



HAL
open science

Usages et pratiques du numérique au prisme des compétences non académiques des étudiants en soins infirmiers

Delphine Durand Canzian

► **To cite this version:**

Delphine Durand Canzian. Usages et pratiques du numérique au prisme des compétences non académiques des étudiants en soins infirmiers. Education. Université de Bordeaux, 2024. Français. NNT : 2024BORD0014 . tel-04573104

HAL Id: tel-04573104

<https://theses.hal.science/tel-04573104>

Submitted on 13 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE PRÉSENTÉE
POUR OBTENIR LE GRADE DE

**DOCTEUR DE
L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX**

ÉCOLE DOCTORALE SOCIÉTÉS, POLITIQUE, SANTÉ PUBLIQUE
SPÉCIALITÉ SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Par Delphine DURAND CANZIAN

**Usages et pratiques du numérique au prisme des
compétences non académiques des étudiants en Soins
Infirmiers**

Sous la co-direction de :

Pr. Éric DUGAS et Pr. Vincent LIQUÈTE

Soutenue le 29 Janvier 2024


Membres du jury :

M. FERRÉOL Gilles	Professeur Emérite	Université de Franche-Comté	Président
Mme COLINET Séverine	Maîtresse de Conférence (HDR)	Université Cergy Paris	Rapporteure
Mme EL HACHANI Mabrouka	Professeure	Université de Lyon 3	Rapporteure
M. DUGAS Éric	Professeur	Université de Bordeaux	Directeur de thèse
M. LIQUÈTE Vincent	Professeur	Université de Bordeaux	Co-Directeur de thèse

Résumé :

Usages et pratiques du numérique au prisme des compétences non académiques des étudiants en Soins Infirmiers

Le monde de la santé ne ressemblant en rien à celui d'hier, le travail du « prendre soin » se doit d'être efficient et les professionnels du soin sont tenus de développer des *compétences non académiques* (CNA). L'enjeu majeur se situe dans la négociation du changement en termes d'ingénierie de formation, construite selon une approche par compétences inscrites dans le schéma universitaire et n'offrant que peu de places aux CNA. Or, la réussite des étudiants infirmiers ne dépend pas seulement des savoirs à transmettre, mais aussi de l'acquisition de ce type de compétences. En mars 2020, la crise sanitaire mondiale a obligé l'ensemble des établissements d'enseignement et de formation à basculer dans un monde méconnu par la plupart d'entre eux. Le recours au numérique, permettant la nécessaire « continuité pédagogique », a contraint bon nombre de formateurs à une refonte de leurs approches et pratiques. L'objet de cette recherche porte sur le choix de méthodes pédagogiques en lien avec les usages et les pratiques numériques, au service du développement des CNA des étudiants en soins infirmiers, dont notamment la comparaison entre les IFSI déjà connectés avant la pandémie et ceux « peu connectés ». Nous portons notre attention sur les différentes variations de posture du formateur et l'adéquation ou non avec les attendus des étudiants dans une période de contrainte pandémique où l'hybridation a été privilégiée. Pour ce faire, nous nous appuyons sur une démarche comparative, tant qualitative que quantitative, réalisée dans six IFSI afin de comprendre les singularités d'approche du dispositif numérique et leurs effets sur le développement des CNA. À l'appui d'un questionnaire auto-administré auprès de 436 étudiants en L2, nous investiguons l'impact des usages du numérique pendant la période pandémique sur les interactions sociales, l'implication dans le travail en individuel puis en collectif et le sentiment d'utilité. Nous abordons complémentirement avec les douze formateurs interrogés, le changement de leurs intentions didactiques et de leur posture déployée dans la relation pédagogique. Nous tentons aussi de comprendre par des entretiens réalisés auprès de douze étudiants s'ils ont repéré une transformation dans leur manière d'apprendre et de travailler ensemble, ainsi que leur ressenti sur leur processus de professionnalisation. Enfin, la tenue d'un carnet de bord de type professionnel lié aux rencontres informelles avec collègues et



étudiants a permis de poser des pistes de réflexion sur les usages numériques et le travail collaboratif. Les résultats saillants révèlent principalement que la différence se situe sur le degré de connectivité des instituts, mais aussi sur le parcours antérieur de formation des étudiants, leur permettant d’appréhender la formation en distanciel de manière plus structurée en l’absence de lien social et d’interactions pédagogiques. Le travail collaboratif a été expérimenté positivement lors de cette pandémie. De plus, il apparaît comme résultat intéressant l’influence du travail en distanciel sur les formateurs et la remise en question du sens de leur mission. Surtout, les habiletés inégales dans l’usage et les pratiques numériques se sont avérées un frein dans leur approche pédagogique. L’analyse des résultats permet une meilleure compréhension des besoins estudiantins et des possibles pédagogiques. La formation hybride est en train de prendre place, pour marquer cette transition du présentiel au tout distanciel contraint par la pandémie, et semble plus en phase avec les temporalités d’apprentissage des étudiants. Dans une perspective de refonte du programme de formation infirmière prévue en 2025, notre étude permet d’envisager, une réflexion collective autour des enjeux de l’apprentissage et des usages du numérique en formation, notamment, *in situ*, une approche expérimentale « renversée » des travaux dirigés au service du développement des CNA, essentielles dans ce métier du « *care* ».

Mots clés : Étudiants infirmiers- méthodes pédagogiques- usages numérique- compétences non académiques- Institut de Formation en Soins Infirmiers




Abstract:

Digital Uses and Practices in Relation to Soft Skills for Nursing Students

A Comparative Study of Training Centres during the Pandemic

The world of healthcare has changed completely, and patients must be cared for efficiently. Health professionals must develop *soft skills*. The major issue at stake is making the necessary changes in the development of training programs, which are based on university programs and generally do not include soft skills. Yet to be successful, nursing students must not merely absorb information conveyed to them; they must also acquire skills such as these. In March 2020, the world health emergency obliged teaching and training establishments to deal with a situation that was completely novel for most of them. While the use of digital technology allowed the necessary pedagogical continuity, it forced many teachers and trainers to reconsider their procedures and practices. Our research concerns the choice of pedagogical methods in relation to digital uses and practices with the aim of fostering soft skills in nursing students, including a comparison of the NTI that were already using digital technology before the pandemic and those that were barely “digitally connected”. We will consider the differing attitudes of trainers and their degree of adequacy in response to students’ expectations during the pandemic period, when a hybrid approach was favoured. To do so, we adopted a method of qualitative and quantitative comparison, carried out in six NTIs, in order to understand the uniqueness of each institute’s approach to digital learning methods and the effects on the development of soft skills. Through a self-administered questionnaire given to 436 second-year university students, we investigate the impact the use of digital tools during the pandemic had on social interactions, the involvement of individuals and groups in their work, and the feeling of being useful. Through the questioning of twelve trainers, we additionally investigate changes in their didactic intentions and the attitudes displayed in their pedagogical relationships. By means of interviews conducted with twelve students, we also attempt to determine whether they noted any changes in their manner of learning and working together and in their perceptions of the process of becoming a health care professional. Lastly, the use of a professional notebook to record informal meetings with colleagues and students allowed us to identify avenues of



reflection regarding digital technology and collaborative work. The most striking results revealed that the principal differences lay in the degree of digital connectedness of the various institutes, as well as in the students' previous background, which could help them assimilate distance-learning courses in a more structured manner despite the lack of a social environment and pedagogical interaction. Collaborative projects were carried out during the pandemic with positive outcomes. Another interesting result was the effect that remote work had on trainers, leading them to question the meaning of their work. In particular, disparate levels of skill in terms of digital uses and practices were found to be an obstacle to pedagogical methods. The analysis of the results allows a better understanding of the needs of students and of pedagogical possibilities. Hybrid training, which is becoming more widespread following the transition from face-to-face training to full distance-learning as required by the pandemic, seems to be better suited to students' time requirements. In regard to the goal of revamping the nurses training program in 2025, our study allows a collective reflection on the stakes involved in learning and the use of digital technology in training, including, *in situ*, an experimental “upside down” approach to tutorials with the aim of developing the soft skills that are so essential in this profession of providing care for others.

Key words: Nursing students – pedagogical methods – digital uses and practices - soft skills
– NTI – Nursing Training Institute

Unité de recherche

Laboratoire Cultures – Éducation – Sociétés (LACES EA 7437)

3 ter, place de la Victoire 33076 Bordeaux Cedex France



Prête-moi le chemin...¹

¹ Salutations dans la tradition populaire équatorienne du peuple Quechua

Remerciements

Je voudrais dire...

Merci aux Pr Éric Dugas et Vincent Liquète pour leur confiance et leur accompagnement durant ces longues années doctorales. Merci Éric pour ces mails arrivant toujours à point nommé pour me redonner de l'énergie quand je n'y croyais plus.

Merci aux membres du jury de me faire l'honneur de m'accompagner dans cette soutenance, merci de votre lecture attentive et j'espère intéressée de mon travail.

Merci infiniment à toi, Boubaker Ben Ali (PhD), tu as fait preuve de tellement de patience à mon égard lors de grands moments de solitude concernant les statistiques, merci de ton aide, des heures passées en Visio d'un autre continent, ton soutien permanent, et de ta générosité.

Merci à mes directrices successives au sein de l'Institut de Formation en Soins Infirmiers de Périgueux depuis 6 ans. La première, Carole S, pour m'avoir donné son « accord » dans l'entreprise de cette thèse et la seconde Christine E, pour y avoir cru et y croire encore, pour avoir échangé, débattu, lu et relu les épreuves, me questionnant encore et encore, pour clarifier mes propos, pour débusquer les espaces et les virgules en trop. Merci.

Merci aux étudiants et formateurs des IFSI enquêtés de Nouvelle-Aquitaine pour avoir pris le temps de répondre, en pleine période pandémique ; sans votre disponibilité, ce travail n'aurait pu aboutir.

Merci aux collègues qui ont accompagné mon parcours de formatrice depuis toutes ces années, de mes premiers pas dans la relation pédagogique (Isabelle G, Christine M, Elisabeth L, Martine R) aux moments de création et d'invention (Emmanuel L, Céline C, Hélène T), au moment de partage, de papotage, de « debriefing » émotionnels (Nathalie G). Merci à toi Patricia S. pour ton amour incommensurable des bibliographies (!). Merci à tous celles et ceux avec qui j'ai échangé, expliqué, râlé, débattu, argumenté, partagé, inventé et surtout ... essayé. Merci aux collègues, anciens et nouveaux, nos échanges sont tellement nécessaires, même si parfois nous avons du mal à nous comprendre.

Mon immense gratitude à tous les étudiants que j'ai croisés depuis 23 ans... c'est grâce à vous que j'en suis là, grâce à votre envie d'apprendre, votre présence, votre énergie (débordante parfois), votre capacité à me faire douter et surtout votre confiance. Tous ces moments de rencontres pédagogiques resteront gravés dans ma mémoire et dans mon cœur. Je vous ai accompagné dans cette formation avec tout le respect et l'engagement que j'ai pu mettre à votre disposition, vous avez toujours été ma priorité. Je vous revois souvent, professionnels du « prendre soin », fiers de vos valeurs soignantes et droits dans vos sabots, en métropole ou dans les DOM-TOM, aux quatre coins du monde ou du département ; vous êtes aussi parents, cadres de santé, cadres supérieurs et parfois collègues à présent ! Grâce à vous, pour vous, j'ai toujours voulu aller plus loin... Je suis tellement fière de vous !

Merci à ma famille, indissociable de ce parcours, pour cet amour constant. Merci aux amis anciens et plus récents, qui ont jalonné ma vie et l'ont ponctuée de belles rencontres, de belles expériences de « vivre ensemble », c'est toujours un plaisir de vous voir.

Rien n'aurait pu être mené à terme sans les trois hommes qui partagent ma vie. Merci à toi Christophe pour y croire toujours plus que moi, pour essayer de me comprendre malgré ma complexité, pour être là. Merci mes fils, sans votre amour, je ne serai pas aussi forte. Lire la fierté dans vos yeux est ma plus belle victoire. Nous vous avons élevé le plus haut possible pour que vous puissiez vous envoler sereins et sécurisés... c'est chose faite à des milliers de kilomètres d'ici, sûrs de notre amour pour toujours. Merci à toi Vanessa, nouvelle dans la famille, pour ton soutien tout en affection et en douceur, puisses-tu trouver le bonheur auprès de Pierre. À tous les quatre, merci.

Je me permets un merci à moi-même, élève « ordinaire » qui n'aurait jamais imaginé un seul instant s'engager sur ce parcours doctoral. J'espère avoir donné envie aux infirmier(e)s d'y croire.

Entourée de toutes ces personnes, ces six années ont été paradoxalement d'une grande solitude.

Mais...ça en « valait le coup ».

Table des matières

Résumé :	II
Abstract:.....	IV
Remerciements	VII
Table des matières.....	IX
Liste des Tableaux	XIV
Liste des Figures	XVI
Avant-propos :	XIX
Un objet de recherche au cœur d'un parcours	XIX
Première Partie.....	XXX
Fondements théoriques	XXX
INTRODUCTION.....	1
PARTIE I.....	19
Premier Chapitre	19
I.1. La formation infirmière en question.....	19
I.2. Historique du référentiel de compétences	19
I.3. Les principes pédagogiques	20
I.4. La posture pédagogique du formateur	22
I.5. Le numérique en pédagogie : de l'objet technique au dispositif.....	25
I.6. La culture numérique.....	27
I.7. Objets techniques et dispositifs.....	31
I.8. Les usages et les pratiques	32
I.9. Les pratiques pédagogiques.....	34
I.10. L'importance du développement du « sentiment d'efficacité personnelle »	39
I.11. Les pédagogies actives	40
I.11.1. Inscription dans l'histoire.....	41
I.11.2. Courant des pédagogies par compétences.....	46
Deuxième Chapitre.....	52
II.1. Le processus de professionnalisation et la nécessaire acquisition des compétences non académiques	52
II.2. Compétences et processus de professionnalisation dans la formation en soins infirmiers	54
II.3. Les compétences non académiques	56
II.3.1. De l'école au supérieur	56
II.3.2. Les compétences non académiques en formation infirmière	59
II.4. Être étudiant infirmier en 2020 - le défi de la crise sanitaire	62

II.5. La nécessaire continuité pédagogique.....	63
II.5.1. Le distanciel	64
II.5.2. L'hybridation	66
II.5.3. La formation en comodal.....	67
II.6. Problématique et hypothèses	68
Troisième Chapitre	71
Méthodologie de la recherche	71
III.1. Tracé historique et choix méthodologiques.....	72
III.2. Les enquêtés et les temps de l'enquête	75
III.3. Les outils de la recherche	77
III.3.1. L'enquête par questionnaire	77
3.3.2 Les entretiens semi-directifs.....	86
3.3.3 Le soutien du carnet de bord	91
III.3.2. Choix des outils statistiques d'investigation	99
PARTIE II : Résultats des investigations empiriques.....	101
Quatrième chapitre	101
Analyse des résultats de l'enquête par questionnaire	101
IV.1. Analyse de la fiabilité du questionnaire proposé aux différents instituts de formation en soins d'infirmiers (IFSI).....	102
IV.1.1. Analyse de la fiabilité des questions portant sur l'utilisation personnelle du numérique.	104
IV.1.2. Analyse de la fiabilité des questions portant sur l'usage et le dispositif pédagogique mis en œuvre au sein de l'IFSI d'appartenance du répondant	104
IV.1.3. Analyse de la fiabilité des questions portant sur le ressenti des étudiants pendant la période COVID.....	105
IV.1.4. Analyse de la fiabilité des questions portant sur le contexte d'apprentissage et la santé globale des étudiants.....	105
IV.2. Analyse des résultats globaux des IFSI indépendamment de leur connectivité	107
IV.2.1. L'utilisation personnelle du numérique.....	108
IV.2.2. L'usage et le dispositif mis en place au sein de l'IFSI	110
IV.2.3. Les ressentis des étudiants pendant cette période	111
IV.2.4. Le contexte d'apprentissage	114
IV.3. Analyse globale de la variance des réponses au questionnaire d'un point de vue comparatif entre les IFSI dits « connectés » et ceux dits non connectés	115
IV.3.1. Les étudiants et leur utilisation personnelle du numérique :	115
IV.3.2. L'usage et les dispositifs mis en œuvre dans l'IFSI d'appartenance :	117
IV.3.3. Les ressentis des étudiants pendant cette période pandémique et le distanciel contraint :	119

IV.3.4.Le contexte d'apprentissage des étudiants.....	121
Synthèse de l'analyse globale des IFSI	124
IV.4. Analyse globale de la variance des réponses au questionnaire en fonction des variables Âge, sexe, outil de saisie et parcours de formation	126
IV.4.1.Analyse de la variance globale en fonction de l'âge pour tous les IFSI.	126
IV.4.2.Les étudiants et leur utilisation personnelle du numérique.....	126
IV.4.3.L'usage et les dispositifs pédagogiques mis en place au sein de l'IFSI	128
IV.4.4.Les ressentis pendant la période COVID de l'apprentissage à distance.....	129
IV.4.5.Le contexte d'apprentissage et l'état de santé global des étudiants.....	129
IV.4.6.Analyse globale de la variance en fonction du sexe	130
IV.4.6.1. L'utilisation personnelle du numérique.....	131
IV.4.6.2. L'usage et les dispositifs pédagogiques mis en place dans les IFSI.....	131
IV.4.6.3. Les ressentis pendant la période COVID sur l'apprentissage à distance.....	133
IV.4.6.4. Le contexte d'apprentissage et l'état de santé global	135
IV.4.7.Analyse globale de la variance (ANOVA) en fonction de l'outil de saisie.....	136
IV.4.7.1. L'utilisation personnelle du numérique.....	136
IV.4.7.2. L'usage et les dispositifs pédagogiques mis en place	137
IV.4.8.Analyse globale de la variance en fonction du parcours de formation	138
IV.4.8.1. L'utilisation personnelle du numérique.....	139
IV.4.8.2. L'usage et les dispositifs pédagogiques mis en place dans les IFSI.....	141
IV.4.8.3. Les ressentis des étudiants pendant la période pandémique sur leur apprentissage à distance	143
IV.4.8.4. Le contexte d'apprentissage et l'état de santé globale.....	144
IV.5. Analyse du contenu des réponses par IFSI	145
IV.5.1.L'utilisation personnelle du numérique.....	145
IV.5.2.L'usage et les dispositifs pédagogiques mis en place dans les IFSI.....	148
IV.5.3.Les ressentis des étudiants pendant la pandémie	153
IV.5.4.Le contexte d'apprentissage et l'état de santé globale (physique, mental, social) ...	155
Synthèse de l'analyse plus spécifique (variables et singularité de certains IFSI)	158
Cinquième Chapitre.....	161
Analyse des entretiens.....	161
V.1. Une transformation dans leur manière d'apprendre (avant et pendant le confinement).....	161
V.2. Une transformation dans leur manière de travailler ensemble	165
V.3. Une transformation dans leur manière de communiquer entre eux.....	168
V.4. Un engagement dans le travail à distance et une motivation fluctuants	169

V.5. Une transformation de leur sentiment d'efficacité personnelle et de leur sentiment d'utilité	170
V.6. La formation post-pandémique ; intérêt d'une hybridation	172
V.7. Les habitudes et habiletés numériques des formateurs lors du « tout distanciel » .	174
V.8. L'intention pédagogique et le maintien du sens.	178
V.9. La posture pédagogique du formateur impactée (ou non) par les usages numériques en période pandémique.....	183
Sixième Chapitre	188
Discussion générale	188
CONCLUSION.....	217
BIBLIOGRAPHIE.....	225
ANNEXES.....	236
Table des matières.....	236
Annexe 1.....	238
Questionnaire à destination des étudiants	238
Annexe 2.....	250
Grille d'entretien étudiants	250
Annexe 3.....	253
Grille d'entretien formateurs.....	253
Annexe 4.....	259
Entretiens auprès des étudiants et formateurs	259
Annexe 4.a.....	260
Entretiens IFSI 1	260
Annexe 4.b.....	307
Entretiens IFSI 2	307
Annexe 4.c.....	370
Entretiens IFSI 3	370
Annexe 4.d.....	438
Entretiens IFSI 4	438
Annexe 4.e	510
Entretiens IFSI 5	510
Annexe 4.f.....	576
Entretiens IFSI 6	576
Annexe 5 : Analyse de la variance en lien avec la connectivité des IFSI.....	613
Chapitre 1 : L'utilisation personnelle du numérique par les étudiants	614
Chapitre 2 : L'usage et les dispositifs mis en œuvre dans l'IFSI d'appartenance :	621
Chapitre 3 : Les ressentis des étudiants pendant cette période pandémique et le distanciel contraint :.....	637

Chapitre 4 : Le contexte d'apprentissage des étudiants	641
Annexe 6 : Analyse de la variance en fonction des variables explicatives (âge, sexe, outils de saisie et parcours de formation).....	648
Chapitre 1 : Analyse de la variance globale en fonction de l'âge pour tous les IFSI.	649
1.1 L'utilisation personnelle de l'outil numérique.....	649
1.2 Les usages et dispositifs pédagogiques mis en place à l'IFSI.....	653
1.3 Les ressentis des étudiants pendant cette période COVID.....	656
1.4 Le contexte d'apprentissage et l'état de santé globale.....	656
Chapitre 2 : Analyse globale de la variance en fonction du sexe L'utilisation personnelle de l'outil numérique.....	657
1.5 L'usage et les dispositifs pédagogiques mis en place	658
1.6 Les ressentis des étudiants pendant cette période COVID concernant l'apprentissage à distance	660
1.7 Le contexte d'apprentissage et l'état de santé global	663
Chapitre 3 : Analyse globale de la variance (ANOVA) en fonction de l'outil de saisie	664
1.8 L'utilisation personnelle du numérique.....	664
1.9 L'usage et les dispositifs pédagogiques mis en place	665
Chapitre 4 : Analyse globale de la variance en fonction du parcours de formation	668
1.10 L'utilisation personnelle du numérique.....	668
1.11 L'usage et les dispositifs pédagogiques mis en place dans les IFSI.....	671
1.12 Les ressentis des étudiants pendant cette période pandémique sur leur apprentissage à distance.....	674
1.13 Le contexte d'apprentissage et l'état de santé globale.....	676

Liste des Tableaux

TABLEAU 1 : CARACTERISTIQUES DE LA POPULATION INTERROGEE SELON LES IFSI SELECTIONNES	75
TABLEAU 2 : CARACTERISTIQUES DE LA POPULATION INTERROGEE	76
TABLEAU 3 : REPARTITION DES REpondANTS AU QUESTIONNAIRE	82
TABLEAU 4 : PRESENTATION PAR AGE ET SEXE DE LA POPULATION INTERROGEE	89
TABLEAU 5 : SYNTHESE DES OUTILS METHODOLOGIQUES	100
TABLEAU 6 : VALEUR DE L'INDICE DE FIABILITE ALPHA DE CRONBACH POUR LA GLOBALITE DES REponses AU QUESTIONNAIRE PROPOSE AUX SUJETS	102
TABLEAU 7 : RECAPITULATIF DES 5 ITEMS INTERROGES	103
TABLEAU 8 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION CSRBD-B1_2 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE	116
TABLEAU 9 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION MPIU-B2_3 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE	117
TABLEAU 10 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION TCD-B2_7 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE	118
TABLEAU 11 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION DMA-B3_9 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE	120
TABLEAU 12 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION ACCF-B3-4 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE	121
TABLEAU 13 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION OI-B4_2 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE	122
TABLEAU 14 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION AA-B4.9 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE	123
TABLEAU 15 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REponses EN FONCTION DE L'AGE POUR LA QUESTION CONCERNANT L'EXPERIENCE ACTIVE DE MAITRISE :	126
TABLEAU 16 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REponses EN FONCTION DE L'AGE POUR LA QUESTION CONCERNANT L'EXPERIENCE ACTIVE DE MAITRISE	127
TABLEAU 17 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REponses EN FONCTION DE L'AGE POUR LA QUESTION CONCERNANT L'ACCOMPAGNEMENT DES FORMATEURS	128
TABLEAU 18 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REponses EN FONCTION DE L'AGE POUR LA QUESTION CONCERNANT L'ETAT PHYSIOLOGIQUE ET EMOTIONNEL	130
TABLEAU 19 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REponses EN FONCTION DU SEXE POUR LA QUESTION CONCERNANT L'EXPERIENCE ACTIVE DE MAITRISE	131
TABLEAU 20 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REponses EN FONCTION DU SEXE POUR LA QUESTION CONCERNANT L'EXPERIENCE VICARIANTE	132
TABLEAU 21 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REponses EN FONCTION DU SEXE POUR LA QUESTION CONCERNANT L'EXPERIENCE VICARIANTE	133
TABLEAU 22 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REponses EN FONCTION DU SEXE POUR LA QUESTION CONCERNANT LA PERSUASION VERBALE	134
TABLEAU 23 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REponses EN FONCTION DU SEXE POUR LA QUESTION CONCERNANT LA PERSUASION VERBALE	134
TABLEAU 24 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REponses EN FONCTION DU SEXE POUR LA QUESTION CONCERNANT L'ETAT PHYSIOLOGIQUE ET EMOTIONNEL	135

TABLEAU 25 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPONSES EN FONCTION DES OUTILS DE SAISIE POUR LA QUESTION CONCERNANT L'EXPERIENCE ACTIVE DE MAITRISE _____	137
TABLEAU 26 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPONSES EN FONCTION DES OUTILS DE SAISIE POUR LA QUESTION CONCERNANT L'EXPERIENCE VICARIANTE : _____	138
TABLEAU 27 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPONSES EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION CONCERNANT L'EXPERIENCE ACTIVE DE MAITRISE _____	139
TABLEAU 28 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPONSES EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION CONCERNANT L'EXPERIENCE ACTIVE DE MAITRISE _____	140
TABLEAU 29 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPONSES EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION CONCERNANT L'EXPERIENCE ACTIVE DE MAITRISE _____	141
TABLEAU 30 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPONSES EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION CONCERNANT L'USAGE ET LE DISPOSITIF PEDAGOGIQUE MIS EN PLACE _____	142
TABLEAU 31 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPONSES EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION CONCERNANT LES RESSENTIS _____	143
TABLEAU 32 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPONSES EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION CONCERNANT LE CONTEXTE D'APPRENTISSAGE ET L'ETAT DE SANTE GLOBAL _____	144

Liste des Figures

FIGURE 1 : CAPTURE D'ECRAN DE LA CHAINE YOU TUBE DES ETUDIANTS DE L'IFSI DU MANS (2023)	7
FIGURE 2 : SOURCE D'APPRENTISSAGE DES COMPETENCES SOCIOEMOTIONNELLES ACADEMIE DE VERSAILLES	58
FIGURE 3 : TEMPORALITE DE L'ENQUETE	77
FIGURE 4 : CAPTURE D'ECRAN DU MAIL D'AUTORISATION DE PASSATION DU QUESTIONNAIRE	81
FIGURE 5 : REPARTITION DES REPONDANTS PAR TRANCHE D'AGE	83
FIGURE 6 : REPARTITION DES REPONDANTS A L'ENTREE EN FORMATION EN POST-BAC (PAR-BAC) OU EN REORIENTATION UNIVERSITAIRE /RECONVERSION PROFESSIONNELLE (PAR- PRO)	83
FIGURE 7 : REPARTITION PAR AGE ET PAR VOIE D'ENTREE EN FORMATION IFSI INC	85
FIGURE 8 : REPARTITION PAR AGE ET PAR VOIE D'ENTREE EN FORMATION IFSI 3C	85
FIGURE 9 : EXTRAIT D'UNE GRILLE D'ENTRETIEN ETUDIANT	88
FIGURE 10 : REPARTITION DES MOYENNES D'AGE DES FORMATEURS IFSI CONNECTES – IFSI NON CONNECTES	90
FIGURE 11 : REPARTITION DES MOYENNES D'AGE DES ETUDIANTS IFSI CONNECTES – IFSI NON CONNECTES	90
FIGURE 12 : EXTRAIT DE PRISE DE NOTES EN REUNION PEDAGOGIQUE	93
FIGURE 13 : EXTRAIT D'UN BILAN D'ANNEE AVEC LES ETUDIANTS DE TROISIEME ANNEE	94
FIGURE 14 : EXTRAIT D'UN BILAN D'UNITE D'ENSEIGNEMENT AVEC LES ETUDIANTS DE TROISIEME ANNEE	95
FIGURE 15 : EXTRAIT D'UNE REUNION PEDAGOGIQUE PENDANT LA PANDEMIE	96
FIGURE 16 : EXTRAIT D'UNE REUNION PEDAGOGIQUE PENDANT LA PANDEMIE	97
FIGURE 17 : EXTRAIT D'UN BLOC-NOTES ANNEE 2022	98
FIGURE 18 : EXTRAIT D'UN BLOC-NOTES ANNEE 2022	98
FIGURE 19 : SUPPORT DE REPOSE PRIVILEGIE PAR LES ETUDIANTS	106
FIGURE 20 : SUPPORTS DE REPOSES PAR IFSI	107
FIGURE 21 : REPOSES DE L'ENSEMBLE DES IFSI A LA PROPOSITION	108
FIGURE 22 : REPOSES DE L'ENSEMBLE DES IFSI A LA PROPOSITION	109
FIGURE 23 : REPOSES DE L'ENSEMBLE DES IFSI A LA PROPOSITION	109
FIGURE 24 : REPOSES DE L'ENSEMBLE DES IFSI A LA PROPOSITION « J'AI PU BENEFICIER DE TRAVAUX EN GROUPE A DISTANCE »	110
FIGURE 25 : REPOSES DE L'ENSEMBLE DES IFSI A LA PROPOSITION	111
FIGURE 26 : REPOSES DE L'ENSEMBLE DES IFSI A LA PROPOSITION	112
FIGURE 27 : REPOSES DE L'ENSEMBLE DES IFSI A LA PROPOSITION « JE ME SUIS SENTI ACCOMPAGNE DANS MON APPRENTISSAGE PAR LES FORMATEURS MALGRE LE DISTANCIEL »	113
FIGURE 28 : REPOSES DE L'ENSEMBLE DES IFSI A LA PROPOSITION « COMPARE AUX AUTRES COLLEGUES DE PROMOTION, JE SUIS ASSIDU/SATISFAIT DE LA REALISATION DES TRAVAUX QUE L'ON ME DEMANDE »	113
FIGURE 29 : REPOSES DE L'ENSEMBLE DES IFSI A LA PROPOSITION « LE CONTEXTE SANITAIRE COVID A IMPACTE MA VIE SOCIALE »	114
FIGURE 30 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION CSRBD-B1.2	116
FIGURE 31 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION MPIU-B2.3	118
FIGURE 32 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION TCD-B2.7	119
FIGURE 33 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION DMA-B3.9	120

FIGURE 34 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION ACCFU-B3.4	121
FIGURE 35 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION OI-B4.2	122
FIGURE 36 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION AA-B4.9	123
FIGURE 37 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHE DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'AGE CSSEM B1	127
FIGURE 38 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'AGE POUR LA QUESTION SCB3	128
FIGURE 39 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'AGE POUR LA QUESTION AFNM B2	129
FIGURE 40 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'AGE POUR LA QUESTION LMA B4.1	130
FIGURE 41 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHE DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DU SEXE POUR LA QUESTION NNC-B1.11	131
FIGURE 42 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DU SEXE POUR LA QUESTION MEDPC-B3.11	132
FIGURE 43 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DU SEXE POUR LA QUESTION UOIFI- B2.2	133
FIGURE 44 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DU SEXE POUR LA QUESTION FBD-B3.6	134
FIGURE 45 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DU SEXE POUR LA QUESTION ACCF-B3.4	135
FIGURE 46 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DU SEXE POUR LA QUESTION OI-B4.2	136
FIGURE 47 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'OUTIL DE SAISIE POUR LA QUESTION CSTP-B1.3	137
FIGURE 48 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'OUTIL DE SAISIE POUR LA QUESTION FDC-B2.12	138
FIGURE 49 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION CSTP-B1.3	139
FIGURE 50 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION CSFP-B1.6	140
FIGURE 51 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION CSFP-B1.6	141
FIGURE 52 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION UOC-B2.11	142
FIGURE 53 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION CEC-B3.1	143
FIGURE 54 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION OI-B4.2	144
FIGURE 55 : REPONSES DE L'IFSI 5 CONCERNANT LE DEPOT SUR LA PLATEFORME	145
FIGURE 56 : CARACTERISTIQUE DE L'IFSI 4 (C)	146
FIGURE 57 : REPONSES GLOBALES DES IFSI QUESTION 13	190
FIGURE 58 : REPONSES GLOBALES DES IFSI QUESTION 13	191
FIGURE 59 : REPONSES GLOBALES DES IFSI QUESTION 29	192
FIGURE 60 : REPONSES GLOBALES DES IFSI QUESTION 22	192
FIGURE 61 : REPONSES GLOBALES DES IFSI QUESTION 24	194




FIGURE 62 : ASPECTS COMPARATIFS ENTRE L'APPRENTISSAGE COOPERATIF ET L'APPRENTISSAGE COLLABORATIF (Baudrit, 2007)	195
FIGURE 63 : REPOSES DE TOUS LES IFSI CONCERNANT L'IMPACT DE LA PANDEMIE SUR LEUR SANTE MENTALE	201
FIGURE 64 : TAUX DE SYMPTOMES DEPRESSIFS ET ANXIEUX AINSI QUE DE PENSEES SUICIDAIRES (%) CHEZ LES ETUDIANTS ET LES NON-ETUDIANTS SELON LES PERIODES CLES DE L'EPIDEMIE DE COVID-19 EN FRANCE ETUDE CONFINS (2020-2021)	204
FIGURE 65 : EXTRAIT D'UNE REUNION DE PRERENTREE AOUT 2023	211
FIGURE 66 : OBJECTIFS PEDAGOGIQUES ET RESULTATS ATTENDUS DE LA SEQUENCE EN CLASSE RENVERSEE IFSI PERIGUEUX SEMESTRE 3- EXTRAITS	212
FIGURE 67 : CONSIGNES DE LA SEQUENCE EN CLASSE RENVERSEE IFSI PERIGUEUX SEMESTRE 3- EXTRAITS	213
FIGURE 68 : SEANCES DE PEDAGOGIE RENVERSEE IFSI DE PERIGUEUX	216
FIGURE 69 : EXTRAIT DU REFERENTIEL SOCLE ET TRANSVERSAL DE COMPETENCES DU NUMERIQUE EN SANTE- VERSION 1- 2022	222

Avant-propos :

Un objet de recherche au cœur d'un parcours

Le choix d'un objet de recherche n'est jamais anodin, il convient alors à l'apprentie-chercheuse que je suis d'en prendre conscience, de l'assumer pour parvenir alors à une distanciation suffisante pour construire une démarche scientifique. Nous aurions pu prendre comme guide la démarche « d'autobiographie raisonnée » de Desroche (1990) pour confronter notre questionnement à notre parcours individuel et ainsi rendre lisible ce qui nous a conduit à cette recherche, cependant l'approche de l'auto-analyse de Bourdieu m'a semblé plus appropriée au vu du contexte de mon objet d'étude.

Le choix de l'auto-analyse pour « me raconter » est un choix nécessitant une réflexion sur soi et mettant en évidence des forces et des lignes de fragilité. Comme exprimé par Bourdieu « *cette esquisse pour une auto-analyse ne peut pas ne pas faire une place à la formation des dispositions associées à la position d'origine, dont on sait que, en relation avec les espaces sociaux à l'intérieur desquels elles s'actualisent, elles contribuent à déterminer les pratiques* »². Pour ce faire, dans cet avant-propos, je privilégierai le « je » et non le « nous » académique, car cette démarche est singulière et ne peut pas se vouloir collective. Dans ce chapitre, j'aborderai la difficulté de positionnement dans ce travail de thèse. En effet, mettre en mots ce « pas de côté » s'avère nécessaire et demandé de la place d'apprentie chercheuse. La difficulté vécue était de séparer mon champ de recherche et ma posture d'actrice de terrain, séparation obligatoire pour diminuer les biais méthodologiques. Ai-je dépassé cette difficulté ? Rien n'est moins sûr...

Depuis 20 ans je suis formatrice auprès d'étudiants infirmiers, vingt années de rencontres, d'accompagnement, de réflexions, d'écoute, de « coup de gueule » pédagogique auprès de ces étudiants de 17 à 55 ans ...vingt ans d'une volonté farouche de transmettre la passion de mon métier, de donner les clés d'une prise en soin de qualité.

² Bourdieu pierre. *Esquisse pour une auto-analyse*. Paris : Edition raisons d'agir, 2004, p. 109

Au début de mon travail de thèse, il y a cinq ans, j'ai pensé que l'apprentie chercheuse que j'étais, pourrait se confondre avec la formatrice que je suis, adaptant simplement une autre posture, l'apprentie chercheuse devenant presque une extension de la formatrice. Ce n'est pas si simple que ça... Être « chercheuse » à part entière ou formatrice à part entière, ne m'a pas permis ce « pas de côté » et cette objectivation. Mes deux fonctions ont été en permanence interconnectées, elles se sont nourries l'une et l'autre pendant ces années au contact des promotions d'étudiants successives ; elles se sont influencées pour faire ce que je suis aujourd'hui et ce qui est le fruit de ma recherche.

Depuis le début de mon travail de recherche, et même depuis mes études en Master, les questionnements individuels et collectifs, sur le sens du travail de formation, ont modifié en profondeur la formatrice que je suis. J'ai changé.

À quels moments de mon exercice, l'apprentie chercheuse a pris le pas sur la formatrice ? Impossible à dire. Il m'est alors apparu comme nécessaire d'objectiver le plus scientifiquement possible mon point de vue dans cette thèse. Comment je me situais dans cette recherche, dans ces années de travail de thèse où je continuais à remplir ma mission de formatrice à temps plein ?

Ce fut très difficile et toujours en travail...

Je, nous : à quelle personne parler ?³

Dans ce chapitre l'emploi du « nous » académique paraissait « décalé ». En effet, comment resituer émotions, désirs, ressentis, rapport au terrain, aux *Autres* avec un « nous » collectif alors que cet espace est particulièrement singulier et ne peut se généraliser. C'est bien avec mes possibles, mes interrogations et mes failles que j'ai pu avancer et questionner ce travail. Alors, bien sûr, ce choix n'est pas un mode d'écriture académique, car « *dans son rapport à l'institution de recherche universitaire, commanditaire, éditoriale... l'écriture en sciences sociales se construit un statut en rejetant, autant que possible, les implications les plus intimes* ». ⁴

Ce travail réflexif est au cœur de mon métier d'infirmière et trouvera donc ici tout son sens. « *La sociologie la plus critique est celle qui suppose et implique la plus radicale autocritique*

³ Lantz Pierre. À quelle personne parler ? *L'Homme et la Société (Les passions de la recherche (II) : L'Allemagne revisitée)*, 1995, p.51-57

⁴ Lourau René. *Le journal de recherche. Matériaux d'une théorie de l'implication*. Paris : Éditions Méridiens/Klincksieck, 1988, p. 15

et l'objectivation de celui qui objective, est à la fois une condition et un produit de l'objectivation complète : le sociologue n'a quelque chance de réussir son travail d'objectivation que si, observateur observé, il soumet à l'objectivation, non seulement tout ce qu'il est, ses propres conditions sociales de production et par là les « limites de son cerveau », mais aussi son propre travail d'objectivation, les intérêts cachés qui s'y trouvent investis, les profits qu'ils promettent »⁵. Bourdieu, dans son propos, met en avant la nécessité de « regarder » mon auto-analyse au prisme des conditions dans lesquelles j'exerce et dans lesquelles le travail de thèse a été effectué.

Mon travail de formatrice a dominé quotidiennement mon travail d'apprentie chercheuse, cependant cette posture de questionnement, de recherche de compréhension des événements a influencé mon activité auprès des étudiants et par là même a constitué un biais. Comme le souligne Norbert Elias : « Voici donc le problème auquel sont confrontés tous ceux qui étudient un aspect ou un autre des groupes humains : comment séparer, en évitant équivoque et contradiction, les deux fonctions, celle de participant et celle de chercheur ? »⁶.


Mon curriculum scolaire est des plus banals, collégienne puis lycéenne dans une petite ville du Sud-Ouest, parents instituteurs en section spécialisée, je grandis dans une famille où le travail scolaire tient une place majeure. Élève moyenne, je travaille sérieusement quand les matières m'intéressent, quand on me demande mon avis, quand on peut débattre. Après un bac littéraire, je me décide à partir en faculté de médecine (!) pour être neurochirurgienne, mes ambitions sont trop importantes et mon cursus scolaire peu adapté à cette formation ; je ne me retrouve pas dans cette course à la performance et cette lutte dans les amphithéâtres de première année. Être empêchée d'apprendre par des « doublants », rester des heures à écouter discourir un professeur à qui a été attribuée une chaire, partir en catimini retrouver les amis... Puis échouer au concours, réfléchir sur le sens que je veux donner à ma vie d'adulte.

Une certitude : la relation à l'Autre, le prendre soin fait partie de moi.

Me voici en formation infirmière ; je trouve ma place, étiquetée rapidement par la directrice de l'époque comme « n'arrivant pas à rentrer dans les cases ». Encore une fois élève moyenne, je prends plus plaisir à partager avec mes pairs et à m'investir dans des projets qu'à travailler la conceptualisation. Animatrice de colonies de vacances, membre de

⁵ Bourdieu Pierre. Sur l'objectivation participante. Réponses à quelques objections. *Actes de la recherche en sciences sociales*. 1978, n°23, p. 68

⁶ Elias Norbert. *Engagement et distanciation*. Paris : Fayard, 1993, p.29



plusieurs associations, je me nourris de ces rencontres éclectiques, la différence de point de vue m'attire, j'aime les Autres dans leur singularité et ce qu'ils peuvent m'apporter. Devenue maman, c'est une évidence pour moi de m'investir en tant que représentante des parents d'élèves, dans les conseils d'administration, de la maternelle au lycée, comprendre comment fonctionne cette « grande machine de l'Éducation nationale », vue de l'intérieur. Ouvrir les yeux sur la différence, se questionner, découvrir, inventer, chercher, écouter, comprendre. Ces verbes ne m'ont jamais semblé si intrinsèquement liés à mon histoire.

Infirmière diplômée, j'opte rapidement pour un poste en *intérim*, pour ne pas tomber dans la routine...les urgences, la réanimation néonatale, la neurochirurgie, les soins intensifs de cardiologie. Après cinq ans à prendre soin des patients, un nouveau challenge : devenir formatrice avec un objectif. Il s'agit d'apprendre aux étudiants ce métier, leur faire toucher du doigt tous les possibles.

Étudiante-cadre de santé, je ne me retrouve pas dans cette pédagogie du « vous allez être chef ! ». Je n'arrive pas à m'adapter aux exigences de cette formation où nous sommes moins de 1 % à vouloir faire de la pédagogie, je résiste, investis peu mon année, encore une année « moyenne ».

De retour dans mon département d'origine, je prends un poste de formatrice dans l'IFSI (Institut de Formation en Soins Infirmiers) où j'ai fait mes études, « mêmes locaux, même déco », je deviens collègue de mes anciens formateurs... je n'ai aucune idée de comment se fabrique un cours... j'ouvre grand mes yeux en suivant certains collègues qui me semblent plus « accueillants » ...je sens bien que pour d'autres, c'est peine perdue...ils ne partageront pas. Je prends mes marques, j'observe, je travaille laborieusement à « fabriquer » des contenus magistraux que je distille consciencieusement en amphitheâtre dans un silence exigé...je me conforme...un temps. Puis le désir de changement me démange de nouveau, j'ai l'impression de « faire cours » ...les moments de plaisir pédagogique se restreignent aux TD (travaux dirigés), aux temps d'échange institutionnels, aux débats que je provoque avec les étudiants...ce côté « transmissif » m'ennuie. J'ai l'opportunité de réaliser un Master 2, de rencontrer de nouvelles personnes.

J'interroge alors, pendant une année et au-delà, la possibilité d'ouvrir le champ des méthodes pédagogiques, de faire vivre « un autre rapport au savoir », de faire « autrement » ce temps de cours en présentiel, de considérer le formateur comme un « accompagnateur », un facilitateur, un catalyseur de savoirs...

Je m'interroge sur l'intérêt d'une approche innovante en 2015, demandant aux étudiants d'anticiper le « présentiel » par une démarche active de mise en activité (visionnage du cours et des documents annexes). Cela provoque-t-il une motivation supplémentaire pour l'apprentissage ? Cette approche requiert-elle un apprentissage particulier ? Est-elle plus confortable dans l'apprentissage, puisqu'elle permet de revenir « à volonté » sur les documents transmis, ou bien met-elle en insécurité par l'autonomie qu'elle exige ?

Quelle posture peut adopter le formateur qui doit alors changer de paradigme pédagogique et ne plus être le transmetteur de savoirs, mais le facilitateur et le catalyseur ; ce qui va nécessiter, entre autres, une analyse de ses pratiques pédagogiques.

L'objectif d'interactivité entre pairs et avec le formateur et celui de co-construction dans les apprentissages sont-ils réalistes ? Cette méthode peut-elle amener les étudiants à une appropriation de sens dans le processus de professionnalisation ?

Cette méthode est-elle pertinente en début de formation alors que les étudiants sont encore imprégnés par des méthodes traditionnelles dans leur histoire d'élèves, de leur « déjà-là » ? Certains enseignements sont-ils plus adaptés à une méthode inversée de par leurs contenus ou leurs objectifs ?

Ces questionnements multiples, à l'origine de l'écriture du mémoire de Master, ont mis en lumière, l'intérêt de l'outil informatique, son usage en formation et les dispositifs que l'on pourrait envisager pour en faire un « allié » de professionnalisation des étudiants infirmiers.

La mise en œuvre de ces réflexions au sein de mon IFSI, mon enthousiasme à échanger sur ces « découvertes personnelles » n'a pas généré une adhésion à la hauteur de mes attentes, certains collègues étant encore trop sur une perception magistrale de transmission de savoirs. D'autres ont bien voulu expérimenter, tâtonner, adopter une posture réflexive. C'est ainsi que nous avons expérimenté un dispositif de classe inversée auprès des promotions de premières et troisièmes années. Ce qui ressort du point de vue étudiant c'est que si cette séquence pédagogique les a, dans un premier temps, étonnés et déstabilisés – *« je ne voyais pas ce qui était attendu, je me suis laissé porter »*, par la suite ils ont apprécié *« cette manière d'interagir avec les autres qui ont des connaissances »*. Ils y ont trouvé un intérêt professionnel, car *« c'est professionnalisant, quand on va travailler, il faudra qu'on soit dans l'échange et la discussion »*, finalement *« c'est un peu comme on devra faire plus tard : chercher des infos, trier des données, se tenir au courant, échanger [...] »*.

Ces réflexions rejoignent la pensée de Vygotsky, ses écrits sur la zone proximale de développement et le fait que l'étudiant construit plus rapidement ses connaissances lorsque l'accès lui en est facilité par l'interaction « *...dans une activité collective, sous la direction d'adultes, l'enfant est en mesure de réaliser beaucoup plus que ce qu'il réussit à faire de façon autonome. La différence entre le niveau de résolution de problèmes sous la direction et avec l'aide d'adultes et celui atteint seul, définit la zone proximale de développement.* »⁷

Autrement dit, le savoir construit à ce moment-là, grâce aux échanges et à la remédiation, sera utilisable par l'étudiant lorsqu'il sera confronté seul à des situations complexes.

Une meilleure compréhension des notions est aussi évoquée par les étudiants, car, pour eux, après une première phase d'assimilation des connaissances, il y a eu mobilisation, clarification et « réassimilation » durable. Ce qui viendrait appuyer une réflexion nouvelle qui émerge de ce travail sur l'ancrage des connaissances après une séquence en pédagogie inversée.

Cette dernière réflexion est intéressante, car, j'émettais l'idée selon laquelle cette méthode pouvait améliorer l'engagement des étudiants. Or, dans cet exemple comme dans d'autres, les étudiants interrogés se sentent plus actifs, autonomes, partie prenante dans leur apprentissage. Cela va même plus loin, car cette méthode leur ouvre, semble-t-il, des possibilités : « *une lecture de document amène des recherches (...)* Cela éveille ma curiosité » ; un étudiant de première année explique qu'il a « *essayé de reproduire cette méthode avec d'autres cours, quand j'ai le titre du cours qui est planifié, je tape les mots clés sur Google pour avoir quelques connaissances avant* ».

Pour l'étudiant, le savoir se construit donc en commun et en collaboration avec le formateur, qui détermine les savoirs à mobiliser dans un contexte déterminé, et lui permettra ensuite de se confronter plus sereinement à la complexité des situations réelles qu'il rencontrera.

Habituer les étudiants à formuler des hypothèses, c'est-à-dire à problématiser des situations de travail, devrait devenir un des enjeux majeurs de toute séquence d'apprentissage. Ces hypothèses devront se construire, se préciser, se confirmer à l'occasion d'un véritable travail collaboratif : à mon avis, le travail de groupe semble donc une modalité pédagogique incontournable de la séquence d'apprentissage. Pour compléter cette réflexion, un étudiant de troisième année nous offre sa réflexion : « *je n'ai pas plus appris, mais j'ai trouvé plus de sens à apprendre.* »

⁷ Vygotski Lev. *Le problème de l'enseignement et du développement mental à l'âge scolaire*. [en ligne] cité par Julien Lenoir, consulté le 29/07/2023. Disponible sur : <https://www.wikiterritorial.cnfpt.fr/xwiki/bin/view/vitrine/Les%20th%C3%A9ories%20de%20l%27apprentissage>

Et qu'en est-il de la place du formateur dans cet accompagnement ?

Pour les étudiants interrogés dans le cadre de la formation en Master, l'approche ludique du formateur incite à l'écoute et à « l'accroche » des situations, le formateur doit avoir des compétences « d'animation » et de « gestion d'un groupe », il doit « favoriser les échanges et maîtriser son sujet ». Néanmoins il doit avoir de « l'humilité », « accepter de ne pas tout savoir », et « faire preuve d'enthousiasme et de motivation », qualités individuelles du formateur qui se révèlent fondamentales pour ces étudiants.

Une étudiante de troisième année raconte qu'il est nécessaire « d'apprivoiser le formateur autant que le contenu de ce qu'il dit », ce qui nous renvoie à l'importance de la relation pédagogique, le formateur n'étant pas le possesseur d'un savoir, mais le catalyseur d'énergie, sa place de médiateur va permettre justement de laisser « de la place » aux apprenants pour qu'ils « tricotent » leurs savoirs et développent des compétences.

Si nous faisons référence à Bruno Devauchelle, il explique que l'utilisation de cette méthode pédagogique « suppose un abandon d'une position ancienne de pouvoir par la connaissance, sans pour autant renoncer à la connaissance, et la mise en place d'une position nouvelle dans l'accompagnement des processus, sans pour autant définir un nouvel espace de pouvoir dans l'imposition de trajectoires types. »⁸ Il met en avant la nécessité d'une posture réflexive et collaborative. Selon lui, le formateur doit être en mesure de se remettre en question en permanence, de s'adapter aux besoins des apprenants et d'adopter une attitude ouverte et collaborative. Il encourage également les formateurs à adopter une approche centrée sur l'apprenant, qui permet de prendre en compte les caractéristiques individuelles de chaque apprenant et de favoriser leur autonomie et leur engagement dans le processus d'apprentissage. En ce qui concerne l'échange avec le formateur, ses réflexions rejoignent celles des étudiants sur bien des points. Le formateur doit réfléchir à la pertinence de tel ou tel document sans se laisser happer par la masse de vidéos (en autres) disponibles sur la toile, il doit trier, prioriser, valider la pertinence des informations au préalable. Dans ses travaux, Bruno Devauchelle met en avant les avantages de la classe inversée, tels que la possibilité de personnaliser l'apprentissage, d'adapter les séquences pédagogiques aux besoins des apprenants, d'encourager l'autonomie et la responsabilisation, de favoriser la différenciation et la coopération entre pairs. Cependant, il rappelle également que la classe inversée n'est pas une solution miracle et qu'elle doit être mise en place de manière réfléchie et adaptée au

⁸ Devauchelle Bruno. Pour des pédagogies adaptées à un contexte « numérique ». *Veille et analyse, approche critique de l'informatique aux médias, de l'information à la citoyenneté. PédagogIC* [en ligne]. Disponible sur : http://www.brunodevauchelle.com/blog/?page_id=491

contexte de chaque classe et à chaque groupe d'apprenants. Il insiste sur l'importance de veiller à l'équilibre entre les temps d'apprentissage en ligne et en présentiel, de proposer des activités variées et stimulantes en classe, de faciliter l'accès aux ressources numériques pour tous les apprenants, et de veiller à ce que les compétences développées en classe inversée soient transférables dans d'autres contextes d'apprentissage.

Selon les enseignants impliqués dans le réseau canadien « *flipped Learning Network* », « *la principale intention des enseignants utilisant l'apprentissage inversé est de permettre aux élèves de développer une vision conceptuelle, organisationnelle et procédurale de l'apprentissage à réaliser. Par conséquent, les enseignants « débroussaillent » quelque peu le terrain des connaissances disponibles pour orienter et guider les élèves dans leurs explorations pédagogiques. Le temps de classe est ainsi maximisé pour atteindre l'intention première de toute démarche scolaire : rendre l'élève actif dans ses apprentissages.* »⁹

Pour Marcel Lebrun, on peut proposer « *des situations problèmes qui convoquent les savoirs (...) une situation complexe est l'occasion de convoquer les savoirs nécessaires à sa réalisation ou sa résolution. Les savoir-faire (analyser la situation et son contexte, préciser les questions qui se posent, émettre des hypothèses, évaluer leur pertinence...) peuvent précéder les savoirs.* »¹⁰

Une autre réflexion intéressante ressort de cet échange avec le formateur ayant mis en œuvre cette séquence « en inversé » ; il insiste sur la nécessité d'avoir « une posture réflexive » avec l'accompagnement d'un pair qui « *l'aide au débriefing et à l'amélioration de son dispositif* » ; il explique que « *tout seul c'est plus difficile, car on est aussi aux prises avec notre expérience, ce qu'on sait ou qu'on croit savoir* ». Pour lui, « *le savoir n'est pas important, puisqu'ils l'ont ailleurs, ce qui est important c'est la relation entre l'étudiant et le problème et la présence d'un médiateur, un tiers* ». L'intérêt, selon Marcel Lebrun, étant « *de répondre à des questions que les étudiants se posent plutôt que de leur donner des réponses à des questions qu'ils ne se posent pas* »¹¹. Cela corrobore la pensée de Michel Serres pour qui « *les jeunes vivent dans un espace qui n'est plus limité par des distances (...)*

⁹ Cette association américaine comprend entre autres Aaron Sams et Jon Bergmann, fondateurs du principe de classe inversée, telle qu'elle est connue aujourd'hui. La mission de cette association est de fournir aux éducateurs les connaissances, les compétences et les ressources nécessaires à la mise en œuvre de l'apprentissage inversé. *11 indicators of Excellence in Instruction (Flipped or Otherwise)* [en ligne]. Disponible sur : <http://flippedlearning.org/Page/1> (consultée le 30/07/2015)

¹⁰ *Classes inversées, Flipped Classroom... Ça flippe quoi au juste ?* [en ligne]. 7 novembre 2012. Disponible sur : <http://lebrunremy.be/WordPress/?p=612>

¹¹ *Ibid.*

ils peuvent manipuler plusieurs informations à la fois, ils ne connaissent, ni ne synthétisent comme nous (...) ils n'ont plus la même tête. Par la Toile ils accèdent à tout le savoir (...) ils n'habitent plus le même espace. »¹²

Néanmoins, ce travail réflexif du formateur est une démarche nécessaire pour mettre en place cette méthode pédagogique. Il faut donc penser à accompagner les formateurs novices à l'élaboration de situations problèmes, ancrer cette réflexivité dans une pensée institutionnelle pouvant nourrir toutes les pratiques. L'entretien avec ce formateur appuie l'hypothèse selon laquelle cette méthode implique les étudiants dans l'apprentissage par l'interactivité que l'exposition aux situations problèmes provoque ; toutefois, il la relativise par la nécessité de trouver un axe d'approche suffisamment attractif et à un moment opportun, pour que ce public fasse l'effort de visionner les documents en amont. Cette expérience m'a confortée dans l'idée qu'il fallait repenser l'approche pédagogique avec les étudiants infirmiers, dans une conjoncture complexe, tant par l'émergence de la crise sanitaire mondiale (et ses conséquences sur la mise en tension de l'hôpital) que par la nécessaire adaptabilité des nouveaux professionnels à la santé d'aujourd'hui.

L'obtention de ce master et la réalisation de cette expérience pédagogique ont servi de catalyseur, me poussant à questionner encore et encore mes pratiques et le sens que je voulais y donner. J'ai passé toutes ces années à essayer de transmettre au plus juste. Mais qu'est-ce que le « plus juste » ? Du savoir « pur », du savoir-être ? Du savoir-devenir ? Comment accompagner ces jeunes qui s'engagent dans le prendre soin ? Comment leur faire appréhender ce domaine si particulier ? Comment les amener vers l'Autre, différent, souffrant, vieillissant, mourant... sans se perdre soi-même ?

L'an dernier, je suis nommée « référente handicap » pour accompagner les étudiants à besoins spécifiques. Cette fonction conforte mon envie de réfléchir « autrement » l'accompagnement en formation infirmière, dans la temporalité, l'espace et les dispositifs. Mon avancée dans le travail de thèse m'aide à avoir les bases méthodologiques et réflexives pour mener à bien ce nouvel engagement.

Cette conception de mon rapport au monde guidera toute ma vie et va colorer mon travail de recherche. En somme, cette auto-analyse constitue un processus « d'écriture de soi » qui, lorsque les mots couraient sur le papier, m'a permis de me rendre compte comment mes lectures, mes pensées, mes actions, mes valeurs ont façonné ce que je suis et guident ce travail de recherche. Elle a mis en exergue le plaisir que j'ai pris à travailler certains concepts

¹² Serre Michel. *Petite poucette*. Paris : Éditions le Pommier, 2012, p.13

quand ils « faisaient sens » pour moi, et combien parfois certains autres m'ont mise en « difficulté cognitive ». J'ai compris combien il est fondamental de se situer dans un travail de recherche, car notre pensée est colorée par notre histoire et notre rapport aux autres et aux choses.

Interroger mon histoire personnelle et professionnelle a été une expérience déterminante pour comprendre les choix d'orientations que j'ai donnés à mon travail de thèse. Rien, finalement, n'arrive par hasard. À la suite de cette auto-analyse, une ambiguïté est apparue : l'objet de mon travail, ce qui m'a attirée dans cette aventure, est finalement lié à des questionnements que j'ai moi-même rencontrés dans mon parcours tant sur la place « d'élève /étudiante » que de « professeur/formateur ». J'ai alors bien pris conscience des obstacles épistémologiques que je vais rencontrer tout au long de cette recherche et de tout cet entre-deux où je vais devoir avancer entre engagement et distanciation.

Ma fonction de formatrice à temps plein (plus de 45h / semaine) a été une limite à ce processus de distanciation, mais aussi un moteur puissant de réflexivité. La démarche ethnographique prend ici tout son sens dans ma recherche.

Il est vrai que cela a nécessité (et nécessite encore) cette vigilance de tous les instants pour que les deux postures que j'incarne ne s'imbriquent pas trop et que les « obstacles épistémologiques » (Bachelard) empêchent ce regard scientifique. Comme le souligne Dantier (2004) qui s'appuie sur la pensée de Bachelard :

« Avant donc toute autre opération, avant de s'occuper des obstacles interposés par le monde empirique, il s'agit de traiter les entraves et errances incorporées à la démarche de l'esprit scientifique ; autrement dit, il s'agit de vaincre les obstacles interposés par le chercheur lui-même. [...] C'est ainsi contre lui-même que l'esprit scientifique doit lutter pour atteindre un objet d'étude qui ne lui est jamais donné, mais qu'il doit toujours en quelque sorte construire par une remise en question permanente, au-delà de l'expérience première, au-delà de ses affects et de ses motivations simplement humaines [...] au-delà finalement d'un savoir qui existe toujours avant le nouveau savoir scientifique. Pour le chercheur, l'abstraction

nécessaire à la science est d'abord alors une abstraction hors de soi-même et du monde immédiat »¹³.

La capacité réflexive prend alors tout son sens, s'interroger sur la place que j'ai, un temps, donné au silence, à l'écoute passive des étudiants, l'autogratisation d'un amphithéâtre recevant mon cours, mes croyances que je tenais pour vraies sur le mode de transmission d'un savoir (du savoir?). C'est ce chemin de conscientisation de ces pratiques que j'emprunte pour ensuite poser un regard critique et étayer ma réflexion grâce aux auteurs convoqués. Pour soutenir cette lutte contre les obstacles épistémologiques, je vais déployer une méthodologie d'enquête avec des supports pluriels.

¹³Dantier Bernard. Les classiques des sciences sociales. *Extrait de : Gaston Bachelard, La formation de l'esprit scientifique.* [en ligne]. Paris : Librairie philosophique Vrin, 1999 (1^{re} édition : 1938), chapitre 1^{er}. consulté le 18 octobre 2023. Disponible sur : <http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.bag.obs>



Première Partie

Fondements théoriques

« L'enseignement est rencontre s'il permet un partage, si la transmission y est simultanément émancipation, si les protagonistes vivent une aventure dont le résultat, largement imprévisible, est créateur d'humanité (...). La rencontre est génératrice de jouissance, de la jouissance qui nous sauve de l'égoïsme et de l'individualisme, la jouissance de la « pensée avec », de la « pensée ensemble ».

Philippe MEIRIEU

(Pratiquer la pédagogie de la rencontre en éducation Horemans, J. F., & Schmidt, A. ; 2013)

INTRODUCTION


La réingénierie de la formation infirmière, initiée par les accords de Bologne en 1999 marquant la volonté d'harmoniser l'architecture du système européen d'enseignement supérieur, s'est traduite par l'arrêté du 31 juillet 2009 relatif au diplôme d'état d'infirmier et la mise en place du nouveau programme de formation en septembre de la même année. L'enjeu majeur se situe en termes d'ingénierie, de formation et d'approche pédagogique. Cette réforme des études a nécessité la mise en œuvre de deux changements majeurs : une ingénierie de formation construite selon une approche par compétences et une inscription dans le schéma universitaire d'autre part, « *Nous appartenons à une profession qui invente continuellement son devenir et des ouvertures nouvelles se présentent à nous. Il nous faut de l'audace et de la détermination pour suivre cette mouvance* »¹⁴ dit Margot Phaneuf.

La réforme avait pour objectif de permettre, par la mise en œuvre de toutes les méthodes et outils disponibles pour « apprendre à apprendre », la formation des professionnels capables de savoir identifier, chercher et utiliser les ressources existantes pour rester compétents et performants tout au long de leur exercice professionnel et traiter des situations complexes. Ce constat est conforté par les propos de Donnaint *et al.* : « *La réflexion sur sa pratique ou autrement appelée la pratique réflexive est aujourd'hui reconnue comme un attribut essentiel de la compétence des professionnels de santé. Selon Schön, puis Boud, cette pratique est définie comme une activité intellectuelle et affective dans laquelle l'individu s'engage à explorer ses expériences dans le but de mieux les comprendre, réaliser des apprentissages afin de les transférer dans de nouvelles situations.* »¹⁵

Les modalités pédagogiques sont orientées vers la construction de savoirs par l'étudiant et elles relèvent d'une pédagogie différenciée. Les pédagogies différenciées sont des approches

¹⁴ Phaneuf Margot. *Le leadership infirmier entre humanisme et pragmatisme*. [en ligne] Novembre 2006 (révision février 2013). Disponible sur : <http://www.prendresoins.org/wp-content/uploads/2013/02/Le-leadership-infirmier-entre-humanisme-et-pragmatisme.pdf>

¹⁵ Donnaint, É., Marchand, C. & Gagnayre, R. (2015). Formalisation d'une technique pédagogique favorisant le développement de la pratique réflexive et des compétences émotionnelles chez des étudiants en soins infirmiers. *Recherche en soins infirmiers*, 123, 66-76. <https://doi-org.docelec.u-bordeaux.fr/10.3917/rsi.123.0066>



pédagogiques qui cherchent à adapter l'enseignement aux besoins, aux caractéristiques et aux rythmes d'apprentissage de chaque apprenant. Elles visent à prendre en compte la diversité des profils d'apprentissage et à favoriser la réussite de tous les élèves, quels que soient leurs capacités, leurs préférences, leurs intérêts ou leurs motivations. Elles peuvent prendre différentes formes selon les contextes et les objectifs d'apprentissage, inclure des dispositifs de remédiation, d'approfondissement, de tutorat, de coopération, de projets personnalisés, de choix d'activités, de modalités d'évaluation adaptées, etc. Elles s'appuient sur des principes tels que la prise en compte des connaissances préalables des apprenants, la diversification des supports et des méthodes d'enseignement, la variété des situations d'apprentissage, l'encouragement à la collaboration et à l'autonomie, et la valorisation de la progression individuelle.

En résumé, les pédagogies différenciées visent à mettre l'accent sur l'individualisation de l'apprentissage et à offrir à chaque apprenant les moyens de réussir, en prenant en compte ses besoins et ses caractéristiques spécifiques. Elles s'appuient sur des valeurs humanistes ouvertes à la diversité des situations vécues par les étudiants.

Le formateur développe des stratégies qui aident l'étudiant dans ses apprentissages en milieu clinique. Il trouve des moyens qui affinent le sens de l'observation et permettent à l'étudiant d'exercer sa capacité de recherche et de raisonnement dans ses expériences. Il va faire appel à une pluralité de méthodes pédagogiques : cours magistraux, travaux dirigés d'études de situations écrites ou orales, TD en situations simulées, techniques de soin, séquences éducatives auprès d'élèves, analyse de pratique professionnelle, recherche documentaire. D'après Jonnaert (2009 p. 76), « *il ne s'agit donc plus d'enseigner des contenus disciplinaires décontextualisés [...], mais bien de définir des situations à l'intérieur desquelles les élèves peuvent se construire, modifier ou réfuter des connaissances et des compétences à propos de ces contenus disciplinaires.* »¹⁶ Selon lui, le contenu disciplinaire à transmettre n'est pas « une fin en soi », la construction des connaissances par l'élève doit émaner de sa capacité de réflexion autour de l'analyse de situation, il développera ses compétences en utilisant ses connaissances et de fait, la tâche de l'enseignant devient complexe : créer des situations pour permettre à l'élève d'y construire des connaissances et de développer des compétences. Dans cette recherche pédagogique, il aura la possibilité de mettre en œuvre des dispositifs virtuels et aménager « l'espace-temps » différemment pour les accompagner.

¹⁶ Jonnaert Philippe. *Compétences et socioconstructivisme : Un cadre théorique*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur. 2009, p. 63-79.

Sachant que les activités d'apprentissage proposées aux étudiants sont contextualisées en référence à des situations professionnelles, les étudiants infirmiers vont être confrontés très tôt à des situations complexes (une situation de soin réelle est rarement simple).

Dans le champ de la santé, une situation complexe peut se définir par une multitude de fragilités ou dysfonctionnements somatiques, psychiques et/ou sociaux. L'accompagnement du formateur se basera alors sur la co-analyse de ces situations, permettant aux étudiants de « piocher » et mettre à profit leurs connaissances antérieures et sur « le nouveau à apprendre ».

Les concepts de *professionnalisation* et de *compétences* sont liés ; la notion de professionnalisation est associée au savoir-faire dans des situations complexes en étant capable de mobiliser des ressources pour apporter des réponses adaptées, prendre des initiatives dans le champ de ses compétences, coopérer et faire face à l'incertitude. Le Boterf cité par Wittorski ¹⁷(2008) souligne que « *la professionnalisation est au carrefour du sujet (son histoire et sa socialisation), des situations professionnelles qu'il a rencontrées et des situations et parcours de formation qu'il a suivis* ». La compétence quant à elle serait un « savoir agir réfléchi » (Develay, 2015)¹⁸ développé dans des situations ou, selon la commission européenne « *comme un ensemble de connaissances, d'aptitudes et d'attitudes appropriées au contexte* »¹⁹. La capacité de l'étudiant à analyser ses propres pratiques et l'accompagnement du formateur dans cet apprentissage contribue à donner du sens à la compréhension de ces actions en situation. Cela nécessite une réflexion sur la posture et les outils dont doit disposer le formateur, mais aussi sur la spécificité des populations étudiantines dans la formation en soins infirmiers.

En effet, les promotions d'étudiants en soins infirmiers ont une moyenne d'âge de 20 à 26 ans. L'accès aux nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) est peut-être plus facile que pour d'autres générations. Ils sont nés avec le numérique, souvent appelés *digitale native*, « *l'avènement des technologies de l'information et de la communication (mobilité accrue, dématérialisation des relations), les conditions de vie de*

¹⁷ Wittorski Richard. La professionnalisation. *Savoirs*. [en ligne]. 2008, N° 17, p 9-36. Disponible sur : <https://doi.org/10.3917/savo.017.0009>

¹⁸ Develay, M. (2015). Chapitre 2. L'usage de la notion de compétence en éducation. Dans : M. Develay, *D'un programme de connaissances à un curriculum de compétences* (pp. 51-69). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur.

¹⁹ Résolution législative du Parlement européen sur la proposition de recommandation du Parlement européen et du Conseil sur les compétences clés pour l'éducation et la formation tout au long de la vie. 2 octobre 2006. [en ligne]. Disponible sur : [COM\(2005\)0548](https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/PDF/?uri=CELEX:COM(2005)0548) – C6-0375/2005)

la société postindustrielle (surinformation, zapping, hypermédiatisation) »²⁰ les définissent. Or, la formation infirmière est encore empreinte de méthodes pédagogiques traditionnelles à dominante transmissives et magistrales dans le sillon de l'école.

Il y a nécessité à s'interroger sur ces apprenants pour adapter nos méthodes pédagogiques à leurs besoins d'apprentissage. Autrement dit, notre questionnement sera dirigé vers la recherche de quelles compétences ces jeunes auront besoin pour s'adapter à l'évolution de ce monde en mutation rapide. Nous nous sommes intéressés aux usages et pratiques du numérique comme pouvant être un soutien à l'innovation pédagogique dans l'accompagnement au développement des compétences non académiques.

Il s'avère que, dès 2010, soit un an après la mise en œuvre de la réforme des études d'infirmières, les cours de certaines unités d'enseignements sont projetés sur DVD aux étudiants sur du temps « planifié ». Depuis 2019, ils sont mis à disposition, dans certaines régions métropolitaines, sur une plateforme numérique. Dans d'autres régions, les cours sont dispensés dans un amphithéâtre et visionnés en direct sur d'autres sites ; les dispositifs différant selon les politiques régionales de financement. Toutes les unités d'enseignements (UE) universitaires sont concernées. D'après les retours des délégués régionaux des étudiants, lors de tables rondes auprès des instances universitaires, cet état de fait ne semble pas convenir aux étudiants, il n'y a pas d'échanges avec l'enseignant, pas de questions ni de possibilité d'interruption « pour comprendre ». Depuis la rentrée universitaire 2019 et la mutualisation des trois régions en une seule (la région « Nouvelle Aquitaine »), une plateforme « *e-notitia* » a vu le jour. Celle-ci est un lieu de « dépôt » des cours enregistrés, une interface entre l'université et les Instituts de Formation en Soins Infirmiers pouvant être interactive, avec possibilité de mise en ligne de quiz, de cours « propres » aux IFSI, de capsules vidéo...

Les étudiants ne viennent pas sur ces temps de cours, ils ont accès à cette plateforme en distanciel, la crise sanitaire ayant accéléré le processus d'enseignement à distance. Le manque d'interactivité avec l'enseignant est principalement décrié alors que le support vidéo ne pose pas de difficulté particulière, car il est utilisé par ailleurs, avec efficacité, après un temps d'appropriation accompagné par des tutoriels à disposition.

²⁰ Gentina Élodie, Delécluse Marie Eve. *Génération Z : Des Z consommateurs aux Z collaborateurs*. Paris : Dunod, 2018, p. 1-6

De nombreux auteurs se sont penchés sur l'usage que les étudiants font des outils numériques, tant à titre privé que dans l'institution scolaire, et questionnent le dispositif pédagogique mis en œuvre. Issu du domaine de la technique, un dispositif désigne à l'origine « *un ensemble de moyens disposés conformément à un plan* »²¹.

Par extension, le dispositif a très vite désigné un ensemble de moyens humains et matériels mis en œuvre afin d'atteindre un objectif (Lameul, 2005) ou, dans le champ de la formation, agencés en vue de faciliter un processus d'apprentissage (Blandin, 2002). Une méta-analyse internationale²² a montré que le recours aux modes d'éducation mixte allait devenir un élément essentiel de l'enseignement supérieur « *However, the recent growth and sophistication of Internet-based technologies has seen distance education or online learning (OL) become a staple of post-secondary and secondary instruction* »²³.

Peraya et Bonfils (2014), introduisent en plus, le terme « d'environnement d'apprentissage ». Pour eux, l'environnement d'apprentissage ne se limite pas à la salle de classe ou à l'établissement scolaire, mais comprend également les ressources numériques, les communautés virtuelles, les réseaux sociaux, les espaces publics, etc. Ils considèrent que l'environnement d'apprentissage doit être conçu de manière à favoriser l'engagement, la motivation, l'autonomie et la collaboration des apprenants, en prenant en compte leurs besoins et leurs intérêts. Ils mettent également en avant l'importance de la dimension sociale de l'environnement d'apprentissage, c'est-à-dire la façon dont les interactions avec les autres apprenants, les enseignants, les experts, les pairs, les familles, les communautés, etc., peuvent influencer l'apprentissage. Ils encouragent ainsi la mise en place de pratiques pédagogiques qui favorisent la coopération, la communication, l'échange et la réflexion critique, ainsi que la reconnaissance des diversités culturelles, linguistiques, sociales et cognitives des apprenants. Quant à Cerisier (2015), il appuie ce propos en ajoutant que « *l'environnement d'apprentissage personnel de l'étudiant n'est plus d'abord et plus seulement celui que lui fournit l'institution. Il repose sur une construction par l'étudiant qui associe les éléments dont il dispose déjà (ses intentions, son organisation, ses outils, ses compétences, ses attentes) avec celles que lui fournit l'université. Ce partage inédit des*

²¹ Charlier Bernadette, Deschryver Nathalie, Peraya Daniel. (2006). Apprendre en présence et à distance : Une définition des dispositifs hybrides. *Distances Et Savoirs*. [en ligne] 2006. Vol. 4, N°4, p. 469-496. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-distances-et-savoirs-2006-4-page-469.htm>

²² Siemens Georges, Gašević Dragan, Dawson Shane. *Preparing for the digital university: A review of the history and current state of distance, blended, and online learning*. [en ligne]. 2015. Disponible sur : https://research.mgt.monash.edu/ws/portalfiles/portal/256525723/256524746_oa.pdf

²³ Traduction libre : cependant la croissance et la sophistication récentes des technologies basées sur Internet ont vu l'enseignement à distance ou l'apprentissage en ligne (OL) devenir un élément essentiel de l'enseignement postsecondaire.

responsabilités constitue en soi une invitation au changement adressée à l'université. »²⁴

Avant d'y revenir plus en détail dans la première partie, nous repérons bien là l'importance de prendre en considération le contexte d'apprentissage des étudiants. Notre travail essaiera de mettre en lumière les axes mis en tension dans cet environnement d'apprentissage lors de la pandémie COVID. La problématique à l'heure actuelle, outre la difficulté de connexion des étudiants infirmiers (problématique économique et/ou géographique), est que les cours ne sont pas tous adaptés (en termes d'attendus, de difficultés d'appropriation) aux étudiants, tant sur le fond que sur la forme (cours enregistrés de 3 h 30 sous forme de diaporamas, « intervenant qui parle très vite »...) ²⁵. À ce jour, les étudiants ne sont pas ou peu satisfaits de la grande majorité des interventions universitaires filmées, non interactives, d'après les résultats des questionnaires de fin de formation ²⁶.

Sur un autre plan, concernant la formation infirmière, à ce jour en France les MOOC existants s'adressent davantage aux professionnels diplômés qu'aux étudiants ²⁷ ; cependant, il existe des programmes de formation à distance (pour l'anglais par exemple), du fait du manque de professionnels disponibles pour assurer cet enseignement. Si l'on fait un peu le tour de ce qui existe dans les IFSI français, nous trouvons des tutoriels réalisés par des professionnels pour l'apprentissage des gestes techniques (souvent initiés par des CHU). Ceux-ci sont laissés à l'appréciation des équipes pédagogiques ²⁸. Enfin, certains étudiants réalisent eux-mêmes des tutoriels (comme les étudiants de l'IFSI du Mans depuis 2016) ²⁹ pour se sécuriser avant le stage sur l'utilisation de seringues électriques par exemple. Les tutoriels (issus de sources probantes ou non) sont massivement utilisés par les étudiants, sans qu'ils mesurent forcément leur fiabilité (504730 vues depuis 2016 sur la chaîne YouTube des étudiants de l'IFSI du Mans). ³⁰

²⁴ Cerisier Jean-François. La pédagogie universitaire à l'heure du numérique – Questionnement et éclairage de la recherche. *Distances et médiations des savoirs*. [En ligne] N°10, 2015, disponible sur : <http://journals.openedition.org/dms/1038>

²⁵ Bilan de fin de formation – promotion 2019-2021 IFSI Périgueux

²⁶ *Ibid.*

²⁷ Par exemple : MOOC Soins Palliatifs ou bien MOOC Mon métier de la santé [en ligne] Disponibles sur : plateforme France Université Numérique ou bien le MOOC « Supervision du raisonnement clinique » [en ligne] disponible sur : la plateforme EDUlib

²⁸ Par exemple : un prélèvement sanguin [en ligne]. Disponible sur : <https://youtu.be/OrP-hwgxv0Y> , mais aussi sur la prescription médicale : <https://youtu.be/qk6mUcWpFb0>, la réalisation des gaz du sang : <https://youtu.be/oasqdzWEAkA>

²⁹ @Lestutosinfirmiers, mais aussi @tutosinfirmiers21 [en ligne] 1,63 k abonnés

³⁰ <https://www.youtube.com/@Lestutosinfirmiers/videos>




FIGURE 1 : CAPTURE D'ECRAN DE LA CHAINE YOU TUBE DES ETUDIANTS DE L'IFSI DU MANS (2023)

Par ailleurs, les étudiants de troisième année de l'IFSI de Périgueux réalisent, depuis cinq ans, des capsules vidéo à destination de leurs pairs de première et deuxième année, sur des pratiques infirmières (savoir-faire) dans le cadre d'une unité d'enseignement optionnelle.

En somme, chaque institut de formation est autonome dans le choix de ses méthodes pédagogiques. Ainsi, tout au long de ce travail, nous avons eu l'occasion de découvrir que certains d'entre eux privilégiaient la transmission plus magistrale en présentiel avant d'être contraints par la pandémie à modifier leurs pratiques. Par ailleurs, d'autres instituts ont réussi cette transition plus précocement, avec des dispositifs oscillants entre le diaporama simplement transmissif et des *kahoot*, capsules, extraits de vidéo. Cela nous a permis de noter l'intérêt de l'accompagnement, de la mise en sens du dispositif pour faciliter les apprentissages.

Les formateurs ont besoin de s'appuyer sur des écrits de pédagogues pour réfléchir à leurs séquences pédagogiques, les méthodes qu'ils vont employer ; le numérique et les dispositifs de formation à distance nous renvoient aux modèles pédagogiques de Freinet ou de l'Éducation Nouvelle en 1924. S'appuyant sur les pratiques de Cousinet, Freinet, Montessori et de bien d'autres, Jean Houssaye (1988) montre que l'individualisation ne peut passer que par la diversification pédagogique à l'intérieur de la classe, en opposition totale avec l'enseignement collectif simultané traditionnel.

Ces mouvements partent du postulat que l'apprentissage, avant d'être une accumulation de connaissances, est avant tout un facteur de progrès global de la personne. Ils s'appuient sur



les principes de la pédagogie active et la confiance dans les ressources propres à chacun. Cette approche est utilisée aussi en formation d'adultes pour mutualiser les compétences psychosociales, le « travailler, réfléchir ensemble » autour de situations complexes, par exemple dans les études en soins Infirmiers nous verrons que le travail en groupe restreint est une modalité pédagogique largement mise en œuvre pour favoriser cette émulation cognitive, à l'instar du travail en équipe que les étudiants retrouvent dans les services de soins. Les objectifs poursuivis peuvent varier, mais ils ont souvent en commun la promotion de l'autonomie, de la responsabilité, de la créativité et de la coopération chez les élèves, ainsi que le développement d'une conscience citoyenne et solidaire. De plus, c'est au cours de la relation avec l'adulte, combinant échange et interprétation des réactions à ces échanges que se construit l'apprentissage. Pour le pédagogue, l'objectif va être de poser un « défi » cognitif à l'apprenant, prenant appui sur les compétences acquises, mais tendant à nécessiter d'autres recherches pour résoudre le problème posé, mettant en lumière les potentialités « en sommeil » sur lesquelles il pourra s'appuyer.

Le défi cognitif de l'apprenant est un concept introduit par Jean Piaget, qui renvoie à la difficulté ou au niveau de complexité d'une tâche ou d'un problème à résoudre pour un apprenant ; en effet, l'apprentissage se produit lorsque l'apprenant est confronté à une tâche ou à un problème qui est juste au-delà de ses compétences actuelles, mais qui n'est pas non plus trop difficile pour être résolu. Le défi cognitif permet ainsi à l'apprenant de développer ses compétences et d'acquérir de nouvelles connaissances en surmontant les obstacles rencontrés. Comme le précise Resweber (2011), « *c'est cette zone intermédiaire où s'expose le sujet et que l'éducateur se doit d'explicitier qui est la matrice de toute anticipation de soi et de tout projet, ainsi que la source de tout intérêt et de toute motivation* »³¹. Le concept de défi cognitif est souvent utilisé dans les approches pédagogiques qui prônent une pédagogie active, centrée sur l'apprenant et qui favorisent l'autonomie et la responsabilisation de ceux-ci. Il est ainsi considéré comme un élément clé pour favoriser l'apprentissage significatif et pour permettre aux apprenants de construire eux-mêmes leur propre savoir en étant actifs dans leur apprentissage. Comme nous le détaillerons plus loin, l'approche socioconstructiviste émanera pour une bonne part de Piaget, Vygotsky, Edgard Morin... Selon Philippe Meirieu (2004), l'éducation doit être considérée comme un processus de développement global de la personne, et pas seulement comme une transmission de

³¹ Resweber Jean-Paul. Les pédagogies nouvelles. *Que sais-je*. Paris : PUF, 2011

connaissances. Pour cela, l'éducation doit prendre en compte les besoins et les attentes des apprenants, ainsi que leur diversité culturelle et sociale.

Il estime comme primordial que chacun puisse suivre son propre chemin et soit accompagné dans celui-ci par l'enseignant « *si l'on veut que tout enfant puisse réussir, et en particulier acquérir les compétences nécessaires pour être citoyen dans des sociétés complexes comme les nôtres, on ne peut pas utiliser les mêmes méthodes avec tout le monde* ». ³²L'apprentissage ne peut pas être réduit à une simple accumulation de savoirs. Il doit être compris comme une construction active et personnelle de la connaissance, qui implique la mobilisation de multiples ressources cognitives et affectives de l'apprenant.

Les formateurs se placent alors comme facilitateurs de l'apprentissage, capables de guider les apprenants dans leur processus de construction de la connaissance, de les encourager et de les motiver. Il sera alors nécessaire que le formateur ait à portée de main tout un panel de supports, d'outils, de démarches pédagogiques (travaux de groupe, recherches documentaires, cours magistral...) pour qu'il puisse se saisir de ceux qui correspondent le mieux à ses stratégies d'apprentissage.

Aujourd'hui, on ne peut plus se prévaloir d'une méthode pédagogique unique, l'enseignant a la possibilité d'organiser son enseignement à travers une palette de méthodes qui vont toucher chaque apprenant dans son mode d'apprentissage, les uns ayant besoin d'agir pour comprendre, d'autres de confronter leurs connaissances avant l'action. Autrement dit, la différenciation ne s'arrête pas aux méthodes, mais se lit aussi à travers l'environnement de l'apprenant (emploi du temps, organisation des groupes, réflexion sur la temporalité des apprentissages, maillage sur l'année, prise en compte de la surcharge cognitive à certaines périodes...). Dans ce contexte, Morandi (2005) souligne que « *cette évolution des savoirs, des techniques et des systèmes d'informations et de formation conduit à considérer, dès le plus jeune âge scolaire, l'orientation d'une autonomie comme pôle de construction des savoirs, orientation réorganisatrice des modes de travail en pédagogie.* » ³³

Néanmoins, parfois, sous prétexte de faire de « l'innovation », nous observons quotidiennement dans notre pratique de formatrice des enseignants ou formateurs qui « installent » des élèves ou étudiants devant un écran pour visionner une vidéo sans objectif

³² Fournier Martine. Profession : pédagogue. *Sciences humaines*. [en ligne] janvier 2004, N°145, p. 34-34. Disponible sur : www.cairn.info/magazine-sciences-humaines-2004-1-page-34.htm.

³³ Morandi Franc. *Modèles et méthodes en pédagogies*. Paris : Nathan, 2005, p. 105

précis, juste pour qu'ils aient des connaissances, ou bien des formateurs qui enregistrent leurs cours avec une caméra et les proposent à distance aux étudiants. Nous pourrions légitimement nous demander quels objectifs ils poursuivent. Selon nous, l'interactivité est un composant phare de la pédagogie. De plus, une pédagogie « inversée » exclusive ne semble pas être une innovation³⁴, car c'est bien la multitude des approches qui sera gage d'efficacité et qui correspondra aux différents besoins d'apprentissage des étudiants. Nous étudierons plus en avant l'importance de la posture du formateur dans la création du lien.

Au vu de ce qui précède, des questionnements émergent sur le choix de méthodes pédagogiques comme organisatrices de sens dans cette pluralité d'accès aux savoirs. Aujourd'hui l'espace-temps et le lieu unique « d'apprenance », comme la salle de cours, l'école réduisant le savoir à l'enseignement n'est plus viable.

Si l'on se réfère à Philippe Carré « *l'apprenance se caractérise par une attitude propice à l'acte d'apprendre dans toutes les situations, qu'elles soient formelles ou non, expérientielles ou didactiques, autodirigées ou dirigées, intentionnelles ou fortuites* »³⁵. Un travail s'engagera sur la « nouvelle » place du formateur, donc sur sa posture, sur une décentration du savoir à transmettre devenant une centration sur l'apprenant et son accompagnement « *d'une exigence bien supérieure pour l'enseignant, elle suppose un abandon d'une position ancienne de pouvoir par la connaissance sans pour autant renoncer à la connaissance et la mise en place d'une position nouvelle dans l'accompagnement des processus* »³⁶.

La réussite scolaire/universitaire ne dépend pas seulement des capacités intellectuelles de l'apprenant, mais aussi de nombreux autres facteurs, tels que la confiance en soi, la motivation, la créativité, le travail en équipe, etc. Pour favoriser la réussite de tous, il est donc nécessaire de prendre en compte l'ensemble de ces facteurs et de permettre le repérage, l'expression et le développement de ceux-ci, appelés aussi compétences non académiques et nous l'aborderons au cours de ce travail.

La formation hybride est en train de prendre place, pour marquer en douceur cette transition du tout distanciel contraint pendant la pandémie (une étude de l'UNESCO³⁷ présente de manière détaillée les stratégies pédagogiques mises en œuvre dans le monde entier pendant

³⁴ Khan Salman, diplômé de Harvard crée en 2006 une plateforme « Kahn Academy » mettant à disposition des cours en ligne

³⁵ Carré Philippe. L'apprenance un nouveau rapport au savoir. *Persée* [en ligne] 2018 Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/AsPDF/rfp_0556-7807_2005_num_153_1_3402.pdf

³⁶ Devauchelle Bruno. *Veille et analyse, approche critique de l'informatique aux médias, de l'information à la citoyenneté. PédagogIC* [en ligne]. Disponible sur : <http://www.brunodevauchelle.com/blog/> consulté le 29/12/2014

³⁷ Fenghun Miao, Huang Ronghuai, et al. Ensuring effective distance learning during COVID-19 disruption : guidance for teachers [en ligne] 2020. UNESDOC. Disponible sur <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000375116>

la crise pandémique)³⁸ au présentiel qui ne semble plus en phase avec les temporalités d'apprentissage des étudiants d'aujourd'hui, s'ancrant sur des méthodes anciennes et y laissant la place aux nouvelles technologies. Il sera intéressant de questionner les premiers concernés, les étudiants et les formateurs, sur cette hybridation des contenus entraînant une dynamique et une autonomie dans leurs apprentissages.

Selon Charlier et al. :

« Dans le cadre de la communication pédagogique médiatisée, Peraya (1998 et 1999) a longtemps soutenu une distinction entre la médiation de la relation pédagogique et la médiatisation des contenus de formation, point de vue partagé notamment par Glickmann (2002) qui a proposé de classer les systèmes de formation à distance selon leur degré respectif de médiatisation et de médiation. [...] Tout acte pédagogique, à l'instar de tout acte de communication, comporte un important aspect relationnel. Il ne suffit donc pas de médiatiser, de « mettre en différents médias », les seuls contenus et les connaissances. La relation pédagogique dont personne ne doute en situation présentielle doit elle aussi faire l'objet d'un processus de médiatisation. »³⁹

De cette mise en tension entre la/les technologie(s) et l'apprentissage dans la formation infirmière, nous interrogerons la place de ces technologies et nous nous efforcerons de définir ces termes polysémiques. Nous chercherons à rendre lisibles nos interrogations sur la place de l'innovation techno pédagogique et son impact sur l'apprentissage, aidés par des chercheurs comme Perraya qui souligne :


« Dans cette perspective, les technologies sont perçues comme détentrices d'un important potentiel d'innovation (techno)pédagogique [...] le déploiement des plateformes de gestion de la formation (Learning Management System), la forte volonté institutionnelle de les considérer comme un levier de l'innovation pédagogique, la prolifération des téléphones portables et des tablettes, l'hyper connectivité et l'abolition progressive des frontières entre les usages académiques et privés, ont mis en évidence de nouvelles formes d'espace-temps consacrées à l'enseignement et à l'apprentissage tels que les dispositifs hybrides de formation, la formation ubiquitaire (mobile learning), les Mooc ou encore la classe inversée. »⁴⁰

³⁸ UNESCO. Recommendation concerning the Status of Teachers. [en ligne]. 2019. Disponible sur :

<https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000259299?posInSet=1&queryId=f9d4bf3e-e911-4299-939d-33ea957a3000>

³⁹ Charlier Bernadette, Deschryver Nathalie, Peraya Daniel. op. cit. p. 469-496.

⁴⁰ Peraya Daniel. Technologies, innovation et niveaux de changement : les technologies peuvent-elles modifier la forme universitaire ? *Distances et médiations des savoirs* [En ligne]. 2018, N°21. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/dms/2111> consulté le 13 novembre 2019



En effet la formation infirmière à l'université, inscrite dans le cadre de la réforme de la formation en santé mise en place en 2009, a pour objectif de professionnaliser davantage la formation des futurs infirmiers et infirmières, en offrant un enseignement universitaire solide et en permettant aux étudiants de développer des compétences de recherche et de réflexion critique. Cette formation, en alternance, nécessite des compétences, tant curriculaires que procédurales et techniques, de fait, l'apprentissage du métier se réalise autant « sur le terrain », en situation réelle qu'en institut et expose ainsi l'apprenant à des situations cliniques réelles ou « simulées » en fonction des objectifs d'apprentissage, grâce, entre autres, aux dispositifs numériques.

Face à ce foisonnement de questions autour de l'appropriation du numérique dans la formation infirmière, tant du côté des formateurs que des principaux bénéficiaires, notre objet d'étude porte sur les usages et les pratiques du numérique comme partenaires de nouvelles pratiques pédagogiques en formation infirmière. En effet, il nous semble intéressant de porter une attention particulière à la compréhension par les étudiants de l'utilité professionnelle de ces dispositifs et l'efficacité de ceux-ci dans l'acquisition de compétences non académiques, définies par Roblès comme étant des « *qualités désirables pour certaines formes d'emplois qui ne dépendent pas d'un savoir acquis. Elles incluent le bon sens, l'habileté à travailler avec autrui et une attitude flexible et positive.* »⁴¹

Effectivement, le monde actuel de la santé ne ressemble en rien à celui d'hier, le travail du prendre soin, des éthiques du care ... se doit d'être efficient. Depuis les années 1990, on assiste à une évolution dans la gestion des hôpitaux en France, qui se rapproche en effet de celle d'une entreprise. Cette évolution est liée à la mise en place d'une logique de rentabilité et de maîtrise des coûts dans le système de santé, notamment à travers la tarification à l'activité (T2A) qui a été introduite en 2004.

Ainsi, les hôpitaux sont de plus en plus gérés selon des critères de performance, avec une forte mise en avant des objectifs quantitatifs et financiers. Les directeurs d'hôpitaux ont des objectifs de gestion et de rentabilité à atteindre et doivent souvent composer avec des situations budgétaires contraintes. Cependant, il convient de noter que la gestion d'un hôpital ne peut pas être assimilée à celle d'une entreprise classique. En effet, les hôpitaux ont une mission de service public qui consiste à assurer l'accès de tous les citoyens aux soins. Cette mission doit être prise en compte dans la gestion de l'hôpital et ne peut être subordonnée à

⁴¹ Duru-Bellat Marie, « Les compétences non académiques en question », *Formation emploi* [En ligne] Avril-Juin 2015, N°130. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/formationemploi/4393>

des considérations strictement économiques. Néanmoins, les acteurs de soin et les bénéficiaires du soin doivent être et rester au centre du dispositif. Nous avons pu remarquer ces dernières années que ce n'était pas toujours le cas.

La crise sanitaire a mis en lumière un dysfonctionnement sous-jacent qui a pour conséquence une « fuite » des professionnels de santé hors de l'hôpital, privé ou public⁴². Pour remédier à cette problématique, et cela va nous concerner, il faut reconsidérer la formation, requestionner les pratiques pédagogiques, en regard des attendus sur le terrain. Comme le souligne Cadeddu (2020) :

*« Sous un certain angle, le rapport entre les compétences voulues par les entreprises et celles auxquelles nous formons à l'Université semble paradoxal. Que recherchent aujourd'hui les recruteurs ? Du savoir, du savoir-faire, et toujours plus de savoir-être. Le savoir concerne les connaissances acquises à travers l'apprentissage ou l'expérience ; le savoir-faire résulte de leur application et renvoie à une habileté pratique ou à une maîtrise technique ; le savoir-être correspond aux qualités comportementales : capacité d'organisation et d'adaptation, aptitude à travailler en groupe ou en autonomie, confiance en soi, bon relationnel, prise de parole en public, motivation, gestion du temps. Selon l'appellation anglo-saxonne, les deux premiers savoirs se réfèrent aux hard skills, tandis que le troisième se rapporte aux softs skills ».*⁴³

Dans notre recherche, nous porterons notre regard sur ces compétences non académiques. Si l'on prend appui sur Bailly et Léné (2015) expliquant que « *des travaux en sociologie, en ergonomie et en sciences du langage principalement, ont permis depuis longtemps de mettre*

⁴² Selon une enquête menée par le Conseil National de l'Ordre des Médecins en janvier 2021, près d'un tiers des médecins interrogés envisageaient de quitter leur exercice actuel dans les 5 ans à venir. Les raisons principales évoquées étaient les conditions de travail difficiles, le manque de reconnaissance et de valorisation de leur métier, ainsi que les difficultés financières. Concernant les infirmiers, une enquête de l'Ordre National des Infirmiers en 2020 a montré que la crise du COVID-19 avait amplifié le phénomène de fuite des professionnels de santé. Les raisons évoquées étaient notamment la pression liée à la pandémie, les conditions de travail difficiles et la dégradation de la qualité de vie au travail.

Concernant les étudiants infirmiers, une enquête menée en 2019 par l'Association nationale des étudiants en soins infirmiers (ANESF) a révélé que 35% des étudiants infirmiers avaient envisagé d'abandonner leur formation à un moment donné. Les principales raisons évoquées étaient le manque de reconnaissance et de valorisation de la profession, la charge de travail trop importante, ainsi que les conditions de stage difficiles. En 2020, une enquête menée par l'Ordre national des infirmiers a montré que la crise du COVID-19 avait amplifié le phénomène d'abandon de la formation en soins infirmiers. Les principales raisons évoquées étaient la pression liée à la pandémie, la difficulté à suivre les cours à distance, ainsi que la difficulté à concilier études et vie personnelle.

⁴³ Cadeddu Joseph. Savoir, savoir-faire et savoir-être. Réflexions pédagogiques sur les relations Université-Entreprise, *Transalpina*, [en ligne] 2020, N°23. Disponible sur <http://journals.openedition.org/transalpina/682>

en évidence « l'extension et la variété » des registres de compétences des agents au contact du public. Ainsi, la notion de compétence a non seulement gagné tous les milieux (entreprise, formation, école), mais son « domaine » n'a cessé de s'étendre. »⁴⁴, nous comprenons qu'il y a une sorte de « halo » autour de ce concept. Néanmoins, il est à prendre en compte que l'absence d'une définition consensuelle de ce que seraient ces compétences non académiques (avec une diversité d'approches disciplinaires et de théories qui s'y rattachent) ne doit cependant pas occulter leur importance dans le monde scolaire comme dans le monde professionnel. Ces compétences, appelées aussi *soft skills* étaient en 2014, selon Mauléon, Bouret et Hoarau « plus informelles, parfois moins conscientes aussi – et encore très peu valorisées en France au sein de l'entreprise : l'écoute, la pédagogie, l'empathie, l'adaptabilité, la créativité, la gestion du stress... »⁴⁵ ; en opposition à ces dernières années, où elles occupent une place essentielle dans les critères de recrutement des entreprises françaises et vont se révéler indispensables dans le champ médical et paramédical. Elles sont complémentaires des *hard skills*, autrement dit, « les compétences démontrables acquises par l'individu : des connaissances de l'ordre technique ou académique qui ont donné lieu à des notes, à des diplômes, à des certificats, à des grades, à des titres »⁴⁶

D'ailleurs, Margot Phaneuf, Docteur en Sciences Infirmières au Canada, l'expliquait ainsi en 2019 :

« Dans notre monde actuel et peut-être encore plus dans celui de demain où la crédibilité se mesurera à l'aune de la précision et de la scientificité, les soins infirmiers ne pourront échapper à la tendance du renouvellement et de l'évolution rapide. [...] nos universités devront cultiver comme aujourd'hui des savoir-faire, des savoir-intervenir, des savoir-chercher, exposer, approfondir et rédiger. [...] Devant ce monde incertain, où se jouent les probabilités et les algorithmes, il nous faudra plutôt rechercher un savoir plus global, plus fondamental, plus près de la sphère de l'intime et du moi profond des personnes soignées, c'est-à-dire le savoir-être »⁴⁷.

En effet, ce savoir-être, pourtant abordé en IFSI au sein de plusieurs unités d'enseignement de manière théorique, prend tout son sens sur le terrain, face au patient. Dans une approche

⁴⁴ Bailly, F., & Léné, A. (2015). Post-face : retour sur le concept de compétences non académiques. *Formation emploi*, 130, 69-78. <https://doi.org/10.4000/formationemploi.4419>

⁴⁵ Mauléon Fabrice, Bouret Julien et Hoarau Jérôme. *Le réflexe soft skills. Les compétences des leaders de demain*. Paris : Dunod, 2014, p.224

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ Phaneuf Margot. *Que devient le savoir dans notre monde aux accents technologiques et scientifiques grandissants ?* [en ligne] Janvier 2019. Disponible sur : <http://www.prendresoins.org/wp-content/uploads/2019/01/Que-deviennent-les-savoirs-infirmiers.pdf>

complexe et plurielle des situations de soins, où les professionnels doivent s'adapter en permanence, et ce d'autant plus en période de crise sanitaire, les étudiants sont amenés à développer leurs capacités de réactivité, d'adaptabilité, de curiosité et de créativité. Or, certaines de ces capacités ne sont pas des savoirs disciplinaires en tant que tels, mais sont travaillées, expérimentées, analysées avec les étudiants tout au long de leur cursus. De fait, le « savoir-théorique infirmier » est une chose, mais c'est bien la combinaison du savoir-faire, savoir-être et du pouvoir d'agir qui font un professionnel compétent, capable d'organiser ses soins de manière empathique et fonctionnelle afin qu'ils se révèlent utiles et réconfortants pour les malades que la société lui confie, « *Aussi, comment le soignant pourrait-il se faire reconnaître professionnellement s'il ne sait pas comment déployer ses qualités personnelles et manifester une conduite appropriée à la souffrance physique ou à celle de l'âme humaine ?* »⁴⁸écrit Magot Phaneuf (2019).

Ce travail tendra à rendre compte de l'utilité d'accompagner les futurs professionnels à développer un certain *leadership* et une adaptabilité aux situations, une capacité à travailler ensemble, des qualités nécessaires aux vues de la situation actuelle dans le système de santé français. Les différences entre le *leadership* dans le monde de l'enseignement et le monde de l'entreprise/hôpital résident principalement dans les objectifs et les attentes. Dans le monde de l'enseignement/formation, les objectifs sont souvent centrés sur la réussite des élèves/étudiants et la création d'un environnement d'apprentissage positif. Dans le monde de l'entreprise, les objectifs sont souvent centrés sur la croissance et la rentabilité de l'entreprise, ainsi que sur le développement des compétences des employés/soignants. En résumé, le *leadership* dans le monde de l'enseignement et le monde de l'entreprise peut être similaire dans leur capacité à guider et motiver les autres, mais les objectifs et les attentes sont différents, reflétant les contextes distincts dans lesquels ils opèrent. C'est pourquoi nous nous appuierons sur le développement des compétences non académiques comme facilitateur d'un *leadership* et d'un « pouvoir d'agir » infirmier.

Ce que ce travail tente d'apporter comme singularité, c'est d'observer que les recherches en soins infirmiers ont peu abordé l'interaction entre les dispositifs numériques et le développement des compétences non académiques chez les étudiants infirmiers. Dit autrement, le focus sur l'impact du choix de dispositifs de formation sur ces compétences

⁴⁸ *Ibid.*

n'est pas foisonnant dans la littérature à ce jour même si, depuis la crise sanitaire mondiale, des enquêtes ont été initiées, elles restent minoritaires à ce jour.

L'objet de cette recherche porte, donc, sur le choix de méthodes pédagogiques dans un processus de formation, au service du développement des compétences non académiques des étudiants en soins infirmiers en milieu de formation (efficacité opératoire, implication dans la tâche, sentiment d'auto-efficacité, interaction et vivre ensemble... qui seront définies chemin faisant). L'idée est alors d'étudier s'il y a des diversités d'approche des contenus, de méthodes pédagogiques dans une période de contrainte pandémique et donc d'hybridation pédagogique, mais aussi de porter notre attention sur les variations potentielles de posture du formateur et l'adéquation (ou non) avec les attendus des étudiants.

Pour ce faire, nous nous appuyerons sur une démarche comparative tant qualitative que quantitative. En effet, nous nous attacherons à percevoir et comprendre les singularités d'approches de l'utilisation du dispositif numérique par différents IFSI de la région Nouvelle-Aquitaine et son effet sur le développement des compétences non académiques, tant à travers le témoignage des étudiants infirmiers interrogés que celui de leurs formateurs. Le choix de comparer différents instituts revêt un intérêt particulier, car, outre le fait que le cahier des charges des instituts présente des similarités, il faut envisager des particularités d'utilisation de l'outil informatique et d'appropriation des dispositifs numériques. Cependant, la crise sanitaire a contraint tous ces instituts à utiliser peu ou prou cette plateforme « *e-notitia* ». La question qui se pose à ce niveau est de comprendre dans quelles proportions les IFSI l'ont investie, et si cette contrainte a eu un impact sur l'accompagnement des étudiants pendant cette crise ? En ce sens l'approche comparée entre des instituts relativement connectés (utilisation de la plateforme quotidiennement, arborescence présente et opérationnelle) et d'autres, moins connectés (utilisation de la plateforme uniquement pour visionnage des cours universitaires, pas d'arborescence), présente un intérêt majeur.

Au terme de cette présentation globale, dont les principaux concepts seront abordés de manière spécifique tout au long du travail, nous nous devons de poser le cadre d'analyse choisi pour cette recherche. À l'interface des Sciences de l'Éducation et de la formation et des Sciences de l'Information et de la Communication, nous prendrons appui sur la sociologie du *curriculum* universitaire nous permettant ainsi « *de resituer l'ethnographie*

fine de pratiques pédagogiques »⁴⁹. Pour Barrier, Quéré et Vanneuville (2019) « *que l'on s'intéresse à une séquence de cours ou à une filière de formation dans son ensemble, l'un des apports de l'entrée par le curriculum est de mettre l'accent sur l'assemblage de divers éléments ; il s'agit de comprendre comment s'organise un ensemble composé à la fois de contenus, de savoirs, de pratiques pédagogiques et de règles institutionnelles* »⁵⁰.

La formation infirmière étant une formation universitaire depuis 2009, elle s'organise entre « curriculum formel » et « curriculum réel » (Forquin, 2008). Veillard (2017) souligne ainsi que « *tout en prenant en considération les contenus des savoirs, un autre ensemble de travaux propose d'analyser « ce qu'on apprend » à la fois dans les cours et hors des cours* »⁵¹. Nous porterons notre attention sur la socialisation des étudiants, notamment lors de cette crise sanitaire ; nous chercherons au travers des entretiens, à comprendre comment ils ont pu articuler leurs apprentissages, entre présence et distance, des savoirs formels et informels. En effet, l'analyse des entretiens réalisés nous donnera des axes de réflexion sur les « *conditions d'apprentissage et d'accès à la connaissance, en privilégiant le point de vue des étudiantes et des étudiants* ». ⁵² Ainsi, le problème de fond sur lequel repose notre questionnement, qui conduit toutes étapes de notre présent travail, relève de notre intérêt à comprendre comment l'ingénierie de formation et l'usage des dispositifs numériques ont impacté le développement des compétences non académiques, mais aussi comment le formateur investit sa posture, entre *leadership* et *magister*. Subséquemment, les réponses que nous avons eues à partir de nos lectures et observations stipulent que les différents champs utilisés ainsi que les différents outils méthodologiques sont au service d'un raisonnement où les résultats convergent vers l'explicitation des hypothèses que nous avons formulées tout au long de ce travail.


La première partie pose un ancrage théorique, qui notamment s'attachera à comprendre le contexte de la formation en soins infirmiers, puis l'enjeu de l'utilisation du dispositif technopédagogique avec un rapide tour d'horizon international, au décours de quelques méta-analyses. Le contexte d'apprentissage et la particularité de la formation hybride, conséquence de la pandémie, seront également abordés.

⁴⁹ Barrier, J., Quéré, O. & Vanneuville, R. (2019). La fabrique des programmes d'enseignement dans le supérieur : Pouvoir, curriculum et transmission des savoirs. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 13, N1, 1-31. <https://doi.org/10.3917/rac.042.0001>

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ Veillard, L. (2017). La formation professionnelle initiale. Apprendre dans l'alternance entre différents contextes. Rennes : Presses universitaires de Rennes

⁵² *Ibid.*



La deuxième partie quant à elle explicitera le contexte de la recherche qui s'appuie fortement sur une démarche ethnographique (caractéristiques de la population enquêtée, les outils méthodologiques, le recueil des données) grâce à une enquête quantitative et qualitative.

Dans une troisième partie, l'analyse de ces données nous amènera à une discussion puis une mise en perspective dans une recherche de pistes concrètes de mise en œuvre de ce travail.

PARTIE I

Premier Chapitre

I.1. La formation infirmière en question

La réingénierie de la formation infirmière, initiée par les accords de Bologne en 1999 marquant la volonté d'harmoniser l'architecture du système européen d'enseignement supérieur, s'est traduite par l'arrêté du 31 juillet 2009 relatif au diplôme d'état d'infirmier et la mise en place du nouveau programme de formation en septembre de la même année.

L'enjeu majeur se situe dans la négociation du changement en termes d'ingénierie de formation et d'approche pédagogique.

Cette réforme des études a nécessité la mise en œuvre de deux changements majeurs : une ingénierie de formation construite selon une approche par compétences et une inscription dans le schéma universitaire d'autre part.

Elle doit permettre, par la mise en œuvre de toutes les méthodes et outils disponibles pour « apprendre à apprendre », de former des professionnels capables de savoir identifier, savoir chercher et utiliser les ressources existantes pour rester compétent et performant tout au long de son exercice professionnel et traiter des situations complexes.⁵³

I.2. Historique du référentiel de compétences

Le référentiel de formation infirmier a pour objet de professionnaliser le parcours de l'étudiant, lequel construit progressivement les éléments de ses compétences à travers l'acquisition de savoirs et savoir-faire, attitudes et comportements. L'étudiant est amené à devenir un praticien autonome, responsable et réflexif (Schön 1983), c'est-à-dire un professionnel capable d'analyser toute situation de santé, de prendre des décisions dans la limite de son rôle et de mener des interventions, seul, et en équipe pluridisciplinaire. L'étudiant développe des ressources en savoirs théoriques et méthodologiques, en habiletés gestuelles et en capacités relationnelles. Il établit son portefeuille de connaissances et de compétences et prépare son projet professionnel. Il apprend à reconnaître ses émotions et à

⁵³Arrêté du 31 juillet 2009 relatif au diplôme d'état d'infirmier : Référentiel de formation. Formations des professions de santé : profession infirmier. SEDI Equipement p. 71

les utiliser avec la distance professionnelle qui s'impose. Il se projette dans un avenir professionnel avec confiance et assurance, tout en maintenant sa capacité critique et de questionnement.⁵⁴L'étudiant développe une éthique professionnelle lui permettant de prendre des décisions éclairées et d'agir avec autonomie et responsabilité dans le champ de sa fonction. Exercés au raisonnement clinique et à la réflexion critique, les professionnels formés sont compétents, capables d'intégrer plus rapidement de nouveaux savoirs et savent s'adapter à des situations variées, inédites et complexes.

I.3. Les principes pédagogiques

Le référentiel de formation est articulé autour de l'exercice des différentes activités du métier d'infirmier permettant l'acquisition des compétences. Il met en place une alternance entre l'acquisition et la mobilisation de connaissances et de savoir-faire reliés à des situations professionnelles. La formation est structurée autour de l'étude de situations donnant aux étudiants l'occasion de travailler trois paliers d'apprentissage :

- « Comprendre » : l'étudiant acquiert les savoirs et savoir-faire nécessaires à la compréhension des situations.
- « Agir » : l'étudiant mobilise les savoirs et acquiert la capacité d'agir et d'évaluer son action
- « Transférer » : l'étudiant conceptualise et acquiert la capacité de transposer ses acquis dans des situations nouvelles.

L'ingénierie pédagogique selon une approche par compétences demande de prendre appui sur deux fondements pédagogiques : le socioconstructivisme pour ce qui est du modèle d'apprentissage et la notion de professionnalisation en référence à celle du praticien réflexif pour ce qui est du modèle professionnel visé.⁵⁵L'entraînement réflexif est une exigence de la formation permettant aux étudiants de comprendre la liaison entre savoirs et actions donc d'intégrer les savoirs dans une logique de construction de la compétence.

Cette posture consiste, non seulement à positionner des travaux cliniques et pratiques au sein de la formation, mais surtout à revenir sur les acquis, les processus et stratégies utilisés pour en dégager les principes transposables. Les modalités pédagogiques sont orientées vers la construction de savoirs par l'étudiant et elles relèvent d'une pédagogie différenciée. Elles s'appuient sur des valeurs humanistes ouvertes à la diversité des situations vécues par les étudiants. Le formateur développe des stratégies qui aident l'étudiant dans ses apprentissages

⁵⁴Extraits de l'Arrêté du 31 juillet 2009 relatif au diplôme d'état d'infirmier : Référentiel de formation. Formations des professions de santé : profession infirmier. SEDI Equipement p. 71

⁵⁵*Ibid.* p. 72

en milieu clinique. Il trouve des moyens qui affinent le sens de l'observation et permettent à l'étudiant d'exercer sa capacité de recherche et de raisonnement dans ses expériences.⁵⁶ Il va faire appel à une pluralité de méthodes pédagogiques : cours magistraux, études de situations écrites et/ou orales, Travaux dirigés (TD) en situations simulées, techniques de soins, séquences éducatives auprès d'élèves, analyse de pratique professionnelle, recherche documentaire. D'après Jonnaert (2009), « *il ne s'agit donc plus d'enseigner des contenus disciplinaires décontextualisés [...] mais bien de définir des situations à l'intérieur desquelles les élèves peuvent se construire, modifier ou réfuter des connaissances et des compétences à propos de ces contenus disciplinaires* ». Selon l'auteur, le contenu disciplinaire à transmettre n'est pas « une fin en soi », la construction des connaissances par l'élève doit émaner de sa capacité de réflexion autour de l'analyse de situation, il développera ses compétences en utilisant ses connaissances et de ce fait la tâche de l'enseignant devient complexe : créer des situations pour permettre à l'élève d'y construire des connaissances et de développer des compétences.⁵⁷ Sachant que les activités d'apprentissage proposées aux étudiants doivent être contextualisées en référence à des situations professionnelles, les étudiants infirmiers doivent être confrontés très tôt à des situations complexes (une situation de soin réelle est rarement simple).

L'accompagnement du formateur se basera alors sur la co-analyse de ces situations, permettant aux étudiants de « piocher » et mettre à profit leurs connaissances antérieures et sur « le nouveau à apprendre »⁵⁸. C'est dans ce cadre-là que nous pouvons dire que l'étudiant se construit, modifie ou réfute des « connaissances situées » et développe des compétences tout autant situées. Les concepts de professionnalisation et de compétences sont liés : la notion de professionnalisation est associée au savoir-faire dans des situations complexes en étant capable de mobiliser des ressources pour apporter des réponses adaptées, prendre des initiatives dans le champ de ses compétences, faire face à l'incertitude et coopérer. La capacité de l'étudiant à analyser ses propres pratiques et l'accompagnement du formateur dans cet apprentissage contribuent à lui donner du sens. Cela nécessite une réflexion sur la posture et les outils dont doit disposer le formateur.

⁵⁶*Ibid.* p. 72

⁵⁷J JONNAERT Philippe. Op.cit.

⁵⁸ *Ibid.*

I.4. La posture pédagogique du formateur

La mise en place du référentiel de formation a modifié le rôle du formateur « *il se centrera davantage sur le suivi de la progression des étudiants et vers la guidance dans les parcours. Lors de la mise en place de la réforme, il était signifié l'importance de se poser la question de la fonction et de la place du formateur dans l'enseignement. Ainsi il était souligné la nécessité d'acquérir une nouvelle posture qui soit à la fois apprenante, réflexive et motivante* »⁵⁹.

Si l'on se réfère aux réflexions produites précédemment, il devient clair que la légitimité du formateur n'est plus dans la transmission des savoirs, dans une démarche traditionnelle « ontologique ». Sa place se situe dans l'accompagnement de l'étudiant et va adopter une posture pédagogique centrée sur l'étudiant, lui permettant de se situer comme acteur de sa formation, lui apprenant à apprendre, à identifier et rechercher des informations valides et pertinentes, à problématiser, à questionner, à donner du sens à ses réflexions. Il sera vigilant à offrir une dimension interactive à ses pratiques pour permettre aux étudiants de confronter, d'articuler, d'argumenter avec ses pairs. Le formateur doit orienter ses pratiques sur la personnalisation du parcours de l'étudiant de manière à l'engager à développer son autonomie et sa confiance en lui. Les modèles de pédagogie active que nous aborderons plus loin dans ce travail sont donc des cadres de référence sur lesquels le formateur doit s'appuyer pour « revisiter » sa pratique.

Cependant, qu'entendons-nous par « pratique pédagogique » ? La notion de « pratique » fait référence à plusieurs définitions en fonction du champ théorique que l'on emprunte. Marguerite Altet nous offre un éclairage intéressant : « *La pratique enseignante est définie comme la manière de faire singulière d'une personne, sa façon effective, sa compétence propre d'accomplir son activité professionnelle : l'enseignement. Reste ensuite à identifier ce qui pour chaque enseignant fait la différence : son charisme ? Le dispositif technopédagogique qu'il met en œuvre ? Ses techniques pédagogiques ? Sa façon d'improviser au bon moment, ses silences judicieux ? La variété des conditions matérielles,*

⁵⁹ Coudray, M-A.,(2009). *Le défi des compétences : comprendre et mettre en œuvre la réforme des études d'infirmières*. Paris : Masson, 2009, p.71

*cognitives, temporelles qu'il contribue à créer en situation d'enseignement-apprentissage ? La forme des interactions ? ».*⁶⁰

De fait, cela demande au formateur des qualités, des talents, des dispositions que le professionnel met en œuvre dans sa pratique comme l'attention, l'écoute, le respect de l'autre, le souci de laisser sa liberté à l'autre. L'analyse de ses pratiques concourt au développement de ses propres compétences pédagogiques. Comme le précise Normand et al. (2011) « *Aujourd'hui, de nombreux chercheurs considèrent que les enseignants, s'ils veulent améliorer leurs compétences professionnelles dans le but de faire réussir les élèves, doivent être des « enquêteurs sur leurs propres pratiques ». Les connaissances théoriques de la recherche en éducation sont essentielles et elles doivent être intégrées à une démarche réflexive des enseignants permettant d'interroger l'acte pédagogique lui-même, en mobilisant leurs connaissances non seulement disciplinaires, mais aussi pédagogiques (pedagogical content knowledge) ».*⁶¹

C'est une posture qui ne se décrète pas et qui se travaille en permanence. Elle permet de sortir de la dérive trop fréquente de la « maîtrise du contenu » si sécurisante pour le formateur. Elle amène le formateur à sortir de sa zone de confort, à aller à la rencontre de ses apprenants et à s'adapter pour faciliter l'apprentissage, le renforcement et la montée en **compétences**. Elle nécessite une certaine fluidité pour s'ajuster à ce qui se joue dans un espace et un temps donné tout en requérant de la part du formateur, flexibilité et lucidité. Nous verrons au cours de l'enquête combien les formateurs ont été déséquilibrés par le travail en distanciel pendant la pandémie, et comment cela a pu remettre en question le sens de leur mission. Le formateur développe un leadership, individuel ou partagé, dans lequel va se créer une dynamique collective de travail (Normand, 2011). Le partage de ses connaissances, compétences, « tours de main » apporte au collectif une dimension collaborative au service des étudiants, le *peer to peer* (apprentissage par les pairs) étant vecteur d'amélioration collective.

⁶⁰ Altet, M. (2003). Caractériser, expliquer et comprendre les pratiques enseignantes pour aussi contribuer à leur évaluation. *Les dossiers des sciences de l'éducation*, [en ligne] N°10, p. 31-43. Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/dsedu_1296-2104_2003_num_10_1_1027

⁶¹ . Normand, R., Derouet, J-I. (2011) Évaluation, développement professionnel et organisation scolaire, *Revue française de pédagogie*, 174, 5-20.

Les étudiants, et nous l’interrogerons dans notre enquête, se sentent plus engagés lorsqu’un formateur montre une envie, une énergie d’accompagnement dans l’apprentissage. George (2000) soutient que l’intelligence émotionnelle du formateur contribue à un *leadership* efficace, elle énonce que :

« More specifically, it is proposed that emotional intelligence, the ability to understand and manage moods and emotions in the self and others, contributes to effective leadership in organizations. Four major aspects of emotional intelligence, the appraisal and expression of emotion, the use of emotion to enhance cognitive processes and decision making, knowledge about emotions, and management of emotions, are described. »^{62 63}

C’est pour cela que pour favoriser la participation et l’engagement dans l’apprentissage et la formation, le formateur doit travailler sur ses propres compétences non académiques, pour ensuite pouvoir les mobiliser dans une visée pédagogique, attrayante, génératrice de sens. D’après Chader et al. (2021) « [...] ainsi l’environnement devient plus positif et encourageant pour un travail productif, lorsqu’un leader transmet des émotions positives à ses collaborateurs. Ilies et ses collègues (2009) soutiennent que cela participe, même, à améliorer les ressources cognitives des subordonnés pour la réalisation de leurs tâches ». ⁶⁴ De par sa posture de leader, le formateur pourra générer et maintenir l’énergie positive, la confiance et la coopération, tant auprès des étudiants que de ses pairs. Tout comme les étudiants, la confiance en soi, la sociabilité, la capacité à s’adapter et à travailler ensemble, entre autres, permettent aux *leaders* d’inspirer leurs collaborateurs, de les persuader de les suivre.

En effet, le formateur n’est pas là uniquement pour diffuser du contenu, mais pour faire en sorte que les apprentissages se fassent dans de bonnes conditions. Pour cela, il est indispensable qu’il sache observer, écouter et faire s’exprimer ses apprenants. C’est à cette seule condition qu’il pourra tenir compte des attentes, de la motivation et des réactions de ses étudiants pour s’adapter à eux et faciliter l’accès à l’information. Cela se traduira ensuite

⁶² George, J. M. (2000). Emotions and Leadership: The Role of Emotional Intelligence. *Human Relations*, 53(8), 1027-1055. <https://doi.org/10.1177/0018726700538001>

⁶³ Traduction libre : Plus précisément, il est proposé que l’intelligence émotionnelle, c’est-à-dire la capacité de comprendre et de gérer les humeurs et les émotions de soi et des autres, contribue à un leadership efficace dans les organisations. Quatre aspects majeurs de l’intelligence émotionnelle, l’évaluation et l’expression des émotions, l’utilisation des émotions pour améliorer les processus cognitifs et la prise de décision, la connaissance des émotions et la gestion des émotions, sont décrits.

⁶⁴ Chader, A., Pijoan, N. & Plane, J. (2021). Leadership et émotions : le pouvoir des compétences émotionnelles. *Question(s) de management*, 34, 19-33. <https://doi-org.docelec.u-bordeaux.fr/10.3917/qdm.214.0019>

à la création de situations pédagogiques au plus près des besoins des étudiants. Au cours des entretiens menés auprès des formateurs, nous aurons l'occasion de revenir sur cette singularité, dans leur pratique, mais aussi dans leur rapport aux technologies numériques.

I.5. Le numérique en pédagogie : de l'objet technique au dispositif

Le numérique en pédagogie ne se limite pas seulement à l'utilisation d'outils technologiques dans l'enseignement. Il s'agit plutôt de penser la pédagogie en intégrant pleinement les potentialités, mais également les limites des dispositifs numériques dans la conception et la mise en œuvre des activités d'apprentissage. Les dispositifs numériques ne sont donc pas simplement des outils, mais des environnements complexes et évolutifs qui impliquent de repenser les pratiques pédagogiques pour les adapter aux spécificités de ces environnements. Cette démarche implique une réflexion sur les objectifs pédagogiques, les méthodes d'enseignement et d'apprentissage, l'évaluation des compétences acquises, ainsi que sur les rôles et les responsabilités des enseignants et des apprenants, chez les Anglo-saxons, cela fait partie des « *human factories* ».

Jamais depuis mars 2020, on n'aura autant parlé, écrit, réfléchi autour de la formation à distance, hybride, en ligne. Une grande étude internationale⁶⁵ montre à quel point cette crise a impacté, tant les enseignants que les étudiants et les enseignements. La soudaineté de l'enseignement à distance, dans tous les points du globe, a nécessité une utilisation majorée des technologies numériques :

« Teaching and Learning (T&L) was particularly impacted by lock-downs that took place in many countries in response to the COVID-19 pandemic, and HEIs around the world became more than ever reliant on digital technologies for communication and exchange, for T&L, for research collaboration as well as for many other services provided as part of the day-to-day life of an institution. This experience has - for better and for worse - contributed to creating a new understanding of, both opportunities and challenges. The results of the second IAU Global Survey on Higher Education One Year into the COVID19 Pandemic (Jensen et al. 2022) showed that T&L is one of the areas most impacted by the pandemic, as a great majority of institutions had

⁶⁵ Guidi, E., Jensen, T. et Marinoni, G. (2023). Shaping Teaching & Learning and Internationalization beyond the Pandemic A qualitative research project following the IAU. [en ligne]. Disponible sur : https://www.iau-aiu.net/IMG/pdf/final_shaping_teaching_learning_and_internationalization_beyond_the_pandemic_2_1.pdf

to ensure an unplanned shift from face-to-face to remote operations to avoid disruption. Compared to the first IAU Global Survey (Marinoni et al., 2020), the number of institutions able to shift to remote T&L increased, as 89% of HEIs offered remote T&L (67% in the first survey). The Second Report (Jensen et al., 2022) also shows that the majority of institutions reported an increase in the use of different digital tools and a reinforcement of infrastructure. Finally, the Report also uncovered a significant increase in the workload of staff (particularly academic, but also administrative staff) »⁶⁶.

En quelques semaines, l'ensemble des établissements d'enseignement et de formation a dû basculer dans un monde inconnu (ou mal connu) pour la plupart d'entre eux. Le recours au numérique permettant une poursuite des cours à distance a été incontournable. La nécessaire « continuité pédagogique » a mis en mouvement les institutions, ou du moins, les individus composant ces institutions, souvent plus réactifs (par nécessité) dans la mise en œuvre d'une « ingénierie de crise » avant d'être accompagnés dans un second temps par des dispositifs gouvernementaux. Quid de l'acculturation des individus (formateurs, enseignants) à cette culture numérique, ses enjeux et sa finalité ? Une étude de sciences politiques montre à quel point les structures universitaires et ses différentes composantes ont été ébranlées⁶⁷. Si l'on se réfère à la définition de la « culture numérique », que nous choisirons, car la plus consensuelle, de Cedric Fluckiger, il la caractérise comme « l'expression de valeurs, de connaissances et de pratiques qui impliquent l'usage d'outils informatisés, notamment les pratiques de consommation médiatique et culturelle, de communication et d'expression de

⁶⁶ Traduction libre : L'enseignement et l'apprentissage ont été particulièrement touchés par les fermetures d'établissements qui ont eu lieu dans de nombreux pays en réponse à la pandémie de COVID-19 et les établissements d'enseignement supérieur du monde entier sont devenus plus que jamais dépendants des technologies numériques pour la communication et l'échange pour l'enseignement et l'apprentissage, pour la collaboration en matière de recherche ainsi que pour de nombreuses autres activités, fournis dans le cadre de la vie quotidienne d'une institution. Cette expérience a contribué - pour le meilleur et pour le pire - à créer une nouvelle compréhension des opportunités et des défis. Les résultats de la deuxième enquête mondiale de l'AIU sur l'enseignement supérieur un an après la pandémie de COVID-19 (Jensen et al. 2022) ont montré que l'enseignement et l'apprentissage sont l'un des domaines les plus touchés par la pandémie, puisqu'une grande partie des établissements d'enseignement supérieur ne sont pas conscients de l'impact de la pandémie. car une grande majorité d'établissements ont dû assurer une transition non planifiée de face à face à des opérations à distance pour éviter toute perturbation. Par rapport à la première enquête mondiale de l'AIU (Marinoni et al., 2020), le nombre d'établissements capables de passer à des activités de formation et d'apprentissage à distance a augmenté, puisque 89 % des établissements d'enseignement supérieur sont en mesure d'assurer la formation et l'apprentissage à distance. (67 % lors de la première enquête). Le deuxième rapport (Jensen et al., 2022) montre également que la majorité des établissements ont fait état d'une augmentation de l'utilisation de différents outils numériques et un renforcement de l'infrastructure. Enfin, le rapport a également mis en évidence une augmentation significative de la charge de travail du personnel (en particulier du personnel académique, mais aussi du personnel administratif).

⁶⁷ Mignot-Gerard, S., Musselin, C. et Waltzing, A. (2021). Face au Covid-19, les établissements d'enseignement supérieur et de recherche face à la crise sanitaire. [en ligne]. Disponible sur : https://www.sciencespo.fr/cso/sites/sciencespo.fr/cso/files/Rapport%20Face%20au%20Covid-19_0.pdf

soi »⁶⁸. La soudaineté de la crise et du confinement qu'elle a généré n'a pas permis un temps de latence pour construire sereinement les séquences d'apprentissage et souvent, une transposition « du cours d'avant » a comblé l'urgence, « [...] *il faut reconnaître que la « continuité pédagogique » s'est le plus souvent traduite [...] par un renforcement de la forme transmissive de l'enseignement* »⁶⁹. Les enseignants, formateurs, ont eu recours aux dispositifs technopédagogiques pour maintenir un accompagnement et une qualité des enseignements, assurant ainsi « *un retour aux fondamentaux de la formation à distance, par le fait de « vaincre la distance » et donc de compenser la perte de la coprésence spatio-temporelle caractéristique de la formation présentielle en se servant des dispositifs technopédagogiques actuels, notamment des dispositifs de visioconférence et de communication médiatisée par ordinateur, synchrone ou asynchrone* »⁷⁰. Il nous paraît tout d'abord nécessaire dans ce chapitre de définir les termes que nous allons convoquer tout au long de ce travail.

I.6. La culture numérique

Il nous faut préciser au préalable que l'école a une perception spécifique de la culture numérique, qu'elle appréhende comme un objectif d'apprentissage : « *L'élève apprend à utiliser avec discernement les outils numériques de communication et d'information qu'il côtoie au quotidien, en respectant les règles sociales de leur usage et toutes leurs potentialités pour apprendre et travailler. Il accède à un usage sûr, légal et éthique pour produire, recevoir et diffuser de l'information. Il développe une culture numérique* ».⁷¹


Si nous nous arrêtons un instant sur la genèse et l'essor de la culture de l'information, Vincent Liquète (2018) rappelle que cette notion est apparue dans les années 1990, dans un contexte marqué par l'émergence d'une société de l'information et la nécessité de former des citoyens capables de s'adapter à un environnement informationnel en mutation constante. Il retrace l'histoire de la culture de l'information dans le système éducatif français, en soulignant notamment la succession de réformes majeures (comme celle de 2005 qui a introduit le B2i, brevet informatique et internet, dans les programmes scolaires) et des

⁶⁸ Fluckiger, C. (2008). L'école à l'épreuve de la culture numérique des élèves. *Revue Française de Pédagogie*. 2008, N°163, p. 51-61

⁶⁹ Perraya, D., Fievez, A. (2022). Les stratégies numériques de quelques institutions d'enseignement supérieur au prisme de la distance. *Distances et médiations des savoirs* [En ligne] N°37. Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/dms.7308> consulté le 08 août 2022

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ Ministère de l'Éducation Nationale, « Socle commun de connaissances, de compétences et de culture », Décret n° 2015-372 du 31-3-2015 - J.O. du 2-4-2015



dispositifs mis en place pour favoriser son développement (comme les centres de documentation et d'information ou les formations pour les enseignants). Il analyse également les différentes conceptions de la culture de l'information qui ont pu coexister, parfois de manière conflictuelle, au sein du système éducatif français. Il distingue ainsi une approche normative, qui considère la culture de l'information comme un ensemble de savoirs et de compétences à acquérir, d'une approche plus critique, qui interroge les enjeux sociaux et politiques de la production et de la diffusion de l'information. En proposant une réflexion sur l'état actuel de la culture de l'information dans le système éducatif français, en pointant les avancées réalisées, mais aussi les limites et les défis à relever, il insiste sur l'importance de développer une approche réflexive et critique de la culture de l'information, qui permette aux citoyens de s'adapter aux transformations de leur environnement informationnel tout en préservant leur autonomie et leur capacité de jugement.⁷² Les étudiants infirmiers sont dans une culture de l'information contextualisée (pour de jeunes étudiants, qui se construisent en tant que futurs professionnels de santé), la culture numérique (plus technique et opératoire) s'inclut dans celle-ci. Néanmoins, nous pouvons nous questionner sur la manière dont ils vont continuer à chercher, à se documenter, à actualiser leur pratique, après leur diplôme. Derrière la culture de l'information, il y a le *continuum* du rapport aux savoirs et, derrière cela, il y a aussi des référentiels de formation et donc une obligation professionnelle de formation. Il y a cette idée constante que l'étudiant va entrer dans une analyse de sa pratique, dans un rapport qui va se faire avec des documents et des ressources, mais aussi avec les autres, les plateformes, les services numériques, etc.

Pour avancer dans la compréhension de ce terme de culture numérique, Laurent Mell (2019) propose une réflexion critique sur le développement de la culture et des compétences numériques dans l'enseignement supérieur. Il s'intéresse notamment à la notion de "numérique", qui peut revêtir différentes formes et être associée à des enjeux variés selon les contextes et les acteurs impliqués. Il souligne que le numérique peut être vu tour à tour comme un outil de démocratisation de l'accès au savoir, comme un levier pour l'innovation pédagogique, comme une réponse aux attentes des étudiants, ou encore comme un enjeu économique et de compétitivité pour les établissements. Il met également en évidence les enjeux et les limites de la promotion des compétences numériques dans l'enseignement supérieur. Il insiste notamment sur la nécessité de ne pas réduire les compétences numériques à une simple maîtrise technique, mais de les intégrer dans une réflexion plus

⁷² Liquète, V. (2018) Genèse et essor de la culture de l'information au sein du système éducatif français. Vingt ans après, où en est-on ? *Éducation et sociétés*, n° 41. DOI: 10.3917/es.041.0151

large sur les transformations des pratiques et des modalités d'apprentissage.⁷³ La culture numérique serait donc selon Devauchelle et al. (2009) « *l'intégration dans la culture, liée au développement des techniques numériques, de changements potentiels ou effectifs dans les registres relationnels, sociaux, identitaires, informationnels et professionnels. Elle se rapproche de la culture informationnelle, car elle repose sur l'échange d'informations. Elle s'en distingue, car son centre n'est pas l'information, mais le réseau social et l'individu qui échange cette information* »⁷⁴. Hervé Le Crosnier (2017)⁷⁵ identifie plusieurs dimensions de la culture numérique qui nous semblent pertinentes pour l'éducation : la dimension technique, qui concerne la compréhension des technologies numériques ; la dimension informationnelle, qui concerne la recherche, la sélection et l'évaluation de l'information ; la dimension communicationnelle, qui concerne l'utilisation des outils de communication numérique ; la dimension sociale, qui concerne les enjeux de société liés au numérique (protection de la vie privée, propriété intellectuelle, etc.) ; enfin, la dimension éthique, qui concerne les valeurs et les normes associées à l'usage du numérique.

Il précise que cette éducation à la culture numérique est fondamentale et doit prendre en compte l'ensemble de ces dimensions, en adoptant une approche transversale et en intégrant les enjeux éthiques et citoyens liés au numérique. Cela faisait sens pour nous, pour compléter cette approche théorique, de s'interroger, reprenant les propos de Karine Aillerie (2010) « *Quels savoirs ou savoir-faire en matière de recherche d'information et d'accès à la connaissance les jeunes construisent-ils réellement, de par leur expérience quotidienne de l'Internet ?* ». ⁷⁶ Nous pourrions aborder la culture de l'information comme permettant « [...] *de savoir trouver l'information et de savoir la critiquer, d'apprendre les médias, et d'apprendre par les médias, d'apprendre à être un Homme, et d'apprendre à être un citoyen* »⁷⁷. Cette compétence est essentielle dans la société contemporaine, marquée par une surabondance d'informations et une multiplication des sources d'information. Selon Lehmans et Liquète « *L'apprentissage des techniques permet alors de rendre les élèves*

⁷³ Mell, L. (2019) À travers les hypostases du numérique dans l'enseignement supérieur : réflexion critique sur le développement de la culture et des compétences numériques. *Lien social et Politiques*. DOI: 10.7202/1056310ar

⁷⁴ Devauchelle, B., Platteaux, H., Cerisier, J-F.(2009). Culture informationnelle, culture numérique, tensions et relations : Le cas des référentiels C2i niveau 2. *Les Cahiers du numérique*. [en ligne], Vol. 5(3), p.51-69. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-du-numerique-2009-3-page-51.htm>.

⁷⁵ Le Crosnier Hervé, « Tentative de délimitation de la culture numérique pour son usage dans l'institution scolaire », *Hermès, La Revue*, no 78, 2017, p. 159-166

⁷⁶ Aillerie, K. (2010). Les pratiques de recherche d'information informelles des jeunes sur internet. Cité par Chapron, F. et Delamotte É. *L'éducation à la culture informationnelle*. [en ligne]. Disponible sur : https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00344181v1/document

⁷⁷ Chante, A. (2010). La culture de l'information, un domaine de débats conceptuels. *Les Enjeux de l'information et de la communication*. [en ligne] 2010, Vol 1, p.33-44. Disponible sur : <https://doi.org/10.3917/enic.010.0200>

autonomes et contribue à leur agilité pour évoluer dans un monde où la technologie est omniprésente et constitue un moyen d’agir pour ceux qui y sont formés »⁷⁸. Nous verrons dans un autre chapitre combien il est nécessaire pour de futurs soignants de développer des compétences de recherche, de tri et de sélection de l’information, ainsi que des compétences d’analyse critique et de production d’information.

En effet, si l’on en croit Liquète et Serres (2021) :

«La construction d’une culture, qu’elle soit professionnelle, informationnelle, communautaire, etc., est un long processus d’acquisition de connaissances, systématiquement mis à la lecture de tiers et de pairs, selon des processus d’affiliation plus ou moins complexes et négociés prenant appui sur des pratiques partagées. Ces processus ne se limitent ainsi pas seulement à la seule formation professionnelle initiale, mais bien à l’acquisition de savoirs et de savoir-faire, via de multiples voies foncièrement différentes les unes des autres et à tous les stades de la vie. »⁷⁹

Puis ils proposent des pistes pour l’enseignement de la culture informationnelle, en insistant sur la nécessité d’une pédagogie active, qui favorise la participation et l’autonomie des élèves. Ils abordent ainsi la question de la conception de dispositifs pédagogiques adaptés, qui permettent de développer les compétences informationnelles des élèves. Nous allons essayer de définir ensuite les concepts d’objet technique, au sens de Peraya (2019)⁸⁰, d’usages et de dispositifs numériques sachant que les usages numériques en formation sont les pratiques pédagogiques impliquant l’utilisation d’outils et de dispositifs numériques, tandis que les outils numériques sont les technologies utilisées pour soutenir l’apprentissage et les dispositifs numériques sont des environnements d’apprentissage complets intégrant plusieurs outils et ressources. Les dispositifs peuvent inclure des plateformes d’apprentissage en ligne, des environnements d’apprentissage personnalisés, des laboratoires de formation en ligne, des bibliothèques numériques, entre autres. Essayons de préciser tout cela.

⁷⁸ Lehmans, A., Liquète, V. (2020). Approches multidimensionnelles et complexes des cultures de l’information. *Revue française des sciences de l’information et de la communication*. N°19. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/rfsic/9281>

⁷⁹ Serres, A., Delamotte, E., Liquète, V. (2021). *Des cultures aux pratiques informationnelles. Approches, enjeux, diversité des pratiques informationnelles*. Collection « Regards SIC ». Montpellier : Presses Universitaires de la Méditerranée, 2021, p.15

⁸⁰ Perraya, D. in Alberio, B., Simonian, S., Enneau, J.(dir.par.) (2019). *Des humains et des machines. Hommage aux travaux d’une exploratrice*. [en ligne] Dijon : Raison et Passions, 2019, p.206. Disponible sur : <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:116760>

I.7. Objets techniques et dispositifs

Les objets techniques en formation font référence aux technologies utilisées pour soutenir l'apprentissage, telles que, entre autres, les tablettes, les ordinateurs portables, les logiciels éducatifs, les caméras web, les microphones, les casques audios, les tableaux blancs interactifs, les projecteurs, les appareils mobiles, les imprimantes 3D.

Dans la formation en soins infirmiers, les objets techniques peuvent être utilisés pour accéder à des ressources éducatives en ligne, pour faciliter la communication et la collaboration entre les étudiants et les formateurs. Par exemple, des plateformes d'apprentissage en ligne peuvent permettre aux étudiants d'accéder à des cours, des vidéos, des quiz et d'autres ressources éducatives à tout moment et depuis n'importe quel endroit. Des simulateurs de soins virtuels peuvent offrir des expériences d'apprentissage pratiques et réalistes, plus immersives, pour préparer les étudiants aux situations de soins réelles. En outre, les objets techniques peuvent les aider à améliorer leurs compétences en communication en utilisant des outils de collaboration en ligne pour travailler en groupe, discuter des situations cliniques, partager des informations et des idées pour communiquer avec les formateurs à distance. Les objets techniques peuvent jouer un rôle important dans la formation des infirmiers en leur offrant des moyens innovants pour apprendre et pratiquer leur métier. Cependant, il est nécessaire de noter qu'ils ne peuvent pas remplacer complètement les expériences d'apprentissage en personne, comme les stages et les interactions directes avec les patients. Quant au dispositif, selon Peraya (1999, p. 153) c'est « *une instance, un lieu social d'interaction et de coopération possédant ses intentions, son fonctionnement matériel et symbolique enfin, ses modes d'interactions propres. L'économie d'un dispositif –son fonctionnement– déterminée par les intentions s'appuie sur l'organisation structurée de moyens matériels, technologiques, symboliques et relationnels qui modélisent, à partir de leurs caractéristiques propres, les comportements et les conduites sociales (affectives et relationnelles), cognitives, communicatives des sujets* »⁸¹. Les étudiants doivent donc être en mesure de maîtriser les compétences pratiques et de communication nécessaires à leur métier, ce qui nécessite une formation pratique et supervisée en situation réelle.

En résumé, les objets techniques peuvent être utiles dans la formation des infirmiers en complément des méthodes traditionnelles, mais ne peuvent pas se substituer complètement à l'apprentissage pratique et en personne. Comme le souligne Daniel Peraya (2019) « *aucun*

⁸¹ Peraya, D. (1999). Médiations et médiatisations : le campus virtuel. *Hermès, la revue*. N°25, p.153-168

objet technique n'est neutre ou transparent : quel qu'il soit, il modifie le rapport de l'humain au monde ainsi que l'activité humaine qu'il « médiatise » et/ou qu'il « instrumente »⁸².

I.8. Les usages et les pratiques

Les usages numériques en formation font référence aux différentes pratiques pédagogiques impliquant l'utilisation d'outils et de dispositifs numériques pour soutenir l'apprentissage. Les usages peuvent inclure, entre autres, l'utilisation de plateformes d'apprentissage en ligne, de logiciels éducatifs, de réseaux sociaux pour l'apprentissage collaboratif, de jeux sérieux et de simulations.

La contrainte de l'usage dans un champ professionnel, et non plus uniquement une utilisation à titre privé, n'allait pas forcément de soi, car selon Peraya (2019) « *l'usage est toujours social. Il se distingue de l'emploi du terme utilisation qui revêt un caractère plus instrumental et plus situé.* »⁸³. L'usage numérique se réfère à la manière dont les technologies numériques sont utilisées dans la vie quotidienne. Cela peut inclure des activités telles que la communication, la création de contenu numérique, l'accès à l'information, etc. Dans notre travail, nous porterons notre attention sur cette notion de partage et d'interaction conférée par cet usage numérique. Ihadjadene (2009) estime que le terme « usage » désigne la façon dont on utilise le dispositif et le terme de « pratiques » désigne les études centrées sur l'humain « *on parlera ainsi de pratiques informationnelles pour désigner la manière dont l'ensemble des dispositifs, des sources, des outils, des compétences cognitives sont effectivement mobilisés dans les différentes situations de production, de recherche, traitement de l'information* »⁸⁴. Selon Jeanneret (2008), « *il n'y aurait donc pas des usages de l'information, mais plutôt des pratiques informationnelles qui conduisent les sujets sociaux à être parfois confrontés à des dispositifs de médiation produits par d'autres* ». Il précise que l'expression « usages des TIC » n'est pas adaptée, car elle suppose que les technologies ont une existence autonome et que les individus n'en font qu'un usage. Selon lui, il serait plus juste d'évoquer le terme de « pratiques informationnelles », qui renvoient à des actions concrètes et situées, impliquant à la fois les individus et les dispositifs techniques qui leur permettent d'accéder à l'information. De ce fait, s'appuyant

⁸² Peraya, D. in Albero, B., Simonian, S., Enneau, J.(dir.par.) (2019). *Des humains et des machines. Hommage aux travaux d'une exploratrice.* [en ligne] Dijon : Raison et Passions, 2019, p.206. Disponible sur : <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:116760>

⁸³ *Ibid.*,p.597

⁸⁴ **Ihadjadene, M.**, (2009), *La dimension humaine de la recherche d'information : pour une épistémologie des pratiques informationnelles*, Habilitation à diriger des recherches en Sciences de l'information et de la communication, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, 284 p.

aussi sur les propos de Bosler et al. (2019), « on peut définir les pratiques numériques comme des activités impliquant l'usage d'appareils connectés, habituelles pour les acteurs, porteuses de sens pour eux, et contribuant au développement de leur identité et de leur environnement social »⁸⁵. Ces pratiques ne sont pas données *a priori*, mais sont produites par les individus en interaction avec leur environnement et les normes sociales en vigueur. Ainsi, les dispositifs de médiation technique ne sont pas des outils neutres, mais participent à la construction des pratiques informationnelles. Cette réflexion est partagée par Cécile Gardies, Isabelle Fabre et Viviane Couzinet, dans un article intitulé « Requestionner les pratiques informationnelles », publié dans la revue *Études de communication* en 2010⁸⁶. Elles mettent en avant l'importance de comprendre les pratiques informationnelles dans leur contexte social et culturel, ainsi que dans leurs dimensions individuelles et collectives. Ce temps de compréhension sera questionné dans notre enquête en lien avec la pandémie qui a fortement modifié ces pratiques dans la formation infirmière, passant en distanciel, sur un temps court. Pierre-André Caron (2021) revient sur le choix (ou non) d'apprendre à distance :

« Actuellement, en formation d'adulte, l'enseignement à distance permet aux adultes en recherche d'emploi, de réorientation ou d'évolution professionnelle d'accéder à un enseignement tout en conservant leur emploi. Dans ce contexte, l'enseignement à distance est en cours de généralisation et devient pour beaucoup d'apprenants la nouvelle norme pour se former. La crise actuelle touche tous les types de formation et tous les niveaux ; elle nous rappelle que les apprenants, quels que soient leur âge ou leur statut, n'ont pas le choix. Pour eux, l'alternative est simple : apprendre ou ne pas apprendre. Pour beaucoup, particulièrement en ces temps de confinement, l'enseignement et l'apprentissage à distance ne relèvent pas d'un choix, mais d'une nécessité. »⁸⁷

Gardies, et al. (2009) mettent également en avant la nécessité de prendre en compte les aspects affectifs et émotionnels qui peuvent influencer les pratiques informationnelles, ainsi que de développer des compétences informationnelles adaptées aux différents contextes d'usage des TIC. Enfin, les auteures appellent à une réflexion critique sur les pratiques

⁸⁵ Bosler, S., Pascau, J., Pleau, J., & Fastrez, P. (2019). Des concepts au terrain : questionnements relatifs à la culture numérique en éducation aux médias et par les médias. *Communication Et Langages*, N° 201(3), 41-66. <https://doi.org/10.3917/comla1.201.0041>

⁸⁶ *Ibid.*

⁸⁷ Caron, P. (2021). La mise en place de l'enseignement à distance au temps de la pandémie. *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire*, 18(1), 102-113. <https://doi.org/10.18162/ritpu-2021-v18n1-10>

informationnelles afin de mieux comprendre les enjeux liés à l'accès et à l'appropriation de l'information dans la société contemporaine et, pour ce qui nous intéresse, dans le domaine de la formation. Nous pourrions rajouter, pour terminer sur cette approche des pratiques, qu'elles sont « *des procédures, des manières de faire sur et avec l'information (recherche, évaluation, exploitation, traitement, stockage, diffusion) permettant à une activité, par exemple professionnelle, de se dérouler* »⁸⁸ et qu'elles nécessitent dans le domaine de la formation, une attention sur le contexte dans lequel elles s'insèrent pour les rendre efficaces. Comme Anne Cordier (2011), nous pensons que « *ces pratiques sont sous-tendues par un but, un besoin, celui de chercher une information, quelles que soient la teneur et la légitimité socialement perçue de celle-ci. L'intention d'agir caractérise la pratique informationnelle, déclenchée par une prescription ou une envie de recherche* »⁸⁹. Pour cela nous interrogerons ces « manières de faire » au cours de notre enquête auprès des étudiants et des formateurs.

I.9. Les pratiques pédagogiques

Les pratiques pédagogiques numériques à l'université sont devenues de plus en plus courantes ces dernières années, notamment en raison de la généralisation des technologies numériques dans notre vie quotidienne. Ces pratiques visent à intégrer les technologies numériques dans l'enseignement et l'apprentissage pour offrir de nouvelles opportunités aux étudiants et aux enseignants. Voici quelques exemples de pratiques pédagogiques numériques à l'université :

- ✓ Les cours en ligne : De nombreux cours universitaires sont désormais disponibles en ligne, ce qui permet aux étudiants d'étudier à leur propre rythme, de n'importe où et à tout moment.
- ✓ Les plateformes d'apprentissage en ligne : Les universités utilisent souvent des plateformes d'apprentissage en ligne comme Moodle ou « *e-notitia* » dans le cadre de notre recherche, pour fournir aux étudiants des ressources pédagogiques et des interactions avec les enseignants et les autres étudiants.

⁸⁸ Fabre, I., Gardiès, C. et Liquète, V., (2009), *Pratiques informationnelles et construction des savoirs dans une communauté professionnelle*, in *Les Enjeux de l'information et de la communication*, in *Actes du Colloque « Évolutions technologiques et information professionnelle : pratiques, acteurs et documents »*, Grenoble, 10-11 décembre 2009

⁸⁹ Cordier, A. (2011) *Imaginaires, représentations, pratiques formelles et non formelles de la recherche d'information sur Internet : Le cas d'élèves de 6e et de professeurs documentalistes*. Thèse de Doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication, université de Lille 3, 2011. En ligne : http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/73/76/37/PDF/THESE_Volume_1.pdf


-
- ✓ Les simulations et les jeux éducatifs : Les enseignants peuvent utiliser des simulations et des jeux éducatifs pour rendre les cours plus interactifs et immersifs.
 - ✓ Les classes inversées : Dans une classe inversée, les étudiants sont encouragés à apprendre les concepts de base en ligne avant de venir en classe, où le temps est consacré à la discussion, à la collaboration et à la résolution de problèmes.
 - ✓ La collaboration en ligne : Les étudiants peuvent travailler ensemble sur des projets en ligne en utilisant des outils tels que Google Docs ou Microsoft Teams pour faciliter la collaboration.
 - ✓ Les MOOCs : Les MOOCs (*Massive Open Online Courses*) sont des cours en ligne gratuits qui peuvent être suivis par n'importe qui, n'importe où dans le monde et offrent souvent des certifications pour les participants qui réussissent les examens.

Ces pratiques pédagogiques numériques offrent de nombreuses opportunités pour les étudiants et les enseignants, en permettant un accès plus large à l'éducation et en offrant des expériences d'apprentissage plus personnalisées et interactives. La crise sanitaire mondiale a été un catalyseur de changements. Dans un article paru pendant la pandémie, Emmanuelle Villiot-Leclercq (2020) souligne que « *l'ingénierie pédagogique, en première ligne de nos systèmes éducatifs, est actuellement confrontée à une dynamique avant tout sociétale et anthropologique sans précédent, doublée d'une accélération technologique, déjà précédemment bien engagée. Cette dynamique nouvelle va très certainement selon certains auteurs (Devinney et Dowling, 2020) entraîner un changement de paradigme d'enseignement et d'apprentissage annoncé et attendu depuis longtemps.* »⁹⁰

L'utilisation des technologies numériques en pédagogie universitaire est souvent motivée par des facteurs économiques et organisationnels plutôt que pédagogiques, ce qui peut mener à des approches qui ne sont pas optimales pour l'apprentissage des étudiants (Cerisier, 2017). Nous verrons dans notre travail combien la pandémie a fait « flamber » cette utilisation contrainte. Jean-François Cerisier (2017)⁹¹ a proposé un cadre d'analyse intéressant pour étudier l'impact des technologies numériques sur la pédagogie universitaire en identifiant quatre dimensions clés : les dispositifs technologiques utilisés, les pratiques pédagogiques associées, les environnements d'apprentissage créés et les interactions entre les acteurs de l'apprentissage. Il aborde également les enjeux liés à l'évaluation de l'efficacité de l'utilisation

⁹⁰ Villiot-Leclercq, E. (2020). L'ingénierie pédagogique au temps de la Covid-19. *Distances et médiations des savoirs*. <http://journals.openedition.org/dms/5203>

⁹¹ Cerisier, J-F. (2015). La pédagogie universitaire à l'heure du numérique – Questionnement et éclairage de la recherche. *Distances et médiations des savoirs*. [En ligne], N°10. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/dms/1038> [DEJA CITE](#)



des technologies numériques en pédagogie universitaire, soulignant l'intérêt de mesurer l'impact sur les résultats d'apprentissage des étudiants plutôt que simplement sur l'utilisation des technologies. C'est aussi ce que nous essaierons de mesurer lors de notre enquête. Quand il évoque l'« environnement d'apprentissage personnel » (EAP), il décrit un concept qui fait référence à l'ensemble des outils, des ressources et des espaces que l'étudiant utilise pour apprendre de manière autonome, en dehors de l'enceinte de l'université ou de l'établissement d'enseignement. Cerisier (2017) conclut en précisant l'importance d'une approche critique et réflexive pour l'intégration des technologies numériques en pédagogie universitaire, en tenant compte des besoins et des objectifs spécifiques des étudiants et en s'assurant que l'utilisation des technologies est justifiée par des objectifs pédagogiques clairs et bien définis. Pour définir plus en avant l'EAP, il peut inclure une variété de ressources, telles que des livres, des articles, des vidéos, des logiciels, des applications mobiles, des réseaux sociaux, des forums en ligne... Il peut également inclure des outils pour la prise de notes, la planification et l'organisation, la collaboration et la communication. L'objectif principal est de permettre à l'étudiant de personnaliser son propre environnement d'apprentissage en fonction de ses besoins, de ses préférences et de son style d'apprentissage. Cela peut aider à augmenter la motivation de l'étudiant, à améliorer sa capacité à s'autoréguler et à développer son autonomie dans son processus d'apprentissage. Les avantages de l'EAP incluent également la flexibilité et la mobilité, permettant aux étudiants d'accéder aux ressources et aux outils d'apprentissage où qu'ils soient et à tout moment. En outre, l'EAP peut permettre aux étudiants de développer des compétences en matière de gestion de l'information, en les aidant à rechercher, à évaluer et à sélectionner des sources d'information pertinentes et fiables. Les environnements physiques dans lesquels l'étudiant évolue peuvent également jouer un rôle non négligeable dans l'EAP. Cela peut inclure des salles de classe traditionnelles, des espaces d'apprentissage collaboratifs, des bibliothèques universitaires, des espaces de travail partagés et même des espaces publics tels que des parcs et des cafés. L'environnement social dans lequel l'étudiant évolue peut également être un élément majeur. Cela peut inclure les interactions avec les enseignants et les pairs, ainsi que les réseaux professionnels et communautaires auxquels l'étudiant appartient. Nous verrons à quel point ceux-ci ont été impactant au cours de la crise COVID. L'EAP est indispensable, car il permet à l'étudiant de personnaliser son expérience d'apprentissage en fonction de ses besoins individuels et de son style d'apprentissage. En utilisant les outils et les ressources qui fonctionnent le mieux pour eux, les étudiants peuvent maximiser leur engagement et leur motivation ainsi que leur capacité à acquérir de nouvelles compétences et connaissances. En

effet, depuis plusieurs années, la place de plus en plus prégnante accordée par les étudiants aux Smartphones, ces « *objets-ponts* », selon Peraya et Bonfils « *facilitant le transfert des usages des sphères personnelles vers la sphère académique, démontre leur utilité dans ces contextes organisationnels qui se situent entre présentiel et distanciel, entre informationnel et relationnel, enfin entre formel et informel* ». ⁹² Ces auteurs soulignent également, comme Cerisier, que les nouveaux dispositifs médiatiques ont des implications pour l'éducation, en offrant de nouvelles opportunités pour l'apprentissage et la collaboration à distance. Ils mettent en avant une approche pédagogique centrée sur l'apprenant et la personnalisation de l'apprentissage, en utilisant les objets techniques, les dispositifs et les technologies qui sont les plus pertinents et les plus utiles pour chaque individu. Nous ne pouvons faire fi, à ce jour, de la multiplicité des plateformes numériques.

Si nous nous arrêtons un instant sur le concept de plateformes numériques, il est communément admis que les plateformes numériques ont transformé la manière dont les médias diffusent l'information. Les plateformes de réseaux sociaux, par exemple, ont facilité la diffusion rapide et virale de l'information, mais ont également suscité des préoccupations quant à la véracité et à la manipulation des contenus. Les plateformes de messagerie instantanée, les applications de vidéoconférence et les réseaux sociaux ont changé les modes de communication et de collaboration. Les individus peuvent interagir en temps réel, partager des contenus multimédias et former des communautés en ligne. Les plateformes numériques offrent des opportunités de participation citoyenne accrues. Cela a un impact sur la façon dont l'information circule et sur la participation politique. Les utilisateurs sont devenus des producteurs et des distributeurs de contenu, remettant en question les modèles traditionnels de production médiatique. En effet, un aspect clé de la plateformes numériques est la mise en relation des utilisateurs et la facilitation des échanges. Tout ceci doit nous maintenir en vigilance sur l'éthique informationnelle, dans le champ de l'éducation ; la plateformes numériques a également été explorée par plusieurs auteurs et chercheurs. Justin Reich (2020) a étudié les technologies éducatives, y compris les plateformes, et leur impact sur l'enseignement et l'apprentissage. Son ouvrage « *Failure to Disrupt: Why Technology Alone Can't Transform Education* » ⁹³ examine comment les plateformes éducatives peuvent être conçues de manière à soutenir véritablement l'apprentissage. L'auteur remet en question l'idée répandue selon laquelle l'innovation technologique seule peut transformer l'éducation

⁹² Peraya, D., Bonfils, P. (2012-2013). Nouveaux dispositifs médiatiques : comportements et usages émergents. *Distances et médiations des savoirs*. [En ligne], N°1, disponible sur : <http://journals.openedition.org/dms/126>

⁹³ Reich, J. (2020). *Failure to disrupt : Why technology alone can't transform education*. [en ligne] (2020). Harvard University Press. Disponible sur : <https://www.hup.harvard.edu/catalog.php?isbn=9780674089044>

de manière significative. Il propose une analyse critique des technologies éducatives, examinant à la fois les avantages et les limites de leur utilisation en classe. Il met en évidence le rôle des plateformes éducatives et explore comment elles sont conçues, mises en œuvre et utilisées. Il met en évidence les écarts entre les attentes et la réalité, mais également l'importance d'une réflexion critique et d'une approche équilibrée dans l'intégration de ces technologies. Il souligne la nécessité d'une approche réfléchie et équilibrée pour utiliser efficacement les technologies et améliorer l'éducation. Reich conclut que la technologie de l'éducation fonctionne mieux comme complément, et non comme remplacement, d'un bon enseignement, malgré les proclamations contraires. Pendant la pandémie, il a mis en garde contre l'intrusion sociale à travers les visioconférences et l'intérêt d'avoir une approche éthique de l'apprentissage à distance⁹⁴. Dans la formation infirmière, et d'autant plus pendant la pandémie, les étudiants ont reçu (pour la Nouvelle-Aquitaine) l'intégralité de leurs cours universitaires sur la plateforme « *e-notitia* ». Pour le reste des interventions, les IFSI avaient la possibilité d'investir les nombreuses modalités d'utilisation de cette plateforme ou bien de choisir d'autres moyens de communication. Nous verrons que la crise sanitaire a contraint les organismes de formation à une bascule totale et absolue de leur approche. Cependant, comme l'indique Reich, il doit être venu le temps maintenant de prendre le temps « *We still need new teaching tools, and classroom experimentation should be encouraged. But successful reform efforts will focus on incremental improvements, not the next killer app* »⁹⁵. Nous pouvons aussi nous arrêter sur la manière dont les dispositifs numériques de formation sont appropriés par les utilisateurs, en étudiant les écarts entre les usages prescrits et les usages réels. Dans son livre « *L'appropriation des dispositifs numériques de formation. Du prescrit aux usages* » Paquelin⁹⁶ (2009) propose une réflexion sur les dispositifs numériques de formation, en mettant en évidence les enjeux de leur appropriation par les utilisateurs. Il explore les différentes formes d'accompagnement et de soutien à l'appropriation des dispositifs numériques de formation, mettant en valeur une approche centrée sur l'apprenant et l'utilisation de ces dispositifs comme un moyen de renforcer l'autonomie et la responsabilité des apprenants.

⁹⁴ *Ibid.*

⁹⁵ Traduction libre : Nous avons encore besoin de nouveaux outils pédagogiques et l'expérimentation en classe devrait être encouragée. Mais les efforts de réforme réussis se concentreront sur les améliorations progressives, et non sur la prochaine application qui tue.

⁹⁶ Paquelin, D., *L'appropriation des dispositifs numériques de formation. Du prescrit aux usages*, Paris, L'Harmattan, 2009.

I.10. L'importance du développement du « sentiment d'efficacité personnelle »

Cette centration sur l'apprenant prend tout son sens lors de périodes anxiogènes (ou de crise) et guide le formateur (ou l'enseignant) dans son accompagnement. Ce pourra être alors, une co-construction étudiant/formateur, telle que le propose Cerisier, « *l'environnement d'apprentissage personnel de l'étudiant n'est plus d'abord et plus seulement celui que lui fournit l'institution. Il repose sur une construction par l'étudiant qui associe les éléments dont il dispose déjà (ses intentions, son organisation, ses outils, ses compétences, ses attentes) avec celles que lui fournit l'université. Ce partage inédit des responsabilités constitue en soi une invitation au changement adressée à l'université.* »⁹⁷ Cela nécessite de travailler sur le développement de compétences. Comme souligné par Peraya (2019), « (...) croire que l'apprenant est naturellement autonome est un leurre ; aucun effet mécanique ou automatique des dispositifs ne doit être attendu. Il faut en conséquence un « médiateur humain » pour “ aider les débutants à s'arracher au plaisir de l'instant et à s'engager dans les voies ardues du pilotage raisonné de l'action” (LINARD, 1990) et donc de l'apprentissage. »⁹⁸

Bandura a axé une grande partie de ses recherches en psychologie cognitive sur un le rôle prééminent « *du modelage social (souvent dit par extension « apprentissage vicariant ») dans la motivation, la pensée et l'action humaines* »⁹⁹. Le sujet social est au cœur de sa théorie. Si l'on s'y réfère, le système de croyances en son « auto efficacité » est fondamental pour gagner en motivation, bien-être et s'accomplir dans la vie. Pour lui, si une personne est convaincue qu'elle peut obtenir les résultats qu'elle souhaite, grâce à ses actions, alors elle va persévérer face aux difficultés rencontrées. Pour cela, cette personne, nous dirons, par extension dans notre travail, cet étudiant, aura besoin d'un environnement social, d'interactions, de mise en tension. Pour Carré (2019) « [...] la vitalité et la performance d'un groupement reposeront sur le sentiment collectif de disposer des capacités d'action nécessaires pour atteindre les buts collectifs visés. Dans les collectifs de travail, la performance sera liée à la conviction d'être capables de gérer ensemble les activités nécessaires à la performance globale. ».

⁹⁷ Cerisier, J.F Op.cit.

⁹⁸ Peraya, D. Op. cit.

⁹⁹ Carré P. (2019). Chapitre 11. Albert Bandura et la théorie sociocognitive. Dans : Philippe Carré éd., *Psychologies pour la formation* (pp. 191-206). Paris: Dunod. <https://doi-org.docelec.u-bordeaux.fr/10.3917/dunod.carre.2019.02.0191>

De fait, en formation, les institutions ont tout intérêt de mettre cette synergie en action par une pluralité de méthodes pédagogiques. La soudaineté du confinement et du passage au « tout distanciel » a-t-il accéléré ce changement ? D'après Bandura « *Educational systems must change their emphasis from mainly imparting knowledge to teaching students how to educate themselves throughout their lifetime. They have to be adaptable and proficient self-directed learners [...] Information technologies are altering educational systems. Students can now exercise substantial personal control over their own learning.* »¹⁰⁰.

Nous pouvons alors nous questionner sur notre accompagnement. Alors, comme relève Carré :

« [...] le sentiment d'efficacité collective est une propriété émergente, qui jaillit de la collaboration des personnes et de « la synergie des dynamiques interactives et coordonnées qui caractérisent leurs transactions » (Bandura, 2009, p. 33) [...] il ne fait plus de doute qu'aujourd'hui, et demain sans doute, l'exigence permanente d'apprentissage impliquera de plus en plus largement une coresponsabilité des acteurs et des institutions, et un engagement des sujets sociaux. »¹⁰¹.

Lors de ce travail, nous questionnerons les étudiants sur ce sentiment d'auto-efficacité individuel, mais aussi collectif, à travers l'exposition « contrainte » aux travaux collaboratifs « à distance » et leur impact sur leur apprentissage. Nous questionnerons aussi, grâce aux entretiens, le ressenti des formateurs et des étudiants sur ces pratiques collaboratives, ces liens avec l'institution et le bénéfice (ou non) sur le développement des compétences non académiques et la professionnalisation.

Au vu des éléments donnés en amont sur les évolutions numériques et les « manières » d'apprendre, il nous paraît intéressant de pouvoir inscrire cette évolution dans l'histoire de la/des pédagogies.

I.11. Les pédagogies actives

C'est ainsi qu'après un rapide détour sur l'histoire des pédagogies actives à travers quelques auteurs emblématiques, nous quitterons la pédagogie pour nous tourner vers l'utilisation de ces méthodes en « andragogie ». Nous aborderons brièvement leur déploiement au sein des

¹⁰⁰ Traduction libre : Les systèmes éducatifs doivent changer d'orientation et passer de la transmission de connaissances à l'enseignement de la manière de s'y prendre pour s'éduquer tout au long de leur vie. Ils doivent être des apprenants autonomes adaptables et compétents. L'éducation à l'autonomie est aujourd'hui essentielle pour une société productive et innovante. Les technologies de l'information modifient les systèmes éducatifs. Les étudiants peuvent désormais exercer un contrôle personnel sur leur propre apprentissage.

¹⁰¹ *Ibid.*

universités au niveau mondial, puis nous nous recentrerons sur la formation infirmière et ce qui fait sens pour nous.

I.11.1. Inscription dans l'histoire

L'histoire du courant des pédagogies actives remonte au début du XX siècle, caractérisée par un mouvement d'innovation éducative visant à mettre l'accent sur l'engagement actif des apprenants dans le processus d'apprentissage. Au début du XX siècle, Maria Montessori et Célestin Freinet ont développé des approches pédagogiques actives. La pédagogie Montessori met en lumière l'autonomie de l'enfant, l'utilisation de matériel sensoriel et le respect du rythme individuel d'apprentissage pour elle, « *une éducation efficace doit être basée sur les ressources de l'élève, répondre à ses besoins spécifiques et à ses centres d'intérêt, respecter son rythme de développement et supprimer les barrières entre l'école et la vie, entre intelligence pratique et abstraite* »¹⁰². La pédagogie Freinet, quant à elle, propose une pédagogie fondée sur la coopération, l'expression libre et la communication entre les élèves. Dans les années 1920 et 1930, l'éducation active s'est développée en proposant une pédagogie expérientielle, la participation active des apprenants, l'apprentissage par la pratique. Autour des années 40-50 les idées de John Dewey, philosophe et pédagogue américain, ont grandement influencé le courant des pédagogies actives, en amenant l'apprentissage par l'expérience, en renforçant l'importance de relier l'éducation à la vie réelle des étudiants.

Dès 1919, il écrit « *notre société change. L'école doit changer. On a certes introduit de nouvelles matières : sciences, histoire, arts, et de nouvelles manières d'enseigner. Mais il ne suffit pas d'ajouter. Il faut transformer : faire de l'école « une vie communautaire embryonnaire dont les types d'activités reflètent la vie de la grande société, une vie communautaire qui soit totalement imprégnée de l'esprit de l'art, de l'histoire et de la science* ».¹⁰³ Puis, dans les années 1960 et 1970, les pédagogies par problèmes et les pédagogies de projet sont largement utilisées. Ces approches mettent l'accent sur l'apprentissage fondé sur des situations concrètes, des défis et des projets pratiques, où les étudiants doivent résoudre des problèmes réels. Les pédagogies constructivistes et socioconstructivistes ont émergé dans les années 1980 et 1990. Ces approches accentuent le

¹⁰² Cadeï, L., & Sità, C. (2018). Maria Montessori : Penser l'éducation des jeunes enfants. *Revue internationale d'éducation Sèvres*, N 79, 139-147. <https://doi.org/10.4000/ries.7162>

¹⁰³ Deledalle, G. (2022) La pédagogie de John Dewey. *Démocratie et Éducation* (pp. 47-74). Paris: Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.dewey.2022.01.0047>

rôle actif de l'apprenant dans la construction de ses connaissances à travers l'interaction sociale et la réflexion. La transformation de notre société demande à chacun et à tous une appropriation de connaissances et de savoir-faire nouveaux, l'approfondissement de capacités et de compétences traditionnellement peu exercées dans un cadre scolaire. De nouvelles méthodes de travail, plus interactives, plus coopératives, fondées sur la mutualisation des compétences et des savoirs, peuvent s'implanter dans la formation. Prenons l'exemple des classes coopératives, historiquement, les classes coopératives ont émergé en Europe au 19^e siècle, en réponse aux inégalités sociales et économiques croissantes de l'époque. L'idée était de proposer une alternative éducative à l'apprentissage traditionnel, basé sur la transmission verticale des connaissances et la compétition individuelle. Les classes coopératives ont ainsi été conçues comme des espaces d'apprentissage où les élèves travaillent ensemble de manière horizontale, en s'entraidant et en se soutenant mutuellement. La coopération entre pairs se définit aujourd'hui d'après Connac (2018) comme « *le large ensemble des situations où des personnes produisent ou apprennent à plusieurs.* »¹⁰⁴ Au fil du temps, les classes coopératives ont évolué et se sont adaptées aux contextes éducatifs locaux. Elles ont connu un franc succès en France dans les années 1930 et 1940, et ont influencé de nombreux autres mouvements pédagogiques dans le monde. Aujourd'hui encore, les principes de coopération, de responsabilisation et de participation des élèves sont au cœur de nombreuses approches pédagogiques, y compris dans les écoles Freinet et les écoles Montessori. Aujourd'hui, les classes coopératives continuent d'être utilisées dans de nombreux pays à travers le monde, en particulier dans les établissements d'éducation alternative ou les écoles expérimentales.

Avec l'avènement des technologies de l'information et de la communication dans la décennie 2000, les pédagogies actives ont été enrichies par l'utilisation de supports numériques, de jeux éducatifs, de simulations et d'outils de collaboration en ligne. De nos jours, ces pédagogies continuent de gagner leurs lettres de noblesse dans le paysage éducatif mondial. En effet, un article d'une revue scientifique turque (Türk Akademik Yayınlar Dergisi) précise que :

« *Besides the 21st century skills, active learning is thought effective in enhancing students' some other important qualifications like self-confidence, capability to explain themselves in public, and social skills- to interact and communicate with*

¹⁰⁴ Connac, S. (2018). Impact de la coopération entre élèves sur leurs performances scolaires en 6^e. *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, 51, 11-42. <https://doi-org.docelec.u-bordeaux.fr/10.3917/lsdle.514.0011>


others- like making friendships, feeling belonging to their classes, and got happy. Similarly, Furrer and Skinner (2003) emphasized active learning brings out positive feelings, a sense of belonging, and an appraisal of learning tasks as valuable. Moreover, Linnenbrink-Garcia et al. (2011) stress active learning promotes socialbehavioral development involving learning activities with classmates ».^{105 106}

De nombreux éducateurs et institutions éducatives adoptent des approches actives pour promouvoir l'engagement, la créativité et l'autonomie des apprenants. C'est au cours de la relation avec l'adulte combinant échange et interprétation des réactions à ces échanges que se construit l'apprentissage. Pour le pédagogue, l'objectif va être de poser un « défi » cognitif à l'apprenant, prenant appui sur les compétences acquises, mais tendant à nécessiter d'autres recherches pour résoudre le problème posé, mettant en lumière les potentialités « en sommeil » sur lesquelles il pourra s'appuyer.

En résumé, l'histoire des pédagogies actives témoigne d'une évolution constante vers une approche centrée sur l'apprenant, favorisant l'apprentissage actif, la participation et la construction des connaissances par l'expérience. Ces approches continuent d'évoluer pour répondre aux besoins éducatifs changeants et pour tirer parti des nouvelles technologies disponibles. Elles ont gagné en popularité et de nombreux pays (Canada, États-Unis, Royaume-Uni, Australie, Suède, Finlande, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Singapour) ont adopté des pratiques et des méthodes pédagogiques actives pour améliorer l'engagement, la motivation et les résultats des étudiants. Les pays scandinaves, tels que la Finlande et la Suède, sont souvent cités comme des exemples de succès dans l'application de la pédagogie active. Ils mettent l'accent sur l'apprentissage par l'expérience, l'autonomie de l'apprenant, l'évaluation par compétences et l'intégration de la technologie dans l'enseignement. Les Pays-Bas sont réputés pour leurs approches pédagogiques innovantes, telles que l'apprentissage basé sur les projets, les écoles de démocratie et l'apprentissage en collaboration. Le Canada comme les États-Unis mettent l'accent sur la pédagogie active et la participation des étudiants dans l'apprentissage. De nombreuses universités canadiennes

¹⁰⁵ İlhan, E. (2022). Investigation active learning in higher education from the perspectives of faculty members. *Türk Akademik Yayınlar Dergisi (TAY Journal)*, 6(2), 382-405

¹⁰⁶ Traduction libre : Outre les compétences du 21e siècle, l'apprentissage actif est considéré comme un moyen efficace d'améliorer les compétences des élèves comme la confiance en soi, la capacité à s'expliquer en public, et les compétences sociales pour interagir et communiquer avec les autres, le sentiment d'appartenance à leur classe et d'être heureux. De même, Furrer et Skinner (2003) ont souligné que l'apprentissage actif a fait naître des sentiments positifs, un sentiment d'appartenance et une appréciation des tâches d'apprentissage comme étant valables. En outre, Linnenbrink-Garcia et al. (2011) soulignent que l'apprentissage actif favorise le développement socio-comportemental en impliquant des activités d'apprentissage avec les camarades de classe.



favorisent les approches d'apprentissage actives et participatives, tandis que bon nombre d'universités américaines adoptent la méthode des classes inversées. L'Inde met en œuvre des pratiques d'apprentissage actives dans certaines écoles et universités, en encourageant la participation des étudiants, les projets pratiques et l'utilisation de la technologie... Et bien d'autres pays encore pratiquent une pédagogie active pour améliorer la qualité de l'apprentissage et promouvoir l'engagement des apprenants.

Dans la formation infirmière, Lev Vygotsky, souvent cité lors des approches conceptuelles, a travaillé dans les années 30 sur l'impact de l'apprentissage collaboratif et de l'interaction sociale dans le développement des compétences cognitives, et Donald Schön (1987) qui met l'accent sur l'apprentissage continu par la réflexion sur l'action dans des situations réelles. En effet il décrit en détail une approche qui implique « *un coaching actif par un maître enseignant – donner aux étudiants la pratique face à des problèmes réels, tester des solutions, faire des erreurs, demander de l'aide et affiner les approches – et suggère comment les écoles professionnelles peuvent utiliser un tel coaching pour produire des praticiens dotés de solides compétences en résolution de problèmes* »¹⁰⁷. Les formateurs s'appuient sur ses théories pour construire leur séquence et amener les futurs infirmiers à être des praticiens réflexifs. Ces auteurs ont tous apporté des contributions significatives à la compréhension et à l'application des méthodes actives dans l'enseignement supérieur, en mettant en avant l'implication active des apprenants dans leur propre processus d'apprentissage, ainsi que sur l'importance de la réflexion et de l'interaction sociale pour l'apprentissage significatif.

Les méthodes actives en formation infirmière sont de plus en plus utilisées dans le monde entier, elles sont adaptées et mise en œuvre en fonction des spécificités de chaque pays et de leur système de santé. Elles permettent de former des infirmiers compétents, capables de s'adapter aux défis du secteur de la santé et de fournir des soins de qualité aux patients. Pour exemple, les institutions suédoises proposent des programmes de formation infirmière qui incluent des approches interactives, notamment des méthodes d'apprentissage par problème et de travail en petits groupes. Singapour utilise beaucoup la simulation tout comme les Pays-Bas. Si certains pays comme le Canada utilisent des approches d'apprentissage expérientiel

¹⁰⁷ Schön, D. A. (1993) *Le praticien réflexif. À la recherche du savoir caché dans l'agir professionnel*. Montréal : Éditions Logiques.

(simulation en santé¹⁰⁸) qui mettent l'accent sur l'apprentissage pratique en milieu clinique, la réflexion critique et l'engagement avec les communautés locales, d'autres comme l'Australie, encourage les étudiants en formation infirmière à prendre des responsabilités dès le début de leur formation, en travaillant sous la supervision d'infirmiers praticiens.

Ces approches pédagogiques favorisent l'engagement actif des étudiants, la prise de décision éclairée et le développement de compétences pratiques essentielles à la profession infirmière. En France, l'apprentissage par simulation est une pratique qui est en plein essor, les étudiants participent à des scénarios réalistes et interactifs qui simulent des situations de soins de santé. Cela leur permet de développer leurs compétences cliniques, leur prise de décision et leur gestion du stress dans un environnement sécurisant. Mais aussi, au cours des stages où l'apprentissage par les pairs est privilégié, les étudiants plus avancés ou les infirmiers en exercice sont impliqués dans l'accompagnement des étudiants moins expérimentés. Cette approche favorise l'apprentissage collaboratif et permet aux étudiants d'apprendre de leurs pairs et de bénéficier de l'expérience pratique d'infirmiers déjà sur le terrain. Cela peut aussi prendre la forme d'un tutorat. Nous pouvons aussi travailler sur des situations complexes pour permettre aux étudiants d'analyser, de formuler des diagnostics, et de développer des plans de soins adaptés. Comme nous l'avons abordé dans un chapitre précédent, les technologies éducatives, telles que les simulations virtuelles, les plateformes d'apprentissage en ligne et les outils interactifs, sont de plus en plus utilisées pour compléter l'enseignement en cours et offrir des opportunités d'apprentissage autonome.

La réforme de la formation infirmière de 2009 en posait les prémices avec des recommandations d'apprentissage par simulation, celle qui devrait modifier l'ingénierie de formation de 2025 semble se diriger vers une utilisation exponentielle de ces méthodes pour l'acquisition des compétences. Aujourd'hui, la pédagogie par compétences est devenue une composante essentielle de l'enseignement supérieur axé sur l'apprentissage tout au long de la vie. Les universités continuent d'adapter leurs programmes pour répondre aux exigences d'une économie mondialisée, en préparant les étudiants à des compétences transférables et en favorisant leur capacité à s'adapter aux changements constants et aux défis de la vie professionnelle et personnelle. Nous allons tenter de préciser brièvement ce courant et ses applications concrètes dans la formation.

¹⁰⁸ Deschene, M-F. (2015) Le développement du jugement clinique infirmier lors d'activités en simulation clinique haute-fidélité (SCHF). [en ligne] Université de Montréal. *Rapport de recherche expérimentation*. Montréal. Disponible sur : <https://cdc.qc.ca/pdf/deschenes-jugement-clinique-infirmier-simulation-haute-fidelite-rapport-EDU-MTL-2015.pdf>

I.11.2. Courant des pédagogies par compétences

L'histoire de la pédagogie par compétences dans l'enseignement supérieur remonte aux dernières décennies du 20^e siècle. Cette approche pédagogique a évolué en réponse aux changements sociaux, économiques et technologiques, ainsi qu'aux besoins changeants des étudiants et du marché du travail.

Dans les années 1960-1970, la notion de compétences commence à émerger dans l'enseignement supérieur, principalement dans le contexte de la formation professionnelle. Les universités reconnaissent l'importance de préparer les étudiants à des compétences spécifiques nécessaires pour réussir dans leur future carrière. Puis dans les années 1980, l'approche par compétences est introduite dans certains programmes universitaires, en particulier dans les domaines professionnels tels que la médecine, l'ingénierie et la gestion. L'accent est mis sur l'acquisition de compétences pratiques et professionnelles nécessaires sur le terrain. Durant la décennie 1990/2000, la pédagogie par compétences gagne en visibilité avec un éventail plus large de disciplines universitaires. Les établissements d'enseignement supérieur mettent l'accent sur l'apprentissage expérientiel, les projets concrets et les évaluations basées sur les compétences. Dans les années 2000, la pédagogie par compétences a été davantage intégrée dans les politiques et les pratiques des établissements d'enseignement supérieur (exemple de l'université de La Rochelle)¹⁰⁹. De plus en plus d'universités ont commencé à élaborer des référentiels de compétences, à concevoir des programmes d'études basés sur les compétences et à former leurs enseignants à cette approche, elles s'appuient sur des recommandations ministérielles :

« Les référentiels de compétences sont à l'interface du monde universitaire et du monde socio-économique. Ils sont rédigés dans un langage permettant une compréhension mutuelle. Ils doivent ainsi permettre aux diplômés de valoriser leurs acquis, représentatifs du niveau de qualification correspondant à la licence. Référentiels de compétences et non de formation, ils n'ont pas vocation à définir des contenus d'enseignement, des volumes horaires ni des méthodes pédagogiques, qui relèvent naturellement de l'autonomie des établissements et de la liberté pédagogique

¹⁰⁹ *L'approche par compétences au service de la transformation pédagogique.* Lauréat Appel à Manifestation d'Intérêt 2017 [en ligne] 2020. Disponible sur : <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fr/l-approche-par-competences-au-service-de-la-transformation-pedagogique-48989>

*de leurs enseignants. En revanche, ils définissent des objectifs de formation, exprimés en termes de compétences à acquérir tout au long de la formation ».*¹¹⁰

Pour rappel, la formation des étudiants infirmiers a été « refondue » en 2009 avec un référentiel basé sur les 10 compétences à acquérir¹¹¹. Dans les années 2010-2020, la pédagogie par compétences a continué à se développer et à évoluer pour répondre aux besoins changeants des étudiants et du marché du travail. Les approches d'apprentissage actif, les projets collaboratifs, les stages et les initiatives de service à la communauté ont été intégrés pour favoriser le développement de compétences variées. Selon Morandi « *cette évolution des savoirs, des techniques et des systèmes d'informations et de formation conduit à considérer, dès le plus jeune âge scolaire, l'orientation d'une autonomie comme pôle de construction des savoirs, orientation réorganisatrice des modes de travail en pédagogie* ». ¹¹²

L'espace-temps et le lieu unique d'« apprenance » (la classe, l'école, l'amphithéâtre) réduisant le savoir à l'enseignement ne peuvent plus être viables aujourd'hui, tel que l'explique Michel Serres (2012) :

*« L'espace de l'amphi se dessinait jadis comme un champ de forces dont le centre orchestral de gravité se trouvait sur l'estrade, au point focal de la chaire, à la lettre un PowerPoint. Là se situait la densité lourde du savoir, quasi nul à la périphérie. Désormais distribué partout, le savoir se répand dans un espace homogène, décentré, libre de mouvements. La salle d'autrefois est morte, même si encore on ne voit qu'elle, même si, on ne sait construire qu'elle, même si la société du spectacle cherche à l'imposer encore ».*¹¹³


L'enseignant ou le formateur doit alors trouver, s'approprier une nouvelle place ; cela présuppose chez lui une réflexion sur sa posture, une décentration du savoir à transmettre devenant une centration sur l'apprenant et son accompagnement dans le cadre d'une pédagogie différenciée. D'une exigence bien supérieure pour l'enseignant, elle suppose un abandon d'une position ancienne de pouvoir par la connaissance sans pour autant renoncer à la connaissance et la mise en place d'une position nouvelle dans l'accompagnement des processus. La pédagogie par compétences et la pédagogie différenciée sont deux approches pédagogiques distinctes, mais complémentaires, qui visent à répondre aux besoins individuels des apprenants. Si l'objectif principal de la pédagogie par compétences est de

¹¹⁰ Disponible sur [Les référentiels de compétences des mentions de licence | enseignementsup-recherche.gouv.fr](https://enseignementsup-recherche.gouv.fr)

¹¹¹ Disponible sur https://sante.gouv.fr/IMG/pdf/arrete_du_31_juillet_2009_annexe_2.pdf

¹¹² Morandi, F. (2005) *Modèles et méthodes en pédagogies*. Paris : Nathan, p. 105

¹¹³ Serre, M. (2012) *Petite poucette*. Paris : Éditions le Pommier, p.13



développer chez les apprenants des compétences spécifiques et transversales qui sont nécessaires pour réussir dans leur vie personnelle, professionnelle et sociale, l'objectif principal de la pédagogie différenciée est de s'adapter aux besoins, aux intérêts et aux capacités individuelles des apprenants ; dans le dossier de synthèse proposé par le CNESEO (2017) nous trouvons une définition de cette notion « *La différenciation est la prise en compte par les acteurs du système éducatif des caractéristiques individuelles (besoins, intérêts et motivations ; acquis, non acquis et difficultés ; modes d'apprentissage (style, rythme, pouvoir de concentration, engagement...)) ; potentialités à exploiter... de chaque élève en vue de permettre à chacun d'eux de maîtriser les objectifs fondamentaux prescrits et de développer au mieux leurs potentialités, et de permettre au système éducatif d'être à la fois plus pertinent, efficace et équitable.* »¹¹⁴. L'une se concentre sur la maîtrise des compétences et la capacité à les appliquer dans des situations réelles pendant que l'autre cherche à fournir des approches d'enseignement variées et personnalisées pour répondre aux différents styles d'apprentissages et au niveau de compétences des élèves et des étudiants.

L'approche par compétences met l'accent sur l'acquisition de compétences spécifiques et mesurables. Les activités d'apprentissage sont conçues pour permettre aux apprenants de développer ces compétences de manière pratique, en utilisant des projets, des mises en situation, des études de cas et des évaluations basées sur la démonstration des compétences. Par ailleurs, la pédagogie différenciée se concentre sur la personnalisation de l'apprentissage en fonction des besoins individuels des apprenants. Les enseignants proposent des activités et des ressources adaptées à différents niveaux de compétences, styles d'apprentissage et intérêts. Ils utilisent des stratégies variées pour permettre à chaque élève d'accéder aux connaissances et de progresser à son rythme.

En résumé, la pédagogie par compétences se concentre sur le développement des compétences spécifiques, tandis que la pédagogie différenciée cherche à adapter l'enseignement aux besoins individuels des apprenants. Ces deux approches peuvent être complémentaires et utilisées conjointement pour offrir un enseignement plus efficace et adapté aux apprenants. Par exemple, la pédagogie de la « classe inversée » met en avant l'« apprendre ensemble » sur une démarche socioconstructiviste réelle, en plaçant l'enseignant comme un des médiateurs possibles de co-construction. Le numérique est un support pour

¹¹⁴ Le CNESEO et l'IFE / ENS de Lyon. *Différenciation pédagogique : comment adapter l'enseignement pour la réussite de tous les élèves ?*. Conférence de consensus [en ligne] Dossier de synthèse, 2017. Disponible sur : https://www.cnesco.fr/wp-content/uploads/2017/04/Differenciation_dossier_synthese.pdf

ces pédagogies. Ainsi, dans le cadre d'une classe inversée, des supports numériques (vidéos, portfolios numériques) facilitent l'externalisation de la phase magistrale du cours vers la maison, le CDI (centre de documentation et d'information), la BU (bibliothèque universitaire) ou sur des temps spécifiques de travail personnel. Le numérique est un vecteur pour toutes les pédagogies qui cherchent à mettre l'apprenant en posture coopérative, active, de construction de projet. Si l'on en croit Catherine Becchetti-Bizot (2017), Inspectrice générale de l'Éducation nationale :

« En multipliant les interactions, il introduit de l'horizontalité dans les échanges, brise les hiérarchies, favorise à la fois des formes de travail plus collaboratives et des modalités d'apprentissage plus personnalisées. Il permet d'apprendre en mobilité et dans des environnements diversifiés, laisse pénétrer de nouveaux protagonistes dans la sphère de l'éducation [...] En bref, il dé-linéarise la relation au savoir, redistribuant en particulier les sources de connaissance et les redéployant potentiellement au-delà des murs de la classe, qui assuraient l'unité de temps, de lieu et d'action de l'enseignement. Enfin, il invite à prendre en compte un certain nombre de pratiques et de savoirs informels que les élèves peuvent développer en dehors de l'École ».

La pratique d'outils comme les cartes participatives, les traitements de texte collaboratifs induit une posture de travail collaboratif en groupe, en proximité ou à distance. La construction d'une réflexivité de l'apprenant, d'un regard critique, peut s'appuyer par exemple sur la « méthode des controverses »¹¹⁵ (Méadel, 2015). Celle-ci s'avère utile à un décryptage critique de la société numérique, une compréhension de ses enjeux individuels et collectifs ; et inversement elle peut mobiliser des éléments numériques – cartes heuristiques, logiciels d'écriture collaborative, outils de débats publics – pour outiller la controverse. De nombreuses institutions éducatives en France utilisent des plateformes d'apprentissage en ligne, telles que Moodle, Blackboard, ou Canvas, pour offrir des cours en ligne, des supports de cours, des exercices interactifs, des forums de discussion et des évaluations en ligne. Les technologies de visioconférence sont utilisées pour organiser des classes virtuelles, des webinaires et des conférences interactives. Cela permet aux enseignants d'interagir avec les étudiants en temps réel, même à distance. Les enseignants (inclure aussi dans notre propos les formateurs en IFSI) utilisent de plus en plus de ressources numériques telles que des vidéos éducatives, des simulations, des infographies et des

¹¹⁵ Meadel, C. (2015). Les controverses comme apprentissage. *Hermès, La Revue*, 73, 45-50.
<https://doi.org/10.3917/herm.073.0045>

applications mobiles pour illustrer les concepts et rendre l'apprentissage plus interactif et visuel. De nombreuses applications éducatives sont utilisées pour faciliter l'apprentissage et la révision. Ces applications couvrent divers domaines, y compris les langues, les mathématiques, les sciences, etc. Les *Massive Open Online Courses* (MOOCs) et les formations en ligne sont de plus en plus populaires en France. Ils permettent aux étudiants d'accéder à des cours de qualité provenant d'institutions prestigieuses à travers le monde. Certaines universités françaises utilisent la réalité virtuelle et augmentée dans des domaines tels que la formation en soins infirmiers, la médecine, l'architecture, l'ingénierie et l'art pour offrir des expériences d'apprentissage plus immersives. Ces pratiques et usages du numérique en pédagogie révèlent comment les technologies sont devenues un outil essentiel d'amélioration de l'enseignement et de l'apprentissage. Cependant, il est essentiel de veiller à ce que l'utilisation du numérique soit éthique, inclusive et appropriée pour répondre aux besoins des apprenants et favoriser leur réussite éducative. En juillet 2020 un avis du comité d'éthique pour les données d'éducation écrivait ceci « *L'espace physique - clos et limité - de la classe n'existe plus lors d'une séance de téléenseignement conduisant à une ingérence possible de membres extérieurs à la classe dans l'espace virtuel, avec de plus un abolissement des frontières entre espace privé et espace scolaire* »¹¹⁶

Nous pouvons nous questionner sur la formation, ou le manque de formation des enseignants du supérieur, à cette approche qui présuppose de concevoir les activités ou projets à faire réaliser pendant les heures de TD, ainsi que la scénarisation des interactions en ligne entre pairs. Ce changement de posture, cette décentration du schéma traditionnel d'enseignement doit trouver un écho chez les enseignants/formateurs. Cela demande aussi une logistique et une dextérité concernant les outils informatiques et des compétences dans les NTIC, comme le souligne le Conseil de l'Europe dans son rapport, « *C'est grâce à ces compétences numériques de base que pourra s'acquérir la citoyenneté numérique, c'est-à-dire, « la capacité de s'engager positivement, de manière critique et compétente dans l'environnement numérique, en s'appuyant sur les compétences d'une communication et d'une création efficaces, pour pratiquer des formes de participation sociale respectueuses des droits de l'homme et de la dignité grâce à l'utilisation responsable de la technologie* »¹¹⁷. Aux enseignants de créer des contenus suffisamment attractifs pour susciter de l'intérêt auprès de

¹¹⁶ Sonnac, N. et al. (2020) Enjeux d'éthique des usages des données numériques d'éducation dans le contexte de la pandémie. [en ligne] *Avis du comité d'éthique*, N°2020-1. Disponible sur : <file:///C:/Users/etichr/Downloads/l-avis-du-comit-d-thique-pour-les-donn-es-d-ducation-du-27-ao-t-2020-72295.pdf>

¹¹⁷ Citoyenneté numérique et éducation à la citoyenneté numérique. Conseil de l'Europe. 2019. Disponible sur : <https://www.coe.int/fr/web/digital-citizenship-education/digital-citizenship-and-digital-citizenship-education>

cette génération, nous avons vu que les situations problèmes, ancrées dans la vie sociale ou professionnelle, des défis à relever...sont des approches correspondant bien aux méthodes pédagogiques développant des compétences. L'utilisation de ces méthodes est une pratique qui nécessite le partage d'une pensée commune.

Les pratiques « actives » amènent l'étudiant à rechercher lui-même et à sélectionner des ressources pertinentes pour comprendre et réagir à des situations problèmes proches de la vie quotidienne et du champ professionnel. Les activités relèvent de la résolution de problème, de l'analyse de cas, de la gestion de projet. Au sein de groupes restreints, les étudiants interagissent, s'organisent, l'enseignant/formateur, les rencontre, les guide, leur donne du *feed-back*. L'étudiant est amené à montrer ce qu'il a appris à travers des productions personnelles ou collectives : rapport de synthèse, dossier personnel (portfolio), présentation orale, éventuellement devant un jury, maquette... Les compétences de l'étudiant en recherche d'information (y compris en utilisation des TIC), en travail de groupe, en résolution de problème, en communication écrite et orale, son esprit critique sont exercés. Sa motivation est mobilisée par le sens et l'utilité qu'il perçoit des apprentissages et des activités proposées. En effet, si l'on se réfère aux recherches menées dans les années 2000 par Viau et ses collaborateurs (Bédard et Viau, 2001 ; Viau, Joly et Bédard, 2004 ; Viau et al., 2004) auprès des étudiants québécois, il s'avère que « *l'approche par projets est la pédagogie qui a motivé le plus les étudiants. Les pédagogies telles que les études de cas, l'apprentissage par problèmes (APP) et les ateliers ont, elles aussi, été identifiées comme étant motivantes* ». ¹¹⁸

Dans la formation des futurs infirmiers, l'intégration des nouvelles technologies de l'information et de la communication conduit à leur offrir des activités d'apprentissage centrées sur des problèmes et des situations professionnelles complexes. Cela leur permet de dépasser les attitudes fréquentes de consommation du savoir, ainsi que la passivité qui généralement les accompagne, en leur offrant la possibilité de produire des connaissances dans des situations de soins où ces connaissances impliquent l'exercice de compétences spécifiques et professionnelles.

¹¹⁸ Cabana, M., Bédard, D. (2021). Microprogramme en pédagogie de l'enseignement supérieur pour les enseignants : incidences sur la motivation et les stratégies d'apprentissage des étudiants. *Pédagogiques (Montréal)*, 37(3). <https://doi.org/10.4000/ripes.3599>

Deuxième Chapitre


II.1. Le processus de professionnalisation et la nécessaire acquisition des compétences non académiques

Comme nous l'avons abordé plus en avant, l'histoire de la pédagogie par compétences dans l'enseignement est marquée par une évolution progressive, influencée par les changements sociaux, économiques et éducatifs au fil du temps. Les racines de la pédagogie par compétences remontent au début du XXe siècle, avec les travaux du psychologue américain Edward L. Thorndike, en effet, « *il formule la célèbre loi de l'effet, selon laquelle, pour que la liaison entre une situation et un comportement soit renforcée (c'est-à-dire pour que ce comportement ait plus de chances de se produire dans cette situation), il faut que l'émission de ce comportement dans cette situation s'accompagne d'un état plus satisfaisant pour l'organisme. Cette conception qui lie l'apprentissage à la motivation a influé considérablement sur la manière d'envisager l'apprentissage* ». ¹¹⁹ Il a ainsi en évidence l'intérêt des compétences pratiques et comportementales dans l'apprentissage, en plus des connaissances académiques. Dans les années 1970 et 1980, plusieurs modèles de compétences ont été développés, tels que le modèle de compétences de Robert L. Katz pour

¹¹⁹ **Richard, J-F. Thorndike Edward Lee.**

[en ligne]. Disponible sur :

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/edward-lee-thorndike/>



les managers, qui a distingué les compétences techniques, humaines et conceptuelles¹²⁰. Ces modèles ont influencé la réflexion sur les compétences dans l'enseignement supérieur. À partir des années 1990, la pédagogie active a pris de l'ampleur dans l'enseignement supérieur. Cette approche met l'accent sur l'implication des étudiants dans leur propre apprentissage, ce qui est étroitement lié à l'idée de développer des compétences pratiques et transversales. Dans les années 2000, de nombreuses réformes¹²¹ éducatives dans le monde ont mis l'accent sur les compétences dans l'enseignement supérieur. Des programmes ont été révisés pour inclure des compétences transversales telles que la communication, la pensée critique, la résolution de problèmes et la collaboration.

Aujourd'hui, la pédagogie par compétences est de plus en plus reconnue comme une approche essentielle pour préparer les étudiants à leur future vie professionnelle et sociale.

¹²⁰ **La valorisation des compétences**

transversales (soft skills), un atout pour le

manager de proximité Les Mardis de

l'IH2EF [en ligne] 2023. Disponible sur :

<https://www.ih2ef.gouv.fr/les-mardis-de->

[lih2ef-etre-un-manager-de-la-](https://www.ih2ef.gouv.fr/les-mardis-de-lih2ef-etre-un-manager-de-la-)

[transformation-3581](https://www.ih2ef.gouv.fr/les-mardis-de-lih2ef-etre-un-manager-de-la-transformation-3581)

¹²¹ Le Partenariat mondial pour l'éducation. Données pour la transformation du système : les compétences du 21e siècle. [en ligne] Décembre 2021, Disponible sur : https://www.globalpartnership.org/fr/node/document/download?file=document/file/2023-10-gpe-competences-du-21e-siecle_0.pdfzpoepifpofd

Elle met l'accent sur le développement des compétences pratiques et transversales qui sont essentielles pour réussir dans un monde en constante évolution. Le développement des compétences implique généralement un processus continu d'apprentissage, de pratique et de rétroaction. Il peut être réalisé à travers diverses méthodes telles que l'éducation formelle, la formation professionnelle, l'autoformation, l'expérience professionnelle et l'apprentissage tout au long de la vie. Le renforcement des compétences est essentiel pour s'adapter aux évolutions de la société, de l'économie et de la technologie.

II.2. Compétences et processus de professionnalisation dans la formation en soins infirmiers

Malgré une recherche de définition commune du concept de compétence, il s'avère que nous trouvons une pluralité de définitions en fonction du champ disciplinaire traversé (sciences de gestion, sociologie, sciences de l'éducation, psychologie, ergonomie, didactique...), Jean-Claude Coulet nous indique qu' « *alors que les enjeux sociétaux autour de la notion de compétence s'avèrent très importants, l'analyse de la littérature révèle que la compétence reste trop souvent abordée en termes de juxtaposition d'éléments (savoirs, savoir-faire, savoir-être) ou de combinaison de ressources, mais, sans analyse fine des processus organisant la mobilisation et la régulation de l'activité qui l'exprime* ».¹²² Il propose une définition, après avoir réalisé une étude multidisciplinaire, qui nous semble convenir au champ de formation qui est le nôtre. Il définit la compétence comme « *une organisation dynamique de l'activité, mobilisée et régulée par un sujet pour faire face à une tâche donnée, dans une situation déterminée* »¹²³. D'autres auteurs comme Theurelle-Stein et Barth (2017) proposent, à l'issue d'une revue de littérature « [...] *de définir la compétence comme une aptitude de l'individu à mobiliser de façon dynamique des ressources hétérogènes (connaissances, savoir-faire techniques, aptitudes physiques, comportements) en vue de produire le résultat attendu dans un contexte professionnel donné* »¹²⁴. Pour rappel, dans la formation infirmière, le référentiel de compétences reste la « base » de travail autour de laquelle s'organisent les apprentissages. Schön (1996) a souligné que les professionnels compétents sont plus que de simples exécutants de règles et de procédures. Ils sont des artisans réflexifs, capables de s'adapter et d'innover face à des situations imprévues. La

¹²² Coulet, J.-C. (2011) La notion de compétence : un modèle pour décrire, évaluer et développer les compétences. *Le travail humain*. [en ligne], Vol.74, p.1-30. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-le-travail-humain-2011-1-page-1.htm>

¹²³ *Ibid.*

¹²⁴ Theurelle-Stein, D., Barth, I. (2017). Les soft skills au cœur du portefeuille de compétences des managers de demain. *Management & Avenir*, 95, 129-151. <https://doi.org/10.3917/mav.095.0129>

compétence réflexive implique une capacité à improviser, à prendre des décisions dans l'incertitude et à tirer des enseignements des expériences pour améliorer leur pratique. La théorie de Schön met en évidence l'importance de l'apprentissage par l'expérience dans le développement des compétences. Il considère que les professionnels apprennent en agissant dans des situations réelles, en réfléchissant à leurs actions et en tirant des leçons de leurs succès et de leurs échecs. Il met l'accent sur la compétence réflexive des professionnels, leur capacité à apprendre par l'expérience, à improviser et à s'ajuster en fonction des situations réelles et complexes de santé que rencontrent nos futurs professionnels. Schön (1996, p.46) nous explique :

« Il y a un phénomène intrigant ou dérangent ou intéressant que l'individu tente de régler. En même temps qu'il s'efforce d'en tirer un certain sens, il réfléchit aussi sur les évidences implicites dans ses actions, évidences qu'il se remémore, qu'il critique, restructure et incorpore dans ses actions ultérieures. C'est tout ce processus de réflexion en cours d'action et sur l'action qui se situe au cœur de l'art qui permet aux praticiens de tirer leur épingle du jeu dans des situations d'incertitude, d'instabilité, de singularité et de conflit de valeurs »¹²⁵.

Cette approche a eu une influence significative sur les domaines de l'éducation, de la gestion et des professions réflexives, en mettant en avant la réflexion, de l'adaptabilité et de l'apprentissage continu dans le développement des compétences professionnelles. Quant à Le Boterf (2018), il a développé une théorie approfondie sur les compétences, en mettant l'accent sur la gestion et le développement des compétences professionnelles dans le contexte des organisations. Sa théorie s'appuie sur une approche systémique et pragmatique, mettant en évidence l'importance de l'apprentissage en action et de la mise en pratique des compétences. Il définit la compétence comme une capacité à agir de manière adaptée et efficace dans des situations professionnelles spécifiques. Il fait la distinction (2018, p.57) entre « être compétent » qu'il définit comme s'agissant « d'un processus consistant à « savoir agir en situation professionnelle en mobilisant une combinatoire appropriée de ressources internes personnelles (connaissances, savoir-faire ou habileté, aptitudes, émotions...) et externes (ressources de l'environnement) et en faisant appel à l'usage de fonctions de guidage » et « avoir des compétences », distinction qui fonde sa définition « duale » de la compétence, en effet il nous précise qu'il s'agit « d'une ressource personnelle

¹²⁵ Schön, D. A. (1993) *Le praticien réflexif. À la recherche du savoir caché dans l'agir professionnel*. Montréal : Éditions Logiques, p.532

« ou d'une combinaison de ressources personnelles nécessaires pour savoir agir en situation professionnelle ». ¹²⁶ Il insiste sur le fait que la compétence est liée à l'action, et elle est démontrée par la mise en œuvre réussie de connaissances, d'aptitudes et d'attitudes dans le contexte du travail réel. Pour lui (2007, p.104) « le professionnel compétent est celui qui non seulement est capable d'agir avec pertinence dans une situation particulière, mais qui également comprend pourquoi et comment il agit ». ¹²⁷

Par ailleurs, Le Boterf souligne que les compétences ne sont pas des entités isolées, mais qu'elles sont étroitement liées aux situations professionnelles dans lesquelles elles sont utilisées. Il est donc indispensable de comprendre les contextes et les contraintes dans lesquels les compétences sont mises en œuvre pour qu'elles soient efficaces. Selon lui, l'apprentissage en action est un moyen privilégié de développer les compétences. Effectivement, les compétences ne peuvent pas être simplement enseignées théoriquement, mais doivent être développées par l'expérience, la pratique, la réflexion et le retour d'expérience. Sa théorie a influencé les pratiques de gestion des compétences dans les organisations en insistant sur l'importance de l'apprentissage en action, de la réflexion et de la pratique pour développer des compétences réellement opérationnelles et performantes.

La pensée de ces deux auteurs Schön et Le Boterf, que nous avons privilégiée, a permis d'organiser le référentiel de compétences infirmières autour des savoirs-savoir faire-savoir être et savoir devenir. Nous percevons ici la place des compétences disciplinaires et celles qui ne relèvent ni du savoir (de la connaissance) ni du savoir-faire technique, et c'est bien celles-ci, « les autres » qui vont nous intéresser et que nous allons aborder maintenant.


II.3. Les compétences non académiques

Si l'on cherche à tracer dans la perspective sociologique sur l'Éducation la place de ces compétences transversales, nous pouvons envisager que l'école va au-delà de l'apprentissage académique et joue un rôle essentiel dans la socialisation et l'inculcation des valeurs morales et culturelles qui maintiennent la cohésion sociale.

II.3.1. De l'école au supérieur

¹²⁶ Le Boterf, G. (2018). *Développer et mettre en œuvre la compétence. Comment investir dans le professionnalisme et les compétences*. Eyrolles. Paris : Éditions d'Organisation, p.304

¹²⁷ Le Boterf, G. (2017). *Professionaliser. Le modèle de la navigation professionnelle*. Eyrolles. Paris : Éditions d'Organisation, 2017, p. 142



Marie Duru-Bellat (2015)¹²⁸ indique qu'historiquement l'école a été vue comme un moyen de former les individus à intégrer la société en leur enseignant des règles de comportement et des valeurs partagées. L'éducation a traditionnellement été considérée par les sociologues comme ayant une vocation "non académique", axée sur la transmission de valeurs morales et sociales plutôt que sur les seules connaissances académiques. Cependant, les organisations internationales, telles que l'OCDE (Organisation de coopération et de Développement Économique), ont plus récemment "découvert" cette dimension de l'éducation¹²⁹. Les premiers sociologues de l'éducation, comme Durkheim (1922), ont mis en évidence que l'école avait pour fonction essentielle d'inculquer aux enfants des valeurs sociales qui cimentent la société. Au-delà de cette fonction intégratrice, l'école prépare également les individus à leur place dans la division sociale du travail. La notion de compétence a également gagné en visibilité sur la scène internationale, notamment avec les enquêtes PISA¹³⁰ de l'OCDE qui mettent l'accent sur les compétences pour la vie et la compétitivité économique entre les pays. L'adaptabilité, la communication et la prise d'initiative sont désormais considérées comme des besoins essentiels de l'économie actuelle. Au-delà des débats sur l'éducation et les compétences académiques, la notion de compétence, y compris les compétences non académiques, s'impose dans le monde professionnel. Les mutations du travail et les nouvelles exigences du recrutement rendent ces compétences de plus en plus essentielles pour réussir professionnellement. Il est crucial de se concentrer sur l'amélioration des compétences non académiques transmises par la formation plutôt que de simplement augmenter le niveau de compétences académiques. Un schéma issu du centre de ressources en économie gestion de l'académie de Versailles représente assez clairement les diverses sources d'apprentissage de ces compétences non académiques¹³¹.

¹²⁸ Duru-Bellat, M. (2017). Les compétences non académiques en question. *Formation emploi* [En ligne], Avril-Juin 2015, N°130. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/formationemploi/4393>

¹²⁹ OCDE. *Le Futur de l'éducation et des compétences Projet Éducation 2030*. [en ligne] 2018. Disponible sur : [OECD-Education-2030-Position-Paper_francais.pdf](https://www.oecd.org/fr/education/2030/education-2030-position-paper-francais.pdf)

¹³⁰ PISA est le Programme International pour le Suivi des Acquis des élèves de l'OCDE. Le PISA mesure la capacité des élèves de 15 ans à utiliser leurs connaissances et leurs compétences en lecture, en mathématiques et en sciences pour relever des défis de la vie réelle

¹³¹ https://creg.ac-versailles.fr/local/cache-vignettes/L593xH418/une_variete_de_source_d_apprentissage-cc545.png?16878838



FIGURE 2 : SOURCE D'APPRENTISSAGE DES COMPÉTENCES SOCIOEMOTIONNELLES ACADEMIE DE VERSAILLES

Tandis que les compétences psychosociales/psycho émotionnelles sont spécifiquement axées sur les aspects émotionnels et sociaux du développement personnel, les compétences non académiques englobent un large éventail de compétences pratiques et pratiques nécessaires pour réussir dans la vie quotidienne et professionnelle

En conclusion, la notion de compétences, y compris celles non académiques, est devenue incontournable dans le monde professionnel en raison des évolutions du travail et des nouvelles exigences du marché de l'emploi. Il est essentiel de reconnaître l'importance de ces compétences dans la formation des individus pour favoriser leur réussite tant sur le plan académique que professionnel. Cependant, appelées « transversales », « savoirs-être », « psychosociales » ou « émotionnelles », il n'existe à ce jour aucun consensus dans la revue de littérature (Theurelle-Stein, Barth, 2017)¹³². Comme elles l'ont décrit dans leur article,¹³³ il s'avère que dans la littérature Anglo-Saxonne, les termes employés sont ceux de *competency* (Delamare Le Deist et Winterton, 2005 ; Chen et Chang, 2010), mais aussi ceux de *behaviors* ou *softskills* (Goleman, 1998 ; Roblès, 2012 ; Lazarus, 2013 ; Tadimeti, 2014 ; Venkatesan Iyengar, 2015). Arrêtons-nous un instant sur la définition de Roblès (2012) « les

¹³² Theurelle-Stein, D., Barth, I. (2017). Les soft skills au cœur du portefeuille de compétences des managers de demain. *Management & Avenir*, 95, 129-151

¹³³ *Ibid.*

softskills sont des qualités désirables pour certaines formes d'emplois qui ne dépendent pas d'un savoir acquis. Elles incluent le bon sens, l'habileté à travailler avec autrui et une attitude flexible et positive »¹³⁴. Les *softskills*, semblent représenter un ensemble large de compétences qui peuvent être appliquées dans divers contextes professionnels et personnels. Considérées comme essentielles pour réussir dans le monde du travail et dans la vie en général, elles sont souvent mises en avant, notamment pour renforcer les relations entre collègues, améliorer la productivité et faciliter la résolution de problèmes au sein d'une équipe. Nous choisissons de garder cette approche plurielle des compétences « douces » dans notre travail. C'est dans cette perspective que nous allons aborder, tant sur le plan international que national, la place de ces compétences dans la formation infirmière.

II.3.2. Les compétences non académiques en formation infirmière

Si l'on se réfère à une revue de littérature internationale ¹³⁵, les résultats, issus de dix-sept études, suggèrent un besoin urgent de compétences générales dans le domaine des soins infirmiers. Ils révèlent que les compétences non techniques sont les capacités cognitives et sociales qui complètent les compétences techniques de l'infirmière. La méta-analyse a utilisé à la fois des recherches qualitatives et quantitatives. Les résultats rendent visible la place des compétences « non techniques » dans la prise en soins des patients au niveau international :

« Further, some studies reported soft skills in nursing as the art of nursing which is interconnected with knowledge and experience. Nursing is defined as both an art and a science (34). The science part is clear, as it seems the primary emphasis has always been on the scientific aspects, with little consideration given to the art¹³⁶. Soft skills allowed nurses to use subjective data and past experiences and knowledge that aided them in recognition of patient's needs and provided multiple data source opportunities for the nurse to care¹³⁷ »¹³⁸.

¹³⁴ Robbles, M. (2012). Executive Perceptions of the Top 10 Soft Skills Needed in Today's Workplace. Business Communication Quarterly. [en ligne], No 75, p. 453-465. https://www.researchgate.net/publication/258126575_Executive_Perceptions_of_the_Top_10_Soft_Skills_Needed_in_Today%27s_Workplace

¹³⁵ Laari, L., Anim-Boamah, O., Boso, C.(2022). Soft skills the matchless traits and skills(2022). In nursing practice : An integrative review. *Nursing Practise Today*. [en ligne]; N°9(4), p.267-278. https://www.researchgate.net/publication/365604727_Soft_skills_the_matchless_traits_and_skills_in_nursing_practice_An_integrative_review

¹³⁶ Sills, B. (2022). *Meaningful recognition : recognizing the " soft skills" of nursing*. Edition : Tennessee Nurse, 2015 Jun 22 ;78(2) 3-4.

¹³⁷ Large, C., Aldridge, M. (2018). *Non-technical skills required to recognise and escalate patient deterioration in acute hospital settings*. Edition : Nursing Management. 2018 May, N°30 ; 25(2).

¹³⁸ Traduction libre : En outre, selon certaines études, les compétences non techniques en soins infirmiers sont l'art des soins infirmiers, qui est interconnecté avec les connaissances et l'expérience. Les soins infirmiers sont définis comme étant à la fois un art et une science. La partie scientifique est claire, car il semble que l'accent ait toujours été mis sur

Les auteurs ont pu mettre en évidence les différents items qui composent les *softskills* dans le monde. Il ressort que les notions d'équipe, de communication, de confiance en soi et du sentiment d'auto-efficacité, que nous reverrons par la suite, font sens :

« *Additionally, soft skills improve the performance and confidence of students. Pires and Monteiro¹³⁹) reported a significant improvement in performance, confidence, and self-efficacy of nursing students, and that soft skill was an added value, as it helped students to better adjust to the complex clinical context and ultimately contributed to the safety and well-being of patients). Similarly, improving these skills is becoming a strategic priority within healthcare institutions at the international level¹⁴⁰.* »¹⁴¹

Dans cette large étude internationale, les recommandations des auteurs portent sur la nécessité d'intégrer le développement des *softskills* dans les programmes de formation en soins infirmiers « *Besides knowledge acquisition and technical competency, the nursing curriculum could explicitly incorporate more soft skills to enhance the care standard¹⁴²* »¹⁴³ ; voire même leur donner une place privilégiée, car le sens du soin se trouve dans l'attention à l'Autre, « *When it comes to soft skills, one thing is certain : technology cannot completely replace the nursing touch and the subtle human smile that comes with a soothing fragrance. It is the transformative art and acts ; it is the heart of nursing and the patient's desire, and it is referred to as soft skills* ».^{144 145}

les aspects scientifiques, l'art étant peu pris en compte. Les compétences non techniques ont permis aux infirmières d'utiliser des données subjectives, des expériences passées et des connaissances qui les ont aidées à reconnaître les besoins des patients et ont fourni à l'infirmière de multiples sources de données pour les soins.

PIRES SMP, MONTEIRO SOM, PEREIRA AMS, Stocker JNM, Chaló DdM, Melo EMdOPd. *Non-technical skills assessment scale in nursing : construction, development and validation*. [en ligne] Revista latino-americana de enfermagem. 2018 ; 26. Disponible sur :

<https://www.scielo.br/j/rlae/a/JQqkKtsTWfcWswPK7TSBhpr/?format=pdf&lang=en>

¹⁴⁰ Piresa, S., Monteiroa, S., Pereiraa, A., Chalod, D., Melod, E., Rodriguesd, A.(2016). editors. Nontechnical Skills in undergraduate nursing education: Consideration for a Training Course Development. *The 7th International Conference on Education and Educational Psychology*

¹⁴¹ Traduction libre : En outre, les compétences non techniques améliorent les performances et la confiance des étudiants. Pires et Monteiro (32) ont constaté une amélioration significative des performances, de la confiance et de l'auto-efficacité des étudiants en soins infirmiers, et que les compétences non techniques constituaient une valeur ajoutée, car elles aidaient les étudiants à mieux s'adapter au contexte clinique complexe et contribuaient en fin de compte à la sécurité et au bien-être des patients (32). De même, l'amélioration de ces compétences devient une priorité stratégique au sein des établissements de soins de santé au niveau international (33).

¹⁴² Keng, L. Ng., (2020). The perceived importance of soft (service) skills in nursing care : A research study. *Nurse Education Today*. [en ligne], Vol 85. Disponible sur : <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0260691719305179?via%3Dihub>

¹⁴³ Traduction libre : Outre l'acquisition de connaissances et de compétences techniques, le programme d'études en soins infirmiers pourrait explicitement intégrer davantage de compétences non techniques afin d'améliorer la qualité des soins

¹⁴³ Keng, L., *Op. cit.*

¹⁴⁵ Traduction libre : En matière de compétences non techniques, une chose est sûre : la technologie ne peut pas remplacer complètement le toucher infirmier et le subtil sourire humain qui accompagne un parfum apaisant. C'est l'art et les actes qui transforment ; c'est le cœur des soins infirmiers et le désir du patient et c'est ce que l'on appelle les compétences non techniques.

Des études récentes de l'OCDE¹⁴⁶ signalent que des tendances telles que la mondialisation et les progrès de l'intelligence artificielle modifient les exigences du marché du travail et les compétences nécessaires pour réussir. Les compétences sociales et émotionnelles, telles que l'empathie, la conscience de soi, le respect des autres et la capacité à communiquer, deviennent essentielles. Comme le soulignent Theurelle-Steinet et Barth (2017), « *la littérature, confrontée aux résultats des différentes études de terrain, montre que l'identification, l'évaluation et l'apprentissage des soft skills ne vont pas de soi. Pour autant, il est possible pour un individu de développer ses compétences douces, à la condition sine qua non d'exercer sa capacité réflexive. La valeur de l'exemple et la validation des pairs constitueraient par ailleurs des facteurs clés de succès du développement des soft skills* »¹⁴⁷. Avec le vieillissement des populations, la demande de soins de santé va continuer à augmenter et les professionnels du soin, qui requièrent à la fois des compétences scientifiques et des compétences sociales et émotionnelles, telles que l'attention, la sociabilité et le respect vont devoir s'adapter. Par exemple, les infirmières en soins aigus et le personnel hospitalier doivent faire preuve d'un haut degré de réceptivité sociale pour comprendre les schèmes émotionnels et interagir avec les patients (Berger et Frey, 2015)¹⁴⁸. Les instituts de formation vont devoir poursuivre/accroître le développement de leurs méthodes pédagogiques pour accompagner ce changement déjà initié. Cependant, la pandémie de Covid-19 a bousculé la formation des étudiants en soins infirmiers ; entre isolement, réquisitions et interruption des cursus... Tout a volé en éclats pour des jeunes plongés sans prévenir dans le grand bain d'une épidémie sans précédent récent. Comment être étudiant en soins infirmiers en 2020 quand ce qui fait le sel de la formation, qui donne souvent envie de se lever le matin et de "supporter" les apports théoriques et complexes, a disparu ? Les groupes de pairs, la stimulation procurée par le fait de se retrouver entre étudiants, les interactions indispensables à la construction de soi, les échanges sur ses ressentis, ses difficultés, l'entraide mutuelle, le partage d'expérience ont disparu ou se sont « bricolées » *via* les réseaux sociaux. Ce terreau de situations où l'on se côtoie, se confronte,

¹⁴⁶ OECD. [en ligne] 2019. Disponible sur : https://www.oecd.org/education/2030-project/teaching-and-learning/learning/skills/Skills_for_2030_concept_note.pdf

¹⁴⁷ Theurelle-Stein, D., Barth, I. (2017). Les soft skills au cœur du portefeuille de compétences des managers de demain. *Management & Avenir*, 95, 129-151. Disponible sur <https://doi.org/10.3917/mav.095.0129>

¹⁴⁸ OECD. Preparing our Youth for an Inclusive and Sustainable World: The OECD PISA global competence framework. [en ligne] 2018. Disponible sur : <https://www.oecd.org/education/Global-competency-for-an-inclusive-world.pdf>.

se soutient, où l'on développe ses « *softskills* », pour vivre ensemble et devenir ensemble, ce professionnel de soin compétent est remis en question.

II.4. Être étudiant infirmier en 2020 - le défi de la crise sanitaire

Comme précise Bertrand Mocquet, chercheur en Sciences de l'Information et de la Communication, « *la fermeture a été décidée suite à la décision présidentielle du jeudi 12 mars 2020 (Jourdain, 2020). Des modalités réglementaires apportées par l'arrêté du vendredi 13 mars 2020 ont suivi, entraînant la fermeture effective le lundi suivant, 16 mars. En quatre jours, temps de repos compris, les universités sont passées, par injonction exogène, d'une organisation en présentiel, normale, historique et maîtrisée, à une organisation nouvelle, basée sur la distance dans la relation entre ses membres* ». ¹⁴⁹

À Paris le 12 mars 2020, Emmanuel Macron, président de la République, déclare :

« Mes chers citoyens, [...] Dès lundi et jusqu'à nouvel ordre, les crèches, les écoles, les collèges, les lycées et les universités seront fermés pour une raison simple : nos enfants et nos plus jeunes, selon les scientifiques toujours, sont celles et ceux qui propagent, semble-t-il, le plus rapidement le virus, même si, pour les enfants, ils n'ont parfois pas de symptômes et, heureusement, ne semblent pas aujourd'hui souffrir de formes aiguës de la maladie. C'est à la fois pour les protéger et pour réduire la dissémination du virus à travers notre territoire. » ¹⁵⁰

Passé le choc de cette annonce, les universités, ses composantes, ses enseignants, ses formateurs se sont mobilisés pour assurer au mieux ou « au moins pire » l'essence même de leur travail.

12 Mars 2020 - printemps 2022, nous sommes dans la troisième année universitaire sous pandémie avec, comme souligne François DUBET, « *ses universités, ses classes et ses écoles fermées, ses demi-effectifs, ses cours en distanciel, ses contrôles continus, ses vaccins, ses attermolements, ses angoisses et ses fatigues...* ». ¹⁵¹ Nous nous interrogeons sur les moyens mis à disposition pour les institutions, les formateurs pour passer cette période de

¹⁴⁹ Mocquet, B. (2022). La gestion de la crise sanitaire dans les universités françaises : vers une forme de subversion du numérique universitaire. *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire*. [en ligne] 2022, Vol 19(1), p.51-67. Disponible sur : <https://doi.org/10.18162/ritpu-2022-v19n1-04>

¹⁵⁰ Macron Emmanuel. *Déclaration de M. Macron sur la lutte contre l'épidémie de COVID-19, l'engagement des personnels soignants et la protection des personnes vulnérables*. [en ligne] Mars 2020. Disponible sur : <https://www.vie-publique.fr/discours/273869-emmanuel-macron-12032020-coronavirus>

¹⁵¹ Dubet, F. (2021). La pandémie a-t-elle changé l'école ? *Sciences Humaines*, 341, 3-3. <https://doi-org.docelec.u-bordeaux.fr/10.3917/sh.341.0003>

crise, pour quels résultats et quelles conséquences pour les étudiants ! Mocquet en espère une réflexion à venir :

*« Nous faisons l'hypothèse que cette situation est aussi un désordre productif (Barlette et al., 2016), qu'une des résolutions de la crise à cette période a été apportée par une série de juxtapositions de dispositifs numériques. Nous cherchons des signes à repérer dans ces nouveaux dispositifs jusqu'alors utilisés ou non dans notre communauté universitaire : plateformes, réseaux socionumériques spécifiques, vidéoconférences communautaires ou privées... tentant de faire surgir une connaissance expérientielle de cette période ».*¹⁵²

Il nous semble intéressant de s'arrêter maintenant sur les modalités pédagogiques que les IFSI ont mises en place pour « faire face ».

II.5. La nécessaire continuité pédagogique

Face au premier confinement, les instituts de formation en soins infirmiers ont démontré des capacités d'adaptation et de résiliences remarquables, accompagnant des étudiants au plus près de la prise en soin des personnes, tentant de rendre encore possible la continuité pédagogique avec, pour certaines régions françaises, la continuité des soins. Dans l'hexagone et au-delà, toute la communauté soignante se mobilise pour assurer la prise en soins de la population. Du côté des IFSI, les étudiants de première année gardent les enfants des soignants rappelés ou vont assurer des fonctions d'entretien dans les services tandis que les étudiants de deuxième et troisième année assurent des missions d'aide-soignant. Certains formateurs sont rappelés sur des missions de support, la formation doit se poursuivre, car une diplomation est en jeu. S'en suit une adaptation contrainte des modalités pédagogiques, plus ou moins « simple » selon les instituts. Beaucoup de formateurs ont « bricolé » et n'ont pas compté leur temps...un seul mot d'ordre dans les IFSI « ne pas lâcher les étudiants ». Comme le souligne François Dubet :

« La pandémie a révélé ce que nous savions déjà et que nous taisions, comme on cache un secret de famille. Elle n'a pas créé de nouvelles inégalités, mais elle a exposé au grand jour des inégalités que nous faisons semblant d'ignorer. Ce sont d'abord les inégalités de mobilisation, de ressources et de cohésion entre les établissements et les formations.

¹⁵² Mocquet, B. (2022). La gestion de la crise sanitaire dans les universités françaises : vers une forme de subversion du numérique universitaire. *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire*, 19(1), 51-67. <https://doi.org/10.18162/ritpu-2022-v19n1-04>

(...) Avec la pandémie, certains établissements se sont mobilisés, d'autres moins, des équipes pédagogiques ont été soudées, d'autres moins, et ceci finit par faire de grandes différences et par creuser des inégalités (...) »¹⁵³

Les écoles, les universités, ici et ailleurs, ont dû inventer, créer, mettre en œuvre des ressources, des modalités pédagogiques, seules ou accompagnées, libres ou contraintes, tâtonnant, expérimentant... Nous allons aborder ces différents moyens.

II.5.1. Le distanciel

Au moment de la pandémie de COVID-19, le distanciel est devenu un moyen essentiel pour assurer la continuité de l'enseignement supérieur dans de nombreux pays. Face à la propagation rapide du virus et aux mesures de confinement, les universités et les établissements d'enseignement supérieur ont dû s'adapter rapidement en proposant des cours à distance pour leurs étudiants. Les universités ont pu bénéficier de plateformes d'apprentissage en ligne, d'outils de visioconférence et d'autres technologies pour permettre aux étudiants de suivre leurs cours à distance. Les IFSI, suivant les régions auxquelles ils sont rattachés, ont eu un accès plus ou moins autorisé/financé à ces plateformes. Pour exemple, en région Nouvelle-Aquitaine, la plateforme « *e-notitia* », mise à disposition des IFSI ne date que de 2018. Avant cette date, les formateurs utilisaient peu les plateformes (ou bien à titre institutionnel individuel, celles de types Moodle ou autres). Les enseignants ont été formés à l'utilisation de ces outils pour assurer une expérience d'apprentissage efficace. Certains ont préenregistré leurs cours et les ont mis à disposition des étudiants *via* des plateformes en ligne, afin qu'ils les consultent à leur propre rythme. Ils ont également donné des cours en direct *via* des sessions de visioconférence, où les étudiants pouvaient poser des questions et interagir en temps réel. Des outils de collaboration en ligne ont été utilisés pour les projets en groupe, les discussions et les travaux pratiques, permettant aux étudiants de continuer à travailler ensemble malgré la distance physique. Les évaluations ont été adaptées pour être réalisées en ligne, avec des examens en ligne sur un temps d'accès aux questions supervisé, des devoirs électroniques et des présentations virtuelles (exemple des facultés de médecine avec le concours de première année). Les universités ont mis en place des services de soutien en ligne, telles que des séances de tutorat virtuel, des conseils académiques et des services de santé mentale. Certains programmes d'études ont été adaptés pour mieux s'adapter à l'apprentissage à distance, en proposant des ressources supplémentaires et des

¹⁵³ Dubet, F., *op. cit.*

activités interactives en ligne. Les bibliothèques universitaires et les ressources éducatives ont été rendues accessibles en ligne, permettant aux étudiants de poursuivre leurs recherches et leurs études.

Le distanciel a été une solution temporaire pour assurer la continuité de l'enseignement supérieur pendant la pandémie, mais il a également mis en évidence la possibilité d'intégrer davantage de méthodes d'apprentissage en ligne et de technologies numériques dans l'éducation supérieure. Si l'on se réfère aux témoignages de 34 chercheurs dans 31 pays, cette crise a eu un retentissement mondial ; un état des lieux des réalités et des différentes mesures qui ont pris place sur le plan numérique éducatif a été effectué durant cette période (Bozkurt et al., 2020).

*The Coronavirus (Covid-19) pandemic hit hard and interrupted many dimensions of our lives, particularly education. As a response to interruption of education due to the Covid-19 pandemic, this study is a collaborative reaction that narrates the overall view, reflections from the K12 and higher educational landscape, lessons learned and suggestions from a total of 31 countries across the world with a representation of 62.7% of the whole world population. In addition to the value of each case by country, the synthesis of this research suggests that the current practices can be defined as emergency remote education and this practice is different from planned practices such as distance education, online learning or other derivations.*¹⁵⁴

Ce passage à l'enseignement en ligne a mis en évidence la fracture numérique entre ceux qui ont accès à l'électricité, à l'infrastructure internet, aux données et aux appareils, et ceux qui n'y ont pas accès. En 2019, seuls 39,6 % des Africains ont accès à Internet, contre 87,7 % des Européens et 95 % des Nord-Américains (*Internet World Stats*, 2020). Là où l'accès existe, d'autres inégalités émergent concernant la distribution de la bande passante, du prix des données et de la vitesse de l'internet, qui sont en outre influencés par des facteurs socio-économiques tels que le sexe, l'âge, l'emploi, le niveau d'éducation, le quartier et le revenu

¹⁵⁴ Traduction libre : La pandémie de coronavirus (Covid-19) a frappé durement et interrompu de nombreuses dimensions de nos vies, en particulier l'éducation. En réponse à l'interruption de l'éducation due à la pandémie de Covid-19, cette étude est une réaction collaborative qui raconte la vue d'ensemble, les réflexions du paysage de l'enseignement K12 et supérieur, les leçons apprises et les suggestions d'un total de 31 pays à travers le monde avec une représentation de 62,7% de l'ensemble de la population mondiale. En plus de la valeur de chaque cas par pays, la synthèse de cette recherche suggère que les pratiques actuelles peuvent être définies comme l'enseignement à distance d'urgence et cette pratique est différente des pratiques planifiées telles que l'enseignement à distance, l'apprentissage en ligne ou d'autres dérivations.

du ménage (Rohs & Ganz, 2015). Selon Mc Burnie et al. (2020)¹⁵⁵, sur demande de l’OMS, de nombreux gouvernements (Afrique du Sud, États-Unis...) collaborent avec les fournisseurs de télécommunications pour détaxer les contenus éducatifs sur les sites web.

II.5.2. L’hybridation

Lors de la crise sanitaire, lorsque le confinement strict n’était plus obligatoire, les instituts de formation ont pu proposer une formation hybride. Certains l’ont fait, d’autres non. L’intérêt du cours hybride est qu’il permet de proposer, non pas une présence effective sur une période longue de cours, mais plutôt à offrir aux étudiants une plus grande flexibilité dans l’agencement de l’emploi du temps, tant des lieux que des modalités de cours (visio en direct, cours enregistrés, présentiel). Une présence à l’institut est réduite dans ce format-là, mais pas entièrement éliminée. L’Université de Laval au Québec définit la formation hybride comme étant un « *système de formation qui comprend, en proportion variable, des activités de formation offertes en présence physique des étudiants et de l’enseignant ainsi que des activités de formation à distance, synchrones ou asynchrones* »¹⁵⁶.

Dans le contexte de certaines formations en IFSI, la plateforme « *e-notitia* » a permis, dès le début de la crise sanitaire, d’utiliser ses modalités de classe virtuelle. Le format hybride oblige à repenser la séquence pédagogique dans son entier. En effet, dans la formation infirmière, les enseignements universitaires sont très prescrits et les enseignements dits « cœur de métier » sont à l’appréciation des instituts tout en restant dans le respect des recommandations ministérielles. De ce fait, les équipes pédagogiques ont revisité la structure, les activités pédagogiques et la répartition des heures en présence et en ligne. Des questionnements ont émergé tels que la pertinence ou non de tel ou tel élément de contenu, certains ne se prêtant pas à un apprentissage autonome. La question s’est alors posée de la création de valeur ajoutée dans l’apprentissage, par des temps de présentiel (outre celle du contact social). La structuration du cours en distanciel nécessite-t-il des aménagements, en termes de durée, pour garantir le maintien de la relation pédagogique ainsi que de l’apprentissage ? Il est vrai que « *si l’atteinte des objectifs d’apprentissage demeure toujours la priorité, la multiplicité des combinaisons possibles en mode hybride appelle à une*

¹⁵⁵ Bozkurt Aras, Insung Jung et al. Une perspective mondiale de l’interruption de l’éducation en raison de la pandémie de COVID-19 : naviguer en période d’incertitude et de crise. *Asian Journal of Distance Education*. [en ligne] 2020, Vol. 15(1), p.1-126. Disponible sur : <https://doi.org/10.5281/zenodo.3878572>

¹⁵⁶ Conseil universitaire. *Politique de la Formation à distance*. [en ligne] 2021, chapitre 2.5, p.4. Disponible sur : <https://www.aelies.ulaval.ca/assets/medias/documents/Politique de la formation a distance CU-2016-57.pdf>

planification pédagogique réfléchi et systémique. Concevoir un cours hybride ne correspond pas à l'idée réductrice de simplement créer un site Web, d'y déposer les présentations en classe et de demander aux étudiants de les consulter »¹⁵⁷. La soudaineté de la pandémie et la réorganisation des temps de formation ont nécessité un immense changement de pratiques pédagogiques dans beaucoup d'instituts. Certains ont eu les outils, l'envie, les compétences et d'autres ont mis en place d'autres stratégies.

II.5.3. La formation en comodal

La formation universitaire en comodal est un modèle d'enseignement qui combine à la fois l'apprentissage en présentiel sur le campus universitaire et l'apprentissage à distance en ligne. Pendant la crise sanitaire, de nombreuses universités du monde entier ont adopté ce modèle pour assurer la continuité de l'enseignement tout en respectant les mesures de distanciation sociale et les restrictions sanitaires. Ce format a permis une certaine continuité pédagogique. En effet, il offre aux étudiants la flexibilité d'assister à des cours en personne sur le campus ou de participer à distance en ligne. Ils peuvent ainsi choisir l'option qui leur convient le mieux en fonction de leurs préférences personnelles et de leur état de santé. Pour mettre en œuvre ce format en comodal, les universités ont dû adopter et intégrer différentes technologies éducatives, telles que les plateformes d'apprentissage en ligne, les outils de visioconférence et les ressources numériques interactives. Cela a permis aux étudiants de bénéficier à la fois d'interactions en face à face avec les enseignants et leurs pairs lors des cours en présentiel, ainsi que d'interactions en ligne *via* les discussions virtuelles, les forums de discussion et les collaborations en ligne. De ce fait, les universités ont adapté les contenus de leurs cours pour répondre aux besoins de l'enseignement à distance et faciliter l'apprentissage en ligne. Elles ont revu leurs méthodes d'évaluation pour tenir compte des différentes modalités d'apprentissage, en proposant des évaluations adaptées aux cours en présentiel et en ligne. Cependant, ce contexte a demandé aux étudiants d'apprendre à gérer leur temps de manière efficace pour participer aux cours en présentiel et s'engager activement dans les activités en ligne. Nous verrons plus en avant que pour bon nombre d'entre eux, surtout en L1 (première année de licence), cette soudaine « nécessaire » autonomie a été compliquée à vivre et à mettre en œuvre. Néanmoins, la formation en comodal a pu contribuer à rendre l'éducation plus accessible pour certains étudiants qui ne

¹⁵⁷ Bisson Jeannie, Drot Romuald, Uhrich Gilles. *L'innovation pédagogique en 20 concepts. Petit lexique à l'usage des débutants*. [en ligne] 2020, Université Paris Saclay, p.24. Disponible sur : <https://www.universite-paris-saclay.fr/sites/default/files/2022-07/Lexique%20novices%20corrig%C3%A9%20260722.pdf>

pouvaient pas se déplacer physiquement sur le campus en raison de restrictions sanitaires ou d'autres contraintes. Ce type de formation a été un défi pour les universités au niveau technique, les étudiants au niveau des apprentissages, mais elle a également ouvert de nouvelles perspectives en matière d'enseignement pour les formateurs. Post-pandémies, de nombreuses universités (Toulouse, Limoges...) continuent d'explorer et d'adapter ce modèle pour l'avenir, en tirant parti des avantages de la flexibilité et de la complémentarité entre l'apprentissage en présentiel et en ligne.

II.6. Problématique et hypothèses

Arrivant au terme de cet état de l'art, il paraît pertinent de montrer en quoi le numérique pourrait-il être facilitateur ou non de mise en œuvre d'une didactique professionnelle plus variée, d'une créativité pédagogique et de ce fait d'une amélioration des compétences non académiques des étudiants infirmiers ?

En effet, la crise engendrée par la pandémie a demandé à des milliers de formateurs et d'enseignants d'adapter leurs cours et leurs formations. Dans les IFSI, l'usage des dispositifs numériques se faisait traditionnellement et majoritairement sur l'utilisation de diaporamas, en présentiel, et par des envois ponctuels de liens vidéo. En très peu de temps (moins d'une semaine en ce qui nous concerne), les formateurs des IFSI ont dû « *trouver des solutions, afin de diffuser de la matière, faire réaliser des exercices et accompagner leurs étudiants distance* »¹⁵⁸. Suivant les IFSI, leur appétence et/ou leurs compétences procédurales, plus que la transposition des pratiques en présence, a minima, c'est bien une modification de toute l'ingénierie pédagogique qu'il a fallu mettre en avant. Certains ont en effet simplement transposé, nous le verrons lors de l'enquête, d'autres ont choisi d'utiliser la plateforme « *e-notitia* » avec ses possibles en expérimentant, d'autres encore ont fait le choix d'utiliser des espaces de stockage et de partage pour faire des activités collaboratives (google docs, google drive...). Concernant l'impact présent et à venir de cette pandémie, que nous ne mesurons pas encore, l'école/l'université est un lieu d'apprentissage, certes, mais aussi l'expérimentation du « vivre ensemble », lieu de découvertes, de premières fois, lieu de liens.

¹⁵⁸ Caron Pierre-André. La mise en place de l'enseignement à distance au temps de la pandémie. *Revue Internationale des Technologies en Pédagogie Universitaire*. [en ligne] 2021. Vol 18, N° 1, p.102-103. Disponible sur : <https://www.ritpu.ca/fr/articles/view/460>

Une première problématique pourrait se décliner ainsi : **En quoi le choix de méthodes pédagogiques à travers les usages et les pratiques du numérique influent sur le développement des compétences non académiques des étudiants infirmiers.**

Alexandre Cosmopoulos (1999) nous dit :

*« Tout enseignant sait que la relation pédagogique agit comme médiateur principal de la communication, et même comme le “catalyseur par excellence” qui change tout en éducation. La même méthode de travail, par exemple, n’est plus la même si elle se pratique dans un climat relationnel différent ; c’est la relation (son existence, ses caractéristiques) qui filtre et colore la perception et la compréhension des partenaires ainsi que — et surtout — l’interprétation des actes et des messages envoyés. »*¹⁵⁹

Autrement dit, durant la pandémie, cette relation pédagogique, qui est le ciment de la formation en Soins Infirmiers, a-t-elle pu perdurer et qu’en est-il de la communication non verbale du formateur envers les étudiants (et *vice versa*) pour vérifier la compréhension et reformuler si nécessaire ? La question se pose aussi de la temporalité du moment pédagogique quand le cours est en différé et ne correspond pas au « temps de réception » des étudiants. Nous nous interrogerons aussi sur les échanges entre pairs et des liens sociaux tellement importants à cette période de la vie.

Comme le souligne Dubet (2021) « *les élèves et les étudiants ne sont pas seulement à l’école pour apprendre [...] C’est là que l’on apprend à savoir ce que l’on veut et ce que l’on est [...]. Aussi, privés de cette vie sociale, bien des élèves se sont sentis seuls, isolés, vides, déprimés, démotivés... Beaucoup ont cessé de suivre les cours en visio, de faire ce qui leur était demandé, de parler aux enseignants et aux amis et il est évident que les séquelles psychologiques et sociales de la disparition et du rétrécissement de la vie sociale à l’école seront bien plus lourdes que les lacunes des apprentissages* ». ¹⁶⁰

Nous avons vu pêle-mêle dans les chapitres précédents, combien l’accompagnement des étudiants en tout temps, mais encore davantage en période de pandémie, est nécessaire. La forme pédagogique a été modifiée, tiraillée, réinventée lorsque le formateur s’est retrouvé contraint derrière son écran face à un groupe d’étudiants devant se rendre disponible au

¹⁵⁹ Cosmopoulos Alexandre. La relation pédagogique, condition nécessaire de toute efficacité éducative. In L’alternance : pour une approche complexe. *Revue française de pédagogie*. [en ligne] 1999, N°128, p. 97-106. Disponible sur : <https://doi.org/10.3406/rfp.1999.1078>

¹⁶⁰ Dubet François. Op. cit

milieu de leur salon, dans leur chambre, au mieux sur leur bureau (ou dans leur lit parfois). Nous essaierons de comprendre comment les formateurs ont adapté les supports aux attentes de formation et surtout comprendre si l'existence (ou non) d'habiletés antérieures a permis à leur institution « d'appriivoiser « cette nouvelle plateforme « *e-notitia* ». En institut, sur le terrain, les étudiants en soins infirmiers ont plus que jamais à développer leurs compétences professionnelles, mais aussi leurs softskills, pour être demain opérants, adaptables, « bien dans leurs sabots » pour répondre aux besoins de santé de la population. Nous poserons comme problématique : **comment les usages et les pratiques du numérique contribuent-ils à renforcer les compétences non académiques des étudiants en soins infirmiers dans un contexte de pandémie ?**

Nous poserons donc les hypothèses suivantes :

Hypothèse 1 (H1) : **L'utilisation du numérique apporte une plus-value dans l'acquisition de compétences non académiques chez les étudiants infirmiers.** Autrement dit nous essaierons de comprendre au cours des entretiens réalisés auprès des étudiants s'ils ont repéré une transformation dans leur manière d'apprendre, de travailler ensemble, leur sentiment de sécurité et de sérénité dans leurs apprentissages.

Hypothèse 2 (H2) : **Le numérique, utilisé dans une pédagogie hybride, et au service du travail collaboratif, favorise le sentiment d'efficacité personnelle chez les étudiants.** Autrement dit, grâce au questionnaire auto administré, nous irons investiguer l'impact des usages du numérique pendant la période pandémique sur les interactions sociales, l'implication dans le travail en individuel puis en collaboratif, et le sentiment d'utilité.

Hypothèse 3 (H3) : **Le formateur, utilisant une posture de médiateur, développe des compétences de leadership, augmentant l'engagement des étudiants dans la formation.** Autrement dit, lors des entretiens, nous aborderons avec les formateurs le changement des intentions didactiques, les qualités de mobilisation, de feedback, d'intelligence émotionnelle qu'ils déploient dans la relation pédagogique.

Troisième Chapitre

Méthodologie de la recherche

Le contexte sanitaire sur ces trois dernières années a ainsi nécessité d'ajouter la question de l'usage de l'objet technique numérique contraint à la problématique de départ, avec celle de l'adaptabilité et de la créativité du formateur.

La position de l'apprentie chercheur n'est pas une position simple à maintenir dans un environnement en tension, comme le précise Cécile Roaux, le processus « d'engagement et distanciation » nommé ainsi par Elias, (1983) que constitue une recherche sur son milieu professionnel induit des tensions multiples chez celui ou celle qui n'est qu'un simple « étudiant », mais peut être considéré par ses collègues comme un danger potentiel par le regard qu'il ou elle porte sur ses – et leurs – pratiques. Ces tensions peuvent s'accompagner d'un véritable scepticisme quant à la position du chercheur ou de la chercheuse, impliquée dans son rôle professionnel ordinaire, incapable dans les représentations de ses collègues d'apporter les preuves nécessaires à ce qui continue alors à être pris pour une simple opinion. *« Le travail de recherche initié et les itérations inhérentes aux découvertes, lectures, rencontres effectuées ont parfois donné lieux à des incompréhensions, voire des rejets de certains collègues. La temporalité de l'innovation est différente au sein d'une équipe, parfois, et c'est ce qu'il s'est passé au moment de la crise sanitaire et du confinement généralisé, c'est la contrainte des instances qui « oblige », ce n'est alors pas de l'innovation, mais de l'adaptation. »*¹⁶¹C'est pourquoi nous essaierons de rendre ce travail d'enquête lisible pour les futurs chercheurs et professionnels, malgré le virage franc et massif que les différentes étapes de ce travail ont subi au cours de la pandémie mondiale (COVID 19).

¹⁶¹ Roaux Cécile. La triangulation des méthodes comme (auto-)médiation du travail scientifique sur son terrain professionnel. *SociologieS*. [en ligne], 2020, Dossiers, mis en ligne le 13 octobre 2020, consulté le 12 mai 2022. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/sociologies/14771>

III.1. Tracé historique et choix méthodologiques

Pour débiter ce chapitre méthodologique, il semble intéressant de partir de la définition de Marie-Fabienne Fortin (1996) sur la triangulation des méthodes. En effet, elle définit cette démarche « comme l'emploi d'une combinaison de méthodes et de perspectives permettant de tirer des conclusions valables à propos d'un même phénomène »¹⁶², permettant alors d'obtenir des données différentes sur une même thématique. C'est pourquoi, nous allons nous employer à expliquer le choix de ces méthodes et la bifurcation opérée en lien avec la pandémie de COVID -19.

Si l'on s'appuie sur les propos d'Olivier De Sardan (2013), « *la démarche itérative est un va-et-vient entre problématique et données, interprétation et résultats. Chaque entretien, chaque observation, chaque interaction sont autant d'occasions de trouver de nouvelles pistes de recherche, de modifier des hypothèses, d'en élaborer de nouvelles. Pendant toute l'étape de terrain, le chercheur interprète sans cesse, au fil des rencontres, des observations et des entretiens, bien que de façon latente plus que de façon explicite. La phase de production des données peut être ainsi analysée comme une restructuration incessante de la problématique au contact de celles-ci, et comme un réaménagement permanent du cadre interprétatif au fur et à mesure que les éléments empiriques s'accumulent* ». ¹⁶³

En effet, c'est bien ce mouvement de pensées qui va contribuer à rendre ce travail de recherche au plus près des réalités du terrain et ainsi proposer des axes de réflexion sur les modalités pédagogiques de demain.

Au départ de ce travail, nous avons prévu des observations filmées d'étudiants infirmiers exposés à une situation clinique complexe. Nous voulions étudier si nous retrouvions des différences significatives dans la qualité de travail collaboratif, dans la prise de parole, dans le sentiment d'efficacité personnelle des étudiants, en fonction des variables de connectivité des IFSI et de l'usage du numérique dans leurs méthodes pédagogiques. Selon les IFSI, les étudiants devaient en amont avoir ou pas à leur disposition des ressources au format numérique. Cependant, la situation sanitaire, dès 2019, a profondément modifié le contexte et par voie de conséquences les méthodes envisagées dans le cadre de notre recherche et la problématique associée, puisque les observations prévues initialement ont été remplacées, de fait, par une enquête élargie et des entretiens à distance.

¹⁶² Fortin m.-f. (1996), *le processus de la recherche : de la conception à la réalisation*, Montréal, éditions Décarie.

¹⁶³ Olivier de sardan, j.-p. (1995). *la politique de terrain. sur la production des données anthropologiques*. Enquête, (1). Récupéré de : <https://journals-openedition-org.docelec.u-bordeaux.fr/enquete/263>

Ainsi, le cadre méthodologique a-t-il été modifié en accord avec mes deux directeurs de thèse, avec la proposition de mener une enquête quantitative *via* des questionnaires autoadministrés assortie d'une approche qualitative, basée sur des entretiens semi-directifs ainsi que la tenue d'un carnet de bord. Cette méthodologie mixte va, au final, permettre d'approfondir, de mieux comprendre et saisir leur contexte de formation, mais aussi leur vécu, avant et pendant la pandémie, articulé par une approche plus quantitative des questionnaires.

L'enquête a débuté en mai 2019 et s'est déroulée de manière séquencée jusqu'en décembre 2022 (voir figure 1 ci-dessous). La durée relativement importante de l'enquête peut s'expliquer par un manque de disponibilité des établissements dû à la crise sanitaire et aux structures de soin mises à rude épreuve, comme l'attestent les illustrations suivantes :

Le 16 mars 2020, la première période de confinement débute. Elle se traduit tout d'abord par « *un temps de surprise, d'incompréhension et de peur pour la majorité de la population. La société s'est vue séparée en deux aux yeux de la population et des médias ; ceux et celles qui étaient en première ligne, que la population applaudissait tous les jours à 20h pour étouffer une peur incontrôlée, et les autres qui devaient dans un premier temps attendre et se renfermer pour laisser le mauvais temps passer.* ».¹⁶⁴ Les étudiants infirmiers et les formateurs des IFSI sont en première ligne. Ils seront mobilisés et mobilisables dès le 18 mars¹⁶⁵. Suivant les IFSI et les décisions des directeurs, les mises en stage sont modifiées, les plannings réinventés, les renforts organisés, les « malades » répertoriés, les « cas contacts » listés...le même leitmotiv dans nos têtes à tous, formateurs, était « maintenir la continuité pédagogique ».

Découverte pour certains IFSI de cette plateforme « *e-notitia* », les équipes pédagogiques n'ont pas eu le temps de « prendre le temps », la formation infirmière est très dense et ne souffre d'aucun retard... C'est dans ce contexte de haute intensité que notre recherche se poursuit, nous comprenons aisément que la disponibilité pour notre enquête n'est pas la priorité des IFSI. Nous sommes nous-mêmes impactés au quotidien dans notre fonction de formateur. Les étudiants ne seront pas non plus très disponibles au cours de cette période,

¹⁶⁴ Jutand Marthe-Aline. Un virage à prendre en période de verglas ou comment être étudiant en période de Covid-19 (mars à juin 2020). *Des professionnels face à la pandémie*. [en ligne] 2021, p. 224-244. Disponible sur : <https://doi-org.docelec.u-bordeaux.fr/10.3917/chaso.bergu.2021.01.0224>

¹⁶⁵ Instruction relative aux aménagements des modalités de formation pour les étudiants en santé- Directives adressées par les ministres chargés de la santé et de l'Enseignement supérieur aux services chargés de leur application. [en ligne] 2020. Disponible sur : <https://urpsinfirmiers-oi.fr/2020/03/20/instruction-relative-aux-amenagements-des-modalites-de-formation-pour-les-etudiants-en-sante/>.

les rendez-vous pour les entretiens sont difficiles à planifier, ce qui explique la durée de passation « très longue » avec de multiples relances, IFSI par IFSI. Ils sont confinés ou en renfort sur le terrain, ils ont peur pour eux, leurs proches, les patients, leur formation...

Comme le soulignent Garcia-Gonzales *et al*¹⁶⁶ « *Chen [30] found that when nursing students experience excessive anxiety, their motivation to study, their effectiveness, and their eagerness to become nurses are negatively impacted, which could explain why the fourth-year nursing students showed the greatest increase in anxiety levels compared to the rest of the students.* ». ¹⁶⁷Nous verrons dans les résultats combien cette période a affecté leur santé mentale.

Au final, huit IFSI sur les vingt-quatre que compte la grande région sont sollicités, mais seulement six répondent favorablement. Le choix se porte sur des instituts répartis dans toute la Nouvelle-Aquitaine afin d'interroger la pluralité des approches. Pour rappel, le travail initial portait sur une observation empirique *in situ* couplée d'entretiens (d'où le nombre restreint) ; c'est pourquoi le choix s'est maintenu lors du confinement, les contacts ayant été déjà initiés antérieurement. Nous avons consulté en mars 2019, le nombre d'arborescences et d'espaces de cours créés sur la plateforme « *e-notitia* » (à disposition de tous les IFSI de Nouvelle-Aquitaine à partir de janvier 2019). En fonction du résultat obtenu, nous avons fait le choix de certains IFSI utilisant l'outil avant la crise sanitaire (dépôt de cours essentiellement) et d'IFSI qui ayant peu (ou pas) investi l'outil. Ceux ayant un passé de connexion seront nommés « connectés (C) » et les autres « non connectés (NC) ». Toutefois, il est évident que le confinement et l'obligation du distanciel pour la continuité pédagogique ont « bougé » les lignes de tous ces instituts avec la nécessité de connexion pour assurer la continuité pédagogique. Les IFSI « non connectés » sont donc des instituts sans passé « numérique » sur la plateforme « *e-notitia* », investi et institutionnalisé, mais mis devant le fait au vu de la crise sanitaire. Il a donc été jugé intéressant de comparer les IFSI C et NC pour évaluer si le « passé numérique » a une influence sur la manière dont les étudiants et les formateurs ont vécu ce confinement d'un point de vue pédagogique et interactionnel. De ce fait, notre enquête tente de comprendre s'ils ont modifié peu ou prou leurs habitudes

¹⁶⁶ García-González Jessica, Ruqiong Wei, Alarcon-Rodriguez Raquel et al. Analysis of Anxiety Levels of Nursing Students Because of e-Learning during the COVID-19 Pandemic. *Healthcare*. [en ligne] 2021, Vol. 9(3), p.252. Disponible sur : <http://dx.doi.org/10.3390/healthcare9030252>

¹⁶⁷ Traduction libre : « Chen a constaté que lorsque les étudiants en soins infirmiers éprouvent une anxiété excessive, leur motivation à étudier, leur efficacité et leur désir de devenir infirmiers sont affectés négativement, ce qui pourrait expliquer pourquoi les étudiants en soins infirmiers de quatrième année ont montré la plus grande augmentation des niveaux d'anxiété par rapport aux autres étudiants. »

pédagogiques et s'ils ont le sentiment d'avoir appris, tant du côté des étudiants que celui des formateurs.

Dans ce contexte, nous avons complété nos informations pour connaître le nombre total de formateurs et le nombre d'étudiants de deuxième année dans la population interrogée. Le choix de questionner ces étudiants n'est pas anodin ; depuis leur première année universitaire, les C ont connu une formation conjuguant avec la plateforme « *e-notitia* », contrairement aux NC.

III.2. Les enquêtés et les temps de l'enquête

L'enquête s'est donc déroulée auprès de six IFSI dont deux d'entre eux ont une population étudiante au moment de l'enquête plus restreinte ($n = 48$), tant dans le groupe « connecté » que « non connecté ». En effet cela concerne l'IFSI 1 NC et l'IFSI 3 C (voir tableau 1).

Et enfin nous remarquons dans la figure 3 que la temporalité de l'enquête s'est déroulée sur un temps relativement long, comme expliqué en amont, dû au confinement consécutif à la pandémie.

TABEAU 1 : CARACTERISTIQUES DE LA POPULATION INTERROGEE SELON LES IFSI SELECTIONNES

	Utilisation de la plateforme e-notitia en 2019	Nombre d'étudiants de 2e année lors de l'enquête	Étudiants répondants au questionnaire	Étudiants interrogés en entretien	Nombre de formateurs	Formateurs interrogés en entretien
IFSI 1	-	48	30	2 (1 non exploitable)	11	2
IFSI 2	+	100	58	2	17	2
IFSI 3	+	48	21	2	8	2
IFSI 4	+	80	45	2	16	2
IFSI 5	-	80	64	2	15	2
IFSI 6	-	80	51	2	15	2
Total		436	269	12	74	12

Concernant ensuite les variables indépendantes invoquées liées aux enquêtés, nous observons qu'il y a autant de femmes et d'hommes chez les étudiants que chez les formateurs. Si la moyenne d'âge des formateurs femmes (51.5 ans) et hommes (51 ans) est sensiblement la même, celle des étudiants est plus âgée chez les femmes (26.5 ans) que chez les hommes (21ans) (voir tableaux 2 et 3).

TABLEAU 2 : CARACTERISTIQUES DE LA POPULATION INTERROGEE

	Nombre de femmes	Nombre d'hommes
Étudiants	9	3
Formateurs	9	3
Âge formateurs	De 32 à 62 ans	De 46 à 60 ans
Moyenne formateurs	51 ans 1/2	51 ans
Écart d'âge	20 ans	4 ans
Âge étudiants	De 21 ans à 37 ans	De 19 à 24 ans
Moyenne étudiants	26 ans 1/2	21 ans
Écart d'âge	16 ans	5 ans

TABLEAU 3 : PROFIL GLOBAL DES ETUDIANTS ET FORMATEURS INTERROGES

IFSI	Étudiant 1	Vient de	Etudiant 2	Vient de	Formateur 1	Depuis	Formateur 2	Depuis
IFSI 1 NC	H 19 ans	Post- Bac	26 ans	NE	32 ans	3 ans	44 ans	4 ans
IFSI 5 NC	22 ans	Post- Bac	26 ans	Université + travail	62 ans	22 ans	52	10 ans
IFSI 6 NC	22 ans	Université	27 ans	Université + travail	H 52 ans	12 ans	H 62 ans	12 ans
IFSI 2 C	21 ans	Post-bac	H 24 ans	Université + travail	H 46 ans	10 ans	58 ans	18 mois
IFSI 3 C	37 ans	AS	21 ans	Université	46 ans	13 ans	59 ans	24 ans
IFSI 4 C	H 21 ans	Université	36 ans	AS	51 ans	15 ans	60 ans	20 ans

Et enfin nous remarquons dans la figure 3 que la temporalité de l'enquête s'est déroulée sur un temps relativement long, comme expliqué en amont, dû au confinement consécutif à la pandémie.

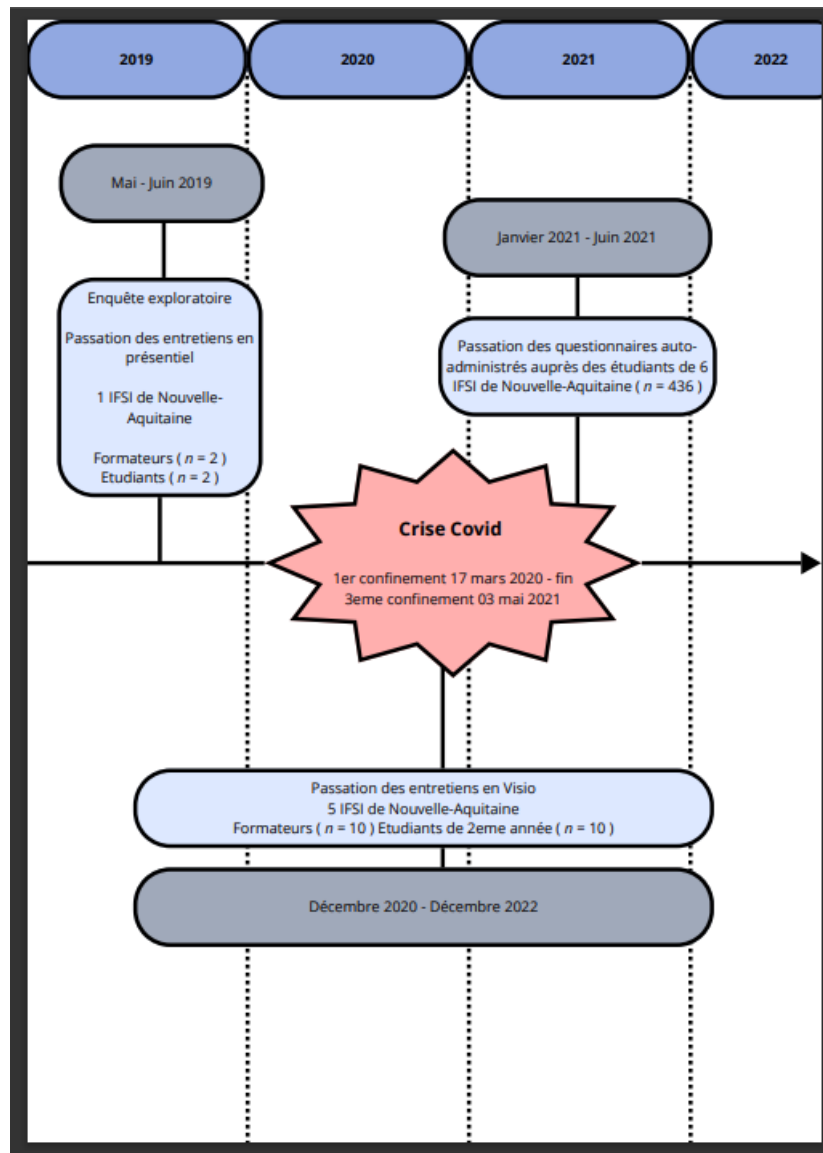


FIGURE 3 : TEMPORALITE DE L'ENQUETE

III.3. Les outils de la recherche

III.3.1. L'enquête par questionnaire

Comme dans toutes recherches, la construction du questionnaire constitue une étape incontournable, parfois difficile, afin que celui-ci corresponde le plus possible à nos objectifs et à nos attentes. En outre, nous souhaitons que le questionnaire puisse, tant dans sa forme que dans son contenu, être appréhendable par l'ensemble des étudiants interrogés. Dès lors, nous avons tenté, au maximum, d'utiliser un langage simple et compréhensible qui ne requiert pas de connaissances spécifiques pour être compris.

Le choix d'une enquête par questionnaire permet de dresser un état des lieux des usages du numérique chez les étudiants infirmiers de Nouvelle-Aquitaine. Il nous offre des données très intéressantes sur le profil des usagers et leurs pratiques. Pour garantir une véritable représentativité, nous avons été attentifs à disposer d'un taux de réponse suffisant pour mener à bien une analyse quantitative.

Nous avons fait le choix de 4 catégories d'âge dans les données signalétiques (moins de vingt ans, entre vingt et un (21) et vingt-cinq ans(25), de vingt-six (26) à trente-cinq (35) ans et plus de trente-six (36) ans). En effet les moins de vingt ans représente la catégorie sortante du baccalauréat avec une décision/indécision d'études supérieures parfois guidée par des représentations « métier », la catégorie d'âge 21-25 représente des étudiants qui sont supposés être en licence, les 26-35 ans représentent une catégorie qui a « fini » son parcours universitaire et qui fait des choix professionnels, et les plus de 35 ans sont des étudiants ayant choisis une reconversion après une activité professionnelle. Sur la masse globale des répondants, nous verrons que nous avons 192 étudiants / 269 (71.37 % du total des répondants) qui sont dans la catégorie 21-25 ans et 77 étudiants (28.62%) pour les autres catégories d'âge, ce qui représente deux tiers et un tiers. Nous avons donc une représentativité des individus au niveau académique.

Le mode de passation choisi a été une mise en ligne accessible sur ordinateur ou smartphone par QRcode.

Construction et organisation du questionnaire

La construction du questionnaire a été une étape importante. Nous souhaitons qu'il puisse interroger les étudiants notamment sur une de nos hypothèses, à savoir le développement du sentiment d'efficacité personnelle (SEP) et ses différentes sources, à partir du concept de Bandura ; en effet, nous nous sommes appuyés sur la théorie de l'auto-efficacité de Bandura (1990), cité par Galand et Vanlede (2004), car elle « *permet de comprendre sous un angle sociocognitif l'engagement dans l'action et la réussite. Le SEP contribue entre autres à anticiper une partie des résultats scolaires, les choix des filières d'étude et les choix professionnels* ». ¹⁶⁸ En effet, selon Bandura, le sentiment d'auto-efficacité « [...] *concerne la croyance de l'individu en sa capacité d'organiser et d'exécuter la ligne de conduite requise pour produire des résultats souhaités* » (Bandura, 2003, p.12) ¹⁶⁹.

¹⁶⁸ Mougnot Lucie et Moniotte Julien. L'auto-efficacité des élèves du CM2 à la classe de seconde. *Éducation & formations*. [en ligne] 2019, , 100, p.127-144. Disponible sur : <https://shs.hal.science/halshs-02426383v1/document>

¹⁶⁹ Bandura Albert. *Auto-efficacité. Le sentiment d'efficacité personnelle*. Paris : De Boeck Université, 2003

Nous souhaitons que la passation de ce questionnaire en ligne soit réalisable par l'ensemble des étudiants interrogés, quel que soit leur niveau de connaissances en informatique. Nous avons employé un langage courant et professionnel simple. Nous avons pris un échantillon « test » d'étudiants pour nous en assurer, cela nous a permis de modifier la formulation de certaines questions avant diffusion.

Le questionnaire (voir annexe 1) est organisé en cinq thématiques / blocs de questions : quatre parties en nous inspirant des sources du sentiment d'efficacité personnelle de Bandura et une partie sur des données signalétiques :

- Le premier bloc de questions se centre sur l'utilisation personnelle du numérique en lien avec « l'expérience vécue de maîtrise » de Bandura. Si l'on précise cette première source du SEP (Bandura, 2003)¹⁷⁰ selon Mougnot et al. (2019) « *L'expérience active de maîtrise représente la source la plus influente. Les succès vécus et leur accumulation permettent de construire une solide croyance d'efficacité personnelle alors que les échecs produisent l'effet inverse. Ainsi, quand les individus sont convaincus qu'ils peuvent réussir face à une difficulté, ils persévèrent* »¹⁷¹.

Pour notre part, nous avons questionné les étudiants sur leur sentiment d'efficacité concernant les opérations les plus courantes effectuées, l'appropriation et l'utilisation de la plateforme « e-notitia » et leur ressenti sur l'utilité du numérique. Par exemple, nous leur avons demandé de donner un avis sur l'affirmation « *je me sens sur(e) de moi pour effectuer des recherches d'articles dans les bases de données* », ou bien autre exemple « *je me sens sur(e) de moi pour participer à des classes virtuelles avec les formateurs sur e-notitia* ».

- Le deuxième bloc de questions concerne **l'usage et le dispositif pédagogique mis en œuvre au sein de l'IFSI auquel appartient le répondant** et se réfère à l'expérience vicariante, qui renverrait à la comparaison de nos compétences avec celles des autres, « *cette comparaison sociale peut prendre diverses formes et varie en fonction notamment des talents plus ou moins élevés de ceux qui sont choisis pour établir la comparaison* ». ¹⁷² Nos questions se centrent alors sur l'usage en formation

¹⁷⁰ Bandura Albert. Op. cit.

¹⁷¹ Mougnot Lucie et Moniotte Julien. L'auto-efficacité des élèves du CM2 à la classe de seconde. *Éducation & formations*. [en ligne] 2019, , 100, p.127-144. Disponible sur : <https://shs.hal.science/halshs-02426383v1/document>

¹⁷² *Ibid.*

de l'outil numérique, le travail collaboratif entre pairs et le bénéfice perçu du travail à distance. Ils ont répondu pour exemple à cette proposition « *les modalités pédagogiques interactives (Google Meet, Zoom, classes virtuelles...) ont été largement utilisées* », mais aussi à cette affirmation « *j'ai le sentiment que le travail collaboratif à distance a augmenté l'efficacité du groupe* », ou encore « *j'ai le sentiment que le travail collaboratif à distance m'a permis d'augmenter mes compétences* ».

- Le troisième bloc de questions sur **les ressentis des étudiants concernant l'apprentissage à distance** en lien avec la source « persuasion verbale ». Nous vous proposons quelques exemples « *je suis confiant dans mes capacités à devenir un infirmier compétent* », « *j'ai eu un feedback positif sur mes travaux réalisés pendant le distanciel* ».
- Le quatrième bloc concerne davantage **leur environnement d'apprentissage (connexion internet, locaux, matériel...) et leur santé globale** (impact sur leur santé mentale et physique, sociale...). Des exemples d'affirmation sur lesquelles les étudiants devaient se positionner « *j'ai bénéficié d'une pièce et d'un poste de travail adaptés (bureau, chaise...) dédiés à mon apprentissage dans mon logement pendant le confinement* » ou bien « *le contexte sanitaire COVID a impacté ma santé mentale* ».
- La cinquième partie vise à récolter des **données générales** afin de pouvoir établir le profil des étudiants. Nos questions concernent des données signalétiques telles que le genre, l'âge, le parcours scolaire ou professionnel antérieur, les conditions de logement et le périmètre d'habitation par rapport à l'institut.

L'intérêt de ce questionnaire repose sur le fait qu'à travers ces indicateurs, le chercheur peut repérer aussi les personnes en difficulté, celles qui ne se sentent pas ou plus capables de réussir dans certains contextes. Par ailleurs, il est possible de croiser les données recueillies pour tenter de mieux comprendre les liens établis entre ces croyances, qui affectent la réussite, et d'autres indicateurs comme le contexte sanitaire, financier, psychologique, l'âge des personnes ou leur parcours de formation, pour le sujet qui nous concerne.

Nous avons, bien évidemment, respecté l’anonymat des répondants, les données demandées ne permettant pas de les identifier formellement.

Choix du mode de passation du questionnaire

Avant la diffusion du questionnaire et de l’adresse web l’hébergeant, nous avons fait le choix de protéger son accès en le restreignant, par IFSI, à un QRcode. Ce QRcode était transmis par l’équipe pédagogique de l’IFSI par transfert de mail.

Nous avons sollicité les six IFSI pour pouvoir envoyer les questionnaires auto administrés aux étudiants de la promotion de deuxième année. L’obtention de cette autorisation a nécessité pour cinq IFSI jusqu’à quatre relances auprès des équipes de direction. La demande initiale par mail était formulée comme suit :

Bonjour à tous et à chacun d’entre vous ,

Je souhaite d’abord que cette année nouvelle voit vos souhaits professionnels et personnels se concrétiser dans la sérénité et la confiance. Réalisant une thèse en Sciences de l’Éducation, je me suis déjà entretenue avec certains d’entre vous au mois de Juin. Dans le cadre de la poursuite de mon travail de thèse, je continue avec un questionnaire en ligne à destination de votre promotion de 3eme année. Ce questionnaire porte sur votre ressenti vis à vis du numérique dans votre formation infirmière . Il est parfaitement anonyme et adressé à plusieurs IFSI de Nouvelle Aquitaine. Il ne vous prendra qu’une dizaine de minutes. Vous pouvez y répondre sur votre smartphone directement en flashant le QR code ou via l’URL. Je vous remercie de vos réponses que j’espère nombreuses. D’ici là, prenez soin de vous.

Bien cordialement,

Delphine CANZIAN
Infirmière Cadre de santé Formatrice IFSI PERIGUEUX

<https://s1.sphinxonline.net/surveyserver/s/ch-perigueux/etudeIFSI2/questionnaire.htm>



FIGURE 4 : CAPTURE D’ECRAN DU MAIL D’AUTORISATION DE PASSATION DU QUESTIONNAIRE

L’outil utilisé pour récolter les données est l’outil SPHINX. Nous avons dû prendre rendez-vous avec un service de notre établissement support, car nous ne disposions pas de cet outil à titre personnel. Nous avons dû nous adapter à leur disponibilité. Cela a provoqué du retard dans l’envoi et le recueil des données par manque de connaissances et d’habiletés dans l’utilisation de l’outil.

Nous avons établi un questionnaire auprès d’une population de 436 étudiants. Au final, nous avons eu 269 retours, soit 61.69 % des étudiants, ce qui rend ces données exploitables. Les trois IFSI considérés comme « moins connectés » ont eu un pourcentage de réponse supérieur aux trois autres, cependant ce chiffre reste à prendre avec prudence, car deux de ces IFSI ont une relation de proximité avec nous (IFSI/IFCS du chercheur) et les étudiants ont répondu respectivement à 63,75 % et 80 %.

TABLEAU 3 : REPARTITION DES REpondANTS AU QUESTIONNAIRE

	Total étudiants	Total répondants	Soit
IFSI « connectés » C	228	124	54.38%
IFSI « non connectés » NC	208	145	69.71%
Total	436	269	61.69%

L'étude des résultats nous permettra de situer la consistance des questions posées dans le questionnaire puis nous affinerons nos résultats en croisant les variables. Les réponses des formateurs et des étudiants lors des entretiens viendront compléter nos propos.

Présentation des populations

Si l'on analyse maintenant globalement la population répondant à cette enquête, parmi l'ensemble de ces étudiants de Nouvelle-Aquitaine, nous pouvons remarquer (figure 7) que plus de 70% d'entre eux ont entre 21 et 25 ans et un total de 93 % a plus de 20 ans, ce qui sous-entend qu'ils ne rentrent pas en formation directement après le baccalauréat (via Parcoursup), mais après une formation universitaire ou une reconversion professionnelle (figure 8).

L'échantillonnage n'est pas affecté par la variable sexe, par contre le parcours de formation a une influence significative (appuyé par le test de WEICH). Nos constatations ont été confirmées par l'analyse de la variance interne et externe des groupes qui a mis en relief le rôle du parcours de formation comme étant une variable qui va créer une différence en intragroupe et en intergroupe. Ses résultats ont été confirmés par l'analyse statistique ANOVA (annexe 7).

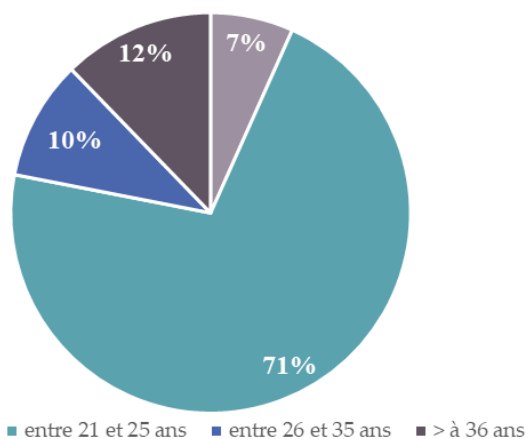


FIGURE 5 : REPARTITION DES REpondANTS PAR TRANCHE D'AGE

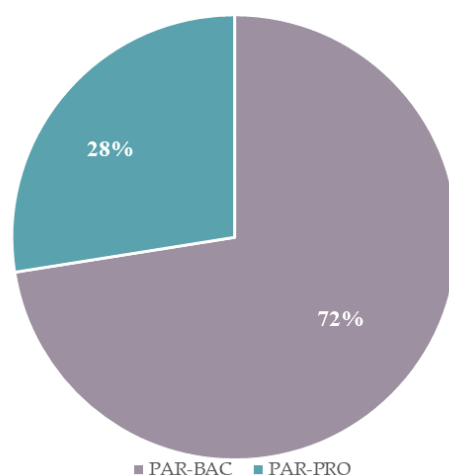


FIGURE 6 : REPARTITION DES REpondANTS A L'ENTREE EN FORMATION EN POST-BAC (PAR-BAC) OU EN REORIENTATION UNIVERSITAIRE /RECONVERSION PROFESSIONNELLE (PAR- PRO)

La population est très majoritairement féminine parmi les étudiants, comme les professionnels (87% de femmes pour 13% d'hommes au 1^{er} janvier 2022)¹⁷³. Cette prédominance féminine est, historiquement, intimement liée à la religion « *notamment au Christianisme, le " métier" d'infirmière était réservé aux femmes, qui se sentaient alors comme investies d'une "mission", c'était donc un devoir religieux, une vocation. Les religieuses étaient limitées à accompagner le malade et à satisfaire ses besoins fondamentaux, ne sachant pas lire. Les soins sont assimilés à la charité envers les plus*

¹⁷³ Sources ADELI/DREES (direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques)

démunis. Les hommes eux étaient plutôt dirigés vers la médecine et les actes techniques nécessitant un savoir scientifique (chirurgie...) ». ¹⁷⁴

Cette partie de l'Histoire a été reprise par le ministre François Braun dans son discours¹⁷⁵ en mai 2023 « l'histoire des infirmiers et infirmiers, l'histoire du rôle et du métier infirmier est aussi ancienne que celle de nos civilisations, tant le soin est un élément central de nos sociétés. On retrace l'origine du terme « infirmier » à l'époque des grandes épidémies du Moyen-Âge, où cette fonction se distingue – déjà ! – par son caractère essentiel dans l'accompagnement des malades. Les infirmiers sont alors l'une des premières professions à structurer de véritables organisations des soins, et à développer des formations dédiées, d'abord via les ordres et les congrégations religieuses ». Malgré l'ouverture de la profession aux hommes, il reste cette représentation symbolique que le « care » serait plutôt dévolu aux femmes, cependant, de plus en plus de jeunes hommes rentrent en formation infirmière leur nombre restant encore largement minoritaire, « les hommes représentent seulement 13 % des étudiantes en formation

Si l'on regarde de manière plus fine les différents IFSI (voir figure 9), nous pouvons remarquer dans l'IFSI 1 (IFSI NC)¹⁷⁶ une particularité ; cet IFSI accueille 34% d'étudiants de plus de 36 ans et 40% de sa population arrive en formation par la voie professionnelle ou reconversion. Cet établissement se situe dans une ville où 54.4% de la population est active avec un emploi. Toujours d'après l'INSEE, en 2016, 21.3% des habitants de cette ville sont au chômage avec un taux de pauvreté à 22% qui touchent principalement les moins de 30 ans (33%) et les 30-39 ans (31%). La population est donc vieillissante et en situation de précarité. Ces éléments ont un impact sur leurs besoins en santé.¹⁷⁷ Nous pouvons faire l'hypothèse que le vieillissement de la population et le taux de chômage aient une incidence sur la population entrant dans cet IFSI.

¹⁷⁴ Historique de la profession infirmière – *Les essais*. [en ligne] Disponible sur :

<https://www.etudier.com/dissertations/Historique-De-La-Profession-Infirmi%C3%A8re/264549.html>

¹⁷⁵ Braun François. Discours sur la refondation du métier infirmier. [en ligne] 26 mai 2023. Disponible sur :

<https://sante.gouv.fr/actualites/presse/discours/article/discours-de-francois-braun-sur-la-refondation-du-metier-infirmier>

¹⁷⁶ Pour rappel « IFSI NC » signifie que cet IFSI au départ de l'enquête, n'avait pas créé beaucoup d'arborescence sur la plateforme commune. À l'inverse « IFSI C » désigne un IFSI avant, avant la pandémie, investi cette plateforme.

¹⁷⁷ <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=COM-47323>

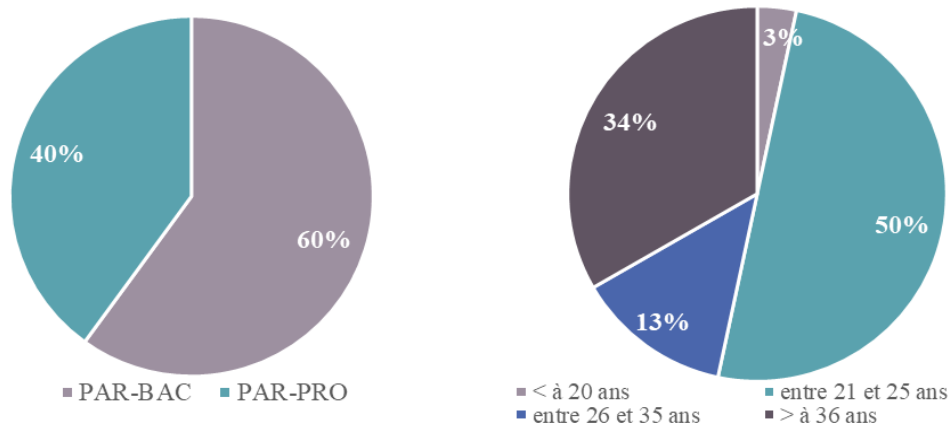


FIGURE 7 : REPARTITION PAR AGE ET PAR VOIE D'ENTREE EN FORMATION IFSI 1NC

À l'inverse l'IFSI 3 (IFSI C) accueille 24% d'étudiants ayant moins de 20ans, et 76% de sa population arrive en formation après le baccalauréat (voir figure 10). La commune où est implanté cet IFSI est une commune urbaine, la deuxième ville la plus peuplée du département, le nombre d'emplois offerts sur le territoire est plus élevé que celui des actifs qui y résident. Les arrivants sont jeunes : un sur deux a moins de 30 ans, les plus nombreux étant les 20-24 ans, attirés par l'offre universitaire de technologie (IUT), l'Institut de Formation en Soins Infirmiers (IFSI), les Écoles supérieures du Professorat et de l'éducation (ESPE) ou encore l'école de la gendarmerie nationale. Ils représentent 16% des arrivants.¹⁷⁸

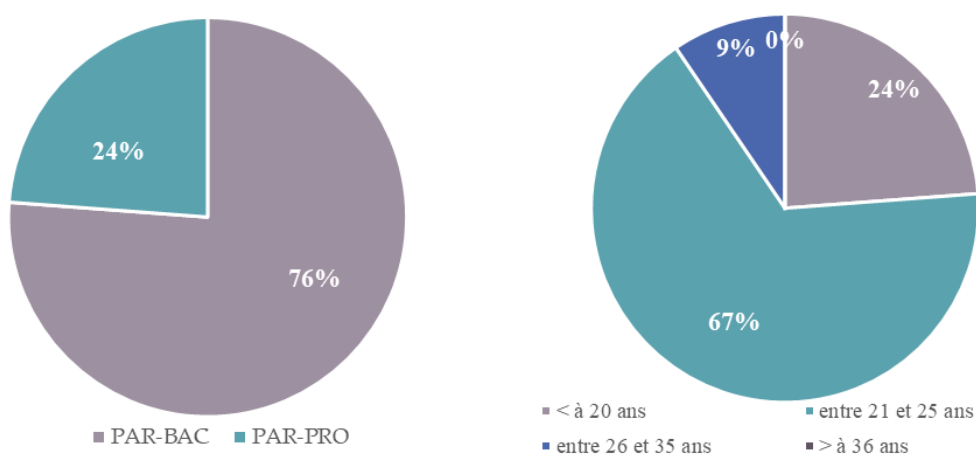


FIGURE 8 : REPARTITION PAR AGE ET PAR VOIE D'ENTREE EN FORMATION IFSI 3C

Ces 2 IFSI ont des promotions de taille quasiment identique (quota de l'ARS a 77 pour l'IFSI 1 et 60 pour l'IFSI 3). Rappelons que notre population était de 48 étudiants et que le nombre

¹⁷⁸ <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1285830>

de questionnaires reçus était de 30 soit 62.5%, pour l'IFSI 1. Pour l'IFSI 3, il y a eu 21 questionnaires remplis sur 48 étudiants dans la cohorte, soit 43.75% de répondants.

Il est bien évident qu'au décours de cette étude, comme expliqué précédemment, tous les IFSI ont été obligés d'adopter une démarche « connectée » pour répondre aux exigences de la crise sanitaire, de la fermeture des universités et de la nécessaire continuité pédagogique. De ce fait, à ce jour, il serait intéressant de reproduire une enquête pour étudier la poursuite de la connectivité (ou non) de ces IFSI.

3.3.2 Les entretiens semi-directifs

Le choix s'est porté sur l'entretien semi-directif qui permet de recueillir de façon ciblée les conceptions, ressentis et propositions des interviewés afin de pouvoir réaliser une analyse qualitative des discours des étudiants ($n = 10$) et des cadres de santé formateurs ($n = 10$).

Construction et organisation des guides d'entretien

Le choix d'entretien s'étaye aussi sur les propos de Geneviève Imbert (2010) qui s'appuie sur la réflexion de Poupart. Elle précise que, « *l'objectif est de saisir le sens d'un phénomène complexe tel qu'il est perçu par les participants et le chercheur dans une dynamique de co-construction du sens. L'entrevue implique une dynamique conversationnelle au cours de laquelle le chercheur et le répondant sont en interaction susceptible de générer trois biais : les biais liés au dispositif de l'enquête, les biais associés à leur situation sociale respective et les biais qui sont rattachés au contexte de l'enquête (Poupart, 1997)* »¹⁷⁹. Nous serons vigilants à ces biais.

Les grilles d'entretien (annexes 2 +3) ont été conçues de manière à permettre la libre expression des personnes dans un cadre semi-directif. Les questions ont été formulées en veillant à limiter au maximum leur influence sur les réponses. L'utilisation de la grille d'entretien initiale s'est transformée en un « canevas d'entretien » (De Sardan, 2008) qui « *relève du « pense-bête » personnel, qui permet, tout en respectant la dynamique propre d'une discussion, de ne pas oublier les thèmes importants. Il en reste aux « questions qu'on se pose », en laissant à l'improvisation et au « métier » le soin de les transformer au fil de l'entretien en « questions qu'on pose* »¹⁸⁰. Il faut se rappeler que « *en effet, les questions que le chercheur se pose sont spécifiques à sa problématique, à son objet, à son langage. Elles*

¹⁷⁹IMBERT Geneviève. L'entretien semi-directif : à la frontière de la santé publique et de l'anthropologie. *Recherche en soins infirmiers*. [en ligne] 2010, N°102, p. 23-34. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-recherche-en-soins-infirmiers-2010-3-page-23.htm?ref=doi>

¹⁸⁰ *Ibid.*

n'ont de pertinence que dans son univers de sens. Elles ne font pas spontanément sens pour son interlocuteur. Il faut donc les transformer en question qui fassent sens pour celui-ci»¹⁸¹.

Par ailleurs, insistons sur le fait que nous avons choisi de réaliser des entretiens auprès d'étudiants en soins infirmiers de deuxième année, car ils sont au milieu de leur formation, ils ne découvrent donc pas le milieu professionnel pour autant ils sont dans une appropriation encore fragile des contenus de formation. Le choix d'entretiens dans les six IFSI choisis semblait « naturel », car une prise de contact avait été réalisée dans le contexte complexe de confinement. Nous avons souhaité aussi rencontrer des formateurs des mêmes IFSI pour donner plus de matière à cette recherche. Pour les étudiants et les formateurs interrogés, le « canevas d'entretien » a été pensé autour de trois axes :

- Une biographie courte et des généralités introductives
- Leur avis sur la plus-value éventuelle de l'utilisation du dispositif numérique dans l'acquisition des compétences non académiques
- Leur avis sur la pédagogie hybride, de la posture du formateur à la scénarisation de sa séquence, du travail collaboratif au renforcement du sentiment d'efficacité personnel.

Grille entretien à destination des étudiants infirmiers- 2020

HYPOTHESES	THEMATIQUE	QUESTIONS	QUESTIONS DE RELANCE
biographie		Présentation brève (âge, parcours scolaire/professionnel, diplômes, choix de cette formation)	
Généralités introductives	Place du numérique	Le numérique est-il utilisé au sein de l'IFSI ? De manière régulière/fréquente ? occasionnelle ? Sous quel format ? Est-il plus utilisé pendant cette période de crise sanitaire ?	PPT? Quiz? Prezi? Serious game? Capsules vidéos ?
		Pour quel usage?	Cours magistral ? TD ? Pédagogie inversée ? Autres?
		Par qui ? Tous les formateurs de l'IFSI utilisent-ils le numérique ?	Formateurs? Intervenants? Étudiants?
	Intérêt ou non du numérique	Faites-vous une utilisation personnelle du numérique ? à quelle fréquence ? pour quel usage ?	
		En faites-vous une utilisation identique à l'IFSI ?	Si différente, cad ? lesquelles ? Exemples
		Que pensez-vous du numérique dans votre apprentissage ?	Quelles possibilités d'apprentissage sont offertes par le numérique ?
L'utilisation du dispositif numérique apporterait une plus-value dans l'acquisition de compétences non académiques chez les étudiants infirmiers	Objectifs du numérique à l'IFSI	Quels objectifs pensez-vous que les formateurs ont / l'utilisation du numérique ?	Êtes-vous en accord avec cela ?
	Amélioration ou non des compétences	Avez-vous le sentiment que l'utilisation du numérique en formation facilite ou perturbe l'acquisition de vos compétences professionnelles- ? Pendant cette crise COVID, vous sentez plus ou moins sereins dans vos apprentissages ? Le numérique a-t-il transformé votre manière d'apprendre ? a-t-il modifié la répartition de vos tâches d'apprentissage ?	Relances sur les points positifs ou négatifs transmis Si oui, comment concrètement ?
		Que pensez-vous de l'utilisation du numérique dans un but d'apprentissage collaboratif ? Est-ce pour vous facilitateur ou frein ? Utilisez-vous plus la visioconférence par exemple ?	Utilisez-vous le numérique pour réaliser des TD par exemple ?
		Avez- vous le sentiment qu'avec l'utilisation du dispositif numérique vous travaillez plus ensemble (visionnage de capsules puis travail en îlots...) ou pas plus que communément ? Avez-vous le sentiment de pouvoir davantage débattre, argumenter ?	

¹⁸¹ Ibid.

FIGURE 9 : EXTRAIT D'UNE GRILLE D'ENTRETIEN ETUDIANT

Lors de chaque axe, un temps était laissé pour évoquer les conséquences de la crise sanitaire.

Choix et bilan du mode de passation des entretiens.

L'entretien n'est pas l'application d'un questionnaire ou un interrogatoire au cours duquel on pose une série de questions sans laisser la personne libre de s'exprimer et de développer ses propres arguments. Cette conversation nécessite parfois un apprentissage, car il faut apprendre à acquérir la patience à laisser l'autre s'exprimer, le respecter, l'écouter. Comme l'explique Imbert (2010) :

« L'entretien semi-directif est donc une conversation ou un dialogue qui a lieu généralement entre deux personnes. Il s'agit d'un moment privilégié d'écoute, d'empathie, de partage, de reconnaissance de l'expertise du profane et du chercheur. Ce dernier ayant établi une relation de confiance avec son informateur va recueillir un récit en s'appuyant sur un guide préalablement testé et construit à l'issue de travaux de recherche exploratoire »¹⁸².

Prenant appui sur ces recommandations, il était important pour nous de maintenir une participation volontaire des étudiants et des formateurs. La demande aux étudiants s'est faite via un mail émanant de leurs formateurs responsables de promotion. Dans le corps du texte, il était noté :

« Réalisant une thèse en Sciences de l'Éducation, j'aimerais pouvoir m'entretenir avec certains d'entre vous. Cet entretien (anonyme) se fera avec l'outil de visioconférence ZOOM, sera enregistré (car je dois le retranscrire ensuite) et sera d'une durée (approximative) de 40 minutes. Il portera sur l'utilisation de l'outil numérique dans votre formation. Je réalise cette enquête sur une dizaine d'IFSI de Nouvelle-Aquitaine. Je serai très intéressée si je pouvais m'entretenir avec : 1 ESI qui est entré en formation juste après le bac, 1 ESI qui est entré en formation après une formation universitaire autre, 1 ESI qui est entré en formation en reconversion professionnelle s'il y avait au moins 1 homme parmi ces personnes...ce serait parfait !

¹⁸² IMBERT, G. (2010). L'entretien semi-directif : à la frontière de la santé publique et de l'anthropologie. *Recherche en soins infirmiers*, 102, 23-34. <https://doi.org/10.3917/rsi.102.0023>

Vous pouvez me contacter par mail si vous le souhaitez : delphine.canzian@ch-perigueux.fr, nous ferons connaissance dans un 1er temps. Si nous pouvions réaliser cet entretien avant le mois de juin, car vos partiels universitaires approchent et je ne veux pas vous perturber avec mon enquête. D'ici là, prenez soin de vous ».

Les entretiens ont duré en moyenne 60 minutes. Les entretiens ont eu lieu de décembre 2019 à décembre 2022. Par ailleurs, le jour et l'heure ont été négociés avec chacun des participants, de façon à prendre en compte leurs contraintes et impératifs.

De plus, les entretiens sont réalisés en visioconférence avec l'application « Zoom » pour la quasi-totalité d'entre eux (crise sanitaire oblige). Seul un entretien a été réalisé avec Skype sur demande de l'étudiante, mais ne s'est pas sauvegardé sur notre ordinateur (cyberattaque du centre hospitalier ce jour-là), il ne pourra donc pas être exploitable. Le principe de confidentialité a été fixé dès le départ, c'est pour cela que seuls les prénoms seront utilisés lors de la retranscription et l'analyse.

La granulation fine de la population interrogée montre une représentativité identique homme/femme chez les étudiants et chez les formateurs, soit 9 femmes et 3 hommes ($n = 12$). La moyenne d'âge des formateurs est identique chez les femmes et les hommes (51 ans), mais avec un écart d'âge conséquent chez les formatrices (20 ans) entre la plus jeune interrogée et la plus âgée. Cet écart est beaucoup plus faible chez les formateurs (4 ans). Chez les étudiants, la population féminine a une moyenne plus âgée avec des écarts d'âge plus importants (16 ans), deux étudiantes étant en reconversion professionnelle. Chez les étudiants « garçons », ils sont en post bac, l'écart d'âge est moindre, un étudiant est arrivé en formation en étant mineur.

TABLEAU 4 : PRESENTATION PAR AGE ET SEXE DE LA POPULATION INTERROGEE

Âgé	Femmes ($n = 14$)	Hommes ($n = 6$)
Formateurs ($n = 10$)	De 32 à 62 ans	De 46 à 60 ans
Moyenne formateurs	51 ans 1/2	51 ans
Écart d'âge	20 ans	4 ans
Étudiants ($n = 10$)	De 21 ans à 37 ans	De 19 à 24 ans
Moyenne étudiants	26 ans 1/2	21 ans
Écart d'âge	16 ans	5 ans

Les étudiants et les formateurs des IFSI C ont une moyenne d'âge plus haute que ceux des IFSI NC :

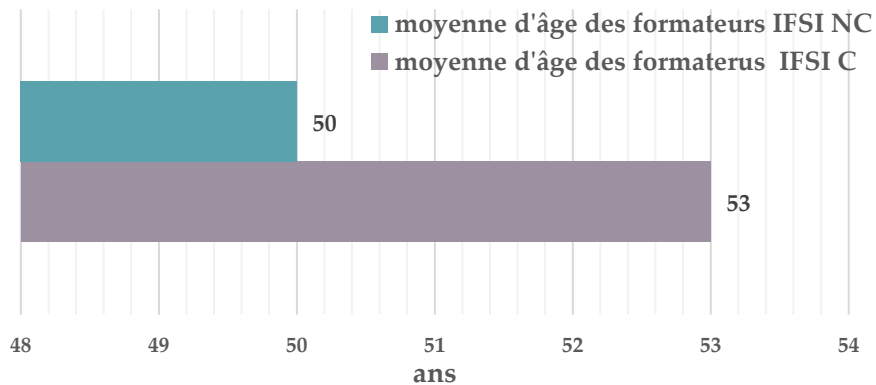


FIGURE 10 : REPARTITION DES MOYENNES D'AGE DES FORMATEURS IFSI CONNECTES – IFSI NON CONNECTES

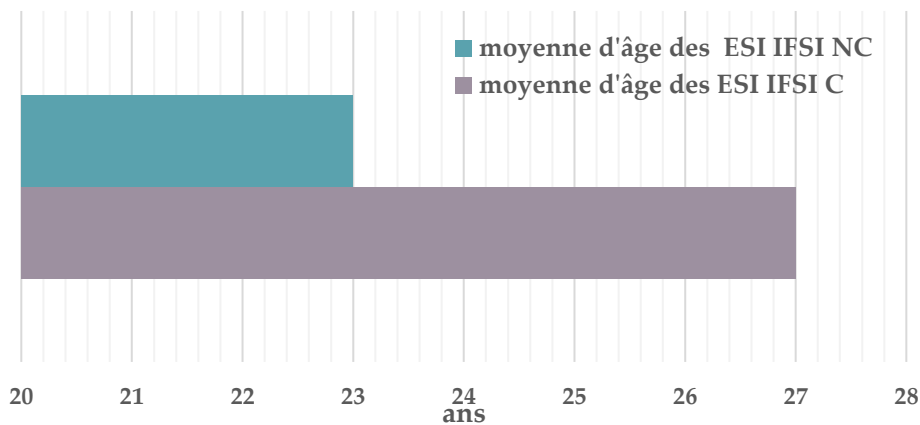


FIGURE 11 : REPARTITION DES MOYENNES D'AGE DES ETUDIANTS IFSI CONNECTES – IFSI NON CONNECTES

Au cours du recueil des données, il est utile d'évoquer certains biais liés à l'utilisation de l'outil : les entretiens se sont déroulés en visioconférence dans mon bureau ou à mon domicile pour des facilités d'organisation, l'amplitude horaire des entretiens étant très fluctuante ; ce bureau est un espace clos, mais avec des objets personnels (livres, dessins d'enfants, tableaux...) qui en diminue la neutralité nécessaire à tout passage d'entretien. Même si cela n'a pas été soulevé par les interviewés, cela mérite d'être souligné. Les entretiens se sont tous déroulés de manière cordiale, l'ambiance n'était pas tendue et les étudiants, comme les formateurs se sont sentis « à l'aise ». L'empathie dans l'entretien représente un vrai dilemme dans lequel la combinaison de l'empathie et de la « juste distance » et celle du respect et du sens critique sont particulièrement difficiles à obtenir

(Olivier De Sardan, 2008). Le tutoiement a été de mise avec les collègues formateurs. L'adaptation aux disponibilités des étudiants et des formateurs a amené à des passations d'entretiens le soir et le weekend.

3.3.3 Le soutien du carnet de bord

Nous nous sommes inspirés de la méthode du « carnet de bord », de manière ponctuelle, lors des partages avec l'équipe et lors des bilans avec les étudiants.

Notes parfois tracées sur un coin de feuille, nous reprendrons les propos d'Olivier de Sardan :

« Le chercheur de terrain observe et interagit aussi sans y prêter autrement attention, sans avoir l'impression de travailler, et donc sans prendre de notes, ni pendant, ni après. Il ne se sent pas toujours en service commandé, heureusement pour lui (...) En vivant il observe, malgré lui en quelque sorte, et ces observations-là sont « enregistrées » dans son inconscient, son subconscient, sa subjectivité, son « je », ou ce que vous voudrez. Elles ne se transforment pas en corpus et ne s'inscrivent pas sur le carnet de terrain. Elles n'en jouent pas moins un rôle, indirect, mais important, dans cette « familiarisation » de l'anthropologue avec la culture locale, dans sa capacité à décoder, sans à la fin y prêter même attention, les faits et gestes des autres, dans la façon dont il va quasi machinalement interpréter telle ou telle situation. Nombre des interactions quotidiennes dans lesquelles le chercheur est engagé ne sont pas en liaison avec l'enquête, ne sont pas consignées dans le carnet de terrain, et donc ne sont pas transformées en données »¹⁸³.

Il est vrai que durant ces cinq années, les supports sont variés : enregistrement vidéo d'une co-animation d'un TD, synthèse de retour d'expériences, compte rendu de réunion... Nombre sont les fois où nous avons « griffonné » des expressions, des ressentis, des réflexions sur les activités mises en place, reprenant la définition et l'intérêt qu'en donne Pascale Argod lors d'un colloque à Bordeaux en 2019 : *« Il rend compte du terrain, en vue de rapporter des faits, des d'expériences et d'en témoigner. Il se décline comme un outil polymorphe : qu'il soit recueil de données ou de réflexions, mémoire ethnographique ou scientifique, relevé d'observations [...]. Reflet personnel de la pensée en mouvement,*

¹⁸³ OLIVIER DE SARDAN, J-P., La politique du terrain. *Enquête*. [en ligne] janvier 1995, mis en ligne le 10 juillet 2013, consulté le 12 mai 2022. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/enquete/263>

matériel de la recherche en construction, il permet de comprendre le terrain en questionnant l'environnement professionnel et relationnel. »¹⁸⁴

La tenue d'un carnet de bord nous a permis de rester vigilant sur notre posture, notre « juste distance », oscillant entre le « dedans » lors des interventions pédagogiques en face à face, lors d'analyse de pratiques ou de partage d'expérience avec les collègues de travail..., et le « dehors » pendant les rares temps dédiés d'élaboration de notre travail de recherche.

Tout au long de ces années, nous avons essayé sur des temps de rencontres formelles et informelles (réunion pédagogique de l'entièreté des formateurs, toutes années confondues, mais aussi rencontre entre formateurs d'une même année, voire discussion « du soir ») de proposer, partager le déroulement de notre travail, livrant nos « découvertes » numériques ou littéraires, au décours de nos recherches. Nous nous appuyons sur le témoignage d'Alice Vanlint qui a soutenu sa thèse en 2018, quand elle nous livre qu' « *explicitement un travail fait de tâtonnements, d'essais et d'erreurs constitue toutefois un grand défi, car s'il y a une chose qu'on ne peut enregistrer ou filmer lorsqu'on fait de la recherche, c'est bien le déroulement de notre pensée de chercheur ou de chercheuse. »*

Nous avons utilisé le carnet de bord pour tracer une réunion où nous avons présenté en 2017 le projet de pédagogie inversée dans l'unité d'enseignement 2.9 (« processus tumoraux ») et la mise en œuvre de quiz pour l'appropriation des connaissances dans l'unité d'enseignement 2.6 (« processus psychopathologiques »).

¹⁸⁴ Colloque de l'ISIAT des 28 et 29 janvier 2019 à l'IUT Bordeaux - Montaigne

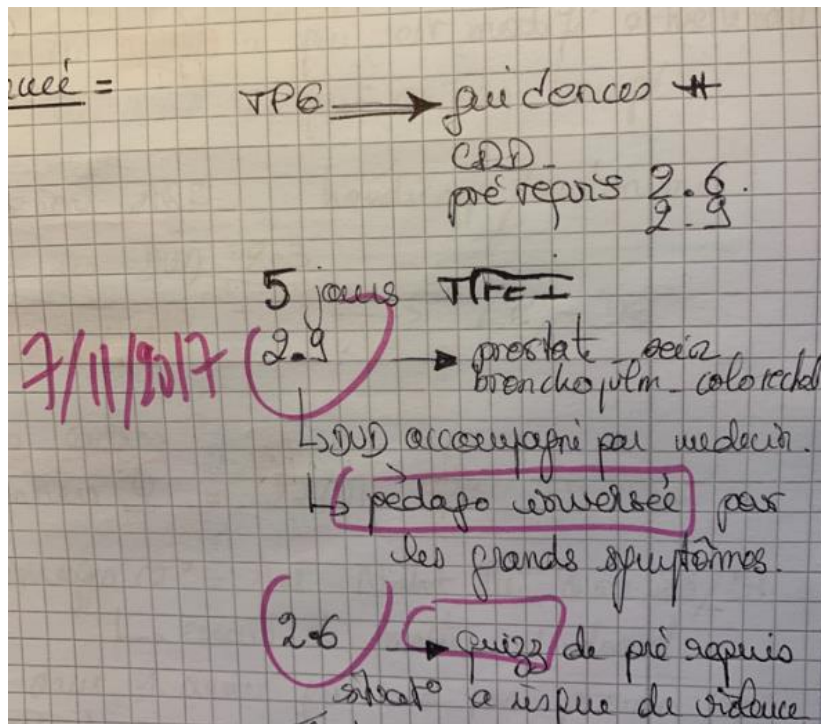


FIGURE 12 : EXTRAIT DE PRISE DE NOTES EN REUNION PEDAGOGIQUE

Lors de réunion quand la thématique abordée nous paraissait sans intérêt, malheureusement jamais de manière trop rigoureuse, les feuillets étaient disparates, le classement aléatoire. L'objectif étant que les sentiments, les affinités et les désaccords ne viennent pas interférer avec la démarche scientifique. Il s'avère que la posture de chercheur, aux yeux des collègues, n'a pas été prédominante, l'essentiel de l'activité visible étant celle de formateur. Nous gardions une trace sur l'avancée des pensées, des représentations, des freins induits par les pratiques innovantes, si un jour...

Puis lors de bilans d'année (voir figure 13) pour présenter l'unité d'enseignement que nous avons menée en « pédagogie inversée » et expliquer la satisfaction des apprenants sur leur capacité d'ancrage des connaissances.

BILAN 3 ^{ème} ANNEE – FORMATEURS/ ETUDIANTS – Prom
SEMESTRE 5
COMPETENCE 4
<p>UE 2.6 : TPG de révision très aidant – difficulté de rester concentré sur le Dr DELAYE – temps supplémentaire de 30 min pour la validation proposent la construction commune d'un lexique dès la 1ere année – TD – travail en ilots TD en direct- La différence entre S2 et S5 des cours de l'intervenant n'est pas évidente ESI (impression de refaire) Moyenne session 1 : 9.49/20 – Note inf moyenne : 38 ESI – Ecart t 5.65/10 – partie Fac : 3.84/10</p> <p>UE 2.9 : séquence faite en pédagogie inversée a 100% - méthode pédagogique ESI mais qui demande beaucoup de travail personnel (temps in « équivalent horaire » de visionnage)- QCM trouvés difficiles pour déplurent un problème de WIFI au cours de cet UE / visionnage – TL Moyenne session 1 : 11.48/20 – Note inf moyenne : 15 ESI – Ecart 5.97/10 – partie Fac : 5.51/10</p>

FIGURE 13 : EXTRAIT D'UN BILAN D'ANNEE AVEC LES ETUDIANTS DE TROISIEME ANNEE

Nous avons aussi gardé trace d'un bilan d'un projet réalisé avec un collègue, dont l'objectif était d'utiliser les outils techniques numériques avec les étudiants dans le cadre d'une unité d'enseignement optionnelle, pour réaliser des vidéos en format court (pas plus de cinq minutes). Cette séquence pédagogique avait pour objectif de faire travailler les étudiants en collaboratif sur un acte technique infirmier et de réaliser une vidéo « pédagogique » à destination de leurs pairs (en L1 ou L2) ou des professionnels de terrain pour réactualiser leurs pratiques.

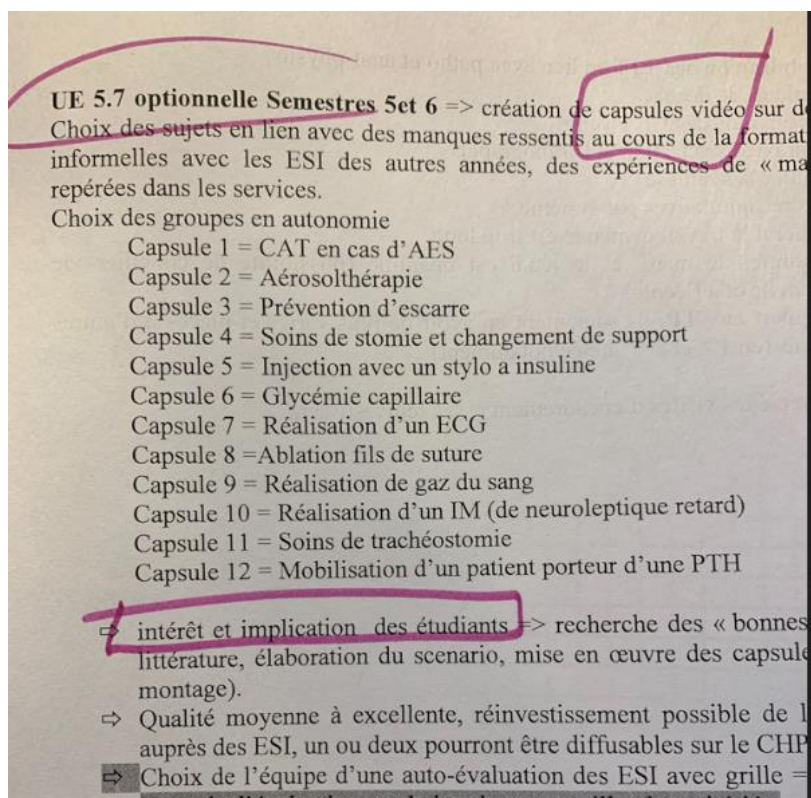


FIGURE 14 : EXTRAIT D'UN BILAN D'UNITÉ D'ENSEIGNEMENT AVEC LES ETUDIANTS DE TROISIEME ANNEE

Ce projet, que nous avons initié, a été poursuivi 3 ans puis les collègues prenant la suite de cette unité d'enseignement n'en ont plus trouvé le sens.

Lors de la pandémie et la nécessité de formation en distanciel, les traces sur le carnet de bord ont été plus rares, l'urgence et la densité du travail uniquement consacrées à la pédagogie et le soutien aux étudiants ne nous permettant que peu de temps pour se poser sur notre travail de recherche et comme le souligne Olivier de Sardan (1995) « [...] *l'insertion prolongée implique, elle, plutôt un travail solitaire, dont le moins qu'on puisse dire est qu'il ne favorise guère la verbalisation, la conceptualisation, l'auto-évaluation ou le dialogue intellectuel. Le chercheur doit dialoguer avec lui-même, mais ce dialogue reste largement virtuel, inachevé, implicite.* »¹⁸⁵ Ce dialogue intérieur fut malmené par des problématiques personnelles et professionnelles qui nous ont fait douter de la poursuite de la thèse.

¹⁸⁵ OLIVIER DE SARDAN, J.-P., La politique du terrain. *Enquête*. [en ligne] janvier 1995, mis en ligne le 10 juillet 2013, consulté le 12 mai 2022. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/enquete/.263>

Néanmoins, quelques traces apparaissent çà et là, comme ces interrogations concernant la mise en œuvre de la plateforme sur la région Nouvelle-Aquitaine (voir figure 15)

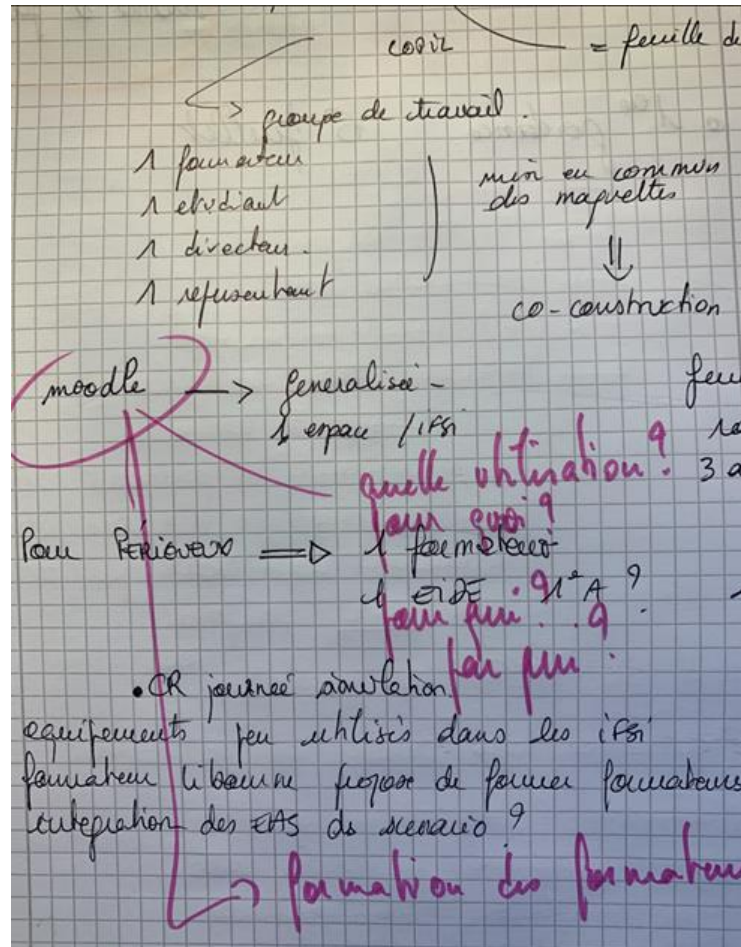


FIGURE 15 : EXTRAIT D'UNE REUNION PEDAGOGIQUE PENDANT LA PANDEMIE

Les traces écrites pendant ces mois de pandémie se sont focalisées sur des problématiques de connectivité, de « places à réserver » sur la plateforme pour réaliser des classes virtuelles (parfois le samedi ou les jours fériés, car la bande passante ne permettait pas une connexion suffisante), nos interrogations se portaient alors sur le sens à donner à notre accompagnement pédagogique.

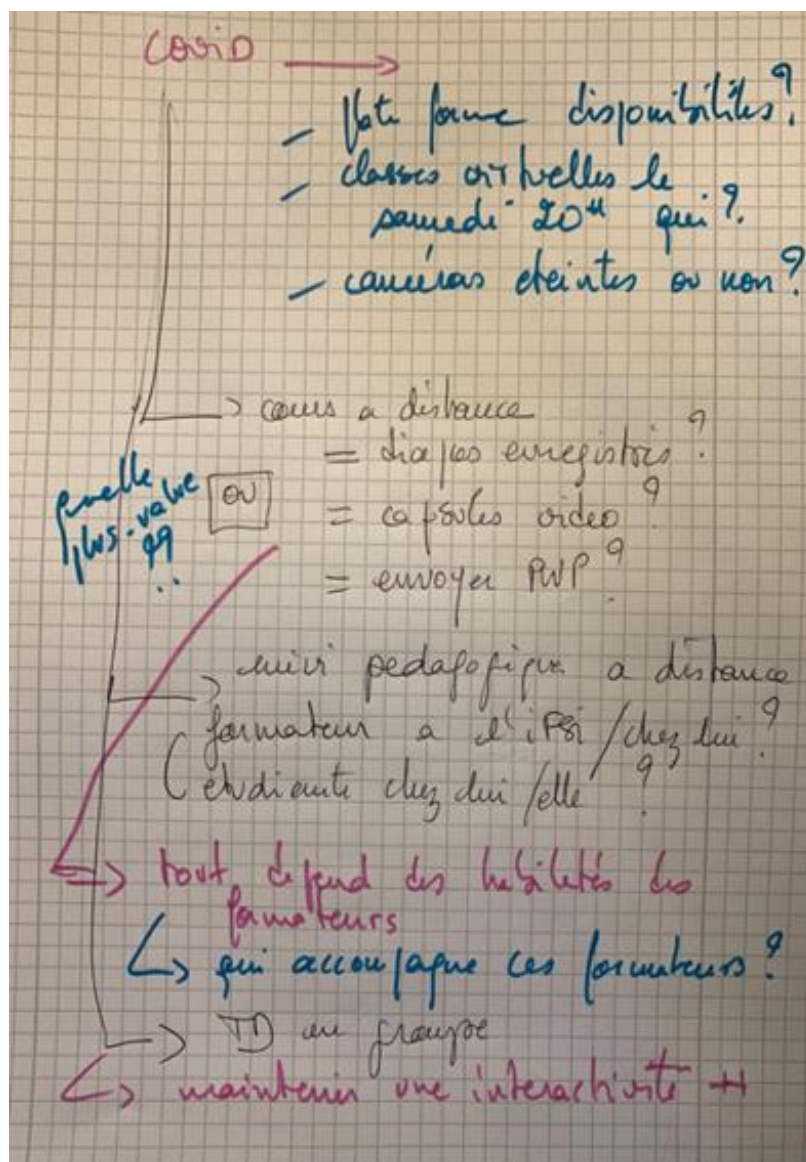


FIGURE 16 : EXTRAIT D'UNE REUNION PEDAGOGIQUE PENDANT LA PANDEMIE

Puis les semaines et les mois ont passé, les traces retrouvées sont celles inhérentes à un déménagement de notre IFSI, pour rejoindre le campus, lieu de rencontres universitaires, lieu de future collaboration pédagogique ? Les échanges se font autour de l'achat du matériel pédagogique dans une projection de mise en place de pratiques innovantes. Nous argumentons l'intérêt d'avoir un matériel au service des activités pédagogiques collaboratives. L'achat d'une centaine de « combinés table + chaise » à roulettes est une satisfaction professionnelle intense, même si tous les collègues, à ce moment-là, ne sont pas convaincus (voir figure 17).

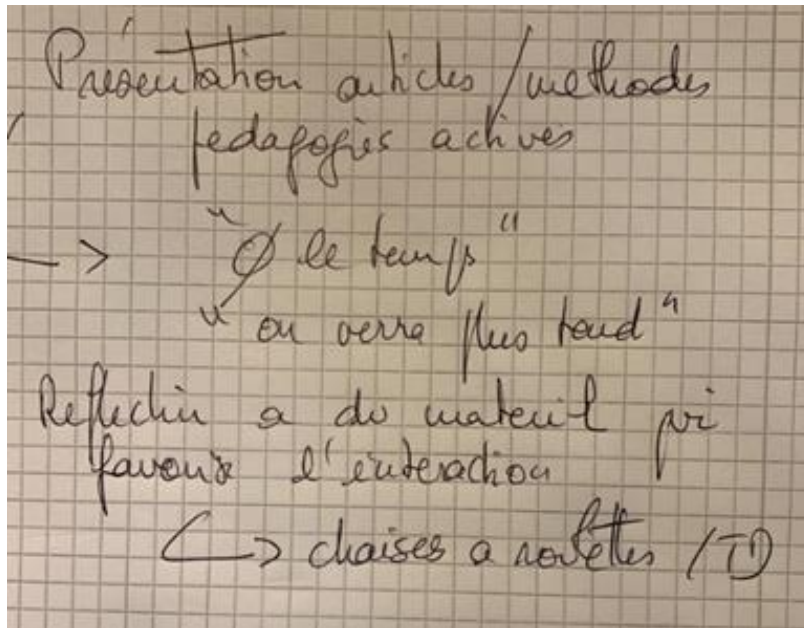


FIGURE 17 : EXTRAIT D'UN BLOC-NOTES ANNEE 2022

Les missions de formatrice s'enchaînent, le travail de thèse se poursuit avec, à chaque fois, le même questionnement sur les usages et les pratiques numériques (voir figure 96).

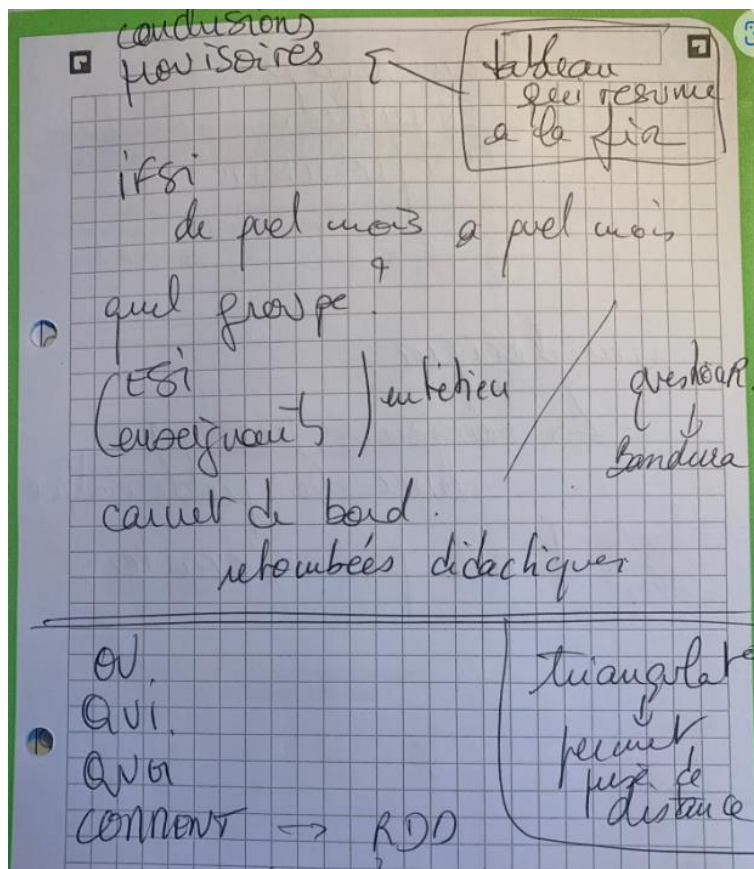


FIGURE 18 : EXTRAIT D'UN BLOC-NOTES ANNEE 2022

La tenue de ce carnet de bord aura permis, comme une boussole, d'essayer de garder le cap, tant de nos objectifs pédagogiques, que des découvertes au fil de l'eau liées au travail de thèse.

III.3.2. Choix des outils statistiques d'investigation

L'objet de la première étape d'analyse statistique de ce travail concerne la validation de la fiabilité et de la reproductibilité des mesures faites par le B-percept[®]. Dans une seconde étape, le travail concerne l'analyse quantitative et qualitative des résultats.

Les données sont traitées en moyenne et \pm écart-type. L'intervalle de confiance est fixé à 95 %. L'effet de taille (mesure de l'effet d'une variable sur une autre) est déterminé par le logiciel *GPOWER* (Bonn FRG, Bonn University, Département of Psychology). Les comparaisons des résultats ont été faites par l'analyse de la variance à un facteur (ANOVA). Les calculs et l'analyse statistique ont été effectués en utilisant *MedCalc* version 14.8.1. 0 ((Schoonjans, Zalata *et al.*, 1995), *SPSS* 21.0 (SPSS, Inc, Chicago, IL, USA), *XLSTAT* v.14 (Fahmy et Aubry, 1998), et Microsoft Office Excel, 2016.

Partant du fait que la multitude des tests sollicités produit une quantité importante de résultats à analyser et à interpréter, nous avons préféré nous limiter sur les résultats significatifs en proposant un condensé de données dans les annexes de ce travail.



Voici pour clôturer ce chapitre une synthèse des outils méthodologiques au sein de notre recherche :

TABLEAU 5 : SYNTHÈSE DES OUTILS MÉTHODOLOGIQUES

<i>Hypothèses</i>	H1 : L'utilisation du numérique apporte une plus-value dans l'acquisition de compétences non académiques chez les étudiants infirmiers.	H2 : Le numérique, utilisé dans une pédagogie hybride, et au service du travail collaboratif, favorise le sentiment d'efficacité personnelle chez les étudiants.	H3 : Le formateur, utilisant une posture de médiateur, développe des compétences de leadership, augmentant l'engagement des étudiants dans la formation.
<i>Méthodes</i>	Entretiens auprès d'étudiants ($n = 10$) au sein des 6 IFSI sélectionnés.	Questionnaire autoadministré auprès d'étudiants de deuxième année de 6 IFSI de Nouvelle-Aquitaine ($n = 436$) autour du sentiment d'auto-efficacité (inspiré de Bandura)	Entretiens avec des formateurs ($n = 10$) au sein des 6 IFSI sélectionnés
<i>Outils</i>	Entretiens + questionnaires + carnet de bord		

PARTIE II : Résultats des investigations empiriques

Quatrième chapitre

Analyse des résultats de l'enquête par questionnaire

Dans un premier temps nous analyserons la fiabilité du questionnaire à l'aide du coefficient Alpha de Cronbach, proposé aux six IFSI de la région.

Dans un deuxième temps, nous présenterons les résultats globaux de tous les IFSI en tenant compte des quatre thématiques constitutives du questionnaire associé notamment aux sources du sentiment d'efficacité personnelle de Bandura. Ces constats nous amèneront à considérer ces réponses au prisme de la connectivité ou non des IFSI. Nous analyserons dès lors, toujours à partir des quatre thématiques du questionnaire, les convergences et divergences selon le contexte des IFSI.

Dans un troisième temps, nous confronterons les résultats selon le profil des enquêtés (variables âge, sexe, parcours de formation et le type d'outils de saisie des réponses au questionnaire), ceci afin de faire émerger d'éventuelles différences.

Nous terminerons cette analyse par une granulation plus fine des résultats saillants IFSI par IFSI. Enfin, suite à l'analyse des entretiens, nous réaliserons une discussion générale et nous tenterons, au final, de proposer des pistes de réflexions pédagogiques afin d'améliorer l'adaptation de la formation infirmière aux attendus numériques et sociétaux.

Pour rappel, ce questionnaire a été distribué à 436 étudiants et nous avons récolté 269 réponses. L'enquête s'inspire du questionnaire de Bandura à savoir « *les expériences actives de maîtrise (performances antérieures, succès, échecs), les expériences vicariantes (modélage, comparaison sociale), la persuasion verbale (feedback évaluatifs, encouragements, avis de personnes significantes), et les états physiologiques et émotionnels* ». ¹⁸⁶ Du fait que notre

¹⁸⁶ GALAND Benoît et VANLEDE Marie. op. cit.

questionnaire est adapté au public cible de notre recherche, nous devons, avant toute chose, mesurer la fiabilité des questions grâce au coefficient Alpha de Cronbach (1955) ¹⁸⁷.

IV.1. Analyse de la fiabilité du questionnaire proposé aux différents instituts de formation en soins d'infirmiers (IFSI)

Pour rappel, le questionnaire présenté dans cette étude comprend cinquante-cinq (55) questions réparties en quatre (4) blocs.

Les résultats obtenus à l'issue de l'analyse de fiabilité par Alpha de Cronbach indiquent une valeur de **0,87** (voir tableau), ce qui signifie que indépendamment de leur âge, leur parcours de formation, leur sexe ou même l'outil qu'ils ont utilisé pour répondre et le temps qu'ils ont passé à répondre, les sujets ont réussi à assimiler les questions et à produire des résultats suffisamment fiables pour être pris en considération dans cette recherche scientifique dont nous étalons les résultats tout au long de cette deuxième partie.

TABLEAU 6 : VALEUR DE L'INDICE DE FIABILITE ALPHA DE CRONBACH POUR LA GLOBALITE DES REPONSES AU QUESTIONNAIRE PROPOSE AUX SUJETS

Alpha de Cronbach	Alpha de Cronbach basé sur des éléments standardisés	Nombre d'éléments
0,868	0,874	55

Sur les 436 étudiants sollicités, nous avons eu 269 réponses, considérées comme complètes, après dépouillement nous avons vu qu'ils étaient remplis totalement et analysables.

Sur ces 269 réponses, nous avons remarqué que la tendance globale est une très forte réponse aux questions, ce qui est montré par un taux minimal d'abstention, ce qui montre que les questions étaient simples, compréhensibles et sollicitantes pour les répondants. Dans les réponses on voit qu'ils ont plutôt un avis tranché.

Pour rappel ce questionnaire comprend 5 items de questions :

¹⁸⁷ Cronbach, L. J., et Meehl, P. C. (1955). Construire la validité dans les tests psychologiques. *Bulletin de psychologie*, 52, 281-302. doi :10.1037/h0040957

TABEAU 7 : RECAPITULATIF DES 5 ITEMS INTERROGES

Bloc de questions	Concernant	Nombre de questions posées
B1	L'utilisation personnelle du numérique	14
B2	L'usage et le dispositif pédagogique mis au sein de l'IFSI pendant la crise sanitaire	22
B3	Les ressentis pendant la période COVID	11
B4	Des données sur le contexte d'apprentissage	9
B5	Les données signalétiques	8

Les réponses à ces questions sont organisées selon une échelle de Likert (Brown, 2011)¹⁸⁸. La fiabilité des réponses est appréciée par la valeur d'alpha de Cronbach.

Dans un 1^{er} temps, il s'avère qu'il y a 2 choix dominants : les réponses « d'accord » et « tout à fait d'accord ». La réponse aux hypothèses de notre recherche sera basée sur les réponses « d'accord » et « tout à fait d'accord » dans une approche qualitative.

Ensuite, nous pouvons nous arrêter aussi sur le fait que ce questionnaire a été sollicitant, en effet, les « sans avis » sont extrêmement peu nombreux, ce qui est remarquable et sera considéré comme « non significatif par rapport au nombre ».

Enfin, une question est remarquable au sens numérique du terme, car c'est la seule qui se détache avec un avis défavorable « tout à fait en désaccord ». L'intitulé de cette question est « je pourrai dire que l'utilisation de numérique à titre personnel est un moyen de se sentir moins seul ». Cette question peut être considérée comme « dérangeante », car fait possiblement appel à des ressentis émotionnels encore prégnants en lien avec la période de confinement (pandémie COVID). Les étudiants infirmiers de cette cohorte ayant été particulièrement impactés pendant leurs études.

Il y a aussi une tendance de réponses positives aux questions posées. La majorité a répondu dans la case « d'accord » ou « tout à fait d'accord », ce qui confirme nos propos, ce sont les différents alphas de Cronbach, présentés dans le tableau suivant.

¹⁸⁸ Brown, J. D. (2011) Likert items and scales of measurement. *Statistics*, 15(1), 10-4

Cette population d'étudiants infirmiers de 2e année interrogée nous apprend aussi que c'est une population connectée dont 60.96% d'entre eux le sont avec une connexion mobile via smartphone ou tablette.

IV.1.1. Analyse de la fiabilité des questions portant sur l'utilisation personnelle du numérique.

L'analyse factorielle des résultats démontre que les données obtenues à travers le questionnaire, notamment sur l'utilisation personnelle du numérique sont fiables. Quatre IFSI sur six ont une fiabilité supérieure ou égale à alpha 0.79 (voir tableau n°8)

TABLEAU 8 : ANALYSE DE LA FIABILITE DES IFSI PAR RAPPORT A L'UTILISATION PERSONNELLE DU NUMERIQUE

Groupe étudié		Valeur alpha (α)
1	IFSI 1	0,704
2	IFSI 2	0,865
3	IFSI 3	0,84
4	IFSI 4	0,855
5	IFSI 5	0,799
6	IFSI 6	0,655
* = significatif		

IV.1.2. Analyse de la fiabilité des questions portant sur l'usage et le dispositif pédagogique mis en œuvre au sein de l'IFSI d'appartenance du répondant

L'analyse factorielle des résultats démontre que les données obtenues à travers le questionnaire, notamment sur l'usage et le dispositif pédagogique mis en place sont fiables. Cinq IFSI sur six ont une fiabilité supérieure ou égale à Alpha 0.77 (voir tableau n°9).

TABLEAU 9 : ANALYSE DE LA FIABILITE DES IFSI PAR RAPPORT A L'USAGE ET AU DISPOSITIF PEDAGOGIQUE MIS EN PLACE

Groupe étudié		Valeur alpha (α)
1	IFSI 1	0,773
2	IFSI 2	0,883
3	IFSI 3	0,774
4	IFSI 4	0,876
5	IFSI 5	0,831
6	IFSI 6	0,692
* = significatif		

IV.1.3. Analyse de la fiabilité des questions portant sur le ressenti des étudiants pendant la période COVID

L'analyse factorielle des résultats démontre que les données obtenues à travers le questionnaire, notamment sur le ressenti des étudiants pendant la période COVID sont moyennement fiables. Seuls trois questionnaires sur six sont supérieurs avec un Alpha 0.6 (voir tableau n°10).

TABLEAU 10 : ANALYSE DE LA FIABILITE DES IFSI PAR RAPPORT AUX RESENTIS DES ETUDIANTS.

	Groupe étudié	Valeur alpha (α)
1	IFSI 1	0,533
2	IFSI 2	0,406
3	IFSI 3	0,566
4	IFSI 4	0,579
5	IFSI 5	0,458
6	IFSI 6	0,419
		* = significatif

IV.1.4. Analyse de la fiabilité des questions portant sur le contexte d'apprentissage et la santé globale des étudiants

L'analyse factorielle des résultats démontre que les données obtenues à travers le questionnaire notamment sur le contexte d'apprentissage et la santé globale des étudiants ont un indice de fiabilité alpha faible. (Voir tableau n°11)

TABLEAU 11 : ANALYSE DE LA FIABILITE DES IFSI PAR RAPPORT AU CONTEXTE D'APPRENTISSAGE GLOBALE DES ETUDIANTS ET A LA SANTE ETUDIANTS.

	Groupe étudié	Valeur alpha (α)
1	IFSI 1	0,572
2	IFSI 2	0,679
3	IFSI 3	0,46
4	IFSI 4	0,803
5	IFSI 5	0,656
6	IFSI 6	0,47
		* = significatif

Nous nous permettons d'ouvrir une parenthèse concernant un résultat qui nous semble intéressant à considérer. Effectivement, lors de l'analyse des répondants, nous nous sommes penchés sur des données non prévues au départ comme étant analysables. Avec l'aide du questionnaire autoadministré, nous avons pu mettre en évidence que les étudiants des IFSI non connectés répondent plus massivement sur leur smartphone alors que les étudiants des IFSI connectés répondent de manière quasi identique sur les deux objets. La capacité d'accueil de ces structures n'a pas de lien au premier abord, ni la couverture réseau (2 villes moyennes et une grande ville).

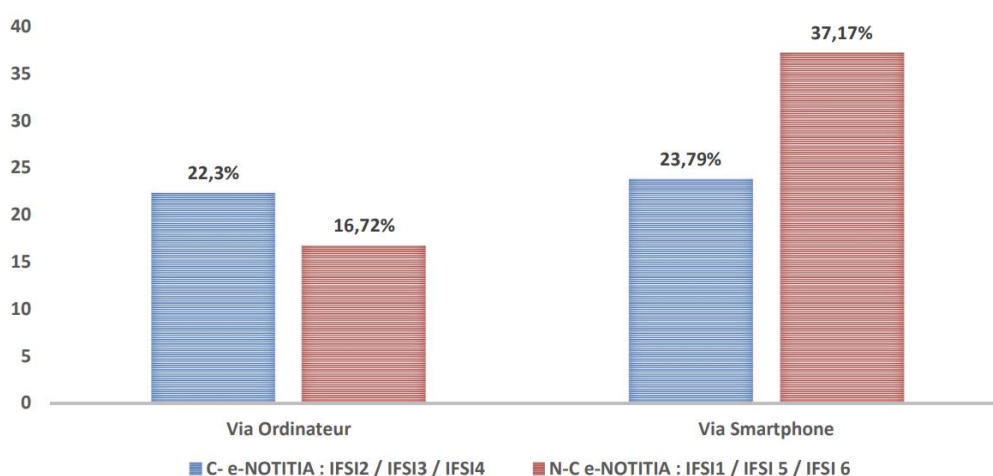


FIGURE 19 : SUPPORT DE REPONSE PRIVILEGIE PAR LES ETUDIANTS

Nous pouvons néanmoins remarquer des différences significatives pour certains IFSI ; en effet l'IFSI 2, connecté, répond massivement sur ordinateur (72.41 %) alors que l'IFSI 3, lui aussi connecté, répond très largement sur smartphone (90.47 %).

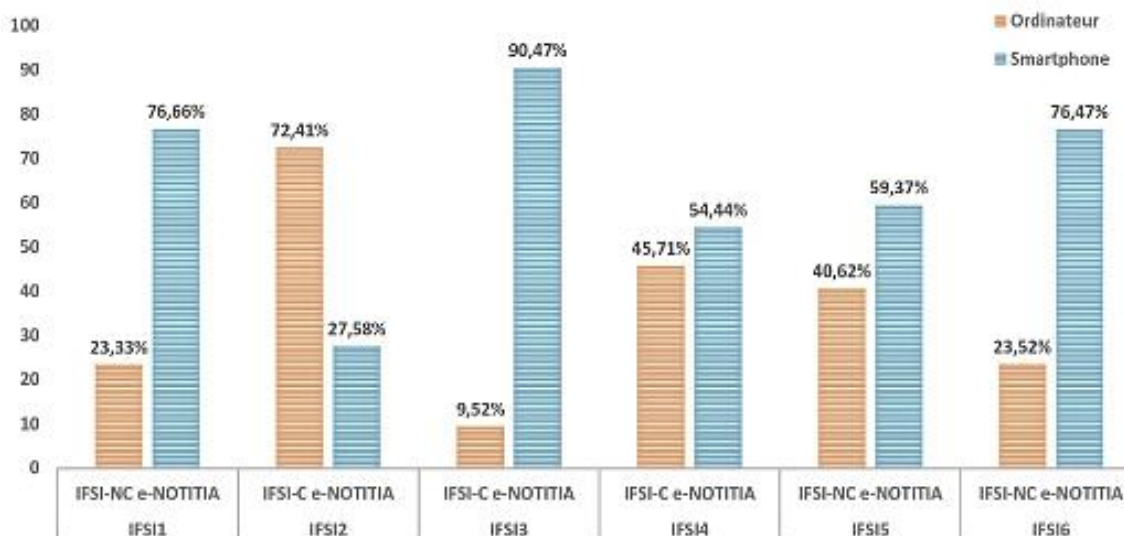


FIGURE 20 : SUPPORTS DE REPNSES PAR IFSI

IV.2. Analyse des résultats globaux des IFSI indépendamment de leur connectivité

Les résultats obtenus du bloc 1 montrent que la majorité des étudiants se sentent plutôt sûrs d'eux dans leur utilisation du numérique à titre personnel, que cela soit pour les usages bureautiques courants (scanner, envoyer, télécharger...), mais aussi concernant leur participation aux classes virtuelles (68,03 %). Surtout la quasi-totalité d'entre eux (92, 57 %) a un sentiment de sécurité dans l'efficacité de leurs recherches grâce au numérique.

Quant aux résultats du bloc 2, ils font apparaitre des résultats plus hétérogènes oscillant entre satisfaction et insatisfaction des dispositifs pédagogiques mis en place dans les IFSI.

Concernant les ressentis pendant la période COVID concernant l'apprentissage à distance (bloc 3), ils sont très positifs au niveau de l'accompagnement des formateurs et les *feed back* reçus mais aussi une insatisfaction de ce mode d'apprentissage (en distanciel)

Enfin, les résultats du bloc 4 (le contexte d'apprentissage et l'état de santé global) soulignent une souffrance psychologique et un impact tant financier que social de la pandémie.

Au vu des résultats recueillis, nous nous apercevons qu'il y a globalement une homogénéité des réponses dans le cadre de l'utilisation personnelle du numérique (bloc 1), mais *a contrario*, malgré un équipement globalement satisfaisant (ordinateur personnel, espace de travail,

connexion), on observe des souffrances psychologiques et sociales ainsi que des difficultés financières (bloc 4). Si on associe ces résultats avec leur sentiment d'efficacité personnelle, ce dernier est augmenté au niveau de l'expérience active de maîtrise (c'est-à-dire leurs expériences antérieures, les succès et les échecs), mais diminué sur le plan émotionnel (un étudiant anxieux par exemple peut être amené à douter de ses performances individuelles et avoir une conduite d'échec). Cependant, les réponses des étudiants sur les usages et les dispositifs pédagogiques mis en place ainsi que les ressentis pendant la période pandémique révèlent une hétérogénéité qu'il faudra questionner plus en détail dans la suite de notre analyse. Effectivement, quelles sont les variables pouvant expliquer de tels contrastes entre les étudiants ? Ceux-ci sont-ils imputables aux IFSI connectés et non connectés, aux caractéristiques des enquêtés ?

IV.2.1. L'utilisation personnelle du numérique

Nous allons nous intéresser dans un premier temps aux résultats les plus saillants explorés dans le questionnaire concernant l'utilisation personnelle du numérique des étudiants.

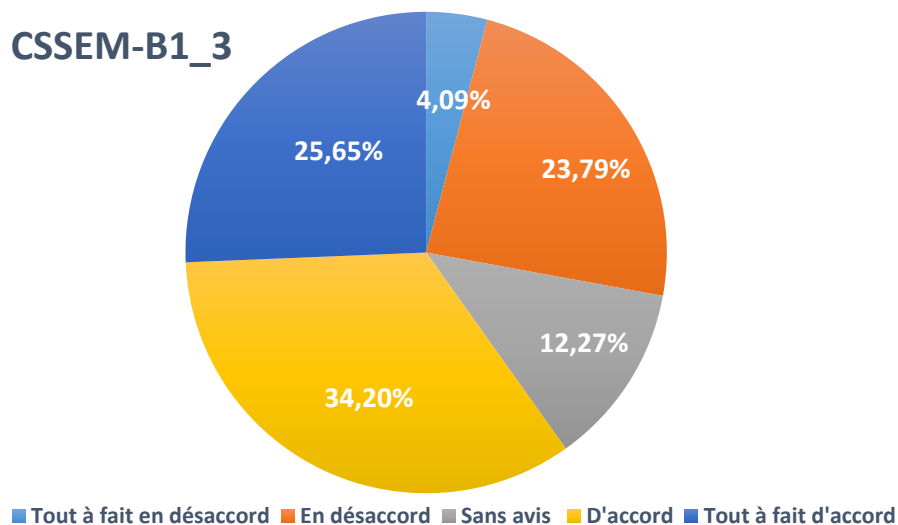


FIGURE 21 : REPNSES DE L'ENSEMBLE DES IFSI A LA PROPOSITION « JE ME SENS SUR DE MOI POUR SCANNER ET ENVOYER PLUSIEURS DOCUMENTS PAR MAIL »

Nous remarquons sur cette figure 21 une certaine habileté pratique dans les usages bureautiques demandés aux étudiants, habileté qui est retrouvée sans distinction de leur IFSI d'appartenance. Nous verrons par la suite qu'elle représente une constante chez l'ensemble des étudiants, avec une légère réserve chez les plus âgés (voir analyse de la variable âge chapitre 4.4.1).

CSCV-B1_7

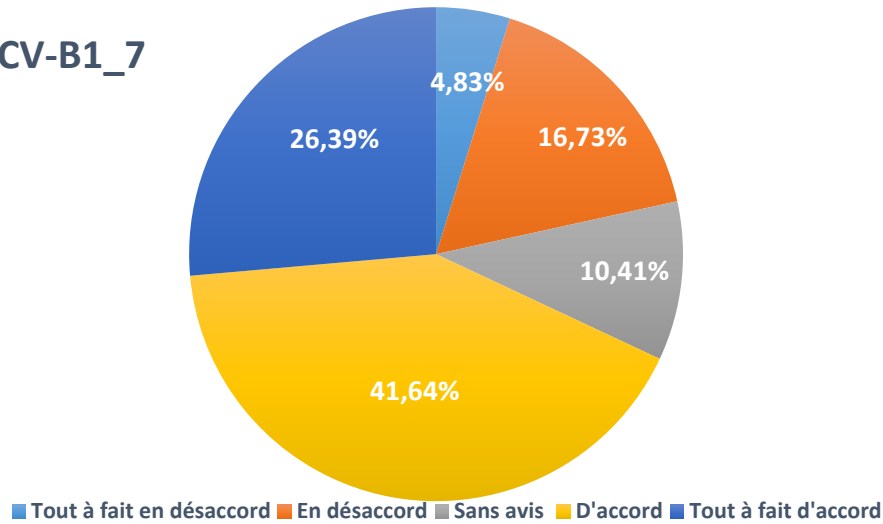


FIGURE 22 : REPONSES DE L'ENSEMBLE DES IFSI A LA PROPOSITION « JE ME SENS SUR DE MOI POUR PARTICIPER A DES CLASSES VIRTUELLES AVEC LES FORMATEURS SUR E-NOTITIA »

Les réponses à la question 7 du questionnaire, révélées dans la figure 22 ci-dessus, mettent en évidence un accord important des répondants (68,3 %) à leurs capacités de participation aux classes virtuelles, c'est-à-dire se connecter à la plateforme, se « loguer », brancher caméra et micro, utiliser le tableau blanc interactif...la plateforme étant soit « e-notitia », soit une autre en fonction des IFSI. Ces réponses rejoignent l'item précédent et appuient leur compréhension des consignes d'utilisation.

NER-B1_10

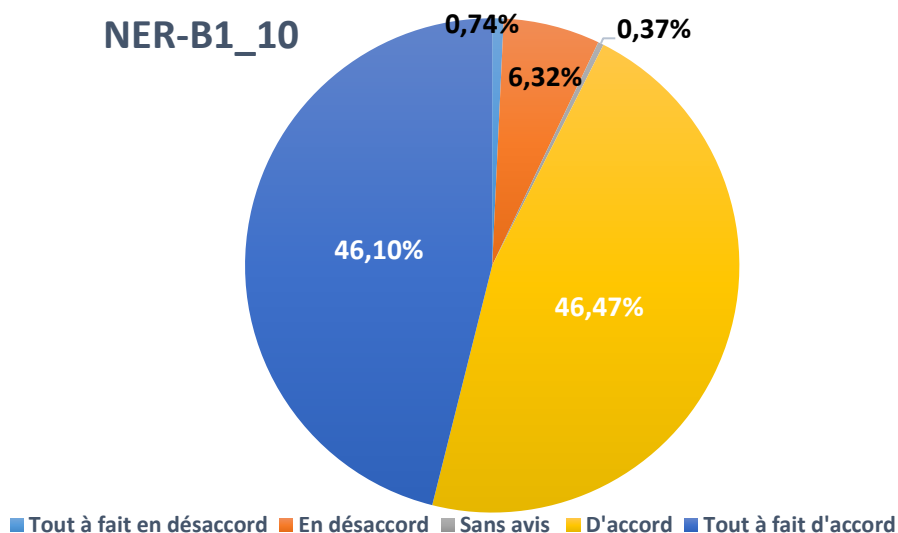


FIGURE 23 : REPONSES DE L'ENSEMBLE DES IFSI A LA PROPOSITION « JE POURRAIS DIRE QUE L'UTILISATION DU NUMERIQUE A TITRE PERSONNEL EST UN MOYEN D'ETRE PLUS EFFICACE DANS MES RECHERCHES »

Les étudiants ont répondu qu'ils avaient un ressenti d'efficacité dans leurs recherches à 92,57 % grâce à l'utilisation de l'outil numérique. Cette donnée sera reprise par un certain nombre d'entre eux dans les entretiens où ils reconnaissent une facilité et une praticité d'utilisation. Dans la formation infirmière, lors des Unités d'Enseignements, de nombreux travaux nécessitent des recherches de données probantes, c'est donc une activité fréquente pour eux.

IV.2.2. L'usage et le dispositif mis en place au sein de l'IFSI

Nous allons mettre en lumière les résultats les plus significatifs des répondants autour de leur usage et du dispositif mis en place dans leur IFSI au cours de la pandémie. La figure 24 met en évidence une réponse quasi unanime des étudiants (97,8 %) sur une des méthodes pédagogiques utilisées par leurs formateurs. Dans la formation infirmière, le programme prévoit, surtout en deuxième année, de nombreuses Unités d'Enseignements où les travaux de groupe sont prescrits et évalués. Les équipes pédagogiques ont donc respecté et maintenu ce format en distanciel pendant la crise sanitaire. Nous verrons dans l'analyse des entretiens une satisfaction mitigée des étudiants, non pas de cette méthode, mais des résultats de leur travail (question 23) et de leur engagement (question 24).

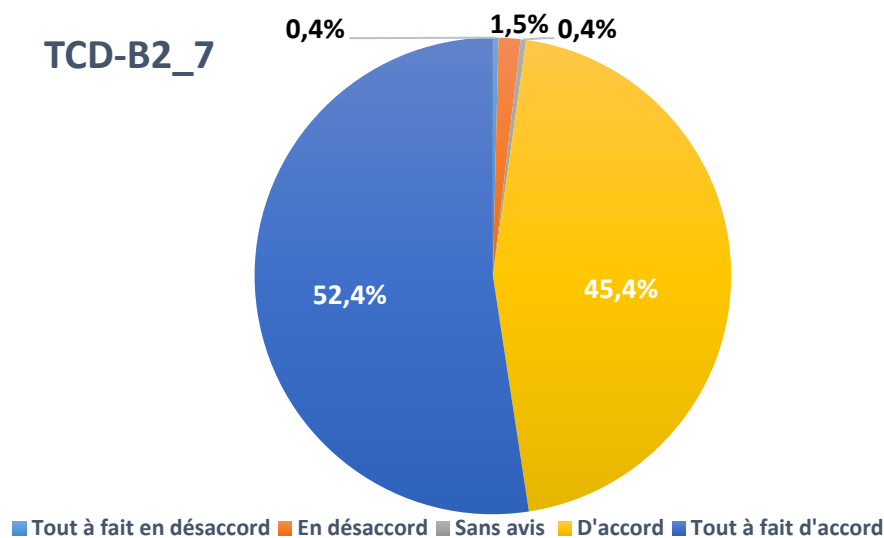


FIGURE 24 : REPOSES DE L'ENSEMBLE DES IFSI A LA PROPOSITION « J'AI PU BENEFCIER DE TRAVAUX EN GROUPE A DISTANCE »

Nous reviendrons plus en détail dans l'analyse qualitative des entretiens pour essayer d'expliquer les résultats à la question 23 et 24 du questionnaire qui montrent des résultats plutôt défavorables sur le plan de l'implication (61 % de réponses *tout à fait en désaccord* + *en*

désaccord) et de l'acquisition de compétences (65 % de réponses *tout à fait en désaccord* + *en désaccord*) au cours du travail collaboratif.

L'analyse selon la connectivité nous pointera des disparités dans les réponses pour modérer les 69 % de réponses défavorables à cette question 24 concernant le sentiment d'avoir augmenté ses compétences grâce au travail collaboratif.

IV.2.3. Les ressentis des étudiants pendant cette période

Dans ce paragraphe nous allons étudier les résultats les plus saillants, tout IFSI confondu, sur le ressenti des 269 répondants pendant cette période en distanciel concernant essentiellement l'accompagnement de leurs formateurs, mais aussi leur propre sentiment de confiance vis-à-vis de leurs capacités à être un infirmier compétent.

Les étudiants ont eu sur cette question 36 des réponses très partagées, en effet 47,59 % d'entre eux ne se sentent pas confiant dans leurs capacités à être un infirmier compétent alors que 49 % le sont. Pour rappel, le questionnaire a été passé en pleine période pandémique où leur apprentissage a été bouleversé, période pendant laquelle ils ont été mis en renfort dans les services de soins au détriment de leur formation en présentiel. L'organisation de leur alternance cours/stage s'est trouvée modifiée.

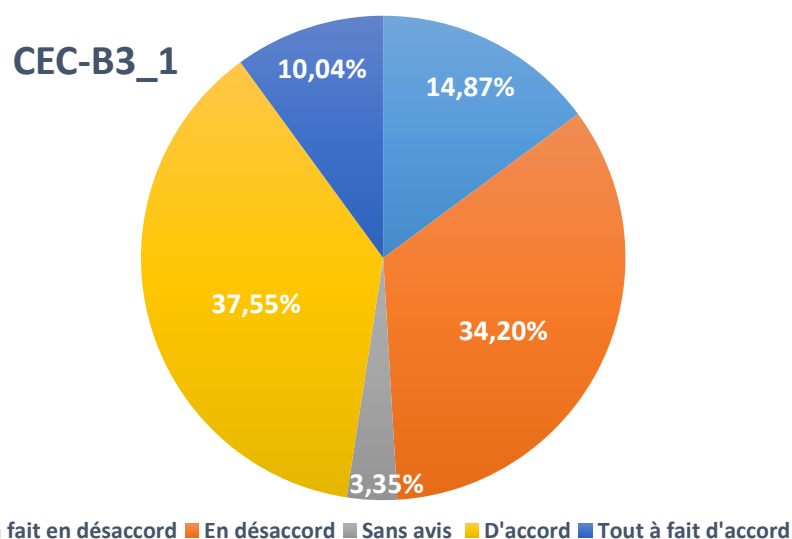


FIGURE 25 : REPONSES DE L'ENSEMBLE DES IFSI A LA PROPOSITION « JE ME SENS CONFiant DANS MES CAPACITES A DEVENIR UN INFIRMIER COMPETENT »

Les étudiants sont très majoritairement en accord avec la proposition de la question 42 et se sentent capables à 69,89 % d'atteindre les objectifs qu'ils se sont fixés. Nous découvrirons plus en avant que ces réponses sont influencées par la variable âge, en effet les étudiants plus âgés semblent avoir davantage confiance dans leurs capacités que les plus jeunes. Nous ferons l'hypothèse d'une influence de la maturité et/ou expérience professionnelle antérieure sur ce ressenti.

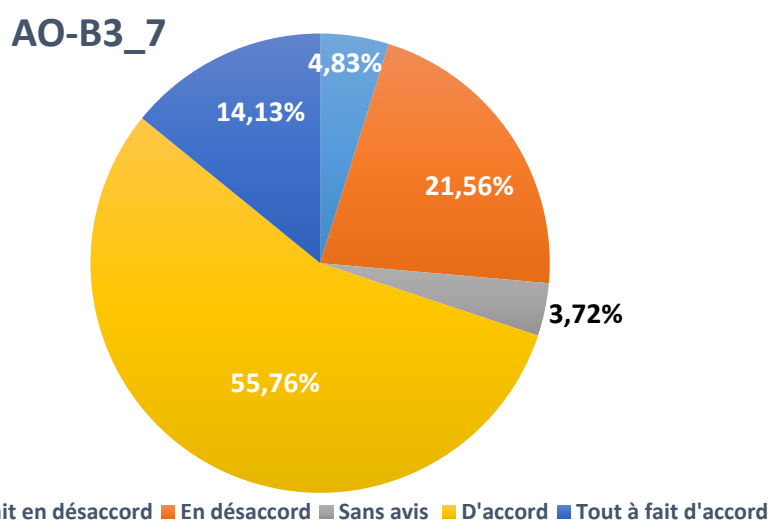


FIGURE 26 : REPONSES DE L'ENSEMBLE DES IFSI A LA PROPOSITION « JE ME SENS CAPABLE D'ATTEINDRE LA MAJORITE DES OBJECTIFS QUE JE ME SUIS FIXES »

Dans les résultats les plus significatifs de ce bloc, nous remarquons un ressenti positif pour 59,85 % des étudiants (figure 27) qui se sont sentis accompagnés dans leur apprentissage. Nous l'aborderons plus en détail lors de l'analyse qualitative des entretiens cependant nous remarquons (question 40), un renforcement positif des formateurs remarqué par 53,9 % des étudiants et apprécié.

Les formateurs ont été présents tout au long de la pandémie pour garder le lien avec les étudiants, cette présence constante est soulignée par 72,87 % des répondants à la question 45.

ACCF-B3-4

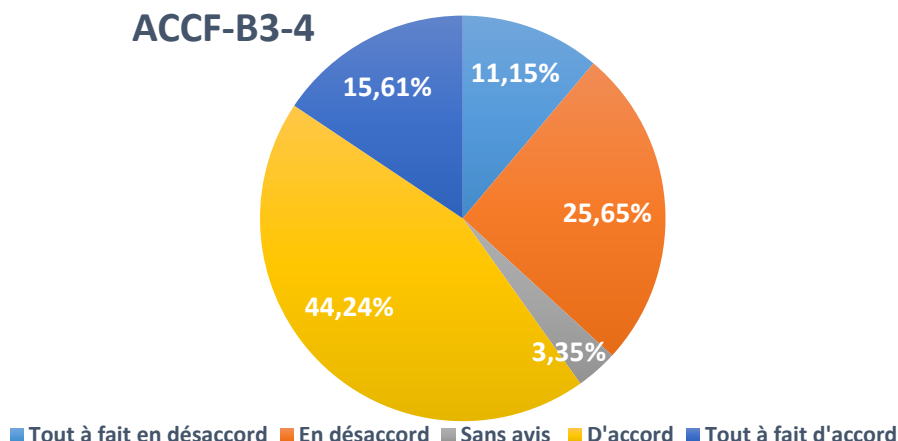


FIGURE 27 : REPONSES DE L'ENSEMBLE DES IFSI A LA PROPOSITION « JE ME SUIS SENTI ACCOMPAGNE DANS MON APPRENTISSAGE PAR LES FORMATEURS MALGRE LE DISTANCIEL »

Les résultats de la figure 28 soulignent que 60,22 % des étudiants se sentent satisfaits des travaux demandés. Nous pouvons émettre l'hypothèse que les équipes de formateurs ont mis en œuvre des stratégies pédagogiques leur permettant d'atteindre leurs objectifs, pour conserver cette motivation et un engagement au travail malgré le distanciel. L'analyse des entretiens nous permettra peut-être d'y répondre.

ASTR-B3-6

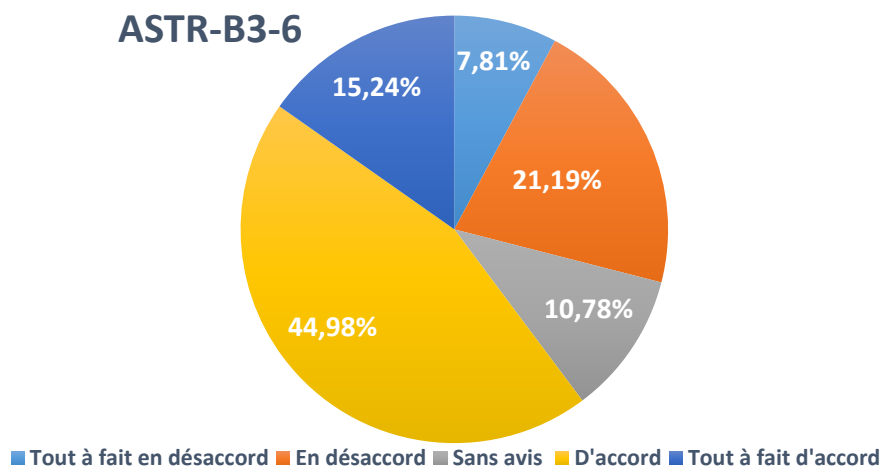


FIGURE 28 : REPONSES DE L'ENSEMBLE DES IFSI A LA PROPOSITION « COMPARE AUX AUTRES COLLEGUES DE PROMOTION, JE SUIS ASSIDU/SATISFAIT DE LA REALISATION DES TRAVAUX QUE L'ON ME DEMANDE »

Pour finir sur les résultats les plus significatifs concernant les ressentis des étudiants, nous remarquons que pour 67,28 % des répondants, le distanciel n'est pas satisfaisant et ne leur convient pas. Ce ressenti sera étudié plus précisément plus en avant et sera « granulé » au

travers de variables dont celle de la connectivité et montrera des différences significatives entre plusieurs IFSI, différences qui ensuite seront interrogées au prisme des entretiens et de l'accompagnement des équipes pédagogiques.

IV.2.4. Le contexte d'apprentissage

Pour 70,63 % d'entre eux, les étudiants de Nouvelle-Aquitaine interrogés se sont trouvés dans des conditions de travail relativement satisfaisantes sans distinction de leur IFSI d'origine. L'analyse au prisme des variables âge et parcours de formation, ainsi que celle des entretiens nous permettra de préciser ces réponses en montrant des différences significatives suivant les IFSI. Si 97,77 % d'entre eux possèdent un ordinateur personnel, seulement 78,07 % ont une connexion suffisante. La zone géographique et la couverture de connexion seront des limites à leur apprentissage en distanciel, ils nous l'exprimeront dans les entretiens, les formateurs aussi.

L'étude des questions 51,52 et 53 nous alerte sur l'impact du COVID tant sur la sphère mentale que sur la vie sociale des étudiants infirmiers. En effet, 72,49 % des répondants se disent impactés psychologiquement (question 53), 91,45 % socialement (question 54 figure 29) et 66 % ont vécu une période anxiogène, quel que soit leur IFSI d'appartenance. Les entretiens réalisés donneront quelques précisions, mais nous avons trouvé ces répondants pudiques sur ces sujets ou peu habitués à répondre à ces questions. Grâce à un surplomb théorique, nous ferons le parallèle de ces résultats avec des études internationales dont les résultats sont identiques à notre échantillon.

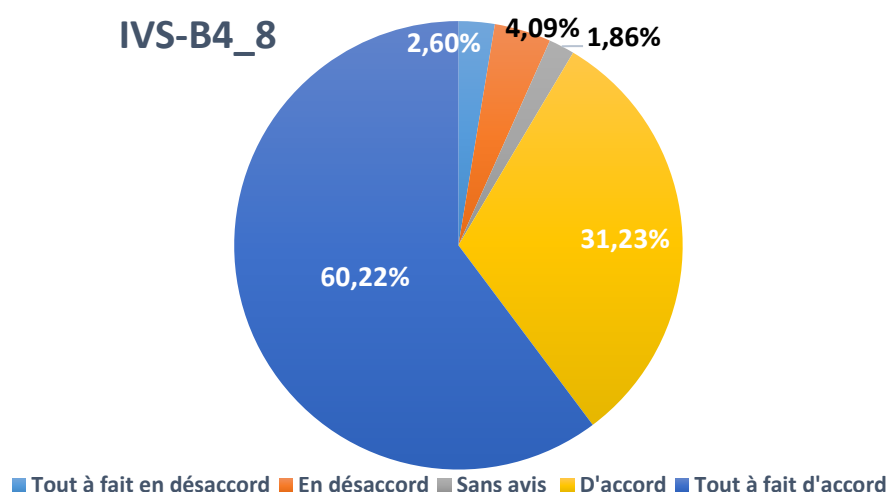


FIGURE 29 : REPNSES DE L'ENSEMBLE DES IFSI A LA PROPOSITION « LE CONTEXTE SANITAIRE COVID A IMPACTE MA VIE SOCIALE »

IV.3. Analyse globale de la variance des réponses au questionnaire d'un point de vue comparatif entre les IFSI dits « connectés » et ceux dits non connectés »

L'analyse des résultats des réponses issues de notre enquête par les sujets, selon leur appartenance à des IFSI dits connectés (C) comparés à ceux des IFSI dits non connectés (NC), indique que sur les 55 questions proposées, 35 d'entre elles font apparaître des différences significatives. Ce résultat remarquable nous a amenés, dans une première étape, à mener une analyse de la variance (Anova) suivie d'un test posthoc par la méthode d'analyse Bonferroni¹⁸⁹ afin d'établir des comparaisons multiples qui pourraient aider à situer là où les répondants ont été clairement en divergence dans leurs réponses.

Ce qui ressort globalement de cette analyse ce sont les réponses plus sécurisées des étudiants des IFSI connectés (bloc 1) concernant leurs habiletés à utiliser l'outil numérique dans ses fonctions courantes. La connectivité antérieure de ces IFSI peut expliquer l'exposition plus grande à ces situations en amont de la pandémie. Concernant les usages et dispositifs numériques (bloc 2), une grande disparité existe entre les IFSI connectés et non connectés, due à leur antériorité, mais aussi aux habiletés et habitus des formateurs, nous le verrons plus loin à travers les entretiens (chapitre 5). Les ressentis exprimés par les étudiants (bloc 3), concernant l'accompagnement des formateurs, sont plutôt positifs. Nous verrons aussi que les différences enregistrées sont surtout intragroupales en lien avec des particularités spécifiques de chaque IFSI. Les réponses du bloc 4 restent connotées négativement avec une hétérogénéité de réponses ne permettant pas une réelle différenciation connecté/non connecté.

IV.3.1. Les étudiants et leur utilisation personnelle du numérique :

Nous allons chercher à comprendre si les étudiants maîtrisent l'outil numérique et s'ils se sentent en sécurité pour effectuer les tâches demandées. En effet la réussite lors de l'expérimentation d'une tâche renforcera la croyance du sujet sur ces capacités personnelles. Nous avons analysé les réponses des 269 répondants selon leur IFSI d'appartenance (connecté ou non connecté) pour déterminer s'il y avait des différences significatives en fonction de leur connectivité concernant cette maîtrise des tâches.

Nous remarquons des différences significatives dans les habiletés concernant les tâches de bureautique courantes (poser des documents, chercher des articles, scanner des documents),

¹⁸⁹ st-m-modmixt8-bonfer.pdf (univ-toulouse.fr)

mais aussi concernant la facilité (ou non) avec laquelle les étudiants arrivent à se connecter et utiliser le logiciel de visioconférence (les résultats énoncés sont tous illustrés en annexe). Les étudiants des IFSI « connectés » répondent plus « en accord » avec les propositions faites comparativement aux IFSI non connectés antérieurement.

Pour exemple, les réponses des sujets à la deuxième question « je me sens sûr de moi pour effectuer des recherches d'articles dans les bases de données » du bloc 1 ont été très significatives à $P < 0,05$. Les IFSI qui ont des différences les plus significatives en intragroupe sont l'IFSI 2 connecté avec l'IFSI 6 non connecté (voir figure 30 ci-dessous).

TABLEAU 8 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION CSRBD-B1_2 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	16,779	5	3,356	3,218	,008
Intragroupes	274,299	263	1,043		
Total	291,078	268			

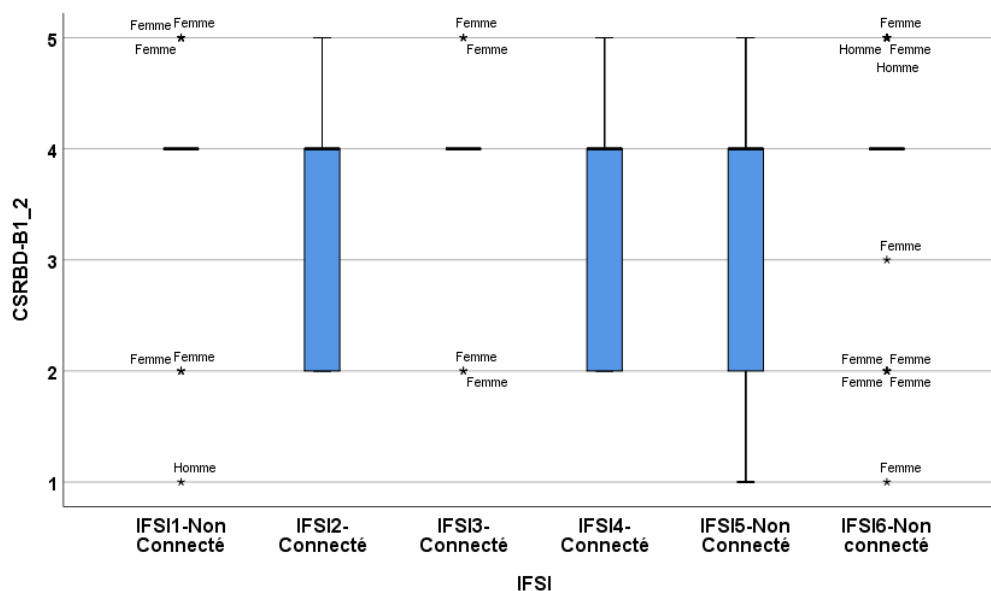


FIGURE 30 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION CSRBD-B1.2

Nous verrons plus en avant que des disparités intragroupales dans le groupe des IFSI non connectés sont constatées dans l’habileté de participation aux classes virtuelles. Les entretiens (chapitre 5) nous donneront des tendances explicatives en lien avec des habiletés individuelles des formateurs. La zone géographique et le biais de la couverture réseau défailante peuvent être aussi interrogés.

Lors de l’analyse des données, nous avons relevé huit questions où les différences de réponses entre les IFSI connectés et les non connectés ont été significatives. Les différences se situent essentiellement sur des habiletés techniques (utilisation et configuration de logiciel pour la visioconférence ou bureautiques courantes, dépôt des travaux sur la plateforme) entre les IFSI C et NC.

IV.3.2. L’usage et les dispositifs mis en œuvre dans l’IFSI d’appartenance :

Nous avons ensuite souhaité comparer les réponses entre les répondants des IFSI connectés et non connectés pour repérer s’il y avait des différences significatives concernant les dispositifs mis en avant dans leur IFSI et leur impact sur leur apprentissage. Comme nous pouvons le comprendre par cet exemple, nous distinguons une différence très significative à $P < 0.05$ (voir tableau 9) dans les réponses à cette question sur l’utilisation de méthodes pédagogiques interactives. Ces différences se retrouvent principalement entre l’IFSI 1 NC et l’IFSI 6 NC donc en intragroupe (voir figure 31).

TABEAU 9 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION MPIU-B2_3 EN FONCTION DE L’IFSI CONNECTE / NON CONNECTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	20,293	5	4,059	3,077	,010
Intragroupes	346,897	263	1,319		
Total	367,190	268			

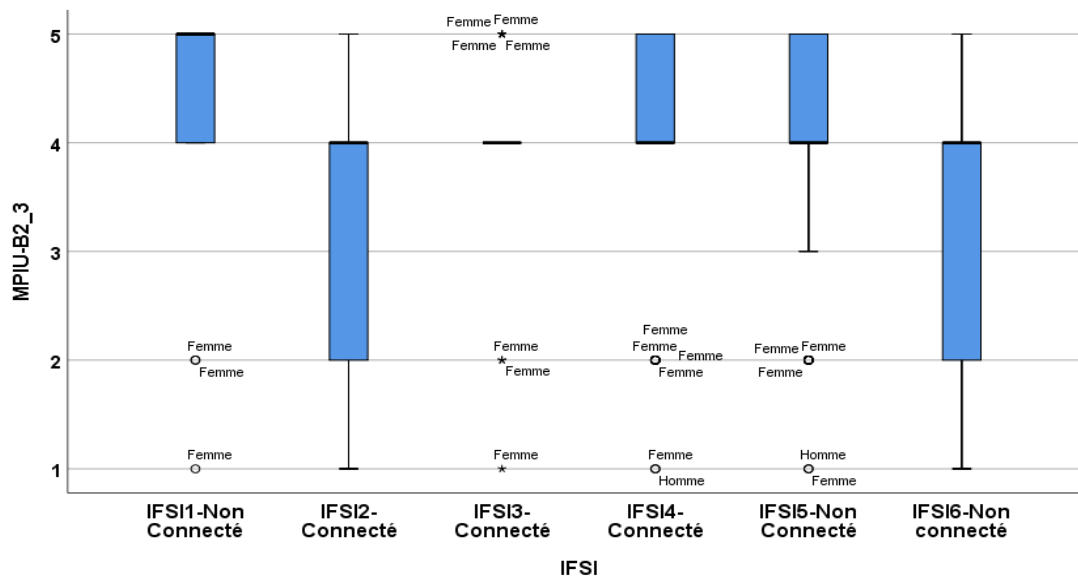


FIGURE 31 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION MPIU-B2.3

Ce qui ressort de cette analyse ce sont des différences entre les IFSI connectés et non connectés avec parfois des différences dans l'intragroupe NC, se situant préférentiellement sur l'utilisation de méthodes pédagogiques interactives, l'accompagnement des formateurs, l'intérêt du travail collectif dans l'apprentissage et le « vivre ensemble ». Ces résultats sont détaillés dans l'annexe 4.

Nous notons aussi une différence importante dans les réponses de l'IFSI 1 NC sur l'organisation des apprentissages à distance. Par cet exemple, nous pouvons remarquer une différence hautement significative à $P < 0.001$ (voir tableau 10) dans les réponses à cette question sur l'existence des travaux de groupe à distance. Ces différences se retrouvent principalement entre l'IFSI 1 NC et tous les autres IFSI qu'ils soient connectés ou non connectés (voir figure 32).

TABEAU 10 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION TCD-B2_7 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	176,939	5	35,388	32,821	,000
Intragroupes	283,566	263	1,078		
Total	460,506	268			

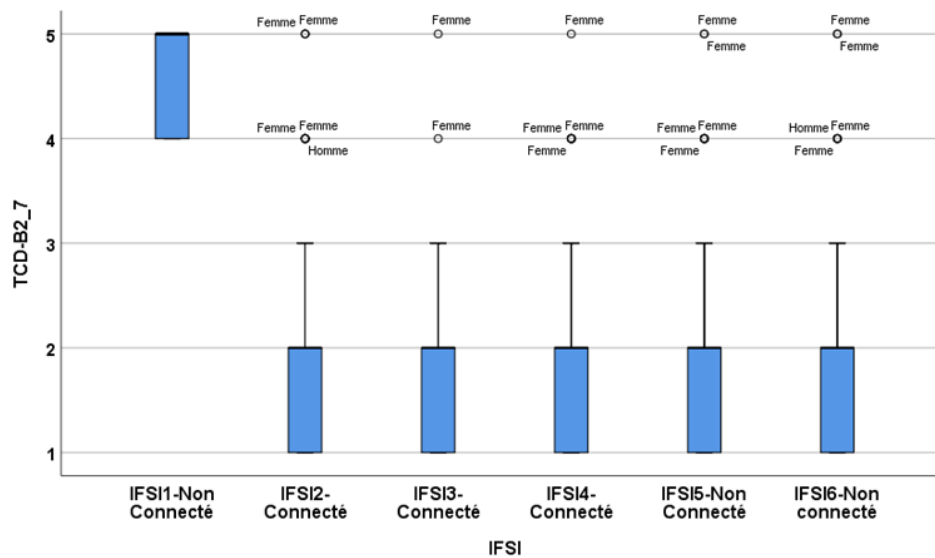


FIGURE 32 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION TCD-B2.7

La connectivité antérieure de ces IFSI montre, d'après ces étudiants de deuxième année (donc déjà « habitués »), une utilisation plus importante de dispositifs pédagogiques interactifs.

IV.3.3. Les ressentis des étudiants pendant cette période pandémique et le distanciel contraint :

Dans cet item, nous allons donc chercher à savoir si les sujets ont un ressenti favorable ou non aux propositions qui leur sont faites concernant les outils de communication « parallèle » (hors institution), le lien avec les formateurs (interlocuteur privilégié...) et s'il y a des divergences en fonction de la connectivité de leur IFSI d'appartenance, les résultats plus détaillés sont en annexe 4, chapitre3.

Pour exemple, les réponses des sujets à la question 44 « la formation en distanciel convient à mes modes d'apprentissage » ont été hautement significatives à $P < 0.001$ (voir tableau 9) en fonction de la variable connecté/non connecté. La différence la plus significative se retrouve entre l'IFS1 NC et les IFS14 C et 15 NC (Voir figure 31).

TABEAU 11 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION DMA-B3_9 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergruppes	37,506	5	7,501	4,699	,000
Intragruppes	419,817	263	1,596		
Total	457,323	268			

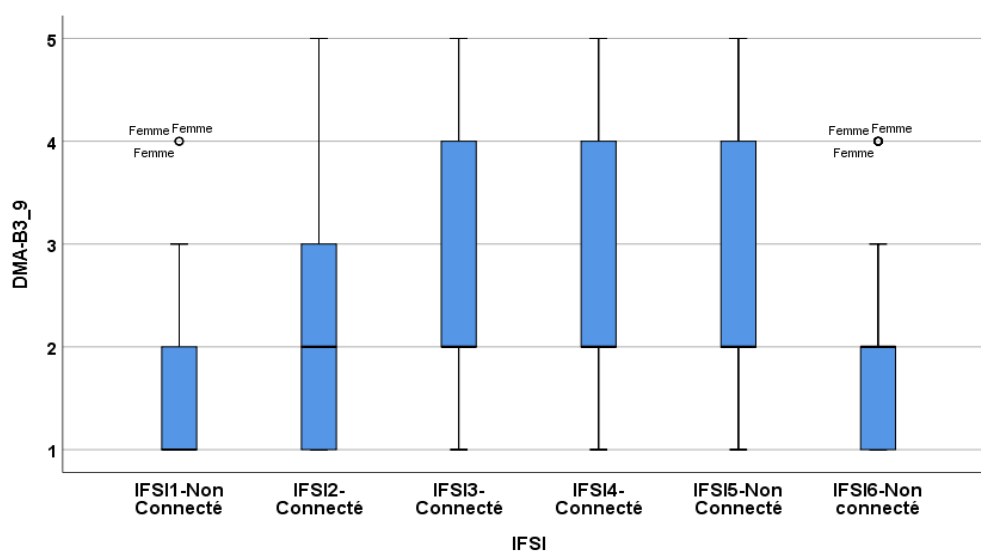


FIGURE 33 : ILLUSTRATION EN BOÎTES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION DMA-B3.9

Lors de l'analyse des données, nous avons remarqué 6 questions où les différences de réponses entre les IFSI connectés et les non connectés ont été significatives. Ce qui ressort de cette analyse, ce sont des différences entre les IFSI connectés et non connectés avec parfois des différences dans l'intragroupe NC, se situant préférentiellement sur l'utilisation d'outils de communication « parallèle » (groupe privé Messenger, Face Time, WhatsApp) au service du lien et du travail en distanciel. Leur ressenti sur l'accompagnement des formateurs est « mitigé » avec des différences significatives entre l'IFSI 5 NC et les autres.

Si nous prenons pour exemple la question 39, dans cette question concernant l'accompagnement des formateurs, les différences de réponses sont très significatives à $P < 0.05$ (voir tableau 10). En effet les résultats sont influencés par les réponses des sujets entre l'IFSI 5 NC et les IFSI 2 C et 4 C (voir figure 32).

TABEAU 12 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION ACCF-B3-4 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergruppes	28,875	5	5,775	3,559	,004
Intragruppes	426,768	263	1,623		
Total	455,643	268			

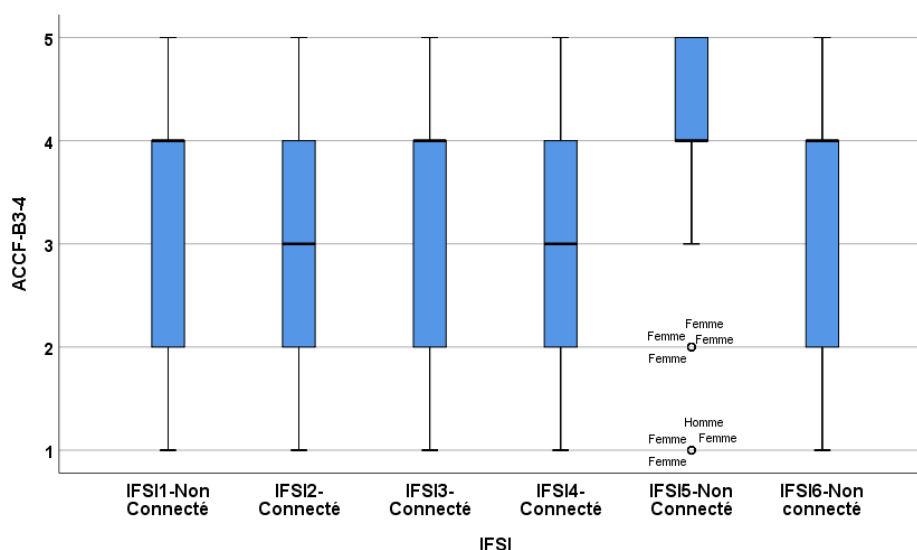


FIGURE 34 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION ACCFU-B3.4

Certaines questions (présence d'un interlocuteur...) montrent plutôt des différences en intragroupe « connecté » alors que d'autres (satisfaction du travail rendu) sont plus dans l'intragroupe NC. Les étudiants sont néanmoins en accord avec le besoin de maintenir une communication avec les pairs et l'institution, tant pour du travail à réaliser en collaboratif (utilisation d'un drive) que pour le lien social en période pandémique.

IV.3.4. Le contexte d'apprentissage des étudiants

Dans ce questionnaire, nous avons cherché à mesurer le contexte d'apprentissage des étudiants et leur état émotionnel lors de la pandémie et le confinement. Les états émotionnels jouent un rôle dans le sentiment d'efficacité personnelle (Bandura, 2006). En effet, suivant le ressenti qu'un sujet a de ses propres émotions (anxiété par exemple), il peut être amené à douter de ses

performances personnelles et avoir une conduite d'échec. À l'inverse un sujet avec un état émotionnel positif (serein, confiant, empathique) sera plus enclin à croire au succès.

Lors de l'analyse des données, nous avons remarqué 6 questions où les différences de réponses entre les IFSI connectés et les non connectés ont été significatives. Si certaines différences sont à l'intérieur du groupe des IFSI NC, la connectivité inter-groupe impacte les répondants dans l'amplitude de choix sur l'échelle de Likert et les médianes. C'est le cas par exemple pour la possession d'un ordinateur personnel et d'un espace dédié dont les différences sont significatives entre IFSI C et NC, mais qui sera encore plus visible si l'on granule avec une variable « âge » par exemple.

Pour exemple, les réponses à la question sur la possession d'un ordinateur personnel montrent une différence significative à $P < 0.05$ (voir tableau 13). Les boîtes à moustaches et l'analyse Post hoc de Bonferroni illustrent ces différences dans les réponses se situant entre l'IFSI 2 C et l'IFSI 5 NC (voir figure 35).

TABLEAU 13 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION OI-B4_2 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergruppes	3,970	5	,794	2,412	,037
Intragruppes	86,558	263	,329		
Total	90,528	268			

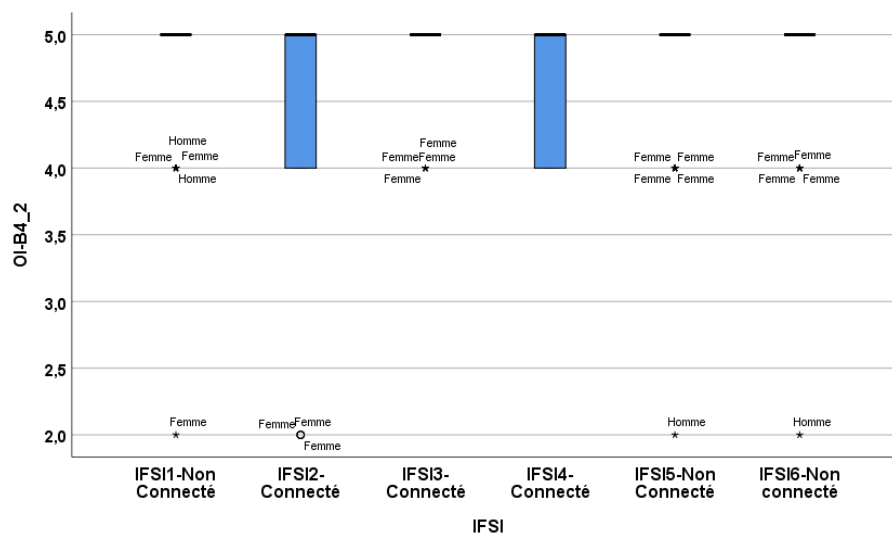


FIGURE 35 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION OI-B4.2

Une analyse plus individuelle des IFSI concernés sera intéressante pour donner une vision plus singulière sur l'impact de la crise sanitaire COVID sur leur état psychologique. Pour exemple lors de la question 55 « l'apprentissage en période COVID est anxiogène pour moi », les réponses à cette question montrent une différence très significative à $P < 0.05$ (voir tableau 14). Ces différences se situent entre l'IFSI 5 NC et les IFSI 4 C et 6 NC (voir figure 36).

TABEAU 14 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION AA-B4.9 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	30,766	5	6,153	3,530	,004
Intragroupes	458,431	263	1,743		
Total	489,197	268			

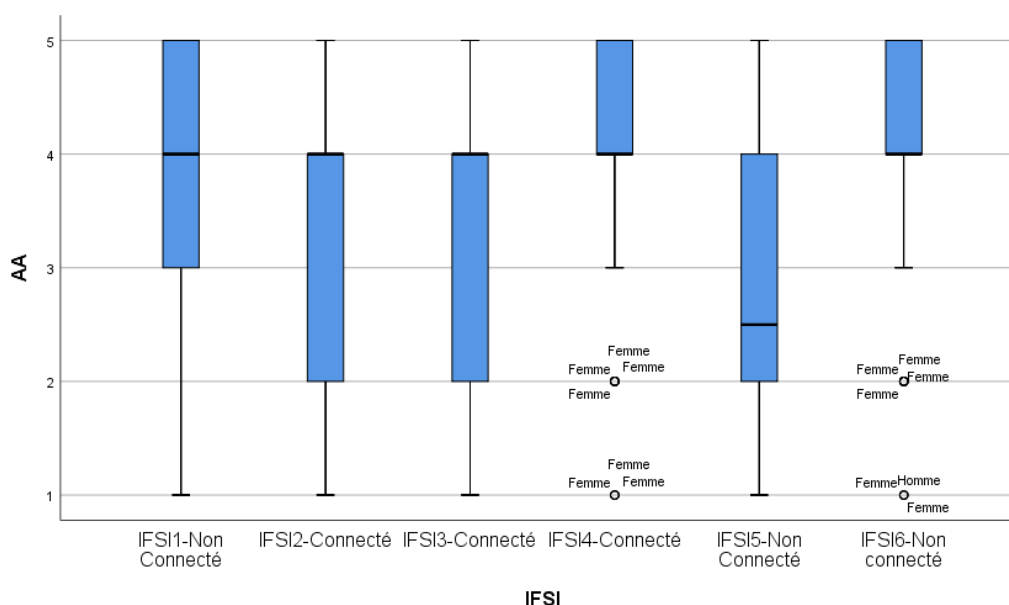


FIGURE 36: ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION AA-B4.9


Il sera important de considérer l'analyse des verbatim des étudiants et des formateurs pour donner plus de sens à ces réponses significatives, néanmoins cette tendance doit nous alerter dans notre discussion et nos pistes pédagogiques.

Synthèse de l'analyse globale des IFSI

Nous avons étudié dans un premier temps l'ensemble des IFSI indépendamment de leur connectivité. Puis nous avons discriminé les IFSI connectés (IFSI 2, IFSI3 et IFSI4) et ceux non connectés (IFSI 1, IFSI 5 et IFSI 6).

Ce qui ressort de cette analyse met en évidence tout d'abord une forte confiance des étudiants dans leurs capacités à participer à des classes virtuelles avec leurs formateurs, quelle que soit la plateforme utilisée (e-notitia , zoom, Skype, Google Meet...), atteindre leurs objectifs, utiliser le numérique pour être plus efficace. La quasi-totalité des IFSI ayant réalisé une formation à distance. Néanmoins lorsqu'on les interroge sur leur ressenti concernant l'intérêt de ce mode d'apprentissage et l'adéquation avec leurs besoins, nous repérons une insatisfaction globale forte, pondérée par un intérêt assez manifeste pour l'activité collaborative proposée par leurs formateurs, réalisée en distanciel. Quant au soutien de l'équipe pédagogique, elle ne leur fait pas défaut et ils en sont satisfaits.

En outre, des données peuvent nous interpeller dans cette analyse globale ; en effet, la pandémie de COVID a eu un impact fort, voire très fort sur les conditions financières des étudiants en soins infirmiers (pour plus de 50 % des répondants, tous les IFSI confondus). Leur santé physique a été impactée à 52,81 %, leur santé mentale à 72,55 % et leur vie sociale à 91,52 %. Ces données sont corroborées par une étude internationale soulignant qu'« *au départ, les étudiants en soins de santé ont été placés dans une situation stressante en raison de l'incertitude quant à la transmission de la maladie, de la peur et de la mise en œuvre de protocoles rigoureux de contrôle de la maladie. De même, les étudiants en santé, les infirmières et les médecins ont été exposés pendant l'épidémie à des facteurs de stress similaires, qui pourraient également affecter leurs résultats scolaires et influencer négativement leur apprentissage, leur causant ainsi un niveau d'anxiété encore plus élevé]. Pendant la pandémie, la formation des étudiants en soins infirmiers a été modifiée, pour laquelle de multiples solutions pédagogiques ont été déployées, toutes basées sur le e-learning »].*



Concernant l'impact de la connectivité antérieure des IFSI, nous remarquons des différences significatives surtout sur les habiletés techniques et le savoir-faire dans l'utilisation des fonctionnalités des logiciels de visioconférence et de bureautique. En effet les étudiants des IFSI connectés se ressentent comme plus confiants, plus habiles que ceux des IFSI non connectés. L'environnement « *connecté* » et une utilisation plus fréquente peuvent être expliquer ces résultats. Nous verrons plus en avant que d'autres variables entrent en ligne de compte. D'ailleurs, nous retrouvons ces problématiques dans un article de Faurie et Van de Leemput (2007, p.3) « *plusieurs observations réalisées en laboratoire d'utilisabilité qui ont révélé les difficultés qu'ont les étudiants à réaliser une tâche de recherche d'informations académiques (liées aux études), alors même qu'ils présentent un niveau d'expertise des TIC élevé (Faurie, Van de Leemput & Amiel, 2007 ; Tricot, 2007). Ces difficultés montrent que la recherche en ligne d'informations liées aux études ne va pas de soi, qu'elle présente des écueils qui justifient qu'on la distingue d'une recherche d'informations plus générales (informations liées aux loisirs, aux centres La zone géographique d'implantation des IFSI interrogés et surtout sa couverture numérique a pu être une limite à l'apprentissage pour certains des étudiants, se trouvant dans des zones blanches et de fait, en difficulté lors des évaluations ce qui a majoré l'anxiété chez ces répondants, l'analyse des entretiens nous donnant plus de précisions d'intérêt...)* ».

IV.4. Analyse globale de la variance des réponses au questionnaire en fonction des variables Âge, sexe, outil de saisie et parcours de formation

Pour rappel, nous avons fait appel au test de l'analyse de la variance ANOVA afin de mesurer l'effet de certaines variables explicatives catégorielles que nous estimons capables d'influencer les résultats des répondants. Ainsi, l'âge, le parcours professionnel ou le sexe serait intéressant à analyser comme étant facteurs de variabilité qui pourrait expliquer l'effet d'un seul facteur de variabilité, de deux facteurs ou, même, d'analyse multifactorielle.

IV.4.1. Analyse de la variance globale en fonction de l'âge pour tous les IFSI.

L'analyse de la variance ANOVA en fonction du facteur âge du sujet, entre les réponses de tous les sujets indépendamment de leur IFSI d'appartenance montre que les sujets ont eu des réponses significativement différentes sur dix questions. Il est intéressant de noter que ces différences sont liées à des compétences de maîtrise technique ou de savoir-faire, voire de connaissance des tâches fondamentales liées à leur métier en lien avec l'outil informatique.

IV.4.2. Les étudiants et leur utilisation personnelle du numérique

Par rapport à la question 3 de notre questionnaire « je me sens sûr/sûre de moi pour scanner et envoyer plusieurs documents par mail », indiquée sous l'acronyme « CSSEM », les réponses des sujets ont été significativement différentes à $P < 0.05$ (voir tableau 15). En effet, les résultats sont influencés par les réponses de sujets inférieurs à 20 ans (voir figure 37).

TABLEAU 15 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPNSES EN FONCTION DE L'AGE POUR LA QUESTION CONCERNANT L'EXPERIENCE ACTIVE DE MAITRISE :

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergruppes	17,135	3	5,712	3,965	,009
Intragruppes	381,780	265	1,441		
Total	398,914	268			

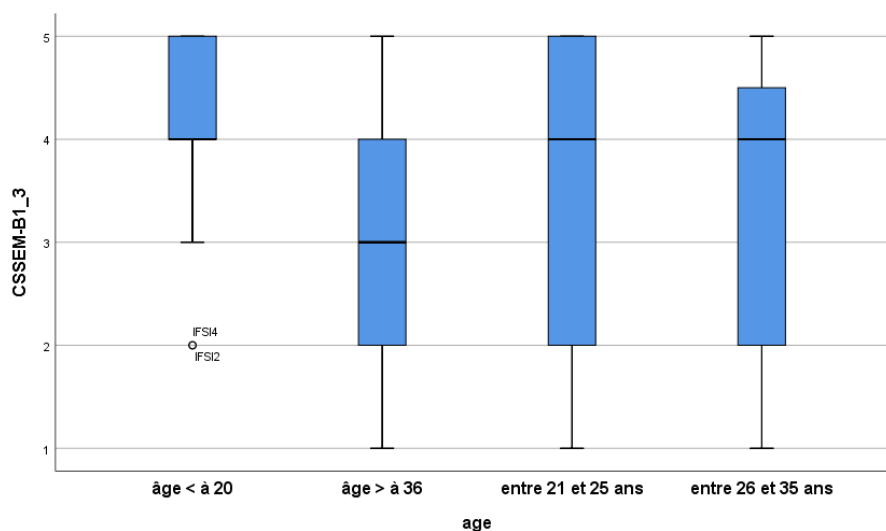


FIGURE 37 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHE DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'AGE CSSEM B1

Le tableau 16 présentant les résultats des réponses concernant la question sur le sentiment d'avoir des connaissances solides montre qu'il y a une différence significative entre les sujets âgés entre 21 et 35 ans avec ceux inférieurs à 20 ans et ceux supérieurs à 36 ans.

TABEAU 16 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPNSES EN FONCTION DE L'AGE POUR LA QUESTION CONCERNANT L'EXPERIENCE ACTIVE DE MAITRISE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergruppes	11,215	3	3,738	3,247	,022
Intragruppes	305,083	265	1,151		
Total	316,297	268			

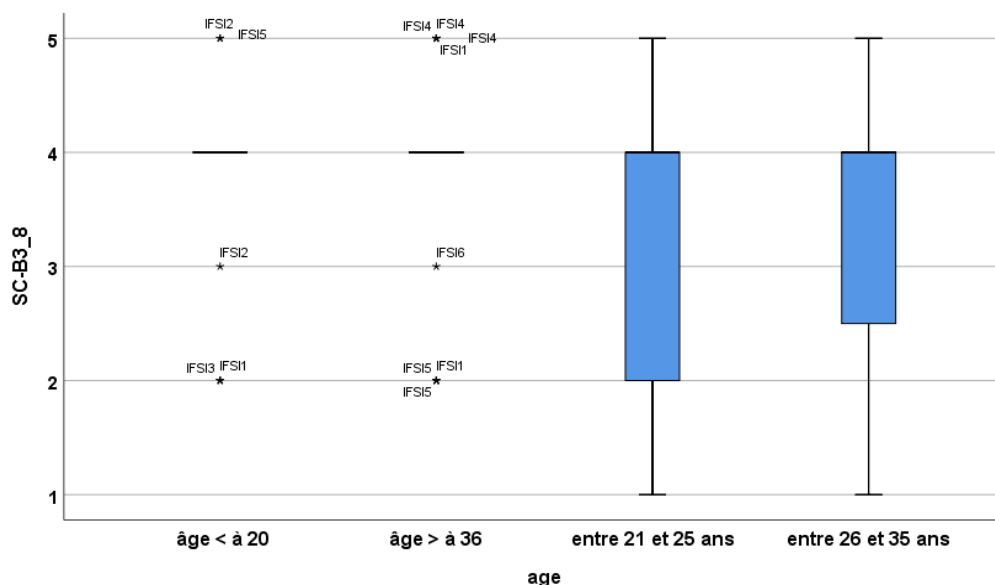


FIGURE 38 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'AGE POUR LA QUESTION SCB3

IV.4.3. L'usage et les dispositifs pédagogiques mis en place au sein de l'IFSI

Concernant le rôle des formateurs dans l'accompagnement des sujets dans l'acquisition des nouvelles modalités pédagogiques, dont les résultats sont présentés au tableau 17, les réponses ont été différentes de manière significative à $P < 0.05$. Cette différence étant située entre les sujets âgés de moins de 20 ans et entre 26 et 35 ans comparés à ceux entre 21 et 25 ans ou de plus que 36 ans (voir figure 39).

TABLEAU 17 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPNSES EN FONCTION DE L'AGE POUR LA QUESTION CONCERNANT L'ACCOMPAGNEMENT DES FORMATEURS

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	3,990	3	1,330	2,649	,049
Intragroupes	133,051	265	,502		
Total	137,041	268			

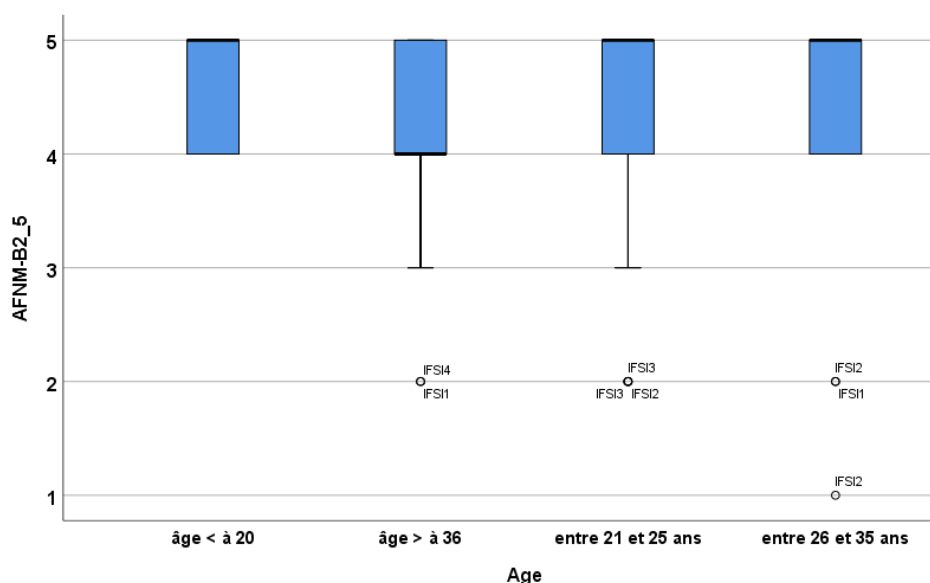


FIGURE 39 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'AGE POUR LA QUESTION AFNM B2

Ces résultats seront à mettre en regard avec la particularité des IFSI et leur population pour donner du sens.

IV.4.4. Les ressentis pendant la période COVID de l'apprentissage à distance

Nous ne repérons pas de réponses montrant des différences significatives selon l'âge dans cette thématique. L'analyse des entretiens nous permettra d'avoir des ressentis individuels plus riches en éléments de compréhension.

IV.4.5. Le contexte d'apprentissage et l'état de santé global des étudiants

Par rapport à la question quarante-sept (47) de notre questionnaire, concernant la possibilité pour l'étudiant d'avoir une pièce et un poste de travail adaptés, indiquée sous l'acronyme « LMA », les résultats des sujets ont été significativement différents à $P < 0.05$ (voir tableau 18). L'étendue des réponses des étudiants d'âge supérieur à 36 ans (quel que soit leur IFSI d'appartenance) est en lien avec la particularité de la question et leurs conditions de vie et de travail, alors que les étudiants de moins de 20 ans ont répondu de manière plus homogène (voir figure 40)

TABEAU 18 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPONSES EN FONCTION DE L'AGE POUR LA QUESTION CONCERNANT L'ETAT PHYSIOLOGIQUE ET EMOTIONNEL

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergruppes	20,586	3	6,862	3,487	,016
Intragruppes	521,503	265	1,968		
Total	542,089	268			

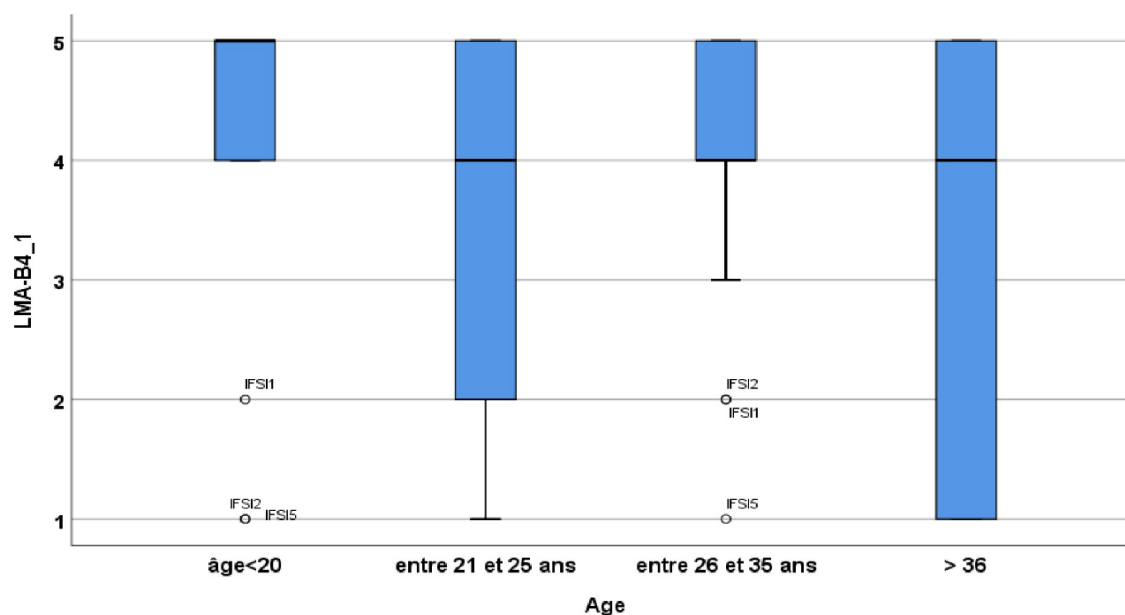


FIGURE 40 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'AGE POUR LA QUESTION LMA B4.1

IV.4.6. Analyse globale de la variance en fonction du sexe

L'analyse de la variance en fonction du facteur sexe du sujet, entre les réponses de tous les étudiants indépendamment de leur IFSI d'appartenance, montre que les sujets ont eu des réponses significativement différentes dans neuf (9) questions parmi les 55 proposées. Il est intéressant de noter que, d'un côté, ces différences sont liées à des aspects relationnels entre étudiants (création de lien, utilisation des réseaux sociaux, communication « parallèle »), et de l'autre côté, c'est avec leurs formateurs (feedback positif, accompagnement), notamment par rapport à l'utilisation de l'outil informatique pendant et post-pandémie.

IV.4.6.1. L'utilisation personnelle du numérique

Dans le tableau 19 représentant la question onze (11) « Je pourrai dire que l'utilisation du numérique titre personnel est un moyen de développer de nouveaux contacts », indiquée sous l'acronyme NNC, nous notons que les réponses ont été significativement différentes à $P < 0.05$. Ce sont les sujets féminins qui ont été les plus en homogénéité dans leurs réponses (voir figure 41).

TABEAU 19 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPNSES EN FONCTION DU SEXE POUR LA QUESTION CONCERNANT L'EXPERIENCE ACTIVE DE MAITRISE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	6,859	1	6,859	4,318	,039
Intragroupes	424,145	267	1,589		
Total	431,004	268			

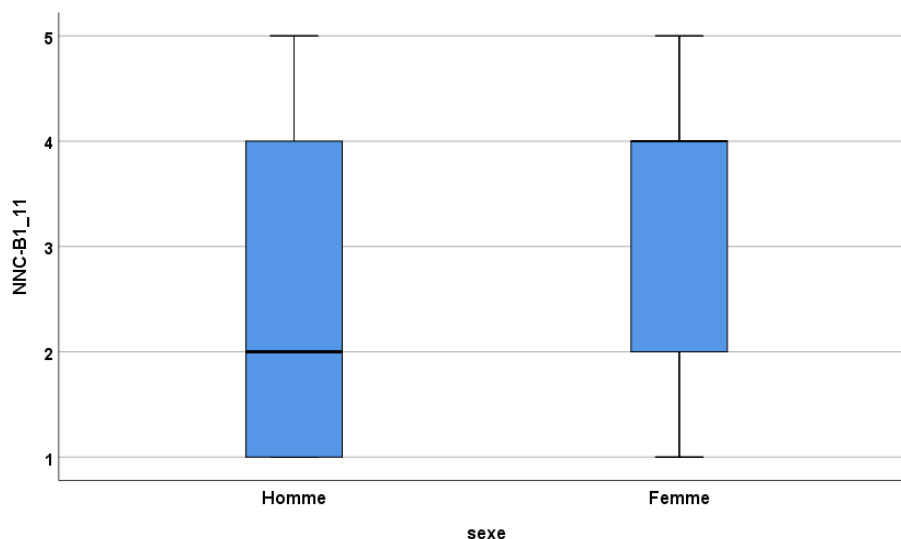


FIGURE 41 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHE DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DU SEXE POUR LA QUESTION NNC-B1.11

IV.4.6.2. L'usage et les dispositifs pédagogiques mis en place dans les IFSI

Les réponses les plus significatives en lien avec la variable sexe se retrouvent dans la question 46 « Je serai d'accord pour, qu'après la crise sanitaire, il y ait encore une partie des

enseignements IFSI à distance » où les résultats présentés dans le tableau 20 montrent que les réponses des sujets interrogés ont été significatives à $P < 0.05$ (voir figure 42). Les femmes souhaitant davantage que les hommes la poursuite post-pandémie des enseignements à distance. Nous pourrions peut-être le corrélérer à des responsabilités familiales chez les répondantes.

TABEAU 20 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPONSES EN FONCTION DU SEXE POUR LA QUESTION CONCERNANT L'EXPERIENCE VICARIANTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergruppes	7,707	1	7,707	4,848	,029
Intragruppes	424,434	267	1,590		
Total	432,141	268			

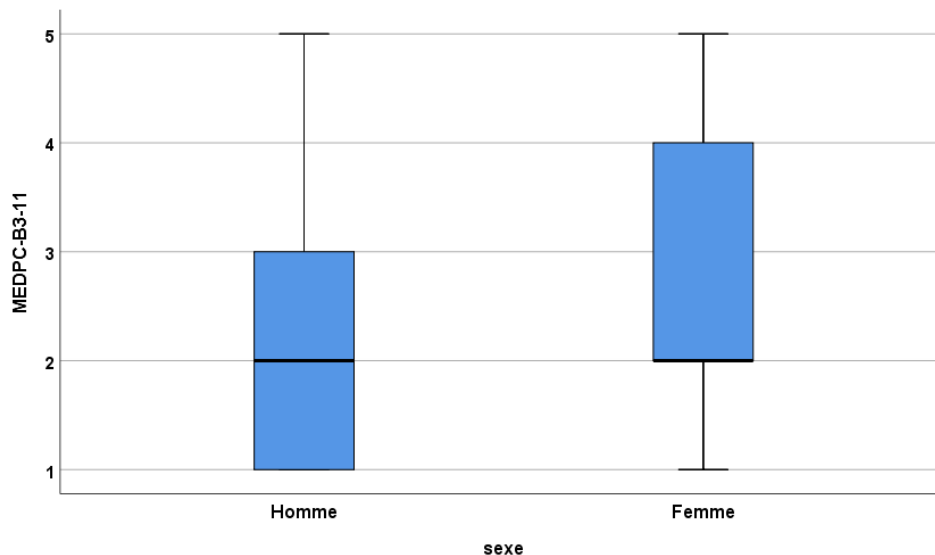


FIGURE 42 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DU SEXE POUR LA QUESTION MEDPC-B3.11

Les résultats, présentés au tableau 21, concernant l'utilisation plus intensive de l'outil informatique par l'institut nous indiquent que les réponses sont significatives entre les sujets en fonction du sexe à $P < 0.05$ où tous les quartiles des réponses des hommes se situent entre le choix 4 et 5 sur l'échelle de Likert (voir figure 43).

TABEAU 21 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REponses EN FONCTION DU SEXE POUR LA QUESTION CONCERNANT L'EXPERIENCE VICARIANTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergruppes	3,401	1	3,401	5,826	,016
Intragruppes	155,849	267	,584		
Total	159,249	268			

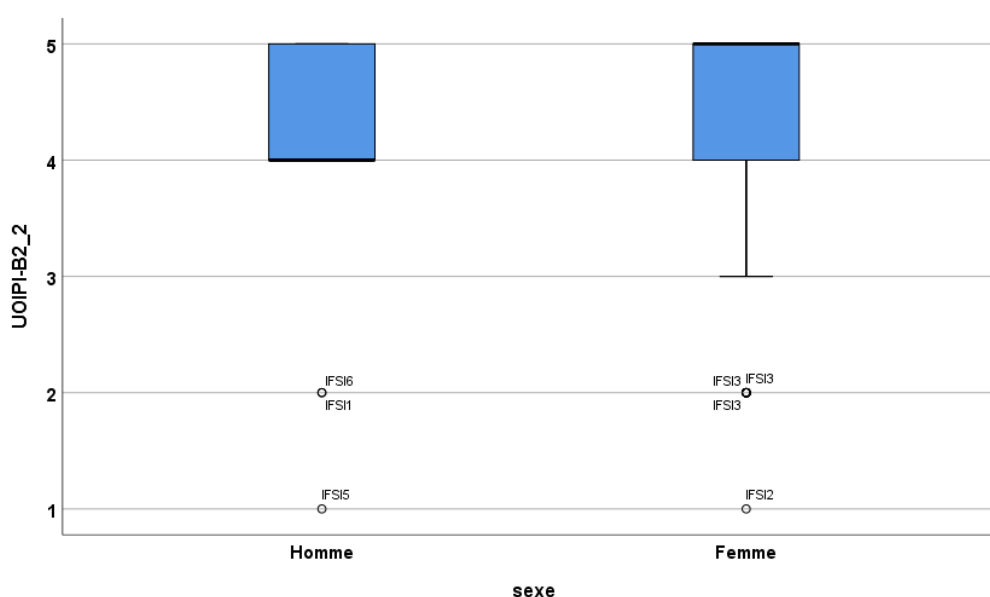


FIGURE 43 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DU SEXE POUR LA QUESTION UOIP1- B2.2

IV.4.6.3. Les ressentis pendant la période COVID sur l'apprentissage à distance

Concernant le feedback réalisé par les formateurs (question 40 du questionnaire), les résultats obtenus, présentés au tableau 22 s'avèrent très significatifs à $P < 0.05$. L'illustration de ces résultats en boîtes à moustaches montre une médiane très différente selon le sexe, se situant à 2 sur l'échelle de Likert pour les hommes et 4 pour les femmes (voir figure 44).

TABLEAU 22 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPONSES EN FONCTION DU SEXE POUR LA QUESTION CONCERNANT LA PERSUASION VERBALE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	9,608	1	9,608	6,904	,009
Intragroupes	371,560	267	1,392		
Total	381,167	268			

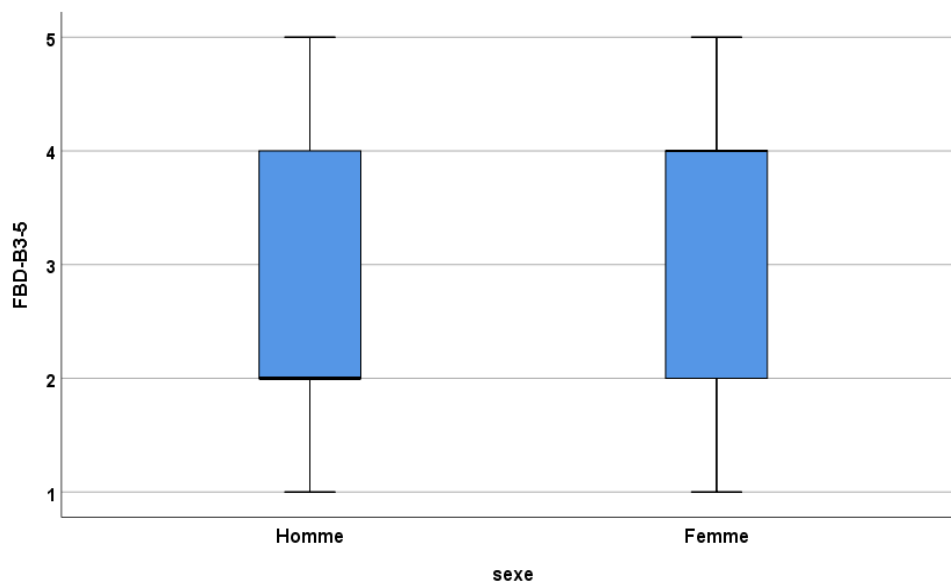


FIGURE 44 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DU SEXE POUR LA QUESTION FBD-B3.6

Concernant l'accompagnement par les formateurs malgré le distanciel (question 39), les résultats obtenus, présentés au tableau 23, sont significatifs à $P < 0.05$. L'illustration de ces résultats en boîtes à moustaches montre une étendue de réponses plus importante chez le groupe de sujets hommes où 75% des percentiles se situent entre le choix 1 et 4 (figure 45).

TABLEAU 23 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPONSES EN FONCTION DU SEXE POUR LA QUESTION CONCERNANT LA PERSUASION VERBALE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	8,444	1	8,444	5,042	,026
Intragroupes	447,199	267	1,675		
Total	455,643	268			

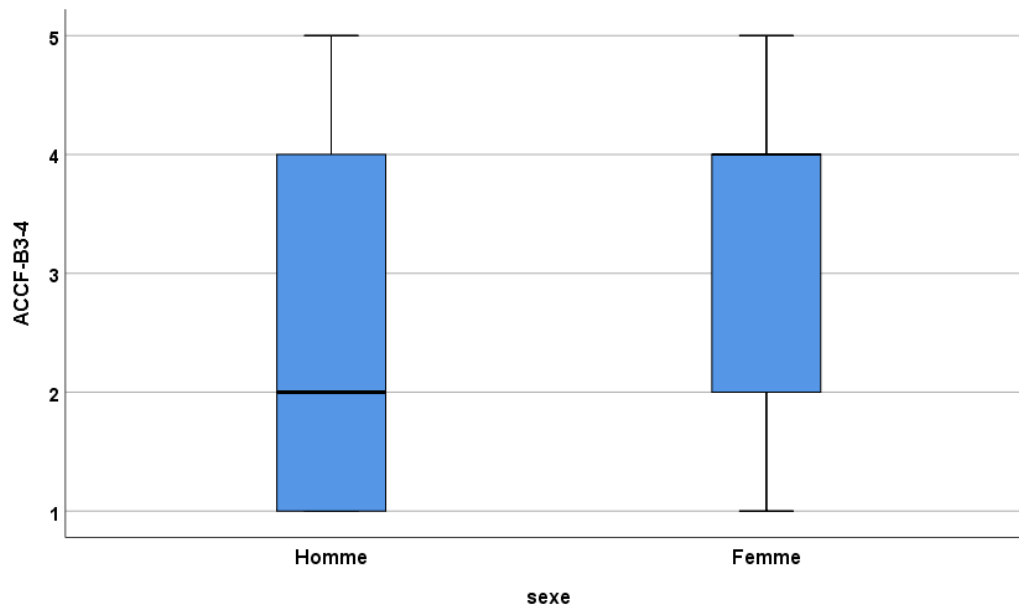


FIGURE 45 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DU SEXE POUR LA QUESTION ACCF-B3.4

IV.4.6.4. Le contexte d'apprentissage et l'état de santé global

Concernant la possession d'un ordinateur individuel non partagé (question 48), les résultats montrent une différence significative à $P < 0.05$ (voir tableau 24). Ces différences en fonction du sexe se retrouvent dans la figure 30, où nous remarquons une homogénéité sur le choix 5 des réponses des femmes et un choix qui varie entre 4 et 5 chez les sujets de sexe masculin (figure 46).

TABLEAU 24 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPONSES EN FONCTION DU SEXE POUR LA QUESTION CONCERNANT L'ETAT PHYSIOLOGIQUE ET EMOTIONNEL

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergruppes	2,010	1	2,010	6,062	,014
Intragruppes	88,518	267	,332		
Total	90,528	268			

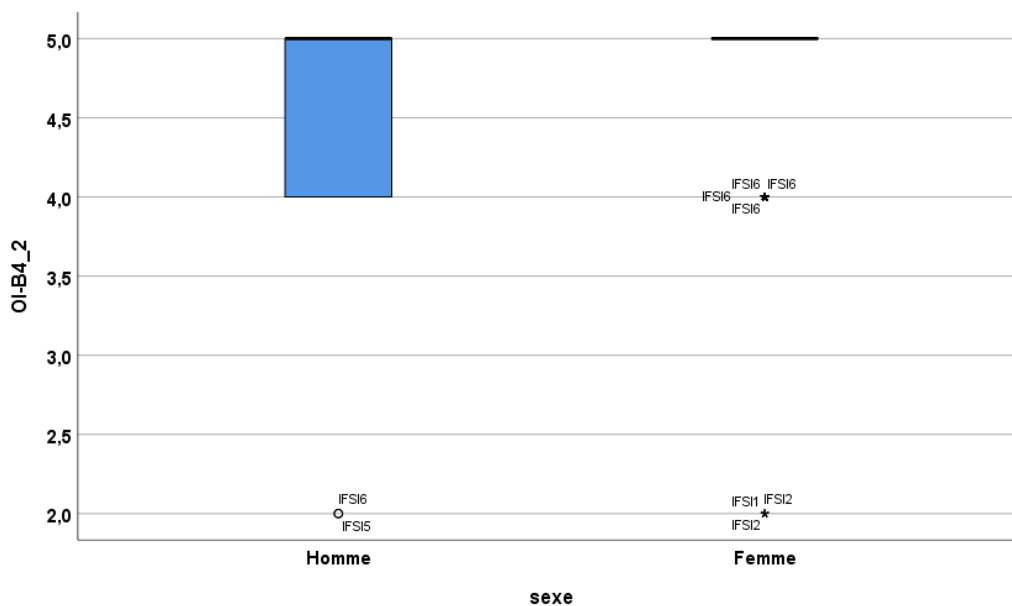


FIGURE 46 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DU SEXE POUR LA QUESTION OI-B4.2

IV.4.7. Analyse globale de la variance (ANOVA) en fonction de l'outil de saisie

L'analyse de la variance en fonction de l'outil de saisie (ordinateur ou smartphone/tablette) entre les réponses de tous les sujets indépendamment de leur IFSI d'appartenance, montre que les sujets ont des réponses significativement différentes dans 4 questions. Ainsi il est intéressant de noter que ces différences sont liées à des compétences de maîtrise technique (utilisation de la plateforme), relationnelles (identité de groupe), d'accessibilité aux connaissances et ressources. Ce n'est pas la variable ayant apporté le plus de différences significatives.

IV.4.7.1. L'utilisation personnelle du numérique

Si l'on prend un exemple à travers les plus significatifs, les résultats à la question 1 sont significatifs à $P < 0.05$ (voir tableau 25). Nous remarquons à travers l'illustration en boîtes à moustaches de la figure 31 que les différences sont influencées par les étudiants répondant sur ordinateur avec une amplitude de réponses de 75% se situant entre 4 et 5 sur l'échelle de Likert comme le montre la figure 47.

TABLEAU 25 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPONSES EN FONCTION DES OUTILS DE SAISIE POUR LA QUESTION CONCERNANT L'EXPERIENCE ACTIVE DE MAITRISE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergruppes	4,493	1	4,493	4,048	,045
Intragruppes	296,370	267	1,110		
Total	300,862	268			

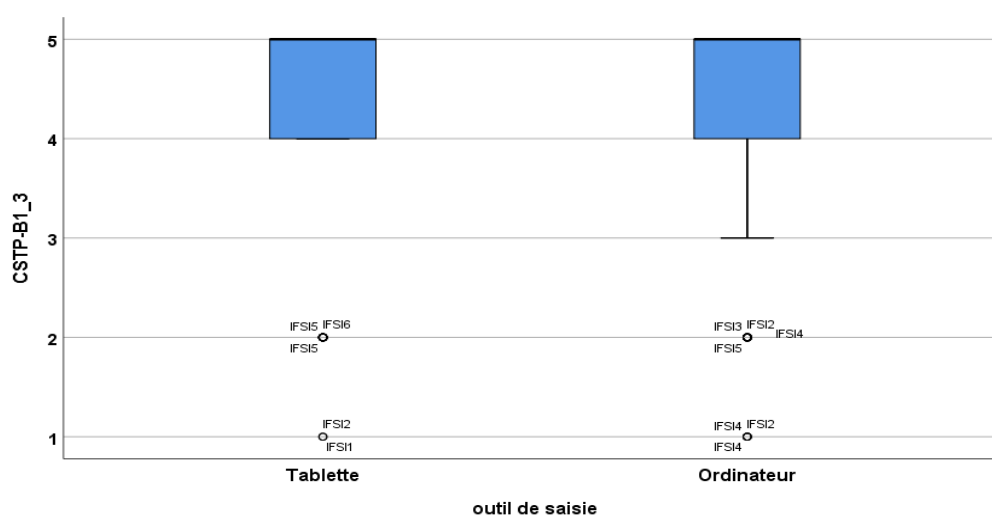


FIGURE 47 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'OUTIL DE SAISIE POUR LA QUESTION CSTP-B1.3

IV.4.7.2. L'usage et les dispositifs pédagogiques mis en place

La différence sur la question 25 « j'ai le sentiment que la formation à distance m'a permis d'augmenter mes connaissances » est très significative à $P < 0.007$, même si l'apparence des 2 pointes nous donne une distribution équilibrée, mais à l'intérieur de cette distribution nous trouvons que la médiane du groupe utilisant les tablettes se situe loin de celle des étudiants utilisant les ordinateurs. Or la 1^{re} se situe au niveau des réponses 2 et la 2^e des réponses 4, c'est cette différence qui rend cela significatif entre les 2 groupes comme le montre la figure 48.

TABEAU 26 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPOSES EN FONCTION DES OUTILS DE SAISIE POUR LA QUESTION CONCERNANT L'EXPERIENCE VICARIANTE :

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergruppes	14,406	1	14,406	7,433	,007
Intragruppes	517,452	267	1,938		
Total	531,859	268			

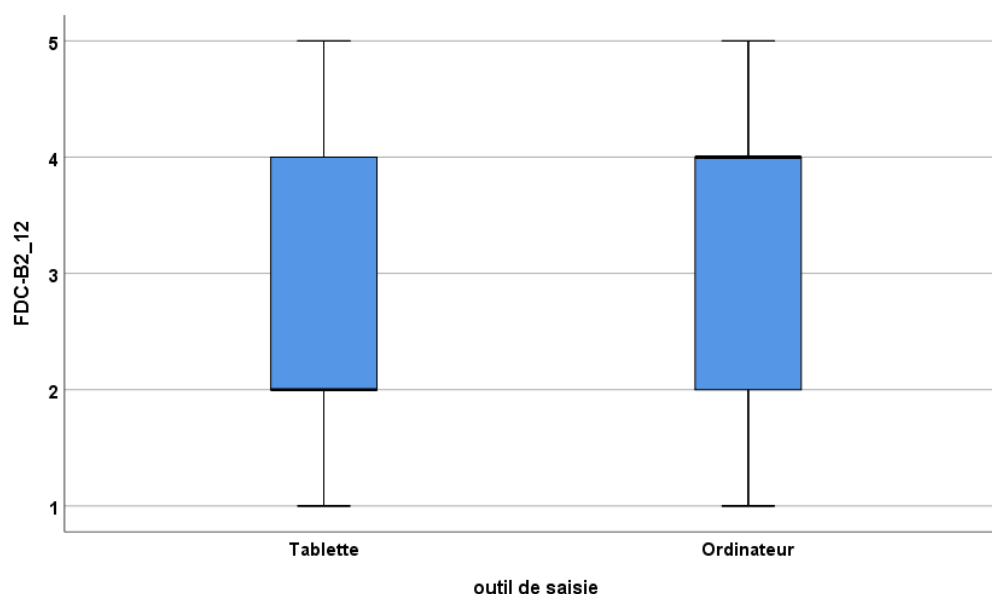


FIGURE 48 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'OUTIL DE SAISIE POUR LA QUESTION FDC-B2.12

Nous ne trouvons pas de différences significatives concernant les ressentis des étudiants (bloc 3) et le contexte d'apprentissage en lien avec cette variable sexe.

IV.4.8. Analyse globale de la variance en fonction du parcours de formation

Pour rappel nous avons étudié l'effet du parcours de formation antérieur à l'entrée en IFSI (soit en post-bac immédiat, soit après un parcours universitaire ou une reconversion professionnelle) sur les questions posées. Nous avons trouvé des différences significatives dans 11 questions parmi les 55 du questionnaire avec $P < 0.05$. Il est intéressant de noter que ces différences sont liées le plus souvent à des capacités de maîtrise technique des outils (fichiers, logiciels, réseaux

sociaux, messagerie.) mais aussi à une confiance en soi et en ses connaissances soutenues par l'accompagnement des formateurs. Nous aborderons plus en avant cette analyse en la corrélant avec celle des entretiens où nous comprendrons davantage, à travers le verbatim des étudiants, les différences de vécu et de ressentis liés à cette variable.

IV.4.8.1. L'utilisation personnelle du numérique

Les réponses à la question 1 « Je me sens sûr/re de moi pour déposer des travaux sur la plateforme « e-notitia » » de notre questionnaire, indiquée sous l'acronyme « CSPT » montrent une différence significative à $P < 0.05$ (voir tableau 27). En effet, les résultats sont influencés par les réponses des étudiants ayant un parcours « pro » (voir figure 49) qui sont plus nombreux à avoir des difficultés.

TABLEAU 27 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REponses EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION CONCERNANT L'EXPERIENCE ACTIVE DE MAITRISE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	5,345	1	5,345	4,829	,029
Intragroupes	295,517	267	1,107		
Total	300,862	268			

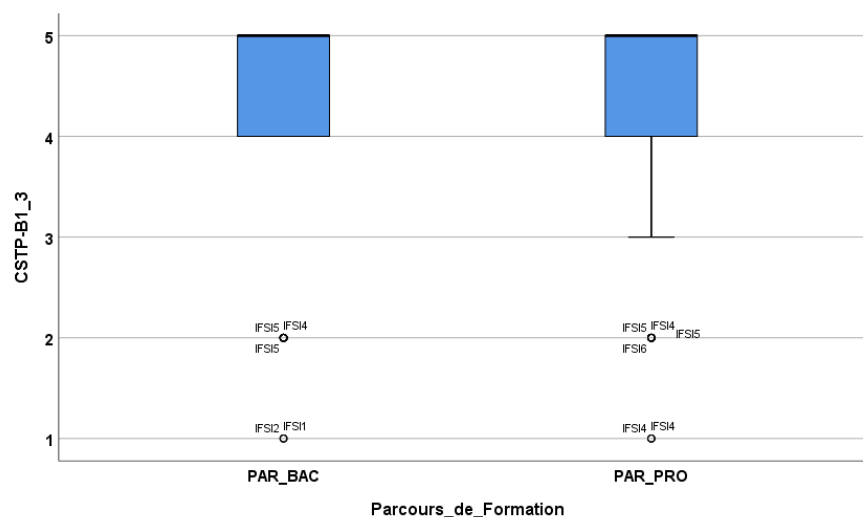


FIGURE 49 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION CSTP-B1.3

La différence sur cette question 6 du questionnaire, intitulée « Je me sens sûr/re de moi pour retrouver des fichiers sur mon ordinateur » est hautement significative à $P < 0.001$ (voir tableau 28). Nous remarquons que les sujets ayant un parcours « bac » (entrés *via* Parcours sup

immédiatement après leur bac) répondent avec une *quasi*-unanimité à la réponse 5 de l'échelle de Likert (« tout à fait d'accord »), c'est ce que représente la figure 50 ci-dessous. Nous aborderons dans la discussion cette différence qui amènera les formateurs à porter une attention accrue à ces difficultés pour accompagner au mieux ces étudiants et ne pas faire augmenter leur anxiété, déjà bien présente dans cette formation.

TABLEAU 28 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPNSES EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION CONCERNANT L'EXPERIENCE ACTIVE DE MAITRISE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	3,689	1	3,689	11,298	,001
Intragroupes	87,174	267	,326		
Total	90,862	268			

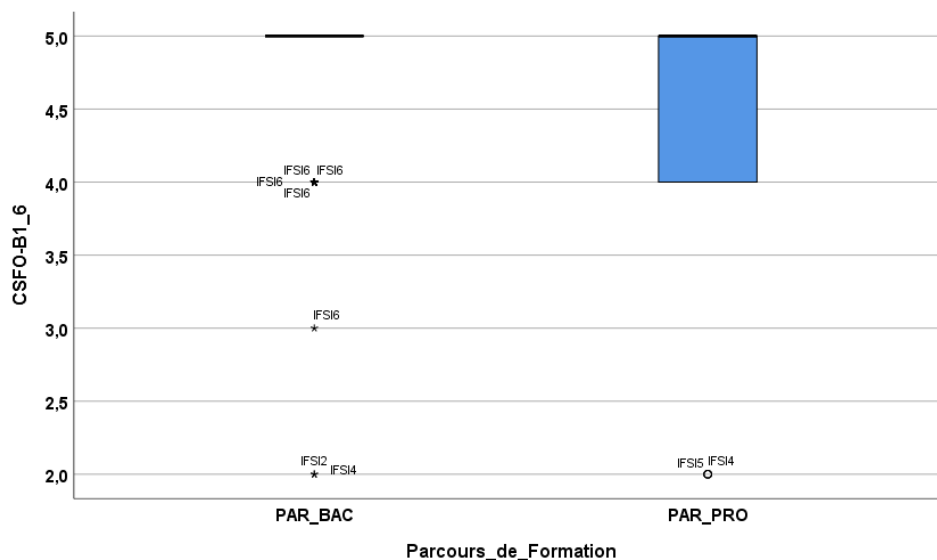


FIGURE 50 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION CSFP-B1.6

Nous restons ensuite sur une même différence en lien avec cette variable avec l'exemple ci-dessous. La différence sur cette question « Je me sens sur/re de moi pour l'utilisation des logiciels bureautiques courants (Word, PowerPoint...) » est hautement significative à $P < 0.05$ (voir tableau 29). Nous remarquons que les réponses des sujets ayant un parcours « pro » avaient une étendue allant de 1 à 5 sur les choix de réponses. Toutefois, les sujets ayant un parcours « bac » paraissent plus homogènes dans leurs réponses (voir figure 51). Cela nous

amène à penser que le parcours professionnel antérieur n'a pas permis à ces étudiants d'avoir une habileté ou une exposition importante à ces situations leur permettant d'accroître leurs compétences, cela reste à pondérer, bien évidemment, en fonction des parcours individuels.

TABEAU 29 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPONSES EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION CONCERNANT L'EXPERIENCE ACTIVE DE MAITRISE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	10,496	1	10,496	10,123	,002
Intragroupes	276,850	267	1,037		
Total	287,346	268			

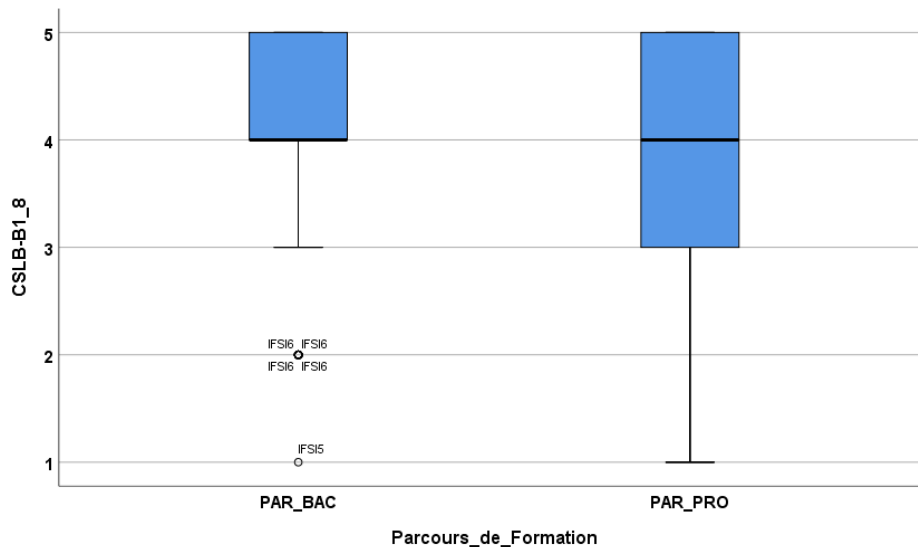


FIGURE 51 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION CSFP-B1.6

IV.4.8.2. L'usage et les dispositifs pédagogiques mis en place dans les IFSI

Un exemple intéressant de différence en lien avec la variable parcours de formation est celui de la question 35 « Mon usage personnel à des fins pédagogiques : j'utilise un outil de communication pour améliorer la relation avec les autres (FaceTime, WhatsApp...) ». En effet, à cette question concernant l'utilisation d'un outil de communication pour améliorer la relation

avec les autres, nous pouvons repérer une différence significative à $P < 0.05$ (voir tableau 30). Ces résultats sont influencés par les réponses du groupe « par-pro » dont les réponses sont mesurées entre 3 et 5 alors que celles des répondants « par-bac » sont homogènes entre 4 et 5 (figure 52). Nous pourrions poser comme hypothèse que ces étudiants qui reviennent en formation après un parcours universitaire ou professionnel, ne soient pas aussi adeptes des moyens de communication parallèle concernant leur apprentissage ou la communication avec les autres, ces résultats seraient à mettre en corrélation avec la variable âge pour vérifier si cela nous amène des précisions complémentaires. L'analyse des entretiens (chapitre 5) nous donnera des éléments nous permettant une approche compréhensive.

TABLEAU 30 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPNSES EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION CONCERNANT L'USAGE ET LE DISPOSITIF PEDAGOGIQUE MIS EN PLACE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	4,454	1	4,454	4,665	,032
Intragroupes	254,929	267	,955		
Total	259,383	268			

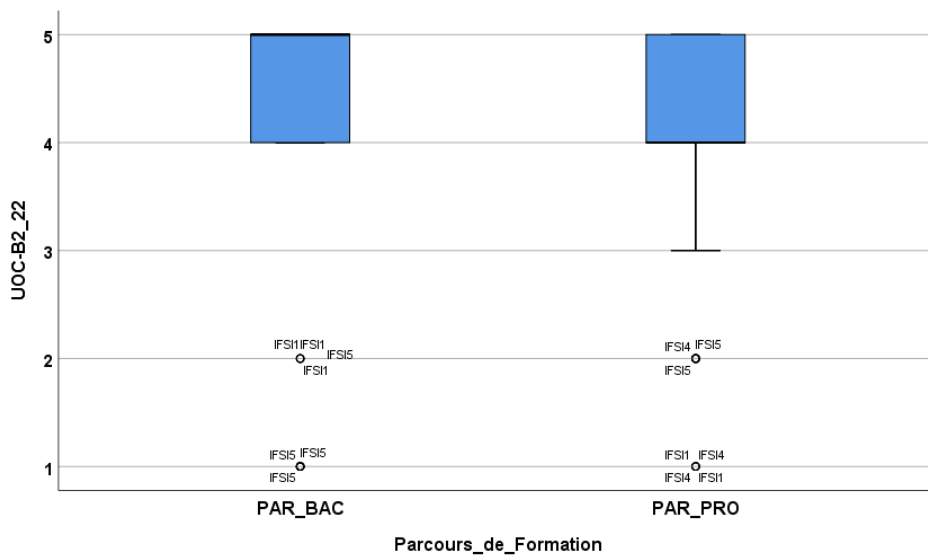


FIGURE 52 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION UOC-B2.11

IV.4.8.3. Les ressentis des étudiants pendant la période pandémique sur leur apprentissage à distance

Les résultats du tableau 33 présentant la question 36 du questionnaire, indiquent des différences significatives à $P < 0.05$ dans les réponses des sujets. L'illustration de la médiane dans les boîtes à moustache indique une tendance marquée du groupe « Pro » à répondre par le choix 5 de l'échelle de Likert (voir figure 38). Cette tendance pourrait s'expliquer par un choix de formation réfléchi en amont avec une connaissance précise des attendus et de ses possibles individuels. Les entretiens nous apporteront des indications intéressantes sur les motivations intrinsèques de ces étudiants.

TABEAU 31 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPONSES EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION CONCERNANT LES RESSENTIS

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	11,352	1	11,352	6,757	,010
Intragroupes	448,574	267	1,680		
Total	459,926	268			

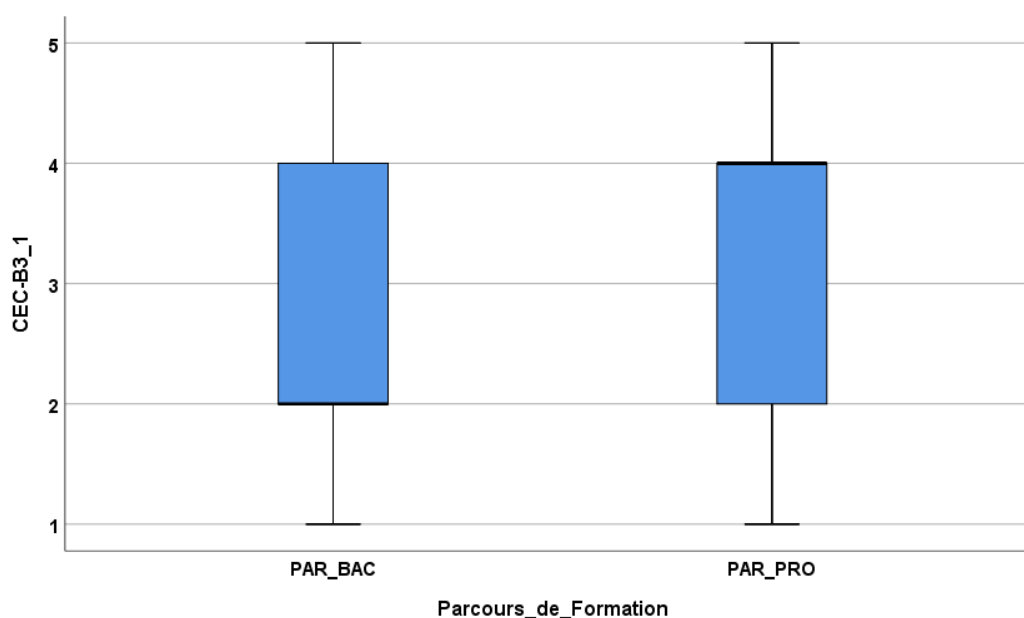


FIGURE 53 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION CEC-B3.1

IV.4.8.4. Le contexte d'apprentissage et l'état de santé globale

Si l'on considère la question portant sur le matériel à disposition des étudiants, le tableau 32 présenté ci-après illustre des différences significatives à $P < 0.05$ entre les sujets interrogés, en fonction de leur parcours de formation. En effet, les sujets ayant eu un parcours par le Bac paraissent plus homogènes sur le choix de l'échelle 5 que ceux ayant eu un « parcours Pro » (voir figure 54). Nous pouvons en effet penser que les étudiants avec un parcours professionnel antérieur sont pour certains d'entre eux, chargés de famille et pendant la période de confinement la problématique de partage de l'ordinateur a été cruciale. En outre, certains étudiants, non chargés de famille, ont pu nous raconter que c'était avec la fratrie que le problème se posait aussi.

TABEAU 32 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REponses EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION CONCERNANT LE CONTEXTE D'APPRENTISSAGE ET L'ETAT DE SANTE GLOBAL

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	1,541	1	1,541	4,625	,032
Intragroupes	88,987	267	,333		
Total	90,528	268			

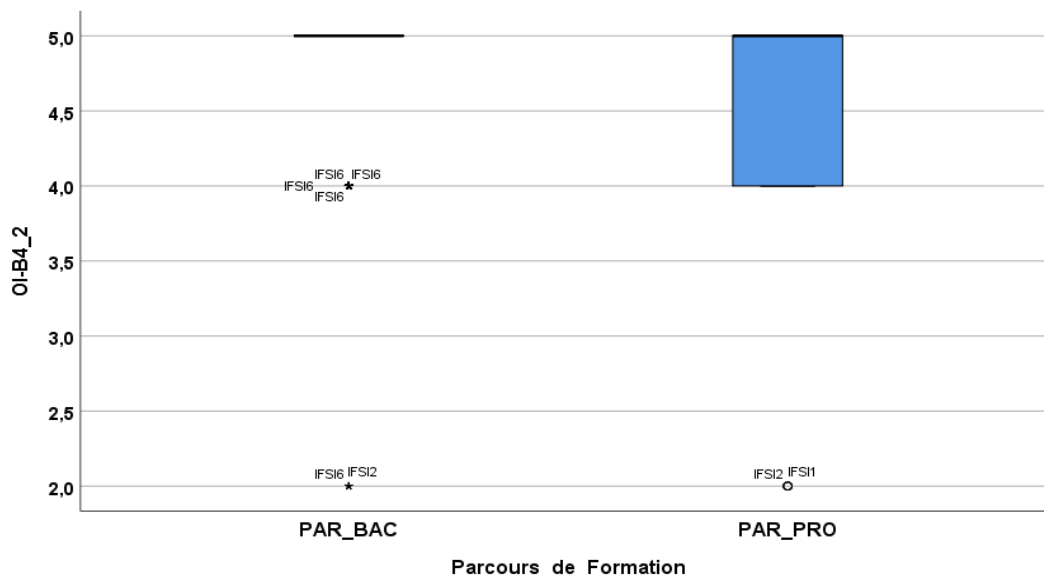


FIGURE 54 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION OI-B4.2

IV.5. Analyse du contenu des réponses par IFSI

Nous souhaitons que le questionnaire puisse interroger les étudiants sur une de nos hypothèses, à savoir le **développement du sentiment d'efficacité personnelle**.

Nous allons mettre en exergue des cas isolés significatifs. Nous appuierons nos propos par des extraits d'entretiens recueillis auprès des étudiants.

IV.5.1. L'utilisation personnelle du numérique

Nous les avons questionnés sur leur sentiment d'efficacité concernant les opérations les plus courantes effectuées, l'appropriation et l'utilisation de la plateforme « *e-notitia* » et leur ressenti sur l'utilité du numérique.

Si plus de 80 % des étudiants interrogés se déclarent sûrs d'eux pour déposer des documents sur la plateforme, l'IFSI 5 (NC) se détache avec 93,70 %.

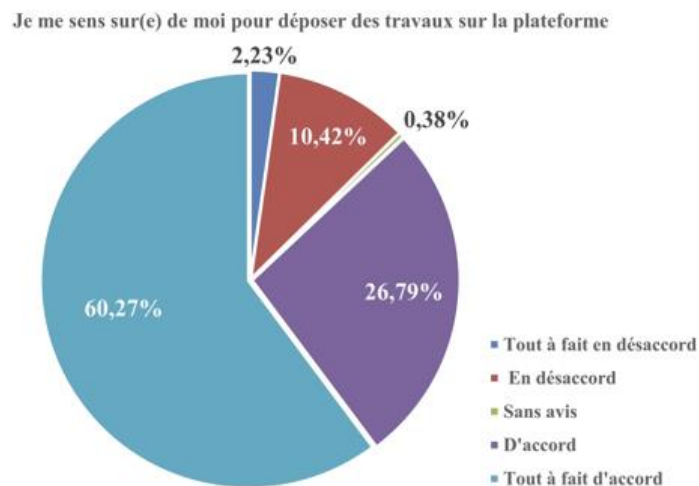


FIGURE 55 : REPNSES DE L'IFSI 5 CONCERNANT LE DEPOT SUR LA PLATEFORME

Cet IFSI avait mis en œuvre un accompagnement pédagogique auprès des étudiants dès le début de leur première année pour qu'ils s'exercent au maniement des outils bureautiques.

Nous pouvons émettre l'hypothèse que cette habileté leur a servie, même si cet IFSI fait partie des IFSI qui étaient peu connectés sur « *e-notitia* » avant le confinement.

Cependant, certaines réponses significatives montrent que **la manipulation des bases de données pour la recherche d'articles semble difficile pour les étudiants de l'IFSI 4C** avec 40% en difficulté. C'est un IFSI avec 36 % d'étudiants > à 25ans et ¼ de sa population qui

est entrée en formation après une reconversion scolaire ou un parcours professionnel antérieur. La recherche documentaire sur des bases de données ne fait pas partie peut-être de leur formation antérieure ou de leurs habitudes sociales, professionnelles et personnelles.

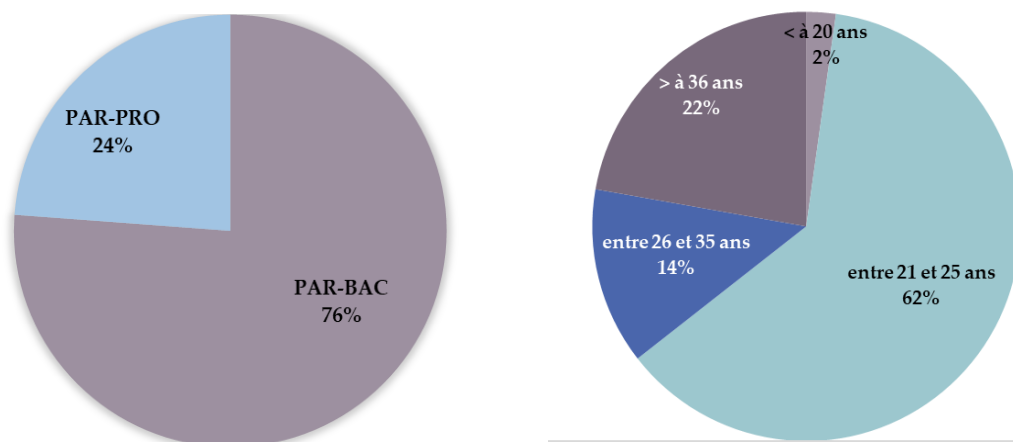


FIGURE 56 : CARACTERISTIQUE DE L'IFSI 4 (C)

La manipulation de l'envoi ou la réception des documents ne pose pas de problème aux étudiants interrogés. Les résultats les plus significatifs sont ceux des IFSI **3C** (90,38 % en accord) et **5NC** (84,37 %). Le fait de trouver des documents, les classer, l'utilisation des logiciels bureautiques, la participation aux classes virtuelles ne présente pas de problèmes significatifs aux étudiants interrogés, leur sentiment d'efficacité est toujours supérieur à 70%. L'IFSI **5NC** répond même à 82,77 % positivement sur son sentiment de sécurité concernant la participation aux classes virtuelles, et l'IFSI **1NC** à 96 % sur la configuration et l'utilisation des logiciels de visioconférence, nous verrons si ce ressenti est une conséquence de l'accompagnement des formateurs dans ces 2 IFSI non connectés. Concernant l'IFSI **5NC**, un biais pourrait apparaître, car c'est l'IFSI du chercheur.

Les étudiants considèrent l'utilisation du numérique comme un moyen de gagner du temps et d'être plus efficace dans leurs recherches. Dans 2 IFSI NC, les pourcentages sont très significatifs : 100 % pour l'IFSI **1NC** et 90,13 % pour l'IFSI **6NC**.

Pour une étudiante de l'IFSI **6NC** « *Les élèves utilisent beaucoup leur ordinateur pour prendre les cours, c'est plus simple, on peut écrire plus vite, et puis on a la chance d'avoir des cours des années précédentes, déjà tapés, donc on a déjà un support écrit, ça nous permet de nous concentrer davantage ce qui est dit.* » (CESIIFS16)

Pour une autre de l'IFSI **4NC** « (...) *mais c'est ce côté accessibilité... c'est très accessible... le bouquin, oui, quand on s'organise avec les Post-its et tout ça... on se le marque, c'est à quelle*

page... où se trouve le chapitre...quelle thématique... et quand on spécifie bien dans une page Web après ça nous sort exactement ce qu'on cherche ... et on peut enregistrer direct dans un dossier ! » (DESIIFS14)

Enfin, une étudiante de l'IFSI 3C nous confie « je travaille énormément avec les liens vidéo parce que je trouve que c'est très bien fait, bien expliqué, cela synthétise ce que l'on a vu parfois en deux heures de cours et que... au final je n'ai rien compris... je suis claire, je rentre à la maison et je reprends tout et je vais chercher. Je suis toujours en demande de recherches pour comprendre, pour aller plus loin... ». (JESIIFS13)

Cependant, ces mois de pandémie et de formation en distanciel ont eu aussi un impact négatif, les étudiants ne se sentent pas confiants dans leurs capacités à devenir des infirmiers compétents.

Les IFSI 2C et 5NC ont des réponses significatives, les étudiants de l'IFSI 2C répondent à plus de 50 % qu'ils sont en désaccord avec cette proposition et ceux de l'IFSI 5NC à 62,49 %. Il n'y a pas dans ces pourcentages de différence significative entre IFSI C et NC. Nous pouvons émettre l'hypothèse que ces étudiants ont été envoyés en renfort dans les services de soins et que la continuité pédagogique a été mise à mal. Si l'on en croit cette étudiante de l'IFSI 2C qui donne son avis concernant son sentiment de confiance par rapport à ses compétences « Heureusement qu'on a le stage là si on n'avait pas eu le stage si on avait eu que des cours et bien... [...] On a quand même besoin d'avoir le contact avec les professionnels, les formateurs en direct... et même les autres étudiants... on a besoin d'avoir leur ressenti, ça nous aide à développer nos compétences... donc je pense que ça pourrait être compliqué de travailler encore à distance surtout en soins infirmiers ! » (GESIIFS12). Un étudiant de ce même IFSI rajoute « au final je n'ai pas l'impression d'avoir appris grand-chose pendant ce confinement... » (MESIIFS12).

Si nous nous arrêtons un instant sur les réponses à une autre proposition « la formation en distanciel convient à mes modes d'apprentissage », les étudiants de l'IFSI 4(C) se détachent en répondant à 60 % qu'ils sont en désaccord. Si l'on regarde l'ensemble des IFSI, la tendance est aussi à un ressenti négatif puisque 67 % des étudiants interrogés sont en désaccord. Nous reviendrons plus en détail dans l'analyse des entretiens sur de potentielles explications au fait que la formation en distanciel ne convient qu'à 29 % d'entre eux.

Pour exemple, une étudiante de l'IFSI 5NC nous rapporte que « je pense que les relations, les contacts en réel manquent beaucoup... pour moi c'est vraiment quelque chose qui est

primordial dans mon apprentissage... et c'est le moteur de ma motivation le fait de voir les gens et d'être avec les personnes.... Ça m'aide à travailler et là le fait d'être chez moi... il y a un peu le côté solitude et c'est triste... c'est triste d'être tout seul chez soi » (AESIIFSI5)

Notons que la passation de ce questionnaire s'est faite au moment du confinement, période où les étudiants suivaient leur formation intégralement à distance, alternant avec des périodes de renfort dans les services de soins. Ce ressenti s'explique peut-être par cette contrainte du « tout distanciel », car nous observons lors des entretiens que les étudiants souhaitent maintenir certaines séquences pédagogiques à distance.

En résumé dans cet item si nous reprenons « l'expérience active de maîtrise » de Bandura (2006) nous souhaitons repérer si les étudiants se ressentaient comme « efficaces ». En effet « *plus un individu vit un succès dans l'expérimentation d'un comportement donné, plus il sera amené à croire en ses capacités personnelles pour accomplir le comportement demandé* ». ¹⁹⁰

De fait, dans les réponses apportées, aux 17 questions sur l'expérience active de maîtrise, nous avons vu dans le chapitre précédent l'impact du facteur âge, dans les différences de réponses, ainsi que le parcours de formation. Des différences significatives ont pu aussi être démontrées par l'étude de la variance d'un point de vue comparatif entre les IFSI C et NC. Les résultats les plus saillants concernent les capacités techniques d'utilisation des outils où les répondants des IFSI se sentent confiants ainsi que dans la participation aux classes virtuelles. Nous remarquons néanmoins un manque de confiance dans leurs capacités à être un infirmier compétent pour les étudiants de l'IFSI 2 C et 5 NC.

IV.5.2. L'usage et les dispositifs pédagogiques mis en place dans les IFSI

La deuxième partie se centre sur l'usage en formation de l'outil numérique, le travail collaboratif entre pairs et le bénéfice perçu du travail à distance.

L'ensemble des IFSI a dû « passer » en distanciel au mois de mars 2019, le passage a été « rapide » ou non, « total » (ou non), les étudiants (tous IFSI confondus) nous confirment ce passage à 96 % en distanciel, par contre seulement 35,71 % d'entre eux estiment que les modalités pédagogiques interactives ont été utilisées.

Les réponses à la question « les modalités pédagogiques interactives ont été utilisées » montrent que parmi les étudiants de l'IFSI 2 C, **68,96 % ne sont pas en accord avec la proposition.**

¹⁹⁰ Rondier Maïlys, (2004). A. Bandura. *Auto-efficacité. Le sentiment d'efficacité personnelle, L'orientation scolaire et professionnelle* [Online], 33/3
URL: <http://journals.openedition.org/osp/741>; DOI: <https://doi.org/10.4000/osp.741>

Une étudiante de cet IFSI nous confie « *Nous, on avait juste des retours de correction à l'écrit quand on envoyait des TD, c'était moins vivant et ça fait... et ça donne moins envie de consulter, on avait pas de visio pour les corrections.* » (GESIFSI 2 C). Dans cet IFSI les formateurs ont été largement déployés en renfort dans les services, les étudiants n'avaient pas systématiquement leurs formateurs « habituels », ce qui explique peut-être ce taux de réponse. De plus dans cet IFSI, même s'il fait partie du groupe C, une partie des formateurs utilisent très peu, voire rarement, les outils numériques sauf pour faire/envoyer des diaporamas, comme a pu nous l'expliquer un formateur lors de l'entretien, propos appuyés aussi par une étudiante.

À l'opposé, et pourtant faisant partie du même groupe des IFSI connectés, dans l'**IFSI 4 C** **75,54 %** des répondants trouvent que leur IFSI a utilisé des modalités pédagogiques interactives. Cependant en dehors de la plateforme « *e-notitia* » pour cet IFSI.

Les IFSI durant cette période ont accès à la plateforme LMS *e-notitia* avec ses fonctionnalités, d'autres encore ont fait le choix d'utiliser des espaces de stockage et de partage pour faire des activités collaboratives (google docs, google drive...). Un total de 47,61 % des étudiants interrogés indiquent une utilisation de la plateforme ou d'applications pour réaliser des classes virtuelles.

L'utilisation de la plateforme commune « *e-notitia* » n'a pas été adoptée par tous les IFSI. Une étudiante de l'IFSI 4 C nous dit « *on faisait pas mal de Hangoor sur Google drive enfin... sur Gmail... on a fait pas mal de visioconférences même en promo complète... on n'a pas utilisé du tout e-notitia* » (DESIIFS4 C). Son collègue rajoute « *on a eu par classRoom... ils mettaient les rendez-vous, le cours, le nom du formateur et puis le groupe ou, si c'était une promo entière... d'ailleurs les validations aussi qu'on devait passer par « e-notitia », ils ont choisi de faire par classRoom parce qu'il y avait pas mal d'étudiants qui n'avaient pas utilisé « e-notitia » et donc c'était plus compliqué... mais ils étaient plus habitués à classRoom.* » (NESIIFS4 C)

Les formateurs de cet IFSI confirment « *je n'utilise pas beaucoup « e-notitia », non « e-notitia » c'est vraiment les cours universitaires, on a pas investi l'espace « e-notitia », avant le confinement on l'avait, mais on ne l'utilisait pas* » (CFORM IFSI4)

Cet IFSI a utilisé de manière intensive d'autres outils que la plateforme « *e-notitia* », ces formateurs sont depuis plusieurs années dans des pratiques numériques variées. L'utilisation de la simulation est réalisée par l'ensemble de l'équipe, tous formés.

L'intérêt du travail collaboratif a été interrogé dans le développement des compétences transversales. Sur cette thématique, nous retrouvons des étudiants mitigés dans leurs réponses. En effet, l'IFSI 5 et 6, pourtant dits « non connectés », se démarquent par un total de **87,5 % (IFSI5) et 98 % (IFSI6)** des répondants en accord, alors que les étudiants de l'IFSI4 (C) expriment leur désaccord à 40 %. Les étudiants de ces deux IFSI avaient peut-être l'habitude avant la pandémie de travailler fréquemment en groupes restreints. Leurs IFSI sont de taille similaire, avec un ratio formateur/étudiant identique. L'utilisation de cette méthode pédagogique était peut-être une pratique fréquente en amont.

Ce qui a manqué surtout pour cet étudiant de l'IFSI 4 où 40 % des répondants sont en désaccord, c'est le **contact social réel** quand il nous dit « *moi j'aime bien l'informatique... je trifouille un peu dedans... mais je suis quelqu'un de terre à terre... et j'aime bien discuter avec les gens et les avoir en face de moi... c'est quelque chose que j'apprécie, donc quand on voit la personne et qu'on a un contact direct avec elle... elle n'a pas le même comportement... ce sont des choses très différentes. C'est vrai que travailler avec cinq personnes sans caméra... ça me dérange parce que je ne sais pas ce qu'elles font...* » (NESIIFSI4). Pour lui, le distanciel a modifié **leur implication dans le groupe** quand il nous dit « *Moi j'ai tendance à être quelqu'un qui aime bien discuter... mais au-delà de ça... dans les travaux de groupe... ça dépend il y a des fois où je vais être... habituellement je suis très à l'aise à l'oral, en groupe... c'est habituellement moi qui parle à la fin à l'oral... parce que les autres sont relativement timides. Du fait qu'il n'y est pas ce genre de présentation orale à faire... donc du coup ça a minimisé mon rôle comme y avait plus de restitution sur l'oral... ça a modifié ma présence.* » (NESIIFSI4 C). Cet étudiant, lors de l'entretien, a confié que le distanciel n'avait pas été aidant pour la mise au travail, car étant chez lui « non contrôlé » il passait plus de temps sur ses loisirs et travaillait sur des horaires décalés, pas toujours compatibles avec des travaux de groupe.

Les étudiants qui y voient un intérêt l'expriment en disant « *Peut-être un changement sur la mise en commun et sur l'intérêt de chaque étudiant sur le travail à faire. Peut-être un investissement un peu plus grand... vu qu'on était chez nous et qu'on pouvait travailler à notre rythme. Je pense que ça peut jouer.* » (MESIIFSI2C)

L'IFSI 5NC a répondu aussi favorablement à la question sur l'usage du numérique comme soutien d'une activité collaborative, puisque 87,50 % de leurs répondants sont en accord. Dans cet IFSI, les formateurs ont utilisé beaucoup d'outils de Visioconférence, tant pour les cours, que les TD ou les rendez-vous de suivi pédagogique.

Le travail collaboratif a-t-il pâti du distanciel ? L'implication des étudiants a-t-elle été la même ? Les réponses globales sont à l'équilibre, autour de 45 %. Si l'on regarde plus en détail, l'IFSI2 (C) est dans la moyenne avec 48,26 % des étudiants en accord avec la proposition. L'IFSI 4(C) est lui en **désaccord à 63,77 %**.

D'ailleurs un étudiant de l'IFSI 4 nous dit « *moi j'aime bien l'informatique... je trifouille un peu dedans... mais je suis quelqu'un de terre à terre... et j'aime bien discuter avec les gens et les avoir en face de moi... c'est quelque chose que j'apprécie, donc quand on voit la personne et qu'on a un contact direct avec elle... elle n'a pas le même comportement... ce sont des choses très différentes. C'est vrai que travailler avec cinq personnes sans caméra... **ça me dérange parce que je ne sais pas ce qu'elles font...*** » (NESIIFSI4) Il nous explique que la qualité du travail était satisfaisante, mais que l'implication l'était moins et que cela l'a dérangé plusieurs fois « *en fait vis-à-vis de l'investissement, aucun de mes camarades n'était sous investi, mais quand on arrive à 7h30 et qu'on est que deux sur six à mettre les caméras, à être douché et tout ...on sait très bien que les quatre autres [...] parfois en promo entière ils étaient là en pyjama, on les voyait avec la tartine en train de manger, mais comme ils ne savaient pas désactiver leur micro on entend que ça, c'est juste... au-delà de ne pas être professionnel, c'est très désagréable... et ça n'arriverait jamais en présentiel en fait* ». (NESIIFSI4 C) C'est plus ici en termes de posture professionnelle et de mise au travail que cet étudiant se questionne.

Les étudiants qui y voient un intérêt l'expriment en disant « *Peut-être un changement sur la mise en commun et sur l'intérêt de chaque étudiant sur le travail à faire. Peut-être un investissement un peu plus grand... vu qu'on était chez nous et qu'on pouvait travailler à notre rythme. Je pense que ça peut jouer.* » (MESIIFSI2)

Le travail collaboratif : efficacité et dynamique de groupe

Les étudiants ont été interrogés sur l'efficacité du travail collaboratif en distanciel, prenons les résultats globaux des IFSI, 71 % des étudiants ne sont pas d'accord.

Si l'on s'arrête sur des résultats plus précis, le fait est que l'IFSI 1 (NC), 4 (C) et 5 (NC) ne sont pas en accord avec le fait que le travail collaboratif ait augmenté l'efficacité du groupe, en effet les étudiants de l'IFSI 1 NC sont en désaccord à 73,2 %, ceux de l'IFSI 4 C à 82,15 % et ceux de l'IFSI 5 NC à 81,24 %. Seul l'IFSI 6 (NC) se démarque avec 86,2% en accord, néanmoins cet IFSI annonce plus loin avec 66,6 % le fait de ne pas avoir pu bénéficier de travaux de groupe.

Cet IFSI 1 NC a ceci d'intéressant que les étudiants sont 56,6 % à penser que l'outil numérique peut soutenir une activité collaborative cependant dans leur réalité institutionnelle, ils sont 73,2 % à déplorer l'inefficacité du travail collaboratif à distance, 76,6 % disent que cela n'a pas augmenté l'intérêt pour le travail demandé. Une des hypothèses explicatives est que beaucoup d'étudiants étaient en **zone blanche** dans ce département. De plus, **les classes virtuelles n'ont pas été utilisées** et de ce fait les séquences pédagogiques n'ont pas été pensées pour être collaboratives.

Dans cet IFSI les formateurs nous ont confié que la plateforme avait été utilisée vraiment depuis le confinement comme zone de dépôt principalement. L'IFSI dispose de matériel, mais peu investi. Une des deux formatrices nous dit même son envie de faire « bouger les lignes » à son arrivée « [...] *il y a des moments où en fait où on les perd... Nous sur l'unité d'enseignement on a clairement vu qu'au bout d'un moment... on a du mal, sincèrement... Je ne pourrai pas vous dire quel était le blocage, mais en tout cas il y avait des disparités entre les générations et avec des étudiants qui à certains moments du cours décrochaient ou qui allaient sur les réseaux sociaux. Donc du coup, moi ma philosophie n'était pas de faire une approche frontale et de m'énerver en plein cours, donc l'idée était de trouver une stratégie de trouver des leviers à ça... et le levier a été d'apporter une innovation. Ça a Kahoot, mais ça aurait pu être autre chose... ».*

Toujours dans cet IFSI 1 NC, si l'on croise avec le verbatim des entretiens, nous retrouvons des formateurs et d'étudiants qui sont plutôt satisfaits du travail de groupe « sur le principe », mais le ressenti en période pandémique n'a pas été satisfaisant., avec il est vrai, certains « bémols » parfois, une formatrice de l'IFSI 1 nous dit « *on n'est pas dupe sur le fait que pour certains, être en groupe, c'est bénéficier du travail des autres... Ça serait de toute façon bénéfique pour eux d'entendre des expériences, d'entendre des richesses du groupe et d'être porté par le groupe même si l'étudiant a l'impression de très peu participer... Il participe de toute façon... de par sa présence et d'une manière ou d'une autre... »* (DFORMIFS1). Une autre formatrice de ce même IFSI rajoute « *je pense qu'avec le papier, c'est toujours pareil. Il y en a un qui va travailler et les autres qui vont regarder. Le numérique est plus fédérateur, c'est plus dans le partage, si tu regardes les jeunes qui travaillent en réseau, les réseaux sociaux... le réseau n'est pas anodin... dans tout ce qu'ils utilisent c'est toujours sur les réseaux. Ils vont partager des vidéos, se liker, se suivre, ça pour eux c'est des choses dont ils ont l'habitude. Le papier, on va se mettre au calme pour pouvoir lire en premier, seul dans son coin. Ce n'est pas la même façon d'appréhender le travail.* » (KFORMIFS1)

L'IFSI 6 NC lui aussi, a un ressenti significativement différent. En effet, sur les répondants de cet institut, même si 66,66 % estiment ne pas avoir pu bénéficier d'un travail collaboratif pendant le confinement, ils sont à **86,2 %** à trouver que cela a néanmoins augmenté **l'efficacité du groupe** et **98 %** à reconnaître que le numérique est un moyen de **soutenir une activité collaborative**. Si nous prenons en compte les propos de cette étudiante de l'IFSI 6 (NC), elle argumente son sentiment d'efficacité du travail de groupe en disant « *il y a une plus-value, je ne sais pas si cela augmente la qualité du travail, mais ça **augmente la réflexion et ça ouvre l'état d'esprit**... On apprend à connaître un peu plus la personne aussi et cela permet de composer avec ça aussi, chacun a son histoire, chacun a son parcours... notamment de stage. **Chacun a son information qui va pouvoir être utile** et que l'autre n'aura pas nécessairement... ou qu'il n'a pas vu de la même façon ou...c'est bien de faire des groupes, parce que je trouve que **cela amène le débat, et le débat, c'est ce qui fait que l'on ne stagne pas en fait** ...c'est ce qui fait que l'on ouvre un peu notre état d'esprit et que l'on ne reste pas fixé sur ce que l'on pensait trouver... » (CESIIFSI6)*

Concernant l'adaptation du contenu pédagogique des IFSI au distanciel, les étudiants sont en majorité satisfaits. Si l'on regarde les particularités de certains IFSI C, nous pouvons remarquer que les répondants de l'IFSI2 C sont 62,06 % en accord avec le fait que le contenu de la formation a été adapté à leur formation à distance. Pour rappel cet IFSI est celui de notre panel qui a le plus d'étudiants au moment de la passation. Ces étudiants sont aussi favorables à 86,2 % à l'usage du numérique à travers des QCM, Quiz et autres activités interactives. Les étudiants de deux IFSI NC et un IFSI C pensent que le travail collaboratif à distance n'a pas fait preuve d'efficacité cependant nous avons deux IFSI NC qui répondent très favorablement à l'intérêt de ce travail en groupe. Nous pouvons donc remarquer que pour le groupe d'IFSI non connecté antérieurement à la pandémie, les étudiants sont favorables à la mise en œuvre de pratiques pédagogiques utilisant l'objet numérique et ses applications au service du travail en collaboratif.

IV.5.3. Les ressentis des étudiants pendant la pandémie

Les étudiants, s'ils reçoivent suffisamment de retours, conseils, et accompagnements, augmenteront leur croyance sur leurs capacités d'agir. Nous allons étudier si des IFSI se distinguent dans leurs réponses.

Nous pouvons remarquer que 65,85 % des étudiants, indépendamment de leur IFSI d'appartenance, se sont sentis accompagnés par leurs formateurs,

Si l'on regarde plus précisément les résultats saillants de certains IFSI sur cette question, nous remarquons que l'**IFSI 2 C** à **73,13 % de répondants en accord**. Dans cet IFSI, les étudiants ont eu des formateurs très sollicités pour partir en renfort sur le terrain, cependant les étudiants ne semblent pas avoir « souffert » de cette absence.

Par ailleurs l'**IFSI 5 NC** recueille aussi 59,37 % d'étudiants en accord, dans un IFSI où les formatrices nous expliquent qu'elles ont travaillé « comme elles le pouvaient » manquant d'habiletés techniques, mais qu'elles ont beaucoup interagit en zoom, par téléphone pour maintenir le lien avec les étudiants, une formatrice nous livre que « *moi je ne savais pas trop comment les utiliser donc je ne les ai pas trop utilisées [...] J'avoue que je n'avais pas trop saisi le truc... donc je me suis approprié plutôt le zoom puisque j'en avais déjà fait avant, donc j'ai utilisé l'outil [...] avec lequel j'étais le plus à l'aise. J'ai procédé par facilité pour moi* » (CFISFI5 NC). Une étudiante nous le confirme « *on a dû utiliser d'autres supports numériques afin de pouvoir se voir et avoir des cours en pouvant discuter, on pouvait discuter avec la formatrice, et du coup en plus il y avait des outils comme zoom, e-notitia...avec des visios* » (AESIIFSI5 NC)

Les moyens de communication « parallèle » de type liste de diffusion, groupes privés (Messenger, Face Time, WhatsApp...) ont aussi été interrogés en tant que potentielles sources de persuasion verbale pour les étudiants. Nous retrouvons un taux de réponse en accord à **61,9 %** pour les répondants de l'**IFSI 3 C** concernant la liste de diffusion, un taux de **83,3 % en accord pour l'IFSI 1 NC** et de **80 % pour l'IFSI 4 C** concernant la messagerie personnelle. Nous remarquons que les étudiants utilisent énormément les réseaux sociaux pour communiquer entre eux, cela se confirme par les réponses des étudiants sans distinction de connectivité. En effet nous retrouvons l'**IFSI 4 C** avec 91 % de répondants en accord, et 70,3 % pour l'**IFSI 5 NC**.

Dans les facteurs de persuasion verbale, nous avons vu que les conseils et retours de personnes entourant les sujets étaient importants pour augmenter leur sentiment d'efficacité personnelle. Ici, nous retrouvons, quelle que soit leur connectivité antérieure, des étudiants en accord : à 53,32 % pour l'**IFSI 4 C**, 67,18 % pour l'**IFSI5 NC** et 60,78 % pour l'**IFSI 6 NC**. Cependant cela n'exclut pas leur sentiment d'insatisfaction (ou d'assiduité) par rapport aux travaux réalisés ; en effet 68,96 % des étudiants de l'**IFSI 2 C** ou bien encore 80,38 % des étudiants de l'**IFSI 6 NC** sont insatisfaits. Une étudiante de l'**IFSI 2** nous confie à ce propos « *c'était compliqué de rendre des exercices à rendre tous les 2-3 jours du coup il fallait le préparer...*

faire les recherches et tout... donc ça c'est un peu trop moi ...ça me m'étais en difficulté... »
(GESIFISI2C)

Les étudiants ont massivement répondu positivement à la question sur la présence d'un interlocuteur pendant cette période pandémique. Parmi les répondants, indépendamment de la connectivité antérieure, les étudiants de l'IFSI 3 C ont répondu à 80,95 %, ceux de l'IFSI 6 NC a 80,38 %.

Pour résumer cette partie sur leurs ressentis et les réponses des IFSI, nous dirions qu'au vu de leurs réponses, ils ont reçu un accompagnement et feedback quand ils en ont eu besoin ce qui est favorable à l'augmentation de leur sentiment d'efficacité personnelle. Nous ne retrouvons aucun IFSI avec des réponses très défavorables sur les questions posées. Malgré les difficultés inhérentes à la pandémie et au départ de certains formateurs en renfort sur le terrain, les étudiants se sont sentis accompagnés. Des insatisfactions demeurent néanmoins sur le travail réalisé en groupe pendant le confinement. Nous y reviendrons ultérieurement. Concernant le lien avec autrui, nous pouvons noter que les étudiants utilisent passivement des applications de communication type « réseaux sociaux » avec lesquels ils interagissent aussi dans le cadre du travail institutionnel. Un étudiant de l'IFSI 2 C nous dit concernant l'utilisation qu'il fait des réseaux sociaux pour l'IFSI « *Après je ne passe pas toute ma journée sur les réseaux sociaux, je trouve pas un intérêt énorme à rester dessus toute la journée. Après c'est pratique pour tout ce qui est communication d'un groupe... comme vous le disiez. Les groupes WhatsApp par exemple c'est intéressant.* » (MESIIFSI 2 C)

IV.5.4. Le contexte d'apprentissage et l'état de santé globale (physique, mental, social)

La quatrième partie concerne davantage leur état de santé global, car nous savons qu'un état émotionnel aversif ou anxieux peut diminuer leur sentiment d'efficacité personnelle et les amener à une conduite d'échec. Nous savons également qu'une altération de l'état de santé physique, psychique ou social peut nuire à un apprentissage serein. Nous allons chercher dans ce chapitre à repérer si des différences significatives sont repérables parmi les IFSI.

Concernant leur environnement de travail, les IFSI 5 NC (85,93 %) et l'IFSI 6 NC (60,77 %) ont montré un fort taux de réponse « en accord » avec une pièce et un poste dédiés. Ceci est


à mettre en corrélation avec les résultats montrant des différences significatives concernant l'âge dans les réponses.

Les étudiants possèdent en général un ordinateur (100 % pour l'IFSI 3 C) et une connexion suffisante pour assurer le travail à distance (90,40 % pour l'IFSI 3 C et 84,37 % pour l'IFSI 5 NC). Pas de résultat remarquable concernant le matériel informatique, les étudiants se disent satisfaits de leur outil de travail (92,15 % IFSI 6 NC).

Concernant l'IFSI 3 C, nous avons la confirmation grâce aux entretiens que les méthodes pédagogiques interactives sont très fortement utilisées et que les étudiants ont l'habitude de ce mode de fonctionnement, cette formatrice nous raconte *« j'ai été formée à Moodle... Donc ça fait déjà 5-6 ans que nous travaillons avec la plateforme pédagogique [...] depuis 2015, je pense. Donc j'ai été formée puis j'ai monté des ateliers, j'ai formé toutes mes collègues à la plateforme et on a mis plein de choses en place [...] Quand il a fallu utiliser Moodle, j'ai vite compris comment ça fonctionnait. Mes premiers cours numériques je les ai faits il y a trois ans, les étudiants regardaient les cours en numérique à la maison et on reprenait ça en cours en petit groupe. [...] on avait déjà Moodle, c'était notre plateforme pédagogique donc depuis 2015 on la fait déjà vivre, donc les dépôts d'évaluation, les cours en numérique, les dépôts de cours... oui, tout ça, c'était déjà utilisé. La plateforme e-Notitia en fait, pour nous, ça n'a rien changé, ça a été qu'une continuité, ça n'a été qu'un changement de plateforme. »* (NFIFSI 3C)

Concernant leur vie sociale, nous observons des IFSI dont les étudiants ont été très impactés par le confinement. En effet, les étudiants de l'IFSI 1 NC ont été touchés à 93,23 %, ceux de l'IFSI 3 C à 90,43 % et ceux de l'IFSI 4 C à 88,88 %. Ce sont, pour les IFSI 1 et 3, des IFSI de petite taille (48 étudiants). L'hypothèse pourrait être que ces étudiants n'ont pas pu rentrer dans leur famille, car ils étaient appelés en renfort dans leur centre hospitalier de rattachement, de manière plus fréquente que dans de grandes agglomérations.

Comme nous le livre cette étudiante de l'IFSI 5 *« Après, je pense que les relations, les contacts en réel manquent beaucoup... pour moi c'est vraiment quelque chose qui est primordial dans mon apprentissage... et c'est le moteur de ma motivation le fait de voir les gens et d'être avec les personnes.... ça m'aide à travailler et là le fait d'être chez moi... il y a un peu le côté solitude et c'est triste... c'est triste d'être tout seul chez soi »*.(AESIIFSI). Ces propos sont corroborés par ceux d'un étudiant de l'IFSI 4 C *« quand on est ensemble entre êtres humains... il y a des choses qui se passent et qui ne se passeront jamais quand on est derrière l'écran... parce qu'il y a le charisme, le caractère, la façon d'être... la place qu'on prend... »* (NESIIFSI 4C)



Concernant l'impact financier du COVID, nous n'avons pas retrouvé de résultats remarquables, ni convergents, ni divergents entre les instituts. Certains étudiants nous ont dit, de manière informelle, avoir eu des difficultés pour se nourrir correctement, car les repas « à la maison » coutent plus cher que dans les restaurants universitaires. Certains qui avaient des « *job* » étudiants se sont retrouvés en difficulté, dans les grandes comme les petites villes.

Concernant leur santé physique, pas de résultats remarquablement significatifs, la population étudiante, même obligatoirement vaccinée, n'a pas échappé aux contaminations.

Les résultats les plus saillants concernent leur santé mentale. En effet tous les étudiants, quel que soit leur IFSI connecté ou non connecté, font remonter des résultats significatifs. L'IFSI dont les étudiants ont été le moins impactés est l'IFSI 3 C (52 % des répondants sont en accord). Les autres IFSI ont des étudiants qui se sont sentis beaucoup plus impactés (IFSI 1 NC à 73,3 %, IFSI 2 C à 70,68 %, l'IFSI 4C à 77,77 %, l'IFSI 5 NC à 71,25 % et l'IFSI 6 à 78,35 %).

Ces résultats sont à mettre en lien avec leur ressenti d'**un apprentissage anxiogène** en période de COVID, entre les cours à distance, les soins sous tension, le manque de soignants dans les services, leurs activités en stage qui ne correspondaient pas à leur statut d'étudiant infirmier et leurs propres peurs (personnelles, familiales...). Les étudiants des IFSI qui ont ressenti cette anxiété de manière la plus importante sont ceux de **l'IFSI 4 C à 75,54 % et l'IFSI 6 NC à 78,33 %**. Les étudiants de l'IFSI 5 sont à l'équilibre (49,99 % étant plutôt en désaccord).

Synthèse de l'analyse plus spécifique (variables et singularité de certains IFSI)

Dans ces quelques pages, nous avons eu un aperçu des réponses des étudiants les plus significatives « granulées » par les variables âge, sexe, outil de saisie et parcours de formation. Globalement les étudiants les plus jeunes (en dessous de 25 ans) se ressentent comme les plus habiles et les plus confiants pour manipuler les outils (scanner, configurer, retrouver des fichiers). Pour eux, l'utilisation de l'outil numérique leur fait gagner du temps.

La variable parcours de formation renforce l'homogénéité des réponses sur les habiletés techniques des répondants, alors que la variable sexe ne semble faire une différence significative qu'autour du maintien de cette pédagogie à distance post-pandémie, en effet les répondants hommes sont davantage en désaccord avec cette proposition de distanciel. La variable parcours de formation sera plus significative encore lors des entretiens où l'on retrouvera cet engagement au travail, cette difficulté technique parfois, mais aussi cette maturité et ces responsabilités familiales.

Si l'on s'attarde sur une granulation plus fine par IFSI, nous remarquons que les étudiants se sont sentis accompagnés par leurs formateurs, ils n'ont globalement pas trop souffert de l'absence de lien. Les IFSI non connectés sont majoritairement favorables à la mise en œuvre des pratiques pédagogiques utilisant l'outil numérique, souhaitant par contre un travail collaboratif et une présence « renforcée » du formateur. Travailler seul ne les satisfait pas. Le manque de lien social est criant, nous le percevons dans les entretiens ; nous reprenons par là même les propos de Jutand quand elle énonce que « *durant cette période de Covid les choses sont bien différentes, car la peur de la maladie, mais aussi de la mort n'en restent pas à un événement individuel, car cette peur s'inscrit dans une situation collective. Le chacun pour soi devient un agir de tous et pour tous (port du masque, gel hydroalcoolique, distanciation...), des termes diffusés comme un leitmotiv depuis le mois de mars sur les différentes chaînes télé ou radio. Le rapport à l'autre devient car il n'y a pas un autre, mais bien des autres : de celui qui nous est très proche, à l'inconnu à protéger. Pour certains étudiants, les « camarades » de promotion, avec qui on aurait dû pouvoir passer de nombreuses soirées, ont un peu disparu si ce n'est comme nom dans une liste de réseaux sociaux.* »¹⁹¹

¹⁹¹ Jutand, M. (2021). Un virage à prendre en période de verglas ou comment être étudiant en période de Covid-19 (mars à juin 2020). Dans : Laurence Bergugnat éd., *Des professionnels face à la pandémie : Un devoir de mémoire* (pp. 224-244). Nîmes: Champ social. <https://doi-org.docelec.u-bordeaux.fr/10.3917/chaso.bergu.2021.01.0224>

Nous verrons plus loin dans l'analyse des entretiens et dans la discussion, combien les étudiants ont été impactés par cet isolement, tant d'un point de vue psychologique que social. Ce qui est interpellant aussi dans la recherche de lien, c'est l'utilisation massive des outils de communication « parallèle » tant dans le domaine privé qu'au bénéfice de l'apprentissage. En effet, les étudiants nous confieront en off (prise de notes sur le carnet de bord) que *« les Visios étaient, ô combien importantes pour tenir le coup quand ils sortaient de stage et qu'ils avaient besoin de parler »*. Sachant que ces étudiants infirmiers étaient, pour la quasi-totalité d'entre eux, partis en renfort dans les services de soin, en « première ligne », loin de leur famille, empreints d'une inquiétude latente. L'analyse des entretiens à venir nous précisera ces usages et ses ressentis.

Lors de l'étude de ces questionnaires, nous avons cherché à comprendre l'impact des usages du numérique pendant la période pandémique sur les interactions sociales, l'implication dans le travail en individuel puis en collaboratif, mais aussi le sentiment d'utilité ; il s'avère le passage en distanciel contraint n'a pas été globalement favorable à l'apprentissage (engagement et motivation) et les étudiants ont exprimé leur mécontentement. Leur sentiment d'utilité ainsi que leur santé mentale ont été affectés, quels que soient leur IFSI d'appartenance ou les variables utilisées ; ces données sont retrouvées au niveau mondial, une méta-analyse a été réalisée en 2020 dans 27 pays, montrant que *« la solitude et le soutien social perçu insuffisant sont préjudiciables à la santé mentale, qui ont tous deux été accentués par la pandémie de COVID-19. Une étude à méthodes mixtes réalisée dans un collège public aux États-Unis a révélé que 71 % des personnes interrogées présentaient un stress et une anxiété plus élevés avec des facteurs de stress associés tels que la peur, l'inquiétude, le manque de concentration et la perturbation du sommeil pendant la pandémie de COVID-19. Les étudiants qui ont récemment déménagé loin de leur famille sont particulièrement sensibles à la privation sociale et au sentiment de solitude. D'autres études sur les étudiants menées en France, en Éthiopie, en Chine et en Malaisie soulignent également un impact négatif élevé sur la santé psychosociale des étudiants pendant la pandémie de COVID-19 »*¹⁹²

¹⁹²Batra K, Sharma M, Batra R, Singh TP, Schvaneveldt N. Évaluation de l'impact psychologique du COVID-19 chez les étudiants : une preuve de 15 pays. Santé (Bâle). 2021 février 17 ; 9(2) :222. DOI : 10.3390/healthcare9020222. PMID : 33671363 ; PMCID : PMC7923198.

Une autre hypothèse a été mise à l'épreuve, car nous cherchions à savoir si les étudiants infirmiers avaient perçu une transformation dans leur manière d'apprendre, de travailler ensemble, d'interagir et, de ce fait d'élargir leurs compétences non académiques. Le travail collaboratif n'a pas été plus qualitatif et les étudiants n'ont pas montré un engagement massif, nous verrons au cours des entretiens, qu'ils ont « *fait le travail* ». Néanmoins, ils ont apprécié être ensemble et certains souligneront plus tard avoir davantage participé, car « *chez eux et derrière la caméra* », cela n'est pas ressorti aussi clairement dans les questionnaires.

Enfin, notre dernière hypothèse entourant le lien avec les formateurs a été abordée succinctement avec cet outil et sera abordée plus en avant grâce aux entretiens, cependant nous pouvons noter une satisfaction des étudiants sur le lien maintenu avec les équipes pédagogiques et le souhait de maintenir une communication « quoi qu'il se passe ». Ce besoin de dialogue est corroboré par les études internationales réalisées, si nous nous appuyons sur les propos de Bouchat et al. (2020, p.14-16) « *Plus une émotion est intense, plus elle sera partagée. On connaît aussi l'impact des événements collectifs ponctuels, où le partage social de l'émotion se corse du fait que chaque membre de la communauté devient à la fois source et cible (Rimé, 2007). Chacun en parle et chacun écoute également les autres en parler. Or, cette écoute a pour effet d'activer les émotions et donc de stimuler le besoin d'en parler. Les innombrables interactions déclenchées par un événement qui affecte tout le monde réarment donc continuellement le processus de partage. [...]* En revanche, au plan psychosocial, l'impact négatif de la situation de confinement est très net, car tous les indicateurs de liens sociaux sont en baisse tandis que le sentiment de solitude augmente. Ces résultats montrent qu'après une période initiale d'effervescence sociale, l'intensité des interactions interindividuelles s'émousse et s'accompagne d'un accroissement du sentiment de solitude. Ces données suggèrent que le besoin social s'est fait lourdement sentir pendant cette période. »¹⁹³ L'analyse des entretiens nous permettra de gagner en précision sur les réponses à cette hypothèse.

¹⁹³ Bouchat, P., Metzler, H. & Rimé, B. (2020). Crise et pandémie. Impact émotionnel et psychosocial du confinement. *Le Journal des psychologues*, 380, 14-20. <https://doi-org.docelec.u-bordeaux.fr/10.3917/jdp.380.0014>

Cinquième Chapitre

Analyse des entretiens

Nous procéderons à une analyse thématique inspirée de l'approche de Laurence Bardin ; en regroupant les éléments essayant d'apporter une réponse à nos hypothèses (voir chapitre 2). Pour rappel, le tableau décrivant le profil des formateurs interrogés est présenté au chapitre 3, p78.

Comme nous l'avons observé dans l'analyse des questionnaires, au-delà de la connectivité « antérieure » (ou non) de leur institut, les étudiants enquêtés, ($n = 269$), nous fournissent des informations sur l'importance du parcours antérieur dans l'organisation du travail.

Dans un premier temps, nous allons essayer de comprendre au cours des entretiens réalisés auprès des étudiants s'ils ont repéré une transformation dans leur manière d'apprendre, de travailler ensemble, leur sentiment de sécurité et de sérénité dans leurs apprentissages. Nous allons aussi investiguer l'impact des usages du numérique pendant la période pandémique sur les interactions sociales, l'implication dans le travail en individuel puis en collaboratif, et le sentiment d'utilité (plus spécifiquement interrogé au travers du questionnaire). Cette étude nous permettra d'aborder des éléments de réponse de la première hypothèse.

Puis nous étudierons au travers des rencontres avec les formateurs de six IFSI de Nouvelle-Aquitaine, si l'habileté dans les usages et les pratiques du numérique en période de confinement a pu influencer sur leurs intentions didactiques, mais aussi sur le sens de leur travail. Nous les avons aussi questionnés sur leur posture dans la relation pédagogique et la plus-value du numérique. Nous prendrons aussi l'avis des étudiants sur ce sujet.

V.1. Une transformation dans leur manière d'apprendre (avant et pendant le confinement)

Dans les réponses obtenues lors de la passation des entretiens auprès des étudiants, nous ne trouvons pas de différences significatives dans l'utilisation de l'outil entre les IFSI C et NC ; les étudiants des IFSI NC se servant, avant la crise COVID, de leur ordinateur pour réaliser des

TD, prendre des notes, faire des recherches. Une étudiante d'un IFSI NC nous dit « *Les élèves utilisent beaucoup leur ordinateur pour prendre les cours, c'est plus simple, on peut écrire plus vite et puis on a la chance d'avoir des cours des années précédentes, déjà tapés, donc on a déjà un support écrit, ça nous permet de nous concentrer davantage ce qui est dit, et du coup, pas sur ce que l'on va écrire.* » (CESIIFSI6 NC).

Tous les étudiants repèrent **l'intérêt de cet usage** dans la formation en général, lors des TD par exemple, comparativement aux consignes données en format papier : « *c'est moins ennuyant que si on faisait le questionnaire sur une feuille chacun de notre côté... et qu'après, on ne savait pas ce que les autres répondaient... une vidéo de la situation par exemple : on se projette plus sur une mise en scène par exemple une situation papier par exemple il y a des fois on n'est pas d'accord où on voit les choses différemment sur le papier, mais du coup c'est plus difficile.* » (LESIIFSI6 NC). L'utilisation du numérique est devenue une évidence pour cette ancienne aide-soignante, chargée de famille : « *je travaille énormément avec les liens vidéo parce que je trouve que c'est très bien fait, bien expliqué, cela synthétise ce que l'on a vu parfois en deux heures de cours et que... au final je n'ai rien compris... je suis claire, je rentre à la maison et je reprends tout et je vais chercher. Je suis toujours en demande de recherches pour comprendre, pour aller plus loin...* » (JESIIFSI3 C)

Cependant ils sont d'accord pour exprimer le fait que le confinement a modifié le rapport à l'outil dans son usage, car il devenait quasi obligatoire pour interagir, tant avec les pairs, qu'avec l'institution (cours, évaluation, mails...). Cela a demandé à certains d'envisager l'usage de manière différente, comme R, qui nous explique qu'il faisait un usage plus personnel au travers des réseaux sociaux avec son téléphone, mais pas sur des documents partagés : « *Moi je ne suis pas trop zoom ou Skype et tout ça... c'était vraiment la première fois que je les utilisais...oui, ça a été vraiment compliqué après le lycée parce que... je n'avais jamais travaillé sur un ordinateur en fait... vraiment pas... je n'étais pas habitué et ça... ça a été la réelle difficulté... Maintenant j'utilise assez souvent mon ordinateur pour les recherches. J'ai eu le bonheur de faire la connaissance du drive. Clairement oui... j'ai dû m'adapter... mais déjà rien que le fait de regarder mes mails, au lycée ça ne me venait même pas à l'esprit... et là c'est quelque chose que je fais parfois une fois tous les deux ou trois jours... mais beaucoup plus régulièrement depuis le confinement* ». (RESIIFSI1 NC)

L'utilisation de la plateforme « e-notitia », à disposition des IFSI de Nouvelle-Aquitaine depuis 2019 n'était pas, comme nous l'avons expliqué, identique selon les IFSI. Cependant, le « tout distanciel » et la possibilité offerte de pouvoir organiser des classes virtuelles, des quiz, d'avoir des zones de dépôt de devoirs sur la plateforme ont permis à certains IFSI de s'en saisir. Cette étudiante d'un IFSI NC nous l'explique : « [...] *ce qui a changé avec le confinement... c'est qu'on a eu des cours en visioconférence puisqu'on ne pouvait pas être en présentiel au niveau de l'école... donc les formateurs ont développé cet échange avec la caméra... où on pouvait quand même avoir le cours, ou les travaux dirigés, ou les exploitations, tout en étant en même temps dans une sorte de présentiel puisqu'on va interagir avec eux même si on est derrière l'écran. Au départ, on avait un peu de mal à l'utiliser parce qu'on ne savait pas... mais petit à petit, on a appris à l'utiliser... au final, elle est beaucoup plus interactive et donc beaucoup plus pratique... on peut cocher les cours qu'on a déjà vus ; ça permet, au niveau de l'avancement, de voir ce qu'on avait déjà vu comme vidéo. Et du coup, le semestre quatre, quand on était en confinement, ça nous a permis de pouvoir rendre les travaux sans passer par les mails... tout était sur la plateforme et c'était pas plus mal » (NESIIFSIS NC).*

Une étudiante d'un IFSI NC pointe du doigt la difficulté, pour certains de ses collègues, de s'approprier certaines applications : « *Du fait qu'on était en mode distanciel, on a dû utiliser d'autres supports numériques afin de pouvoir se voir et avoir des cours tout en pouvant discuter, on pouvait discuter avec la formatrice, et du coup en plus il y avait des outils comme zoom, e-notitia avec des visios...je pense que tout le monde l'utilisait un petit peu, mais chacun a plus ou moins de facilité avec le numérique, et je pense que du coup pendant le confinement, tout le monde a été obligé de se mettre au même niveau par rapport au numérique... parce qu'on n'avait pas le choix que de se mettre à niveau [...]* ». (AESIIFSIS NC)

Dans son IFSI considéré comme moins connecté avant la pandémie, cette étudiante nous dit, nous faisant part de ce qu'elle considérait comme un aspect positif dans son **organisation**, de l'utilisation du numérique en « tout distanciel » « *Je pense que le point positif qui a pu ressortir de ce côté numérique c'est au niveau de mon organisation parce que j'avais des cours un peu par-ci, un peu par là... et là, ça m'a permis d'organiser un peu mieux mes cours avec des dossiers sur l'ordinateur semestre 3 puis semestre 4 pour le coup j'ai gagné en organisation. Par rapport à ça, ça m'a permis de me mettre un peu plus dans le numérique, mais voilà, au niveau de l'apprentissage après je ne vois pas de trucs très positifs par rapport au numérique... » (AESIIFSIS NC)*

Sur l'utilisation de la plateforme, nous remarquons que certains IFSI considérés au départ de notre travail, comme connectés, car ayant réalisé, en amont du confinement, des connexions sur « *e-notitia* », n'ont pas forcément utilisé cette plateforme lors du confinement et se sont servis d'autres applications. Cette étudiante nous explique ainsi que « [...] *avant, le seul truc qu'on a fait c'était les DVD et encore comme ce n'était pas obligatoire, on a eu par Classroom, ils mettaient les rendez-vous, le cours, le nom du formateur et puis le groupe ou, si c'était une promo entière... et c'était que sur Classroom, d'ailleurs les validations aussi qu'on devait passer par e-notitia, ils ont choisi de faire par Classroom parce qu'il y avait pas mal d'étudiants qui avaient pas utilisé e-notitia et donc c'était plus compliqué... mais ils étaient plus habitués à classRoom.* » (DESIIFS14 C)

Les étudiants des IFSI C remarquent une certaine **habitude**. Cet étudiant nous explique que pour lui, l'utilisation de la plateforme « *déjà c'est plus intéressant parce qu'on peut avoir tous les cours et là par exemple en période de Covid, on a pu voir que c'était indispensable pour que les formatrices nous envoient les cours en plus de ça, c'est plus pratique par rapport au planning parce que je peux le regarder tout le temps... Pour faire des recherches aussi* » (MESIIFS13 C). Néanmoins, cela n'occulte pas des difficultés de maniement de l'outil au sein des IFSI connectés comme que nous l'explique cet étudiant devant les obligations de documents à renvoyer à l'IFSI : « *certains étudiants ont trouvé ça compliqué l'utilisation des logiciels de bien scanner et de mettre les normes de présentation, c'est un autre apprentissage et on n'a jamais eu à le faire depuis le début de la formation donc pour certaines personnes c'était compliqué... et si on dépassait les 10 minutes ça bloquait l'accès, ça posait quelques problèmes.* » (MESIIFS12 C)

En lien avec les résultats du questionnaire et l'impact du parcours de formation antérieur, nous pouvons remarquer que **l'habileté, l'organisation du travail en distanciel** ont été déjà éprouvées, tant par les étudiants interrogés qui avaient un parcours universitaire avant, mais aussi par ceux qui étaient en reconversion professionnelle (essentiellement des aides-soignantes dans notre population interrogée). Si nous nous arrêtons sur certains témoignages de ceux qui ont un parcours universitaire antérieur, nous apprenons que pour N (IFSI NC) son **parcours antérieur** lui a permis d'éprouver déjà cette organisation et la nécessaire autonomie de travail. Il nous livre que « *Moi je trouve ça pas mal parce que j'avais déjà testé ça à la fac... parce qu'on avait des cours à distance pas du tout en lien avec le confinement, mais plus aux emplois du temps des professeurs où il n'y avait pas forcément de salles de libre bref, j'avais déjà testé et je trouve que ça permet de travailler beaucoup sur son autonomie de travail. Le fait d'être*

seul. On devait se débrouiller. Pour la préparation des travaux dirigés, on n'a pas forcément de formateurs comme à l'IFSI qui sont présents sur le moment et du coup si on a des questions ça nous permet de faire des recherches nous-mêmes de fournir un travail qu'on fait essentiellement seul. Je trouve que ça apprend à développer son autonomie de travail. » (NESIIFSI5 NC).

Ici, ce n'est pas la connexion (ou non) de l'IFSI qui prévaut, mais l'expérience du travail en autonomie. M, étudiant passé par l'université en amont, rajoute concernant l'anticipation de son travail en distanciel « *Vu que j'ai connu la fac avant et que j'avais eu des dettes des semestres précédents, ça m'a vraiment motivé à me focaliser sur chaque UE et de réussir. J'ai appris jusqu'où je pouvais aller dans l'autonomie et j'ai commencé à apprendre comment je travaillais, comment j'apprenais, durant ces trois ans de fac et même au lycée. »* (MESIIFSI2 C FAC)

Ce sentiment est partagé par les étudiants plus âgés, en reconversion pour qui l'organisation du travail est une priorité absolue « *... Après, c'est pareil, on n'a pas les mêmes enjeux, les mêmes intérêts, on ne voit pas les choses de la même façon, un jeune de 18 ans seul et moi de presque 40 ans avec cinq enfants qui doit cotiser pour ma retraite...* » nous dit cette étudiante (DESIIFSI4 C).

V.2. Une transformation dans leur manière de travailler ensemble

Le confinement a obligé les étudiants en soins infirmiers à suivre leurs cours en distanciel (comme tous les étudiants français), mais avec la particularité de devoir aussi « être en première ligne » en renfort des unités de soin. Leur apprentissage s'en est trouvé perturbé. Lors des temps pédagogiques, les formateurs ont néanmoins maintenu le travail collaboratif prévu dans les programmes et les unités d'enseignements (UE), à distance, avec des consignes transmises soit par mail, soit en visio. Les étudiants nous font part de leurs ressentis sur cette méthode pédagogique. Quelle que soit l'ancienneté de la « connectivité » des IFSI, les réponses se ressemblent. M (IFSI C) analyse la plus-value du travail à domicile sur l'engagement de chacun qu'il juge satisfaisant. « *Peut-être un changement sur la mise en commun et sur l'intérêt de chaque étudiant sur le travail à faire. Peut-être un investissement un peu plus grand... vu qu'on était chez nous et qu'on pouvait travailler à notre rythme. Je pense que ça peut jouer. »* (MESIIFSI2 C)

Une étudiante d'un IFSI NC, pourtant peu adepte du distanciel, reconnaît **la praticité** pour des rencontres virtuelles. « *Par rapport aux travaux de groupe ça allait, on a réussi à s'organiser à trouver des temps de travaux tous ensemble [...] et on a réussi à s'organiser, mais avec le distanciel, c'était d'autant plus compliqué [...] c'est vrai qu'en étant avec zoom cela a permis de voir tout en même temps l'écran de celui qui tape sans être en difficulté et donc ça... c'était bien... et ça permettait de discuter toutes autour de ce travail plus facilement. En étant prise dans l'ambiance de groupe, ça n'a pas été si compliqué que ça, parce que c'est vrai qu'on se motivait comme si on était en présentiel en salle de TD c'était quand même à peu près pareil... le point positif du fait d'être en distanciel, c'était vraiment le lieu de rencontre pour échanger, pouvoir se retrouver pour travailler, par rapport à ça c'était pratique parce qu'on avait pas à trouver un lieu où se retrouver chacune, avec la distance, la route par rapport à ça ,c'est vrai que c'était vraiment pratique* ». (AESIIFSI5 NC). L'aspect « pratique » des rencontres, **la liberté** offerte pour poser les horaires des rendez-vous de travail sont appréciés par les étudiants, quel que soit l'IFSI de rattachement, comme nous le dit cet étudiant « *L'avantage de se poser soi-même ses contraintes c'est qu'elles prennent en compte tout le monde alors que les contraintes qui sont posées par un cadre formateur ne prend en compte que les contraintes de l'institution alors que là c'est les contraintes de tout le groupe... donc rien que sur le côté organisationnel, à partir du moment où tous les cinq on s'organise... et ben ça va, c'est plus acceptable, ça va nous permettre d'être plus enclins à travailler* » (NESIIFSI4 C).

Cependant, certains soulignent la difficulté d'être tous au même moment au travail (**contraintes familiales**). Cette étudiante nous raconte les problématiques de gestion des conflits entre pairs à distance « *C'est ça a été compliqué... j'ai eu des groupes, si l'ambiance était comme ça à l'école elles se seraient tapées dessus, je pense que c'était les nerfs, chacun avait ses problèmes donc à un moment donné, elles se criaient dessus, elles se traitaient de tous les noms enfin ça a été un peu loin un moment donné, bon, on était 7, 2 garçons plus cinq filles.... Les garçons n'ont pas parlé, donc moi, j'ai dit aux deux filles de se calmer, ce n'est pas grave... si vous voulez, vous pouvez raccrocher, aller prendre l'air et revenir... elles sont restées et ça s'est calmé. Ce que j'ai compris, c'est que c'était un trop-plein de rester à la maison... C'étaient 2 mamans, une avec un enfant et l'autre avec deux enfants et elles étaient très inquiètes, ce n'était pas avec les collègues qu'était le problème c'était un trop-plein.* » (DESIIFSI4 C).

De plus, nous ne pouvons occulter des problèmes techniques et logistiques qui sont venus perturber le travail en distanciel. Plusieurs étudiants, dont J, nous l'ont fait remonter « *Ce n'est pas plus facilitant parce que chacun est chez soi... il y a des éléments perturbateurs derrière... parce que tout le monde n'a pas la chance d'avoir une pièce pour se fermer et être tranquille pour travailler... donc ce n'est pas toujours... ça n'a pas toujours été facilitant... donc ça n'a pas toujours bien fonctionné aussi parce que forcément pour les visios on dépend de nos connexions Internet* » (JESIIFS13 C). Toutefois, le travail semble néanmoins **qualitatif**, car nous repérons **une co-responsabilité** des apprenants, comme dans le témoignage de G: « *Oui je pense que j'ai pris plus de confiance en moi pendant les travaux de groupe à distance parce que du coup j'apportais plus mon idée, j'appuyais dessus en fait j'avais l'impression de l'avoir suffisamment travaillé donc je pouvais apporter ce que j'avais appris... alors que certains qui avaient un autre mode de vie ou qui travaillaient la nuit ou qui étaient moins intéressés ou qui travaillaient.... Moi, pendant le travail à distance du coup, moi j'avais confiance j'avais eu le temps de bosser et j'étais sûre de ce que je disais alors que certains n'avaient pas eu le temps de travailler* » (GESIIFS12 C). Un autre étudiant nous livre son ressenti sur l'**organisation** « *[...] moi, on n'a pas eu ce problème, tous les travaux de groupe que j'ai fait avec la visio on est tous très vite tombés d'accord sur des horaires. Une des matières où on doit beaucoup travailler en groupe, on a fait ça sur la journée, on s'est calé la journée, on a envoyé. C'était sur les soins d'urgence, c'est un travail qui est plus long à rendre et moi... on a plus de temps et en fait avec notre groupe on s'est dit qu'il fallait qu'on s'impose un rythme de travail... donc tous les jours y avait une visio à 14h et tous ceux qui pouvait venir venaient et ceux qui ne pouvaient pas, ne venaient pas... on s'est imposé ça, et ça a très bien fonctionné...* » (NESIIFS14 C)

Les étudiants que nous avons rencontrés sont adeptes du travail en groupe, cela peut leur permettre de **se sentir en confiance**, de pouvoir travailler en amont sur le sujet. Il leur donne la possibilité « d'avoir quelque chose à dire » comme nous le livre L., étudiante d'un IFSI NC : « *Je pense que c'est hyper bien parce que moi ça m'a apporté plein d'idées et plein de façons de penser que je n'avais pas, de façon de réfléchir je suis certain de cette situation que j'avais lu avant moi tout seul il y a des choses que j'avais pas du tout remarquées, et le fait de voir qu'on n'a pas tout le temps des idées bêtes non plus. Moi par exemple, je suis quelqu'un qui ne participe jamais en cours parce que je n'aime pas trop et voilà. Mais d'être en groupe, ça me permet de voir que mes idées ne sont pas idiotes, qu'on peut tous s'apporter quelque chose et*

du coup ça reconforte un petit peu de se dire que, oui, on a compris à peu près les mêmes choses ». (LESIIFS16 NC)

C. complète sur **l'émulation liée au travail collaboratif**. Elle nous confiera « en off » que pour elle, c'est un véritable atout pour se préparer à la vie professionnelle : « *si, il y a une plus-value, je ne sais pas si cela augmente la qualité du travail, mais ça augmente la réflexion et ça ouvre l'état d'esprit... moi c'est comme ça que je le vois. On apprend à connaître un peu plus la personne aussi et cela permet de composer avec ça aussi, chacun a son histoire, chacun a son parcours notamment de stage. Chacun a son information qui va pouvoir être utile et que l'autre n'aura pas nécessairement ou qu'il n'a pas vu de la même façon ou...c'est bien de faire des groupes, parce que je trouve que cela amène le débat, et le débat, c'est ce qui fait que l'on ne stagne pas en fait c'est ce qui fait que l'on ouvre un peu notre état d'esprit et que l'on ne reste pas fixé sur ce que l'on pensait trouver... moi je trouve ça intéressant !* ». (CESIIFS16 NC)

Questionné sur la **dynamique de travail à distance**, cet étudiant nous explique qu'il y avait des recadrages parfois, mais que cela fait partie de l'apprentissage : « *Je pense que tout le monde peut débattre et argumenter... moi je me rappelle que quand on faisait un Drive je me faisais un groupe sur l'ordinateur ou le téléphone et chacun apporte sa touche et après sur un autre groupe où on expliquait pourquoi on faisait ça...Il y a deux types de leader pour moi il y a celui qui dirige les autres dans leur manière de s'exprimer, le leader qui dirige par rapport au groupe... c'est souvent les mêmes personnes et ça, ça ne changera pas. Être leader dans la manière de s'exprimer vu qu'on est à distance et même avec des vocaux, c'est pas pareil... donc là il y a sûrement un certain recadrage par rapport à certaines personnes...plutôt de manière positive* ». (RESIIFS11 NC)

V.3. Une transformation dans leur manière de communiquer entre eux

La distance contrainte, l'isolement ont eu des répercussions dans les échanges, formels et informels entre les étudiants et nous le verrons ensuite, avec les formateurs. Tant pour la poursuite de leur formation que pour le « plaisir du lien » et quelques soient les IFSI, les étudiants ont mis en place des réseaux de communication parallèles mêlant le travail, mais aussi le lien social.

Utilisant les réseaux sociaux « *La page Facebook a été créée de base pour pouvoir échanger sur une modification d'emploi du temps, des questions, s'il y en a qui ont besoin d'aide* » (CESIIFS16 NC). Cette étudiante nous confiera plus tard en aparté, qu'elle a servi pour exprimer

du mal-être lors de « situations COVID compliquées » ou de « non bienveillance dans les services de soin ».

D'autres applications ont été largement investies pour réguler, avec la création de groupes comme nous l'explique N. « Sur les groupes WhatsApp et Messenger il y a beaucoup de respect sur le groupe, mais s'il y a des problèmes... c'est vrai qu'il y a eu des problèmes sur une unité d'enseignement où il y a eu du bruit quelqu'un a posté un message sur le fait que la personne qui avait fait beaucoup de bruit pouvait poster des excuses...Bah... vraiment de la régulation, mais c'est pas un défouloir non plus. Si jamais dans la semaine on trouve des articles ou des choses probantes qui vont nous servir pour l'unité d'enseignement, à ce moment-là on se l'envoie, ça va servir pour tout le groupe pour que tout le monde le lise, se tienne au courant et qu'on soit plus productif quand on va se retrouver. Les réseaux sociaux ont beaucoup servi d'apprentissage parallèle ». (NESIIFS15 NC)

V.4. Un engagement dans le travail à distance et une motivation fluctuants

La liberté des horaires de travail a pu provoquer chez certains étudiants un sentiment de relâchement, de **perte de motivation** comme nous le rapporte A, étudiante isolée chez elle, à la compagne : « [...] au niveau de la motivation, cela a influencé, car moi je suis plus facilement motivée quand j'ai un cadre qui me met dans l'ambiance des cours en fait, et qui m'empêche de m'éparpiller et de me distraire avec autres choses... par exemple, avec les animaux de compagnie... on peut être en cours en classe virtuelle et on a son animal à côté qui nous distrait, on le regarde... j'ai facilement tendance à mettre la caméra en pause et aller me chercher un café ou un chocolat, alors que quand on est sur place, on ne peut pas faire tout ça, on doit rester assis et être concentré, on n'a pas d'autre choix que de s'intéresser au cours » (AESIIFS15 NC). Cette étudiante nous dira plus tard qu'elle a beaucoup moins investi les cours, toute seule chez elle.

A contrario, ce mode de travail semble correspondre à certains d'entre eux comme nous en témoigne R : « En fait les cours que j'aime le plus, c'est les cours en période Covid c'est-à-dire qu'ils nous envoyaient tout sur l'ordi et après on travaillait en groupe sur l'ordinateur... Il n'y avait pas de distraction et je trouve que le travail était assez efficace pour ma part en tout cas. En fait je suis quelqu'un qui est assez distrait en fait... donc le fait d'être à la maison m'a permis d'être plus concentré ». (RESIIFS11 NC)

Ce qui est revenu souvent dans les propos des étudiants lors de nos rencontres, c'est ce sentiment de « bizarrerie », de « manque » comme nous l'explique D, maman de cinq enfants : « *Au début ça faisait bizarre, mais moi, c'est un cours, donc ma présence était là [à l'IFSI. NDLR]... les formateurs étaient là, donc je posais des questions quand je ne comprenais pas [...] pour moi, personnellement, ça m'a enlevé un côté social... ce côté où je pouvais sortir, parce qu'en fait, moi, j'ai que l'école en sortie, mais l'école pour moi c'est un autre cadre, j'avais une petite vie sociale à l'école, parce que quand je sors du travail ou de l'école, je vais à la maison et je n'ai pas de vie derrière... donc pour moi l'école, personnellement, c'était une petite vie...* ». (DESIIFS14 C)

V.5. Une transformation de leur sentiment d'efficacité personnelle et de leur sentiment d'utilité

Nous leur avons demandé si ce travail en groupe, même à distance, avait eu une influence sur leur **confiance en eux**, sur leur **capacité à débattre, s'exprimer**. Certains ont vu un intérêt dans la possibilité de prendre la parole plus facilement comme A qui nous dit : « *Quand on va pour interagir dans un cours c'est vrai que ça pourrait être intéressant en numérique... car du coup on est plus facilement écouté... on a pas le fait d'être loin ou proche et de devoir prendre le micro, il y a plein de personnes qui n'aiment pas parler dans le micro, et donc par rapport à ça c'est bien, c'est positif, au niveau de la facilité pour s'exprimer face aux autres ça peut aider... On a pas le regard des personnes qui se retournent, il y a pas mal de choses qui peuvent être positives par rapport à ça* ». (AESIIFS15 NC).

Ce sentiment **d'être à l'abri des regards**, chez soi, est corroboré par les propos de M : « [...] *du fait du confinement, je pense qu'ils ont pris sur eux... ou alors ils étaient plus à l'aise pour pouvoir s'exprimer et poser des questions. Oui, ça a joué sur certaines personnes [...] il y a la dynamique de groupe qui peut aider ou pas certaines personnes, c'est-à-dire qu'une personne qui était timide de base va se sentir moins observée ou moins de pression chez elle, dans un milieu où elle se sent à l'aise et en sécurité et qui peut créer un message sur internet et pas voir la personne le lendemain ou le reste de la promo par rapport à une question qu'elle a pu poser ou... ça peut être un biais aussi* ». (MESIIFS12 C)

Sur la thématique de la **confiance en eux**, les réponses ont été intéressantes, car souvent ils énoncent « être différents » derrière un écran comme R. très à l'aise pendant notre entretien en visio, mais qui nous dit : « *parce que par rapport à la confiance en soi on peut prendre confiance par rapport à un travail en groupe derrière l'écran et d'ailleurs je parle en*

connaissance de cause... mais en soi, quand on est tous ensemble j'aurais moins de facilité à m'exprimer et à annoncer mes idées... quand on est tous ensemble en groupe [à l'IFSI NDLR] ». (RESIIFS11 NC)

N nous témoigne d'un comportement d'une collègue de promotion « Par exemple il y a une fille dans un groupe de travail avec qui je n'avais jamais parlé de ma vie avant, c'est une fille qui est obèse qui, je sens, peut-être que je me trompe, mais que je sens très timide et quand on se croise elle dit à peine bonjour. Mais là en visio avec tout le monde, ça a été un moteur, elle a été super, a envoyé des messages, très active pour qu'on puisse se voir pour travailler en visio... je ne sais pas... mais je sais pas si elle l'aurait fait en présentiel... et je suis convaincu que ça aide les personnes qui ont moins confiance en elles. ». (NESIIFS4 C)

La **circulation de la parole** semble se fluidifier paradoxalement derrière un écran « Les gens qui étaient leaders sont restés, mais les gens qui étaient timides ont beaucoup plus pris la parole parce que, il y a ce côté où on était entre nous, et parce que c'était des groupes plus ou moins restreints, donc, c'était facilitateur, et puis on avait tendance à donner la parole à tout le monde entre nous, "et toi qu'est-ce que tu en penses ?" alors que, dans un groupe de 20, on pense pas toujours à leur donner la parole ». (DESIIFS4 C) Néanmoins, comme le souligne avec sagesse cet étudiant « [...] quand on est ensemble entre êtres humains, il y a des choses qui se passent et qui ne se passeront jamais quand on est derrière l'écran... parce qu'il y a le charisme, le caractère, la façon d'être, la place qu'on prend ». (NESIIFS4 C)

Concernant leur sentiment d'être un étudiant compétent, d'être serein pour la troisième année, avoir des connaissances solides, les étudiants sont **peu confiants**, ils se sont sentis livrés à eux-mêmes, sont **inquiets**, mesurent leur manque de connaissances théoriques et techniques. Les témoignages convergent, IFSI antérieurement connectés ou non. Par exemple, cette étudiante nous confie que « pour certaines unités d'enseignement ça m'a perturbé parce que du coup on a eu aucun professionnel qui est intervenu par exemple pour les soins d'urgence, mais du coup ça m'a perturbé ...on nous demandait quelle réaction ou comment prioriser les actions, mais en fait on n'avait pas eu de cours de manière concrète avec des professionnels-personne était passé aux urgences en plus dans notre groupe c'était compliqué ». (GESIIFS12 C)

Cet étudiant emploie même le mot d'**expérimental** ou de « **chatterton** » « je le définirais comme expérimental quand même, c'était comme du chatterton sur un tuyau... donc il fallait trouver des solutions vite et efficaces, ça a été relativement bien fait je trouve, le travail a été fait, le travail a été compliqué pour certains formateurs... mais ils ont fait des efforts. Après

c'est vrai que certaines choses, on ne pourra jamais les remplacer par exemple, on n'a pas eu de TP sur le sondage vésical, on a eu que le cours théorique et c'est vrai que ça, ça a manqué... rien que le faire au moins une fois avec le protocole en TP ç'aurait été ç'aurait été bien parce que ça permet quand même d'être plus en confiance en stage ». (NESIIFS14 C)

Ils soulignent que le contenu des cours était **approximatif** ou même **absent** parfois « *Je pense que ça a été un frein parce que du coup il y a plusieurs choses que l'on n'a pas pu faire. Par exemple on n'a pas pu faire la transfusion... on devait faire plusieurs TP et du coup c'est reporté à l'année prochaine. Moi je pense qu'elles étaient un peu débordées par rapport au Covid et par rapport au stage aussi parce qu'elles devaient en trouver à tout le monde et oui... si on avait été en présentiel on les aurait eus. Au final je n'ai pas l'impression d'avoir appris grand-chose pendant ce confinement...* ». (MESIIFS13 C).

Nous leur avons demandé s'ils avaient l'impression d'avoir augmenté leur sentiment d'efficacité personnelle pendant cette période difficile, une étudiante nous a répondu : « *Oui je pense que ça l'a fait un peu augmenter forcément puisqu'on était seul face au reste, il fallait se débrouiller et quelque part on n'avait pas le choix donc oui. Maintenant, je ne dirais pas qu'il est à cent pour cent ... mais quelque part oui, ça l'a fait augmenter ».* (JESIIFS13 C)

V.6. La formation post-pandémique ; intérêt d'une hybridation

Lors de ces rencontres, nous étions dans le vécu du tout distanciel, les étudiants n'avaient donc pas fait pris de distance et nous répondaient « à chaud ». Cependant, ils mettent tous en avant cette nécessité pour le métier d'infirmier de cette **relation à l'Autre** véritable et non dissimulée. A., étudiante qui s'est sentie bien seule et en a souffert psychologiquement, nous dit « *Moi je préfère le présentiel parce que l'échange est plus facile et le contact avec la personne est plus facile... là, on est séparé par un écran. En présentiel, on est face à la personne et je pense que la relation est plus facile à avoir en présentiel qu'en distanciel et par rapport au cadre, en tout cas je préférerais le présentiel par rapport aux échanges et aux interactions avec les formateurs ou les intervenants. Après, je pense que les relations, les contacts en réel manquent beaucoup, pour moi c'est vraiment quelque chose qui est primordial dans mon apprentissage et c'est le moteur de ma motivation le fait de voir les gens et d'être avec les personnes, ça m'aide à travailler et là le fait d'être chez moi... il y a un peu le côté solitude et c'est triste... c'est triste d'être tout seul chez soi ».* (AESIIFS15 NC)

Cet avis est partagé par cette autre jeune étudiante qui a pu rentrer chez ses parents (habitant loin) : « *Bof parce qu'on a besoin d'échanger en direct quand même avec les autres étudiants moi je pense que ça peut être compliqué oui. On a quand même besoin d'avoir le contact avec les professionnels, les formateurs en direct et même les autres étudiants... on a besoin d'avoir leur ressenti, ça nous aide à développer nos compétences donc je pense que ça pourrait être compliqué de travailler encore à distance surtout en soins infirmiers !* » (GESIIFS12 C)

A contrario, pour certains, une **hybridation organisée** comme nous dira N, peut être intéressante, car pour elle, c'est le **futur** qui se prépare. D'autres, comme J., maman de deux enfants, y voit aussi un **intérêt** organisationnel. Elles nous livrent que « *Le numérique est un peu dans l'air du temps maintenant [...] tout est informatisé : les commandes pharmacie, les commandes de matériel, [...] et comme je disais tout à l'heure, l'organisation, travailler l'autonomie parce que c'est un réel impact dessus. C'est important de garder le contact de l'école, d'être entre les murs de l'école, pour certains ça va être nécessaire. Nous n'avons pas une formation qui est entièrement informatique donc garder les CM en distanciel et les préparations de TD, ça peut être en plus pour justement l'autonomie et l'organisation du travail...* ». (NESIIFS15 NC) Concernant J : « *cet enseignement à distance me convient, mais maintenant je ne dis pas que ça me conviendrait à long terme parce que l'échange avec les formatrices reste important, elles ont énormément de connaissances et de choses à nous apporter. Moi, personnellement, mais c'est aussi ma vie familiale qui fait ça, c'est plus simple pour moi* ». (JESIIFS13 C)

Si **hybridation** il y a, elle devra être **accompagnée** pour éviter le ressenti de N, étudiant qui nous confiera plus tard avoir « *vécu plutôt sereinement son confinement* ». N nous met en garde : « *Après, je trouve que mixer les deux enseignements ça peut être intéressant, ça peut simplifier, si c'est bien fait et bien pensé, ça peut être très intéressant. Si c'est fait à l'arrache... ça peut être un carnage pour les mecs comme moi qui ont tendance à se relâcher ! Ça peut être un carnage. Et bien avec des logiciels bien faits, bien pensés, rodés, un système informatique qui fonctionne bien et ensuite avec des formateurs qui sont accessibles, ils le sont déjà...mais qui sont en total contrôle et compréhension de l'outil informatique... ce qui n'est pas toujours le cas aujourd'hui...* ». (NESIIFS14 C)

V.7. Les habitudes et habiletés numériques des formateurs lors du « tout distanciel »

Dans cette partie de travail nous portons notre attention sur les verbatim des formateurs des étudiants en fonction de leur IFSI correspondants, qu'ils soient, comme nous l'avons susmentionné ; connectés ou non connectés.

➤ Concernant les IFSI Connectés :

L'IFSI 2 (ayant une capacité de 100 étudiants par promotion) était un habitué de l'utilisation d'une plateforme, même si certains formateurs étaient plus réticents. J, formatrice depuis 18 mois, nous précise néanmoins que *« avec la COVID ça s'est accéléré, car c'était (la plateforme) déjà bien utilisé dans certains cas et pour certains cours. Certains cours sont enregistrés également (cours à distance) et également dans le cadre de la simulation. On les utilise aussi au niveau des « serious game » »* (FIFSI2 C). Tous les champs sont investis (Cours TD, TP) par un petit nombre de formatrices (mais majoritaires dans cet IFSI) *« 25% de l'équipe l'utilise souvent je dirais...elles posaient leurs cours sur e-notitia ou s'enregistraient dans les classes virtuelles de la plateforme. Il y a eu beaucoup d'accompagnement avec les étudiants par Skype, Zoom, WhatsApp, un suivi de petits groupes d'étudiants, par exemple sur l'accompagnement des travaux d'initiation à la recherche (TIR) ça a été beaucoup utilisé. »*. Son collègue est aussi dans la même dynamique *« moi je suis un convaincu et un adepte du blended learning, [...] tu vois j'ai demandé un M2 en e-learning, »*. Dans cet IFSI, un quart des formateurs sont donc engagés et utilisent la plateforme ainsi que d'autres méthodes pédagogiques.

L'IFSI 3 de taille plus réduite (48 étudiants) : **F. formatrice depuis 24ans**, nous explique l'usage qui est fait du numérique dans son institut : *« On a fait des classes virtuelles principalement pour les premières années. Les capsules vidéo sont déjà utilisées à l'université, des collègues ont fait leurs propres capsules pour la présentation des unités d'enseignement et des compétences, les Kahoot, oui, on va les utiliser dans une certaine mesure... mais ce qui a vraiment tout modifié, ça a été le confinement. Ça a vraiment modifié l'apprentissage... et notre façon de fonctionner »*. Elle nous explique que, pour elle, la contrainte du confinement l'a obligée à *« se mettre au numérique »*, mais elle n'y trouve pas sa place *« car comment te dire, pour moi c'est une formation professionnelle en présentiel parce que les étudiants on les observe, chose qu'avec le numérique on ne fait pas, parce qu'ils ne branchent pas leur caméra la majorité. Pour une formation professionnelle qui est quand même basée sur les sciences*

humaines et où il y a de l'échange, si tu veux, tu as cette espèce d'impression qu'il y en a qui fuient, on ne les voit pas, on ne les entend pas... Ce n'est pas une question de contrôle, c'est une question de forme d'interaction, je pense que c'est quelque chose qui est dommageable pour la formation ». Nous reviendrons sur ce sentiment plus loin dans ce chapitre. **N, formatrice depuis 13 ans**, est à l'opposé du discours de sa collègue « j'avais une appétence pour l'informatique quand je suis arrivée, je suis quelqu'un qui était sur l'ordinateur depuis 1997 donc je connaissais bien l'outil. Je suis une autodidacte je me suis formée toute seule et je savais faire plein de choses. Quand je suis arrivée ici tout était en papier, j'étais à l'initiative des plannings sur l'informatique puis on est passé à plein de choses j'ai été formée à Moodle. Donc ça fait déjà 5-6 ans que nous travaillons avec la plateforme pédagogique depuis 2015 je pense. Donc j'ai été formée puis j'ai monté des ateliers, j'ai formé toutes mes collègues à la plateforme et on a mis plein de choses en place ». Cette formatrice utilise le support numérique et ses fonctionnalités depuis plusieurs années, ce qui lui confère une certaine habitude et aisance dans le maniement : « Mes premiers cours numériques je les ai faits il y a trois ans, les étudiants regardaient les cours en numérique à la maison et on reprenait ça en cours en petit groupe. »

L'IFSI 4 C est un institut de taille moyenne pour la région (80 étudiants en 2^e année lors de la rencontre). Cet établissement, lors du choix connecté/non connecté, montrait la création de nombreuses arborescences sur son profil d'utilisateur. Nous verrons que la plateforme « e-notitia » a été peu utilisée, mais d'autres applications ont montré un usage important du numérique. Dans cet institut, nous rencontrons **C, formatrice depuis 15 ans**, qui nous présente leur usage « on utilise pas mal le numérique avant le TP ou TD TP, [...] alors les emplois du temps, ils ont Gmail, l'agenda Gmail, mais le Classroom, on l'utilise beaucoup pour faire des travaux de groupe, ils mettent tous ensemble des trucs, à faire des échanges avec eux, et puis le Drive, c'est plutôt toutes les traçabilités de cours que l'on met pour eux et puis ça peut être des cours aussi en lien avec des UE. ». Ces pratiques sont ancrées depuis plusieurs années aux dires de cette formatrice « ça fait pas mal d'années. Je me demande si cela n'est pas arrivé au moment du référentiel en 2009. [...] non, e-notitia c'est vraiment les cours universitaires, on n'a pas investi l'espace e-notitia ». Sa collègue **F, formatrice depuis 20 ans**, confirme ses propos sur l'utilisation par tous les formateurs « je pense que tous les formateurs l'utilisent, oui, i...maintenant on a lissé ça, ces résistances au changement, moi j'en faisais partie au départ... ».

Nous remarquons que les trois IFSI connectés ont un passé numérique antérieur au confinement.

➤ **Concernant les IFSI non connectés :**

L'**IFSI 1** est un institut de petite taille (48 étudiants en deuxième année lors de notre rencontre). Nous rencontrons **D, formatrice depuis 2 ans** qui nous présente l'utilisation « rare » de l'outil (en dehors des diaporamas) dans son institut « *avant mon arrivée il était déjà utilisé sous forme de diaporama, c'est très rare aujourd'hui que des formateurs donnent des cours sans diapo, depuis mon arrivée, on a été deux formatrices à être moteur pour amener de nouveaux outils pédagogiques au niveau des quiz, on est tous formés à la simulation.* [Par rapport à la plateforme « e-notitia » NDLR] : *on l'a utilisé sur le semestre deux de l'année universitaire... en fait le confinement aussi... je ne sais pas quelle est la part du confinement qui fait qu'on l'a plus utilisé... mais sur le premier semestre de cette année on l'a très peu utilisé.* ». Elle nous explique que pour les suivis pédagogiques, elle utilisait Skype en précisant que l'accès à une **connexion** homogène est compliqué dans son département : « *soit rendez-vous téléphonique si j'avais un seul étudiant parce que le temps de connecter Skype, c'était juste pour faire un point de stage, sinon on a fait des suivis pédagogiques collectifs avec la vidéo par Skype. Après, ce qu'il faut noter c'est que nous, au niveau du département, les possibilités de connexion des étudiants sont disparates, on a des étudiants qui ont un très haut débit, et d'autres qui sont en zone blanche du coup ça peut être compliqué pour eux...* ». Sa collègue, **K, formatrice depuis 3 ans**, rajoute, en lien avec la simulation en santé que « *toute l'équipe est formée. On a même la chance d'avoir deux formateurs qui ont un DU en simulation et une formatrice qui a fait partie du projet pilote de tous les scénarios de simulation en Santé notamment les TP ou autre. Donc on a quand même des personnes-ressources sur l'IFSI* ». Quand nous l'interrogeons sur l'utilisation d'« e-notitia », elle répond que : « *Alors concrètement la plateforme sur le confinement, c'est vraiment pour le dépôt des cours, tu sais, sur l'espace privé, l'espace IFSI c'est vraiment utilisé par l'ensemble des collègues... par la majorité pour déposer les cours...* ». Il n'y a donc pas d'utilisation d'autres fonctionnalités de cette plateforme.

L'**IFSI 5 NC** est un IFSI de taille moyenne (80 étudiants lors de la rencontre en deuxième année). Nous interrogeons **C, formatrice depuis 10 ans**, qui nous livre que : « *Il était très peu utilisé avant la crise sanitaire, c'était à l'initiative de certains formateurs, il n'y avait pas de dynamique d'équipe ni de projet institutionnel par rapport à cela, et nous avons été mis devant le fait accompli avec la crise sanitaire et là toute l'équipe s'y est mise très très vite. On a dû commencer en 2021 avec l'université de Bordeaux, mais ça s'est mis en place en 2021... moi*

*j'avoue que je ne m'y suis pas mise tout de suite... je savais comment ça fonctionnait globalement ». Concernant ses propres habiletés informatiques, elle nous explique que : « Certains formateurs faisaient des Kahoot, moi j'ai tenté, mais je n'avais pas la connaissance de l'outil donc c'était très chronophage... donc je me suis approprié plutôt le zoom puisque j'en avais déjà fait avant, donc j'ai utilisé l'outil qui me semblait ou en tout cas avec lequel j'étais le plus à l'aise. J'ai procédé par facilité pour moi. » Ses dires sont corroborés par sa collègue **I, formatrice depuis 22 ans**, « j'apprends beaucoup de mes collègues, après je me lance dans des trucs un peu toute seule, mais bon, ce n'est pas ce qui me passionne le plus on va dire, parce que à l'heure actuelle c'est plus de la contrainte avec la situation sanitaire qu'un vrai choix pédagogique. ».*

L'IFSI 6 NC est un IFSI de taille moyenne, identique aux l'IFSI 4 et 5 (promotion de 80 étudiants). Nous rencontrons deux formateurs, **E, formateur depuis 12 ans** et **B, formateur depuis 12 ans aussi**. Concernant les usages du numérique dans leur institut, ils nous expliquent que c'est « *principalement simulation et cours magistraux avec des diaporamas.* » (EFIFSI6 NC), cependant il y a eu une appropriation importante de l'équipe : « *quand je suis arrivé, on était avec le rétroprojecteur et la mise de papier, ensuite on est passé plus avec des diaporamas, et puis ensuite on est passé sur de l'interactivité ; dernièrement j'ai fait un cours sur la 4 3, nous avons posé des questions aux étudiants, ils répondaient sur leur smartphone avec kahoot. Nous sommes encore sur les prémices de cette utilisation, mais c'est un outil qu'on va pouvoir utiliser enfin, cette application-là, où d'autres, pourraient être de plus en plus intéressants. [Pour le numérique NDLR], je dirais quasiment tout le monde, il y a quelques anciens, vraiment très peu, qui l'utilisent peu ou pas, en fait le PowerPoint c'est utilisé, mais kahoot très peu. Après c'est l'interactivité qui n'est pas toujours utilisée. Alors après, pas au même degré, pas au même niveau. Ni avec les mêmes facilités.* » (BFIFSI6) Cependant, essentiellement sur de la simulation et dans certaines occasions (type révisions), des formateurs utilisent des applications type Kahoot.

Nous remarquons à la lecture de ces réponses une démarcation nette des formateurs « passifs » que les instituts soient connectés ou non, dans les habiletés et les habitudes face aux usages, ainsi que la difficulté de la contrainte rapide de l'utilisation que nous allons voir maintenant avec pour tous, le maintien de l'intérêt et du sens pédagogique.

V.8. L'intention pédagogique et le maintien du sens.

Si l'on reprend nos deux groupes d'instituts, nous remarquons que l'intention pédagogique de transmission de connaissances et de savoir-faire est une composante commune. Nous allons voir que certains formateurs déplorent une perte de sens pédagogique dans cette contrainte distancielle, qui n'est plus en lien avec leur conception du métier de formateur.

➤ Bloc connecté IFSI 2, IFSI 3 et IFSI 4

Ce qui revient de manière récurrente dans les propos des formateurs des IFSI connectés, c'est **l'adaptation des pratiques à celles des étudiants** qu'ils ont en face-à-face pédagogique. Ainsi, même si la différence d'âge dans les promotions est non négligeable, les formateurs s'adaptent « à la société ». C, nous dit alors « [...] *je pense que c'est un peu adapté quand même au style de population qu'on a, alors c'est sûr, on a des 18 à 50 ans, donc on se retrouve avec des tranches de population, y'en a qui rentrent complètement dedans, qui sont hyper visuels et qui vont rechercher des trucs sur YouTube parce que justement ils n'ont pas assez de visuel et puis y'en a d'autres qui ont besoin d'analyse, d'explications à l'oral et tout ça...* ». (CFIFIS4 C)

Cela n'exclut pas la **présence constante**, même à distance du **formateur comme accompagnant**, comme le souligne N : « *l'objectif c'est déjà la remobilisation de connaissances et une première découverte de connaissances... Je reste convaincue... mon objectif, c'est toujours d'essayer de comprendre ce qu'ils ont retenu parce que si on les laisse comme ça, il faut s'assurer de ce qu'ils comprennent, de ce qu'ils ont retenu. On ne peut pas laisser un étudiant comme ça devant son écran, il ne sait pas encore [...] ce qu'il doit faire de la connaissance. En tant que formateur pédagogique, on doit les amener à faire les liens et le numérique, même si on le met sous toutes ses formes, il n'accompagnera jamais l'étudiant à faire des liens... donc c'est à nous de reprendre en tant que formateur. Pour moi le numérique, c'est un support, mais un support facilitateur... on l'a vu pour le confinement...* ». (NFIFSI 3)

Cette formatrice revient plus longuement sur **cet accompagnement**, essentiel selon elle quelle que soit la méthode employée, et au service du **développement des compétences non académiques**. Elle nous confie « *la classe inversée oui, j'en suis convaincue, [...] on va être capable de mettre des personnes qui vont être dans l'aide des autres, développer l'entraide, le leadership, le travail d'équipe oui. Le numérique, par lui-même, peut développer une autonomie, mais il faut l'accompagner dès la première année, que l'étudiant soit capable d'aller chercher des personnes-ressources. On est comme dans le tutorat... c'est-à-dire que c'est bien chez soi de regarder un cours, mais peut-être qu'à plusieurs on va se questionner. Je*

ne pense pas qu'ils le fassent spontanément, on a un rôle d'accompagnateur. L'étudiant vit déjà le numérique comme un support et en aucun cas un outil pour réfléchir, c'est un moyen de com' pour lui. Si on ne l'accompagne pas, c'est comme le papier il n'ira pas plus loin, je le pense comme ça ». (NFIFSI 3)

Ces formateurs que nous avons rencontrés se gardent bien d'un « tout numérique » et sont lucides sur les usages de recherche d'informations personnels des étudiants. Selon C, « *on peut penser qu'ils ont l'habitude de faire des recherches, car ils ont leur Google avec eux tout le temps, mais quand tu les confrontes à une recherche de références, tu te rends compte qu'ils sont sur des recherches intuitives et pas des recherches construites... et c'est là que tu retrouves le schéma de zapping, où ils vont rebondir d'idée en idée, sans que cela soit structuré... ce qui est l'inverse d'une recherche scientifique. Pour moi c'est un point qui est difficile à leur faire comprendre, car pour eux, rechercher est une évidence et naturel alors que non... ».* (CFIFSI 2) Sa collègue, dans le même institut se **questionne sur ses pratiques** et ressent le besoin de **modifier le contenu** de sa séquence pour **l'adapter au distanciel** : « *j'ai utilisé un cours sur la plateforme sur les théories d'apprentissage et j'avais fait ce cours avec un modèle sur la plateforme et quand tu fais le cours aux étudiants, tu vois leurs réactions alors qu'à distance non. Donc t'es obligée d'être claire dans tes explications. Penser aux exemples ainsi qu'aux questions que tu risques d'avoir... Je serai vigilante sur le côté précis, car je ne les aurai pas en face de moi... ».*

Parmi les formateurs « connectés » au niveau de leur institut, une formatrice nous évoque son ressenti avec beaucoup de forces dans se propos et lors de la rencontre. Elle ne trouve **plus de sens à sa fonction de formatrice** « *pour moi c'est une formation professionnelle en présentiel... [...] c'est indispensable pour permettre des échanges, pour permettre de l'interaction, pour les visualiser... parce que les étudiants on les observe, chose qu'avec le numérique on ne fait pas, parce qu'ils ne branchent pas leur caméra... la majorité. Pour une formation professionnelle qui est quand même basée sur les sciences humaines et où il va y avoir de l'échange, si tu veux, tu as cette espèce d'impression qu'il y en a qui fuit, on ne les voit pas, on ne les entend pas [...] j'ai choisi ce métier, pas pour être derrière un écran, je ne suis pas une dispensatrice d'enseignements... je suis là pour faire du lien ».* Cette formatrice, utilisant pourtant au sein de son IFSI de *serious game*, faisant de la simulation, explique que c'est le **distanciel qui la met à mal**. En effet, elle pratiquait la classe inversée avant le confinement et trouvait cette méthode pédagogique intéressante. Elle nous confie aussi : « *La transmission de savoirs purs n'est qu'une petite partie de mon activité. Mais mon job... c'est*

l'apprentissage, c'est la transmission, c'est l'apprentissage à travers toutes les méthodes interactives, à travers les travaux dirigés, la simulation, avec le virtuel c'est la catastrophe... il n'y a plus de lien. La mise en situation pour moi est essentielle ». (FFIFSI3 C)

Pour finir avec ces collègues connectés, plusieurs d'entre eux nous signifient un besoin constant de **partage, d'actualisation des pratiques** comme C de l'IFSI 4 qui nous dit : « *moi je me dis que ce qui serait bien, c'est que j'arrive à utiliser plusieurs outils différents pour arriver à toucher tous les types d'apprentissage...* » ou comme J de l'IFSI 2 « *[...] ce que j'aimerais... c'est qu'on soit formés, qu'on partage nos expériences entre formateurs et collègues... une formation, car on en a besoin, sur les outils et la plateforme, car c'est important d'approfondir les connaissances. Mais aussi sur les méthodes utilisées à distance (quiz, etc...)* ». (JFIFSI2 C)

➤ **Bloc non connecté IFSI 1, IFSI 5 et IFSI 6**

Si l'on se tourne vers le bloc **non connecté**, essayons d'écouter ce que nos collègues nous renvoient sur leurs intentions pédagogiques à travers l'utilisation de l'outil numérique et le sens qu'ils y trouvent.

E, formateur depuis 12 ans, estime fondamental **d'accompagner le changement sociétal** en adaptant ses pratiques, mais avec vigilance, mêlant cette approche pédagogique avec les autres « *beaucoup d'éléments qui font que les pédagogies évoluent, il y a des changements, ce ne sont pas des réformes magistrales, mais ce sont des aménagements, une autre façon d'aller vers ces jeunes... de s'adapter à eux, à leur façon d'apprendre, qui ne sont pas les mêmes qu'il y a 10 ans, 20 ans, ou 30 ans.[...] c'est pas quelque chose qui va remplacer tout le reste, on ne peut pas enlever tout le reste et faire qu'il n'y ait que du numérique, mais comme toutes les méthodes que jusqu'à présent j'ai pu toucher du doigt, c'est une méthode en plus des autres, elle prend de plus en plus de place.... mais elle ne remplace pas complètement la totalité, et c'est ça qui est intéressant, car si demain on me dit qu'on fait de la formation infirmière qu'avec du numérique, je suis pas certain d'y trouver mon compte. Ce qui m'intéresse aujourd'hui, c'est qu'il y ait du numérique, côtoyé avec des jeux de rôles, avec des cours magistraux, avec du DVD, c'est l'amalgame de tout ça qui est intéressant ».*

Pour lui, c'est bien la **pluralité des méthodes qui a du sens**, pour « coller » au plus près et au mieux aux **besoins et attentes de la population d'étudiants infirmiers d'aujourd'hui**, il énonce ce besoin de trouver le même **canal de communication** : « *le côté positif que j'y verrais, c'est que déjà que ça leur parle dans une langue qui est la leur, moi mon premier souci, c'est de pouvoir communiquer avec les étudiants [...] on s'adapte à la personne qu'on a en face de nous. On ne peut pas, me semble-t-il*

aujourd'hui, faire cours à des étudiants comme on le faisait il y a dix ans, on n'a pas les mêmes...ils ont un rapport à l'information qui est tout à fait différent... ». (EFIFSI6 NC)

Dans le même institut, son collègue rajoute une notion intéressante dans cet accompagnement qui revient dans les propos des formateurs, il nous dit l'importance **d'accompagner l'étudiant** dans ce pas de côté, cette **posture réflexive**, lors d'un débriefing pour « **donner du sens** », mais qui nécessite de la part du formateur **une capacité à le faire**. « *Par contre, ça ne peut pas être que le numérique tout seul, pour moi ça serait trop simple, regarder la vidéo Intel et après si vous l'avez vu vous savez tout... non, ça ne marche pas comme ça. Il faut que derrière il y ait, je ne sais pas... un débriefing, une réflexion sur ce que j'ai vu, ce que j'ai travaillé [...] ça sera le cœur du métier de formateur, il faudra toujours un débriefing, donner du sens...il faut comprendre que demain les étudiants ne sont pas les mêmes, l'étudiant que j'ai aujourd'hui, en dix ans... depuis trois ans, on prend des gifles, dans les représentations, dans la routine... il faut accepter de bouger, je bouge aussi [...] je m'adapte, et je pars toujours de ce qu'ont besoin les étudiants...qui mieux que lui sait ce dont il a besoin [...] il faut absolument que le formateur soit plus ouvert à d'autres méthodes. Parce que les étudiants aujourd'hui sont plus dans l'immédiateté... Peut-être que le tableau numérique est l'outil de demain, mais ce ne sera pas la réponse... ça sera un des outils ».* (BFIFSI6 NC)

Cette notion de **solitude derrière les écrans** est ressortie aussi chez les formateurs, comme chez les étudiants. C nous raconte que c'est ce qui l'a mise le plus en difficulté : « *Parfois j'interrogeais derrière les écrans noirs, parfois je sollicitais... et parfois non. C'est un peu difficile de ne pas avoir quelqu'un en face de soi, ça m'a dérangée quand il n'y avait pas de caméra. [...] on a fait ce qu'on a pu. Je pense que ça n'a pas été hyper qualitatif de ce que je ressens moi, je me dis comme on a pu, il m'a manqué les interactions, quand ils sont en présentiel on peut voir leurs visages, on est dans le verbal, non verbal, mais en distanciel ils sont statiques et même s'il y a la caméra... ».* (CFIFSI5 NC) Néanmoins, elle souligne la nécessité, comme d'autres collègues de **remettre en question ses pratiques individuellement et collectivement** « *Celui qui le met en place, c'est celui qui remet en question sa pratique et avec l'évolution des étudiants il se dit qu'il va falloir changer ses pratiques. Rester sur un cours magistral c'était avant... quand on n'avait rien d'autre on faisait ça... le diaporama c'était déjà à la nouveauté. Maintenant avec tous les outils... on peut avoir plein d'interactivité, tous les étudiants ne demandent que ça de l'interactivité, de l'échange. Mais pour ça il faut remettre en question ses pratiques [...] Après ça demande des efforts, c'est sûr. Déjà, il faut se remettre*

en question, il faut apprendre et il faut avoir envie... C'est beaucoup de la motivation intrinsèque du formateur ». (CFIFS15 NC)

Dans un autre institut voisin, une formatrice reprend des propos similaires sur la « marche en avant », **les avancées technologiques incontournables** avec son corolaire d'hésitations et d'**appréhensions**. *« Mais on voit bien, avec toutes les avancées, par exemple cette plateforme qui vient d'arriver... etc. de toute façon on tend vers le numérique qu'on le veuille ou qu'on fasse de la résistance et d'ailleurs je comprends certaines réticences... maintenant je pense à titre personnel qu'il vaut mieux bien accompagner plutôt que de toute façon y aller et qu'il ait des catastrophes derrière [...] aujourd'hui pour moi c'est impossible de travailler sans les outils numériques, mais ça ne doit pas être un frein à la relation humaine et en sachant bien les utiliser, ça permet d'être à l'aise avec et du coup un peu de les oublier... et de pouvoir prendre le bon et de pouvoir laisser un peu les travers de côté ».* (DFIFS11 NC) Dans sa pratique quotidienne, elle nous faisait remarquer un équilibre « amusant » entre les générations d'étudiants. En effet, elle nous dit : *« En fait j'ai l'impression que le numérique au niveau de nos promos il y a quand même des différences d'âge assez importantes et que le numérique remet un peu tout le monde à niveau, il y en a qui ont plus d'expérience et d'autres plus d'habiletés avec l'informatique... et bien on va voir des partages de connaissances qui pourraient être un peu du donnant-donnant. On a des différences générationnelles et on a de nouvelles générations qui sont plus à l'aise ».* Elle nous précise en aparté que parfois les « plus anciens » se sentent perdus, manquent d'habileté et demandent l'aide de leurs pairs, mais que cela se rééquilibre lors des travaux collaboratifs où leur expérience est très attendue et écoutée.

Dans ce bloc « non connecté » une formatrice nous partage sa **satisfaction pédagogique**. Elle fait grand usage des pratiques pédagogiques (classes virtuelles, création de vidéo...) depuis le confinement et ne compte pas s'arrêter, elle nous dit y **trouver du sens**, du **plaisir**, elle pense qu'il est fondamental de s'adapter à cette population estudiantine pour leur donner du **plaisir à apprendre**. Pour elle, c'est en s'engageant au niveau émotionnel dans ses pratiques, qu'elle transmet ce plaisir de former aux étudiants, même si cela nécessite comme elle nous dit « un travail de fou ». Elle nous confie *« pour moi le numérique je l'utilise plutôt pour son apport on va dire ludique [...] le confinement développe les ressources numériques des IFSI, ça nous oblige à aller chercher les moyens de proposer des cours autrement [...] je suis fan de cette méthode-là parce qu'il faut les attirer ces jeunes, ils sont nés avec un ordinateur et un smartphone [...] dans tout ce qu'ils utilisent c'est toujours sur les réseaux. Ils vont partager des vidéos, se liker, se suivre, ça pour eux c'est des choses dont ils ont l'habitude. Le papier on*

va se mettre au calme pour pouvoir lire en premier, seul dans son coin. C'est pas la même façon d'appréhender le travail [...] Les attendus par rapport un support numérique ne sont pas les mêmes qu'un support papier... alors du coup ça m'a demandé certes un travail de fou, mais pour tout compte fait, un rendu qui m'a complètement convaincue ». (KFIFSI1 NC)

En résumé, sur l'intention pédagogique et le maintien du sens, les formateurs sont sensiblement du même avis, c'est-à-dire accompagner l'activité pédagogique pour que les étudiants y trouvent du sens, faire un usage réfléchi et contrôlé du numérique. Cependant, nous sentons aussi ce besoin d'être eux-mêmes accompagnés dans une démarche réflexive, une formation individuelle ou collective.

V.9. La posture pédagogique du formateur impactée (ou non) par les usages numériques en période pandémique.

Nous avons questionné les formateurs sur l'impact que le confinement et l'obligation du « tout distanciel » avaient eu sur leur posture et leur lien avec les étudiants. Nous voulions comprendre si, en adoptant une certaine posture, le lien en était modifié, bonifié, malmené, voire perdu. Nous avons aussi posé la question aux étudiants. Nous allons tenter de restituer leurs réponses.

Lorsque nous avons rencontré les étudiants, ils étaient en distanciel, loin de chez eux pour certains, pour d'autres en famille, d'autres encore chargés de famille. Lors des confinements successifs, ils ont alterné « renfort première ligne » ou temps de formation à distance. Ils sont unanimes pour reconnaître que, quel que soit l'institut d'où ils viennent, l'équipe pédagogique ne les a « pas lâchés ». Suivi pédagogique en visio, au téléphone ou par échanges de mails, tous ont tissé ce fil. Mais alors, à quoi « ressemble » un formateur connecté ?

Honnêteté, congruence

Cette étudiante d'un IFSI NC nous dit « *avec le numérique, le formateur doit apporter un peu plus de lui-même pour pouvoir être plus attractif au niveau de l'apprentissage, car à travers l'écran c'est compliqué de rester concentré, captivé par les cours... Par rapport à un cours en présentiel, on a le cadre de l'école qui nous oblige à être plus en phase avec le cours alors que quand on est chez nous, le formateur a plus à apporter derrière l'écran que si on était en présentiel en amphi* ». (AESIIFSI5 NC) A ceci, ses formatrices répondent « *il faut accepter de ne pas tout savoir et tout dépend de la posture... si c'est une posture de « sachant » et une volonté de dispenser le savoir [...], mais il faut savoir être humble, car l'étudiant n'est pas bête. Il ne faut pas que les étudiants se disent que le formateur sait tout, c'est utopique. Le*

*formateur ne sait pas tout, le prof de collège non plus. Et puis **il faut être congruent aussi...** on leur demande de **l'authenticité**, et nous, on va essayer de se maintenir dans nos acquis et si on ne sait pas, on va continuer à la faire croire qu'on sait ? Non ça ne va pas ». (CFIFSI 5 NC)*

C'est intéressant de percevoir que les propos se ressemblent et se complètent. Une étudiante demande de donner plus de soi-même au formateur et ce dernier met en avant la congruence et l'honnêteté. Valeurs socles dans notre profession de soignants ! Cette étudiante A se trouvait bien seule pendant la pandémie et sa santé mentale en avait été affectée. Côté formateur, nous relevons aussi les propos de sa formatrice : *« tous ces moments informels qui étaient super importants n'existent plus. Une fois qu'on est déconnecté, il n'y a plus personne... et ces petites, ces petites choses-là qui peuvent manquer »* nous voyons là un impact considérable de cet enseignement à distance, tant sur les formateurs que sur les étudiants.

Un formateur qui évolue avec son temps

Pour L, étudiante de l'IFSI 6 NC, c'est « seulement » cela, mais finalement « plus que ça », car ce formateur doit apporter **une plus-value** pour que les étudiants l'écoutent. Elle raconte : *« [...] c'est juste un formateur qui a évolué avec son temps, après, des cours sans numérique c'est possible aussi, tu ne te définis pas au support qu'on va utiliser, je pense que ça se définit aussi à la **dynamique** que le formateur va décider de donner à son cours, alors oui si c'est un cours numérique ou si l'intervenant nomme une diapo et passe une heure et demie à lire son diapo, on se questionne sur le bien-fondé de sa présence, parce qu'on se dit que, nous ce qu'on veut c'est que la personne nous amène une plus-value, en plus de son support. Le support ne fait pas tout. Non, ça dépend de la dynamique que le formateur mettra ». (LESIFSI6 NC)*

D'ailleurs pour ces formateurs, c'est un peu cela aussi *« Notre métier, c'est **un métier de relation...de groupe**, et de voir comment le groupe fait débat et ça moi... ça serait un côté que je trouve pas ailleurs qu'avec le numérique, le numérique permet ça. Pour autant, ça enlève forcément du pouvoir au formateur qui n'est plus détenteur d'un savoir uniquement [...] Est-ce que ce n'est pas ça aussi un peu la pédagogie ?... on sait très bien que l'identification au formateur ou à l'enseignant, au prof ou à ce qu'on voudra, il y a quelque chose de cet endroit-là...**quelque chose de l'affectif**. C'est un levier forcément utilisable me semble-t-il si on est passionné [...] je pense qu'on les aide à **co-construire des compétences à part...** qui ne sont pas nommées dans le référentiel, mais qui font qu'on ne peut pas être infirmier si on n'a pas travaillé ça... je ne pense pas ». (EFIFSI 6 NC)* Parlerait-il par hasard des compétences non académiques ?

Du savoir-faire, mais surtout du savoir-être

Pour D, étudiante d'un IFSI connecté, le formeur doit posséder des qualités « techniques » de pédagogue, mais surtout du **savoir-être**, qui ne s'apprend pas, elle nous livre « *Honnêtement, il y a le savoir-faire, mais il y a aussi le savoir-être, même si quelqu'un est pro en informatique dans tout ce qui est numérique, parce que je pense que faire un cours ce n'est pas donné à tout le monde... il y a des gens qui ont cette capacité de pouvoir transmettre naturellement quelque chose, ils ont cette capacité naturelle. D'autres personnes ont beaucoup de compétences, de connaissances, mais qui ne peuvent pas transmettre donc je pense qu'il faut un peu des deux... aujourd'hui il faut un peu de savoir sur tout ce qui est numérique et avoir cette capacité à transmettre, sachant que la personne en face ne connaît pas, on n'a pas le même niveau... savoir se mettre à niveau* ». (DESIIFS14 C) Pour ses formatrices, le **lien** a été perçu comme **privilegié, libre**, « *c'est une autre relation pédagogique, quand on fait en visio, j'les trouvais, j'les ai trouvés... alors ils étaient inquiets pour d'autres choses avec le COVID, c'était plus de savoir s'ils allaient pouvoir finir leur année, ces préoccupations légitimes, mais par contre, j'les ai trouvés beaucoup plus détendus au niveau de la relation avec nous, curieusement...moi, enfin, tu sais [...] j'les ai sentis plus libres* ». (FFIFS14 C)

Une attention à l'Autre, de l'empathie

M, venant d'un IFSI connecté, nous dira qu'il a perçu dans la posture et le lien créé, un « mieux qu'avant » dans la **bienveillance** et la **réassurance**. Il nous confie : « *Cela va accentuer la bienveillance sur certains travaux et les mails qu'on recevait régulièrement, les mises à jour de plateforme, ils essayaient de tout bien cadrer pour pas qu'on on se sente lâchés dans la nature [...] Certains ont été plus présents pendant le confinement qu'ils auraient pu l'être avant le confinement...* ». (MESIIFS12 C) C, formatrice dans un institut connecté, appuiera ces propos sur sa vigilance dans la **communication non verbale** des étudiants pour détecter un mal-être. Elle raconte « *le suivi pédagogique je l'ai fait obligatoirement en Visio, car je voulais voir leur tête, je voulais pas les avoir qu'au téléphone, j'en ai vu quelques-uns qui m'ont dit « ça va super bien » et j'ai dit « ah ben, ah bon, vu la mine que vous avez, je suis hyper étonnée que vous me disiez ça » ...et j'ai trouvé que j'ai réussi à faire déclencher des trucs sur leur mal être du confinement, que, si j'avais été au téléphone, j'aurais rien vu du tout* ». (CFIFS14 C)


Certains formateurs évoquent un **attachement** et une **réelle inquiétude** pour leurs étudiants lors de cette période, comme F qui nous confie, tout en pudeur « [...] *moi aussi, hein, ils me manquent, de les entendre vivre dans l'institut, mais je suis rassurée quand je les vois en visio et que je les entends parce que j'ai vraiment le sentiment qu'ils vont bien et j leur demande, par contre c'est eux surtout parce que finalement, c'est eux... s'inquiéter d'eux... savoir ce qui leur manque alors, y'a une promo qui nous a dit c'qui leur manquait, c'est les interactions entre eux, les pauses, se voir, plaisanter, aller venir, se voir chez l'un, chez l'autre, c'est toutes ces interactions sociales. Un petit supplément d'humanité ou de bienveillance... Alors peut-être que la situation a fait qu'on avait besoin de se reconforter aussi et de se rassurer... mutuellement je ne sais pas... ».* (FFIFSI4 C)

De l'engagement, du leadership

Une étudiante nous exposera avec énergie sa vision du formateur, pour qui elle se déplacerait sans souci « ... *parce que si le contenu m'intéresse, mais si c'est fait par quelqu'un qui m'endort je n'irai pas, mais si c'est quelqu'un qui fait vivre son cours que ce soit n'importe quel contenu j'irai [...] Attraper notre attention par des questions, faire réfléchir, que ce soit un échange et pas un monologue de A à Z ou voilà quoi !!* » (LESIIFSI6 NC). Son formateur est en accord avec ses propos. Pour lui, le maître mot est : **accompagner** ! Il dit : « *il faut accepter de ne plus être le savant. C'est pour ça que je te parlais tout à l'heure de **compagnonnage**... pour moi il faut accompagner, mais c'est l'étudiant qui trouve [...] S'il a compris, s'il y voit du sens, on a gagné, mais c'est plus long. C'est plus complexe, c'est plus long, mais c'est là que je m'inscris dans le nouveau référentiel et dans la transférabilité. Si l'étudiant a compris en réfléchissant, en se posant, en prenant de la distance, si j'arrive à lui faire faire ce mécanisme-là... alors j'ai fait mon boulot* ». (BFISFI6 NC) Une formatrice d'un IFSI non connecté nous assurera qu'il faut aussi « un brin » de **courage**. « *Le formateur qui utilise l'outil numérique doit être un formateur qui n'a pas peur de changement... le formateur qui a du mal à quitter ce qu'il avait fait l'année précédente c'est compliqué* ». (KFIFSI 1 NC)

Un brin d'audace, quelque chose d'infime...

N, formatrice nous confie cette **liberté** offerte par les usages du numérique à travers toutes les fonctionnalités : « *Moi ce que j'apprécie, en cours magistral on est obligé de se taire... de s'arrêter pour leur dire de se taire... en classe inversée on a pas besoin de ça, au contraire il faut qu'ils parlent, on les amène à parler et l'erreur, il faut toujours rebondir sur l'erreur et toujours être dans la « **positive attitude** »* ». (NFISFI 3 C) A la question posée : « ce formateur



qui utilise le numérique, a-t-il quelque chose de différent ? », nous avons reçu, avec beaucoup de pudeur les mots de N, étudiante : « *Peut-être... peut-être quelque chose d'infime... mais peut-être quelque chose... c'était peut-être moins.* » (NESIIFSIS NC)

Un formateur de l'IFSI 2 C nous amène à réfléchir avec cette question : « *« Est-ce que c'est le numérique qui transforme le formateur ? Ou est-ce que c'est le formateur qui transforme le numérique qu'il a une autre posture ? Si je regarde ce que font mes collègues qui n'allaient pas vers le numérique, je n'ai pas l'impression que le numérique transforme la posture.* » CFIFSIS 2 C.


Pour terminer cette rencontre avec les étudiants et les formateurs, au travers de leurs paroles recueillies, nous pourrions relever des concordances entre les groupes connectés et non connectés. En effet, l'importance de la relation à l'Autre et de l'accompagnement pédagogique bienveillant sont des valeurs chères aux formateurs rencontrés qu'ils soient « connectés » ou non. Ce qui fait convergence aussi se trouve dans le sens du travail, de cet engagement à former des futurs professionnels d'un des métiers du soin, sens du travail qui a été mis à mal pour tous dans cette période.

Discussion générale

Dans ce sixième chapitre, nous entamons l'interprétation de l'ensemble des résultats quantitatifs et qualitatifs ainsi que les constatations et les idées construites suite aux divers croisements et rapprochements faits par le biais des outils statistiques que nous avons présentés en amont dans le chapitre 3 (méthodologie de la recherche).

Les retours de ces questionnaires ont permis, à partir d'une analyse globale de tous les IFSI, indépendamment de leur connectivité antérieure, de faire le choix et d'inclure des variables indépendantes telles que l'âge, le sexe, le parcours de formation, l'outil de saisie utilisé, ceci afin d'enrichir et de multiplier les pistes de croisement qui peuvent nous aider à valoriser les résultats obtenus. En effet, les différences repérées dans l'ensemble des analyses nous ont amenés à comparer dans une première étape (intra) les groupes d'IFSI connectés, ensuite les groupes non connectés puis de comparer ces deux groupes (inter) pour obtenir un résultat de trente-cinq questions sur cinquante-cinq présentant des différences statistiquement significatives. Il est à noter que le contexte dans lequel l'ensemble des passations des questionnaires a été réalisé, coïncide avec l'avènement de la période de pandémie COVID 19, ce qui aurait pu donner chance à une variabilité plus accentuée due aux difficultés potentielles d'accès au questionnaire, de création de QR codes ou d'autres imprévus techniques. Cependant, comme déjà décrit dans le chapitre quatre, l'analyse de la fiabilité, indiquée par l'indice alpha de Cronbach, calculé à 0.87, a montré que le questionnaire élaboré est un outil statistiquement fiable auquel nous pouvons attribuer suffisamment d'assurance dans cette étude.

La fiabilité des résultats obtenus à travers le questionnaire sus-évoqué nous a encouragés à aller davantage dans une analyse profonde et détaillée des différents croisements possibles qui pourraient potentiellement argumenter la validation des hypothèses de notre travail. De manière parallèle, tous les résultats obtenus ont été partiellement complétés, ou justifiés au travers des entretiens qui ont mis en lumière des tendances de réponses permettant d'aider à enrichir les



axes de réflexion. En effet, les allers et retours, depuis le début de ce travail, entre nos constatations de terrain, les idées construites autour des entretiens et les résultats de dépouillement de questionnaires nous ont aidés à examiner si les usages et pratiques numériques pouvaient contribuer au développement des compétences non académiques des étudiants infirmiers.

➤ **Concernant les usages et pratiques numériques en temps de COVID :**

L'analyse comporte, dans un premier temps, une lecture des résultats obtenus dans l'objectif de comprendre l'impact de la pandémie sur le comportement, la manière d'être et notamment la manière d'apprendre à distance des étudiants infirmiers. Au vu des usages et pratiques de leur IFSI d'appartenance, nous pouvons suggérer que ce n'est pas tant l'usage du numérique qui développe les compétences non académiques, mais bien le combiné « travail collaboratif et usages numériques » qui semble être un appui intéressant pour le développement des compétences psychosociales, émotionnelles et professionnalisantes.

Les usages numériques « imposés » par le passage en distanciel, ont amené 67.28 % des étudiants interrogés à exprimer leur mécontentement (*tout en fait en désaccord + en désaccord*) face à l'inconvenance de ce mode d'apprentissage auquel ils étaient contraints en période de confinement. D'ailleurs, ce sentiment a été clairement explicité en réponse à la question 44 (la formation convient à mes modes d'apprentissage) où nous avons pu relever un problème qui leur semblait majeur et qui nous semblait intéressant, concernant l'interaction pédagogique avec le formateur autour duquel certains s'expriment de la sorte : une étudiante nous raconte son ressenti : « [...] *Après, je pense que les relations, les contacts en réel manquent beaucoup... pour moi c'est vraiment quelque chose qui est primordial dans mon apprentissage... et c'est le moteur de ma motivation le fait de voir les gens et d'être avec les personnes...* » (AESIIFSI5NC)

DMA-B3_9

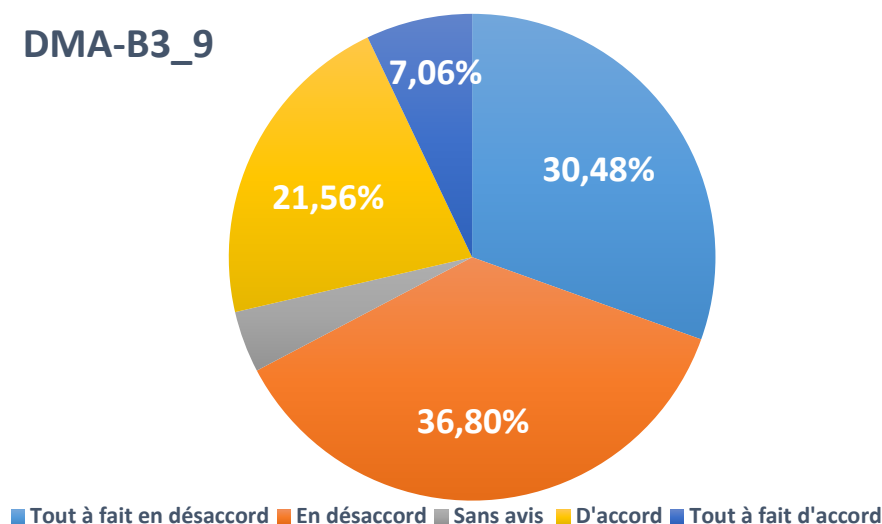


FIGURE 57 : REPONSES GLOBALES DES IFSI QUESTION 13

➤ À propos des habiletés bureautiques courantes :

Devant les multiples enquêtes¹⁹⁴ menées par des organismes internationaux, les résultats de notre travail ont montré que les usages que font les étudiants du numérique semblent satisfaisants pour eux lors des activités courantes (déposer des travaux, effectuer des recherches d'articles, scanner, trouver des dossiers...). Nous avons néanmoins remarqué une différence significative dans leurs réponses en fonction de l'âge. En effet, les étudiants âgés de plus de 25 ans notent une moins grande facilité à répondre aux demandes institutionnelles d'utilisation du numérique (classes virtuelles, téléchargement de logiciels...), les réponses détaillées sont au chapitre 4. Cette catégorie d'étudiants, relevant souvent d'un parcours professionnel en réorientation, n'a peut-être pas bénéficié, lors de leur scolarité antérieure, de l'apprentissage à la culture numérique¹⁹⁵. En effet, il est intéressant de remarquer que face aux résultats obtenus, et qui auraient pu être influencés par la variable âge, nos lectures ont révélé qu'il y avait un déficit important des habiletés numériques en France telles que traduites dans un rapport du CNET qui met en évidence les résultats d'une évaluation internationale réalisée en 2018 sur la littératie numérique et la pensée informatique où « 43 % des élèves en France ont un niveau de performance faible ou très faible en littératie numérique. Ils ne savent pas utiliser de façon autonome un ordinateur pour effectuer des tâches de base et explicites de collecte, ou pour

¹⁹⁴ García-González, J., Ruqiong, W., Alarcon-Rodriguez, R., Requena-Mullor, M., Ding, C., et Ventura-Miranda, M. I. (2021). Analyse des niveaux d'anxiété des étudiants en soins infirmiers en raison de l'apprentissage en ligne pendant la pandémie de COVID-19. *Soins de santé*, 9(3), 252. <https://doi.org/10.3390/healthcare9030252>

¹⁹⁵ Nous désignons par le terme de culture numérique (Proulx, 2002), l'ensemble de valeurs, de connaissances et de pratiques qui impliquent l'usage d'outils informatisés, notamment les pratiques de consommation médiatique et culturelle, de communication et d'expression de soi.

gérer des informations. Ils ne savent pas apporter des modifications simples ou ajouter du contenu à des documents numériques existants, ni porter un regard critique sur des sources d'information en fonction d'un objectif de recherche précis. Leurs connaissances des mécanismes de protection des informations personnelles ne sont également pas pertinentes »¹⁹⁶.

Précisons que ce rapport a été réalisé en 2020 sur une population d'élèves du primaire au lycée, nos étudiants, de fait, ne faisaient pas partie de l'étude. Cependant, de grandes tendances, les étudiants infirmiers en général, se ressentent plus « habiles » comme le montrent par exemple les résultats retrouvés dans le chapitre 4 (p. 101).

➤ **Le travail collaboratif à distance, solution pédagogique privilégiée : un résultat mitigé**

Cette idée a été notamment véhiculée à travers les réponses au questionnaire dans la question 13 où 72,12 % (*d'accord + tout à fait d'accord*) des répondants avaient confirmé que l'utilisation du numérique était un moyen de **renforcer une identité de groupe** (voir figure 97), mais aussi de soutenir une **activité collaborative** (figure 98).

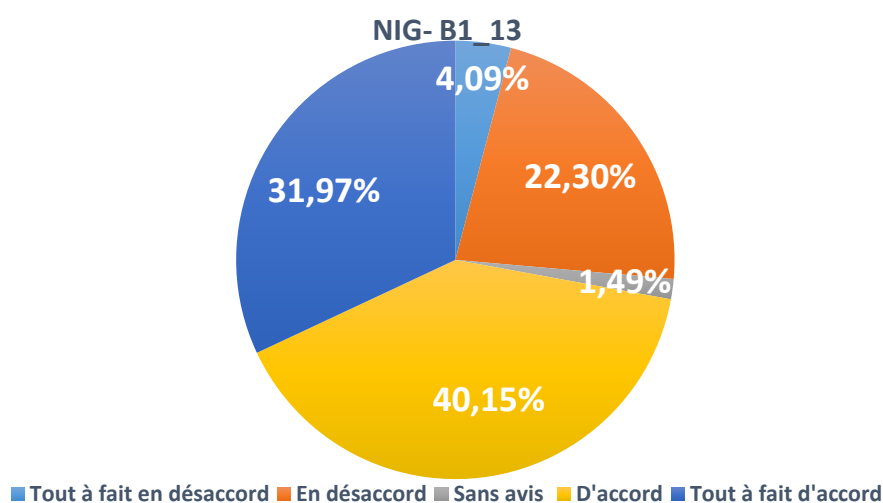


FIGURE 58 : REPONSES GLOBALES DES IFSI QUESTION 13

¹⁹⁶ Disponible sur <https://www.education.gouv.fr/icils-2018-evaluation-internationale-des-eleves-de-quatrieme-en-litteratie-numerique-et-pensee-informatique>

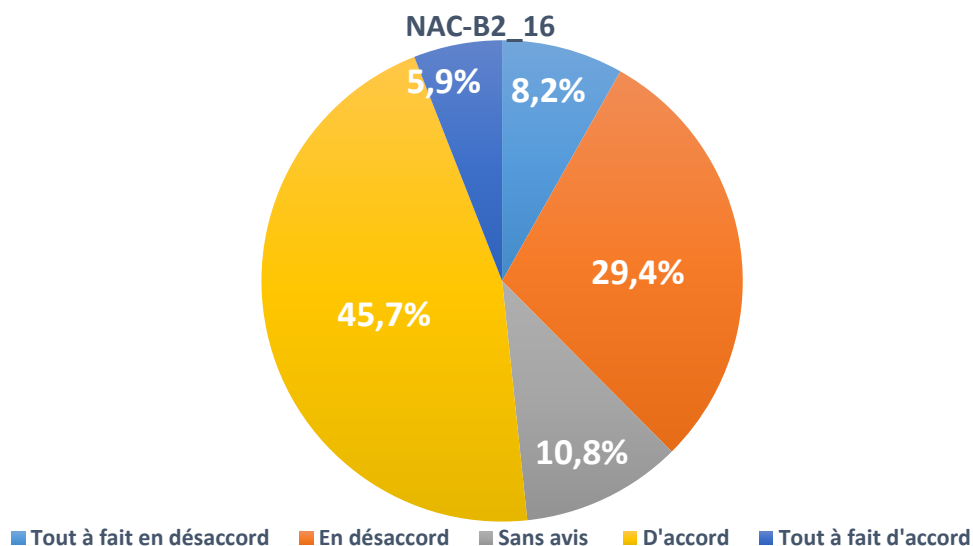


FIGURE 59 : REPONSES GLOBALES DES IFSI QUESTION 29

Les étudiants se sont aussi prononcés massivement à 56,5 % (*d'accord + tout à fait d'accord*) en faveur du travail collaboratif, comme augmentant l'intérêt pour le travail.

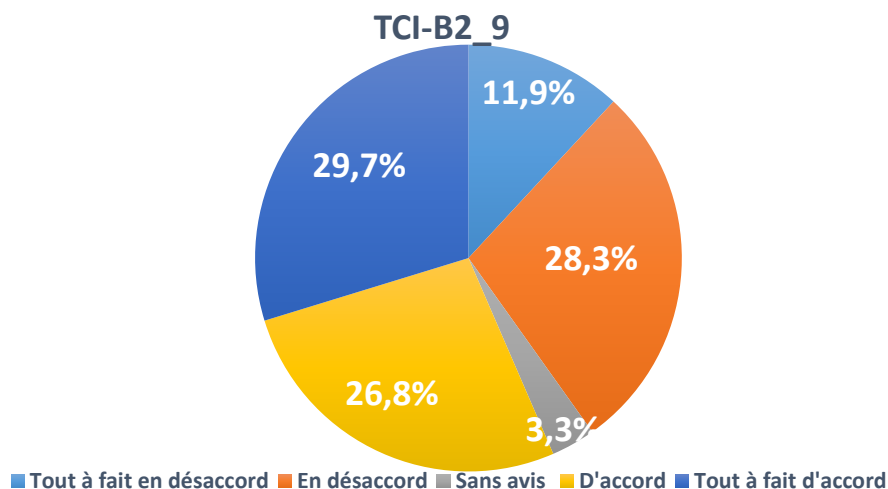


FIGURE 60 : REPONSES GLOBALES DES IFSI QUESTION 22

Parmi les idées remarquables issues de nos investigations, nous pouvons citer le travail collaboratif comme composante spécifique et originale d'un travail de qualité. Le travail collaboratif « à distance » ne les a pas rendus plus efficaces ou plus impliqués, ils ont « fait le travail » demandé au mieux, dans des conditions difficiles pour certains (problèmes de connexion ou de manque de disponibilité de temps et/ou de matériel).

La confirmation de ce résultat nous parvient aussi à travers plusieurs entretiens où une étudiante infirmière exprime que « [...] le travail qu'on a rendu était un travail de qualité... qu'on a rendu dans les temps... et au final on a validé les unités d'enseignement. Donc pour moi, c'était plutôt facilitateur ma connexion était correcte j'ai pu travailler correctement [...] on a pu tous donner notre point de vue... dire ce que l'on pensait, chacun on a pu interagir comme on voulait sur le sujet » (NESIIFS15NC). Un autre étudiant nous raconte que ce travail de groupe réalisé à distance est qualitatif, mais perturbé par des comportements individuels de ses pairs « [...] la qualité du travail qu'on a fait est supérieure quand c'est ça, en fait vis-à-vis de l'investissement, aucun de mes camarades n'était sous investi, mais quand on arrive à 7h30 et qu'on est que deux sur six à mettre les caméras... à être douché, et tout ...on sait très bien que les quatre autres [...]ils étaient là en pyjama, on les voyait avec la tartine en train de manger la tartine »(NESI IFS14C).

Il est à noter que les résultats que nous avons présentés et les constations relevées des entretiens corroborent avec les propos de Potiron et Ganem (2022) sur le « travail à distance » et les modifications qu'il requiert : « le passage à distance a modifié les différentes activités, en particulier les conditions de travail, ce qui a eu un effet majeur sur l'organisation du travail et sur l'engagement du corps. La répartition des activités selon les espaces a constitué l'une des modifications les plus importantes dues au passage à distance. Les espaces s'indifférencient : le lieu du travail dit « personnel » devient le même que celui des cours et des examens ; la chambre, le lit, deviennent les seuls espaces de travail. L'immobilité, l'enfermement, caractérisent l'atteinte aux corps représentée par le passage à distance. »¹⁹⁷

Certains étudiants comme formateurs ont exprimé cette difficulté, voire cette intrusion dans l'espace intime lors des suivis en visioconférence ou des travaux de groupe rendant ce moment moins propice au travail, comme nous l'explique cette formatrice : « j'ai essayé d'être discrète, je ne disais pas "on est chez vous" " c'est joli il y a des photos ", j'ai essayé de faire abstraction et de ne pas faire de commentaire vraiment pour être dans l'ambiance du travail [...] après c'était compliqué parce qu'il y en a qui était un peu en vacances, il y avait la piscine derrière... On avait l'impression qu'ils n'étaient pas dans une attitude de travail et pas dans leur job d'étudiant. C'était moins propice au travail » (CFIFS15NC). Son ressenti rejoint les propos de Potiron et Ganem quand elles écrivent que « cette réticence à allumer la caméra, dont font état

¹⁹⁷ Potiron Marie, Ganem Valérie, (2022). Étudier à distance ? Réflexions cliniques sur les effets du passage à distance dans le travail étudiant, *Travailler*, 2022/1 (n° 47), p. 119-143. DOI : 10.3917/trav.047.0119. URL : <https://www-cairn-info.docelec.u-bordeaux.fr/revue-travailler-2022-1-page-119.htm>

de nombreux étudiant.e.s [...] tient parfois à un refus de laisser voir un espace intime, fréquemment lié à des conditions de vie difficiles (logements petits, présence de la famille). [...] Le passage à distance a modifié la nature de la tâche – entendre, écouter, voir, regarder un.e enseignant.e en mouvement à quelques mètres de soi s'est transformé en lire un texte ou regarder l'image animée – de mauvaise qualité – d'un buste, en deux dimensions. »¹⁹⁸

➤ Le travail collaboratif, soutien au développement des compétences non académiques

Comme nous l'avons retrouvé fréquemment dans les entretiens, les étudiants et les formateurs considèrent le travail collaboratif comme une méthode pédagogique permettant le développement de compétences non académiques. En réalité et en particulier dans les métiers du *care*, l'aspect relationnel étant primordial, la formation infirmière se doit de mettre en œuvre des pratiques pédagogiques favorisant cet échange. Cependant quand on interroge les étudiants sur l'implication individuelle que le travail collaboratif a nécessitée, ils ne sont que 31,3 % (*d'accord*+ *tout à fait d'accord*) à être convaincus de cela (voir figure 105). La conjoncture particulière de la situation sanitaire a certainement joué un rôle dans leurs réponses.

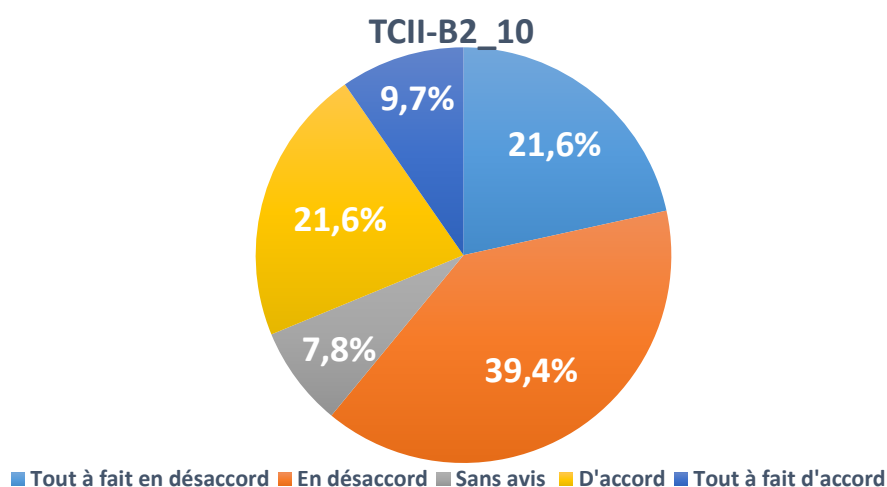


FIGURE 61 : REPONSES GLOBALES DES IFSI QUESTION 24

Si nous prenons pour exemple les propos de cette étudiante d'un IFSI C, elle nous confie qu'« après on a créé des Google drive et on arrivait à se connecter à un moment donné... et après chacun essayait, au fur et à mesure, de compléter le travail, mais dans la quasi-totalité

¹⁹⁸ Ibid.

des moments... on travaillait chacun de notre côté et on se voyait vite fait pendant une heure »(JESIIFSI3 C). Il semble intéressant de distinguer le travail coopératif du travail collaboratif. En effet, lors du confinement, certains travaux demandés par les instituts avaient pour objectif probable un travail collaboratif et se sont révélés plutôt coopératifs au sens de Baudrit (2007).

Critères distinctifs	Apprentissage coopératif	Apprentissage collaboratif
Échanges Interactions	Structurés (Principe d'interdépendance)	Non structurés (Partage, mise en commun des savoirs)
Contrôle de l'enseignant	Réel (Observation des groupes)	Faible (Autonomie des élèves)
Responsabilisation des élèves	Garantie par l'interdépendance	Incertaine (À la discrétion de chacun)
Équité entre élèves	Impossible (Caractère hétérogène des groupes)	Improbable (Organisation libre des groupes)
Rôles tenus par les élèves	Risque de spécialisation	Risque d'émission
Apprentissages visés	Savoirs fondamentaux liés aux différentes activités scolaires	Savoirs non fondamentaux : esprit critique, raisonnement, découverte collective.

FIGURE 62 : ASPECTS COMPARATIFS ENTRE L'APPRENTISSAGE COOPERATIF ET L'APPRENTISSAGE COLLABORATIF (Baudrit, 2007)

Dans les deux cas, les étudiants travaillent en groupe. Cependant, ce dénominateur commun ne doit pas occulter des différences. Dans un travail coopératif, Baudrit (2007) met en avant le fait que les étudiants travaillent dans un cadre structuré, avec un objectif de travail commun, les tâches sont réparties et organisées entre les étudiants ; le formateur passe dans les groupes et/ou répond aux questions, intervient quand il le juge opportun : « l'efficacité du groupe paraît dépendre des différentes contributions individuelles »¹⁹⁹. Dans une dynamique de groupe de type coopératif, « [...] nous sommes en présence de coordinations sociales de type " assemblage". Chacun a une part précise de travail à effectuer, chacun maîtrise une partie du tout, la réalisation collective dépend alors de l'emboîtement des diverses contributions individuelles » (ibid.p.126). C'est souvent dans ce cadre que des travaux de groupes sont effectués pendant le confinement. Les formateurs donnent un objectif de travail précis dans un cadre formalisé et les étudiants se partagent le travail, les contraintes de distance et de disponibilité personnelle ne favorisant pas une même temporalité de travail.

¹⁹⁹ Baudrit Alain, (2007). Apprentissage coopératif/Apprentissage collaboratif : d'un comparatisme conventionnel à un comparatisme critique. *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, (Vol. 40), p. 115-136. DOI : 10.3917/lsdle.401.0115. URL : <https://www.cairn.info/revue-les-sciences-de-l-education-pour-l-ere-nouvelle-2007-1-page-115.htm>

Dans un cadre de travail collaboratif, les étudiants interagissent comme ils l'entendent. Contrairement aux travaux précédemment cités (de type coopératif), le formateur interagit beaucoup moins ou de manière différente. Il laisse plus d'autonomie aux étudiants et ne répond pas systématiquement aux questions, mais « *leur renvoie toutes les questions qu'ils se posent* ». Plus que la structure du groupe, c'est le fait d'être réuni avec des proches et d'interagir de façon relativement autonome qui importe maintenant. Le choix des groupes ne se fait plus par le formateur, mais par les étudiants, ce qui n'a pas été le cas dans tous les IFSI de notre étude. En effet, les groupes étaient « préformés » par les formateurs en amont déjà du confinement, sur un principe d'hétérogénéité. Pour Baudrit (*ibid.*p.120) « *Le principe de co-construction est alors évoqué au sens où, à l'intérieur des groupes, les élèves mettent en commun leurs connaissances respectives. C'est à partir de ces rencontres d'idées, et des discussions qu'elles engendrent que de nouvelles connaissances peuvent émerger. D'un côté, le flou de l'autonomie inhérente à [l'apprentissage collaboratif. NDLR] peut amener les élèves à prendre des responsabilités de façon disproportionnée, à s'investir inégalement dans le travail groupal. [...] Tout tient au hasard de leur bon vouloir* » pour autant, certains étudiants ont travaillé ensemble de manière spontanée, « cassant » ainsi l'isolement induit par le confinement. De fait, les questions posées en termes de travail « collaboratif » auraient pu être posées en termes de travail « coopératif ». Selon les objectifs pédagogiques du formateur, le choix de l'une ou l'autre méthode est important. Dans une intention collaborative « *les échanges spontanés, non structurés au départ [...] font penser à des coordinations sociales de type « partage »* ». Chacun apporte ses connaissances ou savoirs, chacun donne et reçoit, ce qui autorise une mise en commun de ces connaissances ou savoirs pour avancer dans l'activité à réaliser », alors qu'avec des objectifs coopératifs, nous sommes, toujours d'après Baudrit (*ibid.*p.126), « *en présence de coordinations sociales de type « assemblage »* ». Chacun a une part précise de travail à effectuer, chacun maîtrise une partie du tout, la réalisation collective dépend alors de l'emboîtement des diverses contributions individuelles ». Lors de ce confinement, les contributions de partage au sens de Baudrit, ont été difficiles à mettre en œuvre et relevaient plus de démarches individuelles. Certains étudiants nous donnent néanmoins des exemples de partage *via* les réseaux sociaux dans un groupe « parallèle » : « *Si jamais dans la semaine on trouve des articles ou des choses probantes qui vont nous servir pour l'unité d'enseignement à ce moment-là on se l'envoie, ça va servir pour tout le groupe... pour que tout le monde le lise... se tienne au courant et qu'on soit plus productif quand on va se retrouver* » (NESIIFSI5 NC). Cette notion de travail *via* un réseau non institutionnel est intéressante, mais n'a pas été questionnée. Toutefois, d'un point de vue coopératif ou collaboratif, des compétences non

académiques telles que les capacités d'organisation, de travail en équipe, de prise de parole et d'argumentation se développent.

Lors d'un travail en groupe, les apprenants s'organisent, échangent, se contredisent pour mener à bien le travail demandé. Les savoirs relationnels sont mis en avant comme objet de transmission, car ils renvoient à la collaboration au sein de l'équipe de travail, tout comme les étudiants seront amenés à l'être en tant qu'infirmiers pensant et pansant au sein d'une équipe pluridisciplinaire. Leurs capacités d'interaction avec autrui, de gestion des émotions, d'empathie, de tolérance et d'ouverture d'esprit sont convoquées dans ces moments de travail collaboratif. Dans cette recherche, la contrainte de formation en distanciel a mis un biais dans ces objectifs. Nous l'avons perçu dans les résultats, l'organisation était compliquée. Entre exigences personnelles, professionnelles et familiales, les étudiants devaient gagner en autonomie dans la gestion de leur formation. Ainsi, nous avons mis en évidence, au regard de la population enquêtée, que l'organisation de leur apprentissage « en autonomie » a pu s'avérer complexe pour certains d'entre eux, essentiellement les plus jeunes (post-bac) qui se sont « retrouvés » à devoir planifier leur journée, entre cours à distance à visionner, travaux individuels ou collectifs à anticiper (voir chapitre 4).

La formation infirmière est une formation professionnelle et à ce titre les futurs soignants doivent être capables de s'adapter à ce monde changeant. Ils ont vécu pendant la pandémie le chaos d'un système de santé en tension et devront probablement vivre d'autres crises.

➤ **L'apprentissage en période de pandémie : un autre rapport au temps.**

Les résultats ont révélé que la période de confinement a profondément bouleversé les « manières » d'apprendre des étudiants infirmiers comme des étudiants en général. Dans notre population enquêtée, ce sont les entretiens qui nous ont permis de recueillir le plus de ressentis. La notion de temporalité d'apprentissage et d'organisation individuelle et collective du travail a amené les étudiants à apporter des réponses significativement différentes suivant leur parcours de formation et leur responsabilité individuelle. Par exemple, « J », aide-soignante en formation professionnelle (donc payée par son employeur) nous raconte que « *Oui c'était difficile... moi comme j'étais rappelée je leur donnais mes zones de possible et je leur donnais les heures...* » (JESIIFSI 3 C). En effet, les étudiants aides-soignants en reconversion ont été rappelés dans leur établissement d'origine en renfort durant toute la vague pandémique ; ils devaient donc suivre les cours et travailler dans les services de soin sur une même période. Une autre étudiante, mère de famille de 5 enfants, nous fait part de ses contraintes familiales en nous confiant que

« je me suis rendu compte que, mine de rien, j'ai beaucoup plus travaillé, sauf que ce n'est pas comme je voulais... quand j'allais à l'école, je rentre, je m'occupe d'eux et là... je suis en train de faire le cours... et il y a un enfant d'un côté, un enfant de l'autre, il faut de temps à autre, que je me trimbale parfois mon ordinateur, mon téléphone, pour aller à la cuisine... et je faisais à manger en même temps... ça m'a demandé beaucoup d'énergie... » (DESIIFSI 4 C). À l'opposé de ceux pour qui cette période s'est avérée complexe, d'autres ont ressenti une impression de liberté comme cette jeune étudiante « parce que du coup... je travaillais seulement quand je le voulais, je n'étais pas obligée de faire aux heures prévues, parce que j'étais libre en quelque sorte, et je n'étais pas imposée par les horaires... » (MESIIFSI 3C). Pour d'autres encore, cette autonomie dans l'organisation des apprentissages a nécessité des « recadrages » des proches, comme nous le livre cet étudiant « [...] mon jardin est nickel ! Heureusement que j'ai ma chérie derrière qui m'a remis dans le droit chemin... Je n'écoutais que moi... j'aurais passé le temps à faire du sport surtout pendant le confinement où il a fait super beau [...] ça peut être un carnage pour les mecs comme moi qui ont tendance à se relâcher... ça peut être un carnage » (NESIIFSI4C). Nous voyons ici, et cela a été retrouvé dans certaines réponses au questionnaire (voir chapitre 4), que l'âge (en lien avec des contraintes familiales) et/ou le parcours de formation ont pu influencer parfois les réponses. Une étudiante, passée par un cursus universitaire en amont de son arrivée à l'IFSI nous dit : « [...] pour moi ça a eu un impact positif... parce que ça m'a permis d'améliorer mon organisation de travail surtout comme je vous l'ai dit on recevait beaucoup de travail à faire et au début je me disais, c'est bon j'ai le temps de le faire, car je suis un peu « travail à la dernière minute » si je m'écoute. Ça m'a permis de me dire « j'ai ça à faire, j'ai ça à faire » et ça m'a permis de me faire des plannings IFSI et du coup c'était moi désorientant, comme on n'avait plus de planning... on savait pas trop et donc on recevait tout, on avait des brouillons, mais c'était... Ça m'a permis d'être carrée dans mon organisation, chose que je n'avais pas, et c'était un vrai point positif pour ma part. » (NESIIFSI5NC). Pour cet étudiant, mineur à son arrivée en première année, le domicile a été facilitateur, car il fut moins distrait par ses pairs : « En fait je suis quelqu'un qui est assez distrait en fait... donc le fait d'être à la maison m'a permis d'être plus concentré... » (RESIIFSI1NC).

Nous percevons que du côté des étudiants le rapport au temps a été modifié, comme le souligne Jutand (2021, p. 229) « les étudiants ont dû composer avec différentes temporalités : le temps d'étude, le temps familial, mais aussi pour certains d'entre eux le temps professionnel. Mais si certains temps sont naturellement structurés soit par l'organisation professionnelle ou des

rythmes familiaux souvent jalonnés par les temps d'alimentation, le temps d'étude quant à lui a volé en éclat de par la disparition entre autres du rythme des enseignements en synchrone. Cet état a été encore plus criant pour les étudiants en charge de famille. »²⁰⁰ Cette constatation a bien été confirmée par nos étudiantes, mères de famille au cours de nos entretiens qui ont dû « jongler » entre leur rôle de mère et celui d'étudiante, prêtant l'ordinateur, travaillant le soir tard après le coucher des enfants, sacrifiant parfois les temps de travail en collaboratif au profit de l'accompagnement des devoirs des enfants.

La mise en place de la continuité pédagogique *via* l'usage de la plateforme e-notitia a rendu l'assiduité difficile et l'organisation indispensable. Les IFSI ont mis en œuvre des pratiques pédagogiques diverses pendant le confinement, en fonction, nous l'avons vu d'habiletés, d'habitudes, d'approches de cet outil technique et de ses usages. Les étudiants ont dû apprendre à distance, profitant pour certains de regroupements pédagogiques en visioconférence sur des temps formels et informels, à la demande des formateurs ou de leur propre chef. Seulement apprendre chez soi n'est pas chose aisée pour tous les étudiants. Si l'on en croit le rapport de l'Inspection générale de l'Éducation nationale de mai 2017, Catherine Becchetti-Biszot nous indique que « [...] *tous les élèves n'ont pas le même profil d'apprentissage. Cela n'est pas lié à une différence intrinsèque de leur cerveau, qui est structuré à l'identique dès la naissance, mais au fait que les variables de leur environnement, comme leur histoire personnelle, leur état affectif, leurs préférences, leurs croyances, leurs appétences et leurs désirs... leur ont donné l'occasion de plus ou moins développer certaines capacités, certains circuits neuronaux* ».²⁰¹ Nous retrouvons effectivement ces conclusions dans notre enquête.

Le sentiment d'efficacité personnelle des étudiants lors de la pandémie a été questionné et nous avons relevé les usages qu'ils font de l'outil. Une étude réalisée en 2007 par Faurie et *al.* (2004) a mis en évidence « *l'influence de l'université d'appartenance et constater que celle-ci s'exerce par deux relais : celui des cultures disciplinaires de référence ainsi que celui des infrastructures informatiques mises à la disposition des étudiants. L'influence du sexe, des ressources et du niveau d'étude a également pu être observée. Ces facteurs, bien qu'importants, ne sont pas les seuls déterminants des usages d'internet par les étudiants et bien souvent leur influence s'exerce via les croyances que les étudiants ont pu développer quant à leurs capacités*

²⁰⁰ Jutand M. (2021). Un virage à prendre en période de verglas ou comment être étudiant en période de Covid-19 (mars à juin 2020). Dans : Laurence Berguignat éd., *Des professionnels face à la pandémie: Un devoir de mémoire* (pp. 224-244). Nîmes: Champ social. <https://doi-org.docelec.u-bordeaux.fr/10.3917/chaso.bergu.2021.01.0224>

²⁰¹ [Repenser la forme scolaire a l'heure du numérique - Vers de nouvelles ma | vie-publique.fr](https://www.vie-publique.fr/actualite/ma-vie-citoyenne/repenser-la-forme-scolaire-a-l-heure-du-numerique)

à manipuler les technologies ». ²⁰² Les variables sélectionnées par les auteures se retrouvent aussi dans notre étude. Elles ont mesuré les différences entre les étudiants interrogés ayant un usage dans la sphère universitaire et ceux qui en faisaient un usage plus étendu en y englobant la sphère personnelle. Leur étude a ceci d'intéressant qu'elle s'est focalisée « *sur l'influence du sentiment d'efficacité personnelle dans l'utilisation de l'informatique et d'internet et sur l'influence de l'anxiété informatique et des attentes entretenues à l'égard d'internet sur les usages que les étudiants font de ce média* »²⁰³. Les résultats sont assez complémentaires des nôtres puisqu'ils distinguent trois types d'attentes, que nous avons interrogées aussi, chez les étudiants : « *les attentes de performance qui renvoient aux gains de temps et d'efficacité associés à l'utilisation du système technique ; les attentes psychosociales et les attentes de développement de soi qui font respectivement référence aux possibilités offertes par l'outil pour renforcer son réseau de sociabilité et sa satisfaction personnelle* ». ²⁰⁴

L'apprentissage se doit de faire s'interconnecter l'interaction avec l'environnement, les pairs, les formateurs et les savoirs. Ce qui a mis les étudiants en difficulté avec cette formation à distance, médiatisée par la technologie, est le sentiment de solitude, ou du moins, ce sentiment que, pour reprendre le propos d'un étudiant « *on n'est pas ensemble pour de vrai, il y a l'écran* » (MESIIFS14). Il semble manquer le face-à-face, la coprésence physique. Les séquences pédagogiques de travail collaboratif mises en place par les IFSI ont essayé de favoriser et de démultiplier ces interactions. Nous avons repéré que dans les IFSI concernés, les étudiants étaient satisfaits, prenons pour exemple l'IFSI 3 C où 71,41 % des répondants confirment que des modalités pédagogiques interactives ont été utilisées (*d'accord + tout à fait d'accord*) (voir chapitre 4, p.101).

L'apprentissage est un processus social qui se nourrit de la collaboration et de l'interaction avec les autres. Cela permet de confronter ses idées, de les enrichir et de les remettre en question. Nous reprendrons les propos de Dubet (2021) quand il énonce que « [...] *les étudiants ne sont pas seulement à l'école pour apprendre. [...] On grandit à l'école en se frottant aux autres, aux camarades, aux enseignants, aux petites bandes. C'est là que l'on apprend à savoir ce que l'on veut et ce que l'on est grâce à une vie juvénile essentielle pour les élèves et pour les étudiants. Aussi, privés de cette vie sociale, bien des élèves se sont sentis seuls, isolés, vides, déprimés,*

²⁰² Faurie Isabelle, Van De Leemput Cécile (2007) Influence du sentiment d'efficacité informatique sur les usages d'internet des étudiants. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 2007, 36 (4) mis en ligne le 15 décembre 2010, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/osp/1549> ; DOI : 10.4000/osp.1549

²⁰³ *Ibid.* page 2

²⁰⁴ *Ibid.* page 5

démotivés... Beaucoup ont cessé de suivre les cours en visio, de faire ce qui leur était demandé, de parler aux enseignants et aux amis et il est évident que les séquelles psychologiques et sociales de la disparition et du rétrécissement de la vie sociale à l'école seront bien plus lourdes que les lacunes des apprentissages ». ²⁰⁵

➤ **L'apprentissage en période de pandémie ; un impact psychologique et social présent et à venir**

Lors de notre enquête (voir chapitre 4), 72,49 % des répondants déclarent un impact de la pandémie sur leur santé mentale (*d'accord+ tout à fait d'accord*) et plus significatif encore, 91.45 % déclarent un impact sur leur vie sociale (*d'accord+ tout à fait d'accord*).

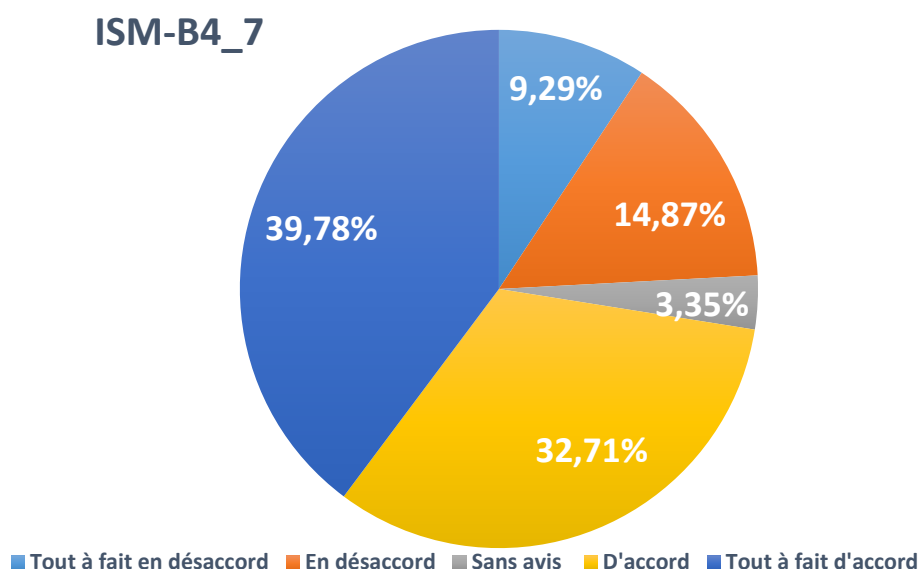


FIGURE 63 : REPONSES DE TOUS LES IFSI CONCERNANT L'IMPACT DE LA PANDEMIE SUR LEUR SANTE MENTALE

Les séquelles psychologiques et sociales ont été lourdes pour ces étudiants. Par exemple, durant la pandémie, ils ont dû alterner cours à distance et renfort sur le terrain, ils ont fait partie des « premières lignes ». À ce propos Jutand (2021) nous livre ses réflexions après des rencontres avec des étudiants :

²⁰⁵ Dubet François (2021). La pandémie a-t-elle changé l'école ? *Sciences Humaines*, 341, 3-3. <https://doi-org.docelec.u-bordeaux.fr/10.3917/sh.341.0003>

« [...] *entre famille, étude et emploi, elle [la population étudiante NDLR] se trouvait dans un sas étrange au sein duquel il était demandé aux étudiants de mettre en suspens leurs études, le temps que les structures de formation organisent, aussi bien que possible, le passage à l'enseignement à distance. Ils étaient alors contraints de prendre de la distance avec leur vie étudiante, distance physique avec les autres pour respecter les consignes sanitaires, distance avec les lieux habituels de formation. Que faire alors et comment poursuivre son projet de parcours étudiant dans une projection professionnelle et un développement citoyen* ». ²⁰⁶

Pour notre part, souvenons-nous de cette étudiante nous disant sa tristesse et sa solitude (AESIIFSI 5 NC) et cet autre nous confiant qu'il avait pu se rapprocher de sa famille sinon il « *n'aurait pas tenu* » (MESIIFSI 4 C). Ces propos sont sous-tendus par les études de Ryan et Deci (2020) sur l'engagement²⁰⁷ rapportées par Chacon et al. (2023) :

« *Les niveaux d'engagement des élèves et les résultats d'apprentissage qui en résultent sont largement déterminés par la mesure dans laquelle leurs besoins psychologiques fondamentaux ont été satisfaits : sentiments d'autonomie, de connectivité et de compétence. Les conditions sociales favorables qui facilitent l'autonomie des élèves et les liens avec les pairs augmentent la perception de l'appropriation des activités d'apprentissage, le désir intrinsèque d'apprendre et de participer et la pensée de niveau supérieur. Ce sentiment d'autonomie augmente les sentiments de compétence et de satisfaction, et diminue le stress, mais doit être accompagné d'un échafaudage adéquat et du soutien de l'instructeur* ». ²⁰⁸

Nous comprenons alors aisément que si les besoins biopsychosociaux d'un individu sont respectés alors le processus d'apprentissage se fera dans des conditions optimales.

²⁰⁶ Jutand, M. (2021). Un virage à prendre en période de verglas ou comment être étudiant en période de Covid-19 (mars à juin 2020). Dans : Laurence Bergugnat éd., *Des professionnels face à la pandémie : Un devoir de mémoire* (pp. 224-244). Nîmes : Champ social. <https://doi-org.docelec.u-bordeaux.fr/10.3917/chaso.bergu.2021.01.0224>

²⁰⁷ Ryan, RM., Deci, EL. (2020) Motivation intrinsèque et extrinsèque du point de vue de la théorie de l'autodétermination : définitions, théorie, pratiques et orientations futures. *Psychologie de l'éducation contemporaine* 61 : 101860

²⁰⁸ Chacon, M., Levine, R. S. et Bintliff, A. (2023). Perceptions des étudiants : Comment les cercles de discussion virtuels dirigés par des étudiants favorisent l'engagement, les liens sociaux et les avantages scolaires. *Apprentissage actif dans l'enseignement supérieur*, 0(0). <https://doi.org/10.1177/14697874231179238>

À l'échelle mondiale, de nombreuses études ont été réalisées sur l'impact psychologique du COVID sur les étudiants, nous pouvons citer les conclusions de l'une d'entre elles, qui sont retrouvées dans les résultats de notre enquête : en Australie les conclusions d'une étude auprès d'étudiants infirmiers a montré que *« les participants ont déclaré avoir ressenti de l'anxiété, de la dépression et du stress en raison de l'isolement et des inquiétudes concernant leurs études, leur situation financière, l'impact psychosocial sur leur famille lorsqu'ils sont en stage clinique et d'autres préoccupations, telles que les restrictions de voyage liées à la pandémie mondiale. Des sentiments d'impuissance ont été soulevés, en particulier en ce qui concerne le sentiment d'isolement de la famille et des réseaux de soutien pendant la période de confinement »*.²⁰⁹

Les résultats d'une méta-analyse internationale réalisée pendant la pandémie soulignent *« la nécessité d'élaborer des interventions de santé publique appropriées pour répondre aux besoins émotionnels et psychosociaux des étudiants. Les politiques doivent tenir compte des différences démographiques et socio-économiques »*²¹⁰. Et toujours selon cette étude :

*« La COVID-19 a imposé un fardeau considérable à la santé et a mis à rude épreuve les services de soins de santé dans le monde entier. En plus d'avoir un impact direct sur la santé physique, elle a eu de graves répercussions sur le bien-être psychologique des individus en raison de la peur, de l'incertitude, des mesures de quarantaine, des confinements, de l'isolement social, de l'« infodémie » (ou de l'effusion d'informations par le biais de divers médias, y compris les médias sociaux), etc. »*²¹¹

En France, une vaste étude prospective en ligne (Étude CONFINS) a été lancée en mars 2020 pour traiter de l'impact psychologique de la COVID-19 auprès des étudiants, recueillant 3783 participants.²¹² Les conclusions, rejoignant nos résultats dans une moindre mesure, suggèrent que *« [...] les mesures restrictives - confinement et couvre-feu - ont un impact négatif alarmant*

²⁰⁹ Rasmussen B, Hutchinson A, Lowe G, Wynter K, Redley B, Holton S, Manias E, Phillips N, McDonall J, McTier L, Kerr D. L'impact du COVID-19 sur le bien-être psychosocial et l'apprentissage des étudiants australiens de premier cycle en soins infirmiers et sages-femmes : une enquête transversale. *Infirmière Educ Pract.* Janvier 2022 ;58:103275. DOI : 10.1016/j.nepr.2021.103275. EPUB 2021 décembre 10. PMID : 34922092 ; PMID : PMC8662551.

²¹⁰ Batra, K. ; Sharma, M. ; Batra, R. ; Singh, T.P. ; Schvaneveldt, N. Évaluation de l'impact psychologique de la COVID-19 chez les étudiants : une donnée de 15 pays. *Santé* **2021**, 9, 222. <https://doi.org/10.3390/healthcare9020222>

²¹¹ *Ibid.*

²¹² Macalli, M., Texier, N., Schück, S. *et al.* Une analyse transversale répétée évaluant l'état de santé mentale des adultes selon le statut d'étudiant pendant les périodes clés de l'épidémie de COVID-19 en France. *Sci Rep* **11**, 21455 (2021). <https://doi.org/10.1038/s41598-021-00471-8>

plus important sur les étudiants que sur les non-étudiants et soulignent la fragilité de la santé mentale des étudiants et la nécessité d'accorder une plus grande attention à cette population dans le contexte de l'épidémie».

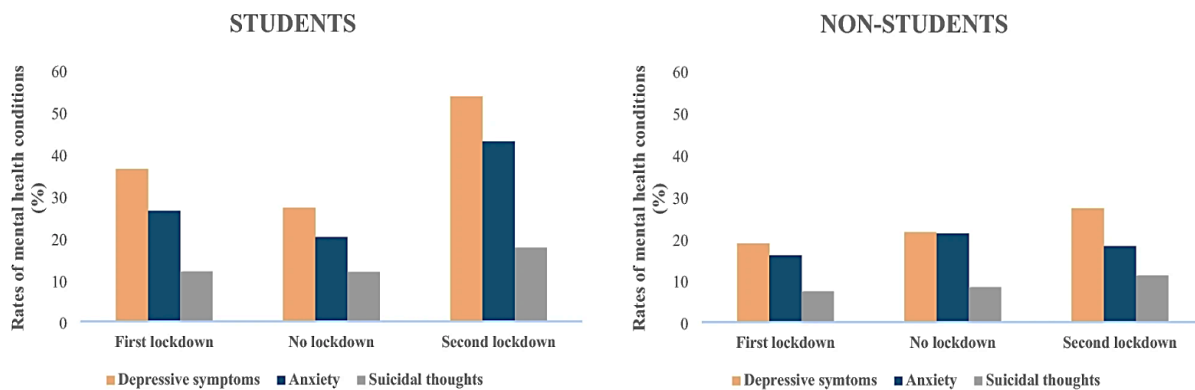


FIGURE 64 : TAUX DE SYMPTOMES DEPRESSIFS ET ANXIEUX AINSI QUE DE PENSEES SUICIDAIRES (%) CHEZ LES ETUDIANTS ET LES NON-ETUDIANTS SELON LES PERIODES CLES DE L'EPIDEMIE DE COVID-19 EN FRANCE ETUDE CONFINS (2020-2021)

Passé le choc de l'annonce du « tout distanciel », les universités ont réagi avec résilience et adaptation pour accompagner au mieux ces bouleversements.

➤ **Le formateur : entre bricolage, accompagnement et maintien du sens**

Les formateurs/enseignants ont multiplié les « bricolages » (Caron, 2007). Les IFSI, comme les universités n'ont pas agi de manière homogène, les enseignements se « bricolant » en fonction des compétences dans les pratiques numériques des uns et des autres. Nous l'avons vu au cours de notre travail, les inégalités de compétences techniques, de logistique, mais aussi de sens sont apparues chez les formateurs, modifiant par la même les ressources proposées aux étudiants.

Grâce aux douze entretiens effectués avec des collègues formateurs, nous avons tenté de percevoir comment ils avaient vécu ce passage contraint à une pédagogie en distanciel. Leurs témoignages retracent des difficultés liées à des méconnaissances techniques, mais aussi à une recherche vaine de sens dans la relation pédagogique. Nous les avons entendus s'opposant, luttant contre cette absence de lien, contre ce virtuel qui n'est pas l'essence de la formation d'infirmier ni de la fonction de formateur.

Par exemple, souvenons-nous de cette formatrice qui nous racontait la perte de sens de son métier lors du confinement quand elle avait l'impression de s'adresser à des écrans noirs comme des dominos. Ou de cette autre qui nous confiait son désarroi « [...], *mais physiquement en distanciel ça m'a un peu perturbée... parce que, même si je les voyais à l'écran d'ailleurs ils ont été très bien, mais c'était... je ne sais pas comment l'expliquer... le fait de ne pas être dans la même pièce qu'eux... ça rendait... comme si quelque chose ne se faisait pas, avait du mal à se faire, pourtant on essayait de rebondir...* » (CFIFSI 5 NC). Et cette autre encore, pourtant venant d'un IFSI connecté : « *À la différence du présentiel, on peut interroger, ils sont censés au moins répondre à quelque chose, là c'est quand même vraiment difficile. Je pense que ce n'est pas adapté à tout ce qui est enseignement... au niveau de l'apprentissage des unités d'enseignement cœur de métier et constitutive du référentiel... ce n'est pas adapté. Moi j'ai choisi ce métier, pas pour être derrière un écran, je ne suis pas une dispensatrice d'enseignements... je suis là pour faire du lien.* » (FFIFSI 3 C)

A contrario dans cet IFSI qui utilisait déjà la plateforme Moodle bien avant le confinement, les étudiants et les formateurs n'ont pas abordé le distanciel avec la même appréhension. Un formateur nous raconte « je pense qu'avec le confinement j'ai pu, tu vois, je connaissais Moodle dans l'état d'esprit, mais de là à l'utiliser au quotidien... je ne l'avais jamais fait et donc pour moi cette période a été très profitable parce que je suis allé voir les tutos que j'ai découvert la potentialité d'e-notitia » (CFIFSI). Bien sûr, la relation pédagogique est essentielle et singulière ; Alexandre Cosmopoulos (1999) nous rappelle que « *tout enseignant sait que la relation pédagogique agit comme médiateur principal de la communication, et même comme le "catalyseur par excellence" qui change tout en éducation. La même méthode de travail, par exemple, n'est plus la même si elle se pratique dans un climat relationnel différent ; c'est la relation (son existence, ses caractéristiques) qui filtre et colore la perception et la compréhension des partenaires ainsi que — et surtout — l'interprétation des actes et des messages envoyés* ». ²¹³ La problématique du distanciel est cette relation possiblement asynchrone, toujours médiatisée.

Concernant le manque d'habiletés techniques et/ou d'habitudes sur les pratiques numériques, la soudaineté de l'obligation du distanciel n'a pas laissé beaucoup de temps aux formateurs pour réorganiser leurs séquences pédagogiques. Certains d'entre eux, nous l'avons vu, ont

²¹³ Cosmopoulos Alexandre, (1999) La relation pédagogique, condition nécessaire de toute efficacité éducative. *Revue française de pédagogie*, N°128, 1999. L'alternance : pour une approche complexe. pp. 97-106; Disponible sur : <https://doi-org.docelec.u-bordeaux.fr/10.3406/rfp.1999.1078>,


préféré « copier/coller » leur cours et l'envoyer par mail, mettant encore plus en retrait les interactions pédagogiques. Ces résultats se retrouvent à plus grande échelle, comme nous l'expliquent Chacon et al. (2023) « *La plupart des enseignants se sont sentis dépassés et mal équipés pour le passage à l'enseignement virtuel au printemps 2020 : dans une étude internationale, 78 % ont déclaré que leurs compétences numériques étaient inadéquates pour l'enseignement en ligne, 63 % ont déclaré avoir besoin d'aide pour adapter le programme d'études à un format en ligne et 73 % ont déclaré avoir besoin de meilleures stratégies pour maintenir l'engagement des étudiants (Reimers, 2022).* ».²¹⁴

Un élément ressort malgré tout dans certains entretiens, mais aussi de manière informelle lors des échanges avec les collègues d'ici et d'ailleurs, c'est le manque de formation qui « freine » les usages ; si nous reprenons les dires de cette formatrice à propos des outils utilisés pour faire des temps de suivi pédagogique « *avant le confinement c'était en présentiel et cette année on a fait en Visio avec Hangout. Après, on a vraiment essayé d'être le plus équitable possible pour tous les étudiants, sans les mettre réellement en difficulté..., moi je ne suis pas technosceptique, la seule chose, c'est comme je ne maîtrise pas je pense que pour l'utiliser il faut le maîtriser quoi... alors moi j'apprends petit à petit, tous les ans j'apprends un truc...* » (CFIFSI 4 N).

L'accompagnement pédagogique est nécessaire, comme une boussole qui peut indiquer le chemin. Les étudiants tout aussi bousculés par ce confinement ont attendu des explications, des organisations, des conseils, des consignes de la part de leurs enseignants à l'université, comme partout ailleurs. Mais accompagner suppose, si l'on reprend les propos de Jorro (2012), « *une reconnaissance de l'autonomie du sujet, autonomie parfois contrariée tant le sujet peut avoir le sentiment de se perdre et exprimer une demande d'appui* ». ²¹⁵ Et c'est ce sentiment « de se perdre », de ne pas savoir quoi faire, quand le faire et pourquoi faire qui a coloré les relations entre étudiants et formateurs. Les réponses des étudiants lors des entretiens, mettent en exergue l'attente vis-à-vis des formateurs : la nécessité de guider, porter, prendre des nouvelles, être là. Après une phase de sidération de quelques semaines, les formateurs ont pris leurs marques d'accompagnant en veillant à rester « *en marge de la situation de sorte que l'accompagné puisse éprouver le sentiment d'un pouvoir d'agir* » (Jorro 2012, p.5).

²¹⁴ Chacon Marco. Levine Rebecca. S. Bintliff Amy. (2023). Perceptions des étudiants : Comment les cercles de discussion virtuels dirigés par des étudiants favorisent l'engagement, les liens sociaux et les avantages scolaires. *Apprentissage actif dans l'enseignement supérieur*, 0(0). <https://doi.org/10.1177/14697874231179238>

²¹⁵ Jorro Anne. (2012). Préface. L'accompagnement, comme processus singulier et comme paradigme. Dans : Évelyne Charlier éd., *Accompagner : Un agir professionnel* (pp. 5-7). Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur. <https://doi-org.docelec.u-bordeaux.fr/10.3917/dbu.charl.2011.01.0005>



Comment alors les formateurs peuvent-ils s'ajuster et ajuster leurs pratiques dans un environnement anxiogène et complexe ? Comment donner du sens à ces moments de rencontres quand justement la rencontre est médiatisée ; la communication verbale, non verbale, paraverbale est modifiée par la distance, l'écoute des demandes implicites est difficile, voire impossible, les silences intraduisibles.

La relation pédagogique étant « contrariée » dans son application, les formateurs n'étant pas présents pour assurer la médiation avec les étudiants, ils ont cherché des méthodes pédagogiques actives pour retrouver ce lien, pour garder « le » sens. Cette période pandémique a eu un effet collatéral supplémentaire ; le bien-être/ mal-être des formateurs se répercutant sur les étudiants et réciproquement, cela a renforcé ce besoin « de tenir ».

Les pratiques du numérique se pensent ludiques, « *out of the box* », engageantes pour associer les étudiants au plaisir d'apprendre, de chercher, d'inventer... La posture du formateur ne se représente plus magistrale, mais facilitante, « à côté » pour faire sens, proposer, expliquer le sens du chemin vers la professionnalisation.

Pour résumer ce chapitre, nous avons établi un état des liens entre les résultats afin de donner du sens aux différentes idées et données qui, à notre niveau de compréhension, nous permettent d'envisager que les usages et pratiques numériques, utilisées dans une démarche de pédagogie active, accentuent le développement des compétences non académiques des étudiants infirmiers sous-tendues par un accompagnement sécurisé. En effet, les résultats obtenus, traités et discutés ont permis de comprendre au cours des entretiens réalisés auprès des étudiants s'ils ont repéré une transformation dans leur manière d'apprendre, de travailler ensemble, leur sentiment de sécurité et de sérénité dans leurs apprentissages. Ils ont amené un éclairage sur l'impact des usages du numérique pendant la période pandémique sur les interactions sociales, l'implication dans le travail en individuel puis en collaboratif, et le sentiment d'utilité. Cette recherche nous a fait réfléchir sur la place prépondérante du formateur comme facilitateur d'apprentissage. Par ailleurs, l'analyse profonde et les croisements des données ont mis en lumière certains facteurs limitants qui sont notamment en relation avec les habiletés techniques dans l'utilisation des logiciels et applications relevés chez les étudiants et les formateurs ; chose qui devrait être remise en question afin de tracer de nouveaux axes de réflexion et de recherches. Certains de ces résultats nous ont amenés à réfléchir à un « comment faire » différemment. Ce qui nous conduit, chemin faisant, à proposer maintenant des pistes pédagogiques pour adapter les contenus de formation aux besoins et demandes repérés des étudiants. La recherche se veut

ainsi de type « appliquée » au sens de conduire vers un but pratique dans le cadre de la formation. C'est aussi « *L'objectif de mettre les résultats de la recherche appliquée au service des acteurs de terrain [...] professionnels [les enseignants, les formateurs] qui les accompagnent* »²¹⁶. C'est en quelque sorte rapprocher le monde de la recherche à celui de la formation. En somme, une porosité réciproque au service des formés et des formants.

➤ Pistes pédagogiques et séquences de formation

Interroger les pratiques pédagogiques post-pandémies, dans une perspective d'hybridation de la formation, en maintenant l'accompagnement des formateurs médiateurs de savoirs professionnels pour favoriser le développement des compétences non académiques sera notre fil conducteur de ce chapitre lié à une recherche-action. Pourquoi cette volonté d'une recherche-action ? Elle pourrait se définir comme ayant un objectif de transformation de la réalité, mais aussi de production de connaissances concernant ces changements. Selon Allard-Poesi et al. (2003, p.1) cela « [...] implique pour le chercheur d'intervenir délibérément sur la réalité étudiée, démarquant par là son rôle de celui de l'observateur neutre prescrit par les démarches scientifiques traditionnelles ». ²¹⁷

Dans notre recherche, appuyée par la tenue d'un carnet de bord, cette posture distancée n'a pas été toujours simple ni comprise par les pairs. Notre inquiétude étant principalement d'impulser la réflexion et de favoriser « un processus d'apprentissage par et pour les acteurs de terrain » (*Ibid.*, p.9). D'où nos partages ponctuels et réguliers pour amener la participation des acteurs du terrain nécessaire aux changements.

Un corpus de données utile et utilisable pour avancer dans la compréhension de notre problématique a été possible grâce à l'utilisation d'outils d'enquête tels que le questionnaire et les entretiens. De plus, pour aider à cette prise de distance nécessaire lorsque le chercheur est aussi participant, l'utilisation d'un carnet de bord a été précieuse, participant ainsi à la réflexion rétrospective et l'amélioration des processus. Le carnet de bord, témoin de ces bifurcations et de ces errances, appuie le fait que « *montrer comment le regard sur l'objet change au cours de l'enquête, c'est donner un sens aux méthodes adoptées et aux résultats produits.* » Le journal

²¹⁶ Disponible sur <https://www.firah.org/fr/nos-missions.html>

²¹⁷ Allard-Poesi Florence, Perret Véronique., La Recherche-Action. Dans : Y. Giordano. *Conduire un projet de recherche, une perspective qualitative*, EMS, pp. 85-132, 2003. Disponible sur ([hal-01490609](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01490609))


de bord devient ainsi un lieu où garder la trace de ses « *changements de regard pour leur donner un sens* », Benelli (2011, p. 44).

Tout au long de ces années, nous avons essayé, sur des temps de rencontres formelles et informelles (réunion pédagogique de l'entièreté des formateurs, toutes années confondues, mais aussi rencontres entre formateurs d'une même année, voire discussion « du soir ») de proposer, partager le déroulement de notre travail, livrant nos « découvertes » numériques ou littéraires, au décours de nos recherches. Nous nous appuyons sur le témoignage d'Alice Vanlint qui a soutenu sa thèse en 2018, quand elle nous livre qu'« *explicitier un travail fait de tâtonnements, d'essais et d'erreurs constitue toutefois un grand défi, car s'il y a une chose qu'on ne peut enregistrer ou filmer lorsqu'on fait de la recherche, c'est bien le déroulement de notre pensée de chercheur ou de chercheuse* ». ²¹⁸

La difficulté que nous avons eue a été de « trouver le bon moment » pour partager ces découvertes. En effet, parfois, nous ressentions une impression « *d'imposteuse* » (Valint 2018), notre recherche nous amenant à « bricoler » des contenus pour « au moins » essayer, à la marge des fiches pédagogiques préétablies depuis des années. La bifurcation pédagogique imposée par la pandémie nous a offert une place de co-élaboration auprès de nos pairs, puisque nous avons « bricolé » un peu en amont et que notre partage de « tours de main » avait été à ce moment-là le bienvenu.

Notre recherche a dévoilé que les étudiants étaient fortement engagés dans du travail collaboratif s'ils se sentaient acteurs de leur projet, peu/moins contraints par des injonctions institutionnelles, laissant libre cours à leur créativité. C'est pourquoi au fur et à mesure des rencontres avec les étudiants, des réunions, à l'appui de nos observations des résultats des évaluations universitaires de certaines unités d'enseignement, nous décidons de repenser certaines séquences pédagogiques au prisme des apports de notre recherche. Pour cela, au cours de réunions de grande équipe pédagogique (toutes formations et années) ou d'équipe d'année, nous tentons régulièrement d'aborder des réflexions autour de pratiques pédagogiques différentes. Les retours sont au mieux interrogatifs, au pire désintéressés. Nous percevons à plusieurs reprises que « ce n'est pas le moment », que l'équipe est dans d'autres problématiques de fonctionnement et qu'elle n'est pas à ce moment-là dans un processus de changement. Puis une collègue formatrice entreprend de suivre un Master de e-formation en *e-learning* ! Ses retours enthousiastes sur ce qu'elle découvre accrochent l'intérêt de certains collègues. Un

²¹⁸ Disponible sur [Le journal de bord comme outil de terrain – Guide décolonisé et pluriversel de formation à la recherche en sciences sociales et humaines \(pressbooks.pub\)](https://pressbooks.pub/sciences-sociales-et-humaines/)



processus de changement semble se dessiner. Lors d'une réunion pédagogique, elle questionne l'assemblée sur la « pédagogie en comodal », pratique que nous avons mise en place sur deux cours avec des intervenants, mais qui n'avait pas semblé susciter d'intérêt particulier auprès de nos collègues. Lors de son intervention, elle réitère nos propos (sous d'autres termes) et obtient une attention prometteuse. Cette situation nous avait questionné sur la disponibilité psychique des sujets à certains moments et leur imperméabilité à d'autres. Les nombreux exemples donnés par cette collègue ont réellement initié une modification des usages pédagogiques de plus de 50 % de l'équipe en place à ce moment-là.

Partant de ce postulat, il nous semblait judicieux de réfléchir à une transformation de notre ingénierie de formation, de réinventer des stratégies pédagogiques au regard des besoins repérés, mais aussi des besoins perçus (en particulier lors de rencontres informelles au cours de notre pratique quotidienne). Nous n'avons pas ici la prétention de tout changer, mais de proposer à notre niveau un « pas de côté » pour s'adapter aux changements induits par la pandémie. Ce « pas de côté » est à construire, à co-construire avec les acteurs qui composent cette formation (équipe pédagogique, étudiants, direction, tutelles). Cette co-construction doit respecter les temporalités individuelles et collectives et les rythmes d'appropriation des outils et des méthodes par tous les acteurs. Comme nous l'avons montré dans notre analyse, cela implique de faire monter en compétences les uns et les autres sur certains aspects (formation à la culture numérique des étudiants et des formateurs, réflexions collectives sur les besoins et les attentes en formation...) et répondre aux besoins matériels (logiciels, matériel pédagogique...).

Construire une séquence de formation en mode hybride avait déjà été réalisée lors de notre Master 2 en 2015, s'emparant de la « pédagogie inversée » pour aborder l'enseignement de l'Unité d'Enseignement sur les processus tumoraux. L'articulation de modalités synchrones et asynchrones, mais aussi des espaces-temps différents (présentiel et distanciel) avait mis en avant l'engagement des étudiants dans une dynamique d'appropriation des connaissances et de transférer ces connaissances de manière pérenne dans leurs pratiques professionnelles. Le savoir étant accessible partout, tout le temps, nous voulions travailler sur cette articulation temporelle, mais également aller plus loin dans le développement des compétences transversales des étudiants et leur « pouvoir d'agir » en construction.

Dernières traces de ce carnet de bord, été 2023 (voir figure 112). La fin de la thèse approche, les questionnaires et les entretiens s'analysent, des tendances « s'échappent » : le travail collaboratif est mis en avant comme facteur de développement, de créativité, de prise de parole, de confiance en soi.

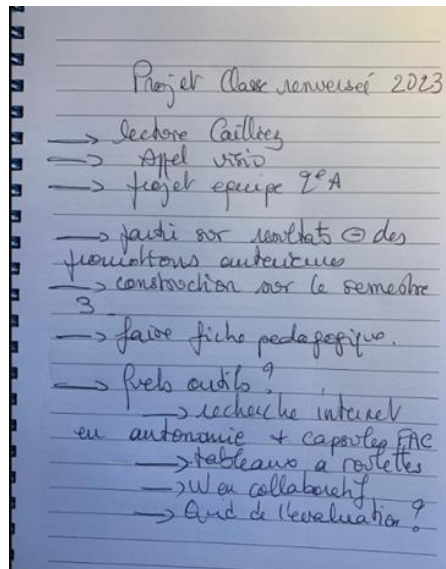


FIGURE 65 : EXTRAIT D'UNE REUNION DE PRERENTREE AOUT 2023

Nous avons décidé à l'été 2023 de proposer aux étudiants infirmiers de deuxième année une approche « renversée » de deux unités d'enseignements « processus obstructif » et « processus infectieux » pour le semestre à venir. Cette approche s'organise sur le troisième semestre. Cette décision a débuté au retour des congés, partant de réflexions collégiales au vu des résultats très moyens des étudiants aux évaluations du semestre 3. Après des recherches sur des méthodes innovantes, nous avons pris contact avec le Pr Jean-Charles Cailliez de l'université Catholique de Lille pour lui faire part de notre projet qui allait dans le sens des travaux qu'il menait sur la pédagogie renversée. Après avoir échangé par visioconférence avec cet enseignant-chercheur, l'équipe de formateurs attachés à la deuxième année a proposé aux étudiants de réaliser eux-mêmes leurs situations de travaux dirigés, c'est-à-dire de trouver les situations cliniques prévalentes, chercher des connaissances théoriques permettant de comprendre la pathologie puis de rechercher les soins infirmiers qui s'y réfèrent.



FIGURE 66 : OBJECTIFS PEDAGOGIQUES ET RESULTATS ATTENDUS DE LA SEQUENCE EN CLASSE RENVERSEE IFSI PERIGUEUX SEMESTRE 3- EXTRAITS

Ce travail se réalise par groupes restreints de six à huit étudiants, chaque groupe a tiré au sort une pathologie. Ces étudiants disposent de tableaux blancs mobiles et de deux grandes salles de cours (voir photos). Trois séances sont prévues pour les recherches (3 x 4 h) pendant lesquelles les étudiants peuvent passer de groupe en groupe ; la « triche » est autorisée (possibilité pour eux d'aller voir ce que les collègues ont écrit, dessiné, cherché comme données probantes, sur quel site...). Ils ont toute liberté de positionnement dans la salle, peuvent travailler assis, debout, par terre. Ils organisent les quatre heures de cours comme ils le souhaitent. Les seules contraintes posées sont un *briefing* de 10 minutes au début de la séance et un *débriefing* de 35 minutes à la fin, associés à une communication positive. Les groupes déposent sur la plateforme (dans une zone forum) le fruit de leurs recherches après chaque séance, travaux qui sont visibles par tous. Ces derniers sont libres dans leur création (vidéos, cartes mentales, dessins...). Les étudiants doivent élaborer deux questions par groupe (avec les

réponses) qui seront support de la validation finale de l'UE après tirage au sort par les formateurs. Ils auront, de ce fait, accès en amont de l'évaluation à toutes les questions et les réponses. Un temps est prévu pour la réalisation d'un poster et un autre pour sa présentation à l'ensemble de la communauté éducative et estudiantine de l'IFMS.

CONSIGNES:

- Au sein du groupe les étudiants choisissent :
 - Un responsable de groupe (pas un chef d'équipe) (RG)
 - Un responsable de publication (RP)
 - Un ou plusieurs responsables de collecte des infos (RCI)
 - Un responsable montage iconographique (RMI)
 - Un responsable de montage du texte (RMT)
 - Un responsable de production des questions (RPQ)
- A partir de 16 pathologies , les étudiants repèrent les situations cliniques prévalentes,
- Ils choisissent une situation, ils créent un cas clinique « fictif »,
- Ils recherchent des données suffisantes et probantes (tit, examens, physiopathologie, réactions humaines sur les soins infirmiers en lien avec la pathologie),
- Ils créent un support , repérage des données fondamentales à connaitre ,
- Ils créent un pool de questions à partir de ces données (support à l'évaluation)

RÔLE IDE

- Clinique**
 - signes observables/auscultation: MOQUET
 - paramètres
- Examens**
 - avant: diagnostic
 - pendant: surveillance
 - après: suivi
- Soins IDE prévalents**
 - définitions
 - recommandations de bonnes pratiques
 - précautions particulières
- Réactions humaines**
 - Facteurs de risque/ETP
 - psychologiques
 - sociales
 - émotionnelles
 - adaptation/capacité d'agir
- Diagnostic IDE et/ou éducatif**
- signes de gravité**
 - lesquels
 - signes d'alerte
 - actions
- thérapeutiques prévalentes**
 - indication/ contre indication
 - surveillance efficacité
 - surveillance effets secondaires

FIGURE 67 : CONSIGNES DE LA SEQUENCE EN CLASSE RENVERSEE IFSI PERIGUEUX SEMESTRE 3- EXTRAITS

Les objectifs sont multiples : laisser les étudiants exprimer leur créativité, inverser la relation au savoir (les formateurs se placent de fait en situation d'apprenants), favoriser des productions


collaboratives (chaque étudiant tient un rôle établi) et le conflit sociocognitif, développer l'apprentissage par les pairs, leur prise de parole et renforcer leur sentiment d'efficacité personnelle.

Les premiers retours des étudiants sont extrêmement positifs. Passé les moments dubitatifs de la première séance, ils nous renvoient « *du plaisir à apprendre* », « *on n'a pas vu passer les quatre heures* », « *les autres ont pu m'expliquer, j'ai mieux compris qu'avec les cours théoriques* », « *X était passé en stage dans le service de cardiologie, il nous a expliqué* ». Les rares réticences viennent des étudiants les plus « scolaires », déstabilisés par ce « désordre ordonné », mais convenant à l'instar de Nono Tchatouo et Bacque (2017) que « *les élèves les plus en difficulté bénéficient du soutien et des explications de leurs pairs, tandis que les élèves les plus à l'aise, en expliquant à leurs pairs, approfondissent leur compréhension et renforcent leur apprentissage* ». ²¹⁹

La notion d'apprentissage par les pairs est très utilisée dans cette expérimentation. Cette autorégulation collective, au sens de Kaplan (2019), est mise en œuvre à chaque séance et s'opérationnalise en la réalisation d'un poster pour une exposition, les étudiants poursuivant de manière informelle leur travail hors institution. Kaplan précise que « [...] *en effet, les usages des réseaux changent le rapport au savoir et modifient la relation entre l'objet formel de connaissance et l'apprenant. La relation entre connaissances et apprenants peut à présent être réciproque. Toute personne peut prendre part au processus d'élaboration des connaissances. En même temps, cette co-élaboration engage les participants dans un processus d'apprentissage. Ce va-et-vient remplace la transmission des connaissances développées par les auteurs savants – ceux qui ont droit de cité parmi les intellectuels – en vue d'une appropriation par les apprenants* ». ²²⁰ Nous avons aperçu, à travers notre enquête, mais aussi durant les nombreux échanges avec les étudiants en soins infirmiers tout au long des années de pratique, que la vie en dehors de l'institution était souvent plus investie pour donner du sens au collectif, à la notion d'équipe, au vivre ensemble. Qui n'a pas un souvenir des « années universitaires » à raconter ? Cette vie « en dehors » et son influence sur l'apprentissage sont précisées par Kaplan dans cet extrait :

²¹⁹ Nono Tchatouo Louis-Pascal et Baque Nathalie (2017). Pédagogie de la classe inversée : place des outils et ressources numériques dans cette forme d'enseignement. *Adjectif.net* Mis en ligne le mercredi 26 avril 2017 [En ligne] <http://www.adjectif.net/spip/spip.php?article427>

²²⁰ Kaplan Jonathan. (2019). Chapitre 11. Les stratégies d'autorégulation collective des apprenants adultes en e-Formation. Dans : Annie Jézégou éd., *Traité de la e-Formation des adultes* (pp. 263-285). Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur. Disponible sur : <https://doi-org.docelec.u-bordeaux.fr/10.3917/dbu.jezeg.2019.01.0263>

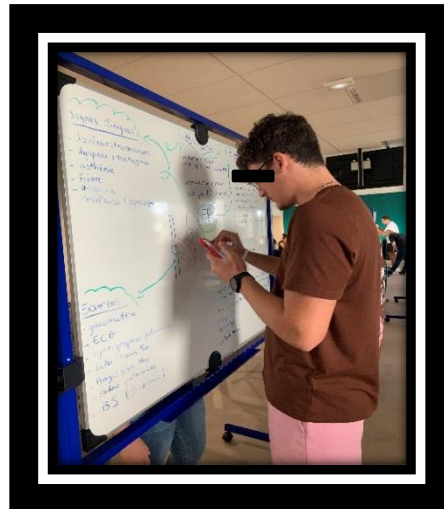


« Les échanges qui permettent une co-régulation entre apprenants sont aussi informels. Les discussions dans les couloirs, dans les cafés ou sur les pelouses d'un campus en dehors des cours contribuent à l'autorégulation. Elles participent au soutien de la motivation, la persévérance de l'effort et soutiennent les activités cognitives. Dans des formations organisées principalement à distance, où les échanges informels doivent emprunter des voies différentes, il est nécessaire de penser à la mise à disposition des canaux qui soutiennent les co-régulations, potentiellement favorables à la réussite de l'activité d'apprentissage. Canaux de communications, relations de confiance et sentiment d'appartenance sont nécessaires pour que les autorégulations réciproques et collectives puissent avoir lieu ».²²¹

C'est ainsi que les groupes restreints d'étudiants ont été posés préalablement en début d'année, à l'intérieur de groupes déjà connus de ces derniers, pour un meilleur co-connaissance et sécurité « émotionnelle ». Nous sommes aussi grâce à ce projet expérimental dans le développement des compétences non académiques, car les étudiants sont amenés à s'engager, se positionner, travailler en équipe, faire preuve de bienveillance et de créativité.

Il est bien entendu que cette expérience est en cours d'évaluation pour savoir le dispositif sera pérenne ou non. La question du collectif « formateurs » est aussi posée puisque nous invitons l'ensemble de l'équipe pédagogique (formateurs infirmiers, aides-soignants, ambulanciers) de l'institut à participer à chaque séance, déambuler dans les groupes et poser des questions « naïves ». Cette ouverture réelle (des portes) et symbolique va dans le sens du partage de nos pratiques et méthodes.

²²¹ Kaplan Jonathan. (2019). Chapitre 11. Les stratégies d'autorégulation collective des apprenants adultes en e-Formation. Dans : Annie Jézégou éd., *Traité de la e-Formation des adultes* (pp. 263-285). Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur. Disponible sur : <https://doi-org.docelec.u-bordeaux.fr/10.3917/dbu.jezeg.2019.01.0263>



**FIGURE 68 : SEANCES DE PEDAGOGIE RENVERSEE IFSI DE PERIGUEUX
PROMOTION 2022-2025**

Ces quelques moments figés par la photographie révèlent la participation, l'engagement et le sérieux de ces étudiants élaborant leurs productions.




CONCLUSION

Nous arrivons au terme de notre recherche. Depuis la pandémie et le retour à une vie normale, dans ce qui a été appelé « le monde d'après », qu'est-ce qui a changé ? Le rapport aux usages numériques certainement, le rapport au temps au service d'une pédagogie hybride assurément.

L'objectif principal était d'interroger l'interaction entre les dispositifs numériques et le développement des compétences non académiques chez les étudiants infirmiers. En effet, nous avons cherché à comprendre le choix de méthodes pédagogiques dans un processus de formation, au service du développement de ces compétences, de déterminer s'il y avait des diversités d'approche des contenus, de méthodes pédagogiques dans une période de contrainte pandémique et donc d'hybridation pédagogique, mais aussi de porter notre attention sur les variations potentielles de posture du formateur et l'adéquation (ou non) avec les attendus des étudiants. Nous avons voulu déterminer si le passé numérique antérieur des IFSI pouvait impacter la sérénité d'apprentissage lors du passage en distanciel pendant la crise pandémique. Pour ce faire, nous nous sommes appuyés sur une démarche comparative tant qualitative que quantitative à travers la passation d'un questionnaire, mais aussi les témoignages des étudiants infirmiers ainsi que ceux de leurs formateurs.

Une problématique s'est dégagée selon laquelle les usages et les pratiques du numérique pourraient contribuer à renforcer les compétences non académiques des étudiants en soins infirmiers (efficacité opératoire, implication dans la tâche, sentiment d'auto-efficacité, interaction et vivre ensemble...) dans un contexte de pandémie.

Les principaux résultats font valoir que du côté des étudiants au vu des usages et pratiques de leur IFSI d'appartenance, ce ne sont pas tant les usages du numérique qui développent les compétences non académiques, que la conjugaison « travail collaboratif et usages numériques » qui semble être un appui intéressant pour le développement des compétences psychosociales, émotionnelles et professionnalisantes. De plus, la variable « âge » a mis en évidence des




différences significatives en particulier sur des compétences de maîtrise technique ou de savoir-faire. Ces résultats sont à prendre en compte avec ceux du parcours de formation où les différences se situent aussi sur la confiance en soi et en ses connaissances soutenues par l'accompagnement des formateurs. Effectivement, les étudiants en réorientation, plus autonomes, sont néanmoins davantage dans l'attente d'un renforcement positif de la part de l'équipe pédagogique. Les différences liées à la connectivité se retrouvent plutôt dans l'intragroupe non connecté en regard de l'accompagnement pédagogique, de l'utilisation d'un réseau d'apprentissage et de lien social « parallèles ». Quant à l'intragroupe connecté, les résultats les plus saillants se retrouvent autour de la construction pédagogique et de la présence d'un interlocuteur ne paraissant pas toujours à « la hauteur » des attentes des étudiants. Bien sûr ces résultats sont à pondérer avec l'habileté, les « habitus » du formateur...leur « déjà-là » expérientiel (Loizon).

Tous les étudiants interrogés sont néanmoins en accord avec le besoin de maintenir une communication avec les pairs et l'institution, tant pour du travail à réaliser en collaboratif (utilisation d'un *drive*) que pour le lien social en période pandémique.

Quant aux formateurs, le manque de connaissances des dispositifs existants et des possibles a freiné leur mise en œuvre optimale. La temporalité imposée a mis à mal leur volonté de maintenir une formation centrée sur le développement des compétences professionnelles et, pour certains d'entre eux, un manque de sens dans leurs missions de formateur. Si l'on se réfère à la théorie de Weick (Maurel, 2010), le processus de sensemaking est une tentative de compréhension et d'interprétation de notre environnement qui se produit principalement lorsque les individus sont confrontés à des situations ambiguës, c'est-à-dire des situations où les informations sont incomplètes, contradictoires ou incertaines. Ici, les formateurs ont cherché des significations pour donner un sens à la situation, en fonction de leur cadre de référence et de leurs connaissances antérieures. À ce titre, les entretiens ont un intérêt certain pour percevoir des axes de travail sur la montée en compétences des formateurs dans les instituts de formation en soins infirmiers, tant sur les habiletés techniques que sur le sens pédagogique de l'utilisation des dispositifs numériques en formation.

Néanmoins, quelques limites jalonnent notre travail demandant de la pondération et des précautions quant à leur portée. Par exemple, la crise sanitaire a modifié en profondeur l'orientation initiale de notre travail. En effet, nous devons enquêter en réalisant des observations sur les pratiques collaboratives et coopératives *in situ*, complétées par des



entretiens. Le virage méthodologique a dû se faire brutalement et nous avons perdu un temps précieux lors de l'enquête, les établissements de santé et de formation ayant évidemment d'autres priorités et nous aussi : assurer la continuité pédagogique du mieux que nous le pouvions !

Ensuite, il est nécessaire de souligner que notre comparaison « IFSI connectés » et « Non Connectés » n'est, bien sûr, pas aussi tranchée que nous l'avons nommée. Lors de notre décision d'élaborer une étude de type comparative, nous avons choisi de confronter les IFSI connectés à ceux non connectés. Il s'est avéré qu'avec la pandémie, cet indicateur n'était plus aussi fiable, car tous les IFSI ont dû se connecter et apprendre à travailler avec cette plateforme.

Le fait de cibler notre enquête sur les étudiants de deuxième année nous a permis d'interroger et de comparer des étudiants ayant connus « avant » la pandémie une formation et des pratiques pédagogiques (connectées ou non en fonction de leur IFSI) et de fait les répercussions de cette crise sanitaire qui a contraint leur IFSI à passer en distanciel.

Nous aurions pu aussi organiser des *focus groups* pour enrichir les interactions et le regard portés par les étudiants et les formateurs. Un travail complémentaire pourrait s'envisager à ce niveau, conjointement aux observations sur site.

Ces résultats ont suscité, chemin faisant, le besoin de transformer certaines séquences de formation, que nous avons mises en relief par l'utilisation du carnet de bord, dans les pistes pédagogiques.

Néanmoins cette recherche a le mérite d'avoir suscité une réflexivité professionnelle, étendue avec certains collègues formateurs en espérant des retombées pédagogiques au profit des étudiants et des encadrants. Dans ce cadre-là, nous avons participé à un appel à projets dans le deuxième semestre 2021, lancé par le département de recherche ECor (Evaluation, comportements, organisations) de l'université de Bordeaux avec l'objectif, en toute modestie, d'être proactif sur la réingénierie.

Lors de cette rencontre, la présentation de mon travail de thèse a suscité l'intérêt des participants et la volonté d'amorcer une réflexion collective autour de la réingénierie du programme des études d'infirmière, en préparation pour la rentrée 2025.

L'équipe est composée de cinq chercheurs, docteurs ou doctorants.²²² L'appel à projets a été remporté et la mise en œuvre a débuté courant 2022.

Nous avons choisi de travailler sur l'axe 3 de cet appel à projet intitulé « Travail, Transformation et Numérique » et plus précisément sur le développement des compétences numériques : état des lieux des pratiques dans la formation en soins infirmiers. En effet, nous avons chronologiquement mis en évidence la « montée en puissance » législative de cette transformation.

En avril 2018, la Commission européenne a adopté un plan d'action détaillant les moyens que devrait déployer l'Europe pour encourager la transformation numérique des soins.


Le 25 avril 2019, la ministre des Solidarités et de la Santé a présenté la feuille de route de la politique du numérique en santé définie dans le cadre de la stratégie de transformation du système de santé.

Plus récemment, dans une lettre de mission datée du 17 mars 2022, Olivier Veran et Frédérique Vidal (respectivement ministre des Solidarités et de la Santé et ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation dans le gouvernement Édouard Philippe) ont chargé l'Inspection générale des affaires sociales de proposer des pistes d'amélioration avant de réviser le décret régissant les infirmiers. L'objectif est alors de proposer une offre de formation adaptée aux enjeux de développement des compétences du numérique en santé. Celles-ci correspondent à un « *ensemble d'aptitudes relatives à une utilisation confiante, critique et créative du numérique pour atteindre des objectifs liés à l'apprentissage, au travail, aux loisirs, à l'inclusion dans la société ou à la participation à celle-ci* »²²³. Ces compétences numériques sont indispensables au développement professionnel de tous les acteurs du 21e siècle. L'identification des compétences que doivent développer les travailleurs pour s'adapter aux mutations numériques est cruciale (Peña-Jimenez, Battisteslli, Ordoardi & Antino, 2021).

Dans le cadre de cet appel à projets, nous nous sommes appuyés sur les recommandations gouvernementales de mise en place de modules de santé numérique dans les formations initiales et continues aux métiers du secteur sanitaire et médico-social, rédigées comme suit :

²²² Danias Uruga Matthieu, Docteur en Psychologie du développement LabPsy EA 4139, El Fardi Warda Docteure en Sciences de gestion IRGO EA 4190, Peña Jimenez Marco Docteur en Psychologie du travail et des organisations (Postdoc) LabPsy EA 4139, Souak Youssef Docteur en Sciences de gestion IRGO EA 4190 et Canzian Delphine, doctorante en sciences de l'Education, LACES.

²²³ Disponible sur [Cadre de référence de la compétence numérique \(gouv.qc.ca\)](#)



« Partant du constat que les professionnels de santé sont encore trop peu formés aux enjeux du numérique en santé alors que parallèlement les besoins et usages explosent, la formation initiale doit être un levier pour la montée en compétences au numérique en santé de l'ensemble de ces professions. Cette action permettra donc d'intégrer des modules sur le numérique en santé pour l'ensemble des formations initiales médicales, paramédicales et travailleurs sociaux du supérieur. L'enjeu est de former 500 000 apprenants en 5 ans répartis dans 32 universités [...] Ceci représente plus de 65 000 étudiants par an. Ces enseignements s'appuieront sur un référentiel socle de compétences transversales à toutes les formations médicales et paramédicales intégrant entre autres les compétences relatives à la cybersécurité en santé, la télésanté ou les données de santé. Il est prévu d'intégrer dans le dispositif une évaluation des compétences via la plateforme PIX. Elle permettra de délivrer cette évaluation qui pourra se concrétiser par une certification ».²²⁴

Un référentiel socle et transversal de compétences du numérique en santé a été élaboré et sera opérationnel dès la rentrée 2025 pour les étudiants en soins infirmiers (voir figure 113).

Or, la formation initiale des professionnels de la santé est régie par la réglementation dont le volet numérique est très peu développé. Notre projet d'étude s'est basé sur un état des lieux au niveau national dans une démarche d'enquêtes qualitative et quantitative.

²²⁴ Disponible sur [Modules de formation en santé numérique | G NIUS \(esante.gouv.fr\)](https://esante.gouv.fr/Modules-de-formation-en-santé-numérique)



 Référentiel socle et transversal de compétences du numérique en santé V1.1.2022			
N°	Compétences	Capacités	Heures
1.	Données de santé		6
1.1	Identifier un usager ou un professionnel de santé	<ul style="list-style-type: none"> -connaître les enjeux et critères liés à l'identitovigilance vis à vis d'un usager [Identité Nationale de Santé (INS), référentiels nationaux d'identité des personnes physiques] -connaître les enjeux et critères liés à l'identification d'un professionnel ou d'un établissement [répertoire partagé des professionnels de santé (RPPS) pour les professionnels personnes physiques, Le Fichier national des établissements sanitaires et sociaux (FINESS) pour les établissements et personnes morales] 	
1.2	Caractériser et traiter la donnée à caractère personnel de santé en appliquant la réglementation	<ul style="list-style-type: none"> -connaître la Loi n° 78-17 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés du 6 janvier 1978 (LIL) et le Règlement UE 2016/679 général de protection des données du 27 avril 2016 (RGPD) -définir la donnée de santé au sens du RGPD et savoir distinguer donnée à caractère personnel, donnée anonyme et donnée pseudonyme -comprendre le cycle de vie de la donnée de santé numérique -connaître le régime du traitement de données à caractère personnel de santé -distinguer les modalités de traitement de données de santé des modalités de traitement de données à caractère personnel et les sanctions encourues -savoir rester en conformité au RGPD 	
1.3	Accéder aux données de santé en respectant les exigences professionnelles et légales	<ul style="list-style-type: none"> -identifier les critères d'accès aux données des usagers : connaître le cadre réglementaire et la notion d'équipe de soins -connaître les spécificités du stockage des données de santé [Système national des données de santé (SNDS) et les entrepôts de données de santé] -comprendre ce qu'est un cloud, un hébergeur et la plateforme de données de santé -connaître les responsabilités pénale et civile encourues -respecter le secret professionnel appliqué aux professions médicales et de santé, la protection du professionnel et de l'utilisateur et le secret médical partagé -respecter le droit des usagers et les obligations liées à l'information des patients: savoir être et savoir faire -utiliser les outils d'accès aux données de l'utilisateur [Identité Nationale de Santé (INS), Carte de Professionnel de Santé numérique (CPS), identifiant e-CPS, Carte de Professionnel en Formation (CPF), Pro santé Connect] -faire preuve d'éthique dans l'accès aux données de santé 	
1.4	Exploiter les données de santé pour l'évaluation, la recherche et l'innovation	<ul style="list-style-type: none"> -connaître les grands enjeux liés à l'intelligence artificielle, aux algorithmes, aux biais et aux systèmes d'aide à la décision ainsi que les principes éthiques associés aux traitements des données de santé -connaître les instituts et grands programmes de recherche -connaître les principales codifications utilisées pour les pathologies, actes, produits de santé, nationales et internationales (SNOMED CT) -connaître le régime spécifique de traitement des données à des fins de recherche (Recherches Impliquant la personne humaine, Loi Jardé, RGPD, LIL) -partager ses données et participer à un programme de recherche scientifique ou d'innovation 	

FIGURE 69 : EXTRAIT DU REFERENTIEL SOCLE ET TRANSVERSAL DE COMPETENCES DU NUMERIQUE EN SANTE- VERSION 1- 2022

Dans un premier temps, nous avons réalisé l'état des lieux des compétences numériques actuelles et futures à développer au sein des IFSI, puis la perception des apprenants quant à l'acquisition des compétences et la perception du sentiment d'auto-efficacité et du bien-être au travail (en cours d'analyse) et enfin courant 2024 viendra le temps d'évaluer le processus de développement du capital humain des infirmiers déjà en poste (voir figure 114).


Temps de recherche	Objectifs	Méthodologie	Population
Recherche n°1 : Etat des lieux des compétences numériques actuelles et futures à développer au sein des IFSI	Identifier les compétences actuelles développées, la manière dont elles sont développées et les besoins futurs en lien avec l'évolution du métier	Approche qualitative : réalisation d'entretiens semi-directifs	Responsables de formation IFSI, directeurs et coordinateurs pédagogiques
Recherche n°2 : Perception des apprenants quant à l'acquisition des compétences numériques	Mettre en évidence la perception des étudiants sur la formation en IFSI mais aussi auprès des structures dans lesquelles ils sont amenés à travailler	Approche qualitative : réalisation d'entretiens semi-directifs	Étudiants en formation IFSI
Recherche n°3 : Perception du sentiment d'auto-efficacité et du bien-être au travail en lien avec les dispositifs de formations et le développement des compétences numériques	Investiguer si l'accompagnement et le développement des compétences proposées par les IFSI peut avoir un lien avec le bien-être au travail, les comportements d'innovation et les sentiments de compétence et d'auto-efficacité.	Approche quantitative : passations en ligne d'auto-questionnaires	Étudiants en formation IFSI
Recherche n°4 : Evaluer le processus de développement du capital humain des infirmiers actuellement en poste	Etudier les pratiques de développement des compétences numériques des infirmiers en poste	Approche qualitative : réalisation d'entretiens semi-directifs	Responsables de services ressources humaines, cadres de santé, infirmiers en poste

FIGURE 70 : TRAVAUX DE RECHERCHE LIES AU PROJET

L'analyse qualitative et quantitative est désormais en cours de traitement, les premiers résultats devraient être accessibles début 2024 et amèneront des publications collectives.

Ainsi, ces évolutions récentes ont conduit à nous demander dans quelles mesures le développement du numérique dans le secteur de la santé va-t-il transformer les métiers, les pratiques et les compétences nécessaires au personnel infirmier ? Comment faire évoluer les formations au regard de ces besoins ? Quels dispositifs mettre en face afin d'accompagner les professionnels et les étudiants face à ces évolutions ?

Pour terminer ce travail, il nous semble important de partager aussi nos perspectives individuelles, même si elles s'inscrivent dans un objectif collectif. Comme relaté dans l'avant-propos, ces vingt-trois années en tant que formatrice nous ont façonnée. Cette soif d'apprendre, de transmettre, de faire avancer, d'accompagner ces étudiants dans leur chemin vers ce métier si intense. Cependant, au fil du temps, nous nous sommes aperçus que, de plus en plus d'étudiants éprouvaient des difficultés à suivre cette formation, car porteurs de handicaps. Le choix d'être référent handicap dans notre institut s'est fait naturellement il y a deux ans, soutenu par une expérience personnelle d'accompagnement d'un enfant porteur de



dyslexie/dysorthographe. Ce travail de recherche, tout au long de ces années, a enrichi cet accompagnement, tant dans la posture que les « tours de main » glanés ici et là. Depuis deux ans, le nombre d'étudiants qui « osent » s'exposer, nommer leur différence, leur besoin, sans avoir peur d'un « *il faudrait relire ton travail, ce n'est pas possible de faire autant de fautes à ton âge !* » et tellement d'autres phrases, est exponentiel. La première année où le statut de « référente handicap » a été officialisé, six étudiants en première année, deux en deuxième année, un dans la formation aide-soignante. Cette année, dix-huit en première année (soit 18 % de la promotion) huit en deuxième année, cinq en troisième année, deux sur la formation aide-soignante et un sur la formation ambulancier. Outre les troubles des apprentissages, nous accueillons aussi d'autres types de handicap qui nécessitent une attention et un accompagnement de notre part (handicap auditif, troubles du spectre autistique, trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité, endométriose...). Nous sommes sollicités toutes les semaines par des appels téléphoniques de futurs candidats pour des renseignements. Nous partageons régulièrement avec l'équipe pédagogique les « astuces » trouvées sur internet pour améliorer le confort d'apprentissage des étudiants « extra » ordinaires. Nous nous mettons à disposition pour échanger autour des pratiques pédagogiques et en faire l'analyse. Nous proposons des outils de traitement de texte plus accessibles. Nous sommes persuadés que le dispositif numérique est un atout pour le développement de la confiance, pour diminuer leur fatigabilité dans l'apprentissage, pour qu'ils sentent capables, comme les autres. Sur les photos réalisées lors de l'expérimentation en « classe renversée », les 8 étudiants de deuxième année sont debout en train de travailler, échanger, écrire...apprendre sans « risque », avec les autres.

Nos souhaits : Chercher, encore et encore tous les moyens pour améliorer l'apprentissage inclusif des étudiants.

Et surtout : Être « **DYS**ponible » pour accompagner les étudiants à donner le meilleur d'eux-mêmes pour devenir des soignants bien dans leurs sabots, adaptables aux aléas de leur profession, bienveillants et compétents.

BIBLIOGRAPHIE

- Ahmady, S., Kallestrup, P., Sadoughi, M. M., Katibeh, M., Kalantarion, M., Amini, M., & Khajeali, N. (2021). Distance learning strategies in Medical Education during COVID-19 : A Systematic Review. *DOAJ (DOAJ : Directory of Open Access Journals)*,10,421. https://doi.org/10.4103/jehp.jehp_318_21
- Aillerie, K. (2010). Les pratiques de recherche d'information informelles des jeunes sur internet. Cité par Chapron, F. et Delamotte É. *L'éducation à la culture informationnelle*. https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00344181v1/document
- Allard-Poesi, F., Perret, V., Giordano, Y. (Dir.).(2003). *Conduire un projet de recherche, une perspective qualitative* (85-132). [hal-01490609](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01490609)
- Altet, M. (2003). Caractériser, expliquer et comprendre les pratiques enseignantes pour aussi contribuer à leur évaluation. *Les Dossiers des sciences de l'éducation*, 10(1), 31-43. <https://doi.org/10.3406/dsedu.2003.1027>
- Arsandaux, J., Montagni, I., Macalli, M., Texier, N., Pouriel, M., Germain, R., Mebarki, A., Kinouani, S., Tournier, M., Schück, S., Tzourio, C. (2021). Mental health condition of college students compared to non-students during COVID-19 lockdown : the CONFINS study. *BMJ Open*, 11(8), e053231. <https://doi.org/10.1136/bmjopen-2021-053231>
- Barrier, J., Quéré, O. Vanneuville, R. (2019). La fabrique des programmes d'enseignement dans le supérieur : Pouvoir, curriculum et transmission des savoirs. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 13(1). <https://doi.org/10.3917/rac.042.0001>
- Batra, K., Sharma, M., Batra, R., Singh, T., Schvaneveldt, N. (2021). Assessing the Psychological impact of COVID-19 among college students : An evidence of 15 countries. *Healthcare*, 9(2), 222. <https://doi.org/10.3390/healthcare9020222>
- Baron, G. (2014). Elèves, apprentissages et « numérique » : regard rétrospectif et perspectives. *Recherches en éducation*, 18. <https://doi.org/10.4000/ree.8525>
- Bailly, F., & Léné, A. (2015). Post-face : retour sur le concept de compétences non académiques. *Formation emploi*, 130, 69-78. <https://doi.org/10.4000/formationemploi.4419>
- Baudrit, A. (2007). Apprentissage coopératif/Apprentissage collaboratif : d'un comparatisme conventionnel à un comparatisme critique. *Les Sciences de l'éducation pour l'ère nouvelle*, Vol. 40(1), 115-136. <https://doi.org/10.3917/lse.401.0115>
- Berguignat, L. (2021). Des professionnels face à la pandémie : Un devoir de mémoire. *Champ social*. <https://doi.org/10.3917/chaso.bergu.2021.01>

-
- Bernatchez, J., Alexandre, M. (2021). De la transition « formation en présence – formation à distance » à l’université au temps de la COVID-19. *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire*, 18(1), 241-253. <https://doi.org/10.18162/ritpu-2021-v18n1-21>
- Benelli, N. (2011). Rendre compte de la méthodologie dans une approche inductive : les défis d’une construction a posteriori. *Recherches Qualitatives*, (11), 40–50.
- Bouchat, P., Metzler, H., Rimé, B. (2020). Crise et pandémie. Impact émotionnel et psychosocial du confinement. *Le Journal des psychologues*, 380(8), 14. <https://doi.org/10.3917/jdp.380.0014>
- Bosler, S., Pascau, J., Pleau, J., & Fastrez, P. (2019). Des concepts au terrain : questionnements relatifs à la culture numérique en éducation aux médias et par les médias. *Communication Et Langages*, 201(3), 41-66. <https://doi.org/10.3917/comla1.201.0041>
- Bouffard, L. (2017). Ryan, R. M. et Deci, E. L. (2017). Self-determination Theory. Basic Psychological Needs in Motivation, Development and Wellness. New York, NY : Guilford Press. *Revue québécoise de psychologie*, 38(3), 231. <https://doi.org/10.7202/1041847ar>
- Bourdieu, P.(s.d.). (1978). Sur l’objectivation participante. Réponse à quelques objections. In: *Actes de la recherche en sciences sociales*. 23, 67-69. https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1978_num_23_1_2609
- Bozkurt, A., Jung, I., Xiao, J., Vladimirschi, V., Schuwer, R., Egorov, G., Lambert, S., Al-Freih, M., Pete, J., Olcott, J. D., Rodés, V., Aranciaga, I., Bali, M., Alvarez, A. V., Roberts, J., Pazurek, A., Raffaghelli, J. E., Panagiotou, N., De Coëtlogon, P., Paskevicius, M. (2020). A global outlook to the interruption of education due to COVID-19 pandemic : Navigating in a time of uncertainty and crisis. Zenodo (CERN European Organization for Nuclear Research). <https://doi.org/10.5281/zenodo.3878572>
- Brooks, S. K., Webster, R., Smith, L., Woodland, L., Wessely, S., Greenberg, N., Rubin, G. J. (2020). The psychological impact of quarantine and how to reduce it : Rapid review of the evidence. *The Lancet*, 395(10227), 912-920. [https://doi.org/10.1016/s0140-6736\(20\)30460-8](https://doi.org/10.1016/s0140-6736(20)30460-8)
- Cabana, M., Bédard, D. (2021). Microprogramme en pédagogie de l’enseignement supérieur pour les enseignants : incidences sur la motivation et les stratégies d’apprentissage des étudiants. *Pédagogiques (Montréal)*, 37(3). <https://doi.org/10.4000/ripes.3599>
- Cadeï, L., Sità, C. (2018). Maria Montessori : Penser l’éducation des jeunes enfants. *Revue internationale d’éducation Sèvres*, 79. 139-147. <https://doi.org/10.4000/ries.7162>
- Cadeddu, J. (2020). Savoir, savoir-faire et savoir-être. Réflexions pédagogiques sur les relations Université-Entreprise, *Transalpina*, 23. <http://journals.openedition.org/transalpina/682>
- Capelle, C., Lehmans, A., Pascau, J. (2023) « Faire sens avec les données en éducation : le cadre des représentations », *La fabrique du sens à l’ère de l’information numérique : enjeux et défis*, ouvrage collectif, collection « Systèmes d’information, web et société », ISTE éditions.

-
- Carolan, C., Davies C., Crookes P., McGhee S., Roxburgh M. (2020). COVID 19: Disruptive impacts and transformative opportunities in undergraduate nurse education, *Nurse Education in Practice*, 46, <https://doi.org/10.1016/j.nepr.2020.102807>.
- Caron, P. (2021). La mise en place de l'enseignement à distance au temps de la pandémie. *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire*, 18(1), 102-113. <https://doi.org/10.18162/ritpu-2021-v18n1-10>
- Carré, P. (2018). L'apprenance un nouveau rapport au savoir. Persée. https://www.persee.fr/docAsPDF/rfp_0556-7807_2005_num_153_1_3402.pdf
- Carré, P. (2019). Chapitre 11. Albert Bandura et la théorie sociocognitive. Dans : Philippe Carré éd., *Psychologies pour la formation*, 191-206. Paris : Dunod. <https://doi-org.docelec.u-bordeaux.fr/10.3917/dunod.carre.2019.02.0191>
- Cerisier, J. (2012). La culture numérique dans le champ de l'éducation, quelques références bibliographiques. *Distances et Médiations des Savoirs*, 1(1). <https://doi.org/10.4000/dms.163>
- Cerisier, J. (2015). La pédagogie universitaire à l'heure du numérique – Questionnement et éclairage de la recherche. *Distances et médiations des savoirs*. 10, <http://journals.openedition.org/dms/1038>
- Chacon, M., Levine, R. S., Bintliff, A. (2023). Student perceptions: How virtual student-led talking circles promote engagement, social connectedness, and academic benefit. *Active Learning in Higher Education*, 0(0). <https://doi.org/10.1177/14697874231179238>
- Chader, A., Pijoan, N., Plane, J. (2021). Leadership et émotions : le pouvoir des compétences émotionnelles. *Question(s) de management*, 34, 19-33. <https://doi-org.docelec.u-bordeaux.fr/10.3917/qdm.214.0019>
- Charlier, B., Deschryver, N., Peraya, D. (2006). Apprendre en présence et à distance : une définition des dispositifs hybrides. *Distances et Savoirs*. 4(4), 469-496. <https://www.cairn.info/revue-distances-et-savoirs-2006-4-page-469.htm>
- Chante, A. (2010). La culture de l'information, un domaine de débats conceptuels. *Les Enjeux de l'information et de la communication*. 1, 33-44. <https://doi.org/10.3917/enic.010.0200>
- Chen, H.-M., Chang, W.-Y. (2010). The essence of the competence concept: Adopting an organization's sustained competitive advantage viewpoint. *Journal of Management & Organization*, 16, 677-699.
- Connac, S. (2018). Impact de la coopération entre élèves sur leurs performances scolaires en 6e. *Les Sciences de l'éducation - pour l'Ère nouvelle*, 51, 11-42. <https://doi-org.docelec.u-bordeaux.fr/10.3917/lstdle.514.0011>
- Cordier, A. (2011) Imaginaires, représentations, pratiques formelles et non formelles de la recherche d'information sur Internet : Le cas d'élèves de 6e et de professeurs documentalistes. Thèse de Doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication, Université de Lille 3.
En ligne : http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/73/76/37/PDF/THESE_Volume_1.pdf

-
- Cornu, B., Véran, JP. (2014) « Le numérique et l'éducation dans un monde qui change : une révolution ? », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 67 | Décembre 2014, URL : <http://journals.openedition.org/ries/4100> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ries.4100>
- Cosmopoulos, A. (1999). La relation pédagogique, condition nécessaire de toute efficacité éducative. *Revue française de pédagogie*, 128(1),97-106.
DOI : <https://doi.org/10.3406/rfp.1999.1078>
- Coudray, M.A., Gay, C.(2009). *Le défi des compétences : comprendre et mettre en œuvre la réforme des études d'infirmières*. Paris : Masson.
- Creswell, J. W., Plano Clark, V. L., Gutmann, M., Hanson, W. (2003). Advanced Mixed Methods Research Designs, dans Tashakkori, A., Teddlie, C. (dir.), *Handbook of Mixed Methods in Social and Behavioral Research*, Thousand Oaks, Sage publications.
- Dantier, B. (1999). Les classiques des sciences sociales. *Extrait de : Gaston Bachelard, La formation de l'esprit scientifique*. Paris : Librairie philosophique Vrin, 1999 (1re édition : 1938), chapitre 1er. <http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.bag.obs>
- Delamare Le Deist, F., Winterton, J. (2005). What is competence”, *Human Resource Development International*, 8, 27-46.
- Deledalle, G., Debesse, M. (2022). La pédagogie de John Dewey. Dans *Armand Colin eBooks*, 47-74. <https://doi.org/10.3917/arco.dewey.2022.01.0047>
- Denzin, N. K. (1978). *The Research Act: A Theoretical Introduction to Sociological Methods*, New York, McGraw-Hill Publishing.
- Develay, M. (2015). Chapitre 2. L'usage de la notion de compétence en éducation. Dans : , M. Develay, *D'un programme de connaissances à un curriculum de compétences*, 51-69. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.
- Devauchelle, B. Pour des pédagogies adaptées à un contexte « numérique ». *Veille et analyse, approche critique de l'informatique aux médias, de l'information à la citoyenneté. PédagogIC* http://www.brunodevauchelle.com/blog/?page_id=491
- Devauchelle, B. *Veille et analyse, approche critique de l'informatique aux médias, de l'information à la citoyenneté. PédagogIC* <http://www.brunodevauchelle.com/blog/>
- Devauchelle, B., Platteaux, H., Cerisier, J-F. (2009). Culture informationnelle, culture numérique, tensions et relations : Le cas des référentiels C2i niveau 2. *Les Cahiers du numérique*. 5(3), 51-69. <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-du-numerique-2009-3-page-51.htm>
- Donnaint, É., Marchand, C., Gagnayre, R. (2015). Formalisation d'une technique pédagogique favorisant le développement de la pratique réflexive et des compétences émotionnelles chez des étudiants en soins infirmiers. *Recherche en soins infirmiers*, 123, 66-76. <https://doi.org.docelec.u-bordeaux.fr/10.3917/rsi.123.0066>
- Dubet, F. (2021). La pandémie a-t-elle changé l'école ? *Sciences Humaines*, 341(11), 3. <https://doi.org.docelec.u-bordeaux.fr/10.3917/sh.341.0003>

-
- Duru-Bellat, M. (2015). Les compétences non académiques en question. *Formation emploi*, 130, 13-29. <https://doi.org/10.4000/formationemploi.4393>
- Elias, N. (1993). *Engagement et distanciation*. Paris : Fayard.
- Fabre, I., Gardiès, C., Liquète, V. (2009). Pratiques informationnelles et construction des savoirs dans une communauté professionnelle, in *Les Enjeux de l'information et de la communication, in Actes du Colloque « Évolutions technologiques et information professionnelle : pratiques, acteurs et documents »*, Grenoble, 10-11 décembre 2009
- Faurie, I., Van De Leemput, C. (2007). Influence du sentiment d'efficacité informatique sur les usages d'Internet des étudiants. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 36/4, 533-552. <https://doi.org/10.4000/osp.1549>
- Fenghun, M., Huang, R., et al. (2020). Ensuring effective distance learning during COVID-19 disruption: guidance for teachers. UNESDOC. <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000375116>
- Fluckiger, C. (2008). L'école à l'épreuve de la culture numérique des élèves. *Revue française de pédagogie*, 163, 51-61. <https://doi.org/10.4000/rfp.978>
- Fluckiger, C., & Bruillard, É. (2010). TIC : analyse de certains obstacles à la mobilisation des compétences issues des pratiques personnelles dans les activités scolaires. Dans *L'éducation à la culture informationnelle*. <https://doi.org/10.4000/books.pressesenssib.872>
- Fluckiger, C. (2008). L'école à l'épreuve de la culture numérique des élèves. *Revue Française de Pédagogie*.163.
- Forquin, J.-C. (2008). *Sociologie du curriculum*. Rennes : Presses universitaires de Rennes
- Fortin, M-F. (1996). *Le Processus de la recherche : de la conception à la réalisation*, Montréal, Éditions Décarie.
- Fournier, M. (2004). Profession : pédagogue. *Sciences humaines*.145,34-34. www.cairn.info/magazine-sciences-humaines-2004-1-page-34.htm
- García-González, J., Wei, R., Alarcón, R., Requena, M., Ding, C., Ventura-Miranda, M. I. (2021). Analysis of anxiety levels of nursing students because of e-Learning during the COVID-19 pandemic. *Healthcare*, 9(3), 252. <https://doi.org/10.3390/healthcare9030252>
- Gasevic, D., Siemens, G., Dawson, S. (2015). Preparing for the digital university: a review of the history and current state of distance, blended, and online learning. [10.13140/RG.2.1.3515.8483](https://doi.org/10.13140/RG.2.1.3515.8483)
- Gentina, É., Delécluse, M-E. (2018). *Génération Z : Des Z consommateurs aux Z collaborateurs*. Paris: Dunod.
- George, J. M. (2000). Emotions and Leadership: The Role of Emotional Intelligence. *Human Relations*, 53(8), 1027-1055. <https://doi.org/10.1177/0018726700538001>
- Goleman, D. (2001). Emotional intelligence: Issues in paradigm building. *The emotionally intelligent workplace*, 13, 26.


-
- Goleman, D. (1998), *Working with Emotional Intelligence*, Bantam Books, New York.
- Guidi, E., Jensen, T., Marinoni, G. (2023). *Shaping Teaching & Learning and Internationalization beyond the Pandemic A qualitative research project following the IAU*.https://www.iau-aiu.net/IMG/pdf/final__shaping_teaching_learning_and_internationalization_beyond_the_pandemic_2_1_.pdf
- Hariti, T., Rejeki, S., Ernawati, E. (2020). Strengthening soft skills as the character of student nurses through the preceptorship management model. *Enfermería Clínica*, 30, 64-68. <https://doi.org/10.1016/j.enfcli.2019.11.022>
- Ihadjadene, M., (2009), *La dimension humaine de la recherche d'information : pour une épistémologie des pratiques informationnelles*, Habilitation à diriger des recherches en Sciences de l'information et de la communication, Université Paris Ouest Nanterre La Défense.
- İlhan, E. (2022). Investigation active learning in higher education from the perspectives of faculty members. *Türk Akademik Yayınlar Dergisi (TAY Journal)*, 6(2), 382-405.
- Jeanneret, Y. (2008). La relation entre médiation et usage dans les recherches en information-communication, in Actes du 1er Colloque Médiations et usages des savoirs de l'information : un dialogue France – Brésil (Réseau MUSSI), Instituto de Comunicação e Informação Científica e tecnológica em Saúde – ICICT/FIOCRUZ, Rio de Janeiro,37-59.DOI : 10.3395/reciis.v3i3.276fr
- Jonnaert, P. (2009). *Compétences et socioconstructivisme : Un cadre théorique*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.
- Jutand, M. (2021). Un virage à prendre en période de verglas ou comment être étudiant en période de Covid-19 (mars à juin 2020). Dans : Laurence Bergugnat éd., *Des professionnels face à la pandémie : Un devoir de mémoire*. 224-244. <https://doi-org.docelec.u-bordeaux.fr/10.3917/chaso.bergu.2021.01.0224>
- Kaplan, J. (2019). Chapitre 11. Les stratégies d'autorégulation collective des apprenants adultes en e-Formation. Dans : Annie Jézégou éd., *Traité de la e-Formation des adultes*. 263-285. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur. <https://doi-org.docelec.u-bordeaux.fr/10.3917/dbu.jezeg.2019.01.0263>
- Karsenty, L. (2015). Comment maintenir des relations de confiance et construire du sens face à une crise ? *Le travail humain*, 78, 141-164. <https://doi.org/10.3917/th.782.0141>
- Laberge, Y. (2007). Pierre Bourdieu, Esquisse pour une auto-analyse. Paris, Raisons d'Agir éditions (coll. « Cours et travaux »), 2004, 141 p. *Laval Theologique Et Philosophique*, 63(3), 612. <https://doi.org/10.7202/018181ar>
- Lantz, P. (1995). À quelle personne parler ? L'Homme et la Société (*Les passions de la recherche (II) : L'Allemagne revisitée*).

-
- Lazarus, A. (2013). Soften Up : The Importance of Soft Skills for Job Success. *Physician Executive Journal*, 39.
- Le Boterf, G. (2007). *Professionnaliser, le modèle de la navigation professionnelle*. Paris : Éditions d'Organisation.
- Lecomte, J. (2004). Les applications du sentiment d'efficacité personnelle. *Savoirs, Hors-série*(5), 59-90. <https://doi.org/10.3917/savo.hs01.0059>
- Le Crosnier, H. (2017). Tentative de délimitation de la culture numérique pour son usage dans l'institution scolaire. *Hermès, La Revue*. 78, 159-166.
- Legrand, L. (s. d.). *Clanché (Pierre), Debarbieux (Éric), Testanière (Jacques), (sous la dir. de). — La perspective Freinet. mises à jour et perspectives*. Persée. https://www.persee.fr/doc/rfp_0556-7807_1995_num_113_1_2992_t1_0139_0000_1
- Lehmans, A., Liquète, V. (2020). Approches multidimensionnelles et complexes des cultures de l'information. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*. 19. <https://journals.openedition.org/rfsic/9281>
- Liquète, V. (2018) Genèse et essor de la culture de l'information au sein du système éducatif français. Vingt ans après, où en est-on ? *Éducation et sociétés*, 41. DOI: 10.3917/es.041.0151
- Lourau, R. (1988). *Le journal de recherche. Matériaux d'une théorie de l'implication*. Paris : Éditions Méridiens/Klincksieck.
- Macalli, M., Texier, N., Schück, S., Côté, S. M., & Tzourio, C. (2021). A repeated cross-sectional analysis assessing mental health conditions of adults as per student status during key periods of the COVID-19 epidemic in France. *Scientific Reports*, 11(1). <https://doi.org/10.1038/s41598-021-00471-8>
- Marchive, A. (2012). Introduction. Les pratiques de l'enquête ethnographique . *Les Sciences de l'éducation. Pour l'Ère nouvelle*, 45 (4), 7-14 . DOI : [10.3917/lsdle.454.0007](https://doi.org/10.3917/lsdle.454.0007)
- Martin, P., Gebeil, S., Filippi, P.-A., Félix, C. (2021). Impact des usages numériques préexistants des enseignants du supérieur face à l'impératif de l'enseignement à distance en période de confinement. *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire / International Journal of Technologies in Higher Education*, 18(1), 170–183. <https://doi.org/10.18162/ritpu-2021-v18n1-15>
- Mauléon, F., Bouret, J., Hoarau, J. (2014). *Le réflexe soft skills. Les compétences des leaders de demain*. Paris : Dunod.
- Maurel, D. (2010). *Sensemaking : un modèle de construction de la réalité et d'appréhension de l'information par les individus et les groupes*. *Études de communication*. 35. <http://journals.openedition.org/edc/2306> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.2306>
- Méadel, C. (2015). Les controverses comme apprentissage. *Hermès, La Revue*, 73, 45-50. <https://doi.org/10.3917/herm.073.0045>

-
- Mell, L. (2019). À travers les hypostases du numérique dans l'enseignement supérieur : réflexion critique sur le développement de la culture et des compétences numériques. *Lien social et Politiques*. DOI: 10.7202/1056310ar
- Michelot, F., Poellhuber, B., Bérubé, B., Béland, S. (2021). Retour d'expérience sur l'évaluation d'une formation des enseignants à la FAD dans le cadre de la crise de la COVID-19. *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire*, 18(1), 21-31. <https://doi.org/10/gh3gd5>
- Mignot-Gerard, S., Musselin, C., Waltzing, A. (2021). Face au Covid-19, les établissements d'enseignement supérieur et de recherche face à la crise sanitaire. https://www.sciencespo.fr/cso/sites/sciencespo.fr.cso/files/Rapport%20Face%20au%20Covid-19_0.pdf
- Miras, G., Burrows, A. (2021). Pédagogie à l'université française et crise sanitaire : pratiques (pas si) exceptionnelles ou transformations durables ? *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire / International Journal of Technologies in Higher Education*, 18(1), 194–211. <https://doi.org/10.18162/ritpu-2021-v18n1-17>
- Mocquet, B. (2022). La gestion de la crise sanitaire dans les universités françaises : vers une forme de subversion du numérique universitaire. *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire*, 19(1), 51-67. <https://doi.org/10.18162/ritpu-2022-v19n1-04>
- Morandi, F. (2005). *Modèles et méthodes en pédagogies*. Paris: Nathan.
- Morse, J. M. (1991). Approaches to Qualitative-quantitative Methodological Triangulation. *Nursing research*, 40 (2), 120-123. DOI : [10.1097/00006199-199103000-00014](https://doi.org/10.1097/00006199-199103000-00014)
- Negura, L. (2006). L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales. *Sociologies*. <https://doi.org/10.4000/sociologies.993>
- Nono Tchatouo, L.-P., Baque, N. (2017). Pédagogie de la classe inversée : place des outils et ressources numériques dans cette forme d'enseignement. *Adjectif*. <http://www.adjectif.net/spip/spip.php?article427>
- Normand, R., Derouet, J-I. (2011) Évaluation, développement professionnel et organisation scolaire, *Revue française de pédagogie*, 174, 5-20.
- Oget, D. (2014). Le tutorat de pairs dans l'enseignement supérieur. *Distances et Médiations des Savoirs*, 2(6). <https://doi.org/10.4000/dms.717>
- Olivier De Sardan, J-P. (1995). La politique du terrain. *Enquête, anthropologie, histoire, sociologie*, 1, 71-109. <https://doi.org/10.4000/enquete.263>
- Papadopoulou, M. (2021). Approche ingénierique de la formation ouverte et à distance (FOAD) : une étude empirique réalisée auprès de six formations universitaires à distance en contexte de COVID-19. *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire*, 18(1), 48-61. <https://doi.org/10.18162/ritpu-2021-v18n1-06>

-
- Paquelin, D. (2009) *L'appropriation des dispositifs numériques de formation. Du prescrit aux usages*, Paris, L'Harmattan.
- Pence, P. (2016). "Flipping" a first-year Medical–Surgical Associate degree registered nursing course : a 2-year pilot study. *Teaching and Learning in Nursing*, 11(2), 52-57. <https://doi.org/10.1016/j.teln.2015.12.006>
- Peraya, D. (1999). Médiations et médiatisations : le campus virtuel. *Hermès*, la revue. 25.
- Peraya, D. (2018). Technologies, innovation et niveaux de changement : les technologies peuvent-elles modifier la forme universitaire ? *Distances et médiations des savoirs*. 21. <http://journals.openedition.org/dms/2111>
- Peraya, D., in Albero, B., Simonian, S., Enneau, J.(dir.par). (2019). Des humains et des machines. Hommage aux travaux d'une exploratrice. Dijon : *Raison et Passions*. <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:116760>
- Peraya, D. (2019). Les objets techniques dans la formation. Apport du concept de dispositif dans l'analyse des processus d'apprentissage médiatisé. In: B. Albero, S. Simonian & J. Eneau (Ed.). Des humains et des machines. Hommage aux travaux d'une exploratrice. Dijon : *Éditions Raisons et Passions*. <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:116760>
- Peraya, D., Bonfils, P. (2012). Nouveaux dispositifs médiatiques : comportements et usages émergents. *Distances et médiations des savoirs*. 1. <http://journals.openedition.org/dms/126>
- Peraya, D., Fiévez, A. (2022). Les stratégies numériques de quelques institutions d'enseignement supérieur au prisme de la distance. *Distances et médiations des savoirs*.37. <https://doi.org/10.4000/dms.7308>
- Perrenoud, P. (1993). Curriculum : le formel, le réel, le caché. In Houssaye, J. (dir.) *La pédagogie : une encyclopédie pour aujourd'hui*, Paris : ESF.
- Phaneuf, M.(2013). Le leadership infirmier entre humanisme et pragmatisme. <http://www.prendresoins.org/wp-content/uploads/2013/02/Le-leadership-infirmier-entre-humanisme-et-pragmatisme.pdf>
- Phaneuf, M. (2019). Que devient le savoir dans notre monde aux accents technologiques et scientifiques grandissants ? <http://www.prendresoins.org/wp-content/uploads/2019/01/Que-deviennent-les-savoirs-infirmiers.pdf>
- Poellhuber, B., Karsenti, T., Roy, N. et Parent, S. (2021). Le numérique et l'enseignement au temps de la COVID-19, entre défis et perspectives – Partie 3. Enseigner à distance en temps de pandémie : réflexion sur les défis et les succès d'une adaptation dans l'urgence pour les formateurs universitaires. *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire*, 18(1), 1-2. <https://doi.org/10.18162/ritpu-2021-v18n1-01>
- Postiaux, N., Bouillard, P., Romainville, M. (2010). Référentiels de compétences à l'université, *Recherche et formation*, 64

-
- Potiron, M., Ganem, V. (2022) Étudier à distance ? Réflexions cliniques sur les effets du passage à distance dans le travail étudiant. *Travailler*, 47, 119-143. DOI : 10.3917/trav.047.0119. URL : <https://www-cairn-info.docelec.u-bordeaux.fr/revue-travailler-2022-1-page-119.htm>
- Poupart, J. (1997). L'entretien de type qualitatif : considérations épistémologiques, théoriques et méthodologiques, in Poupart J., Deslaurier JP., Groulx LH., Laperrière A., Mayer R, & Pires AP., *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Montréal : Gaëtan Morin, 173–209.
- Rabardel, P. (2007). Instrument, Activité et développement du pouvoir d'agir, in Lorino, P., & Teulier R. (Ed.), *Entre connaissance et organisation : l'activité collective*. 251-265. Paris, La Découverte. DOI : [10.3917/dec.lorin.2005.01.0251](https://doi.org/10.3917/dec.lorin.2005.01.0251)
- Rapport de recherche expérimentation- Février 2015 - Le développement du jugement clinique infirmier lors d'activités en simulation clinique haute-fidélité (SCHF) Marie-France Deschênes, inf., M. Sc. inf. Ressource régionale - volet recherche, Pôle Santé, Éducation Montréal.
- Rasmussen, B., Hutchinson, A., Lowe, G., Wynter, K., Redley, B., Holton, S., Manias, E., Phillips, N., McDonall, J., McTier, L., Kerr, D. (2022). The impact of COVID-19 on psychosocial well-being and learning for Australian nursing and midwifery undergraduate students : a cross-sectional survey. *Nurse Education in Practice*, 58. 103275.
<https://doi.org/10.1016/j.nepr.2021.103275>
- Reich, J. (2020). Failure to disrupt: Why technology alone can't transform education. *Harvard University Press*. <https://www.hup.harvard.edu/catalog.php?isbn=9780674089044>
- Resweber, J-P. (2011). Les pédagogies nouvelles. *Que sais-je*. Paris : PUF
- Roaux, C. (2020). La triangulation des méthodes comme (auto-)médiation du travail scientifique sur son terrain professionnel, *SociologieS*, URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/14771>
- Rochex, J. (2017). Vygotski : une conception dialectique du développement. *La Pensée*, 391, 50-64.
<https://doi.org/10.3917/lp.391.0050>
- Rouet, J.F. (2012) Ce que l'usage d'internet nous apprend sur la lecture et son apprentissage, *Le Français aujourd'hui*, 178 (3).
- Ryan, R. M. et Deci, E. L. (2000). Self-determination theory and the facilitation of intrinsic motivation, social development, and well-being. *American Psychologist*, 55(1), 68-78.
- Ryan, R. M. et Deci, E. L. (2017). *Self-determination theory. Basic psychological needs in motivation, development and wellness*. New York, NY : Guilford Press
- Schön, D. A. (1993) *Le praticien réflexif. À la recherche du savoir caché dans l'agir professionnel*. Montréal : Éditions Logiques.
- Serres, A., Delamotte, E., Liquète, V. (2021). Des cultures aux pratiques informationnelles. Approches, enjeux, diversité des pratiques informationnelles. *Collection « Regards SIC »*. Montpellier : Presses Universitaires de la Méditerranée
- Serre, M. (2012). *Petite poucette*. Paris : Éditions le Pommier

-
- 
- Siemens, G., Gašević, D., Dawson, S. (2015). *Preparing for the digital university: A review of the history and current state of distance, blended, and online learning*. https://researchmgt.monash.edu/ws/portalfiles/portal/256525723/256524746_oa.pdf
- Sompayrac, L. (2021). La relation pédagogique à l'épreuve du confinement. Dans *Des professionnels face à la pandémie*. 207-223. <https://doi.org/10.3917/chaso.bergu.2021.01.0207>
- Tadimeti, V. (2014). E-Soft Skills Training: Challenges and Opportunities. *The IUP Journal of Soft Skills*. 8, 34-44.
- Theurelle-Stein, D., Barth, I. (2017). Les soft skills au cœur du portefeuille de compétences des managers de demain. *Management & Avenir*, 95,129-151.
<https://doi.org/10.3917/mav.095.0129>
- Veillard, L. (2012). Construire des curriculums d'apprentissage en situation de travail. Quelle collaboration didactique entre écoles et entreprises dans les formations en alternance ? *Éducation et didactique*, 6(1), 47-68.
- Veillard, L. (2017). La formation professionnelle initiale. Apprendre dans l'alternance entre différents contextes. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Venkatesan Iyengar, R. (2015), MBA : The Soft and Hard Skills That Matter, *The IUP Journal of Soft Skills*, 9.
- Villiot-Leclercq, E. (2020). L'ingénierie pédagogique au temps de la Covid-19. *Distances et médiations des savoirs*. <http://journals.openedition.org/dms/5203>
- Wittorski, R. (2008). La professionnalisation. *Savoirs*, 7(2), 9-36.
<https://doi.org/10.3917/savo.017.0009>

ANNEXES

Table des matières

Annexe 1	238
Questionnaire à destination des étudiants	238
Annexe 2	250
Grille d’entretien étudiants	250
Annexe 3	253
Grille d’entretien formateurs	253
Annexe 4	259
Entretiens auprès des étudiants et formateurs	259
Annexe 4.a	260
Entretiens IFSI 1	260
Annexe 4.b	307
Entretiens IFSI 2	307
Annexe 4.c	370
Entretiens IFSI 3	370
Annexe 4.d	438
Entretiens IFSI 4	438
Annexe 4.e	510
Entretiens IFSI 5	510
Annexe 4.f	576
Entretiens IFSI 6	576
Annexe 5 : Analyse de la variance en lien avec la connectivité des IFSI	613
Chapitre 1 : L’utilisation personnelle du numérique par les étudiants	614
Chapitre 2 : L’usage et les dispositifs mis en œuvre dans l’IFSI d’appartenance :	621
Chapitre 3 : Les ressentis des étudiants pendant cette période pandémique et le distanciel contraint :	637
Chapitre 4 : Le contexte d’apprentissage des étudiants	641
Annexe 6 : Analyse de la variance en fonction des variables explicatives (âge, sexe, outils de saisie et parcours de formation)	648
Chapitre 1 : Analyse de la variance globale en fonction de l’âge pour tous les IFSI	649

<u>1.1</u>	<u>L'utilisation personnelle de l'outil numérique.....</u>	<u>649</u>
<u>1.2</u>	<u>Les usages et dispositifs pédagogiques mis en place à l'IFSI.....</u>	<u>653</u>
<u>1.3</u>	<u>Les ressentis des étudiants pendant cette période COVID.....</u>	<u>656</u>
<u>1.4</u>	<u>Le contexte d'apprentissage et l'état de santé globale</u>	<u>656</u>
<u>Chapitre 2 : Analyse globale de la variance en fonction du sexe L'utilisation personnelle de l'outil numérique.....</u>		
<u>1.5</u>	<u>L'usage et les dispositifs pédagogiques mis en place.....</u>	<u>658</u>
<u>1.6</u>	<u>Les ressentis des étudiants pendant cette période COVID concernant l'apprentissage à distance</u>	<u>660</u>
<u>1.7</u>	<u>Le contexte d'apprentissage et l'état de santé global.....</u>	<u>663</u>
<u>Chapitre 3 : Analyse globale de la variance (ANOVA) en fonction de l'outil de saisie.....</u>		
<u>1.8</u>	<u>L'utilisation personnelle du numérique</u>	<u>664</u>
<u>1.9</u>	<u>L'usage et les dispositifs pédagogiques mis en place.....</u>	<u>665</u>
<u>Chapitre 4 : Analyse globale de la variance en fonction du parcours de formation</u>		
<u>1.10</u>	<u>L'utilisation personnelle du numérique</u>	<u>668</u>
<u>1.11</u>	<u>L'usage et les dispositifs pédagogiques mis en place dans les IFSI</u>	<u>671</u>
<u>1.12</u>	<u>Les ressentis des étudiants pendant cette période pandémique sur leur apprentissage à distance</u>	<u>674</u>
<u>1.13</u>	<u>Le contexte d'apprentissage et l'état de santé globale</u>	<u>676</u>



Annexe 1

Questionnaire à destination des étudiants

Information aux participants:

Merci d'avoir accepté de participer à cette étude menée dans le cadre d'une thèse de doctorat en Sciences de l'Éducation. Le questionnaire ne prend qu'une dizaine de minutes. La participation se fait d'une manière volontaire, bénévole et ne présente aucun risque et inconvénient.

La récolte de données est anonyme et leur utilisation se fera conformément aux normes éthiques concernant les projets de recherche.

Par le remplissage et l'envoi du questionnaire auto-administré, vous confirmez votre accord pour participer à cette recherche concernant utilisation du numérique dans la formation infirmière.

Tout au long de ce questionnaire, vous lirez le terme "UE" comme Unité d'Enseignement.

Le 1er bloc de questions (B1) concerne votre utilisation personnelle du numérique.

Le 2ème bloc (B2) concerne votre usage et le dispositif pédagogique mis en place au sein de votre IFSI pendant la crise sanitaire COVID19 (Mars 2019-...).

Le 3ème bloc (B3) concerne vos ressentis pendant cette période OCVID concernant votre apprentissage à distance.

Le 4ème bloc (B4) concerne des données sur votre contexte d'apprentissage pendant cette période.

Le 5ème bloc (B5) concerne des données signalétiques classiques (âge, sexe...)

L'utilisation d'une échelle soumet directement aux sujets dont elle souhaite mesurer l'attitude, des propositions à juger selon une échelle pré-déterminée, du type *tout a fait d'accord- d'accord- en désaccord- tout a fait en désaccord*

Il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses, ni de jugement. Cette recherche est uniquement ciblée sur votre ressenti personnel.

Vous devrez cocher la réponse qui vous paraît correspondre à votre avis pour chaque question.

Suivant →

B1: Votre utilisation personnelle du numérique

Je me sens sûr(e) de moi pour déposer des travaux sur la plateforme e-notitia

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout a fait d'accord | <input type="radio"/> tout a fait en désaccord |
| <input type="radio"/> d'accord | <input type="radio"/> sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

Je me sens sûr(e) de moi pour effectuer des recherches d'articles dans des bases de données

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout a fait d'accord | <input type="radio"/> Tout a fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

Je me sens sûr(e) de moi pour scanner et envoyer plusieurs documents par mail

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout à fait d'accord | <input type="radio"/> Tout à fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

← Précédent Suivant →

Je me sens sûr(e) de moi pour configurer et utiliser un logiciel de visioconférence via internet (zoom, skype...)

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout à fait d'accord | <input type="radio"/> Tout à fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

Je me sens sûr(e) de moi pour utiliser/ visionner des cours sur la plateforme e-notitia

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout à fait d'accord | <input type="radio"/> Tout à fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

Je me sens sûr(e) de moi pour retrouver des fichiers sur mon ordinateur

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout à fait d'accord | <input type="radio"/> Tout à fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

Je me sens sûr(e) de moi pour participer à des classes virtuelles avec les formateurs sur e-notitia

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout à fait d'accord | <input type="radio"/> Tout à fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

← Précédent

Suivant →

Je me sens sûr(e) de moi pour l'utilisation des logiciels bureautiques courants (Word, PowerPoint...)

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout à fait d'accord | <input type="radio"/> Tout à fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

Je pourrais dire que l'utilisation du numérique à titre personnel est un moyen de gagner du temps

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout à fait d'accord | <input type="radio"/> Tout à fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

Je pourrais dire que l'utilisation du numérique à titre personnel est un moyen d'être plus efficace dans mes recherches

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout à fait d'accord | <input type="radio"/> Tout à fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

← Précédent

Suivant →

Je pourrais dire que l'utilisation du numérique à titre personnel est un moyen de développer de nouveaux contacts

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout à fait d'accord | <input type="radio"/> Tout à fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

Je pourrais dire que l'utilisation du numérique à titre personnel est un moyen de se sentir moins seul(e)

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout à fait d'accord | <input type="radio"/> Tout à fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

Je pourrais dire que l'utilisation du numérique à titre personnel est un moyen de renforcer une identité de groupe

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout à fait d'accord | <input type="radio"/> Tout à fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

← Précédent

Suivant →

B2 : Votre usage et le dispositif numérique mis en place au sein de votre IFSI pendant la crise sanitaire COVID 19 (Mars 2019-)

Mon IFSI a réalisé une formation 100% à distance pendant la crise sanitaire

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout à fait d'accord | <input type="radio"/> Tout à fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

Mon IFSI a utilisé l'outil informatique de manière plus intensive qu'avant la crise sanitaire

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout à fait d'accord | <input type="radio"/> Tout à fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

← Précédent

Suivant →

Les modalités pédagogiques interactives (Google Meet, Zoom, classes virtuelles...) ont été largement utilisées

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout à fait d'accord | <input type="radio"/> Tout à fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

Le contenu de la formation a été adapté à la formation à distance

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout à fait d'accord | <input type="radio"/> Tout à fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

Les formateurs ont accompagné ces nouvelles modalités pédagogiques

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout à fait d'accord | <input type="radio"/> Tout à fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

Mon IFSI a utilisé une plateforme ou des applications pour réaliser des classes virtuelles

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout à fait d'accord | <input type="radio"/> Tout à fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

← Précédent

Suivant →

J'ai pu bénéficier de travaux en groupe à distance (travail collaboratif)

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout à fait d'accord | <input type="radio"/> Tout à fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

J'ai le sentiment que le travail collaboratif à distance a augmenté l'efficacité du groupe

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout à fait d'accord | <input type="radio"/> Tout à fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

J'ai le sentiment que le travail collaboratif à distance a augmenté l'intérêt pour le travail demandé

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout à fait d'accord | <input type="radio"/> Tout à fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

← Précédent

Suivant →

J'ai le sentiment que le travail collaboratif à distance a nécessité plus d'implication de la part de chacun

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout à fait d'accord | <input type="radio"/> Tout à fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

J'ai le sentiment que le travail collaboratif à distance m'a permis d'augmenter mes compétences

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout à fait d'accord | <input type="radio"/> Tout à fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

J'ai le sentiment que la formation à distance m'a permis d'augmenter mes connaissances

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout à fait d'accord | <input type="radio"/> Tout à fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

← Précédent

Suivant →

J'ai le sentiment que la formation à distance m'a permis de mieux m'organiser dans mes apprentissages

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout à fait d'accord | <input type="radio"/> Tout à fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

Je trouve que l'usage du numérique est un moyen de mettre des ressources supplémentaires à disposition des étudiants

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout à fait d'accord | <input type="radio"/> Tout à fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

Je trouve que l'usage du numérique est un moyen de favoriser l'apprentissage par des quizz, des QCM et autres activités interactives

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout à fait d'accord | <input type="radio"/> Tout à fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

← Précédent

Suivant →

Je trouve que l'usage du numérique est un moyen de soutenir une activité collaborative

- Tout à fait d'accord
- D'accord
- En désaccord
- Tout à fait en désaccord
- Sans avis

Je trouve que l'usage du numérique est un moyen d'encourager la réflexivité et la prise de distance

- Tout à fait d'accord
- D'accord
- En désaccord
- Tout à fait en désaccord
- Sans avis

Les modalités d'évaluation en groupe ont été adaptées pour une réalisation à distance

- Tout à fait d'accord
- D'accord
- En désaccord
- Tout à fait en désaccord
- Sans avis

← Précédent Suivant →

Mon usage personnel à des fins pédagogiques: J'utilise une liste de diffusion pour communiquer avec les autres

- Tout à fait d'accord
- D'accord
- En désaccord
- Tout à fait en désaccord
- Sans avis

Mon usage personnel à des fins pédagogiques: J'utilise une messagerie personnelle (groupe privé...)

- Tout à fait d'accord
- D'accord
- En désaccord
- Tout à fait en désaccord
- Sans avis

Mon usage personnel à des fins pédagogiques: J'utilise un drive pour stocker et organiser des documents avec les autres

- Tout à fait d'accord
- D'accord
- En désaccord
- Tout à fait en désaccord
- Sans avis

← Précédent Suivant →

Mon usage personnel à des fins pédagogiques: J'utilise un outil de communication pour améliorer la relation avec les autres (facetime, whatsapp...)

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout à fait d'accord | <input type="radio"/> Tout à fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

B3: Vos ressentis pendant cette période COVID concernant votre apprentissage à distance

Je suis confiant(e) dans mes capacités à devenir un(e) infirmier(e) compétent

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout à fait d'accord | <input type="radio"/> Tout à fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

← Précédent

Suivant →

J'ai appris à m'inscrire dans un collectif de travail

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout à fait d'accord | <input type="radio"/> Tout à fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

Même dans les moments difficiles, je reste efficace dans mon travail, tant à l'IFSI qu'en stage

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout à fait d'accord | <input type="radio"/> Tout à fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

Je me suis senti(e) accompagné(e) dans mon apprentissage par les formateurs malgré le distanciel

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout à fait d'accord | <input type="radio"/> Tout à fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

← Précédent

Suivant →

J'ai eu un *feedback* positif sur mes travaux réalisés pendant le distanciel

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout à fait d'accord | <input type="radio"/> Tout à fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

Comparé à d'autres collègues de promotion, je suis assidu(e)/satisfait(e) de la réalisation des travaux que l'on me demande

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout à fait d'accord | <input type="radio"/> Tout à fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

Je me sens capable d'atteindre la majorité des objectifs que je me suis fixé(e)

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout à fait d'accord | <input type="radio"/> Tout à fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

← Précédent

Suivant →

Je suis arrivé(e) en 3ème année avec des connaissances solides

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout à fait d'accord | <input type="radio"/> Tout à fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

La formation en distanciel convient à mes modes d'apprentissage

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout à fait d'accord | <input type="radio"/> Tout à fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

J'ai toujours eu un interlocuteur au sein de l'IFSI quand j'en ai eu besoin

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout à fait d'accord | <input type="radio"/> Tout à fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

← Précédent

Suivant →

Je serai d'accord pour, qu'après la crise sanitaire, il y ait encore une partie des enseignements IFSI à distance

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout à fait d'accord | <input type="radio"/> Tout à fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

B4 : Données sur votre contexte d'apprentissage pendant cette période COVID

J'ai bénéficié d'une pièce et d'un poste de travail adaptés (bureau, chaise...) dédiés à mon apprentissage dans mon logement pendant le confinement

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout à fait d'accord | <input type="radio"/> Tout à fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

Je bénéficie d'un ordinateur personnel (non partagé)

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout à fait d'accord | <input type="radio"/> Tout à fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

← Précédent

Suivant →

Je bénéficie d'une connexion suffisante pour suivre les cours à distance

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout à fait d'accord | <input type="radio"/> Tout à fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

Je bénéficie d'un matériel informatique de qualité suffisante pour suivre les cours à distance

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout à fait d'accord | <input type="radio"/> Tout à fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

Le contexte sanitaire COVID a impacté mes conditions financières

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Tout à fait d'accord | <input type="radio"/> Tout à fait en désaccord |
| <input type="radio"/> D'accord | <input type="radio"/> Sans avis |
| <input type="radio"/> En désaccord | |

← Précédent

Suivant →

Le contexte sanitaire COVID a impacté ma santé physique

- Tout à fait d'accord Tout à fait en désaccord
 D'accord Sans avis
 En désaccord

Le contexte sanitaire COVID a impacté ma santé mentale

- Tout à fait d'accord Tout à fait en désaccord
 D'accord Sans avis
 En désaccord

Le contexte sanitaire COVID a impacté ma vie sociale

- Tout à fait d'accord Tout à fait en désaccord
 D'accord Sans avis
 En désaccord

L'apprentissage en période de crise COVID est anxiogène pour moi

- Tout à fait d'accord Tout à fait en désaccord
 D'accord Sans avis
 En désaccord

← Précédent

Suivant →

Données signalétiques classiques

Mon âge

- < à 20 ans entre 26 et 35 ans
 entre 21 et 25 ans > à 36 ans

Je suis :

- un homme une femme

Mon parcours: Dernier diplôme obtenu :

Tapez votre texte ici

Mon parcours: Avant d'entrer à l'IFSI je faisais :

Tapez votre texte ici

← Précédent

Suivant →

Je vis chez mes parents:

oui

non

J'ai un appartement (location/colocation/chez l'habitant/CROUS)

oui

non

Je travaille en parallèle de mes études d'infirmier :

oui

non

Avant le début de ma formation, j'habitais dans le même département que mon IFSI :

oui

non

← Précédent

Suivant →

Si non, numéro du département (facultatif):

Tapez votre texte ici

Je viens à l'IFSI à pieds tous les jours :

oui

non

**Merci du temps que vous avez passé pour remplir ce questionnaire.
Je vous souhaite du courage et des résultats à la hauteur de vos attentes dans votre
dernière année de formation.**

Prenez bien soin de vous ...et des autres.

← Précédent

✓ Enregistrer



Annexe 2

Grille d'entretien étudiants

Grille entretien à destination des étudiants infirmiers

HYPOTHESES	THEMATIQUE	QUESTIONS
biographie		Présentation brève (âge, parcours scolaire/professionnel, diplômes, choix de cette formation)
Généralités introductives	Place du numérique	Le numérique est-il utilisé au sein de l'IFSI ? De manière régulière/fréquente ? occasionnelle ? Sous quel format ? Est-il plus utilisé pendant cette période de crise sanitaire ?
		Pour quel usage ?
		Par qui ? Tous les formateurs de l'IFSI utilisent-ils le numérique ?
	Intérêt ou non du numérique	Faites-vous une utilisation personnelle du numérique ? à quelle fréquence ? pour quel usage ?
		En faites-vous une utilisation identique à l'IFSI ?
		Que pensez-vous du numérique dans votre apprentissage ?
	L'utilisation du dispositif numérique apporterait une plus-value dans l'acquisition de compétences non académiques chez les étudiants infirmiers	Objectifs du numérique à l'IFSI
Amélioration ou non des compétences		Avez-vous le sentiment que l'utilisation du numérique en formation facilite ou perturbe l'acquisition de vos compétences professionnelles ? Pendant cette crise COVID, vous sentez plus ou moins sereins dans vos apprentissages ? Le numérique a-t-il transformé votre manière d'apprendre ? a-t-il modifié la répartition de vos tâches d'apprentissage ?
		Que pensez-vous de l'utilisation du numérique dans un but d'apprentissage collaboratif ? Est-ce pour vous facilitateur ou frein ? Utilisez-vous plus la visioconférence par exemple ?
		Avez- vous le sentiment qu'avec l'utilisation du dispositif numérique vous travaillez plus ensemble (visionnage de capsules puis travail en ilots...) ou pas plus que communément ? Avez-vous le sentiment de pouvoir davantage débattre, argumenter ?
La posture du formateur est modifiée dans la relation à l'Autre	Posture du formateur	
		Que pensez-vous d'un formateur qui utilise le numérique ?

<p>et aux savoirs, dans le cadre d'une pédagogie hybride.</p>		<p>Doit-il pour vous avoir des qualités particulières ?</p> <p>Pensez-vous que l'outil numérique modifie la posture du formateur ? En cette période d'enseignement à distance diriez-vous que le lien avec le formateur a changé ? Si oui en quoi ?</p>
<p>Le numérique, utilisé dans une pédagogie hybride, impacte le travail collaboratif et favorise le sentiment d'efficacité personnelle</p>	<p>Sentiment/ressenti</p>	<p>Lors d'un travail collaboratif type TD avec l'aide de l'outil numérique (documents envoyés en amont, capsules vidéo, ou mise à disposition de liens utiles) avez-vous le sentiment :</p> <ul style="list-style-type: none"> - que cela impacte sur votre capacité d'attention ? - que cela modifie l'ambiance de travail dans le groupe ? - que cela modifie votre capacité d'argumentation ? - Est-ce que cela vous donne l'impression d'un défi à relever ? <p>Si le formateur vous envoie des documents (audio ou vidéo) en amont de l'intervention (cours ou TD) :</p> <ul style="list-style-type: none"> - cela vous stimule-t-il davantage ? est-ce que cela vous donne plus envie d'apprendre le cours ou de travailler le TD ? - Est-ce que vous êtes plus performant dans vos recherches annexes ? - cela modifie-t-il votre implication/ motivation à apprendre ? - Cela modifie-t-il, d'après vous, la qualité de votre travail ? - Est-ce que cela augmente votre confiance en vous ?
<p>L'utilisation du dispositif numérique faciliterait une créativité dans la scénarisation pédagogiques</p>		<p>Pensez-vous que le numérique modifie la créativité du formateur ? et son contenu ? Est-ce plutôt positif ou négatif ?</p> <p>Pensez-vous que l'utilisation du numérique « oblige » le formateur à faire preuve d'originalité, de créativité dans la « fabrication » de sa séquence ?</p> <p>La crise du COVID a-t-elle modifié le contenu des enseignements « habituels » ? et la forme ?</p> <p>Les formateurs ont-ils utilisé la plate forme e-notitia pour réaliser des classes virtuelles par exemple ?</p>



Annexe 3

Grille d'entretien formateurs

Grille entretien à destination des formateurs

HYPOTHESES	THEMATIQUE	QUESTIONS	QUESTIONS DE RELANCE
biographie		Présentation brève (âge, parcours scolaire/professionnel, diplômes, choix de cette formation)	
Généralités introductives	Place du numérique	<p>Le numérique est-il utilisé au sein de l'IFSI ?</p> <p>De manière régulière/fréquente ? occasionnelle ?</p> <p>Sous quel format ?</p> <p>Est-il plus utilisé pendant cette période de crise sanitaire ?</p> <p>Utilisez-vous les classes virtuelles proposées par E-notitia ? a quelle fréquence ?</p>	<p>PPT ? <i>Quizz</i> ?</p> <p><i>Prezi</i> ?</p> <p><i>Serious game</i> ?</p> <p>Capsules videos ?</p>
		Pour quel usage ?	<p>Cours magistral ?</p> <p>TD ?</p> <p>Pédagogie inversée ?</p> <p>Autres ?</p>
		<p>Par qui ?</p> <p>Tous les formateurs de l'IFSI utilisent-ils le numérique ? pourcentage approximatif ?</p>	<p>Formateurs ?</p> <p>Intervenants ?</p> <p>Étudiants ?</p>
	Intérêt ou non du numérique	Faites vous une utilisation personnelle du numérique ? a quelle fréquence ? pour quel usage ?	

		En faites vous une utilisation identique a l'IFSI ?	Si différente, cad ? Exemples
		Que pensez-vous du numérique dans la pédagogie ?	Quelles possibilités pédagogiques sont offertes par le numérique ?
L'utilisation du dispositif numérique apporterait une plus-value dans l'acquisition de compétences non académiques chez les étudiants infirmiers.	Objectifs du numérique a l'IFSI	Quels objectifs pensez-vous que les formateurs ont / l'utilisation du numérique ?	
	Amélioration ou non des compétences	<p>Avez-vous le sentiment que l'utilisation du numérique en formation a un impact positif ou négatif sur les compétences non académiques des étudiants ? ?</p> <p>Avez- vous le sentiment qu'avec l'utilisation du dispositif numérique les étudiants travaillent plus ensemble (visionnage de capsules puis travail en ilots...)?</p> <p>Avez-vous le sentiment qu'ils arrivent davantage à débattre, à argumenter ? pourquoi ?</p> <p>Avec l'enseignement a distance avez-vous utilisé avec les étudiants les visioconférences ?</p> <p>Le numérique a-t-il transformé vos intentions didactiques ?? a-t-il modifié la répartition de vos enseignements ? A-t-il</p>	Relances sur les points positifs ou négatifs transmis par l'enquête



		modifié le contenu de vos enseignements ?	
		<p>Que pensez-vous de l'utilisation du numérique dans un but d'apprentissage collaboratif ? Est-ce pour vous facilitateur ou perturbateur ?</p> <p>Pensez-vous que le numérique puisse transformer une séquence d'apprentissage ? est-ce un frein ou une plus value selon vous ?</p> <p>Avez-vous du repenser votre séquence avec l'obligation (COVID) de l'EAD ?</p>	Utilisez-vous le numérique pour réaliser des TD par exemple ?
La posture du formateur est modifiée dans la relation à l'Autre et aux savoirs, dans le cadre d'une pédagogie hybride.			
	Posture du formateur	Pensez-vous qu'un formateur doit avoir une « typicité » particulière pour utiliser le numérique ?	Si oui laquelle ?
		Doit-il pour vous avoir des qualités particulières ?	
		<p>Pensez vous que l'outil numérique modifie la posture du formateur ?</p> <p>En cette période d'EAD, pensez-vous que le lien avec le formateur a changé ? si oui en quoi ?</p>	Est-il toujours en posture magistrale ?

<p>Le numérique, utilisé dans une pédagogie hybride, impacte le travail collaboratif et favorise le sentiment d'efficacité personnelle</p>	<p>Sentiment/ressenti</p>	<p>Lors d'un travail collaboratif type TD avec l'aide de l'outil numérique (documents envoyés en amont, capsules vidéo, ou mise à disposition de liens utiles) avez-vous le sentiment :</p> <ul style="list-style-type: none"> -que cela impacte sur la capacité d'attention des étudiants ? -que cela modifie l'ambiance de travail dans le groupe ? - que cela modifie leur capacité d'argumentation ? 	
	<p>Sentiment d'auto-efficacité</p>	<p>Si vous envoyez des documents (audio ou vidéo) en amont de l'intervention (cours ou TD) :</p> <ul style="list-style-type: none"> - cela modifie-t-il selon vous, leur sentiment d'efficacité ?? - cela modifie-t-il leur implication/ motivation à apprendre ? - cela modifie-t-il, selon vous, la qualité de leur travail ? - avez-vous l'impression que cela les stimule davantage ? - Avez-vous l'impression que cela les amène à faire des recherches en amont en plus du travail donné ? -Avez-vous l'impression que cela augmente leur confiance en eux ? 	

<p>L'utilisation du dispositif numérique faciliterait une créativité dans la scénarisation pédagogique</p>	<p>Créativité pédagogique</p>	<p>- Pensez vous que le numérique a modifié votre manière de créer une séquence pédagogique ?</p> <p>Est-ce plutôt positif ou négatif ?</p>	<p>Pensez-vous que l'utilisation du numérique vous « oblige » a faire preuve d'originalité, de créativité dans la « fabrication » de votre séquence ?</p>
<p>Le dispositif numérique aurait une incidence positive sur la relation pédagogique notamment dans l'acquisition des compétences non académiques</p>	<p>Relation pédagogique et développement des compétences non académiques</p>	<p>- Pensez vous que l'utilisation du dispositif numérique a modifié votre relation avec les étudiants ? si oui de quelle manière ?</p> <p>Ou bien (IFSI peu connectés) pourquoi utilisez-vous peu le numérique dans vos cours</p>	<p>Pensez-vous qu'avec ce dispositif, ils ont pu développer (plus qu'avec un format transmissif magistral) des aptitudes a travailler ensemble, a organiser leur travail, a argumenter, a se positionner au sein d'un groupe ?</p>
<p>COVID</p>		<p>Comment qualifieriez-vous l'EAD que vous mettez en œuvre ?</p> <p>Avez-vous l'impression d'être efficace ? Avez-vous le sentiment de préparer de manière satisfaisante les étudiants pour les évaluations à venir ?</p> <p>Après la fin de la crise sanitaire et l'obligation d'EAD, allez-vous continuer avec ces méthodes pédagogiques ?</p>	



Annexe 4

Entretiens auprès des étudiants et formateurs



Annexe 4.a

Entretiens IFSI 1



Entretien DFIFSI1NC

Bonjour, notre entretien va se dérouler en trois, quatre parties. D'abord je vais vous demander de vous présenter me dire votre âge, votre parcours professionnel et ce qui a fait que vous vous êtes retrouvés à l'IFSI. Puis après, nous allons échanger un peu sur la place du numérique au sein de votre IFSI, comment vous l'utilisez au niveau de l'équipe et vous en tant que formatrice, puis la place du numérique à titre personnel chez vous, si vous êtes plutôt du genre geek ou plutôt texto, et puis après, on passera à votre avis sur le numérique dans la formation par rapport à leur apprentissage, au travail de groupe, si vous pensez que c'est une plus-value ou pas et puis on devrait arriver aux termes de notre entretien.

D'accord, je m'appelle D, j'ai trente-deux ans, je suis mariée, je suis maman de quatre enfants qui ont dix, huit, six et trois ans. Après mon baccalauréat, j'ai intégré l'IFSI tout de suite après ma terminale à Lyon. J'étais diplômé infirmière en 2008, j'avais passé mon diplôme d'état en réanimation cardiaque à Lyon et au niveau des hôpitaux civils de Lyon, je suis partie sur le CH de Châteauroux en réanimation polyvalente, je suis rentré donc dans la fonction publique hospitalière. J'ai fait deux ans de réanimation puis j'ai eu ma première fille, suite à cela, j'étais en congé parental, puis suite à ce congé la réanimation était passée en douze heures et par rapport à mes contraintes familiales, je n'ai pas pu intégrer la réanimation, donc j'ai été au bloc opératoire, service que je connaissais très peu, c'est un service qui ne m'a pas vraiment plu. Comme j'ai eu mes enfants, j'ai fait pas mal de congés parentaux successifs. Parallèlement à cela, j'étais toujours infirmière sapeurs-pompiers durant toutes ces années et j'ai fait du bénévolat dans des associations, j'étais administratrice au niveau de l'ADMR puis je suis arrivé sur XXX. Dès le début de mes études en IFSI, je me suis dit que j'allais être formatrice et dans ma tête je pensais qu'il fallait passer par cadre de santé dans l'hôpital pour intégrer l'IFSI, donc je me suis dit qu'il fallait absolument que je sois cadre de santé. Donc au niveau de l'ADMR, je me suis orientée vers la gestion d'équipe pour voir passer l'école des cadres et puis mon époux a été muté sur XXX et en arrivant ici, j'ai postulé et j'ai eu la possibilité de rentrer à cinquante pourcents sur l'IFSI en tant que faisant fonction de formatrice, j'ai accepté car le cinquante pourcents ça m'allait très bien au niveau familial et donc cela fait deux ans je suis sur l'IFSI et maintenant je suis à soixante pourcents, j'ai passé le concours de cadre cette année que

j'ai eu et je serai financée en 2021. Donc je fais encore une année de faisant fonction de cadre de santé formateur et l'an prochain je pars sur l'IFCS de XXX.

Est-ce que vous êtes contente, cela correspond à ce que vous aviez imaginé ?

Oui, ça correspond, après effectivement il y avait des notions que je n'avais absolument pas, mais pour moi, c'est un nouveau métier, mais ça m'a permis, j'ai été tutorée sur ma première année, là cette année j'étais tutorée sur les MFEI.

Une année à XXX avec des enfants qui sont tous petits, ça va être compliqué ?

Oui, c'est ça mais la chance de l'IFCS de XXX, c'est qu'on choisit nos stages donc je vais essayer d'être en stage dans mon département le plus souvent. Après nous avons pris des dispositions pour que ça soit faisable. J'ai hâte parce que c'est vrai que le statut de faisant fonction c'est quand même pas simple à appréhender.

Par rapport à quoi, à votre crédibilité par rapport aux étudiants ?

Au départ voilà, j'avais vraiment très peur de cette légitimité alors c'était que par rapport à moi car ils ne m'ont jamais renvoyé, ni mes collègues, ni les étudiants ne m'ont renvoyé que je n'étais pas cadre de santé mais j'étais presque la seule quand je suis arrivée qui était faisant fonction et c'est vrai que après, j'étais en congé parental avant donc... Mais c'est vraiment un ressenti très personnel car jamais personne ne m'a rien dit, ils n'ont jamais fait de distinction entre formatrice et faisant fonction. Moi, je me disais que j'avais mes preuves à faire et depuis que j'ai le concours ça va mieux.

Du coup, le démarrage avec la création des séquences pédagogiques, ç'a été facile, vous avez été tutorée ? C'est vrai qu'à l'école des cadres on apprend un tout petit peu, pas beaucoup, mais certaines choses intéressantes au niveau des auteurs, et vous c'est vrai qu'arriver comme ça, ça n'a pas dû être simple ?

Non, ça n'a pas été simple effectivement, après j'ai été tutorée mais les unités d'enseignement où j'ai été positionnée, ça n'a pas été de mon fait mais ça correspondait quand même à mon profil donc en fait j'ai été positionnée sur l'infectiologie-hygiène, sur les soins d'urgence, ça correspondait à mon parcours et donc en fait, ça a été très aidant car j'ai pu partir aussi de mon expérience et de mes connaissances, ça a été et donc je vous avoue que quand j'ai su que je venais ici, pendant un mois avant mon arrivée, on m'avait envoyé les maquettes des unités d'enseignement, et ça m'a demandé un travail personnel très important au départ, ça, c'est

indéniable. Cela s'est fait naturellement et je n'ai pas eu besoin de forcer le trait ou autre pour pouvoir m'intégrer.

Pour les étudiants, ça devait être intéressant car vous aviez plein d'exemples à donner qui étaient tout frais. Les étudiants aiment les exemples et ça a dû beaucoup leur plaire d'avoir quelqu'un qui venait du terrain.

Ça a aidé, en tout cas il n'y a jamais eu de moment où je me suis dit que ça ne va pas du tout, où ils n'ont pas compris. Après effectivement, on apprend tous les jours, sur le terrain ou en tant que formateur, mais c'est vrai que l'arrivée a été plus simple que ce que j'avais imaginé.

Vous êtes partie pour être formatrice plus longtemps ?

Oui, c'est ma demande après de revenir sur mon poste en tant que formatrice. Il y a sûrement possibilité et le souhait de la direction que je revienne ici mais effectivement, dans deux ans, on ne peut pas savoir comment les choses vont évoluer mais effectivement mon projet professionnel et en tout cas de revenir sur l'IFSI car je n'ai absolument pas fait le tour du poste et c'est quelque chose qui me plaît. Cela correspond vraiment aux attendus que j'avais, et par rapport aux retours que j'ai, mon profil correspond aussi au niveau de l'IFSI et donc aujourd'hui, je suis très bien où je suis et je souhaite y rester.

A l'IFCS, il y a un Master deux qui se fait en parallèle ?

Oui, Master deux qui n'est pas centré sur la pédagogie, qui est un Master deux qui est imbriqué totalement dans le cursus de l'IFCS. Il n'y a pas de cours à la fac, c'est les intervenants universitaires qui viennent sur l'IFCS, il s'appelle Master deux cadres de santé manager.

Ça vous donnera des billes si vous ne pouvez pas retrouver votre poste, si vous devez être sur le terrain.

Oui, il y a ça et je pensais en lisant la plaquette que le Master deux était axé management au niveau des unités de soins mais, en discutant avec des collègues qui avaient fait ce Master deux, c'est quand même, cela donne des éléments sur le management avec l'accompagnement et sur le management au niveau du psy car il y a des situations qui ressemble au niveau de la gestion des étudiants, ça donne quand même aussi des clés pour l'IFSI, donc j'ai hâte.

Moi je fais une thèse en sciences de l'éducation centrée sur le numérique et la formation infirmière, en fait je cherche à comprendre si le numérique va être facilitateur ou

perturbateur de l'acquisition de compétences des étudiants, est-ce que vous diriez que le numérique est beaucoup utilisé au sein de votre IFSI ou pas ?

Alors, en termes de quantité, j'aurais du mal à vous répondre, par contre ce que je peux vous dire c'est qu'il est de plus en plus utilisé.

Est-ce qu'il est utilisé plutôt avec des diaporamas ou aussi avec d'autres outils comme des Quiz ou des Serious Game ou des capsules vidéo ?

Alors, avant mon arrivée, il était déjà utilisé sous forme de diaporama, c'est très rare aujourd'hui que des formateurs donnent des cours sans diapo, le vidéo projecteur est allumé en permanence dans nos salles de cours, on prépare tous nos cours à partir de diaporama et depuis mon arrivée, on a été deux formatrices à être moteur pour amener des nouveaux outils pédagogiques au niveau des Quiz, avec le logiciel Kahoot en particulier. Il y avait des choses qui étaient déjà montées l'année dernière, les formateurs ont été tous formés à la simulation en Santé et donc avec des caméras pour filmer etc., et moi du coup, j'avais pas été sur le plan de formation du coup je l'ai été cette année et donc là on est tous formés à la simulation. On a au niveau de l'IFSI des bornes Wi-Fi partout ce qui permet aux étudiants d'être connectés et sur les TD de pouvoir avoir des temps où ils sont en autonomie afin d'effectuer des recherches. Ça peut être au CDI mais c'est la majorité du temps sur Internet, ils sont quasiment tous équipés, ils viennent avec leur PC, ils prennent leur cours d'ailleurs sur PC ou à la main, mais ils sont équipés de plus en plus en tout cas. À chaque nouvelle promo, le nombre d'étudiants qui prennent leur cours sur PC augmente. On a eu la plate-forme e-Notitia qui a fait son entrée, ils ont tous leur « login » et leur mot de passe pour se « loguer » sur cette plate-forme et du coup ça devient pour eux une obligation puisque les cours universitaires se font uniquement à partir de cette plate-forme.

Vous l'avez beaucoup utilisée la plate-forme e-Notitia dans la partie IFSI avec les classes virtuelles et avec les Quiz ?

On l'a utilisé sur le semestre deux de l'année universitaire, en fait le confinement aussi, je ne sais pas quelle est la part du confinement qui fait qu'on l'a plus utilisé, mais sur le premier semestre de cette année on l'a très peu utilisé. Là, ils ont été tellement submergés de mails donc nous on envoie, chaque formateur envoie généralement son diaporama de présentation après le cours en format PDF, et après on s'est aperçu qu'ils avaient énormément de mails entre les TD que l'on a mis à distance du fait du confinement, donc c'est là où on a commencé à utiliser la plate-forme comme lieu de dépôt des documents. Et donc maintenant on s'en sert comme

interface ici avec les coordonnateurs de promotion, surtout pour la première année car ils sont un peu notre « année test » cette année car les autres promos n'ont pas eu l'habitude, ils étaient sur Appren Toile avant. Donc là sur la première année, la coordinatrice de promo, elle fait des sous items pour chaque unité d'enseignement et avec chaque cours déposé avec la maquette, plus les outils pédagogiques si besoin, si toutes les consignes ne sont pas sur la maquette.

Est-ce que vous avez fait les classes virtuelles avec les premières années ? Est-ce que vous avez utilisé Via ?

Moi personnellement non, mais sur certaines unités d'enseignement oui.

Vous n'en avez pas fait parce que ça ne tombait pas sur les enseignements que vous faisiez ?

Oui, c'est ça. Sur ce semestre, j'avais tout ce qui était pratique donc les UE 4.4 et 4.3 qui avaient été faites presque en totalité avant le confinement et donc en fait, les unités d'enseignement ne s'y prêtaient pas parce que j'ai fait sous d'autres formes, pour leur montrer la pose de perfusion, je me suis fait filmer, et je leur envoyer par e-Notitia la vidéo.

Avec le lien URL sur la plate-forme du coup ?

Oui, c'est ça exactement, donc pour le reste ça ne s'y est pas prêté. Et pour les suivis pédagogiques, il n'y en avait pas beaucoup, donc j'ai fait par Skype.

Du coup, vous avez fait des suivis pédagogiques avec Skype, c'était des suivis collectifs ?

Oui, soit rendez-vous téléphonique si j'avais un seul étudiant parce que le temps de connecter Skype, c'était juste pour faire un point de stage, sinon on a fait des suivis pédagogiques collectifs avec la vidéo par Skype. Après ce qu'il faut noter, c'est que nous, au niveau du département, les possibilités de connexion des étudiants sont disparates, on a des étudiants qui ont un très haut débit, et d'autres qui sont en zone blanche, du coup ça peut être compliqué pour eux.

Vous me dites que vous avez initié un peu les Kahoot quand vous êtes arrivée, à titre personnel vous êtes plutôt geek ?

À titre personnel à la maison pas du tout, j'ai un smartphone mais on limite les écrans à la maison et donc on n'est pas geek, mais par contre je regarde quand même mon smartphone, mais y a pas de vidéo. Je ne connaissais pas Kahoot avant de me pencher dessus pour des raisons pédagogiques.

Ok. Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de vous pencher sur Kahoot justement ?

Alors en fait, les idées sont venues en binôme avec ma collègue K parce que on avait un peu la même impulsion niveau pédagogique à certains moments, on trouvait que certains cours étaient très bien en magistral mais à des moments où les TD et le partage de connaissances au niveau des étudiants sont très bien et puis il y a des moments où en fait où on les perd. Nous, sur l'unité d'enseignement, on a clairement vu qu'au bout d'un moment on a du mal, sincèrement. Je ne pourrai pas vous dire quel était le blocage, mais en tout cas il y avait des disparités entre les générations et avec des étudiants qui à certains moments du cours décrochaient ou qui allaient sur les réseaux sociaux. Donc du coup, moi, ma philosophie n'était pas de faire une approche frontale et de m'énerver en plein cours donc l'idée était de trouver une stratégie de trouver des leviers à ça et le levier a été d'apporter une innovation. Ça a été Kahoot mais ça aurait pu être autre chose, c'est Kahoot parce qu'on en avait parlé à des collègues et un collègue qui était avant à Cahors, on s'est dit on va aller voir ce que ça donne. Au départ, c'était pas hyper attractif et en fait, on a fait une enquête au niveau des étudiants et en fait les étudiants sont équipés d'un smartphone donc on s'est dit bon alors on va essayer de lancer ça. J'ai édité une marche à suivre, un référentiel de Kahoot pour qu'ils puissent tous se créer un compte, ça s'est vraiment fait avec leur accord et avec leur participation et vraiment avec une dynamique de promotion très bonne à ce moment-là. On a fait ça avec les deuxièmes années l'année dernière en fin d'année mais en fait c'était cette année, je ne me souviens plus, non on a commencé l'année dernière et cette année on a commencé directement avec les premières années puisque ça s'était bien passé et qu'ils étaient demandeurs, puisque à chaque fin d'unité d'enseignement on envoie un Google Photos où tout est déjà informatisé et ça depuis plusieurs années, un Google Forms en enquête de satisfaction. On s'est aperçu en fin d'année dernière que tous les points positifs étaient au niveau des Kahoot, ils étaient enchantés et ils ont redemandé. Du coup, l'idée c'était pas de les faire devenir geek non plus, mais de juger. On s'est aperçu qu'il ne fallait pas faire que ça non plus, c'est un outil pour nous qui fonctionne très bien, mais c'est un outil qu'il faut apporter avec modération, donc, avec les premières années au niveau de l'unité d'enseignement 2.2, on a fait un Kahoot par thème, c'est-à-dire sur chaque appareil on a fait un Kahoot, ils devaient regarder les cours e-Notitia en préambule et après on faisait un Kahoot et on partait des diapositives sur e-Notitia et on a créé donc un Kahoot à partir des cours e-Notitia pour faire en fait une transition entre les apports universitaires et les TD, pour que tout le monde reparte un peu sur les mêmes bases. Après, c'était aussi un pacte de confiance dans le sens où ils sont

censés avoir vu les cours universitaires pour pouvoir faire le Kahoot et pour pouvoir faire les TD parce que nous, on peut pas tout revoir en TD.

Est-ce que ça vous est déjà arrivé de leur envoyer, vous, à titre personnel, des cours magistraux que nous formateurs on fait, de leur envoyer en amont un sujet de TD, en amont et quand ils sont en présentiel faire l'exploitation à partir de ce qu'ils ont reçu, c'est-à-dire tout l'aspect théorique est à la maison et en présentiel on fait plutôt l'exploitation en groupe, c'est ce qu'on appelle la pédagogie inversée un petit peu, on les fait travailler en groupe en situation complexe, est-ce que vous l'avez déjà fait ?

Mise à part sur la 2.2, je ne l'ai pas fait parce que maintenant ça change avec la plateforme e-Notitia, mais l'an dernier les cours universitaires étaient encore faits par des universitaires qui venaient sur l'école ou des médecins, et bien on s'est aperçu que si on donnait le sujet en amont, il n'y avait personne qui venait. Donc, éthiquement parlant c'était difficile de faire venir quelqu'un pour cinq personnes, mais, même sans envoyer le cours, ça nous arrive aussi, je ne sais pas si vous c'est pareil.

Sur l'année dernière ça nous est arrivé et ce n'était pas possible, c'est arrivé assez régulièrement mais c'est dommage pour eux déjà et c'est irrespectueux pour l'intervenant.

Qu'est-ce que vous pensez de l'utilisation du numérique dans la pédagogie, pour vous, c'est une méthode pédagogique supplémentaire ou c'est un gadget dont on pourrait se passer ?

Non, pour moi, c'est des possibilités supplémentaires, c'est-à-dire que c'est des possibilités supplémentaires mais qui doivent être accompagnées. Elles doivent être expliquées et dans les règles, doivent être connues de tous. Mais on voit bien avec toutes les avancées, par exemple cette plate-forme qui vient d'arriver, etc., de toute façon, on tend vers le numérique qu'on le veuille ou qu'on fasse de la réticence et d'ailleurs, je comprends certaines réticences. Maintenant, je pense à titre personnel qu'il vaut mieux bien accompagner plutôt que de toute façon y aller et qu'il ait des catastrophes derrière parce que là avec les évaluations à distance ou autre, de toute façon ils sont obligés d'y passer et je pense que c'est même ceux qui sont les moins bien accompagnés qui arrivent le moins bien. On a eu des rendus en retard au niveau des évaluations et bien est-ce qu'on peut mettre tout sur le dos de l'étudiant ? ou est-ce qu'il faut qu'on prenne nous aussi notre responsabilité en tant qu'encadrement pour dire : bon, peut-être que le message n'est pas passé clairement pour tout le monde.

Et là pour les évaluations à distance, du coup je suppose que vous avez fait comme nous, vous avez fait la partie QCM forcément sur la plate-forme, mais la partie IFSI vous avez fait comment pour récupérer les sujets ?

Non.


D'accord, comment vous avez fait alors ?

On a utilisé les mails, tout s'est fait par mail.

Qu'est-ce qui fait que vous n'avez pas utilisé la fonction devoirs de la plate-forme e-Notitia alors ?

En fait, plusieurs étudiants n'étaient pas à l'aise avec la plate-forme, on travaille avec les mails depuis assez longtemps, mais il y a une bascule qui est en train de se faire et si l'année prochaine on continue, peut-être que notre positionnement serait pas le même, mais à l'instant T, les étudiants ont été quand même bousculés par ce confinement et voilà, il faut voir que le confinement pour nous ça a été un petit peu une remise en question et autant on s'est lancé sur une e-Notitia sans problème, on a partagé des cours mais ils ont eu le temps de prendre en considération cette nouvelle plate-forme, ils pouvaient nous appeler s'ils avaient un souci, du coup on leur a expliqué le chemin etc. Là, au vu de l'enquête qui avait été envoyée par la direction, en fait il a été référencé qui était en zone blanche, qui avait des problèmes de connexion et l'évolution. Et donc on s'est positionné, la direction a demandé au niveau de la fac et au niveau des instances, et quand on nous a laissé le choix alors, au vu des réponses des étudiants, il a été décidé collégalement qu'on passerait par mail. On leur envoie les évaluations sous deux formats, en format Word et format PDF et jusqu'à aujourd'hui, que ça soit pour les évaluations que moi j'ai accompagné ou mes collègues, les étudiants ont toujours réussi à envoyer le format Word, à répondre sur le format Word et nous le renvoyer.

Nous, on a utilisé e-Notitia pour les premières années et les deuxièmes années ont utilisé l'envoi mail pour certaines UE comme la 5.3. Mais nous, en première année, comme on a fait tout le semestre deux à distance avec le confinement, on les a beaucoup fait travailler avec la plate-forme en particulier tous les TD et on les mettait sous forme de devoir, donc on les entraînait à aller chercher le sujet, à le rendre donc pour nous c'était dans la continuité de leur faire faire les évaluations sur e-Notitia. Pour les deuxièmes années, ils avaient moins l'habitude même si on a fait un tutoriel filmé, ils avaient moins l'occasion et ceux qui avaient des rattrapages, on avait fait des tutos et on leur avait fait des exercices.



Mais les rattrapages sur l'unité d'enseignement 2.10, il y a eu un bug au niveau de la plateforme, il y a une surcharge de connexion, ça a été un peu la panique chez nous mais on a tout de suite contacté le référent et on a envoyé par mail et en fait ça s'est bien passé. On a mis une zone tampon de dix minutes aussi pour les rendus des mails. Après, on s'est questionné sur la durée de la zone tampon quinze minutes, trente minutes mais bon, on s'est dit que quinze minutes ça nous paraissait correct car souvent c'est dans les quatre à six minutes qui suivent que l'on a des copies qui rentrent.

Vous pensez que les formateurs ont quels objectifs quand ils utilisent le numérique plutôt que la manière plus traditionnelle de faire ?

Alors, ça dépend des cours, ça dépend des unités d'enseignement et ça dépend des cours, c'est-à-dire qu'en cours magistral je vais plutôt l'utiliser comme soutien et donc du coup sur mon diaporama, ça sera des titres et des sous-titres de chez moi quand il y en a besoin pour avoir un support visuel pour pas qu'ils décrochent. En TD, mes diapos ont été plus fournies, après, ça dépend des TD aussi, il y a des TD où je vais mettre des diaporamas avec le titre, la stratégie pédagogique, et après ils vont partir pour effectuer la recherche. Nous en TD, ils sont souvent en petit groupe et quasi systématiquement ils travaillent seuls ou en groupe et en fait ensuite, il y a une régulation en promotion, en tiers de promotion ou demie promo. Là, nous sommes dans des locaux intermédiaires, donc parfois au niveau des salles et on se retrouve en tiers de promo, en demi. Cette année, on fait les UE en binôme, ce qui nous permet de mettre notre promo en miroir donc on est deux formateurs à effectuer le même TD en même temps, on a réfléchi notre ingénierie. On a la possibilité en binôme de faire un retour en groupe et on a trouvé que cette organisation était intéressante.

En fait, vous leur donnez sous forme de diaporama l'objectif du TD, par exemple une situation, ils partent travailler et quand vous les revoiez, c'est là que vous exploitez avec eux, à partir de ce qu'ils ont trouvé ou alors, est-ce que vous faites une trame de correction type ou est-ce que vous partez de leurs travaux ?

On part de leurs travaux.

Donc en termes de formateurs, c'est une posture un peu particulière car vous ne savez pas ce qu'ils vont vous ramener, c'est ça ?

En amont, on a travaillé une correction mais on part de leur expérience et de la recherche et en première année on a posé le cadre de : « Comment on peut rechercher, quelles sont les sources

fiables, quelles sont les sociétés savantes ? » Aujourd'hui, c'est très rare qu'ils aillent sur infirmier.com.

Et quand vous les retrouvez en exploitation, est-ce que vous avez le sentiment que le travail en groupe a été bénéfique pour eux en termes de qualité de travail, en termes de dynamique de groupe ? Est-ce que vous avez le sentiment que le fait de les avoir fait travailler en groupe restreint à distance, est-ce que vous avez vu un impact positif dans l'engagement au travail, dans la qualité de travail ?

Oui, oui, il y a effectivement une dynamique de groupe, il faut tout de même mettre des réserves, on n'est pas dupe sur le fait que pour certains, être en groupe, c'est bénéficier du travail des autres, mais ça c'est le travers du travail de groupe et on pourra pas. Personnellement, je pense que même des étudiants qui seraient dans un groupe et qui se laisseraient porter par le groupe, ça serait de toute façon bénéfique pour eux d'entendre des expériences, d'entendre des richesses du groupe et être porté par le groupe même si l'étudiant a l'impression de très peu participer, il participe de toutes façons de par sa présence et d'une manière ou d'une autre.

Mais quand les étudiants ont travaillé tout seul, avant le confinement, on les mettait deux heures au travail puis deux heures en exploitation et quand ils étaient deux heures au travail, ils étaient dans une salle en groupe restreint, ils avaient interdiction d'utiliser le téléphone etc. Maintenant, le fait de leur dire voilà la consigne, on vous laisse travailler, vous travaillez où vous voulez et on se revoit tel jour à telle heure, est-ce que vous trouvez que cette autonomie laissée dans le travail et la recherche, est-ce que ça a donné des TD plus qualitatifs ?

Nous, ils ne sont pas en autonomie à ce point-là, c'est-à-dire qu'en fait ils sont dans une salle de TD, moi j'écris au tableau les salles qui compose le groupe et je sais qui est où, dans quelle salle, et je passe dans les salles donc en fait, je n'ai pas connaissance que mes collègues disent aux étudiants : « On se retrouve tel jour à telle heure » don, en fait, c'est s'ils ont du temps mais avec un accompagnement parce que quand on passe dans les salles, ils ont quand même souvent, c'est rare que j'ai un groupe qui me dise : « Je n'ai besoin de rien », ils ont sûrement besoin d'être régulés ou réexpliquer, sur ce temps-là, nous, on est considéré comme aide et donc on passe dans les groupes parfois on revient dans notre bureau mais on reste totalement disponibles au niveau de leurs questions et de leurs interrogations et s'ils ont besoin.

Comment vous avez fait avec le confinement pour faire la même chose ?

En fait, on s'est adaptés, on était joignable par téléphone, on déposait les TD sur e-Notitia et là ils étaient beaucoup moins en groupe.

Ils ont fait l'UE 4.3 en groupe, comment vous avez fait par exemple ?

Pour la 4.3, le sujet n'a pas changé, j'avais déjà écrit un sujet avant le confinement et donc les groupes avaient été négociés avant le confinement. Par rapport à la négociation des groupes, nous n'avons rien changé par contre nous avons mis une semaine, c'est-à-dire que j'ai envoyé le dossier par mail et on a laissé cinq jours et ils m'ont renvoyé le dossier. Ils ont eu le temps de se mettre au travail, après on les a laissés totalement libres dans leurs travaux de groupe, mais on leur a laissé le temps suffisant pour pouvoir se rencontrer au niveau des réunions Skype pour ceux qui avaient des enfants, donc ils ont eu un temps. Par contre, ce que j'ai rajouté, c'est la bibliographie puisqu'ils avaient accès aux sources d'habitude. Ici, on coupe les bandes Wi-Fi et on se connecte avec nos téléphones, ils sont sur PC, on coupe les bornes Wi-Fi et on vérifie nous en mettant à jour la 4G qu'il n'y a pas de téléphone en route ni d'ordinateur, ça marche plutôt très bien ici. Oui, de toute façon, ils sont chez eux donc on a mis la condition et j'ai rajouté la bibliographie au niveau de la grille d'évaluation.

Ok, mais quand ils sont ici, ils peuvent faire un travail en partage de connexion avec leur connexion smartphone.


Et je le retrouverai sur mon smartphone à moi s'ils font un partage, je me connecte avec « Partage de connexion » sur mon smartphone et mon smartphone va me lister tout seul avec qui je peux partager ma connexion.

À oui, c'est-à-dire qu'en fait, vous vérifiez qu'il n'y a pas de partage de connexion en cours à chaque fois ?

En fait on vérifie en permanence les partages éventuels de connexion.

Est-ce que vous pensez que l'utilisation du numérique tel que vous l'avez fait en TD cela favorise le travail collaboratif ? Est-ce que vous trouvez qu'avec cet outil ils peuvent aller chercher des choses comme ça ? Est-ce que vous trouvez que de ce fait, ils travaillent plus ensemble, ils visionnent des vidéos ensemble ? Est-ce que c'est plus facilitateur pour eux ou est-ce que vous trouvez que si on leur avait donné le sujet en format papier ça aurait fait pareil ?

Alors j'ai jamais fait sur deux groupes distincts, un en format papier et un avec les outils numériques, par contre je pense que ça leur ouvre des possibilités que peut-être ils n'auraient



pas eu, auxquelles ils n'auraient pas pensé. Ça dépend aussi sur quelle unité d'enseignement, c'est-à-dire que parfois on va partir que de l'expérience et je pense à ce moment-là que c'était pas nécessaire d'aller chercher d'autres outils, on a quand même un cœur de métier et l'expérience doit être favorisée, à ce moment-là ils ont beaucoup de choses à dire quand on enlève les outils numériques et parfois, ils vont plus loin dans la réflexion parce que quand ils vont sur le numérique, qu'ils s'arrêtent aux premières pages qu'ils trouvent et du coup ça favorise pas le fait d'aller plus loin. Et sur d'autres thématiques comme par exemple l'UE 4.3, le Kahoot, je les fait à partir de ce qu'ils ont vécu sur une situation d'urgence, mais après sur les prises en charge, ils vont plus loin quand ils vont sur les recommandations au niveau des prises en charge comme un AVC, du respiratoire ou autre et là du coup, je dirais que c'est facilitant pour eux parce que du coup ils sont partis, ils vont aller plus loin, je ne dis pas que je ne complète pas mais parfois je suis étonnée de ne très peu compléter et parfois sur des TD, où il y a deux ans je parlais une heure sur les deux heures, et bien là je vais parler vingt minutes.

Vous, vous avez noté une appropriation des outils numériques plus grande pour aller plus loin dans certains sujets ? Est-ce que vous avez aussi, quand vous passez dans les groupes avant le confinement, est-ce que vous avez remarqué ce travail avec le média numérique ? Est-ce que les étudiants qui sont plus réservés, plus timides, est-ce que vous avez l'impression que d'avoir fait des recherches en amont et venir travailler avec les copains, est-ce que vous avez l'impression qu'ils prennent plus de place, qu'ils argumentent plus, qu'ils sont moins timides ou est-ce que ça n'a pas été facilitateur ?

Il y a des étudiants où effectivement ils se réveillent un peu parce qu'avant, et même je l'entends en suivi pédagogique, les étudiants qui, de prime abord était soit timides soit se dévalorisaient en se disant : « J'arrive du lycée et d'autres ont été aides-soignants pendant des années et ils ont beaucoup de choses à dire et moi j'ai pas un grand-chose à dire au niveau expérientiel », ils ont des choses différentes, des choses complémentaires mais quand on voit que des anciens aides-soignants qui sont souvent moins à l'aise avec le numérique. En fait j'ai l'impression que le numérique au niveau de nos promos, il y a quand même des différences d'âge assez importantes et que le numérique remet un peu tout le monde à niveau, il y en a qui ont plus d'expérience et d'autres plus d'habiletés avec l'informatique et bien on va voir des partages de connaissances qui pourraient être un peu du donnant-donnant. On a des différences générationnelles et on a des nouvelles générations qui sont plus à l'aise.

Oui, c'est intéressant comme si finalement les jeunes générations qui sont nées avec avaient été tempérées par les autres en disant : « Oui, c'est bien toutes ces recherches mais la réalité c'est ça ». Est-ce que le numérique à transformer vos intentions didactiques, est-ce que ça a modifié le contenu des enseignements ? Vous, quand vous êtes arrivée, est-ce que vous avez commencé à faire quelque chose de très transmissible et magistral, est-ce que vous avez modifié depuis deux ans ?

Moi, je n'ai pas beaucoup de recul depuis deux ans mais quand je suis arrivée, ça me rassurait d'avoir un PowerPoint élaboré avec toutes mes idées, comme ça j'étais sûre de ne rien oublier en me disant : « Si j'ai dit tout ça et bien ils sauront tout ça ». Mais en fait, au bout du compte, ce n'est pas parce que j'ai tout dit qu'ils savent tout. Du coup maintenant, cette année, je me suis beaucoup plus appuyée sur l'outil numérique pour faire passer certains messages et pour les faire travailler, c'est ça qui a changé. C'est-à-dire que je pars de l'outil numérique non pas en me disant que ce qu'il y aura écrit dessus ils sauront, mais ce sera plutôt une base pour eux pour ne pas se perdre. En TD, je m'en sers beaucoup pour les faire travailler et d'un certain côté sincèrement sur la 2.2, pour les appâter, en fait je me sers du Kahoot pour faire le lien entre e-Notitia et le TD sur des situations que j'ai écrites, après on fait de la régulation donc quand ils arrivent, ils ont le sourire avec leur smartphone en train d'écrire le numéro du Kahoot, je me dis : « Ah, c'est chouette ». Il faut que ça dure un temps et que ce ne soit pas tout le TD non plus, je ne me vois pas faire un TD entièrement en question Kahoot.

Oui, c'est un peu les appâter le Kahoot, c'est une gentille compétition.

Pour moi, c'est vraiment très important cette notion d'accompagnement, par exemple au début on a pu avoir des couacs sur des étudiants qui ont mis des pseudos qui ne correspondaient pas du tout avec ce que moi j'attendais donc maintenant ils doivent mettre leur prénom réel.

Oui, c'est des règles instituées.

Au départ, ça ne me serait pas venu à l'idée de mettre cette règle-là.

Je n'y aurais pas pensé non plus, on n'a pas eu cette expérience mais ils auraient pu.

Ce n'était pas méchant, mais il a fallu cadrer.

Est-ce que vous pensez que le formateur qui utilise beaucoup le numérique, est-ce qu'il doit avoir une spécificité ou des qualités ou une façon d'aborder les choses un petit peu particulière par rapport à un formateur qui utilise une pédagogie plus traditionnelle ?

Je ne sais pas, je pense qu'il y a l'expérimentation des outils, je ne sais pas si c'est vraiment des caractéristiques de formateurs ou bien pareil que pour les étudiants, des expériences que nous on va vivre et qui vont faire qu'on va adopter telle ou telle chose. Ici, je suis arrivée, je n'étais pas formée à la pédagogie, j'avais fait d'autres choses avant, je m'étais formée beaucoup en suivant des Moocs à la maison, mais c'était une façon pour moi de travailler. J'avais déjà cette expérience mais Kahoot, je ne connaissais pas et c'était vraiment faire l'expérience de monter le TD je me suis dit : « Je prends cette stratégie pédagogique » mais j'aurais très bien pu dire je ne le prends pas.

Donc c'est quand même l'envie du formateur d'aller découvrir, du coup vous, vous n'êtes pas restée sur quelque chose de traditionnel, vous avez eu envie de faire des expériences, d'aller chercher, donc c'est quand même une bonne posture de découverte de ne pas rester dans son train-train.

Oui, dans ce sens-là effectivement, mais après je ne sais pas si n'importe quel formateur qui entendrait parler de ça et qui en ferait l'expérience pourrait le faire aussi, c'est-à-dire, est-ce que c'est par manque d'informations qu'on reste dans notre train-train ou par non appétence de l'outil numérique ?

Ou non prise de risque ?

Oui.

Est-ce que vous pensez qu'avec l'enseignement à distance le lien à changer avec le formateur dans la période de confinement, est-ce que quelque chose s'est transformé entre eux et vous ?

Alors leurs attentes ont changé en tout cas, c'est-à-dire que nous, au niveau de l'école, on a quand même beaucoup de personnes jeunes et qui ne viennent pas d'ici donc ils se sont retrouvés dans leurs appartements tout seuls et on a eu une augmentation des demandes pour des choses que d'habitude ils nous auraient pas demandés. Ils ont eu un besoin d'accompagnement et de présence plus importante que quand ils nous disent bonjour dans les couloirs où on voit leur tête... En équipe, ce qu'on a fait, c'est qu'on a appelé tous les étudiants, qu'ils soient demandeurs ou non, de nous faire un retour pour savoir comment ils vivaient le confinement. Moi, je m'étais fait une petite grille pour bien poser toutes les questions, s'ils avaient accès Internet, etc. et après, c'est là où après les langues se sont un peu déliées pour certains, d'autres avaient appelé en amont et d'autres c'est moi qui ai appelé pour voir que ça

n'allait pas. La direction a été très dans l'échange avec des informations toutes les semaines, par mail, en donnant des informations et des numéros de professionnels si vous avez besoin de parler. Ils se sont aussi rendus compte que derrière leurs ordinateurs, c'était complètement différent, que l'outil numérique c'est bien, et ça peut être très bien quand on partage après, mais quand on est tout seul pour certains ça a été très compliqué à vivre cette expérience de confinement.

Une collègue d'un autre IFSI m'a dit : « Moi j'ai remarqué dans les Visio qu'il y avait une espèce de complicité parce que quelque part on les voyait chez eux et c'était différent, l'écran permettait une certaine complicité qu'on aurait pas forcément eu s'ils avaient été dans le bureau, d'un certain lâcher prise », avez-vous remarqué ça aussi ?

Alors pas plus que ça. J'ai remarqué qu'ils se confiaient plus mais j'ai pris ça plus par le besoin d'exprimer certaines choses mais je l'ai pris par rapport au confinement non pas, par rapport au distanciel.

Elle disait qu'ils avaient continué comme nous et comme vous, mais elle disait : « J'ai trouvé que par rapport à un suivi pédagogique classique dans mon bureau, j'ai trouvé que là il y avait quelque chose de différent, ils étaient assis sur leur canapé ou assis sur leur lit avec des coussins derrière, avec le chat qui passe, le mug de café. Il y avait quelque chose qui faisait qu'ils étaient dans une certaine sérénité même si, parfois, ils exprimaient des choses parfois difficiles au lieu d'une anxiété, mais a contrario dans une cordialité ».

Moi, j'ai pas trouvé que ça changeait de d'habitude. Ici, ils sont très cordiaux, moi je vois pour ma part sur certains entretiens en face à face, j'ai l'impression que ce soit par Skype ou dans mon bureau c'est pareil, c'est toujours respectueux, il y a toujours cette distance formateur que, moi en plus, je mets encore plus car beaucoup sont bien plus âgés que moi. Mais par contre j'ai pas trop trouvé qu'il y avait une différence entre quand ils sont dans mon bureau et à distance. Moi la différence que je trouve, c'est que quand ils sont dans mon bureau et que la porte est ouverte là c'est différent, mais par Skype ou quand ils sont dans mon bureau porte fermée, on a toujours les mêmes échanges.

Comme vous les faites travailler en collaboratif en groupe restreint, est-ce que vous trouvez que ce travail collaboratif augmente leur sentiment d'efficacité personnelle ? je ne sais pas si vous avez lu Bandura à l'école des cadres, c'est un auteur qui a travaillé sur le sentiment d'auto efficacité, est-ce que vous avez eu l'impression que travailler en groupe ça pouvait modifier ce sentiment, c'est-à-dire : « Je me sens capable de faire ce travail

parce que j'ai déjà eu des expériences positives », est-ce que vous avez eu le sentiment que le travail collaboratif a augmenté leur motivation à apprendre ? Est-ce que vous pensez que le travail en groupe restreint impacte ça ?

Oui, je pense que ça l'impacte d'autant plus que plus ils avancent dans leur formation, au début ils se mettent ensemble parce qu'ils sont assis ensemble etc., ensuite j'ai l'impression qu'ils se mettent ensemble par affinité, puis assez rapidement, et en plus ils travaillent en groupe, ils se mettent ensemble par compétences, mais c'est là où en fait on a réussi, c'est quand ils vont réussir à mixer le travail par rapport à ce que les autres vont pouvoir leur apporter et non pas parce qu'ils sont amis avec un tel et un tel.

Oui, c'est intéressant. Est-ce que vous avez l'impression à titre personnel, qu'eux, à titre personnel, ont bougé au cours de l'année, augmenté leurs compétences ?

Oui, moi je vois une évolution mais qui est disparate, je me dis pas à chaque fin d'UE ou à chaque fin d'année : « Ah, cette étudiante a bien évolué », parfois il y a une évolution spectaculaire entre la première et la deuxième année, parfois c'est à la fin de la deuxième année, je trouve qu'à un moment donné de leur formation, par contre, ce n'est pas linéaire et ce n'est pas pour tous les étudiants au même moment.

Est-ce que vous pensez que le numérique a modifié votre relation avec les étudiants, est-ce que vous pensez que ça pu être une aide à la relation pédagogique et si oui en quoi ?

Effectivement quand j'étais étudiante, j'étais avec un gros IFSI, avec des promos de deux cents étudiants et les formateurs n'étaient pas forcément très présents, l'organisation faisait que, à ce moment-là, je n'ai pas étudié pourquoi je n'étais pas là-dedans, donc j'aurais du mal aujourd'hui à faire le parallèle entre les deux. Par contre, c'est vrai que l'outil numérique, ce qu'il a changé par rapport à mes deux ans d'expérience au niveau du suivi pédagogique, c'est que les étudiants préparent, on leur envoie une trame de suivi pédagogique, ils préparent sur Word leur entretien, nous, on le reçoit par mail quarante-huit heures avant, leur trame, ça permet de ne pas être focalisé sur le numérique justement puisque ça a été préparé, mais de se focaliser sur la relation et l'accompagnement qu'on a avec l'étudiant et on annote uniquement les choses qu'on rajoute. Ça permet d'être plus humain avec l'étudiant parce qu'on est moins enclins à tout noter sur l'ordinateur au moment de la relation, pour ça je trouve que c'est aidant. C'est pour ça qu'aussi je mets mon PC de côté pour ne pas avoir cet outil entre moi et l'étudiant, aujourd'hui pour moi c'est impossible de travailler sans les outils numériques mais ça ne doit pas être un frein à la

relation humaine et en sachant bien les utiliser, ça permet d'être à l'aise avec et du coup un peu de les oublier et de pouvoir prendre le bon et de pouvoir laisser un peu les travers de côté.


Vous qualifieriez votre IFSI de connecté ou peu connecté ?

De plus en plus connecté, on était dans des locaux transitoires avec le strict minimum tous les formateurs ont leur PC portable, dans le nouvel IFSI qu'on aura en septembre, tout a été prévu pour être encore plus connecté.

Est-ce que vous avez l'impression d'être efficace, de préparer de manière satisfaisante les étudiants à l'évaluation ? Et, est-ce que vous allez continuer avec ces méthodes pédagogiques après la crise sanitaire quand ils reviendront en présentiel, est-ce que vous allez garder des choses ?

Oui, au début ça a été une appréhension d'équipe et une appréhension personnelle car du jour au lendemain on a fermé et vidé les locaux, tout le monde se retrouvait dans la nature, on ne savait pas si on devait faire du télétravail, du présentiel, etc., ça a été difficile, la mise en route a été spéciale. Moi, j'ai fait le choix au vu de ma situation familiale de venir en présentiel donc je suis venue car à la maison, on n'est pas connecté au serveur partagé donc c'était plus simple pour moi de venir travailler sur les sites. Une fois que je me suis bien organisée, j'ai trouvé que j'ai mené les unités d'enseignement comme elles devaient être au niveau du référentiel de la formation même si j'ai complètement adapté les cours. Très clairement, il fallait bien passé par de nouveaux outils, surtout pour les unités d'enseignement 4.4 et du coup avec les stratégies pédagogiques que j'ai élaboré, ils ont les savoirs comme ils auraient dû avoir s'ils étaient en présentiel. Malheureusement, ce qu'il n'y a pas, c'est la pratique, mais s'ils peuvent pas le faire sur les terrains de stage du coup, ils le feront l'année prochaine, mais c'est aussi les déculpabiliser parce qu'on a été dans une période assez compliquée à vivre et donc il y a des choses, c'est pas grave, ils ont trois ans pour être formés ils le verront une autre fois. Il a fallu être très explicite dans les vidéos pour qu'ils puissent s'approprier à distance les choses, je pense sincèrement qu'il y a des choses à revoir parce que les vidéos ont été tournées vite, mais je pense que l'année prochaine dans les nouveaux locaux je retournerai des vidéos et ça je vais le garder car c'est quelque chose qui a été bon pour eux de voir que c'est le formateur, avec le matériel qu'ils voient en stage et donc effectivement je le referai l'année prochaine même s'ils sont en présentiel.

Merci D, c'était très intéressant, merci pour cette rencontre.



Je vous en prie.

Entretien KFIFSI1NC

Dans un premier temps, est-ce que tu acceptes que je te nomme par ton prénom ?

Est-ce que ça t'ennuie que je te réponde par le tien ?

Non, pas de soucis. L'idée, c'est qu'on discute autour de la manière dont vous utilisez l'outil numérique à XXX et comment toi particulièrement tu l'utilises, ta posture de formatrice. Est-ce que d'abord tu peux me raconter qui tu es, ton parcours, si tu veux bien me dire ton âge, et ton parcours professionnel avant d'arriver sur l'IFSI ?

Ok. J'ai quarante-quatre ans, je suis diplômée depuis 2000, j'ai fait la plus grosse partie de ma carrière au service des urgences où j'ai travaillé de 2001 à 2017 au service des urgences, je suis en parallèle infirmière sapeur-pompier volontaire depuis dix ans sur le département, et je suis entrée à l'IFSI en 2017. C'est un choix personnel, en fait, je commençais à avoir des douleurs dorsales, et j'ai anticipé un éventuel reclassement en voyant un départ sur du long terme et l'opportunité a fait que le long terme est devenu du court terme, j'avais quinze jours pour me décider parce qu'une place s'était libérée sur l'IFSI. Ce n'était pas un projet de départ, même si j'aime beaucoup la formation, car j'étais tuteur de terrain sur les urgences et que souvent j'étais assez volontaire pour prendre en charge les étudiants sur les structures de stage.

Et là, ça fait trois ans que tu es sur l'IFSI ?

Oui, j'ai passé le concours d'école des cadres l'année dernière. J'étais reçu sur XXX, j'ai demandé un an de report pour un problème d'organisation privée et normalement si tout va bien je rentre sur XXX à l'IFCS en septembre.

Et tu fais un double cursus, il y a un Master deux ?

Oui, Master deux mais pas forcément en sciences de l'éducation, ça sera plus en sciences de gestion management santé publique.

L'idée après, toi, c'est de revenir sur l'IFSI ou de profiter du Master et de faire autre chose ? Finalement le fait d'être sur la formation depuis trois ans, ça te convient ou bien ça ne sera pas forcément l'endroit où tu passeras les vingt prochaines années ?

Pour l'instant, ma seule connaissance de l'encadrement reste la connaissance de l'IFSI et ça me plaît énormément, je compte quand même sur la formation à l'IFCS pour découvrir

l'encadrement d'équipe, mais c'est vrai que j'ai réellement une préférence pour la pédagogie, j'aime vraiment le retour aux étudiants, avec cette transmission de savoir, cet accompagnement, voilà.

Depuis trois ans où tu es sur l'IFSI, est-ce que tu as eu des formations particulières ?

Oui. Par l'IFSI, pas forcément si ce n'est des petites formations comme la sécurité ou autre, mais par le biais du SDIS, j'ai été formée à la simulation en Santé.

C'est intéressant, et plusieurs personnes de ton équipe ont été formées en même temps que toi ?

Oui, toute l'équipe est formée. On a même la chance d'avoir deux formateurs qui ont un DU en simulation et une formatrice qui a fait partie du projet pilote de tous les scénarios simulation en Santé, notamment les TP ou autre. Donc on a quand même des personnes ressources sur l'IFSI.

La collègue dont tu parles, ça ce n'est pas une collègue qui a fait partie du groupe des Serious Game ?

Oui c'est ça, c'est V.

Oui, c'est avec elle que j'ai travaillé sur les Serious Game et je crois qu'elle est allée à une réunion où on s'est retrouvé l'an dernier. Par rapport à la place du numérique dans cet IFSI, est-ce qu'il est beaucoup utilisé ou pas, ou de manière occasionnelle, qu'est-ce que tu en dirais ?

Je dirais qu'il est pour l'instant, sur un ratio, je dirais trente pourcents d'utilisation du numérique. On est au début, parce que en fait, ça dépend comment tu entends le numérique ? Si c'est l'utilisation dans du cours, ou des TD, ou le numérique pour communiquer avec les étudiants, ou bien du numérique en support, qu'est-ce que tu entends par l'utilisation du numérique ?

Effectivement, ta question est intéressante parce qu'il y a trois manières de le penser : soit le numérique comme un outil, c'est-à-dire l'ordinateur pour faire du diaporama, soit comme un dispositif, c'est-à-dire tu crées ta séquence en te disant que le numérique va être le médiateur de quelque chose donc avec des objectifs, par exemple comme la pédagogie inversée, capsule vidéo ou alors comme un usage pédagogique, comme par exemple n'importe quoi d'autre. En fait ma question était vraiment la plus globale possible, c'est-à-dire est-ce que vous utilisez l'ordinateur pour faire des diapos par

exemple ou bien est-ce que vous utilisez les Serious Game, et si oui, est-ce que vous les avez tous utilisés ? Est-ce que le fait qu'on soit confiné, en enseignement à distance, a pu changer quelque chose en fait dans votre utilisation ?

Alors, pour ma part, les Serious Game, je ne les utilise pas parce que ça ne fait pas partie des UE que j'ai en référence. Pour moi, le numérique je l'utilise plutôt pour son apport on va dire ludique. Je te donne un exemple, j'ai eu en référence la 2.2 et pour la travailler, c'est un peu compliqué avec les étudiants, du coup j'ai beaucoup utilisé le support numérique Kahoot je ne sais pas si tu connais, et ça a énormément bien fonctionné avec les étudiants qui étaient très demandeurs de cet outil dans leurs révisions.

En plus, il y a le côté un petit peu compétition et le côté ludique.

Là, ce Kahoot a très bien marché. Dans l'UE 2.6 que j'ai reprise cette année avec une formatrice, j'insère beaucoup de capsules vidéo extraites de YouTube par exemple, tu vois sur les psychoses et les névroses, j'avais trouvé un site qui montrait le parallèle avec le film Aladdin et du coup je vais montrer ça aux étudiants. J'utilise beaucoup sur le côté ludique dans les cours.

Soit, des capsules vidéo pour aller plus loin ou pour dire autrement. Dans ton IFSI tu dis trente pourcents des collègues ?

En fait, je ne suis même pas sûre. Sur la création des TD par diaporama, oui tout le monde le fait, puisqu'à la fin du TD, on envoie le diaporama aux étudiants, c'est fini les cours papier maintenant. J'ai l'impression que l'ensemble des cours sont faits avec des diaporamas. La communication avec les étudiants se fait par mail par contre pour les cours, je pense que la majorité n'utilise pas des supports autres que le diaporama.

Oui, avec des dispositifs qui sont pensés pour aller plus loin comme les capsules vidéo ou les Kahoot ? Dans tes collègues, vous n'êtes pas nombreuses à utiliser ce genre de dispositif ?

Pour les Kahoot, on est trois formateurs sur quatorze, donc ça ne fait pas beaucoup.

Est-ce que tu sais pourquoi les autres ne les utilisent pas, c'est un problème générationnel, ou bien ils n'en ont pas envie ou ils ne se sentent pas sécurisés ?

Ils ne se sentent pas sécurisés et je trouve aussi que ça ne correspond pas à l'ensemble des unités d'enseignement. Honnêtement pour la 2.2, c'était vraiment un outil adapté. Et puis aussi, ça demande du temps de créer un Kahoot et peut-être ça aussi, on est sur le fil au niveau du timing

mais comme c'est nouveau il faut reprendre son TD, rechanger sa stratégie et certains collègues n'ont pas envie de faire ce travail. On avait un problème de connexion parce qu'on a déménagé, on était sur des locaux temporaires et peut-être aussi générationnel. Sur les trois qui l'utilisons, il y en a deux qui sont nouvellement arrivées.

Du coup, tu t'en sers en 2.2 avec le Kahoot. Est-ce qu'il y a des moments où vous envoyez les capsules vidéo avant de faire un TD pour qu'ils aient des connaissances et que vous faites l'exploitation du TD quand ils reviennent, comme si le cours est fait par des capsules vidéo en amont et vous en présentiel, vous ne faites que de l'exploitation de TD, est-ce que ça vous arrive ça ?

Quand tu reprends les capsules vidéo d'e-Notitia et quand tu adaptes ton TD au contenu de la capsule d'e-Notitia, ça revient un peu au même sauf que c'est pas toi qui a fait le contenu de la capsule. Nous pour l'instant, on a tenté avec le confinement, d'enregistrer une vidéo pour une pratique qui a été faite et qui a été envoyée aux étudiants, mais pour l'instant on ne s'est pas engagé comme vous sur une chaîne YouTube ou quelque chose comme ça. Ça a été pensé, comme tu dois le penser, le confinement développe les ressources numériques des IFSI, ça nous oblige à aller chercher les moyens de proposer des cours autrement mais c'était sur la protection des droits d'auteur qu'on s'est questionné, sur YouTube.

En fait, moi ce que j'ai fait, c'est que la chaîne YouTube que j'ai créée, je l'ai mise en privé donc, même si tu avais l'adresse de la chaîne YouTube tu pourrais y accéder mais tu ne verrais aucune vidéo parce que quand j'envoie la vidéo aux étudiants, je leur renvoie un code, toutes les vidéos sont codées donc s'ils n'ont pas le code, ils ne peuvent pas y aller. Est-ce que tes collègues, pendant le confinement, ont utilisé la plate-forme un peu comme toi pour faire du suivi pédagogique ou pas du tout ?

Alors concrètement la plate-forme sur le confinement, c'est vraiment pour le dépôt des cours, tu sais, sur l'espace privé, l'espace IFSI, c'est vraiment utilisé par l'ensemble des collègues, par la majorité pour déposer les cours et on favorise les premières années qui sont très à l'aise avec la plate-forme plutôt que les troisièmes années qui sont moins à l'aise. Par contre sur une classe virtuelle, c'est peu utilisé, je te dis il y a que moi et encore je trouve, moi j'ai trouvé compliqué la classe virtuelle parce que tout le monde n'est pas référent plate-forme donc il n'y a que les référents qui ont accès aux réservations et donc c'est un peu plus compliqué pendant le confinement parce que même si on communique, c'est pas tout à fait pareil et en plus de ça, on n'était pas à l'aise quand même avec les outils. La première classe virtuelle que j'ai faite, une

de nos référentes c'est notre documentaliste, et c'est elle qui a créé la classe, elle était hôte et du coup elle a été obligée d'ouvrir sa session pour que nous, on puisse travailler en tant qu'animateur, ce n'était pas vraiment intuitif.

Celle que j'ai faite samedi, je crois que ça ne s'est pas passé comme ça, mon collègue est administrateur, mais c'est moi qui ai préparé ma salle d'attente et mes documents à mettre dedans et en fait lui ne s'est pas connecté, je me suis débrouillée toute seule. Comme il est administrateur il était hôte mais en fait j'ai pu être animateur, me débrouiller toute seule. Il n'a pas eu besoin de se connecter du tout.

C'est des choses comme ça où on balbutie et cela rend compliqué et ça freine pour y retourner.

En fait les collègues de première année qui déposent leurs cours, en fait ça sert juste de dépôt de cours ou tes collègues ont utilisé aussi la classe virtuelle pour faire une exploitation de TD ou pas du tout ?

Pas du tout. Il y a eu que des dépôts de cours. On a eu quand même V qui est référente plate-forme et qui avait fait une procédure simplifiée de dépôt, maintenant tout le monde maîtrise au moins le dépôt de cours sur la plate-forme. Sinon, elle s'était proposée pour qu'on lui envoie nos diaporamas qu'elle se proposait de poster elle-même. Mais ça fonctionne vraiment très bien le dépôt de cours, on est certain que les étudiants les ont. Par contre sur le dépôt des copies, ce n'est pas utilisé, ça n'a pas été utilisé, l'utilisation des Quizz non plus.

Les Quizz, on n'en a pas fait non plus, mais par contre on a fait la « zone devoir » avec un test pour la 2. 10, d'autres tests pour les faire manipuler un petit peu avec un document PDF, ça marche bien, c'est presque plus compliqué pour les formateurs que pour les étudiants. Pour les formateurs, il faut beaucoup paramétrer, pas se louper mais pour les étudiants, ils écrivent sur un document Word et le transforment en PDF et après ils le glissent, c'est pas très compliqué. Du coup toi, tu utilises le numérique avec Kahoot et tout ça et à titre personnel, est-ce que tu es un peu une geek, tu utilises beaucoup à la maison ou pas ?

Oui je l'utilise, j'ai l'ordinateur à la maison, tablette en plus j'ai des ados à la maison qui sont ressources si nécessaire, je suis curieuse. Tu vois au début du confinement, avant qu'il y ait une classe virtuelle, j'allais chercher un support. J'avais regardé le logiciel que mes enfants avaient au lycée sur le tableau blanc et tout ça, pour avoir un visuel commun sur les documents. C'est vrai que je cherche.

Oui, en fait le numérique pour toi, c'est un outil que tu aimes bien même à titre personnel ?

Oui.

Et à l'IFSI, est-ce que tu t'en sers aussi ou ça reste dans le domaine privé ?

Non, non, je partage ce que je trouve, je partage tu vois Kahoot, j'ai partagé, D et V ont réussi à faire des choses, elles ont partagé. Après, je me dis sincèrement qu'il faut un référent numérique, quelqu'un qui centralise. On avait quelqu'un qui était référent informatique et qui aimait bien ça mais il est parti à la retraite.

Je suis intervenue dans un colloque à Blois et dans la région là-haut, ils ont des ingénieurs pédagogiques dans leurs IFSI et je me dis que c'est ça qu'il faudra en Nouvelle Aquitaine, comme celui de Poitiers mais école par école.

Mais au moins en transversal sur plusieurs écoles, à un niveau départemental. Est-ce que toi, tu es identifiée comme référente par tes collègues par rapport à l'intérêt que tu portes avec ta thèse ?

Oui, parce que j'adore ça et j'adore farfouiller et que j'ai découvert Zoom et que je les ai formées à Zoom et que mon Master était déjà sur le numérique et avec un de mes collègues qui est beaucoup plus jeune mais identifié comme étant lui, beaucoup plus dans la débrouillardise. Mais moi, c'est plus le partage, les plates-formes dès que je trouve quelque chose, tu vois quand j'ai trouvé Kahoot, je l'ai partagé avec mes collègues, j'ai trouvé un autre site la Quizinière que j'ai partagé à mes collègues. Je suis identifiée comme étant éventuellement aidante, pas pour créer forcément une activité mais après en termes de connaissances informatiques propres, Je n'ai que le fait que j'aime ça et que je suis curieuse, c'est tout.

Mais tu n'as pas de temps de planning défini pour ça ?

Non pas du tout, en fait je suis postée sur la première année et on fait les unités d'enseignement de notre année. Si l'an prochain je passe en deuxième année, je ferai les unités d'enseignement de deuxième année. Ça t'oblige à changer d'unité d'enseignement quand tu changes d'année, on ne fonctionne pas en transversal. À part sur les projets qui sont sur les trois années, ceux-là, on les a travaillés en équipe, mais après de manière concrète, on est posté par année, on a des étudiants de suivi pédagogique par année. Mon groupe d'étudiants, je n'ai que des premières années.

Tu vas les suivre l'année prochaine ?

Et non, je les quitte. Comme on change chaque année, ils changent de formateur de suivi. Qu'est-ce que tu penses de l'utilisation du numérique dans la pédagogie, tu penses qu'il y a plein de possibilités de faire avec le numérique ou pas plus que ça ?

Pour moi franchement, il y a plein de possibilités, il faut se dire que les terrains de stage, les stages sont numérisés, tu travailles avec les tablettes, les ordis, les dossiers patients papiers n'existent plus donc comme ça a évolué sur le terrain de stage, il faut que ça évolue dans les IFSI. Maintenant, la simulation je suis vraiment fan, je suis fan parce que je la fais aussi avec les pompiers, on est sous protocole et on valide les protocoles par des exercices en simulation, essentiellement procédurale mais aussi sur les situations de soins, du coup pour moi c'était un plus, la population maintenant, surtout celle qui est arrivée avec Parcours Sup, ils sont très jeunes, ils maîtrisent l'outil et c'est un côté attractif pour eux. Je veux dire, quand tu commences à leurs donner une sémiologie, définition papier que tu as photocopié le DSM5 ou alors quand tu leurs donnes une capture vidéo d'un patient qui présente des troubles, là ils voient ce que c'est, ils doivent identifier les signes, ça n'a rien à voir. Même si les capsules sont anciennes, ils sont en face du patient ou même il y a des patients numériques en psychiatrie, visuellement alors là, c'est trop bien.

Les premières années, on leurs a dit de télécharger sur smartphones une application qui s'appelle Dicosemiopsy, c'est vraiment bien, ils ont des définitions, des capsules vidéo, ils ont ça sur leur smartphone. On est allé aussi chercher sur YouTube des extraits de films et j'ai même fait des capsules, je me suis filmée sur les fonctions soignantes parce que je ne me voyais pas faire un cours papier sur l'étayage, la contenance. Donc en fait, j'ai branché mon téléphone et j'ai fait trois capsules vidéo de quinze minutes chacune et j'ai fait les fonctions soignantes en me filmant, en donnant des exemples. Ils ont été assez preneurs, je leurs avais envoyé un support papier à côté mais ils m'ont dit qu'ils avaient beaucoup plus accroché sur la vidéo avec le non verbal et les gestes et les exemples que s'ils avaient eu que le papier. Donc je me suis aussi servie de la vidéo pour ça.

C'est un support, enfin ils en ont l'habitude, c'est vraiment plus accrocheur, c'est ludique, moi je veux dire, je n'ai pas de connaissances comme les collègues qui sont cadres sur les théories de l'apprentissage et tout ça, je le fais au feeling parce que j'ai pas encore fait l'école des cadres mais je suis fan de cette méthode là parce qu'il faut les attirer ces jeunes, ils sont nés avec un ordinateur et un smartphone.

Est-ce que tu penses justement qu'avec les étudiants, l'utilisation du numérique va avoir un impact sur leurs compétences, par exemple tu sais, les compétences qu'on appelle non académiques, c'est-à-dire tout ce qui est sentiment d'efficacité personnelle, argumentation, positionnement dans une équipe, engagement. C'est ce qu'on appelle les compétences non académiques, est-ce que tu penses que le numérique peut avoir un impact positif ou négatif sur l'acquisition de ses compétences ?

Moi je pense que oui, parce que je pense qu'avec le papier, c'est toujours pareil. Il y en a un qui va travailler et les autres qui vont regarder. Le numérique est plus fédérateur, c'est plus dans le partage, si tu regardes les jeunes qui travaillent en réseau, les réseaux sociaux, le réseau n'est pas anodin, dans tout ce qu'ils utilisent, c'est toujours sur les réseaux. Ils vont partager des vidéos, se liker, se suivre, ça pour eux c'est des choses dont ils ont l'habitude. Le papier, on va se mettre au calme pour pouvoir lire en premier, seul dans son coin, c'est pas la même façon d'appréhender le travail.

Quand vous avez utilisé le numérique avec eux, il y a eu des moments où tu les as mis à travailler en îlots ou pas ?

Ils travaillent beaucoup en sous-groupe et dans les sous-groupe, ils utilisent beaucoup de Drive pour nous envoyer leurs documents, souvent sur des restitutions, ils travaillent sur le Google drive, ils font des partages, ils nous l'envoient comme ça, je ne sais pas si je réponds à ta question ?

Oui, donc pour travailler en groupe ils utilisent le numérique, mais est-ce que vous avez déjà travaillé sur une situation clinique où vous l'avez envoyé en amont, ils sont en tout petit groupe et vous leur demandez de donner leur avis pour favoriser le travail collaboratif ?

Pas en utilisant de support informatique, un support papier, on leur envoie le dossier patient, ils travaillent pas sur l'outil numérique.

D'accord. Quand tu les vois travailler en petit groupe, est-ce que tu penses que pour eux la production, est-ce que tu penses qu'ils travaillent davantage ensemble, à débattre ? Est-ce que tu trouves que le travail en îlot est plus fédérateur ? Est-ce qu'il y a vraiment une plus-value au niveau pédagogique ?

Moi oui, mais c'est surtout leur organisation, d'un travail d'équipe ou très facilement ils vont se disperser les tâches avec quelqu'un qui centralise, vraiment sur la notion d'équipe, quand ils

sont cinq ou six étudiants, ça se fait très vite, ils se connectent sur le Drive en commun, hop, distribution des tâches, hop, chacun travaille après ils rassemblent.

Tu as moins l'impression qu'il y en a un qui peut être mis à l'écart ? Quand ils avaient un papier et qu'ils étaient plus éloignés, alors que là le fait de travailler autour d'un Drive, pour toi, ça met plus en commun et ça évite qu'il y en ait un qui soit dans la nature ?

Oui et surtout ils voient l'avancée de chacun, et là, pendant le confinement, ils ont des travaux de groupe à faire et quand moi je les questionne en suivi pédagogique, ils utilisent que ça, que le Drive ou que Skype. Chacun travaille chez soi, ils font ça sur l'instant T, ils sont connectés au même moment, ils travaillent au même moment sur le même document et c'est ok.

Et tu trouves que cette façon de travailler est plus positive par rapport à ce qu'on disait, par rapport à l'engagement, à la motivation dans la tâche, être capable d'être bien dans un groupe de travail, dans un groupe ?

Complètement, complètement. Dans le support papier, il y en a forcément un qui va avoir oublié le sien ou autre chose...

Tu me disais que quand tu faisais des Visio de suivi pédagogique, tu faisais des Visio de groupe ? Et tu as l'impression qu'ils échangent entre eux et avec toi en Visio ?

Pas forcément, ils ne sont pas très à l'aise avec ça, y a la timidité peut-être, le respect des formateurs. Du coup, c'est vraiment dépendant de l'animateur, c'est moi qui dois aller les relancer, les chercher mais je pense que ça se passait comme ça aussi quand on faisait des suivis collectifs, c'est l'animateur qui donne la parole.

Et toi, depuis trois ans que tu es là, est-ce que tu as l'impression que l'utilisation du numérique a pu modifier le contenu des enseignements, est-ce que tu as déjà vu une différence entre quand tu es arrivée et maintenant par exemple ?

Oui complètement, parce que quand tu parles du monde numérique, pour arriver au numérique, tu es forcément obligée de te mettre à fond dans ton unité enseignement, un changement ça mérite un investissement. Forcément, si j'étais une ancienne formatrice et que je n'avais pas envie, je garderai les mêmes supports que j'avais avant, tandis que là, tu fais table rase de tout. Tu vois dans l'unité d'enseignement 2.2, j'ai regardé toutes les capsules, j'ai revu toutes les stratégies pour insérer le numérique, les attendus par rapport à un support numérique ne sont pas les mêmes qu'un support papier alors du coup ça m'a demandé certes un travail de fou mais pour tout compte fait, un rendu qui m'a complètement convaincue.

Le sentiment que les étudiants s'approprient davantage le contenu de l'unité d'enseignement ?

Exactement.

Et par rapport au confinement, est-ce que tu as fait ce qui était normalement prévu ou tu as repris une façon de faire « spécial Covid » dans ces derniers mois ?

L'unité d'enseignement 4.4, il y avait les calculs de doses, moi les calculs de doses j'en ai pas fait outre mesure, je leur envoyais les supports, ils y répondaient et on régulait. Si, ce que j'ai fait, c'est que j'ai fait « les calculs de doses du jour », c'est-à-dire par mail, tous les jours, tous les matins, j'ai envoyé un calcul tous les matins et le soir je leur envoyais la réponse, ils n'étaient pas obligés d'y répondre, mais c'était « hors planning », cela n'apparaissait pas sur le planning, c'était le petit truc que j'ai rajouté pendant le confinement. Comme dans la transfusion des deuxièmes années, je leurs ai envoyé l'ABtest Card du jour, ça ils aimaient bien.

Tu as eu des retours sur le petit calcul du jour ? Tu es l'impression que certains répondaient ? Comment tu as pu savoir ?

Ce que je sais, c'est que quand j'oubliais de leur envoyer le matin, j'avais des mails.

Donc ils attendaient ça, ça veut dire que certains le font ?

Oui, oui parce que même quand ils n'étaient plus en cours, quand ils étaient en stage, ils me demandaient aussi leur en envoyer et pareil j'ai travaillé avec un outil qui s'appelle Bloodquizz, c'est un site Internet qui est fait par l'établissement Français du sang, tu pourras regarder, c'est pour les structures hospitalières et ça propose les quizz aux étudiants donc on a beaucoup travaillé avec ça. Qu'est-ce que j'ai fait de plus ? Les classes virtuelles pour mes suivis pédagogiques et après c'est tout. J'utilise pas mal le diaporama, je leur envoie, sous forme de petit questionnaire.

En fait avec la plate-forme, on a un onglet qui s'appelle Quizz et on peut leur faire un Quizz, toi, tu renseignes les réponses et tu le renvoies et en fait, ça s'auto corrige, ils le remplissent et après ils ont la correction quand ils ont fini de remplir.

Oui, je l'ai vu comme l'onglet sondage d'ailleurs. Mais je ne suis pas encore assez à l'aise avec la plate-forme et l'utilisation de tous ces outils.

Moi non plus, je ne me suis pas encore penchée dessus mais je pense que je vais le faire parce que ça peut être intéressant les moments où tu fais un point d'arrêt et tu leur

permets de se dire : « Qu'est-ce que je sais, qu'est-ce que je ne sais pas ? ». Je leur avais fait l'an dernier un Quizz dans l'unité d'enseignement 2.6 sur les topiques freudiennes, ils avaient été super attentifs à ça, je me suis dit que j'essaierai de le faire avec la plate-forme, bien sûr ça prend du temps de le construire mais après ça ne t'oblige pas à vérifier toutes les réponses des réponses étudiantes.

Moi franchement, je pense que la plate-forme, c'est un outil où il y a beaucoup de choses à faire, mais pour l'instant, c'est vrai que la période est peu propice, on a tellement de choses à faire qu'on n'a pas le temps pour s'y mettre. La région au début avait demandé à ce que tous les étudiants soient formés aux gestes barrière et être sûrs qu'ils étaient formés. Une collègue référente de l'UE Hygiène a fait un Google Form pour les questionner et après on s'est rendu compte que la Région avait fait un onglet Covid avec toutes les recommandations sur leur plateforme.

Tout le monde s'est trouvé dans l'obligation avec le confinement, est-ce que tu penses qu'après le Covid ça va changer quelque chose dans nos pratiques, le fait d'avoir été obligé à l'enseignement à distance ? Est-ce qu'il y a des choses, des méthodes pédagogiques que tu vas continuer ou bien tu ne vas rien garder une fois qu'on aura plus l'obligation de l'enseignement à distance ?

Moi, j'ai peur de ma pause forcée à l'école des cadres, il faudra que je m'y remette après mais je vais poursuivre tous les outils que j'ai découvert, je vais poursuivre. Ce n'est pas le confinement qui fait que je fais des diaporamas très animés avec beaucoup de photos, c'est vraiment, c'est surtout dans le numérique ce que j'ai utilisé l'interactivité, c'est ça qui m'intéresse.

Est-ce que tu as l'impression qu'il y a une certaine, un certain type de formateur qui utilise le numérique, est-ce qu'il doit avoir des qualités particulières ou être particulier par rapport à d'autres ?

A mon avis, il doit avoir quand même une maîtrise ou une connaissance du numérique du côté privé. Quelqu'un qui n'utilise pas du tout numérique en privé risque d'être en difficulté au niveau professionnel. Le formateur qui utilise l'outil numérique doit être un formateur qui n'a pas peur de changement, le formateur qui a du mal à quitter ce qu'il avait fait l'année précédente c'est compliqué.

Au niveau de sa posture, de passer du magistral à autre chose, un formateur qui a l'habitude de donner du savoir, il faut qu'il change de posture quand il y utilise le numérique, c'est une prise de risques, dans la non maîtrise ?

Oui c'est ça, tout à fait c'est une prise de risque. Ce qui est intéressant dans notre IFSI, c'est qu'on travaille les unités enseignement en binôme. Dans mon binôme sur l'IFSI, dans l'UE de psychopathologie mon binôme est une ancienne, elle est sur le fond, moi aussi, mais moi je suis plutôt sur la forme donc on s'est trouvé une bonne complémentarité et c'est comme ça qu'on va arriver à faire quelque chose de bien. On ne peut pas demander à des formateurs qui ne sont pas prêts, à passer au numérique, il faut que ça soit une réelle envie et je pense que c'est en faisant ce type de binôme qu'on va pouvoir avancer dans le numérique.

Quand tu utilises l'outil que tu avais créé avec les photos et tout ça, quand tu es face à un amphi, est-ce que tu penses que tu as une posture différente que par exemple si tu avais fait tout avec tes papiers dans une posture magistrale, dans ce que tu pouvais dégager auprès des étudiants ?

Oui complètement, tu me connais très peu mais j'aime insérer le rire dans ce que je fais donc forcément mes diaporamas reflètent ça, à un moment donné, ça va les faire sourire. Donc forcément ma posture va être différente, je ne suis pas solennelle quand je fais les cours, je recherche le lien et l'interactivité.

Quand les étudiants travaillent en groupe, par exemple avec des documents papiers ou quand vous leur envoyez un énoncé de travail en amont et après ils se mettent à travailler en groupe, est-ce que tu as l'impression que l'ambiance de travail dans le groupe est différente par rapport à avant, quand on leur donnait chacun un papier, par rapport à l'ambiance et à la mise au travail ?

Ça dépend du sujet. Je te prends un exemple sur le raisonnement clinique et le projet de soins, déjà ça dépend du groupe, si c'était un, si le groupe se choisit, ça dépend du sujet aussi, si cela les intéresse ou pas et après si, au sein du groupe, il y a quelqu'un qui maîtrise les outils numériques, le rendu sera différent. Il y en a qui vont préférer travailler sur le papier pour les projets de soins, celui qui va faire la planification en format papier au sein du groupe va s'isoler un peu pour faire sa planification et celui qui maîtrise le tableur il va rester au sein du groupe et il fait le tableau avec les avis de chacun.

Est-ce que tu as l'impression que quand ils travaillent en groupe, ils vont faire plus facilement des recherches, est-ce que ça favorise des recherches supplémentaires ? Est-ce que tu as l'impression que ça augmente leur confiance en eux ou pas ?

Oui, ils vont avoir tendance à chercher sur Internet mais après le problème, ça va être le tri des informations et ça, ils ont énormément de mal à trier et à trouver des sources fiables. Nous on se bat contre certains sites et vous, ça doit être pareil, et ça, c'est le biais du numérique, l'accès au tout savoir et le truc qu'il faut faire.

Je repense à ce que tu me disais tout à l'heure par rapport au fait que tu voulais les faire sourire, tu penses que le numérique à modifier ta façon de créer ta séquence pédagogique, tu penses que ça t'oblige à faire preuve d'originalité ou tu aurais fait presque pareil si tu l'avais fait en magistral ?

Non, je n'aurais pas du tout fait pareil parce que je n'aurais pas pu avoir les outils, je serai arrivée avec juste ma posture et mon savoir-être alors que là j'arrive avec une boîte à outils pleine, des images, des photos.

Oui, mais tu aurais pu quand même dire une blague ou faire le mime de quelque chose en magistral ?

Oui, mais là je suis un peu plus outillée.

Donc tu penses que ça augmente ta créativité parce que tu as un champ beaucoup plus grand de possibles par rapport à ta séquence ?


Oui, complètement.

Est-ce que le fait d'utiliser les Kahoot ou les Quizz a modifié ta relation avec les étudiants ?

Oui, je pense parce que ça leur permet aussi de voir comment je fonctionne et comment je suis en tant que formatrice. Par exemple, sur les réponses au Kahoot, tu peux mettre une bêtise ça leur permet de voir aussi qui je suis.

Tu mets une proximité, est-ce que tu penses que le fait qu'il y ait cette proximité, est-ce que ça crée un lien un peu « affectif » avec toi, et que de ce fait, ça peut les pousser au dépassement, à aller plus loin ?

Sincèrement, je pense que oui. J'ai eu beaucoup de mails d'affection d'étudiants pendant le confinement. Par exemple les deuxièmes années m'ont envoyé une vidéo pour me souhaiter



bon courage pour l'année prochaine, beaucoup m'ont envoyé des mails pour me souhaiter bon courage, bonne chance parce que du coup, je ne les verrai pas l'année prochaine. Beaucoup de messages de soutien et de remerciement pour leur avoir montré qu'on peut être un bon soignant en étant drôle, que je leur ai fait aimer les calculs de doses, des choses qui m'ont surprise et par des étudiants plutôt discrets. Ça m'a fait vraiment plaisir et ça m'a touché parce que moi je suis comme ça.

Est-ce que tu as l'impression, là maintenant avec le Covid, de préparer suffisamment les étudiants aux évaluations qu'ils vont avoir ? Est-ce que tu es sereine ?

Nous, on a une directrice qui est très jeune, qui a quarante ans et qui est très au clair, et qui pour moi a fait un grand travail de cadrage, c'est-à-dire qu'elle fait des procédures. Tout est très clair, qui doit envoyer des mails, comment, qui les réceptionne, donc ça sécurise aussi beaucoup les formateurs, mais aussi les étudiants de savoir qui va leur envoyer les mails, comment. Par rapport aux évaluations tout s'est bien passé, et j'ai appelé les sessions de rattrapage au téléphone, chacun pour savoir s'ils étaient au clair avec les rattrapages et s'ils savaient faire, j'ai fait le point avec eux.

Tu n'as pas eu l'impression qu'il y avait une anxiété démultipliée ?

Si, il y avait de l'anxiété par rapport au débit, aux problèmes de connexion, est-ce que je vais pouvoir me connecter à temps pour le site ? Par rapport au QCM, c'est très anxiogène.


Donc quand même une majoration de l'anxiété par rapport à l'enseignement à distance mais en dehors de l'évaluation tu les as quand même sentis sereins ?

Oui sereins, justement ils avaient eu l'impression d'avoir eu du temps pour réviser.

D'accord, ils sont arrivés à organiser leur travail pour suivre les cours ? Ce que tu me parlais tout à l'heure, le planning, vous avez fait un planning ?

Oui, ils ont un planning comme s'ils étaient à l'école où en fait, ils ont du temps pour les travaux qu'on leur donne.

Oui, les collègues de deuxième année ont fait ça, nous, on n'a pas fait ça mais peut-être que ça leur a manqué. Ça leur aurait permis de mieux s'organiser, ça aurait aidé ceux qui ont du mal avoir une autonomie, une rigueur au travail.



Oui, ça nous a aussi aidé à nous dans l'organisation de nos déroulés de semaine et de notre séquençage, comme ça on est sûr d'avoir donné des horaires prévus dans le temps par rapport aux unités d'enseignement.

Oui parce que vous, vous intervenez en transversal sur plusieurs années alors que nous c'est différent.

Oui.

Ecoute je te remercie, il y a plein de choses qu'on fait en commun, je me retrouve dans plein de tes propos. Ce qui est assez drôle, c'est que les formateurs qui utilisent le numérique sont un peu tous pareil, ce sont des formateurs qui mettent des photos, qui réveillent les étudiants avec un peu d'humour, des trucs un peu rigolos. Je te remercie infiniment pour cet entretien.

Je t'en prie, bon courage.



Entretien RESIIFSI1NC

Bonjour, merci d'avoir accepté que cet entretien soit enregistré. Est-ce que vous pouvez me raconter un petit peu votre parcours et vos motivations pour faire cette formation infirmière.

Alors, j'ai su que très tardivement, très tardivement que je voulais être infirmier, je voulais travailler dans le domaine de la santé mais je ne savais pas trop encore dans quoi. Je suis devenu diabétique il y a trois ans et du coup en étant diabétique, on a dû faire une semaine en stage à l'hôpital et là j'ai rencontré toute l'équipe pluridisciplinaire : psychologue, infirmière, diététicienne et ils m'ont tout expliqué, développé, avec un discours adapté à moi et à ma maladie. Mais les infirmières, en fait, m'ont beaucoup appris et le fait d'apprendre sur cette maladie, ça m'a fait un choc ça m'a fait du bien et l'idée de pouvoir transmettre aux autres, et c'est vraiment à ce moment-là que j'ai su que je voulais être infirmier.

Et vous aviez fait quel bac ?

J'avais fait avec une spécialité SVT et après c'est vrai que ce bac offrait le plus de possibilités.

Et médecine, ça ne vous a pas traversé l'esprit ?

Non, vraiment non, parce que je savais aussi la difficulté qu'imposait médecine au niveau de la première année et non, je vais le dire, c'était quand même beaucoup moins long est beaucoup moins dur.

Et le fait d'être dans un IFSI et pas dans une fac par rapport à votre capacité à travailler et à faire la fête, ça a joué aussi ?

Honnêtement, je ne sais pas vous dire, quand il faut bosser, je bosse et quand je fais la fête, je fais la fête, je sais bien répartir les deux donc. Après à l'IFSI, on est vraiment plus cadré et en première année c'est vrai que je marchais au coup de bâtons.

Parce que vous étiez jeune aussi. Moi, j'ai un étudiant en première année, il était mineur, est majeur depuis janvier, il a tout l'enthousiasme de quelqu'un de dix-huit ans et aussi les freins de quelqu'un de dix-huit ans, donc il faut lui donner des coups de pieds comme tout jeune de dix-huit ans. Ça fait partie des choses dans une promotion infirmière, il y a une telle disparité d'âge qu'il faut s'adapter à tout le monde, on doit adapter la pédagogie

à tous les étudiants qu'on a en face, aux plus jeunes comme aux plus vieux qui n'ont pas du tout les mêmes attentes et les mêmes habitudes de travail.

C'est ça et ce qui est bizarre, c'est que je m'entende aussi bien avec des personnes qui ont des enfants et dont les enfants ont presque mon âge, ça c'est magique.

En étant infirmier, vous voulez travailler dans quel secteur ?

Plutôt en diabétologie, j'avais envie et j'ai demandé à effectuer ce stage en préprofessionnel en troisième année mais après, c'est vraiment les stages qui vont me permettre de peaufiner mon projet.

Actuellement, vous n'êtes pas plus psychiatrie, plus enfants, plus personne âgée ?

Je sais où je ne travaillerai pas plutôt par exemple en maison de retraite, je ne travaillerai pas en psychiatrie et en réanimation.

Au moins, vous savez où vous ne travaillerez pas, c'est déjà ça.

Oui, voilà.

En fait notre entretien va se passer autour du numérique dans la formation infirmière et je vais vous poser des questions autour de votre pratique et de la pratique de vos formateurs, de ce que vous en pensez de l'utilisation du numérique.

D'accord.

Dans un premier temps, est-ce que vous pouvez me dire un peu si le numérique dans votre IFSI, si c'est beaucoup utilisé, pas beaucoup et pour quel genre de travail, est-ce que c'est juste des diaporamas ou est-ce qu'il y a des capsules vidéo, des Quizz, etc. ?

D'accord, on marche beaucoup par diaporama, surtout pour les cours magistraux parce qu'on a une promo de presque soixante et on ne pouvait pas faire que des exercices en pratique donc on explique mieux à soixante, c'est beaucoup plus efficace. Après oui, il y a des Kahoot, des capsules vidéo, beaucoup par cours magistraux.

En Visio ?

Oui, beaucoup plus de cours magistraux que de TD.

Est-ce que vous pouvez me donner un exemple, par exemple si on prend l'unité d'enseignement 4.3 au semestre quatre, est-ce que vous pouvez me donner un exemple s'il y a eu une utilisation du numérique et dans quel genre de cours ?

Alors là, je me rappelle surtout des TD, je ne me rappelle pas avoir utilisé...

Il y a quand même eu des cours magistraux sur les états de choc, le chariot d'urgence, vous les avez eus comment ces cours-là ?

Bah, en fait, je ne suis pas allé à tous les cours magistraux.

Mais du coup, ils étaient en présentiel ?

Oui, oui.

Et après, les formateurs vous les envoient par mail ?

Oui, c'est ça et après on les regarde à domicile ou l'IFSI

Quand ils vous les envoient par mail, ils vous envoient un diaporama avec quarante-cinq diapos ou bien ils se filment et ils vous envoient la vidéo ?

Ils envoient un diaporama avec quarante-cinq diapo par exemple.

Quand vous dites en travaux dirigés, alors comment ça se passe, est-ce qu'ils utilisent le numérique ?

Oui, pour nous expliquer les consignes ils utilisent le numérique et après on se répartit dans chaque groupe pour effectuer le travail, on utilise nos ordinateurs parce que c'est un travail à rendre. Vu qu'il y a beaucoup de choses à corriger, à chaque fois on revient dessus sur format papier, ça c'est difficile, sur format numérique c'est plus facile.

D'accord, mais les formateurs vous donnent les consignes sur un document Word, comment ils font ?

Ça dépend, certaines fois avec un format papier, ils nous expliquent ou alors sur format numérique avec un diapo ou alors ils nous expliquent oralement.

Quand ils vous envoient des documents, ils vous envoient souvent des documents écrits ?

Pour réaliser des TD oui, ils nous donnent beaucoup de diapos, ils nous donnent beaucoup dans ce style-là.

Est-ce que vous avez déjà eu des cours, par exemple, est-ce qu'ils vous ont déjà envoyé avant un cours des liens vidéo pour aller sur YouTube ou autre chose et est-ce que quand vous êtes revenus en cours, vous avez utilisé ces liens en exploitation à l'IFSI ?

Oui, je sais plus en quoi mais effectivement on est allé sur un lien. Après, ça a pas trop de rapport mais on communique par Skype pour la réalisation de l'unité d'enseignement santé publique, quand on était par groupe de quatre, il fallait appeler le formateur pendant le confinement donc c'était assez difficile donc on faisait par Skype.

Entre vous ou avec le formateur ?

Avec le formateur.

Vous avez utilisé plus Skype, Zoom ou d'autres outils de visioconférence ?

Oui, moi je ne suis pas trop Zoom ou Skype et tout ça, c'était vraiment la première fois que je les utilisais. Au début, on a eu quelques difficultés à s'appeler mais dans l'ensemble ça allait bien.

Est-ce que quand vous dites ça, ça veut dire que vous n'êtes pas geek, pas réseaux sociaux ?

Non, je n'aime pas énormément. Oui, je communique avec des personnes via les réseaux sociaux mais la Visio, j'aime pas.

Avec le confinement, vous n'avez pas fait des apéros avec WhatsApp ou avec Messenger ?

Non.

Vous n'avez pas fait ça. Est-ce qu'il y a des formateurs que vous sentez plus à l'aise avec le numérique que d'autres ?

Bon, je n'ai pas de problème avec les formateurs de l'IFSI par rapport au numérique, ils arrivent à gérer, en fait du moment qu'ils arrivent à gérer leurs cours, en fait j'ai jamais ressenti de difficulté par rapport à ça.

Vous avez l'impression que certains maîtrisent plus que d'autres et se lancent dans l'utilisation d'autres usages avec les capsules vidéo, les Kahoot et d'autres qui sont plus réticents ?

Oui, en fait par rapport aux premières années, j'ai eu accès à des cours et je sais qu'il y a une formatrice qui est plus à l'aise pour se prendre en vidéo et nous l'envoyer en vidéo, que

certaines, on ne les a jamais vu pour nous expliquer un TD ou un CM, donc oui il y a une différence.

Et donc cette fameuse formatrice a fait une vidéo où c'est elle qui réalise l'acte et c'est elle qui vous l'a envoyé ensuite ?

Oui, c'était pour la première année.

C'était pour quel TP ?

C'était pour une pose de perfusion dans l'unité d'enseignement 4.4.

Pour revenir sur vos formateurs, est-ce que vous avez des intervenants qui utilisent des choses un peu novatrices au niveau du numérique ? Quand ils vous font des cours, est-ce qu'ils incluent des petites vidéos dans leurs cours en présentiel ?

Pour les Quizz, je ne me rappelle plus, et par rapport aux intervenants, il y a plus souvent effectivement des petites vidéos. Je pense que c'est la seule chose novatrice qui il y a. Oui, je me rappelle qu'il y a des vidéos mais après je suis en difficulté pour développer.

Et vous, vous utilisez beaucoup votre ordinateur pour faire des recherches par exemple ?

Oui, ça a été vraiment compliqué après le lycée parce que je n'avais jamais travaillé sur un ordinateur en fait, vraiment pas, je n'étais pas habitué et ça, ça a été la réelle difficulté. J'utilise assez souvent mon ordinateur pour les recherches. j'ai eu le bonheur de faire la connaissance du drive.

Quand vous travaillez en groupe, c'est là que vous utilisez beaucoup l'ordinateur ?

Oui, c'est la base quand on travaille en groupe.

Et même avant le Covid ou est-ce que ça s'est vraiment mis encore plus ?

Oui dès la première année, dès les premiers cours on a travaillé sur l'ordinateur.

D'accord, c'est intéressant et du coup, qu'est-ce que vous en pensez de votre apprentissage, de la place de l'ordinateur ?

Sans ordinateur, c'est vraiment difficile d'apprendre, on peut faire par téléphone mais c'est vraiment plus compliqué, déjà rien que pour écrire des dossiers ou pour envoyer par mail c'est plus compliqué donc c'est pour ça que si on n'a pas d'ordinateur c'est difficile.

Et vos recherches, si vous aviez la possibilité, vous les feriez plus à la bibliothèque avec des livres ou sur Internet ?

C'est quand même la facilité d'internet, ça se fait sur ordinateur, après je dis pas que c'est inintéressant d'aller à la bibliothèque pour rechercher des articles qui ont déjà été publiés, en fait chacun à son avantage, la bibliothèque parce que c'est vraiment une source réelle avec des choses fiables alors qu'internet, c'est la facilité de l'information, de l'accès à l'information mais pas forcément la fiabilité.

Si personne n'avait d'ordinateur à l'IFSI, vous seriez malheureux ou ça vous conviendrait bien ?

Je pense que je serai malheureux parce que du coup on mettrait beaucoup plus de temps à réaliser les TD et à faire tous les cours, on avancerait moins rapidement.

D'accord, tout ça parce que pour vous, c'est le côté pratique qui est très important ?

C'est ça.

Vous pensez que les formateurs ont quels objectifs quand ils utilisent le numérique ? Pour eux, s'ils utilisent des diaporamas, pourquoi ils utilisent ça plutôt qu'un cours magistral en amphitheatre et donner un papier par exemple, qu'est-ce qui fait qu'ils vous envoient par mail leur cours en diaporama ?

Le fait de pouvoir retravailler le cours chez nous, on est d'accord que si on est, si on est en classe, on retient pas tout le cours et pas tous de la même manière, il y en a qui sont plus visuels, auditifs et du coup le fait de voir la diapo pour certains, ça aide mieux à retenir.

Mais s'ils vous donnaient un papier photocopié à la fin avec le cours, est-ce que vous pensez que ça pourrait être pareil ?

Je pense que pour moi, c'est plus facile de retrouver sur l'ordinateur un fichier que de retrouver ses papiers dans la paperasse.

Ça peut être aussi parce que c'est en couleur, il peut y avoir des graphiques, avec des photocopies, c'est peut-être moins sympa d'aller voir.

C'est vrai aussi et plus on utilise du papier, plus on coupe des arbres, donc c'est plus facile, c'est plus économique, c'est plus écologique d'utiliser l'ordinateur.

Et ils l'utilisent plus ou différemment vos formateurs ?

En fait, les cours que j'aime le plus, c'est les cours en période Covid, c'est-à-dire qu'ils nous envoyaient tout sur l'ordi et après on travaillait en groupe sur l'ordinateur. Il n'y avait pas de distraction et je trouve que le travail était assez efficace pour ma part en tout cas.

Parce que vous vous étiez chez vous, devant votre ordinateur avec les autres en Skype ou en Visio et chacun était concentré et pas à aller discuter ou regarder un tel et un tel ?

C'est exactement ça.

Et pour vous, ça vous allait, vous avez travaillé de manière concentrée ? En fait, est-ce que vous auriez pu, comme vous étiez à la maison, aller prendre un café ou autre ?

En fait, je suis quelqu'un qui est assez distrait en fait, donc le fait d'être à la maison m'a permis d'être plus concentré.

Est-ce que vous avez le sentiment que l'utilisation du numérique dans la formation infirmière ça peut améliorer vos compétences professionnelles ou pas du tout, au contraire ça peut perturber ? Est-ce que c'est un plus dans votre formation ?

Pour moi, c'est vraiment en plus, après ça dépend des structures de soins mais c'est vrai que les transmissions par exemple, elles se font sur l'ordinateur et du coup, un ordinateur est un réel bonus.

Et pour vous, ça a transformé votre manière d'apprendre ?

Clairement oui, j'ai dû m'adapter mais déjà rien que le fait de regarder mes mails, au lycée ça ne me venait même pas à l'esprit et là, c'est quelque chose que je fais parfois une fois tous les deux ou trois jours, mais beaucoup plus régulièrement.

Vous recevez les mails aussi sur votre téléphone ?

Oui.

Vous ne faites pas partie des jeunes qui ont le téléphone tout le temps dans la main ?

Si, mais je ne regarde pas forcément mes mails.

Oui, c'est plutôt le côté communication avec les autres. Vous pensez que ce numérique est intéressant dans le travail de groupe ? Vous, vous trouvez que c'est facilitateur, qu'il y a un réel bénéfice pour un travail de groupe devant l'ordinateur ? Et tous les outils, par exemple sur le drive, je suppose que vous avez créé un dossier où chacun pouvait rajouter des données ?

Exactement, c'est tout à fait ça d'où la facilité du travail de groupe.

Est-ce que vous avez l'impression qu'avec ce dispositif, vous pouvez davantage débattre et argumenter ou au contraire moins ?

Non, je pense que tout le monde peut débattre et argumenter. Moi, je me rappelle que quand on faisait un Drive, je me faisais un groupe sur l'ordinateur ou le téléphone et chacun apporte sa touche, et après sur un autre groupe où on expliquait pourquoi on faisait ça.

Et c'était que par écrit ou vous faisiez une Visio pour ça ?

C'était soit des vocaux, soit sur Messenger.

Si on revient sur le formateur, est-ce que le formateur qui utilise le numérique pour faire des choses un peu innovantes, est-ce qu'il doit avoir des qualités particulières ? Comment vous le définiriez ?

Je ne vois pas quelles compétences particulières il doit avoir. Par exemple, la formatrice qui s'était prise en vidéo, elle avait juste demandé à quelqu'un de filmer et après la vidéo avait été transférée par mail, donc pour moi, y'a pas vraiment de compétences à avoir. Après, oui pour créer des diapos, c'est un peu difficile, moi-même je galère un peu.

Par exemple, vous disiez que vous aviez fait des Kahoot en cours, est-ce que le formateur ou la formatrice qui les ont créés, est-ce que vous trouvez qu'ils sont un peu particuliers par rapport aux autres formateurs qui ne font jamais ça ? Est-ce que vous les trouvez plus... ? Est-ce que vous avez l'impression que les formateurs qui utilisent beaucoup l'informatique ont une personnalité particulière ?

Est-ce que c'est par exemple leur manière de s'entendre avec les élèves ? Pour ma part, je m'entends assez bien, en tout cas j'ai certaines facilités à m'exprimer avec cette formation.

Parce que vous les sentez plus accessibles ?

Oui, ce n'est pas une manière d'être cool ou non parce que quand on est à l'IFSI, on est là pour travailler mais, mais c'est la disponibilité, c'est la manière de s'exprimer, qui sont plus accessibles.

Et vous, vous faites un lien entre sa manière de s'exprimer et l'utilisation des nouvelles technologies de manière plus interactive que les autres ?

Je n'avais pas fait le lien mais je pense que ça n'a pas de lien, c'est des choses différentes.

Par exemple, moi j'utilise quand je suis en cours, j'essaie d'incruster des extraits de films à l'intérieur du cours, de leur faire faire un sondage avec leur téléphone et je sais que certains de mes collègues ne le font pas. Ils font des diaporamas où ils parlent pendant une heure trente en mettant les diapos les unes après les autres. Certains étudiants m'ont déjà dit que, quand ils étaient en cours avec moi, ils savaient que j'allais raconter des bêtises, mettre des vidéos et donc il y avait un intérêt un peu, une légèreté. C'est pour savoir si vous aviez un peu le même genre de formateur chez vous ?

Oui, on a des formateurs ou c'est très carré, où il y a quarante-cinq diapos, on n'en a d'autres où c'est un peu comme vous, après c'est pas tous les cours. Ils peuvent rajouter une petite vidéo à la fin ou une phrase culte pour nous aider à retenir par exemple, ou alors ils ont un esprit de déconnade, par exemple il y a une formatrice à chaque fois, à chaque fois, elle mettait une certaine musique avant le cours et après le cours et elle dansait le cha-cha et du coup, on avait l'esprit rigolade et après, le fait de faire ça, on est dans une bonne ambiance et après on est plus attentif à ce qu'elle va faire ensuite.

Donc, c'est plutôt cette approche et cette accroche qui a fait que ça a augmenté l'écoute des étudiants ?

C'est ça.

Quand vous travaillez en groupe comme vous m'avez dit, est-ce que vous avez l'impression que le fait d'être obligé de travailler à distance, est-ce que ça a modifié l'ambiance de travail dans le groupe ?

En soi non, ça n'a pas modifié l'ambiance de travail dans le groupe parce que j'essaie de travailler toujours avec les mêmes personnes et je m'entends très bien avec elles. Après, c'est vrai, je ne sais pas comment expliquer, quand une personne dit qu'elle pourra pas assister au TD parce que elle va promener son chien où qu'elle a un rendez-vous médical, on l'accepte moins facilement parce que c'était du temps sur l'IFSI qui était obligatoire et là, le fait qu'elle promène son chien alors qu'on est en confinement, on le prend super bien donc oui, je vais dire que ça a modifié l'ambiance du groupe.

Est-ce que vous avez l'impression que les gens qui étaient leader d'habitude, quand vous étiez à l'école, restent leader à distance ou bien les gens ont pris une place différente avec le distanciel ?

Il y a deux types de leader pour moi. Il y a celui qui dirige les autres dans leur manière de s'exprimer, le leader qui dirige par rapport au groupe c'est souvent les mêmes personnes et ça, ça ne changera pas. Être leader dans la manière de s'exprimer vu qu'on est à distance et même avec des vocaux c'est pas pareil donc là il y a sûrement un certain recadrage par rapport à certaines personnes.

Plutôt de manière positive pour vous, ou plutôt de manière négative ?

Plutôt de manière positive.

Vous, vous avez eu l'impression d'avoir changé de place dans le groupe ?

Oui, je vais dire oui vu que j'avais plus de concentration, je me voyais plus utile au TD et je me voyais réaliser plus de choses.

Et le fait d'être à distance et de ne pas pouvoir revenir à l'IFSI, est-ce que ça a changé quelque chose dans la relation avec les formateurs ?

Non, pas vraiment.

Ils vous appellent régulièrement depuis le dix-sept mars ?

Eux, ils m'appellent plus souvent que moi je ne les appelle.

Avant, à l'école, vous alliez les solliciter régulièrement ?

Oui.

Donc pour vous, il y a vraiment une différence, vous l'expliquer comment cette différence ?

Je ne pourrai pas vraiment vous dire.

Qu'est-ce qui fait que quand vous êtes à l'IFSI, vous allez plus souvent vers eux et qu'à distance vous ne les appelez pas ?

Je pense que c'est pour le contact humain, aussi parce qu'on en a besoin, oui, une information, mais on va peut-être préférer voir telle ou telle formatrice plutôt qu'une autre donc on a des rapports avec certains plus développés et plus construits qu'avec d'autres. Après je dis pas que le fait que je ne les appelle pas ce soit bien ou pas bien, mais du coup j'envoie par mail et je dis dans mes mails : « J'espère que vous allez bien, faites attention à vous », c'est plus dans ce style-là, moi, c'est plus par mail.

Le lien, vous le gardez par mail mais pas forcément en Visio par exemple ?

Voilà.

Le fait de ne pas les voir en Visio par exemple, ça ne vous manque pas ?

Non.

Par exemple vous voyez moi, les étudiants de mon groupe de suivi pédagogique, je les ai appelés et j'ai demandé l'autorisation de mettre leurs caméras et donc d'avoir nos deux caméras parce que c'était important pour moi de voir aussi tout ce qui est attitude non verbale. Il y a une étudiante qui me disait que ça allait très bien et quand je l'ai vu en Visio, j'ai bien vu sur sa tête que ça n'allait pas si bien que ça et quand je lui en ai fait la remarque, elle s'est mise à pleurer. Si je n'avais pas eu la Visio je n'aurais pas perçu ça, vous vous n'avez pas ce besoin-là ?

Non.

Vous avez l'impression avec cette situation d'enseignement à distance et de confinement, vous êtes plutôt serein par rapport aux évaluations, ou ça a pu impacter votre apprentissage de cette fin d'année ?

Ça dépend, quand on a des choses à faire et qu'il faut des explications claires et précises, un mail ça ne suffit pas et je suis bien conscient que les formateurs et formatrices vont pas faire soixante appels pour expliquer à chacun individuellement comment il faut procéder.

Vous ne vous servez pas de la plate-forme e-Notitia avec eux, ils ne vous ont pas proposé ça ?

Non pas moi en tout cas.

Pour certaines évaluations du semestre quatre, vous allez devoir aller chercher des documents sur la plate-forme, vous allez devoir aller chercher le sujet et reposer les devoirs sur la plate-forme et vous ne vous êtes jamais entraînés à faire ça ?

Non, je sais que c'est pas bien parce qu'il faudrait que je sache le faire mais jamais je me suis entraîné.

En fait vos formateurs n'utilisent pas beaucoup la plate-forme avec vous ?

Si, mais c'est juste que moi j'y vais pas.

Ok, mais eux l'utilisent ?

Oui.

Est-ce que vous pensez que l'utilisation du numérique oblige le formateur à faire preuve de créativité ou il peut très bien faire un cours très pénible en utilisant un diaporama ? Est-ce que ça nécessite un peu d'originalité ?

Non clairement pas. Le formateur fait le cours qu'il veut et après c'est à nous de faire le boulot de le retenir. Après, c'est vrai que c'est plus facile s'il y'a certaines innovations mais pour moi, y'a pas de compétences particulières à avoir, c'est vraiment aux élèves d'apprendre. C'est vrai que parfois c'est barbant.

Qu'est-ce qui fait que vous iriez plus facilement voir tel cours plutôt que tel autre ?

Toujours dans la même UE ?

Oui, par exemple.

Je sais pas, parce que je réfléchis principalement par unité d'enseignement en fait, c'est quelle UE, je regarderai par rapport à ce que j'aime pas, je vais avoir plus de facilité à les travailler certaines unités d'enseignement que d'autres.

Vous n'allez pas choisir les cours que vous allez voir en fonction du formateur mais plutôt en fonction du contenu ?

Oui, c'est ça.

Par rapport à l'enseignement que vous avez reçu en période Covid, vous le qualifieriez comme suffisant, insuffisant ? Comment vous vous sentez par rapport à votre passage en troisième année, est-ce que vous sentez prêt ?

Clairement insuffisant, après je suis conscient qu'ils font tout ce qu'ils peuvent mais quand on leur envoie par mail, ils ont énormément de choses à traiter donc on sait très bien que ça sera difficile d'avoir une réponse rapidement, on sait qu'ils font tout ce qu'ils peuvent vraiment, mais en termes de contenu par rapport à la préparation de la troisième année je pense que ça sera Light vraiment, vraiment.

Vos formateurs n'auront pas accès au contenu de l'entretien, ça fait partie de l'anonymat et d'ailleurs je mettrai juste leurs initiales, c'est ça l'intérêt que ça soit anonyme pour que

les gens puissent dire des choses. Est-ce que par rapport à ce que je vous en ai dit de mon sujet de travail vous auriez des choses à me dire en plus qui pourrait m'aider ?

Je pense que votre sujet de thèse a autant de point positif que de négatif parce que par rapport à la confiance en soi, on peut prendre confiance par rapport à un travail en groupe derrière l'écran, et d'ailleurs je parle en connaissance de cause, mais en soi quand on est tous ensemble, j'aurais moins de facilité à m'exprimer et à annoncer mes idées que quand on est tous ensemble en groupe.

Alors qu'en groupe à distance vous pourrez faire plus ? Est-ce que vous êtes du genre timide dans la vie ?

Oui.

Alors le fait d'être à distance, vous pouvez apporter plus de travail pour le groupe ?

Oui, tout à fait.

Et par rapport à la capacité à s'adapter aux situations, est-ce que vous pensez que ça peut vous aider ?

Oui, oui, oui.

Je suis assez étonnée dans les entretiens que j'ai eu avec les gens de XXX, je trouve que les formateurs qui normalement se disent assez connectés, du fait que vous n'avez pas beaucoup de capsules vidéo, que vous utilisiez un peu les Serious Game mais pas beaucoup en fait, la plate-forme pas beaucoup, en fait ça m'étonne.

Oui c'est vrai, peut-être, mais j'ai aucune idée de comment ça marche dans les autres IFSI.

En fait dans votre IFSI, vous n'avez jamais fait de classe virtuelle ?

On n'en a jamais fait.

Merci beaucoup.

Je vous en prie, bon courage.



Annexe 4.b

Entretiens IFSI 2

Entretien CFIFS12C

(Discussion commencée avant le démarrage de l'enregistrement)

Cette ESI me dit : « Ça serait intéressant mais pas que », j'en eu M qui me disait : « C'était intéressant de pouvoir regarder autant de fois qu'on veut et à l'heure qu'on veut » et lui qui est du soir, il a travaillé en fonction de ses moments d'apprentissage optimal.

Moi, je suis un convaincu et un adepte du « Blended Learning », je trouve, tu vois, j'ai demandé un Master deux en e-learning, mais tu vois, on n'a pas pensé l'orientation pédagogique comme ça. Aujourd'hui, la direction a été confrontée à l'EAD et a encore des hésitations, à savoir si on va continuer comme ça, alors que ça a marché.

Alors que nous, elle est plutôt partante.

On a des intervenants qui viennent faire leur cours sans aucune interaction, à quoi ça sert de les faire venir en présentiel, au besoin, tu fais une vidéo que tu construis, que tu scénarises, avec des Quizz et même en terme de coût, tu fais du « one-shot », d'un point de pédagogique, ça tient la route, tu fais de la pédagogie inversée, il y a des opportunités mais il faut les saisir et il y a des frilosités du côté du management, il y a toujours dans leur tête : « S'ils sont à la maison, travaillent-ils vraiment ? »

Je pense qu'ils travaillent mais ils organisent leur travail d'une manière qui ne correspond pas aux schémas standard.

Oui, c'est tout à fait ça, la génération Y, même si je n'aime pas ce terme, est une génération qui a évolué avec l'accès à l'information tout le temps et partout. Je fais de la formation sur les réseaux sociaux sur l'hôpital et j'ai beaucoup creusé cette notion de zapping et, le côté générationnel j'y crois pas, car je suis moi personnellement plus près de la génération Y ou Z alors que mon âge me rapproche des X, donc enfermer dans une catégorie d'âge ne me paraît pas cohérent.

M me disait qu'il adore les livres alors qu'il a vingt ans.

On peut penser qu'ils ont l'habitude de faire des recherches car ils ont leur Google avec eux tout le temps, mais quand tu les confrontes à une recherche de références, tu te rends compte qu'ils sont sur des recherches intuitives et pas des recherches construites et c'est là que tu

retrouves le schéma de zapping, où ils vont rebondir d'idées en idées, sans que cela soit structuré, ce qui est l'inverse d'une recherche scientifique. Pour moi c'est un point qui est difficile à leur faire comprendre car pour eux, rechercher est une évidence et naturel alors que non.

Et même au niveau bureautique ?

En 6.1, Zotero, chaque année je le fais et quand on arrive en troisième année, ils ne s'en souviennent plus, ce n'est pas de donner un ordinateur à un étudiant qui fait qu'il sait l'utiliser. Moi je vois, j'ai fait mon mémoire d'école de cadre sur le questionnement sur l'inversion de la relation pédagogique entre des étudiants de la génération Y et des formateurs de la génération X, sur la base d'entretiens de groupe, c'est intéressant de voir cette rupture, des étudiants à qui il manque un livre et des formateurs ayant des représentations. Je suis convaincu par la pédagogie ludique, on a mis en place un Escape Game avec la collègue du centre de doc de l'IFSI dans le cadre de la 6.1, le sujet c'est : « Une ESI de troisième année est venue chercher un ouvrage dans le cadre de son TIR (Travail d'Initiation à la Recherche). Elle ne l'a pas trouvé et elle envoie sa sœur dans une demi-heure chercher l'ouvrage, vous devez le trouver ». Le premier réflexe qu'ils ont, c'est, avec le titre, de taper sur la banque de données. Il faut qu'ils identifient que l'ouvrage est aux archives, donc on voit leur compréhension d'une lecture d'une note référentielle et on leur donne des énigmes qui vont leur permettre d'avoir la clef qui leur permettra d'accéder aux archives.

C'est génial ça.

Voilà, on a rédigé un article, on attend qu'il soit validé par la directrice pour qu'il passe dans la revue Soins Cadres. Voilà, tu vois, la collègue du centre de doc, elle disait qu'au fil des années, elle voit de moins en moins d'étudiants qui viennent pour travailler dans le calme, du coup ils arrivent en troisième année, catastrophés et en gros c'est à elle de faire les recherches à leur place. Du coup, tu vois, cette année, c'était une année de test, donc on a fait la preuve du concept, on l'a mis entre midi et deux heures, sur du temps personnel, donc c'est un peu difficile de leur faire comprendre que, voilà... En tout cas, ceux qui sont venus ont vraiment accroché au concept, on a fait une évaluation à distance, avec les réinvestissements liés à l'Escape Game, nous n'avons pas pu le faire avec les étudiants, mais nous en avons parlé avec les collègues qui vont reprendre les premières années l'année prochaine et nous le mettrons en systématique dans l'unité d'enseignement 6.1.

Ça, c'est vraiment bien, il me tarde de voir l'article.

À oui, oui, l'idée est bonne, moi je suis convaincu, tu sais, je suis à la base infirmier en pédopsychiatrie et je suis vraiment convaincu, je dis toujours qu'il ne faut pas jouer pour apprendre, mais on apprend parce qu'on joue. Je ne vais pas dire à mes étudiants aujourd'hui : « On va jouer pour apprendre » non, mais « Venez on va jouer », s'ils apprennent tant mieux, s'ils n'apprennent pas, tant pis, mais au moins on aura joué.

J'ai fait ça l'an dernier avec ma collègue, donc j'étais en deuxième année sur la santé publique, ils détestent la santé publique et nous leur avons fabriqué un jeu de santé publique pour travailler. Nous avons fait la croix occitane et nous avons mis le Périgord Vert, Blanc, Pourpre et Noir et nous leur avons fait travailler un énorme plan réglementaire sous forme de jeu de loi, ils étaient par équipe et ils devaient arriver avec leur équipe les premiers au milieu du jeu, ils passaient d'un point à l'autre, ils tiraient des cartes, s'ils arrivaient à trouver la réponse tout seul dans leur équipe, ils avaient deux points et s'ils arrivaient à trouver la réponse mais en demandant de l'aide à ce moment-là, ils n'avaient qu'un point. En fait ils gagnaient toujours quelque chose mais, soit ils arrivaient à trouver à l'intérieur de l'équipe soit avec les équipes concurrentes. Ils ont adoré ça.

Et tu sais, moi je suis formé comme toi à la simulation en santé, et du coup, j'ai développé aussi la mise en place du Team Building, tu connais ? C'est des exercices, je vais t'en présenter un, tu connais le défi Chamallow ? Tu donnes vingt spaghettis, un mètre de ficelle ou un mètre de scotch, et tu leurs donnes un Chamallow. Voici la consigne, nous on les prenait en équipe de quatre ou cinq étudiants sur un groupe de vingt donc ça faisait quatre sous-groupes, et on leurs dit : « voilà, vous avez vingt minutes pour faire la tour la plus haute en spaghettis, et le défi, c'est qu'à la fin le Chamallow tienne sur le point le plus haut de la tour et que la tour puisse tenir, par contre la tour ne doit pas être déplaçable et il ne faut pas manger le Chamallow ». Ils ont vingt minutes et pendant les vingt minutes, nous, on tourne dans les sous-groupes sans rien dire et on observe les interactions. Nous l'avons mis dans l'UE 6.1, l'intitulé du cours est : « Comprendre les interactions en groupe ». L'objectif pour nous, n'est pas la tour, mais comment ils s'y sont pris, qui a pris le leadership, est-ce qu'il a été tournant ? C'est leur faire prendre conscience de cela et derrière, nous faisons tous un debrief sur le travail en équipe. Jusque-là, avant, ils avaient un cours sur le fonctionnement d'une équipe et il en ressortait que c'était très théorique très barbant, nous avons arrêté tout ça et nous sommes passés au Team Building et ils adorent ça.

C'est une idée pour l'année prochaine.

Si tu veux je peux t'envoyer la fiche pédagogique ?

À oui, c'est une très bonne idée. Si je reprends le cours de mes questions, est-ce que tu pourrais dans un premier temps te présenter avec ton âge, ton parcours professionnel, et des éventuels diplômes et le choix d'être formateur ?

Ok, quarante-six ans bientôt, j'ai un DEUG Administration publique, j'ai une licence AES gestion du système de santé, entre mes deux licences, j'ai fait un stage en direction hospitalière auprès d'une directrice des services économiques et c'est là que j'ai eu envie de devenir infirmier. Je suis devenu infirmier sur le tard, car je me destinais plutôt à être dans la direction hospitalière et non pas être dans le soin. J'ai passé mon diplôme d'état d'infirmier à Saint-Étienne, j'ai travaillé en réanimation néonatale sur Saint-Étienne pendant un an et demi, après j'ai fait un peu moins d'un an en réanimation néonatale et soins intensifs et services de sortie sur les hospices civils de Lyon, après j'ai fait deux ans et demi d'hôpital de jour et CMP en Eure-et-Loir avec des enfants de zéro à dix-huit ans, et je suis arrivé en 2005 à XXX en pédopsychiatrie où j'ai travaillé essentiellement avec des autistes. Après, j'ai fait fonction de cadre en 2007 auprès de patients souffrant de psychose chronique déficitaire puis après en 2008, j'ai fait fonction de cadre sur un poste transversal, où je faisais la gestion de lits sur un pôle de psychiatrie et j'avais aussi une mission autour de l'organisation des séances d'électro-convulsivothérapie sur un secteur de psychiatrie adulte. Après je suis parti sur Nantes à l'école de cadres avec la spécificité avec Paris Dauphine sur l'économie de la santé et puis retour d'école des cadres, j'ai fait un an en service ouvert pour adultes avec un des plus gros services de l'hôpital de XXX avec vingt-deux lits et une chambre d'isolement. Ensuite j'ai intégré le service de Pédopsychiatrie et je me suis retrouvé cadre de mes anciens collègues, sur un hôpital de jour, CMP pédopsychiatrie et j'ai découvert aussi le monde du médico-social. En parallèle de tout ça, déjà moi en 2001, j'ai créé le premier blog sur la recherche infirmière qui s'appelait "prima blouse" ou l'idée c'était de mettre en relation des étudiants infirmiers avec des professionnels. Comme j'étais tout seul à mener ça, au bout de dix mois, j'ai laissé tomber car c'était un trop gros travail. C'est à peu près l'époque où s'est créé un site "infirmier.com". En 2008, j'ai créé la première compilation de logiciels libres à destination du personnel de santé et là, j'ai été identifié par les rencontres mondiales du logiciel libre où je suis allé présenter, c'était à Mont-de-Marsan et c'est dans ce cadre-là que j'ai rencontré la présidente de Formatic santé qui m'a recruté et j'ai donc fait partie du conseil d'administration pendant six ans, et après

j'ai été simple adhérent pendant deux ans. À partir de 2011, comme les gens m'avaient identifié comme « geek », j'ai fait une conférence, en fait quatre fois la même conférence, de deux heures sur « jeu vidéo et génération Y » et la question était « vous avez dit virtuel ? » Et je remettais en question la question et c'est à partir de là que j'ai fait la démarche auprès de l'IFSI et ai commencé à monter un cours sur l'utilisation des réseaux sociaux en tant qu'étudiant infirmier. Deux ans après, j'apprends que l'hôpital a signé un accord avec la MACSF, la mutuelle, pour faire une formation auprès des cadres sur l'utilisation des réseaux sociaux en tant que fonctionnaire. Donc là, je suis allé voir le directeur responsable de la formation continue et je lui dis : « Il y a une ressource en interne et donc je vous propose de monter une formation auprès du personnel de l'hôpital ». Depuis six ans maintenant, tous les ans, je fais quatre sessions de formation auprès de vingt-cinq personnels de l'hôpital, toutes professions confondues, sur l'utilisation des réseaux sociaux et les obligations en tant que fonctionnaire. La particularité, et c'est un parti pris, c'est que trois quarts du cours partent sur l'utilisation des réseaux sociaux à titre personnel et tous les risques qu'on prend à titre personnel et j'ai un tout petit quart d'heure où je mets en lien tous les risques personnels avec le professionnel, et ça marche très, très bien cette formation. Donc j'ai des cadres Sup, j'ai des ASH, j'ai des administratifs, ça touche vraiment tout le monde. Et tout cela, c'est qu'à partir de 2012, j'ai postulé pour être cadre formateur, la directrice de l'école était ok mais comme je donnais satisfaction dans les soins, on ne voulait pas me lâcher. Après un changement de cadre Sup, j'ai un peu fait accélérer les choses, il y a eu de gros soucis avec mon cadre sup avec un arrêt de travail de ma part et du coup, un peu grâce à ces trois semaines d'arrêt, j'ai pu intégrer l'IFSI. Ma passion c'est transmettre, j'adore ça, après est-ce que je suis bon transmetteur ? Je ne sais pas, moi j'apprends tous les jours ce dont je suis sûr, c'est que plus j'avance, moins j'ai des convictions, et avant tout j'aime apprendre. Il y a une dizaine d'années, si le métier « d'étudiant professionnel » existait, j'aurais bien aimé être cette personne là et on m'a dit oui, ça existe, c'est prof. En fait sous prétexte qu'ils ont le statut, certains ne font pas grand-chose, ne sont pas dans une réflexivité et dans l'amélioration de leurs pratiques et pour eux, ils dupliquent les choses sans se questionner et sans personnaliser par rapport à un groupe, tu vois ? Donc en fait, je me retrouve dans ce que tu dis car comme toi j'adore rencontrer les gens et apprendre des choses. Combien de fois je dis aux étudiants on va chercher ensemble, apprenez-moi, mais parfois tu te retrouves en décalage avec certains collègues qui disent qu'il faut arrêter de se poser des questions sans arrêt, « Ce TD, on peut le reproduire car il marche ».

L'an dernier, l'avantage que j'ai trouvé, l'idée de faire le jeu, ça a donné un peu plus de boost dans mon année. J'ai eu envie d'inventer des trucs et c'est pour ça qu'on s'est mis à fond dans e-Notitia avec ma collègue. Je pense aussi qu'on n'est pas assez à l'aise avec tous les outils numériques, en tout cas moi, je pense que c'est une mine d'or.

Oui, oui, c'est sûr, je pense qu'avec le confinement j'ai pu, tu vois, je connaissais Moodle dans l'état d'esprit mais de là à l'utiliser au quotidien, je ne l'avais jamais fait et donc pour moi cette période a été très profitable parce que je suis allé voir les tutos que j'ai découvert la potentialité d'e-Notitia, mais c'est pareil e-Notitia, je ne sais pas comment ça a été mis en place, mais j'ai l'impression qu'on a dit : « Maintenant, c'est comme ça et faites avec ça ! ». C'est le sentiment que j'ai eu, après, avec mes collègues, moi cette année, j'ai fait la 4.4 « transfusion sanguine » sur le semestre quatre, on a un médecin qui vient chaque année, c'est institutionnel, ça marche comme ça et on n'y touche pas. Sauf que cette année, elle m'envoie son diaporama, il y avait cinquante-quatre diapos et je me suis dit que je n'allais pas balancer ce diaporama aux étudiants comme ça, et donc ce que j'ai fait, c'est que j'ai pris chaque partie de ce diapo que j'ai divisé, que j'ai balancé tel quel, mais à la fin de chaque partie, je leur ai mis un Quizz qui portait sur des éléments qui, moi, me paraissaient incontournables dans son cours. Pour accéder à la partie suivante, il fallait qu'ils aient cent pourcents de bonnes réponses au Quizz.

Tu l'as fait avec e-Notitia ? Parce que nous, on n'a pas eu beaucoup de temps pour se pencher sur ça. Au sein de ton IFSI, à part toi, il y en a d'autres qui utilisent l'ensemble des outils ou tu es un peu le seul ?

Je dirais que je suis de plus en plus, en fait, je suis un peu innovateur là-dessus. Il y a en gros, dans notre équipe si tu veux, il y a un gros clivage, les deux équipes au sein de l'IFSI, et je pèse mes mots, c'est un vrai clivage. En gros, on a un trio de trois formatrices dont une qui est là depuis très, très longtemps et deux qui sont arrivées, une en même temps et une après moi, qui sont dans un rapport, avec les collègues et avec les étudiants, dans lequel le reste de l'équipe ne se reconnaît pas, en gros, c'est des personnes qui sont arrivées là parce qu'elles posaient des problèmes dans les services. Sur l'autre partie de l'équipe, dans lequel je me reconnais plus en termes de valeur, il y a un peu plus de suiveurs par rapport à ce que moi j'ai proposé, par exemple, tu vois, j'ai fait la première année, maintenant je suis en deuxième année, les trois collègues dont je parlais ont pris la première année et tout ce que j'avais mis en œuvre concernant la 6.1 et bien, elles ont tout saboté. Pour te dire à quel point, le cours que je fais sur « Utilisation de Word », je me suis aperçu durant mon cours, que j'avais que cinq étudiants sur

cent-vingt, elles ne l'avaient pas mis en obligatoire et surtout elles avaient posé un temps de TD obligatoire de suivi pédagogique sur mon cours. Donc, on est sur du sabotage, tout simplement parce qu'elles n'adhèrent pas et donc comme ça, elles n'envoient pas les étudiants.

Combien vous êtes de formateurs au total ?

On est dix-sept.

Et en première année vous êtes six ?

Oui six, six et quatre, et on est seize en fait et on a une collègue en transversal donc on est bien dix-sept.

Tu as trois collègues particulières et le reste de l'équipe, ils sont comment ?

Si tu veux, dans la promo, on est trois, une collègue qui est partie à la retraite parce qu'elle a passé une mauvaise année, une collègue qui est arrivée et que j'ai retrouvé sur cette promo et une collègue sur laquelle on n'arrive pas trop à se prononcer car elle a tendance à faire « comme avant ».

Et tes autres collègues par rapport au numérique ? Car toi tu es un peu atypique et les étudiants te considèrent comme ça et les autres ? Tu as quand même des collègues qui peuvent aussi mettre des liens YouTube où elles ne le font pas du tout ?

J'ai envie de dire que je vais nuancer car il y a des profils qui tendent vers ça mais qui ont pas forcément le savoir-faire et ils vont faire appel à moi par exemple et vont me dire : « Tiens j'ai trouvé un truc c'est intéressant », tu vois ? J'ai un peu une fonction de formateur un peu numérique et un peu ingénieur, enfin, c'est pas le bon terme mais au niveau des TIC, je suis vraiment identifié comme ça, d'ailleurs aussi bien par les étudiants que par les collègues. Tu vois, de septembre à mi-octobre, je reçois toutes les premières années dans le bureau parce qu'elles n'arrivent pas à configurer le Wi-Fi de la promo par exemple. S'il y a un problème informatique, c'est moi qui gère, le service informatique refuse absolument d'intervenir sur l'école. Quand l'IFSI appelle l'informatique c'est que « C » n'a pas su faire ou que « C » sait qu'il n'a pas les droits pour faire. Jusqu'à présent, ce n'était pas trop perçu, maintenant on a un référent informatique et il commence à comprendre que si l'IFSI n'appelle pas, ce n'est pas parce qu'il n'a pas de problème, c'est que je passe avant et que je les ai résolus et que le jour où on les appelle, c'est qu'on est vraiment coincé et puis, bon moi je suis très sensibilisé en terme de sécurité informatique et je peux aussi dire à mes collègues : « Attention, ça, je ne ferai pas », au niveau éthique, informatique, voilà, je suis très sensible au copyright si j'utilise des

photos open source je mets toujours d'où je les prends, je vais vraiment être là-dedans. J'ai un peu une fonction de médiateur numérique.

Du coup tes collègues, par rapport à ça, car si vous déposez tout sur e-Notitia et si vous avez des interfaces « objectifs de stage », il faut bien qu'elles y aillent ?

Oui, elles vont déposer mais ça s'arrête là, par exemple, tu vois, j'ai deux collègues qui ont commencé à mettre en œuvre des dépôts pour les étudiants, mais jusque-là, il y avait que moi qui mettais les dépôts au sein de la promo.

Pour les évaluations vous faites comment ?

Jusqu'à présent, on les envoyait par mail, depuis le confinement, j'ai mis en place le dépôt sur e-Notitia, pourquoi ? Parce que quand on a commencé le confinement, on n'avait pas de télétravail et pour moi en termes de sécurité informatique on n'avait pas le choix, il fallait qu'on fasse du télétravail et donc que j'ai pris l'initiative de transférer le transfert automatique des mails sur une boîte mail perso mais c'est vrai qu'en terme de sécurité informatique c'était catastrophique. On a aussi partagé aux étudiants nos adresses mail perso en leur disant : « Vous faites un copié/collé à chaque fois sur le Gmail perso ». On a réussi, on a compris un jour qu'une secrétaire avait réussi à avoir un ordinateur configuré télétravail, mais par hasard, du coup on a tous commencé à démarrer et démarcher auprès de l'informatique pour que tous les ordinateurs portables puissent avoir un serveur à distance de l'écran. Comme je ne veux pas braquer l'équipe, j'ai peur de l'innovation au rythme où l'équipe est prête à accueillir. Aujourd'hui, je sais qu'il y a des choses de possible à réaliser, mais par contre je ne mettrai pas en œuvre si je sens que l'équipe n'est pas prête à me suivre parce qu'il est hors de question que je fasse tout seul, ce n'est pas le gadget de « C », il faut vraiment que ce soit porté par une équipe entière.

Est-ce que tu penses que le numérique apporte une plus-value dans l'acquisition de compétences ?

Oui et non. Pour moi, j'ai toujours fait attention. C'est pour moi un super outil sauf que : « Trop utiliser l'outil, ça tue l'outil ». Il faut utiliser le numérique mais pour moi c'est pas : « Est-ce que le numérique qui me permet de le faire ? », mais « Est-ce que je dois le faire avec le numérique ? » Si on se pose la question : « Est-ce que je peux le faire avec le numérique ? » A quatre-vingt-dix-huit pourcents la réponse sera oui, par contre si on se pose la question : « Est-ce que je dois le faire avec du numérique ? » Alors la réponse est beaucoup plus nuancée.

Oui, parce que là, tu questionnes les objectifs pédagogiques ?

Oui, tout à fait.

Tu sais, je disais dans mon mail que j'ai travaillé autour des compétences non académiques, des compétences transversales, c'est-à-dire le sentiment d'efficacité personnelle, le positionnement, l'argumentation, la capacité de travailler avec les autres, est-ce que tu penses que l'utilisation du numérique améliore ça chez nos étudiants ? Est-ce que tu penses que l'utilisation en pédagogie inversée par exemple, et le fait après, d'être en groupe restreint et de débattre sur quelque chose qu'ils ont travaillé en distanciel, est-ce que ça peut permettre, est-ce que ça peut être facilitateur ou pas ?

Pour moi, ça devrait, mais je ne suis pas sûr que cela soit le cas aujourd'hui et à l'heure actuelle, je n'arrive pas à atteindre le niveau du schéma, tu sais ce schéma pour évaluer leurs investissements, je le trouve très bien ce schéma et je trouve qu'en tant que formateur on doit toujours avoir ce questionnement-là, peut-être parce que je suis encore novice en tant que formateur mais j'ai encore du mal à voir comment on évalue le vrai investissement. C'est aussi la complexité de notre métier mais avec des personnalités si différentes, et parcours différents, des façons d'aborder la relation différemment, mais ça pour moi, ça reste quelque chose sur lequel je n'ai pas encore les réponses. J'ai envie de te dire que pour les étudiants, le rapport au savoir, c'est un petit peu comme Monsieur Jourdain, ils font de la prose sans le savoir et je ne suis pas sûr que le côté réflexif, je suis pas sûr qu'on puisse le questionner chez tout le monde.

Est-ce que tu penses que l'utilisation de ce dispositif en inversé par exemple, est-ce que pour toi, ils travaillent plus ensemble, ils arrivent davantage à argumenter que si tu leurs avais donné l'exercice sur feuille et si tu les avais mis deux heures dans une salle ? Est-ce que tu vois une différence par rapport à la qualité de leur prestation ?

J'ai envie de te dire que ça dépend des étudiants, c'est pour ça que c'est très complexe parce qu'il y a des étudiants, et on l'a vu pendant la période Covid, ils l'auraient fait sur table, pour eux, ça n'aurait rien changé très clairement. C'est difficile de donner un pourcentage, la difficulté de ces outils là... Tu connais la différence entre outils et instruments ? A l'école des cadres, ma directrice de mémoire m'avait renvoyé sur quelques auteurs, c'est là où tu vois la différence entre l'outil numérique et les instruments, un outil c'est quoi ? C'est un objet qui a une fonction spécifique et l'usage qu'ils vont en faire est réservé à cette fonction spécifique. Un exemple, un marteau, c'est un objet dont tu te sers pour enfoncer un clou et ça devient un instrument si tu décapsule la bouteille de bière avec. Aujourd'hui, beaucoup de formateurs et beaucoup d'étudiants sont dans un usage d'outils informatiques et je pense, je résonne au-delà

de l'outil, je résonne avec l'idée de l'instrument. Pour moi, l'outil est à mon service donc il doit être malléable, tu vois pour moi, Facebook est un outil et ce n'est pas un instrument, c'est des formulaires tous ces outils 2.0, ils n'ont fait que ça en fait. J'ai fait un peu de programmation et c'est ça, quand je fais de la programmation, je fais de la création et j'ai instrumentalisé. Aujourd'hui quatre-vingt-quinze pourcents des usages TIC, c'est l'objet. C'est pour ça que le vrai investissement pour moi, la valeur ajoutée ça va être quand on étudie et qu'on va passer de l'objet à l'instrument et là, ça peut avoir un intérêt supplémentaire.

C'est intéressant car tu disais tout à l'heure, on ne peut pas à l'heure actuelle évaluer leur engagement et leur investissement mais, est-ce à nous, formateurs, de l'évaluer dans les trois ans ? Sur le terrain, ce sera évalué si c'est un professionnel adapté et, en tant que formateur, il faut qu'on se positionne pour former les gens adaptables et réflexifs.

Après, il y a tout le questionnement de la maturation, est-ce que trois ans c'est suffisant pour mûrir une réflexivité ? Franchement, je ne suis pas sûr.

Je suis d'accord, c'est pour ça que nous, on plante la petite graine et après les gens qu'ils vont rencontrer, vont faire qu'ils vont continuer ou pas, parce qu'on peut former et diplômé des étudiants qui vont être des tâcherons pendant vingt ans ou alors des étudiants qui, trois ans après, nous donnent des nouvelles via Facebook en nous disant qu'ils ont fait le tour du monde, qu'ils ont travaillé à tel endroit ou tel endroit et qu'ils ont fait plein de formations. J'avais une autre question aussi, est-ce que tu penses qu'on peut utiliser le numérique dans un but d'apprentissage collaboratif ? Tu me parlais tout à l'heure d'apprentissage coopératif, est ce que tu fais une différence entre les deux ?

C'est une bonne question. Pour moi, le coopératif, je suis plus, je suis face à une problématique et on va coopérer pour mettre en œuvre un processus pour résoudre le problème donc l'objectif, c'est plus de trouver le processus pour résoudre le problème que de résoudre le problème alors que pour moi, le collaboratif, c'est résoudre le problème plutôt que sur le comment, je le mettrais comme ça.

Tu penses que l'utilisation de l'outil numérique est plutôt dans une démarche coopérative ou collaborative ?

Les deux mon capitaine. Pour moi vraiment les deux, c'est aussi la question de la réflexivité, c'est aussi la question de la maturation de l'étudiant. Certains des étudiants sont dans une mission très scolaire type éducation nationale en gros, « Il faut que je rende mon devoir à temps,

il faut que j'aie une bonne note », tu vois ? J'ai eu une étudiante qui était aide-soignante et dans une formation professionnelle qui nous a demandé de lui expliquer pourquoi elle n'avait eu que quatorze à une évaluation. Ça m'a questionné qu'elle me pose cette question.

Le poids de la note, c'est aussi en fonction de son histoire scolaire ?

Oui, c'est ça, je trouve qu'il y a un hiatus car on a un référentiel qui parle de compétences et nous, on met des notes. En plus, on met des notes sur des compétences, sur les UE qui se compensent donc là, il y a quelque chose que je comprends pas dans la construction de ce référentiel. On devrait dire : « Vous avez validé votre compétence ou vous n'avez pas validé votre compétence ».

On n'est pas obligé de mettre des notes, on pourrait aussi mettre ABCD, on s'en fiche qu'ils n'aient que douze ou quinze sur vingt, peu importe, ce qu'il faudrait, c'est des formations sur la posture de l'évaluateur.

Moi c'est pareil, c'est pareil pour la docimologie qui me pose vraiment question, je suis vraiment en difficulté sur certaines copies, sur des notes, par rapport à la note. Quand tu arrives sur un neuf soixante-quinze, qu'est-ce que ça signifie ? Ajouter zéro vingt-cinq ? Tu les trouves, mais est-ce qu'à un moment donné zéro vingt-cinq, tu ne l'as pas déjà rajouté ? Donc on va mettre soit neuf cinquante soit dix et si j'arrive à la CAC avec neuf cinquante, il y a de grandes chances que cette note soit remontée. Quand on a des copies entre neuf et dix, on se dit : « Est-ce que pour nous, l'étudiant doit refaire cette validation, est-ce que ça apporte une plus-value pour lui ou est-ce que ça nous paraît acceptable par rapport aux attendus ? » Voilà, la double correction, je la fais sur une feuille à part et je ne donne pas la note à ma collègue, mais de toute façon, il y a un biais parce que si je donne la feuille, elle sait déjà que la note est à moins de dix.

Sur l'UE 4.3, vous l'avez fait en groupe restreint du coup ?

Non, on n'a pas fait en groupe restreint, en fait je l'ai fait tout seul, j'étais le nez dans le guidon et... Au départ, on devait faire des groupes restreints et avec des temps de préparation de cas cliniques et un médecin des urgences venait durant deux heures questionnait la réponse avec son expertise, il proposait aussi des situations cliniques et leurs expliquait comment ils allaient prioriser et ensuite, ils avaient un cas clinique à préparer en groupe, et le jour de l'évaluation, c'est à l'oral, on tire au sort quelle situation clinique ils doivent présenter, leur priorisation des choses qu'ils font etc.



C'est une validation que vous faites à l'oral ?

Oui, avec une grille qui met en avant l'organisation de la participation et la priorisation des soins. Cette année, je l'ai faite tout seul cette unité d'enseignement et j'étais la tête dans le guidon, on a pris des situations qu'ils auraient dû préparer pour l'oral, on les a allégées et on les a questionnés de manière très ciblée sur la situation.

Et les autres UE de groupe, comment vous avez fait ?

Elles ont été faites en groupe, mais je sais pas si c'était en Visio, c'est sûrement un travail écrit. Sur notre promo, on a très peu fait de Visio parce qu'en fait on a été bloqué sur les outils institutionnels.

En fait tes étudiants m'ont dit ça effectivement, des audios mais très peu de Visio.

Oui, au niveau de l'hôpital XXX, on a un service informatique qui verrouille tout, même si on leurs a dit que nous étions un lieu de formation que nous avions besoin de connexion Internet.

Tu penses que le numérique modifie la posture de formateur ? Est-ce que tu penses qu'il faut être atypique ? Est-ce que tu penses que parce qu'il y a cette idée de ludification, est-ce que tu penses que tu « transpires », si on peut dire, quelque chose de différent par rapport aux autres ?

Est-ce que c'est le numérique qui transforme le formateur, ou est-ce que c'est le formateur qui transforme le numérique avec le fait qu'il a une autre posture ? Si je regarde ce que font mes collègues qui n'allaient pas vers le numérique, je n'ai pas l'impression que le numérique transforme la posture. C'est-à-dire qu'à la rigueur, le numérique va être un élément de complexification ou un élément de frein mais un élément qu'il faut utiliser. Alors que moi je suis l'inverse, je me dis dans mon panel d'outils, j'ai un super instrument qui est le numérique, mais ne crois pas pour autant que je vais utiliser le numérique tout le temps, je ne suis pas celui qui fait le plus de diaporama. Donc tu vois, je vois des collègues formateurs qui utilisent beaucoup le PowerPoint mais c'est leur cours qui est présenté, ils lisent leur cours, tu vois. Alors que moi, mes PowerPoint, c'est une photo à mots-clés et je parle autour de tout ça et j'amène l'étudiant à réagir. Est-ce que du coup c'est le numérique transforme la posture ou la posture qui transforme le numérique tu vois ?

Tu penses qu'avec l'enseignement à distance le lien a changé avec les étudiants ?

Je ne pense pas avec mes étudiants.

Tu as gardé la même approche et accroche avec tes étudiants ?

Oui, je pense. Je pense que pour certains collègues, ça a été compliqué parce que pour le coup, ils ont dû bouger leur posture. Appeler les étudiants et donner le Gmail perso, c'est particulier, moi j'ai donné mon zéro six et les étudiants ont joué le jeu et ça leur a paru naturel, ils n'ont pas été choqué et ils n'en n'ont pas abusé mais c'est aussi peut-être parce que c'était moi.

J'ai eu que des étudiants en entretien de ton groupe mais ils ont dit que ça n'avait pas changé, que tu étais quelqu'un de bienveillant. Ils me disaient que tu étais le seul qui connaissait bien son groupe de suivi mais aussi le prénom de tous les autres et une de tes étudiantes qui me disait que les autres formateurs connaissaient les prénoms de leur groupe et que les autres étudiants étaient des étudiants lambda et pour eux, c'est vraiment important cet accompagnement bienveillant. Ces étudiants n'ont pas été dérangés par le suivi en audio car depuis l'an dernier le lien est là et c'est un lien de confiance et cette étudiante sent qu'elle est accompagnée même s'il y avait pas de Visio, elle n'a pas perçu de manque et a perçu de la singularité dans ton accompagnement.

Quand j'étais en réanimation néonatale, j'avais un médecin qui est arrivé un matin et j'étais dans une équipe qui tournait beaucoup, et je me rappelle de ce médecin qui faisait un premier tour des salles où il me disait bonjour de très loin, j'ai mis du temps à comprendre sa posture, et après je me suis dit que c'est ce que je voudrais être. Quand il repérait dans une salle des personnes dont il ne se souvenait plus le prénom, il allait voir une des plus anciennes qu'il avait repéré et il lui demandait comment elle allait, comment allaient les enfants qu'elle prenait en soin et il lui demandait le prénom de des collègues. Et après seulement, il revenait te voir et il t'appelait par ton prénom. Il avait comme habitude d'aller voir chacun avec un bonjour et ton prénom, il demandait à chacun : « Comment allez-vous ? » avant de demander comment allaient les enfants qu'on prenait en soin. Et tu vois, cette rencontre-là, j'en ai gardé le souvenir avec mes étudiants et je leur demande comment ils vont.

Vous avez utilisé les classes virtuelles sur e-Notitia ?

Moi, j'ai voulu le mettre en œuvre mais je n'ai jamais pu lancer Via ..., cela n'a pas marché sur mon portable, ça c'était vraiment au tout début du confinement. J'ai laissé tomber et après je ne sais pas ce qui s'est passé au niveau du service informatique, mes collègues de première année ont pu le mettre en œuvre mais nous, sur les deuxièmes années, on n'a pas pu mettre en œuvre à mon grand regret.



Comment tu as fait les exploitations de TD alors ?

Je les ai faites avec WhatsApp, mais pas en petit groupe plutôt en individuel.

Comment tu qualifierais l'enseignement à distance que tu as mis en œuvre, est-ce que tu es satisfait, est-ce que tu conserveras l'année prochaine ?


Il y a eu deux temps, un temps où j'ai fait tout ce que je n'aurais pas dû faire, et un temps où j'ai développé des compétences dans l'enseignement à distance. Et ce qu'aujourd'hui moi, ça m'a permis de toucher du doigt, c'est que l'enseignement à distance cela ne s'improvisait pas, mais là je l'ai expérimenté, j'ai compris aussi des choses que j'avais pu lire, je fais une veille documentaire assez importante et régulière. J'ai compris qu'il fallait vraiment avoir un scénario d'enseignement, il faut imaginer son évaluation, voir les objectifs et on regarde ses objectifs, comment on va monter derrière ta séquence. J'ai lu un article très intéressant d'une sociologue qui travaillait sur le télétravail et qui disait que cette période n'est pas une période de télétravail, moi je considère pas que j'ai fait du télétravail, le télétravail c'est normalement quelque chose qui a été choisi, qui a été pensé, alors là, on est dans une période où on a fait du travail chez nous, dans un contexte contraignant, au contraire c'est pas la même chose que celui se met dans une posture de : « Je vais faire du télétravail » et en sachant, en ayant le temps de réfléchir comment utiliser ce temps là pour monter l'enseignement à distance. Je dirais que dans la pratique, certes ça a été de l'enseignement à distance mais dans la théorie et dans ta volonté, ça n'a pas été de l'enseignement à distance, tu vois ? J'ai dû faire quelque chose qui est de l'enseignement à distance, mais est-ce que c'était réellement de l'enseignement à distance ? je n'en suis pas sûr.

Dans la scénarisation par exemple ?

Oui

Maintenant que tu as expérimenté ça, est-ce que tu as envie de travailler dans la dynamique d'enseignement à distance pour l'an prochain ?

Oui, en plus je demande un Master deux en e-Learning et je trouve ça assez intéressant, la mise en abîme d'être en e-Learning pour te former, intéressant. Donc là, je suis un convaincu, pour moi, très clairement je pense qu'on devrait le développer pour certains cours, les filmer et après présenter la vidéo donc oui, mais aujourd'hui je sens les freins institutionnels donc voilà. Des collègues sont partis en service pendant la période et comme ils étaient à distance aussi, elles ont envie de se raccrocher. Je pense qu'on peut se capter pour mettre des choses en place. Voilà



je vais sur les troisièmes année l'année prochaine on est quatre formateurs, sur les quatre, il y en a une qui part à la retraite l'année prochaine et elle a très clairement, elle m'a dit : « Certains trucs, ça fait dix ans que je l'ai fait, il est hors de question que ça bouge », donc c'est clair que je vais pas lui dire : « On va bouger » car tu es sur ta dernière année, ça va être compliqué. Sur d'autres unités d'enseignement, je vais être avec quelqu'un qui va arriver, je ne sais pas quand le collègue va arriver, on est sur un recrutement et donc, il va falloir aussi que je m'approprie des unités d'enseignement que je n'ai jamais faites, que je sois tout seul ou avec quelqu'un qui va arriver et on ne sait pas quand. Donc il y a l'envie mais je ne sais pas si c'est le bon moment.

Est-ce que tu as eu l'impression de bien préparer des étudiants aux évaluations sur ce semestre à distance ?

C'est compliqué pour moi parce que je me pose toujours la question depuis trois ans.


Les résultats des évaluations sont plutôt bons comme les autres les années, où ?

Plutôt trop bons j'ai envie de te dire, donc ça me questionne beaucoup. On a fait beaucoup de revalidation à distance chez eux, et on a eu beaucoup de doutes sur certains étudiants qui aurait travaillé à plusieurs. Tu vois, typiquement l'UE 4.3, c'était le cas, j'avais mis une petite phrase en début de sujet en disant qu'une utilisation particulière sera portée à l'argumentation et dans l'évaluation j'explique que la personne est retrouvée en difficulté respiratoire, il y a un bruit pulmonaire, que la perfusion est trouvée avec quatre fois le débit prévu initialement, la question était : « A quoi ces éléments vous font penser et développez votre réponse ». Certains étudiants ont dit que c'était un OAP et nous ont donné des éléments du texte mis en lien avec leurs connaissances, c'était une question sur un point mais j'ai mis beaucoup de zéro vingt-cinq car j'avais comme réponse : « C'est un OAP ». On a des étudiants qui ont la moyenne, ils peuvent dire merci aux copines.

Peut-être que c'est dans la manière de poser la question à ce moment-là, ou la situation, par exemple leur proposer deux ou trois réponses et qu'est-ce qui fait qu'ils discriminent une réponse par rapport à une autre, mais c'est compliqué.

On a été beaucoup dans l'urgence on avait chacun cinq unités d'enseignement et moi j'avais des UE que je ne connaissais pas et par matinée, gérer une vingtaine de mails tous les jours et en parallèle par matinée, sur quatre semaines, on était éreinté avec vingt étudiants.

Vous avez été obligés d'être en télétravail ?



Nous, on n'a pas été obligé, mais moi j'étais en télétravail parce que ma fille a des problèmes d'asthme et donc moi j'ai pris le télétravail trois jours par semaine et j'avais l'obligation d'être deux jours par semaine à l'IFSI, on était inversé avec ma collègue.

Écoute, je te remercie beaucoup pour cet entretien et puis c'était très intéressant, je pense qu'on restera en contact, mille merci, tu as dit des choses très intéressantes.

Entretien JFIFSI2C

Entretien débuté quelques minutes avant le démarrage de l'enregistrement.

Tu fais une thèse pour faire quoi par la suite ?

Je n'y ai pas réfléchi, j'ai fait un master en sciences de l'éducation en 2015 qui m'a intéressé mais frustré parce que j'avais l'impression de ne pas avoir fini après mon mémoire et c'était sur la pédagogie inversée. Mes enfants et mon mari m'ont demandé pourquoi je ne faisais pas une thèse, mais à quarante-cinq ans, je n'allais pas faire une thèse mais mon directeur m'a dit que mon sujet était innovant donc je me suis lancée. Mais dans le quotidien, je n'ai pas de temps vis-à-vis de mon établissement, je bosse ma thèse sur mes congés. D'autant plus qu'avec la Covid, mon enquête ne s'est pas déroulée comme prévu et avec l'enseignement à distance, c'est compliqué. Aujourd'hui, j'ai quand même de plus en plus d'IFSI d'accord pour mes enquêtes, Il me reste encore deux IFSI à interroger, XXX donc toi, et un autre de la nouvelle aquitaine. J'aimerais aussi envoyer un questionnaire auto administré à des étudiants sur le sentiment d'auto efficacité de Bandura mais je ne me suis pas encore posée dessus. En plus les étudiants partent bientôt, j'avais en tête vers le 3 juillet ça ira, car certains étudiants regarderont leurs mails mais je vais perdre trop de matière si j'attends autant de temps, donc je dois faire ça rapidement. Merci en tout cas d'avoir dit oui, et j'espère qu'on ne t'a pas trop poussée, c'est très gentil, ça devrait durer quarante-cinq minutes à une heure.

Ça fait qu'un an et demi que je suis formatrice sur l'IFSI donc je n'ai pas beaucoup d'expérience mais je ferai mon possible pour t'aider.

Ce qui va être intéressant c'est que tu vas me raconter ton expérience professionnelle et le fait que tu aies peu d'expérience de formatrice va amener un côté intéressant à mon travail. Peux-tu te présenter avec ton âge et ton parcours professionnel ?

Je m'appelle J, j'ai cinquante-huit ans, je suis formatrice a l'IFSI depuis un an et demi. J'ai exercé en tant qu'infirmière dans différents domaines, réanimation et infirmière de bloc opératoire, j'ai mon diplôme depuis 1996 donc quinze ans là-bas. J'ai exercé à XXX pendant deux ans et ensuite j'ai passé mon diplôme de cadre de santé en 2011 et j'ai exercé dans un service de médecine biologie deux ans et en hôpital de jours d'oncologie cinq ans.

D'accord et qu'est ce qui a fait que tu t'es tournée vers la pédagogie ?

En fait, c'est quelque chose que je pensais depuis de nombreuses années, avec mon diplôme j'ai pu encadrer pas mal d'étudiants ensuite quand j'ai été cadre de santé je m'occupais de la formation des étudiants et j'intervenais dans l'IFSI dans certains domaines, sur un livret qui été dédié aux patients en oncologie, et présenter la consultation infirmière et puis l'aromathérapie car ça m'intéresse. Donc je l'ai enseignée aux étudiants et en service en oncologie, la mise en place de l'aromathérapie dans notre établissement.

Depuis un an et demi comment, ça marche à XXX, vous êtes positionnés sur une année ou comment faites-vous ?

Oui, sur une année, j'ai été sur la première année. Je suis arrivée en octobre dernier, le programme été démarré et j'ai été encadrée par un collègue formateur et puis j'ai fait cette première année. Après je suis passé sur la deuxième année et je suis un groupe d'étudiants. Nous ne sommes pas en transversal, on est par équipe de formateurs, on est six formateurs sur la deuxième année, pour cent-vingt étudiants.

On est six pour cent en début d'année, puis maintenant quatre-vingt-neuf, cinq en deuxième année, puis quatre en troisième.

Chez nous quatre en troisième.

Depuis que tu es là, des regrets ou autres sentiments ?

Alors au départ, le terrain m'a manqué, j'aimais beaucoup le travail de cadre et de management avec les équipes et j'ai mis pas mal de projets en route au niveau du service d'oncologie, sécurisation par rapport à l'administration de la chimio, l'aromathérapie comme je te disais avant et le fait de me retrouver nouvelle formatrice sur une fonction et uniquement avec des collègues ou tout le monde est sur le même niveau, avec qui on travaille, tous ensemble, alors que dans une équipe c'est toi le manager qui coach, qui donne le tempo, c'est pas du tout la même chose. C'était un nouveau monde et la pédagogie j'en connaissais un dixième, donc il a fallu que j'apprenne et que je fasse preuve d'humilité en demandant des conseils et ce n'était pas évident. Mais le relationnel avec les étudiants m'a beaucoup aidé, c'est comme si je me retrouvais avec une équipe, même s'ils ne sont pas professionnels, à essayer de détecter chez chacun les compétences et l'amener vers la professionnalisation. Par ce biais-là, je m'y suis retrouvée, même si c'est difficile au début, mais petit à petit j'ai appris beaucoup de choses et maintenant j'y prends plaisir.

C'est difficile de travailler avec une équipe de pairs et de cadres. Si on est cadre, c'est qu'on a voulu prendre des responsabilités comme un manager et parfois on se frotte avec les caractères de chacun.

Oui. Il y a ça et en fait, tu n'as pas plus ton positionnement de leader. C'est complètement différent. Aujourd'hui je commence à m'y retrouver et ce qui est important, c'est le terrain et je pense que ce que je peux apporter à l'IFSI, c'est mes connaissances de terrain et renforcer le lien avec mes collègues des différentes unités de soins, je trouve qu'on est trop éloignés. Certains de mes collègues ne vont plus sur le terrain sous prétexte des analyses en regroupement et je trouve qu'il est important d'aller à la rencontre des professionnels et des étudiants, rencontrer nos collègues cadres, c'est quelque chose que je peux amener.

Est-ce que sur XXX le numérique est beaucoup utilisé ?

Pour le moment avec la Covid, ça s'est accéléré car c'était déjà bien utilisé dans certains cas et pour certains cours, utilisation de la plateforme, certains cours sont enregistrés également, cours à distance et également dans le cadre de la simulation, on les utilise aussi au niveau des Serious Game.


Avant la Covid, hors simulation et Serious Game, est ce que dès le début de l'année vous aviez utilisé la plateforme e-Notitia ou vous continuiez en amphi à faire des cours magistraux en diapo et dans le cas où vous faisiez des diaporamas, est ce que vous incluiez des vidéos dedans ou des liens YouTube ?

Oui, mais en marge. Certains cours ont été faits en lien avec YouTube ou certains films mais le format Power Point reste majoritaire.

Du coup avec la crise, sur e-Notitia vous avez fait des classes virtuelles et des webinaires, comment vous l'utilisez la plateforme ?

Pendant la crise, j'ai été réquisitionnée pour un mois en service Covid pour organiser une unité avec une collègue donc retirée de l'IFSI, je ne pourrais pas te dire précisément le déroulé car j'ai loupé pas mal d'épisodes mais effectivement mes collègues de première et troisième année ont utilisé ces nouveaux moyens pour faire leurs cours à distance, soit enregistrés, soit en direct, les étudiants avaient à l'écran leur PowerPoint ou bien ma collègue.

Quand tu dis qu'ils ont enregistré leurs cours, c'est par exemple se filmer et mettre la vidéo sur une chaîne YouTube et leurs donner le lien ?



Je ne pense pas qu'elles s'enregistraient, je te dis peut-être une erreur, elles posaient leurs cours sur e-Notitia ou s'enregistraient dans les classes virtuelles de la plateforme. Il y a eu beaucoup d'accompagnement avec les étudiants par Skype, Zoom, WhatsApp, un suivi de petits groupes d'étudiants, par exemple sur l'accompagnement des travaux d'initiation à la recherche, ça a été beaucoup utilisé. Les TIR, travaux de fin d'études, les étudiants travaillent en groupe de trois pour les amener à faire de la recherche en soins infirmiers.

Ici, c'est individuel, c'est un travail de recherche en solo et une soutenance. On n'a jamais fait en groupe sur XXX mais avec la nouvelle région, ça peut changer.

C'est intéressant, faisant partie de la commission de recherche, on se rend compte depuis deux ans qu'il y a pas mal de projets en cours au niveau infirmier et on se rend compte que ça peut difficilement se faire tout seul et que les infirmiers sont frileux pour se lancer seuls dans une recherche. Je me dis que si, dès la formation initiale, on les initie à la manière de faire une recherche, plus tard, en service, ils seront rassurés. Ce n'est pas réservé à une élite, c'est valable pour tout le monde. Avec mon collègue, on est partis d'articles de recherche et on leur a demandé de faire un poster de recherches, comme si c'était une présentation à un congrès car en service, ils seront amenés à faire ce genre de choses, l'objectif était aussi d'apprendre la méthode IMRAD.

Sur cette UE, la grande région ira peut-être dans votre sens et modifiera notre façon de faire.

Au CEFIEC, il était question que d'autres IFSI suivent cette démarche qui permet de voir les choses différemment. Je trouve qu'on devrait davantage travailler avec la commission pour mettre en place quelque chose de plus vivant et qui correspond au besoin du terrain.

Est-ce que tous les formateurs sont accros au numérique ?

Non, il y a quelques personnes qui l'utilisent assez facilement mais encore trop de freins, car c'est un problème d'utilisation, d'aptitude voire générationnel. Vingt-cinq pourcent de l'équipe l'utilise souvent je dirais, et à titre personnel je l'utilise pas spécialement souvent mais je m'y suis mise récemment suite à la crise, cours de yoga en ligne par exemple et méditation à distance.

Quand tu es à l'IFSI, ton utilisation est assez fluide, tu vas facilement sur e-Notitia et tu paramètres des évaluations ?

Oui, je suis référente sur la plateforme et ça m'intéresse. Je ne suis pas au stade avancé et passionnée mais ça m'intéresse. Pour une utilisation de tous ces outils, c'est complémentaire, on ne peut utiliser seulement ces outils, mais ils sont attractifs pour les étudiants et les utiliser pour les intéresser et aller de l'avant. On ne se passera pas du contact ni du relationnel en présentiel.

As-tu l'impression que l'utilisation du numérique est positive sur les compétences transversales des étudiants, par exemple capacité à argumenter, autonomie, travail en équipe, recherches ?

Oui, je pense, car c'est énorme, mais c'est bien de savoir bien l'utiliser pour optimiser ses recherches.

L'avez-vous utilisé à XXX pour des devoirs à la maison puis une fois en présentiel, ils présentent en petits groupes ?

Non, on ne l'a pas fait.

Avez-vous demandé un travail à la maison à renvoyer par la suite, pas forcément en groupe, mais bien via le numérique, un sujet de TD qui était envoyé ou des tutoriels à regarder ?

Oui, bien sûr. En exploit de TD, ils ont travaillé sur un sujet qu'ils avaient reçu par mail en amont.

Quand tu les retrouves par rapport au fait d'avoir fait des recherches à distance, est ce que tu trouves qu'ils te paraissent plus performants, leur travail est-il plus qualitatif ? Est-ce que tu penses que quelque chose s'est transformé par rapport à un sujet papier ?

Pour certains groupes oui, pour d'autres, cela ne change pas grand-chose. Il y a ceux qui sont intéressés et qui reviendront sur le TD avec des connaissances, ce qui fera avancer le travail plus vite, d'autres sont arrivés sans préparation.

Si tu les accroches avec un envoi numérique, tu penses qu'ils seraient plutôt en mode touriste ou plus engagés ?

Pour certains, oui c'est pareil, ça les aide et donc ils s'engagent.

As-tu l'impression que les étudiants réservés, un peu perdus ou ceux qui sont là en mode touriste, que l'enseignement à distance lors de Visio, ou de travaux de groupe en Visio, les gens timides prennent-ils une place différente sur le groupe ?

Oui, totalement, des gens se sont révélés à ce moment-là, car ils n'étaient pas sous les lumières de l'amphi. Ils peuvent agir dans leur coin et ensuite partager leurs recherches. Certains étudiants leader, vont prendre la parole et d'autres restent en retrait lors d'un travail en présentiel. Il y a une possibilité d'expression plus large.

As-tu remarqué si certains étudiants travaillaient différemment ? J'ai interviewé récemment un jeune de vingt et un ans d'un IFSI qui me disait qu'il préférait et qu'il travaillait mieux en distanciel car au bout d'une heure trente sur quatre heures de cours en amphi, il se déconcentre, discute avec les autres. Pendant le distanciel, il pouvait regarder le même cours sans être perturbé et donc être plus efficace. As-tu remarqué des profils similaires chez toi ?

Oui, mais je n'ai pas de pourcentage en tête à te donner. Certains étudiants déjà organisés, autonomes, c'était un plus, car ils pouvaient s'organiser avec vie personnelle et les cours. Pour d'autres, moins sérieux et brillants, c'était compliqué car ils avaient les plannings à l'avance et ont concentré leur travail sur une durée trop courte et se sont retrouvés débordés à une certaine période. Pour ceux en difficulté, c'est très dur, même s'ils n'ont pas lâché de par l'aide des cadres formateurs.

Tu as l'impression d'en avoir perdu ?

Dans mon groupe, je dirais, j'en ai un qui est en grande difficulté.

Sur les évaluations corrigées du semestre quatre, vous avez de grandes différences par rapport aux promos précédentes ?

Non, pas tant que ça.

Les UE de deuxième année, celles en groupe, vous les avez mis en groupe en Visio ?

Non, ils se sont organisés entre eux et comme ils voulaient, suite à des consignes envoyées par mail, et le travail rendu était plutôt qualitatif.

Ont-ils fait remonter des difficultés ?

Oui, dans les groupes, certains n'ont rien fait, donc certains groupes ont choisi de ne pas mettre le nom de ceux qui n'ont rien fait. Je ne sais pas si l'enseignement à distance ou en présentiel changerait quelque chose, cela dit, avant cela, je n'ai jamais vu un groupe omettre volontairement d'inclure un étudiant n'ayant rien fait. En présentiel, nous pouvions servir de médiateur quand un étudiant se plaignait du travail d'un autre au sein d'un groupe et nous fixions des objectifs. En distanciel pas de médiation possible, par exemple, en deuxième année on est six formateurs, mais là cette année on était plus que deux à les suivre car les autres ont été rapatriés en renfort dans les services.

As-tu beaucoup utilisé la Visioconférence pour tes suivis ?

Non, pas du tout, d'autant plus que j'étais absente pendant un mois à temps plein du fait de ma réquisition, ce n'était pas possible pour moi de suivre mon groupe. Mes collègues ont pris le relais et les étudiants partaient en stage au moment où je suis revenue donc je suis allée voir certains sur le terrain, et avec d'autres des entretiens téléphoniques.

Et tu as été amenée, avec l'enseignement à distance, à faire des cours quand tu es revenue ou être amenée à en faire d'ici la fin de l'année ?

Non, je ne pense pas, dû aux stages et aux vacances. Je ne peux donc pas te faire un retour d'expérience sur le fait d'avoir revu mon approche pédagogique.

Penses-tu que ta posture de formateur, dans la relation à l'autre et à tes connaissances, peut avoir modifié ta pédagogie ? Quand tu mets du présentiel ou distanciel, dois tu avoir des qualités ou une approche particulière ?

Je ne sais pas trop.

Par exemple, on peut imaginer qu'un formateur utilisant un format magistral avec « j'ai du savoir, je transmets » est une posture très transmissive, mais quand tu commences à envisager à utiliser le numérique avec toutes les facettes disponibles, ça demande au formateur une relation différente ?

Oui, je pense. Disons que dans cette posture-là, c'est plus d'égal à égal, je le ressens comme ça, à pied d'égalité comme une équipe de professionnels au sein d'une équipe car l'étudiant peut avoir fait des recherches très intéressantes et qui ne sont pas dans mon domaine de connaissances mais je peux l'accompagner. Ça demande de faire preuve d'humilité de la part de l'enseignant.

Dans cette période, tu penses que le lien avec les étudiants a changé ?

Je pense, il est plus multiple. Je me rends compte en écoutant mes collègues que l'on peut accompagner davantage nos étudiants, pas besoin de prendre un rendez-vous qui demande du temps alors que l'outil numérique permet d'être plus souple.

Tu t'imagines faire des suivis pédagogiques dans ton salon ?

Alors, je pense qu'il faudrait une charte d'utilisation de ces outils, car dans ce que j'ai entendu et qui me dérange, une collègue a eu un étudiant par l'intermédiaire du numérique, qui était dans son lit. Personnellement, je ne l'aurais pas accepté et aurait décalé l'entretien à plus tard. Il y a quand même des limites à respecter. Cela dit, pourquoi pas, si on poursuit le télétravail, je pourrais recevoir des étudiants dans mon salon en Visio.

Tu penses que ça peut créer une complicité car chacun, au final, rentre dans l'intimité de l'autre ?


Oui tout à fait, cela peut créer du lien car tu rentres dans l'intimité de la personne. Lors d'une entorse, j'ai continué à voir mes étudiants lors des TIRS, ils venaient chez moi, et ça créait une sorte de complicité. En utilisant le numérique de cette manière, cela peut gommer certaines frontières et ce n'est pas plus mal.

Je ne sais pas si vous utilisez ça dans la 3.5, avec Bandura qui parle de sentiment d'auto efficacité ou efficacité personnelle, qui comprend le fait d'avoir une estime de soi correcte si à l'intérieur de toi tu as ce sentiment d'efficacité solide permettant de paliers aux différents évènements de la vie. Penses-tu que lorsqu'ils travaillent en groupe et qu'il y a pendant le confinement des travaux pour la 1.3, ce travail collaboratif à distance, ou pas, peut-il ou a-t-il pu renforcer chez les étudiants ce sentiment ? Travailler en groupe, leur donne-t-il l'envie d'apprendre, de faire des recherches, de les stimuler, les amener à débattre, à s'adapter... ?

Oui, sans avoir réfléchi, je pense que ça peut les aider.

Le fait de se servir de cet outil ludique leur donnant la possibilité d'avoir un support visuel et travailler autour de ça peut-il impacter la capacité et l'ambiance de travail et la concentration ?

Oui, je pense, j'ai un exemple qui me vient car on a travaillé sur la sécurisation de l'administration de la chimie en hôpital de jour où on a dû utiliser un ordinateur dont on ne se



servait pas jusqu'à présent et on scannait le bracelet patient ainsi que la dose à administrer, ce qui permettait une double vérification. Le fait de faire ce projet en équipe a énormément motivé l'équipe lors du choix de l'équipement en numérique et c'était fédérateur. Et pour les étudiants, un travail de groupe autour de tout ça reste intéressant et renforce ce sentiment d'auto efficacité.

Dans le cas d'une mise en place d'enseignement à distance à la rentrée à l'université, est-ce que ça va modifier ta manière de créer ta séquence pédagogique ?

Certainement oui, je vais devoir être plus précise, car je ne les aurais pas à côté. Avant de partir, j'ai utilisé un cours sur la plateforme sur les théories d'apprentissage et j'avais fait ce cours avec un modèle sur la plateforme et quand tu fais le cours aux étudiants, tu vois leurs réactions alors qu'à distance non, donc t'es obligée d'être claire dans tes explications, penser aux exemples ainsi qu'aux questions que tu risques d'avoir. Je serai vigilante sur le côté précis car je ne les aurai pas en face de moi, pas forcément le graphisme, la créativité, l'originalité même s'il faut aussi ça pour capter l'auditoire.

Par rapport à l'enseignement à distance, le peu que tu as fait depuis que tu es rentrée, comment tu qualifierais ça par rapport aux étudiants que tu suis, est ce que tu as l'impression d'avoir été efficace, ton équipe de deuxième année, as-tu eu le sentiment de les avoir bien préparés aux validations ?

Je trouve que oui, mais je ne peux parler qu'en mon nom, mes collègues ont fait preuve d'efficacité par rapport à ces cours.


Quand vous leurs avez demandé, comment se sentaient les étudiants, sereins, stressés ?

Nous, c'était plutôt sereins dans la majorité des cas.

Allez-vous continuer avec certaines façons de faire qui ont été inventées ou mises en place ?

Je l'espère, ce que j'aimerais, c'est qu'on soit formés, qu'on partage nos expériences entre formateurs et collègues, une formation car on en a besoin, sur les outils et la plateforme car c'est important d'approfondir les connaissances. Mais aussi sur les méthodes utilisées à distance : Quizz, etc. Le Kahoot, ça ne marche pas mal, ça les intéresse mais je me demande ce qu'ils en retiennent au final.

Ça peut être très bref en début d'intervention pour faire un rappel, ils sont intéressés de par le côté ludique et compétition qui les mobilisent, mais histoire de reconsolider certaines bases ou de les réveiller lors d'une baisse de régime. Mais sur la plateforme,



certaines zones d'ombres persistent encore car pour le questionnaire de fin d'année, j'ai fait un Google Form mais en voulant le faire sur e-Notitia, c'est une usine à gaz, alors que Google Form est plus intuitif, mais il faudra s'y pencher pour l'utilisation plus approfondie. Mes collègues de troisième année ont beaucoup fonctionné avec Zoom et ceux de deuxième année via la plateforme. L'utilisation est différente suivant les équipes. Merci pour ton temps, ce qui sera intéressant c'est de confronter les points de vue des formateurs et des étudiants des mêmes IFSI concernés.

Je t'en prie



Entretien GESIIFS12C

Bonjour G, si vous voulez bien, après avoir accepté que j'enregistre cet entretien, me parler de vous et qu'est-ce qui fait que vous êtes à ce jour en deuxième année ?

J'ai vingt et un ans, j'ai fait un bac ST2S, ensuite j'ai fait une prépa au concours pour l'entrée en institut de formation. En fait, pourquoi je suis venu à la formation infirmière, en fait, j'avais de l'entourage dans le milieu hospitalier donc j'ai demandé à faire un stage avec une infirmière libérale pour découvrir le métier de manière concrète parce que j'avais beaucoup d'apriori, après j'ai passé trois concours à XXX, à YYY où mes parents habitent et aussi au ZZZ. Tous mes écrits se sont bien passés, j'étais prise et après, il me restait à l'oral celui de XXX.

Vous avez préféré XXX pour quitter la maison et vivre votre vie ?

Tout à fait.

Depuis que vous êtes à XXX, est-ce que ça correspond à ce que vous attendiez, la formation, les stages ?

Oui, tout à fait, les stages, les formateurs sont hyper à l'écoute est très disponible, et donc surtout C, mon formateur de suivi pédagogique qui est très disponible, les stages, ils arrivent à suivre nos vœux de stage donc ça se passe très bien.

Après, vous vous voyez travailler dans quel secteur, vous savez un petit peu ?

Pour le moment je n'en sais rien du tout, après je sais qu'au niveau du public, je suis très ouverte, après on m'a dit souvent que je ferai une bonne soignante en psychiatrie parce qu'apparemment, je suis beaucoup dans l'écoute et dans le relationnel, mais au fur et à mesure des stages, j'avais un petit peu peur des soins techniques, du coup en première année j'ai fait la consultation externe de chirurgie vasculaire et viscérale donc ça va il y avait quand même du soin technique mais ça restait des pansements. Ensuite j'ai fait maison de retraite et crèche où les soins techniques étaient moins présents donc ça m'a un peu effrayé, et en deuxième année j'ai fait médecine polyvalente d'urgences et actuellement je suis en SSR du coup, mais là les soins techniques, il y en a beaucoup et j'adore ça donc en fait peu m'importe les deux me correspondent.

Après vous remonterez plutôt vers chez vos parents ?

Oui sûrement, et puis après peu m'importe.

D'accord, est-ce que le numérique est beaucoup utilisé dans votre IFSI ?

Oui, vraiment, du coup avec la plate-forme e-Notitia, moi je la trouve très utile, ensuite pendant les cours, les cours magistraux avec des professionnels qui viennent sur l'institut moi j'ai tendance à prendre des notes à l'écrit, pas sur un écran, on a déjà beaucoup de choses à rendre par ordinateur donc je préfère avoir une trace écrite et garder mes copies manuscrites.

Vous êtes plutôt visuelle et vous mettez des couleurs ?

Oui, exactement et puis j'aime bien, je préfère.

D'accord, oui, il y a la plate-forme où ils déposent les cours par exemple, ils l'ont beaucoup utilisé je suppose pendant le confinement, mais est-ce qu'avant le confinement, est-ce qu'ils l'utilisaient uniquement pour faire passer des diaporamas ou pour créer aussi des capsules vidéo, pour faire des Quizz, des Kahoot ?

Oui, ça a été utilisé.

C'est utilisé par tous les formateurs ou il n'y a que certains qui l'utilisent et d'autres qui sont plus traditionnels ?

Il y a toujours des personnes plus traditionnelles qui maîtrisent moins internet et comment dire, les trucs numériques.

Ok, mais vous diriez à combien de pourcentage ceux qui utilisent le numérique comme on vient d'en parler, avec les vidéos, les capsules ?

Ça se fait de plus en plus, je dirais soixante-dix pourcents.

Ah oui, donc vous avez une équipe de formateurs qui est plutôt connectée !

Oui.

Je crois que M m'a expliqué que les formateurs vous suivent, vous avez les mêmes formateurs en première année, en deuxième année et vous allez en perdre l'année prochaine parce qu'ils ne seront que quatre ? Quand vous me dites soixante-dix pourcents, c'est soixante-dix pourcents de l'ensemble de la grande équipe ou de votre équipe de formateurs ?

Soixante-dix pourcents des formateurs de deuxième année.

Est-ce que vous avez une idée au niveau de la grande équipe du pourcentage ?

G : J'avoue que je connais un peu moins mais ça resterait soixante-dix pourcents aussi, dans le même pourcentage.

Est-ce que le fait de garder la même équipe de formateurs sur les trois ans, vous trouvez ça bien ?

Personnellement, je m'entends très bien avec C, du coup après, ça ne me dérange pas mais d'autres personnes pour qui le feeling passe moins et il y en a qui sont contents de changer de formateur.

Oui, mais ça pourrait être par exemple le fait de changer de formateur de suivi pédagogique mais pas forcément de changer d'équipe ?

Le problème, c'est que même dans l'équipe de formateurs, ça me dérange parce que, du coup, C par exemple, il nous a suivi de la première et la deuxième année, il sait comment on s'appelle, et rien que ça moi, ça me rassure, je préfère que d'arriver avec un nouveau formateur qui a vu mon visage pendant deux ans mais qui ne connaît pas mon prénom.

Combien vous êtes dans votre promotion ?

Il me semble qu'on est, sans dire de bêtises, qu'on est un petit peu moins de cent.

Oui, c'est à peu près identique à nous. À titre personnel, comment vous utilisez le numérique, est-ce que vous êtes une geek, est-ce que vous êtes sur tous les réseaux sociaux ?

Non, non, pas du tout, je suis sur les plus basiques : Facebook, Snapchat, Twitter, mais je n'utilise pas vraiment Snapchat mais le plus que j'utilise, c'est Twitter et Messenger.

Twitter, c'est un truc de vieux non ?

Oui, mais c'est très bien, c'est plein d'actualité, c'est du direct.

D'accord, et vous n'avez pas fait des groupes WhatsApp avec ceux de la promotion ?

De notre groupe de suivi pédagogique, on est environ vingt, du coup on a un groupe mais qu'on utilise très rarement, après on a des groupes par promo, mais là les messages passent bien mais sinon, c'est vrai que c'est difficile, est-ce que dans le groupe de C il y a moins de cohésion ?

Vous êtes souvent en groupe un, deux, trois quatre, cinq, six ?

Oui, très souvent dans les deux premières années, on avait certains partiels qui se réalisaient un petit peu mélangé dans la promotion entière, mais très souvent c'est des travaux de groupe par petits groupes.

Vous êtes rarement en grand promotion ?

Très rarement, pour les cours on est en promo entière, mais souvent dans les travaux on est en petit groupe.

Et vous, votre rapport avec l'ordinateur, c'est quoi plutôt un outil de recherche ou plutôt regarder Netflix et compagnie, comment vous utilisez votre ordinateur ?

C'est différent, mon ordinateur c'est vraiment pour les travaux réalisés, en fait je ne l'ouvre pas souvent, vraiment pour les travaux à réaliser de recherche, des documents administratifs à faire. Après mon téléphone, c'est là où je vais m'en servir pour chercher des mots inconnus, je regarde Netflix sur mon téléphone même si l'écran est plus petit, j'ai tendance à le regarder dans mon lit par exemple.

En fait, à la limite, les cours sur e-Notitia, quand vous les avez regardés, c'était sur le téléphone ou l'ordinateur ?

E-Notitia, c'était sur l'ordinateur.

Quand vous avez des liens YouTube par exemple que les formateurs envoient, vous les regardez sur l'ordinateur ou sur le téléphone ?

Sur le téléphone généralement.

Donc vous, vous utilisez beaucoup votre téléphone, beaucoup plus que l'ordinateur ?

Oui.

C'est intéressant. Après ma thèse, j'aimerais bien réfléchir sur la manière dont les étudiants infirmiers..., en fait le support d'apprentissage, je m'aperçois que beaucoup d'entre vous utilisent le téléphone alors que l'écran est plus petit parce que c'est plus pratique pour regarder les plannings.

En fait, on l'a toujours sur nous le téléphone.

C'est un prolongement de votre main. Et là, le Zoom, vous le faites sur votre téléphone ?

Non, là je suis sur l'ordinateur.

Qu'est-ce que vous en pensez-vous de l'utilisation du numérique dans votre apprentissage des compétences infirmières ?

Moi je trouve bien mais pas à forte dose.

Qu'est-ce que vous appelez à forte dose ?

Du coup, par rapport à mon apprentissage, c'était compliqué de rendre des exercices à rendre tous les deux, trois jours, du coup il fallait le préparer, faire les recherches et tout, donc ça c'est un peu trop, moi, ça me m'était en difficulté. Première partie du confinement je m'y mettais tard mais je pouvais bosser toute la nuit sur l'ordinateur, quasiment, du coup c'était vraiment deux heures par jour, voire plus.

En fait, normalement, vous étiez en enseignement à distance à ce moment-là et est-ce que vous pensez que c'est parce que les formateurs de l'année, dans chaque UE, vous donnaient des trucs à faire sans forcément avoir une vision globale de la charge de travail ?

Si, ils avaient une vision globale de la charge de travail parce que, du coup, ils nous proposaient des plannings donc ils savaient très bien et du coup, ça permettait de nous aider mais parfois il y a des partiels où j'ai imprimé mes feuilles et après je les ai faites sur papier et ensuite après je les ai numérisées et envoyés.

En général, les devoirs, vous les récupérez sur e-Notitia et après vous redéposez sur la plateforme ? Vous ne les avez pas faits en direct, vous n'avez pas créé un document Word en direct ?

Non, non je préfèrai le faire à l'écrit plutôt que de l'écrire sur le clavier.

D'accord, et vous n'avez pas perdu de temps en faisant ça ?

Non, parce qu'en vrai...

Vous aviez du temps pour les rendre ?

Oui, il y avait un délai quand même qui était suffisant.

Quand vous avez fait des travaux de groupe, comment ça s'est passé, vous avez fait des Visios ?

Ceux avec qui j'ai passé, ou mes amis, on a fait des Visios oui parce qu'on profitait pour se voir en direct, après pour certains, c'était juste par Messenger ou à l'écrit. Ça a été compliqué parce

que moi, j'aime bien les travaux de groupe mais j'aime bien quand c'est bien fait et que tout le monde participe et qu'il y a une égalité dans le travail. Du coup pour certains groupes, c'était un peu compliqué parce que du coup, on ose moins dire les choses et c'est moins sérieux par les écrans.

À oui, c'est intéressant parce que je ne sais plus dans quel autre IFSI ou j'ai interrogé les étudiants, les étudiants disaient que comme on n'était pas à côté des autres, on pouvait se permettre de dire certaines choses.

Moi je préfère le dire en face au moins ils voient ma réaction.

À ce moment-là, ça aurait été intéressant de faire des Visios plutôt que Messenger du coup ?

Par écrit, il y a une distance qui se fait, la Visio, c'est rentrer dans l'intimité de l'autre surtout quand on est en groupe avec des personnes qu'on ne connaît pas du tout, moi ça me dérange pas, j'étais d'accord mais c'est vrai qu'on est à distance et donc j'ai plus de mal pour dire les choses peut-être, je ne sais pas.

Dans ces travaux de groupe, est-ce que vous avez trouvé que la distance, est-ce que l'utilisation de ces outils a eu une incidence sur la qualité de votre travail, vous avez trouvé que les travaux sont meilleurs ou plus mauvais, est-ce que vous êtes satisfait ?

Quand il y avait de la création, par exemple là on a dû faire une affiche, un poster à distance, c'était bien, on pouvait dire simplement les choses mais pour les travaux où il fallait écrire beaucoup, là c'était plus compliqué, parce qu'il faut avoir la motivation de relire ce que l'autre a écrit, les pavés à écrire, ça, c'est compliqué donc je sais pas.

En fait, dans les travaux de groupe à distance, il y a eu l'unité d'enseignement des soins d'urgence, il y a eu l'éthique normalement c'est en groupe aussi, il y avait la recherche, c'est là où vous avez dû faire le poster ?

Oui, c'est ça.

Mais du coup, là, il fallait qu'il y ait une personne leader un peu à distance ?

Du coup, on a trouvé un site qui permettait que tout le monde mette ce qu'il voulait sur l'affiche et là du coup ça allait, après il fallait un leader et moi j'étais avec deux garçons et je sais qu'ils ne sont pas trop dans la créativité et la mise en page un peu jolie entre guillemets donc j'ai eu

un peu plus la position de leader dans ce partiel là, mais il fallait un leader un peu comme dans tout groupe, mais ça s'est bien passé.

Vous étiez allés sur quel site pour travailler, tous ?

Il me semble que c'est Canevas mais je n'en suis pas sûre, oui, il me semble que c'est ça.

Est-ce que vous avez le sentiment que l'utilisation du numérique, est-ce que ça va faciliter ou perturber l'acquisition de vos compétences, est-ce que c'est un plus ou pas ?

Oui, pour certaines unités d'enseignement, ça m'a perturbé parce que du coup on a eu aucun professionnel qui est intervenu, par exemple, pour les soins d'urgence, mais du coup ça m'a perturbé. On nous demandait quelle réaction ou comment prioriser les actions mais en fait, on n'avait pas eu de cours de manière concrète avec des professionnels, personne était passé aux urgences en plus dans notre groupe, c'était compliqué.

Dans cette unité d'enseignement de soins d'urgence, tous les cours magistraux ont été faits en diaporama via e-Notitia ?

Oui par diaporama, il n'y avait pas de vidéo, on a eu un cours avant le confinement mais c'était sur les médicaments de l'urgence et voilà, après on n'a pas eu plus de choses.

Sur e-Notitia, vous n'avez que le diaporama des formateurs ou bien est-ce qu'ils vous mettent des liens, avec des liens YouTube par exemple ?

Généralement, il nous propose aussi des liens.

Est-ce que vous préférez un diaporama ou est-ce que vous préférez voir une vidéo où le formateur s'est enregistré ?

Moi, je suis plus vidéo quand même. Par exemple, dans l'UE 4.4, on a eu des fiches techniques à faire et on avait des diapos pour chaque protocole et moi ça me dit plus, on avait des vidéos et on avait en plus le protocole écrit de l'hôpital et je préfère les vidéos parce qu'en plus on voit comment réaliser la transfusion par exemple.

Comment vous avez validé la transfusion ?

On a été à l'IFSI, chacun notre tour.

Vous pensez que le formateur a quoi comme objectif quand il utilise le numérique ?

Alors là...

Est-ce que c'est juste parce que c'est pratique et après il peut vous envoyer le diaporama ou vous pensez qu'il a ... ?

Il y a peut-être le côté pratique de s'adapter à la génération numérique, etc.

Est-ce que vous avez dans votre équipe de formateurs, un ou une formatrice qui est plus traditionnelle, qui est moins geek que C ? Est-ce que vous pensez que cette formatrice-là, utilise le numérique parce qu'elle se met « un peu à la page » ou est-ce qu'elle se sent obligée de l'utiliser ou est-ce qu'elle fait quand même un cours très transmissif, très magistral dans lequel elle inclut des choses un peu ludiques ?

Un exemple ici, il y a une formatrice qui est pas du tout numérique mais c'est qu'elle en a pas besoin en fait, ses cours ils sont vivants à chaque fois, du coup le numérique, déjà je pense qu'elle essaie d'être loin de ce sujet-là mais elle n'en a pas besoin, elle a toujours une petite base de diaporama derrière elle pour la prise de notes mais...

Qu'est-ce qu'elle a de particulier cette formatrice alors ?

Elle a un caractère, elle est vivante, à chaque fois elle a ses petites phrases qui arrivent à attirer l'attention, à chaque fois.

Elle donne des exemples, elle fait des blagues ?

Oui, elle donne des exemples sur son vécu. En fait, elles sont plus en duo de formatrices qui sont dans notre promo et à chaque fois elles donnent plein d'exemples de leur vécu et elles jouent en fait les situations, elles sont vachement dans l'expression et dans l'animation.

Souvent elles font cours toutes les deux ?

Oui, généralement, elles s'entendent bien donc ça doit être encore plus facile.

Et en général, quand elles font cours, il y a presque toute la promo qui vient ?

Généralement, oui.

Qu'est-ce qui ferait que vous n'alliez en cours ? Et est-ce que la manière de faire et d'être du formateur peut influencer votre décision ?

Pas du tout, je ne suis pas difficile du tout, moi je prends ce qu'on me propose, du coup ça me dérangeait absolument pas, déjà je n'ai jamais loupé de cours.

Même les cours de santé publique de l'année dernière du semestre deux ?

Oui, parce que je trouve ça important aussi, s'ils sont donnés c'est qu'il y a une raison donc oui, j'y allais même si certaines fois c'est un peu agaçant.

Par rapport à ce que vous avez vécu avec l'enseignement à distance, est-ce que vous avez trouvé qu'avant la crise sanitaire il fallait aller à l'IFSI, passer huit heures assis et d'un autre côté, l'enseignement à distance qui, avec finalement plus cette obligation-là, où vous pouviez regarder les cours sans vous déplacer, qu'est-ce que vous avez préféré ?

Bah, c'est difficile, moi j'aime bien aller à l'école donc ça me dérange pas de me lever et d'aller à l'IFSI, ça nous fait bouger on voit du monde, etc. Après à distance, oui du coup on pouvait s'organiser différemment, comme on voulait, en plus on avait plus de temps pour nous, il y avait moins une charge de travail, j'ai l'impression moins grande à distance. En fait les deux me paraissent bien mais je préfère quand même aller à l'IFSI.

Pour le lien social prioritairement ? Parce que si jamais à la rentrée on nous dit soixante-dix pourcents des cours seront en distanciel, pour vous, est-ce qu'il y a quelque chose qui va vous manquer ou vous serez moins sereine dans vos apprentissages ?

Oui, parce qu'on a besoin d'échanger en direct quand même avec les autres étudiants, moi je pense que ça peut être compliqué, oui.

Est-ce que C ou les autres formateurs vous ont fait utiliser les classes virtuelles sur e-Notitia ? Vous savez les classes virtuelles, vous êtes invités à vous connecter avec d'autres du groupe et avec votre formateur, en fait vous faites une exploitation avec les caméras, le micro, c'est comme si c'était un Zoom mais avec d'autres personnes, avec votre suivi pédagogique ou autre.

Nous, on n'a pas eu l'occasion de faire ça.

Est-ce que vous avez eu l'occasion de faire des Webinaire ? C'est un petit peu la même chose mais on peut inviter plus de monde, par exemple jusqu'à cent cinquante personnes et l'animateur est le formateur, ou quelqu'un d'autre, fait son cours et les autres peuvent interagir dans le chat, est-ce que vous avez fait ça ?

Non, mais je pense que les premières années oui, ils en ont eu avec leur formatrice des Quizz comme ça.

Est-ce qu'ils ont eu cette fameuse classe virtuelle dont je vous parlais ?

Je pense que oui.

Vous auriez bien aimé faire des exploitations de TD comme ça ? Parce que, comment vous avez fait pour les soins d'urgence ?

Généralement, s'il y avait des consignes que je ne comprenais pas, j'envoyais mes questions aux formateurs, après je posais des questions à d'autres élèves avec qui je m'entends bien mais c'est tout.

Vous, n'avez jamais eu d'exploitation en Visio ?

Nous, on avait juste des retours de correction à l'écrit, c'était moins vivant et ça fait et ça donne moins envie de consulter.

D'accord, donc c'est quand même important cet aspect visuel ou interaction qu'il peut y avoir avec le groupe ou les formateurs ?

Oui, ça donne un côté vivant et intéressant.

Il y aurait par exemple l'année prochaine des outils qui permettrait de faire un Zoom avec vingt-cinq personnes, est-ce que ça pourrait être intéressant pour vous ou est-ce qu'il vous manque encore quelque chose ?

Ça pourrait être intéressant, mais je sais que ma petite sœur par exemple a dû avec ses professeurs et d'autres élèves, j'ai pas trop de retour, c'était compliqué pour la prof car elle posait une question, y avait pas leur tête donc on ne savait pas s'ils étaient présents ou pas, après personnellement si on propose ça, pourquoi pas, si, ça ne me dérangerait pas non plus.

Du coup C, vous l'avez eu qu'en audio ou vous l'avez eu aussi en Visio en suivi pédagogique ?

Et pas en Visio du tout, on a eu un échange téléphonique et après c'était que par mail.

Est-ce que vous pensez que la relation avec vos formateurs a changé avec l'enseignement à distance ?

Ben...

Est-ce qu'il y a une complicité différente, est-ce que vous ou vos copains de promo, vous vous êtes sentis un peu lâchés ?

Moi pas du tout, j'étais très contente de C qui était très disponible et qui a su nous répondre en temps et en heure et bien nous guider par mail, en tout cas pour ma part, mais je sais qu'il y a eu quelques soucis, le discours ne passait pas forcément très bien avec d'autres formateurs.

Dans un autre IFSI de nouvelle Aquitaine, il y a une étudiante qui m'a dit que le fait d'avoir des Visios, effectivement, on est dans l'intimité des étudiants et vice versa mais et que ça met une espèce de complicité parce qu'il pouvait y avoir le chat qui passe, les enfants et que la formatrice me disait : « Finalement, ça met quelque chose en plus que quand on est dans le bureau en présentiel en suivi pédagogique », et vous, du coup, y'a eu que des audio et vos collègues, ils ont eu des Visios avec leur formateur ou pas ?

J'ai pas eu de retour, j'ai pas de notion de ça.

Ok, est-ce que du coup le numérique ça a transformé vos manières d'apprendre à vous puisque vous êtes toute jeune en plus ? Est-ce que ça vous donne l'envie d'aller faire d'autres recherches d'aller compléter le cours ?

Non pas forcément, je trouve les cours assez complets et je me dis que ce qu'il y a dans les cours, c'est ce qu'il faut connaître, donc après s'il y'a des mots que je comprends pas bien sûr que j'irai faire des recherches mais après, généralement, ce qui est dans le cours est suffisant pour les connaissances que l'on doit acquérir.

D'accord, l'enseignement à distance, vous disiez que ça allait modifier la répartition de votre travail, du coup vous laissez la matinée pour dormir si vous êtes une dormeuse et après vous travaillez plus tard le soir ?

Oui, c'est exactement ça.

Est-ce que du coup ça correspondait plus à votre façon d'apprendre ? Est-ce que ça vous manquera l'année prochaine quand il faudra aller en cours à huit heures ?

Ça ne me manquera pas du tout, le fait de travailler le soir ou la nuit, je pense que c'est pas forcément la meilleure solution, on est dans le noir ce n'est pas forcément la bonne solution, donc je préfère aller à l'IFSI, au moins on a des vrais horaires normaux.

Qu'est-ce qui a fait que vous, vous avez fait plutôt la grasse matinée ?

Parce que j'avais d'autres passe-temps, regarder des films ou... ça a vraiment bousculé les habitudes d'avant.

On pensait que le confinement avait mis en avant des aspects plutôt « plaisir », est-ce que, quand vous dites que ça a bousculé, ça veut dire que vous avez privilégié les films ou les apéros en Visio avec les copines et se coucher tard ? Et s'il y avait un enseignement à

distance à la rentrée pensez-vous que ça serait une contrainte, qu'il faudrait travailler, pour vous il faudrait vous obliger à vous lever plutôt ?

En fait ça dépend de la charge de travail aussi, après je m'adapterai s'il faut se lever tôt, je me lèverai plus tôt, en fait je m'adapte.

Le confinement, vous l'avez passé chez vos parents ou dans votre appart ?

En fait au début quand on a su qu'on était confiné, on est resté sur XXX, en fait je vis avec mon copain, un peu plus d'un mois et ensuite quand les beaux jours sont arrivés, on avait pas de balcon, il fallait faire les courses, c'était très compliqué il fallait acheter matin midi et soir et c'était plus cher donc on a préféré rentrer chacun chez nos parents et après moi j'étais chez mes parents, et ça s'est bien passé. J'avais pas trop envie de rentrer parce que j'avais peur pour la connexion internet parce que ma petite sœur était aussi en télétravail et ça m'inquiétait un peu de pas avoir assez de connexion chez mes parents et il fallait, parce qu'on avait aussi un partiel en direct ou il fallait être connecté, mais après, ça s'est bien passé je me suis arrangé avec ma petite sœur. Ça me fait plaisir aussi de rentrer et de voir ma famille que je ne vois pas souvent.

C'est loin de XXX ?

Non ce n'est pas très loin mais je ne peux pas me permettre de rentrer tous les week-ends.

Quand vous travaillez en groupe comme ça, est-ce que vos formateurs, avant le confinement, vous envoyaient parfois des TD en amont par mail ou sur la plate-forme, ou des capsules vidéo, ou des choses comme ça ? Est-ce qu'ils le faisaient en vous disant : « On exploitera quand vous reviendrez à l'école », ça vous est déjà arrivé de faire des choses comme ça ?

Oui il y avait des cas qu'il fallait lire, exploiter avant de se retrouver en amphi. Quand ils nous envoyaient les travaux en amont, il fallait les travailler seuls, mais quand il y avait des travaux de groupe, ils nous donnaient en direct, après on se répartissait en sous-groupes et là on devait travailler tous ensemble.

Dans ce cas-là, quand vous deviez travailler en sous-groupes, est-ce que vous utilisiez l'ordinateur ?

Non, moi non, ceux qui aimaient travailler avec l'ordinateur le faisait mais moi non.

Et du coup, dans ces cas-là, vous aviez le sujet en papier ou en format numérique ?

Si je l'avais avant, je m'arrangeais pour l'imprimer et si jamais je l'avais le jour J, je sortais mon ordinateur ou je me mettais avec un collègue pour le lire ensemble sur son écran.

Quand vous étiez en petit groupe, c'était vous qui faisiez des recherches complémentaires ? Est-ce que vous trouvez que dans le cas du travail en petits groupes, la possibilité de faire des recherches, est-ce que vous trouvez que pour chacun ça peut augmenter la qualité du travail ? Est-ce que le fait d'être comme ça permet à chaque étudiant de se positionner, de débattre ? Est-ce que vous aimez bien travailler en groupe restreint comme ça ?

Oui j'aime bien mais il faut qu'il y ait la participation de la part de tous les étudiants qui sont dans le groupe, mais faire les recherches sur Internet parfois il faut se méfier, toutes les réponses ne sont pas bonnes donc je me méfie beaucoup de ça aussi, mais généralement ça se passe bien.

Comment vous faites avec ceux qui sont plutôt en mode touriste ?

Je fais avec mais j'ai pas envie de me casser la tête, si c'est pas noté, je me casse pas la tête, je bosse pour moi et après, c'est eux qui gèrent leur formation mais si c'est noté là, par contre, je vais me permettre de dire quelque chose de manière à ce que, et même de donner l'envie de répondre, d'inciter la personne à participer.

C'est dans votre caractère ?

Oui, oui.

D'aller chercher les gens, de les motiver, vous n'êtes pas du genre à être timide et réservée ?

Je peux l'être mais généralement non, là je fais partie du B.D.E depuis l'année dernière, je suis quelqu'un qui aime bien le contact donc je vais vers les gens assez facilement.

Pendant l'enseignement à distance, que vous avez travaillé en groupe, ça vous est arrivé d'avoir des collègues de groupe qui étaient en mode « Chill » ?

Oui, mais après je les connais personnellement, c'est mes amis. Ça m'a énervé quelques fois mais après je me dis : « C'est comme ça », mais au moins je sais que mon travail est fait par la plupart. En gros, je sais que le travail me correspond puisque j'aurais fait la plus grosse partie du travail.

Est-ce que vous avez eu du mal à vous trouver des temps en commun par rapport aux horaires dans votre petit groupe, par rapport aux contraintes, aux loisirs des uns et des autres pendant le confinement ?

Ça pouvait être compliqué. Par exemple avec M, on a eu des travaux à faire et lui, je sais qu'il travaille beaucoup la nuit et parfois c'était compliqué et c'est vrai que du coup, il fallait qu'il se lève le matin, on était déjà devant l'ordinateur et on se disait, on se donnait des rendez-vous, on se disait demain quinze heures.

Vous étiez dans des groupes avec des gens qui étaient chargés de famille, qui avaient des enfants ?

Non, ça ne s'est pas passé, après je sais que les fiches techniques qu'on a dû faire, je sais que du coup, il y avait une élève qui est dans mon groupe qui est maman avec deux enfants et du coup je sais que pour elle, c'était, elle était un peu plus paniquée parce que du coup, le travail de maman et le travail d'étudiante, c'était compliqué pour elle. Elle m'envoyait des messages et je lui ai dit que je pouvais lui transmettre certaines fiches techniques pour l'aider mais je pense que ça a été très compliqué pour elle.

Tout à l'heure, vous m'avez dit, en parlant de formatrices qui étaient rigolotes, est-ce que pour vous si on prend l'autre formateur C qui a l'air d'être un formateur un peu geek, est-ce qu'il y a des qualités que vous ne retrouvez pas chez d'autres formateurs qui ne sont pas geeks ?

Par exemple C, je sais qu'il fait plus attention à chaque personne, il a vraiment, il connaît les prénoms pas forcément de tout le monde mais il fait l'effort de connaître les prénoms de tout le monde, alors que les deux rigolotes, elles ont leur groupe, leurs groupes c'est les meilleurs, elles privilégient leurs groupes donc ça met une distance avec les autres. Donc alors que C essaie d'être ouvert à tous les étudiants de la promo, il a cette qualité que j'aime bien. Après forcément, il y a le côté où il va être proche de nous, il essaie en tant que geek de s'adapter à nous, à la génération, dans ce moment.

En faisant quoi par exemple ?

En nous trouvant des sites pour nous de manière, par exemple Canevas, à chaque fois en essayant s'il y a des problèmes d'ordinateur, il est disponible, c'est vers lui qu'on doit se tourner, il répond toujours quand on a besoin.

On pourrait poser l'hypothèse que le fait d'être un peu geek, ou en tout cas d'être un formateur connecté, est-ce qu'on pourrait poser l'hypothèse que ça l'oblige à être hyper ouvert à plein de choses et que ça induit une posture beaucoup plus ouverte et bienveillante par rapport aux étudiants ? vous pensez qu'on pourrait poser cette hypothèse ?

Oui complètement.

Est-ce que l'enseignement à distance a modifié votre motivation à apprendre ou pas ?

Moi, j'ai bien aimé le travail à distance parce que du coup ça m'occupait mes journées pendant le confinement donc ça c'était cool, après la motivation je l'ai dans l'amphi et ici à la maison, ça n'a pas changé.

Et vous trouvez que c'est plus facile d'apprendre le même cours quand on est à la maison tout seul derrière son ordi ou au milieu des copines dans l'amphi ?

Toute seule chez soi, moi je préfère apprendre mes cours toute seule, la concentration n'est pas la même.

Est-ce que le fait de travailler à distance en groupe, est-ce que ça a pu modifier votre confiance en vous, votre positionnement dans le groupe, est-ce que ça a changé quelque chose ?

Oui je pense, je pense que j'ai pris plus de confiance en moi pendant les travaux de groupe à distance parce que du coup j'apportais plus mon idée, j'appuyais dessus en fait.

Pourquoi à distance et pourquoi pas avant en présentiel, pourquoi vous ne faisiez pas la même chose avant ?

Je le faisais aussi mais peut-être, je sais pas, j'avais pas la même, je ne sais pas en fait, là je pense, je parle des devoirs notés, j'ai vraiment besoin que ce soit un bon travail.

C'est le fait d'être à distance qui vous a donné cette confiance en vous pour le faire ?

Oui parce que j'avais l'impression, après c'est pas forcément vrai, mais j'avais l'impression de l'avoir suffisamment travaillé donc je pouvais apporter ce que j'avais appris, alors que certains qui avaient un autre mode de vie ou qui travaillaient la nuit ou qui étaient moins intéressés ou qui travaillaient. Moi, pendant le travail à distance du coup, moi j'avais confiance, j'avais eu le

temps de bosser et j'étais sûre de ce que je disais alors que certains n'avaient pas eu le temps de travailler, c'était un peu vite fait.

Et ça, ce sentiment de ce ressenti était différent avant, parce qu'avant il n'y avait personne qui travaillait la nuit ?

Oui c'est ça.

Est-ce que vous pensez que ça va demander en tout cas pour les formateurs qui utilisent le numérique, est-ce que vous pensez que ça leur demande une certaine créativité par rapport à au scénario, à leurs cours ?

Oui, je pense qu'il faut être créatif.

Pour justement attraper les étudiants et pour les intéresser ?

Oui.

Et vous vous préféreriez une intervention avec un formateur qui utilise le numérique avec des Kahoot ou un formateur plus traditionnel ?

Je préfère les deux rigolotes mais ça fait plaisir aussi de répondre à un Kahoot, mais je trouve que le contact est un peu moins présent.

Vous préféreriez des formatrices plus traditionnelles mais rigolotes avec une interactivité plutôt qu'un formateur avec des incrustations de vidéo ou de bouts de film mais où il y a moins d'interactivité ?

Oui, au final, quoi que, quand on répond au Kahoot quelques fois ça peut bloquer parce que chacun est sur son téléphone mais après c'est vrai que pour attendre le résultat, on doit lever les yeux regarder le diapo, interagir, bah en fait, les deux me vont parce que du coup ça permet d'avoir un peu de tout, de mélanger les deux, c'est intéressant les deux, ça permet de diversifier les cours, mais c'est pas mal.

Dernière question, est-ce que vous pensez que l'enseignement à distance que vous avez reçu était suffisant par rapport à vos besoins, est-ce qu'il était complet, pas complet, adapté ?

Non pas adapté parce que du coup les cours qu'on aurait dû avoir en amphi et qu'on n'a pas pu avoir, on n'a pas pu les avoir non plus en diapo par exemple, donc ça, ça a été compliqué. Après, l'unité d'enseignement processus dégénératif, on l'a passée en télétravail et franchement, c'est

pas du tout la même chose, j'aurais souhaité repasser la 2.7 en amphi. On a été à distance, on savait très bien qu'on avait accès à Internet, on a été plus tenté par aller voir sur Internet clairement, par rapport aux validations.

Comme tous les étudiants de France.

Oui, mais du coup nos notes sont pas équivalentes à nos savoirs et du coup ça m'a perturbé, après j'ai eu une bonne note mais ça m'a perturbé.

C'est intéressant ce que vous me dites, c'est-à-dire que vous pensez que la note que vous avez eu n'est pas le reflet de ce que vous savez vraiment ?

Bah non parce que y a des questions, je ne savais pas répondre et je suis allée pour me rassurer sur internet voir quelle réponse était la bonne.

Au final, les réponses que vous êtes allée chercher sur Internet, je suis sûre que vous vous en souvenez maintenant.

Oui, je m'en souviens.

Donc vous avez appris ?

Oui mais c'est vrai, mais je ne suis pas convaincue.


C'est vraiment intéressant, une réflexion très intéressante, La façon dont on se sent capable, comme si la bonne note que vous avez eue ne vous était pas normalement attribuée, vous n'avez pas eu vingt sur vingt, donc quelque part il y a eu des choses qui étaient pas en lien avec les attendus, peut-être que c'est réellement ce que vous valez.

Peut-être, mais peut-être pas.

Est-ce que vous vous sentez préparée à la troisième année avec cet enseignement à distance, est-ce que vous vous sentez sereine ?

Je me sens sereine parce que d'un côté en vrai, le travail à distance, ça m'a permis de mieux m'organiser, c'est bien organisé tous mes cours sur mon ordinateur donc ça, ça a été bien, parce que généralement en direct, en amphi, j'ai écrit sur ma feuille et après je la classe dans un trieur et j'y retourne pas forcément donc là l'accès plus simple et plus facile donc ça c'est bien.

Et en termes de compétences, vous sentez-vous assez armée pour attaquer la troisième année ?



Heureusement qu'on a le stage là, si on n'avait pas eu le stage, si on avait eu que des cours, personnellement j'aurais peur de perdre le coup de main rien que pour une prise de sang.

Surtout au niveau technicité ?

Oui.

Et au niveau de votre confiance en vous, vous sentez-vous assez gaillarde pour vous dire que dans deux mois et demi on va vous dire : « Ça y est, tu es en troisième année donc tu gères huit à dix patients » ?

Franchement, c'est grâce au stage que je me sens en confiance après, dans les cours, les connaissances il faut que je continue de travailler, en troisième année je ne serai pas encore au top du top dans toutes les compétences.

Si l'enseignement à distance continue, est-ce que pour vous, il y a un risque qu'il y ait un impact dans l'acquisition de vos compétences professionnelles ou vous arriverez à vous adapter en faisant autre chose et en allant chercher des compétences ailleurs ?

On a quand même besoin d'avoir le contact avec les professionnels, les formateurs en direct et même les autres étudiants, on a besoin d'avoir leur ressenti, ça nous aide à développer nos compétences donc je pense que ça pourrait être compliqué de travailler encore à distance surtout en soins infirmiers.

D'accord. Sur cette phrase pleine de sagesse je vous remercie beaucoup et on arrête notre entretien.



Entretien GESIIFS12C

Bonjour G, si vous voulez bien, après avoir accepté que j'enregistre cet entretien, me parler de vous et qu'est-ce qui fait que vous êtes à ce jour en deuxième année ?

J'ai vingt et un ans, j'ai fait un bac ST2S, ensuite j'ai fait une prépa au concours pour l'entrée en institut de formation. En fait, pourquoi je suis venu à la formation infirmière, en fait, j'avais de l'entourage dans le milieu hospitalier donc j'ai demandé à faire un stage avec une infirmière libérale pour découvrir le métier de manière concrète parce que j'avais beaucoup d'apriori, après j'ai passé trois concours à XXX, à YYY où mes parents habitent et aussi au ZZZ. Tous mes écrits se sont bien passés, j'étais prise et après, il me restait à l'oral celui de XXX.

Vous avez préféré XXX pour quitter la maison et vivre votre vie ?

Tout à fait.

Depuis que vous êtes à XXX, est-ce que ça correspond à ce que vous attendiez, la formation, les stages ?

Oui, tout à fait, les stages, les formateurs sont hyper à l'écoute est très disponible, et donc surtout C, mon formateur de suivi pédagogique qui est très disponible, les stages, ils arrivent à suivre nos vœux de stage donc ça se passe très bien.

Après, vous vous voyez travailler dans quel secteur, vous savez un petit peu ?

Pour le moment je n'en sais rien du tout, après je sais qu'au niveau du public, je suis très ouverte, après on m'a dit souvent que je ferai une bonne soignante en psychiatrie parce qu'apparemment, je suis beaucoup dans l'écoute et dans le relationnel, mais au fur et à mesure des stages, j'avais un petit peu peur des soins techniques, du coup en première année j'ai fait la consultation externe de chirurgie vasculaire et viscérale donc ça va il y avait quand même du soin technique mais ça restait des pansements. Ensuite j'ai fait maison de retraite et crèche où les soins techniques étaient moins présents donc ça m'a un peu effrayé, et en deuxième année j'ai fait médecine polyvalente d'urgences et actuellement je suis en SSR du coup, mais là les soins techniques, il y en a beaucoup et j'adore ça donc en fait peu m'importe les deux me correspondent.

Après vous remonterez plutôt vers chez vos parents ?

Oui sûrement, et puis après peu m'importe.

D'accord, est-ce que le numérique est beaucoup utilisé dans votre IFSI ?

Oui, vraiment, du coup avec la plate-forme e-Notitia, moi je la trouve très utile, ensuite pendant les cours, les cours magistraux avec des professionnels qui viennent sur l'institut moi j'ai tendance à prendre des notes à l'écrit, pas sur un écran, on a déjà beaucoup de choses à rendre par ordinateur donc je préfère avoir une trace écrite et garder mes copies manuscrites.

Vous êtes plutôt visuelle et vous mettez des couleurs ?

Oui, exactement et puis j'aime bien, je préfère.

D'accord, oui, il y a la plate-forme où ils déposent les cours par exemple, ils l'ont beaucoup utilisé je suppose pendant le confinement, mais est-ce qu'avant le confinement, est-ce qu'ils l'utilisaient uniquement pour faire passer des diaporamas ou pour créer aussi des capsules vidéo, pour faire des Quizz, des Kahoot ?

Oui, ça a été utilisé.

C'est utilisé par tous les formateurs ou il n'y a que certains qui l'utilisent et d'autres qui sont plus traditionnels ?

Il y a toujours des personnes plus traditionnelles qui maîtrisent moins internet et comment dire, les trucs numériques.

Ok, mais vous diriez à combien de pourcentage ceux qui utilisent le numérique comme on vient d'en parler, avec les vidéos, les capsules ?

Ça se fait de plus en plus, je dirais soixante-dix pourcents.

Ah oui, donc vous avez une équipe de formateurs qui est plutôt connectée !

Oui.

Je crois que M m'a expliqué que les formateurs vous suivent, vous avez les mêmes formateurs en première année, en deuxième année et vous allez en perdre l'année prochaine parce qu'ils ne seront que quatre ? Quand vous me dites soixante-dix pourcents, c'est soixante-dix pourcents de l'ensemble de la grande équipe ou de votre équipe de formateurs ?

Soixante-dix pourcents des formateurs de deuxième année.

Est-ce que vous avez une idée au niveau de la grande équipe du pourcentage ?

G : J'avoue que je connais un peu moins mais ça resterait soixante-dix pourcents aussi, dans le même pourcentage.

Est-ce que le fait de garder la même équipe de formateurs sur les trois ans, vous trouvez ça bien ?

Personnellement, je m'entends très bien avec C, du coup après, ça ne me dérange pas mais d'autres personnes pour qui le feeling passe moins et il y en a qui sont contents de changer de formateur.

Oui, mais ça pourrait être par exemple le fait de changer de formateur de suivi pédagogique mais pas forcément de changer d'équipe ?

Le problème, c'est que même dans l'équipe de formateurs, ça me dérange parce que, du coup, C par exemple, il nous a suivi de la première et la deuxième année, il sait comment on s'appelle, et rien que ça moi, ça me rassure, je préfère que d'arriver avec un nouveau formateur qui a vu mon visage pendant deux ans mais qui ne connaît pas mon prénom.

Combien vous êtes dans votre promotion ?

Il me semble qu'on est, sans dire de bêtises, qu'on est un petit peu moins de cent.

Oui, c'est à peu près identique à nous. À titre personnel, comment vous utilisez le numérique, est-ce que vous êtes une geek, est-ce que vous êtes sur tous les réseaux sociaux ?

Non, non, pas du tout, je suis sur les plus basiques : Facebook, Snapchat, Twitter, mais je n'utilise pas vraiment Snapchat mais le plus que j'utilise, c'est Twitter et Messenger.

Twitter, c'est un truc de vieux non ?

Oui, mais c'est très bien, c'est plein d'actualité, c'est du direct.

D'accord, et vous n'avez pas fait des groupes WhatsApp avec ceux de la promotion ?

De notre groupe de suivi pédagogique, on est environ vingt, du coup on a un groupe mais qu'on utilise très rarement, après on a des groupes par promo, mais là les messages passent bien mais sinon, c'est vrai que c'est difficile, est-ce que dans le groupe de C il y a moins de cohésion ?

Vous êtes souvent en groupe un, deux, trois quatre, cinq, six ?

Oui, très souvent dans les deux premières années, on avait certains partiels qui se réalisaient un petit peu mélangé dans la promotion entière, mais très souvent c'est des travaux de groupe par petits groupes.

Vous êtes rarement en grand promotion ?

Très rarement, pour les cours on est en promo entière, mais souvent dans les travaux on est en petit groupe.

Et vous, votre rapport avec l'ordinateur, c'est quoi plutôt un outil de recherche ou plutôt regarder Netflix et compagnie, comment vous utilisez votre ordinateur ?

C'est différent, mon ordinateur c'est vraiment pour les travaux réalisés, en fait je ne l'ouvre pas souvent, vraiment pour les travaux à réaliser de recherche, des documents administratifs à faire. Après mon téléphone, c'est là où je vais m'en servir pour chercher des mots inconnus, je regarde Netflix sur mon téléphone même si l'écran est plus petit, j'ai tendance à le regarder dans mon lit par exemple.

En fait, à la limite, les cours sur e-Notitia, quand vous les avez regardés, c'était sur le téléphone ou l'ordinateur ?

E-Notitia, c'était sur l'ordinateur.

Quand vous avez des liens YouTube par exemple que les formateurs envoient, vous les regardez sur l'ordinateur ou sur le téléphone ?

Sur le téléphone généralement.

Donc vous, vous utilisez beaucoup votre téléphone, beaucoup plus que l'ordinateur ?

Oui.

C'est intéressant. Après ma thèse, j'aimerais bien réfléchir sur la manière dont les étudiants infirmiers..., en fait le support d'apprentissage, je m'aperçois que beaucoup d'entre vous utilisent le téléphone alors que l'écran est plus petit parce que c'est plus pratique pour regarder les plannings.

En fait, on l'a toujours sur nous le téléphone.

C'est un prolongement de votre main. Et là, le Zoom, vous le faites sur votre téléphone ?

Non, là je suis sur l'ordinateur.

Qu'est-ce que vous en pensez-vous de l'utilisation du numérique dans votre apprentissage des compétences infirmières ?

Moi je trouve bien mais pas à forte dose.

Qu'est-ce que vous appelez à forte dose ?

Du coup, par rapport à mon apprentissage, c'était compliqué de rendre des exercices à rendre tous les deux, trois jours, du coup il fallait le préparer, faire les recherches et tout, donc ça c'est un peu trop, moi, ça me m'était en difficulté. Première partie du confinement je m'y mettais tard mais je pouvais bosser toute la nuit sur l'ordinateur, quasiment, du coup c'était vraiment deux heures par jour, voire plus.

En fait, normalement, vous étiez en enseignement à distance à ce moment-là et est-ce que vous pensez que c'est parce que les formateurs de l'année, dans chaque UE, vous donnaient des trucs à faire sans forcément avoir une vision globale de la charge de travail ?

Si, ils avaient une vision globale de la charge de travail parce que, du coup, ils nous proposaient des plannings donc ils savaient très bien et du coup, ça permettait de nous aider mais parfois il y a des partiels où j'ai imprimé mes feuilles et après je les ai faites sur papier et ensuite après je les ai numérisées et envoyés.

En général, les devoirs, vous les récupérez sur e-Notitia et après vous redéposez sur la plateforme ? Vous ne les avez pas faits en direct, vous n'avez pas créé un document Word en direct ?

Non, non je préfère le faire à l'écrit plutôt que de l'écrire sur le clavier.

D'accord, et vous n'avez pas perdu de temps en faisant ça ?

Non, parce qu'en vrai...

Vous aviez du temps pour les rendre ?

Oui, il y avait un délai quand même qui était suffisant.

Quand vous avez fait des travaux de groupe, comment ça s'est passé, vous avez fait des Visios ?

Ceux avec qui j'ai passé, ou mes amis, on a fait des Visios oui parce qu'on profitait pour se voir en direct, après pour certains, c'était juste par Messenger ou à l'écrit. Ça a été compliqué parce

que moi, j'aime bien les travaux de groupe mais j'aime bien quand c'est bien fait et que tout le monde participe et qu'il y a une égalité dans le travail. Du coup pour certains groupes, c'était un peu compliqué parce que du coup, on ose moins dire les choses et c'est moins sérieux par les écrans.

À oui, c'est intéressant parce que je ne sais plus dans quel autre IFSI ou j'ai interrogé les étudiants, les étudiants disaient que comme on n'était pas à côté des autres, on pouvait se permettre de dire certaines choses.

Moi je préfère le dire en face au moins ils voient ma réaction.

À ce moment-là, ça aurait été intéressant de faire des Visios plutôt que Messenger du coup ?

Par écrit, il y a une distance qui se fait, la Visio, c'est rentrer dans l'intimité de l'autre surtout quand on est en groupe avec des personnes qu'on ne connaît pas du tout, moi ça me dérange pas, j'étais d'accord mais c'est vrai qu'on est à distance et donc j'ai plus de mal pour dire les choses peut-être, je ne sais pas.

Dans ces travaux de groupe, est-ce que vous avez trouvé que la distance, est-ce que l'utilisation de ces outils a eu une incidence sur la qualité de votre travail, vous avez trouvé que les travaux sont meilleurs ou plus mauvais, est-ce que vous êtes satisfait ?

Quand il y avait de la création, par exemple là on a dû faire une affiche, un poster à distance, c'était bien, on pouvait dire simplement les choses mais pour les travaux où il fallait écrire beaucoup, là c'était plus compliqué, parce qu'il faut avoir la motivation de relire ce que l'autre a écrit, les pavés à écrire, ça, c'est compliqué donc je sais pas.

En fait, dans les travaux de groupe à distance, il y a eu l'unité d'enseignement des soins d'urgence, il y a eu l'éthique normalement c'est en groupe aussi, il y avait la recherche, c'est là où vous avez dû faire le poster ?

Oui, c'est ça.

Mais du coup, là, il fallait qu'il y ait une personne leader un peu à distance ?

Du coup, on a trouvé un site qui permettait que tout le monde mette ce qu'il voulait sur l'affiche et là du coup ça allait, après il fallait un leader et moi j'étais avec deux garçons et je sais qu'ils ne sont pas trop dans la créativité et la mise en page un peu jolie entre guillemets donc j'ai eu

un peu plus la position de leader dans ce partiel là, mais il fallait un leader un peu comme dans tout groupe, mais ça s'est bien passé.

Vous étiez allés sur quel site pour travailler, tous ?

Il me semble que c'est Canevas mais je n'en suis pas sûre, oui, il me semble que c'est ça.

Est-ce que vous avez le sentiment que l'utilisation du numérique, est-ce que ça va faciliter ou perturber l'acquisition de vos compétences, est-ce que c'est un plus ou pas ?

Oui, pour certaines unités d'enseignement, ça m'a perturbé parce que du coup on a eu aucun professionnel qui est intervenu, par exemple, pour les soins d'urgence, mais du coup ça m'a perturbé. On nous demandait quelle réaction ou comment prioriser les actions mais en fait, on n'avait pas eu de cours de manière concrète avec des professionnels, personne était passé aux urgences en plus dans notre groupe, c'était compliqué.

Dans cette unité d'enseignement de soins d'urgence, tous les cours magistraux ont été faits en diaporama via e-Notitia ?

Oui par diaporama, il n'y avait pas de vidéo, on a eu un cours avant le confinement mais c'était sur les médicaments de l'urgence et voilà, après on n'a pas eu plus de choses.

Sur e-Notitia, vous n'avez que le diaporama des formateurs ou bien est-ce qu'ils vous mettent des liens, avec des liens YouTube par exemple ?

Généralement, il nous propose aussi des liens.

Est-ce que vous préférez un diaporama ou est-ce que vous préférez voir une vidéo où le formateur s'est enregistré ?

Moi, je suis plus vidéo quand même. Par exemple, dans l'UE 4.4, on a eu des fiches techniques à faire et on avait des diapos pour chaque protocole et moi ça me dit plus, on avait des vidéos et on avait en plus le protocole écrit de l'hôpital et je préfère les vidéos parce qu'en plus on voit comment réaliser la transfusion par exemple.

Comment vous avez validé la transfusion ?

On a été à l'IFSI, chacun notre tour.

Vous pensez que le formateur a quoi comme objectif quand il utilise le numérique ?

Alors là...

Est-ce que c'est juste parce que c'est pratique et après il peut vous envoyer le diaporama ou vous pensez qu'il a ... ?

Il y a peut-être le côté pratique de s'adapter à la génération numérique, etc.

Est-ce que vous avez dans votre équipe de formateurs, un ou une formatrice qui est plus traditionnelle, qui est moins geek que C ? Est-ce que vous pensez que cette formatrice-là, utilise le numérique parce qu'elle se met « un peu à la page » ou est-ce qu'elle se sent obligée de l'utiliser ou est-ce qu'elle fait quand même un cours très transmissif, très magistral dans lequel elle inclut des choses un peu ludiques ?

Un exemple ici, il y a une formatrice qui est pas du tout numérique mais c'est qu'elle en a pas besoin en fait, ses cours ils sont vivants à chaque fois, du coup le numérique, déjà je pense qu'elle essaie d'être loin de ce sujet-là mais elle n'en a pas besoin, elle a toujours une petite base de diaporama derrière elle pour la prise de notes mais...

Qu'est-ce qu'elle a de particulier cette formatrice alors ?

Elle a un caractère, elle est vivante, à chaque fois elle a ses petites phrases qui arrivent à attirer l'attention, à chaque fois.

Elle donne des exemples, elle fait des blagues ?

Oui, elle donne des exemples sur son vécu. En fait, elles sont plus en duo de formatrices qui sont dans notre promo et à chaque fois elles donnent plein d'exemples de leur vécu et elles jouent en fait les situations, elles sont vachement dans l'expression et dans l'animation.

Souvent elles font cours toutes les deux ?

Oui, généralement, elles s'entendent bien donc ça doit être encore plus facile.

Et en général, quand elles font cours, il y a presque toute la promo qui vient ?

Généralement, oui.

Qu'est-ce qui ferait que vous n'alliez en cours ? Et est-ce que la manière de faire et d'être du formateur peut influencer votre décision ?

Pas du tout, je ne suis pas difficile du tout, moi je prends ce qu'on me propose, du coup ça me dérangeait absolument pas, déjà je n'ai jamais loupé de cours.

Même les cours de santé publique de l'année dernière du semestre deux ?

Oui, parce que je trouve ça important aussi, s'ils sont donnés c'est qu'il y a une raison donc oui, j'y allais même si certaines fois c'est un peu agaçant.

Par rapport à ce que vous avez vécu avec l'enseignement à distance, est-ce que vous avez trouvé qu'avant la crise sanitaire il fallait aller à l'IFSI, passer huit heures assis et d'un autre côté, l'enseignement à distance qui, avec finalement plus cette obligation-là, où vous pouviez regarder les cours sans vous déplacer, qu'est-ce que vous avez préféré ?

Bah, c'est difficile, moi j'aime bien aller à l'école donc ça me dérange pas de me lever et d'aller à l'IFSI, ça nous fait bouger on voit du monde, etc. Après à distance, oui du coup on pouvait s'organiser différemment, comme on voulait, en plus on avait plus de temps pour nous, il y avait moins une charge de travail, j'ai l'impression moins grande à distance. En fait les deux me paraissent bien mais je préfère quand même aller à l'IFSI.

Pour le lien social prioritairement ? Parce que si jamais à la rentrée on nous dit soixante-dix pourcents des cours seront en distanciel, pour vous, est-ce qu'il y a quelque chose qui va vous manquer ou vous serez moins sereine dans vos apprentissages ?

Oui, parce qu'on a besoin d'échanger en direct quand même avec les autres étudiants, moi je pense que ça peut être compliqué, oui.

Est-ce que C ou les autres formateurs vous ont fait utiliser les classes virtuelles sur e-Notitia ? Vous savez les classes virtuelles, vous êtes invités à vous connecter avec d'autres du groupe et avec votre formateur, en fait vous faites une exploitation avec les caméras, le micro, c'est comme si c'était un Zoom mais avec d'autres personnes, avec votre suivi pédagogique ou autre.

Nous, on n'a pas eu l'occasion de faire ça.

Est-ce que vous avez eu l'occasion de faire des Webinaire ? C'est un petit peu la même chose mais on peut inviter plus de monde, par exemple jusqu'à cent cinquante personnes et l'animateur est le formateur, ou quelqu'un d'autre, fait son cours et les autres peuvent interagir dans le chat, est-ce que vous avez fait ça ?

Non, mais je pense que les premières années oui, ils en ont eu avec leur formatrice des Quizz comme ça.

Est-ce qu'ils ont eu cette fameuse classe virtuelle dont je vous parlais ?

Je pense que oui.

Vous auriez bien aimé faire des exploitations de TD comme ça ? Parce que, comment vous avez fait pour les soins d'urgence ?

Généralement, s'il y avait des consignes que je ne comprenais pas, j'envoyais mes questions aux formateurs, après je posais des questions à d'autres élèves avec qui je m'entends bien mais c'est tout.

Vous, n'avez jamais eu d'exploitation en Visio ?

Nous, on avait juste des retours de correction à l'écrit, c'était moins vivant et ça fait et ça donne moins envie de consulter.

D'accord, donc c'est quand même important cet aspect visuel ou interaction qu'il peut y avoir avec le groupe ou les formateurs ?

Oui, ça donne un côté vivant et intéressant.

Il y aurait par exemple l'année prochaine des outils qui permettrait de faire un Zoom avec vingt-cinq personnes, est-ce que ça pourrait être intéressant pour vous ou est-ce qu'il vous manque encore quelque chose ?

Ça pourrait être intéressant, mais je sais que ma petite sœur par exemple a dû avec ses professeurs et d'autres élèves, j'ai pas trop de retour, c'était compliqué pour la prof car elle posait une question, y avait pas leur tête donc on ne savait pas s'ils étaient présents ou pas, après personnellement si on propose ça, pourquoi pas, si, ça ne me dérangerait pas non plus.

Du coup C, vous l'avez eu qu'en audio ou vous l'avez eu aussi en Visio en suivi pédagogique ?

Et pas en Visio du tout, on a eu un échange téléphonique et après c'était que par mail.

Est-ce que vous pensez que la relation avec vos formateurs a changé avec l'enseignement à distance ?

Ben...

Est-ce qu'il y a une complicité différente, est-ce que vous ou vos copains de promo, vous vous êtes sentis un peu lâchés ?

Moi pas du tout, j'étais très contente de C qui était très disponible et qui a su nous répondre en temps et en heure et bien nous guider par mail, en tout cas pour ma part, mais je sais qu'il y a eu quelques soucis, le discours ne passait pas forcément très bien avec d'autres formateurs.

Dans un autre IFSI de nouvelle Aquitaine, il y a une étudiante qui m'a dit que le fait d'avoir des Visios, effectivement, on est dans l'intimité des étudiants et vice versa mais et que ça met une espèce de complicité parce qu'il pouvait y avoir le chat qui passe, les enfants et que la formatrice me disait : « Finalement, ça met quelque chose en plus que quand on est dans le bureau en présentiel en suivi pédagogique », et vous, du coup, y'a eu que des audio et vos collègues, ils ont eu des Visios avec leur formateur ou pas ?

J'ai pas eu de retour, j'ai pas de notion de ça.

Ok, est-ce que du coup le numérique ça a transformé vos manières d'apprendre à vous puisque vous êtes toute jeune en plus ? Est-ce que ça vous donne l'envie d'aller faire d'autres recherches d'aller compléter le cours ?

Non pas forcément, je trouve les cours assez complets et je me dis que ce qu'il y a dans les cours, c'est ce qu'il faut connaître, donc après s'il y'a des mots que je comprends pas bien sûr que j'irai faire des recherches mais après, généralement, ce qui est dans le cours est suffisant pour les connaissances que l'on doit acquérir.

D'accord, l'enseignement à distance, vous disiez que ça allait modifier la répartition de votre travail, du coup vous laissez la matinée pour dormir si vous êtes une dormeuse et après vous travaillez plus tard le soir ?

Oui, c'est exactement ça.

Est-ce que du coup ça correspondait plus à votre façon d'apprendre ? Est-ce que ça vous manquera l'année prochaine quand il faudra aller en cours à huit heures ?

Ça ne me manquera pas du tout, le fait de travailler le soir ou la nuit, je pense que c'est pas forcément la meilleure solution, on est dans le noir ce n'est pas forcément la bonne solution, donc je préfère aller à l'IFSI, au moins on a des vrais horaires normaux.

Qu'est-ce qui a fait que vous, vous avez fait plutôt la grasse matinée ?

Parce que j'avais d'autres passe-temps, regarder des films ou... ça a vraiment bousculé les habitudes d'avant.

On pensait que le confinement avait mis en avant des aspects plutôt « plaisir », est-ce que, quand vous dites que ça a bousculé, ça veut dire que vous avez privilégié les films ou les apéros en Visio avec les copines et se coucher tard ? Et s'il y avait un enseignement à

distance à la rentrée pensez-vous que ça serait une contrainte, qu'il faudrait travailler, pour vous il faudrait vous obliger à vous lever plutôt ?

En fait ça dépend de la charge de travail aussi, après je m'adapterai s'il faut se lever tôt, je me lèverai plus tôt, en fait je m'adapte.

Le confinement, vous l'avez passé chez vos parents ou dans votre appart ?

En fait au début quand on a su qu'on était confiné, on est resté sur XXX, en fait je vis avec mon copain, un peu plus d'un mois et ensuite quand les beaux jours sont arrivés, on avait pas de balcon, il fallait faire les courses, c'était très compliqué il fallait acheter matin midi et soir et c'était plus cher donc on a préféré rentrer chacun chez nos parents et après moi j'étais chez mes parents, et ça s'est bien passé. J'avais pas trop envie de rentrer parce que j'avais peur pour la connexion internet parce que ma petite sœur était aussi en télétravail et ça m'inquiétait un peu de pas avoir assez de connexion chez mes parents et il fallait, parce qu'on avait aussi un partiel en direct ou il fallait être connecté, mais après, ça s'est bien passé je me suis arrangé avec ma petite sœur. Ça me fait plaisir aussi de rentrer et de voir ma famille que je ne vois pas souvent.

C'est loin de XXX ?

Non ce n'est pas très loin mais je ne peux pas me permettre de rentrer tous les week-ends.

Quand vous travaillez en groupe comme ça, est-ce que vos formateurs, avant le confinement, vous envoyaient parfois des TD en amont par mail ou sur la plate-forme, ou des capsules vidéo, ou des choses comme ça ? Est-ce qu'ils le faisaient en vous disant : « On exploitera quand vous reviendrez à l'école », ça vous est déjà arrivé de faire des choses comme ça ?

Oui il y avait des cas qu'il fallait lire, exploiter avant de se retrouver en amph. Quand ils nous envoyaient les travaux en amont, il fallait les travailler seuls, mais quand il y avait des travaux de groupe, ils nous donnaient en direct, après on se répartissait en sous-groupes et là on devait travailler tous ensemble.

Dans ce cas-là, quand vous deviez travailler en sous-groupes, est-ce que vous utilisiez l'ordinateur ?

Non, moi non, ceux qui aimaient travailler avec l'ordinateur le faisait mais moi non.

Et du coup, dans ces cas-là, vous aviez le sujet en papier ou en format numérique ?

Si je l'avais avant, je m'arrangeais pour l'imprimer et si jamais je l'avais le jour J, je sortais mon ordinateur ou je me mettais avec un collègue pour le lire ensemble sur son écran.

Quand vous étiez en petit groupe, c'était vous qui faisiez des recherches complémentaires ? Est-ce que vous trouvez que dans le cas du travail en petits groupes, la possibilité de faire des recherches, est-ce que vous trouvez que pour chacun ça peut augmenter la qualité du travail ? Est-ce que le fait d'être comme ça permet à chaque étudiant de se positionner, de débattre ? Est-ce que vous aimez bien travailler en groupe restreint comme ça ?

Oui j'aime bien mais il faut qu'il y ait la participation de la part de tous les étudiants qui sont dans le groupe, mais faire les recherches sur Internet parfois il faut se méfier, toutes les réponses ne sont pas bonnes donc je me méfie beaucoup de ça aussi, mais généralement ça se passe bien.

Comment vous faites avec ceux qui sont plutôt en mode touriste ?

Je fais avec mais j'ai pas envie de me casser la tête, si c'est pas noté, je me casse pas la tête, je bosse pour moi et après, c'est eux qui gèrent leur formation mais si c'est noté là, par contre, je vais me permettre de dire quelque chose de manière à ce que, et même de donner l'envie de répondre, d'inciter la personne à participer.

C'est dans votre caractère ?

Oui, oui.

D'aller chercher les gens, de les motiver, vous n'êtes pas du genre à être timide et réservée ?

Je peux l'être mais généralement non, là je fais partie du B.D.E depuis l'année dernière, je suis quelqu'un qui aime bien le contact donc je vais vers les gens assez facilement.

Pendant l'enseignement à distance, que vous avez travaillé en groupe, ça vous est arrivé d'avoir des collègues de groupe qui étaient en mode « Chill » ?

Oui, mais après je les connais personnellement, c'est mes amis. Ça m'a énervé quelques fois mais après je me dis : « C'est comme ça », mais au moins je sais que mon travail est fait par la plupart. En gros, je sais que le travail me correspond puisque j'aurais fait la plus grosse partie du travail.

Est-ce que vous avez eu du mal à vous trouver des temps en commun par rapport aux horaires dans votre petit groupe, par rapport aux contraintes, aux loisirs des uns et des autres pendant le confinement ?

Ça pouvait être compliqué. Par exemple avec M, on a eu des travaux à faire et lui, je sais qu'il travaille beaucoup la nuit et parfois c'était compliqué et c'est vrai que du coup, il fallait qu'il se lève le matin, on était déjà devant l'ordinateur et on se disait, on se donnait des rendez-vous, on se disait demain quinze heures.

Vous étiez dans des groupes avec des gens qui étaient chargés de famille, qui avaient des enfants ?

Non, ça ne s'est pas passé, après je sais que les fiches techniques qu'on a dû faire, je sais que du coup, il y avait une élève qui est dans mon groupe qui est maman avec deux enfants et du coup je sais que pour elle, c'était, elle était un peu plus paniquée parce que du coup, le travail de maman et le travail d'étudiante, c'était compliqué pour elle. Elle m'envoyait des messages et je lui ai dit que je pouvais lui transmettre certaines fiches techniques pour l'aider mais je pense que ça a été très compliqué pour elle.

Tout à l'heure, vous m'avez dit, en parlant de formatrices qui étaient rigolotes, est-ce que pour vous si on prend l'autre formateur C qui a l'air d'être un formateur un peu geek, est-ce qu'il y a des qualités que vous ne retrouvez pas chez d'autres formateurs qui ne sont pas geeks ?

Par exemple C, je sais qu'il fait plus attention à chaque personne, il a vraiment, il connaît les prénoms pas forcément de tout le monde mais il fait l'effort de connaître les prénoms de tout le monde, alors que les deux rigolotes, elles ont leur groupe, leurs groupes c'est les meilleurs, elles privilégient leurs groupes donc ça met une distance avec les autres. Donc alors que C essaie d'être ouvert à tous les étudiants de la promo, il a cette qualité que j'aime bien. Après forcément, il y a le côté où il va être proche de nous, il essaie en tant que geek de s'adapter à nous, à la génération, dans ce moment.

En faisant quoi par exemple ?

En nous trouvant des sites pour nous de manière, par exemple Canevas, à chaque fois en essayant s'il y a des problèmes d'ordinateur, il est disponible, c'est vers lui qu'on doit se tourner, il répond toujours quand on a besoin.

On pourrait poser l'hypothèse que le fait d'être un peu geek, ou en tout cas d'être un formateur connecté, est-ce qu'on pourrait poser l'hypothèse que ça l'oblige à être hyper ouvert à plein de choses et que ça induit une posture beaucoup plus ouverte et bienveillante par rapport aux étudiants ? vous pensez qu'on pourrait poser cette hypothèse ?

Oui complètement.

Est-ce que l'enseignement à distance a modifié votre motivation à apprendre ou pas ?

Moi, j'ai bien aimé le travail à distance parce que du coup ça m'occupait mes journées pendant le confinement donc ça c'était cool, après la motivation je l'ai dans l'amphi et ici à la maison, ça n'a pas changé.

Et vous trouvez que c'est plus facile d'apprendre le même cours quand on est à la maison tout seul derrière son ordi ou au milieu des copines dans l'amphi ?

Toute seule chez soi, moi je préfère apprendre mes cours toute seule, la concentration n'est pas la même.

Est-ce que le fait de travailler à distance en groupe, est-ce que ça a pu modifier votre confiance en vous, votre positionnement dans le groupe, est-ce que ça a changé quelque chose ?

Oui je pense, je pense que j'ai pris plus de confiance en moi pendant les travaux de groupe à distance parce que du coup j'apportais plus mon idée, j'appuyais dessus en fait.

Pourquoi à distance et pourquoi pas avant en présentiel, pourquoi vous ne faisiez pas la même chose avant ?

Je le faisais aussi mais peut-être, je sais pas, j'avais pas la même, je ne sais pas en fait, là je pense, je parle des devoirs notés, j'ai vraiment besoin que ce soit un bon travail.

C'est le fait d'être à distance qui vous a donné cette confiance en vous pour le faire ?

Oui parce que j'avais l'impression, après c'est pas forcément vrai, mais j'avais l'impression de l'avoir suffisamment travaillé donc je pouvais apporter ce que j'avais appris, alors que certains qui avaient un autre mode de vie ou qui travaillaient la nuit ou qui étaient moins intéressés ou qui travaillaient. Moi, pendant le travail à distance du coup, moi j'avais confiance, j'avais eu le

temps de bosser et j'étais sûre de ce que je disais alors que certains n'avaient pas eu le temps de travailler, c'était un peu vite fait.

Et ça, ce sentiment de ce ressenti était différent avant, parce qu'avant il n'y avait personne qui travaillait la nuit ?

Oui c'est ça.

Est-ce que vous pensez que ça va demander en tout cas pour les formateurs qui utilisent le numérique, est-ce que vous pensez que ça leur demande une certaine créativité par rapport à au scénario, à leurs cours ?

Oui, je pense qu'il faut être créatif.

Pour justement attraper les étudiants et pour les intéresser ?

Oui.

Et vous vous préféreriez une intervention avec un formateur qui utilise le numérique avec des Kahoot ou un formateur plus traditionnel ?

Je préfère les deux rigolotes mais ça fait plaisir aussi de répondre à un Kahoot, mais je trouve que le contact est un peu moins présent.

Vous préféreriez des formatrices plus traditionnelles mais rigolotes avec une interactivité plutôt qu'un formateur avec des incrustations de vidéo ou de bouts de film mais où il y a moins d'interactivité ?

Oui, au final, quoi que, quand on répond au Kahoot quelques fois ça peut bloquer parce que chacun est sur son téléphone mais après c'est vrai que pour attendre le résultat, on doit lever les yeux regarder le diapo, interagir, bah en fait, les deux me vont parce que du coup ça permet d'avoir un peu de tout, de mélanger les deux, c'est intéressant les deux, ça permet de diversifier les cours, mais c'est pas mal.

Dernière question, est-ce que vous pensez que l'enseignement à distance que vous avez reçu était suffisant par rapport à vos besoins, est-ce qu'il était complet, pas complet, adapté ?

Non pas adapté parce que du coup les cours qu'on aurait dû avoir en amphitheâtre et qu'on n'a pas pu avoir, on n'a pas pu les avoir non plus en diapo par exemple, donc ça, ça a été compliqué. Après, l'unité d'enseignement processus dégénératif, on l'a passée en télétravail et franchement, c'est

pas du tout la même chose, j'aurais souhaité repasser la 2.7 en amphi. On a été à distance, on savait très bien qu'on avait accès à Internet, on a été plus tenté par aller voir sur Internet clairement, par rapport aux validations.

Comme tous les étudiants de France.

Oui, mais du coup nos notes sont pas équivalentes à nos savoirs et du coup ça m'a perturbé, après j'ai eu une bonne note mais ça m'a perturbé.

C'est intéressant ce que vous me dites, c'est-à-dire que vous pensez que la note que vous avez eu n'est pas le reflet de ce que vous savez vraiment ?

Bah non parce que y a des questions, je ne savais pas répondre et je suis allée pour me rassurer sur internet voir quelle réponse était la bonne.

Au final, les réponses que vous êtes allée chercher sur Internet, je suis sûre que vous vous en souvenez maintenant.

Oui, je m'en souviens.

Donc vous avez appris ?

Oui mais c'est vrai, mais je ne suis pas convaincue.


C'est vraiment intéressant, une réflexion très intéressante, La façon dont on se sent capable, comme si la bonne note que vous avez eue ne vous était pas normalement attribuée, vous n'avez pas eu vingt sur vingt, donc quelque part il y a eu des choses qui étaient pas en lien avec les attendus, peut-être que c'est réellement ce que vous valez.

Peut-être, mais peut-être pas.

Est-ce que vous vous sentez préparée à la troisième année avec cet enseignement à distance, est-ce que vous vous sentez sereine ?

Je me sens sereine parce que d'un côté en vrai, le travail à distance, ça m'a permis de mieux m'organiser, c'est bien organisé tous mes cours sur mon ordinateur donc ça, ça a été bien, parce que généralement en direct, en amphi, j'ai écrit sur ma feuille et après je la classe dans un trieur et j'y retourne pas forcément donc là l'accès plus simple et plus facile donc ça c'est bien.

Et en termes de compétences, vous sentez-vous assez armée pour attaquer la troisième année ?



Heureusement qu'on a le stage là, si on n'avait pas eu le stage, si on avait eu que des cours, personnellement j'aurais peur de perdre le coup de main rien que pour une prise de sang.

Surtout au niveau technicité ?

Oui.

Et au niveau de votre confiance en vous, vous sentez-vous assez gaillarde pour vous dire que dans deux mois et demi on va vous dire : « Ça y est, tu es en troisième année donc tu gères huit à dix patients » ?

Franchement, c'est grâce au stage que je me sens en confiance après, dans les cours, les connaissances il faut que je continue de travailler, en troisième année je ne serai pas encore au top du top dans toutes les compétences.

Si l'enseignement à distance continue, est-ce que pour vous, il y a un risque qu'il y ait un impact dans l'acquisition de vos compétences professionnelles ou vous arriverez à vous adapter en faisant autre chose et en allant chercher des compétences ailleurs ?

On a quand même besoin d'avoir le contact avec les professionnels, les formateurs en direct et même les autres étudiants, on a besoin d'avoir leur ressenti, ça nous aide à développer nos compétences donc je pense que ça pourrait être compliqué de travailler encore à distance surtout en soins infirmiers.

D'accord. Sur cette phrase pleine de sagesse je vous remercie beaucoup et on arrête notre entretien.



Annexe 4.c

Entretiens IFSI 3

Entretien FFIFSI3C

Enregistrement démarré au bout de quelques minutes d'entretien informel.

Même quand ils branchent leurs micros et qu'on essaie d'interagir, quand on leurs pose des questions en fait, ça n'a rien à voir avec du présentiel. Voilà, je pense qu'il y en a qu'on perd un peu de vue et je pense qu'il y en a qui doivent être en difficulté, donc on arrive à des résultats « bof ». Pour le projet de soins cet après-midi, on a des classes virtuelles en tiers de groupe mais c'est ce que je vous disais, il y en a qui n'allument pas leur caméra ou très peu donc les micros ne sont pas branchés forcément, donc on ne sait pas, même si on pose des questions, l'interaction est vraiment très, très, très difficile. À la différence du présentiel, on peut interroger, ils sont censés au moins répondre à quelque chose, là c'est quand même vraiment difficile. Je pense que ce n'est pas adapté à tout ce qui est enseignement, au niveau de l'apprentissage des unités d'enseignement cœur de métier et constitutive du référentiel, ce n'est pas adapté. Bien sûr, ceux qui sont bons vont se donner beaucoup de moyens et ils s'en sortiront toujours, mais pour la majorité, voilà, ça c'est de l'apprentissage, en formation, on ne fait pas que de l'enseignement, ce n'est pas que de l'enseignement, l'enseignement ils peuvent le trouver dans les livres, la connaissance si on s'y intéresse on la trouve. Tout ce qui nécessite un apprentissage des UE constitutives, ce n'est pas adapté. Même si on fait des vidéos, des diaporamas commentés, l'interaction dans l'accompagnement n'y est pas, cela ne va pas pour une formation professionnelle.

Est-ce que les classes virtuelles dont vous me parlez, vous les utilisez avec les trois promotions ?

Là, les troisièmes années sont principalement en stage mais on utilise Messenger pour faire du suivi pédagogique individuel en tout cas pour les troisièmes années, ou quand ils ont une difficulté, on fait pas mal par téléphone. On a fait des classes virtuelles principalement pour les premières années. On a décalé les dates de stage. Il a fallu revoir l'ingénierie de formation, on a mis ensemble les deuxièmes et les troisièmes années, on a décalé les premières années, donc ça a décalé les apprentissages des unités d'enseignement du semestre deux, notamment le projet de soins et les soins relationnels.

Les deuxièmes années ont très peu bénéficié des classes virtuelles ? Leur apprentissage a été fait avant le confinement ?

Oui, ça a été fait avant le confinement. Mais nous n'avons pas pu tout faire, nous avons des simulations pour les soins d'urgence et ça, on ne peut pas le faire, ce n'est pas possible. Tout ce qui est simulation ou dans le cadre de l'apprentissage, ce qui est très apprenant et formateur et surtout les mettre en situation dans les soins d'urgence, et bien, ça n'a pas pu être fait par exemple. On pense qu'on va le reporter en septembre. Mais cela veut dire que certains apprentissages n'ont pas pu être fait, notamment pour tous les soins techniques. Nous allons aussi reporter des choses qui vont faire que, les semestres impairs l'année prochaine, vont être très chargés.

Nous, pour cette unité d'enseignement, le stage de première année deuxième semestre a été décalé, ils font leur deuxième partie de stage au mois de juin et du coup on a fabriqué un tutoriel que l'on a mis sur la chaîne YouTube, on leur a fourni du matériel, et après en stage on leur a demandé qu'ils s'entraînent et on ne les fait revenir que pour la validation. Par contre les deuxièmes années, pour la transfusion, mes collègues avaient anticipé et avaient fait l'évaluation en amont du confinement et il ne reste que les revalidations. Nous, en première année, on a beaucoup utilisé les classes virtuelles mais les autres collègues utilisent plutôt Zoom. Nous avons aussi fait un Webinaire sur une exploitation en grande promotion sur les troubles anxieux et cet après-midi on fait une exploitation de TD, effectivement on ne les voit pas.

Même si vous les boostez. Je reviens de congé maladie, visiblement, c'est une promotion très jeune, très scolaire ce qui fait qu'ils sont assez passifs et ils attendent comme des oies qu'on gave et au niveau participatif, c'est un peu compliqué. Et cela pose des problèmes dans l'interaction, je ne sais pas trop ce que ça va donner.

Nous avons déjà dix étudiants qui ont arrêté et on voit bien que certains ne se connectent jamais et nous en avons perdu aussi au niveau du suivi pédagogique. Même si on fait des Visio tous les quinze jours, il y en a qu'on n'a pas vu depuis longtemps. Il y en a qui vivent très mal le confinement dans leur studio.

En plus, suivant les problèmes psychologiques et la personnalité, ça a été très compliqué. Je pense que c'est des générations qui n'ont pas l'habitude d'être seuls et d'être confrontés à eux-mêmes parce que toujours reliés entre eux. Ils sont toujours connectés, ils sont toujours en lien et là, quand même, ils ont été face à eux-mêmes et ça, ça n'a pas été simple. Ce n'est pas une génération qui a été habitué comme ça.

Au départ, je n'avais pas branché l'enregistrement et vous avez dit des choses très importantes alors j'ai enclenché l'enregistrement sans vous demander la permission, je repose alors ma question, est-ce que vous êtes d'accord ?

Oui, bien sûr.

Pouvez-vous me raconter un petit peu votre parcours, votre âge, et vos motivations pour être formatrice ?

J'ai cinquante-neuf ans, j'ai été au départ infirmière aux urgences sept ans, puis six ans en réanimation cardiaque, puis j'ai été formatrice, je suis issue de la région parisienne. À l'époque, quand on embauchait une infirmière, on était d'abord sur une formation aide-soignante et c'était très judicieux. Du coup, ça permettait de prendre ses marques, donc j'étais d'abord sur la formation aide-soignante, puis au bout d'un an, j'ai été coordinatrice de cette formation et il y avait à l'époque la richesse d'avoir une formation d'infirmier psy et ensuite il y a eu la fusion des deux programmes, psy et soins généraux, en 1992 et du coup, il y avait des locaux, le bâtiment psy était en face de l'école d'infirmière. La directrice m'a demandé si cela me dérangerait d'aller avec la formation aide-soignante dans les locaux de psy, à l'intérieur de l'institution. J'ai dit que ça ne me dérangeait pas et ça a été une expérience incroyable, parce que les locaux étaient à l'intérieur du bâtiment psy, au niveau d'un étage de soins, donc ça faisait travailler les élèves aides-soignantes au niveau des représentations, cela a cassé plein de choses. Elles participaient aux ateliers thérapeutiques, ça a été une expérience extraordinaire pendant cinq ans. Ensuite il a fallu rapatrier la formation sur l'institut et nous avons réalisé une fusion de deux instituts. J'ai fait l'école des cadres à ce moment-là et je suis revenue. La fusion avait eu lieu, les locaux étant trop petits, il a fallu séparer les années sur les deux sites. La première année et les aides-soignants étaient sur un site et les deuxième et troisième années sur un autre. Donc ensuite, j'ai fait toute ma carrière quasiment sur un site. J'ai commencé sur les aides-soignantes en 1996 et en 2003 j'ai été cadre et là après j'ai été sur la formation Infirmière. Quand on était faisant fonction sur la formation aide-soignante, on avait quand même des enseignements sur la formation infirmière. C'était très formateur et très logique.

Le fait d'être sur le même site, est-ce que pour l'équipe ce n'a pas mis un biais ?

La fusion a été très difficile parce que les bassins de recrutement étaient très différents, les façons de fonctionner étaient très différentes, les conceptions de la formation très différentes et les deux directeurs et leur façon d'impulser les choses très différentes aussi. Le rapport aux

étudiants était très différent. Il a fallu une médiatrice pour pouvoir construire un projet commun et ensuite il a fallu apprendre à travailler ensemble, au départ ce n'était pas simple.

Et après, vous êtes descendus à XXX ?

Oui, en 2014 pour des raisons personnelles et professionnelles.

Depuis que vous êtes arrivés à XXX, comment ça fonctionne ici, vous ne suivez pas une promotion ?

J'ai impulsé certaines choses, j'ai demandé à ce qu'on travaille par compétences. Ici, c'est plus facile car c'est sur un seul site. On commence une première année et en général on essaie de suivre la promotion.


Vous ne faites pas les UE de votre année mais les UE de votre compétence ?

Oui, c'est ça. Par exemple, les soins relationnels, quand tu commences un semestre deux, tu continues, il y a une logique d'apprentissage, tu connais les tenants et les aboutissants. Pour eux aussi, c'est un repère et c'est toute une logique d'apprentissage par rapport à une compétence et ça, il me semble que c'est très important.

Je pense que oui, on va basculer aussi par compétence. Nous avons fait des séminaires pour mettre un projet commun, mais cette année je suis en première année et je fais des soins relationnels, et si je ne passe pas en deuxième année, ce n'est pas moi qui ferais les soins relationnels en deuxième année. L'avantage c'est qu'on connaît bien le groupe promo et qu'on connaît bien leurs potentialités et leurs limites.

Ça peut être intéressant pour les formateurs de toucher un peu à tout, mais quand même, quand tu es sur une compétence, quand tu es sur une unité d'enseignement, entre monter un projet ensemble et le faire vivre c'est difficile, chacun va y mettre sa patte. Ici, il y a une cohérence du début jusqu'à la fin, tu commences en semestre deux tu sais comment tu as commencé et comment tu as déroulé, tu connais la logique eux, ils le savent, ils te suivent, ça donne du sens. Parce que, quand quelqu'un d'autre le reprend, c'est un peu bête parfois car les étudiants ne s'y retrouvent pas, parce qu'il y a une façon de faire qui a été commencée et d'un seul coup, ils changent de formateur. C'est aussi pareil pour le raisonnement clinique, t'as une façon de l'amener et tu connais les tenants et les aboutissants.

je suis d'accord, je pense que l'on va faire la bascule, mais on voudrait trouver un moyen de garder la bonne connaissance du groupe promotion, en fait, on voudrait faire un mix



entre travailler par compétences et bien connaître la promotion. Le fait que je sois en contact, grâce à ma thèse, avec plein de formateurs, ça m'amène à faire des propositions, et c'est vrai que c'est intéressant de voir comment ça se passe ailleurs, avec les avantages et les inconvénients, pour pouvoir adapter et donner du sens à nos pratiques chez nous. Je trouve qu'on est peu d'IFSI à fonctionner par année et par unité d'enseignement, il y a beaucoup d'IFSI qui travaillent par compétences. Des collègues nous disent qu'il y a plus d'avantages et plus de sens.

Oui et en plus, si tu fonctionnes par unité d'enseignement, tu reproduis le même schéma par unité d'enseignement qu'avec les anciens modules. Les étudiants en voient la continuité et toi, tu vois le résultat. Puis, tu ne peux jamais faire de copier-coller sur les formations parce que les individus sont différents et les interactions aussi, donc tout ce que tu mets en place, même si les méthodes sont identiques les résultats ne sont pas les mêmes et toi tu vois les zones où il faut insister. C'est ça qui est intéressant aussi.

Est-ce que tu pourrais me dire si le numérique est beaucoup utilisé et de quelle manière, est-ce que vous allez utiliser des dispositifs particuliers comme des diaporamas, des Prezi, des Kahoot ?

Les capsules vidéo sont déjà utilisées à l'université, des collègues ont fait leurs propres capsules pour la présentation des unités d'enseignement et des compétences. Les Kahoot, oui, on va les utiliser dans une certaine mesure mais ce qui a vraiment tout modifié, ça a été le confinement, ça a vraiment modifié l'apprentissage et notre façon de fonctionner.

Certains collègues se sont mis à utiliser le numérique alors qu'ils ne le faisaient pas ou très peu, avec de la créativité, en essayant d'accrocher les étudiants avec d'autres moyens ?

Moi, je fais partie de ceux-là car comment te dire, pour moi c'est une formation professionnelle en présentiel, donc pour moi toutes les unités d'enseignement constitutives, c'est indispensable pour permettre des échanges, pour permettre de l'interaction, pour les visualiser parce que les étudiants on les observe, chose qu'avec le numérique on ne fait pas, parce qu'ils ne branchent pas leur caméra, la majorité. Pour une formation professionnelle qui est quand même basée sur les sciences humaines et où il y a, va y avoir de l'échange si tu veux, tu as cette espèce d'impression qu'il y en a qui fuit, on ne les voit pas, on ne les entend pas. Ce n'est pas une question de contrôle, c'est une question de forme d'interaction, je pense que c'est quelque chose qui est dommageable pour la formation. L'apprentissage pur, pourquoi pas, je ne suis pas réfractaire, pourquoi pas. Je trouve aussi que dans les capsules il y a une déperdition de

connaissances, on va demander à l'étudiant de faire des recherches personnelles, au jour d'aujourd'hui, ils sont tellement passifs que les recherches personnelles, l'étudiant qui est bon sera toujours bon, c'est en mettre certains en difficulté.

Tu penses que par exemple, pour les étudiants, si tu envoies un travail dirigé avec une situation un peu complexe, et si tu leur dis : « Et bien on se voit dans une semaine en distanciel ou en présentiel, à vous d'aller chercher pour comprendre cette situation », sur un domaine qu'ils n'ont jamais vu par exemple, un peu sur le principe de la classe inversée, est-ce que pour toi ça ne peut pas les accrocher sur quelque chose de concret ?

Je suis d'accord avec toi, mais si tu exploites en présentiel, tu peux les interpellier pendant une heure trente ou deux heures, mais en classe virtuelle, comme la moitié tu ne les vois même pas, moi, c'est ça le problème, si tu veux, c'est pas le numérique en soi, c'est les échanges. Tu ne peux même pas les accompagner, ceux qui mettent la caméra, c'est toujours les mêmes, ce n'est pas ceux qui posent problème, on les voit, ils prennent le risque, du coup, tu ne sais pas si ceux qui sont en difficulté, ils travaillent.

Est-ce que vous avez demandé à vos étudiants de faire des travaux de groupe entre eux ?

Oui, on leur envoie et on leur met même un forum, mais il n'y a jamais aucune question.

Est-ce que tu sais s'ils travaillent entre eux avec les réseaux sociaux, des Face Time, avec WhatsApp ?

Peut-être, mais on n'est pas forcément au courant et puis, ils sont en stage dans des endroits très différents donc est-ce qu'ils le font ? Tout système peut être perverti tu vois, même s'ils le font, je ne sais pas comment ils régulent leur groupe, est-ce que c'est toujours la même personne qui gère le truc ? Est-ce qu'il y en a un qui prend et un autre qui ne fait pas son travail ?

Est-ce que tu penses que ça ne serait pas pareil s'ils étaient dans une salle ?

Non, ça ne serait pas pareil parce qu'il y aurait la façon d'être et puis on passe dans les salles, dans les groupes, on essaie de voir où ils en sont, on voit qui prend la parole, on essaie de créer du lien, c'est ça qui provoque un apprentissage personnalisé. À distance, certains vont prendre un risque, ils vont prendre la parole mais les autres non.

Si je comprends ton ressenti, c'est plutôt une insatisfaction de ce que tu fais en ce moment à distance parce que pour toi, il manque ce qui fait l'essence de notre métier, c'est-à-dire le contact et l'échange ?

Exactement. Et ça dépend aussi de la posture du formateur.

Oui, bien sûr, dans le lien que tu fais avec eux.

Oui. Moi, j'ai choisi ce métier pas pour être derrière un écran, je ne suis pas une dispensatrice d'enseignements, je suis là pour faire du lien.

Est-ce que l'enseignement à distance a modifié ta posture ?

Oui, bien sûr. Quand on utilise un diaporama, tu mets quelques points et tu peux détailler mais après, en fonction des promotions, en fonction des gens qui composent les promotions, tu interagis, tu réponds, tu vois ? Et ça, maintenant on l'a plus, tu ne sais même pas comment ils intègrent, on verra aux évaluations, comme ils prennent très peu la parole Je suis très contente d'avoir au moins la classe virtuelle, cela permet de réajuster certaines choses, mais c'est une heure, tu as très peu de temps, pour moi, ce n'est pas satisfaisant du tout. Pour moi, je ne suis pas enseignante, je suis formatrice, tu comprends la différence ? Il y a des savoirs incontournables, mais moi je ne suis pas enseignante je suis formatrice, cela n'a rien à voir. Dans trois ans, je suis à la retraite, et je ne le verrai sans doute pas, mais le statut va peut-être changer. J'ai vu l'évolution de la posture, la transmission de savoirs purs n'est qu'une petite partie de mon activité. Mais mon job, c'est l'apprentissage, c'est la transmission, c'est l'apprentissage à travers toutes les méthodes interactives, à travers les travaux dirigés, la simulation. Avec le virtuel, c'est la catastrophe, il n'y a plus de lien, la mise en situation pour moi est essentielle.

Vous avez hyper investi à XXX la simulation en Santé et les Serious Game, avec des outils d'enregistrement et le débriefing ?

Oui, le débriefing est une grande richesse, tu es au milieu d'eux, c'est aussi une posture, il n'y a pas que la posture intellectuelle mais aussi la place que tu prends.

Effectivement, dans le débriefing, tu peux leur montrer qu'il y a une posture professionnelle.

Définir ta place en tant que formateur est essentiel, et avec le virtuel, tout ça, ce n'est pas possible. Tu ne peux pas, ça n'a pas de sens. Je trouve que le virtuel perd du sens, et on perd les étudiants. On ne fait pas que transmettre du savoir, mais moi je n'ai pas signé pour ça.

Il n'y aurait pas l'utilisation des outils numériques, tu ne serais pas malheureuse ?

Oui, et ce serait bien plus vivant. On est dans de l'humain, et c'est l'interaction avec le groupe. Alors que l'écran, c'est la protection, derrière je fais ce que je veux. La preuve, ils ne branchent pas leurs caméras.

Est-ce que tu avais l'impression, avant, que quand ils étaient en groupe, est-ce que ça pouvait développer des compétences non académiques, c'est-à-dire le sentiment d'efficacité, la confiance en soi et la manière d'argumenter ?

Tout à fait. Si tu exploites la capsule en présentiel en TD, tout de suite tu les vois fonctionner ensemble, tu vois comment tu peux amener l'autre à parler, etc., tu fais de la régulation de groupe. Tout ce numérique, chacun chez soi, c'est bien gentil, mais enfin quand même, quand même. C'est un travail d'équipe et tout ce qu'ils peuvent expérimenter physiquement, c'est mieux ! Il se passe des choses quand tu es en présence de l'autre. Une des compétences, c'est quand même de travailler en équipe C'est à l'IFSI que l'on peut expérimenter ça. Quand tu fais un travail dirigé, il y a l'objet du TD mais c'est aussi les faire réfléchir, comment ça s'est passé ? Comment avez-vous travaillé ? Quelles ont été vos difficultés ? Quelles ont été les solutions ? Qui a proposé ça ? La dynamique du groupe. Ça, en tant que formateur, il y en a certains, ça les intéresse pas, il y en a, ça leur convient très bien le numérique.

Ça dépend du sens que tu y mets et de l'intention que tu as et de ta posture. Tu vas accompagner l'étudiant, c'est pour ça que tu vas aller le chercher par téléphone, en Visio, pour savoir comment il va, mais certains formateurs font un mail toutes les trois semaines.

Avec le numérique, le concept clé du numérique, c'est l'autonomie, mais il faut arrêter ce discours démagogique. Quand ils se sont inscrits dans cette formation, ils ont choisi cette formation et pas la fac, parce qu'ils ont du mal à gérer, qu'ils ont du mal à réguler leurs propres apprentissages, à se concentrer, à faire un rétro planning, donc qu'est-ce qu'ils viennent chercher dans cette formation, ils viennent chercher une formation professionnelle avec un cadre. Et là, si tu les remets à distance, qu'est-ce qui se passe ? Ils n'ont plus de cadre, heureusement qu'on a des TD en classe virtuelle mais certains ne rendent plus leurs travaux, c'est catastrophique et tu as beau leur dire. En plus, pour les formateurs ça démultiplie le travail.

Il y a des formateurs qui font du copier-coller et qui ne changent pas leur séquence pédagogique ?

Oui, moi j'ai passé beaucoup de temps à revoir mes cours, mais tout dépend sur qui tu te centres, si tu te centres sur toi ou sur les étudiants.

Je pense que tu as raison, ce qui se joue dans le non verbal et ce que tu transmets, c'est très important.

Si tu fais un cours comme ça, sans âme, ce n'est pas le métier qu'on a choisi, on a choisi un métier de relation, il faut faire vivre les choses, il faut impulser quelque chose. À la fac, ce sont des UE de connaissances alors que nous, c'est des UE constitutives, c'est des UE « cœur de métier », donc c'est des savoir-faire, mais ce n'est pas la connaissance pure donc forcément il faut le faire vivre.

Est-ce que tu penses que le formateur qui utilise le numérique, s'il veut y mettre du sens, est-ce qu'il doit avoir des qualités particulières, est-ce qu'il doit être, est-ce qu'un formateur qui utilise toutes les possibilités offertes par le numérique pourrait être plus geek ou plus drôle ?

Je pense que ça n'a rien à voir, que tout est question d'envie et de motivation. Moi pourtant, bon voilà, j'ai intégré beaucoup de techniques numériques parce que je suis centrée sur les étudiants et que j'ai envie de faire vivre les choses le mieux possible, de faire passer quelque chose.

Je les accroche, tu les accroches avec ce qui est important pour eux, des images ?

Oui, sinon un diaporama, derrière il y a qui ? Personne. Après, ça manque d'humanité, tu comprends ce que je veux dire ? Et nous, on a choisi un métier de l'humain, le relationnel c'est la base de notre métier. Si l'apprentissage c'est juste un diaporama ça ne va pas, c'est toi, c'est un autre, ils vont dans un livre, ils n'ont plus besoin de toi.

Quand ils travaillent en groupe à distance, ton impression, est-ce que tu as l'impression que ça les stimule davantage ? Ou bien dans les retours que tu as, le fait de travailler en groupe, est-ce que ça les perturbe d'être en groupe à distance, tu as quelle impression ? Ou alors, quand ils sont chez eux, est-ce que ça peut influencer leurs engagements, leur enthousiasme ?

Pour les soins d'urgence, on n'a pas fait en groupe restreint, on a fait par binôme et visiblement cela n'a pas posé de problème, on a corrigé mais on n'a pas fait en groupe restreint, ça n'a pas l'air de leur avoir posé problème.

Qu'est-ce qui a fait que vous n'avez pas choisi les groupes restreints ?

Pourquoi ? Qu'est-ce qu'on avait comme argument ? Peut-être car il y avait cette notion, le fait qu'il n'y ait pas d'interactions possibles, normalement ils avaient une heure trente de préparation, et après ils exposaient à l'oral et on avait des échanges où ils exposaient leur prise en charge, on avait un temps de parole et on vérifiait que tout un chacun s'était approprié la logique de prise en charge. Avec le confinement, c'était pas possible, ils l'ont fait à deux.

La notion de situation en cascade, c'était dans les échanges que vous la donniez ?

Oui, on a fait ça en binôme.

Et aujourd'hui, dans l'unité d'enseignement d'éthique, comme c'est un débat, comment faites-vous ?

Je ne peux pas te répondre, je ne sais pas.

C'est vrai que cela questionne de faire un débat éthique à distance. Est-ce que tu penses que ça a modifié ta créativité, le numérique et l'enseignement à distance ?

Je pense que la créativité, tu l'as ou tu ne l'as pas, c'est plutôt la connaissance de la possibilité qu'offrent les outils numériques. Quand tu as cette connaissance, tu peux les utiliser, si tu ne l'as pas, tu es coincée. La connaissance dépend de l'envie de trouver des ressources, de trouver des gens qui savent. Dans mon équipe, il y en a une ou deux qui ont des connaissances. Quand je ne sais pas que ça existe, je ne peux pas m'en servir. Donc, il faut avoir des personnes ressources.

Dans ton IFSI, les personnes ressources, ce sont des personnes qui à titre personnel avaient des ressources ?

Oui, son mari est informaticien. On avait eu une formation sur les tableaux numériques. On devait commencer à les utiliser mais tout a été arrêté.

Avec les étudiants que tu as en suivi pédagogique, est-ce que tu as l'impression que cela a modifié ta relation avec eux, l'enseignement à distance dû à la crise sanitaire ?

Je ne peux te répondre que de façon partielle, comme je suis à mi-temps thérapeutique. Je connais très bien les troisièmes années, depuis trois ans, mais je dirais que non cela n'a pas été modifié, je les appelle au téléphone. Ils me connaissent bien, on a créé suffisamment de liens, des liens solides.

Est-ce que tu as l'impression, avec cet enseignement à distance, d'être efficace et d'avoir préparé les étudiants de manière suffisante aux évaluations ?

En matière de préparation, j'aurais fait le max, en tout cas, dans ce contexte-là, avec les possibilités que j'ai. En tant que formatrice, non, je ne suis pas satisfaite. Il me manque les TD en présentiel, les échanges pour les faire progresser, les suivis individuels. Ça dépend de ta conception, certains te diront que c'était très bien, ça dépend de comment tu conçois ton job.

Après le Covid, tu penses que tu continueras avec certaines méthodes pédagogiques de l'enseignement à distance ?


Pour moi, c'est plus du compensatoire les méthodes à distance donc c'est un non-choix, je suis obligée de faire comme ça. Ça va bien la Visio pour un suivi pédagogique éventuellement avec un étudiant qui a cent kilomètres à faire pour venir en rendez-vous, ça t'évite la route, mais pour tout ce qui est groupe, ça ne va pas. Il y en a certains, je ne sais pas. Le problème, c'est l'implication dans la formation.

Oui, et puis nous ne sommes pas comparables à des formations universitaires classiques.

C'est ça que l'on oublie, on veut se gargariser de la fac, mais on oublie qu'on est une formation professionnelle et que si on perd ça de vue et bien on va au-devant de grands ennuis sur le terrain.

Je pense qu'on va perdre des étudiants ce semestre. Nous, ça s'est mal organisé, on les a eus une petite semaine avant le confinement et après tout le semestre a été fait à distance, je pense qu'on va avoir, soit ils vont tricher, je pense que l'année prochaine, quand ils vont être en deuxième année, tout ce qui est raisonnement clinique, on va avoir des surprises.

Tout ce qui est en lien avec la profession et le cœur de métier, je pense que l'on va avoir des surprises, et je te dis, les bons, ils s'en sortiront toujours. Ils se donneront les moyens parce que ça les intéresse. Et ça remet en question le mode de sélection. Ce n'est pas tant le problème du numérique, c'est plutôt : « C'est quoi la motivation ? » Si tu penses que tu es à ta place, tu t'accroches et tu trouves des choses pour arriver à ce que tu veux faire, mais le système Parcoursup, c'est n'importe quoi. En tant que formateur, on doit s'interroger, qu'est-ce qui fait que certains réussissent très bien dans les UE cœur de métier ? Qu'est-ce qui fait qu'un QCM les étudiants n'y arrivent pas ? C'est bien le rapport à l'école, parce que pour l'UE cœur de



métier, il faut bien avoir des connaissances donc c'est bien le format, le rapport à l'école et l'antériorité de leur scolarité qui pose problème.

Je te remercie infiniment pour tout ce que tu m'as dit, c'était très intéressant.

Je t'en prie.

Entretien NFIFSI3C

Bonjour, alors l'idée de la rencontre, ça va se dérouler en trois ou quatre temps. Si tu veux bien d'abord me dire ton âge, ton parcours professionnel, qu'elles étaient tes motivations pour être à l'IFSI, être formatrice. Ensuite, nous parlerons des généralités sur le numérique à l'IFSI, puis dans un deuxième temps par rapport aux étudiants, ta posture de formateur et l'utilisation ou pas du numérique et puis nous finirons sur ta manière d'envisager le numérique comme étant facilitateur pour les étudiants dans l'acquisition de compétences.

D'accord.

Je veux bien que tu me parles de toi.

Moi, j'ai quarante-six ans, je suis diplômé de 1996. J'ai fait mes études sur l'IFSI de XXX, puis ensuite quatre années de remplacement sur le centre hospitalier à côté, beaucoup de pédiatrie, de l'urgence, de la pneumologie, et de la réanimation, je suis revenue ensuite en pédiatrie. Mon mari a été muté et je suis parti dix ans en région parisienne. J'ai fait du bloc, en clinique d'abord deux ans puis ensuite je suis revenue sur l'hôpital. J'ai fait quatre années supplémentaires puis on m'a proposé de faire faisant fonction de cadre au bloc opératoire, j'ai passé le concours d'entrée à l'école des cadres, je l'ai eu et j'ai fait deux ans en alternance j'étais faisant fonction de cadre de nuit sur l'hôpital et j'avais deux établissements car c'était un établissement qui avait fusionné. J'étais positionnée sur le service des urgences en région parisienne, j'avais aussi l'établissement de Courbevoie où c'était plus des personnes âgées. En 2010, on a décidé de redescendre dans le sud-ouest, j'ai cherché un poste. J'avais passé pendant l'école des cadres un Master en management et quand je suis arrivée ici, j'ai postulé sur un poste de cadre. On m'a proposé un poste, puis quand on a vu que j'avais un Master, mon profil intéressait la directrice de l'IFSI puisqu'on était en 2010 dans le nouveau référentiel avec les Masters donc elle m'a proposé un poste. J'avais dit en faisant l'école des cadres que je ne ferai jamais de formation et puis en réfléchissant je me suis dit : « Pourquoi pas, je vais essayer » et je ne regrette pas du tout. C'était un super challenge d'être formatrice.

Plus envie de revenir dans les services ?

Pendant un certain temps oui, et puis je reste quand même proche parce que je travaille pas mal avec l'équipe opérationnelle d'hygiène, tu vois, je suis membre de la CSIRMT donc j'ai gardé quelques pieds, mais maintenant non, plus du tout.

De toute façon, il y a des choses à réinventer chaque année en pédagogie, tu peux inventer, modifier, il n'y a pas de routine, si tu veux vraiment, il n'y a pas de routine.

Oui, tu as raison et j'avais une appétence pour l'informatique quand je suis arrivée, je suis quelqu'un qui était sur l'ordinateur depuis 1997 donc je connaissais bien l'outil. Je suis une autodidacte, je me suis formée toute seule et je savais faire plein de choses. Quand je suis arrivée ici, tout était en papier, j'étais à l'initiative des plannings sur l'informatique puis on est passé à plein de choses, j'ai été formée à Moodle. Donc ça fait déjà cinq, six ans que nous travaillons avec la plate-forme pédagogique, depuis 2015 je pense. Donc j'ai été formée puis j'ai monté des ateliers, j'ai formé toutes mes collègues à la plate-forme et on a mis plein de choses en place. Ça aussi, ça m'a intéressé avec le confinement, ça répond aussi à ta deuxième partie, mais surtout sur les outils, j'avais déjà ce côté où j'étais un peu formée donc c'est intéressant avec les étudiants.

Donc toi, à titre personnel, tu es quelqu'un qui est très intéressé par l'informatique, les réseaux sociaux, tu es active à titre personnel ?

Pas du tout, en fait les réseaux sociaux, c'est pas du tout mon truc. Je suis nulle en Facebook, je suis pas du tout bonne, par contre je sais comment fonctionne le derrière d'un ordinateur, je sais programmer, je sais faire pas mal de choses. Je comprends l'arborescence, je n'ai pas besoin de lire trente fois le mode d'emploi de la Visio, j'arrive à comprendre comment ça fonctionne. Excel est mon ami. Quand il a fallu utiliser Moodle, j'ai vite compris comment ça fonctionnait. Mes premiers cours numériques, je les ai faits il y a trois ans, les étudiants regardaient les cours en numérique à la maison et on reprenait ça en cours en petit groupe.

Quand ils les regardaient à la maison, tu les faisais sous quel format ?

Dans Moodle, tu as des cours, tu as une fonctionnalité qui s'appelle cours où tu peux carrément créer tes cours avec des questions, tu amènes des connaissances et des liens, ils peuvent avoir des petits Quizz qui leur permettent de passer à la suite, tu peux insérer des vidéos. Je suis sur l'unité d'enseignement infectiologie hygiène et les cours universitaires, ils sont très abstraits pour les étudiants en première année, ils ne réinvestissent pas forcément ce qu'ils ont eu dans les cours universitaires. Et nous, on est plus branché sur les précautions standards et les

précautions complémentaires avec les bactéries et les parasites, mais sans aller au fond et moins poussé que les cours universitaires. Là où ils ont vraiment besoin d'approfondir ces cours pour pouvoir comprendre en deuxième année ensuite le processus infectieux. Je me suis rendue compte que ces cours, ils les parcourent puis les oublient. Je me suis rendu compte que revoir ces Visio de deux heures trente pour chaque cours, c'était énorme pour eux dans le processus infectieux, ils avaient du mal à l'assimiler. Ce que j'ai fait, c'est que j'ai fait un cours numérique et on repartait dans l'unité enseignement infectiologie, c'était les prérequis. Ensuite, je ne pars que sur la classe inversée donc tous les TD sont faits sous forme de classe inversée.

Ça, c'est super. J'ai fait mon Master sur la classe inversée en formation Infirmière, j'ai fait ça sur l'unité d'enseignement processus tumoraux en troisième année.

Moi je me régale, en plus on peut faire une classe inversée sans numérique mais moi, j'avais allié les deux et c'est vrai que les étudiants apprécient parce qu'on a un rôle de répétiteur en classe inversée et quand ils sortent du cours, ils ont énormément appris. Après, je tâtonne parce que la première année, j'ai fait des erreurs, on a réajusté et cette année je suis arrivée aux « groupes de besoins » avec ceux qui ont des compétences faibles et ça, c'est très intéressant, et qu'ils puissent jauger leurs connaissances à partir du cours numérique et qu'ils voient ce qui leur manque ou pas et qu'ils puissent reprendre, alors c'est intéressant. Dans les bilans, ils en redemandent.

Effectivement, je fais un peu comme toi, j'utilise plutôt les Kahoot que les Quizz. J'insère dans mes cours des capsules vidéo, mais je ne connais pas bien la plate-forme Moodle.

J'ai oublié de te dire, dans mon parcours je suis partie en Master deux sur Caen et je l'ai fait entièrement en e-Learning, donc j'ai fait aussi un Google Form à la fin du Master et j'ai utilisé Google Form et ça marche très très bien pour faire des stats et tout, c'est très pratique.

Dans ton IFSI, il y a beaucoup de gens comme toi, ou tu fais partie des électrons libres ?

Au début, j'étais électron libre quand je suis arrivée, ça faisait peur. Je me suis dit : « Les plannings, on courait toujours partout pour les trouver et ça faisait un peu peur », donc après on a mis Google Agenda qu'on partage sur la plate-forme, les étudiants ont une adresse, tout le monde peut utiliser. Moi, je considère l'outil informatique comme étant une aide et non comme étant une contrainte. Si ça doit nous faire perdre du temps, pour moi, ça n'a pas lieu d'exister, c'est toujours dans l'objectif de gagner du temps et d'être facilitateur. Maintenant non, les filles s'y sont mises, c'est quand même super sympa et certaines qui avaient peur de l'outil s'y

mettent, ma collègue est en train de regarder un tuto parce qu'on veut utiliser un nouveau logiciel de Visio Big Blue Bottom, il y avait un tuto, c'était très bien fait et ma collègue qui n'avait pas du tout d'appétence au niveau informatique, maintenant tout le monde s'y met. C'est vrai que quand elles ont un souci elles viennent me voir, c'est vrai qu'on a réduit nos appels au service informatique, mais c'est toujours dans l'aide. Il faut toujours que ce soit pour faciliter les choses pour ne pas que ce soit compliqué car si c'est compliqué les gens ne l'utilisent pas.

Du coup, vous avez beaucoup utilisé e-Notitia ?

Par la région, on avait déjà Moodle, c'était notre plate-forme pédagogique. Donc depuis 2015, on la fait déjà vivre, donc les dépôts d'évaluation, les cours en numérique, les dépôts de cours oui, tout ça, c'était déjà utilisé. La plate-forme e-Notitia en fait, pour nous, ça n'a rien changé, ça a été qu'une continuité, ça n'a été qu'un changement de plate-forme. Comme ça fonctionne exactement comme Moodle, c'est passé comme une lettre à la poste.

Les étudiants sont passés de l'un à l'autre sans souci ?

Sans aucune problématique. Même là, les étudiants qui sont repassés sur Moodle pour faire des évaluations universitaires, ça s'est très bien passé.

Et pour les évaluations, pour les parties fac par exemple, QCM ?

Pour le confinement, les évaluations sont gérées par la fac, ils mettent des Quizz en ligne, les étudiants n'ont pas les notes mais ça permet à la fac d'avoir les notes directement et nous, côté IFSI, on a fait des QROC et des QCM, on les a fait rédiger et travailler en groupe, toutes les évaluations ont été faites en ligne.

Ils se sont servis d'e-Notitia pour déposer les évaluations ?

Oui, on leurs disait que la plate-forme fermait à telle heure donc ils savaient qu'il fallait qu'ils déposent et on avait un mode dégradé, s'ils n'y arrivaient pas, ils nous envoyaient un mail et ils nous appelaient, ils avaient quinze minutes pas plus.

En fait, toi, tu utilises toutes les fonctionnalités d'e-Notitia, la fonction devoirs, la fonction test, tout ?

Oui, c'est exact, je ne sais pas si j'ai tout testé mais à mon avis presque, on a fait les Wiki, les tests, les Quizz, je pense qu'on est allé presque partout.

Nous, ça a été une grande découverte la plate-forme et je pense que petit à petit, on va monter en compétence. On s'est beaucoup servi avec e-Notitia du dépôt de cours et des classes virtuelles.


Moi, j'ai été formée à Moodle et c'est les mêmes fonctions. Ce qu'on a beaucoup utilisé pendant le confinement, c'est la classe numérique, la classe virtuelle, en fait on a fait tous nos suivis pédagogiques en classe virtuelle, on a fait nos TD, nos analyses de pratique en classe virtuelle. Mes collègues ont fait l'unité d'enseignement raisonnement clinique en classe virtuelle donc elle a été beaucoup utilisée.

Nous aussi on l'a beaucoup utilisé et même le samedi et les jours fériés pour avoir plus de créneaux et pour avoir plus de bande passante. Tous les jours, dans la semaine, il y avait des classes virtuelles. Ça a été fait sur les trois années pour vous ?

Oui, en fait, on avait fait presque tous les enseignements de deuxième année du semestre quatre avant leur départ en stage parce qu'ils partaient aussi en service sanitaire donc il y avait que l'unité d'enseignement Soins relationnels ou non, plutôt la législation. Les autres avaient toutes été faites, on avait pu finir, donc l'éthique ils l'ont eu en Visio, en classe virtuelle, tout a été fait à distance. On a juste fait du rappel de connaissances sur la plate-forme. Les troisièmes années étaient en stage et après ils étaient sur leur mémoire. Les guidances ont été faites en classe virtuelle pour les dernières et ils nous ont rendu le mémoire via la zone de dépôt de devoirs.

Est-ce que tu penses que les formateurs, hors confinement, les formateurs qui utilisent les outils numériques ont quels objectifs pour toi, est-ce que c'est plutôt le côté pratique, la liberté ?

La liberté et le côté pratique oui, mais pour moi l'objectif, c'est déjà la remobilisation de connaissances et une première découverte de connaissances je reste convaincue. Mon objectif, c'est toujours d'essayer de comprendre ce qu'ils ont retenu parce que si on les laisse comme ça, il faut s'assurer de ce qu'ils comprennent, de ce qu'ils ont retenu. On ne peut pas laisser un étudiant comme ça devant son écran, il ne sait pas encore ce qu'il doit faire de la connaissance. En tant que formateur pédagogique, on doit les amener à faire les liens et le numérique, même si on le met sous toutes ses formes, il n'accompagnera jamais l'étudiant à faire des liens donc c'est à nous de reprendre en tant que formateur. Pour moi le numérique, c'est un support, mais un support facilitateur, on l'a vu pour le confinement, moi je le voyais avant le confinement, avec de la révision, faire des prérequis, pouvoir travailler une séquence bien précise sur laquelle on veut insister, qu'on n'a pas eu forcément le temps de finir en cours ou qu'on veut reprendre.



Parfois plutôt que d'être à cinquante ou quatre-vingt dans un amphi, on peut les laisser chez eux avec un cours numérique mais il faut toujours faire une reprise derrière, s'il n'y a pas cette reprise je pense que le formateur même avec l'aide du numérique à toute sa place. Pour moi, je reste convaincue que la place du formateur est indispensable. Donner du sens et on le voit, on a commencé les corrections, et on voit les travers du numérique des évaluations à distance. On a fait l'encadrement des professionnels, cette année pas possible de le faire en simulation, ça montre les limites du numérique à la fin on leur demande quels concepts ont pu être utilisés dans la situation qu'ils ont traités en lien avec la situation d'encadrement, ils nous ont fait des copier-coller de tous les cours. À aucun moment ils ont réfléchi qu'il fallait prendre les concepts qui étaient en lien avec la situation, on l'a vu à travers cette unité d'enseignement mais les collègues l'ont vu dans d'autres unités d'enseignement. C'est là qu'on se dit qu'il a manqué ce lien et ça, c'est important. À travers la classe inversée ou à travers des petits groupes je crois que, je pense que ça peut remplacer le cours magistral quand on est à quatre-vingt dans un amphi, l'étudiant peut être à domicile et être dans un environnement plus tranquille mais ça ne remplacera jamais le numérique ni un TD en groupe. C'est une aide supplémentaire, l'objectif, il est là.

Est-ce que toi tu as le sentiment que l'utilisation du numérique que tu fais dans ton IFSI a un impact sur les compétences qu'on appelle non académiques, c'est-à-dire la confiance en soi, la capacité de positionnement, la capacité d'argumentation, le travail en équipe, toutes ces compétences ? Est-ce que tu penses qu'avec ton expérience de classe inversée et le fait d'utiliser le numérique après pour faire des débats en groupe restreint, est-ce que tu vois un impact sur ces compétences non académiques ?

La classe inversée oui, j'en suis convaincue, quand on rentre dans les groupes de niveaux, on va être capable de mettre des personnes qui vont être dans l'aide des autres, développer l'entraide, le leadership, le travail d'équipe oui. Le numérique par lui-même, peut développer une autonomie, mais il faut l'accompagner dès la première année, que l'étudiant soit capable d'aller chercher des personnes ressources. On est comme dans le tutorat, c'est-à-dire que c'est bien chez soi de regarder un cours mais peut-être qu'à plusieurs on va se questionner, je ne pense pas qu'ils le fassent spontanément, on a un rôle d'accompagnateur.

Si jamais tu impulses ça, tu as l'impression qu'avec le numérique ils auraient plus tendance à travailler ensemble ? Ils visionnent les capsules et après ils discutent ou pour toi ça serait la même chose que de leurs donner en format papier puis les mettre dans une

salle et dire : « On fait l'exploitation dans deux heures », par rapport à leur engagement, leur enthousiasme ?

Dans l'expérience que j'ai dans l'unité d'enseignement infectieux, oui, mais il y avait la classe inversée derrière, c'est-à-dire qu'ils avaient tous vu le cours en numérique, ils en ont discuté après parce que j'avais un forum et ils posaient des questions. Ils en ont parlé quand on a fait la classe inversée et qu'on a fait les groupes de besoin donc oui, c'est un plus, c'est quelque chose, ils en ont même redemandé et ça a été intéressant pour eux et ils sont rentrés dans l'autonomie. Ils ont même été demander à mes collègues de mettre la même chose sur d'autres unités d'enseignement. Mais par contre, si on ne l'accompagne pas, si on met un cours, on le voit avec les capsules, si on ne les accompagne pas, nous on le voit en première année, peut-être que vous l'avez vécu, est-ce qu'ils savent dès la première année, est-ce qu'ils se posent les bonnes questions ?

Ils le font que si on les engage à travers un travail collaboratif.

On est toujours là, c'est pour ça que je pense que si on n'accompagne pas et qu'on n'a pas un objectif de travail dirigé derrière, pour moi, c'est la même chose que quand on les met dans une salle avec un papier. Je ne pense pas que le numérique là-dessus, en plus on part du postulat que l'étudiant est doué en informatique, mais ça c'est faux, pour moi avec dix ans d'expérience, c'est faux. Les étudiants sont très bons en réseaux sociaux, ils sont très bons en Netflix et tout ça mais dès qu'il est question d'un petit peu réfléchir en Excel, en Word... La plate-forme, pour eux au départ ça a été compliqué, c'est compliqué, ne serait-ce que pour s'inscrire sur la plate-forme, tous les ans, j'ai des étudiants qui sont en difficulté. L'étudiant vit déjà le numérique comme un support et en aucun cas un outil pour réfléchir, c'est un moyen de com' pour lui. Si on ne l'accompagne pas, c'est comme le papier, il n'ira pas plus loin, je le pense comme ça.

Tu as l'impression qu'en les mettant dans cette dynamique, ils vont plus facilement aller chercher, soit en inversé, soit autrement, ils vont faire des recherches en dehors, spontanément au-delà du sujet de la capsule par exemple, est-ce qu'ils vont chercher davantage ?

Oui, toujours les mêmes, ceux qui déjà auront fait des recherches sur le papier.

A part si tu les mets en groupe et qu'il y a un objectif pédagogique derrière ?

En groupe de besoins, oui comme j'ai fait dans le processus infectieux où j'en avais qui étaient perdus et le fait d'être avec des personnes qui les incitaient à faire des recherches, oui alors là

il y a eu une dynamique, j'en ai même qui ont changé complètement d'attitude, ça leur a convenu et... On a du tutorat qui est né dans l'IFSI suite à la mise en place de cours numérique et des capsules et de la classe inversée. Les étudiants de deuxième et troisième année font des cours du soir aux premières années, notamment sur l'UE 2.1 et la 2.2.

Les étudiants se servent du numérique quand ils font cela ?

Pas forcément, ils nous demandent une salle, et c'est le fait de nous avoir vu fonctionner dans ces classes inversées et les demandes des premières années, qui a lancé cette idée et cette dynamique.

Quand tu parlais tout à l'heure de groupes de besoin, est-ce que tu peux m'expliquer ce que c'est ?

En fait, quand tu fais les Quizz, quand je fais mon pré requis, à la fin je peux avoir des stats pour savoir en combien de temps ils ont répondu aux questions, est-ce qu'ils ont été obligés de relire, en combien de temps ils ont réussi à faire le quizz et là je me rends compte de ce qu'ils ont fait en entier, ceux qui n'ont pas suivi. Et après, je crée mes groupes en fonction des résultats de ce cours numérique. Je me rends compte que certains n'ont pas joué le jeu parce qu'ils n'ont pas envie mais certains n'ont pas joué le jeu parce qu'ils étaient en difficulté donc j'essaie de mettre des gens qui étaient en difficulté avec des gens qui ne le sont pas. Quand on fait une classe inversée sur un TD, on va reprendre toute l'anat-physio, dans ces groupes-là, ceux qui n'ont pas compris, en général c'est pas moi qui intervient, c'est ceux qui ont les compétences et les appétences et qui ont compris le cours numérique qui vont intervenir pour expliquer aux autres.

Et ça, ça se fait spontanément ou c'est vous qui les avez habitués à ça ?

Alors on les a habitués mais maintenant c'est devenu chez eux, c'est pour ça qu'ils ont même développé le tutorat. Cette année, j'avais une petite de première année qui avait des difficultés en biologie et je l'ai mis en relation avec une deuxième et une troisième année pour qui c'était leur truc, elle l'a aidée et l'a accompagnée dans ses révisions.

Toi qui a l'expérience de la pédagogie inversée, quand tu les as mis en travail collaboratif, est-ce que tu as perçu que ça avait modifié leurs capacités d'attention, l'ambiance de travail ?

Ah oui, ils sont contents d'être en cours, alors par contre c'est vraiment des petits groupes, par exemple c'est des groupes de douze et je fais trois petits groupes de quatre. Ils écoutent, ils vont

d'eux même faire le schéma de l'appareil respiratoire par exemple, ils vont expliquer comment ça fonctionne, ils échangent. Avant, ils ont eu des choses, comme je leur ai amené des connaissances à travers le cours numérique, en fait il n'y a plus la peur de passer devant les autres, du coup, ils sont même contents de montrer aux autres ce qu'ils savent. Des gens qui ne parlaient pas du tout ont même osé poser des questions, aller au tableau. Et même nous, on prend du plaisir, moi je prends plaisir à faire cours comme ça.


Vous êtes nombreux à faire de la pédagogie inversée ?

Bah oui on est trois ou quatre.

Ce n'est quand même pas évident, parce qu'en terme de posture de formateur, ça demande un peu de souplesse et beaucoup de travail, et pour toi ça nécessite des qualités particulières pour le formateur qui fait ça ?

Ça demande effectivement un travail énorme en amont. Pour moi, le cours en classe inversée est beaucoup plus chronophage et après il faut aussi être humble et qu'on n'a pas toutes les réponses et souvent je leur dis : « Bah là, je ne sais pas, je vais aller me renseigner ». Et ça au début, le formateur a beaucoup de mal à passer par cette posture-là, maintenant en fait, à partir du moment où ils savent qu'on va leur ramener la réponse, qu'on va pas les laisser partir dans la nature, cela pose aucun problème. Et ce qu'on fait maintenant, c'est qu'on fait une classe inversée entre trois UE, on fait beaucoup ça en semestre trois dans les UE pharmacologie, obstructif et infectieux. On part sur une occlusion qui va se transformer en péritonite et tous les traitements qui vont autour. Donc, on est trois formateurs à faire ça, le côté répétiteur, c'est vrai que quatre groupes... Le plus dur en classe inversée pour le formateur, c'est de devoir amener la même connaissance à chaque groupe sans partir des mêmes choses, ça c'est pour moi le plus difficile. Parfois je me dis : « Qu'est-ce que j'ai dit à un groupe que je n'ai pas dit à celui-là » parce que le groupe m'a amené vers d'autres choses. C'est pour ça qu'à la fin je fais toujours une synthèse généralement. Que je mets sur la plate-forme d'ailleurs par rapport au travail dirigé qu'ils ont eu. Ce n'est pas un corrigé, c'est vraiment une synthèse des choses importantes qu'on a pu voir pendant l'exploitation et qui va leur permettre de faire les liens.

Avec tes autres collègues vous êtes dans la même posture et la même dynamique tous les trois par rapport à la classe inversée, sur qui vous êtes en tant que formateur, sur ce qui vous anime ? Est-ce que tu penses que justement tout ce que tu fais, ça a modifié ta posture, par rapport à un enseignement magistral traditionnel ?



Ah oui vraiment, c'est ce que je te disais déjà, moi c'est ce que j'apprécie. En cours magistral, on est obligé de se taire, de s'arrêter pour leur dire de se taire, en classe inversée on n'a pas besoin de ça, au contraire il faut qu'ils parlent, on les amène à parler et l'erreur. Il faut toujours rebondir sur l'erreur et toujours être dans la « positive attitude ». C'est-à-dire que l'étudiant a le droit de se tromper mais il faut qu'il comprenne pourquoi il se trompe et l'amener à comprendre lui, pourquoi il s'est trompé, ce qui lui a manqué, et ce qu'il doit encore travailler pour pouvoir avancer. Certains de nos collègues qui ont vécu beaucoup de cours magistraux, pour eux, c'est encore compliqué de passer cette étape. On n'est pas tout puissant en classe inversée, il y a une histoire de pouvoir quand même, après j'ai peut-être tort, mais en classe inversée, on se met à nu, on est sans filet. Ça je pense que c'est compliqué pour certains formateurs. Mais des collègues qui sont dans mon âge, ça ne pose pas de problème parce qu'on travaille beaucoup plus en TD avec le référentiel de 2009 qu'on travaillait avant.

Toi, tu penses que les formateurs dont tu parlais qui ont du mal à faire la bascule, qui sont encore dans un mode transmissif, tu les caractériserais comme étant des vieux formateurs ou pas forcément ?

Non, je pense que sans qu'elles le veuillent, je pense qu'elles avancent, j'ai une collègue qui a voulu faire de la classe inversée mais, c'est les vieux démons qui reviennent du cours magistral qu'elle a du mal à enlever, c'est cette réticence au changement qui ressort.

Autant les plus jeunes formateurs ou les plus anciens formateurs peuvent avoir des résistances au changement ?

En classe inversée, souvent on fait répéter les normes bio et on interroge tout le monde, moi, s'ils se trompent c'est pas grave, certains vont donner la bonne réponse, on va expliquer quoi. Et quelqu'un qui est dans une posture magistrale ne va pas supporter que l'étudiant se trompe, il va lui dire : « Ah ! Vous ne connaissez pas votre cours » alors qu'en classe inversée, il ne faut pas être dans le négatif au contraire. Et ça, on le fait à plusieurs, elles viennent me voir, c'est normal, ça les intéresse mais l'objectif, en classe inversée, c'est d'établir une relation de confiance avec les étudiants et si on casse ça en leur tapant un peu sur les doigts, après on a plus cette dynamique de groupe qu'on essaye de mettre en place. La classe inversée pour moi fonctionne s'il y a une dynamique de groupe, et cela fonctionne s'il y a confiance. À partir du moment où on sent que on est là pour leur taper sur les doigts, alors le groupe se ferme et pour le rattraper c'est compliqué.

Est-ce que tu penses qu'avec l'enseignement à distance qu'on a eu avec la crise sanitaire, le lien avec le formateur s'est modifié, entre les étudiants et les formateurs ?

En première année peut-être, je suis très peu sur la première année, je suis plus sur la deuxième et la troisième année. Je pense que ça aura montré qu'il y a des formateurs, on ne peut pas faire sans formateur, ils ont été énormément demandeurs les étudiants, ils m'ont appelé, ils m'ont envoyé des mails en permanence, ils avaient besoin d'être rassurés par rapport à leurs études, par rapport à la poursuite, par rapport à comment ça allait se passer les stages, les validations, et on voyait que le rapport physique manqué.

Oui, en fait, c'est bien beau l'enseignement à distance mais ils avaient besoin de nous voir, de savoir qu'ils étaient importants pour nous et qu'on ne les embrouillait pas.

Je pense qu'il faut, je pense que le numérique il en faut, je pense qu'il faut un peu de tout. C'est comme faire de la cuisine, la recette va fonctionner mais si on met un peu une dose de tout. Si on fait que du numérique ça n'ira pas, moi je pense que trop de présentiel aujourd'hui, on est plus dans notre temps, ce n'est plus non plus adapté et puis comme il faut pas trop de simulation, il ne faut pas non plus trop de classe inversée. Il faut un mix de tout et pour moi le cours magistral qu'ils soient à quatre-vingt dans l'amphi et qu'ils décrochent et qu'ils regardent un film ou alors qu'ils soient chez eux tranquilles à regarder une capsule vidéo, je préfère qu'ils soient chez eux, la démarche est beaucoup plus honnête. Mais il faut qu'il y ait une relation entre le formateur et les étudiants et je pense que les suivis pédagogiques font notre force dans notre formation. Et même si on les a fait en visioconférence, en classe virtuelle, ils étaient heureux de se retrouver, de se voir ensemble, de faire des groupes restreints en suivi pédagogique pour eux, ça a été leur bouffée d'oxygène.

Oui, ça a recréé du lien social, moi aussi j'ai fait des Zoom à plusieurs, ils étaient contents de se voir. La classe virtuelle, on l'a vraiment réservée aux travaux dirigés. Est-ce que tu penses que l'utilisation du numérique t'oblige à faire preuve d'originalité et de créativité dans la fabrication de tes séquences ?

Il y a cinq ans j'aurais répondu oui. Aujourd'hui avec cinq ans d'expériences je pense qu'il ne faut pas être trop original, la fioriture et l'originalité n'amènent rien à la connaissance. Plus c'est simple, plus c'est sobre, et plus l'étudiant va aller vers l'essentiel. Au début je faisais des trucs trop compliqués et je m'en suis rendue compte et maintenant je fais des choses très simples et je pense que c'est aussi bien. C'est un peu la problématique du diaporama pour moi, trop de diaporama tue le diaporama. On a eu tendance, à un moment, à tout mettre en diaporama et en

fait, on en revient tous, moi maintenant, quand je peux m'en passer... En informatique c'est ça, en numérique, au début on a tendance à vouloir faire plein de choses, plein de gadgets et au bout d'un moment on s'aperçoit que ça sert pas grand-chose et que ça se complique trop.

Est-ce que tu penses que les étudiants ont pu développer plus d'aptitude à travailler ensemble et organiser leur travail avec le numérique et l'enseignement à distance, dans l'organisation ?

Ça, c'est une expérience personnelle mais que je vais te livrer, j'ai deux fils et un en distanciel a vécu les moments les plus heureux de sa vie, a pu travailler quand il le voulait et c'était parfait pour lui le soir etc. et l'autre qui est quelqu'un qui est..., autant l'ainé est un étudiant moyen mais par compte le plus jeune qui est très auditif et qui a besoin d'entendre les cours et à la maison, normalement, c'est juste de la reprise, et Louis a énormément souffert du confinement et a trouvé que tous les cours en numérique et ce manque de communication avec les professeurs, c'était très compliqué. Je pense que nous avons la même population dans nos étudiants et je pense que certains étudiants y ont trouvé leur compte pour pouvoir s'organiser, se sont révélés et ont gagné en autonomie et d'autres qui ont été perdus et qu'il faut qu'on retrouve et ça va être compliqué à rattraper.

Nous c'est pareil, et à titre personnel j'ai aussi le même le même schéma à la maison.

L'an prochain, on ne sait pas comment va se faire la rentrée et les étudiants ne savent pas avec la crise sanitaire comment ça va se passer la rentrée et l'université va se mettre à faire du suivi pédagogique parce qu'ils se sont rendus compte que ça manquait vraiment. En fait malgré tout ce numérique, on va remettre du lien et les professeurs même à l'université vont aller vers les étudiants. Nous, on va faire un bilan sur comment ils ont vécu le confinement via Google Form pour leur demander par rapport aux unités d'enseignement, à l'apprentissage, est-ce qu'il y en a qui ont été perdus, d'autres qui ont gagné en autonomie ?

Est-ce que tu as le sentiment que tu as été efficace dans ton accompagnement en période Covid, est-ce que tu as le sentiment d'avoir préparé de manière satisfaisante tes étudiants à l'évaluation ?

A part le mémoire qui est mon unité d'enseignement, les autres unités d'enseignement j'avais fait tous les enseignements avant le Covid donc je ne peux pas trop répondre à cette question. Pour le mémoire, j'ai plus l'impression de les accompagner que les autres années parce que j'ai répondu à toutes leurs sollicitations, choses que je ne fais pas les autres années. On a des temps

bien définis, et par souci d'équité, on respecte ces temps. Cette année, au vu de la situation, et pour eux, c'était beaucoup d'angoisse et de stress, on a répondu à toutes les sollicitations donc j'ai l'impression d'en avoir fait plus et d'ailleurs je ne trouve pas que le résultat sera meilleur pour autant.

Dans les retours que vous avez des étudiants des trois années, eux ils se sentent comment par rapport à ces évaluations qui sont en ce moment ? Est-ce qu'ils sont plutôt sereins ou particulièrement anxieux par rapport aux autres années ?


Nous, ils sont encore en pleine évaluation, les premières années, ils viennent de finir, les deuxièmes années, il reste des sessions deux du semestre trois, j'avoue que j'aurais du mal à répondre à cette question. Moi, je ne les ai pas trouvés avec un très grand stress mais c'est mon ressenti, c'est toujours les mêmes, il y en a qui sont en stress et d'autres moins. Je pense que cette réponse je l'aurais plutôt une fois qu'on aura fait le bilan.

En discutant avec tes collègues, tu n'as pas entendu dire qu'il n'y avait un taux de stress ou d'anxiété plus important que d'habitude ?

On l'a eu au début du confinement mais je pense que c'est parce que nous aussi, malgré tout, le fait qu'on était bon en numérique, pendant quinze jours on a été stressés et je pense qu'on a communiqué ce stress aux étudiants parce qu'il y avait des choses, on ne savait pas comment on allait les gérer. Une fois que tout a été calé et mis en place, je n'ai pas trouvé qu'ils étaient plus en stress que ça. Ils ont eu une période de stress parce qu'on a eu beaucoup de mal à les repositionner en stage, là, ils ont eu un stress mais c'était plus, parce que beaucoup voulaient retourner en stage, quitter leurs apparts parce qu'ils avaient marre d'être confinés.

Ça sera ma dernière question. Tu as compris que mon travail tourne autour de l'impact du numérique comme facilitateur ou perturbateur de l'acquisition des compétences non académiques et par rapport à ce thème-là, est-ce que tu aurais des choses à me dire, ton sentiment par rapport à ce sujet, pour toi, ça serait facilitateur ou plutôt perturbateur ?

Ma réponse est normande en fait, c'est facilitateur si c'est bien encadré et si c'est accompagné et ça peut être perturbateur si on laisse les étudiants seuls dans la nature. Je pense que beaucoup de personnes vont faire ce constat avec le confinement. Le confinement va être un très bon test. Je pense que le numérique est un bon truc, c'est facilitateur, mais il faut l'accompagner, ce n'est pas parce qu'on fait du numérique que « terminé, circulez il n'y a plus rien à voir ! ». Au contraire, je pense qu'on a plus de travail en amont du numérique, du travail pédagogique qu'on



en a en faisant un cours magistral. Le magistral on arrive, on a notre objectif, c'est faire passer des connaissances à travers un cours, une fois qu'on a fait ce cours, on est censé pouvoir l'évaluer. À partir du moment où on ne fait plus de magistral, il faut bien aller voir d'une autre façon comment ils ont acquis les connaissances et c'est ça que ça devient chronophage.

Je te remercie infiniment, il y a plein de choses que tu m'as dites qui sont parfois un peu en opposition, plutôt qui sont différentes des autres collègues que j'ai déjà interrogés, c'est bien, et certaines confortent mes hypothèses donc ce sera vraiment très intéressant.

Je t'en prie.



Entretien JESIIFSI3C

Bonjour J, est-ce que vous pourriez me faire votre biographie s'il vous plaît ?

J'ai trente-sept ans, à la base j'ai fait des études dans des laboratoires donc je suis technicienne de laboratoire, je n'ai pas trouvé de travail en tant que technicienne donc du coup, je me suis réorientée différemment pour retrouver vraiment le côté soins et le côté technique, d'abord aide-soignante pendant huit ans et après j'ai passé le concours infirmier et donc maintenant je suis à l'école depuis deux ans.

D'accord, et pendant huit ans, vous avez tourné dans quels services ?

J'ai fait exclusivement de l'EHPAD et quelques petits remplacements sur de la médecine.

D'accord.

J'y allais pour anticiper un petit peu cette entrée à l'école.

Comment ça s'est passé la première année ? Parce qu'après avoir travaillé pendant huit ans, se remettre à travailler pendant toute la journée, ça n'a pas dû être facile le démarrage ?

En fait, ça a été très difficile de se remettre à travailler et surtout de trouver du temps et de trouver des créneaux pour travailler, parce que j'ai deux enfants, donc il a fallu s'organiser, les premiers mois ont été un peu compliqués. Il a fallu trouver mon rythme et une fois que je l'ai trouvé, après c'était parfait, on a trouvé un rythme familial et c'était carré, et y'a pas eu de soucis, c'était très intense.

Oui j'imagine, et ça a donné quoi au niveau des résultats de la première année ?

Et bien major de promotion.

C'est vraiment super, félicitations. Et vos enfants, ce sont des petits ?

La plus petite à dix ans et la plus grande à quinze ans.

D'accord, donc ça a dû les booster par rapport à leur scolarité, elles ont dû être très fières de vous ?

Quelque part, il y a une petite entrée en compétition, mais la grande, ça l'a boosté et après elle a passé deux années scolaires super et la petite aussi, y'a pas de soucis.

C'est chouette ça. Mais c'est vrai que je vois, même pour moi, le fait de reprendre et de faire un doctorat à mon âge, j'ai un grand de vingt ans et un plus jeune de seize ans et c'est vrai que ça leur montre que c'est possible de reprendre ses études à n'importe quel âge et de galérer. Mais c'est vrai qu'avec des pré-ados et ados, il faut vraiment s'organiser pour être disponible pour eux et en même temps travailler pour vous, ça doit pas être facile ?

Ça se fait, c'est un beau sacrifice.

C'est sûr, et au niveau des stages par rapport à votre logement, ça a été comment et même du point de vue d'une aide-soignante/étudiante infirmière ?

La casquette aide-soignante était une aide parce que tout ce qui est dans les soins, on m'a dit : « comme tu es aide-soignante tu gères ». Moi, j'ai demandé quand même à être évaluée, parce que ça fait partie des compétences infirmières mais je suis rentrée très vite davantage dans les soins infirmiers, j'ai eu cette chance là.

Dans votre IFSI, ils vous font faire aussi le stage de semestre, vous faites les deux stages de première année ?

Oui, ils nous font signer un contrat comme quoi on repasse toutes les partiels, même s'ils sont validés en tant qu'aide-soignante, et pareil pour le stage et puis de toute manière j'aurais refusé de ne pas le faire parce que c'est très formateur.

Et puis ça aide à la transition aussi, au passage de relais professionnel aide-soignant/étudiant infirmier. Vous êtes financée par votre employeur ?

Oui, tout à fait.

Et vous retournez, il vous oblige à retourner la moitié des vacances à travailler comme aide-soignante ?

Oui, je travaille cinq semaines par an en tant qu'aide-soignante.

Et ça, je pense que c'est pas facile parce que je vois les étudiants qui sont aides-soignants et qui retournent travailler, il y a à chaque fois un réajustement à faire pour reprendre une autre casquette, ce n'est pas facile.

Oui, ce n'est pas facile mais c'est quand même formateur, moi j'en retire toujours une expérience même en tant que stagiaire après. Ah oui, c'est vrai, quand j'étais en poste aide-

soignante je l'ai vu, je ne trouve pas que ce soit, l'avantage qu'on a, c'est qu'on ne coupe pas le lien surtout, c'est-à-dire qu'on va travailler l'été ça nous évite de couper ce lien là. Je ne me vois pas pendant deux mois rester à la maison et attendre que l'année scolaire recommence, je me dis que j'aurais tout perdu alors que là quelque part, même si je retourne dans les soins en tant qu'aide-soignante, je ne perds pas ce que j'apprends et je vois encore des choses se faire, j'apprends en regardant aussi.

En même temps c'est aussi l'occasion, parce que vous avez moins de vacances, de vous reposer parce que la formation n'est pas, c'est quand même une formation prenante, les cours en première année ne sont pas simples, les cours du semestre trois ne sont pas simples non plus, cela demande au niveau cognitif de la concentration.

Oui c'est fatigant, mais bon il faut trouver son rythme.

Et sur le semestre trois, pas de dettes ?

Pas de dette et major sur le semestre trois, j'espère que ça va durer.

C'est bien parce que vous allez partir en troisième année sereine et pas se dire : « Mince, il faut que je repasse une session deux ou trois », c'est vraiment très bien. Notre rencontre va se dérouler comme ceci : là, on a commencé à faire votre biographie puis on va parler du numérique à l'institut de formation puis de votre pratique numérique à vous, puis je vais vous interroger sur l'utilisation du numérique en groupe, en groupe restreint, est-ce que vous y voyez des avantages, des inconvénients ? Et puis en fait, ce qui va être particulier dans notre entretien, c'est que, si j'avais dû le faire il y a trois mois de ça, je ne l'aurais pas fait pareil, mais là, certaines questions vont porter sur ce qui s'est passé avant le confinement et d'autres pendant le confinement puisqu'évidemment, la crise sanitaire a modifié la pédagogie. La première partie c'est, comment qualifieriez-vous l'utilisation du numérique dans votre IFSI, est-ce que c'est très utilisé, pas beaucoup ? Et surtout, quand les formateurs l'utilisent, ils l'utilisent pourquoi faire, avec quels outils, uniquement des diaporamas, des PowerPoint, ou d'autres outils ?

C'est très utilisé, ça c'est sûr, beaucoup de diaporama, ça c'est indéniable. Après, est-ce que vous voulez parler côté université aussi ?

Plutôt côté IFSI, parce que je sais que pour les universités, vous travaillez avec des Visioconférences avec XXX, c'est ça ? Moi, c'est plus la manière dont les formateurs vont vivre ça, dans la formation infirmière, plutôt dans les UE cœur de métier.

Donc c'est surtout les diaporamas en majorité.

Est-ce qu'ils utilisent aussi les classes inversées ?

Oui.

Ils vous donnent, en fait je suppose qu'en amont, vous avez des questions ou des choses à chercher autour d'une pathologie par exemple et quand vous revenez à l'IFSI en présentiel, vous êtes en groupe restreint et vous discutez autour de cette pathologie, de cette situation complexe et après vous avez une synthèse avec les formateurs, c'est comme ça que ça se passe ?

Oui, c'est ça, mais en fait les classes virtuelles, il n'y en a pas beaucoup parce que ça demande beaucoup de temps et nous en amont pour préparer donc ça exige qu'ils nous libèrent du temps sur le planning, ou du temps personnel de travail, et après pareil, pour les formatrices, elles nous disaient que c'était beaucoup, beaucoup de temps, quand on est en classe inversée, il faut qu'on puisse tous interagir et en une heure ce n'est pas faisable. Donc elles nous le mettent pas sur des créneaux de deux heures et comme on est en groupe restreint, ça prend une bonne matinée.

Du coup ça démultiplie c'est sûr, après on reviendra sur votre expérience de classe inversée, vous me direz tout à l'heure si c'était favorisant ou pas. Vous avez l'impression que tous les formateurs se sont mis au numérique ou vous avez l'impression que certains freinent des deux pieds ?

Ah non, tous.

Et avec la même facilité ?

Peut-être pas tous avec la même facilité d'utilisation, mais après sinon oui. Vous savez, l'IFSI a un projet universitaire différent mais là les locaux sont anciens, le matériel informatique est ancien et souvent c'est juste ça qui pose problème. L'informatique ne va pas démarrer, mais je pense qu'elles l'utilisent toutes pareil, vraiment.

Est-ce que vous avez une plate-forme Moodle, est-ce que vous travaillez avec e-Notitia ?

Oui, c'est ça.

Est-ce que vous avez l'habitude de faire des Quizz, soit avec e-Notitia ou alors avec Kahoot ou d'autres applications ?

Alors c'est arrivé, mais très peu quand même.

Ils vous donnent souvent des liens YouTube pour aller voir des capsules vidéo par exemple ?

Oui, il y en a quelques-uns, mais personnellement je les cherche toute seule, mais ils nous en donnent quelques-uns

À titre personnel, quelle utilisation faites-vous du numérique ? Vous êtes un peu geek, vous allez autant sur les réseaux sociaux que sur internet pour faire des recherches ou c'est très, très centré boulot ?

Les deux, autant pour le boulot que perso.

Donc vous êtes une femme, vous êtes une maman connectée.

Oui, je suis une maman connectée, complètement.

Vous me dites : « S'ils nous donnent pas les liens je vais les chercher », cela veut dire que pour vous, dans votre apprentissage, il est important d'aller chercher d'autres liens ou d'autres données, et en particulier des liens vidéo ?

Oui, je travaille énormément avec les liens vidéos parce que je trouve que c'est très bien fait, bien expliqué, cela synthétise ce que l'on a vu parfois en deux heures de cours et qu'au final je n'ai rien compris, je suis claire, je rentre à la maison et je reprends tout et je vais chercher. Je suis toujours en demande de recherches pour comprendre, pour aller plus loin.

Et quand vous allez chercher des liens vidéo, ce sont des liens vidéo donnés par les formateurs ou est-ce que c'est vous qui allez les chercher ? Donc, est-ce que vous discriminez les données probantes par rapport aux liens que vous recherchez ?

Je cherche moi-même donc je trie, on s'en rend vite compte quand on a regardé les deux premières minutes que ce n'est pas fiable. Par exemple je le mets en lien avec mes cours et quand je vois que dans les cours, ça n'a pas été dit comme ça, hop, je passe à la suivante.

Dans votre apprentissage, c'est essentiel le numérique ?

Ah oui, complètement.

Cela vous aide en quoi ?

La compréhension, en fait tout ce qui est compréhension.

Et vous vous en servez pour aller plus loin dans votre apprentissage ?

Oui, pour comprendre déjà la base de ce qui a été enseigné et pour aller plus loin.

Vous pourriez aller dans les livres, pourquoi le numérique ?

C'est la facilité.

D'accord.

J'en ai des bouquins mais c'est vraiment la facilité, on tape un mot et on a directement ce qu'on cherche.

Bien sûr. Vous allez regarder surtout les vidéos venant du CHU ou d'autres ?

Oui.

Vous pensez que les formateurs ont quels objectifs en utilisant le numérique, surtout dans votre IFSI qui est réputé pour être un IFSI relativement connecté ? Vous pensez qu'ils ont quels objectifs ? Pourquoi ils l'utilisent autant par exemple?

Bonne question, je ne sais pas, peut-être qu'elles ont simplement évolué avec le temps aussi, franchement je sais pas. Je ne suis pas contre un support papier mais c'est vrai que j'assimile plus si j'écris mais je pense que c'est l'évolution qui veut ça, on vit avec son temps, on n'a pas le choix quelque part.

Intéressant ce que vous me dites. Quand vous dites : « J'assimilerai plus si c'était écrit » ça veut dire que les cours en Visio avec la fac, vous les imprimez ?

Oui, on les imprime, on récupère aussi les clés USB des années passées, ça nous laisse un support Word et puis moi, je complète le temps de la visio, je l'imprime la veille, je le lis en amont et après, du coup, quand j'écoute le cours, je sais de quoi ça parle et je complète.

En fait en début d'année c'est le cadeau de transition des anciens, « je vous donne les clés », c'est un peu le cadeau de transition, comme un rite de passage ? Vous avez fait pareil avec les premières années ?

Oui j'ai fait pareil, bien sûr, avec les premières années, bien sûr, on fait profiter si ça peut aider, oui bien sûr. Moi ça m'a aidé dans le sens où j'avais un support écrit donc je pouvais anticiper ce qu'il serait dit le lendemain.

Et dans votre manière d'apprendre, pour vous, c'est important d'être déjà rassurée par le support écrit pour venir compléter ou c'est uniquement en termes de gestion du temps que vous n'auriez pas le temps de taper l'entièreté du cours ?

Oui, déjà et d'un on n'a pas le temps de taper quand c'est un universitaire qui nous parle en Visio, en direct, tous les IFSI qui sont connectés, on ne peut pas se permettre de le couper à chaque fois par rapport à l'intervenant qui fait cours « est ce que vous pouvez répéter », donc ça c'est important, pour ne pas l'interrompre. Après, ça me permet de l'imprimer et de le lire la veille et d'arriver le jour J et de compléter ce qui a été écrit. Parfois je me plante, parfois c'est pas du tout le même enseignant, le même cours et là j'ai pas le choix, j'écris mais parfois on est plusieurs, deux ou trois alignés et on arrive à faire le cours à plusieurs si on a pas pris le début de la phrase, une autre l'a pris et on note la fin, et le fait d'avoir ce support là des années passées, pour moi vraiment ça m'aide.

Et quand c'est par exemple, dans votre IFSI, les formateurs du semestre trois, est-ce que ça sera les mêmes formateurs l'an prochain qui feront cette unité d'enseignement, ils changent d'unité d'enseignement ? Par exemple sur les quinze formateurs, il se peut que ce soit deux autres formateurs l'an prochain qui vous font l'unité d'enseignement de processus obstructif ?

Jusqu'à présent, ça n'a pas été le cas, après c'est surtout au niveau universitaire qu'il peut y avoir un changement mais sinon au niveau de l'IFSI ça change pas, elles sont dédiées à leur UE.

Au niveau universitaire, il y a plein d'unités d'enseignement qui vont être refaites, la psychopatho ou le processus tumoral, tout ça va changer sur la plate-forme, il va y avoir d'autres capsules vidéo, donc cela va être vraiment au niveau de la grande région. Est-ce que vous avez le sentiment que l'utilisation du numérique pendant la formation facilite ou perturbe l'acquisition de vos compétences professionnelles, ça vous aide à monter en compétence ?

Oui.

Est-ce que vous pouvez m'expliquer en quoi l'utilisation du numérique peut vous aider dans le fait de monter en compétence ?

En première année, les formatrices, en fait on a eu un cours avec la personne du CDI qui nous a donné l'ensemble des sites fiables justement où on pouvait aller faire une recherche. Moi

personnellement, je les ai mis dans mes favoris et je vais consulter régulièrement quand j'ai quelque chose à rechercher, je sais que je peux aller voir sur tel ou tel site et puis si vous voulez, ça m'a permis d'arrêter tous ces achats de livres. En première année, j'ai acheté beaucoup de livres et au final, j'en ai ouvert que la moitié.

D'accord, donc cela vous aide à cibler vos recherches et du coup par rapport à ce que vous me disiez, le fait que vous étiez très vidéo, le fait d'aller voir comment ça se passe dans différents CHU, est-ce que ça, vous avez l'impression que ça vous ouvre un peu au niveau des pratiques professionnelles, au niveau national ou international, par rapport aux pratiques de votre hôpital support par exemple ?

Oui bien sûr.

D'accord. Pendant la crise Covid, est-ce que vous vous êtes sentie plus ou moins sereine dans vos apprentissages avec l'enseignement à distance ?

La période a été un peu particulière parce que du coup j'ai été rappelé pour aller travailler, on nous a envoyé nos cours à la maison mais en fait, je ne me suis pas sentie vraiment en difficulté ou seule je dirais pas ça, j'ai l'habitude de travailler beaucoup à la maison, enfermée dans mon bureau, donc ça ne m'a pas plus perturbée en fait.

Et de faire des TD uniquement en enseignement à distance, sans les autres dans la même pièce, sans avoir l'ambiance du petit groupe restreint, est-ce que vous avez trouvé ça plus facilitant d'être en Visio avec les autres pour travailler sur un même projet plutôt que si vous étiez dans une petite salle de cours ?

Ce n'est pas plus facilitant parce que chacun est chez soi, il y a des éléments perturbateurs derrière parce que tout le monde n'a pas la chance d'avoir une pièce pour se fermer et être tranquille pour travailler. Donc ce n'est pas toujours, ça n'a pas toujours été facilitant, donc ça n'a pas toujours bien fonctionné aussi parce que forcément pour les Visio, on dépend de nos connexions Internet, alors voilà, en Visio en groupe, il nous manquait cette petite motivation de chacun, qu'on n'a pas quand on était ensemble, quand on était en présentiel quand y en a un qui décroche, quelqu'un prend le relais, quelqu'un d'autre le rappelle et on n'a pas ce problème-là. Là, l'entrain n'était pas le même, en fait c'est surtout ce que j'ai ressenti, l'entrain n'était pas le même.

D'accord. Donc on aurait pu penser que parce que justement les gens étaient chez eux et qu'ils pouvaient avoir du thé et des biscuits dans un environnement cocon... vous, vous

trouvez que justement le fait d'être chez soi a eu un impact sur l'engagement de groupe sur l'enthousiasme de travailler ensemble ?

Oui absolument, sur l'engagement du groupe, je trouve que la cohésion n'était pas aussi bonne que quand on est ensemble.

Et vous pensez l'expliquer comment ? Vous avez dit problème de connexion, mais on peut imaginer que par Zoom ou avec un autre outil, quand on a les têtes de tout le monde on peut se parler, comme on fait là toutes les deux. Qu'est-ce qui vous a particulièrement manqué ?

Ce qui m'a manqué, c'est cette convivialité en fait, cet échange, l'échange qu'on n'a pas. Il suffit qu'il y en ait deux qui veulent parler en même temps, on n'entend plus rien donc c'est ça qui m'a manqué.

Vous avez l'impression que le fait de travailler en groupe à distance, ça a impacté la qualité du travail de groupe ?

Moi je trouve que oui, sincèrement oui parce que, comme je vous ai dit, l'implication n'était pas la même. Quand on se retrouve ensemble dans une pièce à avoir le même but, c'est pas pareil du tout, là on est ensemble mais c'est chacun chez soi et c'était pas du tout pareil.

Est-ce que ça a pu aussi, en termes de logistique, vous avez pu vous organiser pour travailler quand les gens étaient le plus disponibles ou, ça aussi, ça a été compliqué pour trouver un créneau ?

Oui c'était difficile, moi comme j'étais rappelée je leur donnais mes zones de possible et je leur donnais les heures, donc il a fallu, comme mes filles avaient besoin de l'ordinateur, il a fallu un petit moment pour s'organiser, mais une fois que de mon côté ça a été organisé, on a pu se voir. Après, on a créé des Google drive et on arrivait à se connecter à un moment donné et après chacun essayait, au fur et à mesure, de compléter le travail mais dans la quasi-totalité des moments, on travaillait chacun de notre côté et on se voyait vite fait pendant une heure.

Tous les travaux de groupe qu'il y a eu, vous avez changé de groupe ou vous avez toujours travaillé avec les mêmes personnes ?

On a gardé nos groupes pour les groupes qui étaient déjà formés avant le confinement puis ensuite, on nous a demandé de choisir.

Et vous, le sentiment que vous avez eu de « motivation fluctuante » dans le groupe, vous l'avez eu quel que soit le groupe ?

Ah non, pas tous les groupes, les groupes choisis et définis non. On avait tous la même motivation parce qu'on se connaît bien et on sait comment on travaille. Là où j'ai ressenti plus de difficultés, c'est les groupes qui ont été prédéfinis avant.

Est-ce que vous avez remarqué, dans les groupes avec les collègues avec qui vous avez travaillé, qu'il y en avait qui ont décroché complètement, qui étaient là un peu en touristes ?

Non, je n'irai pas jusque-là, non.

Parce qu'ils auraient pu dire : « Bon, en plus on n'est pas en présentiel, y'a pas un formateur qui peut regarder ce qu'on fait », certains auraient pu se mettre un peu en stand-by, ils auraient pu partir de la Visio faire un tour, ils auraient pu ne pas s'investir.

Non, sincèrement non.

Vous avez fait des évaluations en groupe ?

Oui, on a fait des partiels en groupe.

C'étaient les partiels de quoi ? De 1.3, de 3.4, la 4.3 aussi ?

Et bien tous, on a eu la 4.3, on a eu la 4.5, la 1.3, et je pense que c'est tout.

La 4.5, vous l'avez faite dans le groupe aussi ?

Oui.

Si on revient sur quelque chose par rapport à la classe inversée, est-ce que vous trouvez ça facilitant d'être un groupe restreint, en fait, est-ce qu'être en groupe restreint, ça facilite pour vous le positionnement, le leadership, la capacité d'argumentation ? Est-ce que c'est un outil pédagogique de travail collaboratif qui est intéressant pour vous dans votre apprentissage ? Du coup est-ce que le numérique a pu avoir un impact là-dessus ?

Oui complètement, c'est complètement enrichissant le groupe restreint, si ça existait pas, je n'aurais peut-être pas avancé aussi bien que j'ai avancé. Quelque part, moi je suis quelqu'un de très timide, j'aurais plutôt tendance à me mettre en retrait, alors le fait d'être en groupe restreint je me dis : « Allez tu y vas, on y est, il faut parler, il faut se lancer ». Donc ça aide beaucoup très sincèrement. Je valide à cent pour cent cette méthode pédagogique.

Le fait d'avoir eu le cours, ou les capsules et les liens en amont, est-ce que ça a renforcé votre sentiment d'efficacité ?

Oui.

Pour les gens timides ça peut être « j'ai bossé mon truc avant, j'arrive je sais des choses ».

Oui tout à fait, je savais de quoi on allait parler, je savais comment ça allait se passer et du coup l'anticipation et le ressenti n'est pas le même aussi, je suis quelqu'un qui stresse et qui me met beaucoup de pression et le fait de ne pas savoir et de ne pas y arriver, ça me met en échec et le fait d'avoir une petite base en arrivant en cours, ça m'aide.

Lorsque vous me racontez ce que vous avez ressenti, le fait de pouvoir prendre la parole et de pouvoir intervenir et finalement d'être complètement actrice de la réussite du groupe, cette place là que vous avez prise en présentiel, est-ce que vous avez pu la prendre pareil pendant l'enseignement à distance, pendant la crise sanitaire ?

Oui, oui, non, on a essayé tous de faire pareil mais comme dans tous les groupes, il y a forcément une personne qui dirige un peu, on n'a pas le choix parce que sinon on serait tous passifs. On nous apprend depuis la première année à travailler en groupe, de définir qui va être le secrétaire, le rapporteur, l'animateur donc quelque part en Visio, même si on l'a pas défini, y en a toujours un qui a mené le groupe et qui essayait d'amener le groupe au but commun, ça pas toujours été facile.

Par rapport à la place que vous aviez, est-ce que vous avez l'impression que vous avez modifié votre place avec l'enseignement à distance ou vous avez maintenu votre facilité à parler avec les autres parce que vous aimez bien travailler en groupe restreint ? Ou avez-vous eu l'impression que comme vous n'étiez pas avec le groupe physiquement, est-ce que ça a pu modifier l'engagement que vous aviez vous ?

Ah non, ça n'a pas modifié mon engagement.

L'important pour vous, c'est le travail en groupe restreint, que ce soit à distance ou pas distance ? A part la baisse de motivation en distanciel que vous m'avez expliquée, c'est vraiment pour vous travailler un petit groupe sur une situation complexe, c'est vraiment ça qui favorise vos apprentissages ?

Ah oui complètement.

D'accord. S'il n'y avait pas eu l'utilisation du numérique, si vos formateurs vous avaient donné un bout de papier en vous disant : « Dans une semaine on fait l'exploitation en présentiel de cette situation », mais que chacun était reparti avec son bout de papier, est-ce que ça aurait pu modifier quelque chose dans le travail de groupe, l'engagement ou la motivation ?

Non, je pense pas que j'aurais modifié quelque chose.

Que ce soit papier ou numérique ça n'aurait pas changé votre intérêt pour le travail collaboratif un petit groupe ?

Non je ne pense pas.

Et le fait que ce soit avec un outil numérique et des liens à aller voir, pour vous ça a été un plus, un peu la cerise sur le gâteau ou c'était pas forcément nécessaire d'avoir ce plus numérique ?

Ce n'est pas forcément nécessaire, mais quelque part on est obligé d'en passer par là enfin même si on a un support écrit, ce support écrit il faut qu'on l'exploite et après, pour pouvoir l'exploiter, il faut bien qu'on utilise le numérique, pour moi, c'est lié les deux mais pour moi, il n'y a pas eu d'impact sur la façon de travailler.

Est-ce que vous imaginez que l'exploitation vous auriez pu aussi l'écrire sur un papier ?

Oui c'est vrai.

Mais vous ne le faites jamais, vous le faites sur l'ordinateur.

Oui c'est vrai.

Une des formatrices m'a expliqué qu'il y a plein de travaux que vous déposez sur la plateforme en plus, vous vous servez beaucoup de cette plate-forme pour déposer vos travaux donc finalement vous passez vous aussi de manière quasi naturelle, vous passez par le numérique en tout cas par le traitement de texte pour déposer vos travaux ?

Oui, mais ça n'empêche pas que même si je passe par le traitement de texte, je vais quand même l'imprimer pour le visualiser et le remettre en forme et le retravailler parce que des fois, sur l'ordinateur même si c'est du traitement de texte, même la mise en page où on ne voit plus, donc automatiquement je l'imprime et je le retravaille quand même de manière manuscrite et je corrige après sur l'ordinateur.

D'accord, donc vous, vous passez par l'outil papier. Quand vous étiez sur la formation aide-soignante vous passiez aussi par le papier où vous avez vraiment vu ça à titre personnel sur la formation infirmière ?

La formation aide-soignante que j'ai faite, il n'y avait pas du tout de support numérique, il n'y avait que des supports papiers.

D'accord et vous, vous utilisiez beaucoup l'ordinateur à cette époque ou pas ?

Non, à l'époque pas du tout, pas autant que maintenant.

D'accord.

Je me demande même si on en avait un, ça remonte maintenant, c'était il y a dix ans. Je pense qu'on investissait tout juste dans les ordinateurs, j'avais vingt-sept ans. J'avais un ordinateur mais pas un ordinateur portable comme maintenant, c'était l'ordinateur de bureau je ne l'emmenais pas en cours.

Est-ce que vous avez depuis le confinement, un enseignement à distance, est-ce que vous avez utilisé beaucoup la Visio, comme l'on fait aujourd'hui, avec vos formateurs ?

Oui, on l'a pas mal utilisée oui, en tout cas avec ma référente pédagogique, on en a eu deux et on va encore faire une Visio pour le bilan par rapport au stage. Bon après, on écrit des mails aussi pour avoir des nouvelles, par téléphone aussi, mais les Visio, c'est agréable parce que du coup on avait des nouvelles, même si on ne se voit pas physiquement on se voit de manière virtuelle.

C'est sûr, moi aussi les étudiants que je suis, je les engage à faire des Visio, après c'est vrai que quand on est en Visio avec vous, on rentre dans votre intimité parce qu'on rentre chez vous, donc je demande toujours l'autorisation à la personne d'accéder à sa caméra mais c'est vrai que plusieurs fois j'ai eu des étudiants qui en fait n'étaient pas congruents, ils me disaient que ça allait mais en Visio on voyait bien que ça n'allait pas et donc j'ai posé la question. Pour moi, en tant que formatrice, c'est vraiment important parce qu'on voit aussi sur votre visage comment vous évoluez, s'il y a une tristesse, une anxiété ou une grosse fatigue que vous auriez pu cacher si on vous avait eu au téléphone par exemple donc dans le lien c'est intéressant. Pas mal d'étudiants ont dit aussi que ça faisait du bien de nous voir, ne pas venir à l'école est assez perturbant quand même, les étudiants sont aussi contents de voir leurs formateurs.

Est-ce que, si on parle de la posture du formateur, je crois que vous avez quelques formateurs qui sont un peu plus “geek” que les autres, que vous avez eu en semestre trois par exemple, ceux avec qui vous avez fait la pédagogie inversée, je pense par exemple à N, est-ce que pour vous elle a une multiplicité particulière des qualités, des trucs différents par rapport aux autres formateurs en plus ou en moins ? Elle ne sera pas au courant de ce que vous me répondez.

Madame X a un enseignement qui percute, comment dire, elle va aller à l’essentiel, elle nous amène vraiment à ce qu’on doit savoir par cœur, comme elle dit, elle ne nous demande pas de connaître cinquante milles trucs de son cours mais par contre ce qu’elle nous demande de connaître si on ne le connaît pas, ça par contre, ça ne lui va pas. Elle percute parce que déjà un, quand elle nous fait la classe inversée, on va vraiment à l’essentiel, c’est vraiment ce qu’on va retrouver sur le terrain il n’y a pas de bla-bla, c’est comme ça et c’est ce qu’on va retrouver.

Elle se sert beaucoup de ce que vous apportez dans vos travaux ? Dans la classe inversée, le but quand on exploite, c’est de partir de ce qu’ont fait des étudiants pour après amener, refaire une synthèse, recadrer les choses. Justement, cette formatrice ou ses collègues qui ont fait la classe inversée avec vous, est-ce que vous avez l’impression qu’elles ont, je ne sais pas, comment pourrais-je dire... Les formateurs qui ont plus une démarche transmissive, magistrale, qui viennent donner du savoir aux étudiants comparativement à d’autres formateurs qui font de la classe inversée, qui font des capsules vidéo, est-ce que vous avez l’impression que dans la relation pédagogique il y a quelque chose qui est particulier d’un côté ou de l’autre ?

Oui, c’est différent. Une formatrice qui va m’amener deux heures de diaporama, clairement je vais en retenir trente pourcents, le soir il faut que je reprenne tout, à tête reposée. Comme je vous disais, je vais chercher sur Internet, je vais trouver des vidéos qui vont m’expliquer, je vais essayer de trouver des exemples, je vais faire des recherches sur ce qui a déjà été amené, par rapport, par exemple, l’éducation thérapeutique, je vais faire des recherches. Ça, si c’est le cours magistral pur et dur avec un diaporama pendant deux heures, je sais que derrière c’est deux heures de plus de boulot pour moi. Alors que sur une classe inversée, je sais que quand j’ai fait deux heures de travail mais je ne les ai pas faites pour rien, vous voyez ce que je veux dire ? C’est-à-dire qu’au moment où je vais arriver en classe inversée, déjà l’échange avec mes camarades va m’apporter ou je vais me dire : « Ah merde, je me suis trompée, ah oui, t’as raison, c’est ça ! » Et Madame X l’amène de la façon qu’on reprend tout depuis le début, même

si le sujet, ça va être quelque chose de particulier, on va reprendre ce qu'on a déjà appris à la base, elle nous amène justement jusqu'à ça pour qu'on puisse tout intégrer de A à Z, ce n'est pas qu'un cours sur ça, on reprend tout depuis le début. Le soir, je sais que j'ai pas de nouveau deux heures de travail derrière, je sais que j'en ai retenu largement quatre-vingt pourcents.

Si on revient sur cette première formatrice qui fait deux heures de diaporama, est-ce que c'est parce que c'est moins vivant, est-ce que c'est parce qu'elle donne moins d'exemples, est-ce que c'est parce qu'elle fait preuve de moins de créativité que ça percute moins chez vous ou bien ?

Oui, moi j'ai besoin d'exemples, j'ai besoin de comprendre par des situations donc c'est moins vivant, oui, je ne vous le cache pas. On est comme tout le monde, au bout d'une heure ça nous arrive de décrocher, ça m'arrive de me dire : « Où on n'en est ? », donc je reprends, j'ai pas tout compris et même le temps qu'elle fait le cours, ça m'arrive de remonter de trois lignes en amont pour me recentrer un peu. En classe inversée, on n'a pas le temps de se décentrer.

Et par contre avec l'enseignement à distance, est-ce que vous avez eu des cours magistraux « diaporama », un peu comme ce dont vous venez de me parler mais à distance ?

Pas de cours magistraux mais on nous a envoyé le diaporama et on a interprété le diaporama envoyé.

Du coup, c'est ce que vous me disiez en fait, soit il est envoyé, soit il est dit par une personne qui ne donne pas d'exemple, soit il est envoyé, ça vous demande de faire des recherches ?

Oui, quelques diapos sur de la patho ont été envoyées comme ça, moi j'ai imprimé mon diapo je l'ai repris et je suis allée faire mes recherches moi-même pour comprendre, j'ai mis du temps mais c'était comme ça.

Vous auriez fait pareil si une formatrice vous avait fait deux heures sur la cirrhose, vous auriez fait la même chose, vous seriez rentrée chez vous pour imprimer le diapo et faire des recherches ?

Oui pareil.

Donc on pourrait se dire que ces cours magistraux de cette formatrice, autant qu'elle les envoie par mail et à ce moment-là, vous pouvez les regarder un jour de vingt heures à vingt-deux heures si cela vous convient ?

Oui moi, je suis assez d'accord avec ça.

Après, ça fait le lien avec une des questions de la fin mais je vous la pose maintenant, est-ce que vous pensez que finalement, après avoir vécu ça, que l'année prochaine, on pourrait se dire qu'on garde certaines choses de l'enseignement à distance que nous avons vécu là et qu'on fait perdurer après même en présentiel par exemple ce genre de cours sur la cirrhose ? Qu'est-ce qu'y fait qu'on a besoin de mettre tous les étudiants dans un amphithéâtre pendant deux heures, si c'est pour écouter un diaporama, vous pourriez très bien travailler chez vous de vingt heures à vingt-deux heures si vous êtes du soir ou de quatre heures à six heures si vous êtes du matin par exemple ?

Oui, après, c'est mon cas personnel. Je sais pas comment sont mes camarades mais moi personnellement oui. Certes, j'en retiens quand même quelque chose du cours de deux heures, c'est vrai que tout ce qui m'a été envoyé par diaporama ou support papier je l'ai repris, après j'ai fait mes recherches et ça c'est quelque chose qui me conviendrait, clairement. Je suis chez moi, je suis fermée dans mon bureau, je me concentre, je n'ai personne à côté de moi qui me distrait et qui parle, parce qu'il ne faut pas se cacher les choses, si quelqu'un à côté regarde une vidéo ou autre et bien...

Oui, et puis quand on est fatigué par quatre heures de cours, on commence à décrocher, on dit une blague et après c'est parti...

Oui, moi cet enseignement à distance me convient mais maintenant je ne dis pas que ça me conviendrait à long terme parce que l'échange avec les formatrices reste important, elles ont énormément de connaissances et de choses à nous apporter. Elles ont aussi du travail à côté, elles n'ont pas que les cours mais elles restent disponibles aussi, donc je sais que si j'ai des questions et que je ne comprends pas ou que mes recherches n'aboutissent pas, je peux très bien leur envoyer un mail pour avoir les réponses. Moi, personnellement, mais c'est aussi ma vie familiale qui fait ça, c'est plus simple pour moi.

Ça fait beaucoup d'étudiants qui me disent ça, des étudiants de « votre âge », chargés de famille ou d'autres de vingt ans et qui me disent : « Moi, je suis plutôt du soir et le fait, avec l'enseignement à distance, de pouvoir organiser ma journée de travail et de dormir jusqu'à dix heures trente me convient très bien ». Je me souviens d'un garçon qui me disait : « Moi je préfère dormir jusqu'à dix heures et jusqu'à une heure du matin, il était au taquet et qu'il préférait organiser son travail, il disait aussi que les TD lui manquent mais que : « En TD en Visio, je ne suis pas distrait par des copains » et ça l'aider à se

concentrer et il trouvait même que les TD en Visio, ça lui a complètement convenu par rapport à sa concentration.

Surtout dans un endroit calme, on est comme tout le monde, on peut se disperser rapidement mais moi il me faut du calme pour pouvoir me concentrer, être vraiment sur ce que je fais.

Est-ce que vous avez l'impression qu'un formateur qui utilise le numérique, mais pas juste pour pousser les diapos, qui l'utilise avec des Quizz ou en classe inversée ou autres, est-ce que vous pensez que ça crée un lien différent avec un groupe d'étudiants ?

Oui, tout à fait.

Qui est plus de quoi, de la complicité ? Comment qualifieriez-vous ce lien ?

Complicité oui, mise en confiance aussi, et comment dire, l'approche. Du coup, nous on est étudiant, il y a la barrière de la formatrice, quelque part il y a une supériorité hiérarchique, et le fait de cette classe inversée, je ne dis pas que ça met tout le monde sur le même pied d'égalité mais ça nous permet, si vous voulez, d'être beaucoup plus naturel, dans notre échange, et forcément même je pense que les formatrice aussi nous découvrent quelque part, on arrive à s'exprimer, on sait qu'on ne sera pas jugé, et puis la classe inversée pour moi, c'est vraiment le pied.

Pour vous, c'est beaucoup plus apprenant que les cours magistraux classiques ?

Complètement.

Est-ce que vous pensez que le fait d'utiliser l'outil numérique oblige le formateur à faire preuve d'un peu de créativité ou de folie dans sa manière de faire ?

Oui forcément, forcément.

En fait, dans toutes les équipes, on a des formateurs plus traditionnels et d'autres avec plus un grain de folie, donc pour vous, il faut qu'il y ait cette appétence au numérique et ce grain de folie par rapport aux formateurs qui vont faire de l'inversé, pour vous ça va avec des traits de personnalité qui vont bien avec ça ?

Oui, tout à fait.

Quand je vous ai parlé de Moodle vous avez confirmé que vous utilisez ça et que vous avez basculé sur la plate-forme e-Notitia très facilement, est-ce que vous l'avez beaucoup beaucoup utilisé ? Est-ce que vous avez utilisé les classes virtuelles sur cette plate-forme

e-Notitia dans votre IFSI ? Vous savez, les classes virtuelles, vous vous connectez pendant une heure et puis sur le côté vous avez des sondages ou des tableaux blancs et le formateur parle, vous et vous avez des micros enclenchés ou pas, ça vous dit quelque chose ?

Non, ça ne me dit rien du tout, on ne l'a jamais fait.

D'accord. Je pense que les premières années l'ont beaucoup plus fait et vous quand il y avait des TD avec des consignes, quel outil vous utilisiez avec vos formateurs de Visio ou comment vous faisiez pendant le confinement ?

Pendant le confinement, on faisait le TD en groupe, on se connectait sur Messenger et ensuite notre formatrice nous envoyait un diaporama commenté pour nous faire la correction.

D'accord, il n'y avait pas de rencontre en Visio avec le formateur ? Ce qui était possible avec la classe virtuelle, on a un groupe de vingt étudiants qui se connectent et on leur parle comme on fait là, on a un casque avec un micro, on ne met pas l'ensemble des caméras parce que ça prend trop de bande passante, mais les gens peuvent écrire dans le chat, décocher leur micro comme une vraie exploitation donc, où vous n'avez jamais fait ça dans votre IFSI ?

Non du tout.

Comment qualifierez-vous l'enseignement à distance que vous avez reçu, est-ce que pour vous, il est suffisant par rapport à ce que vous attendiez si ça avait été en présentiel, est-ce qu'il vous manque des choses ? Par rapport aux évaluations, est-ce que vous vous sentez complètement sereine ou, s'il n'y avait pas eu le confinement, ça aurait été beaucoup mieux ?

Oui, s'il n'y avait pas eu le confinement, ça aurait été mieux parce que déjà on a passé les partiels sur la plate-forme, ouvrir le dépôt du sujet, le temps qu'on le télécharge, qu'on imprime parce que moi je me disais d'une minute à l'autre la connexion Internet peut bugger donc après le temps que je le lise et je le rédige et la plate-forme pour le dépôt devait se faire, je ne sais pas, dix minutes un quart d'heure pour déposer et bien souvent on était tous connectés dessus pour déposer, ça ramait, on arrivait pas à déposer. Donc oui, ça a été compliqué et donc je pense que je les aurais passés en présentiel à l'IFSI, ça n'aurait pas fait pareil, parce qu'on arrive, on retourne nos sujets et bim, on y va.

Vous qui êtes anxieuse, ça n'a fait que favoriser votre anxiété par anticipation en fait ?

Oui. Moi qui suis très prévoyante, c'était assez stressant, et j'ai bien fait parce que le premier partiel d'anglais, mon Mac les a détecté comme un virus donc à tout fermé donc j'ai perdu mon partiel. J'étais obligé d'appeler les formatrices et elles m'ont dit de ne pas s'inquiéter, qu'elles allaient m'envoyer le sujet en photo, mais je l'avais déjà imprimé, donc elles m'ont dit de continuer là où je m'étais arrêtée et d'envoyer le travail fait. Au final ça s'est très bien passé, j'ai pu récupérer mon travail et compléter mais c'est vrai que c'était pas facile sincèrement.

Est-ce que vous avez l'impression que par rapport au semestre que vous avez vécu moitié à distance, moitié en présence, est-ce que vous avez l'impression d'être bien préparée par rapport aux compétences attendues et au niveau attendu en troisième année ?

Oui, je pense.


Vous vous sentez sereine et d'attaque pour la troisième année ?

Oui, je vais reprendre mes cours cet été, mais oui, là pour le moment oui, en plus je suis en stage et donc tant qu'on est dedans, oui, oui je suis d'attaque pour la troisième année.

Ce sera ma dernière question. Par rapport à tout ce que vous venez de me dire, est-ce que vous avez l'impression d'avoir, je ne sais pas si vous avez travaillé ce concept du sentiment d'auto efficacité de Bandura, c'est très très intéressant, c'est la capacité du sujet à se sentir « capable de », en fait je me sens capable d'y arriver parce que mes parents, ma famille et mon conjoint me renarcissent, parce que j'ai déjà été confrontée à des situations où je m'en suis sortie donc je sais que je peux le faire. Vous, par rapport à ça, est-ce que vous avez le sentiment qu'aujourd'hui, par rapport à ce que vous avez vécu de l'enseignement distance, est-ce que c'est à modifié, augmenté ou baissé votre sentiment d'efficacité personnelle ou est-ce que déjà, il était tout petit parce que vous aviez pas confiance et ça n'a rien bougé ou est-ce qu'avec tout ce que vous avez vécu, vous avez le sentiment que ça l'a fait monter ?

Oui, je pense que c'est l'a fait un peu augmenter, forcément puisqu'on était seul face au reste, il fallait se débrouiller et quelque part on n'avait pas le choix donc oui, maintenant, je ne dirais pas qu'il est à cent pour cent mais quelque part oui, ça l'a fait augmenter.

Je vous posais cette question parce que vos derniers mots tout à l'heure, c'est : « Je vais réviser tous mes cours cet été », mais à la limite pourquoi si vous avez eu vos validations haut la main, ça veut dire que vous êtes capable de passer un été normal sans réviser ?



Parce que ça ne me fait pas de mal de relire, de revoir, de me préparer à la rentrée de troisième année, j'ai fait pareil l'année dernière, je referai pareil cette année, je trouve que c'est normal, comme des cahiers de vacances.

Vous allez relire les cours de cette année, vous avez commencé à regarder les cours de l'année prochaine ?

Les deux.

Et vous vous reposez quand ?

Et bien, je relis mes cours mais je me cale une ou deux heures quand mes enfants sont dans la piscine, en fait j'essaye de ne pas décrocher complètement, parce que je sais que le démarrage sera trop difficile. J'ai fait comme ça, j'ai travaillé cinq semaines puis après j'ai eu trois semaines de vacances, je me suis reposée, mais j'ai fait comme ça je me suis reposée pendant mes trois semaines de vacances mais les cinq semaines où j'ai travaillé, quand j'étais de matin par exemple, je relisais l'après-midi.

D'accord, mais pendant trois semaines mais vous vous êtes vraiment reposée ?

Oui, oui, j'ai fait complètement autre chose.

Oui, c'est vraiment important aussi de reposer votre cerveau et de débrancher un peu pendant l'été parce qu'on vous demande beaucoup pendant la formation et le semestre cinq est extrêmement concentré. Il faut vraiment arriver en semestre cinq en étant cognitivement reposée. Merci mille fois, c'était très intéressant et il y a plein de choses qui vont bien me servir.

Je vous en prie.



Entretien MESIIFSI3C

Bonjour, est-ce que vous acceptez d'être enregistrée ?

Oui, bien sûr

C'est parfait, alors est-ce que vous acceptez dans un premier temps de vous présenter un petit peu, de me présenter votre parcours et qu'est-ce qui vous a amené à faire cette formation ?

Alors, j'ai vingt et un ans, et j'ai d'abord fait un bac S, après je suis allée en première année commune aux études de santé pendant deux ans, enfin plutôt un an et demi. Après milieu de ma deuxième année j'ai arrêté, je voulais d'abord aller en maïeutique et après du coup j'ai travaillé pendant une demie année en intérim, j'ai fait de l'implantation de rayon. En parallèle, je passais mes concours pour la formation, j'ai voulu y rentrer parce que je voulais être dans le milieu médical, être en relation avec les personnes.

Et pas trop déçue de ne pas arriver à faire médecine ou l'école de sage-femme ?

Au début oui, très déçue, mais au final je me rends compte que le métier d'infirmier me plaît, il y a plus de choix en fait vu qu'il y a différents services, en fait j'ai plusieurs possibilités d'évolution.

Après il y a des passerelles encore, cela ne veut pas dire que vous ne pouvait pas faire des passerelles pour être sage-femme après. Je connais une sage-femme qui a travaillé pendant six ou sept ans et qui maintenant est infirmière en psychiatrie et qui s'éclate, donc vous voyez qu'il y a des choses qui sont tout à fait possible. Est-ce que vous avez plutôt bien réussi votre première année à l'IFSI, vous avez des dettes ou c'est passé tranquille ?

Non, c'est passé tranquille, je n'ai eu aucun rattrapage.

Pour le semestre trois aussi ?

Oui aussi.

Très bien. Vous êtes plutôt sereine pour le semestre quatre ?

Pour le semestre quatre, c'est plus compliqué parce que c'est plus de travail de groupe et on était évalué à distance en fait pendant le Covid, donc c'était plus compliqué.

Qu'est-ce que vous avez eu comme évaluation à distance ?

La 1.3, la 4.5, la 4.3.

Comment se sont déroulées ces évaluations à distance ?

Et bien du coup, on travaillait en groupe, on a eu le sujet sur e-Notitia et quand on était en groupe, on s'appelait entre nous via Messenger, on faisait le travail nous-mêmes et en parallèle on mettait un document sous Google Drive, on écrivait tous ensemble.

Et ça, c'était plutôt facile à faire ou pas facile ?

Le Drive, c'était plutôt facile oui, c'était plutôt facile en fait.

D'accord et ensuite via Messenger vous étiez comment, en Visio, vous étiez combien dans le groupe ?

Ça dépendait, en général des groupes de quatre.

Et vous faisiez des Visio ou vous étiez juste en audio tous ensemble ?

Et bien, avec des groupes on a fait des Visio et d'autres groupes on a fait que des audios.

D'accord et c'est vous qui avez choisi les gens avec qui vous travailliez où c'était tiré au sort ?

Non on a pu choisir seulement pour la 4.5 et la 4.3.

Et par exemple pour la 4.3, vous avez eu un premier bloc de données, vous avez travaillé et vous avez rendu quelque chose, puis vous avez eu un autre bloc de données, comment ça s'est passé ?

Non, on a eu un sujet en fait et on a dû répondre au sujet et on l'a renvoyé.

D'accord, parce que normalement, si mes souvenirs sont bons la 4.3, c'est une situation en cascade, il y a plusieurs choses qui se passent, vous devez prioriser et organiser ce que vous allez faire, ce n'était pas ça votre 4.3 à vous ?

Si, mais il y avait seulement une seule situation.

D'accord, et la description de la situation, c'était sur un temps un peu long et vous deviez dire ce que vous faisiez et à quel moment ?

Oui, c'est ça.

D'accord. Si on revient par rapport à votre parcours, vous avez utilisé beaucoup le numérique en PACES ou pas ?

Oui j'ai utilisé que ça en fait, j'ai utilisé mon ordinateur tout le temps.

D'accord, parce que vous alliez chercher les plannings je suppose, tout ça sur l'ENT ?

Oui, c'est ça.

Ils utilisaient beaucoup des vidéos, ils vous mettaient des liens sur des conférences ou des vidéos ?

Non jamais, on était en cours en présentiel, il y avait plusieurs amphis donc en fait ils projetaient les cours en direct dans les autres amphis.

Et ça, c'est comment quand vous n'êtes pas dans l'amphi avec l'intervenant, quand vous êtes dans un autre, c'est facilitant pour l'apprentissage ou c'est le bazar ?

Et bien disons que c'est pareil en fait, parce que même les personnes qui étaient dans l'amphi avec l'intervenant ne pouvait pas lui parler et lui poser de questions.

Ah d'accord, il n'y avait pas de possibilité d'interaction en fait ?

Non.

Il faisait son cours il partait en fait.

Oui.

Au sein de l'IFSI XXX, les formateurs utilisent beaucoup le numérique ?

Ils l'utilisent pour les Visio mais sinon pas tant que ça. En fait, ils l'utilisent pour les cours qu'ils nous projettent en diapo et après ils nous le mettent sur e-Notitia.

Quand vous dites « Ils l'utilisent », c'est depuis le Covid ou ils le faisaient avant ?

En fait avant, quand je parle de Visio, c'est pour les cours universitaires qu'ils ont fait en Visio.

D'accord, les cours universitaires en fait, c'est ceux qui sont sur e-Notitia qui ont été enregistrés ou bien c'est d'autres cours que vous avez ?

Non, y en a qui sont en direct et d'autres qu'on pouvait voir de chez nous.

Comment ça marche, ils ont été faits à XXX par exemple et vous les avez soit en direct soit en différé ?

Oui, c'est exactement ça.

D'accord, et par exemple, si vous les avez en direct, par exemple un cours sur la sclérose en plaques avec un intervenant qui est à XXX dans un amphi, vous, vous êtes le même jour à la même heure dans votre amphi à XXX, vous pouvez interagir et poser des questions ?

Oui c'est ça, on peut agir et poser des questions puisqu'on est en même temps avec trois autres IFSI et souvent l'intervenant est tout seul, au niveau d'un bureau tout seul.

Il n'est même pas dans un des IFSI que vous m'avez cité alors ?

Non, il nous fait le cours, il peut nous voir, on peut lui parler mais il est tout seul dans un bureau.

Comment ça se passe en fait, vous avez une caméra face à l'amphi, il voit la promo et après quand vous avez une question, vous levez la main, comment ça se passe concrètement ?

En fait, on a un micro quand on a une question, on appuie sur le micro, on parle et lui peut entendre et nous répondre.

Mais par exemple si vous êtes soixante dans l'amphi, si vous avez une question, vous vous levez ?

C'est une personne qui a le micro, quand on a une question on se lève et on demande à la personne de parler dans le micro.

Ok, parce que nous, on n'a jamais fait ça donc je ne savais pas comment ça se passait. Et ça c'est bien, vous avez l'impression qu'il y a une interactivité avec l'enseignant ?

Oui c'est bien parce que du coup il répond à nos questions et même ceux qui sont ailleurs peuvent aussi poser des questions et on peut les entendre.

Et ça, ça arrive fréquemment ?

Les questions, c'est plus souvent en fin de cours sinon au milieu du cours, c'est assez rare, il y en a quelques fois.

Et le fait d'avoir ce genre de cours en direct comme ça sur une année, c'est un peu dans chaque unité d'enseignement où c'est spécifique ?

C'est spécifique aux UE universitaires.

C'est-à-dire toutes les UE 2 et certaines UE 1 ?

Oui.

À part ces moment-là où vous aviez ces cours en direct en Visioconférence et les moments où les formateurs vous envoient des PowerPoint, est-ce que vos formateurs utilisent le numérique pour vous faire par exemple des Quizz en direct ou des Kahoot ou des Sérious Game, est-ce que vous faites beaucoup de choses comme ça avec tous les petits outils qui existent ?

Non, c'est très rare, on en a fait quelques-uns, mais c'est quand même très rare.

Vous vous souvenez dans quelle UE c'était ?

Non, je ne me souviens plus.

Et c'était toujours le même formateur qui faisait ça ou un qui était un peu plus geek que les autres ou bien ?

Honnêtement je ne sais plus, je pense que c'est arrivé seulement une fois donc je ne sais plus.

D'accord, donc en fait, une ou deux fois des Kahoot mais c'est très rare, sinon des diaporamas. Est-ce que les formateurs vous envoient des capsules vidéo à regarder avant, à la maison, avant un TD par exemple ?

Parfois oui mais ce n'est pas vraiment des capsules vidéo ça peut être parfois une vidéo explicative.

Mais qui est faite par qui ?

Qui est faite par l'IFSI.

Il n'y a jamais de moment où par exemple les formateurs vont se filmer sur un TP ou dans une UE et qui après vous projettent la vidéo ?

Non, c'est arrivé une fois, c'était pour la gestion des risques, en fait on a une salle de simulation et du coup il s'était filmé pendant la simulation avec des troisièmes années et après il fallait faire une sorte d'analyse, ce qui s'était passé pendant la vidéo.

Et ça c'était la seule fois ?

Oui.

Est-ce qu'il y a des moments où les formateurs vous envoyaient des documents à l'avance, des cours, des liens avant, quand vous étiez à la maison en distanciel et que quand vous êtes arrivés en présentiel, ils ont fait les cours magistraux à la maison à distance, les TD en présence, est-ce que c'est déjà arrivé ?

Non, ils avaient déjà fait d'envoyer le cours avant mais le reprenaient en cours en présentiel.

Elles y mettaient quels objectifs en faisant comme ça ?

L'objectif, c'était qu'on puisse le voir avant comme ça on pouvait être plus actif.

Parce que c'était un cours particulièrement difficile ?

Je sais qu'il y a eu un cours sur les pansements et les anticoagulants, donc c'était des cours plutôt longs.

C'est intéressant ce que vous dites : « Plutôt long », mais pas forcément plus difficile ?

Il y en a certains oui.

D'accord, et dans votre IFSI, est-ce que tous les formateurs sont à l'aise avec le numérique, est-ce qu'ils l'utilisent tous ?

Oui, ils l'utilisent tous.

Et plus dans un format diaporama ou PowerPoint ? Est-ce que vous avez quelques formateurs qui, sur des diaporamas, incrustaient des vidéos ou par exemple des formateurs qui vous ont fait faire des Kahoot, est-ce qu'ils ont une particularité ces formateurs-là ?

Non, il y en a qui mettent des vidéos parfois, mais non ils ne font pas à tous les cours.

Et ces formateurs, est-ce que vous avez l'impression qu'ils sont, je ne sais pas, plus jeunes, plus vieux, plus cool, plus je-ne-sais-quoi ? Est-ce que vous avez l'impression qu'ils sont, par rapport aux autres, un peu plus quelque chose ou un peu moins quelque chose ?

Non.

Ce sont des formateurs ordinaires, ils n'ont pas un lien avec vous particulier, il n'y a pas quelque chose qui les caractérise ?

Non parce qu'ils utilisent presque tous pour les vidéos.

D'accord, presque tous les formateurs mettent des morceaux de vidéo dans leur cours ?

Oui.

Est-ce que vous, est-ce qu'il y en a par exemple des formatrices qui sont, quand elles branchent le matériel, est-ce qu'elles sont un peu stressées que ça ne marche pas ?

Oui, il y en a quelques-unes.

Est-ce que vous pensez que ces formatrices-là sont plutôt d'une génération plus âgée ?

Oui.

D'accord, et vous à titre personnel, vous en faites quelle utilisation du numérique dans votre vie ?

Je l'utilise très souvent, je l'utilise pour les cours, pour me divertir, pour regarder les films, les séries.

Est-ce que vous êtes branchée sur les réseaux sociaux ?

Oui assez.

Plus via le téléphone ou plus via l'ordinateur ?

Plus le téléphone.

Et quand vous faites des Visio avec les copains ou les copines, c'est plutôt avec le téléphone ou avec l'ordinateur ?

Ça dépend, quand je peux avec l'ordinateur parce que c'est mieux, c'est plus facile vu qu'il est posé, mais la plupart du temps c'est avec le téléphone, parce que c'est plus pratique et que je l'ai toujours sur moi.

Dans votre apprentissage, vous pensez que c'est un outil qui est intéressant le numérique ? Est-ce que vous pensez qu'il y a quelque chose, quelles possibilités d'apprentissage il vous offre ?

Déjà c'est plus intéressant parce qu'on peut avoir tous les cours et là par exemple en période de Covid, on a pu voir que c'était indispensable pour que les formatrices nous envoient les cours. En plus de ça, c'est plus pratique par rapport au planning parce que je peux le regarder tout le temps, pour faire des recherches aussi.

D'accord, vous vous en servez beaucoup pour faire des recherches en plus ?

Oui.

Et justement pendant cette période de confinement, est-ce que vous, à titre personnel vous avez l'impression que ça vous a aidé dans votre apprentissage, que ce soit tout à distance ou plutôt que ça a été un frein ?

Je pense que ça a été un frein parce que du coup il y a plusieurs choses que l'on n'a pas pu faire. Par exemple, on n'a pas pu faire la transfusion, on devait faire plusieurs TP et du coup c'est reporté à l'année prochaine.

À oui d'accord.

Et pour les travaux de groupe, on devait être à distance et il y a eu plusieurs bugs informatiques et en plus de ça, nous avons eu moins de cours.

Vous avez pu garder le lien avec vos formateurs, ils vous ont rappelés souvent pendant le confinement ? Comment le suivi pédagogique s'est fait ?

Moi, je n'en ai pas eu, ils m'ont appelé une fois mais après disons que je suis interne, donc quand je descendais je les voyais donc elles prenaient de mes nouvelles mais sinon elle m'a appelé une fois.

D'accord et les autres ils ont été appelés plusieurs fois ?

Il y en a qui ont été appelés plusieurs fois, ça dépend des référents pédagogiques, la mienne m'a appelé qu'une fois.

Comment s'organisent les référents pédagogiques au sein de votre IFSI, vous avez le même formateur référent pour les trois ans ?

Oui c'est ça, on a le même référent pour les trois ans.

Pourquoi, il y en a certains qui en ont plusieurs ?

Non, non, on n'en a un chacun. Certains de mes collègues ont eu une référente qui les a appelés plusieurs fois, c'est ça.

Quand ils vous appelaient, c'était plutôt en Visio ou au téléphone ?

Moi, quand elle m'a appelé, c'était au téléphone, c'était pour savoir si j'allais bien.

Le contact avec vos formateurs pendant l'enseignement à distance, ça vous a manqué ou pas plus que ça ?

Pas plus que ça.

Vous, le fait d'avoir un enseignement à distance presque tout le temps, ça ne vous dérangerait pas ?

En fait l'enseignement à distance, on n'en a pas vraiment eu, on a reçu quelques cours en diapo mais on n'a pas eu de cours à proprement parler en Visio, donc moi je préfère les cours normaux parce que du coup on apprend mieux.

Vous dites : « On n'en a pas reçu beaucoup », c'est-à-dire que vous avez l'impression qu'il y a une partie du programme que vous n'avez pas faite ?

Oui, c'est l'impression que j'ai.

D'accord, et vous pensez que vous n'avez pas fait cette partie du programme parce que c'était le confinement et que si ça avait été en présentiel vous l'auriez faite ou bien parce que les formatrices étaient débordées ou bien parce que je-ne-sais-quoi ?

Moi, je pense qu'elles étaient un peu débordées par rapport au Covid et par rapport au stage aussi, parce qu'elles devaient en trouver à tout le monde et oui, si on avait été en présentiel, on les aurait eus.

Vous dites : « elles devaient en trouver à tout le monde », parce qu'à partir du moment où il y avait le confinement, tous les étudiants ont été mis en stage quel que soient les années ?

Non, on n'était pas en stage, en fait on a commencé le stage le dix-huit mai mais en fait il y a eu un problème au lieu de stage, on avait un stage qui était prévu sauf qu'il y a plein d'endroits qui ont refusé de nous prendre, donc elle devait retrouver des stages à tout le monde.

D'accord, à l'IFSI XXX, il y a combien de formateurs au total, vous avez une idée ?

Il y en a une dizaine.

Il y en a qui s'occupent spécifiquement de vous en deuxième année où tout le monde s'occupe de tout le monde ?

Non, on a trois formatrices référentes.

Qui s'occupent de votre promo ?

Oui, mais en fait les formatrices ont toutes cinq personnes par promotion en rendez-vous pédagogique et y'a des formatrices référentes de promo donc en fait il peut y avoir une formatrice référente de promo qui s'occupe en rendez-vous pédagogique d'une étudiante de première année mais qui est référente de promotion de deuxième année.

D'accord, et ces formatrices référentes de votre promotion, c'est elles qui font les enseignements de toute votre année ?

Non, c'est juste qu'elles sont référentes de la promotion et en gros si on a un problème ou une question on va vers elles.

D'accord, mais par contre tous les formateurs de l'IFSI interviennent sur votre promotion sur des unités d'enseignement en fait ?

Oui, c'est ça.

D'accord, donc vous pouvez par exemple avoir, je dis n'importe quoi, des formatrices sur la 4.3 que vous ne connaissez pas bien parce que vous ne les avez jamais eues, parce qu'elles sont surtout sur des autres années, est-ce que ça peut arriver ça ?

Oui, mais après on les connaît toutes très bien parce qu'elles ne sont pas très nombreuses et qu'elles nous font quand même cours assez souvent.

Et vous sentez que c'est important ça pour la cohésion d'école, d'avoir, de connaître tous les formateurs ?

Oui.

Nous à XXX, on est six sur la promotion d'une centaine d'étudiants et en fait on s'occupe de tous les enseignements de cette année-là sur cette promotion, on ne va pas voir les autres promotions. L'année prochaine, un ou deux formateurs suivront la promo en deuxième année et tous les autres resteront en première année avec une nouvelle promotion, mais on s'occupera encore que des enseignements de notre promotion. Ça marche comme ça à XXX, donc effectivement c'est différent.

Bah nous, les formatrices, elles ont leurs UE et du coup elles font toujours leurs UE.

Mais par exemple, pour la CAC, tous les formateurs viennent ?

Oui c'est ça.

Donc ça marche plus en transversal en fait. Est-ce que vous avez l'impression que l'utilisation du numérique peut faciliter l'acquisition de vos compétences professionnelles ou par exemple est-ce que vous sentez que vraiment ce support numérique peut vous aider dans les gestes professionnels à acquérir, est-ce que ça peut être perturbateur ou frein ?

Non, ça peut être plutôt utile au niveau recherche en fait, pour rechercher comment expliquer, pour rechercher les pratiques par exemple.

Vous, ça vous est déjà arrivé d'aller par exemple sur des sites de CHU pour voir s'il y avait des tutos ou autre ?

Oui pour des soins, oui.

D'accord, sur quel genre de soins vous êtes allée chercher ?

Plutôt sur des soins techniques, comme une prise de sang par exemple, pour voir combien, comment bien le faire.

D'accord, et vous avez réussi à aller sur des sites où c'était fait correctement ? vous avez été guidée par des formateurs sur ça ?

On n'a pas été guidée.

Donc en fait, vous y êtes allée un peu toute seule. On peut imaginer que les sites du CHU font correctement les choses mais c'est vrai que sur YouTube, on peut trouver tout et n'importe quoi, des choses très bien faites et d'autres moins. Vous n'avez pas eu d'accompagnement par les formateurs pour justement filtrer ou dire : « Attention, il y a une faute d'hygiène » ou « La personne s'est mal positionnée, elle a stérilisé ses gants » ou des choses comme ça ?

Non

Vous vous êtes débrouillée toute seule du coup, donc là, c'est vous, à titre personnel qui avait cherché ou bien c'est quelque chose, ou que par exemple l'IFSI vous a dit « Allez-y faites des recherches » ?

Non, non c'est moi à titre personnel qui ai fait des recherches mais quelques fois, on doit en faire nous-mêmes des recherches.

Et là, on vous dit d'aller chercher plutôt à tel ou tel endroit ?

Ça dépend. Parfois elles nous donnent un ou deux sites, d'autres fois on recherche de nous-mêmes, mais en fait, c'est ce qu'ils appellent « la classe inversée », en fait c'est un TD où on fait une recherche avant qu'on ait le cours et après du coup, après le cours on comprend le TD et on a les réponses au TD.

Là c'est drôlement intéressant, en fait, elles vous donnent un TD en vous disant..., vous pouvez me donner l'exemple de votre TD inversé, qu'est-ce qu'elles vous ont demandé ?

Et bien un TD par exemple, pour une occlusion intestinale, en gros il fallait qu'on recherche les causes possibles, les symptômes, tout ça en fait, elles nous donnent une pathologie avec du coup un patient, ce qu'il a eu tout ça et en gros on recherche les causes, les mécanismes physiopathologiques, les traitements possibles, voilà, et après elles nous font le cours.

Ok, elles font le cours mais elles se servent de ce que vous avez fait pour faire le cours ?

Oui, mais en fait en TD, elles proposent une correction et dans la correction on participe.

Et c'est donc la correction qui vous sert de cours ?

Oui.

Et elles ne vous donnent pas de support de cours ? Et ça, vous avez fait souvent ?

Oui.

Vous aimez bien ce principe d'aller chercher toute seule et après de vous confronter aux autres ?

Moi oui parce que du coup on retient mieux, je trouve.

Et quand vous revenez à l'IFSI, vous avez chacun fait vos recherches, est-ce qu'elles vous mettent en petit groupe et vous échangez vos recherches, les sites où vous êtes allés, « Moi j'ai vu ça, ce patient on pourrait lui faire ça, ça et ça » et vous mettez en commun vos recherches ?

Certaines fois elles le font et d'autres fois elles nous mettent directement avec l'ensemble de la promotion.

Et quand elles vous mettent en petit groupe, est-ce que vous trouvez que c'est mieux de passer d'abord par le petit groupe ou pas ?

Je pense que c'est presque pareil, après c'est vrai que quand on est en petit groupe, on apprend mieux aussi parce que du coup, on voit ce que les autres ont fait.

Et quand elles vous mettent en petit groupe, est-ce que vous trouvez que vous, ça vous permet de développer d'autres compétences ? Par exemple les compétences qu'on appelle les compétences non académiques, c'est-à-dire par exemple la capacité d'argumenter, de se positionner, d'avoir confiance en soi... Est-ce que vous pensez que le fait de travailler en petit groupe comme ça peut faire travailler toutes ces compétences ?

Des fois oui, on n'est pas d'accord sur un point, on peut argumenter et débattre.

Oui, et vous avez dit des fois non ?

Oui, des fois non.

Et vous à titre personnel, vous êtes plutôt du genre à donner votre avis et à vous imposer ou vous êtes plutôt du genre timide à ne pas oser parler et à ne pas donner votre avis ?

Non, je donne mon avis, je suis plutôt timide de manière générale mais quand je suis en groupe je donne mon avis. Ça dépend parce que des fois je suis en groupe avec des personnes qui se mettent très en avant et qui parle beaucoup et du coup, là je suis plus en retrait.

Et vous pensez que le groupe n'est pas facilitateur pour vous, il aurait mieux valu que vous soyez toute seule dans ces cas-là ?

Dans ces cas-là, oui.

Le fait de s'exercer à prendre la parole, argumenter dans un groupe, est-ce que vous avez eu l'impression que vous êtes montée en compétence et que ça se voit sur vos lieux de stage, dans le lien social ou est-ce qu'il n'y a pas eu d'impact ?

Non, y'a pas eu d'impact parce que les petits groupes c'est des groupes de cinq.

D'accord, et à chaque fois, on vous laisse vous mettre en groupe avec les gens que vous voulez ou les groupes sont déjà constitués ?

En général ils sont déjà faits.

Et vous, ça vous est déjà arrivé d'être dans un groupe où avec des personnes avec qui vous ne vous entendiez pas du tout et vous avez été en galère pour travailler ?

Non jamais.

Vous avez quand même travaillé avec des gens, vous avez dû adapter, faire des consensus, adapter votre façon d'être les uns et les autres, d'ailleurs parce que pour que ça fonctionne bien, y'a pas des groupes où il y en a qui sont en touriste et qui ne font rien ?

Il y en a eu un oui ou on ne faisait rien du tout.

Comment vous vous êtes débrouillée alors ce jour-là ?

Et ben en fait, c'était pendant le confinement, c'était pour l'UE 4.6 où on allait être évalué et cette fille, déjà elle était pas venue en cours pendant un mois, en plus de ça, on lui a demandé, on l'a relancé plusieurs fois pour travailler avec nous et elle ne le faisait pas donc on a appelé une formatrice pour lui expliquer et du coup la formatrice nous a dit qu'elle prenait en compte ce qu'on lui avait dit, mais qu'il fallait quand même qu'on mette son nom sur les devoirs.

Alors qu'elle n'avait rien fait ?

Oui, mais elle a dit qu'en gros qu'elle le savait et qu'elle en tiendrait compte.

Et vous vous êtes sentie comment dans le groupe avec ça, ça ne devait pas être facile, vous étiez en colère, vous étiez quoi ?

J'étais en colère, j'étais en colère parce qu'on travaillait tous sauf elle et j'avais peur qu'elle ait une note comme la nôtre alors qu'elle avait rien fait.

Et au final, vous savez si elle a eu la même note que vous ?

Et non, je ne sais pas mais je sais que cette personne redouble donc normalement elle n'aura pas une note comme nous.

D'accord, le fait d'être en confinement, d'être à distance, est-ce que vous avez réussi à organiser un peu votre travail ? Est-ce que ça a modifié vos tâches d'apprentissage ? Est-ce que le fait que l'enseignement soit uniquement à distance, est-ce que ça a bougé quelque chose dans votre façon de travailler, dans la journée ?

Oui, parce que du coup je travaillais seulement quand je le voulais, je n'étais pas obligée de faire aux heures prévues.

Vous avez trouvé ça plutôt plaisant de vous dire : « Si j'ai envie de travailler de vingt-deux heures à minuit je le fais c'est mon problème » ?

Oui, oui parce que j'étais libre en quelque sorte et je n'étais pas imposée par les horaires.

D'accord. Vous m'avez dit tout à l'heure que vous aviez travaillé un peu en Visio avec les collègues, est-ce que vous avez trouvé que la Visio quand vous êtes à distance, ça permet à chacun de se lâcher un petit peu ou bien les gens sont pareils qu'en présentiel ?

Les gens sont pareils qu'en présentiel.

D'accord, certains n'ont pas modifié leur comportement, certains n'ont pas pris une place particulière qu'ils ne prenaient pas d'habitude ?

Non, non, tous pareils.

Ça n'a rien changé alors. Est-ce que vous avez le sentiment que quand vous avez fait des travaux à distance, travaux de groupe, que ça vous a permis de mieux ou plus débattre ?

Non, moi je ne trouve pas.

D'accord, parce que quoi ? Parce que vous voyez le non verbal des uns ou des autres ou qu'est-ce qu'il y a fait que ça vous paraissait plus simple ?

Parce qu'on est tous ensemble dans la même pièce au final.

Mais si vous aviez tous vos téléphones à côté, c'est un peu comme si vous voyez tous ?

C'est quand même différent je trouve...

D'accord, qu'est-ce qui serait différent justement si vous deviez caractériser ?

C'est que déjà, c'est plus facile déjà de parler, d'interagir parce que parfois y a des bugs, c'est plus simple parce qu'on est tous ensemble, je ne pourrai pas le décrire.

D'accord. Il y a une notion d'ambiance quand vous êtes les uns à côté des autres et c'est différent quand vous êtes chacun chez soi, avec les enfants, avec le chien, le chat ?

Oui aussi parfois y avait du bruit derrière, quand on est en groupe on est plus au calme et plus concentrés sur le travail.

D'accord, et pour vous est-ce que le formateur qui va utiliser le numérique et qui va tenter des choses avec le numérique, qu'est-ce que vous en pensez ? Est-ce qu'il doit avoir des qualités particulières ce formateur ? Pour ceux qui ont utilisé des choses pas comme les autres, est-ce que vous avez l'impression que ça a modifié sa posture avec vous dans un cours ?

Non, je ne trouve pas.

D'accord. Vous m'avez dit qu'il y a certains formateurs qui mettent des vidéos dans leurs cours, quand on fait un cours magistral, parfois les étudiants s'endorment, parfois le fait de mettre une vidéo ça peut réveiller les gens. Est-ce que vous avez remarqué si les formateurs qui faisaient ça, arrivaient à avoir, dans la promotion, une écoute plus grande ou différente des autres ?

Une écoute plus grande oui, mais sinon ils ne sont pas plus valorisés mais au moment du cours oui, on est plus porté sur le cours.

Qu'est-ce qui vous ferait choisir d'aller écouter le cours de tel formateur ou de tel formateur ?

Bah, c'est le fait qu'il soit intéressant dans la manière dont il fait son cours.

Et c'est-à-dire quoi, est-ce que vous pouvez m'expliquer ?

Si, par exemple il présente un diapo, qu'il ne lit pas son diapo, qu'il donne un exemple, d'être actif dans son cours ne pas juste lire.

Ne pas lire ses diapos d'accord, mais du coup à distance s'ils ne font qu'envoyer le diapo, c'est compliqué ça ?

Oui.

Et ça vous manque un peu ce côté où il y a des exemples ?

Pour le cours oui parce que c'est plus simple d'apprendre quand on a eu un vrai cours plutôt que d'avoir le diapo comme ça.

Et vous dans ces cas-là, vous allez faire des recherches en plus, vous recherchez des tutos ou des choses comme ça ?

Non, c'est plus pour s'il y a un mot que je ne comprends pas, je vais faire des recherches.

D'accord. Quand vous avez fait votre forme de classe inversée dont vous m'avez parlé, est-ce que ça vous a vous donné un peu plus d'enthousiasme à faire le travail par rapport aux autres TD plus classiques ?

Oui.

Est-ce que vous arriveriez à m'expliquer pourquoi cela vous a plu, cette méthode pédagogique ?

Parce que je trouve ça intéressant de chercher par nous-mêmes, quand on cherche par nous-mêmes on retient mieux les choses.

D'accord, donc c'est quelque chose qui vous a plu et ça vous a permis, vous vous souvenez exactement de l'occlusion et des choses dont vous m'avez parlé ?

Oui, je me souviens pas forcément de tout mais...

Oui mais mieux que si ça avait été un TD donné de manière ordinaire, on vous donne un énoncé et deux heures de travail et deux heures d'exploitation.

Oui c'est ça.

D'accord, et du coup vous avez l'impression que ça augmente votre performance ?

Oui.

Est-ce que du coup, quand vous revenez en cours en groupe ou pas en groupe d'ailleurs, par rapport à cette classe inversée, est-ce que le fait d'avoir fait des recherches avant, est-ce que vous avez l'impression que vous avez un peu plus confiance en vous dans ce que vous allez dire à l'oral ou pas ?

Bah oui parce que du coup en ayant fait des recherches, on connaît à peu près et du coup c'est plus simple de parler quand on connaît le sujet plutôt que quand on ne connaît pas le sujet.

Et vous qui êtes timide, ça vous a permis de prendre la parole cette méthode ? Vous arrivez quand même d'habitude à prendre la parole sur des TD ?

J'arrive quand même à la prendre quelques fois, mais à ce moment-là je la prends plus, quand j'ai fait des recherches.

D'accord. Donc là, la manière dont les formateurs ont continué l'enseignement à distance, ils n'ont rien modifié de particulier par rapport à d'habitude ?

Non.

Ils vous envoyaient les diapos, vous n'avez pas l'impression qu'ils ont réfléchi leur diaporama pour que ça soit un cours différent de celui qu'ils vous auraient fait en présentiel ?

Si, je pense qu'ils l'ont modifié.

À quoi vous voyez ça ?

Honnêtement je ne sais pas, je ne sais pas.

Vous pensez qu'ils ont rajouté des choses parce que c'était un enseignement à distance ?

On n'a vraiment pas eu énormément de cours.

Ah oui c'est ça, c'est ce que vous me disiez tout à l'heure.

Je pense qu'ils ont pris les mêmes cours qu'ils ont d'habitude.

Et du coup, par rapport à ce que vous avez vécu dans l'enseignement à distance, est-ce que vous estimez que c'était suffisant ou pas suffisant pour finir le semestre de manière sereine ?

Non, ça ce n'était pas suffisant.

Qu'est-ce qui vous a manqué ou qu'est-ce qui vous manque là ?

Tous les cours en présentiel.

Mais en termes de contenu, vous avez l'impression que vous arrivez en fin de semestre quatre où il vous manque des choses pour vous sentir compétente pour passer en troisième année ?

J'ai l'impression qu'il y a des cours qu'on n'a pas vu.

Vous en avez que l'impression ou par rapport aux autres, avec des copains et des copines vous vous êtes dit par exemple sur l'UE 2.7, on a vu le diabète et pas le parkinson, on n'a pas vu, est-ce qu'il y a des choses où vous êtes quasi sûre qu'il vous manque du contenu ?

Non, je ne suis pas quasi sûre.

D'accord, et donc oui vous me disiez que vous n'êtes pas forcément très sereine par rapport aux évaluations qui vont arriver ?

Non pas trop, après ça va, mais moins sereine que d'habitude.

Vous pensez que c'est dû à l'enseignement à distance ?

Oui.

D'accord. Et par rapport aux évaluations qui arrivent, vous m'avez dit que vous n'aviez pas de dette mais est-ce que vous pensez que vous avez été assez bien préparée par les formateurs ou il a fallu que vous vous débrouillez un peu toute seule ou avec les copains?

On s'est débrouillé un peu seul pour les évaluations qui sont passées, déjà.

Et par exemple la validation de la 3.4 qui va arriver, initiation à la démarche de recherche ?

Oui, celle-là on l'avait faite avant le confinement et on devait présenter à l'oral ce qu'on avait fait et du coup, on n'a pas d'oral.

Comment ils vont vous noter ?

Ils nous notent sur le contenu de ce qu'on a rendu à l'écrit.

D'accord, et comment elle est fabriquée, cette évaluation, qu'est-ce que vous avez fait en fait ?

En fait, on avait une étude et on devait faire un poster qui résumait l'étude et du coup on a fait le poster avant le confinement et on devait présenter à l'oral.

L'étude, vous étiez en groupe aussi ?

Oui.

Et c'était quoi votre sujet vous ?

Je me souviens plus, ça fait longtemps.

Vous aviez des recherches à faire sur une thématique, sur une problématique de santé par exemple et vous deviez lire et faire des synthèses d'articles et faire un poster après ?

Non, on avait juste un article, un long article et il fallait qu'on le résume.

Le poster, c'était un résumé avec les points-clés de l'article en fait ?

Oui.

Mon travail va s'orienter autour de l'importance du numérique sur l'acquisition de ces fameuses compétences qui sont un peu transversales, non académiques, c'est-à-dire pas celles du portfolio en fait, toutes les compétences que je vous ai citées tout à l'heure, la manière de se positionner, la confiance en soi, le sentiment d'efficacité personnelle. Est-ce que vous, maintenant qu'on a fini cet entretien, vous avez des choses à me dire sur ça, dans quelle mesure vous pensez que l'utilisation du numérique peut vous faire travailler ces compétences non académiques, et éventuellement les développer ?

Je ne sais pas comment expliquer.

Vous vous seriez plutôt à dire : « Le numérique, c'est sûr que ça a un impact dans ma manière d'être, de débattre quand on fait de la classe inversée ou du travail en groupe » ou bien « S'il n'y avait pas le numérique, ça ne changerait pas forcément les choses » ?

Enfin, ça changerait peut-être un peu les choses dans le fait, toujours par rapport aux recherches, on peut plus savoir de quoi on parle et donc plus argumenter et avoir plus confiance, mais sinon à part ça je ne trouve pas qu'il y a une grande différence.

D'accord. Un de vos collègues qui est dans un autre IFSI me disait la semaine dernière que lui, dans l'enseignement distance, ce qu'il avait apprécié, c'est qu'il était timide et qu'à distance il avait pu prendre sa place, argumenter, prendre sa place parce qu'il était chez lui et l'enseignement à distance via l'enseignement numérique lui a permis de se concentrer parce que quand il est dans l'amphi, il était tout le temps déconcentré et donc il arrivait pas travailler comme il faut alors que chez lui, il était plus dans sa bulle et arrivait plus à se concentrer. Donc pour lui ça a été bénéfique, en tout cas il estime que ça a été bénéfique. Est-ce que pour vous non ? Vous n'y voyez pas forcément d'intérêt particulier dans votre façon d'être en fait ?

Non, quand je ne suis pas sur mon ordinateur en fait, je suis plus présente en fait, c'est-à-dire que je porte plus attention aux cours que quand je suis chez moi.

Quand vous êtes en cours, vous fermez l'ordinateur et vous écoutez ou vous ouvrez l'ordinateur et vous prenez des notes ?

J'ouvre l'ordi et je prends des notes en plus du diaporama.

Le diaporama, vous l'avez avant ou après ?

Il y en a qui nous le donne avant, mais sinon on l'a après mais parfois on arrive à l'avoir avant parce que les troisièmes années l'ont eu et donc je le complète.

Et il n'y en a pas certains qui se disent : « Ben j'ai le cours, c'est cool, je n'y vais plus », les cours magistraux sont non obligatoires ?

Si, non, tous les cours sont obligatoires.

Les formateurs utilise beaucoup e-Notitia ?

Oui, ils nous mettent les cours dessus.

Ils n'ont pas utilisé les classes virtuelles par exemple ?

Non, pour les cours et pour les informations pour la promotion.

D'accord. Ils vous ont fait tester le fait d'aller poser un TD sur une e-Notitia dans la zone devoirs, vous l'avez fait ?

Oui, on le fait tout le temps.

Même hors confinement, vous le faisiez déjà ?

Oui, depuis le début de l'année.

D'aller chercher le sujet du TD sur e-Notitia, de le faire et de le reposer ?

Oui.

Nous on l'a beaucoup fait avec le confinement, mais avant on n'utilisait pas cette zone de devoir. Les étudiants allaient juste consulter les cours de la fac et depuis le confinement, on s'est penché sur la plate-forme et on fait beaucoup plus de choses avec les classes virtuelles. Et vous, par rapport à vos collègues de première et troisième année, est-ce que vous savez si les formateurs des autres années utilisent les classes virtuelles ?

Je crois qu'ils l'ont utilisé pour les premières années mais je ne suis pas sûre.

Est-ce que vous auriez quelque chose d'autre à me dire avant que je vous laisse vous reposer ?

Non.

Merci mille fois et je vous souhaite une bonne fin d'après-midi et bon courage pour les évaluations et pour la fin d'année.

Je vous en prie.



Annexe 4.d

Entretiens IFSI 4

Entretien CFIFSI4C

Bonjour C, c'est vraiment très gentil d'avoir accepté cette visioconférence un petit peu dans l'urgence parce que ça ne devait pas se passer vraiment comme ça. Je devais aller faire des observations sur place, mais avec la crise sanitaire du Covid, du coup, cela a un modifié mes plans.

En fait, je ne m'étais pas sentie concernée au départ par ta demande parce que je n'avais pas fait la 4.3 cette année vu que j'étais en soutien sanitaire sur l'hôpital. Cette année, c'est une collègue qui l'a faite toute seule avec des visios.

Ça, ça va être intéressant pour moi, surtout si tu me dis qu'elle faisait des TD avec du « pratico-pratique », je me suis basée sur la 4.3 parce que j'avais besoin d'une porte d'entrée d'une UE avec du groupe. Je voulais un formateur qui avait fait la 4.3 comme ça il y aurait un discours commun entre tous les formateurs. Mon travail tourne autour de l'utilisation du numérique et pas que de cette unité d'enseignement.

Et moi, je n'avais pas du tout compris comme ça.

On discute sur l'utilisation du numérique sur l'IFSI XXX et je poserai presque les mêmes questions à tous les étudiants aussi par rapport à ça. Donc c'est vraiment autour de ta posture et aussi de cette fameuse période que l'on a passée avec l'enseignement à distance et qui nous a obligé, par la force des choses, à utiliser les outils numériques.

D'accord

Si tu veux bien tout d'abord te présenter, me dire ton âge, ton parcours professionnel et depuis quand tu es à l'IFSI, si c'était une motivation, une volonté de ta part ?

J'ai cinquante et un ans. J'ai eu mon diplôme d'infirmières en 1990, j'ai fait deux ans en médecine générale au CHU, ensuite j'ai fait l'école de puériculture, ensuite j'ai fait deux ans de réanimation pédiatrique au CHU. Je suis partie travailler trois ans en humanitaire avec une O.N.G. à l'étranger, après je suis revenue, j'ai fait de la médecine pédiatrique au CHU, je suis partie faire infirmière libérale pendant un an et demi, deux ans, puis je suis partie travailler au Québec en Réa néonatal pendant deux ans aussi. Moi, j'aime bien les deux ans. Ensuite, quand je suis revenue, j'ai travaillé avec des enfants handicapés et puis j'ai travaillé en maternité. Après, j'ai fait l'école des cadres de santé et quand je suis sortie de l'école des cadres, je suis

partie à l'IFSI, c'était en 2006 et donc ça fait quinze ans maintenant que je travaille à l'IFSI.

C'est un parcours diversifié et sympa. En quelle année tu as travaillé en réanimation néonatale ?

En 1994-95.

C'était une volonté de ta part d'être formatrice ?

Oui, ça faisait longtemps que j'avais envie de faire ça. Cet IFSI, c'est parce que j'habite pas loin.

Depuis 15 ans, tu as fait des formations universitaires ?

Oui, j'ai fait un Master deux en conseil en formation en 2016-17.

Est-ce que tu peux me dire si vous utilisez beaucoup le numérique dans ton école ?

Il y a des UE qui s'y prêtent plus, on utilise pas mal le numérique avant le TP ou TD, alors elles l'utilisent beaucoup dans la 6.1. Après le numérique en tant que tel, ça dépend ce que tu mets sous le terme numérique, moi, je n'y mets pas les diaporamas sinon effectivement, on l'utilise tous.

Oui, alors effectivement, toi tu y mets plus les capsules vidéo par exemple ?

Oui, c'est ça, les trucs où il y a vraiment du contenu parce que le diaporama, on l'utilise tous et on utilise aussi le Word, tu tapes en même temps et les étudiants récupèrent le document après, ça on le fait beaucoup, on le fait majoritairement. Les étudiants travaillent beaucoup sur l'ordinateur et on est beaucoup sur les exploitations affichées sur l'écran. On travaille beaucoup avec Gmail on échange énormément avec les étudiants, on a un Drive, on a un Classroom.

C'est donc là où vous posez les emplois du temps ?

Oui, alors les emplois du temps, ils ont Gmail, l'agenda Gmail, mais le Classroom, on l'utilise beaucoup pour faire des travaux de groupe, ils mettent tous ensemble des trucs, à faire des échanges avec eux, et puis le Drive, c'est plutôt toutes les traçabilités de cours que l'on met pour eux et puis ça peut être des cours aussi en lien avec des UE. Le Classroom, on va être plus sur des échanges de travail de groupe, alors que le Drive, on y pose plutôt nous des choses.

Le Classroom, je ne connais pas, c'est un espace collaboratif ?

Alors, on l'utilise beaucoup pour qui ait des dépôts, mais tout le monde peut l'ouvrir s'il a été

permis, donc c'est pas vraiment du collaboratif, mais c'est plus le système du drive, mais pour le coup les étudiants peuvent poser des documents. Le drive, les étudiants ne peuvent pas poser des documents, on ne leur a pas ouvert pour ça, alors que le Classroom, ils peuvent poser leurs travaux, des documents.

Il y a donc une boîte mail par promotion ?

Oui, il y a un Gmail par promotion et il y a un Gmail par étudiants, c'est à dire on peut écrire qu'à l'étudiant, on peut écrire par étudiants, par groupe de TD ou à toute la promotion.

Ça fait plusieurs années que vous faites ça ?

Oui, ça fait pas mal d'années. Je me demande si cela n'est pas arrivé au moment du référentiel en 2009.

Est-ce que ça fait doublon avec e-Notitia, comment vous utilisez e-Notitia ?

Moi, je n'utilise pas beaucoup e-Notitia, non e-Notitia, c'est vraiment les cours universitaires, on n'a pas investi l'espace e-Notitia.

Et même pendant le confinement, vous n'avez pas fait des exploitations de TD avec e-Notitia ?

Non

Vous avez fait comment, avec Zoom ?

Non, avec Hangout sur Gmail.

Vous pouvez avoir plusieurs étudiants en Visio avec Hangout ?

Oui, oui, bien sûr, et en plus, ça marche super bien. Il n'y a pas de sur-connexion, on a eu très peu de problèmes de connexion, donc il y a plusieurs façons, soit tu les invites en groupes avec l'agenda Gmail, soit tout seul, avec Gmail, ils ont vraiment aucun souci pour se connecter avec les caméras et en plus, on a un chat à côté, tu peux poser des questions à côté, donc on fait beaucoup avec Hangout.

Et toi avec ça, quand tu es avec eux, tu peux quand même partager un écran ?

Oui, oui, tu peux partager un écran avec eux et eux peuvent partager leur écran, ils peuvent corriger au fur et à mesure dans les exploitations, c'est assez pratique et c'est pas trop lourd en terme de connexion donc on a pas vu trop de coupures avec les étudiants.

Vous le faisiez avant le confinement ?

On l'avait, mais on ne l'utilisait pas.

D'accord, donc c'est vraiment le confinement qui a fait que vous avez mis ça pour faire des exploitations ?

Oui, tout à fait.

Tu fais aussi du suivi pédagogique avec ça ?

Avant le confinement, c'était en présentiel et cette année on a fait en Visio avec Hangout.

Et du coup, par rapport aux validations qui étaient posées sur e-Notitia, vous avez fait comment, parce qu'ils n'étaient pas habitués ?

Si, si, si, si, on leur a fait travailler et on a fait les invitations avec e-Notitia et nous par contre, coté IFSI, on a fait avec Classroom.

Par exemple, la 2.6, la partie universitaire, vous l'avez mise sur e-Notitia, vous leur avez expliqué le tuto pour qu'ils puissent le faire ?

Oui, c'est ça.

Ça n'a pas été trop compliqué pour eux de changer de plate-forme ?

Non, car pour eux e-Notitia, ils connaissaient déjà, par rapport aux UE, ils y sont allés toute l'année donc ça ne les a pas perturbés plus que ça.

Le fait de mettre son travail sur la zone devoir, c'est quand même difficile le paramétrage ?

Classroom, ils connaissent vachement bien donc en fait cette autre plate-forme ne leur a pas posé plus de problèmes que ça. Ils ont plus dit que c'était le stress du timing à l'ouverture et à la fermeture, c'est plus ça qui les a stressés plutôt que la connaissance réelle des sites.

Est-ce qu'il y en a qui ont rendu en retard ?

Côté IFSI, oui, on a eu des problèmes de connexion, ou alors il s'y est mis, au lieu de se programmer dix minutes avant, que cinq minutes avant, ou inversement parce que, quand tu leur donnes une date limite, une heure limite de dépôt, quand il pose son truc, il dit qu'il est en retard, donc cela a vachement stressé l'étudiant. Voilà, donc on a eu quand même des petits trucs à revoir nous aussi par rapport à la logistique.

Est-ce que vous avez donné un temps supplémentaire ou comment vous avez fait ?

Non, c'était très dépendant des UE et sur le pourquoi il y a eu des problèmes. Par exemple, sur une UE, il y a eu un seul étudiant qui a donné en retard et lui, c'était un quart de la note, donc il a eu zéro sur ce quart-là.

En fait, vous avez mis dans votre pondération, vous avez mis un peu de note sur le fait de rendre le travail à l'heure ?

Non, on n'a pas compté sa copie en fait, sauf comme c'était en deux parties, qu'il a eu quatorze sur quinze sur la deuxième partie, ça a pas eu d'impact sur sa copie. Après, on a vraiment essayé d'être le plus équitable possible pour tous les étudiants, sans les mettre réellement en difficulté. Oui, parce que Classroom, on leur a fait des invitations, on leur a fait tester avant parce que c'est comme tout, tu leur dis de le faire et ils ne le font pas, donc on a les a obligés à le faire.

Quand vous utilisez des Quizz, des capsules vidéo etc., donc hors diaporamas, vous les utilisez plutôt pour appuyer ce que vous dites en cours magistral ou plutôt sur des TD, pour quel usage, en fait ?

Non, c'est plus sur des TD.

En fait, vous leur envoyez des liens vidéo ou des trucs comme ça avant le TD ?

Oui, c'est très variable d'une UE à une autre et puis ça dépend de ton objectif pédagogique. Pour certaines UE, quand ils envoient des documents avant, ça part du principe d'un prérequis et certaines autres, on va exploiter pendant et on va la travailler « à chaud ». Et moi, j'ai même fait un truc aussi ou c'était après.

D'accord, comme pour confirmer un peu ce que vous aviez travaillé ?

Oui

Sur l'UE 4.3, de ce que tu en sais, est-ce qu'ils ont envoyé des TD avant car c'était pendant le confinement ?

La 4.3, elles ont fait leur TD normal, en Visio direct et mon TD, il fallait complètement le changer car je prenais l'arrêt cardio-respiratoire et j'allais dans une salle pratique et je parlais d'une situation un peu comme au CESU, la FGSU, je parlais d'une situation avec un mini cas concret. Je faisais partir à trois étudiants en pratique, on rebondissait sur ce qu'ils ont fait et on retravaillait avec les invariants de l'urgence, on repartait sur les invariants et on re-exploitant à

partir de cette pratique, de ce qu'ils avaient fait pour les remettre en condition.

Donc, c'était un petit groupe ?

Je les avais en vingt-quatre.

Vous avez des salles de TP où tu peux tous les faire rentrer ?

Oui, c'est moi qui fais la FGSU aux étudiants de première année, et on a une salle où on peut accueillir les vingt-quatre avec les mannequins, avec un lit patient. En première année, bon, il découvre l'arrêt cardio respiratoire, donc en deuxième année, je les fais intervenir, il y en a un qui masse, il y en a un qui ventile, il y en a un qui pose une voie veineuse, donc je vais un petit peu plus loin, je leur fais utiliser le chariot d'urgence et après on retravaille l'intubation avec l'infirmière qui est en rôle d'assistant, donc voilà, je vais plus loin en deuxième année.

Comment vous avez fait pour la validation de cette UE, la 4.3 ?

Alors la validation, nous, on les met en groupe, on leur donne un contexte, donc ils travaillent, ils savent déjà quel type de sujet ils vont avoir, ils doivent travailler à partir des invariants, ils analysent la situation à partir des invariants.

Par exemple, tu leurs dis : « c'est un arrêt cardiaque ».

Voilà, tu leur fais un petit cas concret de dix lignes, cette année c'était une crise d'asthme à la maison, et donc on présente : « L'infirmière libérale arrive, on a un patient qui fait une crise d'asthme, qu'est-ce que vous faites ? »

Donc en fait, les étudiants savaient que c'était sur l'asthme, donc ils pouvaient aller chercher, réviser des connaissances en amont ?

Oui, c'est ça, ce qu'ils ne font pas forcément.

Du coup, la validation cette année, ils l'ont faite en visioconférence ?

Oui, on les a fait démarrer en Visio. Mais, comme les groupes, on les surveillait déjà pas à l'origine dans la 4.3 parce que c'est très variable d'une UE, il y a des UE, ils sont en groupe mais on est là dans la salle et ils ont pas le droit de communiquer entre eux. Dans certaines UE, ils sont en groupe, on les surveille pas et ils nous rendent leur travail dans un temps déterminé. Donc, pour le coup, là, cette fois ci, on leur avait créer des groupes en Visio et ils ont travaillé en Visio en groupe et ils nous ont rendus leur travail sur Classroom.

D'accord, comme s'ils avaient été tous seuls dans une salle.

Tout à fait. Ce n'est pas l'UE qui nous a posé le plus de problème cette éval.

Et dans l'IFSI, combien vous êtes de formateurs ?

Nous sommes une quinzaine avec les temps partiels.

Tous les formateurs utilisent le numérique de la même manière, avec facilité ?

Non, non, mais par contre, je trouve qu'on s'y est vachement mis.

Tu arrives à dire depuis quand ou qu'est ce qui a fait ?

Je ne sais pas, il se trouve qu'avec le confinement, beaucoup mieux. Je ne sais pas, il y a une année où on a fait le C2i, tu sais ce que c'est ? c'est un collègue qui nous a parlé de ça, nous sommes partis à cinq ou six une année et pour le coup on s'aide vachement.

Il y a eu une dynamique d'équipe ?

Oui, oui, tout à fait.

Et les collègues qui ont fait comme toi, du coup, elles arrivent à créer des capsules et elles s'amuse un petit peu avec le numérique où elles sont relativement prudentes ?

Non, je ne pense pas que l'on s'amuse beaucoup sur ça, pas trop.

Et les Kahoot et les Quizz en ligne, vous en faites un peu ?

Oui, les Quizz en ligne, ils le font avec la zapette, je crois qu'il y a deux UE qui le font, nous on l'utilise pour les bilans d'année.

Avec Google Forms tu fais ça ?

Oui, je sais pas, oui, je crois que c'est Google Forms, oui, avec les zapettes ils font, ils votent.

Les zapettes, c'est l'IFSI qui les a achetés ?

Oui.

Ok, on n'a pas ça nous.

Ils ont des zapettes, ils sont cent, on passe sur un diaporama, c'est le même système que le diaporama, on pose la question, ils ont des réponses à poser, c'est un, deux, trois, quatre ou cinq, ils cliquent et il nous dit si tout le monde a voté et lorsque tout le monde a voté, ça passe à une autre question. Et pour le coup, ça traite la quantité, ça fait déjà tous les travaux de quantité et ça, on le fait pour le vote des délégués, quand cela marche, et pour certaines UE comme la

4.2 je crois.

Ok, et toi, à titre personnel, tu utilises le numérique autant que pour le travail ?

Ben là, avec le confinement, le système du Visio, moi j'ai trouvé ça assez intéressant, on avait tous très peur au départ, franchement, on s'est dit... Mais on a eu des étudiants hyper à l'heure, assez participatifs, presque parfois plus qu'en TD. Voilà, bon après, t'as toujours ceux qui se camouflent et tout ça, il y a eu beaucoup d'écoute. Moi j'ai été plutôt positive sur la Visio par rapport à ce que je pensais. Bon après, je trouve que le relationnel et le contact direct, ça me manque énormément, tu vois, on a vu les étudiants, je suis en deuxième année pour les suivis pédagogiques et quand on les a vu en Visio, ils étaient contents de voir notre tête, de pouvoir discuter, même si c'était qu'en Visio, mais déjà se revoir. Parce que l'on a eu énormément de mail, les étudiants nous ont envoyé énormément de mail, mais c'est pas pareil quoi. Après, moi je suis vachement dans l'échange alors le numérique j'aime bien, mais pas au dépend du relationnel, enfin du direct quoi, parce que le relationnel, il y est. Après, on va voir parce qu'on voulait mettre plus en place pour le TP, comment ça s'appelle, le Serious Game, elles voulaient mettre ça en place, elles voulaient commencer à le travailler, moi je voulais voir pour la transfusion, mais je suis emmerdée, j'utilise pas le même kit, il fallait que je réfléchisse sur comment j'allais le faire.

Qu'est-ce que tu en penses, toi, du numérique dans la pédagogie, tu penses que ça offre des possibilités ou tu es plutôt techno sceptique ?

Non, moi, je ne suis pas techno sceptique, la seule chose, c'est comme je ne maîtrise pas, je pense que pour l'utiliser il faut le maîtriser quoi, alors moi, j'apprends petit à petit, tous les ans j'apprends un truc. Mais, après, je suis pas sceptique parce que je pense que c'est un peu adapté quand même au style de population qu'on a, alors c'est sûr, on a des dix-huit à cinquante ans, donc on se retrouve avec des tranches de population, y'en a qui rentrent complètement dedans, qui sont hyper visuels et qui vont rechercher des trucs sur YouTube parce que justement ils ont pas assez de visuel et puis y'en a d'autres qui ont besoin d'analyse, d'explications à l'oral et tout ça. Donc je pense que c'est un outil parmi tant d'autres, moi je pense que ce qui est intéressant dans la pédagogie, c'est de pouvoir utiliser tout un tas d'outils pour arriver à les toucher en fonction de qui ils sont, donc je ne suis pas plus pour un outil qu'un autre. Moi, je me dis que ce qui serait bien, c'est que j'arrive à utiliser plusieurs outils différents pour arriver à toucher tous les types d'apprentissage, c'est plus dans ce sens-là.

Et du coup, tu as l'impression là, avec le confinement, où on a utilisé exclusivement

l'enseignement à distance, est-ce que tu as un ressenti plutôt de l'inachevé ou vraiment avec des manques ou tu te dis que finalement, même si tu es aussi pour un mélange d'outils, tu considères que ça s'est pas trop mal passé ?

Si tu veux, moi l'objectif, c'était plutôt qu'ils arrivent en fin d'année, qu'ils arrivent à valider, après, ce qui serait bien, ça serait l'année prochaine d'arriver à faire un comparatif de ceux qui ont été en semestre deux et semestre quatre, bon le semestre six, on le verra pas parce ce qu'ils sortent, mais le semestre deux, le semestre quatre, ce sera intéressant de voir l'année prochaine ce que ça donne, si ça a fait une grosse différence en terme de compréhension ou pas.

Surtout sur les cœurs de métier, sur l'analyse en semestre trois sur la 3.2. ?

Parce que tu vois, sur la 3.2, on vient de la finir sur le semestre deux, je suis pas sûre que ça a donné quelque chose de différent par rapport à l'année prochaine, parce qu'ils étaient quand même en Visio, car ils étaient quand même en travaux de groupes, on a exploité presque de la même manière en tant que tel, comme il y a des cours qui ont été mis différemment, on a eu plus de temps, donc on a même créé des TD où c'était plutôt questions/réponses ce qu'on avait pas l'année dernière, on avait pas le temps de le placer. Alors, je suis sûre que ça, ça marche, par contre dans la 4.4 ou c'était du pratico-pratique, je me sens mal à l'aise parce qu'on a fait une évaluation par Visio, donc on n'a pas fait une évaluation pratico-pratique. L'an dernier, on leur faisait faire un vrai test, cette année, on a décidé de pas le faire, on l'a fait en Visio et en Visio, bon, on a fait le dossier patient, ça c'était pareil, que ce soit l'un ou l'autre c'était pareil, mais on leur a donné par PowerPoint des résultats de cartes transfusionnelles, et on leur a fait analyser et là, pour le coup, on les a trouvés super bons.

Oui, mais après, tu te dis qu'il y avait peut-être quelqu'un derrière qui donnait les bonnes réponses ?

Ah non, parce que c'était en Visio direct.

Oui, d'accord.

Là, pour le coup, ils avaient pas le temps de faire, par contre ils ont eu le temps de se préparer beaucoup plus car ils se sont focalisés sur la traduction des résultats. Et ils avaient le stress de l'évaluation, mais ils n'avaient pas le stress de trembler, de la pratique, donc eux, ils nous ont dit, bon, on a que trois revalidants, donc moins que les autres années, entre huit et dix. Après voilà, on leur a passé un DVD que l'on a « AB test », que l'on retrouve sur internet, on leur a passé et repassé, mais par contre, ce sera en stage de voir après ce que ça donne. Après, la partie

pratico-pratique, on l'avait faite parce que juste avant le confinement, je leur avais fait faire le TD pratico-pratique sur le dossier et sur les cartes transfusionnelles, donc ils l'avaient fait quand même une fois.

J'ai une collègue que j'ai interrogée qui m'a dit qu'elle avait utilisé un site qui s'appelle « Blood Quiz » sur la 4.4 semestre quatre, en fait c'est un site avec plein de test qui sont fait et qui demande aux étudiants : « Est-ce que c'est compatible, pas compatible, est-ce que vous transfusez ? » Elle, elle dit que c'était bien car plein d'exercices différents et d'exemples différents.

Alors pour le coup, nous on leur fait en TD, on leur donne des exercices à travailler sur la traduction de la carte transfusionnelle et c'est vrai que je pense qu'ils se sont vachement bien entraînés parce que c'était vachement plus fluide dans l'argumentation.

Tu avais l'impression qu'ils organisaient différemment leurs journées comme il n'y avait plus de planning ?

Alors eux, ce qu'ils m'ont dit, c'est qu'ils avaient eu plus de temps, car les temps de déplacement n'étaient plus présents, les temps pour se mettre ou remettre au travail quand tu rentres chez toi. Donc moi, la majorité des étudiants m'ont dit : « On a plus travaillé parce que, on était à la maison, on prenait un café et on se mettait à travailler, point, et quand tu as un DVD à l'école et qu'on rentrait à la maison, le fait de rentrer à la maison, tu te reposes une heure, une heure et demi, et tu as du mal à t'y remettre ». Alors que pour le coup, là, ils m'ont tous dit qu'ils avaient vachement mieux révisé et qu'ils avaient beaucoup plus travaillé. Après, tu as toujours ceux qui n'ont rien fait du tout, parce que comme ils n'étaient pas poussés derrière, ils ont été complètement en live.

Vous avez l'impression que vous en avez perdu certains ?

Et ben écoute, en deuxième année, pas plus que ça.

D'accord.

Parce que là, pour le coup, on les a tous eu en suivi pédagogique, en semestre quatre, sachant que le semestre quatre est quand moins compliqué que les autres, que le semestre trois par exemple, t'as qu'une UE 2.7, après le reste on est quand même beaucoup avec eux et généralement le semestre quatre est beaucoup plus facilitant pour les étudiants que le semestre trois, avec la 2.5, 2.8, 2.11 déjà qui fait la petite triplète. Là, y'a que la 2.7 parce que nous, ils étaient déjà partis en stage quand la 3.4 et la 2.7 arrivent, ils avaient beaucoup moins d'UE à

travailler pour la dernière évaluation, ils avaient déjà fait la majorité des évaluations IFSI avant de partir en stage.

D'accord.

Donc le semestre quatre, la façon dont il est configuré, est toujours beaucoup plus facile pour eux, et donc là, tu vois, parce qu'il y en a plein qui avaient commencé à réviser pour juillet, la 2.3, la 2.5, la 2.8, 2.11, alors que d'habitude, je les entends par parler comme ça. Donc le fait d'être confinés et d'être obligés de rester à la maison et de ne pas pouvoir sortir avec les copains, ils ont plus travaillé, enfin pour la majorité.

Du coup, tout à l'heure, tu parlais des groupes. Tu as l'impression, est-ce que tu avais l'impression que l'utilisation de capsules vidéo ou d'autres supports numériques avait un impact positif ou négatif sur le travail de groupe avant le confinement ? Par exemple, est-ce qu'avec le numérique, tu as l'impression lorsqu'ils travaillaient en groupe qu'ils étaient plus participatifs, qu'ils se positionnaient différemment, qu'ils avaient plus de facilité à parler, qu'ils faisaient des recherches plus poussées que l'ancienne mouture ou on leur donnait juste un morceau de papier ?

Alors, les peu de fois où on les voit travailler, où ils doivent créer des trucs sur informatique, normalement, il y en a un ou deux qui s'y jettent et après les autres qui discutent, tu vois, le groupe se re-sépare, entre ceux qui savent et ceux qui savent pas, donc c'est pas toujours profitable à l'échange. Moi, j'ai toujours été étonnée dans mes représentations, le jeune de vingt ans, tu vois, il s'y connaît super bien en ordinateur, en fait, c'est vraiment loin d'être le cas, il y a des tonnes d'étudiants qui ne savent toujours pas mettre un document en format paysage, alors qu'ils ont la vingtaine. Et donc, pour le coup, quand on leur demande de créer des choses, entre autres, en deuxième année, on leur demande de créer des outils, là, pour le coup, ils se séparent complètement, tu en as un ou deux qui font que ça, et les autres qui travaillent l'analyse et les recherches et tout ça. Après tu vois, quand ils utilisent Google, c'est des étudiants, moi je les appelle les « étudiants mollette », c'est à dire qu'ils passent leur temps à tourner sur la mollette, ils lisent tout en biais, et ils approfondissent rien. Ils regardent en biais, ça leur plaît, ça leur plaît pas, ils ont pas la réponse à leur question à eux, ils sont hyper sélectifs dans leur recherche, s'ils trouvent pas pile poil ce qu'ils veulent, ils virent, quoi.

Et ça, tu n'avais pas l'impression que c'était comme ça avant ?

Si, si, j'avais aussi cette impression, ça n'a rien changé pour eux.



Quel que soit l'âge des étudiants ?

Ouais, ouais, je trouve que pour le coup, moi j'ai pensé que c'était, en fait je me suis rendue compte qu'en travaillant personnellement des QCM pour une formation sur la communication que j'ai fait en parallèle cette année, prise par le temps, j'ai travaillé à partir des QCM et non à partir des cours.

En bachotant ?

C'est cela, en bachotant les QCM, l'expérience que ça m'a donné, c'est comme j'ai bachoté qu'à partir des QCM, après, quand j'ai voulu mettre en lien, c'était « zéro la tête à Toto », en fait je me suis rendue compte qu'en travaillant comme ça, les gamins ils ne pouvaient pas faire de lien.

Oui, en fait, ils accumulent et ils mettent les unes sur les autres des connaissances mais ne mettent pas en lien ?

Oui, c'est ça, et comme ils sont sur la finesse du jeu de mots, ils n'apprennent pas, t'apprend pas un ensemble, t'apprends la finesse des mots clés qu'il y a dans la phrase, donc quand tu veux contextualiser, c'est carrément impossible. Et moi, je me dis que ces QCM, pour ceux qui apprennent comme ça, pour eux, c'est une catastrophe parce qu'après en stage ils sont incapables de s'en servir, même s'ils ont eu une bonne note à l'évaluation, s'il n'y a pas eu d'évaluation avec de l'analyse, si c'est que des QCM, c'est une catastrophe. Pour le coup, s'ils apprennent comme ça et comme ils ont une grosse masse de travail, il faut le reconnaître en semestre un par exemple, la 2.1, 2.2, 2.4, c'est hyper difficile, je me dis la 2.2 où ils sont nuls alors que c'est de l'anat-physio et que c'est la base de leur travail. Si tu veux, comme en plus c'est des générations qui n'apprennent pas par cœur, la 2.2 chez nous elle est catastrophique, t'arrive, tu les reprends en semestre trois où tu fais de la physiopat, ils te regardent avec des grands yeux et puis ils se disent.

Comme s'ils avaient oublié ?

Oui, mais la physio, là, la base où on part du principe qu'ils l'ont, moi j'ai eu des étudiants dans la 4.8, où on fait la FGSU, tu repars sur le défibrillateur et puis là je dis : « On va dessiner un cœur et vous m'expliquez », il y en a qui sont incapables de me redonner l'anat-physio du cœur, et tu te dis : « Troisième année » et en plus tu tombes pas sur des étudiants qui travaillent pas, y'a des étudiants que tu connais bien, donc là, c'est pas le numérique, je pense que c'est le mode d'évaluation qui ne va pas du tout, il est pas du tout profitable pour ces étudiants.

Et du coup, quand tu les mets en groupe, tu m'as dit que des fois, pour les TD tu utilisais le numérique, tu as l'impression qu'ils débattent autour de l'ordinateur, qu'ils s'aident les uns les autres autour du TD ?

Non, non, la majorité se partage le travail et donc comme ils se partagent le travail par questions ou par thèmes, pour le coup, ils ont jamais le cours de A à Z, ils ont un bout et ils travaillent beaucoup comme ça, on a beau leurs expliquer qu'il ne faut pas qu'ils fassent comme ça.

Donc en fait pour toi, ça n'améliore pas le travail collaboratif ?

Non, en tous cas moi franchement, de ce que j'en ai vu, parce qu'on les fait pas mal travailler comme ça, moi franchement je ne trouve pas, ça les aide pas à travailler ensemble, ils arrivent carrément à nous faire des couper/coller de chaque étudiant.

Et pendant le confinement, tu as eu la même impression ?

Pendant le confinement, ils ont travaillé beaucoup tout seul.

Oui

Alors pour le coup, je pense que ceux qui avaient une bonne organisation, ils ont pris le temps de vachement mieux fouiller les choses et ceux qui n'avaient pas une bonne organisation, ça s'est empiré, je pense.

Et le travail de groupe pendant le confinement, est-ce que tu as l'impression qu'ils se sont aussi séparés le travail ou quand ils étaient en Visio, ils étaient finalement obligés de mettre plus en commun ce qu'ils avaient fait ?

Alors quand je passais dans les groupes, tu en avais, comme ils font un partage d'écran, y'en avait qui avaient joué le jeu, ils avaient fait un vrai partage d'écran et y'en a une qui remplissait au fur et à mesure ce que les autres disaient et t'as d'autres groupes où ils ont refait d'autres liens pour se partager le travail.

Ah oui, donc ils ont reproduit ce qu'ils faisaient en présentiel ?

Ouais, et je pense qu'effectivement ils reproduisent, c'est à dire que les étudiants qui ont l'habitude et qui aiment bien travailler ensemble et discuter, par exemple, tu as des groupes d'aides-soignantes qui se retrouvent, parce qu'en terme de maturité, elles ont un point commun, elles aiment beaucoup échanger et faire tout ensemble, et par contre les jeunes, ils se recourent encore le travail.

Et, est-ce que tu as eu l'expérience où vous avez utilisé par exemple une séquence vidéo, dans n'importe quelle UE, et, après, tu leur dis : « A partir de cette séquence vidéo, vous répondez à des questions » ?

Alors je sais que ma collègue a fait ça, pour la transfusion sanguine, en fait, c'était moi qui le faisais à l'origine, et elle a fait comme ça, elle a dit qu'elle avait trouvé des questions intéressantes mais je peux pas te dire plus parce que pour le coup, je n'y étais pas du tout, elle avait trouvé ça intéressant, mais c'est toujours pareil, tout le monde ne participe pas.

Et tu me disais tout à l'heure que tu avais remarqué que parfois, quand tu les avais en Visio ou en groupe, certains étudiants s'exprimaient plus que si tu les avais eu en présentiel, est-ce que c'était plus en suivi pédagogique ou quand tu les vois travailler entre eux, quand tu fais des exploitations de TD en Visio ?

Alors, quand tu les vois travailler entre eux, j'ai trouvé qu'ils étaient plus dans l'échange que dans les groupes.

Le fait d'être chez eux en Visio ?

Oui.

Et tu as une hypothèse par rapport à ça ?

Et bien, je sais pas, parce que si tu veux, il faut être plus concentré quand même quand tu dis les choses en Visio, que quand ils sont en groupes, t'en as trois qui prennent leur téléphone portable, qui font des recherches, et là pour le coup, ils sont ensemble mais ils ne discutent pas. Alors que là, quand tu discutes comme ça, si tu vois que l'autre il te répond pas parce qu'il est sur son téléphone portable, ça coupe un peu la chique, donc je pense qu'ils ont été plus obligé d'être dans l'échange.

Et du coup, en septembre, est-ce que vous allez continuer certains TD en Visio, est-ce que vous allez vous servir de l'enseignement à distance à la rentrée ?

Et ben écoute, on attend les directives parce que notre directeur nous disait qu'il se demandait si on allait nous autoriser à réouvrir à cent, deux cents et trois cents étudiants, car nous, la première semaine, ils sont carrément les trois années en même temps, donc, on attend ça. Après, si on a droit au présentiel, je pense qu'on reprendra le présentiel. Par contre, je pense qu'il y a des vidéos qu'on a trouvé, qu'on n'avait pas cherché avant, je pense qu'on va utiliser quand même, alors après, te dire comment, en prérequis, en milieu ? Je sais pas, mais y'a quand même

des choses, je pense leur mettre à disposition pour ceux qui veulent, je pense qu'il y quand même des choses que l'on va garder.

Et l'exploitation de TD en Visio, ou les mettre au travail en Visio au lieu de les mettre au travail en présentiel, c'est quelque chose que vous pourriez garder ?

Et ben en fait, on sait pas parce qu'on se demandait si on a droit au présentiel, comment on va agencer notre agenda pour qu'ils ne soient pas un coup en présentiel, un coup en Visio parce que là, pour le coup, ça n'a pas de sens, et puis nous, au niveau connexion, les étudiants, ils tiendront pas à trois cents en Visio. Donc, on s'est posé pas mal de questions, mais pour le coup, on n'a pas les réponses.

Au niveau pédagogique, ça te paraîtrait, tu aurais envie de conserver certains trucs ?

Alors oui, les vidéos qu'on a trouvées, je pense que sincèrement, on va les réutiliser en prérequis, enfin on va en utiliser certaines, ça s'est sûr, après si j'ai droit au présentiel, moi je préférerais le présentiel.

Oui, c'est ce que tu disais.

Oui, parce que moi en plus, parce que la, tu vois en Visio, tu les vois pas tous quand même, donc ils parlent plus, tu les sollicites plus alors c'est rigolo car tu as plus de neutralité car tu vois des noms, ils ne te voient pas parce que tu ne peux pas avoir les vingt-cinq sur l'écran, parce que tu prends beaucoup de place, par contre, moi je les obligeais à mettre leur caméra s'ils me parlaient, et j'ai trouvé qu'il y a plus de neutralité, parce qu'ils voient pas, ils ne voient moins notre posture, ils voient que notre tête.

D'accord.

Que quand t'es dans la salle, moi je bouge, voilà, t'es plus mouvant, ils sont plus méfiants de te voir arriver. Et après, moi, j'utilise beaucoup le tableau pour écrire, là, bon là, on a fait des partages d'écran. Je pensais qu'on allait perdre de la qualité et je suis pas sûre qu'on en a pas perdu tant que ça.

Donc toi, tu es satisfaite du boulot effectué, tu penses qu'ils sont arrivés assez sereins sur les validations, à part la trouille de ne pas se connecter ?

Ouais, je pense qu'en suivi pédagogique, le seul truc qu'ils m'ont vraiment ressorti, c'est cette angoisse de déconnexion, ou de pas se connecter, d'imprimante, de PDF, Word, bref tout ça, à poser à temps, ils ont vraiment été que sur la notion de temps et de connexion.

Vous avez commencé à faire un bilan en suivi pédagogique en demandant s'il y avait des choses qui leurs avaient manqué ?

Ben, eux, ce qu'ils m'ont dit, c'est les échanges entre eux, parce qu'ils se sont dit, on se motive entre nous, « Ah, j'ai vu tel cours, j'ai pas compris ça » alors que là, quand ils ne comprennent pas quelque chose, il faut qu'ils appellent quelqu'un, la personne, elle est pas forcément en adéquation à ce moment-là, et donc ça perd un peu de sens, ils sont pas dans le spontané.

Et ils ont surinvesti les réseaux sociaux du coup, tu as l'impression ?

Non, moi les miens, ils se sont vachement confinés.

Oui.

Ils ont été en isolement, ils se sont isolés.

Oui, d'accord. Moi j'ai eu des étudiants qui m'ont dit « On a besoin de créer du lien dans la promo » et ils ont fait un projet d'une vidéo contre les féminicides par exemple, ils ont eu besoin d'un autre projet pour se fédérer parce qu'ils ne se voyaient pas, ils ne pouvaient pas se voir donc il leur fallait un lien et donc ils sont une quinzaine à avoir fait chacun des petits montages vidéo qu'ils s'envoient, ils avaient besoin de trouver un autre moyen de faire un lien outre le boulot de l'IFSI.

Alors que moi, les miens, enfin mon groupe, j'ai vraiment eu l'impression qu'ils se sont isolés davantage.

D'accord, avec des étudiants que t'as trouvés un peu déprimés ?

Alors oui, ils ont pas dit qu'ils étaient déprimés, alors il faut faire une différence entre les étudiants « parents » et les étudiants « célibataires ». J'ai des étudiants qui m'ont dit : « Moi, j'étais dans mon appart à moi, j'ai pas perdu de repaires et j'ai vachement bossé parce que j'étais tout seul », et par contre, les parents, je les ai trouvés les yeux ici, cramés, à pleurer, à craquer parce qu'au lieu de travailler huit heures dix-sept heures, ils ont fait sept heures vingt-trois heures avec « Ben on mange ensemble..., avec la bouffe, l'école et tout ça », eux, je les ai trouvés pas bien, majoritairement, je les ai trouvés vraiment pas bien.

Là, dans ce que vous êtes en train de corriger, il y a eu une incidence sur les résultats ?

Et là, si tu veux, on est en train de tout corriger, tout individuellement, on ne se voit pas du tout car on est tous dans nos copies et pour le coup...

Et tu sais pas s'il va y avoir un lien ?

Oui, j'ai pas du tout de résultats.

Nous non plus, on n'a pas de vision globale.

Non, non.

Mais ça pourrait être intéressant de regarder ça, parce que c'est vrai que si on veut dans le futur ou si on est obligé à la rentrée de faire un peu de distanciel, d'être vraiment vigilant aux parents qui auront des contraintes.

Parce que tu vois, ils ont dit en plus, c'est des parents qui ont souvent de la route, ils me disaient : « On aurait pu le gagner sur la route, mais on ne l'a pas gagné », ils ont eu du mal à se dire : « Là, je suis à l'école et là, je suis à la maison ».

Et par rapport à la posture du formateur, à ta posture à toi, est-ce que tu penses que ta posture, elle est modifiée quand tu utilises du numérique ? Par exemple, tu sais, on peut faire un cours très magistral, même si on a le diaporama à côté, on peut lire les diaporamas, mais est-ce que tu penses que cet outil numérique peut permettre de changer de posture et toi, est-ce que tu y vois un intérêt ?

Je pense que forcément j'ai changé de posture, parce que déjà, ne pas être devant eux je pense que j'ai changé, je suis assise, je suis passive. Voilà, je sais pas, moi en tout cas, je me suis forcée à être plus attentive, c'est à dire que pour le coup, tu vois, y'a des groupes de travaux où je les laisse travailler, je repars à mon bureau, je leur laisse vingt minutes et je repars. Après, là, je les ai pas lâchés, je leur ai laissé vingt minutes pour bosser, et après, j'ai pas arrêté de passer dans tous les groupes, je trouve que finalement en Visio, j'ai été vachement plus présente vis à vis d'eux pour les travaux de groupe qu'à l'IFSI.

Et toi, quand tu es arrivée à l'IFSI, tu faisais tes cours déjà avec un diaporama ou tu faisais tes cours en mode « papier » ?

Je n'ai jamais fait de « papier », je n'ai fait que du diaporama.

D'accord, et est-ce que tu as l'impression que ta pratique s'est modifiée, est-ce que par exemple, tu incrustes des bouts de film ou des animations dans tes diaporamas maintenant que tu ne faisais pas avant ?

Alors, je fais des diaporamas qui sont beaucoup plus synthétiques, c'est à dire que je leur mets

surtout ce que je veux qu'ils retiennent, et j'essaye de plus étayer autour, que avant, j'avais des diaporamas plutôt courts tu vois, parce que je pense que je me sentais pas confortable, j'avais peur qu'on me pose une question que je savais pas. Là, comme je maîtrise vachement plus mes contenus, je me suis beaucoup détachée de mes diaporamas, après, moi, y'a un truc qui m'a vachement aidé à faire plus de vidéo, c'était quand j'ai fait la formation CESU.

Oui.

Où là, je me suis dit, je me suis rendue compte qu'ils étaient très YouTube, et même dans les explications, ils sont YouTube. Donc pour le coup, dans mes PowerPoint, j'essaye de toucher, je vais faire des tableaux de synthèse, je vais faire des écritures, je vais essayer de toucher un peu tous les types d'étudiants, quitte à faire trois fois la même diapo avec des contenus pas agencés de la même manière, je vais faire une carte mentale, je vais faire des schémas, je vais faire un tableau.

Et par exemple, tu peux lors d'un de tes cours, cliquer sur un lien YouTube et leur ouvrir ?

Oui, ça m'est arrivé, oui.

Est-ce que tu penses qu'un formateur, justement comme toi, qui a envie de faire des trucs comme ça, est-ce que tu penses qu'il doit avoir des qualités particulières par rapport à d'autres formateurs qui seraient plus traditionnels ?

Ben, je pense que surtout que pour en arriver là, il faut maîtriser ton contenu, pour te détacher de ça, parce que ça peut amener des questionnements. Un PowerPoint, si tu veux, le fait que tu le fasses défiler, tu contiens quand même un peu ta population, le fait que tu renvoies des vidéos, y'a du mouvement, ça les réveille, ils sont un peu plus intéressés à ce que tu dis, ça les renvoie souvent à des expériences qu'ils ont eu ou du questionnement, et pour le coup les questions peuvent être différentes. Moi, je n'ai fait ça que quand j'ai réussi à maîtriser, à être plus sereine.

Tu penses qu'il y a l'expérience qui joue ?

Oui.

Et est-ce que tu penses qu'il y a la capacité du formateur à être un peu souple sur les pattes arrières, c'est à dire qui accepte d'être un peu bousculé par les étudiants ?

Oui, je pense, bon après, est-ce que tu es moins bousculé ? Je pense que vraiment c'est dans ta façon de faire, parce que ton PowerPoint, s'il est bien fait, tu peux être bousculée quand même, par rapport à ça, suivant comment tu l'agrémentes, tu vois, t'as pas besoin non plus des vidéos

pour le faire, soit tu fais un PowerPoint où y'a plus de place dans ta diapo et c'est que de l'écrit et ils ont pas encore fini de la lire que tu es passée à la deuxième, si tu fais des PowerPoint très allégés, moi j'ai rajouté des photos, après j'ai aussi fait, moi, j'ai regardé des vidéos et après je leur dis : « J'ai vu une vidéo qui était sur ça, et vous par rapport aux stages, qu'est-ce que vous avez vu, et tout ça ». Et après, tout dépend du temps que tu as.

Et peut-être de la manière dont tu as envie de faire passer ce que t'as envie de faire passer ?

Oui, c'est ça.

Soit tu as envie de leur faire ingurgiter du savoir, soit tu as envie que cela soit interactif.

Oui, mais tu vois, moi, pour le coup jusqu'à cette année, j'avais pas un programme pour pouvoir enregistrer tout ce qui était sur YouTube et tout ça, y'avait le téléchargement. Mais là, moi, avec la formation que j'ai faite, ils m'ont fait télécharger un site, je ne connais pas le nom et maintenant je peux télécharger vachement plus de choses qu'avant, donc je pense aussi que c'est la méconnaissance qui fait que tu n'utilises pas tout ça, parce que si tu galères à chaque fois pour le faire marcher, nous on a des problèmes de connexion en longueur de temps, tu peux pas te dire que la connexion va être bonne parce que des fois, t'as tout, c'est nickel, et le lendemain, t'as plus rien, voire l'heure qui suit.

Après, tu dois avoir aussi dans l'équipe des formateurs qui préfèrent faire quelque chose de très rigide, très « boutique » pour éviter d'avoir ce type de question ?

Oui, probablement, mais les étudiants, il faut que tu leurs trouves un cadre sécuritaire pour eux, si tu pars trop en live, c'est vachement intéressant, généralement, ils aiment beaucoup, mais ils en ressortent rien du tout. Donc c'est arriver à trouver le juste milieu de ce que tu veux leur faire.

Mais là, quand ils étaient en confinement, tu as eu l'impression que le lien avec toi avait changé ?

Non, j'ai pas eu l'impression, le suivi pédagogique, je l'ai fait obligatoirement en Visio car je voulais voir leur tête, je voulais pas les avoir qu'au téléphone, j'en ai vu quelques-uns qui m'ont dit : « Ça va super bien » et j'ai dit : « Ah ben, ah bon, vu la mine que vous avez, je suis hyper étonnée que vous me disiez ça » et j'ai trouvé que j'ai réussi à faire déclencher des trucs sur leur mal être du confinement, que si j'avais été au téléphone, j'aurais rien vu du tout.

Oui, je suis d'accord avec toi.

Après, c'est pas le but non plus de les faire craquer, c'est de savoir vraiment comment ils vont et comment ils ont vécu ça car, pour le coup, on va plus du tout les voir jusqu'en septembre.

C'est vrai, et est-ce que du coup, tu penses que le dispositif tel qu'il était là dans l'enseignement à distance va développer chez eux, pour après, plus d'aptitudes à travailler ensemble, pour organiser le travail ?


C'est possible, en tout cas, je pense qu'en septembre, quand ils vont se voir, ils vont être hyper contents de se voir, et moi aussi. Ils sont partis en stage après, et ils ont dit : « Ça a été un soulagement de partir en stage, de voir des patients, de voir des gens avec qui parler ». Pour le coup, ils se sont pas revus en tant d'étudiants, et j'aurais pensé qu'ils ne se seraient plus contactés puisqu'ils avaient quand même la possibilité comme nous de faire des Gmail, et de se contacter, ils l'ont pas tant fait que ça. Alors oui, je pense que ça leur a vachement manqué les échanges. Alors après en septembre, ils reviennent que pour une semaine et ils partent en stage.

Toi, par apport à l'enseignement à distance, tu as l'impression d'avoir préparé de manière satisfaisante les étudiant pour les évaluations ?

Oui, pour les UE que j'ai faites, oui, j'aurais pensé à beaucoup plus pire que ça, très sincèrement, je m'attendais à pire que ça. D'abord, je pensais que les étudiants, ils seraient pas tous au rendez-vous, je me suis dit : « Ils vont se faufiler, ils vont pas venir », non, j'ai été surprise, plutôt agréablement surprise, et dans l'ensemble, quand on en parle entre nous, on a plutôt cet avis, pédagogiquement de s'en être bien sorti.

Oui

Je crois que là où on s'en est beaucoup moins sorti, c'est les étudiants qu'on avait en première et troisième année et qui sont arrivés au moment du confinement, et au moment où il y a eu le Covid de façon importante à l'hôpital, où les équipes ont beaucoup stressé, l'encadrement a été un peu « light », et là je crois qu'ils ont été en souffrance parce qu'ils ont senti d'énormes responsabilités, ils ont eu peur pour eux, ils ont eu peur pour les autres. Là, je crois que eux, autant les deuxièmes années, comme ils étaient à l'école, enfin en Visio et tout ça, ils étaient à la maison, je pense que eux, ils s'en sont pas trop mal sortis, par contre les premières et troisièmes années qui étaient en stage, qui ont vécu en tant qu'aide-soignant, qui sont repartis dans leur boulot à eux, pour être aide-soignant, qui ont fait des stages, où on les a sorti de stage



parce que l'hôpital n'en voulait plus, je pense que eux, oui, ils ont été en souffrance, pédagogiquement, sur le plan de l'encadrement en terme de responsabilité, de sécurité et tout ça. Les troisièmes années, je pense qu'eux, ils se sentent un peu en inconfort, ils savent pas trop comment ils vont sortir, ils ont un doute sur leurs capacités à être prêts.

Je te remercie bien pour cette rencontre.

Je t'en prie.


Entretien FFIFSI4C

Bon, notre rencontre, elle va se dérouler comme ça : au début je vais te poser des questions pour que tu te présentes un peu, en tout cas sur ton parcours, ton âge, ton parcours professionnel, qu'est-ce qui a fait que tu es arrivée sur la formation, si t'as fait des formations complémentaires, et puis après on ira sur ton ressenti à toi par rapport à l'utilisation du numérique, soit personnel dans ta pratique personnelle, soit professionnel et puis après ton ressenti par rapport à tes collègues et aux étudiants et l'impact que ça peut avoir par rapport aux étudiants, voilà, ok ?

D'accord.

Bon, si tu veux bien parler de toi, ça sera avec grand plaisir.

Oui, oui avec plaisir. Donc moi je viens d'avoir soixante ans, autant dire que j'arrive au bout de ma carrière d'ici deux ans j pense que je vais partir ça sera certainement... Ma formation initiale, c'était une promo de 1980 à 83 à Bagatelle. Puis après j'ai travaillé donc dans les services à Bagatelle, j'ai fait de l'obstétrique et de la gynéco où pour le coup, je, j'avais pas demandé à y aller, j'ai trouvé ma place et j'ai trouvé ça intéressant, comme quoi, parce que j'avais des résistances par rapport, moi, à l'idée qu'on s'en faisait, évidemment et puis les enfants tout petits, alors qu'en fin de compte j'ai trouvé ma place et surtout j'ai trouvé le goût du soin. Une équipe qui est plus jeune et plutôt dynamique à l'époque, donc du coup, on a monté des projets avec un cadre qui était partie prenante de, d'éducation pour les mères et les couples et les conseils pour le, la contraception après l'accouchement enfin des trucs à l'époque qui étaient un petit peu dissonant par rapport à c'qui s' faisait un petit peu ailleurs. Enfin bon voilà, on a monté le diagnos, toute l'équipe, le diagnostic anténatal et l'accompagnement des couples sur, sur ces parcours, parfois un peu compliqués, douloureux enfin bon, voilà, et après ch'uis allée dans un autre monde, ch'uis allée en cancéro digestif avec, tout le parcours patient, c'est ça qui était intéressant, c'est à dire qu'on les avait depuis le, la pose du diagnostic jusque, jusqu'au décès quand il y'avait décès et du coup j'ai trouvé ça riche aussi d'expérience, avec un beau modèle de cadre aussi dans ces services-là, vraiment et, et puis j'ai passé l'école des cadres pas jeune, moi, pour le coup, mais c'était mon temps à moi, mon moment à moi, j pense donc et j me suis dit à c'moment-là, ben si tu pars pas de XXX, t'en partira jamais, parce que c'est le risque aussi dans ces institutions où il y a une culture prégnante, forte et tout ça, à laquelle je suis viscéralement attachée et donc j'en suis partie après l'école des cadres. Après, il y a eu



restructuration juste dans la foulée de la structure donc du coup, j'ai pas eu de deuil à faire aussi non plus puisque j'ai connu deux modes de fonctionnement et donc j'étais déjà quand même avec l'idée de faire de l'enseignement, quand même. Alors, je participais, quand j'étais dans les services, aux corrections des mémoires, aux soutenances, avec le plaisir de retourner à l'institut et tout ça et puis, et puis du coup j crois qu'y'a aussi une histoire de rencontre, puisqu'à l'école des cadres j'ai fait des belles rencontres à propos de la pédagogie aussi donc, donc j'ai fait un stage, le stage obligatoire de pédagogie je l'ai fait ici, dans cet institut où je suis puisque je voulais d'abord un institut à taille humaine, enfin, c' que j'appelais à l'époque à taille humaine, parce que ça devait me rassurer et puis que d'y trouver mes marques rapidement donc voilà, et puis le stage d'approfondissement, je l'ai fait par contre, dans ce que j'appelle une p'tite usine pédagogique, c'était à XXX.

Avec des promos à cent quatre-vingt ?

Ben, j'voulais voir un petit peu les approches, voilà du coup bon, j'ai confirmé ça et puis ils m'ont recrutée ici et puis donc j'y suis depuis septembre 2002.

D'accord, ben oui, comme moi à peu près.

Sans lassitude, sans latitude parce que quand même je crois qu'à mi-chemin du coup est arrivé le nouveau référentiel moi j'ai trouvé ça extrêmement revigorant, boostant, même s'il y avait des périodes d'incertitudes sur les échéances et puis encore une fois j'm'suis dit après coup, ben on a encore su s'adapter, finalement, rien n'est jamais parfait non plus, mais avoir le programme définitif la veille pour le lendemain d'une rentrée, enfin c'était le truc et ben, on y, on y est arrivé, je suis, oui, fière aussi d'avoir fait ça. Après, après maintenant qu'c'est en place on voit bien qu'y a des choses qui bougent et puis c'est très bien et puis ça prouve que, ça prouve que oui, qu'on est capable de remettre en question et de pas trop ronronner, c'est le risque et puis j'pense qu'il faut pas.

Et vous, vous êtes organisés comment à XXX par rapport aux équipes d'année, vous suivez des promos ou vous ... ?

Alors pédagogiquement parlant, on suit des années, depuis la rentrée des promos, c'est-à-dire que là, moi je finis de suivre un groupe d'étudiants qui fait partie de la promotion qui termine en juillet, et nous sommes cinq sur cette promo à les suivre pédagogiquement en sachant que...

Quand tu appelles pédagogiquement, c'est les suivis pédagogiques ?

Oui, c'est ça, sur les trois ans.

D'accord, mais tu fais les enseignements de ton année où tu vas aussi faire des enseignements sur les autres années ?

Les trois années en même temps.

D'accord.

C'est une organisation que l'on requestionne souvent, parce que c'est qui nous fait questionner une fois qu'on est installé finalement et qu'on est dans la maîtrise et la visibilité et qu'on a bien la maîtrise oui, de comment tout ça s'organise, j'espère qu'on questionne moins. Chaque fois qu'on a un nouveau collaborateur qui arrive, qui lui a cette expression de partir dans tous les sens et d'avoir une espèce de constellations d'UE et puis, et pas trop de voir de cheminement logique, mais donc c'est questionné régulièrement mais ça n'avance pas sur la réorganisation, et non, non, on est sur les trois, ben moi j'ai des UE dans tous les semestres.

Et vous êtes combien de formateurs pour combien d'étudiants ?

Dix-huit, mais ça fait, j'crois ça doit faire du quinze et quelque équivalent temps plein pour globalement, alors sur le papier, c'est quatre-vingt-quinze étudiants par promo, voilà, mais tu vois nous on va finir là à soixante-dix étudiants sur la troisième année.

Nous aussi, c'est pareil, mais on a la même configuration que vous et on est dix-huit et dix-huit avec les collègues aide-soignant donc en fait, on est quinze sur la formation infirmière et on a, pareil, là en première année, on a commencé à cent-trois, mais là on est déjà à quatre-vingt-treize, et en troisième année, on va finir à soixante-dix, soixante-quatorze, un truc comme ça.

Oui, voilà, donc, donc voilà l'organisation en sachant que moi je suis à soixante-quinze pourcent sur la pédagogie parce que j'ai vingt-cinq pourcent d'attribution sur la coordination des stages pour l'ensemble de l'Institut hors IFAS et donc voilà.

Et t'as fait des formations pendant ton, pendant tes années à l'IFSI ?

Oui, alors des formations ben, alors j'ai fait la formation à la simulation, j'ai été la première de l'école à partir là-dessus du coup voilà et j'ai monté du coup le projet de construction du labo avec mon directeur, sur la logistique, c'est qui fait qu'on a, on a récupéré un service de soins pour faire ça alors là c'était le luxe, parce que l'idée que j'avais dans le projet, c'était justement pour que ce soit clair dans la tête des étudiants, que ce soit pas les mêmes salles de pratique où on fait du procédural qui sert aussi à faire de la simulation à grande échelle donc, du coup nous,

on est sur un site où il y a des pavillons qui étaient à l'abandon donc qui étaient fermés, du coup, j'ai dit au directeur, j'ai dit : « Essayez de vous renseigner voir si on pourrait pas avoir une aile parce que pour le coup y'a des chambres, salle de soins ». Et du coup, on a réhabilité ça, et donc on a fait un labo en utilisant deux chambres pour faire des salles de débriefing et puis enfin une salle de bains commune comme ça existait avant et puis une chambre à trois ou quatre lits et puis du coup en face, on a les deux chambres pour faire le déroulement des scénarii, plus une salle de soins. Alors ça, j'y ai tenu, qu'on refasse une salle de soins, moi j'me dis que dans le futur, p't'être qu'on sera amené à faire des scénarii où on utilisera la salle de soins comme lieu, donc voilà. Sinon j'ai fait une formation, oui j'ai fait des formations projet pédagogique sur le travail de recherche et l'accompagnement des étudiants, voilà, je n'ai pas en tête mais il y en a énormément de trucs comme ça, des formations.

D'accord, ok. Est-ce que le numérique est beaucoup utilisé au sein de ton IFSI ?

Alors on va préciser les limites de ce que tu entends de numérique, moi je vais te dire comment on travaille, alors on travaille avec Gmail et Google où on a tous les agendas et on travaille qu'avec ça, c'est complètement dématérialisé, c'est à dire qu'on programme tous les cours, les TD, les réunions, tout ça et puis on travaille avec Classroom avec les étudiants, en fait c'est un suivi de devoirs en direct, c'est à dire tu peux demander à une promo de déposer un devoir, c'est c'qui s'passe et on peut mettre des annotations en direct, que seul l'étudiant individuellement verra. Voilà, donc on s'en sert de plus en plus, et on s'en sert surtout là, depuis qu'on est en télétravail et qu'on maintient les étudiants à distance qui, enfin depuis qu'il n'y a plus de présentiel, dans la mesure où on n'utilise pas la plateforme e-Notitia pour les, pour les validations IFSI.

Pourquoi vous ne l'utilisez pas ?

Parce qu'on s'est rendu compte que euh, c'était pas homogène au niveau des, des promos. C'est-à-dire qu'y'a des étudiants qui avaient des aptitudes quasi naturelles à entrer dans le fonctionnement de ces plateformes et d'autres qui avaient des difficultés, alors que Classroom, ils l'utilisaient déjà ici pour les TD en présentiel euh, et tout ça, donc du coup, on a mis au point ça et ça marche, en sachant que quand même pour sécuriser l'affaire, on fait des exercices avant.

Hum ?

De connexion, de téléchargement, voir si ça marche et tout ça.

Et les Classroom, vous pouvez faire comme sur e-Notitia, vous pouvez donner une heure d'accès aux devoirs et une heure de retour, pareil ?

Tout est horodaté sur Classroom.

D'accord

Parce que par exemple, ils déposent leur mémoire ou ils déposent une validation, donc ça, nous, on horodate, par exemple, c'est lundi vingt-trois heures cinquante-neuf.

Hum ?

Et dès qu'y a un devoir remis en retard, il te le signale, c'est ou non remis ou remis en retard.

Ok.

Donc pour le coup, il n'y a pas de discussion possible.

Et ça, ça veut dire que toutes les promos l'utilisent ?

Oui, oui dès l'début.

Dès le début du confinement, ou dès le début... ?

Dès le début de la formation.

D'accord, et donc tous les formateurs l'utilisent ?

Voilà.

D'accord, et ça demande dans l'équipe, est-ce que ça demande aux formateurs... ?

Est-ce que j'avance pas, oui, j pense que tous les formateurs l'utilisent, oui, oui, oui.

Et tu as des formateurs qui sont plus « vieille école » et qui ont, qui ne sont pas trop... ?

Alors maintenant on a lissé ça, ces résistances au changement, moi j'en faisais partie. Au départ, c'est à dire, que, ben alors, alors au départ c'était pas Classroom, c'était, on avait nos déroulés de plannings à la main, voilà et tout ça, on s'faisait passer d'un bureau à l'autre, et c'est un collègue qui a été à l'initiative et moi j'ai eu des résistances, hein, moi je reconnais, hein, je craignais un p'tit peu de pas y'arriver, enfin de rentrer là-dedans et tout au milieu du reste et maintenant, je, je lui dis, je lui dis merci, merci, merci beaucoup d'avoir tenu l'coup et de nous avoir entraîné là d'dans, d'abord parce qu'il y a quand même cet aspect pratique pour nous,

enfin moi j'trouve que c'est facilitant, mais c'est surtout que ces générations d'étudiants, y rentrent dedans, enfin c'est quasi naturel, ça leur convient très bien.

M : Et Classroom, c'est juste un endroit de dépôt de travail, en fait ?

Alors oui parce que ce n'est pas que du dépôt parce qu'on peut communiquer dessus, c'est à dire qu'on peut partager des documents aussi et puis, et puis on peut leur mettre des commentaires : « Vous devez rattraper », on peut avoir accès à leur document et travailler en direct et leur dire : « Ben, tenez, à cet endroit-là, regardez, y'a ça à retravailler », ou leur mettre des annotations.

D'accord, et à titre individuel, par étudiant, c'est-à-dire que tu renvoies tes commentaires à tel étudiant et... ?

On a fait du suivi de mémoire la semaine dernière et ils déposaient au fur et à mesure et du coup on regardait, oui, oui j'trouve que c'est, c'est une classe virtuelle.

Oui, voilà, ça correspond effectivement à une classe virtuelle.

Classe virtuelle, hein, voilà et puis voilà, du coup avec le confinement et le travail à distance, on s'est mis, on travaille en Visio aussi, alors là...

Et vous utilisez quoi ?

On utilise aussi Google avec les chats, les invitations, les Hangouts, donc on programmait nos TD, on invitait le groupe de TD et puis ils s'connectaient en temps et heure et ils étaient tous là, moi j'trouve que c'est une autre relation pédagogique, quand on fait en Visio, j'les trouvais, j'les ai trouvés alors ils étaient inquiets, pour d'autres choses avec le Covid, c'était plus de savoir s'ils allaient pouvoir finir leur année, ces préoccupations légitimes mais par contre, j'les ai trouvés beaucoup plus détendus au niveau de la relation avec nous, curieusement.

Parce qu'ils étaient chez eux ?

Ouais.

Et toi, t'as pas eu l'impression à certains moments d'intruser un peu leur intimité ?

Alors, moi...

Parce qu'en Visio, on les a vraiment, quasi au saut du lit.

Oui, voilà, c'est ça, alors, alors au début, alors d'abord, moi j'crois qu'au début, moi j'crois que j'avais mes craintes à moi parce que, parce que pour tout dire, sur une, un moyen de ce type qu'on a jamais expérimenté à l'IFSI, avec l'aspect sécuritaire que peut avoir une équipe qui est autour, là du jour au lendemain, je me suis retrouvée chez moi avec une procédure qui était comme elle était, avec un ordinateur et en train de m'dire « et alors, si ça marche pas ? » Alors immédiatement, j'me suis dit : « Si ça marche pas, c'est pas la fin du monde, j'enverrai des mails aux étudiants en disant que je galère, y'en a bien un qui va venir à mon secours, c'est pas la fin du monde », mais en même temps, si tu veux, c'était un « challenge ». Alors, du coup j'm'suis dit tu peux toujours crier d'puis ton bureau chez toi pour demander de l'aide à un collègue comme ça arrive dans le quotidien, personne ne viendra donc tu vas trouver des solutions forcément, n'oublie pas que tout ça c'est très binaire et ça doit être accessible. Bon alors, du coup au début j'étais pas tant focalisée, j'étais d'abord centrée sur moi en me disant : « Jusqu'au moment où, quand j'les aurai tous, à ce moment-là ça sera bien ». Et finalement c'est tellement, enfin, j'trouve ça tellement simplissime à utiliser que ça, ça bat en brèche toutes ces, toutes ces craintes et tout ça et pour le coup, j'ai pas eu de résistance au changement parce qu'y avait pas de place pour ça, parce qu'il fallait y aller, il n'y avait pas de temps, tu vois, à se dire : « Et pourquoi ? », et non, fallait y aller on avait cette alternative. Après, sur l'approche, oui, oui alors oui, oui, alors évidemment quand certains mettaient la caméra, d'autres pas donc, moi je l'ai respecté ça, j'leur ai dit : « Vous n'êtes pas obligé », je sais que c'est compliqué parfois l'auto-confrontation et tout ça, vous avez la petite..., j'ai dit : « Vous êtes pas obligés de mettre la caméra », par contre on en a pas parlé avant, c'que je voudrais, c'est que ça reste, vous êtes dans votre domaine privé, moi aussi et du coup je voudrais qu'les choses restent dans des limites de la décence, c'est-à-dire qu'il y a un rapport à l'autre qui soit respecté, respectable. Donc voilà, donc, donc y'en avait qui était quand même dans leur lit, assis dans leur lit et avec les oreillers le matin à huit heures, bon, moi ça, j'ai aucun, aucune raison de pénaliser ça donc c'est seulement sur le ton de la plaisanterie je disais : « Il est tôt, je sais, il fait... », alors, à l'époque il faisait pas encore jour donc j'leur disais : « Bon, vous rendormez pas quand même parce que là, vous êtes bien installés, si vous êtes bien installés, vous allez être plus présents pour travailler », donc voilà, oui m'enfin, bon après, mais il y a de tout, le chat qui passe et qui repasse...

Ah, oui, la tasse de thé, le petit déjeuner ?

Parfois, t'as les gosses, parce que certaines gardaient leurs gamins, donc à me dire : « Madame X, est-ce que je peux prendre le petit sur mes genoux ? ». J'ai dit : « Mais qui va me dire de

vous dire « non » enfin, vous êtes dans votre sphère privée ». Donc, donc voilà et moi je trouvais agréable alors, avec les limites que ça peut avoir, alors, d'accord en amont, il faut souvent retravailler les contenus et leur façon de les aborder parce que le présentiel et la Visio, c'est, c'est, on n'est pas sur les mêmes dynamiques, donc voilà.

Tu as modifié du coup l'enseignement, l'enseignement à distance, ça t'a fait modifier tes séquences pédagogiques ?

Oui, certaines, oui quand même, sur l'approche, sur la façon d'y arriver, par exemple, y'a des TD où je ne donne pas les choses avant et là j'leur ai donné un support avant.

Et ça, t'a vu l'impact après de ça, le fait de leur avoir donné des choses avant ?

Dès le débrief avec eux, un peu, ils ont trouvé plus explicite mais il n'y a pas de recul car ils n'ont pas vécu la façon d'faire avant, donc...

Toi, t'a senti que ce groupe-là était plus, argumentait plus, était plus partie prenante dans le travail ?

Oui, plus partie prenante. Alors, c'qui s'passait aussi, du coup avec la Visio, les groupes de TD, j'prenais pas les vingt-cinq en même temps, j'prenais des groupes de six, sept. Je redivisais le groupe et j'leur disais, je passais dans les groupes, c'qui fait que je repassais dans les groupes et je me retrouvais à travailler avec des groupes de six, sept et là, moi, j'ai le sentiment d'aller plus loin. Par contre, c'est chronophage, c'est plus chronophage que s'ils étaient en présentiel donc, souvent c'était quatre heures au lieu de deux et du coup, ça permettait aussi de s'organiser avec un espace de liberté, avec un consensus dès le départ de dire comment on organise not' matiné, le temps est à nous, comment vous voulez qu'on fasse à vingt-cinq ? Et est-ce qu'on fait une pause, certainement mais comment, comment voulez-vous qu'on fasse ? Et du coup, on a eu des organisations à géométrie variable et ça en présentiel..., et ouais parce que j'leur disais, j'leur disais : « On s'organise comme on veut, personne viendra nous piquer la salle ».

Et oui, c'est purement organisationnel mais c'est vrai, c'est vrai.

Alors du coup, quand y's'ont pigé l'truc, ils étaient inventifs, certains disaient : « Oui alors, peut-être qu'on peut faire... » et j'me disais chaque fois que si ils trouvent leur zone de confort forcément, y'aura peut-être une plus-value, peut-être sur leur rendu et tout ça.

Et toi, t'as eu d'autres impressions, que dans le petit groupe tes étudiants ils étaient plus sécurés, ils avaient des capacités plus grandes de positionnement, d'argumentation que d'autres ?

Oui, oui, tout à fait, de participation, oui, c'est sûr.

Plus qu'en présentiel t'as trouvé ?

Moi, enfin tu sais, alors après, c'est comment je mesurais ça mais oui, j'les ai sentis plus libres.

D'accord, parce qu'ils étaient chez eux derrière un écran ou parce que c'était... ?

Oui alors ça, j'pense que ça participe, ça.

Si j'arrive à avoir deux ou trois étudiants de XXX qui veulent bien faire un entretien avec moi, ce sera super intéressant que je leur pose la question parce que dans les autres IFSI que j'ai interrogés, y' a des étudiants qui me disent ça, qui me disent : « Mais moi, à la maison, je suis dans mon environnement, j'me fais pas déconcentrer par les autres et je suis sécurée et donc je suis bien pour partager, faire des Visios avec les autres ».

Oui, j'crois qu'y a, alors après ça va être étudiant dépendant, mais j'pense tu vois, la réflexion qu'y a des étudiants pour qui certaines contraintes qu'ils ont quand ils viennent en présentiel n'étaient plus les délais de route pour être à l'heure, ben des choses vraiment du quotidien qui du coup c'était, avaient complètement, avaient disparues, le souci des enfants, non, parce qu'ils étaient avec, un tas d'choses, y'avait pas alors à la fois, y'avait pas l'aspect sécurée que peut représenter l'institut, et en même temps, y'avait pas l'aspect hyper contenant et contraignant que peut représenter aussi les règles de fonctionnement en présentiel donc moi je passais de super moments, vraiment.

Et ça, est-ce que t'as l'impression que ça, enfin est ce que tu as le sentiment d'avoir été efficace dans ton accompagnement et d'avoir le sentiment d'avoir bien fait ton job, en enseignement à distance ?

Alors, au début, j'm'étais dit, va falloir que tu admettes que tu vas pas arriver au même niveau de performance, j'm'le suis posé d'emblée pour éviter d'être dans un truc où je m'enferme et tout ça, et au bout du compte, en débriefant avec mes collègues, moi j'ai un sentiment de satisfaction.

Et par exemple, par rapport à la 4.3, tu m'as dit : « j'ai fait quasi exclusivement en Visio », du coup, tu peux me raconter comment t'a fait pour faire les CM et tout ça sur cette UE et des travaux.

Alors les cours magistraux ils avaient été faits avant le confinement, avant la mise à distance du coup, nous on a abordé les TD donc en sachant que pour le coup sur cette UI, ils avaient eu un TD en présentiel avant qu'on s'mette en enseignement à distance, dans une UE intoxication médicamenteuse volontaire en situations d'urgence, ils l'avaient eu en présentiel donc du coup moi après, j'ai pris le relais, alors, je traite, une année je traite la lithiase urinaire parce que ça a été déjà travaillé parce que parfois c'est travaillé après en, plus tard avec une infirmière des urgences et que c'est patho prévalente aux urgences et une autre fois je travaillais l'hémorragie digestive donc cette année, c'était la lithiase aux urgences donc du coup j'ai travaillé la lithiase donc pour le coup, en amont, je leur avais demandé de réviser les processus obs', dans les processus obstructifs, la lithiase urinaire et puis j'aborde le sujet avec eux, j leur donne une situation pendant une heure cinquante, ils ont alors, oui, ils ont la situation, alors non, la situation, j leur donne en individuel et quand ils viennent en TD, ils doivent utiliser les invariants de l'urgence, aborder la personne et dérouler tout ça donc du coup ils ont une heure cinquante où ils se mettent en sous-groupe de cinq six et j leur dis pour donner la meilleure proposition de prise en charge possible : « Argumentez », pour sortir de l'idée du, la meilleure, la correction type pour ouvrir le débat donc j leur dis : « Vous allez tenter, en équipe de six, comme si vous étiez aux urgences de partager entre bientôt professionnels, de proposer la meilleure alternative possible de prise en charge, chaque fois en argumentant sur vos connaissances, ce que vous en savez et tout ça », et puis après, sur la deuxième partie, on décide de mettre un plan de soins type par rapport à cette situation-là ensemble, donc c'était drôle parce qu'ils plaisantaient entre eux.

Pendant la Visio, ils faisaient des plaisanteries les uns avec les autres ?

Oui, oui, oui, ou alors et puis en plus avec la Visio que l'on a, on peut avoir le chat en même temps, donc j voyais, alors le chat aussi ça été une règle, j'ai dit : « Il faut pas que vous vous censuriez si y' a quelque chose, si vous voulez intervenir » donc c'qui est compliqué quand ils sont vingt-cinq, c'est qu'il y a des échos avec les micros donc la règle c'était de couper les micros mais par contre si quelqu'un voulait parler, j'ai dit : « Quand le chat se manifeste, c'est que quelqu'un prend la parole, c'est comme le bâton de parole qu'on se fait, qu'on fait circuler, c'est-à-dire que cette personne-là va ouvrir son micro et nous parler », alors là ils rentrent, alors

là, c'est confortable et ben après, c'est mais des fois, ils plaisantaient, oui, oui des fois, ils plaisantaient, j'leur disais : « Est-ce que je suis claire ou j'vous embrouille parce que si je vous embrouille, faut, lancer des SOS et tout ça », donc ils me répondaient en plaisantant : « Ça va, je dors pas encore ».

Et tu as fait la validation en groupe restreint là ? Vous l'avez faite déjà ?

Alors du coup, on a fait la valid sur Classroom, donc on leur donne, on leur a donné une situation à travailler en p'tit groupe. Ah ! puis alors, c'qu'on a posé parce que l'idée c'était pas de faire de la pédagogie par le piège, j'leur dis toujours : « C'est pas d'la pédagogie, faut enlever pédagogie alors avant », c'est, et du coup, les p'tits groupes qui étaient constitués depuis le départ, on les a gardés tout au long des TD puis on leur a dit : « C'est le même p'tit groupe qui participera à la valid qui sera une situation où vous aurez à traiter de la même façon », donc ils ont joué le jeu, et on les a fait travailler sur une crise d'asthme, une exacerbation d'une crise d'asthme à domicile et du coup, oui, oui, ils ont bossé.

Et eux, ils s'étaient mis en Visio ou ils s'étaient mis, ils s'étaient mis chez quelqu'un en petit groupe ?

Non, non, ils étaient en Visio.

Ils ont continué à utiliser la Visio alors qu'ils pouvaient se retrouver physiquement ? D'accord, donc c'est vraiment un outil qu'ils ont vraiment attrapé.

Alors ça, c'est les deuxièmes années, ils ont complètement investi ça. Là, en ce moment, l'expé, enfin là en ce moment, on a démarré avec les premières années qui sont revenus en, à distance. Ça fonctionne, du coup je regardais c'matin, avant notre connexion, oui, oui ce matin, y'a ch'sais pas combien de petits groupes qui travaillent sur une UE et j'entends mes collègues passaient d'un groupe à l'autre.

Et, et par rapport à ça, là, tu dis tes collègues, dans l'IFSI, les quinze équivalents temps plein se sont lancés un peu forcés avec le confinement dans l'enseignement à distance et donc dans l'utilisation des outils type Classroom, Google, Google Agenda, tout ça, est-ce que... ?

C'est ça.

Est-ce qu'avant vous faisiez aussi des, vous aviez envoyé des capsules vidéo, est-ce que vous faisiez des Kahoot, des Quizz en ligne ?

Non, non alors des Quizz, on a, on a tout le matériel pour faire, avec les Zap Quizz, on a ça c'est tout. Par contre non, on n'était pas allés jusque-là, c'est vraiment là le contexte sanitaire qui nous a imposé ça et tout le monde est rentré dedans, après j'ai des collègues là pour le coup, depuis que je suis revenue, qui disent bien que c'est, ils n'y trouvent pas forcément leur compte quand il n'y a pas de présentiel, alors...

C'est quoi qui leur manque, la relation physique ?

C'est d'être en relation, physique, alors du coup, j'ai essayé hier moi de demander à ma collègue puisque c'était hier, hier après-midi, elle me dit : « Oui, mais tu vois quand on organise des sous-groupes dans le groupe de TD, c'est de les voir bouger, aller et venir », alors j'ai dit : « J'comprends, j'ai dit... ». Après, on n'est pas encore au stade d'une formation IFSI entièrement dématérialisée et à distance mais par contre la question qui faut qu'on s'pose c'est oui, nous, nous c'est notre ressenti parce qu'on a besoin d'une présence physique, moi aussi, hein, ils me manquent, de les entendre vivre dans l'institut mais je suis rassurée quand je les vois en Visio et que je les entends parce que j'ai vraiment le sentiment qui vont bien et j leur demande par contre, c'est eux surtout parce que finalement c'est eux, s'inquiéter d'eux, savoir ce qui leur manque. Alors, y'a une promo qui nous a dit c'qui leur manquait, c'est les interactions entre eux, les pauses, se voir, plaisanter, aller et venir, se voir chez l'un, chez l'autre, c'est toutes ces interactions sociales. Après, dès fois les étudiants nous disent aussi quand ils sont en présentiel que cette forme-là, à l'inverse du confinement à l'IFSI et d'obligation à travailler en groupe bon, c'est toutes les dynamiques de groupe qu'on voit apparaître, c'est à dire des tensions et tout ça, et du coup, là ça a pas l'air d'être aussi prégnant pour eux, et pourtant ils y arrivent, ils y arrivent quand même à produire en groupe.

Et tu as eu l'impression que vous alliez perdre des étudiants là, qui en a qui ont complètement décroché ?

Alors moi, c'était ma crainte et non. Alors, de principe sur la Visio, alors là aussi bon, on en a pas parlé avant en équipe donc si tu veux, j'avais, j'considère que j'avais ma marge de, mon espace de décision, c'était « faire l'appel ou pas faire l'appel ? » parce que j'ai des collègues qui ont dit : « Oui, faut faire l'appel dès que ça a commencé », mais j'ai dit : « Mais ce n'est pas parce qu'on voit qu'un étudiant est connecté que », tu vois, c'est pas parce qu'on a l'effectif qu'il est forcément devant son écran en train d'écouter ou de travailler donc j'ai dit : « Moi, je veux pas rentrer là-dedans » du coup, c'était plus ce que j'ai mis en place, le matin, c'était qu'on voit les personnes, qu'on voit les prénoms s'afficher et les noms, j leur disais bonjour

nominativement en les appelant par leur prénom : « Bonjour, bienvenue, bonjour, je sais qu'il est tôt, c'est bien », tout ça, voilà donc du coup, plus les rassembler et leur donner envie de rester s'ils avaient l'intention de partir. Après, j'ai pas fait de flicage, en présentiel, c'était facile de faire l'appel, après, à distance, en Visio, ça a ses limites, quoi.

Vous avez fait à XXX, avant le confinement et depuis un peu de la pédagogie inversée, c'est à dire à leur envoyer, alors, même à distance, tu peux faire ça, c'est à dire tu leurs envoies soit des capsules vidéo, soit des documents avant, ils font leurs recherches, ils travaillent un peu le sujet et quand tu les as en groupe, après, tu avances avec eux en fonction des recherches qu'ils ont faites sur la situation depuis le confinement ou vous le faisiez avant ?

On l'faisait avant, là je veux pas avoir une idée de mesure, j'ai pas l'sentiment qu'il y a eu un bouleversement par rapport à ça, on est passé plus ou non, non.

Et depuis, là, ce que tu me disais que tu avais mis en place pendant le confinement, toi t'es devenue quasi une "geek" ?

Non, alors non, non, non, non je reste humble.

Non mais quand même, c'est pour dire, c'est une nouvelle modalité pédagogique et t'en trouve... ?

Je peux proposer autre chose.

Oui, d'accord, d'accord.

Moi je sais que maintenant, parce qu'on a fait des suivi de stage comme ça, quand mes collègues, au moment où mes collègues sont partis sur le terrain en renfort, on s'est retrouvé à devoir faire le suivi de stage du semestre deux mais comme on ne pouvait pas aller les voir en stage, on a dit, on peut pas les laisser tomber, encore moins maintenant parce que beaucoup ont été bougés de service, il a fallu leur trouver un autre terrain d'stage alors qu'on a dit, ben, on va les faire, les suivis mais alors on les a fait de cette façon-là. Après on a fait les semestres quatre, en stage, en Visio et donc on fait ça aussi, j'ai fait des suivis pédagogiques en Visio. Alors l'avantage avec la Visio, c'est qu'on peut partager le document, alors ils me montrent leur APP, ils me montrent leur raisonnement clinique, alors j'leur dis toujours : « Alors, c'est vous qui allez le partager avec moi parce que si j'fais des commentaires, je vous laisse la liberté de faire des annotations vous-mêmes, sur votre document », donc voilà, on a fait des Visio, des réunions d'équipe en Visio, donc j'avais mes collègues à l'hôpital et nous on était en télétravail. Donc

oui, et du coup on s'projette sur la rentrée maintenant parce que nous la rentrée, on a trois promotions IFA, IFSI plus la promotion IFAS et qu'on a pas de locaux extensibles et qu'on risque d'avoir aussi encore des mesures sanitaires à mettre en place donc on est en train d'réfléchir encore pour du distanciel et ce genre de chose, mais, là où on a un peu progressé, enfin, en tout cas, ce sur quoi on réfléchit, c'est enregistrer des cours et pouvoir leur diffuser, voyez, tu vois ? faire des capsules pour pouvoir les mettre à disposition, nous, les nôtres, imaginer des choses comme ça, du coup, oui ça ouvre ces perceptives là...

C'est bien parce que ça veut dire qu'il y a une dynamique d'équipe, là dans ton IFSI avec l'utilisation des nouvelles technologies.

Je pense que oui, enfin, moi j'trouve pas, sur le, le peu d'collègues que j'ai rencontrés depuis qu'ch'suis revenue et que j'ai eu en contact à distance, j'trouve pas de difficultés enfin, j'entends pas de difficultés d leur part et du coup j'me dis que ça doit rassembler l'équipe qui va devoir se retrouver à un moment donné, parce qu'il y a cette notion-là, je m'demande si... Et du coup, j'en ai parlé à mon directeur afin d'essayer d'envisager une formation d'équipe qui nous fédère au travers d'abord de j'pense que nous on va avoir besoin d'une étape, enfin moi, en tout cas, moi j'aurais besoin d'une étape, c'est à dire faire un retour d'expérience sur c'qu'on a vécu en terme de pédagogie, de c'qui s'est passé et de c'qu'on a pu faire, pour pouvoir rebondir, sur peut-être une formation d'équipe avec un projet qui, sans ambition extraordinaire, mais sur encore des possibles, c't'à dire être capable aussi de proposer aut'chose parce que ça va redynamiser, je me dis des fois, des zones de "ronron".

Oui, oui, t'as raison. Et toi, à la maison, à titre personnel, tu farfouilles sur internet et sur les réseaux sociaux, t'es toujours avec ton téléphone à la main ou t'es ?

Non, j'suis pas ce profil, non, non, mais du coup, là, pendant cette période-là, d'un point de vue pédagogique, j'suis allée chercher, voir si y'avait des trucs, des tutoriels, j'ai cherché voir s'il y avait des témoignages dans d'autres instituts, des choses comme ça et puis j'communique parce qu'on a Y qui lui est plutôt geek donc, comme il était avec nous sur le distanciel, du coup, pour partager avec lui parce que j'lui disait : « Est-ce que tout dématérialiser, non, mais tout présentiel, non », maintenant, pour le coup, on commence à entrevoir que y va y avoir quelque chose qui va naître de ça, c'est, ne serait-ce que, ne serait-ce que pour avoir l'adhésion de ces générations d'étudiants, alors après faut voir que les plus jeunes des fois, ils sont en quête de sécurité au point que y réclame, ils, certains disent : « C'est bien aussi les devoirs sur table finalement ». Alors après moi, j'vais pas rentrer dans ce qui a tourné en boucle et ce qui est

passé dans la presse et qu'on a trouvé au niveau de certaines validation, c'est que les validations à distance, quand c'est sur la connaissance, on a des copier-coller.

Ben oui, ils sont, ils ont leur cours, ils sont en Visio, ils répondent à deux à la question, oui mais ça, on s'en doutait, enfin je veux dire, parce que ça a été brutal et qu'on a dit si on le fait. Il y a des facs où ils font une espèce de, ils ont un pool je sais pas, moi, de je ne sais pas, deux cents questions et en fait c'est donner aux étudiants en QCM de manière aléatoire, pour pas justement qu'ils copient, nous on n'a pas assez anticipé ça et puis toutes nos parties IFSI à nous, et bien elles sont, elles sont identiques, on va pas faire quinze parties IFSI pour les étudiants, c'est un risque, après je me dis : « Je ne sais pas ». Pareil, il faudra faire un retour d'expérience quand on aura les résultats des validations. Moi, je suis en train de corriger la 4.2, là, du semestre deux, à distance, ben moi je pensais que la question une, c'était vraiment le repérage des éléments verbaux, non verbaux, paraverbaux moi je m'étais dit, d'ailleurs avec ma collègue on l'avait moins cotée, en se disant ils vont faire du copier-coller, et bien en fait tu vois que non, en fait il manque, enfin, là il y a des notes qui sont pas super sur cette question parce que, ben, alors c'est vrai que le temps était court, c'était une heure et demi mais ils ont pas fait de copier-coller justement. Donc en fait, moi je m'étais dit : « Sur la 4.2 ils vont être plusieurs, on va avoir... », et bien non, peut-être que pas tant que ça en fait, tu vois, après les parties IFSI, je suis pas sûre.

Mais oui et puis moi, j'me formalise pas parce que comme j'ai d'la bouteille aussi maintenant, quand même s'tu veux, j'ai connu moi, j'ai tenté des trucs, quand je suis arrivé ici pour voir, si tu veux, t'as pas grand..., c'est-à-dire de leur demander de venir à une valid' avec de..., des..., sur l'ancien programme, sur les modules, à venir avec le cours, j'me suis aperçue qu'il y avait pas, c'était pas le meilleur.

Oui, c'est ça. Mais c'est pour ça que je me dis : « Et en même temps, ils auront sûrement développé des compétences transversales ». Alors tu vois, ce que moi, dans ma tête j'ai appelé les compétences non-académiques, c'est le sentiment d'efficacité personnelle, c'est tout ce qui est argumentation, confiance en soi, positionnement dans un groupe, leadership, tout ça je pense que le fait de travailler, en plus à distance, a fait qu'ils ont dû sûrement se repositionner. C'était intéressant ce que tu me disais tout à l'heure dans le sens où tu as trouvé des étudiants plus participatifs et plus créatifs dans leurs travaux de groupe. Ça, c'est intéressant parce que c'est un peu ce que moi j'ai imaginé, c'est une de

mes hypothèses de thèse et je trouve que... Alors, voilà c'est différent en fonction des étudiants, certains étudiants sont très, très anxieux et auraient besoin de présentiel et ils le disent, et d'autres se saisissent effectivement de ses nouveaux outils-là et puis des Serious Game, des choses comme ça pour faire autre chose, des tutos, des trucs comme ça...

Là, là, je vois sur la 4.4 semestre deux, mes collègues leurs ont posté une vidéo sur la préparation d'injectables. Voilà du coup, je leur ai dit : « Faudra réfléchir, parce qu'il y a la chambre des erreurs, on pourrait faire la même chose avec une vidéo ». Alors voilà, enfin faut y réfléchir parce que des fois aussi l'histoire de, des erreurs pour les erreurs, m'enfin bon, et du coup oui, on est dans ça, après je..., alors, pour y avoir réfléchi tellement, j'étais surprise agréablement, c'est que je me dis que quand on, en fait parfois si tu veux dans notre pédagogie à l'IFSI, je parle pour nous, on est, dans quelque chose, le règlement intérieur, le « y'a qu'à », le « faut que » qui interdit. Y'a un aspect des fois qui se veut alors bienveillant, hein, mais qui est extrêmement contenant pour les étudiants, ou en tout cas, on est pas sur la même, on n'est pas au diapason sur le message qu'on veut faire passer, et « pas manger dans les salles, pas boire dans les salles, pas si, pas là, à la minute près, si la porte est fermée, vous rentrez pas en cours, vous serez absent, absence injustifiée... » et quand tu cumules, si tu veux, toutes ces règles, tous ces interdits et finalement en face la sanction qu'y a, c'est des fois un peu... c'est pas que contenant, ça devient coercitif, en tout cas ça perd du sens, sans compter qu'on a quand même un décorum, enfin une organisation des locaux qui est pour certain, je me dis, exactement tout ce qui a créé des douleurs dans leur parcours, au niveau éducation nationale, c'est-à-dire qu'on a des vraies salles de cours, avec un vrai tableau et dès fois même une estrade et si ça ressemble pas au lycée ça ressemble au collège et parfois ça ressemble à l'école primaire. Donc, en fait, on est capable de re, de reproduire déjà, si tu veux, le décorum et en plus on y crée des règles avec le joli prétexte derrière. Alors moi, je m'autorise à le dire parce que j'arrive au bout et que c'est mon catharsis à moi mais si tu veux, moi je me dis, et puis on est incapable de dire sous couvert de..., oui mais quand tu penses qu'ils vont être soignant, des règles qui des fois, si tu veux, ne sont pas adaptés à des gens qui arrivent en formation et qui ont dix-huit ou vingt ans. Donc du coup, on est dans quelque chose qui visse et on serre les boulons quand il arrive un événement comme ça... Oui, en effet, ils sont sur leur territoire chez eux parce que c'est quand même une notion de territoire du coup, c'est-à-dire que le signal qu'on leur donne c'est : « Bienvenue c'est votre IFSI, mais en fait, attention parce que c'est nous qui régissons tout, les portes, les serrures, le truc, le machin, vous n'avez pas l'droit à accéder à ça, à ça ». Voilà, donc

pour le coup quand c'est comme ça, ils sont sur leur territoire, finalement c'est moi qui fais une invitation quand je crée l'événement mais je suis sur leur territoire donc je reviens à ma situation initiale, c'est-à-dire moi je suis un prestataire, un vecteur, c'est savoir comment j'ai investi cette fonction-là, et du coup ils ont tout le reste, ils font, ils font pas, et du coup...

Et toi, ça a changé ta posture, toi, tu as l'impression ?

Ah, je pense.

Tu as ce sentiment-là ?


Ah oui, je pense, oui je pense, y'a, oui, je pense

Et tu avais tendance à être en posture magistrale avant, à faire ton cours dans l'amphi ?

J'en faisais de moins en moins, de moins en moins, c'est-à-dire que je transformais tout ce qui était d'ordre magistral, enfin en tout cas imaginé comme ça ou seulement vu comme ça, en en partage, en p'tit groupe. Donc voilà, d'abord parce qu'y'avait cette notion de, la proxémie est pas la même et puis, et puis parce que je suis arrivée au bout du bout de me dire : « Qu'est-ce qui est important, alors d'abord, est-ce que ça nécessite un cours magistral ou pas ? Est-ce que ça ne peut pas être abordé autrement sous une forme autre ? », parce que le magistral pour le magistral, si tu veux des fois en même temps, j'en reviens aussi.

Tu penses que c'est l'expérience qui te fait dire ça, t'as d'autres collègues plus jeunes qui pensent comme toi, ou c'est parce que t'as mâchouillé un peu toutes ces années, parce que tu as ce sentiment-là, de t'extraire un peu du cours magistral.

Alors, oui, oui, je comprends, je pense, c'est, je crois que c'est la relation à eux, parce que quand même la posture, parce que ce qui se pose quand tu mets un cours magistral immédiatement c'est te dire : « J'le mets en présence obligatoire ou en présence facultative ». Alors moi, les présences obligatoires plus ça va, je sais même pas si j'en ai, c'est surtout leur donner le goût de venir, ça c'est notre travail quoi. Je dis toujours à la rentrée quand y'a des premières années, il faut surtout que ce soit déterminant pour eux, que l'on leur donne le goût de revenir le lendemain, le deuxième jour puis le troisième et qu'on soit vigilants. Voilà et après sur les cours, c'est qui passent un bon moment, parce que si on est toujours, enfin ben, moi je me suis du coup dédouanée et de ça, alors après, je sais aussi après avec le recul qu'au départ, on n'a pas très, on n'est pas très courageux, enfin moi je, j'avais des appréhensions à rentrer dans une salle où il était cent, voilà, avec ce sentiment un petit peu de solitude, de maîtriser le contenu... Donc forcément, ça impacte sur la façon de communiquer ce contenu, une fois que t'as la maîtrise du



contenu, il me semble que les étudiants, ce sera pas à mes copains, ce n'est pas mes enfants, maintenant, mais que je leur dois un respect absolu et que je dois être vigilant sur leurs atouts et leurs fragilités aussi, si tu veux. Il faut qu'à un moment donné, la rencontre elle se fasse, faut pas que ce soit : je déverse, je remplis des seaux vides, leur donner ce message là et je transmets quelque chose qui me semble important moi dans un exercice sur le terrain, pour ça et puis des fois, voyez là, on a élevé le débat parce qu'il y a quand même aussi notion qui moi m'a dérangé d'emblée, je crois que c'est ça qui a été déterminant, tu vois, en t'en parlant, c'est quand je suis arrivé à l'IFSI parce que j'avais expérimenté moi, la pédagogie mais sur l'autre versant de l'alternance, c'est-à-dire sur le terrain, être auprès des étudiants, les accompagner sur le terrain, mais ils me prenaient pour une soignante sur le terrain. Quand je suis arrivée à l'IFSI, c'est quand ils disaient « prof » au début, pour tout te dire j'crois pendant le premier mois, y'a eu quelque chose chez moi qui a résonné comme étant valorisant et puis qui m'a du coup protégé de quelque chose que j'ai du mal à définir, ils ont mis de la distance. Je crois que c'est parce qu'ils mettaient une distance et puis enfin, quand même rapidement, j'ai commencé à me dire : « Non mais attends, redescends sur terre, voilà maintenant, toi t'es dans une formation qui les amène à devenir des professionnels, ils vont être infirmiers comme toi au départ, donc attends, resitues-toi par rapport à ça ». Et du coup je leur disais chaque fois qu'ils me disaient : « Oui mais vous, les profs », alors je disais : « Attendez une seconde, vous me voyez comme un prof », alors j'ai dit : « Y'a un truc qui va pas alors, j'envoie pas le bon message, enseignante, formatrice », alors j'ai dit, comme j'ai fait de l'anthropo', je leur disais : « Vous savez ce que c'est que le fromage ? C'est mettre à la forme ». C'est, étymologiquement, ça vient de là parce qu'il fallait mettre à la forme ce lait caillé, bon et bien c'est pareil pour tout ce qui est de la formation aussi finalement, j'ai dit : « Non, on n'est pas là-dedans, parce que moi, ce qui me fait peine, ce que vous voyez pas chez moi là, c'est la soignante » et j'ai dit : « Ça commence à me meurtrir mais alors d'une force, si vous ne voyez chez moi que le prof, que l'enseignant, ça va pas faire l'affaire. Ça veut dire que quand même moi au quotidien quel, que soit le domaine que j'aborde, je transmets quelque chose qui doit vous aider à vous construire, vous en tant que soignant, et si je suis que ça, c'est que j'ai loupé l'affaire ». Donc du coup, je crois que c'est ça qui a été déterminant sur les, l'approche des contenus.

Et tu as l'impression que le numérique, alors avec le confinement, ou alors un peu avant, ça a accentué ça, ça a accentué ta facilité à être dans quelque chose de moins transmissif et de plus interactif où ça a pas bougé ?

Alors, je pense que ce qui a bougé, c'est ce que je te disais au début, c'est que je trouvais les relations beaucoup plus fluides par Visio et du coup être capable de leur dire : « Bon, je vous donne un exemple de mon expérience », ou alors je les renvoie à eux, je leur dis : « Bon ben alors maintenant vous avez fait beaucoup d'heures de stage... ». Et donc je leur mime des situations, alors vous n'avez jamais vu une dynamique d'équipe où y'en a un qui dit à son collègue : « Ou lala, le patient je l'ai vu il faut que j'y retourne parce que je ne le sens pas là, y'a un truc », « Ah oui, c'est vrai tout ça », si tu veux leurs donner des exemples en disant : « Voilà ce que vous vivez, des choses, moi aussi je les ai vécues et qu'est-ce qu'on pourrait partager là-dessus et le sens qu'on donne à ça »

Et ça, tu ne le faisais pas avant ça, ces exemples-là ?

Au tout début non, au début je ne mettais pas ça en avant mais enfin je l'ai fait rapidement parce que ça a été déterminant, hein !

D'accord, mais ce n'est pas l'enseignement à distance qui a modifié ça, tu le faisais déjà avant ?

Non, non, non, non.

D'accord.

Non, non, alors peut-être qu'en Visio ils me sollicitent plus pour me dire : « Et vous Madame X, qu'est-ce que vous en pensez ? », par exemple ils sont plus dans des façons d'aborder, de m'aborder qui sont plus spontanées, tu vois ?

Et toi, tu as l'impression que depuis quelques mois, le lien avec toi, les étudiants que tu as en suivi, que le lien a changé, qu'il y a quelque chose qui a changé dans ce lien-là ?

Alors changé, dans quel sens ?

Et bien, est-ce qu'il y a, je ne sais pas, une complicité qu'il y avait pas forcément avant ?

Alors une complicité, ce n'est pas au sens de la complicité, c'est une bienveillance, réciproque.

Oui, parce qu'ils te demandent toi aussi comment tu vas, et comment... ?

C'est ça, c'est-à-dire que quand j'rentre dans une salle de TD ou de cours, j'attends que ça se calme et je dis toujours « bonjour à tous ! » ce que j'ai continué à faire en Visio, j'ai dit : « Bonjour à tous ». Et, comme ils arrivaient les uns après les autres, alors en TD on faisait

l'appel, je leur disais : « Bonjour Vanessa, bonjour Élodie, bonjour machin tout ça... » et je voyais dans le chat : « Bonjour comment allez-vous, et vous, vous allez bien ? »

Donc quelque chose de plus individualisé ?

Quelque chose de plus, où ils s'autorisaient à être alors c'est pour ça je dis que c'est une bienveillance, un petit supplément d'humanité ou de bienveillance. Alors peut-être que la situation a fait qu'on avait besoin de se reconforter aussi et de se rassurer mutuellement, je ne sais pas, faudra voir sur la durée, parce que c'est surtout les deuxièmes années où il a fallu les, parce que là oui, on les a récupérés du jour au lendemain donc il a fallu beaucoup les rassurer. Ils étaient inquiets, et on s'est bien dit : « Sur la continuité pédagogique, si on ne passe pas d'abord du temps à les rassurer, on va pas pouvoir passer au contenu ». Donc il a fallu les rassurer et leur dire ce qui a changé, c'est la façon, mais vous êtes toujours en formation et chaque jour qui passe, je leur disais : « C'est un jour de formation théorique de plus, ça s'est bien passé ».

Et t'as l'impression qu'avec ce dispositif d'enseignement à distance, les étudiants ont pu développer plus d'aptitude à travailler ensemble et organiser leur travail, parce que du coup ils étaient moins contraints, à part pour les TD où il y avait cette connexion, mais sinon ils pouvaient finalement travailler en groupe, quand ils voulaient même de dix heures à minuit ?

Oui, j'ai trouvé parfois, c'est aléatoire, c'est pas tous les groupes qui avaient des productions qui étaient abouties, en tout cas.

D'accord, tu as l'impression qu'elles étaient différemment abouties par rapport au présentiel ?

Oui, d'ailleurs je me suis souviens je sais plus sur quel TD c'était, je leur ai dit : « Vous savez tel que c'était prévu, vous allez avoir quarante-cinq minutes où vous allez pouvoir vous retrouver pour travailler », y'a des sous-groupes qui vont dire : « Ben nous, on l'a déjà fait ».

D'accord, ce qui n'aurait peut-être pas été le cas avant l'enseignement à distance ?

Probablement. Ben, on va à l'école, on le fera à l'école.

Avant l'enseignement à distance ?

Il y avait un planning assez contraint, ils arrivaient à huit heures quinze, ils partaient à la fin.

D'accord, et toi, tu as l'impression que tu les as plutôt bien préparés aux validations tes étudiants ?


Je ne sais pas, en tout cas on a fait en sorte de sortir parfois de la complexité absolue pour s'adapter à la distance, enfin au fait que ce soit à distance.

Tu veux dire que dans la manière d'exploiter les TD ou de faire tes séquences pédagogiques, tu as essayé d'extraire l'essentiel et de laisser de côté... ?

Oui, c'est-à-dire que peut-être, que aussi remettre la validation là où elle a sa place.

Et tu penses que ça, cette manière de faire, tu penses qu'après la crise sanitaire, ça va perdurer ça ?

Je pense qu'on va faire quelque chose de ça parce que j'ai beaucoup plus, enfin à titre personnel, j'ai beaucoup plus l'impression que je tends vers plus de qualitatif que du quantitatif alors après là aussi, mais j'crois que c'est, c'est l'âge aussi dans la pédagogie, je dis des fois, tu sais, les étudiants, ils sont très focalisés sur : « Est-ce que la validation ça sera ça, est-ce que vous allez... ? » Et je leur dis : « Vous savez qu'elle est ma doctrine, donc ils le savent rapidement, ils me disent : « Oui, on sait », parce que je leur dis toujours je me contrefous des validations, et ça au début, si tu veux, je prends des précautions avec les premières années mais je leur dis parce que comme ils arrivent en plus avec des représentations fausses, la 2.1, la 2.2 après en, après au semestre trois, c'est la 2.8, la 2.5, ces UE où je me demande si finalement, à l'inverse, ils se préparent, enfin tu vois à cet effet d'autodétermination, aller vers l'échec pour certain parce que c'est comme ça. Du coup je leur dis toujours : « Mais les évaluations, je m'en fous », c'est vraiment pas le truc qui me botte moi, je dis : « C'est ce qui se passe avant et ce qui va se passer après », et du coup je prends du temps pour leur expliquer. Voilà, je dis ça, c'est un moment donné la validation, sur un truc qui est plus un niveau de performance d'un athlète super entraîné pour arriver à un temps donné que de l'investissement sur le temps, sur la durée, donc vous, faut que vous puissiez percevoir, et je leur dis aussi : « Je comprends que ce soit hyper important parce que chaque ECTS de gagner et un ECTS qui vous rapproche des cent-quatre-vingt, de la sortie et que oui, je comprends aussi très bien mais, vous visez le dix ». Et moi je vise pas de note, je vise de la compréhension et ça c'est compliqué, alors ceux qui sont matures, ils pigent, ils comprennent le message, ceux qui ont pas de difficultés, ils comprennent, ceux qui ont de grosses difficultés par contre, ils sont loin de ça, mais après c'est mon boulot, on a certainement été plus, avec l'enseignement à distance, dans quelque chose qui fait..., bon voilà après on verra, hein.



Si je te dis, et ça sera ma dernière question, si je te dis que moi je pars du postulat que le numérique est facilitateur justement d'acquisition de ces compétences qui sont non académiques, c'est-à-dire, comme je te disais, le sentiment d'auto-efficacité, le fait de pouvoir se positionner, de travailler en équipe etc., est-ce que tu serais plutôt d'accord avec moi ou plutôt pas d'accord ?

Moi, plutôt d'accord alors que je pensais, j'avais beaucoup de doutes au départ.

Le fait de l'enseignement à distance n'a fait que confirmer, enlever tes doutes ?

Alors, moi je le vois, je vois du positif.

D'accord, je te remercie parce que ça a été très riche.

Je te remercie aussi.

Entretien DESIIFS14C

Bonjour, merci beaucoup parce que vous êtes la dernière de votre IFSI, j'ai pu m'entretenir avec deux de vos formatrices et un de vos collègue, N. On va parler ensemble autour de l'utilisation de l'outil numérique dans votre formation, votre utilisation à vous, ce que vous en pensez. Dans un premier temps, est-ce que vous pourriez me parler un peu de vous, votre âge et surtout votre parcours scolaire et professionnel avant d'arriver à l'IFSI ?

J'ai un bac littéraire, j'ai commencé la fac et j'ai arrêté parce que j'étais mariée et je n'arrivais pas à jumeler les deux, je m'appelle D, j'ai eu trente-six ans en avril dernier donc je vous ai dit, je suis mère de cinq enfants, je suis mariée. Après la première année à la fac, j'ai commencé avec l'anglais, après ma première année, j'ai arrêté, j'étais tentée par la santé mais je n'étais pas très, très sûre. J'ai commencé en tant qu'aide-soignante pour confirmer ce projet qui me titillait un peu. J'ai fait aide-soignante, j'ai eu un parcours un peu diversifié, j'ai fait de la chirurgie digestive, du bloc, j'ai fait l'EHPAD et récemment, j'ai fait de la cardiologie et du SSR et quand j'ai commencé à nourrir l'idée d'être infirmière, j'ai commencé en tant qu'AS parce que je n'étais pas sûre de moi, en 2003, j'ai passé mon concours infirmier mais j'étais seule, les aléas de la vie faisant je ne pouvais pas, sur le plan organisationnel, m'en sortir avec trois enfants, seule, c'était un peu compliqué. J'avais droit à deux ans et j'ai reporté les deux années. J'ai perdu ce côté où j'avais déjà un accès un peu aux études infirmières donc j'ai repassé le concours il y a deux ans et puis maintenant, j'ai mon mari qui est à côté de moi, parce qu'il était loin, il faisait les aller-retours mais maintenant qu'il s'est installé, j'ai pu m'organiser pour rentrer à l'école, voilà un peu mon parcours.

Et du coup vos enfants et votre mari, ils vous soutiennent ? Parce que cette formation est compliquée.

Très, très compliquée les six premiers mois parce que oui, au départ, la famille ils ont dit : « Oui », mais on n'imagine pas l'investissement et le travail personnel que ça demande après les cours, on pense qu'on va l'école et qu'on rentre et que maman est toujours disponible, que l'épouse est toujours disponible, c'est un peu compliqué. Ça a été très compliqué les six premiers mois, après c'était un projet qui me tenait à cœur mais je vous avoue que j'ai failli arrêter la formation, parce que je n'arrivais pas à me retrouver en tant que femme, en tant que mère, et en tant qu'étudiante, c'est un peu compliqué. J'avais des enfants en bas âge aujourd'hui

elles ont trois ans donc quand j'ai commencé les jumelles avaient un an, c'était très compliqué et puis bon, oui, on m'a dit : « Oui », j'ai demandé la permission : « J'aurais besoin que vous m'aidiez un peu pour trois ans », « Oui maman, oui ma chérie », mais j'ai eu besoin de six mois pour trouver une autre organisation et essayer de retrouver ma motivation, elle était toujours là mais c'était un peu compliqué.

Elle était engloutie par les contraintes familiales ?

Oui, c'est ça.

Vous avez pu vous faire aider pour les courses, pour le ménage et pour les enfants ?

Ah non, Non, j'ai réussi à trouver une organisation. Bon après, j'avais déjà trois enfants plus les jumelles aujourd'hui, donc j'ai jamais eu un rythme de vie posé, il fallait juste que j'arrive à m'organiser en priorisant les choses, à savoir où est-ce que je vais en premier, je commence par qui ? Et après, voilà, donc je suis toujours dans la course.

Même la grande ou le grand ne vous aide pas ?

Elle a treize ans, elle va à l'école, le truc c'est que je travaillais de nuit en tant qu'aide-soignante, justement, donc en journée j'étais toujours à la maison, je faisais le ménage et lorsque je rentrais à sept heures trente, je les déposais à l'école et je revenais, j'avançais le repas du soir, et tout ça, et le ménage, le linge, tout ça été fait et puis je me posais après, donc en fait, j'avais cette organisation. Elle a treize ans, elle fait ce qu'elle peut, je crois que de tous, c'est la grande qui est celle qui m'aide le plus, et qui comprend le plus.

Vraiment bravo. Et vous avez des dettes et des rattrapages de première année ?

Non, pas du tout, aucun. C'est ce qui m'a vraiment boosté le premier semestre, j'avais tout validé, et en plus avec des bonnes notes et le deuxième semestre, j'ai eu une UE : 4.4, j'étais tellement stressée, que je n'arrivais pas. Ma formatrice m'a dit qu'elle me faisait repasser parce qu'en soi, je n'avais pas fait d'erreur sur lesquelles je pourrais me baser, mais elle m'a dit : « Mais je pense que vous valez beaucoup mieux que ce que vous m'avez montré ». Je l'ai bien pris parce que ça veut dire que je vaudrais quelque chose, au regard de ce qu'elle m'a dit, et le deuxième coup, celle que j'ai eu, parce que ce n'était pas la même, du coup, elle a tout fait pour me détendre, elle me parlait d'autres choses et tout ça, et ça s'est super bien passé. Donc, au deuxième semestre, je n'ai eu que ça à rattraper. Le semestre trois, j'ai eu la 2.5 et la 2.8.

Et vous avez fait un stage qui pourrait vous aider en médecine, qui pourrait vous faire faire des liens avec la 2.5 et la 2.8 ?

Même moi je ne sais pas pourquoi je n'ai pas validé parce que je comprends tout.

Vous avez regardé vos copies ?

Non, je n'ai pas regardé. Ma formatrice voulait mais je n'y suis pas allée.

Aucun regret sur le fait d'avoir commencé la formation infirmière ?

Non, aujourd'hui, quand je vois le soutien, bon évidemment, mon mari commence à entrevoir le bout du tunnel parce qu'il entend parler de mémoire et tout ça, donc il s'investit un peu plus, il était chez nous au pays, je suis d'origine togolaise. Et lui aussi, il était professeur à la faculté, donc ça, le mémoire, ça lui parle donc il s'intéresse, donne des idées, il me pose des questions et il s'investit dedans donc voilà, c'est un peu plus relâché. Et à l'école, je vois mes formatrices qui me soutiennent, ma référente pédagogique qui me soutient complètement à cent pour cent. En fait non, je n'ai pas de regrets.

Après, vous vous projetez ici ou dans votre pays d'origine, à XXX avec vos enfants ?

Avec les enfants. Ça serait les déraciner parce que leurs racines, du coup, c'est ici, tous sont nés ici donc je les amène en vacances là-bas mais ce n'est pas pareil. Mon projet, ça serait plus d'apporter quelque chose à mon pays sur le plan éducationnel, ça serait plus ça, j'aimerais pouvoir leur apporter quelque chose, de quelle manière ? Je ne sais pas, je prévoyais peut-être d'aller dans les IFSI pour savoir comment se passent les cours, comment, qu'est-ce qu'on, comment on leur enseigne, pour voir ce que je pourrai leur apporter pour pouvoir apporter quelque chose.

Ce serait possible de faire un stage du semestre six ?

J'ai demandé mais c'est compliqué. Il faut que j'en reparle avec ma référente. Elle connaît mon projet, elle m'a dit qu'elle en parlerait dans les associations pour que je puisse, j'ai une association qui vient en aide aux femmes dans un milieu rural au Togo, il y en a encore des milliers qui ont besoin de beaucoup d'aide, sur les plaies, une personne qui va faire son champ et qui se blesse, ils vont plus partir sur des herbes et parfois ça marche, mais parfois ce côté un peu un sorcier qu'il a envoûté, donc si je peux leur dire que non, que c'est la plaie qui s'est infectée ou un diabète.

Mais, peut-être ont-ils besoin de croire aussi à autre chose, est-ce que c'est dans cette culture qu'ils font référence au Djinn de l'eau, de la terre, les esprits ?

Ça, c'est vrai que ça peut les aider parfois à supporter certaines craintes de la vie qui fait que ce n'est pas simple.

Si j'entends parler de stage, je crois que c'est au Togo qu'il y avait un échange avec une école, il faudrait que je redemande à une collègue sur Toulouse, il me semble qu'elle était partie avec six ou sept étudiants, je vais lui demander.

Dites-moi, est-ce que le numérique est beaucoup utilisé dans votre école ?

Non. Avec le Covid oui, mais avant, le seul truc qu'on a fait, c'était les DVD et encore comme ce n'était pas obligatoire, ceux qui veulent pas et ben ils ne regardent pas, mais le numérique, non.

Est-ce que les formateurs avant le confinement utilisaient des diaporamas, je suppose que oui, mais est-ce qu'ils utilisaient des quizz en ligne ou des capsules vidéo ?

Non.

Depuis le confinement, est-ce qu'ils les ont beaucoup utilisés et de quelle manière ?

Oui, beaucoup, les cours déjà, tous les cours qu'on a reçu à partir du confinement c'était comme ça avec toute la promotion donc, on a eu même des aides pour les étudiants qui s'en sortaient pas, donc un monsieur a été dédié pour nous aider.

Est-ce que c'était avec la plate-forme e-Notitia que vous avez eu des cours ?

Non, on a eu par Classroom, ils mettaient les rendez-vous, le cours, le nom du formateur et puis le groupe ou, si c'était une promo entière et c'était que sur Classroom. D'ailleurs, les validations aussi qu'on devait passer par e-Notitia, ils ont choisi de faire par Classroom parce qu'il y avait pas mal d'étudiants qui avaient pas utilisé e-Notitia et donc c'était plus compliqué, mais ils étaient plus habitués à Classroom.

Je pense que c'est les collègues de première année qui ont dû utiliser e-Notitia et vous en deuxième année avec Classroom.

Comment vous avez trouvé les cours comme ça, en Visio avec toute la promo et un intervenant, vous avez trouvé ça mieux, ou est-ce que ça vous a perturbé ?

Au début, ça faisait bizarre, mais moi, c'est un cours, donc ma présence était là, les formateurs étaient là donc je posais des questions quand je ne comprenais pas mais aujourd'hui, je pense que c'est une bonne chose, par contre pour moi personnellement, ça m'a enlevé un côté social, ce côté où je pouvais sortir parce qu'en fait moi, j'ai que l'école en sortie, mais l'école pour moi c'est un autre cadre, j'avais une petite vie sociale à l'école parce que quand je sors du travail ou de l'école, je vais à la maison et je n'ai pas de vie derrière donc pour moi l'école, personnellement, c'était une petite vie.

Vous avez pu quand même travailler avec les cinq enfants, à faire l'école à la maison ?

Oui, en fait, quand ils vont se coucher, c'est ma période où je travaille, j'ai abusé un peu du café pour tenir et tout ça.

Les cours que vous aviez sur Classroom étaient enregistrés, vous pouviez les regarder en replay ?

Non, mais moi, j'ai enregistré le son avec mon téléphone, je me suis mis un enregistreur vocal et du coup je remettais le cours de la formatrice, au cas où j'oublie, je prends mes notes à côté mais donc ça me permettait de reprendre proprement les notes.

C'est dommage qu'ils n'aient pas utilisé Zoom parce qu'ils auraient pu enregistrer, ça vous aurait permis de regarder un autre moment.

Après, il y a un des formateurs qui nous a demandé d'enregistrer mais comme tout le monde a été pris de court, en fait, ils ont fait les choses, ils ont ajusté et réajusté au fur et à mesure mais sur la fin, un des formateurs a demandé à enregistrer, tout le monde avait donné son accord et il avait enregistré, lui, son cours mais pas les autres.

À titre personnel, est-ce que vous utilisez à la maison le numérique pour faire des recherches, est-ce que vous allez sur les réseaux sociaux, est-ce que vous êtes une geek ?

Une geek, non, mon mari est informaticien donc je lui laisse mais c'est vrai que je l'utilise beaucoup pour aller faire des recherches, alors, quand je fais des révisions, je vous dis pas tout est ouvert, l'ordi, la tablette, mon téléphone aussi, j'ai plusieurs pages Web qui sont ouvertes pour faire mes recherches parce que j'ai appris avec la formation qu'on ne fait pas les recherches sur n'importe quel site, du coup, je fais beaucoup, beaucoup de recherches jusqu'à tomber sur quelque chose qui me semble plus proche de la réalité sur les connaissances, je lis beaucoup.

Et pour votre apprentissage, le numérique, ça vous paraît indispensable ?

Aujourd'hui oui, je pense aujourd'hui.

C'est plus facile que d'aller sur les livres ?

De nature, je lis beaucoup, donc si vous voulez, ça ne me pose pas de problème, mais c'est ce côté accessibilité, c'est très accessible. Le bouquin, oui, quand on s'organise avec les post-it et tout ça, on se le marque, c'est à quelle page, où se trouve le chapitre, quelle thématique. Et quand on spécifie bien dans une page Web, après ça nous sort exactement ce qu'on cherche et on peut enregistrer direct dans un dossier.

Quand les formateurs utilisent le numérique, pour vous, ils ont quel objectif ?

Je pense que le premier objectif c'est l'éducation, c'est déjà transmettre.

Ils pourraient utiliser du papier ?

Et bien oui, c'est vrai.

Est-ce que vous pensez que c'est plus pratique ou parce qu'ils ont en face d'eux un public pour qui le numérique est un outil quotidien, qu'est-ce qu'ils pourraient avoir dans la tête ?

Je pense que c'est pratique pour eux aussi et que d'un côté ils s'adaptent à la population que nous sommes aujourd'hui, avec ce côté facilité d'accès, il y a un côté pratique vraiment, pour nous et pour eux aussi.

Et vous, vous trouvez ça cohérent, vous êtes plutôt d'accord avec ça ?

Après je me dis qu'il faut s'adapter.

Vous qui êtes allée en fac, vous regrettez le côté magistral de la fac ?

Non, pas spécialement, honnêtement non parce que ça va très vite. Aujourd'hui, avec les diapositives, on peut garder la prise de notes, c'est bien, parce que ce sont nos notes mais on oublie beaucoup, il y a beaucoup de choses qui nous échappent dans la prise de notes et du coup c'est pratique le diaporama.

Est-ce que du coup, vous pensez que cette utilisation, surtout avec la crise sanitaire, a pu faciliter ou perturber l'acquisition de vos compétences ?

Je pense que ça a facilité.

Est-ce qu'ils vous ont donné des tutoriels pour des gestes techniques ou des choses comme ça, en utilisant des liens YouTube ?

Oui, pour la PSE, oui, ils nous ont envoyé un lien YouTube.

Mais pour vous qui faites beaucoup de recherches, c'est facilitateur ?

Oui, moi je sais qu'en première année, la cellule, c'était compliqué, pourtant je comprenais pas pourquoi c'était aussi compliqué. Et en fait, c'est un gamin de troisième qui m'a fait comprendre le truc sur YouTube, juste de l'avoir regardé un soir dans mon lit, et j'ai compris en l'espace de cinq minutes.

Avec l'enseignement à distance, vous sentez vous plutôt sereine dans vos apprentissages par rapport aux évaluations qui ont eu lieu ?

Sereine, franchement non, mais je n'ai jamais été sereine.

En tout cas vous, à part le fait de ne pas avoir une vie d'étudiante, que vous étiez à la maison tout le temps.

Et oui, en fait, je me suis rendue compte que, mine de rien, j'ai beaucoup plus travaillé, sauf que c'est pas comme je voulais quand j'allais à l'école, je rentre, je m'occupe d'eux et là je suis en train de faire le cours et il y a un enfant d'un côté, un enfant de l'autre, il faut de temps à autre que je me trimbale parfois mon ordinateur, mon téléphone, pour aller à la cuisine et je faisais à manger en même temps. Ça m'a demandé beaucoup d'énergie, j'ai trouvé l'énergie pour le faire, c'est pas ça, mais je me suis rendue compte que j'avais plus cette petite tranquillité où j'étais un peu seule avec des personnes de mon âge, avec qui je pourrais aller, parler, travailler, d'autres choses sans les cris etc.

C'est le manque vous avez eu par rapport à vos collègues de promo, avant le rush de la maison.

Oui, c'est ça.

Et du coup, ça modifie la répartition de votre travail dans la journée ?

Oui, oui, c'est ça. Je travaillais tout le temps, j'étais tout le temps avec les bouquins et l'ordinateur et le téléphone, parce qu'on avait des cours parfois de huit heures à midi, comme à l'école, et puis reprise l'après-midi, mais à côté, moi je devais faire à manger, donc en fait, je

faisais tout, tout, tout. Je touche du bois, j'ai un cerveau qui arrive à capter la multiplicité des tâches mais c'était, ça a demandé beaucoup d'énergie quand même. Je suis en stage maintenant.

Donc vous avez passé tout le confinement en étant à la maison ?

Oui, jusqu'au vingt-sept avril.

Donc, en fait, un stage de dix semaines en suivant ?

Oui c'est ça, on fait dix semaines.

Quand vous avez travaillé à plusieurs, en vidéo pendant la crise sanitaire, est-ce que vous avez trouvé que c'était facilitant, ou pas, par rapport à ce que ce que vous faisiez avant ?

C'est, ça a été compliqué, j'ai eu des groupes, si l'ambiance était comme ça à l'école, elles se seraient tapées dessus. Je pense que c'était les nerfs, chacun avait ses problèmes donc à un moment donné, elles se criaient dessus, elles se traitaient de tous les noms, enfin c'était, ça a été un peu loin à un moment donné, bon, on était sept, deux garçons plus cinq filles, les garçons n'ont pas parlé, donc moi, j'ai dit aux deux filles de se calmer : « C'est pas grave, si vous voulez, vous pouvez raccrocher, aller prendre l'air et revenir ». Elles sont restées et ça s'est calmé. Ce que j'ai compris, c'est que c'était un trop-plein de rester à la maison, c'étaient deux mamans, une avec un enfant et l'autre avec deux enfants et elles étaient très inquiètes, ce n'était pas avec les collègues qu'était le problème, c'était un trop-plein. Je les ai eu sur deux groupes et on finissait toujours par trouver un calme, j'arrivais à les calmer.

Vous avez réussi à vous caler un temps où ça correspondait à tout le monde ?

Oui, oui, quand il y avait des trucs et ben j'avancais, je passais mes nuits à faire des recherches, donc j'ai avancé beaucoup de travaux, une des filles avait beaucoup avancé aussi et après on montrait aux autres et on a beaucoup travaillé comme ça. Mais c'est vrai que, dans les groupes, et à l'école c'est aussi pareil, mais les groupes à la maison le travail est resté sur trois personnes.

Vous avez l'impression que les gens du groupe ne se seraient pas comportés de la même façon si ça avait été à l'école ?

Je pense un peu moins parce que les formateurs passent physiquement. Soit, les formateurs passaient, mais on entendait le clic qui disait que les formateurs rentraient dans la discussion, mais parfois je ne me rendais pas compte, c'est les collègues qui me disaient que le formateur était passé. Ça n'avait pas le même poids que quand on était en cours, et que les formateurs passaient dans la salle.

Vous avez l'impression que le travail que vous avez fourni était plus qualitatif ou moins qualitatif que si vous aviez été à l'école ?

Pour ma part à moi, je dirais c'est pareil, parce que, que ce soit d'un côté ou d'un autre, je ne veux pas revalider, je n'ai pas envie, j'ai demandé la permission pour trois ans, je n'ai pas demandé pour quatre ans. Donc je me donne tous les moyens pour y arriver, que ça soit quand je me déplace physiquement ou à la maison, j'ai mis le même investissement, après les autres... Après, c'est pareil, on n'a pas les mêmes enjeux, les mêmes intérêts, on ne voit pas les choses de la même façon, un jeune de dix-huit ans, seul et moi de presque quarante ans avec cinq enfants qui doit cotiser pour ma retraite.

Dans le groupe, est-ce que vous avez remarqué, des gens qui, à l'école, auraient été plutôt timides et qui là, à distance, auraient pris plus la parole et des gens qui étaient leaders à l'école et qui se seraient mis en retrait ?

Les gens qui étaient leaders sont restés, mais les gens qui étaient timides ont beaucoup plus pris la parole parce que, il y a ce côté où on était entre nous, et parce que c'était des groupes plus ou moins restreints, donc, c'était facilitateur, et puis on avait tendance à donner la parole à tout le monde entre nous, « Et toi, qu'est-ce que tu en penses ? » alors que, dans un groupe de vingt, on pense pas toujours à leur donner la parole.

Et le fait d'être chacun chez soi, vous pensez que ça a joué aussi d'être dans sa maison ?

Oui, dans son cadre, ah oui, complètement. Il a une confiance en soi qui est là parce que je suis dans mon élément, c'est pas comme si on est à l'école, dans les murs qui nous appartiennent pas, avec des formateurs, même si on les a côtoyés une année auparavant, ça reste des formateurs. Le fait d'être chez soi dans son canapé, ou sur sa chaise, ou dans son lit, il y a ce côté où je suis dans mon élément, donc je peux prendre la parole sans crainte et puis je suis seul.

Le fait de travailler ensemble, vous pensez que ça a pu augmenter vos compétences sur vos capacités d'argumentation, par exemple ? Est-ce que vous avez l'impression qu'il y avait un défi à relever ou pas plus que d'habitude ?

Non, moi, pas plus que d'habitude, mais si vous demandez à mes formatrices et formateurs à l'école, je pense que je suis très investie, non, enfin je prends la parole quand je ne comprends pas, je n'ai jamais eu peur de demander, en fait, quand j'ai besoin de comprendre, je demande, même si c'est une question qui peut paraître bête, moi je pose la question quand même.

Avant le confinement, vous étiez à l'école. Est-ce que les formateurs vous donnaient parfois un TD à faire un peu à l'avance à la maison avec des liens et des recherches à faire que vous exploitez en cours ensuite ? Ils vous l'ont déjà fait faire ? Est-ce que vous avez l'impression que cette façon de faire, c'est-à-dire : donner des choses à faire à la maison et revenir les exploiter en cours, est-ce que vous avez l'impression que ça impactait votre travail et votre capacité d'attention ou est-ce que pour vous, ça a demandé un surcroît de travail ? Parce que j'ai compris que vous vouliez faire tout très bien ? Est-ce que ça aurait été différent si les formateurs vous avaient donné un papier en disant : « Le TD c'est ça, on revient dans deux heures », ou bien : « On envoie ça à la maison on vous laisse faire des recherches », qu'est-ce qui était le plus intéressant ?

Ça aurait été plus intéressant si on m'en avait donné un ou deux, mais quand on se retrouve devant quatre, ou cinq parfois, on oublie, ça m'est déjà arrivée, je me suis retrouvée à faire des recherches par rapport à la démarche clinique ou sur les soins relationnels, on avait un travail à faire, on était en train de faire autre chose aussi, on devait exploiter plein de choses à l'école, et j'ai oublié des choses parce que j'ai fait certains TD et j'ai réellement oublié, j'avais vraiment oublié ce TD. Alors, peut-être se dire, pas plus de trois sur la semaine, et puis ne pas donner le lundi pour exploiter le vingt-cinq, ne pas donner trop à l'avance, ne pas donner un trop grand temps car, si je récupère le premier TD, que je le travaille et que je l'exploite le vingt-cinq, je m'en souviendrais plus.

Est-ce que vous pensez que le formateur qui utilise, qui aime bien utiliser le numérique, et même les formateurs dans l'enseignement à distance qui ont fait des trucs un peu créatifs, est-ce que vous pensez que ces formateurs-là ont une personnalité un peu particulière ou des qualités que d'autres n'ont pas ?

Ah, ah, honnêtement, il y a le savoir-faire, mais il y a aussi le savoir-être, même si quelqu'un est pro en informatique dans tout ce qui est numérique, parce que je pense que faire un cours ce n'est pas donné à tout le monde, il y a des gens qui ont cette capacité de pouvoir transmettre naturellement quelque chose, ils ont cette capacité naturelle. D'autres personnes ont beaucoup de compétences, de connaissances, mais qui ne peuvent pas transmettre, donc je pense qu'il faut un peu des deux. Aujourd'hui il faut un peu de savoir sur tout ce qui est numérique, et avoir cette capacité à transmettre, sachant que la personne en face ne connaît pas, on n'a pas le même niveau, savoir se mettre à niveau, on nous le demande quand même parfois, première ou deuxième année, on n'est pas encore infirmier quand même. Parfois j'ai l'impression qu'on me

demande d'être infirmier ou quasi expert alors que je suis encore en apprentissage donc j'aimerais bien qu'on me prenne comme étudiante.

Est-ce que vous pensez que l'enseignement à distance, le fait que peut-être à la rentrée il va falloir faire un peu ça, est-ce que vous pensez qu'il va falloir que les formateurs soient créatifs, qu'ils changent leur manière de faire ? Est-ce que vous avez envie ou besoin de quelque chose de particulier si on continue l'enseignement à distance ?

Oui, il faut s'ajuster en face de la population qu'on a. En plus, nous, on est dans le soin, c'est l'humain, donc au-delà de la théorie, il y a la pratique.

Donc pour vous, ce n'est pas forcément un formateur qui va mettre un petit Smiley sur son diaporama qui vous fera regarder son cours deux fois, c'est plus un formateur qui vous donnera des exemples et qui vous motivera ?

Oui, c'est ça. Le Smiley, c'est un plus, mais dans mon apprentissage, moi mes besoins, les petits clin d'œil c'est bien, à la fin on voit des formateurs qui mettent des petits mots, mais il y a des dessins parfois qui sont très parlant, qui captivent, je pense qu'il faut adapter par rapport au cours aussi.

Et à tous les modes d'apprentissage aussi ?

Oui, c'est ça, et aussi par rapport au cours. Si je prends l'exemple de l'UE « soins relationnels », moi, je me rappelle le premier cours, je crois que le prof et moi, je me suis dit : « C'est mal barré » parce que je comprenais rien à ce qu'il me demandait, il me disait de choisir une photo et d'en parler, alors j'ai pris une photo, j'ai dit : « Vous pouvez attendre longtemps ». C'était en première année, c'était un peu compliqué. Mais c'est moi, parce que j'ai horreur de parler de moi, et encore j'essaye de parler, de faire des efforts depuis que j'ai commencé la formation, avec ma référente qui fait tout pour que je parle de moi, mais en fait, j'avais choisi une photo banale avec un petit garçon qui faisait la cuisine avec son père et le formateur me demande pourquoi cette photo.

Peut-être que vous aviez envie que ça se passe comme ça à la maison ?

Oui, mais c'était compliqué pour moi de le sortir et il m'a poussé et je lui ai dit que je détestais son cours.

J'imagine très, très bien la situation connaissant ce formateur.

Après, il était mal et il s'est excusé. C'était le premier cours avec ce formateur.

Ce sera la dernière question. Est-ce que vous avez eu le sentiment d'avoir bien été préparée aux évaluations du semestre quatre ?

Bof, on n'a pas eu de préparation.

Oui, mais par rapport à l'enseignement à distance, est-ce qu'il vous a manqué des choses ?

Honnêtement, moi j'ai envoyé des mails, et je les ai remerciés parce qu'ils ont été là, ils ont été là et on s'est sentis moins largués, on a été soutenus, on a reçu des mails des formateurs qui nous ont dit : « Tenez bon, nous savons que c'est difficile ». Et du coup, moi personnellement, et ben, je les vois autrement aujourd'hui parce qu'on a eu des gens qui ont craqué, des formateurs qui ont arrêté le cours, appelé les étudiants, discuté, repris le cours et envoyé une note à l'ensemble de la promotion parce qu'ils se sont dit que si une étudiante avait craqué, il y en avait peut-être d'autres. Ils nous ont dit qu'on pouvait leur envoyer des mails n'importe quand, donc moi je pense qu'ils ont été vraiment, vraiment là en soutien.

Au niveau psychologique, vous avez été très soutenus ?

Oui, oui.

Vous vous sentez sereine pour attaquer la troisième année, même si c'est de l'enseignement à distance à la rentrée ?

Non, ça ne me gênerait pas et puis il faut que je m'organise maintenant et puis les filles vont commencer l'école en septembre donc je ne ferai pas la distance pour aller à la crèche, l'école, ce sera juste à côté, ça va.

Merci mille fois D, c'était très intéressant cette rencontre, et en plus, vous faites partie des étudiants que j'ai interrogé qui ont aussi une vie après les cours. J'ai interrogé les jeunes comme N qui est très intéressant comme garçon avec des bonnes valeurs soignantes et des valeurs humaines, mais j'ai interrogé aussi des mamans qui galèrent et qui tiennent bon.



Entretien NESIIFS14C

Bonjour, est-ce que vous êtes d'accord pour être enregistré ?

Oui, je suis d'accord.

Est-ce que vous pouvez s'il vous plaît me parler un petit peu de vous, dans un premier temps votre parcours scolaire et vos motivations à faire infirmier, si ça correspond à ce que vous vouliez faire ou pas ?

Bien sûr, j'ai vingt et un ans, j'ai eu mon bac à dix-sept ans, je n'ai jamais redoublé, j'ai eu mon bac direct, j'ai eu un bac S. Je suis parti en médecine parce que je voulais être dentiste à la base, j'ai fait une année de PACES que j'ai raté à une cinquantaine de places près, j'étais un peu dégoûté et je me suis dit : « C'est pas une année perdue donc remets-toi dedans » sauf que, au bout de six mois, j'avais moins travaillé, je ne sais pas trop mais j'étais à plus de deux cent cinquante places donc j'ai un peu plus le mental qui a flanché, donc j'ai abandonné et en fait je sentais que ça servait à rien de continuer six mois de plus si je devais rater encore, j'étais trop loin. J'ai abandonné et je suis parti en biologie parce qu'il restait que ça en fait et là j'avoue que je ne savais pas trop quoi faire et mon père qui sait que j'ai toujours voulu travailler dans le médical m'a dit : « Essaie infirmier, ça te coûte rien et au moins essaie ». Du coup, j'ai passé quatre concours, je suis allé un peu à reculons, j'ai eu les quatre écrits, j'ai fait les quatre oraux et j'en ai eu deux ou trois et j'ai choisi XXX. Je ne voulais pas à la base être infirmier, la première année c'était cool et après mon premier stage je me suis dit : « OK, c'est ça que je vais faire ». Donc voilà, et puis depuis j'ai continué tranquillement la formation.

Ça continue à confirmer, c'est vraiment votre truc, vous voulez vraiment être infirmier ?

Oui, plus ça va, plus ça confirme, il y a plein d'aspects différents, on fait des stages différents et c'est vrai que depuis mon stage en psychiatrie, dans les services de soins, même en EHPAD, je découvre des choses dont je ne pensais pas et genre, je me suis dit que j'aurais dû directement faire ça.

Ça vous a fait une expérience de vie ?

C'est exactement ce que me dit ma mère, on apprend de la rigueur, de la maturité.

Oui, effectivement de la maturité avec des études qui ne sont pas si simples que ça avec une charge de travail importante. Est-ce que vous savez ce que vous voulez faire quand vous serez plus grand ?

Pour le moment, je pense que j'ai envie de travailler aux urgences, j'ai envie d'un truc qui bouge donc plutôt les urgences, ça peut être pas mal après je devais aller en stage aux urgences et ça a été annulé avec le Covid. J'attends mon stage optionnel pour y retourner et pour voir si c'est vraiment ça que je veux faire.

Après il faudrait des grosses urgences ?

Après, si je veux aller dans le Médoc, ce sera pas forcément de grosses urgences.

Est-ce que dans votre IFSI le numérique est beaucoup utilisé, est-ce que les formateurs vous font que des diaporamas ou est-ce qu'ils font des Quizz ou des Kahoot, est-ce qu'ils vous envoient des capsules vidéo ?

Ça dépend, au niveau des matières universitaires on a que ça, toutes les matières universitaires c'est vraiment des diaporamas, des DVD, que ça, que ça, que ça. Pour les cours magistraux, pour les TD et les matières IFSI, c'est quand même un peu plus interactif, il y a des Quizz, on fait des animations, des petits jeux, des capsules vidéo, de la simulation, on a fait pas mal de choses autour de la communication. Voilà, c'est quand même sur les matières plus IFSI, c'est bien interactif, sans forcément l'outil vidéo ou en tout cas peu, il y a toujours pas mal de diaporama mais c'est un support intéressant. Mais sinon, c'est beaucoup de feuilles qu'ils distribuent pour les TD.

Vous, vous préféreriez qu'il y ait plus de TD ou d'accompagnement et des outils numériques ?

Moi, je me dis, pas forcément des Quizz en ligne, mais parfois le numérique est un peu oublié dans le sens où c'est un super outil que l'on peut travailler de chez soi en fait. C'est un outil vachement intéressant, utiliser le numérique pour pouvoir travailler chez soi. Par exemple, quand on a fait, imaginons sur l'UE 2.2, c'est sur toute la matinée, ce qui est dommage c'est que quand on rentre chez soi on fait nos fiches avec des notes et c'est tout et je me dis : « Pourquoi est-ce qu'on pourrait pas avoir accès à quelque chose que l'IFSI ou que l'université mette en place pour nous permettre de réviser ou pour aller plus loin ? » Alors j'entends bien, c'est compliqué à placer sur des heures de cours, mais ça peut être placé sur une plate-forme en ligne, sur un forum ou à faire quand on rentre chez soi.

Vous avez utilisé pas mal la plate-forme e-Notitia ?

Moi je n'ai pas trop fait parce que j'ai demandé aux premières années de me donner les cours que j'avais à rattraper mais apparemment au début c'était un peu le bazar et au final ça a l'air pas trop mal, les premières années m'ont dit qu'ils l'avaient pas mal utilisé.

Comment vous faisiez pour communiquer, vous utilisiez une plateforme ou un drive ?

Oui.

Vous interagissiez avec eux ?

On travaille beaucoup avec Google et toutes les fonctionnalités de Gmail en fait.

Pendant le confinement, vous avez fait des Zoom avec les formateurs, des Visios pour les suivis pédagogiques ?

On faisait pas mal de Hangouts sur Google Drive, enfin sur Gmail. On a fait pas mal de Visios même en promo complète, on n'a pas utilisé du tout et on n'a pas non plus, si, on a fait des rendez-vous pédagogiques individuels et on a fait ça en Visio.

Vous avez fait des exploitations de travaux dirigés en Visio ?

Peut-être un petit peu, oui quelques-uns.

Comment vous avez trouvé ça ? Avez-vous l'impression que travailler en groupe à distance c'était pour vous plus facile, est-ce que vous avez l'impression que ça avait modifié votre posture au sein du groupe ou votre motivation ? Est-ce que ça a été différent d'un travail de groupe en présentiel ?

Ça a été différent oui. Moi j'aime bien l'informatique, je trifouille un peu dedans mais je suis quelqu'un de terre à terre et j'aime bien discuter avec les gens et les avoir en face de moi, c'est quelque chose que j'apprécie, donc quand on voit la personne et qu'on a un contact direct avec elle, elle n'a pas le même comportement, ce sont des choses très différentes. C'est vrai que travailler avec cinq personnes sans caméra, ça me dérange parce que je ne sais pas ce qu'elles font, j'aimerais pas travailler avec cinq personnes en pyjama en train de prendre un petit déjeuner, ça c'est pas un truc que j'apprécie.

Qu'est-ce qui a fait qu'elles ne mettent pas leur caméra ?

Sûrement qu'elles étaient en pyjama en train de manger leur chocolat !

C'est intéressant ce que vous me dites parce qu'en fait, ce n'est pas la Visio qui vous dérange, ce qui vous dérange c'est si jamais y avait pas le visage de la personne, si vous ne pouviez pas regarder son nom verbal, c'est plus ça qui vous a dérangé dans les travaux de groupe ?

Oui c'est ça. Quand on est face à face avec une personne, on voit sa réaction, du coup on sait que si jamais on a dit n'importe quoi et que la personne a compris directement, il y aura une grimace ou quelque chose comme ça, alors que s'il n'y a pas des caméras on n'a pas la réponse non verbale et donc elle peut dire : « oui, ça va » alors qu'en fait ça ne va pas.

Dans votre groupe, est-ce que vous en avez qui, est-ce que vous avez l'impression que la qualité du travail de votre groupe a changé en bien ou en moins bien ?

En termes de qualité, j'estime que ça a été même supérieur dans le sens où on a accès à beaucoup plus d'informations du fait que, comme on est sur nos ordinateurs, on peut aller chercher les informations s'il y a quelque chose qu'on ne connaît pas ou dont on a besoin. Même si les profs parfois ne l'autorisent pas, il faut être honnête, s'il y a les téléphones, il y a des choses qu'on fait, on a les documents tous sur les ordinateurs donc je trouve que la qualité du travail qu'on a fait est supérieure quand, c'est ça en fait vis-à-vis de l'investissement, aucun de mes camarades n'était sous investi mais quand on arrive à 7sept heures trente et qu'on est que deux sur six à mettre les caméras, à être douché et tout, on sait très bien que les quatre autres... C'est ceux parfois en promo entière, ils étaient là en pyjama, on les voyait avec la tartine en train de manger la tartine mais comme ils ne savaient pas désactiver leur micro, on entend que ça, c'est juste, au-delà de ne pas être professionnel, c'est très désagréable et ça n'arriverait jamais en présentiel en fait.

Est-ce que vous avez trouvé un bénéfice dans l'enseignement à distance, caler du temps de rencontre en fait dans le groupe, est-ce que vous avez eu ces problématiques-là ?

Non, je n'ai pas eu ce problème mais c'est vrai que j'en ai parlé avec une formatrice qui me disait que le plus gros problème était souvent que les gens avaient des problèmes pour se rencontrer avec des horaires différents. Moi, on n'a pas eu ce problème, tous les travaux de groupe que j'ai fait avec la Visio, on est tous très vite tombé d'accord sur des horaires. Une des matières où on doit beaucoup travailler en groupe, on a fait ça sur la journée, on s'est calé la journée, on a envoyé. C'était sur les soins d'urgence, c'est un travail qui est plus long à rendre et moi, on a plus de temps et en fait avec notre groupe, on s'est dit qu'il fallait qu'on s'impose un rythme de travail donc tous les jours y avait une Visio à quatorze heures et tous ceux qui

pouvait venir venaient et ceux qui ne pouvaient pas ne venaient pas, on s'est imposé ça, et ça a très bien fonctionné.

Vous avez l'impression que chacun remplissait sa part de travail quand même, ou il y en avait qui étaient en mode Chill ?

En étant honnête, je suis obligé de vous dire qu'il y avait forcément qu'un ou deux au moins au travail par moment.

Est-ce que c'est pareil qu'en présentiel, ils n'auraient pas travaillé beaucoup plus en pensant qu'ils auraient été plus obligés ?

On aurait été plus obligé en présentiel car il y aurait eu quelqu'un qui parle et qui râle auprès des autres et qui peut dire : « Allez, fais quelque chose ». Alors que là, le problème est que s'il y en a un qui vient à quatorze heures et que les autres ne sont pas là il fait son truc et il a écrit deux lignes et quand les autres vont arriver, on peut pas lui dire qu'il avait rien fait parce que peut-être qu'il a mis quarante-cinq minutes pour faire deux lignes ou alors il a mis deux minutes. Mais c'est beaucoup plus facile de se dire qu'on fait une Visio à dix-huit heures le soir tranquille que de se voir tous ensemble. Certains habitent XXX et un autre à YYY, dans l'ensemble ça a quand même simplifié les choses.

D'accord, et en termes de personnes qui prennent beaucoup la parole en TD, vous avez pris la parole aussi à distance où votre façon d'être en groupe a été modifiée ?

Moi, j'ai tendance à être quelqu'un qui aime bien discuter mais au-delà de ça, dans les travaux de groupe, ça dépend, il y a des fois où je vais être, habituellement je suis très à l'aise à l'oral, en groupe, c'est habituellement moi qui parle à la fin à l'oral parce que les autres sont relativement timides. Du fait qu'il n'y est pas ce genre de présentation orale à faire, donc du coup ça a minimisé mon rôle comme y avait plus de restitution sur l'oral, ça a modifié ma présence.

Avez-vous l'impression que dans votre groupe, certains qui en présentiel auraient pu être plus timides mais par contre ont pris une place plus importante, comme si finalement ça les aidait bien d'être cachés derrière la caméra ?

Oui, je pense. Mais il y en a certains qui, oui pour certains ils vont changer de place mais, mais pas du petit timide qui ne dit rien au grand chef de groupe, mais c'est vrai que l'investissement et la faisabilité de ce qu'ils font est modifiée car ils ont plus la peur de s'exprimer en fait.

Parce qu'ils ont moins peur du regard des copains ?

Oui, c'est vrai. Mais c'est ce que je vous disais tout à l'heure, quand on est ensemble entre êtres humains, il y a des choses qui se passent et qui ne se passeront jamais quand on est derrière l'écran parce qu'il y a le charisme, le caractère, la façon d'être, la place qu'on prend donc je pense qu'une personne timide ça va lui simplifier énormément la vie.

Dans votre travail pour les UE, est-ce que vous avez eu l'impression d'être beaucoup plus libre avec l'enseignement à distance pour travailler quand vous voulez ? Est-ce que ça vous est arrivé de passer des journées à rien faire et de se dire je travaille de vingt heures à vingt-trois heures par exemple ?

Oui et aussi de ne pas travailler de vingt heures à vingt-trois heures, mon jardin est nickel.

Vous pensez vraiment pour vous que ça a été perturbateur cet enseignement à distance, parce que ça ne vous a pas obligé à travailler en fait ?

C'est un peu ça, dans le sens où c'est un travail plus classique où on n'a pas des TD très réguliers et qui nous demandent des connaissances qu'on a appris donc c'est un travail comme au bac, c'est où tu fais tes cours et quand tu as quatorze sur vingt, tu travailles beaucoup pour le contrôle. Bon, on le fait toujours un peu, on révise toujours pour les partiels mais quand il y a un cours le lundi et le TD le jeudi, bah on va réviser un peu jeudi matin.

Par rapport à votre caractère, vous avez plus Chiller avec l'enseignement à distance ?

Oui, sévère, trop, trop, heureusement que j'ai ma chérie derrière qui m'a remis dans le droit chemin. Si je n'écoutais que moi, j'aurais passé le temps à faire du sport surtout pendant le confinement où il a fait super beau.

Et si jamais à la rentrée en troisième année on vous disait qu'on va faire de la pédagogie hybride, c'est-à-dire présentiel/distanciel, est-ce que vous pensez que vous arriveriez à passer une troisième année sans avoir des rattrapages ?

Alors je sais que j'aurais des rattrapages en troisième année car j'en ai quelques-uns déjà et j'en aurai quelques-uns j'en suis convaincu. Après, je trouve que mixer les deux enseignements ça peut être intéressant, ça peut simplifier si c'est bien fait et bien pensé, ça peut être très intéressant. Si c'est fait à l'arrache, ça peut être un carnage pour les mecs comme moi qui ont tendance à se relâcher, ça peut être un carnage.

Qu'est-ce qui vous ferait dire que ça pourrait être bien fait par exemple ?

Et bien avec des logiciels bien faits, bien pensés, rôdés, un système informatique qui fonctionne bien et ensuite avec des formateurs qui sont accessibles, ils le sont déjà mais qui sont en total contrôle et compréhension de l'outil informatique, ce qui n'est pas toujours le cas aujourd'hui.

À l'IFSI, il y a des formateurs qui sont un peu geek et d'autres pas du tout ?

Il y a des formateurs qui connaissent très bien l'informatique et d'autres formatrices qui se servent surtout de Word mais qui ne vont pas plus loin que, ouais on est, par exemple quand on a commencé les Visios, on l'a vu tout de suite, certaines formatrices étaient très en difficulté. Si jamais on impose ça à des formateurs et qui n'ont pas de contrôle sur ça ou de compétences, ça va poser problème et puis quand même il faudrait un cadre.

D'accord, donc vous, un peu d'hybride ça irait mais il faut que ce soit quand même cadré et surveillé dans le sens où si on vous donne un travail de groupe à faire à distance, qu'il y ait des points de contrôle avec le formateur en Visio par exemple ?

Exactement, c'est exactement ça, il faut un contrôle en Visio. C'est intéressant dans le sens où avec le groupe de formateurs déjà il y a un travail qui est attendu, à rendre et en plus on est obligé tous, y'a pas quelqu'un qui peut se cacher et le formateur demandera l'avis de tout le monde, oui, ce serait nickel.

Comme vous avez fait des Visios avec vos formateurs, est-ce que vous avez eu l'impression qu'il y avait une intrusion dans votre vie privée, par exemple comme je suis en train de faire ici, est-ce que ça peut être gênant ou pas ?

Moi, personnellement pas du tout, au contraire je trouve que c'est intéressant parce que moi aussi je suis chez vous, moi je trouve pas ça du tout gênant, je trouve ça intéressant dans le sens où je suis quelqu'un de nature, vous avez dû le comprendre. Mais quand les formateurs m'appellent et ben je leur demande comment ils vont, ça veut dire, je sais pas, je pars du principe que c'est plus vivant, ça me choque pas dans le sens où pour moi c'est pas une intrusion, c'est plus quelque chose que j'autorise déjà et que je souhaite partager avec vous, c'est plus ça.

Est-ce que vous avez l'impression que ça a changé quelque chose l'enseignement à distance dans le lien avec vos formateurs, la crise sanitaire, le confinement dans le lien avec les formateurs ?

Moi j'ai senti quand même quelques modifications, certains formateurs avaient un peu cette image de formateurs un peu fermés, plus que les autres mais au final quand on se n'est pas vu pendant un mois à ne pas se parler et qu'après on fait une Visio et que là, la personne dit « ça

fait plaisir de vous voir, vous me manquez quand même » alors là oui, il y a quelque chose de différent qui se crée.

D'accord, c'est intéressant ça.

Et nous aussi on est content de revoir nos profs qui nous parlent d'eux quand ils sont partis dans les services, ils nous racontent des choses qu'ils avaient pas vu depuis longtemps c'est intéressant.

Et quand vous avez dit tout à l'heure que vous aimiez bien l'informatique et que vous « trifouillez » un peu, c'est plutôt en mode discussion sur les réseaux sociaux ou sur des applications ou des programmes particuliers ?

Quand je dis : « Trifouiller » c'est plutôt, attendez je vais vous montrer, il y a deux écrans là-bas et bien par exemple cet ordinateur là-bas c'est moi qui me le suis monté, je sais comment il fonctionne, ce n'est pas aller sur Facebook et jouer à Candy Crush.

D'accord, donc c'est-à-dire que dans une dynamique d'enseignement à distance, vous pourriez être personne ressource pour vos collègues par exemple.

Ben oui, de là à dire que je suis une personne ressource. Mais oui, si dans un groupe il y a des choses que les gens savent pas faire comme passer d'un fichier Word à un fichier PDF, et ben oui dans un groupe je les aide, ce que certains ne savent pas faire et donc c'est pratique.

Oui, c'est vrai en particulier avec la plate-forme, peut-être que vos collègues de première année vous l'ont dit mais il y en a eu plein, quand il fallait rendre l'évaluation sur la plate-forme, il fallait faire un document Word et le passer en PDF et effectivement il y avait des étudiants qui ne savaient pas le faire.

Avec les partiels, je l'ai pas mal vu cette année parce que nous on a Classroom et ils nous mettent le document et en fait il fallait cliquer sur le document, l'ouvrir dans une nouvelle fenêtre, le télécharger, c'est tout bête mais si on l'a jamais fait en fait on ne va pas comprendre, on va se retrouver dans une fenêtre ouverte et pas le bouton télécharger, on va envoyer un message au prof mais donc si on l'a jamais fait on sait pas.

Vos formateurs ne vous ont pas fait faire des essais ? Par exemple, nous on a fait faire des essais d'un peu tout ce qu'il y a sur la plate-forme, on a fait des tests pour apprendre à faire un fichier à déposer avec des exemples pour ceux qui étaient un peu plus malhabiles par rapport à ça ?

En première année on a eu des cours mais à part ça, on n'a rien eu.

Ça aurait pu être pratique pour certains.

Oui.

Qu'est-ce que vous en pensez du numérique dans votre apprentissage, pour vous, c'est plus indispensable et facilitateur ou est-ce que vous pourriez vous en passer ?

Et bah, en fait, je pars du fait que c'est indispensable parce que bon, il y a une quantité de connaissances accessibles par exemple, en stage quand il y a des choses qu'on sait pas, la première chose qu'on fait, on va sur Google donc ici c'est la même chose, on tape vite fait à l'école et on trouve ça extrêmement facilitateur et en plus de ça, au niveau de l'informatique, je pense que c'est indispensable et vous avez dû le voir, rien que quand on va dans une salle de TD ou de cours magistraux, on voit la quantité de personnes qui ont un ordinateur et qui n'écrivent pas sur une feuille, je trouve ça un peu triste mais en même temps c'est un constat qui me pousse à dire que c'est indispensable aujourd'hui.

En même temps c'est vrai, il y a des ordinateurs, mais il y a aussi des étudiants qui font complètement autre chose et qui regardent les vidéos.

Oui c'est pour ça que parfois c'est triste mais c'est quand même quasiment indispensable.

Vous pensez que ces gens-là, si on n'avait fait que l'enseignement à distance, ils ne seraient pas venus en cours, ils ne se seraient pas embêtés pendant deux heures ?

C'est vrai, mais ça veut dire aussi peut-être que si ces personnes-là sont venues en obligatoire, elles se sont levées à six heures du matin, elles sont venues pour écouter du Netflix et juste ne pas avoir une absence.

Alors si je comprends bien, il faudrait aller plus loin pour ces gens-là sur les motivations et qu'est-ce qu'ils viennent chercher dans la formation ?

Oui il y a de ça mais il y a pas mal de gens dans la formation qui quittent entre le début de la première année et la fin de la première année.

Vous en avez perdu beaucoup des étudiants ?

Oui, on en a perdu une quinzaine.

C'est un chiffre à peu près identique chez nous aussi.

Je sais pas comment vous êtes par rapport aux premières années, mes formateurs me connaissent un peu plus, mais un de nos formateurs nous a dit qu'avec les premières années qui arrivent avec parcours Sup et qui n'ont pas fait les concours apparemment c'est autre chose, il y a beaucoup plus d'arrêt ?

On n'a pas eu plus d'arrêt, mais on a des étudiants qui ne savent pas travailler, qui en fait sont soit très anxieux, soit qui ne se sont pas mis au travail. Mais beaucoup d'étudiants qui ont aussi des problèmes d'écriture, qui zappent les consignes alors, est-ce que c'est parce que c'est une génération numérique, mais quand on leur envoie les mails, on a l'impression qu'ils ne lisent pas les consignes entièrement, certains ont oublié de venir à une évaluation.

Après il y a des choses que j'oublie aussi, mais je ne viens pas, je n'oublie pas de venir à une épreuve quand même. Je ne sais pas si on peut dire que c'est la génération, mais je pars du fait que quand on sort du bac à dix-sept ans comme vous disiez tout à l'heure par rapport à la maturité, est-ce qu'on a la maturité pour se lancer dans une formation professionnelle comme ça sans préparation, sans rien ? Je ne sais pas.

Est-ce que vous pensez que ça aurait été différent si vous étiez rentré tout de suite après le bac à dix-huit ans ?

Oui je suis convaincu que j'aurais foiré ma formation, direct, déjà en termes de maturité, de certains gestes, je n'aurais jamais pu les faire en stage comme poser une sonde vésicale par exemple. Je me dis quand même d'avoir vingt et un ans et de faire ça maintenant, si j'avais dû faire ça à dix-huit ans je n'aurais pas pu. Quand j'ai vu cette année les premières années, ils ont fait quelque chose d'intéressant, ils ont fait une rencontre pendant deux heures entre nous et les premières années pour venir discuter avec nous par rapport à la formation etc. C'était intéressant et en fait il y avait beaucoup plus de jeunes de dix-sept, dix-huit ans qui sortent du bac et je me suis dit que le premier stage, ça allait être dur.

Vous avez mis des parrainages avec les premières années, vous avez des liens particuliers avec les premières années ?

Le BDE à essayer de faire ça mais ça n'a pas trop marché, les filles ont essayé d'organiser plein de soirées et en fait ils avaient dit qu'ils viendraient tous et en fait, ils sont très peu festifs, ils sont renfermés sur eux-mêmes.

Est-ce qu'ils font quand même la fête de leur côté ?

J'en ai vraiment aucune idée, c'est bien ça le problème alors que nous, avec la promo de troisième année, on se connaît tous.

C'est quoi votre hypothèse par rapport à ça ?

Qu'ils sont plus jeunes, qu'ils vivent différemment leur vie universitaire, je ne sais pas, franchement je ne sais pas. Moi je me dis, on est parents, on a notre fils de dix-huit ans qui vient de rentrer en IFSI et il me dit qu'il part faire un week-end de camping au fin fond de Biscarrosse avec son bureau des étudiants, on va discuter, aussi peut-être alors, je sais pas, ils sont jeunes.

D'accord, je reviens sur quelque chose dont on a parlé tout à l'heure, sur la posture du formateur, par rapport à ces formateurs qui sont moins technophiles et ceux qui ne sont plutôt pas geek mais plutôt à l'aise, qu'est-ce que vous pensez du formateur qui justement est très à l'aise, est-ce qu'il doit avoir quelque chose de particulier, une personnalité particulière ?

Non, pour moi il doit être une personne ressource pour ses collègues et pour la promo, pour les gens qui ont besoin mais je ne pense pas qu'il ai besoin d'avoir un comportement particulier.

Je reformule pour savoir si c'est que j'avais mal posé ma question, par exemple on a tous l'image, et j'ai des collègues comme ça, de formateurs qui viennent faire leur cours de manière très transmissive, très magistrale et après ils s'en vont. Et d'autres formateurs qui n'arrêtent pas de gigoter, qui dans leur diaporama vont mettre des liens YouTube, est-ce que vous pensez qu'entre ces deux entités, il y a des qualités ou des personnalités qui pourraient se dégager d'un formateur par rapport à un autre ?

Bah déjà moi, un formateur qui arrive qui fait son cours et qui s'en va, je ne vois pas l'intérêt, alors effectivement les formateurs qui sont plus interactifs, c'est plus intéressant. Celui qui appuie sur la communication, c'est encore mieux, le formateur qui est plus interactif, c'est plus intéressant.

Il pourrait être interactif sans utiliser le numérique ?

Et oui bien sûr, je ne pense pas que la façon dont on fait cours vient du fait qu'on a une diapo ou pas. Oui je comprends mieux votre question, en fait la personnalité et la façon dont il faisait cours ne vient pas du tout des outils qu'il a à sa disposition. Après, je pense qu'un formateur qui a tendance à faire des blagues et rigoler, moi j'aime bien les formateurs qui entrent, qui viennent s'asseoir sur la table du bureau et qui font une blague et qui commencent leur cours

après, c'est tout bête mais ça me met dans une bonne ambiance direct et ça c'est un truc qu'on peut plus faire en distanciel parce qu'on est tous derrière notre écran.

Et ça, ça vous a manqué ?

Oui le contact humain m'a beaucoup manqué.

Le côté un peu ambiance que le formateur peut lancer dans son cours ou la manière dont il amène le cours ?

Oui, même le cours, le contact, de voir le prof en face, d'avoir une personne à qui on peut poser une question plutôt que d'envoyer un message, oui je préférerais ça, ça m'a manqué.

Vous avez réussi à garder du lien dans la promo, avec un groupe Facebook ou sur Instagram, est-ce qu'il y a eu du lien ?

Oui il y a du lien entre nous. On discute un peu tous de temps en temps mais les périodes où on est en stage, on est quand même moins proches les uns des autres, mais on a tous un groupe avec les copains, on a bien réussi à garder du lien. Mais avec le confinement, on habite tous à des endroits différents, on n'a pas pu se voir et boire un coup.

Ça faisait du mal, dans le moral de la promotion vous avez trouvé ?

Sincèrement je ne sais pas, je ne peux pas vous dire, moi je sais que ça m'embêtait un peu sur certaines choses parce que je vois moins mes copains et...

Vous avez eu la chance de rester chez vous ou de rentrer chez vous ?

Oui, mon stage a été annulé et donc j'ai eu la chance d'être confiné dans le Médoc au bord de la mer avec tout ce qu'il faut, j'ai eu cette chance. Mon stage a été annulé quatre jours avant le début des stages. Donc du coup j'ai appelé l'EHPAD qui est juste à côté de chez moi, ils m'ont repris.

Donc effectivement, ça c'est mieux arranger pour vous par rapport à d'autres qui ont été enfermé deux mois dans vingt-cinq mètre carré.

Oui moi je sais que je suis un privilégié, je suis un campagnard et j'aurais été incapable de passer trois mois en plein centre-ville sans revenir dans ma campagne.

Est-ce que le fait de faire du présentiel/distanciel, est-ce que ça peut modifier pour vous le travail collaboratif ? Et du coup est-ce que ça peut modifier, je ne sais pas si vous avez étudié ça, le sentiment d'auto efficacité de Bandura, en fait le sentiment d'auto efficacité

c'est la capacité que vous avez de vous sentir capable de. Ma question est de savoir si le numérique, quand on travaille en groupe dans un travail collaboratif peut être une aide pour développer le sentiment d'efficacité personnelle. Je vous explique pourquoi je pose cette question car dans mon idée, des étudiants qui travaillent en distanciel, pour un étudiant qui n'a pas du tout confiance en lui, s'il est à distance et s'il travaille avec l'outil numérique, il peut par exemple faire plein de recherches et quand il est avec les autres en Visio ou autre, il sait déjà plein de choses et donc il peut arriver en étant un peu plus costaud, un peu plus positif mais c'est pour savoir si vous étiez plutôt d'accord ou plutôt pas d'accord ?

C'est ce que je vous disais tout à l'heure et ça, je suis entièrement d'accord avec vous. Pour moi, je pense que le fait déjà d'être, même si on fait des travaux de groupe, je trouve qu'on est que cinq, six dans la Visio, ça sécurise un peu et le fait d'avoir accès à l'ordinateur et de travailler un peu plus avant... Non, vous avez raison, je pense que oui, quelque chose qui permet pour certaines personnes, par exemple il y a une fille dans un groupe de travail avec qui je n'avais jamais parlé de ma vie avant, c'est une fille qui est obèse, que je sens peut-être que je me trompe, mais que je sens très timide et quand on se croise elle dit à peine bonjour, mais là en Visio avec tout le monde, ça a été un moteur, elle a été super, a envoyé des messages, très active pour qu'on puisse se voir pour travailler en Visio. Je ne sais pas si elle l'aurait fait en présentiel et je suis convaincu que ça aide les personnes qui ont moins confiance en elles.

Et dans vos groupes, dans vos copains, si vous essayez d'imaginer un de vos copains ou copine qui est en mode très touriste, est-ce que vous avez l'impression que l'enseignement à distance a pu motiver à travailler ou au contraire ceux qui étaient déjà touristes en présentiel, ils se sont perdus ?

Moi, j'ai tendance à être un vrai touriste mais quand je ne suis pas touriste, je suis à fond, mais quand je suis touriste je suis aussi moins à fond, mais par exemple pour les travaux de groupe, je me suis dit que t'aimerais pas qu'il y a un mec derrière son écran qui fait rien pendant deux heures et du coup je l'ai pas fait et du coup j'ai travaillé à fond.

En présentiel, vous auriez pu vous dire : « Je me mets en mode touriste pendant deux heures, je suis à côté de vous et je prépare la soirée du jeudi » ?

Non, pas forcément non plus parce que c'est un manque de respect énorme donc je l'aurais pas fait comme ça, je n'oserai jamais, j'ai pas été élevé comme ça. Mais c'est vrai que si pendant

vingt minutes je décroche, je vais aux toilettes, je parle, prends un café tout ça, ça m'est déjà arrivé.

Et vous n'avez pas culpabiliser, et à distance vous ne le feriez pas ?

À distance je ne le ferai pas mais à distance, j'aurais tendance à dire : « J'arrête, je vais aux toilettes, je reviens ». Alors qu'en présentiel, j'aurais pu partir et revenir que quinze mille ans après, en distanciel non. Ça a faciliter les rapports et le travail dans le sens où on s'est senti moins obligé de certaines choses en fait.

Ça a gagné en authenticité vos échanges en Visio ?

Je ne sais pas, ça m'embête un peu de dire ça parce que j'aime bien le vrai contact, mais c'est vrai que parfois il y a certaines personnes je les ai senties beaucoup plus vraies, le fait qu'on se voit que cinq en Visio je sais pas.

Ou alors peut-être que ces gens se sont dit : « Le fait que les horaires étaient acceptés par tout le groupe, que c'était vous qui vous posiez les contraintes » alors qu'en présentiel, c'est l'IFSI qui donne les contraintes de temps, peut-être qu'à distance, c'était vos contraintes donc ça engageait plus les gens ?

L'avantage de se poser soi-même ses contraintes, c'est qu'elles prennent en compte tout le monde alors que les contraintes qui sont posées par un cadre formateur ne prend en compte que les contraintes de l'institution. Alors que là, c'est les contraintes de tout le groupe donc rien que sur le côté organisationnel, à partir du moment où tous les cinq on s'organise et ben ça va, c'est plus acceptable, ça va nous permettre d'être plus enclins à travailler.

Comment vous pourriez qualifier l'enseignement à distance que vous avez eu, est-ce que vous l'avez estimé suffisant, est-ce que ça vous a permis d'être relativement serein pour les évaluations ou ma foi vous avez le sentiment de ne pas être très bien préparé ?

Et bien je le définirai comme expérimental quand même, c'était comme du chatterton sur un tuyau, donc il fallait trouver des solutions vite et efficaces. Ça a été relativement bien fait je trouve, le travail a été fait, le travail a été compliqué pour certains formateurs mais ils ont fait des efforts. Après c'est vrai que certaines choses, on ne pourra jamais les remplacer, par exemple on n'a pas eu de TP sur le sondage vésical, on a eu que le cours théorique et c'est vrai que ça, ça a manqué rien que le faire au moins une fois avec le protocole en TP, ç'aurait été bien parce que ça permet quand même d'être plus en confiance en stage.

Vous nommiez l'unité d'enseignement 4.3, les cours vous les avez eu à distance je suppose, est-ce que par rapport aux cours magistraux et aux TD que vous avez fait pendant le confinement, est-ce que vous avez l'impression d'être relativement compétent dans une situation d'urgence un arrêt cardio respiratoire ?

J'ai vécu une situation d'arrêt cardiaque il y a moins de trois jours et je trouve que j'ai plutôt bien réagi, du coup ma réponse va être oui. Je trouve que, quand même, on a ce qu'il faut.

D'accord, est-ce que vous avez l'impression à cette minute-là, est-ce que vous êtes serein pour démarrer la troisième année l'an prochain ?

Ce sera non, parce que je sais qu'on va retourner à l'école et se remettre dans un rythme de travail ordinaire, ça va être difficile, ce qui va être dur aussi c'est que je viens de passer de mars à août chez moi et je vais devoir revenir à XXX dans un petit appart, il y a cet aspect-là aussi.

Oui, mais en troisième année, vous avez moins de présence à l'IFSI et vous pourrez faire plus de stage vers chez vous, les temps de stage sont remontés ?


Oui j'ai trois stages en troisième année, j'en fais deux à XXX et un vers chez moi. Et les cours resteront à XXX aussi. Je sais que se remettre dedans ça va être un enfer.

Est-ce que vous pensez que l'environnement peut jouer vraiment sur l'apprentissage parce que vous dites que ça va être difficile de revenir à XXX ? Est-ce que l'environnement affectif peut être un moteur, l'environnement familial et tout ça ?

Pour moi oui, je suis persuadé que ce qu'on a autour de nous nous permet d'apprendre correctement, quand on a un cadre, un cadre de vie et je me dis effectivement vu comment je travaille et quand je reviens sur XXX pour travailler, c'est vraiment pas pareil, je sais pas comment vous dire, mais rien qu'au niveau de l'alimentation, je fais beaucoup de sport j'essaye de bien manger mais y a des fois, je rentre du cours et j'ai la flemme et du coup je commande un hamburger donc je mange n'importe quoi mais ça, je ne le ferais jamais dans le Médoc. Je vais pas choisir dans la facilité, je me ferais à manger chez moi alors qu'à XXX, c'est la facilité, c'est un cadre qui est différent, je ne sais pas, je pars du fait que dans le Médoc je suis avec ma famille, c'est différent.

Dans le Médoc, vous habitez chez vos parents ou avec votre chérie ?

Mais parents vivent à Montalivet, à moins de trois kilomètres. En fait là où j'habite avec ma chérie, c'est trois maisons, c'est que des gens de sa famille, et à trois kilomètres de la maison.



Si je suis à XXX un dimanche et que je dois travailler les partiels, c'est différent je vais travailler devant mon ordi toute la journée. Alors que si je suis chez moi, je vais courir, je travaille, je vais manger chez mes beaux-parents, je reviens, je travaille et le travail est un plaisir alors qu'à XXX je passerai une journée devant l'ordinateur et en étant moins efficace.

D'accord, merci beaucoup, on n'en a fini avec mes questions. Je vous remercie infiniment.

Merci à vous, j'espère que cela va vous aider.

J'en suis persuadée.



Annexe 4.e

Entretiens IFSI 5



Entretien CFIFSI5NC

Bonjour, est-ce que tu peux te présenter brièvement, ton âge, ton parcours scolaire, tes diplômes et aussi le choix d'être formatrice s'il te plaît ?

J'ai cinquante-deux ans, je suis diplômée en 92, infirmière avec un cursus uniquement hospitalier, en ayant travaillé dans trois hôpitaux différents, puis j'ai travaillé dans tous les services de médecine en gros. Ensuite, j'ai fait la formation cadre en 2008, j'ai travaillé deux ans en maison de retraite au centre hospitalier et je suis depuis 2010 formatrice. C'était une volonté de ma part, puisque c'était mon choix professionnel de m'orienter vers la formation des étudiants.

Est-ce que tu as été satisfaite de ce choix, est-ce que ça correspond à tes aspirations ?

Oui, ça correspond à mes aspirations, bien évidemment entre mes représentations et la réalité, évidemment, il y a un monde, mais je ne suis pas déçue bien au contraire, et en même temps, ici, ce n'est pas de l'enseignement transmissif, c'est plutôt de la vraie pédagogie avec des échanges, de la réflexion et de l'interactivité plus que du transmissif pur et dur comme est décrit l'enseignement.

On va discuter autour de la place du numérique au sein de ton IFSI et si tu y vois un intérêt à titre personnel, aussi on regardera si le numérique va apporter une plus-value au développement des compétences des étudiants. Dans un premier temps, est-ce que le numérique est utilisé au sein de ton IFSI en période de confinement, est-ce qu'il a été plus utilisé pendant la crise sanitaire, est-ce qu'il l'était avant beaucoup, ou pas beaucoup ?

Il était très peu utilisé avant la crise sanitaire, c'était à l'initiative de certains formateurs, il n'y avait pas de dynamique d'équipe ni de projet institutionnel par rapport à cela et nous avons été mis devant le fait accompli avec la crise sanitaire et là, toute l'équipe s'y est mise très, très, vite.

De manière contrainte ?

Oui, contraints par la situation sanitaire.

Avant cette crise sanitaire, est-ce que vous utilisiez la plate-forme e-Notitia ?

Très, très peu, on a dû commencer en 2021 avec l'université de Bordeaux, mais ça s'est mis en place en 2021, moi j'avoue que je ne m'y suis pas mise tout de suite, je savais comment ça fonctionnait globalement.

Ça n'était pas adapté à tes deuxièmes années parce qu'ils étaient encore avec Appren Toile, c'était pour les premières années ?

Oui, j'y suis allée voir comme ça mais on avait peu de documents accessibles, il n'y avait pas de lien, ce n'était pas très interactif.

Avant le confinement, quand tu dis que c'était pas très utilisé, c'était plutôt sous quel format, des diaporamas ou il y avait déjà des précis, des Quizz, des Kahoot ?

Certains formateurs faisaient des Kahoot, moi j'ai tenté mais je n'avais pas la connaissance de l'outil donc c'était très chronophage et ça ne marchait pas, ce n'était pas les bonnes réponses, ils n'y arrivaient pas parce que certainement que j'avais mal paramétré donc j'ai arrêté. En fait, il n'y avait pas énormément de monde qui les utilisait. Est-ce qu'il y a eu des choses qui ont été faites ? C'était plutôt des vidéos prises sur You Tube.

À cette époque, il y avait les vidéos des étudiants de troisième année mais il n'y avait pas encore les capsules. Elles ont été enregistrées au moment du confinement, celle qu'on a mis sur YouTube. Est-ce que toi, au moment du premier confinement, est-ce que tu as utilisé les classes virtuelles qui était proposées par e-Notitia ?

Non, moi je ne savais pas trop comment les utiliser donc je ne les ai pas trop utilisées, un collègue avait fait un petit temps d'appropriation, il nous avait expliqué à un moment donné, mais moi j'avoue que je n'avais pas trop saisi le truc, donc je me suis appropriée plutôt le Zoom puisque j'en avais déjà fait avant, donc j'ai utilisé l'outil qui me semblait ou en tout cas avec lequel j'étais le plus à l'aise. J'ai procédé par facilité pour moi.

Dans ton équipe de deuxième année, c'était ça aussi ?

Oui, certains ont utilisé Via parce qu'ils étaient formés, d'autres collègues faisaient avec le Zoom.

Quand il y avait avant le confinement l'utilisation de l'outil numérique, c'était plutôt pour des cours magistraux ou des TD ou de la pédagogie inversée ?

Moi, le seul que j'ai fait en pédagogie inversée, c'était en première année sur l'UE hygiène infectiologie, c'est le seul moment. En deuxième année, je n'en ai pas fait.

Combien tu mettrais de pourcentage de formateurs qui utilisaient le numérique avant le confinement ? Est-ce que tu pourrais dire que ton IFSI est connecté ou plutôt pas trop ?

Je trouve qu'on s'y est mis plutôt rapidement, on a récupéré six étudiants qui étaient fragiles et qui ne pouvaient pas être en stage à ce moment-là, donc il a fallu réajuster pour leur faire des TD et des cours donc ça a été rapide.

C'était aussi, les TD de ces fameux six étudiants, c'était en numérique mais est-ce que c'était juste leur envoyer en amont la fiche pédagogique où vous avez fait aussi des exploitations avec Zoom ? Comment vous avez fait avec eux ?

Moi, quand j'ai commencé, c'était la semaine d'après le début du confinement, j'avais fait un TD « ancienne mouture », c'est-à-dire que je leur ai envoyé le TD, « Vous le faites et vous m'envoyer vos travaux ». Je me suis dit qu'avec six étudiants j'arriverai à corriger et en fait je me suis bien rendue compte de la différence entre les travaux écrit de TD et quand on fait une exploitation orale avec les étudiants parce qu'on essaie de stimuler, de tirer un peu les fils, de les faire réfléchir, justifier, expliquer. Et là, je trouvais ça assez pauvre leurs écrits pour la plupart, donc je leur ai demandé de réajuster puis ils me renvoyaient le travail, donc en fait c'était assez chronophage et je me suis dit pour six c'est très chronophage donc je n'imaginai même pas la promotion quand elle allait rentrer. Rapidement, j'ai utilisé le Zoom en utilisant le même type de TD, on leur envoyait en amont, ils avaient le temps de le travailler donc ils pouvaient prendre le temps qu'ils voulaient et on avait deux heures d'exploitation après, sachant qu'on ne faisait jamais les deux heures, c'était toujours beaucoup plus réduit contrairement à ce qui peut se passer parfois à l'IFSI ou là, c'était beaucoup plus que ça en fait.

Tu as une hypothèse d'explication ?

En fait, on dit en distanciel, mais physiquement en distanciel et ça m'a un peu perturbée parce que, même si je les voyais à l'écran, d'ailleurs ils ont été très bien, mais c'était je ne sais pas comment l'expliquer, le fait de ne pas être dans la même pièce qu'eux, ça rendait comme si quelque chose ne se faisait pas, avait du mal à se faire, pourtant on essayait de rebondir.

Tu penses que ça a limité les échanges ?

Oui, moi j'avais l'impression de faire la même chose mais que derrière les réponses, c'était un groupe de six, c'est vrai que c'était plus facile qu'un groupe de vingt, mais j'avais l'impression qu'il y avait moins d'échanges, qu'il y avait une barrière, j'avais cette impression.

Quand tu parlais de gêne tout à l'heure, est-ce que tu avais l'impression d'intruser leur vie privée et vice versa ?

En fait, j'ai essayé d'être discrète, je ne disais pas : « On est chez vous, c'est joli, il y a des photos », j'ai essayé de faire abstraction et de ne pas faire de commentaire, vraiment pour être dans l'ambiance du travail. Ça ne m'a pas trop dérangé, après eux, ce groupe-là, et même après pour les autres qui sont revenus de stage après, c'était compliqué parce qu'il y en a qui était un peu en vacances, il y avait la piscine derrière, on avait l'impression qu'ils n'étaient pas dans une attitude de travail et pas dans leur job d'étudiant. C'était moins propice au travail.

En fait, il y avait moins d'échanges, tu trouves aussi que le travail était moins qualitatif ?


Il y a toujours des étudiants qui sont assez en retrait, silencieux, qui ne parlent jamais et bien, c'est la même chose, on retrouve toujours ceux qui parlent et ceux qui parlent moins. Ce sont les mêmes, on essaye de solliciter certains, il y a eu des caméras défectueuses, des problèmes de connexion, ceux qu'on ne voyait pas et qu'on entendait peu, ceux qui n'avaient pas de caméra mais qu'on entendait régulièrement, ils ont fait la même chose qu'en cours, et ceux où il n'y avait pas de son et pas d'image et alors quand on se déconnectait en fait ils restaient toujours à la fin et on ne savait pas s'ils étaient là ou pas là. Parfois j'interrogeais derrière les écrans noirs, parfois je sollicitais et parfois non. C'est un peu difficile de ne pas avoir quelqu'un en face de soi, ça m'a dérangé quand il n'y avait pas de caméra.

Toi, dans ta posture de formatrice, c'est une période que tu as mal vécu, cette pédagogie à distance ?

Mal vécu ? je me dis : « On a fait ce qu'on a pu ». Je pense que ça n'a pas été hyper qualitatif de ce que je ressens moi, je me dis : « Comme on a pu ». Il m'a manqué les interactions, quand ils sont en présentiel, on peut voir leurs visages, on est dans le verbal, non verbal mais en distanciel ils sont statiques et même s'il y a la caméra, on n'a pas les mêmes échanges visuels, de posture, c'est plus figé, on n'a pas tous les détails. C'est un peu plus dérangeant pour ces gens-là.

Cette période de crise sanitaire t'a amené à envisager des cours où tu t'es filmée et tu as envoyé des cours en asynchrone ?

Oui, j'en ai fait, après, il faut soi-même s'enregistrer et c'est un peu bizarre, au début ça me gênait, parce qu'un cours magistral en général on explique, on dit autrement, on pose des questions, on fait part de notre expérience, on le rend plus concret et après je me suis dit : « Bon



eux ils sont habitués, ils ont de plus en plus de capsules ou des DVD ». Même si le format change, ça reste de l'asynchrone donc je me suis dit : « Oui, ils sont habitués », ça veut dire aussi qu'ils ont le temps de prendre le cours et de prendre des notes alors que parfois c'est difficile en présentiel parce qu'on va trop vite. Pour ça, pour eux, ils ont eu le temps. J'espère avoir été le plus claire possible dans les explications, ou en tout cas si j'ai mal expliqué, c'est vrai que je n'ai pas pu leur réexpliquer, j'ai essayé de donner des exemples mais est-ce que ça suffisait ? Il y a toujours ce genre d'insatisfaction parce qu'au final, on pose un cours sur la plate-forme et on n'a jamais de retour, on ne connaît jamais la qualité de ce cours.

Ton aspect positif, c'est qu'ils pouvaient s'arrêter pour prendre des notes et réviser le cours plusieurs fois ?

Oui, exactement, le réviser plusieurs fois.

Tu as eu des retours en suivi pédagogique sur ça ?


Non, pas du tout.

Comment vous avez fonctionné pour le suivi pédagogique, c'était plutôt au téléphone, en Visio ?

Moi j'avais proposé les deux, certains ont préféré le téléphone, parfois au téléphone certaines choses ne se disent pas et ou à d'autres fois qui se disent davantage qu'en Zoom parce que justement on n'a pas le visage. Moi, ça me dérange pas de faire au téléphone, il peut y avoir aussi une qualité de suivi téléphonique qu'on n'aurait pas forcément avec Zoom parce que parfois avec Zoom on les sent un peu stressés, c'est différent. Après, il y en a qui se sont appropriés l'outil et on avait l'impression qu'on aurait pu être dans mon bureau, le distanciel n'avait aucune importance, ils étaient relativement à l'aise.

Je reviens sur toi, à titre personnel, quelle utilisation tu fais par rapport au numérique, Tu es un peu « geek » ?

Moi, je n'ai pas les outils, on va dire, d'être une « geek ». Ça m'intéresse mais le problème c'est que je n'ai pas les outils. Après, je sais qu'il y a plein de choses qui existent, il y a plein de collègues qui utilisent, mais moi j'ai pas cette appropriation, je n'ai pas le sens de l'outil, je suis aussi en phase d'apprentissage et je me dis qu'il va falloir le faire parce que ça marche bien et puis on voit bien que dans les congrès, on en parlait il y a pas longtemps avec l'association avec laquelle je suis, on sait qu'il faut être là-dedans, dans les TIC, dans le numérique donc on est en train de parler de comment, pendant une présentation, on peut la coupler et la couper pour



essayer de la redynamiser avec des interruptions, avec un, avec des dessins humoristiques, avec une espèce de micro trottoir, ça se fait de plus en plus. Autant je suis assez réservée sur le truc, autant quand on interroge les gens dans les congrès, ça se fait de plus en plus et ça fonctionne, les gens sont contents autant les congressistes que ceux qui interviennent parce que tout le monde maintenant a les outils numériques à portée et tout le monde participe avec des carottes et ça redynamise un moment donné. Donc, on tend de plus en plus vers ça, donc j'ai aussi envie de le faire. Mais après, moi, j'ai un vrai un vieux téléphone que j'ai récupéré, mais moi, ça m'intéresse, après, c'est l'appropriation, comme je suis lente à l'appropriation, il faut que je le fasse, que je me teste et que je sois sûre parce qu'il ne faut pas que ça nuise à la qualité du cours ou du TD. Si je suis là en train de me dire cela ne marche pas, très rapidement c'est inutilisable, ça n'a plus de sens donc ça n'a aucun intérêt si cela ne marche pas donc il faut maîtriser l'outil.

Et toi, quand même à la maison, tu fais des recherches sur internet chez toi, tu as quand même une curiosité grâce à l'outil, c'est juste par rapport aux smartphones mais l'ordinateur tu l'utilises à titre personnel beaucoup ?


Et oui, je fais tout à travers l'ordinateur et j'ai aucun problème. J'ai fait des MOOC, j'ai assisté à des webinaires. Les MOOC, c'est très long si on se met pas sur le forum, on est rapidement tout seul, de toute façon, partout il y a besoin d'interaction. Oui, j'ai des connaissances avec les MOOC, mais j'ai pas eu d'échange donc je n'en fais pas grand-chose. Parfois, sur les webinaires, il y a moyen d'envoyer des questions dans le « chat » ou autre et ça, c'est bien, j'utilise ce que je peux utiliser avec les moyens que j'ai.

Pour toi, quelles sont les modalités offertes par le numérique ?

Il y en a plein, mais pour vraiment le savoir il faudrait que je m'y mette un peu plus. Dans ce monde hyper connecté avec des étudiants qui sont nés avec, forcément, c'est une autre manière d'apprendre, on voit bien que les étudiants et certains tuteurs le disent, ils ont le téléphone dans la poche et quand ils ne savent pas ils regardent sur leur téléphone. C'est dommage parce que la connaissance devrait être plus dans la tête que sur le téléphone, mais on voit bien que c'est l'outil qu'ils utilisent, ils ne sont pas sur l'ordinateur du service ils sont sur leur téléphone et ils cherchent. C'est une prothèse.

Et aussi avec l'immédiateté des réponses ?

Exactement, bien sûr ils ne savent pas tout, mais il y a des essentiels à savoir. Pour nous aussi, moi dès que je ne sais pas, je me renseigne mais oui, on ne peut pas s'en passer, on vit avec et



on vivra toujours avec, on ne pourra pas retourner en arrière, c'est une autre manière de fonctionner. Il faut qu'on puisse apprendre aux formateurs et aux profs et à tout pédagogue à les utiliser de façon la plus efficace et la plus pertinente possible parce qu'on ne peut pas se dire : « Là ça marche, là ça ne marche pas », il faut réfléchir à qu'est-ce qui marche, qu'est-ce qui ne marche pas.

Oui, il faut aussi refaire de la remédiation, ce n'est pas le numérique pour le numérique, c'est à quel moment et pour quel usage ?

Oui, il faut que ça se réfléchisse, ce n'est pas juste je vais m'amuser avec les étudiants, oui, c'est peut-être un temps de pause mais c'est un temps pédagogique et d'apprentissage. Ce n'est qu'un moment de rigolade.

Est-ce que tu as eu le sentiment que ça avait eu un impact positif ou pas, sur les compétences transversales des étudiants ?

Je ne pourrai pas répondre à la question.

Est-ce que tu as eu l'impression dans les TD que, quand tu les mettais à travailler pendant le confinement, est-ce que tu as eu l'impression que ça a pu modifier certaines postures de certains ou amener une qualité dans les échanges entre eux ?

Certains ont dû s'approprier l'outil aussi car ils n'étaient pas à l'aise, par exemple la génération des quarantennaires ou cinquantennaires, eux ils ont dû s'approprier l'outil, c'est plutôt les jeunes collègues de promo qui ont été plutôt aidant et leader dans ce genre de pratique et qui apprennent à leurs collègues comment faire. C'est eux qui donnaient les rendez-vous, qui envoyaient les liens, et c'est étonnant parce que souvent c'est le contraire et dans les groupes de TD, c'est souvent le plus ancien, le plus aguerri qui prend le leadership, eh bien là, c'était un peu le contraire, le temps qui s'approprie l'outil.

Tu as eu l'impression que ça avait influencé leur capacité à débattre et argumenter ? Bien sûr le numérique mais surtout le collaboratif en fait, quand ils devaient travailler ensemble avant le confinement et pendant le confinement, est-ce que tu as vu des changements ?

De ce qu'ils disent, c'est que c'est compliqué le travail en groupe et en particulier pour l'unité d'enseignement d'éthique ça a été complexe, ils nous ont dit que le premier TD qu'on avait fait, on l'avait fait à l'IFSI, et le deuxième TD ils l'ont fait en distanciel. On réunissait le groupe en Visio pour expliquer ce qu'on attendait et après on les laissait travailler puis on exploitait en

Visio, puis on les relaissait travailler, mais pour eux, c'était compliqué la Visio pour intervenir, pour échanger, pour débattre, ils nous ont fait remonter ça en bilan. Comme ils avaient expérimenté les deux, ils ont pu comparer, et ont dit que c'était très compliqué.

Est-ce qu'ils ont pu dire pourquoi, est-ce que c'était le fait qu'ils soient chez eux ? Dans certains entretiens certains étudiants disaient : « Parfois certains allaient fumer une cigarette, prendre un café, aller aux toilettes », c'est ça qui les a dérangés ou c'était de ne pas être dans la même pièce par rapport à l'ambiance de travail ?

Certains d'entre eux avaient des enfants et donc il y avait des enfants à côté ou le conjoint qui n'était pas très loin parce qu'il travaillait aussi à la maison, ou le copain qui intervenait ou qui gloussait, donc l'ambiance de travail, mais aussi entre eux, ils ont eu du mal à communiquer, à échanger. Mais je ne sais pas pourquoi, mais ça a été plus laborieux, et puis même sur l'écrit, c'est pour ça qu'à un moment donné, certains ont utilisé le drive pour pouvoir travailler ensemble et donc ça, c'est vrai que je le conseillais aux étudiants. Quand on est visuel, c'est difficile de se dire qu'on est en groupe mais y en a un qui travaille et les autres qui écoutent et c'était le problème en présentiel aussi. Certains ont spontanément utilisé le drive et donc c'était moins problématique mais ce travail en commun à distance a été compliqué s'ils n'utilisaient pas un outil collaboratif, la solution, ça serait que s'ils sont en présentiel, qu'ils écrivent sur le tableau, qu'ils fassent des dessins, mais c'était aussi ça en présentiel avec celui qui prenait des notes sur l'ordinateur.

Est-ce que le numérique a transformé tes intentions didactiques, est-ce que ça a transformé le contenu de tes enseignements ? Par rapport par exemple aux enregistrements de capsules, est-ce que tu l'organisais et pensais différemment ou pas forcément ?

Quand je l'ai fait, ça m'a pris du temps parce que je n'ai pas parlé en direct, en même temps, je n'en ai pas fait beaucoup.

Ah oui, tu n'as pas fait du « One Shot », une prise, un enregistrement, terminé ?

Non, parce que je me suis dit : « Il faut que je fasse attention, il faut bien que j'explique » et je voulais être sûre qu'ils comprennent bien l'explication donc y'a même des fois où je l'écrivais l'explication et je lisais l'explication pour bien leur donner, pour être sûre que c'était compréhensible.

Si tu avais été en présentiel, tu ne l'aurais pas écrit ?

Oui, mais en présentiel, j'aurais vu leur tête et j'aurais reformulé, mais là, ne sachant pas s'ils avaient compris ou pas, il fallait que je fasse attention et que je sur-explique.

Est-ce que tu as l'impression que le numérique dans le collaboratif ça peut être un frein ou une plus-value ? Pareil, avant confinement ou après confinement, s'il y a eu une différence ?

C'est difficile de voir parce que quand ils étaient à l'IFSI, quand ils étaient en travail de groupe, ils travaillaient, on quittait la pièce et on savait pas ce qu'ils faisaient, ils auraient pu parler d'autres choses, etc., on était pas toujours là pour aller vérifier si ça travaillait ou pas, s'ils collaboraient ou pas, mais par contre comme on repassait régulièrement, on voyait où est-ce qu'ils en étaient, on pouvait voir aussi le travail qu'ils avaient fait, les attendus des autres, et entendre ce qu'ils disaient dans les groupes, on entendait les discussions entre eux. En Visio, on a plus ces échanges donc il y a des choses peut-être, quand ils se parlent entre eux, en fait ils parlent à tout le groupe, il n'y a pas de groupe qui se forme dans le groupe, pas d'aparté, ça existe pas en Visio, ils sont obligés de s'écouter et c'est parfois difficile, ils sont obligés de travailler en groupe en Visio

Et toi, par rapport à tes séquences pédagogiques, vous avez été obligés de réorganiser pour le confinement, pour toi la temporalité a-t-elle été complètement repensée ? Toute une journée en numérique c'est horrible, est-ce que vous avez réfléchi à réorganiser vos journées en fonction des outils, est-ce que vous avez réfléchi différemment et si oui avec quels critères ?

Alors est-ce qu'on a réfléchi différemment ? Je n'ai pas l'impression qu'ils aient eu des journées complètes de Visio, je n'ai pas souvenir de ça. Parfois on passait d'un TD à l'autre mais je n'ai pas l'impression que c'était sur toute la journée. Après, les TD duraient moins longtemps, parfois en une heure quinze c'était fini et ça laissait aux étudiants la possibilité de faire autre chose en attendant la prochaine Visio. En plus, on ne les voyait que pour l'exploitation donc les travaux à faire, ils les avaient en amont, bien en amont d'ailleurs, alors qu'avant on leur donnait juste quand ils arrivaient. Là, ils les avaient parfois une semaine à l'avance, donc certains s'avançaient, c'est beaucoup en amont, ça leur donnait de la souplesse pour travailler. Après, il y en avait qui ne le faisait pas en amont et qui se cantonnaient aux deux heures de préparation et d'autres qui avaient bien bossé le TD avant, c'est ça qui a changé en fait, parce que depuis on leur donne les TD bien en amont.

De cette expérience du distanciel complet, quand ils sont revenus en hybride, vous avez continué certains trucs que vous aviez trouvé bien, vous avez continué à le mettre en place ? Est-ce que là maintenant qu'on est passé en hybride puis en présentiel, pour toi, tu vas maintenir des cours en capsule, est-ce que tu penses que tu peux les laisser encore en distanciel ?

Après, on pourra garder des capsules après le confinement, c'est sûr que certains enregistrements n'auront pas besoin d'être changés, mais il faudra s'assurer pour d'autres de voir s'il n'y a rien eu de nouveau et pour réajuster voilà. Mais ça, normalement, tout le monde le fait, quand on regarde un cours, on voit si on peut pas remettre à jour ou améliorer donc là, il faudrait remettre à jour la capsule. Tous les cours n'ont pas forcément besoin de cette remise à jour, mais c'est surtout en fait en termes de temps, après ils peuvent aussi sectionner une capsule ou nous on peut faire un enregistrement sectionné. Peut-être que je le ferai autrement, je ferai des capsules plus courtes découpées en parties de dix, quinze minutes chacune.

C'est ce que j'ai fait pour les fonctions soignantes et j'ai fait trois capsules.

C'est sûr que quand on voit que le cours va durer une heure trente, c'est un peu..., il faut être concentré pendant une heure trente et c'est pas toujours facile, donc finalement, en plus on a bien vu qu'à la fac ils font des petites capsules et d'ailleurs les MOOC, c'est des petites capsules aussi de dix, quinze minutes. Je pense que je referais ça.

Si je comprends bien, tu as appris de ça, tu vas te servir de l'expérience du confinement pour, en termes de séquence pédagogique, faire des choses différentes pour augmenter leur capacité de concentration. Est-ce que ça serait pas possible de le faire en présentiel aussi ça, sur une heure de cours faire une pause au bout de trente minutes ?

Moi, je me dis même que je pourrais utiliser un Quizz en milieu ou en fin de cours en leur demandant ce qu'ils ont retenu. J'ai déjà fait ça, c'était un diaporama avec des arrêts du diaporama et des questions, ils répondaient, c'était pas très dynamique mais je ne maîtrise pas encore l'outil. Mais là, avec un outil qui va bien on pourrait très bien faire ça, ils donnent la réponse, ça s'affiche à l'écran et après on passe à la suite du cours, ça les rendrait un peu actifs, ou alors à la fin avec des petites vidéos et une ou deux questions pour qu'ils aillent chercher, à quel moment telle chose a été dite ou autre.

Pour éviter le tout magistral ?

Oui c'est ça. L'autre jour, j'ai fait cours sur la communication, rapidement dès qu'on devient un peu théorique, les gens se regardent et décrochent, l'esprit s'envole, j'ai l'impression que c'est de plus en plus comme ça. L'esprit s'est perdu, alors il faudrait faire plus court ou faire d'autres choses en attendant. Sur la plate-forme, on nous avait proposé une formation pour formater une vidéo avec des étiquettes pour les couper, ça pourrait être pas mal ça aussi.

Si on part sur le fait que la posture du formateur a été modifiée, dans le cadre d'une pédagogie hybride, dans la relation à l'autre, est-ce que tu penses qu'un formateur qui utilise le numérique doit avoir une certaine singularité par rapport aux autres ? Pas le formateur qui fait du diaporama, mais celui qui est plus dans les pédagogies actives et des trucs comme ça, est-ce qu'il faudrait qu'il ait, ou est-ce qu'il y a des qualités particulières ou une certaine personnalité ?

Celui qui le met en place, c'est celui qui remet en question sa pratique et avec l'évolution des étudiants il se dit qu'il va falloir changer ses pratiques. Rester sur un cours magistral, c'était avant, quand on n'avait rien d'autre on faisait ça, le diaporama c'était déjà la nouveauté. Maintenant avec tous les outils, on peut avoir plein d'interactivité, tous les étudiants ne demandent que ça de l'interactivité, de l'échange. Mais pour ça, il faut remettre en question ses pratiques et se dire : « J'en suis pas capable sur le moment mais comme c'est bon pour l'étudiant alors je vais monter en compétence ».

Il y a des formateurs qui se complaisent dans cette posture magistrale ?

Oui, mais ça, ça a toujours été, il y a toujours eu des formateurs qui faisaient des cours en transmissif, en dispensant le savoir et là il n'y a pas d'interactivité ou quelques questions.

Et les formateurs qui ne sont pas comme ça, justement pour toi, ce seraient des formateurs qui sont plus dans une posture réflexive ?

Il y en a qui sont dans ce genre de posture transmissive, ils sont de bons orateurs, ils font bien passer les choses. Ils parlent d'un sujet compliqué en parlant simplement, ils arrivent avec trois notes et ils n'ont pas besoin d'avoir tout un tas de trucs, il y en a des gens comme ça. Après dans un groupe de formateurs, sans support sans rien, il n'y en a pas énormément, donc ça veut dire : « Faut faire autrement ». Après, ça demande des efforts, c'est sûr, déjà, il faut se remettre en question, il faut apprendre et il faut avoir envie. On se dit : « Oui tous les formateurs pourraient le faire », mais il faut avoir l'envie de se dire que c'est pour améliorer la formation des étudiants et passer tous les obstacles et ses freins personnel : « Ce n'est pas mon truc »...

c'est beaucoup de la motivation intrinsèque du formateur. Après, de manière institutionnelle, ça pourrait être demandé que ce soit fait par tous les formateurs, mais ça veut dire que l'on s'assure que tous les formateurs soient formés et obligés de le faire.

Est-ce qu'il y aurait une plus-value ? Faire de la pédagogie inversée, ça demande quand même aux formateurs « d'être souples sur les pattes arrières », d'accepter que l'étudiant amène des connaissances qu'il n'avait pas forcément prévu et donc une espèce d'humilité que tous les formateurs n'ont pas ?

Oui, c'est sûr, il faut accepter de ne pas tout savoir et tout dépend de la posture, si c'est une posture de « sachant » et une volonté de dispenser le savoir. Il y a toujours une question qui peut mettre à mal ce style de formateur mais on peut toujours noyer le poisson, c'est sûr, mais il faut savoir être humble car l'étudiant n'est pas bête. Il ne faut pas que les étudiants se disent que le formateur sait tout, c'est utopique, le formateur ne sait pas tout, le prof de collège non plus, quand on dit à l'étudiant « tiens, c'est pas bête, je voyais pas les choses comme ça » c'est sûr, ça peut mettre mal, mais après c'est soi avec soi et finalement on ne sait pas tout et c'est intéressant, c'est un autre point de vue. Ce qu'on envoie à ce moment-là aux étudiants comme message, c'est du positif, « je ne sais pas tout » ou « quand je ne sais pas à titre personnel ou professionnel, je vais chercher », on leur envoie des choses bien et on leur montre que tout le monde est capable de monter en compétence. Et puis il faut être congruent aussi, on leur demande de l'authenticité, de l'honnêteté et nous, on va essayer de se maintenir dans nos acquis et si on ne sait pas, on va continuer à leurs faire croire qu'on sait ? Non, ça ne va pas. L'étudiant doit préférer avoir quelqu'un en face qui se remet en question, je ne sais pas, plutôt que quelqu'un qui dit : « C'est comme ça et pas autrement » et qui répond à moitié à la question. Quand on est jeune formateur, on a envie de maîtriser son contenu, que tout soit carré, qu'on sache répondre à toutes les questions, mais ce n'est pas le cas forcément.

Oui et ce n'est pas la vraie vie. Est-ce que tu penses qu'avec le confinement, est-ce que ça a amené des fragilités, est-ce que tu penses que le lien avec eux a changé dans cette période d'enseignement, dans ce que tu as vécu en suivi pédagogique ? Est-ce que c'est toi qui les a sollicités pour savoir s'ils allaient bien ?

C'est moi qui les ai sollicités, certains autres l'ont fait par téléphone, mais pas beaucoup. Je les ai tous eu au téléphone ou en Visio à un moment donné, je n'ai pas souvenir qu'il y en ai qui m'aient appelé en disant : « Ça ne va pas, ça ne va pas ». Le lien a changé, oui, parce qu'on les avait moins en face. Donc, l'intérêt du présentiel, c'est qu'à la fin du cours ils viennent, ils

discutent ou après ils t'accompagnent dans le bureau. Alors que là, pendant le confinement, il n'y avait pas ça, quand on se déconnectait, on se déconnectait. Et donc, tous ces moments informels qui étaient super importants n'existent plus, une fois qu'on est déconnecté, il n'y a plus personne et ces petites, ces petites choses-là qui peuvent manquer.

Quand tu étais chez toi et les étudiants chez eux, est-ce que le fait de rentrer dans l'intimité de l'autre a amené une familiarité dans les échanges, ou tu n'as pas du tout ressenti ça ?

Non, je n'ai pas du tout senti ça, ni d'un côté ni de l'autre, même si on voyait les intérieurs des uns ou des autres, c'était vraiment la même relation pédagogique qu'avant, par contre, il y en a moins et c'est ça qui a mis la distance parce qu'au moment des Zoom, non, mais après toutes les interactions informelles qui peut y avoir quand ils sont à l'IFSI.

Je reviens deux secondes sur l'utilisation du numérique, quand tu les fais travailler en TD ou que tu as envoyé des documents en amont, capsule, lien YouTube, bref, est-ce que tu as le sentiment que d'envoyer en amont a modifié la capacité d'attention des étudiants, est-ce que ça a modifié l'ambiance de travail, quelque chose ?

Le fait de l'envoyer en amont ?

Oui, des liens, des capsules et après qu'ils travaillent ensemble ? Est-ce que tu as eu un changement par rapport à une feuille de TD qu'on peut leur donner où on exploite deux heures après ? Le fait d'utiliser l'outil numérique avant, et en présentiel, on part de toutes les situations complexes, en fait c'est le principe de la pédagogie inversée. Est-ce que tu as vu que ça pouvait modifier l'enthousiasme, la qualité du travail, la capacité attention ou est-ce que tu n'as pas vu de changement majeur par rapport à un TD classique ?

Certains se sont bien appropriés les documents et ils sont allés voir tous les liens. Pour d'autres, je me suis vraiment posée la question de savoir s'ils étaient allés voir les liens, j'ai eu l'impression qu'ils arrivaient en cours en découvrant. Même en bilan de fin d'année, ils nous ont dit : « On n'a pas compris ce qu'il fallait faire ». On a renvoyé : « Comment se fait-il que certains ont compris la demande et d'autres non et que personne n'était venu nous demander une explication ». N'ayant pas vu les vidéos, ils ne peuvent pas répondre au TD et donc c'est un empêchement.

Ce que tu dis, c'est que ceux qui s'approprièrent le travail, c'était plus que positif. En fait, c'était soit vraiment un plus, soit vraiment un moins, il n'y avait pas vraiment

d'intermédiaire, soit il y avait un bénéfice, soit ils venaient en touristes, en même temps, parfois quand on leur donnait des feuilles en TD, c'était exactement pareil ?

Effectivement, ceux qui allaient voir les liens, ça leur demandait un peu plus de travail mais c'était très utile et ça allait leur servir dans l'exploitation, ceux qui ont vraiment investi le travail, oui une plus-value.

Est-ce que tu avais l'impression que ça a pu augmenter leur sentiment d'efficacité personnelle ? Quand j'arrive en exploitation avec des connaissances, est-ce que certains ont pu plus s'exprimer qu'ils ne l'auraient fait de manière classique, s'ils découvraient un TD juste quinze minutes avant, est-ce que tu as eu l'impression que ça a fait augmenter leur confiance en eux ?

Là, je ne pourrai pas répondre. Certains qui n'avaient pas l'habitude de parler ont parlé un petit peu plus, ceux qui avaient l'habitude de travailler, comme d'habitude. Effectivement, certains parlaient un peu plus mais je ne pourrai pas dire.

Est-ce que tu t'es sentie obligée de faire preuve d'originalité, de créativité dans tes séquences pédagogiques, est-ce que tu as fait des choses que tu n'aurais pas pensé faire ?

Par exemple, dans un TD sur le diabète avec le mal perforant plantaire, j'avais envoyé la situation bien en amont et j'ai été récupérer des photos sur Internet d'un mal perforant plantaire que j'ai mis sur le document pour essayer d'imager un peu la situation, pareil pour le Parkinsonien, j'ai mis des images comme ça.

Oui, comme si tu voulais les ancrer dans la réalité, tu l'as mis en place au moment du confinement ?

J'ai créé ce TD là au moment du confinement, donc je ne peux pas dire si je l'aurais fait si on n'avait pas été confiné, je ne peux pas dire parce que là, c'est une création de TD, après je n'en ai pas remis mais c'était parce que les TD ne s'y prêtaient pas forcément.

D'accord. Comment tu qualifierais l'enseignement à distance que tu as mis en place pendant tout le confinement ? Est-ce que tu as eu l'impression d'être efficace ?

Non, moi, je me suis posée beaucoup de questions et je me suis dit : « Qu'est-ce qu'il en reste de tout ça, on a fait comme on a pu » mais je reste un peu sur ma faim. Effectivement, au niveau des évaluations, ça nous a permis de voir, les notes, mais on retrouvait à peu près le même taux

d'échec et de réussite, globalement. Au final je ne sais pas, je suis restée sur ma faim en me disant : « Qu'est-ce qu'il en reste de tout ça, comment on peut voir si on a été efficace ou pas ? »

Avec un an de recul, est-ce que tu as pu voir s'il y avait des manques parce que cette promotion de premier confinement tu l'as eu aussi en troisième année, est-ce qu'il y a eu, est-ce que tu as trouvé qu'ils avaient un niveau différent ? On entend depuis trois ans que le niveau baisse, est-ce que pour toi c'est en lien avec le confinement ou autre chose ?

Je pense que ce n'est pas en lien qu'avec ça non plus, je pense que c'est multifactoriel, j'ai entendu encore ce matin à la radio que l'éducation, c'était compliqué, qu'il y avait des déficits au niveau des acquisitions de compétences, tout le monde est au clair avec le fait que le niveau des élèves et des étudiants baisse. Par exemple, tout ce qui est éthique, c'est compliqué d'appréhender l'éthique, en petit groupe fonctionnel, en petit groupe restreint, et ça a été compliqué et dans les notes ça a été moins bon que ce qui avait pu se faire les années précédentes, est-ce que c'est le niveau de la promotion ? Ou est-ce que c'était le niveau déjà quand ils sont arrivés en formation ? Ou le confinement ?

Oui, on pourra difficilement le savoir parce qu'on n'a pas de comparatif de cohorte.

On sait aussi que le niveau à l'entrée est différent, quand tu vois des unités enseignements comme 6.1 et 4.1, il y a encore six ans, on n'en avait qu'un ou deux en échec et que maintenant il y en a trente-huit, on se dit : « Ce n'est pas possible, notre niveau n'a pas augmenté à ce point-là » donc c'est bien que le niveau des étudiants a baissé puisque nous, nos attendus sont restés les mêmes. Après, certains étudiants se sont trouvés bien avec ses modalités liées au confinement.

Oui, c'est vrai, certains étudiants souffraient de cette position passive et le fait de pouvoir organiser leur travail sur la journée chez eux, ça a plu à certains. Les étudiants que j'ai interrogés, ce qui ressortait surtout c'était le manque de liens même s'il y avait du lien sur les réseaux, le manque de liens avec nous était assez fort. Le manque de liens, l'ambiance générale d'une classe et parfois ce qui ressort aussi, c'est qu'ils disent que les formateurs ne se rendaient pas compte de la charge de travail, comme si c'était une journée normale sauf que pour certaines mères de familles, il y avait aussi les enfants à la maison et tout le reste à gérer et c'est vrai que les parents que j'ai interrogés ont fini épuisés. Dernière question, est-ce que cette expérience d'enseignement à distance avec le comodal et l'hybridation et tout ça, est-ce que c'est quelque chose que tu as envie de garder après la crise ?

Oui, après il faut réfléchir à quelle unité d'enseignement, certaines UE sont plus favorables que d'autres, par exemple pour l'unité enseignement d'éthique c'est très complexe, il faut la méthodologie et la discussion donc non, mais pour d'autres unités enseignement, oui bien sûr.

Dès lors qu'il y a un travail de groupe, il vaut mieux qu'ils se voient pour de vrai ?

Oui, c'est ça. Alors, ils ont mis en place des choses, ils ont mis en place des Visio, etc., mais on sait très bien que même pendant le confinement, ils se sont vus pour de vrai quand ils travaillaient en groupe, on ne voulait pas les voir à l'IFSI mais on savait qu'eux se réunissaient chez les uns ou chez les autres.

Est-ce que tu penses, par rapport à l'expérience et au sujet de ma thèse, que le numérique peut aider au développement des compétences transversales des étudiants ?

En fait, oui, sur certaines compétences, mais le lien et les interactions sociales, non, on sent qu'ils ont vraiment besoin d'être là.

Oui, certaines séquences pédagogiques, on peut les faire avec des dispositifs dynamiques avec des Prezi, des Kahoot, donc en fait si on a le choix, c'est privilégier le présentiel pour le collaboratif, mais utiliser le numérique pour faire des recherches ou des travaux collaboratifs et quand ils sont en présentiel, tu travailles autour de situations complexes, tu travailles ensemble, tu argumentes, tu contre-argumentes et l'aspect purement théorique pourrait se faire à distance via les plates-formes, et à distance.

Oui, oui, les étudiants n'ont pas forcément besoin de nous pour les apports théoriques sauf peut-être particularité, par exemple les calculs de doses en distanciel, c'est un non-sens, il ne faut surtout pas faire les calculs de doses en distanciel. Je pense qu'il y a plein d'outils pour développer certaines compétences, mais il va falloir savoir quelles compétences.

Ça va être les compétences qui sont attendues sur le terrain, capacité d'argumenter et confiance en soi, créativité, capacité à travailler avec les autres, l'adaptabilité et la réflexivité, ce sont des compétences qui doivent être travaillées, qui ne sont pas fléchées parce qu'elles ne sont pas disciplinaires et qu'on doit travailler en présentiel mais aussi qu'on doit repérer, développer et, à mon sens, le numérique ou en tout cas les outils numériques peuvent nous aider à les développer. Le numérique peut être un facteur de développement et les méthodes pédagogiques qu'on peut utiliser vont peut-être favoriser le développement de ces compétences transversales.

Oui, tu as raison.



Je te remercie pour cet entretien.

Je t'en prie



Entretien IFIFI5NC

Bonjour, est-ce que tu acceptes d'être enregistrée ?

Avec grand plaisir.

Je te remercie. Dans un premier temps je vais te demander de me parler un peu de ta vie sur un plan limité bien sûr, avec ton âge, si tu veux bien, ton parcours professionnel et le choix de cette fonction de formatrice

Alors, on y est encore jusqu'à demain matin, alors je vais essayer d'aller à l'essentiel. J'ai cinquante-neuf ans, j'ai fait la majorité de ma carrière professionnelle du coup à l'IFSI, je suis là depuis 1995 voilà, avant infirmière essentiellement dans les services d'urgence et réa. Pourquoi je suis devenue formatrice ? Par hasard, parce que j'avais des problèmes de santé parce-que voilà, et puis j'ai adhéré à la fonction assez rapidement et je ne m'en suis pas lassée puisque je suis là aujourd'hui. Voilà, donc ce qu'on peut dire de façon assez globale, je ne sais pas ça répond suffisamment à ta question.

D'accord, et est-ce que tu as fait des DU ou des formations complémentaires ?

J'ai fait un DU de Pédago, ne me demande pas l'année, je ne m'en rappelle plus, c'est tout, après des formations j'en ai fait mais pas diplômantes.

Ok et est-ce que tu as fait des formations autour du numérique ?

Non

Et justement, par rapport au numérique, est-il beaucoup utilisé au sein de ton IFSI ?

Il commence à être un peu utilisé, alors il y a des formations, hormis celles où j'ai participé, mais pas toujours car ce n'était pas toujours à des moments disponibles, j'apprends beaucoup de mes collègues. Après, je me lance dans des trucs un peu toute seule mais bon, ce n'est pas ce qui me passionne le plus on va dire, parce qu'à l'heure actuelle, c'est plus de la contrainte avec la situation sanitaire qu'un vrai choix pédagogique. C'est ce qui me dérange dans le cap à passer.

Et du coup, c'est intéressant ce que tu dis, avant la crise sanitaire tu estimes que c'était utilisé le numérique à combien de pourcentage avant la contrainte de la crise sanitaire ?

Alors pour moi, quasiment pas.

D'accord, juste sous forme de diaporama ?

Oui, oui.

D'accord, tu ne faisais jamais des Quizz, des Kahoot ? Est-ce que depuis la crise sanitaire tu le fais ça, ou jamais encore ?

Non, toujours pas.

D'accord.

Non toujours pas. Moi, je suis certainement plus lente compte-tenu de mon grand âge, mais moi pour faire quelque chose, j'ai besoin de me poser et puis, avoir le temps de le faire jusqu'au bout et là j'ai pas ça... Alors j'y vais pas, comme je ne suis pas allée sur la plate-forme comme les autres au moment où cela s'est développé. J'y suis allée quand j'ai pu et quand j'ai pu avoir la disponibilité pour cela.

Est-ce que tu te sers dans tes cours de capsules vidéo ?

Ah oui.

Et avant aussi ? Et est-ce que, avant le Covid, tu mettais aussi des petites capsules vidéo ?

Non je ne mettais pas des capsules, je mettais des liens qu'ils pouvaient aller voir ou pas, soit je les donnais dans mon cours, soit avant, soit après.

C'était des liens pour aller plus loin ?

Oui.

D'accord, ce n'était pas à la place de, c'était vraiment pour aller plus loin ?

Oui.

Et depuis la crise sanitaire, est-ce que tu utilises des capsules à la place de, c'est-à-dire sur des TP ou des gestes techniques ?

Oui, c'est ce que j'ai fait sur la sonde gastrique et puis je ne sais plus quoi.

D'accord. On va porter plus notre attention sur cet entretien sur le semestre quatre, sur ce que vous avez vécu avec les étudiants l'année dernière sur le semestre quatre et en particulier sur le travail de groupe et les contraintes liées à la crise sanitaire. Juste avant

de passer à cela quelques petites précisions, est-ce que tu as déjà fait de la pédagogie inversée par exemple ?

Un peu oui, mais il y a longtemps.

Bien avant les contraintes de la crise sanitaire, est-ce que tu en gardes un souvenir intéressant d'un point de vue pédagogique ?

Evidemment, j'en ai tiré des leçons assez intéressantes mais il faut pouvoir l'appliquer et en ce moment ce n'est pas possible et t'es pas toujours avec quelqu'un en binôme sur des TD, quelqu'un qui souhaite faire de la pédagogie inversée.

Est-ce que tous les formateurs de l'IFSI utilisent le numérique ou il y a des formateurs qui sont très réfractaires ?

Mais quelle question, j'en sais rien.

Est-ce que dans les discussions, tu sens des formateurs très réfractaires ?

Je pense qu'il y en a, mais réfractaire complet ? Je pense que c'est en train de se décanter.

Est-ce que tu sens un engouement dans ton équipe autour des pratiques numériques ?

Peu.

Et là, quand tu dis ça, tu penses à ton équipe d'année ou c'est la grande équipe ?

Je dirais moyen, après c'est du ressenti, je ne sais pas ce que font les formateurs dans leur équipe, on n'a pas beaucoup d'échanges là-dessus, je ne peux te répondre qu'avec mon ressenti ce n'est pas forcément une réalité.

Et toi à titre personnel, pas professionnel, tu fais une utilisation de quel type du numérique ?

Non, pas assez, je sais qu'il faudrait que je m'y mette un peu plus.

Mais dans ta vie personnelle ?

Dans ma vie personnelle, qu'est-ce que je fais ? Je joue, ça fait partie du numérique ?

Tu es en fait un usage plus ludique, tu ne peux pas dire que tu te considères comme une geek, tu vas sur les réseaux sociaux, tu fais des recherches ?

Un peu, un peu. Je fais des recherches, oui bien sûr, de là à me considérer comme une geek, non, mais j'ai eu des coupures internet chez moi, je me rends compte que je suis une utilisatrice et quand je ne l'ai plus, j'ai un manque.

Et du coup l'utilisation que tu en fais à titre personnel, c'est plutôt une utilisation ludique donc on ne peut pas dire que tu en fait une utilisation identique sur ton lieu de travail ?

Non.

Sur ton lieu de travail, tu ne joues pas ?

Non.

Qu'est-ce que tu penses du numérique dans la pédagogie ?

C'est toujours la même chose, il faudrait le développer davantage mais c'est moi, je cale, les étudiants ils sont à fond, moi je suis un vrai croûton maintenant mais ça me demande, ça me demande beaucoup d'efforts.

Mais d'un point de vue idéologique, tu penses que ça peut être quelque chose d'intéressant ?

Oui, mais ça me demande tellement d'efforts que je ne passe pas toujours le cap, il faut que je le passe petit à petit, mais je suis fondamentalement persuadée que c'est ça qu'il faut faire avec les nouvelles générations, pas que ça, mais il faut en faire plus.

Par rapport à ce que tu viens de dire, est-ce que tu penses que le numérique peut avoir des conséquences positives sur les compétences non-académiques pour les étudiants ?

C'est quoi les compétences non-académiques ?

Je voulais en effet préciser, le sentiment d'auto efficacité personnelle, l'implication, l'adaptabilité, les interactions sociales, tout ce qui n'est pas académique, c'est-à-dire le savoir pur, tout ce qui est animation d'un groupe etc. Est-ce que tu penses du coup que l'utilisation de dispositif numérique pourrait avoir un impact sur ça ?

Je n'en sais rien du tout.

Par exemple, est-ce que tu as le sentiment que lorsqu'on utilise le numérique, les étudiants travaillent plus ensemble ? C'est-à-dire, je te donne un exemple, quand tu as fait la pédagogie, ou même là, dans ta pratique du semestre, est-ce que tu as l'impression que si

tu envoies une capsule vidéo, après lorsqu'ils travaillent en îlots, cela change quelque chose ?

C'est pas que le...

Plutôt que le même TD avec une feuille, avec des consignes sur une feuille, est-ce que si on utilise l'outil numérique ça peut amener quelque chose de différent ?

J'ai pas trop expérimenté cette différence, ce qui me bouscule, c'est le semestre quatre à distance et ça, ça a tout foiré parce qu'on avait des problèmes de connexion, parce que ce qui était groupal est devenu quasi individuel et du coup ça a tout chamboulé, même s'ils étaient censés pouvoir se connecter entre eux, chez eux et faire quand même du groupe, ça a pas fait pareil quoi. C'est-à-dire qu'on n'a pas eu de suivi, c'est-à-dire ça se passe en dehors de nous, et tu sais pas comment ça s'est passé, comment ça s'est construit, les échanges qu'il y a eu, du coup ce qui est en retour dans l'exploitation, si c'est le travail d'une personne, le travail d'un groupe, sur ce cas, je suis pas sûre que ça ait bien fonctionné.

Et ça serait important pour toi de le savoir, parce qu'après tout si le travail rendu est qualitatif, on pourrait se dire peu importe comment ça s'est passé.

Oui, mais ça, c'est mon côté maîtrise de la situation, je vais pas te faire un dessin mais c'est pas tant moi qui suis importante dans l'histoire, s'il y a un rendu qualitatif, ok, ça pourrait être une étape, moi mon job c'est quand même de savoir si les étudiants ont tous bossé, tous appris quelque chose, mâchouillé quelque chose dans leur tête, un truc, qu'ils ont travaillé pour apprendre.

En tout cas, tu leur as donné les moyens de le faire ?

Oui, mais je n'ai pas la fonction contrôle.

Et justement, entre le semestre trois et le semestre quatre, vous avez, tu disais tout à l'heure, cette contrainte avec les travaux de groupe et le Covid, est-ce que du coup, dans les TD par exemple, dans les exploitations de TD, il y a eu des interactions ou quand tu les as mis en groupe, quand tu leurs as demandé de faire des travaux de groupe sans contrôle, est-ce que tu as eu des retours d'étudiants sur des choses compliquées ou pas compliquées ?

Alors oui, alors on avait un étudiant assez particulier qui ne se connectait jamais et avec les autres, qui ne participait à rien. C'est un étudiant qui a arrêté depuis mais c'était vraiment une particularité, après non, il n'y a pas eu de retours très négatifs mais bon.

Donc les étudiants ont semblé adhérer au fait de pouvoir travailler en groupe à l'heure qu'ils veulent, effectivement, lorsque j'ai eu des entretiens avec des étudiants de XXX c'est vrai que c'est un peu leur discours, ils ont apprécié de travailler en groupe et ils ont eu l'impression de pouvoir se retrouver à des horaires et selon des modalités libres en fait. Et ça a été l'aspect positif. Et l'aspect négatif, ils leurs manquaient un peu l'environnement de travail de l'IFSI et c'est vrai parfois les gens se levaient aller faire un café, revenaient, il y avait ce flottement qui fait qu'ils ont quand même produit, il y avait ce petit flottement quand on est à la maison, on n'est pas forcément dans un environnement de travail très, très motivant.

Alors, ils ont réagi un peu différemment. Il y a des gens qui ont exprimé avoir plus travaillé parce qu'ils étaient chez eux, donc je pense qu'on n'est pas tous égaux, ça c'est sûr et que. Mais ce que tu dis, on le voit dans les exploits, après, c'est ce qui est gênant, c'est-à-dire les gens ils sont là, tu les vois ou pas d'ailleurs, tu sais pas s'ils sont réellement là et puis tu les vois ils se baladent, ils vivent leur vie, t'as pas de suivi dans l'exploit. Tu ne sais pas l'impact que ça a. Moi, c'est comme, c'est comme si tu fais, c'est l'impression que j'ai eu à certains moments, c'est comme si je faisais un cours magistral et dieu sait que j'ai horreur de ça mais sans interaction tu vois ? Moi, j'ai besoin de communiquer, de voir l'impact, de voir les réactions ce que ça produit, les airs interrogatifs, ce qu'ils comprennent, c'est mon taf quand même.

Et toi, ça t'a demandé quoi ça, ce type de ressenti ? Est-ce que tu as changé au niveau de ta posture ? Est-ce que tu as modifié, est-ce que tu as changé la créativité de tes productions, est-ce que ça t'avait demandé de modifier quelque chose dans ta posture quand tu es en interaction virtuelle, est-ce qu'il y a eu un changement de ta part par rapport à cette contrainte du Covid par rapport à la fabrication des cours ou l'interaction ?

Ça va certainement m'amener à modifier cette année parce que sur l'instant, ça allait tellement vite que de toute façon, je ne tirerai des leçons qu'à posteriori. Ça n'a rien changé sur l'instant, pendant le semestre quatre puisque c'est de celui-là que tu parles. Là, je sais pas moi je suis pas, je ne suis pas fan de, des TD en distanciel, je ne sais pas comment il faut faire, je ne sais pas.

Parce que toi comme tu dis, il te manque le retour, le feed-back des étudiants, la posture, le non verbal, tout ça ?

Je n'arrive pas avoir le contact, c'est trop, ça devient trop didactique enfin je sais pas.

Et dans tes contenus des cours magistraux, le fait d'être à distance, et en particulier cette année, puisque tu dis que l'année dernière en semestre quatre, c'a été un peu dans l'urgence, est-ce que tu as utilisé des outils que tu n'avais pas utilisés, est-ce que ça a changé quelque chose ?

Les cours magistraux, moi j'ai fait un choix parce que faire un cours en distanciel avec là aussi des gens que tu vois pas, je me suis dit : « Quitte à pas les voir autant ne pas les voir du tout » et à part avec le Chat, mais pour moi, c'est compliqué de suivre le fil du cours, de répondre au Chat, je peux plus faire ça, enfin je sais pas, j'ai pas l'habitude, enfin j'en sais rien. Je trouve que c'est trop compliqué, quitte à pas les avoir et bien, du coup, cette année, je me suis enregistrée. Donc moi je fais mon cours et puis après ça laisse la possibilité aux étudiants de le reprendre de poser des questions a posteriori. Moi, j'ai opté pour cette solution-là qui pour moi est plus confortable. Après pour les étudiants et bien il faudrait voir, il faudrait faire un sondage avoir un retour, mais moi le fait que ce soit enregistré qu'ils puissent le revoir, c'est effectivement, le côté positif de la chose.

Et là, du coup avec la contrainte de la crise sanitaire, est-ce que vous avez changé aussi votre programmation d'enseignement, est-ce que vous avez organisé les choses un peu différemment du fait qu'ils soient à distance ?

Oui, oui, du coup on a organisé différemment mais ça, c'est de la gestion du présentiel et de la sécurité sanitaire, avec des demi-journées en présentiel, des demi-journées en distanciel de manière à ne pas les mettre en risque.

Est-ce que vous leur avez permis par exemple de ne pas regarder le cours prévu le lundi après-midi si, c'était prévu le lundi après-midi, mais de pouvoir leur laisser le regarder dans la semaine par exemple, est-ce que vous leur avez laissé cette liberté ou vous les avez quand même très cadrés.

On les a quand même cadrés parce que, parce qu'il y avait aussi beaucoup de TD et il faut que ça s'enchaîne, tu ne peux pas, enfin nous, on n'a pas trouvé la possibilité de faire différemment.

Et l'année dernière en semestre quatre, il y a eu des évaluations en groupe ? Comment ça s'est passé ?

Et ben ça s'est passé à distance, comme on avait fait pour les TD.

Donc eux, comment ils faisaient, ils faisaient un WhatsApp, un Zoom, comment ils se débrouillaient ?

Alors là, comment ils se sont débrouillés ? La méthode ça, on ne sait pas, nous, on a fait un Zoom pour les TD, et je pense qu'ils ont fait pareil pour l'éval.

D'accord, donc tu sais pas s'ils ont utilisé un outil comme Google docs ou autre pour communiquer entre eux ?

Non.

Parce qu'il y a eu l'évaluation d'éthique en particulier ?

Il y a eu les soins d'urgence aussi.

D'accord, où ils devaient rendre quelque chose, c'était quelque chose en cascade ?

Oui.

Donc en fait, tu donnais un bout d'un sujet à huit heures et ils se débrouillaient comme ils voulaient en groupe et tu donnais...

Et ils mettaient, et ils avaient la suite sur la plateforme et après, ils ont aussi utilisé le téléphone, ils se sont retrouvés, regroupés aussi je pense.

Physiquement ?

Physiquement, chez certains, pas forcément tout le groupe mais par binôme, mais c'est ce qu'ils faisaient déjà sur les TD.

D'accord, et ils vous ont renvoyé des difficultés sur ses évaluations de groupe, avec la distance ?

Non.

Ok, et au niveau des résultats, il y a eu un impact ?

C'est quasi similaire aux autres années.

D'accord, ça s'est intéressant. Qu'est-ce que tu penses de l'utilisation, avant et après, de l'utilisation du numérique, du travail collaboratif ? C'est-à-dire utiliser le dispositif pour qu'en TD, même en présentiel, ils puissent débattre d'une situation à partir d'une capsule

vidéo en groupe, en TD, est-ce que tu penses que ça peut être facilitateur dans l'apprentissage ou pas ?

Oui, pourquoi pas, qu'ils aient un écrit ou qu'ils aient une capsule, ils ont un support. Enfin je ne sais pas si c'est un support qui est important ou le travail collaboratif.

Parce qu'il y a des étudiants qui disent : « Quand on a un papier, on lit pas tous à la même vitesse alors que là on regarde en même temps la capsule et on interagit immédiatement tout de suite en fait ».

Je l'ai pas fait ça en fait, les capsules que j'ai données, c'était pour qu'ils les regardent chez eux et ça n'a pas donné lieu après, dans l'instant présent, à un travail collaboratif. Donc, je ne sais pas.

D'accord, et tu penses que le formateur qui utilise beaucoup le numérique, il doit avoir des qualités ou une typicité particulière ? Est-ce que, enfin je ne sais pas, est-ce qu'il faut qu'il soit particulièrement quelque chose, je ne sais pas ?

C'est comme toutes les méthodes pédagogiques, il faut y croire. Si tu fais un truc et que t'y crois pas c'est même pas la peine. Moi, je le vois au même titre que d'autres méthodes, il faut que tu sois convaincue que ça va avoir un effet bénéfique. Après, pour reprendre un petit peu, tu vois moi, j'espère beaucoup dans les nouveaux locaux parce que pour faire ce que tu dis avec les capsules vidéo, soit ils le font chez eux, mais ça veut dire ici : un groupe, une salle. Tu vois ? Par rapport à la faisabilité technique, c'est que s'ils regardent un truc et qu'ils sont deux ou trois groupes en même temps, ils ne peuvent pas être tous dans une même salle sinon ça va être une cacophonie. Il y a les locaux qui font que l'on peut être freiné parfois dans nos élans.

Et si on s'arrête un peu sur le fait que la posture du formateur peut être un peu modifiée dans la relation au savoir, est-ce que tu penses que l'outil numérique peut modifier la posture du formateur et, c'est une autre question, et par rapport au Covid, est-ce qu'il y a un lien qui a été différent entre toi et les étudiants ?

J'ai déjà du mal à répondre à ça car on a eu tellement de difficultés avec cette promo, que ça a coloré, enfin c'est autre que le Covid. Cette promo avait des particularités qui se sont exacerbées de façon un peu négative avec le Covid. Alors, je ne sais pas trop faire la part des choses si tu veux pour te répondre...

Oui, mais est-ce que tu penses, et vous avez sûrement fait des visites en Visio, est-ce que tu penses qu'il y a des choses qui ont pu changer dans la relation ? Alors qu'on est en

Visio avec un étudiant mais chez lui, on rentre dans son chez lui, est-ce qu'il y a des choses qui... ?

Moi, il y a des choses, ça me dérange quand je fais du suivi pédagogique en Visio, moi ça me dérange beaucoup parce que, pour moi c'est quelque chose pas secret mais comment te dire, c'est personnel. L'étudiant est chez lui, moi je ne sais pas qui il y a..., c'est pas avec deux individus dans un cadre comment te dire...

Oui, privé ?

Enfin tu vois ? Moi j'ai toujours le doute que ça ne soit pas privé, parce que pendant les exploits de TD, on a bien vu les parents qui passent, le chat, on s'en fout parce que lui, il ne va pas interférer, mais le petit copain qui fait coucou, là tu te dis : « on est face à des trucs », mais tu te dis : « Mais où on est ? On travaille, ou c'est... ». Des fois tu te demandes quand même.

Comme si de la part des étudiants, il y avait une désinhibition, on est chez soi donc on fait comme d'habitude, même si on est face à un formateur ?

C'est ça, c'est ça. Donc bon, quand c'est du TD, j'arrive maintenant, mais ça m'agace, j'arrive à me dire : « Bon, ça passe », mais quand c'est du suivi pédagogique avec des étudiants qui ont quand même parfois des soucis, avec des choses assez personnelles, voilà, moi j'ai toujours des doutes qu'il y ait un tiers, ça ne me met pas à l'aise, je suis moins authentique on va dire.

D'accord. Et, est-ce que tu penses qu'en tant que formateur, on est plus magistral quand on utilise le numérique ? Est-ce que du coup, quand on est avec nos papiers ou avec un diaporama où on est dans la dispensation de savoirs, est-ce que le numérique pourrait amener quelque chose qui ferait qu'on serait moins dans cette posture magistrale ? Et autre question, pendant le Covid, est-ce que t'as vu des modifications de notre posture de formateurs ?

De toute façon moi, le magistral, je n'ai jamais aimé alors. Moi, dispenser du savoir, ça n'a jamais été mon truc, donc forcément le numérique amène des choses plus intéressantes. Qu'est-ce que j'ai fait pendant le Covid ? En terme... ? Il n'y a pas eu d'apports magistraux enfin, pendant cette année. Mais c'est ce que je t'ai dit tout à l'heure pour l'enregistrement, il faudrait pouvoir, mais c'est ce que je n'ai pas fait, prendre un temps de questions pour répondre à distance du cours par exemple, ça je crois qu'il faudrait pouvoir l'introduire.

Comme la création d'un blog ou d'un temps où le formateur est présent et y répond par l'intermédiaire d'un Chat éventuellement ?

Ça leur laisse un temps de voir, d'intégrer, de comprendre ou de pas comprendre.

D'accord

Mais ça j'y ai pensé, mais je ne l'ai pas fait parce que on est toujours pris dans le temps et que c'est agaçant, mais voilà.

Est-ce que tu as pu remarquer que quand tu faisais un TD avec l'aide d'un outil numérique, soit des documents envoyés en Word ou ça peut être des textes envoyés avant ou justement comme ce que tu disais, la mise à disposition de liens avant etc., est-ce que tu as l'impression que ça peut impacter la capacité de l'attention de l'étudiant ? Impacter éventuellement l'ambiance de travail dans le groupe ou modifier leur capacité d'argumentation ? Est-ce qu'il y a, est-ce que ça peut ça peut avoir cet impact-là, le fait d'avoir des capsules ou autre en amont ou par rapport au travail de groupe ?

Quoi ?

D'accord, je vais redire différemment. Est-ce que quand il y a un TD avec un soutien numérique, soit des capsules vidéo, soit des liens que tu as envoyés avant, est-ce que lorsqu'ils se retrouvent ensemble tu penses qu'il peut y avoir un impact sur leur manière de travailler ? Est-ce qu'ils sont plus attentifs, est-ce que c'est plus qualitatif, est-ce qu'il y a une ambiance différente et en particulier pendant le confinement ? Quand ils ont travaillé en groupe en dehors, est-ce que tu as eu des retours ou est-ce que tu as eu l'impression il y avait quelque chose de différent même dans la qualité du TD, est-ce que c'était plus fouillé, est-ce que c'était plus approfondi, plus argumenté ?

Alors, on n'a pas eu de retour spécifique, ça revient à ce que je te disais tout à l'heure. C'est plus fouillé, pas toujours, mais tu ne sais pas ce que ça a produit en dynamique de groupe, c'est ce que je te disais tout à l'heure, la partie obscure que je n'ai pas et que j'aime moi.

Et ça, dans les bilans, vous n'avez pas eu le retour des étudiants sur ça ?

Non

Oui effectivement, du coup s'ils ne t'ont pas fait de retour, et que toi t'as pas pu voir. Et dans les TD en virtuel, est-ce que tu as remarqué ou dans le Chat, ou lorsqu'ils branchaient leur caméra, est-ce qu'ils étaient plus attentifs ?

Moins.



Moins attentifs ?

J'ai trouvé moins. Après il y avait un contexte de la crise sanitaire qui a certainement impacté l'aspect psychologique aussi des gens. C'est-à-dire, on aurait été, je sais pas, mais moi je fais l'hypothèse qu'on aurait été à distance hors crise sanitaire, peut-être que ça n'aurait pas fait pareil.

Oui, d'accord.

Soit, ils étaient préoccupés par d'autres choses, enfin, ils étaient chez eux, ils étaient revenus chez les parents, enfin ils avaient un environnement différent, enfin je pense qu'il y a eu plein de facteurs qui font... On reproduirait ça hors contexte sanitaire, moi je suis à peu près persuadée que cela modifierait les choses.

Tu disais tout à l'heure que tu avais fait des cours enregistrés, tu disais tout au début que le numérique n'était pas tout à fait ton truc, du coup tu as fait preuve d'originalité, tu as testé des choses, tu as essayé d'inventer des choses, je suppose que tu as, il y avait des diapos sur ton diaporama qui n'était pas rempli que tu as fait différemment, ou des choses comme ça ?

Oui, oui.

Donc en fait, tu t'es adaptée, tu as fait preuve de créativité, tu as adapté ton cours par rapport au format distanciel ?

Non, mais tu vois sur un des derniers cours, je me rends compte, je pense que j'ai dit moins de choses en m'enregistrant, parce que c'est un truc que je fais depuis longtemps. Je pense que j'ai dit moins de choses en m'enregistrant que si je l'avais fait en présentiel, c'est l'impression que j'ai eu.

Et tu peux m'expliquer pourquoi ?


Non.

Qu'est-ce qui fait qu'en présentiel, tu aurais dit plus de choses ?

Parce que c'est toujours cet aspect, je vois leurs têtes, ça me donne d'autres pistes, voilà.

D'accord, et pour toi, c'est toujours positif ou négatif ça là, ce que tu dis ?

Sur le dernier, je ne suis pas contente, pour les autres, c'était plutôt positif. Sur le dernier, je ne suis pas contente, ce qui est vachement bien par rapport au cours enregistré, c'est que quand tu



es en présentiel, par exemple sur un cours d'une heure et demie, tu les as une heure et demie, quand tu l'enregistres, il fait trente à quarante-cinq minutes, ce qui fait que je pense qu'on leur donne du temps supplémentaire aux étudiants, un espace personnel de travail supplémentaire, quand on leur donne un cours enregistré. Parce que là, s'ils sont là une heure et demie à gratter, écouter, après il leur faut autant de temps pour apprendre, voir plus, alors que là tu leur mets une heure trente sur le planning, tu as que trente minutes d'écoute, alors le reste du temps ils gagnent du temps avec la reprise, la réécoute du cours.

Mais du coup, si tu leur dis moins une chose, ça va les obliger à aller chercher ce qui leur manque ?

Non, ça c'est l'impression que j'ai sur le dernier, mais c'est pas l'impression que j'ai sur tous.

Hum.

Voilà, non je...

Ça serait intéressant d'avoir le retour des étudiants.

Ce que j'ai l'impression d'avoir moins fait sur le dernier cours, c'est l'illustration.

Mais tu leur as donné des liens vidéo pour aller... ?

Non parce que je m'en suis rendue compte après. Mais bon, c'était de l'anatomie donc il y avait suffisamment dans le cours. Tu vois, ça ne les oblige pas à aller chercher plus loin, je n'ai pas l'impression de ne pas leur avoir donné ce qu'il fallait.

Oui d'accord. Et toi, tu dirais que l'IFSI où tu travailles, c'est un IFSI qu'on peut considérer comme très connecté ou peu connecté ?

Je pense qu'on a été pas mal connecté malgré...

Mais sous contrainte ?

Ouais, sous contrainte mais peut-être aussi que cela nous a donné un coup de pied aux fesses ?

Parce qu'avant le confinement, est-ce que tu considérais qu'il était très connecté, il utilisait avant le semestre trois la plate-forme e-Notitia par exemple ? Parce qu'elle existait ?

Non, enfin elle existait mais moi je ne m'y étais pas mise du tout.

C'est bien la contrainte du confinement qui fait que tu as investi la plate-forme sinon tu ne l'aurais pas forcément investie ?

Peut-être, oui en tout cas moi, peut-être plus tardivement.

Est-ce que tu penses que ce dispositif a fait qu'ils ont réorganisé leur travail, qu'ils ont développé des compétences pour se positionner au sein d'un groupe ?

Oui forcément, après moi j'avais des deuxièmes années donc ils avaient déjà une certaine organisation en première année, puis pendant le semestre trois. Là, ça les a obligés à être beaucoup plus autonomes et organisés. C'est-à-dire que certains ont été complètement paumés parce qu'effectivement ils étaient chez eux, ils avaient des choses qui étaient rythmées, ils avaient un planning parce qu'on leur avait quand même donné un planning de travail mais qui était à la louche si tu veux. On leur avait mis de telle heure à telle heure, mais il y avait quand même une souplesse, ils pouvaient le faire quand ils voulaient même si c'était formalisé sur un planning. Et certains, ça les a paumés, il y en a, ça les a arrangés, ça dépend comment ils travaillaient. Ceux qui étaient déjà organisés ça a marchait mais certains qui étaient déjà désorganisés, ils étaient paumés.

Et il y en a dans les entretiens qui m'ont dit qu'ils avaient eu l'impression d'avoir vécu un semestre quatre et un semestre cinq particuliers parce qu'ils n'ont pas eu ces apprentissages informels, comme quand ils sont en cours, ils peuvent bavarder avec leurs voisins, enfin pas bavarder mais poser une question à leur voisin pour avoir des précisions, tout ça, ça n'existait plus et que du coup ça n'a pas favorisé leurs apprentissages, et que le fait d'être tout seul chez eux, certes ça a changé leurs modalités d'organisation de travail mais que tout le côté : « relations sociales, organisation informelle », ça leur a manqué et que du coup ils se sentent moins à l'aise avec le contenu. C'est quelque chose que tu as perçu ?

Et a contrario, certains ont dit qu'ils avaient plus bossé parce qu'ils étaient chez eux.

D'accord, oui parce qu'il n'y avait pas de trajets aussi, il y en a qui ont dit ça aussi.

Oui, aussi. Alors en proportion, je ne sais pas du tout, on n'a pas fait d'études très précises là-dessus, mais on a tous les cas de figure et en fait ils ont ressenti dans ce que tu me dis, ce que j'ai ressenti aussi, c'est-à-dire tout le côté humain, il faut qu'il existe quand même un minimum.

Oui, et puis je me souviens d'une étudiante qui m'a dit qu'en fait elle, elle avait été très en difficulté, elle n'était pas dans un environnement propice au travail parce que chez elle,

elle n'arrivait pas à travailler, ça l'avait mise vraiment à mal par rapport à son travail. Elle ne souhaitait qu'une chose, c'était revenir dans les murs, dans un endroit qui était dédié à ça, c'était très compliqué pour elle et du coup ça l'est encore en troisième année.

C'est pour ça que cette année, on a essayé puisqu'on n'était pas complètement confiné, que l'IFSI ne soit pas complètement fermé, qu'on essaye de faire du distanciel, mais qu'on a quand même tenu à faire du présentiel parce qu'ils ont besoin de se voir, parce qu'ils ont besoin d'échanger. C'est le côté social effectivement, et par rapport à ce que tu disais effectivement, j'ai une étudiante qui m'a demandé si elle pouvait venir travailler ici, c'est-à-dire que même les trucs à distance en Visio et bien elle est venue ici, non pas parce qu'elle avait des problèmes de connexion mais elle disait : « Moi chez moi, y' a ma mère, y'a du passage, j'ai pas d'endroit où je peux être tranquille » et elle dit : « Je peux pas travailler ».

D'accord. Ça sera mes dernières questions, comment tu qualifierais l'enseignement à distance que tu mets en œuvre toi, de plutôt satisfaisant, tu as eu l'impression ou tu as l'impression d'être efficace, de préparer de façon satisfaisante des étudiants ?

Pas assez, pas assez, mais ça reprend ce que je te disais sur les TD, pas assez parce que je ne peux pas..., il me manque un truc, j'ai pas ce retour.

Donc c'est une insatisfaction de pas avoir le retour des étudiants, plutôt ça ?

Oui.

D'accord parce que toi dans ce que tu leur donnes, tu essaies de faire le maximum.

Parce que moi je fonctionne comme ça, j'ai besoin des interactions, j'ai besoin et là je trouve que c'est compliqué à gérer. Alors peut-être qu'il faudrait faire des plus petits groupes, mais alors après ça demande une autre organisation.

Et à la fin de la crise sanitaire, à la fin de cette obligation d'enseignement à distance, est-ce que tu vas continuer certaines méthodes pédagogiques ?

Je pense, oui.

Lesquelles par exemple ?

Mais je te dis, il faut faire des transformations. C'est vrai, y'a certains TD qu'on peut faire comme ça, mais il faudrait les faire en plus petit groupe. Alors, c'est ce qu'on a fait un peu sur des TD de deux heures, habituellement on faisait qu'une heure, je pense qu'on pourrait, on doit

être plus rentable en temps si je peux dire ça comme ça avec des petits groupes mais il faudra qu'on les planifie autrement.

En fait, si je comprends bien, ça voudrait dire un formateur en Visio avec quatre ou cinq étudiants et travailler ça en Visio ça pourrait être imaginable ?

Enfin quatre ou cinq, peut-être dix mais en tout cas pas vingt comme on a pu avoir là, c'est infernal, en tout cas pour moi c'est infernal. J'ai l'impression que je m'adresse à deux personnes, les autres j'ai leur prénom avec des rectangles, c'est complètement impersonnel, moi, je ne peux pas, ça moi, je ne peux pas.

Est-ce que par exemple tu pourrais concevoir qu'ils gardent certains cours enregistrés ?

Oui.

Plutôt qu'en présentiel ?

Ah oui, ça oui. Ça, c'est peut-être le truc tu vois qui me fait le plus bouger, c'est-à-dire continuer à faire des enregistrements, avoir ce petit temps à distance pour répondre aux questions. Peut-être le truc auquel je crois le plus.

C'est-à-dire les avoir en présentiel pour la réponse aux questions et que le cours soit envoyé en distanciel ?

Parce que de toutes manières, les questions ils ne te les posent pas pendant le cours, ils ne les posent pas parce qu'elles ne leur viennent qu'après.

Et vous avez utilisé dans votre équipe de deuxième année, vous avez utilisé les quizz, les Kahoot, ces choses qui ont un côté un peu ludique ?

Moi, je ne sais pas faire, ça fait partie des choses que je te disais au début, des trucs sur lesquels je ne me suis pas penchée, une collègue, elle en fait des Quizz.

Mais il n'y a qu'elle qui a pas mal investi ces outils ?

C'est elle qui en a le plus fait, une autre collègue en faisait déjà avant mais je ne crois qu'elle n'en fait plus, c'est quelque chose qu'elle avait fait avant tout le monde. Après, je me trompe peut-être parce que je ne suis pas avec elle tout le temps non plus.

Donc toi, dans le monde d'après ?

Dans le monde d'après, dans le monde d'après je serai à la retraite.

Dans le monde d'après dans pas longtemps normalement, tu garderais certains CM à distance avec une partie présentiel pour répondre aux questions, et tu garderais ?

C'est pas forcément présentiel, cela peut être à distance, mais en tout cas...

Mais en tout cas de questions réponses, et dans les TD en Visio mais avec des groupes restreints ?

Oui, plus restreints.

Pour favoriser l'interactivité ? Est-ce que si je te dis : « Pour moi, le numérique peut apporter une plus-value et renforcer le sentiment d'auto efficacité de l'étudiant et l'adaptabilité », est-ce que tu es en accord avec ça ou plutôt pas ?

Je ne peux pas te dire oui ou non. Pour certains oui et pour d'autres moins. Moi je te le dis, je vois ça comme une méthode, comme d'autres méthodes, il faut varier.

D'accord, ça serait dans le cas d'une pédagogie hybride présentiel-distanciel ?

Oui.


Si on voit par rapport à ce que tu viens de me dire, après on pourra garder certaines choses, on serait dans une pédagogie hybride, on garde certaines choses même si on est en présentiel ?

Oui, oui.

Oui, de toute façon, c'est pas de l'exclusivité, on voit bien que les étudiant ne veulent pas d'exclusivité de distance, ils ont besoin surtout dans cette formation infirmière, d'un contact.

Mais je pense effectivement qu'on peut rester en hybride parce qu'en plus il y a des gens qui sont fatigués, qui viennent de loin, qui font beaucoup de route, y'a des mamans, enfin et peut-être que cela alors simplifierait la vie en temps d'apprentissage, moins de fatigue je pense.

J'ai eu une étudiante d'un autre IFSI qui me racontait que pendant le confinement, pour elle, ça avait été extrêmement dur parce qu'elle avait les enfants la journée et en fait, elle travaillait entre vingt-deux heures et minuit, parce qu'elle avait également les enfants en hybride, en distanciel, avec les devoirs des enfants gérer, les devoirs pour tout le monde et quand même temps il fallait écouter des cours en Visio, ça avait été extrêmement compliqué. Il y a effectivement peut-être un entre-deux



C'est pour ça qu'il faut varier les choses, pour que tout le monde puisse s'y retrouver.

Merci, je vais arrêter l'enregistrement maintenant.



Entretien AESIIFSI5NC

Bonjour A, vous avez accepté que j'enregistre l'entretien de ce jour et je vous en remercie. L'enregistrement est lancé nous allons pouvoir commencer. Est-ce que vous pouvez vous présenter s'il vous plaît, avec votre âge, votre parcours scolaire et le choix de cette formation ?

Alors j'ai vingt-deux ans. J'ai commencé la formation à dix-sept ans, j'ai redoublé la première année, j'ai fait un report la deuxième année, et là je suis en troisième année du coup, j'ai choisi des études assez rapidement, dès mon année de terminale, je suis arrivée directement, j'ai eu le concours du premier coup, mais je suis rentrée en formation, juste après mon bac.

Vous avez fait quel type de baccalauréat ?

J'ai fait un baccalauréat sciences économiques et sociales.

D'accord, et depuis que vous êtes dans cette formation, cela a-t-il confirmé votre choix et c'est vraiment le métier que vous vouliez faire ou bien vous êtes déçue ?

J'ai eu beaucoup de périodes de doute, mais je pense pour l'instant que c'est vraiment ce que j'ai envie de faire.

En fait l'entretien va tourner autour de votre rapport à l'outil numérique et l'usage que vous en faites et certaines de mes questions vont se centrer plutôt sur ce que vous avez vécu en semestre quatre. Donc vous êtes actuellement en semestre cinq, mais on va se centrer sur le travail de groupe et tout ce que vous avez vécu pendant le confinement que vous avez vécu l'année dernière. La première question, est-ce que le numérique est beaucoup utilisé depuis le confinement ?

D'autant plus, mais on avait déjà la possibilité de l'utiliser avant le confinement on avait déjà les outils numériques.

Avant le confinement, c'était plutôt quoi qui était utilisé pour les cours magistraux, des diaporamas ou bien d'autres outils comme des Kahoot, des quizz en ligne ou comme des capsules vidéo qui étaient utilisées ?

On n'avait pas vraiment de quizz en ligne ou du moins on ne les utilisait pas, on avait des DVD pour les cours de la fac et après dans certains cours, il pouvait être utilisé des capsules vidéo

afin d'alimenter le cours avec d'autres choses, le diaporama évidemment, et après pas d'utilisation d'e-Notitia, un peu mais pas autant qu'actuellement.

Vous avez vu une grande différence à partir du moment où il y a eu le confinement, qu'est-ce qui a été utilisé le plus ou de manière différente ?

Du coup, avec le confinement, du fait qu'on était en mode distanciel, on a dû utiliser d'autres supports numériques afin de pouvoir se voir et avoir des cours en pouvant discuter, on pouvait discuter avec la formatrice, et du coup en plus il y avait des outils comme Zoom, e-Notitia, avec des Visios.

D'accord, est-ce que vous avez vu vraiment une montée en puissance des classes virtuelles ou des quizz ou des Kahoot ou des capsules vidéo depuis le confinement ?

Oui, oui, c'était beaucoup plus utilisé. Les Quizz, je n'ai pas eu l'occasion d'en faire, mais sinon les classes virtuelles, on en a fait beaucoup, dues au distanciel, et voilà après on pouvait partager des dossiers grâce à e-Notitia et on pouvait envoyer notre travail et pouvoir être corrigé par la suite.

D'accord, quand il y avait l'utilisation de l'informatique, c'était plutôt sur des TD ou des cours pendant le confinement ?

On nous envoyait par email les diaporamas, certains TD, où certaines choses. Vous pouviez envoyer par mail et du coup, après, il y avait beaucoup plus de choses qui circulaient, tout ce qu'on faisait en présentiel, du coup on a tourné tout en virtuel pour pouvoir continuer notre formation le mieux possible tout en étant à distance.

Donc en fait les TD, vous avez réussi à faire des travaux de groupe en classe virtuelle en interactivité avec le formateur, avec vos collègues, ça s'est fait en distanciel de manière assez fréquente où vous étiez en TD en classe virtuelle avec Zoom ?

Oui, oui c'était surtout pour les exploitations de TD. Pour le travail, on le faisait à la maison, avec les explications qui étaient données, puis après, on avait la feuille avec les informations et puis ce qu'il y avait à faire et puis après on avait les exploitations en classe virtuelle avec e-Notitia.

En fait, avant le confinement, vous aviez l'impression que vos formateurs utilisaient de manière équivalente le numérique ? et est-ce qu'il y a eu une vraie différence après ?

Je pense que tout le monde l'utilisait un petit peu, mais chacun a plus ou moins de facilité avec le numérique, et je pense que du coup pendant le confinement, tout le monde a été obligé de se mettre au même niveau par rapport au numérique, parce qu'on n'avait pas le choix que de se mettre à niveau et du coup les formateurs ont dû apprendre aussi à travailler avec le numérique même s'ils avaient moins l'habitude.

Vous, vous avez ressenti une différence pendant le confinement avec des habiletés différentes par exemple, ou des envies différentes des formateurs ?

Oui je pense qu'il y a des formateurs qui sont plus ou moins à l'aise avec l'outil numérique, après c'est au début c'est toujours un peu compliqué et au fur à mesure, c'est de plus en plus fluide. Au début il y avait des formateurs qui ne connaissaient pas tous ces outils, au début c'est un peu plus compliqué à gérer et à mettre en place, mais ça s'est fait relativement rapidement et petit à petit, on s'est fait à l'outil en recherchant aussi, je crois qu'elles ont dit qu'elles avaient travaillé en équipe et celles qui avaient un peu plus de connaissances en informatique, apportaient leurs compétences au niveau numérique à celles qui en avaient un petit peu moins.

Et vous, est-ce que vous avez vu la différence dans les exploitations de TD sur la posture du formateur ? est-ce qu'il y en avait qui était comment dire... parfois la posture du formateur et sa manière d'être par rapport au numérique, vous pensez que cela a pu influencer sur l'exploitation du TD ?

Du coup, avec le numérique, le formateur doit apporter un peu plus de lui-même pour pouvoir être plus attractif au niveau de l'apprentissage, car à travers l'écran, c'est compliqué de rester concentré, captivé par les cours. Par rapport à un cours en présentiel, on a le cadre de l'école qui nous oblige être plus en phase avec le cours, alors que quand on est chez nous, le formateur a plus à apporter derrière l'écran que si on était en présentiel en amphî.

C'est très intéressant ça, ça demande de la part du formateur à être plus attractif, puisque vous avez utilisé ce terme, pour vous il faut qu'il soit beaucoup plus dans l'interaction pour capter son auditoire derrière un écran que s'il était en présentiel ? Il lui faut être davantage dans les échanges, dans quelque chose d'un peu décalé pour pouvoir garder la motivation des gens qui sont derrière leurs écrans pour qu'ils n'aillent pas se faire un café ou ?

Oui c'est vrai, chez nous, on peut être dans son canapé, dans son lit ou dans des endroits où on a le côté cocon de chez soi et du coup on peut être plus facilement distraits, plutôt que quand

on est en cours avec les autres étudiants où on est assis face à face sur des tables face à d'autres personnes donc le cadre est complètement différent.

Pour vous, le fait d'avoir un cadre différent à titre personnel est-ce que vous pensez que cela a vraiment influencé votre apprentissage, le fait d'être chez vous ?

Oui, oui, vraiment, au niveau de la motivation, cela a influencé car moi je suis plus facilement motivée quand j'ai un cadre qui me met dans l'ambiance des cours en fait, et qui m'empêche de m'éparpiller et de me distraire avec autres choses. Par exemple, avec les animaux de compagnie, on peut être en cours en classe virtuelle et on a son animal à côté qui nous distrait, on le regarde. J'ai facilement tendance à mettre la caméra en pause et aller me chercher un café ou un chocolat, alors que quand on est sur place, on ne peut pas faire tout ça, on doit rester assis et être concentré, on n'a pas d'autre choix que de s'intéresser au cours.

D'accord, est-ce que vous avez vu des aspects positifs de cet enseignement à distance ?

Pour moi, je n'en ai pas eu beaucoup, c'est comme si j'étais en semi vacances, mon cerveau n'était pas en état de travailler vraiment, avec les partiels du coup qui arrivaient, j'ai été obligée de me mettre plus à travailler, mais s'il n'y a pas de pression derrière moi en tout cas, j'ai fait le strict minimum, ce qu'il fallait rendre et je n'avais pas vraiment la motivation de travailler davantage.

Et vous, à titre personnel, vous aviez quelle utilisation du numérique ?

Pas grand-chose, l'ordinateur, je l'utilise que pour regarder des films, la boîte mail. C'est surtout l'IFSI qui envoie des mails car je ne reçois pas énormément de mail, mais sinon c'est surtout sur mon portable, j'utilise quelques réseaux sociaux mais c'est surtout pour la communication avec des amis ou avec la famille, donc je ne suis pas du style à faire des recherches ou à travailler sur l'ordinateur, je suis plus à travailler sur le papier.

Ok, du coup pour vous, ça a été une contrainte supplémentaire d'utiliser, d'avoir un usage élevé de l'outil numérique et d'être en connexion quasi permanente avec cet outil ?

Oui, tout à fait.

D'accord, qu'est-ce que vous pensez de l'utilisation du numérique dans l'apprentissage de la formation infirmière ?

Je trouve que c'est compliqué dans le sens où le partage des connaissances est différent. Il me semble plus compliqué par Visio, je ne sais pas, cela me semble moins apprenant, déjà que par

la motivation qui est, voilà, si le cours ne nous intéresse pas, si on n'est pas vraiment dedans, on décroche facilement et on peut facilement faire autre chose à côté, donc c'est vrai que je trouve ça compliqué.

Et pour vous, par rapport à votre apprentissage, s'il existait que des livres ça vous irait très bien où vous trouvez que, quand même, le numérique offre des avantages ?

C'est vrai que le numérique offre quelques avantages, mais, par exemple, pour certaines recherches, ça peut être facilitant car on note quelques mots et ça permet de trouver des articles bien spécifiques par rapport à ce que l'on recherche, alors qu'avec les livres, il faut passer beaucoup plus de temps, dans, dans le sens où il faut rechercher quel livre, puis quel chapitre, puis dans la revue, quel article, c'est un peu plus compliqué. Donc le numérique n'a pas que les points négatifs et cela peut permettre un gain de temps sur certains travaux.

Et par rapport justement à l'outil numérique, est-ce que cela a transformé votre manière d'apprendre entre, avant le confinement, semestre trois et le semestre quatre, est-ce que vous avez l'impression qu'il y a des choses qui ont changé, la répartition de vos tâches d'apprentissage, est-ce que vous avez le sentiment que ça a perturbé l'acquisition de compétence ou pas ?

Je pense que le point positif qui a pu ressortir de ce côté numérique, c'est au niveau de mon organisation, parce que j'avais des cours un peu par-ci, un peu par-là, et là, ça m'a permis d'organiser un peu mieux mes cours, avec des dossiers sur l'ordinateur, semestre trois puis semestre quatre, pour le coup j'ai gagné en organisation. Par rapport à ça, ça m'a permis de me mettre un peu plus dans le numérique mais voilà, au niveau de l'apprentissage, après, je ne vois pas de trucs très, très positifs par rapport au numérique.

Est-ce que vous avez tendance à aller chercher des vidéos quand vous ne comprenez pas quelque chose ?

Pas forcément des vidéos. Oui, si je veux rechercher quelque chose sur lequel je ne sais pas, où j'ai des difficultés, je vais plus rechercher sur des protocoles, sur des définitions mais pas forcément des vidéos.

D'accord, et pendant cette crise Covid, vous vous sentez comment en termes de sérénité par rapport à vos apprentissages ?

Et bien, je sens que je n'ai pas vraiment appris beaucoup de choses, j'ai l'impression que j'ai appris, mais j'ai travaillé juste ce qu'il fallait pour valider mes partiels, mais pour moi, ça me semble pas non plus être un vrai travail. Je n'ai pas énormément de connaissances qui ressortent.

Vous pensez que c'est essentiellement dû au distanciel ? Par rapport à ce que vous disiez tout à l'heure en termes de motivation, d'accroche, sur des travaux, d'environnement apprenant que vous n'avez pas eu par rapport au distanciel ?

Oui, après en soi, de base, j'ai du mal à travailler et apprendre, mais là, avec le distanciel, c'était encore plus compliqué.

D'accord, et au semestre quatre, vous avez eu l'occasion de travailler beaucoup en groupe, il y a même des évaluations qui ont été travaillées en groupe à distance, comment vous avez vécu ça, est-ce que ça a été facile, pas facile ? Avant les évaluations, vous avez fait des TD à distance, est-ce que vous avez pu vous entendre correctement dans le groupe, est-ce que vous avez pu trouver des moments de travail en commun, compatible avec tout le monde, comment vous avez fait ?

Par rapport aux travaux de groupe, ça allait, on a réussi à s'organiser, à trouver des temps de travaux tous ensemble et avec zoom, c'est vrai que c'est un outil pratique et on a réussi à s'organiser mais, avec le distanciel, c'était d'autant plus compliqué.

D'accord et au semestre quatre, vous avez eu l'occasion...

On avait la possibilité d'avoir un écran partagé, quand on était en présentiel avec les autres personnes c'était compliqué parce qu'on se retrouvait à quatre ou cinq derrière un écran, je vais pas voir qui a écrit, on pouvait pas forcément participer facilement à la mise en page et c'est vrai qu'en étant avec Zoom, cela a permis de voir tout en même temps l'écran de celui qui tape sans être en difficulté et donc ça, c'était bien et ça permettait de discuter toutes autour de ce travail plus facilement.

Donc, ça a été plutôt favorisant ? Et dans la qualité des relations dans un groupe, est-ce que vous avez l'impression que l'interaction se faisait correctement, est-ce que chacun pouvait argumenter comme il le voulait, est-ce qu'il y en a qui étaient en général réservés et qui parce qu'ils étaient devant la caméra, ont pris plus de place ? Comment s'est organisée l'ambiance de travail dans ce groupe ?

Par rapport à la dynamique du groupe, il me semble que ça n'a pas changé vraiment, parce que, en soit, comme on se voit tous, ça permet d'avoir quand même des interactions assez faciles,

avec les caméras, on voit chacune comment ça se passe, on peut se parler facilement quand même, et je n'ai pas vraiment vu de différence par rapport à l'ambiance de travail.

Ni en plus, ni en moins, ça n'a pas amené plus de débat, mais pas moins non plus ?

Non, je n'ai pas vu, cela n'a pas impacté la qualité du travail, cela a amélioré l'organisation, parce que tout le monde était en écran partagé donc tout le monde suivait à la seconde près tout ce qui s'écrivait.

Pour vous, est-ce que ça a été un challenge, personnellement, de travailler comme ça avec vos collègues, ou, prise dans l'ambiance, chacun s'est mis au travail correctement et de manière optimale ?

En étant prise dans l'ambiance de groupe, ça n'a pas été si compliqué que ça, parce que c'est vrai qu'on se motivait, comme si on était en présentiel en salle de TD, c'était quand même à peu près pareil. Le point positif du fait d'être en distanciel, c'était vraiment le lieu de rencontre pour échanger, pouvoir se retrouver pour travailler, par rapport à ça c'était pratique, parce qu'on n'avait pas à trouver un lieu où se retrouver chacune, avec la distance, la route, par rapport à ça, c'est vrai que c'était vraiment pratique.

Quand le formateur vous envoie soit des capsules, soit des documents audios ou vidéos avant le TD par exemple, ou avant le cours, avant le confinement ou pendant le confinement quand on vous envoie des choses en amont, est-ce que vous êtes plus stimulés pour lire les documents, est-ce que ça a changé, avant le confinement vous aviez peu de sollicitation numérique et pendant le confinement vous en avez eu tout le temps ?

Pour ma part ça ne m'a pas plus motivée, je n'allais pas voir tous les documents en amont, tout dépend de ma motivation, mais sinon, je n'ai pas souvent lu en amont.

Et avant le confinement, c'était pareil ?

Oui, avant le confinement, c'était pareil.

D'accord, pour vous, le fait d'envoyer des choses en amont, ça n'augmente pas votre motivation au travail ?

Oui, c'est ça.

D'accord, du coup quand un formateur vous envoie quelque chose en amont et que vous ne le regardez pas forcément et que vous êtes en exploitation de TD en présentiel, est-ce

que vous vous sentez en décalage, est-ce que vous avez l'impression que ça modifie la qualité de votre travail ou non, ou est-ce que, systématiquement, vous arrivez à reprendre le cours des choses ?

J'arrive généralement à reprendre le cours des choses pendant qu'on le fait et c'est pour ça aussi que je le regarde pas en amont, parce que j'arrive à faire en sorte que ça fonctionne, et le fait que ça soit passé en numérique n'a rien changé.

D'accord, est-ce que vous pensez que par rapport à ce que vous m'avez dit tout à l'heure sur le confinement, est-ce que vous avez l'impression que la relation avec le formateur a changé ?

Je ne pense pas que le lien est vraiment changé, mais je trouve que c'est plus compliqué d'échanger avec le formateur en étant en distanciel, car on ne peut pas le voir, par exemple à la fin d'un cours. On peut pas aussi facilement aller voir la personne et, si on a besoin d'aller lui dire quelque chose ou poser des questions. Quand on est en classe virtuelle, soit on prévient et, c'est déjà arrivé avec d'autres collègues, avant de finir la classe virtuelle, des collègues ont interpellé le formateur en disant « Est-ce que, madame, je peux vous voir à la fin », mais c'est moins facile, car tout le monde voit qu'on a besoin de discuter avec le formateur, et il faut réussir à voir le formateur, le moment où on peut lui dire avant que tout le monde se déconnecte. C'est plus compliqué d'avoir des petits entretiens informels où on a besoin de discuter de quelque chose ou d'avoir des renseignements. En présentiel c'est plus facile, on peut avoir le formateur en fin de cours.

Et le fait que, comme aujourd'hui, le formateur puisse mettre un pied dans votre environnement privé, puisqu'en Visio on est chez vous, et vice versa parfois vous êtes chez le formateur, est-ce qu'il y a quelque chose dans la relation formateur/étudiant qui a été modifié pour vous ou pas du tout ?

Pour moi, ça ne change pas grand-chose. Après, c'est à nous de choisir le lieu où on peut le faire, ici, par exemple, c'est dans ma chambre parce que c'est pour le côté pratique, pour ne pas être dérangé, mais cela ne me dérange pas non plus que vous me voyiez. C'est à nous de choisir l'endroit pour être tranquille, et aussi le positionnement de l'écran, si on ne veut pas montrer certaines choses, on bouge l'écran. Moi, ça ne m'a pas préoccupée, ça ne m'a pas perturbée, mais je peux comprendre que certains, ça peut les perturber, moi ce n'est pas le cas.

Est-ce que vous avez l'impression qu'il y avait une intention, une attention particulière portée par les formateurs, une intention pédagogique, pas que sur le travail, mais aussi sur comment chaque étudiant vivait les choses en stage ou à l'IFSI par rapport au confinement ? Est-ce qu'il y a un lien qui s'est créé plus personnel, ou bien vous, dans votre relation, cela ne s'est pas fait avec vos formateurs ?

Dans la promotion ça a été compliqué au semestre quatre, au premier confinement car avec le contexte, tout le monde était perdu, tout était chamboulé, c'était tout nouveau pour les formateurs, aussi, ça a été compliqué je pense, ça a été compliqué aussi pour les étudiants. Et je pense qu'il y a eu un manque de communication de toutes parts et cela a amené une lettre de la part des étudiants aux formateurs, ce qui montre qu'il y a eu des lacunes quelque part et quelque chose qui a manqué pour certains étudiants. Je pense que les formatrices, même si elles nous envoyaient pas un mail ou un message personnel à chacun des étudiants, elles montraient, elles disaient, qu'elles étaient disponibles si on avait besoin de quelque chose, si on avait des inquiétudes. Elles nous disaient qu'elles étaient disponibles, mais après, c'était à nous de venir vers elles. Je comprends tout à fait parce qu'avec tous ces nouveaux outils à apprendre, à connaître, tous ces nouveaux protocoles, tout ce qu'il fallait gérer, ça faisait beaucoup de travail pour les formatrices et je comprends tout à fait que ça a été compliqué, que ça n'a pas été possible d'envoyer un message à chaque étudiant personnellement.

Vous sentez qu'il y aurait eu besoin d'un peu plus de personnalisation de l'accompagnement ? Est-ce que ç'aurait pu aider certaines personnes ?

Ça aurait été plus soutenant parce qu'il y a toujours des personnes qui n'osent pas aller voir les personnes de peur de déranger ou par timidité, je pense qu'il y a pas mal de personnes qui n'osent pas. Un suivi un peu plus personnalisé aurait pu être intéressant, plutôt qu'un suivi général comme ça. C'est bien de dire qu'on est disponible mais ce n'est pas toujours facile de venir vers les personnes.

Est-ce que vous avez l'impression que les formateurs qui ont utilisé les classes virtuelles, est-ce que vous avez l'impression qu'ils ont changé leur façon de faire, modifié leur manière d'être, leur créativité dans le contenu des cours ? c'est-à-dire que vous avez dit tout à l'heure que le formateur devait faire preuve de capacité pour capter l'attention. Ou est-ce qu'au final, vous avez retrouvé la même façon de faire, c'est-à-dire ceux qui déjà été créatifs sont restés créatifs et ceux qui étaient plus traditionnels et transmissifs sont

restés transmissifs et traditionnels, vous avez l'impression qu'ils ont changé leur manière d'aborder le cours en distanciel ?

Et bien, grâce aux outils en fait, d'écran partagé, ça a pu apporter quelque chose parce qu'il y a toujours ce côté, c'est plus facile pour le partage de documents, donc par rapport à ça, c'est un côté un peu plus créatif si l'on peut dire parce qu'on pouvait surligner, écrire sur les écrans donc au niveau interactions, c'est plus simple. Mais après je n'ai pas vu non plus de grands changements au niveau de la façon de travailler. À un moment donné, on peut avoir des capsules vidéo, mais on pouvait le faire aussi en présentiel et ensuite les diaporamas pouvaient aussi se faire en présentiel, la seule chose qui a pu être utilisée en plus, c'est vraiment ce partage d'écran, ou du coup, on pouvait partager un dossier et la formatrice pouvait surligner et écrire dessus, pour prendre des notes ça peut aider. Sinon, je n'ai pas remarqué de grande créativité en plus. Peut-être une fois, si, c'est arrivé une fois sur les classes virtuelles e-Notitia, il y a eu un moment où il y a eu un Quiz pendant une classe virtuelle, ça c'est vrai c'est intéressant. C'est plutôt pas mal comme outil de pouvoir faire les Quiz et de répondre ensemble, mais par la suite, on n'a pas beaucoup utilisé, c'est arrivé une fois ou deux mais pas beaucoup plus.

Est-ce que vous préférez, au final, une intervention avec un intervenant formateur ou extérieur qui utilise l'outil numérique ou bien en distanciel avec l'écran partagé ou est-ce que vous préférez le présentiel avec un diaporama qui défile ?

Moi je préfère le présentiel parce que l'échange est plus facile et le contact avec la personne est plus facile, là, on est séparé par un écran. En présentiel, on est face à la personne et je pense que la relation est plus facile à avoir en présentiel qu'en distanciel, et par rapport au cadre, en tout cas, je préférerais le présentiel, par rapport aux échanges et aux interactions avec les formateurs ou les intervenants.

M : Une dernière question, c'est plutôt trois questions en une. Comment vous qualifieriez l'enseignement à distance que vous avez reçu, pour vous il a été suffisant, complet, incomplet ? Par rapport à ce que vous avez vécu en semestre quatre, et le petit morceau de semestre cinq, est-ce que vous vous sentez prête à aborder les évaluations, le niveau attendu en troisième année ? Vous avez l'impression que vous êtes montée en compétence, comment vous ressentez-vous ?

Et bien, je pense que par rapport à un semestre quatre en présentiel, j'ai moins acquis de connaissances et de compétences que si j'avais été en présentiel. Pour moi, je pense que j'apprends mieux et je ressortirais avec plus de connaissances si ça avait été en présentiel.

Par rapport à ce que vous disiez tout à l'heure sur l'environnement de travail et le fait d'avoir besoin d'un contexte ?

Un contexte favorable à l'apprentissage, oui.

Et le fait d'être entourée sur l'école par des gens qui travaillent, ça augmenterait votre motivation et votre mise au travail ?

Oui, mais aussi je viens de penser que pendant le présentiel ce qui est pas mal aussi c'est que quand on a des questionnements pendant le cours, je trouve que c'est plus simple d'échanger avec les collègues les uns à côté des autres, que si on est derrière un écran. Avec le distanciel, soit il faut faire sur une autre conversation, ou sur le téléphone portable, mais au niveau du suivi c'est un peu compliqué. Alors, c'est vrai que je pense que par rapport à ça, je pense qu'il y a le côté où on n'a pas une discussion et on a moins de brouhaha qu'en présentiel mais en même temps, on ne peut pas échanger notre cours de la pensée pendant le cours, on ne peut pas échanger notre questionnement avec les personnes qui sont autour de nous.

Ok, ça c'est ce qui se faisait de manière informelle pendant un cours, demander à la collègue une précision ou une reformulation, ça se faisait de manière informelle en présentiel, et là vous n'avez pas utilisé le chat ? Parce que, est-ce que vous pouviez envoyer des messages en message privé ?

C'est vrai que nous, on utilise plus Messenger, mais je ne sais pas, c'était moins facile, c'était moins intuitif que de poser une question comme ça à la personne qui est à côté de vous et puis voilà.

Donc là, vous avez vécu un semestre quatre, vous vivez en semestre cinq avec de la pédagogie hybride. Vous vous sentez comment par rapport à votre processus de professionnalisation, par rapport à vos apprentissages, à vos compétences, est-ce que vous êtes inquiète ?

En fait, je ne suis pas trop rassurée, les partiels vont être en présentiel, donc ça, ça va être autre chose encore, je trouve que c'est mieux, on est plus en condition de travailler, les conditions sont meilleures. Je ne me sens pas non plus... L'apprentissage n'est pas aussi constructif, comme si on était en semi vacances, donc quand on est en vacances, c'est pas aussi constructif, pour moi ça ne m'a pas apporté beaucoup de choses.

Vous avez l'impression que c'est un sentiment partagé avec vos collègues de promotion, vous avez l'impression que vous faites partie d'une majorité à penser comme ça ou c'est plus individuel ?


Je pense que c'est plutôt individuel car quand il y a eu le confinement, il y a une semaine de cours qui a été faite en distanciel parce qu'il y a eu un cas Covid, et à ce moment-là il y a des personnes qui ont dit au retour : « Ce serait plus sympa si on était encore chez nous », pour leur organisation de travail, ils préféreraient cette organisation-là.

Est-ce qu'ils préféreraient ne pas venir, ne pas faire la route ?

Il y avait le fait de pouvoir s'organiser comme vous voulez, à part les temps de classe virtuelle avec une obligation de présence, et mise à part ça, on pouvait s'organiser au niveau de notre travail par rapport à la famille, au planning. Il y a d'autres personnes qui préfèrent travailler le matin ou d'autres le soir, niveau organisation c'était quand même mieux. Pour ma part, du coup, je fais partie d'une minorité. Beaucoup de personnes ont apprécié le fait d'être chez soi, d'être tranquille et pouvoir rester en pyjama, de pouvoir faire leur truc à côté dans les périodes où leur temps de concentration est plus facile, je pense qu'il y en a pas mal qui sont de cet avis.

D'accord. Ça sera ma toute dernière question, mon travail tourne autour du fait que le numérique, quand il est utilisé dans le cas d'une pédagogie hybride et dans le cadre d'un travail de groupe, mon hypothèse c'est que ça augmente le sentiment d'efficacité personnelle, que ça augmente l'implication des étudiants, le sentiment d'utilité. Est-ce que vous êtes plutôt d'accord avec ça ou plutôt pas d'accord ? Cela pourrait favoriser le travail en petits groupes, la confiance en soi, la capacité d'argumentation en petit groupe et par rapport à tout ce qu'on vient de discuter jusqu'à présent, c'est-à-dire le fait de travailler à distance avec un écran partagé, l'impression d'être au sein d'un collectif et d'avancer grâce à ce dispositif numérique, est-ce que vous seriez plutôt d'accord avec moi ou plutôt pas d'accord ?

Quand on va pour interagir dans un cours, c'est vrai que ça pourrait être intéressant en numérique, car du coup on est plus facilement écouté, on a pas le fait d'être loin ou proche et de devoir prendre le micro, il y a plein de personnes qui n'aiment pas parler dans le micro, et donc par rapport à ça, c'est bien, c'est positif, au niveau de la facilité pour s'exprimer face aux autres, ça peut aider, on a pas le regard des personnes qui se retournent, il y a pas mal de choses qui peuvent être positives par rapport à ça. Après, je pense que les relations, les contacts en réel manquent beaucoup, pour moi, c'est vraiment quelque chose qui est primordial dans mon



apprentissage et c'est le moteur de ma motivation le fait de voir les gens et d'être avec les personnes, ça m'aide à travailler et là. Le fait d'être chez moi, il y a un peu le côté solitude et c'est triste, c'est triste d'être tout seul chez soi.

C'est un peu tous les contacts informels que vous avez sur les temps de pause comme vous disiez, les mini bavardages en cours et c'est ça qui vous manqué et qui sont importants pour vous, pour être dans une dynamique d'apprentissage ?

Oui, oui.

Que vous ne retrouvez pas en distanciel ?

Oui, c'est ça

Merci beaucoup



Entretien NESIIFSI5NC

Est-ce que vous acceptez d'être enregistrée ?

Oui bien sûr, bonjour, j'accepte.

Très bien, si dans un premier temps vous pouvez vous présenter, votre âge et votre parcours scolaire, éventuellement votre parcours professionnel, les diplômes que vous avez eus avant d'entrer à l'IFSI et puis le choix de cette formation pour vous.

J'ai vingt-six ans, mon parcours scolaire alors, j'ai fait un bac S et je suis ensuite partie à la fac de japonais donc j'ai une licence en japonais, j'ai fait trois ans là-bas où j'ai pu apprendre la culture, l'histoire et la géographie japonaise et surtout j'ai pu apprendre à lire écrire et parler japonais. Suite à cela, j'ai fini la fac en 2015 puis j'ai travaillé pendant deux ans dans une grande chaîne de café américain très connue où j'ai été manager. La première année, j'ai travaillé comme barista et la deuxième année comme manager. Pendant que je travaillais, en fait, j'ai toujours voulu être infirmière depuis le collège, mais je me disais : « C'est bête de s'arrêter sur sa première idée » et j'ai choisi de passer les concours en 2018 et je suis rentrée à l'école en 2018.

Qu'est-ce qui a fait que vous êtes partie d'abord en fac de Japonais ?


Je suis passionnée du Japon depuis que je suis tout petite, de la culture, le côté folklorique.

Parce que vous aviez déjà passé vos concours avant de partir en licence ?

Pas du tout, en fait j'ai passé mon bac S et les professeurs me disaient que j'avais pas la capacité pour être en études d'infirmière, que je n'y arriverai pas et dont mon prof principal en particulier et je me suis dit : « Tant pis, on va faire ce que tu sais faire donc soit le dessin soit les langues » parce que je me débrouille pas trop mal, et du coup je me suis dit : « Autant apprendre une langue que je ne connais pas » parce que l'anglais ça allait et comme j'étais passionnée du japonais, ça a été le japonais.

C'est bien, vous avez une licence de japonais.

Je me suis arrêtée avant la licence, je n'ai pas eu le diplôme parce qu'à l'époque, j'avais des soucis financiers, j'étais toute seule à Bordeaux, il fallait que je me débrouille donc je cumulais les jobs étudiants et je suis arrivée à avoir cinq jobs en même temps et du coup c'était



compliqué. J'ai raté ma licence quand je l'ai passée et j'ai pas réessayé parce qu'après il fallait que je gagne des sous pour continuer à vivre là-bas. J'ai trouvé l'opportunité de travailler dans cette chaîne de café. J'ai eu l'opportunité après d'évoluer et donc j'ai tenté ça et puis voilà.

Pourquoi du coup aller à XXX ?

C'était parce que j'avais de la famille ici et c'était l'occasion de laisser tomber XXX qui coûte quand même très, très cher.

Du coup, pas de regrets sur cette formation depuis le début ?

Je savais que je voulais faire ça, je n'avais jamais mis les pieds en tant que professionnel soignant dans un hôpital, j'avais la version patient mais j'avais pas la version à côté. En fait, c'est vraiment ce que je veux faire, je suis passionnée par ce que j'aime, ce que je fais et je veux continuer là-dedans, j'ai vraiment trouvé ma voie.

Vous savez dans quoi vous voulez travailler ?

Pour l'instant, le gros coup de cœur que j'ai eu c'est la dialyse mais je suis ouverte à tout car je suis très curieuse et il n'y a aucun stage qui ne m'a pas plu en fait.

Au niveau des unités d'enseignement, est-ce que vous avez des dettes ou cela va à peu près ?

Non, ça va.

Bon, c'est bien donc c'est une affaire qui roule tant mieux. Est-ce que vous pourriez me dire si dans votre IFSI, le numérique est beaucoup utilisé ?

Oui, relativement utilisé.

En fait dans notre entretien d'aujourd'hui, on va se baser essentiellement sur votre semestre quatre, aussi, un peu le semestre cinq. Ce sera des questions essentiellement autour des travaux de groupe puisque mes entretiens se sont faits essentiellement avec des étudiants de semestre quatre et donc garder une certaine continuité dans l'enquête. Par rapport à votre IFSI, est-ce que vous trouvez que le numérique est utilisé plutôt sous quel format ? Est-ce qu'il y a eu un changement au moment du confinement ?

À la base, première année, deuxième année, on utilisait beaucoup les plateformes DVD sur Formatoile donc il était déjà utilisé. Mais ce qui a changé avec le confinement, c'est qu'on a eu des cours en visioconférence puisqu'on ne pouvait pas être en présentiel au niveau de l'école,

donc les formateurs ont développé cet échange avec la caméra où on pouvait quand même avoir le cours ou les travaux dirigés ou les exploitations tout en étant en même temps dans une sorte de présentiel puisqu'on va interagir avec eux même si on est derrière l'écran.

En début de deuxième année il existait la plate-forme e-Notitia, est-ce que vos formateurs en semestre trois vous ont sollicité pour aller sur e-Notitia pour déposer des travaux dirigés ?

Oui c'est vrai qu'on ne l'utilisait pas au départ parce qu'elle n'était pas arrivée, au départ on avait un peu de mal à l'utiliser parce qu'on savait pas mais petit à petit, on a appris à l'utiliser. Au final, elle est beaucoup plus interactive et donc beaucoup plus pratique, on peut cocher les cours qu'on a déjà vu, ça permet au niveau de l'avancement de voir ce qu'on avait déjà vu comme vidéo. Et du coup, le semestre quatre, quand on était en confinement, ça nous a permis de pouvoir rendre les travaux sans passer par les mails, tout était sur la plate-forme et c'était pas plus mal.

Quand vous parlez de Formatoile, c'était les cours de la fac qui étaient sur Formatoile, par contre côté IFSI, est-ce que les formateurs utilisaient des PowerPoint, des Serious Game, des Quizz ou ils n'utilisent pas trop ou que certains formateurs ou tous les formateurs ?

Beaucoup de PowerPoint pour les cours magistraux, pour les travaux dirigés un peu moins, mais si on a besoin ils utilisent des capsules vidéo surtout pour le semestre cinq on n'en a beaucoup, semestre quatre, on n'a pas eu beaucoup de tant que ça si je me souviens bien. Ils ont toujours été disponibles pour nous dire : « Si vous avez besoin ou des questions par rapport aux capsules on pourra vous les fournir », donc ils n'étaient pas fermés à ça.

Vous avez eu l'impression que tous les formateurs de votre équipe de deuxième année étaient à l'aise et qu'ils l'utilisaient de la même manière ?

Ça dépendait du formateur, après ils disaient beaucoup : « Je sais pas trop parce que je ne m'y connais pas en informatique ».

Il y a eu un changement après, au moment du confinement, de ces formateurs qui au début n'utilisaient pas ou peu ?

Ils n'ont pas trop eu le choix.

Vous avez vu une différence dans la manière de faire ? Quand ils n'ont pas eu le choix, est-ce que du coup les Visios qu'ils faisaient étaient pour vous plus interactives ?

C'est resté quand même très interactif, ils ont réussi à s'approprier le moyen numérique ce que je trouve bien.

Effectivement, il y avait au démarrage du confinement un grand flou artistique.

Je faisais partie des élèves qui ne pouvaient pas repartir en stage et donc on a été les précurseurs de ces cours en Visio car effectivement, le début était un peu difficile car même nous, on ne comprenait pas trop, il fallait télécharger Zoom, c'était une catastrophe ça coupait au bout de quarante minutes, on a eu du mal à se régler entre nous.

Vous, vous avez servi de test pour les formateurs de la deuxième année ?

Du coup, on a proposé des ajustements puisqu'on avait fait les cours avant et donc parfois on avait un TD puis un autre du jour au lendemain et c'était trop court au niveau du temps. Donc on a proposé des améliorations pour l'ensemble de la promotion quand ils allaient revenir en cours. En fait on a eu beaucoup plus de travail que si on avait été en présentiel.

Ah c'est marrant ça, comment vous expliquez ça ?

Je ne sais pas, peut-être qu'ils se sont dit que, vu qu'on était à la maison, on aurait plus de temps pour faire les choses, le fait de ne pas faire le trajet école-maison. Du coup peut-être qu'ils se sont dit qu'on pouvait peut-être plus travailler mais au final, on avait aussi des travaux de groupe avec une personne qui était injoignable donc en fait c'était très compliqué.

Quand vous leurs avez fait ces retours, ils en ont pris compte et ils ont modifié leurs attentes ?

Oui je pense parce qu'après, nous on est reparti en stage au mois de mai, et c'est à ce moment-là que les autres sont arrivés en Visio, et en fait, on recevait quand même les TD vu que c'était une promotion et les mails de groupe avec les consignes et on s'est rendu compte que le laps de temps entre chaque TD était plus grand donc ils en ont tenu compte.

Donc, ça a bien servi ?

C'était pas plus mal. Et du coup, on était un petit groupe et ça a permis de tester toutes les formes de l'outil numérique.

À titre personnel, vous vous considérez plutôt comme une geek et une fanatique des réseaux sociaux et de l'ordinateur ?

Tout à fait, je suis une fanatique du numérique et le terme geek n'est peut-être pas approprié parce que pour moi, c'est un terme péjoratif, mais je maîtrise le système informatique.

Et vous y allez pour quel usage en fait ?

Plein de choses, pour le travail personnel de l'école, les jeux vidéo... En fait j'ai une télé mais je ne m'en sers pas, ça va être essentiellement les jeux vidéo et les lectures, toutes mes lectures, je les fais sous format numérique, j'ai très peu de bouquins papier.

Vous êtes aussi très à l'aise avec les plateformes ?

Oui tout à fait, mais c'est peut-être aussi la fac qui m'a aidée puisque toutes les plateformes de cours à distance et de vidéo à distance, j'avais ça à la fac, c'était exactement le même genre, c'est essentiellement la même chose.

Donc vous vous aviez déjà une expérience cela vous a peut-être permis d'être moins dans une appréhension ?

Je n'ai pas du tout appréhendé le fait qu'on passe en Visio. Le seul truc que je me suis dit c'est : « Est-ce que ma connexion va tenir comme il faut ? »

D'accord, ce que vous faites à titre personnel, les réseaux, les groupes, est-ce qu'à l'IFSI vous faites la même chose, est-ce que vous avez créé des groupes, un Facebook spécifique ?

Oui, je sais que quelqu'un de la promotion a pris l'initiative de créer un groupe pour qu'on puisse échanger avec toute la promotion et quelques personnes des promotions précédentes qui pouvaient aussi nous donner des fiches de révision, des choses comme ça. On s'échange essentiellement notre travail aussi, on a vu une vidéo qui était intéressante par exemple pour la CIP ou des petits tutos, c'est vraiment un outil de partage. C'est un groupe Facebook qui passe d'une année à l'autre.

Chaque promo ? Vous vous invitez les uns les autres ?

C'est par promo, les gens de la promo se sont inscrits jusqu'à la première année, si on a des arrivants on les ajoute au groupe.

Les autres, des autres promos alors ?

Oui, mais 2017-2020, ils ont dit : « Si vous voulez, on peut participer à votre groupe si vous avez besoin de fiches ou si vous avez des questions, on peut vous aider » et du coup il y a quelques personnes qui sont environ vingt-trois qui font partis des promotions qui sont parties. Donc ça...

Ça sert à des régulations ?

Il y a beaucoup de respect sur le groupe mais s'il y a des problèmes, c'est vrai qu'il y a eu des problèmes sur une unité d'enseignement où il y a eu du bruit, quelqu'un a posté un message sur le fait que la personne qui avait fait beaucoup de bruit pouvait poster des excuses..., vraiment de la régulation mais c'est pas un défouloir non plus.

Est-ce que vous avez l'impression que ça fonctionne bien et que ça permet de réguler sans avoir l'initiative des formateurs ?

Oui, c'est pas mal, c'est un point positif.

Vous savez s'il y a des groupes WhatsApp qui se forment en plus petit groupe ?

WhatsApp, je ne sais pas, mais on utilise sur Messenger des groupes en particulier pour les évaluations. Dans mon cas, on a fait un groupe pour l'unité d'enseignement 5.5 puis un autre pour l'anglais puis un autre pour la 3.3 en début d'année.

C'est plutôt Messenger et pas WhatsApp ?

Oui, c'est ça c'est plutôt Messenger et pas trop WhatsApp.

Quand vous avez besoin de vous voir, c'est via Messenger ?

Oui, on se donne rendez-vous à telle date.

Donc, vous n'utilisez pas Zoom pour faire des Visios entre vous ?

On l'a utilisé en semestre quatre, confinement oblige, mais là on l'utilise vraiment si c'est nécessaire et si la personne ne peut pas se déplacer ou travailler à la maison ou est vraiment malade. On a eu le souci avec une UE optionnelle où elle était malade et on lui a dit de ne pas prendre de risques et on lui a dit qu'on le ferait en visioconférence. On l'utilise que s'il n'y a pas vraiment d'alternative mais on préfère vraiment se retrouver en présentiel.

Messenger sert juste à des échanges de textos mais pas un travail réel comme si vous étiez ensemble ?

Si jamais dans la semaine on trouve des articles ou des choses probantes qui vont nous servir pour l'unité d'enseignement, à ce moment-là, on se l'envoie, ça va servir pour tout le groupe, pour que tout le monde le lise, se tienne au courant et qu'on soit plus productif quand on va se retrouver.

Donc, sur Messenger, vous avez une multitude de petits groupes en fonction du travail que vous avez à faire ?

Oui.

Et vous, que pensez-vous du numérique par rapport à votre apprentissage, est-ce que vous trouvez que ça offre des possibilités ou..., qu'est-ce que vous en pensez en fait ?

Moi, je trouve ça pas mal parce que j'avais déjà testé ça à la fac parce qu'on avait des cours à distance, pas du tout en lien avec le confinement, mais plus aux emplois du temps des professeurs où il n'y avait pas forcément de salles de libre. Bref, j'avais déjà testé et je trouve que ça permet de travailler beaucoup sur son autonomie de travail, le fait d'être seul, on devait se débrouiller. Pour la préparation des travaux dirigés, on n'a pas forcément de formateurs comme à l'IFSI qui sont présents sur le moment et du coup, si on a des questions, ça nous permet de faire des recherches nous-mêmes, de fournir un travail qu'on fait essentiellement seul. Je trouve que ça apprend à développer son autonomie de travail.

C'est intéressant ça et alors du coup, a contrario avec le confinement quand il y a eu que du distanciel, est-ce que vous pensez que ça a eu un impact positif ou négatif ? Qu'est-ce que vous en savez par rapport à vos collègues ?

Pour moi, ça a eu un impact positif parce que ça m'a permis d'améliorer mon organisation de travail surtout comme je vous l'ai dit, on recevait beaucoup de travail à faire et au début je me disais : « C'est bon, j'ai le temps de le faire car je suis un peu travail à la dernière minute si je m'écoute ». Ça m'a permis de me dire « J'ai ça à faire, j'ai ça à faire » et ça m'a permis de me faire des plannings IFSI et du coup c'était moins désorientant, comme on n'avait plus de planning, on savait pas trop et donc on recevait tout, on avait des brouillons mais c'était... Ça m'a permis d'être carrée dans mon organisation, chose que je n'avais pas et c'était un vrai point positif pour ma part. Pour mes collègues de promotion, pour ceux qui avaient besoin d'être encadré un peu, ça a eu un impact positif aussi sur l'organisation du travail et sur l'autonomisation. Ils étaient un peu en panique au début parce qu'ils avaient l'impression de ne pas y arriver. Je me suis retrouvée à envoyer des messages à certaines personnes en disant :

« Ecoute, on a fait six semaines de cours avant ça en vidéo et ça s'est bien passé, vous allez y arriver, vous avez dix semaines et nous on n'y est arrivé donc relax ». Ils avaient peur de ne pas pouvoir voir tout le programme du semestre quatre et au final ça s'est très bien passé, ils se sont rendus compte qu'ils pouvaient travailler aussi sans avoir forcément un formateur qui était là présent.

J'ai eu des témoignages d'étudiants qui disaient que le fait d'être à la maison, c'était très démotivant et que l'environnement de travail de l'IFSI faisait que quand ils travaillaient à la maison, ils étaient plutôt dans un sentiment de décrochage.

C'est possible, mais ça je pense que ça va dépendre des personnes, certains, quand ils sont à la maison, ils sont à la maison et ne travaillent pas donc le fait de venir à l'IFSI c'est qu'ils rentrent dans un contexte de travail. Moi personnellement, ça ne me dérange pas, je peux travailler autant à la maison qu'à l'IFSI.

Donc pour vous, ça n'a pas eu un impact sur votre apprentissage ?

Non, du tout.

Vous pensez que sur l'ensemble de votre formation, l'utilisation du numérique par les formateurs a quels objectifs ? Ou les formateurs ont quels objectifs en le mettant en place ?

Le numérique est un peu dans l'air du temps maintenant, essentiellement avec ça, même dans les entreprises, même dans les services, il faut apprendre à se servir de l'informatique, tout est informatisé : les commandes pharmacie, les commandes de matériel. Je pense que c'est un moyen de vous faire travailler ce type de domaine-là, tout le monde n'est pas à l'aise avec le numérique et comme je disais tout à l'heure, l'organisation, travailler l'autonomie parce que c'est un réel impact dessus. Après je ne sais pas si c'est essentiellement ce que les formateurs cherchent mais en tout cas c'est à un impact.

Peut-être que ce n'était pas un objectif premier mais en tout cas la contrainte numérique l'a fait. Est-ce que vous avez le sentiment que l'utilisation du numérique facilite ou perturbe l'acquisition de compétences ?

je pense que ça facilite, que ce n'est pas un perturbateur. C'est bien qu'on ait pu garder les stages, certes on aurait eu la théorie, mais sans la pratiquer, ça aurait été embêtant. Si je prends l'exemple du confinement, ce n'était pas le travail à la maison qui nous stressait, c'est le fait de savoir si on allait pouvoir revenir en stage, ça c'était une réelle angoisse parce qu'on s'est dit :

« Si on n'a pas de stage du tout du semestre quatre, on va perdre nos compétences, on va perdre notre savoir-faire ».

C'est intéressant, ça veut dire que ça vous inquiétait ça ?

Oui, c'est pas que moi.

Ça n'aurait pas été délétère pour votre DE parce que sûrement l'ARS aurait validé par défaut.

Ce n'est même pas pour les ECTS de stage, c'est juste le fait qu'on n'aurait pas eu la pratique pendant un stage et donc ça a fait un énorme stress pour moi. Donc ce n'est même pas pour les ECTS à valider, c'était vraiment pour l'acquisition de compétences professionnelles.

Du coup, d'après ce que vous me dites par rapport à vos apprentissages pendant la crise Covid, vous avez été plutôt sereine, vous avez avancé tranquillement ?

Oui.

Est-ce que ça a transformé votre manière d'apprendre, l'utilisation du numérique et les contraintes liées au confinement ?

Oui, j'ai appris à m'organiser autrement et à ne pas travailler à la dernière minute donc oui, ça a modifié ma manière d'apprendre.

Qu'est-ce que vous en pensez par rapport..., vous avez dû travailler de manière collaborative en groupe, vous avez été contraints d'utiliser le numérique parce que les travaux de groupe du semestre trois étaient faits essentiellement en présentiel alors que le semestre quatre était en distanciel, est-ce que le fait de travailler par petits groupes à distance était facilitateur ou un frein par rapport à la qualité du travail de groupe, d'être à distance et d'utiliser le numérique ?

Ce n'était pas une contrainte mais ce n'était pas facilitateur non plus. C'était entre les deux en fait, dans le groupe où j'étais, il y en avait qui détestaient la Visio parce qu'ils trouvaient qu'on ne pouvait pas assez échanger comme on ferait en direct, même avec le partage d'écran. Nous, on utilisait Skype et certains avaient des connexions fluctuantes et limitées et ça coupait souvent et donc elles avaient l'impression de ne pas pouvoir travailler avec nous correctement. Ce n'était pas non plus une contrainte parce que le travail qu'on a rendu était un travail de qualité, qu'on a rendu dans les temps et au final on a validé les unités d'enseignement. Donc pour moi,

c'était plutôt facilitateur, ma connexion était correcte, j'ai pu travailler correctement mais pour certains non.

Du coup pour ceux qui disaient que c'était pas pareil, qu'est-ce qu'il leur manquait, qu'est-ce qui faisait qu'ils trouvaient que ce n'était pas pareil ?

Je pense que c'était relatif à la connexion, ça a été un réel frein parce que pour certains ça coupait toutes les dix secondes. Il y avait aussi le fait que, quand on travaille en groupe, on peut prendre un seul ordinateur et chacun vient autour de l'ordinateur, d'autres font des recherches, d'autres écrivent sur un papier en faisant un plan, d'autres prennent des notes, d'autres... Et là au final, quelqu'un fait un partage d'écran et on ne peut pas interagir dessus directement, on ne peut pas, il faut dire à la personne pour les fautes, on n'avancé pas forcément au même rythme de relecture.

Vous n'avez pas pensé à utiliser Google Docs pour interagir ensemble ?

C'est vrai, mais très sincèrement on n'y a pas pensé.

D'accord. Est-ce que vous avez eu l'impression que la distance a permis quand même d'argumenter, de débattre, est-ce que vous avez l'impression qu'il y avait quand même cette notion de partage, d'interaction ?

Oui, oui, on a pu tous donner notre point de vue, dire ce que l'on pensait, chacun on a pu interagir comme on voulait sur le sujet.

Est-ce que vous avez eu l'impression que les étudiants plutôt timides dans la vie, là comme c'était en Visio, est-ce qu'il y en a qui ont pris une place différente, plus impliquée ou plus mis en avant et d'autres à l'inverse ?

Je ne saurais pas trop vous répondre parce que les six avec qui j'étais, on a tous des caractères un petit peu forts donc du coup peu étaient timides donc on a toutes parlé comme on parle en présentiel.

En semestre cinq, vous avez refait les TD à distance, vous avez remarqué la même chose, est-ce que les gens sont différents à travers un écran ?

Pour moi, je n'ai pas l'impression que ça a un impact mais peut-être que pour certains oui, peut-être que c'est plus simple de parler derrière un écran.

Est-ce que ça a modifié l'ambiance de travail en groupe d'être chacun à la maison, de pouvoir se lever, d'aller faire un café, d'aller faire un coucou au chat ou au chien ?

Oui, franchement c'était agréable parce que très sincèrement, quand on avait envie on disait : « Une petite pause, je vais me chercher un café ou je vais fumer ma clope ». On avait aussi les chats, des enfants, pour les enfants, ça pouvait être un frein dans le travail car il fallait s'occuper des enfants.

Comment ça s'est organisé à ce moment-là, vous décaliez la Visio pour que la personne s'occupe de ses enfants ?

On s'est adapté aux horaires de chacun et on posait la question pour savoir si tout le monde était disponible et à quelle heure pour qu'on fasse une Visio et qu'on puisse travailler. Parfois c'était compliqué et parfois la personne disait : « Commencez le travail, je ne serai disponible que dans une demi-heure », la personne arrivait en cours de route, on lui faisait un petit résumé et on partageait toujours le travail sur le groupe Messenger, on envoyait toujours le dossier au préalable, toujours, les gens pouvaient le relire avant et ça a très bien fonctionné.


D'accord, donc en fait par exemple en semestre trois, hors contraintes du confinement donc hors contraintes de l'utilisation du numérique, est-ce que vous avez déjà fait des TD ou les formateurs vous envoyaient des capsules ou des documents texte à voir en amont, via le numérique et donc il fallait ensuite regarder ça mon amont et après en présentiel travailler tout ça, je ne sais pas si je suis très claire ?

Oui, c'était surtout pour des cours où ils nous disaient : « Il faut avoir vu tout le cours pour faire le TD sinon vous n'allez rien comprendre ». Donc oui, vous prenez connaissance des cours qui étaient sur Formatoile, ça nous permettrait ensuite de travailler sur le TD, après certains faisaient ou ne le faisaient pas mais ça, c'est pas notre problème.

Mais jamais sur des liens vidéo, par exemple où les formateurs notaient des liens vidéo « Pour aller plus loin » ou autre ?

De mon souvenir, il ne me semble pas qu'on avait beaucoup de liens vidéo partagés, il me semble que ça a changé vraiment après le confinement ou là on a eu beaucoup de capsules vidéo.

Et ça, vous avez l'impression que ça termine plutôt bien vos apprentissages, ça donne plus envie d'apprendre ?



Ah oui, tout à fait, je trouve que le fait qu'on ait des capsules, des liens, pour moi c'est très intéressant. Certaines UE sont très complexes, par exemple pour la cancérologie on a eu plein de capsules et de liens sur le cancer du sang, le cancer du poumon en plus des cours et ça je trouve ça super, je trouve que c'est un facilitateur d'apprentissages parce que ça permet d'avoir une autre vision, ce sont les patients qui parlent ou autre, c'est super intéressant. Ce sont des choses qu'on pourrait faire de nous-mêmes de chercher des capsules vidéo, mais le fait que les formateurs les donnent, c'est vraiment un point positif, car soit ça évite pour certains de ne pas faire les recherches, mais ça permet à ceux qui n'ont pas eu l'idée d'avoir ce genre de support.

Quand vous travaillez en groupe en semestre cinq par exemple, est-ce que le fait d'avoir farfouiller avant ou d'avoir regardé des vidéos, est-ce que vous avez l'impression que ça peut augmenter votre sentiment d'efficacité personnelle ? Est-ce que ça vous donne confiance dans votre capacité à faire un travail de qualité ou bien le fait d'être loin, de ne pas être en présentiel, ça peut être un frein ?

Moi je trouve que ça donne confiance en soi parce qu'au final, on a les apports théoriques, on fait des recherches, on les apprend et après, même pour le travail de groupe ou le travail personnel, c'est quelque chose qui permet de mieux développer, on peut mieux se rendre compte de ce qu'on fait. Par exemple, pour les travaux de groupe, on peut mieux se mettre en avant, moi j'ai vu ça, je sais que c'est ça donc ça donne plus confiance.

Vous pensez que s'il n'y avait pas eu le numérique, ç'aurait été plus compliqué ?

Peut-être oui, peut-être.


Surtout pour vous par exemple ?

Oui c'est vrai, moi je suis à fond dans le numérique ou peut-être que s'il n'y avait pas ça, j'aurais..., en tout cas je sais que j'apprécie.

Et par rapport à la relation avec le formateur qui utilise le numérique, est-ce que vous pensez qu'il faut qu'il ait une typicité particulière ? Certains formateurs qui utilisaient des Quizz ou des Kahoot, est-ce qu'ils doivent avoir des qualités particulières ?

Je ne pense pas, même quelqu'un qui se débrouille mal en informatique, du moment qu'il arrive lui à trouver sa méthode de travail avec le numérique, je ne pense pas qu'il faut des qualités, ça se développe avec.

Les cours que vous avez eu à distance, filmés ?



Et bien ça pouvait être peut-être un sentiment de malaise au début parce que pour certains qui ont pas du tout l'habitude, ça peut être bizarre de parler devant une caméra et de pas avoir les têtes des élèves. En vrai, de ne pas voir les réactions surtout que certains élèves ne pouvaient pas avoir accès à leur caméra, donc le formateur ne peut pas savoir si les élèves comprennent ou pas. Pour certains formateurs, on levait la main mais ils ne nous voyaient pas forcément donc on faisait des grands signes pour interagir. Après sur Zoom, il y a des trucs pour lever la main donc ça, c'est pas mal. C'est vrai que je peux comprendre que certains n'aient pas apprécié parce que c'est une autre façon de travailler en fait. Je pense que ça ne peut être que positif pour les formateurs de développer ce genre de compétences.

Ça demande, d'après vous, quel genre de qualités chez un formateur, quelles compétences pour que ça se passe bien en fait ?

Ben, je ne sais pas trop. Déjà pour être formateur il faut des compétences et des qualités particulières, il faut pouvoir parler devant une classe, il faut juste transvaser cette qualité-là devant son ordinateur en essayant de se dire : « Je suis quand même devant mes élèves » et voilà.

Certains étudiants m'ont dit que le formateur qui utilise le numérique avec des Kahoot, des Quizz, c'est quand même quelqu'un qui met l'aspect ludique en avant, ces formateurs ne seraient plutôt pas trop dans le transmissif, que ces formateurs doivent être pas trop celui qui lit son papier et sa diapo.

C'est sûr que les diaporamas qui sont un peu plus interactifs, c'est vrai que c'est plus agréable que quelqu'un qui lit son papier de manière monotone et qui n'interagit pas s'il y a des questions ou quoi que ce soit. Mais je pense que ça se développe ce genre de compétences, je pense qu'au début c'est difficile mais qu'au fur et à mesure de la pratique et avec les retours que le formateur peut avoir par les étudiants, ça peut aider.

Et vous, vous avez fait des retours sur ça, sur le cours particulièrement bien intéressant ou l'autre moins interactif ?

Oui, on l'a fait sur une formatrice à qui on a dit que notre retour était intéressant et elle était contente. À chaque fois qu'on avait les cours en Visio, au début les formateurs nous demandaient si ça allait, si on arrivait à suivre. Moi je, personnellement, j'ai fait des retours assez positifs. En fait je ne voyais pas trop de différence entre les cours qu'on avait en présentiel

et les cours en Visio, les formateurs étaient, ils arrivaient à assurer les cours, la différence c'est qu'au début, on galérait toujours à installer Zoom mais une fois qu'on y est, on y est.

Et dans le monde d'après, si on y arrive, aimeriez-vous que ça perdure tout ça ?

Oui, moi j'aimerais que ça perdure.

Pour les CM ou pour plus de choses ?

Les TD, je pense que c'est bien qu'on soit en présentiel mais pas forcément pour la préparation, au contraire c'était un plus de le préparer tout seul en autonomie, mais pour tout ce qui est exploitation, c'est mieux en présentiel.

Parce que le partage est important ?

Oui et je pense que c'est important de garder le contact de l'école, d'être entre les murs de l'école, pour certains ça va être nécessaire. Nous n'avons pas une formation qui est entièrement informatique donc garder les CM en distanciel et les préparations de TD, ça peut être en plus, pour justement l'autonomie et l'organisation du travail.

Et dans le lien que vous avez eu en suivi pédagogique, est-ce que vous avez eu l'impression que ça a changé quelque chose, dans le lien avec les formateurs, le fait d'être chez eux ou chez vous ?

En fait, on avait l'impression d'avoir un lien un petit peu plus intime avec eux dans le sens où on peut faire connaissance avec les chats ou autre, c'est vrai qu'on rentre dans l'intimité des autres, les formateurs nous avaient prévenu. Moi, je trouve que c'est pas dérangeant en fait.

Est-ce que ça amène quelque chose de différent, est-ce que quelque chose a changé dans la relation ?

Peut-être, peut-être quelque chose d'infime mais peut-être quelque chose, c'était peut-être moins, plus sur une relation égalitaire. Au départ, je voyais les formateurs comme je voyais mes professeurs d'université, je ne voyais pas les formateurs comme des professionnels ou d'anciens professionnels qui étaient aussi des infirmiers, je les voyais comme des professeurs avec qui on n'avait pas trop parlé, mais bon, pas trop les embêter avec nos questions, comme à la fac. Au final, pas du tout, on se rend compte que vous êtes disponibles, on peut vous poser des questions, on se croise dans les couloirs et on se dit bonjour, vous répondez à nos questions, ce sont des choses toutes bêtes mais quand on part du milieu scolaire ou de la fac qui est complètement différent, c'est le côté formation professionnelle.

Et ça, c'est nécessaire de le garder ?

Ah oui, c'est génial.

Mais ça, vous n'aviez pas à la fac ?

Ah non, c'est très particulier la fac, en tout cas dans ma ville, c'était très particulier.

Les profs étaient inaccessibles ou quoi ?

Oui, si vous aviez des questions, vous restiez avec vos questions, il nous arrivait d'avoir des cours magistraux de cinq heures et si on ne comprenait rien et ben, on restait avec notre ignorance, on restait avec nos questions.

Une de vos collègues de première année me disait : « Moi, c'est terrible ce travail à distance parce qu'à la fin du cours quand j'ai des questions à poser, à l'IFSI je pouvais venir, en présentiel, les poser aux formateurs mais à distance on peut pas ou alors il faut attendre que tout le monde se déconnecte et que le formateur reste connecté ». Du coup, elle me dit qu'elle a l'impression qu'il y a moins cette espèce de « questions-réponses ». Est-ce que vous pensez que vous, avec un peu de bouteille sur le distanciel, est-ce que vous diriez la même chose ou vous avez vécu les choses différemment ?

Oui, j'ai vécu les choses différemment puisqu'à chaque fois que j'ai eu des questions je les ai posées, si on ne voulait pas que les autres élèves soient présents, il fallait juste dire : « J'ai une question, est-ce qu'on peut en parler après ? », le formateur restait avec la personne.

Donc c'est plutôt pour cette étudiant de première année le fait de ne pas oser ?

Oui je pense que ça vient plus de là.

Est-ce que vous avez vécu difficilement ce manque de lien social par rapport à vos collègues de promo ?

Non, mais c'est aussi ma personnalité, je suis quelqu'un de très solitaire dans la vie de tous les jours du coup je n'ai pas mal vécu. Le lien qui m'a le plus manqué, c'est le lien familial plutôt que le lien scolaire. Au final, on se parlait au téléphone, par message, en Visio donc on avait quand même du contact, certes pas humain, mais du contact avec les collègues de promotion.

J'ai une de vos collègues qui me disait : « Ce qui me manque, c'est tous les moments informels où on peut apprendre en posant une question dans l'amphi à son voisin ou dans

l'entre deux cours » et ça avec le distanciel ça existe plus et ça fait partie des apprentissages un peu informels et ça lui manqué, ça ne vous a pas vraiment impacté ?

Non pas vraiment, c'est plutôt, c'est plutôt comme si j'avais quelque chose, je me disais : « Tient, les autres n'ont pas posé cette question » alors on l'écrivait sur les groupes et tout le monde répondait.

Donc pour vous, les réseaux sociaux ont beaucoup servi d'apprentissage parallèle ?

Oui, tout à fait.

Comment vous qualifieriez l'enseignement à distance que vous avez reçu, il est suffisant pour vous, par rapport aux évaluations à venir, en rapport à votre diplôme, comment vous vous sentez par rapport à tout ça ?

Oui je pense qu'il est suffisant car il se base sur ce qui se faisait aussi en présentiel, là il se base sur le programme donc on voit tout ce qu'on a à voir donc je me n'inquiète pas trop par rapport à ça. Pour le diplôme, on a tous des inquiétudes.

C'est aussi des inquiétudes que vous auriez eu si ça avait été en présentiel ?

Oui, tout à fait, ce serait les mêmes inquiétudes.

Vous avez l'impression d'avoir développé des compétences et d'avoir appris presque comme si vous aviez été en présentiel ?

Au début du confinement, au tout début j'avoue, j'avais des petites appréhensions sur : « Est-ce qu'on va avoir le temps de tout voir ? », on a galéré un peu, mais tout le monde se débrouillait très bien donc après je n'étais plus inquiète, ça m'a enlevé toutes les inquiétudes que je pouvais avoir.


D'accord, vous avez eu le sentiment d'être bien préparée pour vos évaluations du semestre quatre et du semestre cinq ?

Oui, oui.

Le fait d'être en enseignement à distance en semestre quatre et en semestre cinq par rapport à votre montée en compétences vous pensez, est-ce que ça a eu un impact ?

Non, je ne pense pas.

Très bien, merci, je vais arrêter l'enregistrement, je vous remercie pour cet entretien.



Je vous en prie, merci à vous aussi.



Annexe 4.f

Entretiens IFSI 6

Entretien BFIFSI6NC

Bonjour, est-ce que tu peux me donner ton prénom s'il te plaît ?

B.

Est-ce que tu peux définir en quelques mots ton parcours personnel et professionnel ?

Alors, j'ai commencé comme aide-soignant pendant dix ans sur XXX où j'ai travaillé comme aide-soignant au bloc opératoire, en orthopédie, ensuite je suis parti faire l'école d'infirmière à XXX, ensuite en sortant de l'école d'infirmier au bout de trois ans, je suis allé travailler en hémato pendant sept ans, ensuite j'ai travaillé pendant, comme infirmier polyvalent dans différents services cardio enfant, soins intensifs enfant, j'ai travaillé de nuit et ensuite j'ai travaillé comme faisant fonction de cadre toujours sur XXX, sur la neuro, la diabéto, l'endocrino, le digestif. Ensuite, j'ai fait l'école des cadres et en sortant, j'ai travaillé comme cadre dans un département d'anesthésie avec des salles de réveil où je me suis occupé aussi des IADE et ça pendant deux ans. Ensuite j'ai travaillé comme cadre de terrain en digestif et puis, depuis dix ans, formateur à l'IFSI XXX.

Et ça, c'était un choix ?

Oui, dans ma carrière, je ne voulais pas arriver trop tard dans ma carrière à l'IFSI. Je pensais avoir fait le tour et au niveau des apprentissages, c'était intéressant, j'ai trouvé intéressant d'aller partager, enseigner, dans une idée de compagnonnage.

Et du coup dans une perspective de rester là ?

Au départ, je m'étais donné quatre ans parce que j'avais beaucoup bougé tous les quatre ans et c'était un peu mon chiffre clé. Et puis finalement, je me suis plu et puis j'ai trouvé du plaisir et j'y suis resté. Je sais que pour rester formateur il faudrait avoir un master, et bien le jour où il faudra avoir un master, je repartirai sur le terrain car ça ne me gênerait pas de repartir sur le terrain, et puis finalement le master n'est pas complètement obligatoire alors je me suis dit : « je continue » et comme je pars à la retraite dans deux ans.

Mon travail tourne autour de l'utilisation du numérique, est-ce que l'outil numérique est beaucoup utilisé sur l'IFSI de XXX ?

Moi, j'ai vu l'utilisation du numérique monter au fil des années. J'ai aussi une fonction transverse qui est « référent du matériel informatique », ça ne veut pas dire que tu maîtrises tout le numérique. On est monté crescendo dans le numérique pour les cours, quand je suis arrivé, on était avec le rétroprojecteur et la remise de papier, ensuite on est passé plus avec des diaporamas et puis ensuite on est passé sur de l'interactivité. Dernièrement, j'ai fait un cours sur la 4.3, nous avons posé des questions aux étudiants, ils répondaient sur leur smartphone avec Kahoot. Nous sommes encore sur les prémices de cette utilisation mais c'est un outil qu'on va pouvoir utiliser, enfin, cette application-là où d'autres pourrait être de plus en plus intéressantes et après dans le numérique, les étudiants ont un portail ici, on peut mettre des documents où ils peuvent aller chercher et travailler et nous les renvoyer, voilà.

Et au niveau de la grande équipe pédagogique, tu dirais que l'utilisation est faite par quel pourcentage de formateurs ?

Aujourd'hui, je dirais quasiment tout le monde, il y a quelques anciens, vraiment très peu, qui l'utilisent peu ou pas, en fait le Powerpoint c'est utilisé, mais Kahoot très peu. Après, c'est l'interactivité qui n'est pas toujours utilisée. Mais même des anciennes aujourd'hui créent des documents en ligne ou ils remplissent et où la correction est là, même des anciennes qui n'étaient pas familiarisées avec l'outil se sont familiarisées.

Donc aujourd'hui, presque cent pourcents l'utilisent, alors après, pas au même degré, pas au même niveau ni avec les mêmes facilités. Aujourd'hui, nous avons aussi la simulation, c'est quand même beaucoup l'orientation des IFSI aussi de travailler avec la simulation. Aujourd'hui, nous avons la moitié de l'équipe voire même davantage qui est formée à la simulation. Sur quinze, même pas un tiers qui n'est pas formé à la simulation, c'est important parce qu'aujourd'hui, c'est vraiment l'outil de demain.

Toi, à titre personnel, tu utilises beaucoup le numérique chez toi ?

Moi, à titre personnel chez moi, je suis depuis très longtemps sur le numérique, je ne suis pas trop « réseaux sociaux » car ce n'est pas ma manière de communiquer mais autrement beaucoup de recherches sur internet, pour moi internet est un vrai outil de communication, il faut quand même se méfier mais, c'est là aussi où nous pouvons être aidant par rapport aux étudiants. Mais ça, c'est vrai qu'on le fait dans la 6.1 et la 3.4, on fait ça aussi pour les former aux moteurs de recherche pour ne pas qu'ils aillent sur Wikipédia. Parfois, quand on est sûr de l'interactivité en petits groupes, je leur demande d'aller chercher, ils aiment bien aller chercher, ils trouvent l'information, le danger c'est qu'ils vont souvent sur de l'information primaire, et qu'ils ne la réutilisent pas.

En fait, tu veux dire qu'ils vont chercher l'information et qu'ils ne vont pas plus loin ?

Oui, c'est ça, ils ont l'info et ils ne font pas toujours tous les liens. C'est là où je pense que la formation de formateur change un peu, on ne doit pas se priver de cette information là, mais surtout dire à quoi elle me sert, je pense qu'il est là le rôle du formateur, leur faire trouver du sens.

Oui c'est ça, en fait le savoir, ils l'ont à portée de main ?

Oui, et là où on n'est pas bon, c'est qu'il faut que nous, on leur apporte des choses supplémentaires, la fonction de formateur change, elle n'est plus dans l'apport de connaissances, de faire le tri pour leur donner, on peut toujours faire le tri ce n'est pas le problème, mais c'est plutôt comment je m'en sers. Moi je trouve que c'est une fonction très intéressante, il faut accepter de ne plus être le savant.

Donc toi, tu penses que la posture de formateur se modifie, on n'est plus dans une posture magistrale, plutôt comment pour toi ?

C'est pour ça que je te parlais tout à l'heure de compagnonnage. Pour moi, il faut accompagner mais c'est l'étudiant qui trouve, sinon c'est trop facile de dire : « vous voyez, il y a un hématome, c'est qu'il y a des compressions », mais du coup l'étudiant n'a pas compris, c'est de lui remettre à disposition de l'anatomie, la physiologie et l'aider à comprendre ce qu'il en est, s'il a compris, s'il y voit du sens, on a gagné. Mais c'est plus long, c'est plus complexe, c'est plus long mais c'est là que je m'inscris dans le nouveau référentiel et dans la transférabilité. Si l'étudiant a compris en réfléchissant, en se posant, en prenant de la distance, si j'arrive à lui faire faire ce mécanisme-là, alors j'ai fait mon boulot.

Est-ce que tu penses que ça peut être insécure pour un formateur d'être sans « j'ai un savoir, je le donne » et du coup d'être un peu à risque de ne plus maîtriser ?

Avant, je faisais mon cours, puis un groupe suivant, mon cours, puis un groupe suivant et quelques questions alors là qu'ils posent, tu leurs donnes la réponse, c'est sûr c'est sécure, tu sais où tu vas, il n'y a pas de problème, l'insécurité c'est que tu vas avoir la question où tu ne sais pas. L'intérêt est si on arrive à leurs montrer qu'on peut se débrouiller, réfléchir ensemble même quand on ne sait pas, je leur dis dans des cours : « ben, je ne sais pas alors est-ce qu'il y a quelqu'un qui va chercher ? » Cette humilité, c'est montrer qu'on n'est pas infailible, ne pas rester sur le « je ne sais pas » mais par contre, il faut en faire quelque chose derrière, je ne reste pas sur le « je ne sais pas ». C'est pour ça que je dis souvent que ça, ça demande un peu d'expérience. Pour moi, être formateur, c'est avoir cette posture, ce n'est pas la fonction, ce n'est le diplôme qui me donne la posture, c'est pour cela que quelqu'un qui ne serait pas cadre pourrais l'avoir. Après, je ne mets pas en cause la formation de cadre qui permet aussi d'avoir une posture distanciée. Si je parle de compagnonnage, c'est parce qu'il y a tout le travail qu'il y a derrière, après, c'est un savoir-faire, un savoir-être qui est propre à chacun, on dit bien que quand on est infirmier, on a une fonction d'accompagner l'autre, je pense aussi qu'on la développe davantage quand on est formateur parce c'est celle-là qu'on doit développer.

Penses-tu que le formateur doit avoir un certain leadership pour accrocher les étudiants ? Si justement il n'est plus dans cette posture transmissive, ça veut dire qu'il réfléchit avec eux ? Qu'est-ce qui ferait qu'un formateur, sur un cours facultatif, aurait quatre-vingt étudiants et un autre n'en aurait que dix ? Est-ce qu'il y a quelque chose, autre que ce qu'on est ?

Aujourd'hui, c'est un peu compliqué, même si tu es intéressant, si tu rends intéressant ton cours, si tu le rends ludique et plaisant, tu auras plus de monde. Ce qui est en train de changer aujourd'hui, c'est que l'étudiant ne vois pas toujours l'intérêt, à toi en amont de vendre ton cours et de dire : « voilà ce que je vais proposer, vous venez, vous ne venez pas, c'est pas le problème, ça vous appartient, tout ce qui est dit là peut-être interrogé à l'évaluation ». C'est à toi formateur, si tu veux du monde, d'intéresser les gens à venir.

Est-ce que pour toi alors là, le numérique peut-être une bonne accroche ?

Ça pourrait l'être parce que tout ce que tu peux faire en termes de présentation peut les accrocher et donner l'envie, c'est comme un gâteau. Donc le numérique peut-être une aide, je vous mets le sommaire, c'est un peu comme une bande-annonce tu vois ?

Et avec des capsules, tu penses que tu peux le faire ?

Moi je vois, mon intervenant fait ça avec les médicaments de réanimation, le diaporama est donné en amont, ils ont le Powerpoint en avant, ils viennent ou pas, c'est leur problème mais j'ai soixante-dix pourcents d'étudiants qui viennent parce qu'ils ont des questions à lui poser, ils viennent chercher l'interactivité. Ils ont le Powerpoint sur leur plate-forme eform, je leurs donne, je leurs dis de regarder, après je n'ai aucun moyen de contrôler qu'il le regarde mais ça c'est leur problème, je pourrais le savoir avec les outils mais je ne cherche pas, ça c'est leur problème. Quand ils viennent, l'intervenant repasse son truc, elle répond à des questions qu'ils avaient, comme dans un Powerpoint tu ne marques pas tout, et bien là, il y a des questions, de l'interactivité, elle donne des exemples et c'est là qu'il y a de l'interactivité.

Pour la 4.3, c'est une UE cascade, est-ce que tu as utilisé le numérique en amont dans cette UE avec des capsules par exemple ?

Je n'avais pas fait, cette année je vais le faire, l'année prochaine, je l'ai fait encore cette année de manière papier voilà, on les fait travailler avec des mini situations comme l'IOA par exemple, tu vois je leur donne trois, quatre situations, ils doivent établir la prise en charge de ces situations et après organiser le dispatchage dans les lits disponibles. Ils ont trente minutes pour le faire et après on le corrige ensemble, de suite. On discute dans l'interactivité sur la pertinence, pourquoi je mettrais celui-là à tel endroit, oui, mais c'est parce que c'est un enfant, oui, mais s'il a rien pourquoi je le fais rentrer à tout prix, évidemment je mets des pièges, mais il y a pas pléthore de solutions.

Et là tu les mets en îlots ?

Oui, ils se mettent par trois, quatre, après ils travaillent, moi je fais le tour autour d'eux pour les guider, ils sont en quart de promotion et puis après on corrige mais ça dure pas très longtemps, ça dure une heure, pendant trente minutes ils préparent et après on corrige pendant une demi-heure.

Quand ils sont petits groupes, tu estimes que leur travail est plus qualitatif ?

Je trouve qu'ils sont plus qualitatifs dans le sens où, évidemment tu n'es pas sûr qu'ils travaillent tous, tu n'es pas sûr que chacun y mette le même intérêt, par contre, malgré tout, le partage qu'ils font entre eux, ils partagent leur savoir, surtout que certains d'entre eux sont déjà passés aux urgences en stage parce que ça arrive au semestre quatre. Parfois, ils ont vu des choses qui ne sont pas forcément pertinentes, parfois ils n'ont pas vu ou n'ont pas perçu donc c'est intéressant pour eux d'en reparler. Il faut alors faire des liens et ce partage entre les informations, je trouve que c'est très intéressant de travailler en groupe, en petits groupes, comme ça, je trouve que c'est très pertinent. Après, il faut être vigilant à ce qu'il n'y ait pas de tire-au-flanc mais ça, tu ne peux pas toujours l'empêcher.

Est-ce que tu penses que travailler en petit groupe augmente leur motivation par rapport à avant, on les mettait au travail dans une salle pendant deux heures et on corrigeait pendant deux heures, le fait de les mettre au travail dans une même salle par petits groupes ?

Je trouve que c'est beaucoup plus dynamique et beaucoup plus intéressant. Ça les fait travailler, ça les incite, ils savent que c'est pas eux, leur truc tout seul, qu'ils vont sortir parce que personne n'ose parler, bah si le groupe qui est dans la même dynamique, c'est la dynamique de groupe qui incite ceux qui n'osent pas, à pouvoir s'intégrer.

Est-ce que tu penses que si on avait envoyé des documents en amont, que ça soit en format papier ou en vidéo, par exemple l'intitulé de la première situation avant, est-ce que ça pourrait augmenter leur engagement dans le travail ?

J'avais déjà essayé parce qu'on a travaillé d'autres situations dans la 4.3, un patient par exemple qui se dégrade, ils sont dans un service, ils sont tous seuls avec l'aide-soignante, il faut qu'ils organisent ça, appeler le quinze et surtout qu'ils mettent en évidence « pourquoi je fais ça et ça », beaucoup dans la justification de leur action, c'est-à-dire que c'est l'analyse de ce qu'ils font et pourquoi ils le font. Pas cette année mais l'an dernier, je l'avais donnée à travailler à la maison, en fin de compte il n'y en a que dix qui travaillent, je n'ai pas vu une plus-value. Par

contre là, je ne dis pas que c'est meilleur mais au moins tu les mets au travail, en plus tu es là donc tu sais qu'ils le font.

Si tu avais donné une petite vidéo, une situation qu'ils puissent voir, penses-tu que ça aurait changé quelque chose ?

Ça, je ne l'ai pas fait, peut-être parce qu'ils ne sont pas très papier. Il n'aime pas trop, en plus on leur donne ça dans toutes les UE, en trois ans par exemple, ils ont plein d'informations, ce qu'ils m'ont fait remonter de l'évaluation tu vois, ils ont une situation en cascade, une personne qui se dégrade, ils travaillent en groupe de quatre, ils ont bien aimé et tout ça. Quelques-uns ont fait des erreurs parce que j'ai marqué : « Réaliser le projet de soins », en fin de compte c'était pas un projet de soins que je demandais, enfin si, mais eux n'ont pas compris, ils étaient dans la méthodo pure alors que c'était plutôt la justification des actions qu'ils mettaient en place, donc ils ont fait comme la 3.1 ou la 3.2. En fin de compte, c'était plutôt un projet de prise en charge, ils me l'ont dit, parce que ça les a un peu perdus. L'an prochain, je marquerai en titre : « Réaliser le projet de prise en charge ou de prise en soins » mais pas le projet de soins parce qu'ils sont, inconsciemment on les formate depuis le premier semestre, 3.1 et 3.2, projet de soins, projet de soins, projet de soins, donc ils sont sur les réactions humaines. Le truc, et voilà c'est pas que c'est mauvais mais c'est pas ce qu'on leur demande dans la 4 3.

On a résolu les problèmes avec la formulation des hypothèses.

Je pense que c'est dans la formulation parce que je pars aussi des hypothèses, hypothèse, aggravation, quelle nouvelle hypothèse, quelle action vous mettez en place ? Puis réalisez le projet de soins, je suis repassé dans les groupes parce qu'on les laisse travailler pour la validation, on n'est pas dans une surveillance stricto sensu, voilà, mais je repasse savoir s'ils ont des questions, pour les guider parce que l'intérêt, qu'ils valident l'UE, qu'ils aient la moyenne, ok mais c'est pas ça l'objectif, l'objectif il est pas là, il est qu'ils aient travaillé ensemble, qu'ils aient réfléchi ensemble et qu'ils aient pris des décisions ensemble, et que les décisions soient le plus cohérentes possible, c'est juste ça, qu'ils aient tout juste au tout faux, à la limite c'est presque accessoire.

Est-ce que tu penses que le numérique peut développer les compétences transversales comme vivre ensemble, travailler ensemble, argumenter ? Est-ce que tu penses que ça peut augmenter leur sentiment d'auto-efficacité ?

Alors si jamais on est dans des vidéos, capsules, comme le numérique ils sont très dans le visuel. C'est vrai que souvent sur le papier, ils n'arrivent pas à visualiser la chose et quand on leur montre de manière visuelle le patient qui va pas bien comme quand ils sont en service de soins et bien pour eux c'est plus parlant.

Du coup ça peut être plus rassurant pour eux ?

Ça peut-être plus rassurant, c'est ce que je disais, on verra ce que ça donnera l'année prochaine pour les prochains, mais je pense que ce côté visuel est plus parlant pour eux parce qu'ils sont dans cette génération-là.

Je me demandais si le fait de leur montrer une vidéo en même temps sur le petit groupe ferait qu'ils prendraient l'information tous en même temps alors que sur le papier quand ils lisent, il y en a qui lisent plus vite ou moins vite ?

Le problème peut être aussi dans le visuel aussi il peut y avoir ça, mais l'interprétation au niveau papier fige un peu les choses, l'interprétation au niveau visuel peut ouvrir les choses, je pense que le voir en même temps c'est différent, ils vont aussi réfléchir de manière différente, pas à la même vitesse mais je pense que le système de capsules, visuel peut-être plus intéressant.

Est-ce que pour toi, ça a modifié depuis dix ans ta manière de faire, le numérique ?


Oui complètement, c'est ce que je disais, je ne suis plus dans un savoir figé. Au début, il y a le côté expérientiel, parfois avec des vidéos. Je vois dans la 4.4 par exemple, on a une vidéo qui est faite par l'EFS sur la concordance, alors je la regarde et je trouve que ça, c'est génial car avant, on le faisait sur papier et là ils ont le papier devant eux, le dossier et je fais de l'arrêt sur images, je laisse dérouler et là j'interroge : « Qu'est-ce qui est important ? » Je pars de ce qu'ils ont repéré, c'est pas juste leur montrer : « C'est ça », mais « pourquoi c'est ça ? » Moi je trouve qu'il faut donner du sens parce que si on veut qu'ils donnent du sens à ce qu'ils apprennent, il faut que nous on leur montre et qu'on leur en donne aussi.

Est-ce que tu penses que le formateur doit être un peu atypique ou une typicité particulière quand il utilise du numérique ? Est-ce qu'il devrait avoir des qualités particulières ?

Il faut qu'il soit, qu'est-ce qu'il veut faire passer comme message ? C'est vraiment l'objectif de la séquence, l'objectif n'est pas qu'ils réussissent, c'est pas important, même s'ils n'ont pas trouvé tout ce que je voulais, mais qu'il y a du raisonnement, de la mise en lien, de la réflexion, du travail. Pour moi, ils valident quand même parce que je sais que si on faisait l'exercice le lendemain, peut-être qu'ils réussiront encore bien quand ils ont compris la méthode, ils ont travaillé ensemble, se sont écoutés, je trouve que ça c'est bien. Après il y a le phénomène de groupe, ils travaillent mieux, ils travaillent moins bien, la dynamique de groupe est particulière. Après au niveau des résultats on est allé de douze à seize, alors est-ce que c'est la dynamique de groupe qui a été plus performante, moins performante? Peut-être que des gens n'ont pas voulu travailler, on essaie de mettre des travailleurs avec des gens qui sont un peu moins travailleurs, c'est nous qui faisons les groupes parce qu'on veut être dans la vraie vie et on ne travaille, on ne choisit pas ses collègues. En fin de compte, il faut sortir du formateur qui amène le savoir, mais plutôt le formateur qui donne les moyens aux étudiants de chercher le savoir et de le mettre en lien, pour moi c'est la fonction du formateur aujourd'hui.

Penses-tu que le numérique peut avoir un impact positif sur leur apprentissage ?

Oui, je pense que ça peut être très positif, j'ai travaillé sur les Serious Game, ce n'est pas la même chose que la simulation pure, on n'est plus sur du savoir que je mets en lien dans la réflexion avec mes erreurs, de la mise en lien et aller chercher l'information dans les dossiers et dans les données. Je crois que pour moi c'est l'avenir. Par contre, ça ne peut pas être que le numérique tout seul, pour moi ça serait trop simple, regarder la vidéo et après si vous l'avez vu vous savez tout, non, ça ne marche pas comme ça. Il faut que derrière il y ait, je ne sais pas, un débriefing, une réflexion sur ce que j'ai vu, ce que j'ai travaillé. Que ce soit sous forme de Serious Game ou sous forme de simulation, mini situation ou sous forme de vidéos que je vous demande de regarder, avec de la pédagogie inversée par exemple, ça sera le cœur du métier de formateur, il faudra toujours un débriefing, donner du sens, parce que sinon. Ce n'est pas inné pour l'étudiant, peut-être avec l'expérience ça deviendra inné, qu'il va en avoir besoin et parce que ses collègues vont lui dire : « Tu es nul, il faut que tu réfléchisses » et moi je dis



qu'aujourd'hui on dit que les infirmiers, on est des manuels mais moi je dis que, d'abord, on est des intellectuels, pas un intellectuel avec une masse de savoir énorme, il en faut mais plutôt dans des gens qui réfléchissent constamment. Pour moi, je ne fais jamais la conversation à un patient, j'ai toujours une arrière-pensée derrière, de recueil de données..., d'ailleurs c'est le défaut qu'on a infirmiers, oui quand on discute avec des amis en dehors, on est toujours en train de réfléchir et de mettre en lien, c'est un défaut enfin c'est comme ça, on se construit comme ça. On veut toujours donner du sens et aider l'autre donc pour l'aider, il faut que je le comprenne et pour comprendre il faut des connaissances. On n'est pas des médecins, et je ne serai jamais un médecin, c'est pas mon objectif, par contre, d'émettre des hypothèses qui se vérifieraient après, c'est valorisant, pour valoriser ses hypothèses oui, il faut des connaissances, pour moi infirmiers, c'est la mise en action de ses connaissances donc il faut être intellectuel. Le manuel pour faire une prise de sang, le jardinier, je lui explique, je lui montre dix fois et il sera peut-être meilleur que moi, par contre il ne saura pas pourquoi il fait la prise de sang ni ce qu'il faut surveiller.

Si tu avais une baguette magique pour modifier quelque chose à XXX par rapport au numérique, si tu avais les finances ?

Si on avait des sous, c'est faire du numérique plus interactif, des écrans numériques comme les TBI, ça demanderait de la formation pour les formateurs mais je pense que ça serait bien, je pense que l'éducation nationale y va un peu dedans. C'est compliqué parce qu'il faut former des gens mais demain. Je suis déjà un dinosaure, je m'y suis mis parce qu'il fallait s'y mettre et parce que j'ai trouvé de l'intérêt, il faut comprendre que demain, les étudiants ne sont pas les mêmes, l'étudiant que j'ai aujourd'hui, en dix ans, depuis trois ans on prend des gifles dans les représentations, dans la routine, il faut accepter de bouger, je bouge aussi. Aujourd'hui, j'arrive peut-être aussi dans la limite de mes disponibilités à bouger, je le fais, parce que je ne pense pas être le plus rigide d'ici, je m'adapte et je pars toujours de ce qu'ont besoin les étudiants, qui mieux que lui sait ce dont il a besoin, je sais ce qu'il lui faudra quand même mais il faut le placer, c'est aussi mettre l'étudiant devant ses limites, que parfois il faut qu'il change. Il faut absolument que le formateur soit plus ouvert à d'autres méthodes parce que les étudiants aujourd'hui sont plus dans l'immédiateté, peut-être que le tableau numérique est l'outil de demain mais ce ne sera pas la réponse, ça sera un des outils. La connaissance, pour eux, ils cliquent sur Internet, vidéo YouTube anatomie du cœur, je m'en sers, je le fais sur la 2.8 avec des mini vidéos qui marchent très bien mais par contre il faut les commenter. Je leur dis : « Il faut aller sur internet, ne vous privez pas de cet outil », mais on en reparle derrière, voilà.

Merci beaucoup

J'espère que j'ai répondu.

Entretien EFIFSI6NC

Bonjour, d'abord acceptez-vous d'être enregistré ?

Oui tout à fait.

Est-ce que je pourrais vous appeler par votre prénom ?

Oui, E.

Merci. Est-ce que vous pouvez dans un premier temps faire une petite présentation de vous, de votre parcours, ce que vous avez fait avant d'arriver à l'IFSI ?

Alors, mon parcours, je suis de la promo des infirmiers de 1992, le programme avec la fusion des infirmiers de secteur psychiatrique et des infirmiers de secteurs généraux. J'ai travaillé du coup, en tant que militaire en service de chirurgie orthopédique à l'hôpital militaire de XXX, j'ai travaillé sept ans aux urgences psychiatriques pour retourner ensuite en service de chirurgie du rachis à l'hôpital où je suis resté trois ans, puis école des cadres. Suite à l'école des cadres, je suis retourné à l'encadrement d'unité de soins six mois en orthopédie et une année en post urgences, et ensuite je suis arrivé à l'IFSI en 2009. Je suis donc formateur depuis ce long moment.

Qu'est-ce qui a motivé le choix de devenir formateur ?

J'intervenais dans les IFSI depuis assez longtemps puisque quand j'ai été diplômé, à la sortie du diplôme, quand j'étais sur xxx en tant que militaire, une formatrice est venue et m'a proposé d'intervenir sur les soins infirmiers, puisque déjà quand on présentait des exposés. J'étais déjà assez à l'aise dans ma présentation à l'oral et elle m'a proposé d'intervenir ce qui m'a intéressé et du coup, je suis intervenu assez régulièrement sur l'IFSI. Petit à petit, en tant que professionnel, en tant que cadre, je voyais des situations qui m'agaçaient un petit peu dans le comportement des soignants et je me suis demandé d'où ça venait, si c'était générationnel ou qu'est-ce qu'on faisait dans la formation pour en arriver là ? C'est comme pour être cadre, je suis devenu cadre parce que je critiquais l'encadrement et donc la meilleure façon, c'est d'y être à la place alors j'ai pris la place, j'ai rien changé en tant que cadre, je voulais voir comment les infirmiers étaient formés à la base. J'étais déjà intéressé par le fait de former les étudiants, j'en avais tout le temps en formation avec moi, donc voilà, c'est ce qui m'a intéressé principalement, découvrir cette population, de façon initiale. Des collègues aussi, disant qu'il est important qu'en tant que formateur, de leur faire passer des messages de manière assez sympathique. De manière générale, je suis assez ouvert, plutôt dans un côté plutôt drôle tout en étant aussi sérieux quand il faut. Ce qui m'intéressait, c'était voir une population un peu jeune et comment faire passer les informations et les valeurs qui sont dans notre métier.

Déçu depuis 10 ans ?

Pas du tout, à des moments bien entendu parce qu'on est un peu déçu parce qu'on met la barre un peu haute et en étant exigeant avec moi-même, je le suis aussi avec les autres mais au final pas du tout, même des jeunes dont on entend parler à travers les médias, ces jeunes qui ne font rien, qui s'intéressent à rien, alors à moins qu'on ait des méthodes de sélection extraordinaires moi je trouve qu'au contraire on a des jeunes, la majorité sont très motivés, ils expriment cela de façon différente. Oui, ils ont des comportements parfois où on a l'impression qu'ils

régressent, ça me fait penser aussi quand j'étais à l'école des cadres, quand j'ai régressé aussi complètement et pourtant je n'avais pas vingt ans. Donc non, une population au contraire très investie, là dernièrement des jeunes dans le partage, beaucoup dans le partage, beaucoup plus raisonnables que nous, à travers la façon de voir le monde, avec le covoiturage, le partage d'appartement, ils sont pas tous dans le fait d'acheter, le salaire c'est même pas ce qui les intéresse le plus, c'est plus la façon de travailler. Donc de plus en plus, je trouve qu'on a des jeunes qui nous donne des leçons, au contraire, même en termes de méthode, c'est mon poste le plus long et je ne fais jamais deux fois la même chose d'une année sur l'autre, sont arrivées d'autres méthodes, la simulation en santé, j'ai été formé aux gestes et soins d'urgence, beaucoup, beaucoup d'éléments qui font que les pédagogies évoluent. Il y a des changements, ce ne sont pas des réformes magistrales mais ce sont des aménagements, une autre façon d'aller vers ces jeunes, de s'adapter à eux, à leurs façons d'apprendre qui ne sont pas les mêmes qu'il y a dix ans, vingt ans, ou trente ans. Donc je n'arrive pas à m'ennuyer, c'est quelque chose qui est porteur.

C'est très intéressant, cela fait le lien avec mon sujet sur l'utilisation du numérique, est-ce que le numérique est beaucoup utilisé à l'IFSI de XXX ?

Oui beaucoup, de plus en plus. D'abord parce que les méthodes auxquelles on est formé utilisent le numérique, je pense à la simulation en santé et je pense à ce qui arrive avec les Serious Game, c'est quand même assez prévalant dans la formation, donc il y a de plus en plus de numérique. Ceci dit, comme toutes nouveautés, nous, dans la façon de l'utiliser, c'est de plus en plus présent. Pour autant me concernant, c'est pas quelque chose qui va remplacer tout le reste, on ne peut pas enlever tout le reste et faire qu'il n'y ait que du numérique mais comme toutes les méthodes que jusqu'à présent j'ai pu toucher du doigt, c'est une méthode en plus des autres, elle prend de plus en plus de place, mais elle ne remplace pas complètement la totalité. Et c'est ça qui est intéressant car si demain on me dit qu'on fait de la formation infirmière qu'avec du numérique, je suis pas certain d'y trouver mon compte. Ce qui m'intéresse aujourd'hui, c'est qu'il y ait du numérique, côtoyé avec des jeux de rôles, avec des cours magistraux, avec du DVD, c'est l'amalgame de tout ça qui est intéressant.

Le numérique quand vous l'utilisez, c'est en simulation ou plutôt en magistral ?

Oui, pour mémoire, simulation, magistral, alors après, le numérique peut être utilisé aussi avec des Quizz qui sont fait sur la transfusion sanguine par exemple, sur un site, avec des Quizz pour la transfusion donc il y a aussi ce côté-là où on oriente les étudiants pour aller vers ça mais aussi oui principalement simulation et cours magistraux avec des diaporamas. On ne fait pas, par contre, de mise à distance avec le côté e-learning, on n'y est pas encore allé donc c'est plus simulation et cours magistraux.

Les Quizz dont vous me parlez, ils sont accompagnés, ou c'est juste dire aux étudiants il y a tel site avec les liens pour faire le Quizz transfusion ?

Pour l'instant, c'est une découverte cette année parce que pour l'instant, c'est les étudiants qui ont ramené ce site. Ils m'ont interpellé pour me dire qu'ils l'avaient fait et qu'ils trouvaient ça pertinent, j'ai donc pris les coordonnées du site et encore une fois on voit bien l'investissement de ces jeunes qui trouvent quelque chose et au lieu de garder pour eux, ils en parlent au formateur pour qu'il le donne à tous les autres, ils l'avaient déjà partagé entre eux mais ils ont aussi demandé mon opinion, pour savoir si c'était fiable ou pas. Donc j'ai fait plein de Quizz la

semaine dernière, effectivement c'est très sérieux et donc là, pour l'instant c'est plus leur dire d'aller le voir, mais ce n'est pas moi qui l'ai initié. Ce que je compte faire pour l'année prochaine, c'est leur dire d'y aller, là c'est bien tombé cette année car ça sert de révisions, c'est une complémentarité par rapport aux données apportées. Il me semble qu'aujourd'hui la connaissance, elle est sur internet, à tous les niveaux. Le truc, c'est de montrer à ces jeunes comment l'utiliser. Il y a tout et n'importe quoi, il y a des erreurs manifestes même venant des CHU il y a quelques erreurs. Le tout est de leur dire de repérer certains principes et quand il y a eu un apport de connaissance en amont, comment je les utilise dans la vraie vie. Du coup pour moi, la complémentarité elle est là. Nous, on a toujours notre place dans le sens où on leur dit quoi faire des connaissances et eux ils vont pouvoir aller chercher et voir qu'est-ce qu'ils peuvent en faire dans la vraie vie.

Est-ce que vous pensez que les formateurs de l'IFSI utilisent massivement le numérique comme vous ?

C'est très lié aux habiletés quand même, je dirais même aux appréhensions. Moi j'avoue que je me méfie un petit peu encore de tout ce qui est site internet, je me méfie parce que je ne maîtrise pas autant que certains de mes collègues qui ont dix ans de moins que moi, déjà rien que ça et je n'ai pas forcément cette réactivité. J'ai des collègues d'autres IFSI par exemple qui font des Quizz avec les téléphones, ils utilisent un site comme Kahoot, ils créent une plate-forme, les étudiants mettent leur téléphone pour se connecter. Moi, je n'ai pas pu le mettre en place ici, je ne me suis pas encore assez penché dessus, par contre une de mes collègues l'a fait pour une unité d'enseignement, la 2.6, elle a fait un Kahoot pour les étudiants. Il y a quelques difficultés pour se connecter par rapport à la wifi ici mais par contre, c'est bien pour les personnes qui sont très à l'aise avec ça, pour la génération des portables. J'ai eu un portable avec mes enfants sinon j'en avais pas avant, donc je n'ai pas cette réaction immédiate de dire : « on va le faire avec le téléphone ». C'est souvent des collègues plus jeunes qui vont me dire que : « tiens, si tu veux faire ça, ça sera plus ludique si tu le fais avec le téléphone ». Le numérique aujourd'hui permet ça, donc c'est moi qui manque de connaissances à ce niveau-là, je pense être entre les deux, entre les collègues très numériques, moi je le suis moyennement, et d'autres de mes collègues le sont beaucoup moins parce que ça leur semble très compliqué, donc ça dépend vraiment des affinités, je pense.

Vous le mettriez à combien en pourcentage dans l'équipe entière ?

Je pense que soixante pourcents qui l'utilisent et quarante pourcents qui l'utilisent pas, il y a plus de personnes qui l'utilisent que non. Kahoot, ça se fait cette année, mais par exemple, le fait d'aller vers des sites, le fait de penser qu'il y a le numérique qui peut aider, la simulation, on est dix à être formé sur treize, donc il y a déjà majoritairement pas mal de personnes pour le faire.

Vous, personnellement, est-ce que vous faites une utilisation de l'outil numérique, est-ce que vous jouez avec l'ordinateur à titre personnel, vous y aller pour aller faire des recherches, découvrir des choses, vous vous en servez beaucoup ?

Ici pas mal, à la maison très peu, par choix parce qu'être sur un écran ici c'est fatigant donc quand j'arrive chez moi, je favorise d'autres types de relation. Je fais des recherches, ça peut m'arriver bien entendu, je le fais aussi dans le cadre de l'association dont je suis président, mais

je favorise autre chose car je reste un littéraire, j'aime le contact à l'autre donc c'est bien le numérique mais pour certaines choses j'essaie de privilégier les échanges humains, physiques.

Si je résume, à l'IFSI vous traitez vos mails professionnels, vous fabriquez vos cours avec un support numérique, vous insérez des données ?

Oui, je fais des diaporamas, les TD, je les compare avec les fiches pédagogiques, je fais des tableaux.

Plutôt en format Word ?

Oui.

Vous m'avez dit par rapport aux sites, aux applications, Kahoot, les Quizz, est-ce que pour vous il y a d'autres possibilités pédagogiques offertes par le numérique ?

Alors, au niveau traitement de données, la simulation en santé pour moi reste quelque chose de fascinant et qu'on peut mettre en place assez simplement. Après en termes d'autres possibilités, la réalité virtuelle quand on aura plus avancé sur le sujet, le côté e-learning, ça reste un petit peu sur le principe des Quizz, un peu du même acabit pour moi, un autre mode d'apprentissage mais je ne crois pas en voir d'autres spécialement.

Le fait d'imaginer envoyer aux étudiants en amont des capsules à visionner, à critiquer, et de les travailler en présentiel, est-ce que ça vous paraît intéressant ?

Oui, tout à fait, ou dans la mesure où j'aurais tendance à le faire avec un côté papier, leur donner un document papier et après le retravailler. Là, j'avoue que le côté capsules que l'on a vu sur un congrès CEFIEC où on avait tous vu la capsule en amont, c'est quand même intéressant après de pouvoir en débattre et d'y réfléchir, c'est extrêmement intéressant. Après, c'est le côté capsules que je ne maîtrise pas suffisamment, certains de mes collègues le font pour la psychiatrie sur l'unité enseignement 2.6. C'est aussi intéressant de nouveaux collègues qui arrivent des terrains de stage et qui donc ont réussi à trouver des capsules pour leur montrer certaines pathologies et qui projettent les étudiants, ça leur permet de mettre, d'avoir un rapport plus parlant peut-être qu'un document à lire, surtout que c'est une génération qui est très visuelle et le côté vidéo... Après c'est moi qui ai ça à travailler, j'arrive à le faire avec des documents par rapport à la transfusion par exemple, ils ont tous les documents, en avance, parce qu'ils n'apprennent pas tous à la même vitesse. Pendant des années, je leur donnais en même temps les données mais au bout du bout certains étudiants s'ennuyaient parce qu'ils avaient déjà des connaissances. Donc je me suis dit : « je vais leurs mettre en amont », comme ça cela enrichit les cours, car certains qui sont allés chercher à amont vont poser des questions plus fines lors de l'intervention et donc ça fait progresser tout le monde. Au final, la question qui arrive là, même celui qui n'est pas allé chercher parce qu'il n'a pas voulu ou pas pu, il a quand même la réponse, donc c'est quand même intéressant, donc quelque chose a été amélioré de ce point de vue-là. Après ce serait à moi de travailler ce côté capsules plutôt que papier pour mettre sur la plate-forme.

Est-ce que vous avez le sentiment que l'utilisation du numérique a un impact positif ou négatif sur les compétences des étudiants ?

Négatif, je ne pense pas, je ne vois pas pourquoi ça serait négatif. Au contraire le côté positif que j'y verrai, c'est que déjà que ça leur parle dans une langue qui est la leur, moi mon premier

souci, c'est de pouvoir communiquer avec les étudiants comme je le faisais avec certains patients aphasiques ou avec des troubles psychiatriques ou autres, où on s'adapte à la personne qu'on a en face de nous. On ne peut pas me semble-t-il aujourd'hui faire cours à des étudiants comme on le faisait il y a dix ans, on n'a pas les mêmes..., ils ont un rapport à l'information qui est tout à fait différent, on voit bien en cours, ici il y a la 4G, moi quand je fais une citation, même si c'est un peu « has been », il m'arrive de dire : « je ne sais plus qui est l'auteur de cette citation » et là, l'étudiant me dit, l'autre fois j'hésitais entre Kant et Hegel, l'étudiant me dit : « c'est Kant ». Bon, ben voilà, pour moi c'est l'utilisation très intelligente du numérique ou de suite on a l'information et on progresse tous ensemble. Après je ne pense pas que le numérique en soit, soit néfaste, c'est l'utilisation qu'on en fait, l'outil en lui-même est excellent, après c'est l'utilisation qu'on en fait, si c'est à l'excès, c'est pas adapté. Si les étudiants en cours sont en train d'aller consulter la liste des courses, effectivement ce n'est pas pertinent. Il y a dix ans, il n'y avait pas un seul écran d'ordinateur sur les tables, petit à petit il y en a eu deux, trois. Les questions sont posées dans les équipes « est ce que l'on accepte ou pas, on ne sait pas ce qu'ils font derrière l'ordinateur ? », au bout du bout, c'est une histoire de confiance avec les personnes. Après, je me doute évidemment qu'ils ne font pas que des choses en lien avec le cours, mais bon, c'est comme quand on travaille avec les infirmiers, je ne me suis jamais demandé si tous les gens étaient compétents, je pars du principe qu'ils le sont. Ça les met dans une position où on est entre adultes, moi je vous pense compétent et donc ils ont tendance à le devenir plutôt que si je les pense moyennement compétents alors ça ne pousse pas devenir compétent. Donc là, je suppose que tous les étudiants travaillent derrière leur ordinateur, quand je me déplace, je vois bien que des fenêtres se ferment et que d'autres s'ouvrent mais ça, ça fait partie du jeu, en tout cas, c'est ce qu'on peut leur renvoyer mais pour autant, ça me semble intéressant qu'il puisse y avoir cet accès-là, c'est leur façon de faire aujourd'hui. La limite que j'y mettrai, elle n'est peut-être pas due qu'au numérique, elle est liée à cette illusion, d'après moi, de pouvoir faire plusieurs choses en même temps. Moi j'ai quarante-huit ans, je suis à un âge où maintenant, une chose à la fois ça me va bien. J'ai du mal à comprendre quand même que l'on puisse être derrière un ordinateur, participer à un cours, et avoir un autre écran, parfois même un téléphone portable, donc c'est quand même très compliqué à gérer tout ça à la fois, je ne suis pas persuadé que même à vingt ans, on le fasse parfaitement bien. Donc ça serait plus pour moi une question sur quoi je me concentre et sur quel type de support, ils sont tous intéressants quels qu'ils soient, mais après c'est qu'est-ce que j'en fais ? Après, le numérique a pris une grande place, la problématique qu'on voit aujourd'hui c'est que c'est plus ou moins bien géré, y en a qui en font trop, d'autres peut-être pas assez, il y en a qui ne parlent plus que de ça, c'est une histoire de curseur. Est-ce que je suis obligé de n'utiliser que ça si je fais un cours tout numérique en simulation en santé ? Pendant un cours plus traditionnel, on s'impatiente, moi je ne me vois pas tout transformer en numérique. Alors il faut vivre avec son temps, je suis entièrement d'accord mais pour autant, enlever tout ce qui s'est passé, c'est dommage ou alors il faudrait tout transformer. Mais il y avait des choses qui étaient plus traditionnelles, par exemple les TD sur la perception dans le toucher, dans le rapport à l'autre, au niveau numérique, même dans la réalité virtuelle, ça va être compliqué, la chaleur de la peau, le contact, le toucher, il y a des choses, moi je ne sais pas comment le faire autrement. On voit bien que certains, ça ne les emballe pas trop, le problème étant c'est que le métier infirmier c'est un métier de relation physique, dans le toucher, la relation intime et la relation psychologique, dans la réflexion mais on ne peut pas avoir que l'une ou que l'autre. Je trouve qu'en formation c'est est la même chose, on peut bien apprendre avec le numérique, c'est un vecteur très intéressant mais on ne peut pas apprendre que par ce biais-là.

Quand vous dites qu'au niveau des étudiants vous pensez que ça peut développer certaines compétences type réactivité, adaptation aux situations, quand vous donnez l'exemple du fait d'avoir retrouvé l'auteur de la citation, ça serait plutôt le côté positif, cette hyperréactivité et en même temps à très vite interagir et en même temps à trop mettre de fenêtres ouvertes par exemple, la difficulté à se concentrer ou alors ça augmente là leur compétence en concentration ou pour vous, c'est plutôt un frein ?

Je ne pense pas que ça augmente la concentration, en même temps ils ont plus de capacité, ils vont moins intégrer certaines données, ils ne vont pas se charger le cerveau de données qu'ils pourraient retrouver sur un ordinateur et des données qui seraient actualisées sur l'ordinateur. Donc on voit ce côté-là, ils se dégagent de l'espace d'intégration de données sauf que, et c'est ce qu'on essaie de faire passer aussi parfois, ils s'en dégagent de trop. Il me semble que l'intérêt pour les étudiants est pertinent, ils ont dégagé suffisamment d'espace mémoire pour pas s'embêter à voir des choses qui vont pas être utilisées dans le temps, par contre ils savent très bien où aller chercher l'information, la relier avec quoi, entre le cours, le numérique et c'est ça qui est hyper intéressant. Certains sont bien meilleurs que moi sur la mise en lien des données qu'ils ont entre l'ordinateur, le terrain et en plus sur le terrain, j'y suis plus. Donc ils vont en stage très régulièrement et ils arrivent à faire du lien entre une vidéo qu'ils auraient pu voir sur l'ordinateur, ce qu'ils ont vu en stage et ce que nous, on leur a dit à l'IFSI. Je trouve que cette triangulation-là est très pertinente pour certains quand elle l'est moins pour d'autres, c'est là qu'il faut accompagner me semble-t-il en disant à travers les cours qu'on peut donner, là effectivement, vous allez pouvoir trouver ça sur un terrain de stage, demandez-vous pourquoi, comment. On ne fait pas la toilette de la même façon quand on est en chirurgie, quand on est en secteur stérile, quand on est en domicile, il y a des aménagements, c'est toujours l'histoire des principales connaissances à mobiliser en situation. Ils peuvent le réviser avec le numérique, ils peuvent le mettre en lien avec la simulation en santé, mais en même temps il faut bien apprendre ces données-là. Mais je trouve que l'intégration des données ne vient pas que de l'apprentissage, si j'apprends quelque chose, je l'ai écrit mais ce n'est que la confrontation au réel qui fera que je l'ai intégré. C'est pour ça que je trouve que le numérique est un intermédiaire très intéressant parce que du coup, ils peuvent éventuellement le tester un peu ici en groupe, en groupe d'étudiants sur la simulation par exemple et après ils vont en stage. Avant on n'avait pas cette étape-là.

C'est un entre deux qui pourrait être intéressant pour intégrer des choses ou en tout cas les mettre en situation avec les autres, ça peut aussi dédramatiser, coconstruire, aider les plus fragiles à monter un palier avant l'exposition en stage ?

Ce que je trouve intéressant est le deuxième effet. Pour moi, c'est que le premier effet primaire c'est que l'étudiant intègre les données qu'on veut faire passer, on envoie un message, ok il a intégré ça. Mais l'intérêt, c'est la façon dont il l'intègre, c'est-à-dire que le numérique permet quand même un échange qui se passe dans le groupe, Il intègre la donnée qu'on a véhiculée mais il apprend aussi avec les autres car c'est à travers la question du collègue qu'il va pouvoir enrichir ses données donc c'est ça, je trouve que c'est le deuxième effet dont on parle assez peu, on va regarder le premier effet : « est-ce qu'ils ont retenu ça? », mais le plus intéressant pour la simulation en santé c'est pas tant les données car ce n'est jamais qu'un prétexte, mais on regarde comment ça circule, comment il coconstruit, comment dans la situation d'un collègue qu'il a vécu dans la pièce d'à côté filmée, comment je vais construire quelque chose. Donc on est, plus simplement, je trouve le plus pour moi pour le numérique c'est qu'on a un domaine

d'apprentissage mais c'est surtout la manière dont on apprend qu'on n'aura pas avec le papier parce que chacun va lire son truc dans son coin, on peut le partager mais pas en situation, on va juste en parler. Alors là, le numérique peut permettre de mettre en situation et du coup d'une situation vécue de se dire : « pourquoi tu as fait ça ? », « moi j'aurais fait ça » et la façon de voir aussi notre métier. Notre métier, c'est un métier de relation, de groupe et de voir comment le groupe fait débat et ça moi, ça serait un côté que je trouve pas ailleurs qu'avec le numérique, le numérique permet ça.

Ça peut aussi permettre ça, en simulation en santé, mais aussi de travailler devant une capsule vidéo parce qu'il y a tout l'aspect visuel et on peut aussi coconstruire en îlot ?

La simulation, c'est ce que je connais mieux.

Mais je me retrouve bien dans ce que vous dites, vous n'utilisez pas, dans ce que vous m'avez dit, le numérique en TD à part en simulation ?

Les collègues peut-être en psychiatrie, je pense qu'ils font des choses où on utiliserait le numérique et les capsules vidéo, des petits films de cinq à six minutes, des témoignages de patients, des témoignages de soignants et de l'entourage.

Vous avez fait l'UE 4.3, et dans la 4.3 vous n'utilisez pas pour tout ce qui est intubation, les rappels des capsules vidéo ?

Non. Du coup, pendant un moment, on faisait pour le matériel d'intubation, tout ça, les étudiants partez en face à XXX où ils étaient accueillis par un infirmier anesthésiste qui leur montrait tout le matériel. Cette année, pour les deuxièmes années, je ne sais pas ce qu'ont fait les collègues, je suis intervenu que pour l'AFGSU, pour le coup ce qui nous permet de ne pas avoir recours à des capsules, on fait tout in situ, on n'est pas sûr de la simulation en santé en tant que telle, parce qu'on ne va pas utiliser le numérique, on va créer des situations avec une scénette avec le collègue, on est en binôme, il y en a un qui fait le patient et l'autre le soignant et après des étudiants doivent gérer la situation qui se passe, « il y a un blessé par terre, qu'est-ce qu'il faut faire ? » Cette année, on va essayer de peut-être le développer davantage, avant on faisait dans la même pièce une situation et on demandait aux étudiants de se taire, deux étudiants sortaient puis rentraient et découvraient la scène. Sauf que comme on a été formé en simulation en santé, on s'est dit qu'on pourrait faire ça en laboratoire, la situation est dans une pièce où il n'y a personne d'autre et les étudiants rentreraient dans une chambre comme si c'était une chambre de patient, les observateurs sont dans une autre pièce à côté, c'est quand même plus confortable car ça permet d'éviter les regards. On a testé une fois sur une réactualisation en troisième année, mais on ne l'a pas généralisé. Un de mes deux collègues n'a pas été formé la simulation donc c'est pas quelque chose où il est forcément à l'aise. Je pense que dès l'année prochaine, le collègue va se former, on va pouvoir lui montrer, et du coup, c'est au niveau du débriefing que c'est un petit peu différent, il est plus court en soins d'urgence qu'il ne le serait en simulation en santé. Le numérique pourrait nous aider ici pour filmer ou prendre des morceaux de scène.

Par rapport à votre posture, par rapport au numérique, est-ce que vous pensez que le numérique peut modifier votre créativité pédagogique ?

Je pense que ça peut amener plus de créativité, car c'est un peu l'infini le numérique, il y a plein de choses possibles, ça pourrait améliorer la créativité. Après, la question que je me pose, c'est

qu'il faudrait que je fasse une formation sur l'utilisation du numérique parce qu'il y a plein de choses à côté desquelles je passe, c'est pas forcément générationnel car j'ai un collègue qui à peu près le même âge que moi mais qui est très au courant de ce qui se fait. Est-ce que c'est après, en dehors, qu'il faut le faire, c'est cette question.

Pour vous il y aurait une typicité de formateur qui pourrait, un formateur un peu geek ?


Oui, après tout, je pense que ça tient un peu aussi au côté geek. J'ai un collègue qui travaille dans un autre IFSI, c'est un artiste, il est musicien, il a beaucoup utilisé l'ordinateur par rapport à la musique, créer des partitions avec pas mal d'instruments, il a découvert l'ordinateur par-là. Puis, il s'est aperçu que l'ordinateur a été rapidement une nécessité, d'abord à travers la musique et puis en tant que formateur aussi donc il l'a utilisé. L'ordinateur est pour lui un véritable appui, extrêmement aidant, donc il l'utilise. Moi, comme j'ai commencé encore formateur sans ça, je m'aperçois petit à petit mais j'ai du retard. En même temps, tout est tracé dans l'ordinateur, merci l'ordinateur, je trace tous mes cours dans l'ordinateur ce qui permet en cas d'absence que les collègues aient accès et voient exactement ce qu'il en est. En fait, ça s'arrête pas, la traçabilité permet cette immédiateté de trouver des données, je trouve qu'il y a la créativité mais il y a aussi la possibilité de classement, de partage qui est comme dans les soins, ça peut être extraordinaire. Un médecin peut prescrire un traitement même s'il n'est pas à côté, en tant qu'infirmier j'ai ma prescription qui est validée par le médecin, qu'il peut modifier même s'il est aux consultations et moi dans le service, on est sur une réactivité très intéressante qui a des défauts, il faut tout vérifier en temps et en heure. C'est une autre façon de procéder, ça a changé les soins.

Donc par ricochet, cela demande de la part des soignants...

Donc non, en tant que formateur, il faut qu'on les forme être hyperactifs et hyper-adaptables. C'est en ça que le double discours peut être interprété plus ou moins bien car j'ai tendance à dire que l'utilisation du téléphone portable pendant le métier n'est pas favorable, je n'y suis pas favorable. Mais cependant, il faut qu'ils soient réactifs et qu'ils regardent tout le temps les écrans avant de faire quoi que ce soit, il faut qu'ils aillent voir sur l'ordinateur. Donc il pourrait dire : « vous nous dites qu'il ne faut pas utiliser le numérique, oui mais en quoi le téléphone portable est un outil numérique ? » Pour le patient, c'est la question qu'on peut se poser, là elle sert pour le soignant, en tout cas elle n'empêche pas encore une fois la multitude d'écran qui va faire que pour moi, le soignant va se perdre en concentration. On le sait, un téléphone portable dans la poche, même s'il est sur vibreur, il se met à vibrer et une partie de ma capacité mnésique va être diminuée parce que je veux savoir pourquoi ça a vibré, donc pour moi, c'est néfaste en termes de relationnel et d'efficacité au travail. Par contre, l'ordinateur c'est génial, j'ai les dernières prescriptions, on a un gain de sécurité. Après, l'utilisation des logiciels c'est autre chose, qu'ils soient adaptés ou pas, le numérique peut-être au service de ça et ça peut être très intéressant, mais la multiplicité du numérique je ne suis pas sûr. Si on doit remplacer tout le reste par du numérique, je ne pense pas que ça soit hyper pertinent de même que remplacer le numérique par que du relationnel, ce n'est pas pertinent non plus.

Est-ce que vous pensez que l'utilisation du numérique peut changer la posture du formateur, qui n'est plus dans une transmission magistrale ?

Une perte du pouvoir du formateur, génial. Je pense que ça peut et même j'irai plus loin, je pense que c'est même à cause de ça que certains ne l'utilisent pas. Ça fait assez longtemps que je pense que je tiens très peu de savoirs quand je vois ce qui est contenu dans les ordinateurs.



Le fait que je ne sois plus dans une unité de soins, personnellement si je dois parler d'un pansement à un étudiant, je fais venir un professionnel qui fait des pansements tous les jours, celui qui peut en parler c'est celui qui en fait tous les jours. Par contre, en termes de principe de soins, je pense que je peux apporter ma pierre à l'édifice. Mais le numérique enlève le savoir, il y a plus de savoir dans les ordinateurs que nous en n'aurons jamais dans la tête. Les étudiants l'ont compris d'ailleurs puisqu' ils n'apprennent plus les normes des bilans sanguins, c'est marqué à chaque fois. Je leur dis : « savoir tout par cœur, ok, c'est peut-être pas important, mais les normes principales, ça peut aider dans une discussion, dans une lecture d'un article, dans une compréhension de situation, ça peut aider, après on peut toujours aller les chercher mais il faut se méfier un petit peu ». Pour autant, ça enlève forcément du pouvoir au formateur qui n'est plus détenteur d'un savoir unique, il apprend. Avant l'informatique, il y a eu des étudiants et maintenant nous sommes arrivés avec aujourd'hui des étudiants avec un autre profil, avec des maîtrises, avec des Master en biologie, qu'est-ce que vous voulez expliquer la biologie à un étudiant quand lui-même a une maîtrise, je vais m'appuyer sur cet étudiant par contre en termes de compréhension, « est-ce que vous pouvez nous expliquer ? » Lui est plus à même d'expliquer aux autres que moi.

Le formateur peut alors trouver quelle place ?

Moi je trouve que le formateur a une place intermédiaire, un peu, moi je ne vois pas comment un formateur peut tout savoir. On a des connaissances fines dans certains domaines mais pas dans tout, pour autant, les étudiants doivent être formés dans pas mal de discipline. Quand un étudiant pose une question sur une autre unité d'enseignement d'un collègue, moi je ne connais pas ce que fait exactement mon collègue, ça n'empêche pas de dire : « je vais me renseigner ou qu'est-ce que vous en avez compris, de quoi parle-t-on ? » Effectivement, le formateur n'a plus de savoir savant mais par contre il va dire : « qu'est-ce que vous faites de vos connaissances ? Comment vous vous y référez ? A quel moment j'ai besoin d'aller les chercher ces connaissances ? » Si les étudiants vont tout le temps les chercher ces connaissances, à mon avis, il y a un problème en termes d'autonomie. S'il y a un problème avec un patient, ils ne vont pas pouvoir sortir l'ordinateur en disant : « attendez, là je ne sais pas trop ». Par contre un patient qui arrive avec une maladie peu commune, il sera peut-être à même de dire : « je vais me renseigner », « vous allez tel traitement, je vais voir » et là, c'est cohérent. Et parfois en tant que formateur on dit : « et ça, vous ne savez pas, et non, après on peut se renseigner, renseignez-vous aussi, on va confronter les informations ». Pour ma part, ce que j'ai tendance à leur dire : « vous allez chercher de l'info très bien, et après, quand vous l'avez trouvée confrontons là à la réalité du terrain ». Parce qu'on peut trouver des choses qui ne sont pas tout à fait vraies, même si dans l'unité où on travaille en nouvelle Aquitaine on ne fait pas la même chose qu'à Paris.

C'est là où le formateur pourrait trouver cette vraie place, dans guider, accompagner, les aider à trier ?

Oui, tout à fait, qu'est-ce qu'on fait de l'information ? Qu'ils aient des informations et des connaissances, c'est super mais un infirmier, ce n'est pas qu'un théoricien, il faut qu'il mette en pratique la connaissance qu'il a, il faut qu'il mette la connaissance en pratique et je trouve que la mise en pratique, je me dis que je suis vraiment l'intermédiaire, c'est vraiment les terrains, les collègues sur le terrain de stage qui font la mise en pratique, moi je les oriente, mais la mise en pratique je ne la fais pas. Par contre, il y a besoin de quelqu'un pour faire du lien et je pense que

moi je suis le lien entre les collègues des unités de soins, les connaissances qu'ont les étudiants et la théorie qu'on peut mobiliser ici.

Lors d'un travail collaboratif en TD, vous m'avez dit que parfois vous leurs donnez des situations problèmes papier, est-ce que vous leur envoyez des documents en amont ou vous leurs donnez physiquement ?

Il y a plusieurs cas de figures et plusieurs possibilités, soit ils l'ont en amont sur la plate-forme électronique de l'IFSI ou parfois je leurs donne pour la prochaine fois la nouvelle situation à la fin de la première.

Le fait de leurs donner un amont, est-ce que vous pensez que ça peut impacter sur leur capacité d'attention ? Est-ce que ça peut modifier l'ambiance du travail de groupe, leurs capacités d'argumentation et de travail en groupe ? Est-ce que le fait d'avoir avant peut modifier tout ça ?

Antérieurement, j'avais tendance à leurs donner le travail à traiter le jour même, aujourd'hui, je ne fais plus ça parce qu'il me semble que travailler de cette façon-là, ça ne se commande pas, on peut pas dire à des étudiants : « de dix heures à midi, vous travaillez sur ça », comment être sûr que pour eux, ça va être leur temporalité pour se mettre au travail ? Je me suis aperçu que beaucoup ne travaillaient pas dans le laps de temps que je leurs avais imparti parce que ça ne leur convenait pas. Je crois que ce sont des adultes en formation donc ils sont grands, ils vont peut-être déterminer que ces deux heures là qui sont sur mon emploi du temps, sont des heures prévues mais qu'après ils fassent ça ou autre chose, c'est pas mon problème. Ils l'ont eu en amont, et si pendant ces deux heures là, ils veulent faire du jardinage et qu'après pendant deux heures chez eux, ils font la situation, chacun gère son temps comme il le veut. Je trouve plus pertinent qu'ils aient la situation en amont, ça leur permet de s'approprier la façon dont ils vont travailler quand c'est des travaux de groupe, ça leur laisse le temps de se réunir, de réfléchir un peu à la situation, pas se dire vite, vite, il faut trouver une solution, là je mets la réponse et c'est fini. C'est histoire de se dire, c'est un peu comme pour moi le travail infirmier, la situation arrive là, mais je la réfléchis, je n'ai pas de réponse immédiate, je ne suis pas un robot à me dire c'est le B avec le C. Il y a des situations où il faut mieux vivre certaines choses donc c'est un petit peu le message à passer, ce n'est pas immédiat, il faut s'en imprégner, il faut voir les tenants et les aboutissants, il faut peut-être aller dans le domaine de la psychologie, de la psychopathologie. C'est un petit peu pour ça, pour donner cet espace-là pourtant ça les embête toujours quand on leur donne du travail.

Du coup, quand ils travaillent en groupe ici ou ailleurs, est-ce que vous avez remarqué des modifications dans leur façon de parler ? Par exemple certains en petit groupe sont plutôt réservés, d'autres vont prendre plus la parole, est-ce que le fait d'avoir la situation en amont, on pourrait imaginer qu'ils se soient imprégnés de la situation et qu'ils arrivent un petit peu plus forts, avec un peu plus de billes ?

Alors, le fait de mieux appréhender la situation, de mieux l'avoir comprise, leur permet de mieux se positionner, c'est toujours plus facile quand j'ai quelque chose à dire et que ça tient la route que si d'emblée je donne une réponse et que j'hésite. Pour autant, dans tous les travaux de groupe, je mets d'autres contraintes, je demande à ce que ça soit pas toujours le même qui prenne la parole, je leur demande de changer mais celui qui va prendre la parole c'est pas forcément celui qui en a envie mais celui qui, qui sait que c'est son tour et qu'il va falloir qu'il y aille. Ce

que j'essaie de leur faire travailler, c'est de les mettre dans un lieu un peu sûr, même beaucoup sûr et dans un groupe d'étudiants un peu toujours les mêmes, en huitième de promo, ce sont onze étudiants, on se connaît, on a travaillé depuis plusieurs années ensemble, on se fait à peu près confiance, on connaît comment on réagit. Il vaut mieux tenter la prise de parole dans un groupe avec des pairs que vous connaissez, qui vous apprécient où moi je suis garant de la sécurité de ce qui s'y passe, que, à mon avis, prendre la parole quand on est diplômé devant une palanquée de médecins en plein staff. Mais cet entraînement-là, peu d'étudiants s'en saisissent, quand même je trouve toujours une énorme réticence pour les plus réservés d'entre eux, soit c'est moi qui met pas assez de sécurité dans le groupe, en tous les cas ils ne se saisissent pas de cette mise au travail et de cet essai.

Et quand ils sont en travaux de groupe dans une salle, vous les mettez en petit îlot et vous circulez dans les îlots où vous les laissez travailler, comment ça se passe concrètement ?

Si c'est un TD où on leur demande du présentiel, alors il y a des petits îlots dans une salle, et nous passons régulièrement dans les îlots pour voir un petit peu ceux qui ont des difficultés, des fois tout à fait à côté de ce que l'on pensait, c'est ça qui est intéressant, parfois la question ne porte pas sur le sujet en tant que tel mais sur la façon de dire telle chose. Donc ça aussi, c'est un peu comme le côté numérique, ça permet de coconstruire mais finalement je ne parle pas du sujet, mais comment gérer ça en équipe. Cet aspect-là est intéressant et ça, je ne le verrai pas s'ils étaient à la maison. Pour autant, je ne fais pas ça tout le temps non plus parce qu'après, c'est fatiguant pour eux aussi d'avoir tout le temps cette méthode de travail là, parce que c'est éprouvant, parce que c'est engageant, les étudiants, là on voit qu'ils sont, comment ils réagissent dans un groupe donc ce n'est pas rien. Ils s'exposent énormément, on banalise un petit peu le truc quand on en parle en équipe mais quand les formateurs sont en formation, ceux qui veulent se porter volontaires pour être vus par les autres, il n'y a pas beaucoup donc si c'était si peu engageant, pourquoi est-ce que nous on n'irait pas ? Et encore nous, me semble-t-il, on a un bagage, on a quelque chose, et eux en ont beaucoup moins. Donc je crois que c'est ça qu'il faut, il faut faire attention parce que c'est là qu'on peut les fragiliser aussi en fonction de ce qui est dit et comment s'est dit, ceux qui sont très engagés et très vulnérables à ce moment-là, c'est là qu'il faut la bienveillance d'un groupe et du coup la bienveillance d'un groupe de travail aujourd'hui.

Si vous envoyez des documents audio ou vidéo en amont de l'intervention dans le futur, est-ce que vous pensez que ça pourrait modifier leur sentiment d'efficacité personnelle, est-ce que ça pourrait modifier leur motivation à apprendre, la qualité leur travail ?

J'ai envie de dire que ça va dépendre de la façon dont ils vont s'en saisir. J'ai vu deux types d'étudiants, si je veux vulgariser un petit peu les choses, un côté l'étudiant qui va vouloir bosser quoi qu'on lui donne à faire il va y aller dedans, de quel support que ce soit, d'autres étudiants sont plus dans le doute, ils vont se dire : « c'est en amont, c'est envoyé, je le verrai au dernier moment » donc finalement, ça revient au même que quand on donne juste avant, ils vont le faire pour le faire juste la veille pour le lendemain. Donc ça dépend vraiment, quel rapport on va avoir par rapport au savoir justement : « est-ce que je veux me mettre assez tôt pour m'intéresser au truc et le mûrir sur le temps ou est-ce que je le fais parce que c'est un travail scolaire qui est demandé ? »

Du coup, s'interroge l'autonomie dans l'apprentissage ?


Oui, ça interroge l'autonomie, oui, ça interroge la façon dont tu fais passer des choses en tant que formateur parce que si je mets la capsule vidéo et que je m'en vais, pourquoi ça leur donnerait envie d'aller la voir finalement. Voilà, il y a aussi un peu des deux, et puis il faut pas se leurrer, on est en formation, c'est aussi un truc très scolaire parce que si on a pas la moyenne on ne passe pas, c'est aussi bête que ça. On a beau dire : « oui, mais c'est l'apprentissage pour être infirmier », non, les étudiants travaillent pour avoir un diplôme. Je leurs dis souvent qu'on n'a pas tout à fait la même temporalité, moi ce qui m'intéresse, c'est le soignant que vous serez demain, mais eux, c'est l'évaluation et ces UE qui posent problème et c'est la validation, s'il valide l'UE alors il passe sinon il ne passe pas.

Du coup, le formateur peut avoir un rôle pour donner envie ?

Oui. Moi franchement je pense qu'il faut poser les choses, l'histoire de temporalité moi je leurs dis très souvent : « on n'a pas la même, moi je veux demain que vous soyez des infirmiers compétents pour me soigner, vous, vous voulez un diplôme pour pouvoir exercer votre profession, donc on n'a pas la même temporalité, mais ce n'est pas grave, l'essentiel est de le savoir ». Ce qui veut dire que parfois, moi si je suis trop « parti », un peu il faut me rappeler, d'ailleurs les étudiants le font régulièrement quand on leurs donne l'opportunité, par exemple ils me disent souvent : « Monsieur c'est un peu perché, on vous a perdu ». Là aussi, ça dépend peut-être de la personnalité des formateurs, je pense être un peu passionné, c'est un problème car parfois je peux partir dans des trucs, je m'enflamme un petit peu et les étudiants me disent : « Monsieur, il faut se remettre dans les rails ». C'est important aussi parce que si on ne donne pas envie, si on n'est pas passionné, comment attendre des étudiants qu'ils le soient ? Après on sait que l'exemplarité n'est pas de rigueur dans notre monde, mais j'ai du mal, mais j'ai du mal à leur faire faire un TD d'hygiène en gardant mes bagues, pour moi c'est une histoire de cohérence. Ils seront intéressés par quelque chose si j'essaie de leurs vendre et si je m'enflamme quand je leurs en parle, ça veut dire que c'est peut-être intéressant ou du moins que moi ça m'a intéressé. Donc après, ils s'identifient ou pas et les autres vont dire : « Si lui ça l'a intéressé, c'est que c'est super bien ». Est-ce que c'est pas ça aussi un peu la pédagogie ? On sait très bien que l'identification au formateur ou à l'enseignant, au prof ou à ce qu'on voudra, il y a quelque chose de cet endroit-là, quelque chose de l'affectif, c'est un levier forcément utilisable me semble-t-il si on est passionné. Après certains vont dire : « Mais ça ne m'a pas du tout intéressé », après pourquoi, comment ? Mais c'est toujours pareil, même si ça n'a pas intéressé la personne, c'est intéressant de savoir pourquoi, de voir, de lever quelque chose, de demander aux autres qu'est-ce qu'ils ont vu qui pouvait être intéressant, encore une fois le côté collectif de la construction de connaissances, c'est vraiment intéressant, c'est intéressant pas que pour moi mais aussi pour les autres, c'est mon collègue de demain, pourquoi ça m'a intéressé et moi ça m'a pas intéressé ou inversement, encore une fois, la façon de l'apprendre peut changer plein de choses.

Du coup, et ça sera ma dernière question, si on part du principe que les compétences transversales, c'est le sentiment d'auto-efficacité, la confiance en soi, le positionnement, le vivre-ensemble, est-ce que vous pensez que notre formation actuellement développe ces compétences chez nos étudiants en plus des dix compétences ?

Oui, je pense que ça peut y participer. Après par contre, j'ai tellement peu de maîtrise. Autant sur les dix compétences, je pense les avoir assez bien cadrées, c'est bien ficelé. Est-ce que franchement tous les étudiants ont acquis les dix compétences à la fin de la formation ? Je ne suis pas certain. Une partie n'est peut-être pas du tout acquise, ils ont peut-être validé mais pour



moi valider ça ne veut pas dire avoir acquis. Après, je pense que la formation y contribue quand même pas mal à travers différents types de travaux, à travers différents types de pédagogie. On aura la journée de santé publique, ils vont devoir participer à des ateliers, le fait aussi justement, peut-être, c'est générationnel ça, il y en a qui sont très à l'aise avec le numérique et d'autres pas. Les plus anciens même si je caricature, les plus anciens le sont un peu moins que les plus nouveaux, s'ils sont dans ce même groupe et il va bien falloir partager : « Attends, je te montre », « C'est génial ce que tu m'as dit la dernière fois, je l'ai fait, ça marche bien ». Donc je crois qu'à travers ce référentiel mais l'autre avant aussi me semble-t-il, ça peut assez bien marcher, je pense que pour moi c'est aussi le métier qui fait ça, le fait que nous sommes soignants également, c'est qu'on est soignant dans des équipes et que par conséquent on se construit avec les autres et on va pas laisser les autres sur le bord de la route, on va pas laisser un collègue en difficulté, on va essayer de comprendre. Je trouve que le référentiel peut bien si prêter, que le numérique favorise ça me semble-t-il, si on l'utilise avec les différents écrans. Et de mon point de vue, on perd des choses, soit on l'utilise avec ce qu'il y a, selon moi, de plus intéressant, ça met dans une situation où ça favorise le partage et ça nous permet d'exceller ce qu'on va faire pour le patient. Je pense que la formation contribue à ça, ces compétences un peu parallèles dans le vivre-ensemble. Quelques étudiants de trois ans après, quand ils travaillent, reviennent nous voir et disent un peu leurs désillusions mais ils disent parfois aussi ce qu'ils ont trouvé chez nous, dans un IFSI quel qu'il soit, ce côté quand même à l'écoute de certains éléments, le fait qu'ils ont grandi, que des choses se sont modifiées chez eux et qu'on les a accompagnés un petit peu chacun. Et une réelle modification dans tous les cas, c'est sûr, des compétences annexes, comme dans la vie de tous les jours quand on apprend des choses avec tout ce qui se passe à côté, avec l'affect qui je pense est présent dans beaucoup de choses. Oui, je pense qu'on les aide à coconstruire des compétences à part, qui ne sont pas nommées dans le référentiel mais qui font qu'on ne peut pas être infirmier si on n'a pas travaillé ça, je ne pense pas.

Merci beaucoup.

Merci.

Entretien CESIIFSI6NC

Est-ce que vous acceptez d'être enregistrée ?

Oui

Est-ce que vous pouvez me donner votre prénom ?

C

Est-ce que vous pouvez me donner votre âge et me présenter votre parcours scolaire ?

J'ai vingt-sept ans et j'ai eu un bac scientifique en sciences de l'ingénieur en 2011, après j'ai fait un an de faculté en philosophie, j'ai basculé sur mon deuxième semestre en histoire, et après j'ai travaillé pour payer mon loyer. J'ai fait cinq ans dans le commerce comme vendeuse, et puis j'ai progressivement monté adjointe, puis responsable de magasin puis j'ai fait du management. J'en ai eu un petit peu marre et je suis revenue à ce que je voulais faire au départ et que je n'ai pas pu faire après le bac c'est-à-dire l'école d'infirmière. Comme j'avais travaillé, je pouvais être financé donc c'était mieux. J'ai repassé mes concours il y a deux ans et me voilà en école d'infirmières.

Contente de ce choix au bout de deux ans de formation, confortée dans ce choix ?

Ah oui complètement, et même dans le choix de l'école.

Vous aviez été prise dans plusieurs IFSI ?

Oui.

Qu'est-ce qui a fait le choix de XXX ?

J'habitais déjà sur XXX donc c'était le côté financier. J'étais prise à XXX, qui était de base mon premier choix, mais là c'était plus les frais de déménagement, acheter une voiture en urgence, alors qu'ici il y avait déjà tout, les transports en commun, voilà. C'était une école qui était bien réputée, j'avais des amis qui l'avait déjà faite, alors je me suis dit : « ça sera ici ».

Notre rencontre va tourner autour du numérique, est-ce que vous estimez qu'à l'IFSI de XXX, le numérique est beaucoup utilisé ?

Au niveau formateur ?

Oui, les deux.

Les élèves utilisent beaucoup leur ordinateur pour prendre les cours, c'est plus simple, on peut écrire plus vite, et puis on a la chance d'avoir des cours des années précédentes, déjà tapés, donc on a déjà un support écrit, ça nous permet de nous concentrer davantage ce qui est dit, et du coup pas sur ce que l'on va écrire. Il y a la moitié des cours qui sont fait par les formateurs et généralement en grande partie, sous vidéoprojecteur, et même parfois, certains petits jeux qu'on va pouvoir faire par biais de Quizz, il va falloir qu'on prenne notre téléphone, qu'on réponde à des questions, avec nos téléphones, on sera sollicité au niveau des cours.

Et ça, vous trouvez ça plutôt bien ?

Je trouve ça bien, oui tout ce qui est Quizz oui, ça donne un côté ludique. Nous, il y a déjà des supports et c'est très bien aussi, comme je disais on peut se concentrer davantage sur ce qu'on doit écouter et vraiment absorber l'information plutôt que de l'écrire, je sais qu'il y en a qui ont du mal à écrire et à écouter en même temps ce qui est dit, je trouve ça très bien.

Les formateurs mettent leurs diaporamas sur une plate-forme, systématiquement ?

Généralement oui, les diaporamas sont mis sur une plate-forme, ou sinon nous on les récupère directement et on les met sur une page Facebook.

Ah oui, donc la page Facebook sert aussi de zone de stockage de certains cours ?

Oui.

Ce n'est pas juste une page Facebook de sorties ?

Non, elle a été créée de base pour pouvoir échanger sur une modification d'emploi du temps, des questions, s'il y en a qui ont besoin d'aide. L'année dernière, ça a servi pour la promotion, certains avaient organisé un tutorat pour la 2. 1 et 2. 2, et on pouvait donner les heures de tutorat et des choses comme ça.

Et ce n'a pas été refait le tutorat cette année ?

Non, je ne sais pas, je ne crois pas, je ne sais pas.

Vous estimez que tous les formateurs utilisent le numérique, où vous estimez à combien le pourcentage ?

Je dirais bien soixante pourcents au minimum.

Et avec une facilité dans les Quizz ?

Oui, nous on a en plus une aisance avec le numérique, on a grandi avec et c'est quelque chose qu'on maîtrise quand même bien.

D'accord et vous, à titre personnel, vous utilisez beaucoup le numérique ?

Moi non, là je ne l'ai pas parce que c'est la fin de l'année mais sinon mon ordinateur est tout le temps dans mon sac.

Plutôt en traitement de texte ou aussi pour faire vos recherches ? est-ce que vous êtes un peu geek, à aller farfouiller sur Internet ou c'est plus sur les réseaux sociaux ?

Mon ordinateur, son utilisation ça va être essentiellement le travail et puis les recherches, les moteurs de recherche, les recherches en général, pour les cours, et après c'est tout, les réseaux sociaux, c'est surtout sur le téléphone.

Mais le téléphone quand vous l'avez en cours, vous pouvez aussi faire des recherches ?

Si jamais il y a quelque chose qui..., moi je suis, j'ai plus tendance à faire un partage de connexion sur mon ordinateur. Je trouve ça, personnellement, plus adapté de faire ses recherches sur son ordinateur que le fait d'avoir son téléphone à la main en cours.

En fait vous pensez que ça se passe mieux d'utiliser son ordinateur plutôt que d'avoir le téléphone en cours ?

Oui, parce que le téléphone, on n'a pas de certitude sur l'utilisation que l'on peut en avoir, le formateur a quatre-vingt-dix élèves en face de lui, et il ne sait pas ce que l'on fait avec notre téléphone.

Dans votre règlement intérieur à XXX, l'usage du téléphone est interdit, il y a marqué quelque chose ?

Si je me souviens bien, l'utilisation du téléphone est interdit pendant les cours, le téléphone doit être éteint ou en mode avion ou en silencieux.

Ce qui n'arrive jamais ?

Oui, quatre-vingt-dix élèves qui se concentrent pendant quatre heures ça, je l'ai jamais vu. Et moi ça m'arrive aussi, on se rend compte que notre vie privée envahi complètement notre vie professionnelle. On reçoit un texto, on ne sait pas si c'est urgent, on regarde. D'ailleurs, ça me rappelle mon sujet de concours à l'IFSI de XXX, « quand la vie privée empiète sur la vie professionnelle » par le biais de tous ces intermédiaires.

Et en stage, vous voyez aussi des soignants qui utilisent leur téléphone ou qui l'ont dans la poche de la blouse ?

Oui ça, c'est monnaie courante.

Et ça, ça ne se voyait pas avant ?

Tous les soignants ont le téléphone dans la blouse, tous ne l'utilisent pas, et il y en a, c'est plutôt dans l'urgence, c'est le côté personnel, je l'ai à proximité.

C'est cette notion d'immédiateté en fait ?

Vous ressentez aussi ce besoin d'avoir l'info maintenant. À l'IFSI, même à titre d'étudiant, pas forcément à titre personnel, vous ne savez pas quelque chose, vous allez chercher.

Les formateurs vous encourage à faire ça aussi ?

Ce n'est pas un sujet qu'on aborde, je ne parlerai pas en leur nom, ce n'est pas quelque chose qu'on aborde.

Il n'y a pas des cours ou les formateurs vous on dit : « allez chercher sur un site » ?

Non, sauf quand ils nous donnent des sujets où on doit travailler en autonomie pendant deux heures et qu'ils nous donnent un sujet où on doit aller chercher sur des sites, sur Cairn mais là on est en autonomie, on est en groupe, on n'est pas sur un cours magistral, avec la moitié ou la promo complète.

Alors là quand vous êtes en groupe par exemple, ils vous disent d'aller faire des recherches à partir d'un article, vous allez extraire des données probantes ? Comment ça se passe ?

En éthique par exemple, c'était plutôt aller faire des recherches en lien avec une thématique. Moi c'était sur le don d'organes, par exemple, ils nous proposaient les plateformes sur lesquels on peut trouver des liens, des plateformes de sources sûres, mais on a des mots à aller chercher, et après c'est à nous d'en extraire les idées principales.

Et ça, c'est en petits groupes de quatre, cinq personnes ?

En général, on fait ça quand on est en quart de promo ou cinquième de promotion ou parfois sixième de promotion, même souvent et après c'est nous qui nous organisons, soit on le fait tous ensemble, si ce n'est pas trop compliqué en terme de nombre, ou alors on fait des petits groupes et à la fin on met en commun les idées pour voir s'il y a des divergences ou des convergences.

Quand vous dites en termes de nombre, pour vous, à combien vous estimez le nombre de personnes qui peuvent travailler correctement ?

Je pense pas qu'il y ait vraiment de nombre, je pense que c'est en fonction de la thématique. Au bilan de semestre, on peut faire un bilan de semestre à quatre-vingt-dix, voilà, c'est un peu la foire mais on y arrive. Après la problématique, c'est que quelqu'un n'ose peut-être pas s'exprimer quand on est en nombre, après quand on est cinq ou six, ça peut être aussi compliqué en fonction de ce qui est demandé, après au-delà sept, c'est une interaction, enfin il n'y a pas de chiffres clé, c'est vraiment en fonction de ce qu'on aborde, ce qu'on met en place.

À titre personnel, sur les groupes que vous avez fait sur la 4.3, sur l'éthique, dans les TD, est-ce qu'ils vous donnaient les sujets en amont ? Est-ce qu'ils les mettaient sur la plateforme pour qu'éventuellement vous puissiez aller faire des recherches avant ?

Pour les TD non, on avait des temps de deux heures avec des groupes qui n'étaient pas le même que ceux de l'évaluation pour la 4.3 en fait, et après, on pouvait faire des recherches pendant le TD, on avait huit ou dix heures aménagées par tranche de deux heures pour travailler.

Pour la 1.3, vous étiez en petits groupes, vous aviez un début de situation, par exemple organiser l'accueil aux urgences de X personnes, donc par groupe de quatre, cinq, six, la manière de travailler en groupe, pour vous, cela vous a permis d'augmenter un petit peu le sentiment de confiance, la qualité du travail, l'argumentation ? Ou vous n'y voyez pas forcément une plus-value d'être en petit groupe ?

Si, il y a une plus-value, je ne sais pas si cela augmente la qualité du travail, mais ça augmente la réflexion et ça ouvre l'état d'esprit, moi, c'est comme ça que je le vois. Généralement, les groupes sont fait en fonction, en général on n'est pas avec nos potes, mais avec des gens avec qui on n'a pas l'habitude de travailler en groupe justement, et on apprend à connaître un peu plus la personne aussi et cela permet de composer avec ça aussi, chacun a son histoire, chacun a son parcours, notamment de stage, chacun a son information qui va pouvoir être utile et que l'autre n'aura pas nécessairement, ou qu'il n'a pas vu de la même façon ou... C'est bien de faire des groupes, parce que je trouve que cela amène le débat, et le débat, c'est ce qui fait que l'on ne stagne pas en fait, c'est ce qui fait que l'on ouvre un peu notre état d'esprit et que l'on ne reste pas fixé sur ce que l'on pensait trouver. Moi, je trouve ça intéressant.

Ça peut permettre à des gens un peu en retrait de s'exprimer ou s'ils sont en retrait, ils y resteront ?

Non, il y a certaines personnes qui auront, qui pourront davantage s'exprimer dans un petit groupe de six personnes, que dans un groupe de trente, c'est sûr. Quand on est quatre-vingt-dix, les gens les plus en retrait, ce n'est pas eux qui vont s'exprimer, alors ils vont se sentir pénalisés parce qu'ils ont des choses à dire mais c'est contre nature pour eux, par rapport à eux, non ?

Est-ce que si jamais par exemple sur l'UE 4.3, si les formateurs vous avaient envoyé avant des capsules vidéo sur, je ne sais pas, une vidéo d'un CHU, sur un accueil aux urgences,

avant de vous donner la situation, est-ce que vous pensez que ça aurait pu augmenter l'efficacité du groupe ou la motivation ?

Après oui, non, en l'occurrence, le support vidéo, c'est quelque chose qui nous rassure beaucoup. Nous sommes beaucoup à être visuels dans la promo et les vidéos c'est impératif, nous avons eu ça pour la transfusion, une vidéo avec toutes les étapes de la transfusion, avec la concordance, et les actes transfusionnels, et nous voyons le nombre de personnes qui regardent encore et encore la vidéo et qui sont très rassurées de la regarder, je la regarde encore et encore et ça me rassure aussi.

En fait, c'est le fait de pouvoir les regarder autant de fois qu'on veut ? Si le formateur vous avait fait la démonstration, vous l'auriez vu aussi, mais alors vous n'auriez pas eu la possibilité de le voir autant de fois que vous vouliez, vous pensez que c'est important de pouvoir le regarder autant de fois qu'on veut ?

Oui, en fait je pense que c'est important, le fait qu'on en dispose, et qu'on puisse les voir et les revoir, les lire et les relire. On a beau écouter, il y a une partie de l'information qu'on n'a pas, alors on sera incapable à la maison de la retranscrire, ou de s'en souvenir. Alors oui, les supports numériques, c'est qu'on a l'avantage d'avoir ce côté répétitif possible, dans la lecture.

Vous pensez que ça a un impact positif sur votre apprentissage ?

Oui, en tout cas à titre personnel, oui.

Plutôt sur l'assurance ?

Oui, sur la réassurance et aussi sur le fait que moi aussi je suis très visuelle donc, de fait, le fait d'avoir un cours numérique, voilà où on peut mettre des surlignages, c'est pas pareil qu'un cours écrit, pourtant j'adore l'écrit, mais c'est pas pareil, je ne vais pas avoir la même visualisation.

Et vous sur un cours plus traditionnel, le soir à la maison, vous allez chercher du visuel, vous allez faire des recherches ? Vous vous contentez d'un cours traditionnel, ou bien vous allez faire d'autres recherches sur des capsules vidéo ?

Non, moi je sais que tout ce qui est cours fac, avec le DVD, je prends toujours mon book à côté, parce qu'avec ma mémoire visuelle, je visualise les informations principales, les books sont faits pour avoir la possibilité d'écrire à côté, donc moi je n'écris pas, je mets des couleurs, et donc, en fait, je n'écris pas mais j'arrive à me souvenir des couleurs et ce qu'il y a dedans et en fait je suis vraiment une pure visuelle.

Est-ce que pour vous le formateur qui utilise du numérique à une posture particulière ? Aurait-il des qualités un peu particulières que n'auraient pas d'autres formateurs plus traditionnels ?

Non, je pense que c'est juste un formateur qui a évolué avec son temps, après, des cours sans numérique, c'est possible aussi. Tu ne te définis pas au support qu'on va utiliser, je pense que ça se définit aussi à la dynamique que le formateur va décider de donner à son cours, alors oui si c'est un cours numérique ou si l'intervenant nomme une diapo et passe une heure et demie à lire son diapo, on se questionne sur le bien-fondé de sa présence, parce qu'on se dit que, nous ce qu'on veut c'est que la personne nous amène une plus-value, en plus de son support. Le support ne fait pas tout. Non, ça dépend de la dynamique que le formateur mettra.

Est-ce que du coup vous pouvez aller un peu plus loin pour m'expliquer cette fameuse dynamique qui fait que vous allez aller à ce cours là et que vous allez l'apprécier et qu'il va être utile pour vous ?

Je pense qu'il y a des gens qui vont venir à un cours, ça va être monocorde, ça va être compliqué alors que quelqu'un qui va faire vivre son cours dans l'intonation, qui va donner un côté un peu ludique à la chose, qu'il va ponctuer d'exemples. Je me rappelle en psychopathologie l'année dernière, le professeur qui nous avait donné des cours, chaque fois qu'il racontait un truc qui était difficile à comprendre, il nous racontait une histoire dans un service, il faisait rire toute la promo, mais ça percutait. Parce qu'il y a certaines stratégies, donc le rire, qui fait que, en nous disant ça de manière moins solennelle, en utilisant le rire, il pouvait nous détailler et nous expliquer quelque chose qui était plus difficile à comprendre dans le cours. Certains termes qu'on a du mal à saisir, là, il les ponctuait d'exemples et là il avait son histoire personnelle, il racontait son vécu et on avait des cours de quatre heures, et voilà, qui passaient vite. Pareil en psychologie, avec une psychologue sur XXX qui avait beaucoup d'humour, qui nous racontait ce qu'elle avait pu galérer dans la vie par rapport à ses origines asiatiques, les blagues un peu déplacées pour nous expliquer certains phénomènes en psychologie, et c'est de suite beaucoup plus drôle, elle nous racontait l'histoire des prisons et des prisonniers, pour tout ce qui était le rapport à l'autorité, et ça c'est drôle et en plus intéressant pour nous. Donc oui, le formateur est une grande partie dans l'intérêt de son cours, il y a pas que les choses qu'il nous montre, il y a comment, même sans support, je vais réussir à capter les élèves pendant deux ou quatre heures, qu'est-ce que je vais mettre en place pour les garder ? Et lors du cours de psychologie il n'avait pas un seul qui décrochait, on adorait aller à ses cours en fait.

Et elle avait un support numérique ?

Non, elle n'en n'avait pas.

Donc, c'est l'interactivité que le formateur va créer avec le groupe, avec les exemples, c'est ça ?

Et puis l'envie qu'il a de nous faire passer des choses en fait c'est ça.

Est-ce que vous pensez que le numérique a transformé votre manière d'apprendre ?

Oui.

Parce qu'à l'époque où vous étiez au lycée, est-ce que vous l'aviez investi aussi, et aujourd'hui est-ce que vous voyez les choses un peu différemment ?

Déjà au lycée, on l'investissait beaucoup moins parce qu'en plus on travaille pas avec son ordinateur, on est sous format papier donc j'ai commencé à développer avec la fac, on a des cours à gros débit et si on écrit pas on est vite perdu, si on n'est pas dactylo c'est compliqué. Mais oui, ça a changé ma manière de travailler complètement. Je le vois sur les premiers supports numériques qu'on avait même quand j'étais au collège en maths, les espèces de supports un peu ludiques, on travaillait les fonctions linéaires par le biais du jeu et ça marchait super bien. Petit à petit le numérique s'est complètement intégré dans notre quotidien malgré nous, c'est pas nous qui sommes allés le chercher, il est venu à nous, on a fait avec, on s'est intégré dedans mais ça a modifié nos pratiques.

Vous utilisez des QR code, des applications et vous pensez que ça, ça peut concourir à donner de la motivation ?

Oui, il y a le petit côté de défi qui est toujours agréable, le truc QR code, on l'a fait dans le cadre d'un Quizz, ça a un côté un peu compétition. Il faut pas qu'il soit tout le temps là mais du coup tout le monde va sortir son téléphone, et tout le monde va porter une attention à ce qu'il se passe.

Alors que vous attendiez les résultats de la CAC, les gens étaient un peu amorphes c'est ça et ça a redonné du pep's ?

Hier jusqu'au moment où les résultats ont été affichés, pendant trois heures, il nous a capté. Et oui, on attendait les résultats et pourtant pendant trois heures...

Parce qu'il a alterné des moments d'interactivité et un apport théorique ?

Oui, il y avait son diapo, il nous donnait son cours, certaines diapo il les zappait parce qu'il juge qu'elles étaient trop lourdes, et que c'était pas nécessaire, et entre deux thèmes, hop, on faisait une mise en situation, alors qu'il aurait pu nous faire autrement et non, il nous a intégré là-dedans et il a fait ça dehors, sous les arbres, il nous a fait sortir dehors.

Ça fait un peu comme le cercle des poètes disparus... Si vous aviez le pouvoir de changer les choses dans cet IFSI par rapport au numérique, qu'est-ce que vous pourriez changer ?

Je suis pas formateur donc je répondrai pas du point de vue du formateur, c'est un travail pas toujours facile non plus et je vois que les formateurs se démènent pour nous faire des supports qui tiennent la route, construits, complets, pas trop lourds non plus. Moi, sur ma pratique et sur celle des élèves oui, peut-être utiliser plus le téléphone car on ne va pas se mentir, le téléphone c'est un prolongement de notre main et pas être dans l'immédiateté, est-ce que c'est possible ? Je ne sais pas, je pense qu'on a du mal, on a du mal à le mettre en place et le faire, mais au niveau numérique, non, je changerai pas grand-chose, peut-être si, juste la plateforme sur laquelle les formateurs mettent des supports parce qu'elle est pas très bien faite et puis quand les documents sont trop lourds, ils peuvent pas être postés.

Au niveau de la nouvelle Aquitaine, il va y avoir une autre plate-forme.

Oui, ils ferment la plateforme en juin et on va voir quelque chose de plus lisible et plus aéré avec une possibilité de mise en ligne avec un panel de choix plus large.

Merci beaucoup C.

Merci à vous.



Entretien LESIIFSI6NC

Est-ce que vous acceptez d'être enregistrée ?

Oui, bien sûr.

Est-ce que vous acceptez de me donner votre prénom ?

Oui, L.

Donc je vais vous demander dans un premier temps si vous pouvez vous présenter avec votre âge et un petit peu votre parcours scolaire, ce qui vous a amené à être maintenant en deuxième année.

Ok, j'ai vingt-deux ans, j'ai fait un bac S, ensuite, en fait, j'ai fait un bac S parce que je ne savais pas trop ce que je voulais faire, à la suite de mon bac S, je suis partie en fac de bio à XXX parce que j'ai fait mon bac sur XXX, après je n'ai pas eu mon année en bio parce que ça ne m'intéressait pas du tout, je ne voyais pas dans quoi je pouvais me projeter. Après, j'ai fait de l'économie AES à XXX chez mes parents et après j'ai décidé de rentrer dans une prépa pour rentrer à l'école infirmière, j'ai passé trois concours, et j'ai décidé de venir à XXX.

D'accord et depuis ?

Tout se passe bien, je suis très contente de ce que je fais.

Les semestres ont été validés, il n'y a pas de dette nulle part ?

Je n'ai eu aucun rattrapage pour l'instant.

Les stages se passent bien ? Ça vous conforte dans l'idée que vous êtes au bon endroit ?

Oui, très bien.

On va passer ce petit moment ensemble en parlant du numérique dans votre IFSI, est-ce que pour vous le numérique est beaucoup utilisé dans cet IFSI ?

Beaucoup utilisé ? Voyons, oui, après je ne connais pas ailleurs.

**Dans cet IFSI par exemple, comment il est utilisé, de quoi se servent les formateurs ?
Même vous d'ailleurs ?**

Genre hier, on a eu une intervention où on devait scanner un code pour faire derrière un questionnaire et comme ça, on a envoyé une réponse et nos notes et comme ça, les intervenants pouvaient voir si l'intervention avait servi à quelque chose ou non, et si nous avions pu apprendre des choses.

C'était avec Kahoot ?

En fait ils nous ont demandé de télécharger l'application QR Code et avec cette application en scannant non, on a juste scanner le digicode.

Vous aviez tous le même ?

Oui, on avait tous le même questionnaire, on remplissait en entrant notre mail et du coup, l'intervenant recevait.

C'est un questionnaire de satisfaction ?

Non, c'était un questionnaire de connaissances.

Ah d'accord, c'est intéressant parce que je pensais que dans cet IFSI, ils utilisaient un autre questionnaire comme Kahoot, c'est des Quizz interactifs.

Oui c'est vrai, on l'a fait il y a pas longtemps, et ça c'était bien.

Vous, vous aimez bien ce genre d'interactivité avec les téléphones ?

Oui, c'est plus amusant, avec une petite sensation de compétition, de savoir qui va avoir le plus de points, franchement, c'est intéressant mais ça s'est vu d'ailleurs parce que dans la classe à ce moment-là, on était tous concentrés.

Le fait d'utiliser ces applications, ça améliore quoi : la motivation, tout le monde se réveille, tout le monde se remet au travail ?

Oui, je trouve que c'est moins ennuyant que si on faisait le questionnaire sur une feuille chacun de notre côté et qu'après, on ne savait pas ce que les autres répondaient.

Il n'y a pas une projection immédiate ici, celui qui répondait juste et en premier sur Kahoot, il y a une petite compétition ?

Oui, sur cinq ou six questions d'affilée et après un genre de classement sur les cinq premiers par exemple.

Et ça, vous l'avez utilisé sur quelle UE ?

Ben, sur l'UE 4.3.

D'accord, aussi dans la 4.3, est-ce qu'ils utilisent je suppose des diaporamas, des PowerPoint, est-ce qu'ils utilisent des capsules vidéo ?

C'est-à-dire ?

Par exemple, ils vous donnent un lien YouTube par et vous, vous allez sur le lien, et vous regardez à la maison par exemple une vidéo YouTube et après vous le travaillez ici ?

Non.

D'accord, donc le numérique avec ses deux applications, et est-ce qu'il y a d'autres moments ?

Non, pour le téléphone non. Après il y a un truc qu'ils font qui est sympa, c'est quoi les situations où une personne du petit groupe va dans une autre pièce où il y a des micros des caméras etc. ?

C'est la simulation.

Oui, c'est ça.

Et ça vous aimez bien ?

Oui, on se croirait vraiment dans un milieu pas du tout scolaire.

D'accord, est-ce que vous, vous avez l'impression que tous les formateurs utilisent le numérique ?

Non, du tout.

Et vous pensez à cause de quoi, l'âge, l'expérience, la dextérité, qu'est-ce qui pourrait ?

Oui, l'âge ou peut-être pas, l'âge parce qu'il y a des plus anciens qui utilisent et d'autres non, je ne sais pas pourquoi.

Vous, ça peut influencer votre positionnement par rapport aux cours ? Si vous savez que par exemple quelqu'un va faire quelque chose de très classique, est-ce que vous allez moins y aller ou pareil, comment vous choisissez les cours ?

C'est un peu moins attrayant, c'est un peu plus soporifique.

En fait ce qui ferait que vous choisiriez un cours facultatif par rapport à un autre, ça pourrait être le formateur qui le fait le contenu et la manière dont il le fait ? Qu'est-ce qui est le plus, comment vous ferez votre choix ?

Le contenu, je ne sais même pas parce que si le contenu m'intéresse, mais si c'est fait par quelqu'un qui m'endort, je n'irai pas mais si c'est quelqu'un qui fait vivre son cours que ce soit n'importe quel contenu j'irai.

D'accord, et quand vous dites : « Ça c'est très intéressant », « Que quelqu'un fait vivre son cours », est-ce que vous pourriez me donner des détails ?

Et bien...

Pour vous, qu'est-ce qui est important de la part du formateur dans sa posture ?

Attraper notre attention par des questions, faire réfléchir, que ce soit un échange et pas un monologue de A à Z ou voilà, quoi.

Pour vous, c'est l'interactivité ?

Oui, c'est amener notre participation.

Est-ce qu'il y a des moments où vous avez eu l'impression que le formateur était un petit peu déstabilisé par des questions ? Pour vous, il doit avoir quelles qualités ce formateur qui vous intéresse ?

Je ne sais pas, c'est dur cette question.

Dans les formateurs que vous avez vu depuis deux ans, est-ce qu'il y en a qui vous intéressent plus que d'autres et qui feraient que vous diriez de ceux-là : « C'est un super formateur, j'aime bien aller à ses cours » ?

Quand ils connaissent bien leurs sujets, qu'on puisse leur poser n'importe quelle question et qui sache répondre facilement, qu'on puisse comprendre. Parfois, on pose des questions et on ne comprend toujours pas avec leur réponse.

Par exemple, un formateur qui ne sait pas et qui vous dit : « Et bien, on va chercher ensemble », est-ce que pour vous c'est correct ou vous vous dites : « Celui-là, il ne sait, pas il est nul » ?

Moi je trouve ça correct, ça m'est plus arrivé dans les stages où j'ai cherché avec mes tutrices ou des trucs comme ça et moi je trouve ça super bien parce qu'on s'est appris des choses mutuellement.

Vous à titre personnel, vous utilisez beaucoup le numérique ?

Oui.

Plutôt téléphone ou plutôt ordinateur ?

Les deux parce que moi j'ai un gros ordi, bon je le prends peu en cours.

Donc, c'est plutôt les réseaux sociaux, les mails, YouTube ?

Oui, YouTube, je vois, par exemple pour le diabète on a regardé pas mal de vidéos sur YouTube.

Pourquoi ça vous a aidé les vidéos, les cours n'étaient pas suffisants, les DVD de la fac n'étaient pas suffisants ?

Si, mais c'était plus imagé, c'est bête mais j'ai par exemple regardé « C'est pas sorcier » au début c'est imagé et je trouve que c'était plus simple de base et après je peux réviser avec les cours.

C'est vrai que sur certains DVD, il y en a ou il n'y a qu'un diaporama qui défile et la personne, on voit sa tête et c'est tout. Vous pensez que c'est typique à vous cette idée de regarder des vidéos, est-ce que c'est partagé par d'autres cette idée d'image d'aller voir des images ?

Je pense que c'est pas pour tout le monde mais la plupart des personnes parce qu'on a un groupe de copines et on a tous regardé la vidéo de « C'est pas sorcier », voilà tout regarder pour comprendre de base ce qu'est le diabète.

Ça ne serait pas pareil d'aller voir par exemple au CDI un bouquin d'anatomie ou de physiologie, pour vous, le papier n'aurait pas le même impact ?

Non, pas du tout, moi je n'ai jamais été « livre », je préfère largement voir des films ou des documentaires, je suis vachement plus interactive que le papier, après, c'est moi.

D'accord, et dans vos apprentissages, d'après ce que vous me dites, le numérique a eu un impact positif parce que vous allez plus loin, ça vous permet plus de « dégrossir avant » et d'aller encore plus loin ou bien une fois que vous avez compris, vous vous arrêtez au DVD de la fac ?

Ça m'arrive d'aller plus loin mais sur des sujets qui m'intéressent vraiment.

D'accord, sur des sujets, parce que vous estimez que l'apport de la maquette n'est pas suffisant ou par intérêt personnel ?

Par intérêt personnel.

D'accord. Est-ce que vous avez l'impression que l'utilisation du numérique dans la formation infirmière a un impact positif ou négatif sur vos apprentissages ?

Positif je pense, je pense parce que ça nous intéresse plus, enfin je vois même hier, il faisait très chaud, on en avait tous marre, les résultats n'allaient pas tarder à arriver, et pourtant on a fait les questionnaires de la fac, c'est le côté ludique.

Il y a ce côté jeu ?

Oui, le fait que ça change.

le fait que vous imaginiez que sur l'UE il n'y ait que des Quizz interactifs, est-ce que ça serait intéressant ?

Je ne sais pas, peut-être, je ne peux pas savoir, les seules fois où on l'a eu, c'était ponctuellement et c'est tellement rare donc ça nous a tous plu.

D'accord, et qu'est-ce que vous pensez du fait d'utiliser le numérique dans un objectif d'apprentissage collaboratif ? C'est-à-dire, quand on se met en petit groupe, quand on travaille autour d'une situation et qu'on réfléchit, en fait là où le partage c'est vraiment important, est-ce que vous pensez qu'on pourrait utiliser le numérique pour développer cet apprentissage collaboratif ? Est-ce que vous avez souvenir de l'avoir déjà fait ?

Oui je l'ai déjà fait, mais pas ici, à la fac. C'était quoi comme site ? Je ne me souviens plus mais je l'ai fait à la fac, c'était comme un blog de partage et en fait on postait chacun nos travaux ou nos recherches ou dès qu'on trouvait un article intéressant, comme ça tout le monde pouvait regarder.

D'accord, mais est-ce qu'il y avait après une mise en commun pour fabriquer quelque chose en groupe, ou est-ce que c'était une plateforme de stockage ?

Oui c'est ça.

Moi, mon idée c'est : « Est-ce qu'on pourrait utiliser le numérique pour faire réfléchir les étudiants ensemble sur une situation » ?

Ah oui.

Est-ce que vous pensez que cette utilisation du numérique peut être bénéfique ou pas pour ce travail de groupe ? Parce que souvent, vous avez des papiers avec le début d'une situation, le recueil de données par exemple, on vous dit : « Organisez l'entrée de ces trois personnes aux urgences », est-ce que vous pensez que si on avait mis en amont une capsule vidéo, est-ce que ça aurait pu améliorer votre motivation ou vous pensez que ça n'aurait rien changé ? Est-ce que ça aurait pu modifier chose ?

Je pense que ç'aurait pu améliorer parce qu'une vidéo de la situation par exemple, on se projette plus sur une mise en scène, une situation papier par exemple, il y a des fois on n'est pas d'accord, où on voit les choses différemment sur le papier mais du coup c'est plus difficile.

Alors ça c'est drôlement intéressant, vous dites qu'avec un papier donné à tout le monde, le même, vous lisez la même chose et pourtant vous avez des représentations différentes sur ce que vous lisez, et vous pensez que ça serait différent en regardant la même vidéo ?

Oui je pense.

Et du coup, ça ferait gagner du temps où ça serait bénéfique en quoi ?

Je pense que ça serait bénéfique parce que la dernière fois, on a eu une situation et on était pas d'accord sur quelque chose, un petit détail qui pouvait tout changer sur un événement indésirable : il y avait écrit vingt heure et on savait pas si c'était à vingt heure que ça s'était passé où qu'elle avait fait sa feuille à vingt heure, du coup on était un petit peu embêté, du coup si on avait vu une vidéo avec une horloge on aurait pas eu cette question et donc on aurait pu éviter de passer dix minutes à débattre dessus.

Donc, ça vous a fait perdre du temps ?

Oui, c'était quelque chose hyper bête mais ça changeait tout sur le travail après.

Est-ce que vous pensez que le formateur doit avoir des qualités particulières ?

Content en tout cas.

Est-ce que le fait d'utiliser le numérique peut modifier sa posture ?

Ça fait moins enseignant d'école je trouve, ça fait plus, je trouve qu'on n'est pas sur le même pied d'égalité mais plus comme on a l'impression d'être des jeunes qui utilisent tout le temps le

téléphone et eux pas du tout, alors que si en soi mais pas en cours du coup, alors que pourquoi pas.

Qu'est-ce qui fait que parfois en cours vous décrochez ? Et à ce moment-là, vous sortez discrètement votre téléphone quand vous avez les ordinateurs devant, il y a qui vont sur Facebook ou autre, qu'est-ce qui fait que vous décrochez et qu'est-ce qui fait qu'un formateur peut vous faire raccrocher ?

Pour moi, c'est l'interaction. Là, on a eu de la 4.3 avec un intervenant, il nous a parlé de beaucoup de théorie au début, c'était un peu, beaucoup soporifique parce qu'il y a des choses qu'on sait déjà. Moi je suis déjà passée en réa, mais par contre dès qu'il a pris le ballonnet pour nous montrer des choses concrètes, moi, ça m'a fait raccrocher alors que des numéros, une définition au tableau alors qu'elle est déjà écrite, c'est plus, à la limite, en plus, si vous en avez besoin vous allez trouver sur internet.

En fait ce qui est important pour vous, c'est que les formateurs vous amènent à apprendre ou à découvrir des choses que vous ne trouverez pas par vous-même ?

Oui c'est ça.

Est-ce que vous pensez que quand vous travaillez en groupe, le fait de travailler en groupe a des conséquences positives ou négatives sur votre façon d'argumenter, de vivre ensemble, de sentiment de confiance par rapport à tous les travaux de groupe que vous avez fait depuis la première année ?

Je pense que c'est hyper bien parce que moi ça m'a apporté plein d'idées et plein de façons de penser que je n'avais pas, de façon de réfléchir, je suis sortie de cette situation que j'avais lu avant moi toute seule, il y a des choses que j'avais pas du tout remarqué, et le fait de voir que on n'a pas tout le temps des idées bêtes non plus, moi par exemple je suis quelqu'un qui ne participe jamais en cours parce que je n'aime pas trop, et voilà mais d'être en groupe, ça me permet de voir que mes idées sont pas idiotes, qu'on peut tous apporter quelque chose et du coup ça reconforte un petit peu de se dire que oui, on a compris à peu près les mêmes choses.

Donc pour vous, vous participez bien en petit groupe parce que vous avez l'impression d'être entendue par les autres ? Et sur une même situation si vous aviez été en quarts de promotion et pas en tout petit groupe vous auriez participé ?

Non

Et donc c'est vraiment le tout petit groupe qui vous a fait participer ?

Oui

Et si vous aviez la possibilité avec une baguette magique de changer quelque chose à l'IFSI, qu'est-ce que vous feriez ?

Déjà qu'il y a plus d'ordi dans toutes les salles parce que ça, c'est un peu chiant et ben voilà après, non c'est tout.

Juste au niveau du matériel ?

Oui et l'utilisation du numérique aussi comme hier, l'utilisation du questionnaire c'est très drôle, en bien parce qu'on n'a pas galéré, il y avait pas la cohue, chacun fait son truc sur le téléphone tout le monde a répondu on peut s'autoévaluer sur ce qu'on a retenu ou pas et ça, j'ai trouvé ça vraiment intéressant.

Il y a eu cent pourcents de réponse ?

Je ne sais pas.

Avec un questionnaire papier, est-ce que vous l'auriez rempli ou pas ?

Hier, je ne pense pas.

Alors que vous l'avez fait avec le scan code.

Oui, ça m'a pris deux minutes et je trouve que c'est plus ludique.

Merci d'avoir participé à cet entretien.

C'est assez riche, merci beaucoup, merci à vous.



Annexe 5 : Analyse de la variance en lien avec la connectivité des IFSI

Chapitre 1 : L'utilisation personnelle du numérique par les étudiants

Question 1 : Je me sens sûr de moi pour déposer des travaux sur la plateforme « e-notitia ».

Nous remarquons ci-dessous dans le tableau 41, une différence très significative à $P < 0.05$ appuyée par des boîtes à moustaches dont les différences significatives se retrouvent entre l'IFSI 2 C et l'IFSI 5 NC.

TABEAU 33 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION CSTP-B1_3 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	17,814	5	3,563	3,310	,006
Intragroupes	283,049	263	1,076		
Total	300,862	268			

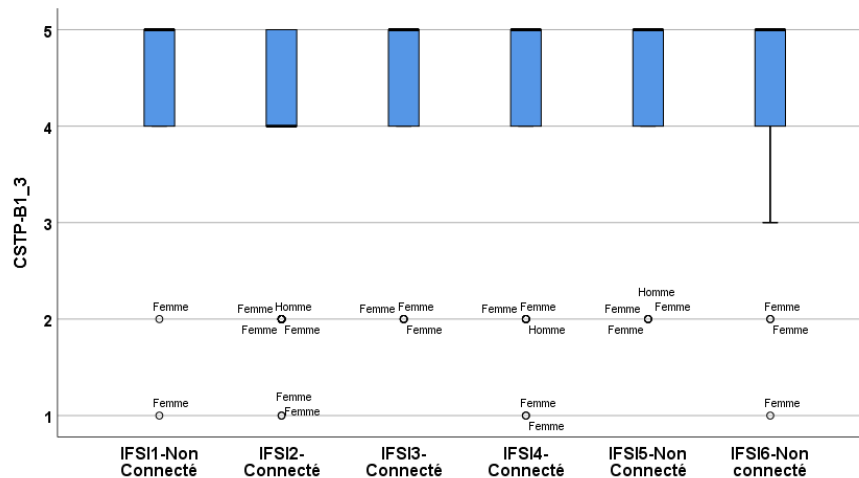


FIGURE 70 :

ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION CTP-B1.3

Question 2 : Je me sens sûr de moi pour effectuer des recherches d'articles dans les bases de données.

Les réponses des sujets à la deuxième question ont été très significatives à $P < 0.05$. Les IFSI qui ont des différences les plus significatives en intragroupe sont l'IFSI 2 connecté avec l'IFSI 6 non connecté (voir figure 47).

TABEAU 34 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION CSRBD-B1_2 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergruppes	16,779	5	3,356	3,218	,008
Intragruppes	274,299	263	1,043		
Total	291,078	268			

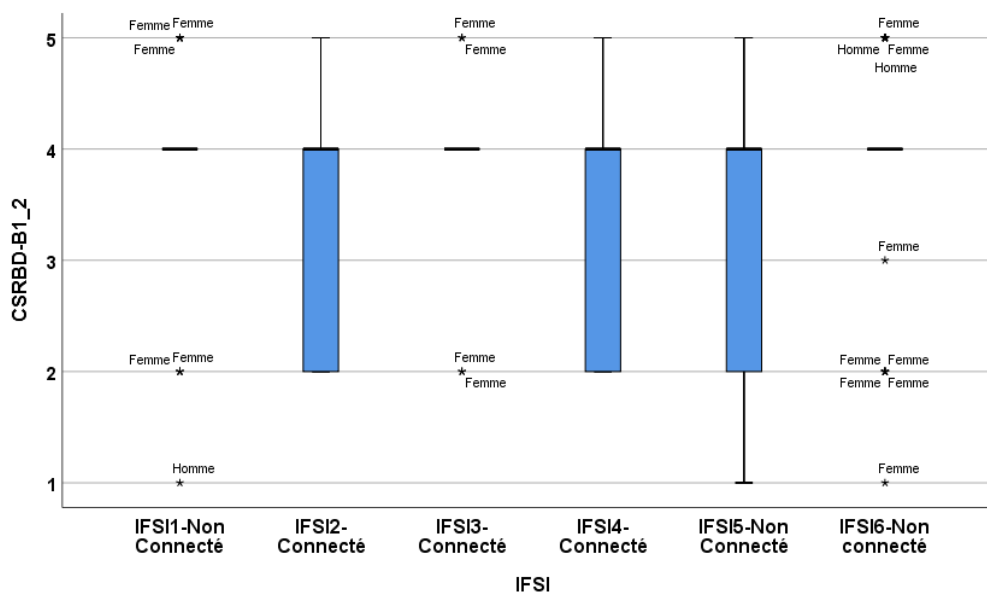


FIGURE 71 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION CSRBD-B1.2

Question 3 : Je me sens sûr de moi pour scanner et envoyer plusieurs documents par mail.

Nous remarquons ci-dessous dans le tableau 43, une différence très significative à $P < 0.001$ appuyée par des boîtes à moustaches qui nous montrent que la différence la plus significative se situe dans les réponses entre l'IFSI 1 non connecté et les IFSI 2 C, 3 C et 5 NC voir (figure 48)

TABEAU 35 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION CSSEM-B1_3 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergruppes	99,480	5	19,896	17,475	,000

Intragroupes	299,435	263	1,139		
Total	398,914	268			

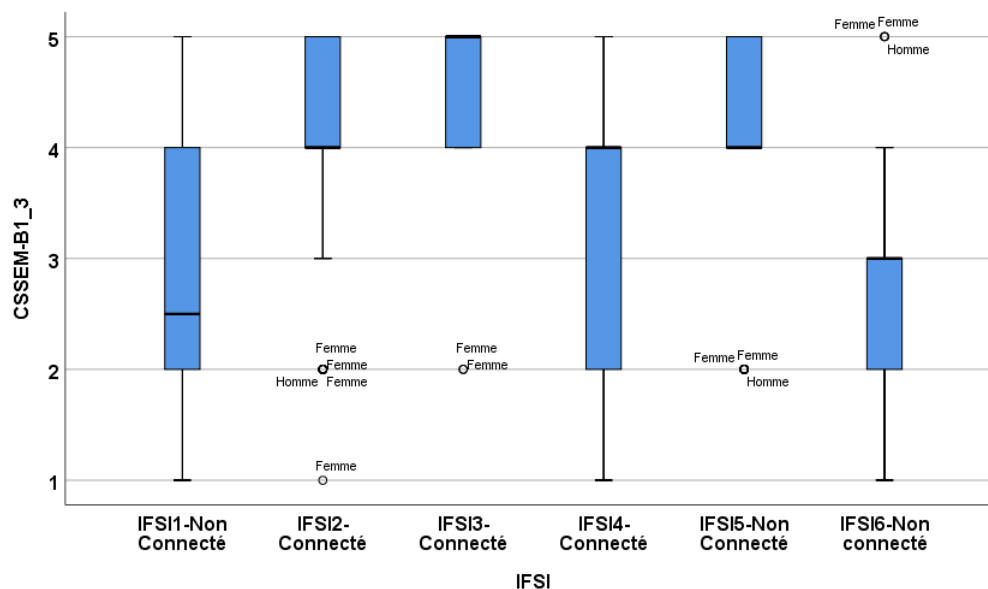


FIGURE 72 :

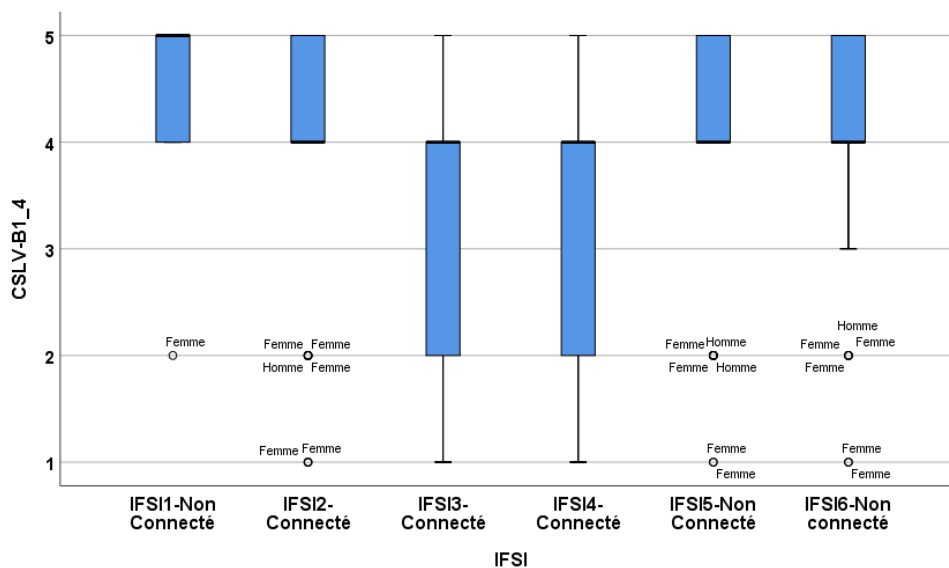
ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION CSSEM-B1.3

Question 4 : Je me sens sûr de moi pour configurer et utiliser un logiciel de visioconférence via internet (zoom, Skype...).

Par rapport à la question 4 de notre questionnaire, indiquée sous l'acronyme « CSLV », les réponses des sujets ont été très significatives à $P < 0.05$ (voir tableau 44) en fonction de la variable connecté/non connecté (voir figure 49). La différence la plus significative se retrouve entre l'IFSI 1 NC et les IFSI 3 C et 4C.

TABEAU 36 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION CSLV-B1_4 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	17,978	5	3,596	3,076	,010
Intragroupes	307,383	263	1,169		
Total	325,361	268			



FIGURE

73 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION CSLV-B1.4

Question 5 : Je me sens sûr de moi pour utiliser/visionner des cours sur la plateforme « e-notitia ».

Les réponses des sujets ont été hautement significatives à $P < 0.001$ (voir tableau 45) en fonction de la variable connecté/non connecté. La différence la plus significative se retrouve entre l'IFSI 6 NC et les IFSI 2 C, 3 C et 5 NC. (Voir figure 50)

TABLEAU 37 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION CSVCP-B1_5 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	29,646	5	5,929	6,086	,000
Intragroupes	256,213	263	,974		
Total	285,859	268			

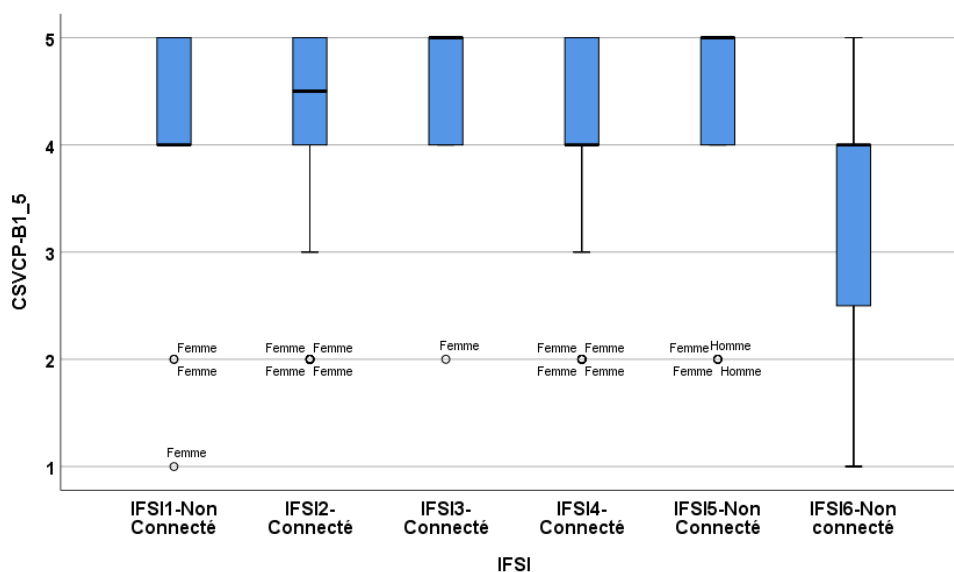


FIGURE 74 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION CSVCP-B1.5

Question 7 : Je me sens sûr de moi pour participer à des classes virtuelles avec les formateurs sur « e-notitia ».

Par rapport à la question 4 de notre questionnaire, indiquée sous l'acronyme « CSLV », les réponses des sujets ont été significatives à $P < 0.05$ (voir tableau 46) en fonction de la variable connecté/non connecté (voir figure 51). La différence la plus significative se retrouve dans l'intragroupe entre l'IFSI 1 NC et l'IFSI 5 NC.

TABLEAU 38 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION CSCV-B1_7 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	15,751	5	3,150	2,349	,041
Intragroupes	352,754	263	1,341		
Total	368,506	268			

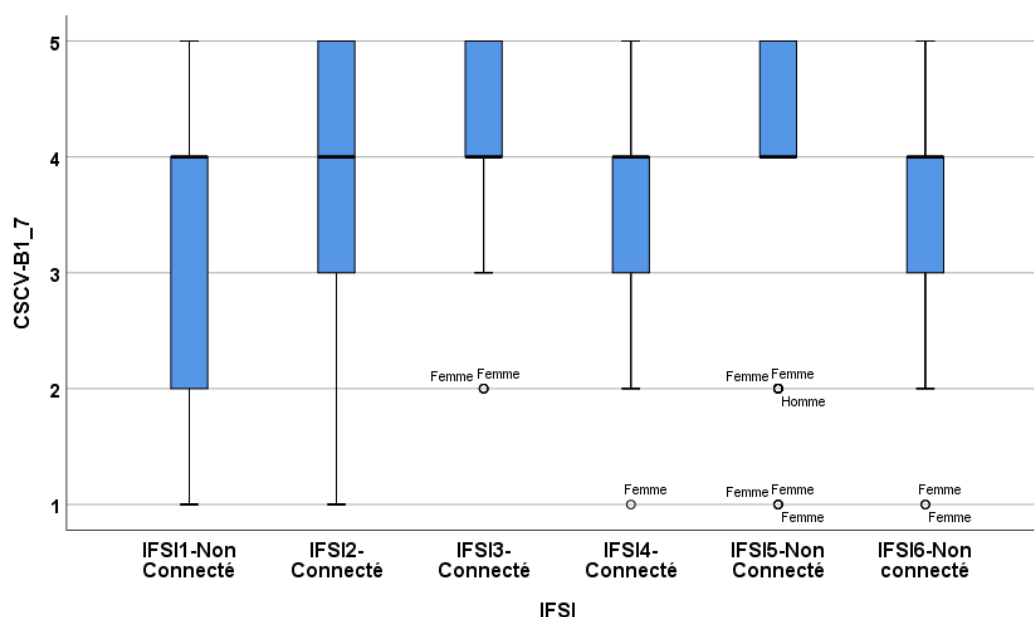


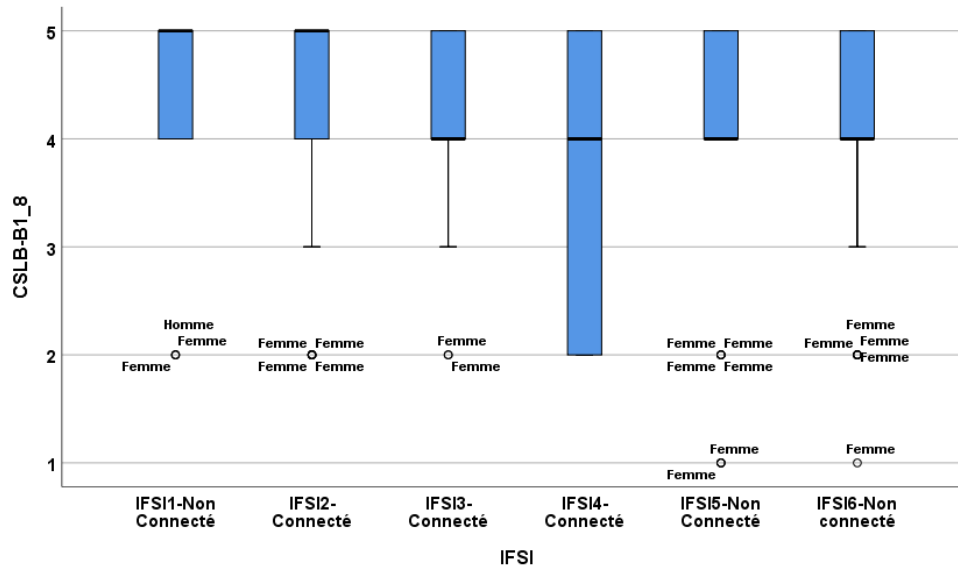
FIGURE 75 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION CSCV-B1.7

Question 8 : Je me sens sûr de moi pour l'utilisation des logiciels bureautiques courants (Word, PowerPoint...).

Les réponses des sujets ont été significatives à $P < 0.05$ (voir tableau 47) en fonction de la variable connecté/non connecté. La différence la plus significative se retrouve entre l'IFSI 1 NC et l'IFSI 4 C (voir figure 52)

TABLEAU 39 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION CSLB-B1_8 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	11,995	5	2,399	2,291	,046
Intragroupes	275,351	263	1,047		
Total	287,346	268			



FIGURE

76 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION CSLB-B1.8

Question 13 : Je pourrais dire que l'utilisation du numérique à titre personnel est un moyen de renforcer une identité de groupe.

Les résultats sont hautement significatifs à $P < 0.001$ sur cette question de l'utilisation de l'outil pour renforcer une identité de groupe comme le montre le tableau 50. Les différences les plus significatives s'observent plutôt entre l'IFSI 2 C et l'IFSI 3 C en intra groupe puis entre l'IFSI 6 NC et l'IFSI 3C (voir figure 55)

TABLEAU 40 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION NIG- B1_13 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	39,682	5	7,936	5,632	,000
Intragroupes	370,578	263	1,409		
Total	410,260	268			

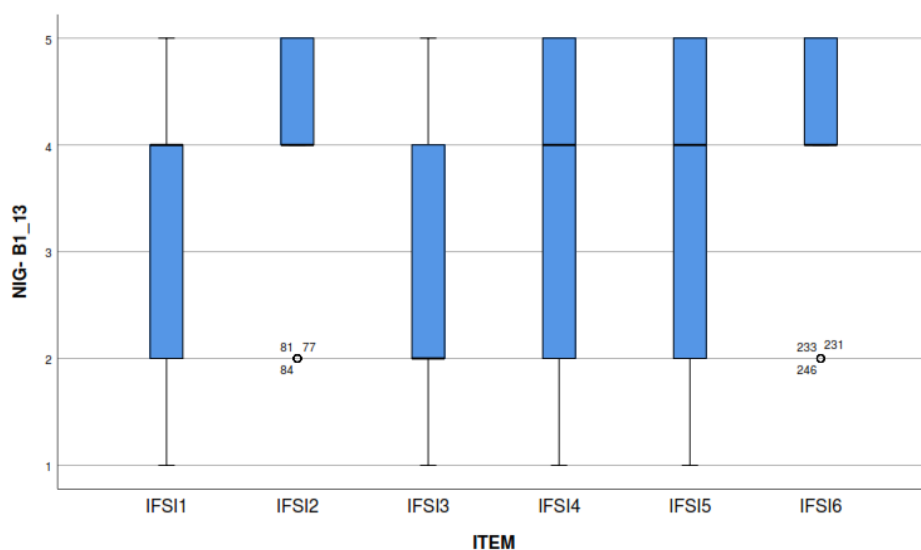


FIGURE 77 :

ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION NIG-B1.13

Chapitre 2 : L'usage et les dispositifs mis en œuvre dans l'IFSI d'appartenance :

Question 14 : Mon IFSI a réalisé une formation 100% en distanciel pendant la crise sanitaire.

Les résultats sont significatifs à $P < 0.001$ sur cette question de la formation en « tout distanciel » comme le montre le tableau 51. Les réponses des IFSI 4 C, 5NC et 6NC sont homogènes, mais l'IFSI 1 NC a des réponses très différentes que l'IFSI 4 C et 6NC.

TABLEAU 41 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION FDE-B2_1 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	14,628	5	2,926	6,310	,000
Intragroupes	121,937	263	,464		
Total	136,565	268			

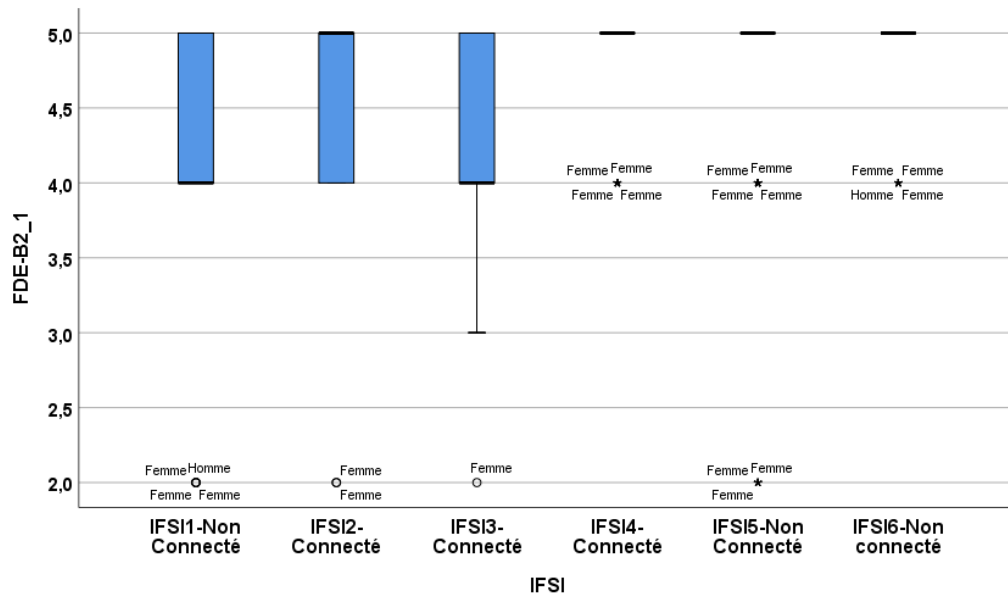


FIGURE 78 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION FDE-B2.1

Question 15 : Mon IFSI a utilisé l'outil informatique de manière plus intensive qu'avant la crise sanitaire.

Les réponses à cette question sont aussi très significatives à $P < 0.05$ (voir tableau 52). Cependant l'IFSI 3 C présente des différences notables (voir figure 57) avec les autres IFSI qu'ils soient connectés ou non connectés.

TABLEAU 42 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION UOPI-B2_2 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	8,995	5	1,799	3,149	,009
Intragroupes	150,254	263	,571		
Total	159,249	268			

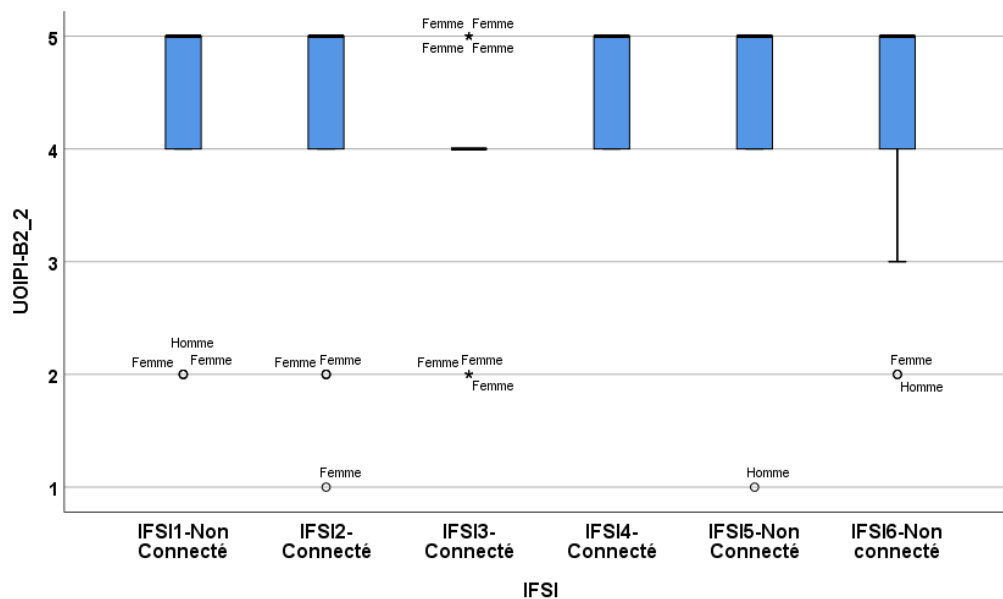


FIGURE 79 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION UOIP1-B2.2

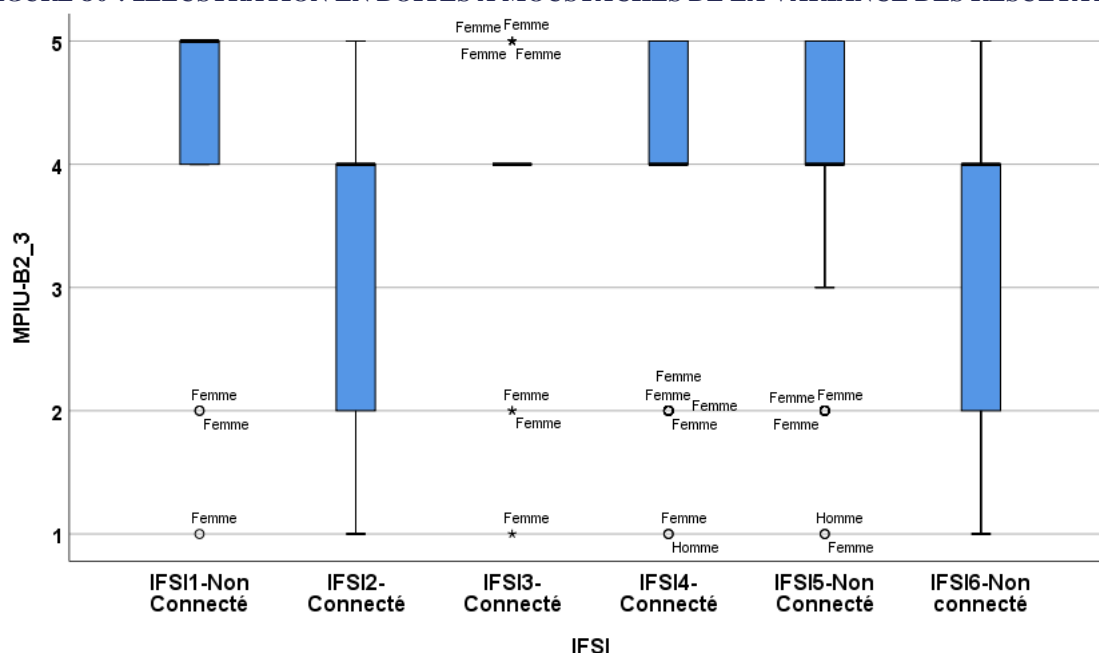
Question 16 : Les modalités pédagogiques interactives (GoogleMeet, Zoom, classes virtuelles...) ont été largement utilisées.

Nous pouvons remarquer une différence très significative à $P < 0.05$ (voir tableau 23) dans les réponses à cette question sur l'utilisation de méthodes pédagogiques interactives. Ces différences se retrouvent principalement entre l'IFSI 1 NC et l'IFSI 6 NC donc en intragroupe.

TABLEAU 43 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION MPIU-B2_3 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	20,293	5	4,059	3,077	,010
Intragroupes	346,897	263	1,319		
Total	367,190	268			

FIGURE 80 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN



FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION MPIU-B2.3

Question 18 : Les formateurs ont accompagné ces nouvelles modalités pédagogiques.

Les réponses à cette question sur l'accompagnement des formateurs ont montré des résultats hautement significatifs à $P < 0.001$. Ces différences sont notables entre l'IFSI 5 NC et les IFSI 1 NC et 3 C.

TABLEAU 44 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION AFNM-B2_5 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	10,622	5	2,124	4,420	,001
Intragroupes	126,419	263	,481		
Total	137,041	268			

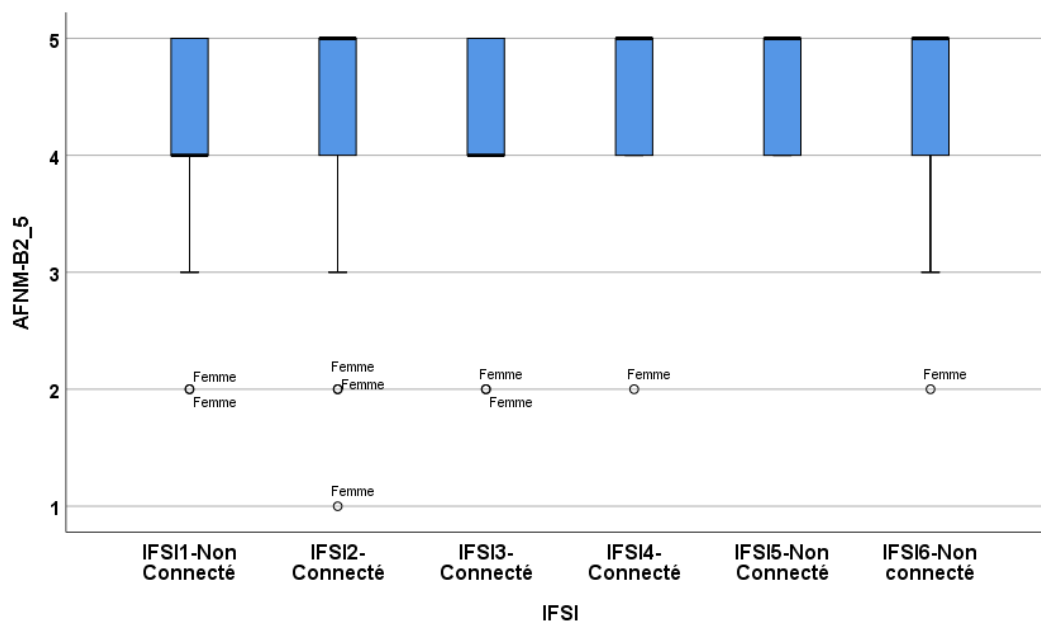


FIGURE 81 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION AFNM-B2.5

Question 20 : J'ai pu bénéficier de travaux en groupe à distance (travail collaboratif).

Nous pouvons remarquer une différence hautement significative à $P < 0.001$ (voir tableau 55) dans les réponses à cette question sur l'existence des travaux de groupe à distance. Ces différences se retrouvent principalement entre l'IFSI 1 NC et tous les autres IFSI qu'ils soient connectés ou non connectés.

TABLEAU 45 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION TCD-B2_7 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergruppes	176,939	5	35,388	32,821	,000
Intragruppes	283,566	263	1,078		
Total	460,506	268			

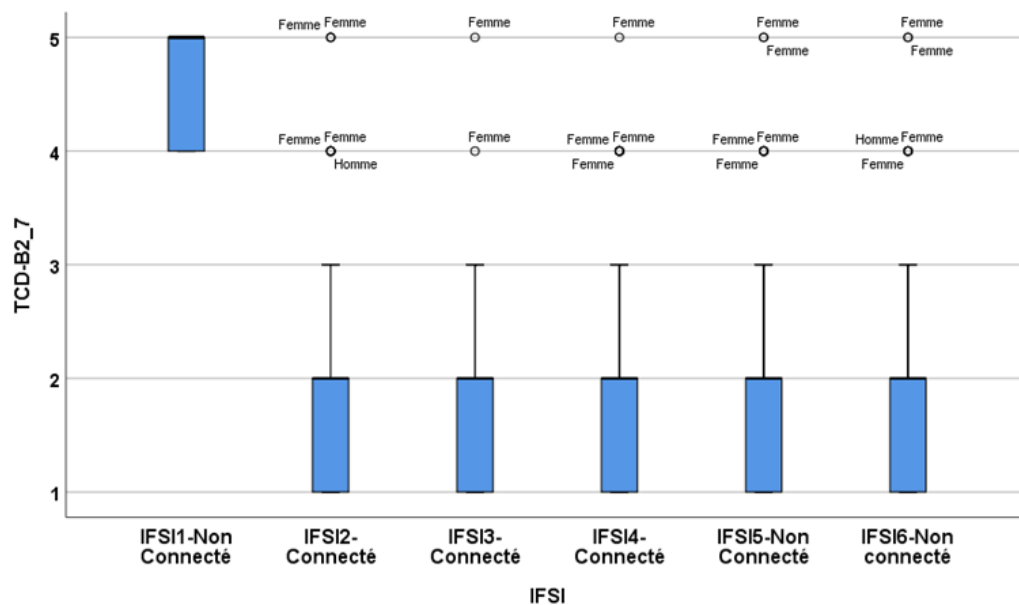


FIGURE 82 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION TCD-B2.7

Question 22 : J'ai le sentiment que le travail collaboratif à distance a augmenté l'intérêt pour le travail demandé.

Les réponses à cette question sur le travail collaboratif à distance ont montré des résultats très significatifs à $P < 0.05$ (voir tableau 56). Ces différences sont notables entre l'IFSI 1 NC et les IFSI 2 C, 4 C, 5 NC et 6 NC (voir figure 61).

TABLEAU 46 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION TCI-B2_9 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	31,272	5	6,254	3,085	,010
Intragroupes	533,264	263	2,028		
Total	564,535	268			

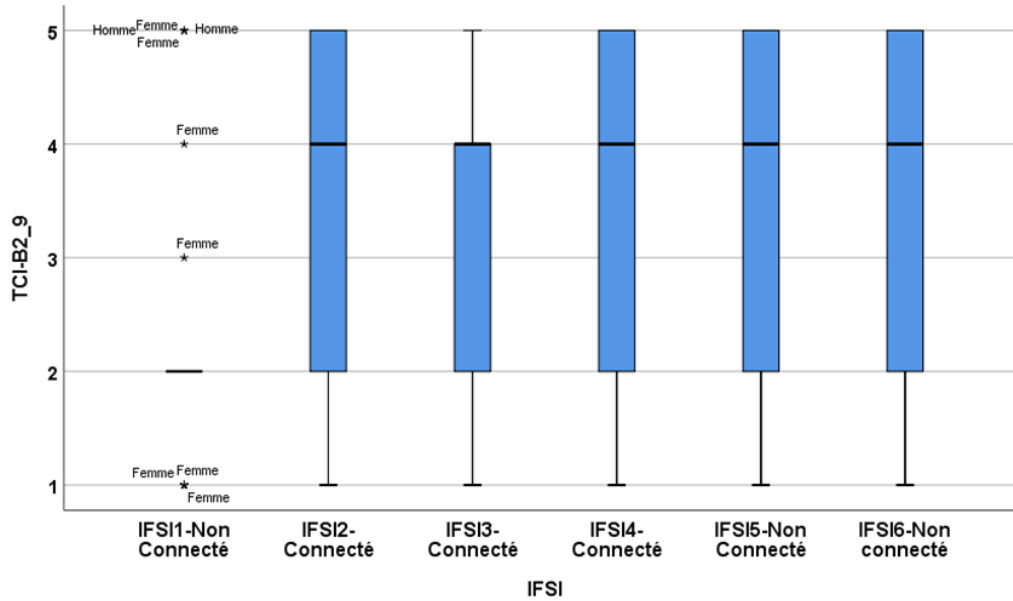


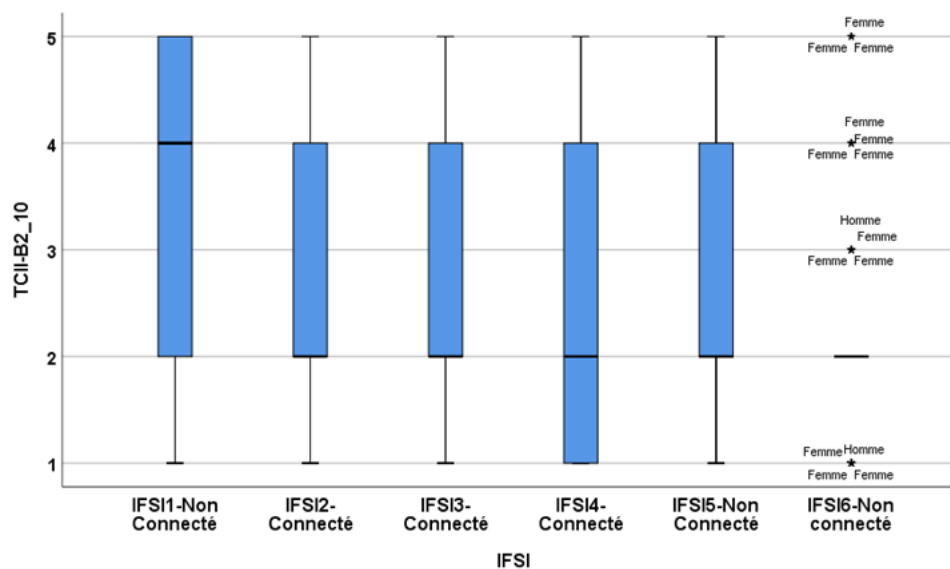
FIGURE 83 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION TCI-B2.9

Question 23 : J'ai le sentiment que le travail collaboratif à distance a nécessité plus d'implication de la part de chacun.

Par rapport à la question vingt-trois (23) de notre questionnaire, nous pouvons remarquer que la réponse des sujets des IFSI C et NC ont montré une différence hautement significative à $P < 0.006$, en particulier entre IFSI 1 NC et l'IFSI 6 NC, mais aussi l'IFSI1 NC et les IFSI 4 C et le 5 NC

TABLEAU 47 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION TCII-B2_10 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	27,848	5	5,570	3,442	,005
Intragroupes	425,520	263	1,618		
Total	453,368	268			



FIGURE

84 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION TCII-B2.10

Question 24 : J'ai le sentiment que le travail collaboratif à distance m'a permis d'augmenter mes compétences.

L'analyse de la variance concernant les résultats des réponses à la question à propos du travail collaboratif indique qu'il y a une différence significative entre les groupes à $P < 0.05$.

TABEAU 48 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION TCCI-B2_11 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergruppes	20,284	5	4,057	2,853	,016
Intragruppes	373,954	263	1,422		
Total	394,238	268			

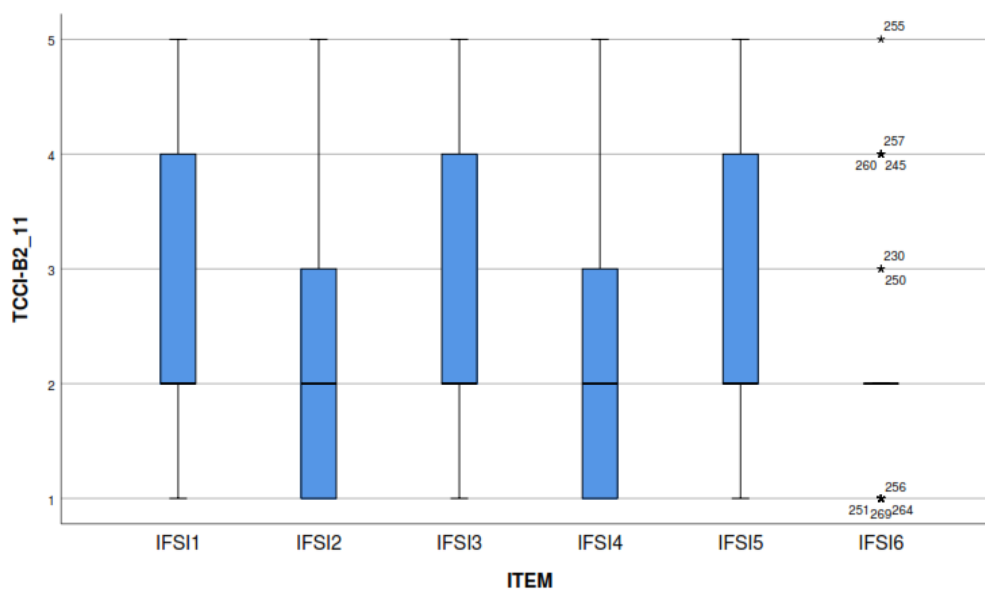


FIGURE 85 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION TCCI-B2.11

Question 25 : J'ai le sentiment que la formation à distance m'a permis d'augmenter mes connaissances.

Nous remarquons que les réponses à cette question ont montré une différence hautement significative à $P < 0.001$ (voir tableau 59). Ces différences se retrouvent principalement en intragroupe entre l'IFSI 5NC et les IFSI 1NC et 6 NC (voir figure 63).

TABEAU 49 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION FDC-B2_12 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergruppes	59,039	5	11,808	6,568	,000
Intragruppes	472,820	263	1,798		
Total	531,859	268			

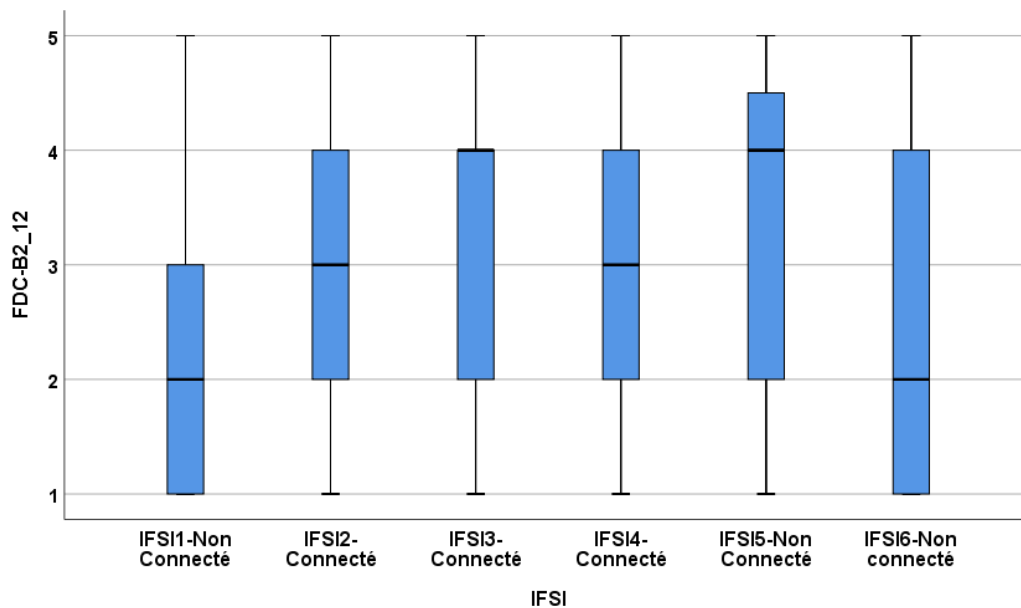


FIGURE 86 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION FDC-B2.12

Question 26 : J'ai le sentiment que la formation à distance m'a permis de mieux m'organiser dans mes apprentissages.

Nous remarquons que les réponses à cette question sur l'organisation des apprentissages et la formation à distance ont montré une différence vraiment très significative à $P < 0.001$ (voir tableau 60). En effet les différences de réponses se situent uniquement entre l'IFSI 1 NC et TOUS les autres IFSI qu'ils soient connectés ou non (voir figure 64).

TABEAU 50 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION FDA-B2_13 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	59,039	5	11,808	6,568	,000
Intragroupes	472,820	263	1,798		
Total	531,859	268			

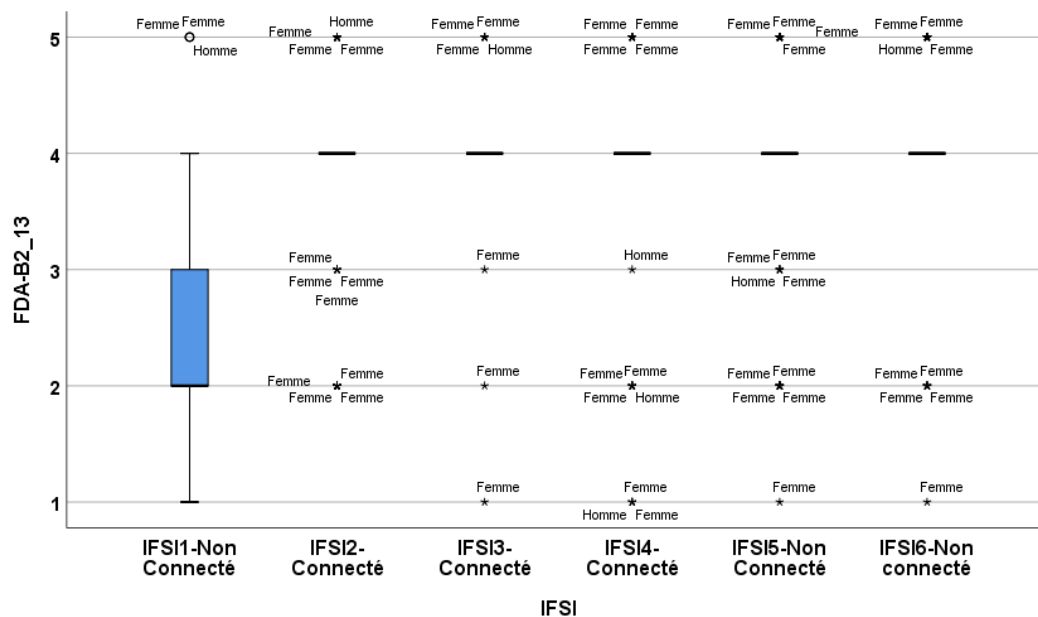


FIGURE 87 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION FDA-B2.13

Question 27 : Je trouve que l'usage du numérique est un moyen de mettre des ressources supplémentaires à disposition des étudiants.

Par rapport à la question vingt-sept (27) de notre questionnaire, les réponses des sujets sont légèrement significatives à $P < 0.6$ (voir tableau 61). En effet les résultats sont influencés par les réponses très homogènes des étudiants de l'IFSI 5 NC (voir figure 65)

TABEAU 51 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION NRS-B2_14 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	15,231	5	3,046	2,241	,051
Intragroupes	357,438	263	1,359		
Total	372,669	268			

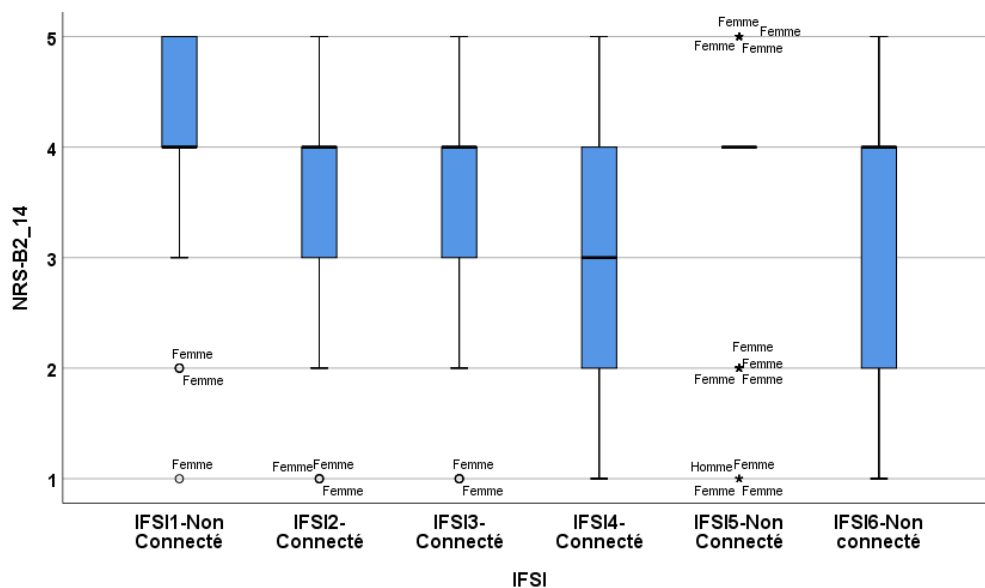


FIGURE 88 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION NRS-B2.14

Question 28 : Je trouve que l'usage du numérique est un moyen de favoriser l'apprentissage par des quiz, des QCM et autres activités interactives.

Nous remarquons que les réponses à cette question sur l'usage du numérique pour favoriser l'apprentissage grâce à l'utilisation de Quiz, QCM et autres, ont montré une différence très significative à $P < 0.001$ (voir tableau 61). En effet les différences de réponses se situent entre l'IFSI 1 NC et les IFSI 4 C et surtout 5 NC (voir figure 66).

TABEAU 52 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION NAAI-B2_15 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	21,952	5	4,390	3,377	,006
Intragroupes	341,907	263	1,300		
Total	363,859	268			

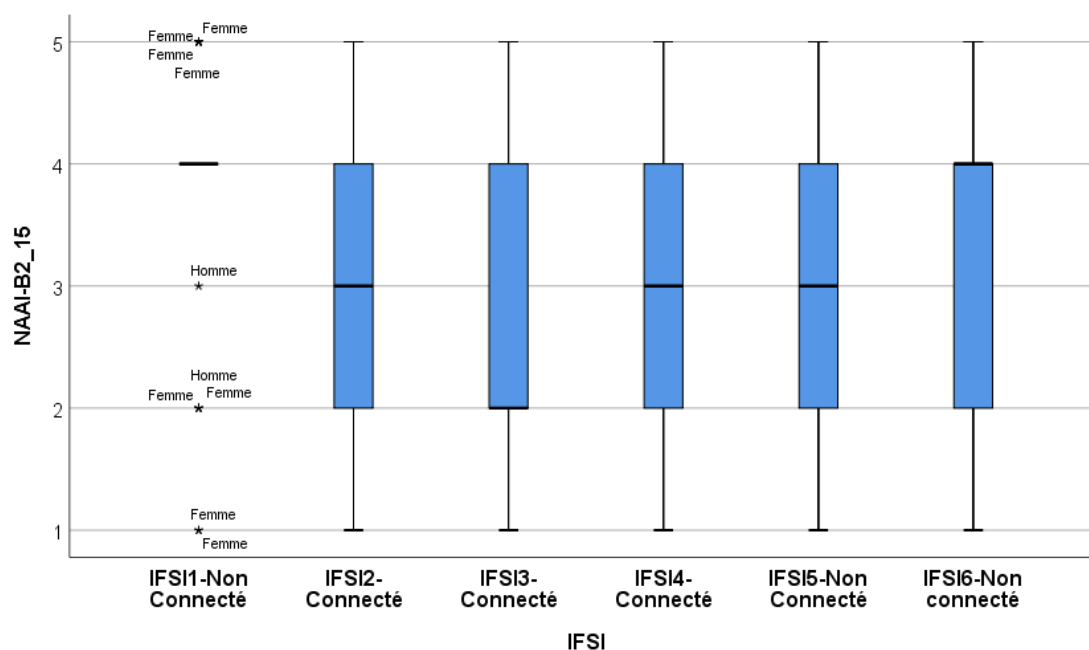


FIGURE 89 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION NAAI-B2.15

Question 31 : Les modalités d'évaluation en groupe ont été adaptées pour une réalisation à distance.

Les résultats de l'analyse de la variance pour cette question sur l'adaptation des évaluations en groupe montrent une différence très significative à $P < 0.05$ (voir tableau 62). Nous pouvons aussi remarquer une différence notable dans les réponses entre l'IFS1 1 NC et l'IFS1 6 NC (donc en intra groupe) et entre l'IFS1 1 NC et l'IFS1 2 C (voir figure 67).

TABLEAU 53 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION EAFAD-B2_18 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	41,089	5	8,218	3,771	,003
Intragroupes	573,156	263	2,179		
Total	614,245	268			

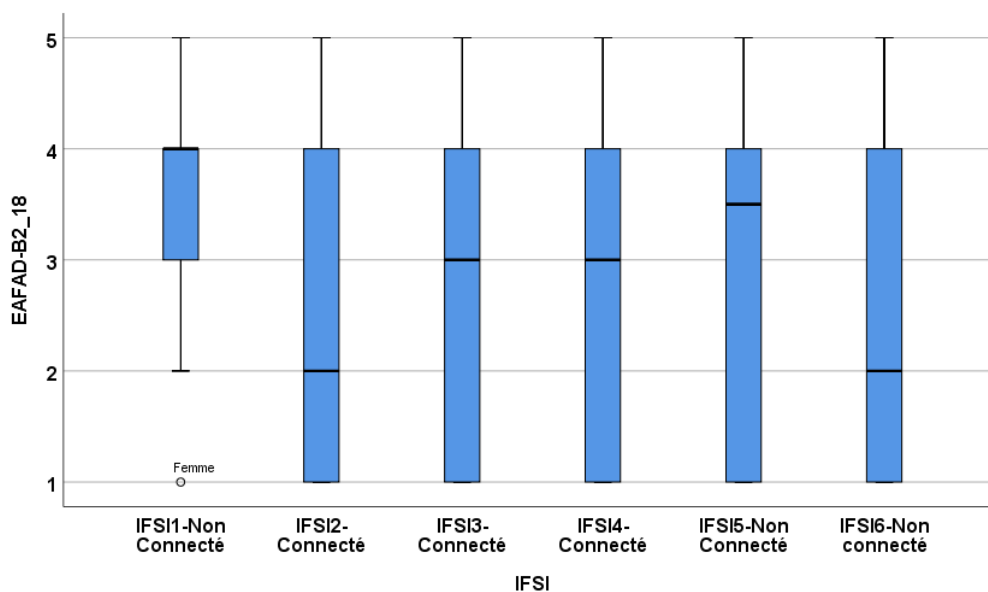


FIGURE 90 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION EAFAD-B2.18

Question 33 : Mon usage personnel à des fins pédagogiques : j'utilise une messagerie personnelle (groupe privé...).

En rapport avec la question trente-trois (33) de notre questionnaire, indiquée sous l'acronyme « MP », les réponses des sujets ont été très significatives à $P < 0.05$ (voir tableau 63). En effet les résultats sont influencés par les réponses entre l'IFSI 4 C et l'IFSI 6 NC (voir figure 68)

TABLEAU 54 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION MP-B2_20 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	10,688	5	2,138	2,747	,019
Intragroupes	204,695	263	,778		
Total	215,383	268			

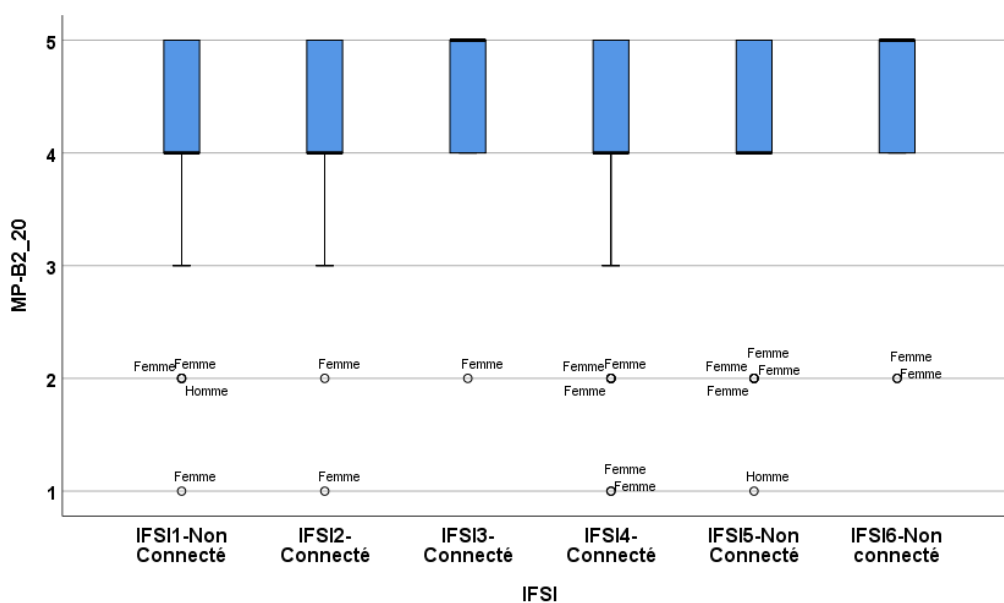


FIGURE 91 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION MP-B2.20

Question 34 : Mon usage personnel à des fins pédagogiques : j'utilise un drive pour stocker et organiser des documents avec les autres.

L'analyse de la variance des réponses à cette question indique la présence d'une différence significative à $P < 0.05$ (voir tableau 64). Cette différence se situe entre l'IFSI 5 NC et les IFSI 2 C et 6 NC (voir figure 69).

TABLEAU 55 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION DS-B2_21 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	20,964	5	4,193	2,980	,012
Intragroupes	370,002	263	1,407		
Total	390,967	268			

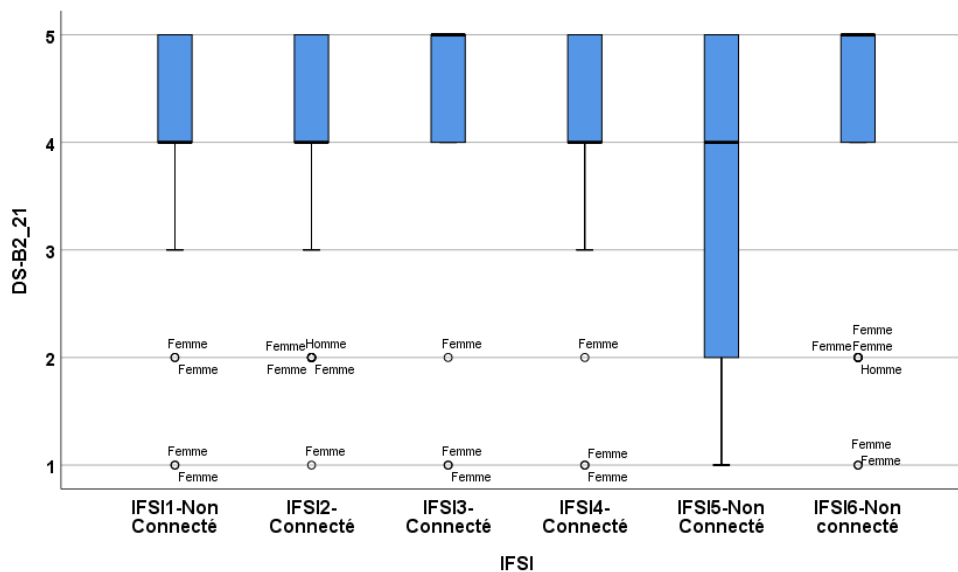


FIGURE 92 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION DS-B2.21

Question 35 : Mon usage personnel à des fins pédagogiques : j'utilise un outil de communication pour améliorer la relation avec les autres (FaceTime, WhatsApp...).

L'étude des réponses de cette question concernant l'utilisation d'un outil de communication comme « FaceTime » ou « WhatsApp » pour améliorer la communication nous indique une différence significative à $P < 0.05$ (voir tableau 65), cependant si nous regardons les boites à moustaches et l'analyse de Bonferroni, nous remarquons que les différences se situent en intragroupe entre l'IFSI 1 NC et l'IFSI 6 NC (voir figure 70).

TABLEAU 56 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION UOC-B2_22 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergruppes	12,768	5	2,554	2,723	,020
Intragruppes	246,615	263	,938		
Total	259,383	268			

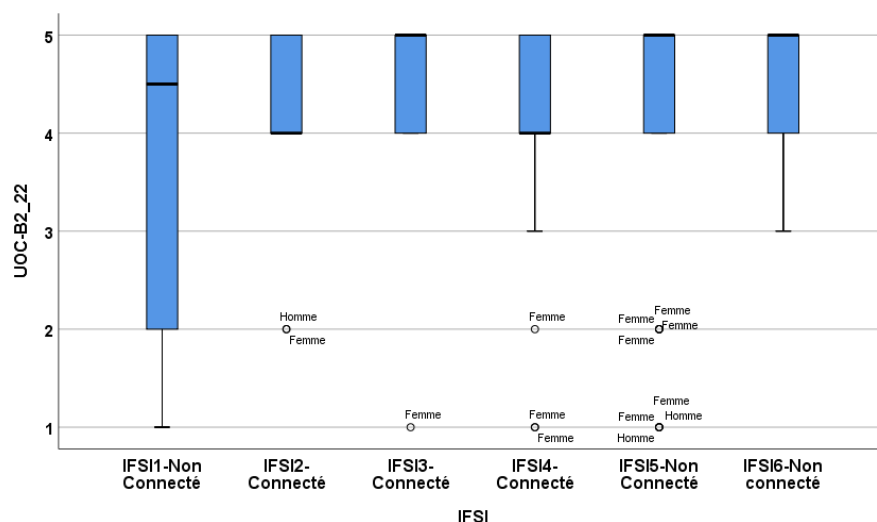


FIGURE 93 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION UOC-B2.22

Chapitre 3 : Les ressentis des étudiants pendant cette période pandémique et le distanciel contraint :

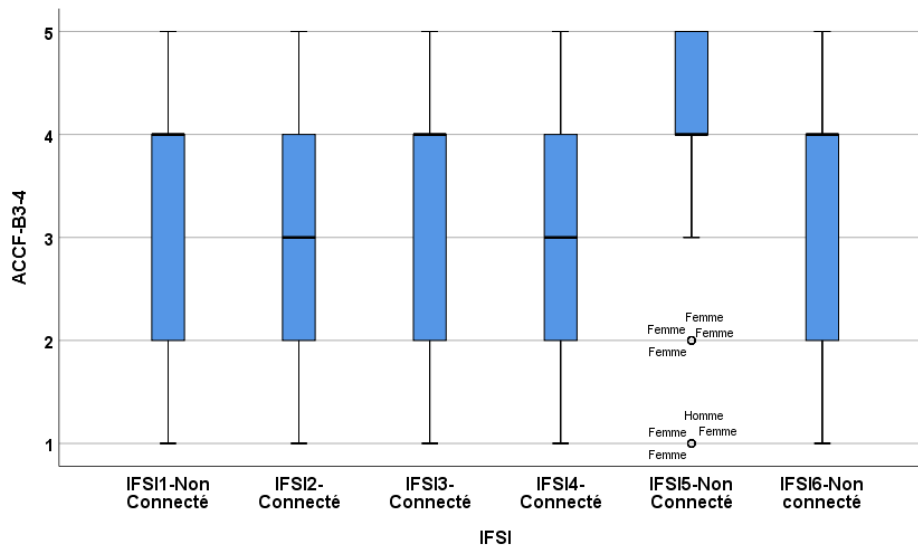
Question 39 : Je me suis senti accompagné dans mon apprentissage par les formateurs malgré le distanciel

Dans cette question concernant l'accompagnement des formateurs les différences de réponses sont très significatives à $P < 0.05$ (voir tableau 66). En effet les résultats sont influencés par les réponses des sujets entre l'IFSI 5 NC et les IFSI 2 C et 4 C (voir figure 71).

TABLEAU 57 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION ACCF-B3-4 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	28,875	5	5,775	3,559	,004
Intragroupes	426,768	263	1,623		
Total	455,643	268			

94 :



FIGURE

ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION ACCFU-B3.4

Question 41 : Comparé à d'autres collègues de promotion, je suis assidu/satisfait de la réalisation des travaux que l'on me demande.

Par rapport à la question 41 de notre questionnaire, indiquée sous l'acronyme « ASTR » les réponses des étudiants ont été très significativement différentes à $P < 0.005$ (voir tableau 67). Les résultats nous montrent une différence dans les réponses se situant l'IFSI 5 NC et l'IFSI 6 NC très significative en intragroupe (voir figure 72).

TABLEAU 58 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION ASTR-B3-6 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	23,539	5	4,708	3,418	,005
Intragroupes	362,253	263	1,377		
Total	385,792	268			

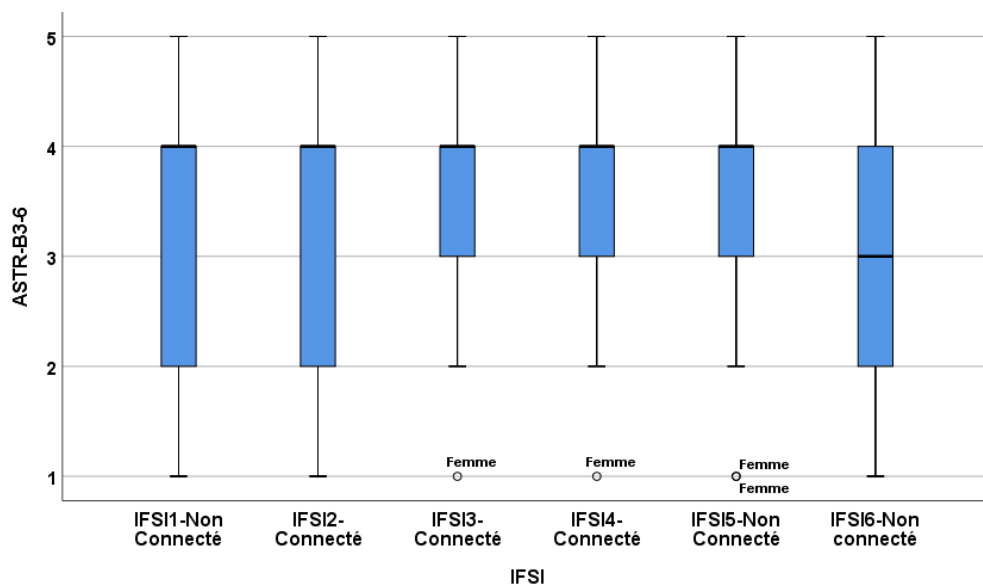


FIGURE 95 :

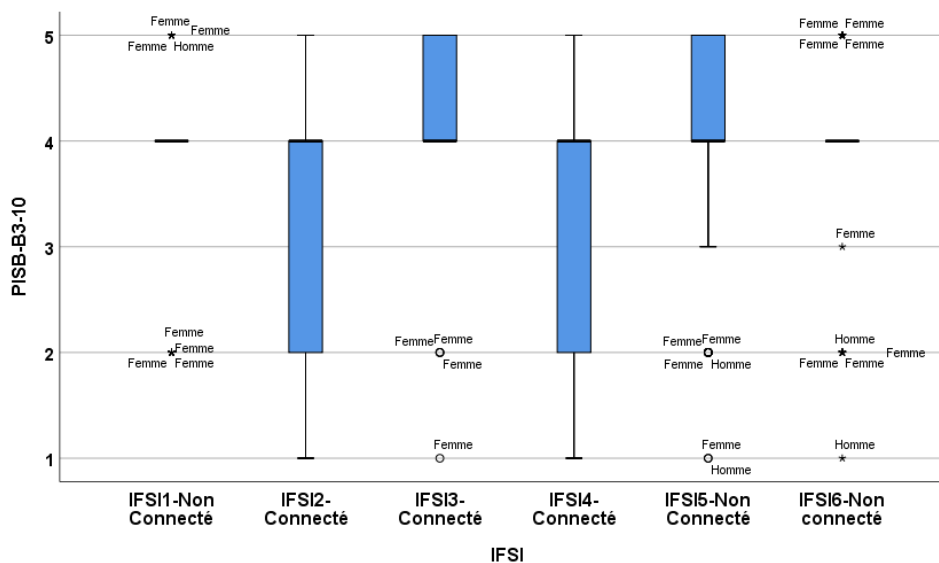
ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION ASTR-B3.6

Question 45 : J'ai toujours eu un interlocuteur au sein de l'IFSI quand j'en ai eu besoin.

Dans cette question concernant la présence d'un interlocuteur au sein de l'IFSI en cas de besoin. L'analyse de la variance montre une différence significative entre les différents groupes d'IFSI à $P < 0.05$ (voir tableau 68).

TABEAU 59 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION PISB-B3-10 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	18,760	5	3,752	2,614	,025
Intragroupes	377,456	263	1,435		
Total	396,216	268			



FIGURE

96 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION PISB-B3.10

Question 46 : Je serais d'accord pour, qu'après la crise sanitaire, il y ait encore une partie des enseignements IFSI à distance.

Par rapport à la question 46 de notre questionnaire, indiquée sous l'acronyme « MEDPC », les réponses des sujets ont été très significatives à $P < 0.05$ (voir tableau 49) en fonction de la variable connecté/non connecté (voir figure 54). La différence la plus significative se retrouve dans l'intragroupe entre l'IFSI 6 NC et les IFSI 4 C et 5 NC.

TABLEAU 60 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION MEDPC-B3-11 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	27,209	5	5,442	3,534	,004
Intragroupes	404,933	263	1,540		
Total	432,141	268			

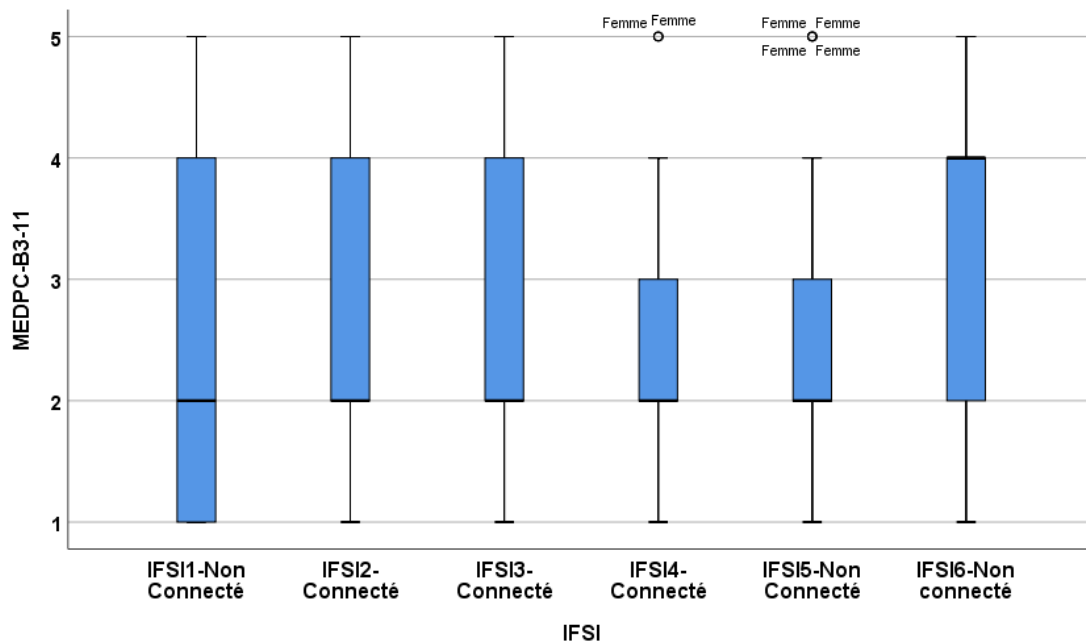


FIGURE 97 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION MEDPC-B3.11

Chapitre 4 : Le contexte d'apprentissage des étudiants

Question 47 : J'ai bénéficié d'une pièce et d'un poste de travail adaptés (bureau, chaise...) dédiés à mon apprentissage dans mon logement pendant le confinement.

Par rapport à la question concernant le contexte d'apprentissage pendant la pandémie, nous remarquons une différence très significative dans les réponses des sujets à $P < 0.05$ (voir tableau 69). Ces différences sont notables entre l'IFSI 1NC et l'IFSI 6 NC.

TABEAU 61 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION LMA-B4_1 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergruppes	31,167	5	6,233	3,209	,008
Intragruppes	510,923	263	1,943		
Total	542,089	268			

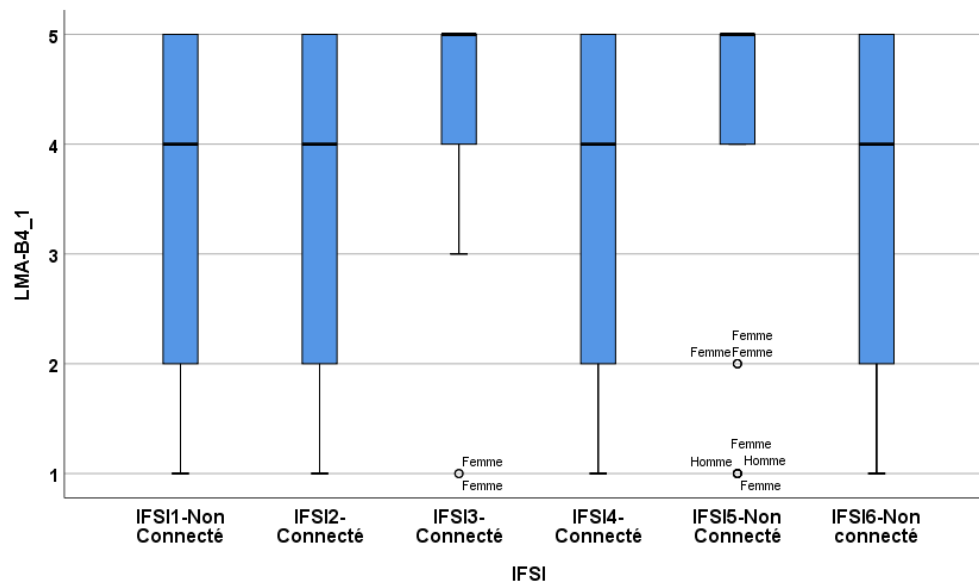


FIGURE 98 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION LMA-B4.1

Question 48 : Je bénéficie d'un ordinateur personnel (non partagé).

Les réponses à la question sur la possession d'un ordinateur personnel montrent une différence significative à $P < 0.05$ (voir tableau 70). Les boîtes à moustaches et l'analyse Posthoc de Bonferroni illustrent ces différences dans les réponses se situant entre l'IFSI 2 C et l'IFSI 5 NC (voir figure 75).

TABLEAU 62 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION OI-B4_2 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergruppes	3,970	5	,794	2,412	,037
Intragruppes	86,558	263	,329		
Total	90,528	268			

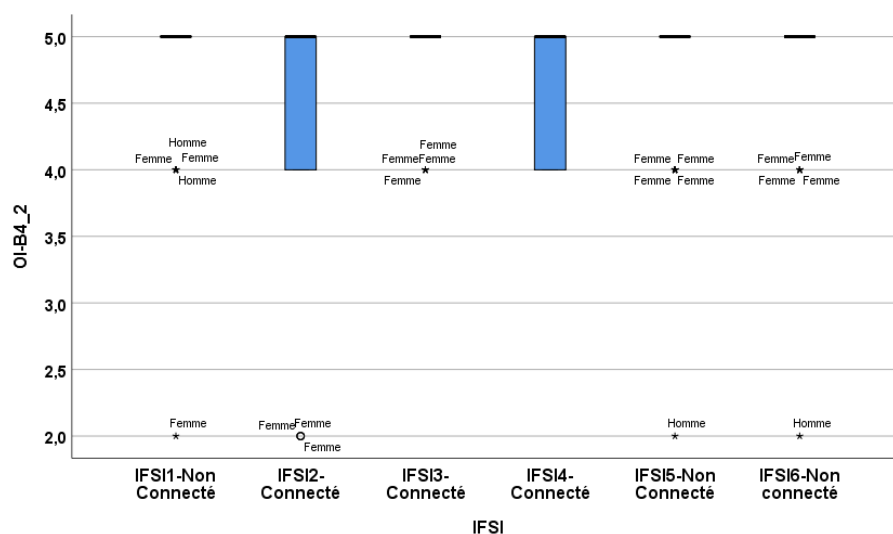


FIGURE 99 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION OI-B4.2

Question 49 : Je bénéficie d'une connexion suffisante pour suivre les cours à distance.

Les réponses à la question concernant une connexion suffisante montrent une différence significative à $P < 0.05$ (voir tableau 71).

TABEAU 63 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION CSFD-B4_3 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergruppes	18,303	5	3,661	2,531	,029
Intragruppes	380,373	263	1,446		
Total	398,677	268			

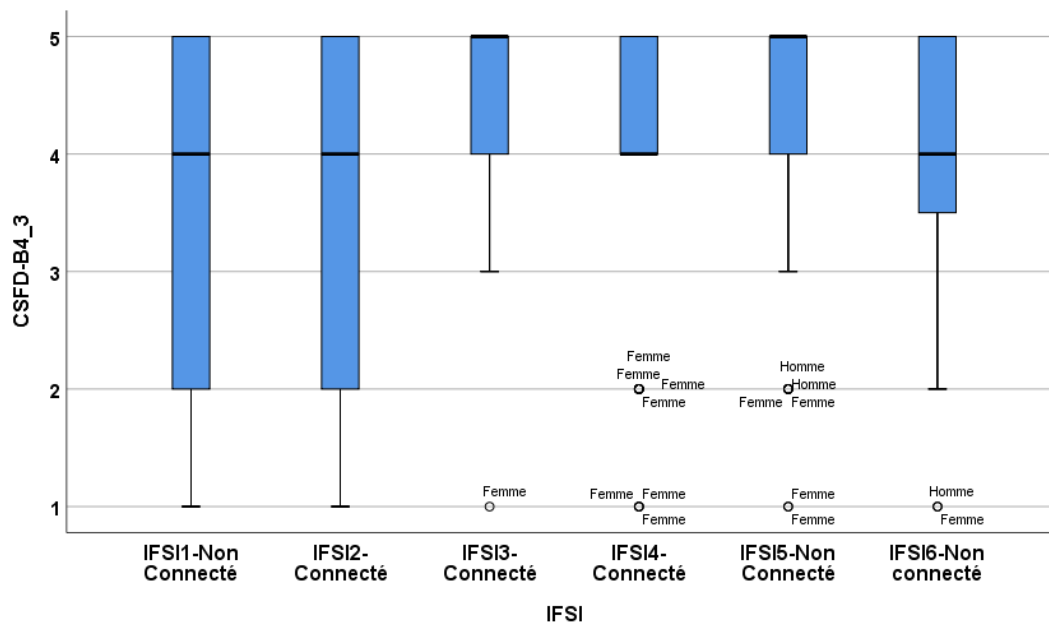


FIGURE 100 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION CSFD-B4.3

Question 50 : Je bénéficie d'un matériel informatique de qualité suffisante pour suivre les cours à distance.

Les réponses à cette question montrent une différence hautement significative à $P < 0.05$ (voir tableau 72). Les différences les plus significatives se situent entre les IFSI 2 C et 3 C, au niveau des médianes de réponses (voir figure 77).

TABEAU 64 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION MIQ-B4_4 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergruppes	14,762	5	2,952	3,131	,009
Intragruppes	247,967	263	,943		
Total	262,729	268			

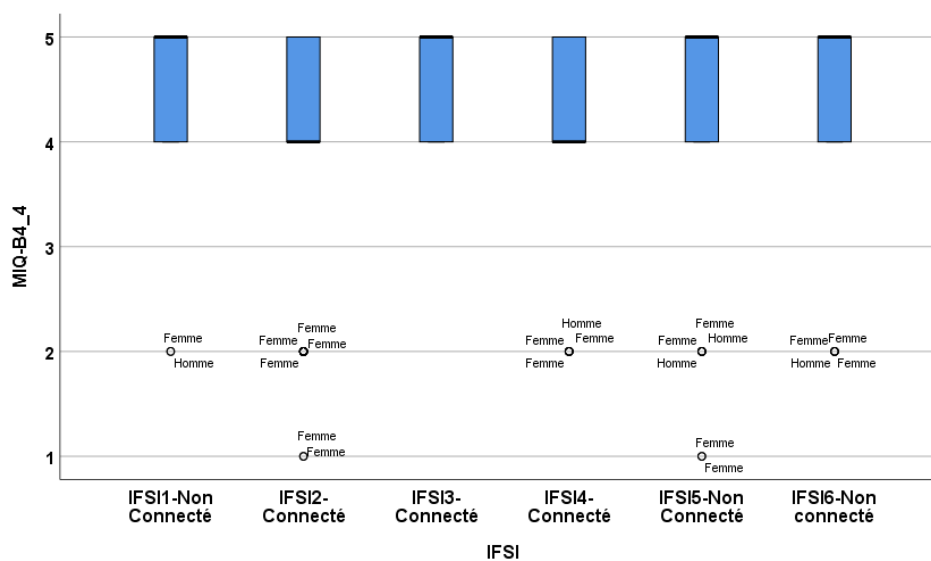


FIGURE 101 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION MIQ-B4.4

Question 52 : Le contexte sanitaire COVID a impacté ma santé physique.

Par rapport à la question 52 de notre questionnaire, définie par l'acronyme « ISP » les réponses des sujets ont été significativement différentes à $P < 0.05$ (voir tableau 73).

TABLEAU 65 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION ISP-B4_6 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	25,694	5	5,139	2,523	,030
Intragroupes	535,637	263	2,037		
Total	561,331	268			

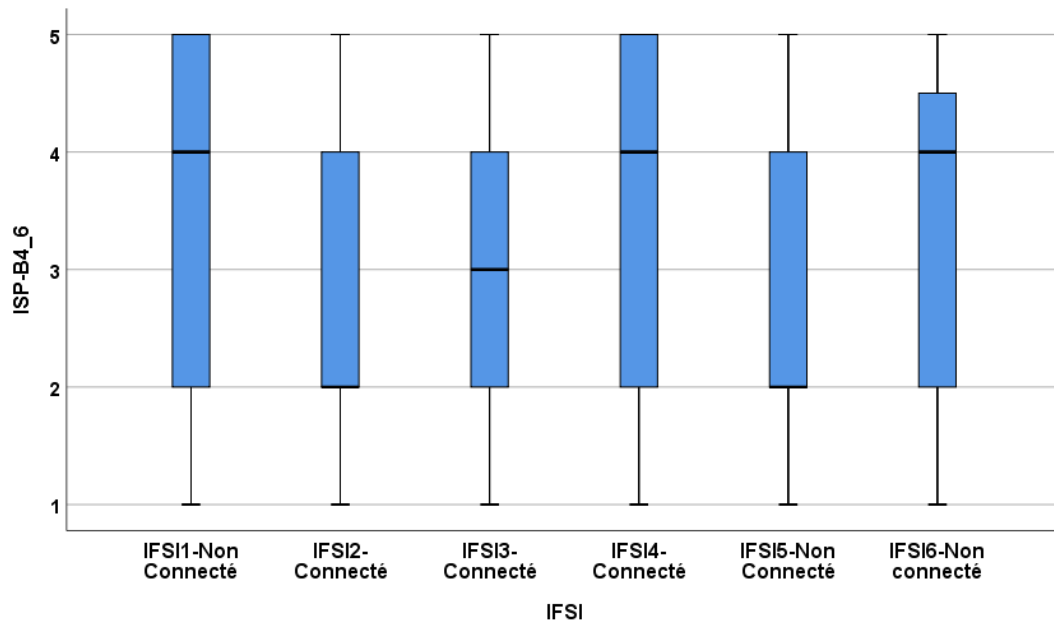


FIGURE 102 :

ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION ISP-B4.6

Question 55 : L'apprentissage en période COVID est anxiogène pour moi.

Les réponses à cette question montrent une différence très significative à $P < 0.05$ (voir tableau 74). Ces différences se situent entre l'IFSI 5 NC et les IFSI 4 C et 6 NC (voir figure 79).

TABLEAU 66 : ANALYSE DE LA VARIANCE POUR LA QUESTION AA-B4.9 EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	30,766	5	6,153	3,530	,004
Intragroupes	458,431	263	1,743		
Total	489,197	268			

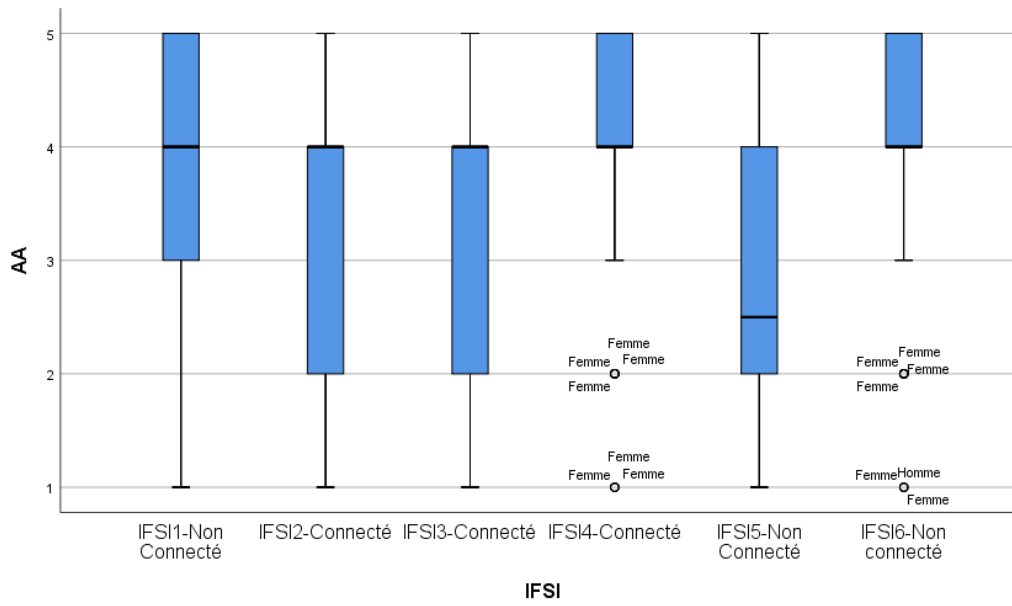



FIGURE 103: ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'IFSI CONNECTE / NON CONNECTE POUR LA QUESTION AA-B4.9



**Annexe 6 : Analyse de la variance en fonction
des variables explicatives (âge, sexe, outils de
saisie et parcours de formation)**

Chapitre 1 : Analyse de la variance globale en fonction de l'âge pour tous les IFSI.

1.1 L'utilisation personnelle de l'outil numérique

Question 3 : « Je me sens sur/re de moi pour scanner et envoyer plusieurs documents par mail »

Par rapport à la question 3 de notre questionnaire indiqué sous l'acronyme « CSSEM », les réponses des sujets ont été significativement différentes à $P < 0.05$ (voir tableau 7). En effet, les résultats sont influencés par les réponses de sujets inférieurs à 20 ans (voir figure 12).

TABLEAU 67 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPNSES EN FONCTION DE L'AGE POUR LA QUESTION CONCERNANT L'EXPERIENCE ACTIVE DE MAITRISE :

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	17,135	3	5,712	3,965	,009
Intragroupes	381,780	265	1,441		
Total	398,914	268			

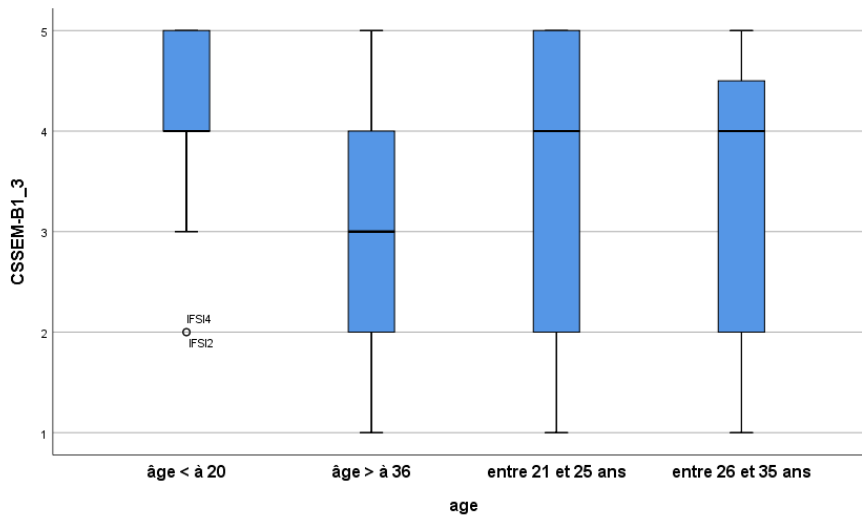


FIGURE 104 :
ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHE DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'AGE CSSEM B1

Question 4 : Je me sens sur/re de moi pour configurer et utiliser un logiciel de visioconférence via internet (zoom, skype...)

Les résultats présentés dans le tableau 8 montrent que les réponses des sujets interrogés ont été significativement différentes à $P < 0.05$. Ce résultat est influencé, notamment par les réponses du groupe d'âge situé entre 21 et 25 ans dont les choix sur l'échelle de Likert se situent à 75% entre 4 et 5 (voir figure 13).

TABLEAU 68 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPNSES EN FONCTION DE L'AGE POUR LA QUESTION CONCERNANT L'EXPERIENCE ACTIVE DE MAITRISE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	14,554	3	4,851	4,136	,007
Intragroupes	310,806	265	1,173		
Total	325,361	268			

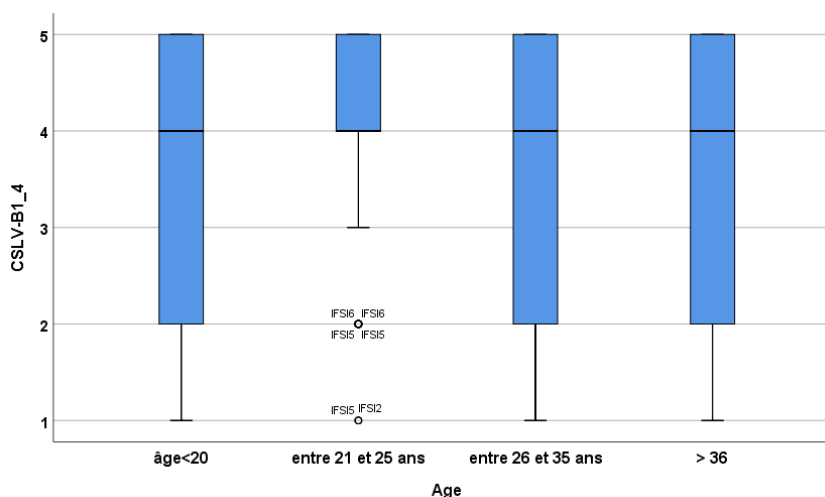


FIGURE 105 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHE DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'AGE POUR LA QUESTION CSLV B1

Question 6 : Je me sens sur/re de moi pour retrouver des fichiers sur mon ordinateur

Les résultats de la question interrogeant les sujets sur leurs compétences informatiques de base, tel que trouver des fichiers sur un ordinateur, présentées au tableau 9 montrent qu'il y a des différences significatives à $P < 0.05$ entre les sujets. En effet, cette différence s'illustre significativement claire chez le groupe d'âge entre 21 et 25 ans comparé aux trois autres catégories. Les résultats de ce groupe d'âge sont très significativement homogènes par rapport à la réponse 5 de l'échelle de Likert (figure 13).

TABEAU 69 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPONSES EN FONCTION DE L'AGE POUR LA QUESTION CONCERNANT L'EXPERIENCE ACTIVE DE MAITRISE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	3,179	3	1,060	3,203	,024
Intragroupes	87,683	265	,331		
Total	90,862	268			

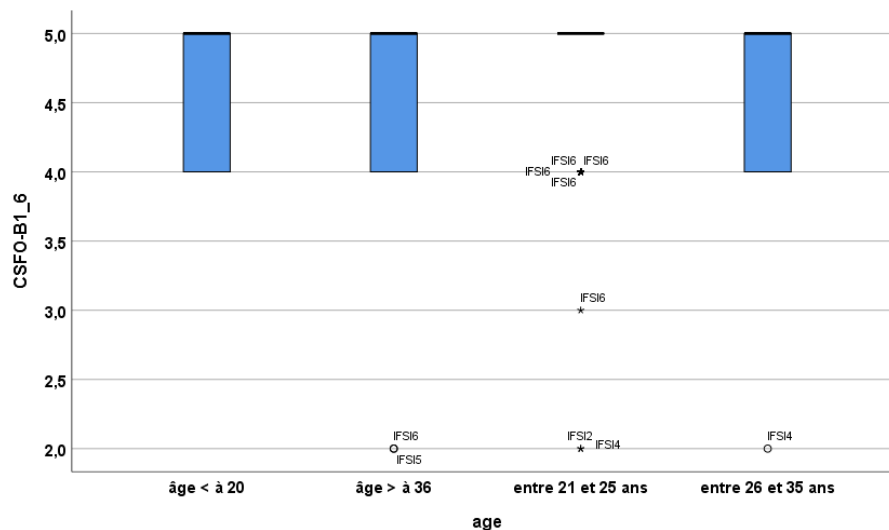


FIGURE 106 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHE DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'AGE POUR LA QUESTION CSFO

Question 8 : Je me sens sur/re de moi pour l'utilisation des logiciels bureautiques (Word, PowerPoint...)

Le tableau numéro 10 montre une différence très significative à $P < 0.001$ concernant la question à propos de la maîtrise des outils bureautiques en informatique. En effet, l'illustration des résultats en boîtes à moustache affiche une répartition disproportionnée des percentiles entre les quatre catégories d'âge. Ainsi, il est remarquable d'après l'illustration de la figure 15 que les moins de 20 ans et ceux entre 21 et 25 ans ont une plus grande confiance concernant leur capacité de maîtrise des outils bureautiques comparés à ceux âgés de 26 ans et plus.

TABLEAU 70 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPONSES EN FONCTION DE L'AGE POUR LA QUESTION CONCERNANT L'EXPERIENCE ACTIVE DE MAITRISE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	25,302	3	8,434	8,529	,000
Intragroupes	262,044	265	,989		
Total	287,346	268			

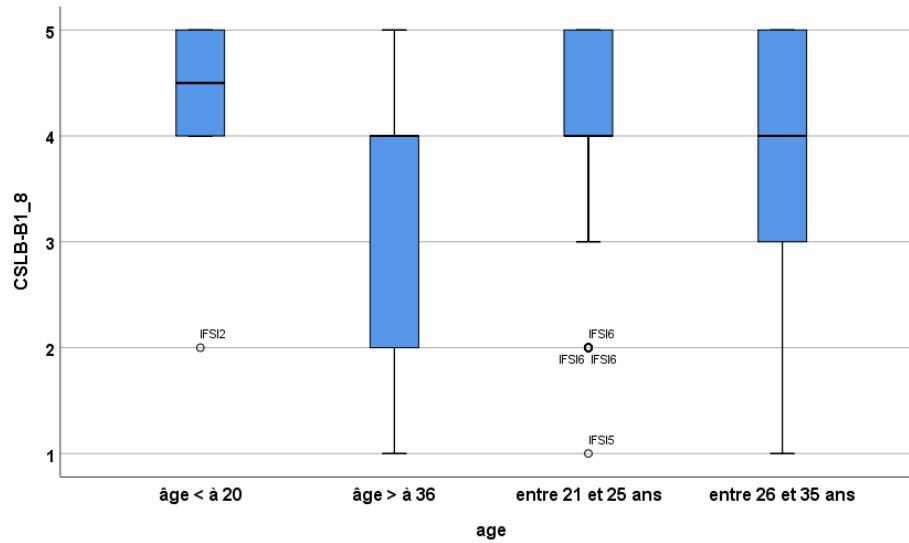


FIGURE 107 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'AGE POUR LA QUESTION CSLB B1

Question 9 : Je pourrais dire que l'utilisation du numérique à titre personnel est un moyen de gagner du temps

Les réponses reçues par rapport à la question active de maîtrise présentée au tableau 11 indique qu'il y a une différence significative entre les différentes catégories d'âge des sujets concernant l'importance des outils numériques dans le gain de temps dans leur travail. Ainsi, cette différence s'illustre notable, notamment, chez les sujets entre 21 et 25 ans par rapport au reste (voir figure 16)

TABLEAU 71 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPNSES EN FONCTION DE L'AGE POUR LA QUESTION CONCERNANT L'EXPERIENCE ACTIVE DE MAITRISE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	13,836	3	4,612	3,811	,011
Intragroupes	320,714	265	1,210		
Total	334,550	268			

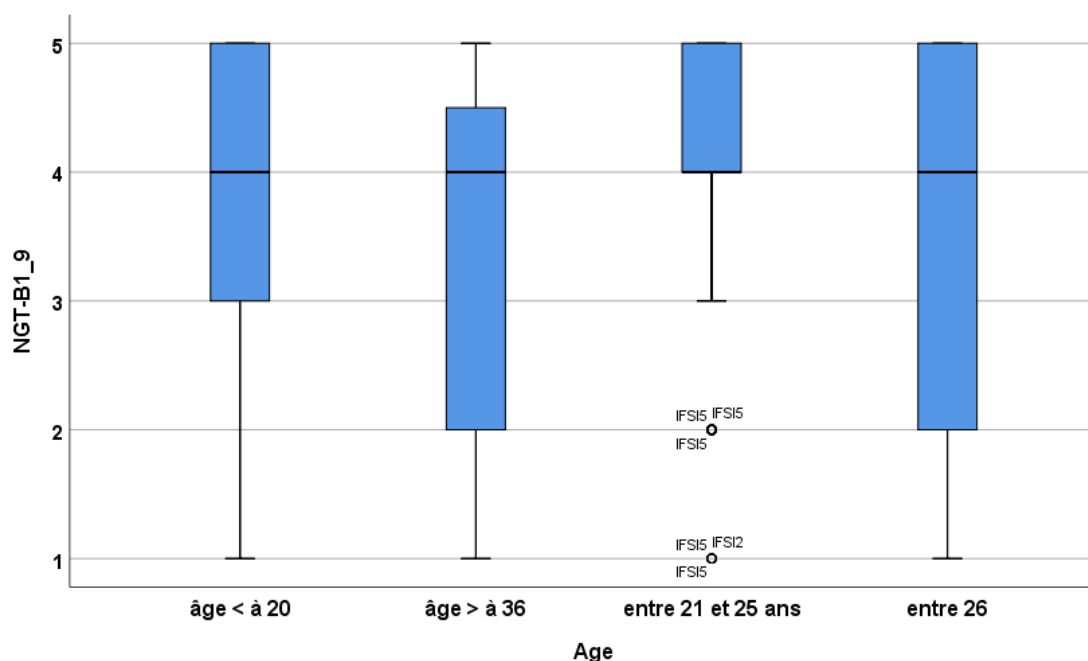


FIGURE 108 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'AGE POUR LA QUESTION NGT B1

1.2 Les usages et dispositifs pédagogiques mis en place à l'IFSI

Question 18 : Les formateurs ont accompagné ces nouvelles modalités pédagogiques

Concernant le rôle des formateurs dans l'accompagnement des sujets dans l'acquisition des nouvelles modalités pédagogiques, dont les résultats sont présentés au tableau 13. Les réponses ont été différentes de manière significative à $P < 0.05$. Cette différence étant située entre les sujets âgés de moins de 20 ans et entre 26 et 35 ans comparés à ceux entre 21 et 25 ans ou de plus que 36 ans (voir figure 18).

TABLEAU 72 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPNSES EN FONCTION DE L'AGE POUR LA QUESTION CONCERNANT L'EXPERIENCE VICARIANTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergruppes	3,990	3	1,330	2,649	,049
Intragruppes	133,051	265	,502		
Total	137,041	268			

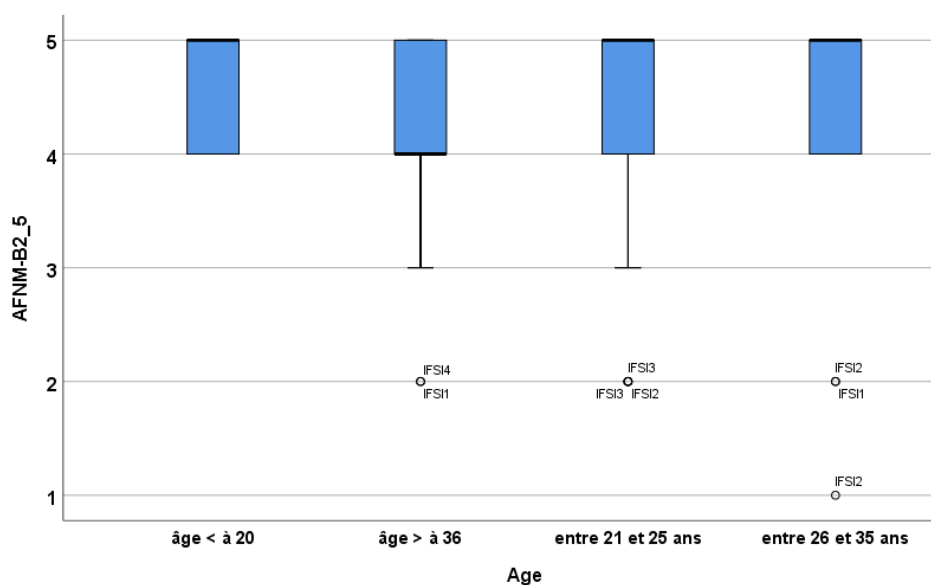


FIGURE 109 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'AGE POUR LA QUESTION AFNM B2

Question 33 : Mon usage personnel à des fins pédagogiques : j'utilise un drive pour stocker et organiser des documents avec les autres

Les résultats présentés au tableau 14, concernant l'utilisation du drive pour stocker et organiser des documents avec les autres. Nous trouvons que les réponses sont significatives entre les sujets en fonction de la catégorie d'âge à $P < 0.05$ (voir figure 19).

TABEAU 73 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPNSES EN FONCTION DE L'AGE POUR LA QUESTION CONCERNANT LA PERSUASION VERBALE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	7,878	3	2,626	3,353	,020
Intragroupes	207,505	265	,783		
Total	215,383	268			

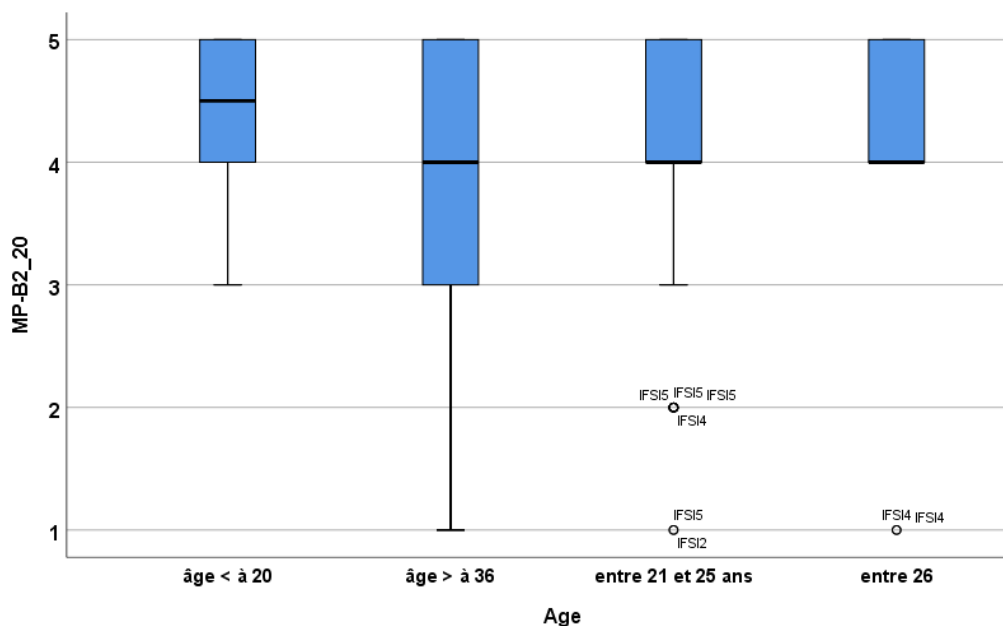


FIGURE 110 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'AGE POUR LA QUESTION MP B2

Question 35 : Mon usage personnel à des fins pédagogiques : j'utilise un outil de communication pour améliorer la relation avec les autres (FaceTime, WhatsApp...)

Concernant l'utilisation d'un outil de communication pour améliorer la relation avec les autres (Face Time, WhatsApp...), les résultats obtenus, présentés au tableau 15 s'avèrent très significatifs à $P < 0.001$. L'illustration de ces résultats en boîtes à moustaches montre une étendue de réponses plus importante chez le groupe de sujets de plus de 36 ans où 75% des percentiles se situent entre le choix 1 et 4 (figure 20).

TABEAU 74 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPONSES EN FONCTION DE L'AGE POUR LA QUESTION CONCERNANT LA PERSUASION VERBALE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	17,977	3	5,992	6,578	,000
Intragroupes	241,406	265	,911		
Total	259,383	268			

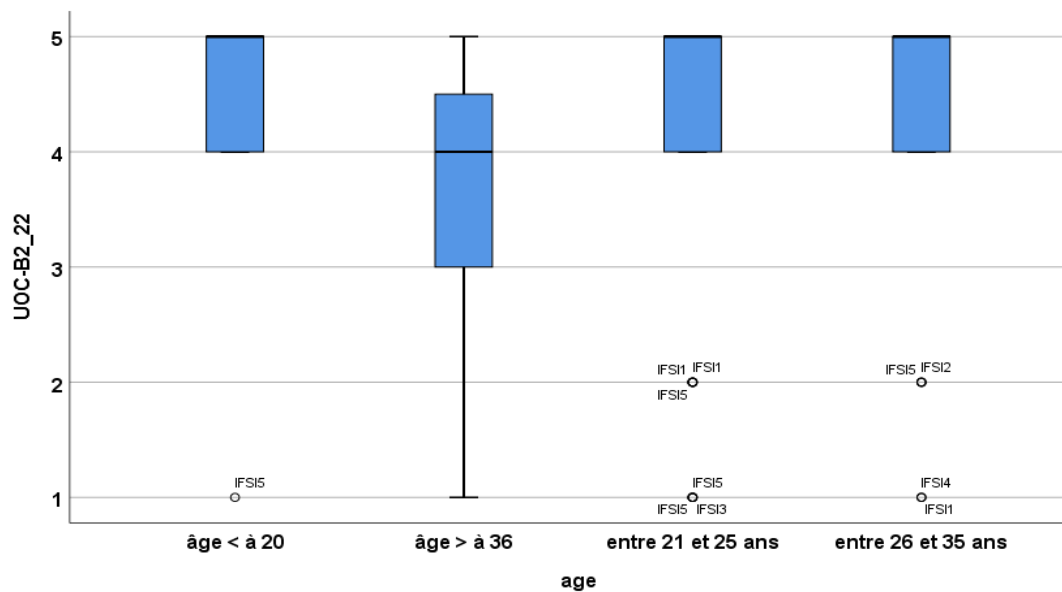


FIGURE 111 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'AGE POUR LA QUESTION UOCB2

1.3 Les ressentis des étudiants pendant cette période COVID

1.4 Le contexte d'apprentissage et l'état de santé globale

Question 47 : J'ai bénéficié d'une pièce et d'un poste de travail adapté (bureau, chaise...) dédiés à mon apprentissage dans mon logement pendant le confinement

Par rapport à la question quarante-sept (47) de notre questionnaire, indiquée sous l'acronyme « LMA », les résultats des sujets ont été significativement différents à $P < 0.05$ (voir tableau 16). L'étendue des réponses des étudiants d'âge supérieur à 36 ans (quel que soit leur IFSI d'appartenance) est en lien avec la particularité de la question et leurs conditions de vie et de travail, alors que les étudiants de moins de 20 ans ont répondu de manière plus homogène (voir figure 21)

TABLEAU 75 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPNSES EN FONCTION DE L'AGE POUR LA QUESTION CONCERNANT L'ETAT PHYSIOLOGIQUE ET EMOTIONNEL

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	20,586	3	6,862	3,487	,016
Intragroupes	521,503	265	1,968		
Total	542,089	268			

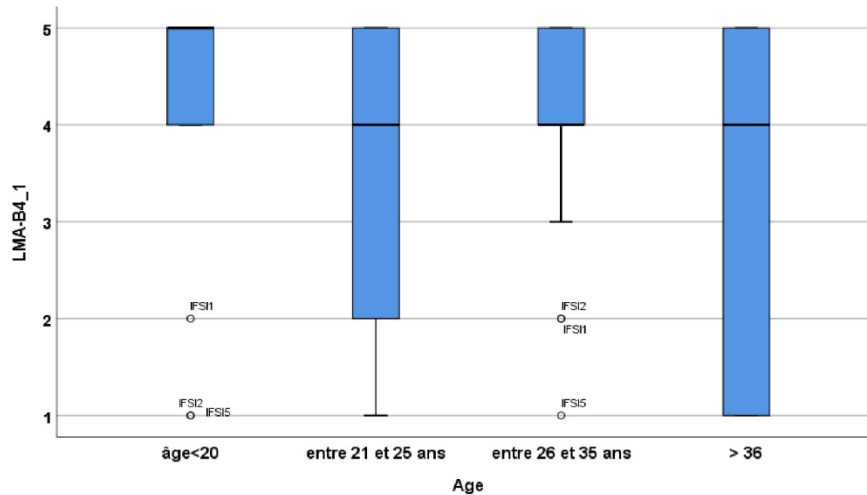


FIGURE 112 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'AGE POUR LA QUESTION LMA B4.1

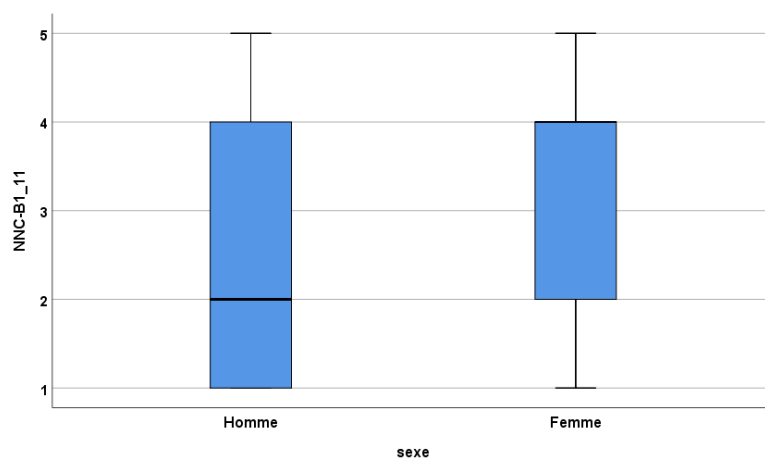
Chapitre 2 : Analyse globale de la variance en fonction du sexe L'utilisation personnelle de l'outil numérique

Question11 : Je pourrai dire que l'utilisation du numérique titre personnel est un moyen de développer de nouveaux contacts

Dans le tableau 17 représentant la question onze (11), indiquée sous l'acronyme NNC, nous notons que les réponses ont été significativement différentes à $P < 0.05$ (voir tableau 17). De plus, ce sont les sujets féminins qui ont été les plus en homogénéité dans leur réponses (voir figure 22)

TABLEAU 76 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPONSES EN FONCTION DU SEXE POUR LA QUESTION CONCERNANT L'EXPERIENCE ACTIVE DE MAITRISE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	6,859	1	6,859	4,318	,039
Intragroupes	424,145	267	1,589		
Total	431,004	268			



FIGURE

**113 :
ILLUSTRATION**

EN BOITES A MOUSTACHE DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DU SEXE POUR LA QUESTION NNC-B1.11

1.5L'usage et les dispositifs pédagogiques mis en place

Question 25 : J'ai le sentiment que la formation à distance m'a permis d'augmenter mes connaissances.

Les résultats montrent une différence significative par rapport à la question traitant la formation à distance (voir tableau 20). En effet, l'étendue des réponses diffère suivant le sexe des sujets. (Voir figure 25).

TABLEAU 77 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REponses EN FONCTION DU SEXE POUR LA QUESTION CONCERNANT L'EXPERIENCE VICARIANTE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	12,092	1	12,092	6,212	,013
Intragroupes	519,767	267	1,947		
Total	531,859	268			

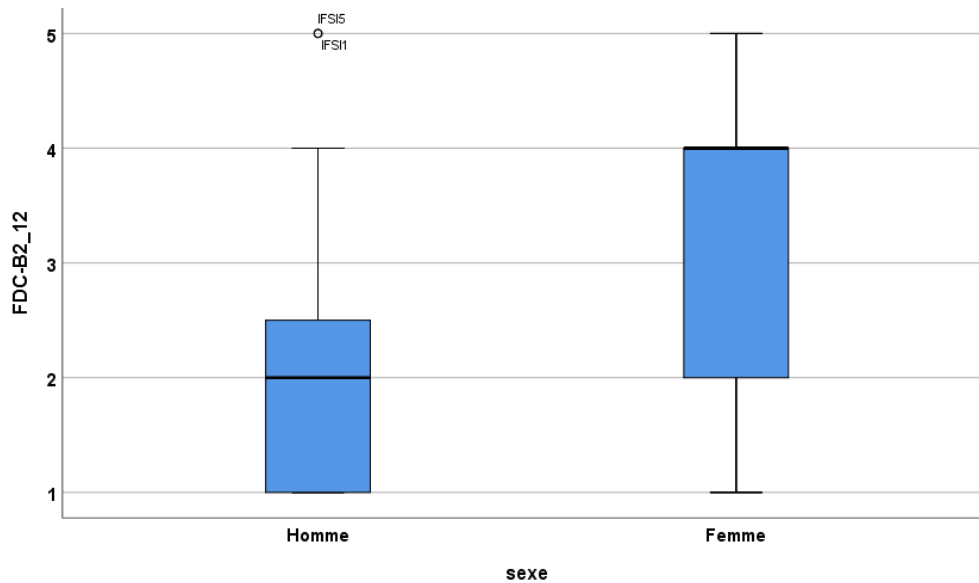


FIGURE 114 :

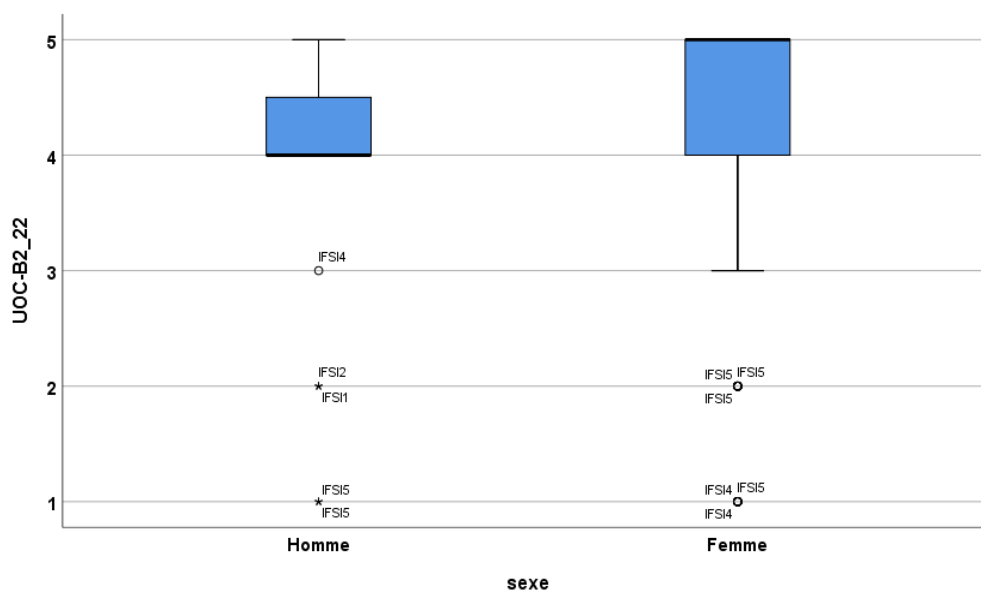
ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DU SEXE POUR LA QUESTION FDC-B2.12

Question 35 : Mon usage personnel à des fins pédagogiques : j'utilise un outil de communication pour améliorer la relation avec les autres (FaceTime, WhatsApp...).

Les réponses des étudiants ont été hautement significatives à $P < 0.09$ (voir tableau 22) à la question « Mon usage personnel à des fins pédagogiques : j'utilise un outil de communication pour améliorer la relation avec les autres (FaceTime, WhatsApp...). » En effet, la variable sexe semble avoir un effet d'influence significatif indépendamment de l'IFSI d'appartenance (voir figure 26).

TABLEAU 78 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPNSES EN FONCTION DU SEXE POUR LA QUESTION CONCERNANT L'USAGE ET LE DISPOSITIF PEDAGOGIQUE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergruppes	6,474	1	6,474	6,835	,009
Intragruppes	252,909	267	,947		
Total	259,383	268			



FIGURE

115 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DU SEXE POUR LA QUESTION UOC-B2.22

1.6 Les ressentis des étudiants pendant cette période COVID concernant l'apprentissage à distance

Question 39 : Je me suis senti accompagné dans mon apprentissage par les formateurs malgré le distanciel.

Concernant l'accompagnement par les formateurs malgré le distanciel, les résultats obtenus, présentés au tableau 22, sont significatifs à $P < 0.05$. L'illustration de ces résultats en boîtes à moustaches montre une étendue de réponses plus importante chez le groupe de sujets hommes où 75% des percentiles se situent entre le choix 1 et 4 (figure 27).

TABEAU 79 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPNSES EN FONCTION DU SEXE POUR LA QUESTION CONCERNANT LES RESENTIS

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergruppes	8,444	1	8,444	5,042	,026
Intragruppes	447,199	267	1,675		
Total	455,643	268			

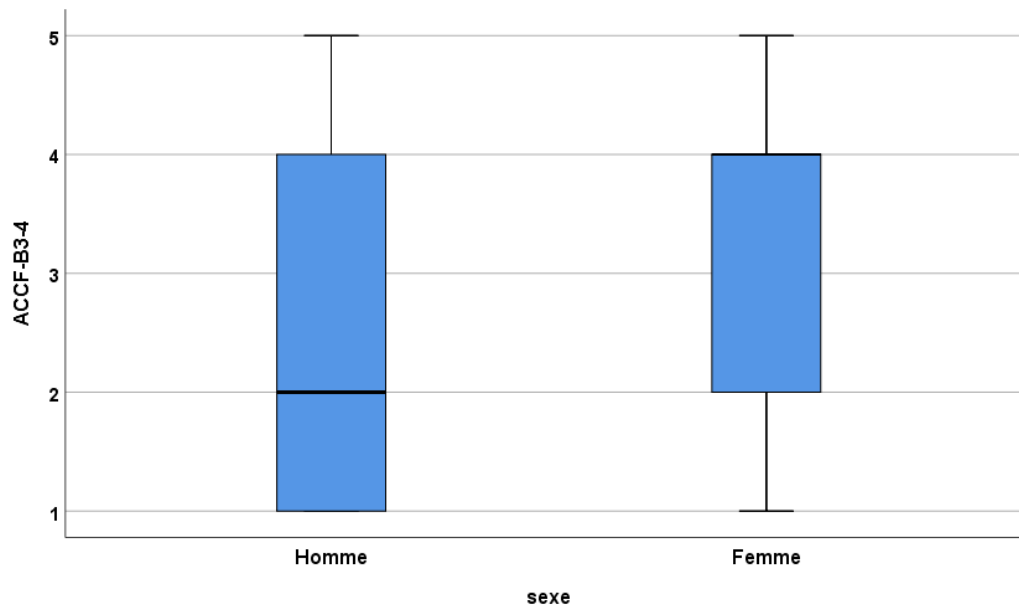


FIGURE 116 :

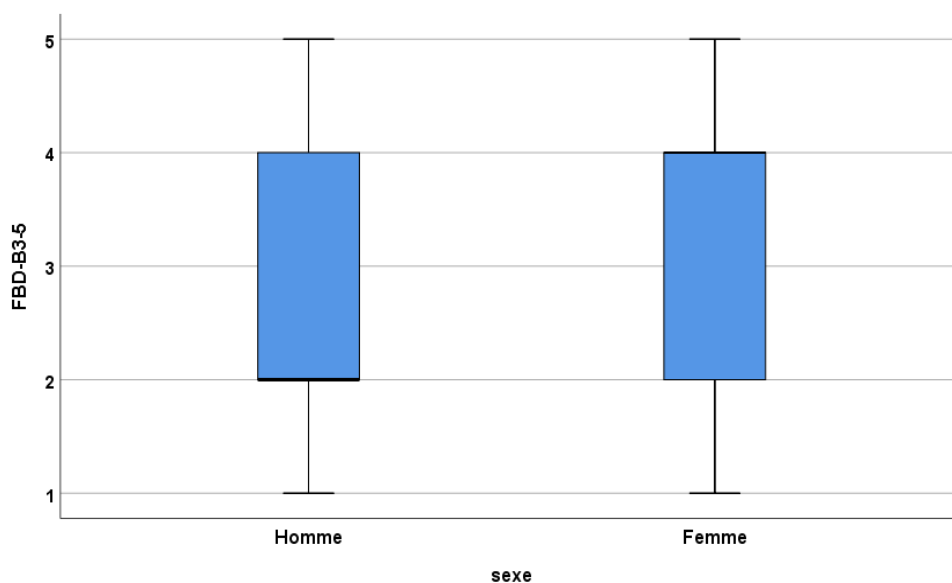
ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DU SEXE POUR LA QUESTION ACCF-B3.4

Question 40 : J'ai eu un feedback positif sur mes travaux réalisés pendant le distanciel.

Concernant le feedback réalisé par les formateurs, les résultats obtenus, présentés au tableau 22 s'avèrent très significatifs à $P < 0.05$. L'illustration de ces résultats en boîtes à moustaches montre une médiane très différente selon le sexe, se situant à 2 sur l'échelle de Likert pour les hommes et 4 pour les femmes (voir figure 28).

TABLEAU 80 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPOSES EN FONCTION DU SEXE POUR LA QUESTION CONCERNANT LES RESENTIS

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	9,608	1	9,608	6,904	,009
Intragroupes	371,560	267	1,392		
Total	381,167	268			



FIGURE

117 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DU SEXE POUR LA QUESTION FBD-B3.6

Question 41 : comparé aux autres collègues de promotion, je suis assidu/satisfait de la réalisation des travaux que l'on me demande.

Par rapport à la question quarante et une de notre questionnaire, indiquée sous l'acronyme « UOC », les réponses des sujets ont été hautement significatives à $P < 0.05$ (voir tableau 24) en fonction de la variable sexe indépendamment de leur IFSI d'appartenance (voir figure 29).

TABLEAU 81 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REponses EN FONCTION DU SEXE POUR LA QUESTION CONCERNANT LES RESENTIS

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	10,544	1	10,544	7,502	,007
Intragroupes	375,248	267	1,405		
Total	385,792	268			

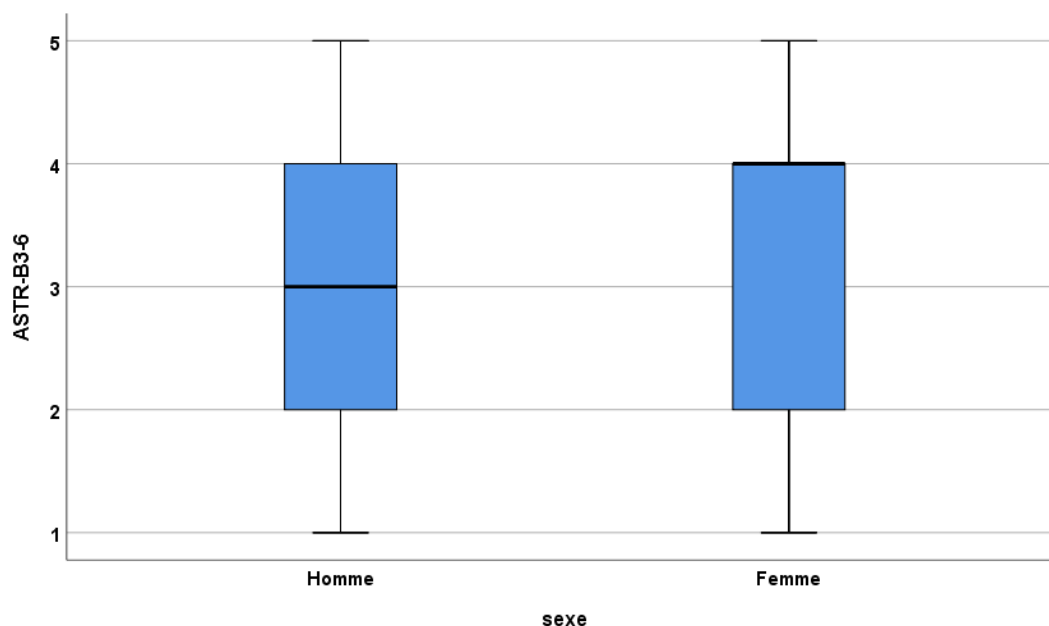


FIGURE 118 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DU SEXE POUR LA QUESTION STR-B3.6

1.7 Le contexte d'apprentissage et l'état de santé global

Question 48 : Je bénéficie d'un ordinateur personnel (non partagé)

Concernant la possession d'un ordinateur individuel non partagé (question 48), les résultats montrent une différence significative à $P < 0.05$ (voir tableau 25). Ces différences en fonction du sexe se retrouvent dans la figure 30, où nous remarquons une homogénéité sur le choix 5 des réponses des femmes et un choix qui varie entre 4 et 5 chez les sujets de sexe masculin (figure 30).

TABLEAU 82 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPONSES EN FONCTION DU SEXE POUR LA QUESTION CONCERNANT LE CONTEXTE D'APPRENTISSAGE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	2,010	1	2,010	6,062	,014
Intragroupes	88,518	267	,332		
Total	90,528	268			

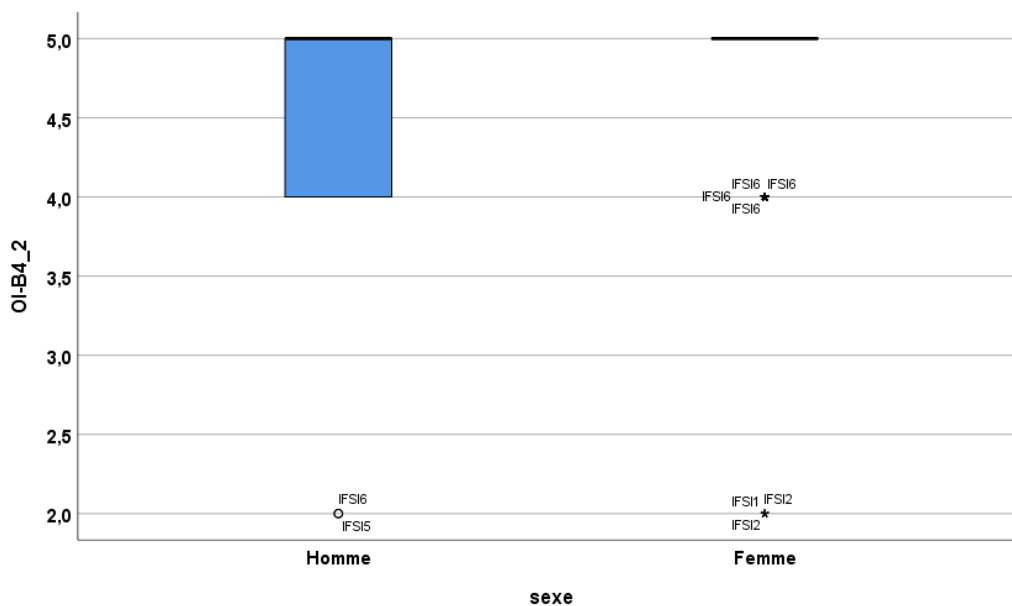


FIGURE 119 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DU SEXE POUR LA QUESTION OI-B4.2

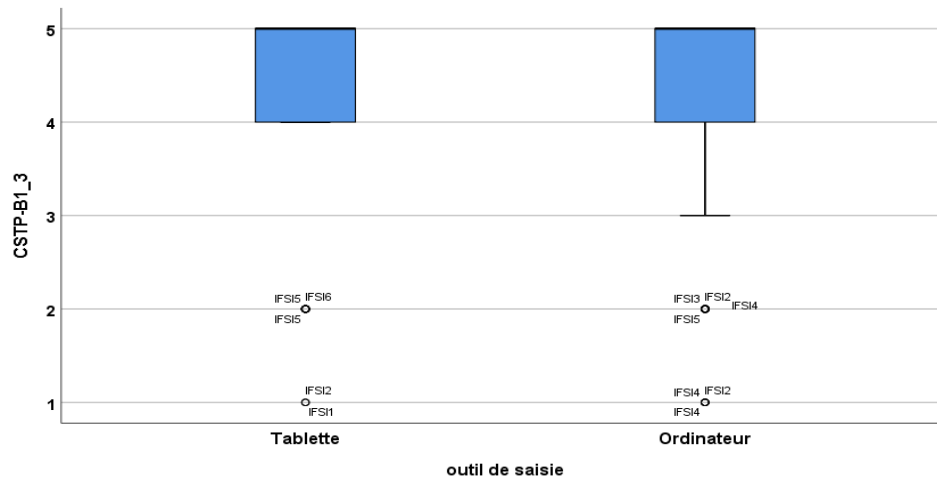
Chapitre 3 : Analyse globale de la variance (ANOVA) en fonction de l’outil de saisie

1.8L’utilisation personnelle du numérique

Question 1 : Je me sens sûr/re de moi pour déposer des travaux sur la plateforme « e-notitia »
 Les résultats à cette question sont significatifs à $P < 0.05$ (voir tableau 26). Nous remarquons à travers l’illustration en boîtes à moustaches de la figure 31 que les différences sont influencées par les étudiants répondant sur ordinateur avec une amplitude de réponses de 75% se situant entre 4 et 5 sur l’échelle de Likert.

TABEAU 83 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPONSES EN FONCTION DES OUTILS DE SAISIE POUR LA QUESTION CONCERNANT L’UTILISATION PERSONNELLE DU NUMERIQUE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	4,493	1	4,493	4,048	,045
Intragroupes	296,370	267	1,110		
Total	300,862	268			



FIGURE

120 :

ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'OUTIL DE SAISIE POUR LA QUESTION CSTP-B1.3

1.9L'usage et les dispositifs pédagogiques mis en place

Question 13 : Je pourrais dire que l'utilisation du numérique à titre personnel est un moyen de renforcer une identité de groupe.

Par rapport à la question 13 de notre questionnaire, indiquée sous l'acronyme NIG, les réponses des sujets ont été différentes de manière significative à $P < 0.05$ (voir tableau 27). Nous remarquons que les résultats sont influencés par les réponses des sujets répondant sur tablette (voir figure 32).

TABLEAU 84 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REponses EN FONCTION DES OUTILS DE SAISIE POUR LA QUESTION CONCERNANT L'USAGE ET LES DISPOSITIFS PEDAGOGIQUES MIS EN PLACE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	6,071	1	6,071	4,010	,046
Intragroupes	404,189	267	1,514		
Total	410,260	268			

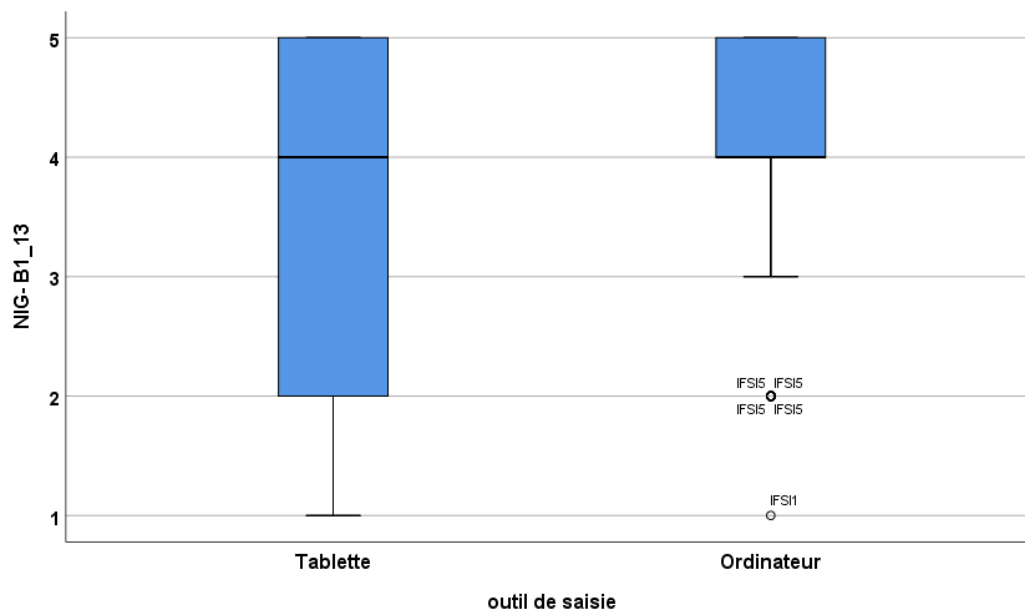


FIGURE 121 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'OUTIL DE SAISIE POUR LA QUESTION NIG-B1.13

Question 25 : J'ai le sentiment que la formation à distance m'a permis d'augmenter mes connaissances. La différence sur cette question est très significative à $P < 0.007$, même si l'apparence des 2 points nous donne une distribution équilibrée, mais à l'intérieur de cette distribution nous trouvons que la médiane du groupe utilisant les tablettes se situe loin de celle des étudiants utilisant les ordinateurs. Or la 1^{re} se situe au niveau des réponses 2 et la 2^e des réponses 4, c'est cette différence qui rend cela significatif entre les 2 groupes.

TABLEAU 85 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REponses EN FONCTION DES OUTILS DE SAISIE POUR LA QUESTION CONCERNANT L'USAGE ET LES DISPOSITIFS PEDAGOGIQUES MIS EN PLACE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergruppes	14,406	1	14,406	7,433	,007
Intragruppes	517,452	267	1,938		
Total	531,859	268			

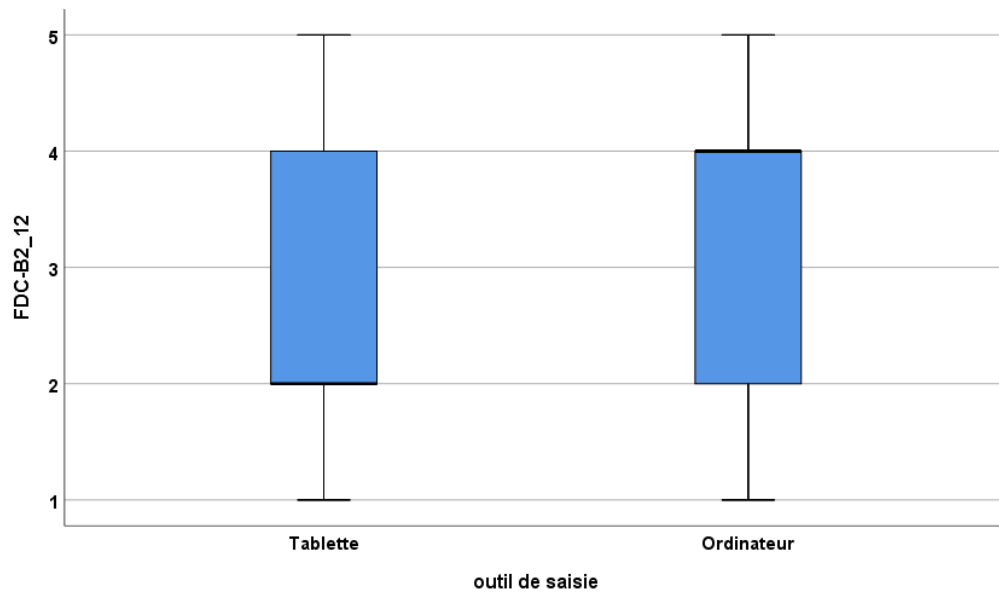


FIGURE 122 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'OUTIL DE SAISIE POUR LA QUESTION FDC-B2.12

Question 27 : Je trouve que l'usage du numérique est un moyen de mettre des ressources supplémentaires à disposition des étudiants.

La différence sur cette question est significative à $P < 0.05$ (voir tableau 29). Nous remarquons que les sujets ayant utilisé l'ordinateur répondent avec une certaine homogénéité sur la valeur 4 de l'échelle de Likert (voir figure 34).

TABLEAU 86 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPNSES EN FONCTION DES OUTILS DE SAISIE POUR LA QUESTION CONCERNANT L'USAGE ET LES DISPOSITIFS PEDAGOGIQUES MIS EN PLACE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	7,993	1	7,993	5,852	,016
Intragroupes	364,676	267	1,366		
Total	372,669	268			

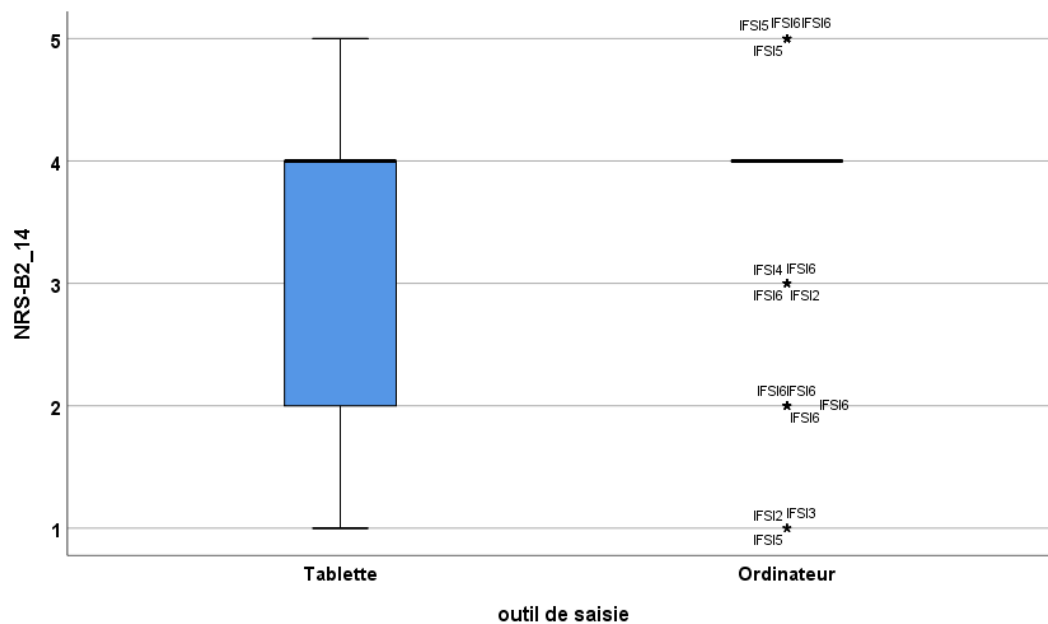


FIGURE 123 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DE L'OUTIL DE SAISIE POUR LA QUESTION NRS-B2.14

Chapitre 4 : Analyse globale de la variance en fonction du parcours de formation

1.10 L'utilisation personnelle du numérique

Question 1 : Je me sens sûr/re de moi pour déposer des travaux sur la plateforme « e-notitia »

Les réponses à la question 1 de notre questionnaire, indiquée sous l'acronyme « CSPT » montrent une différence significative à $P < 0.05$ (voir tableau 30). En effet, les résultats sont influencés par les réponses des étudiants ayant un parcours « pro » c'est-à-dire pas en post-bac immédiat (voir figure 35).

TABLEAU 87 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPNSES EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION CONCERNANT L'UTILISATION PERSONNELLE DU NUMERIQUE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergruppes	5,345	1	5,345	4,829	,029
Intragruppes	295,517	267	1,107		
Total	300,862	268			

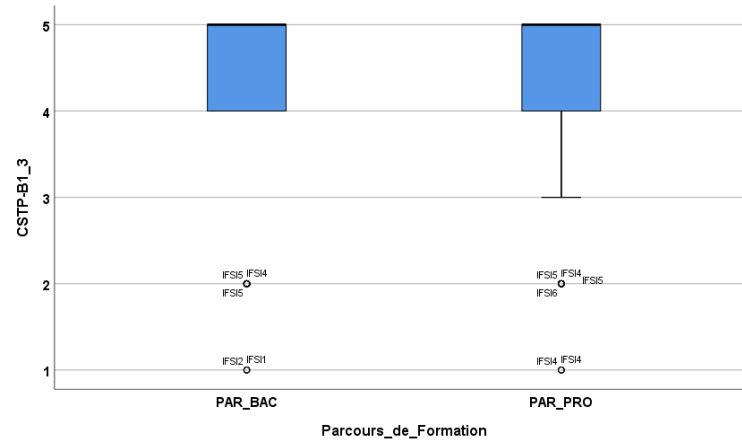


FIGURE 124 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION CSTP-B1.3

Question 6 : Je me sens sur/re de moi pour retrouver des fichiers sur mon ordinateur.

La différence sur cette question est hautement significative à $P < 0.001$ (voir tableau 31). Nous remarquons que les sujets ayant un parcours « bac » (entrés *via* Parcours sup immédiatement après leur bac) répondent avec une *quasi*-unanimité à la réponse 5 de l'échelle de Likert (« tout à fait d'accord ») (voir figure 36).

TABLEAU 88 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPONSES EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION CONCERNANT L'UTILISATION PERSONNELLE DU NUMERIQUE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergruppes	3,689	1	3,689	11,298	,001
Intragruppes	87,174	267	,326		
Total	90,862	268			

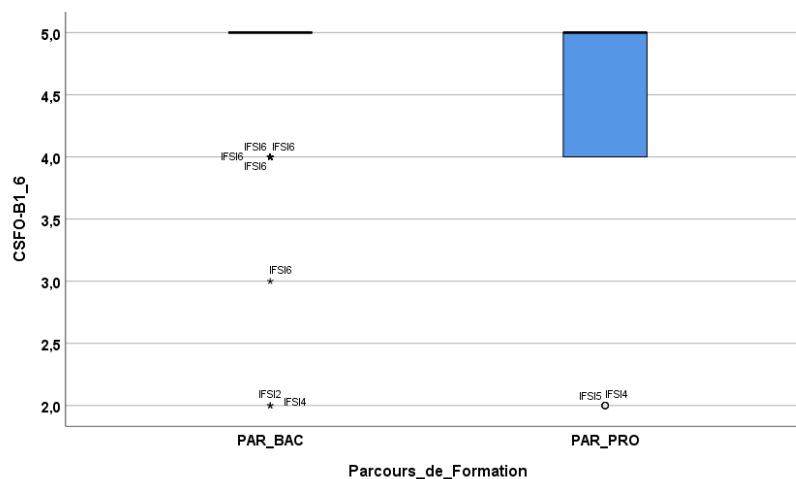


FIGURE 125 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION CSFP-B1.6

Question 8 : Je me sens sur/re de moi pour l'utilisation des logiciels bureautiques courants (Word, PowerPoint...).

La différence sur cette question est hautement significative à $P < 0.05$ (voir tableau 32). Nous remarquons que les réponses des sujets ayant un parcours « pro » avaient une étendue allant de 1 à 5 sur les choix de réponses. Toutefois, les sujets ayant un parcours « bac » paraissent plus homogènes dans leurs réponses (voir figure 37).

TABLEAU 89 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPOSES EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION CONCERNANT L'UTILISATION PERSONNELLE DU NUMERIQUE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	10,496	1	10,496	10,123	,002
Intragroupes	276,850	267	1,037		
Total	287,346	268			

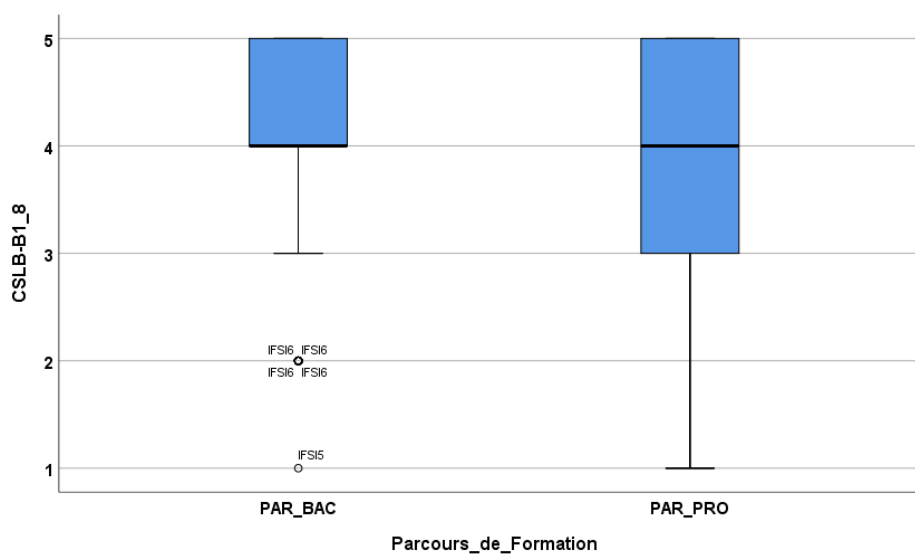


FIGURE 126 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION CSFP-B1.6

Question 36 : Je suis confiant dans mes capacités à devenir un infirmier compétent.

Les résultats du tableau 33 présentant la question 36 du questionnaire, indiquent des différences significatives à $P < 0.05$ dans les réponses des sujets. L'illustration de la médiane dans les boîtes à moustache indique une tendance marquée du groupe « Pro » à répondre par le choix 5 de l'échelle de Likert (voir figure 38).

TABLEAU 90 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPOSES EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION CONCERNANT L'UTILISATION PERSONNELLE DU NUMERIQUE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergruppes	11,352	1	11,352	6,757	,010
Intragruppes	448,574	267	1,680		
Total	459,926	268			

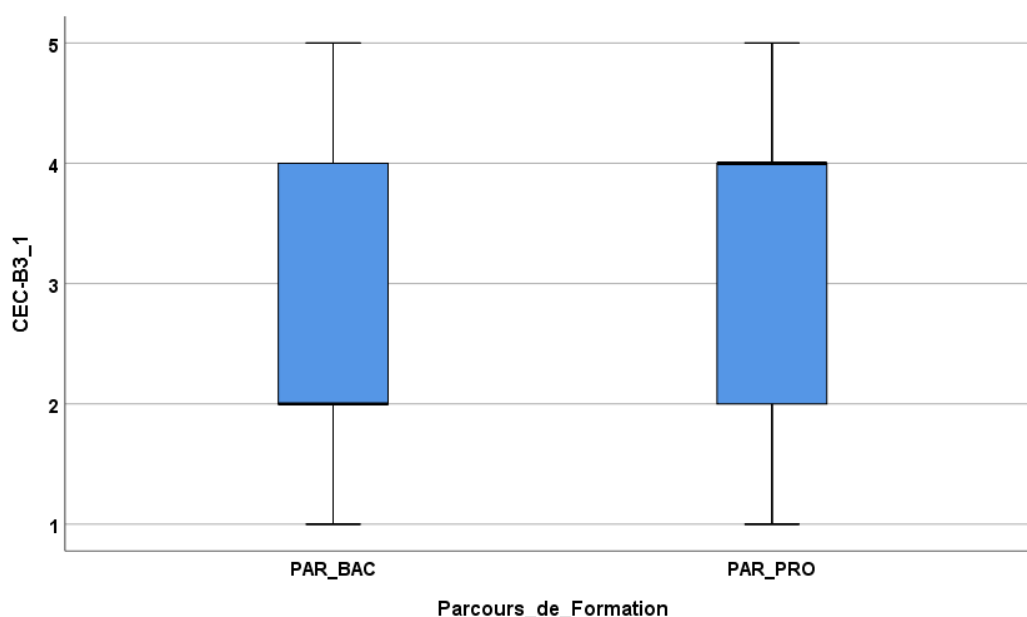


FIGURE 127 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION CEC-B3.1

1.11 L'usage et les dispositifs pédagogiques mis en place dans les IFSI

Question 18 : Les formateurs ont accompagné ces nouvelles modalités pédagogiques.

Le tableau 36 affiche les résultats des réponses à la question 18 du questionnaire. En effet, l'analyse de la variance des réponses des sujets est significative à $P < 0.05$. Cette différence est indiquée sur l'illustration en boîte à moustache de la médiane du groupe « Par-Pro » voir figure 41)

TABLEAU 91 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPNSES EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION CONCERNANT L'USAGE ET LES DISPOSITIFS PEDAGOGIQUES MIS EN PLACE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergruppes	2,656	1	2,656	5,277	,022
Intragruppes	134,385	267	,503		
Total	137,041	268			

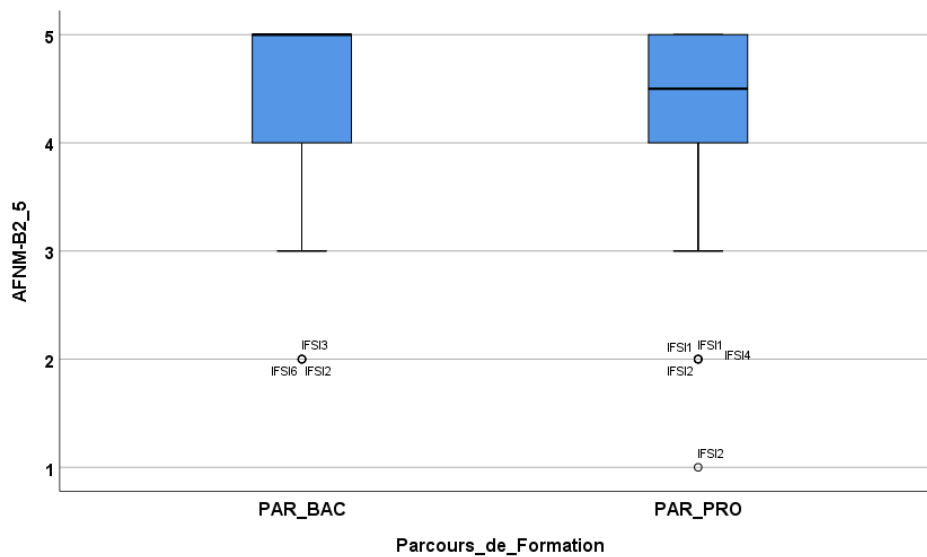


FIGURE 128 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION AFNM-B2.5

Question 33 : Mon usage personnel à des fins pédagogiques : j'utilise une messagerie personnelle (groupe privé...).

Lors des réponses présentées au tableau 37, nous remarquons la différence indiquée par l'analyse de la variance entre les réponses des deux groupes est statistiquement significative à $P < 0.05$ (figure 42).

TABLEAU 92 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REponses EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION CONCERNANT L'USAGE ET LES DISPOSITIFS PEDAGOGIQUES MIS EN PLACE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	3,896	1	3,896	4,919	,027
Intragroupes	211,487	267	,792		
Total	215,383	268			

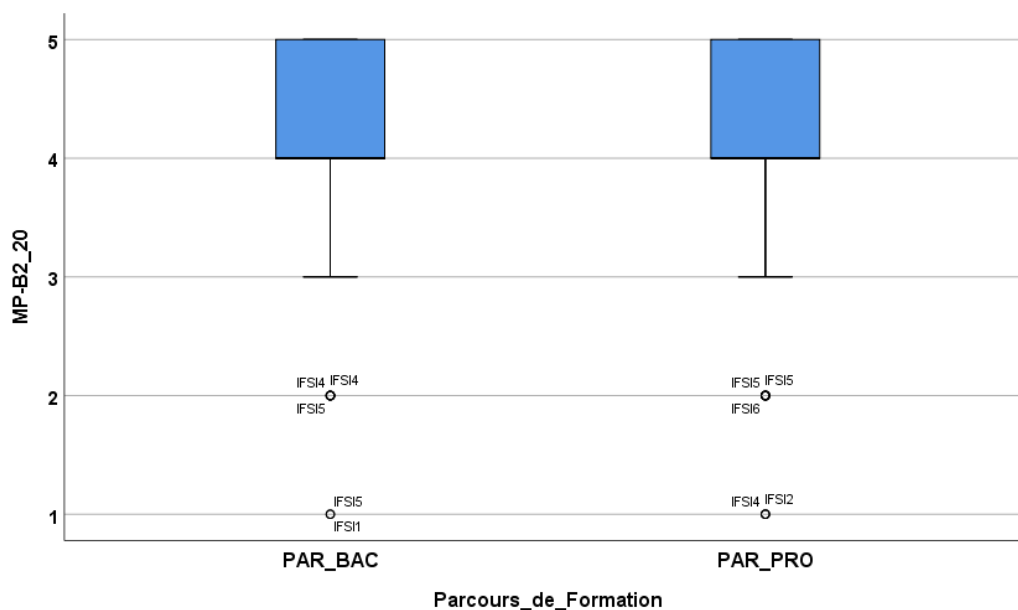


FIGURE 129 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION MP-B2.20

Question 35 : Mon usage personnel à des fins pédagogiques : j'utilise un outil de communication pour améliorer la relation avec les autres (FaceTime, WhatsApp...).

À cette question concernant l'utilisation d'un outil de communication pour améliorer la relation avec les autres, nous pouvons repérer une différence significative à $P < 0.05$ (voir tableau 38). Cependant ces résultats sont influencés par les réponses du groupe « par-pro » dont les réponses sont mesurées entre 3 et 5 alors que celles des répondants « par-bac » sont homogènes entre 4 et 5 (figure 43).

TABLEAU 93 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPNSES EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION CONCERNANT L'USAGE ET LES DISPOSITIFS PEDAGOGIQUES MIS EN PLACE

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	4,454	1	4,454	4,665	,032
Intragroupes	254,929	267	,955		
Total	259,383	268			

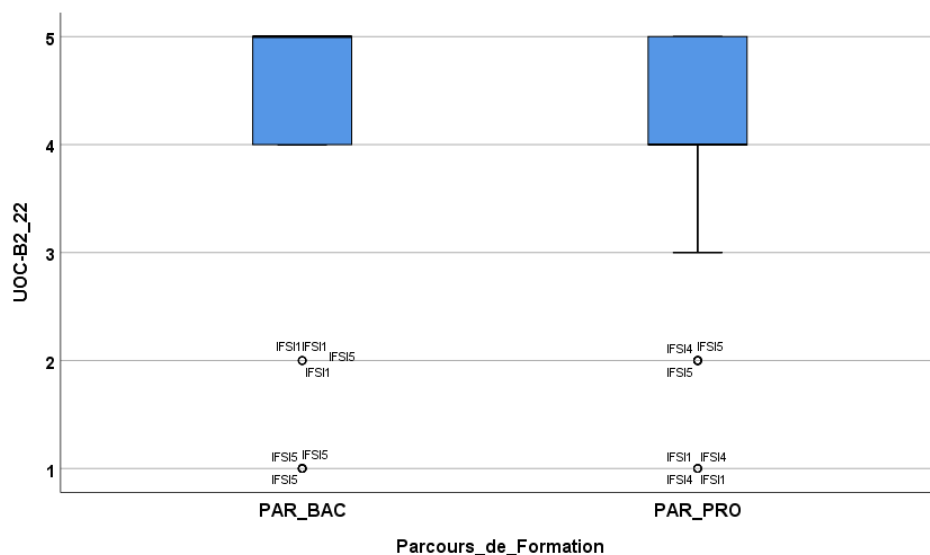


FIGURE 130 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION UOC-B2.11

1.12 Les ressentis des étudiants pendant cette période pandémique sur leur apprentissage à distance

Question 42 : Je me sens capable d'atteindre la majorité des objectifs que je me suis fixée.

Le tableau 34 illustre une différence significative à $P < 0.05$. Par ailleurs, les réponses des étudiants « par-pro » paraissent plus homogènes autour du choix 4 sur l'échelle de Likert (voir figure 39) ;

TABLEAU 94 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPNSES EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION CONCERNANT LES RESSENTIS

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	5,347	1	5,347	4,305	,039
Intragroupes	331,693	267	1,242		
Total	337,041	268			

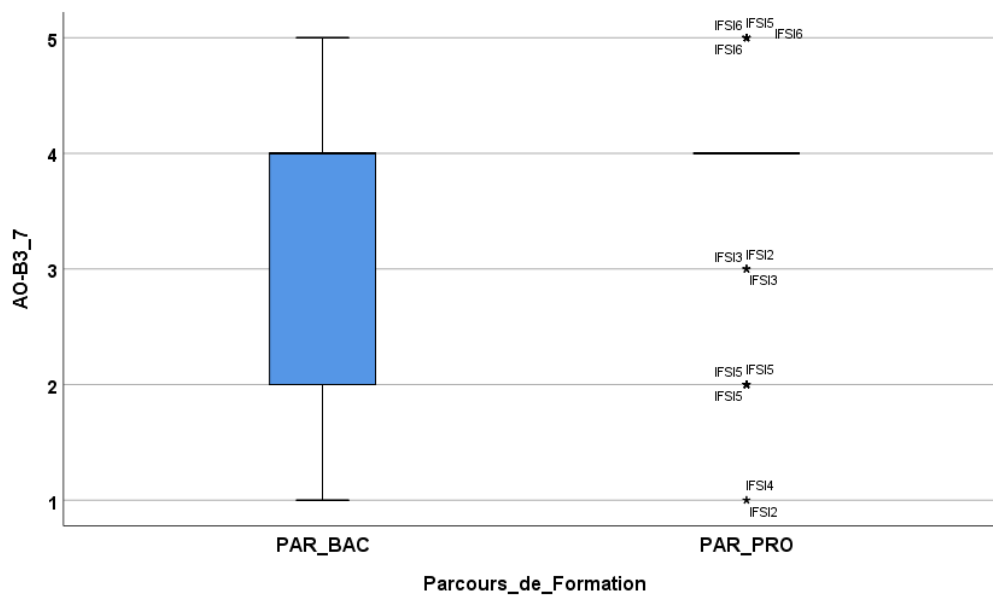


FIGURE 131 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION AO-B3.7

Question 43 : Je suis arrivé en troisième année avec des connaissances solides.

Les réponses de sujets à cette question est très significatives à $P < 0.05$ (voir tableau 35). L'illustration en boîtes à moustaches des réponses sont montre une plus grande homogénéité chez les « Pro » entre l'échelle 3 et 4 (voir figure 40).

TABLEAU 95 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPNSES EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION CONCERNANT LES RESENTIS

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergruppes	6,759	1	6,759	5,830	,016
Intragruppes	309,539	267	1,159		
Total	316,297	268			

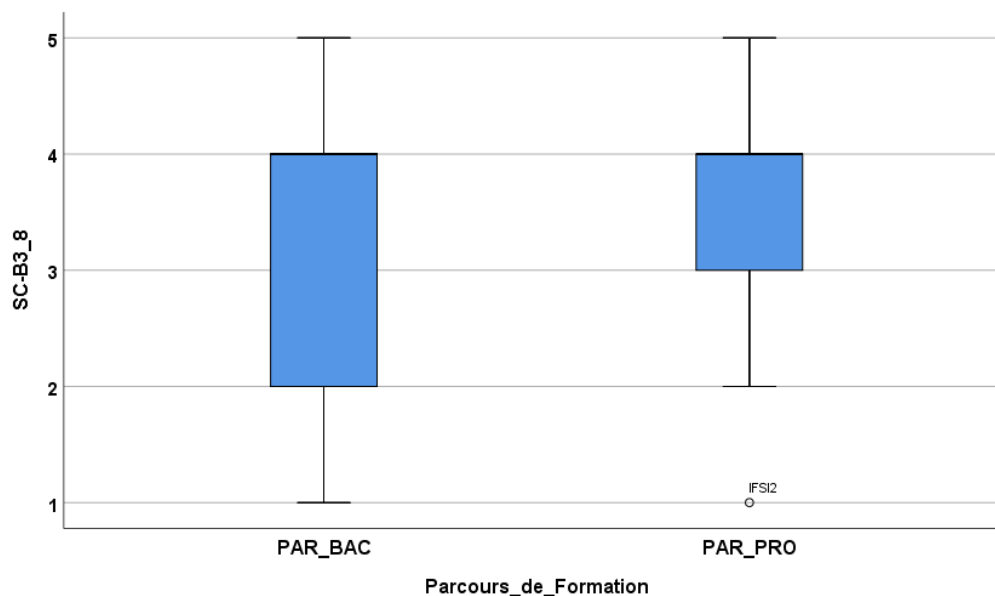


FIGURE 132 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION SC-B3.8

1.13 Le contexte d'apprentissage et l'état de santé globale

Question 48 : Je bénéficie d'un ordinateur personnel (non partagé).

Le tableau 39 présenté ci-après illustre des différences significatives à $P < 0.05$ entre les sujets interrogés, en fonction de leur parcours de formation. En effet, les sujets ayant eu un parcours par le Bac paraissent plus homogènes sur le choix de l'échelle 5 que ceux ayant eu un « parcours Pro » (voir figure 44).

TABLEAU 96 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REponses EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION CONCERNANT L'ETAT PHYSIQUE ET EMOTIONNEL

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergroupes	1,541	1	1,541	4,625	,032
Intragroupes	88,987	267	,333		
Total	90,528	268			

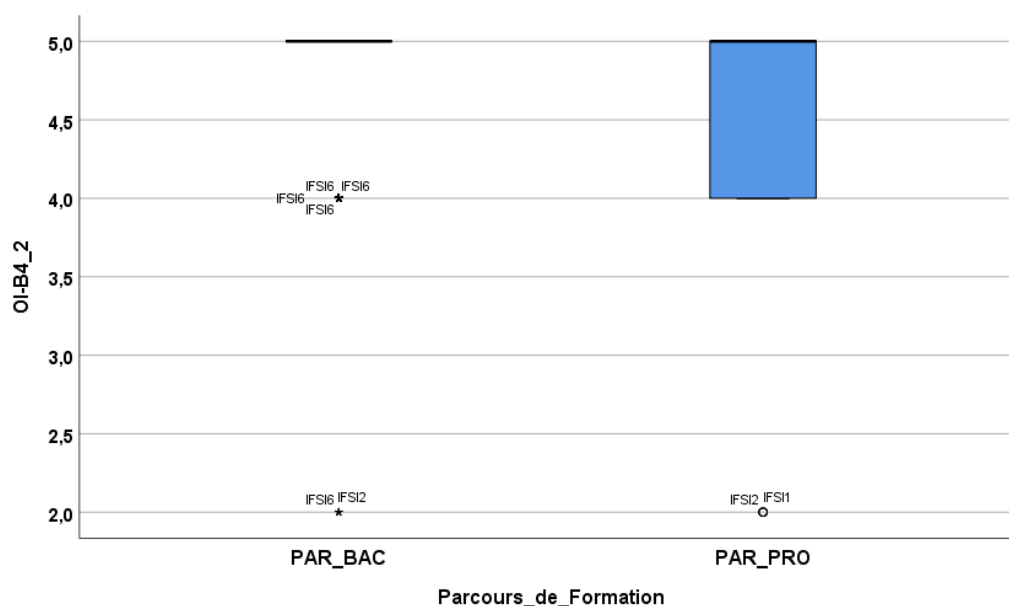


FIGURE 133 :

ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION OI-B4.2

Question 50 : Je bénéficie d'un matériel informatique de qualité suffisante pour suivre les cours à distance.

Par rapport à la question 50 de notre questionnaire, indiquée sous l'acronyme MIQ, les réponses des sujets ont été différentes de manière significative à $P < 0.05$ (voir tableau 40).

TABLEAU 97 : ANALYSE DE LA VARIANCE DES REPNSES EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION CONCERNANT L'ETAT PHYSIQUE ET EMOTIONNEL

	Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
Intergruppes	4,658	1	4,658	4,819	,029
Intragruppes	258,071	267	,967		
Total	262,729	268			

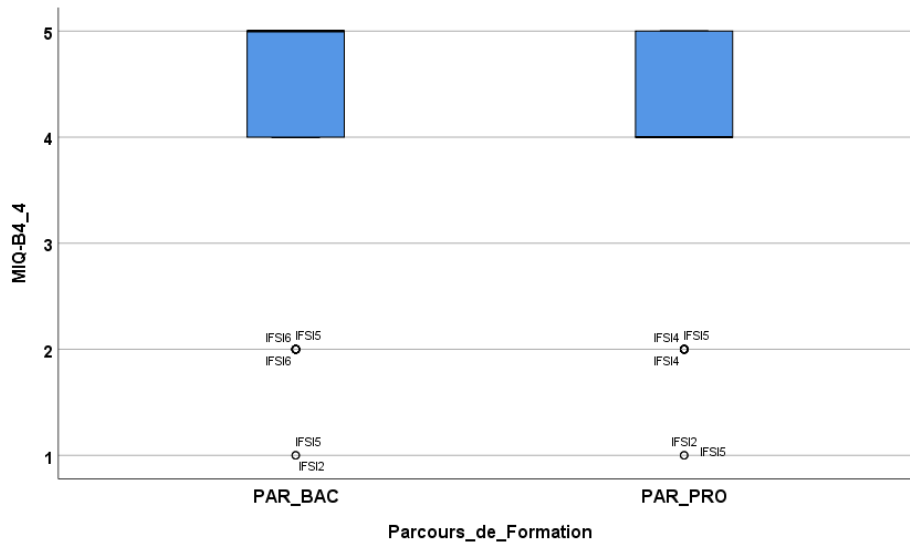


FIGURE 134 : ILLUSTRATION EN BOITES A MOUSTACHES DE LA VARIANCE DES RESULTATS EN FONCTION DU PARCOURS DE FORMATION POUR LA QUESTION MIQ-B4.4



Unité de recherche

Laboratoire Cultures – Éducation – Sociétés (LACES EA 7437)

3 ter, place de la Victoire 33076 Bordeaux Cedex France